

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



HISTOIRE
UNIVERSELLE,

D E P U I S

LE COMMENCEMENT DU MONDE.

T O M E P R E M I E R .

HISTOIRE

UNIVERSITÄT

LE COMMISSARIAT DU MOUV.

1888

HISTOIRE UNIVERSELLE,

D E P U I S

LE COMMENCEMENT DU MONDE,
JUSQU'A PRESENT;

TRADUITE DE L'ANGLAIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES
TOME PREMIER,

CONTENANT

L'HISTOIRE UNIVERSELLE JUSQU'A ABRAHAM,
L'HISTOIRE D'EGYPTE, &
L'HISTOIRE DES ANCIENS PEUPLES DE CANAAN.

ENRICHIES DE FIGURES ET DE CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez A R K S T È E B T M E R K U S.

M D C C X L I I.

HISTORICAL UNIVERSITY

THE UNIVERSITY OF

THE STATE OF

MISSISSIPPI

LIBRARY

UNIVERSITY OF THE STATE OF MISSISSIPPI

LIBRARY

MISSISSIPPI

UNIVERSITY OF THE STATE OF MISSISSIPPI

LIBRARY

UNIVERSITY OF THE STATE OF MISSISSIPPI



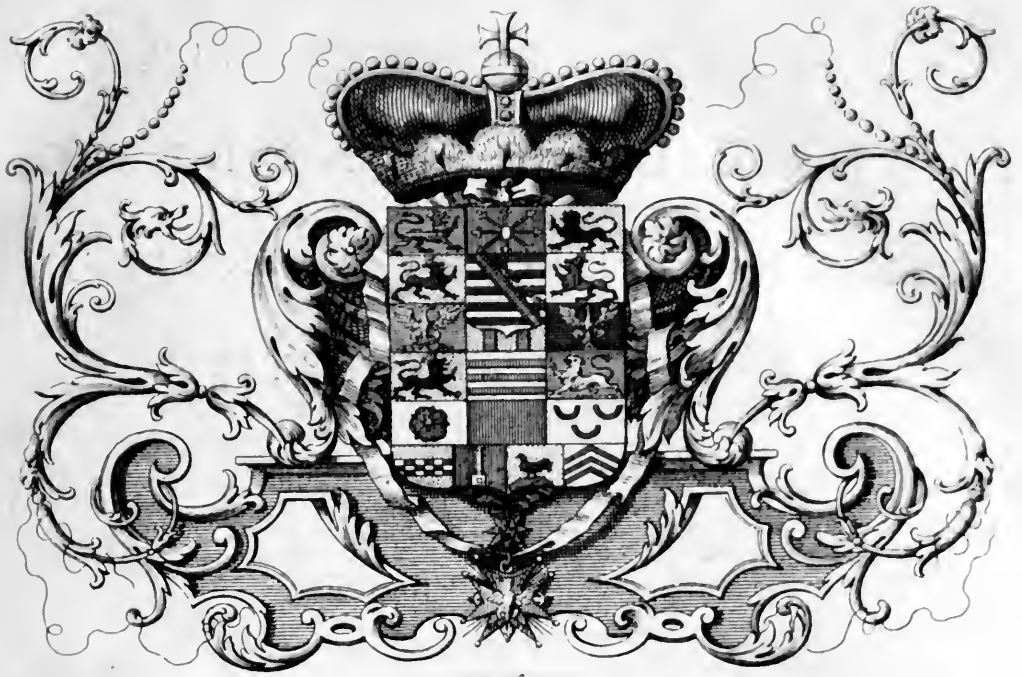
D

18

824

1742

1



J. Dore delin. et fecit, 1742.

A

SON ALTESSE SERENISSIME

M O N S E I G N E U R

CHARLES FREDERIC,

DUC DE SAXE, JULIERS, CLEVES ET
BERG, INGRIE ET WESTPHALIE,

a

LAND-

LANDGRAVE DE THURINGE,
MARKGRAVE DE MISNIE,
PRINCE DE HENNEBERG,
COMTE DE LA MARCK ET RAVENSBERG,
SEIGNEUR DE RAVENSTEIN,
&c. &c. &c.



MONSIEUR,

La liberté que nous prenons d'offrir cet Ouvrage à VO-
TRE ALTESSE SERENISSIME, est uniquement
fon-

fondée sur le goût de **VOTRE ALTESSE SERENISSIME** pour tout ce qui est excellent. C'est le jugement que le Public a porté de cette Histoire, & nous n'avons garde d'appeller de sa décision. Vous y trouverez, **MONSEIGNEUR**, d'admirables leçons : & comme un des malheurs de la condition des Princes est d'être entourés de Flatteurs, **VOTRE ALTESSE SERENISSIME** y verra paroître sur la scène des Hommes moins craintifs & plus sincères. Les Morts seuls disent la vérité aux Grands de la Terre; & quand il arrive aux Vivans de la dire en leur présence, ce n'est que par manière de reproche, & rarement par amitié. D'ailleurs, quels exemples, tant à éviter qu'à suivre, cet Ouvrage ne contient-il pas? On y voit dans les Monarques de Perse l'ivresse & les fureurs du Pouvoir absolu, & dans les Grecs des exemples de la plus haute Valeur, & d'un Amour pour leur Patrie, dont nous serions tentés de révoquer en doute la possibilité, si deux grands Généraux, témoins oculaires, & les plus honnêtes-gens de leur siècle, ne nous en avoient transmis l'étonnante histoire. Mais rien de tout cela, **MONSEIGNEUR**, n'échappera à votre pénétration. Tout ce qui nous reste à souhaiter, est que **VOTRE ALTESSE SERENISSIME**

daigne agréer cette marque de notre dévouement, & du profond respect avec lequel nous sommes

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Les très humbles & très obéissans Serviteurs,

ARKSTÉE ET MERKUS.

PLAN



P L A N

D E

L' O U V R A G E.

LIVRE I. L'HISTOIRE ASIATIQUE *jusqu'à* ALEXANDRE.

- L'** Introduction contenant
 ——— la Cosmogonie.
 ——— l'Histoire du Déluge.
 ——— la Transmigration des Enfans de Noé, & la Division de la Terre entre eux.
 ——— l'Histoire générale jusqu'à l'établissement des premiers Gouvernemens.
 L'Histoire des *Egyptiens* jusqu'au tems où ils furent assujettis par les *Babyloniens*, & ensuite par les *Perfes*.
 ——— des *Cananéens*, des *Ammonites*, des *Moabites*, &c. jusqu'au tems où ils furent assujettis par les *Juifs*.
 ——— des *Pbilistins*, des *Phéniciens*, & des *Syriens*.
 ——— des *Juifs* jusqu'à la Captivité de *Babylone*.
 ——— de l'Empire *Affyrien* jusqu'au tems où les *Mèdes* & les *Babyloniens* en firent

- la conquête.
 ——— de l'Empire *Babylonien* jusqu'au tems où il fut détruit par *Cyrus*.
 ——— de la Monarchie des *Mèdes* jusqu'à l'invasion des *Scythes*, & depuis cette invasion jusqu'au tems où les *Perfes* se rendirent maîtres de cet Empire.
 ——— de la Monarchie des *Perfes*, depuis *Cyrus* jusqu'au tems où elle fut envahie par les *Macédoniens*.
 Ancienne Histoire des *Perfes* avant *Alexandre*, suivant les Orientaux.
 L'Histoire des *Scythes*, & leurs Transmigrations en *Europe*, sous les noms de *Cimbres*, de *Celtes*, de *Gaules*, &c.
 ——— des *Troyens* jusqu'à la destruction de *Troye* par les *Grecs*.
 ——— des *Lydiens*, des *Ciliciens*, &c. jusqu'au tems où ils furent domptés par les *Perfes*.

LIVRE II. L'HISTOIRE GRECQUE *mélée avec l'Histoire* ASIATIQUE *depuis* ALEXANDRE *jusqu'à* MAHOMET.

- Les Tems Fabuleux & Héroïques.
 L'Histoire des anciens Royaumes de *Sicyone*, d'*Argos*, d'*Attique*, de *Béotie*, d'*Arcadie*, de *Thessalie*, de *Thèbes*, de *Corinthe*, &c. jusqu'au tems où ils furent changés en Républiques; & de celui de *Sparte* jusqu'à *Lycargue*.
 ——— d'*Athènes* depuis l'Etablissement des Archontes jusqu'à la Ligue des *Achéens*.
 ——— de *Sparte*, depuis *Lycargue* jusqu'au

- tems où *Philopæmen* la fit entrer dans la Ligue des *Achéens*.
 ——— de la *Grèce*, depuis le commencement de la Ligue des *Achéens* jusqu'à la dissolution de cette Ligue, & de-là succinctement jusqu'à notre tems.
 ——— des Etats formés par les *Grecs* dans l'*Asie Mineure*, & de ceux de *Sicile*, de *Crète*, de *Samos*, de *Rhodes*, &c. jusqu'au tems où ils furent assujettis à l'Empire *Romain*.

PLAN DE L'OUVRAGE.

- L'Histoire du Royaume de *Macédoine* depuis sa Fondation jusqu'à *Alexandre*.
- La vie d'*Alexandre*, & la division de son Empire.
- Suite de l'Histoire de *Macédoine* jusqu'à *Perfée*.
- L'Histoire d'*Antigone* & de son Fils *Démétrius*, en *Asie*.
- des *Séleucides* en *Syrie* jusqu'au tems où ils furent réduits sous l'obéissance de l'Empire *Romain*.
- des *Ptolomées* en *Egypte*, jusqu'au tems où ce Royaume devint une Province de

- l'Empire *Romain*.
- des Royaumes d'*Arménie*, de *Pont*, de *Cappadoce*, de *Carie*, de *Pergame*, de *Thrace*, d'*Épire*, &c. jusqu'à leur fin.
- des *Juifs* depuis la Captivité de *Babylone* jusqu'à la destruction de *Jérusalem*, & de-là jusqu'au tems présent.
- des *Parthes* depuis *Arface* jusqu'au tems où ce Royaume retourna aux *Perfes*.
- des *Perfes* jusqu'au tems où ils furent subjugués par les *Arabes*, tirée tant des Historiens *Orientaux*, que des Historiens *Grecs* & *Latins*.

LIVRE III. L'HISTOIRE ROMAINE.

- L'ancien Etat de l'*Italie* jusqu'à la Fondation de *Rome*, & l'Histoire des *Ombriens*, des *Etruriens*, des *Latins*, &c.
- L'Histoire *Romaine* depuis *Romulus* jusqu'à la République, & celle de l'Empire jusqu'à sa division par *Constantin*.
- de l'Empire d'*Occident* jusqu'à la prise de *Rome* par *Odoacre*.
- de l'Empire d'*Orient* jusqu'à sa division & à la prise de *Constantinople* par les *Latins*.

- de *Constantinople*, depuis que cette Ville fut reprise par les *Grecs*, jusqu'au tems où les *Turcs* s'en rendirent les maîtres.
- de l'Empire de *Trebizonde*, jusqu'au tems où les *Turcs* en firent la conquête.
- des *Carthaginois* jusqu'à la destruction de *Carthage* par les *Romains*.
- des *Numides*, *Mauritaniens*, &c. jusqu'au tems où ils furent subjugués par les *Romains*.

LIVRE IV. L'HISTOIRE MAHOMETANE.

- L'Histoire des *Arabes*, & l'état de leur Pays jusqu'à *Mabomet*.
- des Rois de la Tribu de *Hamyer* dans l'*Yemen*; de ceux de *Jorham* en *Héjaz*; de ceux d'*Hirab* en *Irak*, & de ceux de *Ghassan* en *Syrie*, jusqu'au tems où ils furent soumis aux *Califes*.
- La Vie de *Mabomet*.
- Histoire de l'Empire des *Arabes*, sous les quatre premiers *Califes*; & sous les *Califes Omniades* & *Abassides*, jusqu'à la prise de *Bagdad* par les *Tartares*.
- des Familles de *Toloun* & d'*Aksbid*, & des *Califes Fatbimites*, & *Abassides* d'*Egypte*.
- des *Califes Omniades* en *Espagne*, & des Rois *Maures* jusqu'à la conquête de *Grenade*.
- des *Aglabites*, *Rostamites*, *Edrissites*, & des *Fatbimites*, en *Afrique*.
- des Monarchies, qui s'élevèrent dans l'*Iran*, ou la *Perse*, vers le déclin de la Puissance des *Califes*, jusqu'au tems

- où les *Tartares* en firent la conquête, c'est-à-dire, des *Tabériens*, des *Saffariens*, des *Sammanides*, des *Déylamites*, des *Buides*, des *Gaznévides*, des *Kbowárezmiens*.
- L'Histoire des *Indiens* jusqu'à la conquête de l'*Indostan* par *Mabmoud* de *Gaznévide*, & celle de ses Successeurs des Familles de *Gazna*, *Gaur*, & *Curt*, jusqu'au tems où *Timur-Beg* réduisit ces Pays sous l'obéissance des *Mogols*, des *Atabeks*, de *Perse*, de *Mésopotamie*, & de *Syrie*.
- des *Ajoubites* en *Syrie*, en *Egypte*, & en *Arabie*, depuis *Salah-eddin* jusqu'à l'Usurpation des *Mammélucs*.
- des *Mammélucs* en *Egypte*, jusqu'au tems où ce Pays fut conquis par les *Turcs*.
- des *Croisades*, & du Royaume de *Jérusalem* jusqu'à la perte de la Terre Sainte.
- des *Mobâbidab*, ou *Ismaéliens* en *Iran*, & en *Syrie*, connus sous le nom d'*Assassins*, jusqu'au tems où ils furent exterminés par les *Tartares*.
- des *Zeyrites*, des *Al Morabeta*, ou *Mo-*

P L A N D E L O U V R A G E.

- Molatabemiyah*, des *Al-Moâbedun*, & des *Banu Merin* dans la *Barbarie Occidentale*.
- L'Histoire des *Turcs*, & de leur Empire dans le *Turkestan*, depuis sa Fondation jusqu'au tems où *Gengbiz Khan* en fit la conquête.
- des *Selgincides*, ou *Turcs Orientaux* dans la *Perse*, le *Kerman*, & le *Roum* ou l'*Anatolie*.
 - des *Oguzions*, ou *Turcs Occidentaux*, depuis *Othman* jusqu'à notre tems.
 - des *Turcomans Orientaux & Occidentaux*, & des Tribus de *Kara Koyunlu*, & de *Ak Koyunlu*, jusqu'à la conquête de la *Perse* par *Schah Ismaël Sépbi*.
 - des *Mogols* & des *Tartares* sous le Règne de *Gengbiz Khan*, telle qu'elle se trouve dans leurs propres Historiens.
 - de l'Empire des *Mogols*, & des Successeurs de *Gengbiz Khan* dans les différentes parties de son Empire, jusqu'à *Timur Beg*, & jusqu'au tems de la conquête du *Kipchac* par les *Ruffiens*.
 - des Dynasties moins considérables durant cet intervalle.
 - de *Timur Beg* & de ses Successeurs dans l'*Iran* & le *Zagatai*, jusqu'à leur expulsion par les *Uzbeks*.
 - des *Khans des Uzbeks* dans la grande *Boukharie*, & dans le *Kbowârezm*.
 - des *Mogols* & de leur Empire dans l'*Indostan*, depuis le Sultan *Babor*.
 - des Rois de *Perse* depuis *Ismaël Sépbi* jusqu'à *Schah Housseyn*, détroné depuis quelques années par les *Aghuans*.
 - du Royaume de *Harmuz* ou *Ormuz*.
 - des autres Royaumes dans les *Indes Orientales*.
 - de la *Chine* jusqu'à présent, du *Japon* &c.
 - des Conquêtes & des Etablissmens des *Européens* en *Asie*.

LIVRE V. L'HISTOIRE des Peuples Occidentaux & Septentrionaux de l'Europe, & des Irruptions de ces derniers dans l'Empire Romain.

- L'ancien Etat & l'Histoire de l'*Espagne*, jusqu'à l'Expulsion des *Cartbaginois* par les *Romains*, continuée jusqu'à l'entrée des *Barbares* dans ce Pays.
- des *Gaules* jusqu'au tems où *César* en fit la conquête, & continuée jusqu'à l'Irruption des *Francs*.
 - de la *Grande-Bretagne* jusqu'au tems où elle fut abandonnée par les *Romains*, & de-là jusqu'à l'Invasion des *Anglois* & des *Saxons*.
- L'Etat ancien de plusieurs Peuples *Septentrionaux* jusqu'à leurs Irruptions dans l'Empire Romain; leurs différentes Expéditions & leurs Expulsions mutuelles jusqu'à l'Etablissement
- Des *Huns* en *Hongrie*.
 - Des *Vandales*, *Visigoths* & *Suèves* en *Espagne*.
 - Des *Vandales* en *Afrique*.
 - Des *Francs* dans les *Gaules*.
 - Des *Ostrogoths* en *Italie*.
- L'Histoire du Royaume des *Suèves* en *Galice* jusqu'au tems où ils furent soumis par les *Visigoths*.
- des *Visigoths* depuis *Athaulphe* jusqu'à la conquête de l'*Espagne* par les *Arabes*.
 - des *Vandales* en *Andalousie* & en *Afrique*, jusqu'au tems où ils furent subjugués par *Bélisaire*.
 - des *Ostrogoths* en *Italie* depuis *Théodoric* jusqu'à leur expulsion par *Narsès*.
 - des Exarques de *Ravenne* jusqu'au tems où ils furent chassés par les *Lombards*.
 - des *Lombards* en *Italie* jusqu'à *Didier*, fait prisonnier par *Charlemagne*.

LIVRE VI. HISTOIRE des Etats Modernes dans la Partie Méridionale de l'Europe.

- L'Histoire d'*Espagne* depuis le Rétablissement de la Monarchie des *Visigoths* par *D. Pélagé*, avec la Fondation des différens Royaumes de *Léon*, d'*Arragon* & de *Castille*, jusqu'à l'expulsion des *Maures*, & à la réunion de la Monarchie par *Ferdinand le Catholique*, & de-là jusqu'à *Philippe V*; avec l'Histoire de la *Navarre*

PLAN DE L'OUVRAGE.

- re à part, jusqu'à son union avec la France.
- L'Histoire de Portugal depuis Henri de Lorraine jusqu'à présent.
- de France depuis Faramond jusqu'à la mort de Louis XIV.
- du Duché de Normandie.
- des Rois d'Italie depuis Bérenger jusqu'à la réduction de ce Royaume par Othon.
- des Papes jusqu'à présent, avec les affaires de l'Eglise.
- des Républiques de Venise, de Gènes, de Luques, & de Ragufe.
- des Royaumes de Naples & de Sicile, depuis Tancrede jusqu'au tems où les François & les Espagnols en firent la conquête.
- de Sardaigne, de Corse, &c.
- des Duchés de Milan, de Florence, de Ferrare & de Modène, d'Urbain, de Mantoue, de Parme & de Savoye.
- des Cantons Suisses, des Grisons, de Genève, &c.

LIVRE VII. L'HISTOIRE des Etats Modernes dans la Partie Septentrionale de l'Europe.

- L'Histoire de l'Empire d'Occident sous les François & sous les Allemans jusqu'à présent.
- des différens Cercles de l'Empire d'Allemagne.
- de Bobème.
- de Hongrie.
- d'Angleterre & de Galles depuis l'invasion des Saxons & des Anglois.
- d'Ecosse, depuis la réduction des Pictes par Fergus, & de-là jusqu'à l'union.
- d'Irlande, jusqu'à sa conquête par Henri II.
- des Provinces-Unies.
- des Duchés de Bourgogne, de Lorraine, &c.
- de Danemarck, & de Norvège.
- de Suède.
- du Royaume de Prusse.
- de Pologne.
- de Russie jusqu'à la mort de la dernière Czarine.
- des autres Etats Esclavons, de Moldavie, de Valachie, &c.

LIVRE VIII. L'HISTOIRE de l'Afrique & de l'Amérique.

- Histoire de l'Empire d'Abyssinie, ou Etbio pie.
- des Etats d'Alger, de Tunis & de Tripoli.
- de l'Isle de Malte.
- des Chérifs de Fez & de Maroc jusqu'à la mort de Muley Ismaël.
- des Etablissmens des Européens en Afrique.
- de la découverte de l'Amérique.
- du Mexique.
- du Pérou.
- des Etablissmens & des Conquêtes des Européens dans l'Amérique.

C O N C L U S I O N.

Confidérations sur la situation présente des Royaumes & des Etats qui subsistent actuellement dans les différentes Parties de la Terre, & sur leurs Intérêts, tant Etrangers que Domestiques.

NB. Ceux qui ont entrepris cette Histoire, ne donnent pas ceci comme un Plan complet; ils sont persuadés qu'en avançant dans leur travail, ils trouveront des raisons pour changer & ajouter quelque chose à ce Plan.



P R E F A C E.

L'HISTOIRE est sans contredit la partie de la Littérature la plus instructive & la plus utile, aussi-bien que la plus agréable; surtout quand elle n'est pas limitée à un Pays ou à un petit espace de Tems, mais qu'elle comprend tous les Tems, & tous les Peuples de la Terre. De pareils Ouvrages, comme le remarque Cicéron, étendent nos connoissances au-delà des Périodes les plus reculés, triomphent du tems, & nous rendent, malgré la vaste distance des Lieux & des Siècles, en quelque sorte les témoins oculaires de tous les Evènements, qui ont produit dans le Monde les plus grands Changemens & les plus étonnantes Révolutions. C'est par ce moyen que nous vivons, pour ainsi dire, dans le tems même où le Monde a été créé; nous voyons en quel état il étoit en sortant des mains de son Auteur, comment il fut inondé d'un Déluge d'eau, & repeuplé ensuite; comment des Rois & des Royaumes se sont formés, agrandis & ruinés, & quelles furent les causes qui amenèrent finalement leur ruine. Ces Evènements, & d'autres pareils, qui se trouvent à chaque pas dans l'Histoire, peuvent fournir à un Lecteur judicieux d'excellentes règles de conduite, dans les Affaires publiques & particulières. Mais comme ce sujet, c'est-à-dire, l'Éloge de l'Histoire, a été traité suffisamment par d'autres, nous n'entrerons dans aucun détail à cet égard, mais nous nous hâterons de marquer ce que l'Ouvrage, que nous donnons au Public, a de particulier.

Nous avons promis que quand le premier Tome de cet Ouvrage seroit achevé, nous mettrions à la tête une Préface, dans laquelle, après avoir indiqué la méthode que nous avons dessein de suivre, nous examinerions les différentes supputations de Tems, de Monnoies, de Poids & de Mesures en usage chez plusieurs Nations anciennes, & quelques autres questions intéressantes. Notre dessein est de dégager à présent cette promesse, en commençant par rendre compte de la méthode que nous avons suivie. Nous avons dessein d'écrire une Histoire Universelle du Genre-humain, depuis les premiers Tems jusqu'à présent. Dans cette vue, avant que d'en venir à l'Histoire même, nous avons cru qu'il étoit nécessaire de donner, comme une espèce d'Introduction, la Cosmogonie, principalement entant que relative à notre Terre, qui est le Théâtre sur lequel doivent se passer les Scènes de notre Histoire. Dans ce Discours préliminaire, après avoir rapporté, sans

P R E F A C E.

rien omettre de ce qui pouvoit être intéressant ou curieux, les différentes Opinions des Philosophes, tant anciens que modernes, concernant la Formation du Monde animé & inanimé, nous avons donné le précis de la seule Histoire autentique de la Création, c'est-à-dire, de celle de Moïse. Les sentimens des Philosophes, sur ce sujet, sont la plupart absurdes & contradictoires; au-lieu que le récit de Moïse, bien entendu, porte avec lui toutes les marques de probabilité & de vérité, quand même on ne l'envisageroit que comme un Ouvrage humain. Après avoir examiné les différens changemens que la Terre éprouva, & l'avoir vue achevée, revêtue d'Arbres & de Plantes, couverte d'Animaux, & enfin peuplée par l'Homme, à qui la domination en avoit été donnée expressement par le Créateur, qui l'y avoit placé, nous avons dit quelque chose de l'Opinion de ceux qui croient que le Genre-humain existoit avant Adam, qu'ils supposent avoir été seulement l'Ancêtre des Juifs. Outre cela, nous avons parlé des Questions qui ont été agitées concernant le tems & la saison de la Création, l'endroit où Adam fut formé &c. & terminons l'Introduction par l'article de la création des Anges, & celui de la nature, du pouvoir, des emplois &c. de ces Etres spirituels, qui avoient tant de part aux Affaires du Genre-humain, du moins dans les premiers Siècles du Monde. Nous espérons qu'on ne trouvera pas l'Introduction trop longue, eu égard à l'étendue du sujet, qui comprend l'Origine du Monde & du Genre-humain. S'il se trouve quelque chose d'obscur, ou même de contradictoire dans ce que nous avons rapporté ou expliqué touchant les Opinions des anciens Philosophes, nous n'aurons pas de peine à nous justifier auprès de ceux qui savent combien ce que les Anciens nous disent de l'Histoire & des sentimens de ces Philosophes, est obscur & confus.

De la Formation de la Terre & des Choses destinées à l'usage de l'Homme, nous passons à l'Histoire générale du Monde jusqu'au tems du Déluge, après avoir fait part au Lecteur de quelques recherches curieuses touchant la situation du Jardin d'Eden, l'état d'Innocence & sa durée, les deux Arbres, la défense faite à nos premiers Parens, le Tentateur & le châtiment auquel il fut condamné, la Chute de l'Homme, & les effets qu'elle produisit sur la Nature Humaine, & à l'égard de la Terre, avec les différentes Opinions des Savans concernant la manière dont ce changement se fit, tant par rapport à la Terre que dans la constitution de l'Homme. Nous avons cru aussi qu'il étoit nécessaire de fixer la Chronologie depuis la Création jusqu'au Déluge, avant que de donner l'Histoire de ce qu'on peut appeler l'ancien Monde. Comme Moïse n'a déterminé le tems d'aucun Evènement avant le Déluge, à l'exception des Années des Patriarches, tout ce qu'il nous

auroit

P R E F A C E.

neuroit été possible de faire dans le période en question, se seroit réduit à déterminer ces Années mêmes, ce qui seroit facile, si les Copies que nous avons à présent des Ecrits de Moÿse, s'accordoient parfaitement ensemble. Mais comme le Texte Hébreu, le Texte Samaritain, & la Version Grecque des LXX, varient extrêmement, & que chaque Copie a ses partisans, nous avons marqué ces différences dans quelques Tables Chronologiques des Années des Patriarches, ajoutant au calcul, tant du Texte Hébreu, que des LXX, & du Pentateuque Samaritain, les nombres des Années des Patriarches, tels qu'ils nous ont été donnés par Joseph, & corrigés par le Dr. Willis & par Mr. Whiston: les nombres, qui se trouvent dans les Copies que nous avons de cet Historien, ayant été étrangement corrompus. Après avoir fixé ainsi la Chronologie avant le Déluge, nous donnons l'Histoire des Patriarches de l'ancien Monde, telle qu'elle nous a été transmise dans les Ecrits de Moÿse, qui sont les seuls authentiques pour ces tems reculés. Cependant nous nous sommes crus obligés de rassembler les morceaux d'Histoire les plus importans, qui se trouvent dans des Auteurs profanes, & qui sont relatifs aux tems qui ont précédé le Déluge: Morceaux dont la plupart ne méritent aucune croyance, quoique quelques-uns aient un air de vérité. Quoi qu'il en soit, comme tout ce qui paroît marqué au coin d'une grande Antiquité, doit naturellement exciter la curiosité, nous espérons qu'on ne regardera pas comme inutile la peine que nous avons prise en cette occasion.

De l'Histoire du Monde avant le Déluge, nous passons à celle du Déluge même, où nous démontrons par les témoignages de divers Auteurs profanes, la vérité de cette étonnante catastrophe. Nous rapportons ensuite les diverses Conjectures des Ecrivains anciens & modernes sur la manière dont ce terrible phénomène arriva, & entrons dans un détail assez circonstancié touchant l'Arche, à laquelle Noé, sa Famille, & tous les Animaux qu'il y fit entrer avec lui, durent leur conservation. Enfin, avant que de quitter l'Histoire de l'ancien Monde, nous jettons un coup d'œil en passant sur l'Etat des Hommes avant le Déluge, sur leur Religion, leur Police, leurs Arts & leurs Sciences, sur les changemens causés par le Déluge; sur la longue vie des Habitans du premier Monde, & les causes de ce privilège, aussi-bien que sur la prodigieuse fertilité de la Terre dans ces premiers tems. Nous ajoutons à ces discussions une recherche concernant la situation du Mont Ararat, & rapportons divers sentimens sur ce sujet.

Après avoir ainsi rassemblé, le mieux qu'il nous a été possible, tout ce que des Ecrivains de différens Pays, de différentes Religions, & qui ont vécu en différens tems, nous ont transmis de remarquable touchant l'ancien

P R E F A C E.

Monde, nous venons à l'Histoire générale depuis le Déluge jusqu'à la Naissance d'Abraham, après avoir fixé la Chronologie depuis le Déluge jusqu'au Départ d'Abraham de Charan. Ce Période est un des plus difficiles de toute la Chronologie, non seulement parce que l'Histoire prophane ne nous est en cette occasion d'aucun secours, mais aussi à cause de la diversité entre les leçons du Texte de Moÿse. C'est cependant une espèce de consolation, que les grandes différences entre les Copies finissent ici, & qu'en descendant au dessous de la Naissance d'Abraham, on trouve les Chronologistes beaucoup plus d'accord entre eux. Les diverses Copies ne donnent qu'une différence d'un petit nombre d'années, & non pas de plusieurs siècles, comme avant le Déluge. Pour mettre le Lecteur mieux au fait, nous avons marqué dans quelques Tables Chronologiques les Années des Patriarches qui ont vécu jusqu'à la Vocation d'Abraham, suivant les Calculs du Texte Hébreu, des LXX, & du Pentateuque Samaritain. Ayant déterminé la Chronologie, nous venons à l'Histoire de Noé après le Déluge, & à celle de ses Descendans jusqu'à Abraham, offrant au Lecteur tout ce qui se trouve de curieux ou d'amusant dans les Ecrivains sacrés & profanes: & à l'égard de ces derniers, nous n'avons eu garde d'oublier ce qui nous reste des Antiquités Phéniciennes, rassemblées par Sanchoniathon, & qu'on suppose avoir rapport aux tems les plus reculés. Pour ce qui est de l'Origine des Sociétés & des Gouvernemens, de l'Invention des Arts & des Sciences, de la Fondation des Etats & des Monarchies, comme toutes ces choses sont renfermées dans le Période en question, nous en donnons à nos Lecteurs les idées les plus claires, que les Mémoires qui sont parvenus jusqu'à nous ont pu nous fournir.

Après avoir marqué, d'une manière générale, dans quel Pays de la Terre les Enfans de Noé & leurs Descendans allèrent s'établir, & quels furent les premiers Gouvernemens, nous rapportons en détail les Histoires particulières de chaque Royaume, en commençant par l'Egypte, dont les Habitans formoient une des plus anciennes Nations du Monde: ce Pays ayant été peuplé par Cam, ou par son fils Mizraïm, dont les Descendans y firent leur séjour sous les noms de Mizraïm, de Pathrusim, de Cassuhim, & de Caphthorim. Nous suivons le fil de cette Histoire, depuis son commencement, c'est-à-dire, depuis l'origine de la Nation Egyptienne, jusqu'au tems où elle fut assujettie aux Perses: tems auquel fut accomplie la menaçante prédiction d'un Prophète, il n'y aura plus de Prince au Pays d'Egypte (1).

Voici la méthode que nous avons suivie dans les Histoires particulières des

(1) Ezéch. XXX. 13.

P R E F A C E.

des différens Peuples. Nous commençons par rechercher, le mieux qu'il nous est possible, le nom, ou les noms de chacun de ces Peuples; ensuite nous donnons la Description du Pays, dont nous marquons la situation, la grandeur, le climat, les divisions, le degré de fertilité, les Animaux, les Végétaux, & les Curiosités tant artificielles que naturelles. Nous faisons mention après cela des Villes, des Rivières, des Montagnes, des Lacs, en un mot de tout ce qu'il peut y avoir de remarquable dans chaque Province; & nous tâchons de démêler l'origine & l'antiquité des Habitans, dont nous considérons les Loix, le Gouvernement, la Religion, les Coutumes, les Institutions, le Langage, le Commerce, les Sciences, la Navigation, sans oublier de fixer, autant que le sujet peut le permettre, la Chronologie de chaque Peuple. Enfin nous rapportons la Suite & l'Histoire des Princes de chaque Pays, ce qui comprend celle des Guerres, des Traités, des Révolutions, & de tous les Evénemens considérables. Ainsi nous croyons pouvoir dire sans aucun air de vanité, que jusqu'à présent il n'a paru en aucune Langue, d'Histoire qui puisse avec plus de raison porter le titre d'Histoire Universelle que celle-ci; puisqu'elle comprend non seulement l'Histoire de toutes les Nations & de tous les Pays, mais aussi celle de leurs Religions, de leurs Cérémonies Religieuses, de leurs Arts, Sciences, Loix, Commerce & Navigation; en un mot, de tout ce qui a été inventé pour l'usage & pour la commodité du Genre-humain.

Après avoir marqué la succession des Rois d'Egypte, suivant les Auteurs Grecs & Latins, nous avons cru qu'on pourroit regarder comme une omission, si nous ne disions rien de la Suite de ces mêmes Rois, telle qu'elle nous a été donnée par des Ecrivains Orientaux. C'est pourquoi nous avons marqué leurs noms, & donné l'abrégé de leurs principales Actions, telles qu'elles sont rapportées par ces Ecrivains, laissant à nos Lecteurs le droit de leur donner le degré de croyance qu'ils jugeront à propos.

L'Histoire des Egyptiens est suivie de celle des Peuples que les Enfans d'Israël eurent à combattre, avant que de se rendre Maîtres de la Terre de Canaan, savoir, les Moabites, les Ammonites, les Madianites, les Iduméens, les Amalékites, les Cananéens, & les Philistins. De ces différentes Histoires nous passons à celle des anciens Syriens, des Phéniciens, & des Juifs, depuis Abraham, Fondateur de la Nation Judaïque, jusqu'à la Captivité de Babylone. Nous avons traité cette dernière Histoire avec un peu plus d'étendue, en faisant une mention détaillée de leurs Patriarches depuis Abraham jusqu'à Moïse, de leur servitude en Egypte, de leur sortie de ce Pays, des 40 années qu'ils errèrent dans le Désert, des guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Habitans de Canaan & les Peuples d'a-

l'entour ; de leur Religion, leur Gouvernement, leurs Loix, leurs Coutumes, leurs Arts, leurs Sciences, & leur Commerce, avec une Description exacte de la Terre promise, &c. Nous avons aussi fixé la Chronologie Judaïque, depuis la Vocation d'Abraham jusqu'à la Captivité d'Égypte ; & avons donné ensuite l'Histoire des Juges qui gouvernèrent les Israélites depuis la mort de Josué jusqu'à Saül leur premier Roi, & depuis ce Période jusqu'au Règne de Sédécias, quand Jérusalem fut brûlée, & toute la Nation emmenée en captivité par Nébucadnezar.

Ayant ainsi parcouru les Histoires des plus anciens Royaumes, jusqu'au tems où ils furent assujettis aux grands Empires, dont ils ne furent plus que des Provinces, nous passons à l'Histoire de ces Empires, & terminons notre premier Tome par les Histoires de l'Empire Assyrien, jusqu'au tems où il fut envahi par les Mèdes & les Babyloniens, & de l'Empire de Babylone jusqu'à sa destruction par Cyrus.

Il est juste que nous disions quelque chose des Auteurs, que nous avons principalement suivi dans cet Ouvrage ; car nous n'avons rien avancé sans citer nos Auteurs, afin que le Lecteur pût, s'il le vouloit, consulter les Originaux. Moysè est le seul Écrivain authentique & digne de foi, par rapport à tout ce qui est arrivé avant, & pendant plusieurs siècles après le Déluge. Tout le monde convient qu'il est le plus ancien Historien qu'il y ait à présent ; car soit qu'il ait été contemporain d'Inaque, comme Justin Martyr, Tertullien, Julien l'Africain, Josephé, Tatien, Clément Alexandrin, Porphyre, & d'autres le supposent ; ou qu'il ait vécu du tems de Cécrops premier Roi d'Athènes, comme Eusebe l'affirme ; il est certain que son Histoire a été composée, non seulement avant toutes les autres, mais même avant les Fables des Grecs ; puisque, suivant le calcul des premiers, il écrivit 675 ans avant la Guerre de Troie, & suivant celui des autres 275 ans avant cette Ere. Son Histoire, aussi-bien que les Loix Judaïques qu'il nous a transmises, forment un Ouvrage de cinq Livres, connu sous le nom de Pentateuque, dont il est généralement reconnu pour Auteur, tant par les Juifs que par les Chrétiens, si nous en exceptons Aben-Ezra & Spinoza parmi les premiers, & quelques Critiques modernes parmi les autres ; si pourtant le nom de Chrétiens peut convenir à des gens qui admettent de pareils principes, solidement réfutés par un très habile Écrivain (1).

Outre le Pentateuque, quelques autres Ouvrages ont été attribués à Moysè ; quoique sans aucune preuve, comme le Livre de Job, que quelques Savans supposent avoir été composé par lui durant son séjour en Madian.

Ce

(1) Abbadié Vérité de la Religion Chrétienne.

P R E F A C E.

Ce qui donne quelque apparence de vérité à ce sentiment, est que le Livre en question semble avoir été composé avant que les Enfans d'Israël fussent sortis d'Egypte, parce qu'il seroit absurde de supposer que Job & ses Amis pussent, eu égard au Pays dont ils étoient, avoir ignoré les merveilles que Dieu avoit opérées en faveur des Israélites, ou en eussent perdu le souvenir, au point de n'en point faire la moindre mention dans la longue & difficile controverse qu'ils eurent ensemble sur la conduite de la Providence. On attribue aussi à Moÿse onze Pseaumes, savoir, le XC, & les suivans jusqu'au C. inclusivement. Origène (1) croit que ce Législateur a traduit le Livre de Job de Syriaque en Hébreu. Plusieurs Anciens citent aussi comme de lui des Fragmens de divers Ouvrages, comme, 1. son Apocalypse, dont ils supposent que St. Paul a tiré ces mots, car en Jésus-Christ la circoncision ne profite de rien (2) &c ; 2. son Abrégé de la Genèse ; 3. son Ascension ; 4. son Assomption ; 5. son Testament, & quelques autres Livres mystérieux. St. Jérôme, qui cite un passage ou deux de son Abrégé de la Genèse, nous apprend qu'on l'avoit en Hébreu de son tems (3). Les Séthiens, qui étoient une ancienne Secte d'Hérétiques, alléguoient, pour défendre leurs Opinions, son Testament, & ses Livres ou Discours mystérieux. Mais bien loin que ces Ouvrages ayent jamais eu quelque autorité dans l'Eglise, ils tombèrent dans l'oubli & dans le mépris, à proportion que le Christianisme prévalut.

Quoique les Ecrits de Moÿse soient les seuls dignes de foi pour ces premiers tems, nous n'avons pas laissé cependant de communiquer à nos Lecteurs tout ce que nous avons pu trouver de relatif au même période dans les Ecrivains profanes, savoir Sanchoniathon, Manethon, & Bérofe. Sanchoniathon, Tyrien d'origine selon Athenée & Suidas, mais de Béryte suivant d'autres, est dit par Porphyre le Philosophe (4), par Eusebe (5), & par Théodoret (6), avoir vécu vers le tems de la Guerre de Troye ; ce qui a fait supposer à Bochart, au fameux Evêque d'Avranche, & à quelques autres, qu'il étoit contemporain de Gédéon. Mais ces Ecrivains se trompent certainement dans ce point de Chronologie, & Sanchoniathon est à coup sûr plus moderne, puisqu'il parle de Tyr, qu'on ne commença à bâtir que 91 ans avant la prise de Troye, comme d'une très ancienne Ville. Il faut donc nécessairement, comme le remarque Suidas, qu'il ait vécu bien des années avant la guerre en question, quoiqu'il n'y ait pas moyen d'en dé-

ter-

(1) Origen. in Job.

(2) Gal. VI. 15.

(3) Epist. 127. ad Fabiol.

(4) Lib. IV. advers. Christian.

(5) Lib. I. Præp. Evangel.

(6) Lib. II. de cur. Græc. affect. p. 28.

P R E F A C E.

terminer précisément le nombre. Si ce qui est dit de Sanchoniathon est vrai, savoir, qu'il dédia son Livre à Abibal Roi de Tyr, qui étoit Père de Hiram, & Allié de Salomon, il doit avoir été contemporain de David, qui ne parvint au Trône que plusieurs années après la Guerre de Troie. Il composa son Histoire Phénicienne, suivant Porphyre, en y employant d'anciens Monumens & des Mémoires, qui lui furent communiqués par un Prêtre nommé Hiérombale, que Bochart, Huet, & quelques autres prennent pour Gédeon, à cause que ce dernier est quelquefois apellé Jérobaal dans le Livre des Juges. Mais cette conjecture a été réfutée par d'autres (1). On prétend aussi qu'il fit usage des Régistres des Villes de Phénicie, qu'il trouva dans différens Temples, & qu'il consulta soigneusement, à ce que Philon Byblius nous apprend, les Ecrits de Taaut, qui avoit été le premier Inventeur des Lettres, & le même que les Egyptiens apelloient Thoth, les Grecs Hermès, & les Latins Mercure. Il écrivit aussi l'Histoire d'Egypte, & un autre Livre touchant la Cosmogonie & la Théogonie qu'admettoient les Phéniciens. Ces Ouvrages furent traduits de Phénicien en Grec par Philo Byblius, fameux Grammairien, qui vivoit sous les Règnes de Vespasien, de Tite, de Domitien, de Trajan & d'Adrien. Philon les rédigea en 9 Livres, quoique Porphyre ne fasse mention que de 8, ne comptant pas apparemment, à ce que Bochart conjecture, sa Cosmogonie ni sa Théogonie. Il commence son Histoire par l'Origine du Monde & du Genre-humain: mais comme son Ouvrage étoit probablement destiné à faire l'Apologie de l'Idolâtrie, au-lieu de donner l'Histoire des Adorateurs du vrai Dieu en suivant la Ligne de Seth, il a, selon l'hypothèse de Cumberland, suivi la Ligne idolâtre de Caïn, afin que la Religion favorite de cet Auteur, ou de ceux qu'il copioit, pût paroître établie par la Branche ainée: circonstance qui sembloit en quelque sorte autoriser leur superstition. Dans le peu de fragmens de ses Ouvrages qui nous restent, il n'est pas fait la moindre mention du Déluge; & l'on auroit lieu d'en être surpris, si l'on ne considéroit pas, que ce fléau avoit été pour le Monde Idolâtre un châtiment, que ceux qui faisoient profession de la véritable Religion, reprochèrent probablement aux Payens, & que ces derniers tâchèrent, par cela même, d'ensevelir dans le plus profond oubli, comme un monument de la vengeance Divine, & de leur propre honte. Cumberland soupçonnant, non sans raison, l'Histoire Phénicienne, dans l'endroit où elle donne la Généalogie de Caïn, d'avoir été corrompue, propose une manière de la corriger; & nous renvoyons sur cet article nos Lecteurs au Livre que ce savant Prélat a fait

(1) Van Dale Differt. de Sanchoniath.

P R E F A C E.

sur Sanchoniathon, ou à la page 133 de cette Histoire, Note C*. Quelques Auteurs, & cette particularité ne doit point être oubliée, ont tâché de prouver, que tout ce qui avoit été dit touchant Sanchoniathon n'étoit qu'une pure fable, & que l'Ouvrage qui porte le nom de cet Auteur, aussi-bien que le nom même, a été forgé par Philo Biblius, qui vouloit réfuter les Livres que Josephé avoit écrits peu de tems auparavant contre Appion. Mais leurs Argumens sont si foibles, qu'ils méritent à peine d'être combattus.

MANETHON, originaire d'Egypte, Grand-Prêtre & Dépositaire des Annales d'Egypte, vivoit sous le règne de Ptolomée Philadelphie, par ordre duquel il entreprit l'Histoire d'Egypte, & traduisit d'Egyptien en Grec les Annales dont la garde lui étoit confiée. Cet Ouvrage est divisé en trois parties, dont la première contient l'Histoire des Dieux; la seconde, celle des demi-Dieux; & la troisième, les Dynasties, qui finissent en la personne de Nectanebus, le dernier Roi d'Egypte, qui fut chassé par Ochus la CVII. Olympiade, peu d'années avant qu'Alexandre conquît la Perse. Outre son Histoire d'Egypte, il écrivit plusieurs autres Livres, savoir, un de la Théologie des Egyptiens, appelé communément le Livre Sacré: un des anciennes Cérémonies Religieuses des Egyptiens, que Porphyre appelle le Livre d'Antiquité & de Piété; un de Médecine; & un touchant la manière de préparer l'Encens dont se servoient les Prêtres Egyptiens. Suidas attribue les deux derniers Ouvrages à un autre Manethon, Mendélien d'origine; mais son autorité est peu de chose dans des matières de cette nature. Il composa aussi 6 Livres en vers sur l'influence & le pouvoir des Etoiles, qu'il dédia à Ptolomée Philadelphie. Cette Pièce subsiste encore, & l'Original Grec en a été publié avec une Version Latine & des Notes par Gronovius en 1698, d'après le seul Manuscrit qu'il y eût, & qui se trouvoit dans la Bibliothèque de Médicis à Florence. C'est à cet Ouvrage que Paulinus Molanus fait allusion dans les vers suivans:

Nunc tria miremur textentem fata Platonem,
Aut Arati numeros, aut picta Manethonis astra.

Il publia aussi un Livre concernant les Juifs, que Josephé réfute dans son I. Livre contre Appion, comme rempli de fables. A l'exception de son Astronomie, il ne reste de tous ses Ouvrages qu'un petit nombre de fragmens, dans Africain, Eusebe & Syncellus. La véracité de cet Auteur a été révoquée en doute par plusieurs Savans, non seulement à cause que son

Histoire

* C'est la page 241. du I. Tome de cette Traduction.

P R E F A C E.

Histoire remonte à une si haute antiquité, mais aussi parce qu'il assure lui-même avoir extrait ses Mémoires de certaines Colonnes dans le Pays Sériadique, sur lesquelles il y avoit des Inscriptions gravées, en Dialecte & Lettres Sacrées, par Thoth, le premier Hermès. Il ajoute, qu'après le Déluge ces Inscriptions furent traduites en Grec, & mises par Agathodæmon, fils du second Hermès, & père de Tat, dans l'endroit le plus caché des Temples Egyptiens. Or il est impossible que le premier Hermès, qui vivoit au commencement de la Monarchie Egyptienne, ait écrit une Histoire de tant de Générations, qui ont vécu après lui; & cette seule assertion dans la bouche de Manethon suffit pour ôter toute croyance à son Ouvrage. Mais nous ne concevons pas que cet Ecrivain ait pu penser rien de pareil; les paroles, qu'on cite à cet égard, ne disent pas qu'il ait tiré toute son Histoire de ces Colonnes, quoiqu'il ait pu les citer, pour confirmer ce qu'il avançoit concernant le tems qui avoit précédé la naissance de Thoth; car il est bien clair que de pareilles Colonnes, d'une grande antiquité, & que les Prêtres attribuoient à Thoth, doivent avoir existé du tems de Manethon, sans quoi il n'auroit pas osé en appeler à leur témoignage d'une manière si solennelle, sur-tout en s'adressant à son Prince. Le plus fort préjugé qu'il y ait contre cet Auteur, naît de sa Chronologie. Les Egyptiens, à-la-vérité, prétendoient avoir des Annales qui remontoient à plusieurs milliers d'années; comme il paroît non seulement par les anciennes Chroniques Egyptiennes, mais aussi par les extravagans nombres d'années par lesquels leurs Prêtres tâchèrent d'en imposer à Hérodote, à Platon, & à Diodore. Cependant Manethon paroît avoir été plus réservé, quoique la somme de ses XXXII. Dynasties depuis Manès jusqu'à la quinzième année avant Alexandre, (sans compter les règnes des Dieux & des demi-Dieux) monte à plus de 5300 ans, ce qui alloit au-delà du tems de la Création. Aussi Joseph Scaliger arrange-t-il la Chronologie de Manethon de façon, qu'il paroît clairement qu'elle excède l'époque de la Création de 1336 ans. Après que Cambyse eut emporté les Archives des Egyptiens, les Prêtres, suivant toutes les apparences, pour en réparer la perte, forgèrent de nouvelles preuves d'antiquité, en composant des Annales, dans lesquelles ils firent non seulement des fautes, mais ajoutèrent encore bien des choses de leur invention, sur-tout par rapport à des tems reculés. C'est de ces matériaux, faute de meilleurs, que Manethon composa son Histoire, qu'il parsema de fables pareilles à celles qui se trouvent dans les Antiquités de tous les Peuples; parce qu'il ne sauroit guères y en avoir aucun, qui fasse un Recueil d'Annales que quelques Siècles après son origine. Ainsi il est injuste de rejeter sur Manethon tout le blâme de la confusion & de l'incertitude que nous trouvons dans l'Histoire Egyptienne. Il

sit

P R E F A C E.

fit usage autant que nous pouvons en juger, des Mémoires qu'il avoit en main; & le peu qui nous reste de lui, a été si défiguré par les Copistes, ou par ceux qui se sont ingérés de le corriger, qu'on ne sauroit dire que ce soit l'Ouvrage de cet ancien & vénérable Historien.

Plusieurs Ecrivains sensés, comme Plutarque, Porphyre, Eusebe & Josephé, le regardoient comme un Auteur digne de croyance; & les Fragmens curieux, que Josephé a transcrits de ses Ouvrages avant que les Copies en eussent été corrompues, semblent confirmer cette bonne opinion, ces Fragmens étant les morceaux les plus authentiques de l'ancienne Histoire Egyptienne qu'il y ait. Ce qu'il y a de certain, c'est que la suite des Rois, que nous en avons tirée (1), est très exacte, & lie l'Histoire Egyptienne avec l'Histoire Grecque, en nous apprenant que Sétholis étoit le même qu'Egyptus, & son frère Armais le même que Danaüs.

BEROSE, qui étoit Chaldéen de naissance, vivoit sous le Règne d'Antiochus Soter, ou sous celui de son fils Antiochus Théos, & non pas du tems de Moysé, comme quelques personnes l'ont cru. Car il dédia son Ouvrage à Antiochus le troisième Roi après Alexandre, suivant le témoignage de Tat, c'est-à-dire, à Antiochus Théos. Alexandre eut pour Successeur Seleucus Nicanor, & celui-ci Antiochus Soter, qui laissa le Trône à son fils Antiochus Théos. Il nous apprend lui-même dans le I. Livre de son Histoire de Babylone, qu'il nâquit sous la Minorité d'Alexandre le Grand. Il fit en 3 Livres l'Histoire des Chaldéens & des Babyloniens, dans laquelle étoit comprise aussi celle des Mèdes. Pline dit (2) que son Histoire contient les Evénemens de 480 ans. Mais il ne nous reste de cet Ouvrage que quelques petits Fragmens, cités par Josephé dans ses Livres contre Appion, & par Alexandre Polyhistor; car le Bérose publié par Annius de Viterbe est sans contredit un Ouvrage supposé. Josephé affirme qu'il s'accordoit avec Moysé dans ce qu'il rapporte touchant le Déluge, la Chute de l'Homme, & l'Arche où Noé se retira; & ajoute qu'il fait mention des Descendans de ce Patriarche, & de leurs âges respectifs, jusqu'à Nabulassar, Roi de Babylone; & qu'en racontant les actions de ce Prince, il parle de la prise & de l'incendie de Jérusalem par son fils Nabuchodonosor; lequel, dit-il, emmena alors les Juifs en captivité au Pays de Babylone; ce qui fut causé que Jérusalem resta dans un état de désolation pendant 70 ans, c'est-à-dire, jusqu'au Règne de Cyrus. Il est cité par Pline, Taticn, Clément Alexandrin, Tertullien, Vitruve, & Eusebe qui témoigne avoir de la déférence pour son autorité. La suite qu'il nous donne des dix Rois, qu'il suppose
avoir

(1) Voy. T. I. p. 423.

(2) Hist. Natur. L. 6. c. 55.

P R E F A C E.

avoir régné à Babylone avant le Déluge, n'est pas tout-à-fait la même dans les Auteurs qui ont transcrit cet Historien; & c'est ce qui nous a engagés à marquer ces différences dans une Table (1). Comme le nombre de ces Rois répond exactement à celui des dix Générations qu'il y a eu depuis la Création jusqu'au Déluge, le premier Roi, nommé Alorus, pourroit fort bien avoir été Adam, comme Xifuthrus, le dernier de la suite semble avoir été Noé. Le Lecteur trouvera dans l'endroit que nous venons de marquer, l'Abrégé des Fragmens qui nous restent de lui; & dans celui que nous indiquons (2), le Système qu'il attribue aux Chaldéens & aux Babyloniens touchant la Cosmogonie.

Nous joignons à Bérofe un homme, qui vécut peu de tems après lui, & qui le suivit en bien des choses, savoir Abydène. Ce dernier écrit l'Histoire de l'Empire Chaldéen, dont il ne nous reste plus qu'un petit nombre de Fragmens dans Eusebe, Cyrille & Syncellus. Dans un de ces Fragmens il donne les noms & la longueur des Règnes des dix premiers Rois de Chaldée, le tout copié de Bérofe, à quelques légères différences près (3). Dans un autre Fragment il parle de la Tour de Babel, & de la Confusion des Langues, d'une manière tout-à-fait conforme à ce que nous trouvons sur ce sujet dans nos Livres Sacrés. Scaliger a éclairci ces Extraits par de savantes Notes dans son Livre De Emendatione Temporum. Il y en a qui confondent cet Abydène avec Paléphate, nommé aussi Abydène à cause qu'il étoit natif de la Ville d'Abyde. Paléphate étoit contemporain d'Alexandre, & un des Disciples favoris d'Aristote. Il composa les Histoires de Cypre, de Délos, & d'Arabie.

ERATOSTHENE le Cyrénéen étoit un homme d'un grand savoir, Gardien de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, & fort considéré de Ptolomée Evergète, par ordre duquel il écrit l'Histoire des Rois Thébains d'Egypte, dont la Liste a fait d'autant plus de plaisir aux Savans, qu'elle est non seulement un Supplément à Manethon, qui a entièrement omis cette Succession, mais aussi un Moyen assuré de fixer la Chronologie Egyptienne. Son autorité a paru à plusieurs Ecrivains plus respectable que celle de Manethon, à cause qu'il étoit Egyptien, & qu'il avoit transcrit sa Liste des Régistres Sacrés de Thèbes, ou qu'il la tenoit des Copistes Sacrés mêmes. Il a joint aux noms Egyptiens des Rois, leur interprétation en Grec, laquelle ceux qui entendent la Langue des Cophtes, avouent être juste en quelques endroits; mais en d'autres, les noms ont été tellement altérés, qu'ils en sont devenus inintelligibles.

Cet

(1) T. I. p. 150.

(2) T. I. p. 23.

(3) Ubi sup. p. 150.

P R E F A C E.

Cet Auteur composa un grand nombre d'Ouvrages, dont le Catalogue se trouve dans Fabricius, Galeus, Vossius, &c. Mais la seule Pièce qui subsiste encore en son entier, est sa Description crédule des Etoiles. La tristesse que lui causoit la perte de sa vue, le porta à se laisser mourir de faim, la 10. ou la 12. année de Ptolomée Epiphane, 196 ans avant J. C. Outre Manethon, nos autres Guides principaux pour l'Histoire d'Egypte ont été Hérodote & Diodore de Sicile. Hérodote, ou, comme d'autres l'appellent, Erodote, est le plus ancien de tous les Ecrivains Grecs dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Il n'y a aucun doute concernant le lieu de sa naissance, lui-même commençant son Histoire par marquer son nom & sa patrie. C'est ici, dit-il, le Livre d'Hérodote d'Halicarnassé. Il avoit aussi le surnom de Thurien, parce qu'il avoit accompagné une Colonie envoyée d'Athènes pour s'établir à Thurium, Ville située sur le Golphe de Tarente. Ceci arriva la 3. année de la LXXXIII. Olympiade, dans le tems que Callimaque étoit Préteur. Ce fut en cet endroit, si nous en croyons Pline (1), qu'il composa son Histoire, étant âgé alors de 40 ans, la 1. année de la LXXXIV. Olympiade, 310 ans après la Fondation de Rome, & 444 avant J. C. Avant que de commencer son Ouvrage, il parcourut la Grèce, l'Italie & l'Egypte, pour se mettre au fait de l'Origine, des Traditions, & des Annales des Peuples dont il seroit obligé de parler. Son grand dessein étoit de décrire les Guerres des Perses contre les Grecs, depuis le Règne de Cyrus jusqu'à celui de Xerxès; mais il comprit dans son plan l'Histoire de quelques autres Peuples, savoir celle des Lydiens, des Egyptiens, & des Scythes. Il divisa son Histoire en 9 Livres, à chacun desquels il donna le nom d'une des Muses: en quoi il a été imité ensuite par Céphalion, Bion le Rhétoricien, & P. Aurèle Opilius; quoiqu'il y en ait qui croient que ce furent quelques-uns des Admirateurs de son Ouvrage, qui en désignèrent les Livres par de si beaux noms. Il lut son Histoire, à ce que Lucien nous apprend, sur un Théâtre dressé dans Olympie, à une Assemblée composée de tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans la Grèce, puisqu'il s'agissoit de célébrer les Jeux Olympiques; & fut plus admiré que ceux mêmes qui remportèrent les prix. Eusèbe ne place point la Scène à Olympie, mais à Athènes, où l'on célébroit la Fête des Panathenæa. Ce fut en cette occasion que Thucydide, qui n'avoit alors que 18 ans, fut si piqué d'émulation, qu'il forma le dessein d'écrire une Histoire, & de travailler à égaler, ou, s'il étoit possible, à surpasser Hérodote. L'Histoire de ce dernier a été proposée par Cicéron, par Hortensius, par Quintilien, & par les meilleurs Juges de l'Antiquité.

(1) Lib. 12. c. 2.

P R E F A C E

l'Antiquité, comme un modèle à tous les Historiens. Pour ce qui regarde la vérité de ses Récits, nous ne nions pas qu'elle n'ait été révoquée en doute par des Savans du premier ordre. Ctésias le taxe de s'être trompé dans ce qu'il a écrit au sujet des Mèdes & des Assyriens; mais nous prouverons dans la suite, que ce Censeur lui-même mérite beaucoup moins de foi que celui qu'il blâme. Manethon accuse Hérodote d'avoir débité bien des faussetés dans ce qu'il dit touchant les Affaires d'Egypte: & cette accusation n'est pas tout-à-fait sans fondement, puisqu'Hérodote lui-même avoue que ce qu'il rapporte comme arrivé avant le Règne de Psammétichus, & sur la foi de ceux qu'il avoit consultés, n'étoit rien moins que certain. Mais personne n'attaqua Hérodote avec plus de passion que Plutarque, dont le jugement seroit d'un grand poids, s'il n'avoit pas déclaré lui-même que l'honneur de son Pays l'avoit engagé dans cette querelle. Hérodote rapporte, que dans l'Expédition de Xerxès, les Thébains, voulant pourvoir à leur sûreté, abandonnèrent la Cause commune, & passèrent du côté des Perfes. Quoique ce fût une chose de fait, que Démosthène reprocha dans la suite aux Thébains, Plutarque, qui étoit de Chéronée, Ville du Pays de Thèbes, ne put souffrir que la lâcheté de ses Compatriotes fût transmise à la Postérité, & témoigna son ressentiment contre Hérodote dans un Livre, qu'il intitula de la malignité d'Hérodote. Mais ce qu'il dit, ou ne prouve rien, ou roule sur des faits qu'Hérodote lui-même donne pour douteux. Outre cela il fait paroître dans cet Ouvrage beaucoup d'animosité & d'injustice. D'un autre côté, toute la Grèce, par son approbation solennelle, rendit suffisamment témoignage à sa véracité, dans un tems où la plupart des Evénemens qu'il décrivoit, étoient très bien connus. Il éclate dans toute son Histoire un air de sincérité, que ses Ennemis mêmes ont été forcés d'admirer. Il examine la vérité des faits qu'il raconte, & la plupart du tems il communique à ses Lecteurs ce que d'autres ont dit sur le même sujet, & déclare ce qu'il croit vrai, & ce qu'il soupçonne ne l'être pas, ajoutant, à ce qu'on dit, comme j'ai appris; ceci ne me paroît nullement probable; ceux qui forgent de pareilles Histoires, disent &c. Il répète souvent que ce qu'il rapporte ne mérite de croyance, qu'à proportion du degré de probabilité qui s'y trouve; que le caractère d'Historien l'oblige de rapporter ce qu'il a appris, mais que ses Lecteurs ne sont pas tenus de croire tout ce qu'on lui a dit. Pour ce qui est de l'Histoire de Lydie, que quelques Savans regardent comme fabuleuse, on ne sauroit nier qu'il ne fût à portée d'être informé de ce qui pouvoit regarder les Lydiens, dont le Pays étoit voisin des Villes Grecques en Asie, dans une desquelles Hérodote naquit, environ 60. ans après la Destruction de l'Empire de Lydie. Il paroît avoir été très sincère dans
son

P R E F A C E.

son Histoire d'Égypte ; car il reconnoit ingénument que tout ce qu'il raconte d'antérieur au Règne de Psammetichus, est incertain ; & que c'étoit sur la foi, assez problématique selon lui, des Prêtres Égyptiens, qu'il rapportoit les anciens Evénemens de leur Histoire. Son Histoire des Assyriens & des Mèdes ne s'accorde point-du-tout avec celle que les Chronologistes modernes ont suivie ; mais la plupart des Anciens ont préféré Hérodote à tous les autres. Dans son Histoire de Perse, il diffère en bien des choses de la Cyropædie de Xénophon ; mais il est bon d'observer avec Cicéron, que la Cyropædie est plutôt une Pièce de Morale que d'Histoire. La Chronologie d'Hérodote n'est rien moins qu'exacte, sur-tout relativement aux Affaires d'Égypte, les Prêtres Égyptiens, qui s'imaginoient contribuer beaucoup à l'honneur de leur Nation, en la faisant très ancienne, lui ayant débité pour vrais des nombres d'années tout-à-fait extravagans : supercherie, qu'ils firent aussi à Diodore & à Platon. Outre son Histoire Hérodote composa encore d'autres Livres, car Aristote (1) le reprend d'avoir dit qu'un Aigle but durant le Siège de Ninive, aucun Oiseau à serres crochues ne buvant jamais, à ce que ce Philosophe assure. Ce passage ne se trouve pas dans les Oeuvres que nous avons à présent de lui, ce qui a fait conjecturer qu'Aristote le citoit de son Histoire d'Assyrie, qu'il s'étoit engagé à écrire dans deux endroits de son I. Livre. Mais s'il l'avoit jamais publiée, elle auroit certainement été citée par quelque Ancien. Il est plus apparent, que son Histoire étoit plus complète du tems d'Aristote, qu'elle ne l'est présentement. Ou bien que par méprise Aristote a cité Hérodote pour un autre : faute que plusieurs anciens Ecrivains ont commise. Il y en a qui attribuent à Hérodote la Vie d'Homère, laquelle est annexée à son Histoire dans plusieurs Editions : mais la différence de stile, & la contrariété qu'on remarque en quelques endroits entre Hérodote & l'Auteur de cette Pièce, prouve clairement que ces deux Ouvrages ne viennent pas d'une même main. Ceux qui souhaiteront d'en savoir davantage concernant Hérodote, peuvent consulter Henri Etienne, Joachim Camerarius, & Montfaucon dans son Livre sur Judith.

Diodore de Sicile étoit né à Argyrium ou Agyrium en Sicile, ce qui lui a fait donner le nom de Siculus. Il vivoit sous les Règnes de Jules-César & d'Auguste, & ne commença, à ce qu'il nous apprend lui-même (2), son Histoire qu'après la mort du premier de ces Empereurs. Il voyagea, non sans courir bien du risque, dans une grande partie de l'Europe & de l'Asie, & parcourut toute l'Égypte, pour se mettre au fait de la Situation Géographique des Lieux, comme aussi pour s'instruire des Mœurs & des Coutumes

(1) Lib. VIII. de Anima, c. r3.

(2) Lib. V. p. 208.

P R E F A C E.

mes des Habitans. Il écrit une Histoire Générale, depuis les premiers tems jusqu'à la CLXXX. Olympiade, c'est-à-dire, jusqu'à la Guerre de César contre les Gaulois; & donne à son Ouvrage le nom de Bibliothèque, ayant copié, dans ce qu'il rapporte, les Ecrivains des différentes Nations qui avoient fait parler d'elles dans le Monde. Dans son Histoire des Egyptiens, des Assyriens, des Médes, des Perfes, des Grecs, des Carthaginois, des Siciliens & des Rhodiens, il suit Hérodote, Ctésias, Bérofe, Thucydide, Xénophon, Philistus, Callisthène, Théopompe de Scio, &c. Dans ce qui a rapport aux Macédoniens, il s'en rapporte à Cardianus & à Marfias; il cite Epiménide, Dosiades, Soficrate & Laosthénide. Des 40 Livres qui formoient le Corps de son Histoire, il n'en reste plus à présent que 15, savoir, les 5 premiers, le 11. & les suivans jusqu'au 20. inclusivement. Les 4 premiers Livres comprennent la Théologie, & les Histories des Egyptiens, des Babyloniens, des Chaldéens, des Indiens, des Scythes, des Arabes, des Ethiopiens, des Africains & des Grecs, avant la Guerre de Troye. Cette partie de son Ouvrage est entre-mêlée de bien des fables, qui cependant étoient adoptées par ceux dont il écrivoit l'Histoire. Dans le 5. Livre, il traite de l'Origine & des Antiquités des grandes Iles. Les 5 Livres suivans contenoient les Antiquités de tous les Peuples de l'Orient, l'Origine des Grecs & des Romains, & les Evénemens les plus remarquables dans tous les Pays depuis la Prise de Troye jusqu'à l'Expédition de Xerxès en Grèce. Le Livre 11. commence par cette Expédition, & finit dans l'année qui précéda l'Expédition des Athéniens en Cypre sous la conduite de Cimon. Les 5 Livres suivans sont une Continuation de l'Histoire de tous les Peuples jusqu'au tems de Philippe Roi de Macédoine, dont les Exploits sont rapportés dans le 16. Livre. Ceux de son Fils Alexandre se trouvent dans le 17; & enfin ceux des Successeurs de ce Conquérant jusqu'à la mort d'Antigonus, forment la matière des 3 suivans. Les 20 autres Livres servoient de suite à l'Histoire de tous les Peuples, depuis la mort d'Antigonus, qui arriva dans la CXIX. Olympiade, jusqu'à la Guerre que César porta dans les Gaules, c'est-à-dire, jusqu'à la CLXXX. Olympiade. Le Livre 11. & les suivans ont été écrits en forme d'Annales, avec les Noms des Archontes Athéniens & des Consuls Romains à chaque année. Mais par rapport aux Affaires Romaines, Diodore n'est pas aussi exact qu'il seroit à souhaitter; puisqu'il rapporte le commencement de la Guerre de Xerxès à la 1. année de la LXXV. Olympiade, laquelle, suivant lui, répondoit au Consulat de Spurius Cassius & de Proclus Virginius Fricostus; mais ces derniers avoient été Consuls six ans auparavant, & ceux de cette année étoient Cæso Fabius pour la seconde fois, & Spurius Furius Fusus: méprise qui règne dans tou-

P R E F A C E.

te la suite de ses Annales. Il fut aussi étrangement abusé par les Prêtres Egyptiens. au sujet de la grande Antiquité de la Monarchie d'Egypte.

Dans l'Histoire des Moabites, des Ammonites, des Madianites, &c. il suit principalement l'Ecriture & Joseph, pour lequel nous n'avons aucune déférence toutes les fois qu'il n'en a pas lui-même pour nos Livres Sacrés, ce qui lui arrive assez fréquemment. Joseph composa son Histoire de la Guerre des Juifs & de la Destruction de Jérusalem, d'abord en Hébreu, ou, à ce que quelques Savans (1) prétendent, en Syro-Chaldaïque, en faveur de sa Nation, & la traduisit ensuite en Grec, vers la 7. année du Règne de Vespasien, à qui il le dédia. Cet Ouvrage fut mis, par ordre de l'Empereur dans la Bibliothèque publique à Rome, & l'Auteur, à ce qu'Eusebe & St. Jérôme assurent (2), honoré d'une statue, ce qui étoit une distinction très rare. Outre son Histoire il composa 20 Livres d'Antiquités Judaïques, qu'il dédia à Epaphrodite, son grand Patron. Ces Livres contiennent l'Histoire des Juifs depuis leur première origine jusqu'à la 12. année du Règne de Néron, quand les Juifs commencèrent à secouer le joug Romain. L'Ouvrage en question, au rapport de Joseph même, fut achevé dans la 13. année de Domitien, c'est-à-dire, dans la XCIII. de l'Ere Chrétienne. Il lui arrive souvent de n'être d'accord dans sa Chronologie, ni avec les LXX, ni avec les Ecrivains des autres Nations, ni avec lui-même, ce qu'on peut attribuer à la négligence & à l'ignorance de ses Copistes, les 10 derniers Livres de ses Antiquités s'accordant si peu avec les Copies imprimées, que quelques Savans ont cru (3) que Joseph avoit laissé deux Copies différentes. On a plus d'une fois révoqué en doute la véracité de cet Ecrivain; sur-tout dans ses Antiquités: & véritablement ce qu'il avance est quelquefois non seulement autre chose que ce qu'on trouve dans l'Ecriture, mais même diamétralement opposé au récit de Moïse & des Prophètes: le tout après avoir protesté solennellement, qu'il ne vouloit rien ajouter du sien, mais transcrire fidèlement, sans y rien changer, ce qu'il trouveroit dans les Régistres sacrés de sa Nation. Joseph fit aussi 2 Livres contre Appion, qui, dans le 3. & le 4. Livre de son Histoire d'Egypte, avoit diffamé les Juifs. Il montre dans cet Ouvrage qu'il avoit étudié, non seulement son Histoire, mais aussi celles des autres Peuples, & parcouru, comme St. Jérôme s'exprime (4), toutes les Bibliothèques des Grecs. Joseph dédia aussi cet Ouvrage à Epaphrodite, & par conséquent le publia avant la 95. année de J. C.; Epaphrodite ayant été mis à mort cette année là-même par ordre de Domitien. Outre son Histoire & ses Antiquités,

(1) Sam. Basnagius, Exercit. in Baronium. (2) Euseb. L. III. Hist. Ecclesiast. & Hieron. c. 13. Catalog. (3) Emericus Bigot, Epistolæ Reinesii ad Bosium p. 381.

(4) Epist. 84. ad Mag. Orator.

P R E F A C E.

il écrivit l'Histoire de sa Vie, & suivant quelques-uns, un Discours sur l'Empire de la Raïson, à l'honneur des sept Machabées. Un Livre contre les Grecs, savoir contre Platon, lui est aussi attribué. Mais il n'est pas certain que les deux derniers Ouvrages soient de lui, quelques Savans étant pour l'affirmative, & d'autres pour la négative.

Dans notre Histoire des anciens Syriens, nous avons toujours eu devant les yeux les Livres des Rois & ceux des Chroniques, aussi-bien que les Prophètes, en laissant-là Josèphe & les Historiens profanes, toutes les fois que leur récit paroît contraire à celui de l'Écriture, sans que pourtant cette contrariété nous ait empêchés de marquer dans les Notes leurs différens sentimens, & les raisons qu'ils allèguent pour les soutenir. Diodore de Sicile, Justin, Quinte-Curce, Pausanias, Appien, Orose, Plutarque, Duis, Ménandre, & Philostrate, entant que cité par Josèphe, sont les principales sources où nous avons puisé notre Histoire des Phéniciens. Duis & Ménandre ont composé une Histoire de Phénicie, & sont loués l'un & l'autre par Josèphe à cause de leur exactitude, ayant tiré leurs Histoires des Archives qu'on gardoit dans les Temples. Duis étoit Phénicien d'origine: pour Ménandre, il étoit Ephésien. Leurs Histoires s'accordent parfaitement, comme Josèphe le dit plus d'une fois, avec l'Écriture. Outre l'Histoire de Phénicie, Ménandre écrivit la Vie d'Ithobal Roi de Tyr, dans laquelle il fait mention de la sécheresse qu'il y eut sous le Règne d'Achab. Philostrate composa aussi une Histoire de Phénicie, dans laquelle, au rapport de Josèphe, il y avoit une Description exacte du Siège de Tyr.

Ce que nous avons donné de l'Histoire fabuleuse des Grecs, relativement aux Rois Phéniciens, a été principalement tiré d'Apollodore. Cet Auteur étoit Athénien de naissance, Grammairien de profession, & Disciple d'Aristarque le Grammairien, & de Panætius, Philosophe Rhodien, qui vivoit sous le Règne de Ptolomée Evergète. Il écrivit son Histoire, qu'il intitula la Bibliothèque des Dieux, sous le Règne d'Attalus Philadelphe, Roi de Pergame, qui mourut la 3. année de la CLX. Olympiade, c'est-à-dire 138 ans avant J. C. Il ne reste à présent que 3 Livres de cet Ouvrage, qui en contenoit sûrement plusieurs autres; car Macrobe cite le 14., Hermolaüs le 16.; & Photius nous apprend que Sopater le Sophiste, traitant le même sujet, copia plusieurs passages de cette Histoire depuis le 1. Livre jusqu'au 24. Ce Morceau d'Histoire, au jugement de Scaliger, est très bon; car quoique parsemé de fables, il ne laisse pas de répandre quelque lumière sur l'Histoire ancienne, les fables étant très souvent fondées sur des vérités historiques, & les personnages pouvant avoir existé, quoique leurs actions soient exagérées ou déguisées. Le même Auteur ajoute, qu'il y a moyen de tirer une Chronologie bien mieux fondée d'Apollodore, que des Rapsodies de Béroalde; & Vollius est de sentiment,

P R E F A C E.

timent, qu'en séparant les choses fabuleuses d'avec les évènements réels, ses Ecrits peuvent servir à faire une Histoire très véritable. Il commence par Inachus, qu'on croit avoir été le Fondateur du Royaume d'Argos, au tems d'Abraham, & la continue jusqu'au tems de Thésée Roi d'Athènes. Les Livres, qui sont perdus, ne finissoient qu'à la 1040 année après la Guerre de Troye, ou à la CCLVIII. Olympiade. Dans l'Histoire des Juifs, nous avons suivi nos Auteurs Sacrés, & Joseph quand ce dernier s'accorde avec eux, en insérant dans les Notes quelques-unes des principales Traditions des Rabbins.

Nous nous sommes de-même fait une Loi de ne nous point écarter de l'Ecriture dans ce qui s'y trouve concernant l'Histoire des Assyriens, des Chaldéens & des Babyloniens; & nous avons rejeté comme une extravagante Fiction l'Histoire Assyrienne de Ctésias: cependant, comme toute l'Antiquité a mis Ctésias au nombre des Historiens, il est juste de dire quelque chose de cet Ecrivain.

Ctésias étoient originaire de Gnide; il accompagna Cyrus dans son Expédition contre son Frère Artaxerxe, & fut fait prisonnier à cette occasion. Ayant guéri Artaxerxe d'une blessure qu'il reçut dans l'action, il devint une espèce de Favori à la Cour de Perse, où il exerça la Médecine pendant l'espace de 17 ans. C'est ce que nous apprend sur son sujet Diodore de Sicile. D'un autre côté, nous savons par Photius, qu'il vivoit du tems de Cyrus, le Fils de Darius, & le Frère d'Artaxerxe, qui s'empara de la Couronne de Perse. Strabon, en parlant des grands Hommes de Gnide, fait mention de Ctésias, lequel, dit-il, guérit Artaxerxe; & Xénophon, qui étoit son contemporain, assure que Ctésias de Gnide étoit un Médecin, qui ayant été fait prisonnier, pansa la blessure qu'Artaxerxe avoit reçue dans la bataille. Il fut employé, comme il le marque lui-même, par Artaxerxe dans des Négociations avec le Roi de Salamine, avec Conon, & avec des Ambassadeurs Lacédémoniens; ce qui fait voir en quelle considération il étoit à la Cour de Perse. Ctésias partagea son Histoire en 23 Livres, dont les 6 premiers contiennent l'Histoire des Assyriens & des Mèdes, & les 17 autres toute l'Histoire de Perse depuis Cyrus jusqu'à la mort de l'Auteur. Il composa aussi une Histoire des Indes. Mais ces Ouvrages sont perdus, & tout ce qui nous en reste, est un Abrégé imparfait de la façon de Photius, puisqu'il ômet l'Histoire des Assyriens & des Mèdes. Cependant nous avons l'Abrégé de cette dernière Histoire dans Diodore, & les noms des Rois, que Diodore n'a point marqués, conservés par Eusebe & par Syncellus. Ctésias a toujours été regardé par les plus judicieux d'entre les Anciens, comme un Ecrivain peu digne de foi, Aristote qui étoit son contemporain en parle précisément en ces termes. Antigonus Caristius, qui vivoit du tems de Ptolomée Philadelphie, dit qu'il est sujet à mentir & à rapporter des choses incroyables. Plutarque dans la Vie d'Ar-

P R E F A C E.

taxerxe, l'appelle un Homme vain & un menteur avéré. Lucien l'accuse de rapporter dans son Histoire des Indes, ce qu'il n'avoit jamais ni vu ni entendu; & véritablement, quiconque parcourt cet Ouvrage, sera en état de décider sur le champ, qu'il n'avoit pas la moindre ombre de sincérité. Son Histoire d'Assyrie est évidemment destinée à étonner, & à essayer jusqu'où peut aller la crédulité. Sa Liste des Rois Assyriens est notoirement fautive, n'étant qu'un mélange absurde de noms Grecs, Persans, Egyptiens, & autres. Ajoutons à cela, que dans toutes les Listes de Rois un peu longues, les mêmes noms, ou des noms à peu près semblables, reviennent souvent. Mais dans Ctésias ce ne sont pas seulement les noms, qui donnent lieu à soupçonner sa sincérité; la longueur des Règnes de ses prétendus Rois forme contre lui un autre Argument, auquel on répondra peut-être, que dans ces premiers tems, si peu éloignés du Déluge, un long Règne n'a rien d'étonnant. Mais cette réponse ne vaudroit rien, parce qu'au moins les trois quarts de ses Rois doivent avoir vécu dans le tems que la Vie des Hommes étoit déjà réduite à la longueur qu'elle a de nos jours. Cependant plusieurs Historiens anciens, & ce qui est encore plus surprenant, des Ecrivains Chrétiens modernes, l'ont suivi aveuglément, & cela dans des occasions où son témoignage étoit opposé à celui de l'Écriture, d'Hérodote, & de quelques autres Ecrivains respectables. Diodore de Sicile l'a transcrit; Céphaléon, Castor, Trogue, & Velléius Paterculus ont copié plusieurs Articles de lui. Julien l'Africain, Eusebe & Syncellus, ont adopté en partie sa Chronologie des Rois Assyriens, en quoi ils ont été suivis par la plupart des Chronologistes modernes. C'est ici le lieu de dire quelque chose des différens Auteurs que nous avons cités dans ce Volume *, & qui ne sont connus que d'une certaine Classe de Lecteurs.

Ces Auteurs sont ZOROASTRE, qui étoit Bactrien, & que quelques-uns supposent avoir été contemporain de Nimrod, & Roi de la Bactriane. Cluverius le prend pour Adam; Procope, Gazæus & Epiphane, pour Abraham; Huet pour Moïse; Grégoire de Tours pour Sem &c. Nous ne savons guères mieux en quel tems il a vécu, Epiphane le faisant contemporain de Nimrod, Eusebe de Sémiramis, & Apulée de Cyrus & de Cambyse. Platon l'appelle le plus ancien de tous les Sages de Perse. Eudoxe, Plin & Hermippe nous disent, qu'il a vécu cinq mille ans avant la Guerre de Troye: Xanthus de Lydie, suivant le témoignage de Laërce, ne compte que 600 ans depuis Zoroastre jusqu'à Xerxès. A l'égard de ses Ouvrages, Hermippe dit qu'il fit deux millions de vers. Suidas nous a laissé les Titres de quelques-uns de ses Ouvrages, savoir, 4 Livres sur la Nature, 1 sur les Pierres précieuses, & 5 contenant des Prédications Astronomiques. Eusebe cite un passage de son Histoire Sacrée de Perse, consistant dans une magnifique Des-

* Le premier Volume de l'Anglois contient les deux premiers Volumes de cette Traduction & la moitié du troisième.

cription des Attributs Divins. Théodore de Mopsueste, parlant de la Magie des Perfes, dit que Zoroastre admettoit l'Hypothèse des deux Principes. Proclus rassembla les prétendus Oracles de Zoroastre en 280 Vers Hexamètres. On prétend qu'il a été le premier Docteur, qui ait appris aux Orientaux la Magie ; Science, qui n'étoit en ce tems-là autre chose que la Physique & la Théologie, comme Naudé le démontre par des Argumens sans réplique. Mochus ou Moschus, Sidonien d'origine, vivoit, selon Strabon, avant la Guerre de Troye, & écrit l'Histoire de Phénicie. Il est cité par Josephé dans le I. Livre de ses Antiquités, par Athenée & Taticn, qui nomme deux autres Ecrivains Egyptiens, savoir Théodote & Hicrate. Son Histoire fut traduite en Grec par Chætus ou Lætus ; mais il n'en reste plus à présent qu'un petit nombre de Fragmens, dans les Ecrivains dont nous venons de faire mention.

ALEXANDRE POLYHISTOR, Auteur célèbre, qui vivoit sous le Règne de Ptolomée Lathure, & que Sylla emmena captif à Rome, écrit, comme son nom le marque, un grand nombre d'Histoires, & entre autres celles d'Egypte & des Indes. Clément Alexandrin cite un Livre de sa façon au sujet des Juifs, dans lequel étoient insérées les Lettres de Salomon aux Rois d'Egypte & de Phénicie, avec les Réponses. Eusèbe rapporte aussi un Fragment du même Auteur, relatif aux Juifs (1).

ORPHEE, surnommé le Librethien, étoit originaire de Thrace, & avoit acquis un grand nom parmi les Anciens, non seulement par son habileté en Poësie & en Musique, mais aussi par ses connoissances Théologiques. Il est dit avoir été le premier qui enseigna aux Grecs les Mystères Egyptiens. Clément Alexandrin assure qu'Homère a tiré plusieurs passages de ses Poëmes. Les Anciens font mention de plusieurs Pièces qu'on lui attribuoit, & dont quelques-unes subsistent encore, savoir, un Poëme sur les Pierres précieuses & sur leurs vertus ; un Poëme Epique, intitulé, les Argonautiques ; 86 Hymnes ; & divers Fragmens de quelques autres Ouvrages, qui lui sont attribués par Proclus, Tzetzes, & quelques autres Ecrivains. Platon fait mention des Hymnes de cet Auteur dans son 8. Livre des Loix : Stobée & Suidas attribuent les Hymnes à Onomacrite, & d'autres avec Clément Alexandrin, à Pythagore. Nous trouvons aussi plusieurs vers cités par Justin Martyr, Clément Alexandrin, Eusèbe & Théodoret, comme tirés du Testament d'Orphée ; mais on n'a qu'à jeter les yeux dessus, pour être convaincu que ce sont les Productions de quelque Ecrivain moderne.

Nous n'avons eu garde d'exclure de notre Histoire Eusèbe, Evêque de Césarée en Palestine, Africain & Syncellus. De leur tems les Bibliothèques de la Grèce étoient fournies d'excellens Manuscrits, qui ont été perdus

(1) Euseb. Præpar. Evang. L. IX.

P R E F A C E.

depuis. C'étoient ces Manuscrits qu'ils consultoient ; & nous pouvons juger de leur sincérité , par les Auteurs qui restent , & qu'ils ont fidèlement cités : desorte que dans le tems que nous n'aurions guères pu manquer de nous égarer , ils nous ont souvent remis sur la voie.

Dans les Descriptions des Pays , nous avons , parmi les Anciens , principalement suivi Strabon , Ptolomée & Denys Périégète. Strabon vivoit du tems d'Auguste & de Tibère , & fut lui-même sur les Lieux qu'il décrit , ce qui donne à ses Descriptions toute l'exactitude nécessaire , à l'exception de celles de l'Allemagne , dans lesquelles il s'en est rapporté aux Relations d'autrui. Il publia divers Ouvrages , mais ses 17 Livres de Géographie sont les seuls qui soient parvenus jusqu'à nous. Il décrit dans ces Livres non seulement la situation des Lieux , mais aussi souvent les Manières , les Coutumes , les Loix & la Religion des Habitans.

Ptolomée étoit de Peluse en Egypte , & vivoit sous le Règne de Marc Aurèle Antonin. Il suit dans sa Géographie Marinus Tyrius , qui étoit à peu près son contemporain. Il se trompe souvent par rapport aux degrés de Longitude & de Latitude , & parle quelquefois de certaines Villes , comme si elles subsistoient encore , quoiqu'elles eussent été détruites plusieurs années , pour ne pas dire plusieurs siècles avant son tems. La plupart de ses méprises ont été corrigées par Ortelius , Gherardus , Mercator , Cluverius , Velferius & autres. Son Canon s'accorde si bien avec l'écriture , que s'il étoit possible que cette dernière eût besoin d'être confirmée , relativement aux grands Empires d'Assyrie & de Babylone , rien au monde ne seroit plus propre à cela que ce Canon , qui a donné lieu à une des plus fameuses Eres prophanes , savoir celle de Nabonassar , premier Roi de l'Ere en question , sans laquelle tout ce qui concerne les Empires que nous venons de nommer , seroit enveloppé des plus épaisses ténèbres. C'est quelque chose d'étonnant que la plupart des Historiens & des Chronologistes n'aient point fait attention à l'accord Chronologique qui règne entre nos Ecrivains Sacrés & l'Auteur du Canon , & ne se soient point tirés par ce moyen du labyrinthe où ils se sont engagés en suivant Ctésias , qu'ils n'auroient point du prendre pour Guide , s'ils ne vouloient pas s'égarer. Le Canon de Ptolomée commence environ la vingt & troisième année depuis que Pul parut en-deçà de l'Euphrate , vers l'an 2252 après le Déluge , suivant notre Calcul , & 747 ans avant J. C. ; ce qui prouve que le Royaume de Babylone étoit immédiatement d'origine Assyrienne , comme il paroît par ce passage d'un Prophète (1) : Voici le Pays des CHALDEENS : ce Peuple n'étoit pas jusqu'à ce qu'Assur le fonda pour ceux qui habitent dans le Désert : on a dressé ses Forteresses , on a élevé ses Palais.

DENYS PERIEGETE , né à Charax , Ville située sur le Golphe d'Arabie ,

(1) Esai. XXIII. 13.

P R E F A C E.

bie, vivoit sous le Règne d'Auguste, qui, au rapport de Pline (1), lui fit parcourir divers Pays de l'Orient, & entre autres l'Arménie, la Parthide & l'Arabie. Sa Description Géographique de la Terre fut composée en vers Grecs, & traduite en vers Latins par Rufus Festus, Avienus & Priscien. Eustathius, Archevêque de Thessalonique, écrivit en Grec un savant Commentaire sur cet Ouvrage.

Ainsi nous avons tiré les matériaux, dont nous avons formé ce Volume, des plus pures sources de l'Antiquité. Nous avouons cependant, que pour ce qui regarde l'Histoire des premiers Tems, & l'Origine des Nations particulières, il ne nous a pas été possible de satisfaire, comme nous l'aurions souhaité, la curiosité de nos Lecteurs; aucune des Histoires de ces anciens Peuples, que les Grecs apelloient Barbares, écrite par quelqu'un des Naturels de leurs Pays, ou extraite immédiatement de leurs Archives, n'étant parvenue jusqu'à nous. Nous avons rassemblé les Fragmens de ces Historiens, qui se trouvent répandus çà & là dans d'autres Ecrivains, & nous avons rempli le vuide d'un Ecrivain par le témoignage d'un autre, & avons fondu ensemble les Métaux les plus précieux de l'Antiquité, pour en faire un nouveau moins précieux sans doute, mais peut-être d'un plus grand usage.

Mais comme les Auteurs, que nous avons eu occasion de suivre, ou même de transcrire dans ce Volume, nous ont transmis ce qui est arrivé dans les premiers Tems, il est nécessaire de combattre en peu de mots les préjugés que quelques Critiques ont contre les Ecrivains profanes en général qui ont traité de l'origine des Nations & de leurs Antiquités. Chez la plupart des Peuples les premiers Historiens étoient des Poètes, qui entreméloient sûrement leurs récits d'un grand nombre de fables. C'est dans ces impures sources que faute de mieux les Historiens, dans les Ages suivans, ont puisé leurs Mémoires, qui, en passant par leurs mains, n'en sont pas devenus plus dignes de foi pour cela.

Pour répondre à cette difficulté; il faut, avec Varron, diviser le Tems en trois Périodes; le premier, depuis le Commencement du Monde jusqu'au Déluge; le second, depuis le Déluge jusqu'à la I. Olympiade; & le troisième, depuis la I. Olympiade jusqu'à présent. Il appelle le premier de ces Périodes un Age entièrement inconnu; & il est certain qu'on ne trouve dans les Historiens profanes, rien de relatif à ce Période, qui ait la moindre apparence de vérité, à l'exception de deux ou trois Ecrivains, cités par Joseph, dont les récits touchant le Déluge & les tems qui l'ont précédé, s'accordent à plusieurs égards, à ce qu'il assure, avec le récit de Moïse. Varron appelle le second Période, le Tems Fabuleux, à cause des Fables qui se trouvent mêlées dans l'Histoire de ce Période. Enfin il nomme le dernier, le Période Historique. Diodore de Sicile n'étend l'Age Fabuleux que jusqu'à la Guerre de Troie; & véritablement c'est depuis cette

(1) Lib. V. c. 27.

Guerre que les ténèbres, qui enveloppoient les Siècles précédens, commencent à se dissiper, & à faire place du moins à quelques rayons de la Vérité.

Pour répondre à présent à l'objection proposée, nous ne prétendons pas dissiper l'obscurité qui couvre les premiers Siècles, par le moyen des Auteurs prophanes. On dit à-la-vérité, que dans les Siècles suivans, quand l'usage des Lettres fut introduit, que les Poètes étoient les premiers Historiens; mais il ne s'ensuit pas delà que tout ce qu'ils ont écrit n'étoit que des Fables: le fondement de ce qu'ils disent étant la Vérité, mais embellie de Fictions. C'est ainsi, par exemple, que les Poèmes d'Homère ne doivent pas seulement être regardés comme d'admirables Pièces de Poësie, mais aussi comme la plus ancienne Histoire de la Grèce; ensorte que quand nous n'aurions d'autres Monumens anciens que les Ouvrages d'Homère pour nous convaincre de la Guerre de Troye & de la Prise de cette Ville, nous ne pourrions pas révoquer en doute la vérité de ces Evénemens. Homère, quoique Poète, nous met au fait de l'état de la Grèce en ce tems-là; il marque quels étoient les Rois & les Généraux de ces Pays; décrit leurs Etats, leurs Villes & leur Gouvernement; nous apprend que la Grèce étoit partagée en plusieurs petites Dynasties, qui avoient chacune ses Souverains respectifs, dont Agamemnon Roi de Mycène, de Sicyone & de Corinthe, étoit le plus puissant, &c. Ces Evénemens & plusieurs autres pareils sont purement Historiques, & confirmés par des Historiens dignes de foi; si bien que les Ouvrages d'Homère sont des Poèmes & une Histoire. Or ce que nous venons de prouver touchant ce Poète, est, comme on voit, applicable aux autres: car quoique leurs Poësies soient entremêlées de choses fabuleuses, un Historien judicieux, & capable de discerner la Vérité d'avec le Mensonge, peut néanmoins en tirer de bons Matériaux pour une Histoire. Outre cela, il est certain que depuis que l'usage des Lettres a été introduit, les Hommes ont laissé après eux des Monumens concernant les choses qui pouvoient intéresser leur Postérité; les Pères par rapport à leurs affaires domestiques; les Princes & les Magistrats, relativement au Public. Ce furent-là les premières Histoires du Genre-humain, & les plus anciens Historiens n'ont fait autre chose que les rédiger dans un certain ordre. C'est ainsi que Manethon tira son Histoire des Mémoires de Jérômbale, Prêtre Egyptien; Bérose, des Régistres des Babyloniens; Sanchoniathon, de ceux des Phéniciens, &c. Et véritablement il y a lieu de supposer que la plupart des Villes & des Etats avoient leurs Régistres, où l'on marquait, d'année en année, ce qui étoit arrivé de plus remarquable; & leurs Archives, qui contenoient les Lettres, les Traités, & les autres Pièces justificatives pour la Postérité. Ils transmettoient aussi le souvenir des Evénemens, en instituant des Fêtes, en bâtissant des Villes, en érigeant des Pierres, des Colonnes, des Autels, des Tombeaux; & d'autres Monumens pareils.

La

P R E F A C E.

La coutume de graver sur des pierres, est sans doute très ancienne, & le nombre de ces fidèles Monumens a été de bonne heure très considérable, comme il paroît par tous les anciens Historiens, qui en appellent fréquemment à leur témoignage. C'est d'eux, aussi-bien que des Poètes, qu'il est raisonnable de supposer, que les premiers Historiens ont tiré leurs récits; & que par cela même ils sont aussi croyables que ces Monumens, quand ils parlent comme eux. Ce n'est pas tout. Les Poètes mêmes ont souvent travaillé sur des matériaux déjà préparés, & n'ont fait que mettre en vers ce qu'ils trouvoient enrégistré dans les Annales de leur Pays. Mais qui nous assurera que les Prêtres, qui chez tous les Peuples ont été les premiers Annalistes, n'ont pas inséré, par un principe de superstition, plusieurs Fictions dans ces sortes d'Ouvrages. Nous avouons que des Prêtres, zélés pour le culte de leurs Dieux, & intéressés à tromper le peuple par des prodiges de leur façon, ont pu en mêler dans leurs récits, & faire intervenir leurs Dieux dans les principaux événemens. Et sur cet article les meilleurs Historiens ont pu être abusés. Mais quel motif auroit engagé les Prêtres à forger des mensonges par rapport à des matières de Politique, de Guerre, d'Etablissemens nouveaux, de Traités, de Mort de Princes &c.? Le récit de certains prodiges, est un abus que la Superstition a introduit dans toutes les Histoires du Monde. La Crédulité n'en a-t-elle pas inséré des milliers dans nos Histoires modernes? Et par rapport au fond des événemens, les plus considérables de ces Histoires en sont-elles moins vraies pour cela?

Il est vrai que la plupart des Monumens de l'Antiquité sont perdus à présent; mais ils existoient en grande partie du tems des Historiens dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Outre cela, quoique plusieurs Monumens publics ayent été détruits par la guerre, le tems, le zèle aveugle, & d'autres accidens, ils ne sont cependant pas tous perdus. Le peu de faits qui nous restent dans les plus anciens Ecrivains, fournissent des matériaux qu'on peut, à l'aide d'une bonne Critique, dont l'emploi est de séparer la vérité d'avec la fiction, mettre en œuvre, sans risque de se tromper. Les Fragmens de ces vénérables Historiens, conservés çà & là dans d'autres Ecrivains, sont comme autant de rayons, qui, au milieu des ténèbres dont les premiers tems sont couverts, font voir la route qu'il faut suivre.

Le peu d'accord qui se trouve quelquefois entre des Auteurs, ne prouve pas toujours qu'ils sont peu dignes de foi. Combien de fois ne voit-on pas par rapport à des choses arrivées de nos jours, que des témoins oculaires rapportent les faits de deux manières totalement différentes? Les particularités d'une bataille ne sont pas toujours racontées de-même par ceux qui s'y sont distingués. Les objets les moins éloignés paroissent différemment, suivant les différens points de vue des Spectateurs. Le Préjugé, l'Imagination, & l'Esprit

prit de parti aveuglent quelquefois les hommes ; & c'est de-là que viennent toutes ces différences que nous trouvons dans les Ecrits qui ont tenu lieu de Mémoires aux premiers Historiens des Nations particulières. Ce manque d'accord entre les Auteurs, a considérablement augmenté le travail qu'il y avoit à les rassembler en un Corps. Plus d'une fois il nous est arrivé de ne savoir à qui donner la préférence, & nous avons toujours eu soin de rapporter, au moins dans les Notes, en quoi les Auteurs différoient ; parce qu'il ne seroit pas juste que nos Lecteurs soumissent aveuglément leur jugement au nôtre.

Une bonne Chronologie est le Flambeau de l'Histoire. Sans elle on n'apperçoit ni l'ordre des faits, ni presque les faits mêmes ; & l'on peut la comparer au fil d'Ariadne, qui dirige nos pas dans tous les détours d'un vaste Labyrinthe. Par le moyen d'une Epoque bien déterminée, on remarque les différens degrés d'élevation des Etats, les changemens de fortune qu'ils ont éprouvés, & les révolutions qui sont arrivées dans leur Gouvernement. C'est ce qui nous a fait juger, qu'il étoit d'une nécessité absolue de fixer la Chronologie, & de rapporter chaque fait important à sa véritable date. Nos Eres générales sont, la Création, le Déluge, & les Années avant ou après J. C. Par ce moyen les idées que donne la lecture, sont plus distinctes, & s'impriment mieux dans la mémoire.

La GEOGRAPHIE est une autre partie essentielle de l'Histoire. Tout Historien qui la néglige, ne peut donner que des Relations confuses. C'est pourquoi nous avons tâché de marquer avec exactitude la situation des Villes, des Fleuves, des Forêts, des Lacs & des Montagnes, dont nous avons eu occasion de parler. Nos Guides ordinaires à cet égard n'ont point été les Historiens, qui ne sont pas toujours fort exacts ; mais les plus fameux Géographes de l'Antiquité, dont il a été fait mention ci-dessus. Dans les cas douteux nous avons eu recours aux Géographes modernes, particulièrement à Cluverius, Ortelius, Cellarius, & quelques Voyageurs modernes, qui ont été sur les lieux, & qui passent pour exacts & fidèles. Toutes ces Autorités, réunies ensemble, nous ont mis en état d'insérer, dans les endroits où il falloit des Cartes, où le Lecteur, d'un seul coup d'œil, peut parcourir les différens Pays dont il est parlé dans cet Ouvrage. Il y a plusieurs Nations, dont les Pays n'ont pas à présent les mêmes limites qu'autrefois ; de même toutes les Villes, qui ont d'anciens noms, ne sont pas situées dans les mêmes endroits, où étoient jadis les Villes du même nom. C'est ce qui nous a déterminés à décrire la plupart des Places mentionnées dans cette Histoire, en les désignant par leurs anciens noms : mais en même tems nous avons constamment eu soin de concilier, dans les Notes, l'ancienne Géographie avec la Géographie moderne, & de marquer les limites d'autrefois & celles d'à présent du même Peuple.

P R E F A C E.

Il n'est pas ordinaire de publier des Histoires avec des Notes, ou du moins d'en insérer un si grand nombre. Mais quand même aucune autre Histoire n'en auroit besoin, elles ne laissent pas d'être absolument nécessaires dans celle que nous avons entreprise. Les Coutumes, les Religions, l'Habillement, les Armes, le Gouvernement &c. des différentes Nations dont nous faisons mention, se ressemblent si peu, & diffèrent tant de ce que nous avons vu, qu'il ne seroit presque pas possible d'en donner de justes idées, sans quelques explications, qui auroient été déplacées dans le Texte. Le fil de la plus intéressante Histoire auroit souvent été rompu, & il n'y auroit eu moyen de finir aucun article que d'une manière languissante. Ainsi il falloit absolument mettre dans les Notes le grand nombre de remarques instructives sans lesquelles notre Histoire auroit été fort imparfaite. Outre cela, plusieurs contestations se sont élevées entre les Savans au sujet de divers évènements, & ces contestations ne devoient pas être passées sous silence. Mais il n'y avoit pas moyen d'insérer toutes ces disputes dans le Texte, le fil d'une Histoire n'admettant qu'une seule manière de rapporter les évènements. Ainsi nous avons mis dans le Corps de l'Histoire, ce qui nous paroissoit le plus probable, & le reste dans les Notes; afin que les Lecteurs, qui ne consultent qu'un seul Ecrivain, ne nous taxent pas d'en imposer au Public, en cas qu'il nous arrive de ne nous pas accorder avec leur Historien. La longueur de quelques-unes de nos Notes ne doit point effrayer le Lecteur: car s'il est équitable & judicieux, il s'apercevra que nous avons tâché d'être aussi concis que le sujet pouvoit nous le permettre, & que nous avons souvent réduit à quelques lignes, des Dissertations dont des Savans ont fait la matière de plusieurs volumes.

La Connoissance des Monnoies, des Poids & des Mesures des Anciens, est nécessaire pour entendre leurs Ecrits, aussi-bien que la présente Histoire, dans laquelle nous n'avons pu nous dispenser d'employer par-ci par-là leurs termes & leur phraséologie. Mais comme il ne conviendroit pas ici d'entrer dans de profondes discussions sur ce sujet, qui a servi de matière à plusieurs volumes, nous nous contenterons de donner quelques Tables, dans lesquelles le Dr. Arbuthnot a réduit au Titre Anglois la Valeur des Monnoies, des Poids & des Mesures des Anciens. Plusieurs Ecrivains très habiles, savoir, l'Evêque Cumberland, Mr. Greaves, & le Dr. Hooper, ont traité le même sujet avec beaucoup d'érudition & d'exactitude: mais nous avons donné la préférence aux Calculs du Dr. Arbuthnot, qui sont plus à la portée de la plupart des Lecteurs, & qui d'ailleurs s'accordent sur tous les Articles un peu importans avec ceux des savans Ecrivains dont nous avons fait mention. On trouvera dans ces Tables 1. Les Mesures de longueur Grecques, Romaines, & Judaïques. 2. Les Mesures de capacité, en usage chez ces mêmes Peuples, pour des choses sèches & liquides. Et enfin, leur Monnoie réduite au Titre Anglois.

P R E F A C E

1.

MESURES ANGLOISES de LONGUEUR.

Pouce.									
3	Palme.								
9	3	Empan.							
12	4	1 $\frac{1}{2}$	Pié.						
18	6	2	1 $\frac{1}{2}$	Coudée.					
36	12	4	3	2	Verge.				
60	20	6 $\frac{2}{3}$	5	3 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{2}{3}$	Pas.			
72	24	8	6	4	2	1 $\frac{1}{2}$	Brasse.		
198	66	22	16 $\frac{1}{2}$	11	5 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{6}$	2 $\frac{1}{2}$	Perche.	
7920	2640	880	660	440	220	132	110	40	Stade.
63360	21120	7040	5280	3520	1760	1056	880	320	8 /Mille.

2.

MESURES GRECQUES de LONGUEUR réduites en Mesures Angloises.

Dactylus										Pas. Piés. Pous. Dec.		
-----										0-0-0,7554 $\frac{1}{2}$		
4	Doron ou Dochme		-----							0-0-3,0218 $\frac{1}{2}$		
10	2 $\frac{1}{2}$	Lichas	-----							0-0-7,5546 $\frac{1}{2}$		
11	2 $\frac{3}{4}$	1 $\frac{1}{11}$	Orthodoron		-----					0-0-8,3101 $\frac{1}{2}$		
12	3	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{11}$	Spithame		-----				0-0-9,0656 $\frac{1}{2}$		
16	4	$\frac{6}{10}$	1 $\frac{1}{11}$	1 $\frac{1}{2}$	Pous		-----			0-1-0,0875		
18	4 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{2}{7}$	1 $\frac{7}{11}$	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	Pugme		-----		0-1-1,5984 $\frac{1}{2}$		
20	5	2	1 $\frac{9}{11}$	1 $\frac{2}{3}$	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	Pugon		-----	0-1-3,109 $\frac{1}{2}$		
24	6	2 $\frac{2}{7}$	2 $\frac{2}{11}$	2	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{3}{4}$	Pechus		-----	0-1-6,13125	
96	24	9 $\frac{1}{7}$	8 $\frac{8}{11}$	8	6	5 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	4	Orguia		-----	0-6-0,525
9600	2400	960	872 $\frac{8}{11}$	800	600	533 $\frac{1}{2}$	480	400	100	Stadium ou Aulos		100-4-4,5
76800	19200	7680	6981 $\frac{8}{11}$	6400	4800	4266 $\frac{1}{2}$	3840	3200	800	8	Milion	805-5-0

MESURES

P R E F A C E

3.

MESURES ROMAINES de LONGUEUR.

										Pis.	Pouc.	Dec.		
Digitus transversus										0-0	0,725	$\frac{1}{2}$		
1 $\frac{1}{2}$	Uncia									0-0	0,967			
4	3	Palmus minor								0-0	2,901			
16	12	4	Pes							0-0	11,604			
20	15	5	1 $\frac{1}{2}$	Palmipes						0-1	2,505			
24	18	6	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	Cubitus						0-1	5,406		
40	30	10	2 $\frac{1}{2}$	2	1 $\frac{1}{2}$	Gradus					0-2	5,01		
80	60	20	5	4	3 $\frac{1}{2}$	2	Passus					0-4	10,02	
10000	7500	2500	625	500	416 $\frac{1}{2}$	250	125	Stadium		120-4	4,5			
80000	60000	20000	5000	4000	3333 $\frac{1}{3}$	2000	1000	8	Milliare		967-0-0			

4.

MESURES de LONGUEUR dans L'ECRITURE.

										Pis.	Pouc.	Dec.	
Doigt.										0-	0,912		
4	Palme									0-	3,648		
12	3	Empan								0-	10,944		
24	6	2	Coudée						1-	9,888			
96	24	8	4	Brasse						7-	3,552		
144	36	12	6	1 $\frac{1}{2}$	Canne d'Ezéchiel					10-	11,328		
192	48	16	8	2	1 $\frac{1}{2}$	Perche d'Arabie					14-	7,104	
1920	480	160	80	20	13 $\frac{1}{3}$	10	Schœnus, Ligne servant de mesure		14-511,4				

P R E F A C E

5.

AUTRES MESURES de LONGUEUR dans L'ECRITURE,
mais PLUS GRANDES.

NB. On se serroit en Orient d'un Empan qui valoit un $\frac{1}{3}$ de Coudée.

Coudée					Milles.	Pas.	Piés.	Doc.
400	Stade				0—	0—	1,824	
2000	5	Chemin d'un jour de Sabb.			0—	729—	3,0	
4000	10	2	Mille d'Orient		1—	403—	1,0	
12000	30	6	3	Parasange	4—	153—	3,0	
96000	240	48	24	8	Chemin d'un-jour	33—	172—	4,0

6.

MESURE ANGLOISES QUARREES.

Pouces

144	Piés.						
1296	9	Verges.					
3600	25	$2\frac{2}{3}$	Pas.				
39204	$272\frac{1}{4}$	$30\frac{1}{4}$	10,89	Perches.			
1568160	10890	1210	435,6	40	Rood ou Quart d'Arpent.		
6272640	43560	4840	1743,6	160	4	Arpent.	

7.

MESURES ANGLOISES de CAPACITÉ. MESURE de VIN.

Pouces Cubiques.

28 $\frac{1}{8}$	Pinte.						
231	8	Gallon ou Mesure de 4 Pintes.					
4158	144	18	Rundlet ou Mesure de 18 Gallons				
7276	252	$31\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{4}$	Barril.			
9702	336	42	$2\frac{1}{3}$	$1\frac{1}{3}$	Tiers.		
14553	504	63	$3\frac{1}{2}$	2	$1\frac{1}{2}$	Muid.	
19279	672	84	$4\frac{2}{3}$	$2\frac{2}{3}$	2	$1\frac{1}{3}$	Poinçon.
29106	1008	126	7	4	3	2	$1\frac{1}{2}$ Botte.
58212	2016	252	14	8	6	4	3 2 Tonneau.

MESURES

P R E F A C E.

8.

MESURES ANGLOISES pour le GRAIN.

Ces Mesures sont prises d'après un Gallon de *Winchester*, qui contient $272\frac{1}{4}$ Pouces Cubiques, & font,

Pouces Cubiques.

34 $\frac{1}{2}$	Pintes.				
272 $\frac{1}{4}$	— 8	Gallon ou 4 Pintes.			
544 $\frac{1}{2}$	— 16	2	Picotin.		
2178	64	8	4	Boisseau.	
17424	512	64	32	8	Quarter ou huit Boisseaux.

9.

MESURE GRECQUE QUARREE.

LE PLETHON contenoit, suivant quelques-uns, 1444, suivant d'autres 10000 Piés Quarrés. ARURA, la moitié d'un PLETHON.

Chez les EGYPTIENS L'ARURA étoit le Quarré de 100 Coudées.

MESURE ROMAINE QUARREE.

Les ROMAINS divisoient leur As, LIBRA, ou autre UNITE, de la manière suivante. Le JUGERUM tenoit lieu d'UNITE.

Le JUGERUM contenoit.

	Unciaz.		Piés Qu.	Scrupuli.	Roods Ang.	Perches Qu.	Piés Qu.	
1	As	— 12	As	— 28800	— 288	2	— 18	— 250,05
$\frac{1}{2}$	Deunx	— 11	Deunx	— 26400	— 264	2	— 10	— 183,85
$\frac{1}{3}$	Dextans	— 10	Dextans	— 24000	— 240	2	— 2	— 117,64
$\frac{1}{4}$	Dodrans	— 9	Dodrans	— 21600	— 216	1	— 34	— 51,42
$\frac{1}{5}$	Bes	— 8	Bes	— 19200	— 192	1	— 25	— 257,46
$\frac{1}{6}$	Septunx	— 7	Septunx	— 16800	— 168	1	— 17	— 191,25
$\frac{1}{7}$	Semis	— 6	Semis	— 14400	— 144	1	— 9	— 125,03
$\frac{1}{8}$	Quincunx	— 5	Quincunx	— 12000	— 120	1	— 1	— 58,82
$\frac{1}{9}$	Triens	— 4	Triens	— 9600	— 96	c	— 32	— 264,85
$\frac{1}{10}$	Quadrans	— 3	Quadrans	— 7200	— 72	o	— 24	— 158,04
$\frac{1}{12}$	Sextans	— 2	Sextans	— 4800	— 48	o	— 16	— 132,43
$\frac{1}{15}$	Uncia	— 1	Uncia	— 2400	— 24	o	— 8	— 66,21

N. B. L'Actus Major étoit 14400 Piés Quarrés, égaux à 3600 Piés Quarrés d'un Semis-Clima, égaux à un Sescuncia

L'Actus Minimus étoit égal à un Sextans.

MESURES

P R E F A C E

10.

MESURES ATTIQUES de CAPACITÉ pour des LIQUIDES.

MESURE ANGLOISE pour le Vin.

Kolliarion										Gall. Pintes. Pouc. Cub. Dec.
										0 — 1 $\frac{1}{2}$ — 0,356 $\frac{1}{4}$
2	Cheme									0 — 1 $\frac{1}{2}$ — 0,712 $\frac{1}{2}$
2 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	Myfron								0 — 1 $\frac{1}{2}$ — 0,089 $\frac{1}{4}$
5	2 $\frac{1}{2}$	2	Konche							0 — 1 $\frac{1}{2}$ — 0,178 $\frac{1}{4}$
10	5	4	2	Kyathos						0 — 1 $\frac{1}{2}$ — 0,356 $\frac{1}{2}$
15	7 $\frac{1}{2}$	6	3	1 $\frac{1}{2}$	Oxybaphon					0 — 1 $\frac{1}{2}$ — 0,535 $\frac{1}{2}$
60	30	24	12	6	4	Kotyle				0 — 1 — 2,141 $\frac{1}{2}$
120	60	48	24	12	8	2	Xestes			0 — 1 — 4,283
720	360	288	144	72	48	12	6	Chus		0 — 6 — 25,698
8640	4320	3456	1728	864	576	144	72	12	Metretes 10 — 2 — 19,626	

11.

MESURES ATTIQUES de CAPACITÉ pour des Choses SECHES.

Kochliarion										Mesure Angloise pour le Grain.
										Picot. Gall. Pint. Pouc. Cub.
										0 — 0 — 0 — 0,276 $\frac{7}{2}$
10	Kyathos									0 — 0 — 0 — 2,763 $\frac{1}{2}$
15	1 $\frac{1}{2}$	Oxybaphon								0 — 0 — 0 — 4,144 $\frac{1}{4}$
60	6	4	Kotyle							0 — 0 — 0 — 16,579
120	12	8	2	Xestes						0 — 0 — 0 — 33,158
180	18	12	3	1 $\frac{1}{2}$	Choinix					0 — 0 — 1 — 15,705 $\frac{1}{4}$
8640	864	576	144	72	48	Medimnos				4 — 0 — 6 — 3,501

NB. 1. Outre ce Medimnos, qui est le Medicus, il y avoit un Medimnus Georgicus, égal à six Modii Romains.

NB. 2. Il y a quelques autres Mesures mentionnées par des Auteurs, mais dont la grandeur est inconnue.

P R E F A C E.

12.

MESURES ROMAINES de CAPACITÉ pour des Choses LIQUIDES.

Ligula						<i>Mesure Angloise pour le Vin.</i>						
						Gall.	Pintes	Pouc.	Cub.	Dec.		
4	Cyathus						0	0	$\frac{1}{4}$	0, 117 $\frac{1}{2}$		
6	1 $\frac{1}{2}$	Acetabulum					0	0	$\frac{1}{2}$	0, 70 $\frac{1}{2}$		
12	3	2	Quartarius				0	0	$\frac{1}{2}$	1, 409		
24	6	4	2	Hemina			0	0	$\frac{1}{2}$	2, 818		
48	12	8	4	2	Sextarius		0	1		5, 636		
288	72	48	24	12	6	Congius		0	7	4, 942		
1152	288	192	96	48	24	4	Urna		3	4 $\frac{1}{2}$	5, 33	
2304	576	384	192	96	48	8	2	Amphora		7	1	10, 66
4608	1152	768	384	192	96	16	4	Culeus		143	3	11, 95

NB. 1. *Le Quadranta, l'Amphora, le Cadus, le Congiarius & le Dolium ne marquent point de mesure déterminée.*

NB. 2. *Les Romains partageoient leur Sextarius comme leur Libra, en douze parties égales, qu'ils nommoient Cyathi: de-là les mots de Calices, de Sextantes, de Quadrantes, suivant le nombre de Cyathi qu'ils contenoient.*

13.

MESURES ROMAINES de CAPACITÉ pour des Choses SECHES.

Ligula						<i>Mesures Angloises pour le Grain.</i>					
						Picotins.	Gall.	Pint.	Pouc.	Cub.	Dec.
4	Cyathus						0	0	$\frac{1}{4}$	0, 01	
6	1 $\frac{1}{2}$	Acetabulum					0	0	$\frac{1}{2}$	0, 06	
24	6	4	Hemina				0	0	$\frac{1}{2}$	0, 24	
48	12	8	2	Sextarius			0	0	1	0, 48	
384	96	64	16	8	Semimodius		0	1	0	3, 84	
768	192	128	32	16	2	Modius.		1	0	0	7, 68

f

MESURES

P R E F A C E

14.

MESURES JUDAÏQUES de CAPACITÉ pour des Choses LIQUIDES.

Caph						<i>Mesures Angloises pour le Vin.</i>			
						Gall.	Pintes.	Pouc.	Cub.
1 $\frac{1}{2}$	Log					0	0 $\frac{1}{2}$	—	0, 117
5 $\frac{1}{3}$	4	Cab				0	0 $\frac{1}{2}$	—	0, 211
16	12	3	Hin			0	3 $\frac{1}{3}$	—	0, 344
32	24	6	2	Seah		1	2	—	2, 533
96	72	18	6	3	Bath Epha	2	4	—	5, 67
960	720	180	60	30	10	7	4	—	15, 2
						75	5	—	7, 625

15.

MESURES JUDAÏQUES de CAPACITÉ pour des Choses SECHES.

Gachal						<i>Mesures Angloises pour le Grain.</i>					
						Picots.	Gall.	Pintes.	Pouc.	Cub.	Dec.
20	Cab					0	0	0 $\frac{1}{20}$	—	0, 031	
36	1 $\frac{1}{2}$	Gomor				0	0	2 $\frac{1}{2}$	—	0, 073	
120	6	3 $\frac{1}{3}$	Seah			0	0	5, $\frac{1}{5}$	—	1, 211	
360	18	10	3	Epha		1	0	1	—	4, 036	
1800	90	50	15	5	Leteeh	3	0	3	—	12, 107	
3600	180	100	30	10	2	16	0	0	—	26, 500	
						32	0	1	—	18, 969	

16.

POIDS ANGLOIS de 12 ONCES LA LIVRE.

Grains

24	Denier		
480	20	Once	
5760	240	12	Livre.

Les

P R E F A C E.

17.

Les plus anciens POIDS GRECS réduits à 12 ONCES LA LIVRE.

		Liv. Onc. Penwt. Grains.
Drachma		00—00—06—2 $\frac{1}{2}$
100	Mina	01—01—00—4 $\frac{1}{2}$
6000	60 Talanton.	65—00—12—5 $\frac{1}{2}$

18.

Les POIDS moins anciens, tant GRECS que ROMAINS,
réduits à 12 ONCES LA LIVRE.

		Liv. Onc. Penwt. Grains.
Lentes		0—0—00—0 $\frac{1}{4}$
4	Siliquæ	0—0—00—3 $\frac{1}{4}$
12	3 Obolus	0—0—00—9 $\frac{1}{4}$
24	6 2 Scriptulum	0—0—00—18 $\frac{1}{4}$
72	18 6 3 Drachma	0—0—02—6 $\frac{1}{4}$
96	24 8 4 1 $\frac{1}{4}$ Sextula	0—0—03—0 $\frac{1}{2}$
144	36 12 6 2 1 $\frac{1}{2}$ Sicilicus	0—0—04—13 $\frac{1}{2}$
192	48 16 8 2 $\frac{1}{2}$ 2 1 $\frac{1}{2}$ Duella	0—0—06—1 $\frac{1}{2}$
576	144 48 24 8 6 4 3 Uncia	0—0—18—5 $\frac{1}{2}$
6912	1728 288 288 96 72 48 36 12 Libra.	0—10—18—13 $\frac{1}{2}$

L'Ounce des Romains est la même que l'Ounce Angloise dont seize font une Livre. Ils partageoient leur Ounce en sept Deniers, ou bien en huit Drachmes. Or comme ils comptoient un de leurs Deniers égal à une Drachme Attique, il s'ensuit que les Poids Attiques l'emportoient d'un $\frac{1}{2}$ sur les Poids Romains correspondans.

NB. Les Grecs partageoient leur Obolus en Chalci & en Lepta. Quelques Auteurs, comme Diodore & Suidas, partagent l'Obolus en six Chalci, & chaque Chalcus en sept Lepta. D'autres divisoient l'Obolus en huit Chalci, & chaque Chalcus en huit Lepta ou Minuta.

P R E F A C E

19.

Les plus **GRANDS POIDS** réduits à 12 ONCES LA LIVRE.

Libra		Liv. Onc. Penwt. Grains.
		0-10-18-13 $\frac{1}{2}$
1 $\frac{1}{24}$	Mina Attica communis	0-11-07-16 $\frac{1}{2}$
1 $\frac{1}{3}$	1 $\frac{2}{27}$ Mina Attica Medica	1-02-11-10 $\frac{2}{3}$
62 $\frac{1}{2}$	60 46 $\frac{2}{3}$ Talentum Atticum comm.	56-11-00-17 $\frac{1}{2}$

NB. *Il y avoit un autre Talent Attique, de 80, ou, suivant d'autres, de 100 Minæ.*

NB. *Chaque Mine contient 100 Drachmes, & chaque Talent 60 Mines: mais les Talens diffèrent en poids, suivant les différens Titres des Drachmes, & des Mines, dont ils sont composés. La Valeur de diverses Mines & de divers Talens, réduite en Drachmes & en Mines Attiques, aussi bien qu'en Poids de 12 Onces la Livre, se trouve dans la Table suivante.*

20.

MINA		Liv. Onc. Penwt. Grains	
Ægyptiaca	}	est Drachm. Atticar.	133 $\frac{1}{3}$: 01 : 05 : 06 : 22 $\frac{25}{32}$
Antiochica			133 $\frac{1}{3}$: 01 : 05 : 06 : 22 $\frac{15}{32}$
Cleopatrar Ptolemaica			144 : 01 : 06 : 14 : 16 $\frac{33}{32}$
Alexandrina Dioscoridis			160 : 01 : 08 : 16 : 07 $\frac{11}{32}$
TALENTUM			
Ægyptiacum	}	est Minarum Atticar.	80 : 86 : 08 : 16 : 08
Antiochicum			80 : 86 : 08 : 16 : 08
Ptolemaicum Cleopatrar			86 $\frac{2}{3}$: 93 : 11 : 11 : 00
Alexandriæ			96 : 104 : 00 : 19 : 14
Insulanum			120 : 130 : 01 : 04 : 12
Antiochiæ	360 : 390 : 03 : 13 : 11		

POIDS

P R E F A C E

21.

POIDS JUDAÏQUES réduits à 12 ONCES LA LIVRE.

Shekel		Liv. Onc. Penwt. Grains.
60	Maneh	00-00-09-02½
3000	50 Talent.	02-03-06-10½
		113-10-01-10½

NB. *En Monnoie*, 50 Shekels faisoient un Maneh; mais en Poids il falloit 60 Shekels.

22.

Valeur & Proportion des MONNOIES GRECQUES.

Lepton								l. s. d. q.
7	Chalcos							0-0-0-0¼
14	2	Dichalcos						0-0-0-1½
28	4	2	Hemiobolion					0-0-0-2½
56	8	4	2	Obolos.				0-0-1-1½
112	16	8	4	2	Diobolon			0-0-2-2½
224	32	16	8	4	2	Tetrobolon		0-0-5-0½
336	48	24	12	6	1½ Drachme			0-0-7-3
662	96	48	24	12	6	3	2	0-1-3-2
[Stater]								
1324	112	96	48	24	12	6	4	0-2-7-0
Tetradrachmon								
1660.	384	120	60	30	15	7½	5	0-3-2-3
Pentadrachmon.								

NB. 1. Les Drachmes, les Didrachmes &c. étoient d'Argent, & presque tout le reste de Cuivre: les autres parties comme Tridrachme, Triobolus, &c. étoient quelquefois monnoyées.

NB. 2. Nous avons supposé, avec la plupart des Auteurs, que Drachma & Denarius étoient de même valeur, quoiqu'il y ait lieu de croire que la première de ces Pièces eut tant soit peu plus de poids que l'autre.

P R E F A C E

23.

La MONNOIE d'OR GRECQUE étoit

Le Stater Aureus, qui pesoit deux Drachmes Attiques, ou la moitié
 du Stater Argenteus, & qui valoît 25 Drachmes Attiques d'Argent } l. s. d.
 de notre monnoie } 00 — 16 — 1 $\frac{3}{4}$

Suivant notre proportion de l'Or à l'Argent 01 — 00 — 9

Il y avoit aussi un Stater Cyzicenus, qui valoît 28 Drachmes Attiques, ou 00 — 18 — 1

Un Stater Philippicus & un Stater Alexandrinus de la même valeur

Un Sater Daricus, suivant Josèphe, valant 50 Drachmes Attiques, ou 01 — 12 — 3 $\frac{1}{2}$

Un Stater Cræsus, de la même valeur

24.

La Manière GRECQUE de compter les Sommes de MONNOIE étoit par

						l.	s.	d.
DRACHMÆ.	}	1				0	00	07 $\frac{1}{2}$
		10				0	06	05 $\frac{1}{2}$
		100	valoient 1. Mine			3	04	07
MINÆ	}	10				3	04	07
		60	valoient 1. Talent.			193	15	10
		100				193	15	00
TALENTA	}	10				1937	10	00
		100				19375	00	00
		1000				193750	00	00

Nous

P R E F A C E.

25.

Nous avons marqué la Valeur de quelques Talens & de quelques Mines, en les considérant comme des Poids: Voici leur prix en qualité de Sommes d'Argent.

MINA Syra	}	Minarum Atticarum	25
Ptolemaica			33 ¹ / ₂
Antiochica			100
Eubœa.			100
Babylonica			116
Attica major			133 ¹ / ₂
Tyria			133 ¹ / ₂
Æginæa			166 ² / ₃
Rhodia			166 ² / ₃
TALENTUM Syrum	}	Minarum Atticarum	15
Ptolemaicum			20
Antiochicum			60
Eubœum			60
Babylonicum			70
Atticum majus.			80
Tyrium			80
Æginæum			100
Rhodium			100
Ægyptium	80		

26.

Valeur & Proportion de la MONNOIE ROMAINE.

				l. s. d. q.				
Teruncius				c-o-o-o				
2	Sembella			o-o-o-1 ¹ / ₂				
4	2	Libella, As.			o-o-o-3 ¹ / ₂			
10	5	2 ¹ / ₂	Sestertius			o-o-1-3 ¹ / ₂		
20	10	5	2	Quinarius, Victoriatus			o-o-3-3 ¹ / ₂	
40	20	10	4	2	Denarius			o-o-7-3

NB. Le Denarius, le Victoriatus, le Sestertius, & quelquefois l'As, étoient d'Argent, mais le reste de Cuivre.

On faisoit aussi quelquefois de Cuivre, le Triens, le Sextans, l'Uncia, la Sextula, & le Dupondius.

P R E F A C E.

27.

La MONNOIE d'OR chez les ROMAINS étoit l'AUREUS, qui pesoit ordinairement le double du DENARIUS.

L'Aureus, suivant l'ancienne proportion, dont Pline fait mention Lib. l. s. d.

XXXIII. Cap. III. valoit	1-04-3 $\frac{1}{4}$
Suivant la proportion qui a lieu parmi nous	1-00-9
Suivant la proportion Décuple indiquée par Livius & par Julius Pollux	0-12-11
Suivant la proportion dont parle Tacite, & qui subsista dans la suite, par laquelle l'Aureus valoit 25 Denarii	0-16-1 $\frac{1}{4}$

28.

Quelques Changemens arrivés dans la Valeur des Espèces chez les ROMAINS, mentionés par Pline.

Sous le règne de Servius	} l'As pesoit en Cuivre.	} 1 Livre	
A. Urb. 490			2 Onces
A. Urb. 537			1 Once
A. Urb. 586			$\frac{1}{2}$ Once
A. Urb. 485			10 Asès
A. Urb. 537	} Le Denarius valoit	16 Asès	
A. Urb. 547. le Scrup. d'Or valoit		20 Sestertii	
On fit dans la suite d'une Livre d'Or		20 Denarii	
Du tems de Néron d'une Livre d'Or	45 Denarii	} Aurei	

29.

LA MANIERE dont les ROMAINS comptoient l'Argent, réduite à la valeur ANGLOISE.

SESTERTII NUMMI.		l. s. d. q.
Sestertius		0-00-01-3 $\frac{1}{4}$
Decem		0-01-07-1 $\frac{1}{2}$
Centum		0-16-01-3
Mille égaux à un Sestertium		8-01-05-2
SESTERTIA.		
Sestertium		8-01-05 $\frac{1}{2}$
Decem		80-14-07
Centum. Les Romains exprimoient cette Somme par Debet mihi centum, debet mihi centum Sestertia; vel debet centum millia Sestertium.	} 807-05-10	
Mille		8072-18-04
DECIES SESTERTIUM, &c. l'Adverbe Centies étant sous-entendu		
Decies Sestertium, vel Decies centena millia nummum		8072-18-04
Centies, vel Centies H. S.		80729-03-04
Milles H. S.		807291-13-04
Millies Centies H. S.		888020-16-08

MANIERE

P R E F A C E.

30.

MANIERE dont les ROMAINS comptoient l'INTERET de l'ARGENT.

Asles usuræ vel Centesimæ usuræ	1	}		12	}	
Semilles usuræ	1/2		6			
Trientes usuræ	1/3		4			
Quadrantes usuræ	1/4		3			
Sextantes usuræ	1/6		2			
Unciæ usuræ	1/12		1			
Quincunces usuræ	1/24		5			
Septunces usuræ	1/28		7			
Besses usuræ	1/32		8			
Dodrantæ usuræ	1/4		9			
Dextantes usuræ	1/6	10				
Deunces usuræ	1/12	11				

pour Cent par Mois. } p. Cent par Ann.

31.

MONNOIE JUDAÏQUE réduite au Titre ANGLOIS.

	l.	s.	d.	q.
Gerah	0	00	1	1/24
10 Bekah	0	01	1	1/12
20 2 Shekel	0	02	3	1/4
1200 120 50 Maneh, Mina Hebraïca	5	14	0	1/2
60000 6000 3000 60 Talent	342	03	9	
Le Solidus Aureus ou Sextula, valoit	0	12	0	1/2
Le Siclus Aureus, valoit	1	16	6	
Un Talent d'Or, valoit	5475	00	0	

NB. Dans toutes les Tables de Monnoie, je compte l'Argent à 5 Shillings l'Ounce, & l'Ounce d'Or à 4 Livres Sterling.

Il nous reste un mot à dire touchant les différens Calculs Cronologiques. Bérose se servit dans ses Supputations de Sari, de Neri, & de Sofi: Mesures de tems anciennes, & qui étant bien connues quand l'Ouvrage en question fut composé, n'avoient nullement besoin d'explication. Mais Bérose, ou quelque autre Ecrivain plus moderne, par ignorance ou à dessein, a étendu ces Mesures au-delà de toute imagination, & dit que le Sarus contenoit un Intervalle de trois mille six cents ans; que le Nerus en contenoit six cents, & le Sofus soixante. D'autres Auteurs ont pris ces Années simplement pour des Jours (a), & n'ont certainement pas eu tort; car pour ne rien dire de l'incroyable longueur des Règnes des Princes Chaldéens dans la première Hypothèse, qu'aucun Ecrivain de bon-sens n'oseroit défendre, il paroît clairement que ce n'étoient que des Jours par le Règne du sixième Roi de Chaldée, dont la durée est exprimée dans la première Table de ces Rois, T. I. p. 150. de cette Traduction, par quatre-vingt dix-neuf Ans, mais dans les autres Tables par le nombre rond de dix Sari, ou de 100 Années. Le mot

(a) Syncellus p. 17.

P R E F A C E S

de Sarus, en retranchant la terminaison, n'est autre que le mot Chaldaïque, ou Syriaque Sar, Ben. Ainsi le Sarus contenoit trois mille six cens Jours, ou dix anciennes Années des Chaldéens, à trois cens soixante jours chacune; & un Auteur Moderne (a) a très bien démontré, que non seulement l'Année Civile, mais aussi les Années Solaire & Lunaire étoient de douze Mois, chacun de trente jours, ou de trois cens soixante jours.

Les Egyptiens, qui s'appliquèrent de très bonne heure à l'étude de l'Astronomie, & qui connoissoient fort bien les Mouvemens, les Révolutions & les Lieux des Planètes, furent les premiers qui déterminèrent la Longueur de l'Année par le Tems que le Soleil sembloit mettre à faire sa Révolution annuelle, en ajoutant à leur douze Mois de trente jours chacun, cinq jours & six heures, pendant que les Grecs & les Romains, plus grossiers en cela que les Egyptiens, comptoient par Années Lunaires, en intercalant un Mois chaque troisième Année. Cependant les cinq jours, dont nous venons de parler, ne furent, selon Syncellus (b), ajoutés qu'environ mille ans après le Déluge, & n'étoient pas considérés comme partie de l'Année ou de quelqu'un des Mois, mois comme ayant rapport à la Naissance de cinq Divinités Egyptiennes, lesquelles, comme cela est observé dans une fameuse Tradition rapportée par Plutarque (c), ne devoient naître, ni dans une Année, ni dans quelqu'un des Mois.

L'Année Judaïque, comme il paroît par les Calculs que Moÿse fait des jours du Déluge & ailleurs, consistoit en 365 Jours, & par conséquent en douze Mois Solaires, dont le dernier étoit de 35 jours. Comme Moÿse avoit été élevé en Egypte, il y a grande apparence qu'il avoit appris dans ce Pays cette Manière de calculer, laquelle d'ailleurs devoit être familière aux Israélites par le long séjour qu'ils avoient fait en Egypte. Scaliger (d), & quelques autres après lui, ont supposé à-la-vérité qu'ils avoient un Mois Intercalaire tous les 120 Ans; mais il est bien certain, que l'Ecriture garde le plus profond silence sur une pareille Intercalation; quoiqu'il faille nécessairement cette supposition, ou quelque autre équivalente, pour retrouver les six Heures qu'ajoutoient les Egyptiens. Cependant Moÿse, par le commandement exprès de Dieu, compta les Années par Lunes.

L'ancienne Année des Grecs, des Lydiens, & des Colonies Grecques, aussi-bien que des premiers Romains, avant la Correction du Calendrier par Numa Pompilius, consistoit aussi en 360 Jours, comme le savant Auteur, que nous avons cité ci-dessus, le prouve avec la dernière évidence (e).

Outre la Supputation par Mois & par Années, les Grecs comptoient le Tems par Olympiades, dont chacune étoit de quatre Ans. Cette dernière Méthode tira son origine des Jeux Olympiques, qu'on célébroit tous les quatre ans, & qui devinrent si célèbres, que les Grecs en firent leur Epoque. Les Olympiades commencèrent, suivant quelques-uns, l'An du

Mon-

(a) Allin's Disc. on the ancient Year, in Mr. Whiston's Theory, Book II. p. 144.

(b) Syncell. p. 123.

(c) Plut. de Isid. & Osirid.

(d) Scaliger de Emend. Temp. L. II.

(e) Mr. Allin ubi supr.

P R E F A C E.

Monde 3208, 776 Ans avant J. C. & 22 Ans avant la Fondation de Rome; mais, suivant d'autres, l'An du Monde 3251.

Les Romains comptoient par Lustres, ou par Sacrifices purifiants, qui furent institués par Servius Tullius, vers l'An 180 de Rome, & qui revenoient tous les cinq ans, immédiatement après le Dénombrement du Peuple. Cependant il faut que cet usage n'ait pas toujours été observé exactement, comme il paroît par les Fasti Capitolini, dans lesquels le 50. Lustre répond à l'Année de Rome 574.

Pour ce qui est de la Chronologie des Anciens, il n'y a pas moyen de s'y fier. Celle des Peuples de l'Orient a été étrangement corrompue par leurs folles prétentions d'être plus anciens les uns que les autres. C'est de quoi nous trouvons un exemple remarquable dans Hérodote (a), qui assure que les Prêtres Egyptiens comptoient depuis le Règne de Ménès jusqu'à celui de Séthon, qui mit Sennacherib en fuite, 341 Générations, autant de Prêtres de Vulcain, & le même nombre de Rois d'Egypte. Il ajoute, que trois Générations font 100 Ans; en sorte que, suivant ce Calcul, tout le Temps écoulé depuis le Règne de Ménès jusqu'à celui de Séthon, étoit de onze mille trois cents quarante Ans. Les Chaldéens se piquoient aussi d'Antiquité, & prétendoient avoir fait des Observations Astronomiques depuis 473000 Ans: & Callisthène, Disciple d'Aristote, envoya de Babylone en Grèce des Observations Astronomiques suivies depuis 1903 Ans. La Chronologie des anciens Auteurs Grecs, n'est pas moins incertaine. Ceux qui ont parlé d'Antiquités, comme Phérécydas, Epiménide, Hellanicus, Hippias l'Eléen, Ephorus, &c. ont disposé leurs Ouvrages en forme de Généalogies, ou de Successions des Prêtresses de Junon Argienne, des Ephores, des Rois de Sparte, & des Archontes d'Athènes &c.; & n'ont commencé à marquer les Générations, les Règnes & les Successions à la Couronne en nombre d'Années, que quelque tems après la mort d'Alexandre, ce qui rend leur Chronologie très incertaine. Les Grecs mêmes la tiennent pour telle, comme il paroît par divers passages de Plutarque (b). La Chronologie des Latins est plus incertaine encore. Plutarque & Servius représentent l'Année de la Fondation de Rome comme rien moins que connue. Les anciennes Annales des Latins ont été brûlées par les Gaulois, environ 64 ans avant la mort d'Alexandre; & Quintus Fabius Pretor, le plus ancien Historien Latin, vivoit 200 ans après ce Roi, & copia la plus grande partie de son Histoire de celle d'un Grec, nommé Diocles Péparethius. Aucun des Peuples Européens n'a la moindre Chronologie avant l'Empire Persan, & toute la Chronologie des premiers Temps, qu'ils ont à présent, n'a été formée que par raisonnement & par conjecture. En sorte qu'en examinant avec soin les Antiquités des Nations, & les Monumens qui nous restent à cet égard, on trouvera que ceux des Juifs, indépendamment de leur Autorité Divine, sont les plus certains &

les

(a) Herodot. L. II.

(b) Plutarch. in Vit. Lycurg. & Solon.

P R E F A C E

les plus authentiques; & que, par conséquent, ils nous fournissent les fondemens les plus fermes sur lesquels nous puissions bâtir notre Chronologie.

Cependant, il faut avouer qu'il n'y a point d'exakte uniformité dans les Supputations des Juifs, & que le Texte Hébreu, le Pentateuque Samaritain, & les Septante, diffèrent beaucoup entre eux. Cette différence vient de deux Causes. 1. de quelques Erreurs des Copistes; Erreurs presque inévitables quand le nombre des Exemplaires copiés est considérable. Et 2. pour n'avoir pas compté depuis quelque Ere fixe, & n'avoir pas rangé dans un Ordre Chronologique les principaux Faits Historiques. Car, sans parler du peu d'accord qui se trouve entre les différentes Copies, par rapport à l'Age des Patriarches, il y a une différence frappante entre les Nombres entiers de quelques Intervalles exprimés dans l'Écriture, & sur les Sommes des Nombres particuliers dont les Intervalles sont composés. Ainsi, par exemple, l'Intervalle depuis la Sortie d'Égypte jusqu'à la Fondation du Temple de Salomon, est expressément dit (a) avoir été de quatre cens quatre vingts ans; au-lieu que dans le Livre des Juges la Somme de tous les Nombres particuliers monte environ à cinq cens quatre vingts douze ans. Une Ere fixe auroit remédié à tous ces embarras, & nous fourniroit une Mesure certaine pour déterminer la Grandeur de ces différens Intervalles.

Cette Variété de Supputations a été cause que les Chronologistes ont étendu ou resserré l'Espace de Tems qui s'est écoulé entre le Déluge & la Naissance de Jésus-Christ, en s'attachant à une Copie plutôt qu'à une autre, ou en rejetant ou retenant quelques-uns des différens Nombres, suivant l'envie qu'ils avoient de faire accorder l'Histoire Sacrée avec la Profane; ou bien d'employer la Chronologie de celle-là à réformer celle de l'autre. Or, comme les Ecrivains Payens ne sont rien moins que d'accord entre eux, & que chaque Auteur a suivi l'Historien qui lui a plu, il doit nécessairement y avoir une prodigieuse différence entre les Calculs des Chronologistes Modernes, comme il paroît par les différentes Manières dont quelques-uns d'entre eux ont compté les Années du Monde jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ, suivant Strauchius (b), Chevreau (c), & quelques autres.

Table des Années du Monde jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST, suivant le Calcul de différens Chronologistes.

	Ann.	Mois.		Ann.	Mois.
ALPHONSE Roi de Castille, (dans les Tables de Muller) - - - - -	}	6984	Julien Africain, Théoplane,	}	5500
			Euty chius, &c - - - - -		
Le même (dans Strauchius)		6484	Les Ethiopiens - - - - -		5499
Onuphre Panvini - - - - -		6310	Cedrenus (dans Strauchius)		5493
Suidas - - - - -		6000	Panodore - - - - -		5493
Lactance, Philastre - - - - -		5801	Maximus Monachus - - - - -		5491
Nicéphore - - - - -		5700	Sulpice Sévère - - - - -		5469
Clément Alexandrin - - - - -		5624	Victor Giselin, dans ses Remarques sur Sulpice - - - - -	}	5419
L'Auteur des Fasti Siculi - - - - -		5608			
Isaac Vossius & les Grecs - - - - -		5598	St. Augustin, dans Genebrard		5351
Le même (dans Chevreau) - - - - -		5590	Isidore de Peluse - - - - -		5336
Théophile d'Antioche - - - - -		5515	Abunazar - - - - -		5328
Les Constantinopolitains, & les Septante de Grabe - - - - -	}	5508	Rabanus Maurus - - - - -		5296
			Isidore de Seville (dans Strauchius) - - - - -		5210
Cedrenus (dans Chevreau) - - - - -		5506	Paul de Fossebrone - - - - -		5201

Eusèbe

(a) 1 Rois IV. 1.

(b) Breviarium Chronologicum L. IV. c. 1.

(c) Hist. du Monde L. I. c. 1.

P R E F A C E.

	Ann. Mois.		Ann. Mois.
Eufèbe - - - - -	5200	Christ. Matthias, & J. Clu-	} 3968 9
Bède (<i>dans</i> Strauchius) - - -	5199	vier, (<i>dans</i> Strauchius) - -	
Philipes de Bergame, Orofe, &c.	5198	Henri Bunting (<i>dans</i> Strau-	} 3967 9
Philon Juif, Sigebert - - -	5096	chius) - - - - -	
Epiphane - - - - -	5049	<i>Le même</i> (<i>dans</i> Chevreau) &	} 3967
Métrodore - - - - -	5000	André Soelmatter - - -	
Ado, <i>Archevêque</i> de Vienne -	4832	Christ. Longomontan - - -	3966 3
Josèphe <i>corrigé</i> - - - - -	4698	Pierre Opeemeer - - - -	3966
Odiato, ou Ébwico - - - - -	4320	Christ. Longomontan <i>dans son</i>	} 3964
Marianus Scotus - - - - -	4192	Astrologie Danoise, Tos-	
Laurent Codoman - - - - -	4141	tat, Philip. Mélancthon,	
<i>Le même</i> (L. Godomeau <i>dans</i>	} 4140	Funccius, & <i>autres</i> (<i>dans</i>	
Chevreau) - - - - -		Mélancthon, Funccius, &c.	3963
Ribéra - - - - -	4095	(<i>dans</i> Chevreau) - - - -	} 3963 3
Genebrard - - - - -	4090	Jacobus Haynlinus - - - -	
Arnaud de Pontac - - - - -	4088	Sixte de Sienne - - - - -	} 3960
Michel Moestlin - - - - -	4079	Joh. Lucidus Sculter, Light-	
J. Baptiste Riccioli - - - -	4062	foot, & <i>quelques autres</i>	} 3959
R. Moysè Maimonides - - -	4058	Alph. Salmeron (<i>dans</i> Che-	
Jaques Salian (<i>dans</i> Strauchius)	4053	vreau,) Pic Comte de la	} 3958
<i>Le même</i> (<i>dans</i> Chevreau) -	4052	Mirandole, & <i>autres</i> - -	
Henri de Sponde - - - - -	4051	Lamberg & Salmeron, (<i>dans</i>	} 3955
Torniel - - - - -	4051	Strauchius) - - - - -	
Guill. Langius (<i>dans</i> Strau-	} 4041	J. G. Herwart de Hohenburg	} 3951
chius) - - - - -		Bède, Hermannus Contractus,	
<i>Le même</i> (<i>dans</i> Chevreau) -	4040	George Herwart (<i>dans</i> Che-	} 3949 3
Erasme Reinhold - - - - -	4021	vreau) - - - - -	
Jaques Cappel - - - - -	4005	Cornelius à Lapidè - - - -	} 3949
Jean Wichman - - - - -	4004	Scaliger, Calvifius, Ubbo	
Thomas Lydiat, & Laurent	} 4004	Emmius, Behmius, & Hel-	} 3948 3
Eichstadt - - - - -		vicus, (<i>dans</i> Strauchius -	
Edouard Simfon, & l' <i>Arche-</i>	} 4003	Origan, Argoli, Jean Seybor	} 3948
vêque Ufferius - - - - -		Christianus Schotanus - - -	
M. Ant. Cappel, & l' <i>Arche-</i>	} 4000	Jean Micrælius - - - - -	} 3947
vêque Ufferius (<i>dans</i> Che-		Scaliger, Calvifius, Helvi-	
vreau - - - - -		cus, (<i>dans</i> Chevreau) Al-	} 3945 9
Denys Petau, Decker, Kep-	3984	sted, &c. - - - - -	
ler, &c. (<i>dans</i> Chevreau)		Hermannus Contractus (<i>dans</i>	} 3944
Petau (<i>dans</i> Strauchius) - -	3983	Strauchius) - - - - -	
Krentzheim - - - - -	3971	Jean Carrion - - - - -	} 3941
Abraham Bucholtzer (<i>dans</i>	} 3970	St. Jérôme <i>dans ses</i> Questions	
Strauchius) - - - - -		3970	Hébraïques - - - - -
<i>Le même</i> , Jean Cluvier (<i>dans</i>		Gerard Mercator - - - - -	3928
Chevreau,) Pantaleon Box-			
horn, Janfenius, M. Dresser			

P R E F A C E.

	Ann. Mois.		Ann. Mois.
Matthieu Béroald - - - -	3927	Hieron. à Sancta Fide, Paulus	} 3760
B. Arias Montanus - - - -	3849	de Sancta Maria, Galatinus, Georg. Venetus - -	
André Helwig - - - - -	3836	R. Hahson, dans son Traité	
Quelques Talmudistes - - -	3784	des Cycles de Pâques - -	} 3740
R. David Ganz (dans Chevreau)	3761	R. Jason Nofen - - - -	3734
La Supputation ordinaire des Juifs	} 3760	R. Abraham Zaccuth - - -	3671
R. David Ganz (dans Strauchius)	} 3760	La Chronique abrégée des Juifs	3670
		R. Lippoman. - - - - -	3616

Ce seroit un travail infini, aussi-bien que peu nécessaire, que de vouloir examiner les causes particulières de cette prodigieuse différence qu'on vient de voir dans les Auteurs; chacun d'eux prétendant que son Système est fondé sur l'Ecriture. Il suffira, après avoir marqué les Intervalles depuis la Création jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ, conformément au Calcul qui a été suivi dans les trois différentes Copies de l'Ecriture dont nous avons fait mention, d'y joindre les Supputations des mêmes Intervalles suivant quelques-uns des meilleurs Chronologistes modernes; ce qui, sans compter la lumière que cela répandra sur notre sujet, pourra être d'usage dans la lecture des Historiens qui se servent de quelque-une de ces Supputations.

T A B L E I,

formée des Nombres entiers des Intervalles.

	Texte Hébreu.				Texte Samaritain, suivant EUSEBE, & les Copies d'à présent.				Texte des Septante, suivant les Copies ordinaires.			
	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles.	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles.	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles.
1. La Création	0		3944		0		4305		0		5270	
2. Le Déluge	1656		2238	1656	1307		2998	1307	2242		3028	2242
3. La Vocation d'Abraham	2023	367	1921	367	2384	1077	1921	1017	3389	1147	1831	1147
4. La Sortie d'Egypte	2453	797	1491	430	2814	1507	1491	430	3819	1577	1451	430
5. La Fondation du Temple	2913	1277	1611	420	3294	1987	1011	480	4259	2017	1011	440
— La Captivité												
6. Le Temple brûlé	3357	1701	587	424 $\frac{3}{4}$	3718	2411	587 $\frac{4}{7}$	424 $\frac{3}{4}$	4683	2441	587 $\frac{4}{7}$	424 $\frac{3}{4}$
— La première Ann. de Cyrus	3409	1053	535		[3770	2463	535		[4735	2493	535	
— La seconde de Darius II. st.	3427	1771	517	[70	[3788	2481	517	[70	[4753	2511	517	70
7. La Naissance de J. Christ	3944	2288	0	587	4305	2998	0	587 $\frac{4}{7}$	5270	3028	0	587 $\frac{4}{7}$

P R E F A C E.

T A B L E II,
formée des Nombres Particuliers.
Texte Hébreu. Texte Samaritain.

	Texte Hébreu.				Texte Samaritain.				Texte des Septante, suivant l'Édition du Dr. Grabe, & les Constantinopolitains.			
	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles
1. La Création	0		4111		0		4424		0		5109	
2. Le Déluge	1656		2455	1656	1507		3117	1307	2262		3246	2262
3. La Vocation d'Abraham	2083	427	2040	427	2324	1077	2040	1077	1469	1207	2039	1207
4. La Sortie d'Égypte	2513	857	1610	430	2814	1507	1600	410	3394	1429	1614	425
5. La Fondation du Temple	3093	1437	1018	592	3406	2099	1018	592	4495	2230	1013	602
— La Captivité			607				607					
6. Le Temple brûlé	3123	1867	588	430	3836	2409	588	430	4919	2654	589	424
— La première Ann. de Cyrus	[1575]	1919										
— La seconde de Darius Hyf.	[3581]	1937							[4995]			
7. La Naissance de J. Christ	4111	2455	0	588	4424	3117	0	588	5508	3246	0	589

T A B L E III,
conformément à la Supposition de quelques Auteurs.

	Texte Hébreu. USSERIUS.				J O S E P H E.				Texte des Septante. PEZRON.			
	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles	1. Année du Monde.	2. Année du Déluge.	3. Année avant J. C.	4. Années des Intervalles
1. La Création	0		4004		0		4658		1		5872	
2. Le Déluge	1656		2348	1656	1556		3102	1556	2256		3617	2256
3. La Vocation d'Abraham	2083	427	1921	427	2523	967	2135	967	2513	1257	2360	1257
4. La Sortie d'Égypte	2513	857	1491	430	2953	1397	1705	410	3943	1637	1930	430
— La Mort de Moïse	[2513]				[2993]							
5. La Fondation du Temple	2992	1336	1012	479	3543	1989	1113	592	4816	2560	1057	871
— La Captivité	3397	1741	607						[5268]	3012	605	452
6. Le Temple brûlé	3416	1760	588	424	4015	2459	643	470	5287	3031	586	[19]
— La première Ann. de Cyrus	3468				4085			[70]	[5337]	3081	536	69
— La seconde de Darius Hyf.	3486			[70]					[5121]	3095	520	
7. La Naissance de J. Christ	4004	2348	0	588	4658	3102	0	643	5273	3617	1	

En rejettant seulement les yeux sur les Tables précédentes, nos Lecteurs remarqueront aisément, quelle variété les différentes Copies de l'Écriture, qui nous restent à présent, ont mise dans la Chronologie, & combien on peut fonder sur elles de Systèmes différens. Par le Calcul de la I. Table, qui est composée des Intervalles placés dans la quatrième Colonne de chaque Division, depuis la Création jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ, conformément aux Nombres entiers rapportés dans le Texte des différentes Copies, le Texte Samaritain met trois cens & un an de plus que le Texte Hébreu, pendant que le Texte des Septante surpasse le Samaritain de mille & vingt-cinq ans : Différence, qui devient encore plus considérable dans la II. Table, formée des Nombres particuliers qui composent les Intervalles, par une Addition de cent dix-neuf ans au Calcul Samaritain, & de deux cens trente-huit ans à celui

P R E F A C E.

lui des Septante : par où il paroît, que le Calcul des LXX. de la II. Table surpasse le Calcul Hébreu de la première de mille cinq cens soixante & quatre ans.

La III. Table contient trois autres Formes, dont la première, qui est celle du fameux Usserius, est fondée sur les Nombres entiers du Texte Hébreu, & ne diffère de celle qui se trouve dans la I. Table, que de soixante ans, qui sont ajoutés à l'Intervalle depuis le Déluge jusqu'à la Vocation d'Abraham. La seconde est conforme à la Chronologie de Joseph, telle qu'elle a été éclaircie par le Dr. Wills (a), & Mr. Wiston (b); qui, comptant les Nombres particuliers, ont tenu une espèce de milieu entre le Calcul Samaritain & celui des LXX, & par-là nous ont donné à plusieurs égards les vrais Nombres Hébraïques, qu'il est fort à craindre que les Juifs n'ayent corrompus depuis ce tems-là. Enfin, la troisième est celle de Pezron, & doit être regardée comme une Amplification du Calcul des LXX, afin d'accorder l'Histoire Sainte avec l'Histoire Profane.

De ces trois différentes Copies de l'Ecriture, le Calcul Samaritain semble, non seulement convenir le mieux avec la nature & les circonstances de l'Histoire des anciens Tems contenue dans le Vieux Testament, étant confirmé d'ailleurs par le Témoignage de l'Histoire Profane; Témoignage, qui ne doit nullement être négligé : mais paroît aussi être le vieux & authentique Calcul Hébreu, conservé par les Samaritains dans leurs Caractères, pendant que la Copie Hébraïque a été évidemment corrompue; vraisemblablement, pour éluder des Oracles concernant le Messie, & pour d'autres causes, comme Pezron (c), le Dr. Wills (d), Mr. Whiston (e), & quelques autres, l'ont suffisamment démontré.

Pour ces raisons, & plusieurs autres, dont nous aurons souvent occasion de parler dans le cours de cet Ouvrage, nous nous sommes trouvés obligés de prendre une autre route que la plupart de nos Chronologistes modernes, qui suivent le Calcul du Texte Hébreu; & de nous attacher à celui du Texte Samaritain, qui tient un milieu entre le Nombre trop borné de l'Hébreu, & le Nombre excessif des LXX. En ajustant nos Périodes, nous n'avons rien fait pour favoriser quelqu'une de nos Hypothèses, ou pour forcer l'Histoire Sacrée à s'accorder avec quelque Partie de l'Histoire Profane, ce qui est l'écueil ordinaire des Chronologistes : & c'est de quoi notre constant attachement aux Nombres entiers, qui sont toujours les plus courts, peut servir de démonstration.

Nous prions nos Lecteurs de remarquer, que toute la différence entre le Calcul Hébreu & le Samaritain, (car nous n'avons en Samaritain que le Pentateuque), se trouve dans l'Intervalle entre la Création & la Vocation d'Abra-

(a) Préf. de l'Edition de Joseph de l'Estrange.

(b) Chronol. du V. & du N. T. & son Essai sur la Restauration du Texte &c.

(c) Voyez son Antiquité des Tems rétablie & défendue.

(d) Dans sa Préface du Joseph Anglois de l'Estrange.

(e) Essai sur la Restauration &c... Prop. 12. p. 220.

d'Abraham, & nait des différens âges attribués dans le Livre de la Genèse aux Patriarches à la naissance de leur Fils. La Copie des LXX étend cette différence jusqu'à la Fondation du Temple, laquelle, suivant ce Texte (a), est arrivée la quatre cent quarantième année après la Sortie d'Egypte, quarante ans plutôt que dans l'Hébreu; mais nous avons suivi le Nombre entier tel qu'il est dans l'Hébreu (b), (n'ayant plus ici pour Guide le Texte Samaritain), parce que le Texte Hébreu est trop exprès pour pouvoir souffrir la moindre altération. La Longueur de l'Intervalle depuis la Fondation du Temple jusqu'à ce qu'il fut brûlé, est renfermée dans les quatre cens trente ans de la Patience de Dieu envers les Juifs (c), & est formée par les Années des Règnes des Rois d'Israël & de Juda, ajustées entre elles par d'habiles Chronologistes (d): de manière qu'il n'y a pas lieu de donner plus de quarante ans au Règne de Salomon, qui est le Nombre marqué dans toutes les Copies; l'Ecriture nous fournissant les moyens d'accorder les contradictions apparentes qui naissent de l'âge qui lui est attribué, aussi-bien qu'à son Fils Roboam, lorsqu'ils parvinrent l'un & l'autre au Trône. Mais ici nous nous trouverions dans un terrible embarras, (la Captivité de Babylone interrompant le cours de l'Histoire des Juifs), si nous n'avions pas le bonheur de pouvoir lier ce Période avec l'Ere Babylonienne ou de Nabonnassar, par le secours du fameux Canon Astronomique de Ptolomée; ce qui conduit avec certitude notre Calcul Chronologique jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ, qui, suivant notre Supputation, est arrivée l'Année du Monde quatre mille trois cens & cinq. A l'égard du Déluge, il est éloigné de deux mille neuf cens quatre-vingt dix-huit ans de la Naissance de Notre Sauveur, suivant le Calcul Samaritain dans la I. Table.

Nous avons aussi pris la liberté de nous éloigner dans un autre Point de la Méthode générale observée jusques à présent par les Chronologistes; car, au lieu de conduire notre Calcul depuis la Création, au travers de tous les Ages jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ, nous l'avons discontinué au Déluge, & avons commencé de-là une Supputation toute nouvelle; & cela pour les raisons suivantes.

I. Parce que le Période entre la Création & le Déluge ne contient rien de fort mémorable, excepté l'âge & la mort de chaque Patriarche. II. Parce que c'est un Période particulier, séparé en quelque sorte du reste du Tems, & qui a peu ou point de liaison avec les Ages qui ont suivi le Déluge. III. Parce qu'au Déluge, l'ancien Monde fut détruit, & qu'alors commença une nouvelle Génération d'Hommes, dont l'Histoire n'a presque aucune relation avec celle des Hommes qui ont vécu avant le Déluge. IV. Parce que cela servira à donner à nos Lecteurs une notion plus distincte de l'Etendue du

(a) Voyez les LXX 1. Rois VI. 1.

(b) 1. Rois VI. 1.

(c) Ezéch. IV. 4, 5, 6.

(d) Voyez la dernière Partie de la Chro-

nologie Sacrée d'Usserius. Voyez aussi la Chronol. du V. T. de Whiston, p. 83. & les Tables à la fin.

P R E F A C E.

du Temps; juiſque notre Calcul commence à un Période qui nous touche de plus près, & au-delà duquel aucune Nation n'a porté ſon Hiſtoire, au moins avec quelque eſpèce de fondement. V. Parce que les différens Calculs de l'Ecriture ſeront de cette manière plus facilement accordés entre eux, la grande diſproportion entre ces Calculs venant principalement de la différence que ce Période y met. Ainſi, dans tout l'Eſpace de Temps, depuis la Création juſqu'à la Naïſſance de Jéſus-Chriſt, les LXX, ſuivant la I. Table, diffèrent de l'Hébreu de mille trois cens vingt-fix ans, & ſeulement de ſept cens quarante ans en comptant depuis le Déluge. De-même, la différence entre le Texte des LXX & le Samaritain, en comptant depuis la Création, n'eſt pas moins que de neuf cens ſoixante-cinq ans, & ſeulement de trente en calculant depuis le Déluge. La Chronologie des LXX met ſix cens douze ans plus que celle de Joſèphe dans le Temps qui a précédé le Déluge; au-lieu que dans l'Eſpace entre le Déluge & Jéſus-Chriſt, la Chronologie de Joſèphe ſurpaſſe à ſon tour celle des LXX de ſoixante & quatorze ans, comme on peut le voir dans la Table ſuivante.

Suivant la I. TABLE.				Suivant la II. TABLE.			
	Années depuis la Création juſqu'à J. C.	Années depuis le Déluge juſqu'à J. C.		Années depuis la Création juſqu'à J. C.	Années depuis le Déluge juſqu'à J. C.		
Sam.	4305	2998		4424	3117		
Heb.	3944	2288		4111	2456		
	361	710		311	662		
Sept.	5270	3028		5508	3346		
Heb.	3944	2288		4111	2455		
	1326	740		1397	791		
Sept.	5270	3028		5508	3246		
Sam.	4305	2998		4424	3117		
	965	30		1084	129		
Jof.	4658	3102		4658	3102		
Heb.	3944	2288		4111	2455		
	714	814		547	647		
Jof.	4658	3102	Jof.	4658	Sam.	3117	
Sam.	4305	2998	Sam.	4424	Jof.	3102	
	353	104		294		15	
Sept.	5270	Jof. 3102	Sept.	5508		3246	
Jof.	4658	Sept. 3028	Jof.	4658		3102	
	612	74		850		144	

P R E F A C E.

A la vérité, la chose est toute différente, si nous comparons le Calcul Hébreu avec le Samaritain; car la différence entre ces deux Calculs est plus grande dans l'Intervalle depuis le Déluge jusqu'à Jésus-Christ, que depuis la Création; le Texte Samaritain mettant un moindre Nombre que l'Hébreu dans l'Intervalle entre la Création & le Déluge, & d'un autre côté un Nombre plus grand dans l'Intervalle entre le Déluge & la Vocation d'Abraham.

Ces considérations nous ont engagé à mettre en marge, dans tout le cours de notre Histoire, l'Année du Déluge au-lieu de celle du Monde; & nous espérons que nos Lecteurs regarderont cette liberté comme une correction, plutôt que comme une innovation en Chronologie. Cependant, dans nos Tables, à la fin de chaque Volume, nous ajouterons l'Année du Monde, pour tenir lieu de Période Julienne; la chose n'étant d'aucun usage, à notre avis, dans la Chronologie Historique.

A l'Année du Déluge nous avons toujours joint celle avant Jésus-Christ; ce qui, vu la variété des Systèmes de Chronologie, (chaque Auteur en aiant presque un qui lui est particulier), est d'autant plus nécessaire, que cela démontre toujours la Chronologie de l'Auteur: car les deux Sommes jointes ensemble indiquent l'Année avant l'Ere Chrétienne, suivant le Calcul, soit Hébreu, Samaritain, ou des LXX, dont l'Auteur se sert. Par exemple, suivant le Calcul Samaritain dans la I. Table, qui est celui que nous suivons, Salomon commença à bâtir le Temple l'an 1987 du Déluge, & le 1011 avant Jésus-Christ: ces deux Sommes mises ensemble font deux mille neuf cens quatre-vingt dix-huit ans, qui est justement l'année avant l'Ere Chrétienne suivant ce Calcul; & deux mille neuf cens quatre-vingt dix-huit ans, étant joints à mille trois cens & sept, (qui est le nombre des Années entre la Création & le Déluge), la Somme totale, savoir quatre mille trois cent & cinq, donnera l'Année du Monde dans laquelle est arrivée la Naissance de Jésus-Christ, suivant la Supputation ordinaire. A la vérité, si notre Chronologie étoit sur un pié aussi fixe que parmi les Grecs, les Moscovites, & quelques autres Nations, qui commencent leur Calcul depuis la Création, & ne changent jamais de sentiment; pour découvrir la distance où nous sommes de quelque Evénement, il ne seroit nécessaire que de connoître l'Année du Monde dans laquelle la chose dont il s'agit est arrivée. Par exemple, le Temple fut commencé, selon les Moscovites, qui suivent le Calcul des LXX dans la II. Table, l'An du Monde 4495. Or l'Année présente de Notre Seigneur 1730 étant la sept mille deux cens & trente-huitième suivant leur Calcul, il faut seulement retrancher quatre mille quatre cens quatre-vingt quinze de sept mille deux cens trente-huit, & l'on aura deux mille sept cens quarante-trois, qui est le nombre des Années depuis la Fondation du Temple de Salomon jusqu'à présent: au-lieu qu'avant que nous pussions découvrir ce nombre par ce seul caractère, nous serions peut-être obligés de chercher assez long;

P R E F A C E.

longtems le *Système* que l'*Auteur* a suivi ; & , après l'avoir trouvé, nous serions forcés d'employer la *Soustraction* aussi-bien que l'*Addition*. D'où il s'ensuit, que joindre l'*Année* avant Jésus-Christ à celle du *Monde*, est une très bonne chose en *Chronologie*, & aussi nécessaire pour déterminer le vrai *Tems* de chaque *Evènement*, que la *Longitude* & la *Latitude* le sont en *Géographie* pour déterminer l'*exacte Situation* d'un *Lieu*. En un mot, ces deux sortes de *Calculs* doivent être inséparables ; & qui-conque donne seulement l'un d'eux, sans l'autre, ne sauroit en fait de *Chronologie* donner des idées claires à ses *Lecteurs*, ni en avoir lui-même. En voilà assez pour le compte général que nous avons voulu rendre de notre *Chronologie*. Dans la suite, à mesure que nous avancerons, nous aurons soin de donner l'*Analyse* de chaque *Période*, afin de montrer sur quels fondemens notre *Système* est appuyé.

Pour ce qui regarde l'*Introduction*, nous espérons qu'elle ne paroîtra pas d'une excessive longueur. Un *Sujet*, aussi vaste que l'*Origine* du *Monde* & du *Genre-Humain*, ne pouvoit guères être traité avec moins d'étendue. Nous pouvons cependant nous rendre témoignage de n'avoir rien omis de ce qui nous a paru réellement intéressant ou curieux. Que s'il y a quelque obscurité, ou quelques contradictions, dans ce que nous avons rapporté des *Opinions* des anciens *Philosophes*, ceux qui savent combien l'*Histoire* de ces *Opinions* est confuse dans les *Ecrits* des *Anciens*, nous dispenseront volontiers de faire notre apologie à cet égard.

Par rapport au *Corps* de l'*Histoire* même, nous y avons travaillé du mieux qu'il nous a été possible, & nous espérons de n'avoir commis dans ce travail que des fautes excusables. Sans doute il y en aura ; car nous n'avons pas la vanité de nous croire capables d'écrire une *Histoire* sans défauts, qui ne paroîtra, suivant l'idée d'un *Auteur* moderne (a), que la même année dans laquelle on trouvera le *Mouvement Perpétuel* & la *Pierre Philosophale*.

Avant que de finir cet *Avertissement*, nous devons informer nos *Lecteurs*, que, dans la composition de l'*Ouvrage* suivant, nous avons par-tout pris la liberté (pour nous servir des paroles d'un *Homme d'esprit* que nous avons suivi à cet égard) „ de traduire, d'imiter, ou même de copier quelques „ *Endroits* des *Auteurs* dont les *Ouvrages* ont aidé à former nos *Recueils*, „ quand nous avons cru pouvoir contribuer par-là à l'*utilité* ou à l'*embellis-* „ *sement* de notre *Histoire* ; ne trouvant, ni mérite, ni génie, à chan- „ ger le *stile* ou le *sens* d'un *Auteur*, dans la seule vue de cacher l'*igno-* „ *rance* du *Copiste*, ou de se dispenser du devoir d'une juste reconnoissan- „ ce (b) ”.

(a) Le Moine.

(b) Mr. Lewis, dans la Préface de ses *Origines Hebrææ*.

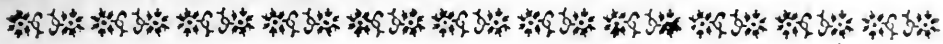


T A B L E

DE CE

P R E M I E R

V O L U M E.



I N T R O D U C T I O N ,

Contenant les Sentimens des Philosophes anciens & modernes de toutes les Nations du Monde sur l'Origine & la Création de l'Univers. 1—86.

L I V R E P R E M I E R.

HISTOIRE ASIATIQUE, JUSQU'AU TEMS D'ALEXANDRE LE GRAND.

CHAPITRE I. Histoire Générale du Monde, jusqu'au Déluge.

SECTION I.	La Création de l'Homme, & son Séjour dans le Jardin d'Eden.	87.
SECTION II.	De la Chûte de l'Homme.	96.
SECTION III.	Chronologie depuis la Création jusqu'au Déluge.	112.
SECTION IV.	Histoire des Patriarches qui ont vécu avant le Déluge.	118.
SECTION V.	Histoire Profane avant le Déluge, tirée de Sanchoniaton.	142.
SECTION VI.	Du Déluge.	158.
SECTION VII.	De l'Etat du Monde avant le Déluge, & des Changemens que ce Fleau a causez sur la Terre.	180.
SECTION VIII.	Recherches touchant la Situation du Mont Ararat; & Sentimens divers des Savans sur ce Sujet.	189.

CIIA-

TABLE DE CE PREMIER VOLUME.

CHAPITRE II. *Histoire Générale, depuis le Déluge, jusqu'à la Naissance d'Abraham.*

SECTION I.	Chronologie du Période qui s'est écoulé entre le Déluge & le Départ d'Abraham pour Haran.	199.
SECTION II.	Histoire de Noé après le Déluge, & de ses Descendans jusqu'à Abraham.	207.
SECTION III.	Histoire de Sanchoniaton après le Déluge.	241.
SECTION IV.	Départ du Genre Humain des Environs du Mont Ararat vers la Plaine de Scinhar; & Construction de Babel.	255.
SECTION V.	De la Confusion des Langues.	269.
SECTION VI.	De la Dispersion du Genre Humain, & de la Fondation de différentes Nations en deux Peuplades générales.	282.
SECTION VII.	De l'Origine du Gouvernement Civil, & de l'Établissement des premiers Roiaumes.	311.

CHAPITRE III. *Histoire de l'Égypte, jusqu'à Alexandre le Grand.*

SECTION I.	Description de l'Égypte.	316.
SECTION II.	De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, des Coutumes, des Arts, des Sciences, & du Commerce des anciens Égyptiens.	361.
SECTION III.	De la Chronologie Égyptienne, jusqu'au Tems d'Alexandre le Grand.	414.
SECTION IV.	Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.	435.
SECTION V.	Histoire des Regnes des Rois d'Égypte.	444.
SECTION VI.	Succession des Rois d'Égypte, suivant les Orientaux.	501.

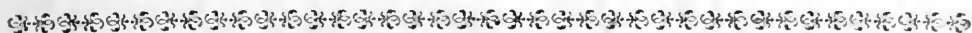
CHAPITRE IV. *Histoire des Peuples avec lesquels les Israélites eurent à faire avant que de posséder le País de Canaan.*

SECTION I.	Histoire des Moabites.	506.
SECTION II.	Histoire des Ammonites.	524.
SECTION III.	Histoire des Madianites.	534.
SECTION IV.	Histoire des Edomites.	545.
SECTION V.	Histoire des Amalekites.	565.
SECTION VI.	Histoire des Cananéens.	572.
SECTION VII.	Histoire des Philistins.	598.





HISTOIRE UNIVERSELLE, DEPUIS LES PREMIERS TEMPS JUSQU'À PRÉSENT.



INTRODUCTION,

Contenant la COSMOGONIE, ou la Création du Monde.

Nous avons dessein d'écrire une Histoire generale du genre humain, depuis la Creation jusques à présent. Entreprise vaste, & qui peut-être pourroit à peine être executée, quand même nous aurions d'une maniere complete les Histoires de toutes les Nations. Mais comme plusieurs Nations ont entierement negligé leur Histoire, au moins pendant quelques siecles: aussi les Histoires de plusieurs autres, qui conservoient quelques Memoires des Actions passées, ont été destruites, en tout ou en partie, par des Guerres, le temps, un faux zele, & plusieurs autres causes. A quoi il faut ajoûter que peu de peuples ont été capables de rendre un compte raisonnable de leur origine, ou des antiquitez de leur Pais; la memoire des premiers fondateurs, & de leurs principaux faits, aiant été conservée par les Fêtes qu'on a instituées, les Villes qu'on a bâties, les Pierres, Piliers, Autels, Tombes, & semblables Monumens, qu'on a élevez, mais desquels on ne peut non plus former une bonne suite d'Histoire, que de la Tradition Orale qui est l'interprete de ces monumens.

Dessein &
difficultez
de cet Ou-
vrage.

Que si le defaut de Memoires a, d'un côté, renfermé l'Histoire dans d'étroites limites, il y a mis, de l'autre, beaucoup de confusion & d'incertitude. Car les interruptions frequentes & les defauts, qu'on rencontre dans les Antiquitez des Nations, obligent l'Historien d'avoir recours à une infinité de suppositions & de conjectures, qui, quelques peines qu'elles lui aient coûté, ne sauroient après tout contenter ses Lecteurs.

Il y a plusieurs autres difficultez dont l'exécution de notre dessein est accompagnée, particulièrement dans l'Histoire des anciens temps. De ce nombre sont, les Livres supposés; les fictions des Poètes, qui ont été les premiers Historiens; les contradictions & la partialité des Auteurs; les différentes supputations de temps, en usage chez la même Nation, aussi bien que parmi les Nations différentes; le défaut d'Ere par où commencer le calcul, chez certains peuples; & le trop grand nombre d'Eres, chez d'autres; la variété des noms propres de la même personne, ou du même lieu, & la corruption de ces noms par ignorance, par négligence, ou par malice. Ce qui augmente encor l'embarras est que, si nous en exceptons les *Juifs*, aucune des Histoires de ces Nations anciennes, que les *Grecs* appelloient *Barbares*, écrites par quelques Auteurs des Nations mêmes, ou tirées immédiatement de leurs Memoires, ne nous est parvenue. Il ne nous en reste que quelques petits fragmens conservés par ci par là dans d'autres Ecrivains; fragmens qui ne servent qu'à nous faire regretter la perte que nous avons faite, & qu'à démontrer la négligence des Historiens *Grecs* à l'égard des Nations étrangères.

Le but que nous nous proposons dans ces reflexions sur l'état de l'Histoire ancienne, est d'obtenir de nos Lecteurs quelque indulgence à l'égard de l'exécution d'un dessein, qu'on vient de voir être accompagné de tant de difficultez. Mais avant que d'en venir à l'Histoire même nous dirons quelque chose de la Cosmogonie, ou de la production ou formation de notre Terre, qui semble mériter notre première attention, comme étant l'endroit d'où le genre humain tire son origine, & le theatre sur lequel les scènes de l'Histoire suivante vont se passer.

Dieu Auteur de l'Univers, tant à l'égard de la matiere, que de la forme.

Que l'Univers a été créé ou produit de rien, par un Dieu infiniment bon, qui existant par lui même est la première cause de toutes choses, est une vérité, qui n'est pas seulement attestée par la Révélation, mais aussi prouvée par les lumières de la raison (a). Et quoique les Athées, tant anciens que modernes, aient constamment nié que même un pouvoir infini puisse créer la matiere, & que l'affirmative ne soit pas exempte de difficultez considerables, comme de n'avoir point d'idée comment d'un neant éternel puisse être venu quelque chose; & la contradiction apparente de supposer que le monde a été créé dans le temps, parce qu'alors il ne seroit séparé de l'Eternité que par un point indivisible, qui ne distingue pas suffisamment un être éternel d'avec une production temporelle (b); il faut avouer pourtant, que ce sont là plutôt des difficultez qui naissent des bornes de notre intelligence & de notre raison, qui ne sauroient se former des idées distinctes de la creation & de l'Eternité, qu'une impossibilité dans la chose même: car il n'y a point de contradiction à affirmer qu'une chose qui n'étoit pas autrefois est venue à exister ensuite; la véritable notion de creation n'étant pas la formation d'une chose de rien comme d'une cause matérielle, mais seulement la transition d'une chose du Neant à l'Être, transition qui

(a) Le Dr. Clarke dans sa Demonstration de l'Existence & des Attributs de Dieu.

(b) M. Bayle dans les Nouvelles de la Rep. des Lettres, T. IV. pag. 1301.

qui ne se feroit jamais faite sans la cause puissante qui l'a produite; ce qui n'est non plus une contradiction, que le changement d'une chose dans une forme qu'elle n'avoit pas auparavant (a). Ceux qui refusent à Dieu le pouvoir de créer la matiere, doivent avoir recours à l'une de ces suppositions, ou que la matiere existe de toute éternité, comme un sujet passif de toutes les opérations de Dieu, ou bien que la matiere est le seul Etre existant par lui même; mais l'une & l'autre de ces suppositions conduit aux impiétés les plus extravagantes. La premiere pose nécessairement deux principes existans par eux mêmes, ce qui est une manifeste contradiction; & l'autre, qu'il est impossible de concevoir la matiere comme n'étant pas, ou comme étant à quelques égards autrement qu'elle n'est à present, n'est certainement pas plus raisonnable. Car soit que nous considerions la forme du monde, aussi bien que la disposition & le mouvement de ses parties, soit que nous en considerions la matiere, comme telle, sans égard à sa forme presente; tout ce que nous y voions, le tout & chacune de ses parties, leur situation & leur mouvement, la forme aussi bien que la matiere, sont les choses les plus arbitraires & les plus éloignées de ce qu'on nomme nécessité, dont on puisse se former l'Idée (b).

Pour ce qui regarde ceux qui nient l'existence actuelle de la matiere & du mouvement (s'il y en a qui le fassent serieusement) il suffira de dire, qu'au fond il n'y a point de difference pour nous, que ces choses existent actuellement, ou qu'il n'y en ait que les apparences; car si Dieu communique immédiatement toutes les perceptions à notre ame, (comme il doit nécessairement faire, s'il n'y a rien de semblable à ce que nous appellons substances sensibles, il est pourtant l'auteur de ces apparences, qui ont les mêmes consequences & les mêmes effets pour nous, que si les substances dont il s'agit étoient réelles: pour ne rien dire du soupçon que ce Systeme jette sur la Divinité de n'avoir fait de ce monde qu'une vaste scène d'illusion. On a taché de prouver l'impossibilité de l'étendue par les atterantes difficultez qui naissent de la divisibilité de la matiere à l'infini, comme cela est aisé à démontrer (c). Et s'il n'y a point d'étendue, il s'ensuit clairement, qu'il ne sauroit y avoir de mouvement. On allegue aussi plusieurs objections embarrassantes contre le vuide, qu'il faut néanmoins admettre si l'on veut concevoir le mouvement (d). Mais ces difficultez, quoiqu'indissolubles, comme de grands hommes l'ont reconnu, ne prouvent autre chose sinon que l'entendement humain est borné & imparfait; & ne doivent pas être regardées comme des difficultez réelles (e), puis qu'elles ne sont fondées que sur ce que nous n'avons point d'idée distincte & complète de l'espace (f).

Les différentes opinions des anciens & des modernes sur l'origine de l'Univers, peuvent être rangées sous l'une des trois Classes suivantes.

I. Que

(a) Dr. Clarke ubi sup. p. 83, 84. voyez aussi Dr. Nicholls's Conference with a Theist. vol. 1. part. 1. p. 26.

(b) Dr. Clarke ubi sup. pag. 23. &c.

(c) Vid. Bayle Dict. Hist. Art. Zenon Rem. G.

(d) Vid. ibid. Remarq. F. I.

(e) Vid. ibid. Rem. I. & Locke sur l'Entendement Humain, l. 2. c. 13.

(f) Vid. Clarke ubi sup. pag. 11; 12.

Les Argumens dont on se sert pour prouver la non-existence de la matiere sont de peu de valeur.

Diverses Opinions sur l'Origine du Monde.

I. Que le Monde est éternel, pour la matiere & pour la forme, & qu'il n'a jamais eu d'origine, ni ne fera jamais sujet à quelque corruption (a).

II. Que la matiere du Monde est éternelle, mais non pas la forme. Ou

III. Que le Monde a eu un commencement, & aura une fin, étant périssable de sa nature.

Opinion
de ceux
qui ont
cru le
Monde
éternel
pour la
matiere
& pour la
forme.

Et pour commencer par la premiere de ces opinions: aucun des anciens ne l'a ouvertement adoptée, excepté quelques Pseudo-Pythagoriciens, & *Aristote* (b), auquel nous pouvons joindre quelques Sectateurs de *Platon*; mais, presque aucun d'entr'eux n'a pretendu affirmer par là, comme l'ont fait quelques Modernes, que le Monde materiel étoit Dieu, ou l'Être independant & existant par lui même, en opposition de la croiance d'une intelligence souveraine qui gouverne le Monde; mais seulement que quelque chose doit necessairement être éternel, qui est tout ce qu'*Ocellus Lucanus* prouve; ou bien que le Monde est un effet éternel & necessaire de la nature divine, ce qui paroît avoir été le sentiment d'*Aristote*; ou enfin que le Monde est une emanation éternelle & volontaire d'une cause toute puissante & toute sage, qui étoit l'opinion de plusieurs *Platoniciens* (c).

Ocellus Lucanus, dont l'Antiquité & l'Autorité ont été opposées à celles de *Moyse* (d), quoiqu'il ait vécû peu avant *Platon*, étoit un des plus anciens defenseurs de l'Eternité du Monde; en quoi il s'étoit éloigné de la vraie doctrine de son Maître *Pythagore*. Nous avons un court traité qui porte son nom, sur la nature de l'Univers, dans lequel il affirme que le Monde est absolument incapable de generation & de corruption, de commencement ou de fin (e); qu'il est de lui même éternel, parfait, & durable à jamais (f): que la configuration & les parties de l'Univers doivent necessairement être éternelles, aussi bien que la matiere du tout (g), & le Genre humain (h). Mais les Argumens sur lesquels il appuye son sentiment sont très absurdes & très ridicules. Par exemple il tâche de prouver que le Monde doit necessairement être éternel, sans commencement ni fin, parce que sa figure & son mouvement sont circulaires, & par consequent sans fin ni sans commencement (i); ou bien ses argumens sont d'un genre à vouloir prouver, que quelque chose doit necessairement être éternel, parce qu'il est impossible qu'une chose sorte du Neant, ou y retombe; comme quand il dit, que le Monde doit necessairement avoir été éternel, à cause qu'il implique contradiction qu'il ait eu un commencement; puisque, s'il avoit eu un commencement, cela lui seroit venu de quelqu'autre chose, & alors il n'auroit pas été l'Univers (k): & c'est à ce seul argument qu'on peut reduire tout ce qu'il dit dans tout son Livre. Pour dire le vrai, lui même paroît persuadé, que

(a) Diodor. Sic. 1. 1. p. 6.

(b) Burnet Archæol. 1. 2. cap. 1.

(c) Dr. Clarke ubi sup. p. 32.

(d) Vid. Oracles of Reason, pag. 215.

(e) *Ocell. Lucan. de Univ. p. 506. inter Opusc. Mythol. edit. per T. Gale 1688.*

(f) *Ocell. Lucan. de Univ. pag. 510.*

(g) *Ibid. pag. 528.*

(h) *Ibid. pag. 530.*

(i) *Ibid. pag. 514.*, voyez aussi Oracles of Reason, ubi sup.

(k) *Ocell. ibid. p. 506, 508.*

que quelque éternelle & quelque nécessaire qu'on conçoive chaque chose dans le monde, cette nécessité pourtant tire son origine d'une intelligence éternelle, dont les perfections nécessaires sont les causes de cette harmonie, qui conserve l'Univers dans l'ordre où nous le voions (a). Il reconnoit que Dieu a donné aux hommes des facultez, les organes des sens, & certains appetits, non pour le plaisir seulement, mais pour des causes finales (b); & avoué en termes formels, que l'Être toujours passif, que le premier de ces Êtres, est la source du pouvoir qui se trouve dans le second; que l'un est divin, raisonnable, & intelligent, & l'autre engendré, destitué de raison, & sujet au changement (c).

Aristote étoit dans les memes idées, comme tout le monde sçait, & il fut le premier, à son dire, au moins parmi les Grecs, qui eut affirmé l'Éternité de l'Univers; ajoutant, qu'avant son temps on croioit généralement que le Monde avoit été produit, quoiqu'on regardat comme un probleme s'il devoit perir ou non (d). Sa Doctrine étoit, que non seulement la matiere des Cieux & de la Terre étoit éternelle; mais que même le genre humain, & toutes les especes d'animaux mâles & femelles, avoient subsisté depuis toujourns, par une suite non interrompue de generations, sans aucun commencement; & que la Terre a été de tout temps ornée d'Arbres, de Plantes, de Fleurs, de Mineraux, & d'autres productions, telles que nous les voions à present (e). Mais il paroît assez difficile d'accorder cette Doctrine avec ce qu'il dit dans un autre endroit de la pesanteur & de la legereté naturelle des differens élémens: car si ces élémens ont jamais été dans leurs places naturelles, suivant leur gravité respectîve, dont rien qu'une force extérieure n'a été capable de les ôter; il s'ensuit nécessairement que la Terre a eu une fois une forme très différente de celle qu'elle a à present, & par conséquent n'a pas pû être habitée de toute éternité (f). La grande raison qui a porté *Aristote* à soutenir que le monde étoit éternel (g), étoit, parce qu'il lui sembloit qu'un effet pareil devoit nécessairement proceder d'une cause éternelle telle que Dieu, qui étant tout Acte n'avoit pas pû rester dans un état d'inaction & de repos. Il reconnoit que le premier principe n'est ni Feu, ni Terre, ni Eau, ni aucune chose que nous appercevons par les sens; mais qu'une substance spirituelle est la cause de l'Univers, & la source de tout l'Ordre & de toute la beauté, aussi bien que des mouvemens & des formes, qui nous causent tant d'admiration (h). Et il definit expressément Dieu un Être intelligent (i), spirituel, premier

mo-

(a) Ocell. de Legibus Fragm. ibid. p. 537.

(b) Idem de Univ. p. 531. Vid. Dr. Clarke ubi sup. p. 33. &c.

(c) Ocell. de Legib. Fragm. ubi sup. p. 538.

(d) Aristot. de Cœlo, lib. 1. cap. 10.

(e) Ibid. cap. 12. vid. Philo. Jud. de In-corrupibilitate mundi; p. 940: Burnet's Archæol. l. 1. p. 180. Cudworth's intellectual System. p. 250.

(f) Vid. Burnet's Archæol. l. 1. p. 181. & sa Théorie de la Terre, v. 1. p. 51.

(g) Ses Sectateurs ont allegué quelques autres raisons, qui réviennent à peu près à celles d'Ocellus, & qu'on peut voir dans Philon, ubi sup. p. 913. &c.

(h) Aristot. Metaph. l. 1. c. 2, 3.

(i) Nâ.

moteur de tout, quoiqu'immobile lui même (*a*), éternel, indivisible, fans aucune quantité (*b*); & affirme, que s'il n'y avoit que de la matière dans le monde, il n'y auroit point de cause primitive, mais une progression de causes à l'infini (*c*); ce qui est absurde (*d*). Si bien que la véritable idée de ce grand Philosophe étoit, que quoique le monde n'eut pas été produit dans le temps, il étoit pourtant l'ouvrage d'un Etre supreme (*e*).

Ces sentimens d'*Aristote*, touchant l'Eternité du monde, ont été embrasés par plusieurs de ses Sectateurs, & entr'autres par quelques savans *Mahometans*, qui ont reçu à cause de cela le nom de *Dabrians* ou *Eternalistes*. On a soupçonné *al Farabi*, *al Kendi*, *Ebn Roshd*, & *Ebn Sina* (les deux derniers sont plus connus sous les noms d'*Averroes* & d'*Avicenne*) d'avoir donné dans la même opinion; & c'est pour cette cause que leur Philosophie a été attaquée de tous côtes, & qu'eux mêmes ont été designez plus d'une fois par les noms odieux d'Athées & d'Incredules (*f*).

Quoique Platon, comme nous le verrons dans la suite, reconnût clairement que le Monde a été créé de Dieu, cependant pour s'être servi de quelques expressions qui sembloient insinuer que cette creation s'est faite dans un temps indefini; comme quand il dit, que le Monde doit nécessairement être une éternelle ressemblance d'une idée éternelle (*g*); ses Sectateurs, ou la plus grande partie d'entr'eux, qui suivoient l'opinion d'*Aristote* sur ce sujet, ont profité de ces expressions, pour leur faire signifier, que par la creation du Monde il ne falloit pas entendre une creation dans le temps, mais seulement en ordre de nature & de causalité (*h*): c'est à dire, que la volonté de Dieu, & sa puissance d'agir, étant nécessairement aussi éternelles que son Essence, les effets de cette puissance & de cette volonté doivent être supposés coéternels à la volonté & à la puissance mêmes; tout comme la Lumière procederoit éternellement du Soleil (*i*), qu'une ombre seroit formée par un Corps interposé, ou l'impression d'un cachet sur de la cire, si les causes respectives de ces effets étoient supposées éternelles (*k*). Ainsi, exister de toute Eternité, & être produit par un autre, n'étoit pas, comme on voit, des choses incompatibles dans le Systeme de ces Philosophes. Et comme ils furent conduits à cette opinion par la seule consideration de la nature de Dieu, c. à d. sa volonté bienfaisante, & son pouvoir productif (*l*); aussi avoient-ils que le monde, nonobstant son Eternité, pou-

(*a*) Diogen. Laert. in vitâ Arist. p. 286. Ed. Amst. 1692.

(*b*) In Phys. 1. 7. c. 1. &c.

(*c*) In Metaph.

(*d*) Voyez Clarke, Demonstration &c. p. 35. & Cudworth p. 253.

(*e*) Simplic. in Aristot. Phys. 1. 8. & 1. 1. c. 1.

(*f*) Vid. d'Herbelot. Biblioth. Orientale p. 303. & Elench. Scriptorum præfix. Epist. Hai Ebn Yokdhan.

(*g*) Plato in Timæo, & apud Cicer. de Univ.

(*h*) Plotinus En. 3. 1. 2. c. 1. & En. 2. 1. 9. c. 3.

(*i*) Idem En. 5. 1. 8. c. 12. Sallust. de Diis & Mundo, cap. 7. Proclus in Timæum, l. 2. pag. 111.

(*k*) Dr. Clarke, Demonstration, &c. p. 37. Voyez aussi les Auteurs qu'il cite, & Philon. de Incorruptibilitate Mundi.

(*l*) Procl. in Tim. pag. 116.

pouvoit en quelque sens être dit avoir été créé, comme aiant été produit par une cause étrangere. Proclus lui même, ce grand defenseur de l'Eternité du Monde, reconnoît ouvertement la Generation des Dieux Inferieurs & du Monde, en ce sens, lorsqu'il dit, qu'ils nommoient cela la generation des Dieux, entendant par-là, non pas une production temporelle, mais leur procession ineffable d'une cause supérieure & primitive (a).

Les Platoniciens Modernes étoient si amoureux de cette Notion touchant l'Eternité du Monde, que d'un côté ne voulant pas l'abandonner, & souhaitant de l'autre de sauver les apparences, ils ont tâché, par des constructions forcées, d'accommoder les paroles de leur Maître, particulièrement son *Timée*, à leur sentiment; & comme on l'a remarqué depuis longtems, ils se font tourner de tous côtez, & ont fait toutes sortes de violences au Texte, pour cacher & nier la generation du Monde, comme si c'étoit quelque chose d'affreux, sur quoi il falloit garder le plus profond silence (b). Personne n'ignore que le Platonisme a été introduit de bonne heure dans l'Eglise; & que même le Dogme de l'éternité du Monde a été favorablement reçu par quelques-uns, & en particulier par *Origene* (c), quoique vigoureusement attaqué par d'autres. Il n'est pas inutile néanmoins de remarquer, que cette Doctrinne de la Co-éternité du Monde avec Dieu fut dans le sixieme siecle enseignée publiquement dans *Alexandrie* par *Ammonius* Disciple de *Proclus* (d), & même avec succès.

A l'Argument dont les Platoniciens se servent pour prouver l'éternité du Monde, & qu'ils tirent de la nature & des Attributs de Dieu; on a répondu, que quoique Dieu soit essentiellement & nécessairement bon, les communications de sa bonté ne laissent pas d'être les effets de sa volonté, & non pas purement de sa Nature. Car Dieu, étant un Agent libre, auroit pu s'abstenir de créer le Monde, ou auroit pu le créer d'une autre maniere; & par conséquent, ceux qui rendent les productions de la bonté divine nécessaires, afin d'établir l'Eternité du Monde, & que l'Être suprême eut toujours un objet sur lequel il pût repandre ses grâces, lui ôtent autant du côté de sa félicité, qu'ils veulent paroître lui faire honneur à l'égard de sa Bienfaisance. Car Dieu ne sauroit être sans son caractère bienfaisant; & par conséquent si ce caractère demande nécessairement quelque creatures pour s'exercer, Dieu ne sauroit être parfait ou heureux sans creatures; puisqu'elles sont les productions nécessaires de sa bonté: & ainsi l'existence de la Créature devient nécessaire à l'existence de Dieu, ce qui est souverainement injurieux à la Majesté & à la perfection de la nature divine (e). Ces conséquences sont très légitimes, & nous ne voions pas ce qu'un Platonicien pourroit y répondre, en cas que c'ait été véritablement la Doctrinne de cette Secte, que le Monde est un effet involontaire de la nature de Dieu. Mais la plupart des Platoniciens sont dans d'autres sen-

Confidération de la Réponse que l'on fait à l'Argument des Platoniciens en faveur de l'Eternité du Monde.

(a) Procl. in Tim. p. 85. Vid. etiam Salust. c. 13. Cudworth. p. 253.

(b) Plutarch. de Psychog. Plat. p. 1013.

(c) Vide Methodium de creatis apud Photium p. 932.

(d) Zacharias Mitylengus in Biblioth. Patrum. vol. 11. p. 331. Ed. Paris. 1644.

(e) Vide les Origines Sacrées de Stillingfleet pag. 275. &c.

sentimens, & ont déclaré expressement, qu'une des raisons pourquoi ils soutiennent que le monde n'est pas une production temporelle, est la considération de la *volonté bienfaisante de Dieu* (a), aussi bien que son pouvoir productif. Or ces deux choses étant posées, l'effet doit nécessairement s'ensuivre, sans faire aucun tort aux perfections souveraines de Dieu. Ainsi c'est une chose qui merite d'être observée, que de très habiles gens ont reconnu, que le temps dans lequel le Monde a été créé, ou bien, si la creation en a été faite, à proprement parler, dans le temps, n'est pas une chose fort aisée à demontrer par les seules lumieres de la raison; par où il paroît que ceux qui, n'ayant pas été éclairés par le flambeau de la revelation, ont nié que le Monde ait eu un commencement, sont excusables jusques à un certain point (b).

Cette Dispute mise dans un plus grand jour.

Mais après un examen plus attentif, cette controverse sur l'Eternité du Monde paroît, en grande partie, n'être qu'une Dispute de mots. Tous les Chrétiens en general (car ceux qui croient l'Eternité de la Matière, ne meritent point ce nom) conviennent que Dieu seul a toujours existé; mais plusieurs sont d'avis qu'il auroit pû actuellement créer le Monde, aussi-tôt qu'il forma le decret de le produire; d'où ils concluent que le Monde pourroit être de toute éternité, puisqu'il est indubitable que le decret de le produire ne soit éternel. D'un autre côté, plusieurs soutiennent, qu'il est impossible qu'une Creature soit éternelle (c). Mais quand les uns & les autres en viennent aux Argumens, la force de chaque parti consiste plutôt à faire des Objections qu'à les résoudre. Cette dispute, qu'on a eu l'art de rendre souverainement ennuyeuse, seroit bientôt terminée, si de part & d'autre on vouloit seulement s'expliquer clairement, & ne pas equivoquer toujours sur le mot d'*éternité*; & alors la question seroit établie ainsi: *Est-il possible que Dieu & ses Creatures aient toujours existé ensemble?* On ne prendroit pas si promptement la negative, parceque l'expression de l'Eternité du Monde; cette expression, dis-je, qui revolte tant de personnes, ne frapperoit pas l'esprit. Pour éloigner encore davantage cette pierre d'achopement, il faudroit déclarer, qu'une creature, qui auroit toujours co-existé avec Dieu, ne seroit pas éternelle pour cela, parceque la durée des Creatures est successive, & que l'Eternité est une durée simple, qui exclut nécessairement le passé & le futur. Par cette distinction essentielle entre la durée de Dieu & celle des Creatures, la dispute cesseroit presque entierement, & chaque parti y trouveroit son compte. Il seroit accordé à ceux qui nient la possibilité que les Creatures soient éternelles, qu'ils ont raison: & on ne nieroit pas qu'il ne soit possible que Dieu & ses Creatures aient toujours existé ensemble; puisqu'il est certain que la cause ne renferme point dans son idée une priorité de temps, par rapport à son effet; ce qui est plus exactement vrai

(a) *Αγαθοειδής βέλγησις*. Procl. in Timæum p. 116. paroles que le Dr. Cudworth a rendu un peu librement par celles de *Bonté essentielle*. Intell. Syst. p. 253.

(b) Dr. Clarke Demonstrat. &c. p. 39. &

Poiret Cogitationes rationales de Deo, Anima, & Mundo, l. 3. c. 16. n. 9. pag. 439. Ed. 1685.

(c) Vid. Joh. Philopon. contra Proclum, p. 4. & Cudworth p. 88.

vrai encore d'une cause toute puissante, qui n'a qu'à vouloir pour produire tout ce qui lui plait. D'un autre côté, ceux qui disent que les Créatures n'ont pas toujours co-existé avec Dieu, doivent avouer que Dieu existoit avant elles. Il y avoit donc un *Avant* lorsque Dieu existoit seul; ainsi il n'est point vrai que la durée de Dieu soit un point indivisible; d'où il s'ensuit, que le temps a précédé l'existence des Créatures: conséquences qui font que ceux qui argumentent de cette manière tombent en contradiction avec eux-mêmes; car si la durée de Dieu est indivisible, sans passé ni futur, le temps & les Créatures ont commencé ensemble; & si cela est, comment peut-on dire que l'existence de Dieu ait précédé celle de ses Créatures (a)?

Ainsi les deux Argumens sans réplique en apparence pour l'éternité du Monde, sont tirés de l'éternité du Decret de Dieu à l'égard de la création, & de l'indivisibilité de la durée de Dieu, auxquels on a néanmoins répondu de cette manière; on peut supposer, que parmi les êtres possibles que Dieu a connus avant que de former le decret de créer, un d'eux étoit une durée successive, sans commencement ni fin, & dont les parties sont aussi distinctes l'une de l'autre que celles de l'étendue possible, que Dieu a connu semblablement avant le decret dont il s'agit, comme infini suivant les trois dimensions. Il a laissé dans l'état des possibles une partie de cette durée infinie, & a résolu l'existence de l'autre. Il a choisi le moment qui lui a plu, dans cette durée idéale, pour être le premier qui existeroit, & a lié à ce moment l'exécution du decret touchant la création du Monde: par où il paroît que l'éternité de ce decret ne prouve pas l'éternité du monde; tout comme l'indivisibilité de la durée de Dieu ne demontre pas que le Monde n'a point eu de commencement (b).

Mais, après tout, la distinction des Scholastiques entre la durée de Dieu, & celle de ses créatures, sur la quelle est fondé le raisonnement précédent, quoiqu'elle ait été généralement admise par plusieurs Philosophes tant Chrétiens que Payens, & qu'elle soit tout au moins du temps de *Parménide* (c), a pourtant été rejetée par d'autres Ecrivains sçavans & judicieux, comme contradictoire & inintelligible; n'y ayant gueres moyen de concevoir que l'éternité soit un instant, ou comment une chose peut être ensemble, ou tout à la fois, qu'il faut nécessairement concevoir co-existante à des choses successives (d). Et quelque force qu'on puisse attribuer aux Argumens que nous venons de rapporter pour l'éternité du Monde, entendant par-là l'Univers, avec ses changemens & ses vicissitudes; ils ne sauroient en aucune manière prouver que l'arrangement de notre Systeme planétaire, bien moins encor la forme de notre Terre, ait toujours été comme à présent. Et c'est en cela principalement qu'a consisté la grande erreur des anciens *Eternalistes*:

(a) Bayle, Dict. Hist. Art. Zabarella, Jacques, Rem. H. Voyez aussi Epist. Abi Jaafar Ebn Tofail de Hai Ebn Yokdhan edit. à Pocock. p. 105, 106. & la traduction Angloise de Mr. Ockley., p. 83.

(b) Bayle ubi sup.

(c) Voyez Cudworth, Intell. System. pag. 388.

(d) Gassend. Physic. l. 1. Tillotson, vol. 7. Serm. 13. voyez aussi Dr. Clarke Demonstration &c. p. 45. & Cudworth Intell. System. p. 64.

listes: erreur qui a été combattue par plusieurs argumens, tirez de la raison & du témoignage des hommes, independamment de ce que nous enseignent à cet égard la revelation, comme nous le verrons dans la suite.

Opinion
de ceux
qui ont
cru que le
Monde étoit
Dieu.

Quelques Partisans modernes de l'Eternité du Monde se sont fondez sur des principes entierement differents de ceux des Anciens, & se sont hazardez d'affirmer que l'Univers Materiel existe par lui même, & est lui même Dieu. C'est-là la Doctrine de *Spinoza*, le premier, à ce qu'on croit, qui ait reduit l'Athéisme en Systeme, par des consequences regulieres, suivant la methode des Mathematiciens. Mais comme l'opinion fondamentale, sur laquelle il a bâti son Systeme, n'étoit pas nouvelle, il fera dans l'ordre, avant que de parler de lui, de dire quelque chose de ceux qui lui ont frayé le chemin, quoiqu'il se soit éloigné d'eux dans de certains endroits.

Que l'Univers n'est qu'une substance, & que Dieu & le Monde ne sont qu'une & même chose, est une Opinion qu'on tient avoir été premièrement enseignée par *Xenophane*, le Fondateur de la Secte qui eut ensuite le nom d'*Eleatique*. Il est dit avoir cru, non seulement l'éternité & immutabilité du Monde (*a*), mais aussi que tout ce qui existoit n'étoit qu'un seul être; qu'il n'y avoit jamais ni generation ni corruption; que cet être unique étoit immobile, restoit toujours le même (*b*), & étoit le vrai Dieu (*c*): Doctrine, qui ne fut pas seulement defendue par ses successeurs, *Parmenide*, *Melisse*, & *Zenon d'Elée*, mais aussi par *Stilpon* & les Philosophes *Megariens*. Et pour prevenir l'Objection qu'on pourroit former contre l'immutabilité de l'Univers, en alleguant les changemens continuels que les générations & les corruptions y produisent tous les jours, ils soutenoient, que les changemens que nous appercevions n'étoient que de simples apparences & de pures illusions de nos sens. Mais il n'est pas fort difficile de les chasser de ce dernier retranchement; car puisqu'ils ne sauroient nier qu'il n'y ait des changemens dans le monde, tout au moins apparens, il s'ensuit de-là que la nature n'est pas immuable, mais doit nécessairement souffrir quelque changement dans le sujet qui produit ou reçoit nos sensations. Or ces sensations étant des passions, supposent d'un côté une cause efficiente, & de l'autre un principe passif; ce qui renverse de fond en comble leur prétendue Unité de toutes choses (*d*).

Malgré tout cela néanmoins, cette Opinion de *Xenophane* & de ses Sectateurs, que tout n'est qu'une seule & même chose, qui paroît si impie & si absurde, a été expliquée par plusieurs Savans (*e*) comme si par l'Univers ou *Tout*, ils n'avoient pas entendu le principe materiel dont toutes choses sont composées, mais ce principe simple & unique dont toutes choses tirent leur Origine, c'est à dire, le vrai Dieu, qu'ils affirment expressement

(*a*) Plutarch. apud Euseb. de Præparat. Evang. l. 1. c. 8. & l. 15. c. 35.

(*b*) Aristocles de Philosoph. apud eund. l. 14. c. 17. Vide etiam Aristot. de Xenophane, Zenone, & Gorgia, in initio; & Cicer. in Lucullo.

(*c*) Cicer. Quæst. Acad. l. 2. Vid. etiam Sextum Emp. in Pyrrhon. Hypotyp. l. 1.

(*d*) Vid. Aristoclem ubi supra.

(*e*) Lescalopier in Cicer. de Nat. Deor. l. 1. p. 4. Art. de penser part. III. c. 18. & Cudworth intell. Syst. p. 377. & 383. &c.

ment être incorporel (*a*), & par conséquent ne pouvoir absolument pas dans leur opinion être le Monde matériel. Mais comme les écrits de ces Philosophes ne sont pas sans obscurité, quelques-uns des Anciens qui n'étoient pas fort versez dans les Speculations Métaphysiques, y donnerent un sens Physique; comme s'ils avoient voulu dire que tout le Monde corporel n'est qu'une seule & même chose, destituée de mouvement; détruisant par-là, avec la diversité des choses, tout mouvement, tout changement, & toute Action; ce qui étoit faire d'eux, non pas des Philosophes, mais des fous. *Simplicius* (*b*), qui connoissoit fort bien les opinions des Anciens Philosophes, nous assure, que *Xenophane* & *Parmenide* ont écrit sur ce sujet en Métaphysiciens, & qu'ils n'ont pas prétendu parler du principe physique, mais du vrai Dieu; ajoutant, que quoique quelques-uns de ces Anciens Philosophes n'aient pas distingué les choses naturelles d'avec les surnaturelles; les *Pythagoriciens* néanmoins, *Xenophane*, *Parmenide*, *Empedocle*, & *Anaxagore*, ont assez exactement distingué ces deux sortes de choses, quoique l'obscurité avec laquelle ils se sont exprimés ait empêché plusieurs de les entendre; ce qui a fait que, non seulement les Payens, mais aussi les Chrétiens (*c*), ont mal interprété leurs sentimens. Et de fait, quand ces *Eleatiques* viennent à traiter des choses Naturelles, ils reconnoissent ouvertement qu'elles sont composées de différens principes. *Xenophane* suppose que la Terre est composée d'air & de feu (*d*), & que toutes choses ont été produites de la Terre, & le soleil & les étoiles des nuées (*e*). Il croyoit aussi qu'il y avoit quatre élémens (*f*). *Parmenide* distinguoit formellement entre les choses Théologiques & Métaphysiques, qu'il appelloit *Verité*, & les choses physiques & corporelles, qu'il nommoit *Opinion*. Dans sa Doctrine sur les choses Théologiques il posoit un seul principe immuable, au lieu que dans celle qui avoit pour objet des choses corporelles il en mettoit deux susceptibles de mouvement, le feu & la terre, ou le chaud & le froid, le premier de ces principes étant l'Ouvrier, & les autres la Matière (*g*); il enseignoit que la terre avoit été formée d'un air épais qui avoit été condensé (*h*), & que le genre humain tiroit sa première Origine de la bouë (*i*): Notions qu'il paroît avoir reçues d'*Archelaus* de *Milet*, dont il est dit avoir été Disciple. *Zenon* étoit dans les mêmes idées, & croioit que la Nature de toutes choses venoit du Mélange du chaud & du froid, de la sécheresse & de l'humidité; & que les hommes étoient engendrez de la terre, dans la composition de qui les principes, dont on vient de parler, entroient avec une telle égalité, qu'aucun d'eux ne predominoit (*k*).

On ne sçait pas bien si *Straton* de *Lampsaque* a cru l'unité de toutes choses

(*a*) Cudworth. p. 378. 383. &c.

(*b*) Simplic. in Physic. Aristot. p. 4, 5. &c.

(*c*) Cudworth. p. 383. Vid. Bayle Dict. Hist. Art. Xenophanes, Remarq. L.

(*d*) Plutarch. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 5. c. 55.

(*e*) Idem in Strom. apud eund. l. 1. c. 8.

(*f*) Diogen. Laert. in Vita Xenoph. p. 558.

(*g*) Simplic. ubi supra & Diog. Laert. in Vita Parmenidis, p. 560.

(*h*) Plutarch. apud Euseb. ubi sup. l. 1. c. 8.

(*i*) Diog. Laert. in Vita loco citato. Cicero in Lucullo. Simplic. & Themist. in lib. 1. Physic. Arist.

(*k*) Diog. Laert. in Vita Zenon. p. 566.

ses ou non; car quoiqu'il fit la nature inanimée, & qu'il ne reconnût d'autre Dieu que la nature (a), il n'est pas certain pourtant qu'il enseignât que l'Univers, ou la Nature, n'étoit qu'un seul être. De ce qu'il a tourné en ridicule les Atomes de *Democrite* (b), on a conclu, qu'il ne mettoit aucune différence entre les parties de l'Univers; mais il est clair que cette conséquence n'est nullement nécessaire. Tout ce qu'on peut raisonnablement conclure est que son opinion approche infiniment plus du *Spinozisme* que le Systeme des atomes. Il y a aussi quelque lieu de croire, qu'il n'enseignoit pas, comme font les *Atomistes*, que le Monde est un ouvrage nouveau, & produit par le hazard; mais, comme font les *Spinozistes*, que la nature l'a produit nécessairement de toute éternité (c). A la vérité, *Plutarque* nous apprend que ce Philosophe croyoit, que le hazard avoit précédé la nature (d), comme s'il avoit attribué au hazard la première impression de mouvement, qui avoit ensuite été perfectionnée par la nature, ou par la vie plastique qu'il supposoit se trouver dans chaque partie de la matière; faisant ainsi dépendre le Systeme du Monde d'un certain mélange de nature plastique & de hazard (e). Mais de la manière dont son sentiment est représenté par *Lactance*, il rejettoit tout hazard, ce qui étoit la grande différence entre lui & les *Epicuriens*; & affirmoit que la nature avoit en elle-même un pouvoir génératif, mais n'avoit ni sentiment ni figure; de manière que toutes choses étoient, suivant lui, engendrées d'elles-mêmes, sans le secours d'aucun Artisan étranger. Mais quel qu'ait été le sentiment réel de ce Prince des Philosophes Peripateticiens (f), il est certain qu'*Alexandre l'Epicurien*, qu'on croit avoir été contemporain de *Plutarque* (g), soutenoit que Dieu est matière, ou du moins pas distinct de la matière; que toutes choses sont essentiellement Dieu, & que les formes sont des accidens imaginaires qui n'ont point d'existence réelle: & pour cette cause il tenoit toutes choses comme étant en substance la même (h). Quelques hérétiques parmi les Chrétiens ont aussi embrassé cette opinion extravagante; du nombre desquels a été un certain *Amalric*, dont le corps mort fut deterré & brûlé au commencement du treizième siècle (i), pour avoir enseigné pendant sa vie que toutes choses étoient Dieu, & que Dieu étoit toutes choses, & l'essence de toutes les Créatures; tellement que le Créateur & la Créature étoient le même Être; & que Dieu étoit nommé à cause de cela la fin de toutes choses, parce que toutes retournoient en lui (k): Sentiment, qu'adoptèrent ensuite *David de Dinant*, son Disciple, & quelques autres

(a) Cicero de Nat. Deor. & Quæst. Acad. Lactantius de Ira Dei, c. 10.

(b) Ibid. Quæst. Acad. ubi supra.

(c) Bayle, Dict. Hist. Art. Spinoza, Rem. A.

(d) Plutarch. adv. Colotem. p. 1115.

(e) Vid. Cudworth intell. Syst. p. 108. & Bayle loco citato. Lactant. de Ira Dei loc. cit.

(f) Plutarque le nomme ainsi dans le passage allegué ci-dessus.

(g) Thomasius Dissertat. XIV. ad Philosoph. Stoic. p. 199.

(h) Albertus Magnus in 1. Physic. Tract. 3. c. 13.

(i) V. Prateolum in Elencho Hæres. Voce Amalricus p. 23. Il ajoute que suivant quelques Auteurs, cet hérétique & ses Disciples furent brûlez vifs.

(k) Thomasius loco citato ex Gerson. Tractat. de Concordiâ Metaphys. cum Logic.

autres (a); le favant *Pierre Abelard* ayant auffi été accusé d'avoir donné dans la même Opinion (b).

Cette Erreur n'a pas été renfermée dans nôtre *Europe*, mais a fait auffi de confiderables progrès dans l'Orient. Une Secte fameufe parmi les *Japonois* enseigne, qu'il n'y a qu'un principe de toutes choses; que ce principe est simple, clair, lumineux, incapable d'augmentation ni de diminution, sans figure, souverainement parfait, sage, mais destitué de raison ou d'intelligence, étant dans une parfaite inaction & souverainement tranquille, comme un homme dont l'attention est fortement fixée sur une chose, sans songer à aucune autre. Ils disent que ce principe est dans tous les êtres particuliers, & leur communique son essence en telle maniere, qu'elles font la même chose avec lui, & qu'elles se résolvent en lui quand elles sont détruites (c). La Secte appellée par les *Mahometans* *al Zennak* (dont le singulier est *Zendik*) soutient auffi, que tout ce que nous voyons, ou tout ce qui est dans le Monde, est Dieu (d). Et le fameux *Abu Moïsem*, par la conduite de qui le Califat fut transféré de la Famille des *Ommyah* à celle des *Abbâs*, passe pour avoir cru que toutes choses retournoient en lui dans un principe commun ou Dieu; Opinion, que les Auteurs Arabes appellent la *Metempsychose de la resolution* (e), & qui differe peu, ou point, de l'opinion d'une Secte plus moderne, qui commença à paroître parmi les Mahometans il y a environ 300. ans, & qui se nomme elle même *Abi al Tabkik*, un peuple de certitude: les partisans de cette Secte croient qu'il n'y a point d'autre Dieu que les quatre Elemens, qui, auffi bien que le Monde, & toutes ses vicissitudes, sont éternels; & que les hommes, & les autres êtres, sont formez de ces elemens, & doivent rendre un jour à chacun de ces elemens ce qu'ils leur ont preté pour leur formation. Cette Opinion a un grand nombre de partisans dans la Province de *Lar* en *Perse* (f).

Le Dogme de l'Ame du Monde, qui n'est pas seulement commun à present dans l'Orient, mais qui l'étoit auffi parmi les anciens, & faisoit la partie principale du Systeme *Stoïcien*, est au fond le même que celui de *Spinoza* (g): mais comme celui-ci differeoit des *Stoïciens*, non seulement en restreignant la connoissance de Dieu, qu'eux reconnoissoient être universelle, & en niant sa providence; mais auffi en affirmant que la disposition presente du monde est necessaire & éternelle, & par consequent imperissable (ce qui est directement contraire à la Doctrine des Stoïciens) il sera plus à propos de considerer cette opinion à part. Nous remarquerons seulement ici que quelques Stoïciens Heterodoxes, comme *Boëce* par exemple, n'ont pas seulement nié que le Monde fut un animal, ou un être intelligent (h),

sub-

(a) Voi les Auteurs qu'on vient de citer, & Bayle Dict. Hist. Art. Spinoza, Rem. A.

(b) Bayle ibid.

(c) Possévin. Biblioth. Select. Tom. I. l. x. c. 11. p. 411. &c. Voy auffi Bayle, Dict. Hist. Art. Japon, Rem. D.

(d) Viaggi di Pietro della Valle. T. III. p. 391.

(e) Ebn al Anud, dans la Vie du Calife ah al Mansur.

(f) Della Valle T. III. p. 392.

(g) V. Bayle, Dict. Hist. Art. Spinoza, Rem. A.

(h) Diog. Laert. in Vita Zenonis Cit. p. 455.

substituant une nature plastique à la place de son Ame; mais ont aussi affirmé l'éternité & l'incorruptibilité du Monde, ou, ce qui revient au même, un cours constant & invariable des choses du Monde (a). *Plin* l'Ancien paroît avoir eu la même opinion; car il déclare, que le Monde, & ce qui est autrement appelé le Ciel, dont le mouvement circulaire gouverne toutes choses, doit être regardé comme une divinité éternelle & immense, qui n'a jamais été formée, & qui ne fera jamais de truite (b).

Spinoza enseignoît qu'il n'y a point de substances différentes, mais que tout le Monde matériel, & chacune de ses parties, existent nécessairement, & sont par conséquent infinis (c). Qu'il n'y a pas d'autre Dieu que l'Univers (d), & que l'étendue est un de ses attributs (e). Que puisqu'il est absolument impossible qu'une chose soit créée ou produite par une autre, & impossible aussi que Dieu eût fait, à quelque égard que ce soit, une chose différente de ce qu'elle est à présent (f); chaque chose qui existe doit nécessairement être telle partie de la substance divine, non pas comme une modification formée par la volonté de quelque intelligence (car il nie formellement que Dieu agisse par choix (g), ou en vûe de quelques causes finales (h),) mais comme absolument nécessaire en soi, tant par rapport à la manière d'exister de chaque partie, qu'à l'égard de l'existence du tout. Tellement que l'Opinion de *Spinoza* revient évidemment à ceci; que le Monde matériel, ou l'Univers, est Dieu, ou l'Être existant par lui même; & que tous les Êtres particuliers, l'Étendue, le Soleil, la Lune, les Plantes, les Animaux, les Hommes, leurs Mouvements, leurs Idées, leurs Imaginations, & leurs Appétits, sont des modifications nécessaires de cet Être Universel (i).

Ce Systeme monstrueux, quoiqu'il ait eu quelques défenseurs, a été suffisamment réfuté, même par les plus foibles de ses adversaires (k), & porte, pour dire le vrai, sa réfutation avec lui. Car *Spinoza*, pour éviter la terrassante Objection que nous avons rapportée ci-dessus contre le Systeme des *Éleatiques*, qui disent que l'Univers ne souffre aucuns changemens, tombe dans une extrémité plus mauvaise encore, & attribue un changement continuel à la Nature Divine, en lui attribuant différentes modifications: Doctrine, qui choque le sens commun, parce qu'il est extravagant de supposer que Dieu est en même temps la cause & le sujet des maux Physiques & Moraux qui arrivent dans le Monde; & que peut-il y avoir de plus absurde, que de concevoir la matière, la plus vile de toutes les choses, le Theatre de tous les changemens, & le champ de bataille de toutes les causes contraires, comme étant cet Être suprême & parfait, en qui *il n'y a ni va-*
riation,

(a) Philo Jud. de Incorruptibilitate Mundi p. 947. Posidonius & Panætius ont aussi soutenu que le Monde étoit éternel. *ibid.*

(b) *Plin. Nat. Hist. l. 2. c. 1.*

(c) *Spinoza in Ethic. Part. I. Prop. 6, 7, & 8.*

(d) *Ibid. Prop. 14.*

(e) *Ib. in Schol. ad Prop. 15. & Part. II. Prop. 2.*

(f) *Ibid. Part. I. Prop. 6. & 33.*

(g) *Ibid. Prop. 32. Coroll. 1.*

(h) *Ibid. in Append. ad Prop. 36.*

(i) *Vid. Clarke Demonstrat. &c. p. 28. &c. & Bayle, Dict. Art. Spinoza, Rem. DD.*

(k) *Ibid. M. & P.*

riation, ni ombre de changement (a). L'Hypothese en question est renversée de fond en comble, dès qu'on admet le vuide, ou la divisibilité de la matiere, l'une de ces choses détruisant l'infinité, & l'autre l'unité de Dieu (b); & voilà pourquoi les *Spinozistes* les nient constamment toutes deux, prétendant ridiculement qu'il ne sauroit y avoir aucune division de matieres à moins qu'une partie ne soit séparée d'avec une autre par un espace vuide. Il paroît aussi impossible, suivant ce système, que Dieu puisse être un Être intelligent. Car la perception & l'intelligence étant réellement une perfection, & non pas un simple resultat de la figure & du mouvement, comme on l'a fort bien prouvé (c); il s'ensuit qu'il n'est pas possible que Dieu soit doué même de cette intelligence imparfaite que *Spinoza* lui accorde, c'est-à-dire, qu'il ne sauroit avoir aucune intelligence du tout (d). *Hobbes*, qui étoit aussi du sentiment, qu'il n'y avoit point de substance distincte de la Matiere, se trouvant embarrassé de la difficulté qu'il y a d'attribuer à la figure & au mouvement la propriété de produire en nous certains sentimens intérieurs tout-à-fait spirituels, est forcé d'avoir recours à la supposition souverainement absurde des Anciens *Hylozoïques*, que toute matiere, entant que Matiere, est douée, non seulement de figure & de capacité de mouvement, mais aussi d'un sentiment, ou perception actuelle; & qu'il lui manque seulement les Organes, ou la Memoire des Animaux, pour exprimer ses sensations (e).

La seconde Opinion, que la substance de l'Univers est éternelle, quoique la forme ne le soit pas, a été généralement embrassée par les Anciens, qui de cet Axiome commun, *Que rien ne sauroit être produit de rien (f)*, concevoient que la Creation de la Matiere étoit quelque chose d'absolument impossible; mais pensoient en même temps, qu'il étoit très-raisonnable de croire que le Monde n'avoit pas toujours été dans l'état où nous le voions à present. Ceux, qui ont été dans ce sentiment, peuvent être partagez en deux Classes. Les premiers tâchoient de rendre raison de la Generation du Monde, ou de la forme presente que nous lui voions, uniquement par des principes mechaniques & par l'activité de la Matiere, sans avoir recours à l'assistance de quelque pouvoir supérieur. Les autres admettoient une intelligence suprême comme Architecte de toutes choses. Mais, avant que nous produisions leurs differents Systemes, il est nécessaire d'examiner de plus près les principes sur les quels ils se fondent.

Il est certain que la creation de la matiere, après avoir bien pesé les argumens pour & contre, bien loin de paroître impossible (g), paroitra au contraire comme devant nécessairement être admise (h). Car s'il est absurde

L'Opinion de ceux qui ont cru la Matiere du Monde éternelle, mais non pas la forme.

(a) Jacq. 1. 17. Vid. Bayle Dict. ubi sup. Rem. N.

(b) Quoique *Spinoza* reconnoisse que Dieu soit un, il reconnoit pourtant qu'il ne sauroit être un Être simple à proprement parler. Opera Posthuma, Epist. 50. p. 557.

(c) Dr. Clarke Demonst. &c. p. 6. &c.

(d) Ibid. 55.

(e) *Hobbes* Phisic. c. 25. sect. 5. Vid. Dr. Clarke ubi sup. p. 63.

(f) Ex nihilo nihil.

(g) Voy. ci-dessus, p. 2.

(h) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Anaxagoras Remarq. G. p. 212. & Art. Hierocles Philosophe, Remarq. A.

furde de concevoir la matiere comme étant la seule substance, comme on vient de le demontrer; il est plus absurde encore de supposer deux ou plus de deux êtres éternels, ce qui pourtant n'a point paru contradictoire aux anciens. Mais cette supposition impie, que Dieu n'est point Createur de la Matiere, étant une fois posée comme vraie, ces Philosophes, qui faisoient de Dieu, l'Artisan, le Conservateur, & le Gouverneur du Monde malgré leur Orthodoxie apparente, raisonnoient bien moins conséquemment que ceux, qui ne lui en attribuoient aucun soin. Car si la matiere est un Être éternel, incréé, & distinct de Dieu, elle doit uniquement son Existence à sa seule nature, ne dependant d'aucune autre cause, ni par rapport à son Essence, ni à l'égard de ses proprietés. Et il est absolument contraire à la raison, qu'un autre Être pourroit avoir assez de Puissance sur la matiere pour la changer entierement, & former un Monde de ce qui ne l'avoit point été pendant toute l'éternité. Si l'on pretend que le Droit de Dieu pour agir de cette maniere est fondé sur la superiorité de son pouvoir, toutes les usurpations seront autorisées par la même raison, & toutes les notions du juste & de l'injuste confondues. Que si l'on dit, que Dieu tient une pareille conduite à l'égard de la matiere par un principe de bonté, dans la supposition de son insensibilité & de son imperfection originelle; on répond fort bien, qu'un pareil ouvrage ne seroit pas tant une preuve de la bonté de Dieu, que d'un soin inutile qu'il se donneroit, en tachant de mettre en ordre ce qu'il n'a point créé, comme si quelque ordre ou quelque perfection pouvoit manquer dans un être qui a existé par lui même de toute Eternité; car tout ce qu'on ajoute à un tel être est étranger à sa nature, & par cela même, un défaut. Dieu, par conséquent, dans cette supposition, auroit commencé son ouvrage par une mauvaise action, en depouillant de son état naturel une substance incréée aussi bien que lui, & sa propre sœur (a).

D'un autre côté, ceux qui n'attribuent qu'à la matiere & au mouvement la formation de l'Univers, sans y faire intervenir Dieu, quoiqu'ils évitent les absurditez dont nous venons de parler, tombent néanmoins dans d'autres embarras dont ils ne sauroient se tirer, en supposant le mouvement de la matiere éternel; ce qu'ils sont obligés de faire, s'ils ne veulent pas renverser leur propre Thèse, & admettre un mouvement qui a été produit de rien. Mais en supposant que le mouvement soit éternel, il doit ou être produit de toute éternité par quelque intelligence éternelle (ce qui introduiroit de nouveau dans l'Univers le Dieu qu'ils en ont exclu) ou le mouvement doit être nécessaire & existant par lui-même; d'où il s'ensuit, que ce doit être une contradiction dans les termes de supposer une portion de matiere en repos, & qu'il puisse jamais y avoir eu plus ou moins de mouvement dans l'Univers qu'il n'y en a actuellement; deux conséquences trop absurdes & ridicules pour qu'on puisse les admettre: ou bien sans aucune nécessité dans sa propre nature, & sans aucune cause nécessaire externe, le

(a) Hierocles apud Photium in Biblioth. Cod. CCCLI. p. 138. Vid. Bayle Dict. Hist.

Art. Epicure, Remarq. S. & Art. Hierocles, ubi supra.

le mouvement doit avoir existé de toute éternité par une communication successive sans fin; ce qui est aussi une évidente contradiction. Car une succession infinie d'êtres purement dépendans, sans aucune cause primitive, est une suite d'êtres, qui n'a ni nécessité, ni cause, ni aucune raison au monde de son existence, ni en elle-même, ni hors d'elle, c'est-à-dire, que c'est une parfaite impossibilité. A la vérité un Auteur Moderne (a) s'est hasardé d'affirmer, & a prétendu prouver, que le mouvement, c'est-à-dire l'*Effort* pour se mouvoir, est essentiel à la matière: raisonnement, dont la foiblesse se peut démontrer par cette seule considération. L'*Effort* pour se mouvoir dans quelque particule de matière, doit tendre vers un certain côté déterminé, ou vers tous les côtés: un *Effort* pour se mouvoir vers un certain côté déterminé ne sauroit être essentiel à une particule de matière, mais doit venir de quelque cause extérieure, parce qu'il n'y a rien dans la prétendue nécessité de nature d'une particule pour en diriger le mouvement nécessairement & essentiellement plutôt d'un côté que d'un autre: & un *Effort* de mouvement égal vers tous les côtés à la fois, est ou une contradiction formelle, ou ne sauroit produire autre chose qu'un repos éternel dans toutes les parties de la matière (b).

D'un autre côté, l'état dans lequel ces Philosophes conçoivent que la Matière a éternellement été avant la formation du Monde, est sujet aussi à différentes objections. Ils supposent presque tous que la Terre est sortie du Chaos, ou d'une masse obscure, fluide, sans distinction d'éléments, & composée de toutes sortes de parties (c), mais sans ordre, ou sans aucune forme déterminée. Ils attribuent à ce Chaos un certain mouvement, venant de l'action & de la réaction du chaud, du froid, du sec, & de l'humide, aussi-bien que des différentes tendances des particules de la terre & de l'eau en bas, & de celles de l'air & du feu en haut. Ils ont assez mal imaginé que ce mouvement a été irrégulier (d), jusqu'à ce qu'il fut arrêté, ou changé dans un mouvement naturel & régulier, soit par hasard, soit par une puissance divine. Mais *Aristote* a remarqué depuis longtemps, que la supposition de ce Mouvement irrégulier se détruit elle-même; parce qu'il est impossible que ce qui est infini & éternel ait un Mouvement déréglé & peu naturel; d'où il s'ensuit que la production du Monde auroit plutôt servi à bannir de l'Univers le vrai état naturel, qu'à l'y introduire; c'est pourquoi il dit qu'*Anaxagore* paroît avoir eu raison, de commencer sa formation du Monde par la supposition de la Matière en repos (e). Par où il paroît que

(a) Toland. Lett. 3.

(b) Vid. Dr. Clarke Demonstrat. pag. 66, 14, & 25.

(c) Mr. Bayle suppose qu'*Ovide* a conçu le Chaos comme entièrement homogène, parce que dans la belle description qu'il en fait dans le 1. Liv. de ses *Metamorphoses*, il dit, que la Nature n'avoit alors qu'une seule face, ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il ajoute un moment après des principes opposez qui en-

troient dans la composition du Chaos. Mais, cette expression doit plutôt être entendue de l'Uniformité du tout, comme y ayant également dans chaque partie un mélange confus de tous les éléments. Vid. Dict. Hist. Art. *Ovide*, Rem. G.

(d) Plato in *Timæo*, apud *Aristot.* de Cælo. L. III. c. 2. p. 370. *Ovid.* *Metam.* l. 1.

(e) *Aristot.* de Cælo, loco citato.

que si nous admettons que le mouvement des particules du Chaos a été naturel, & d'une maniere conforme à leurs différentes propriétés, la possibilité que la matiere ait continué à être dans cet état depuis l'Eternité est détruite, parce qu'alors nous introduisons un principe, qui separera necessairement les différentes sortes de corps les uns des autres, & cela dans un certain espace de temps déterminé. Ce principe aussi rend superflue l'Assistance d'une Divinité; car si l'on reconnoit que le Chaos a en lui même tout le pouvoir interne qui est necessaire pour la separation de ses parties & pour que chaque Element aille occuper la place qui lui est propre, il est tout à fait inutile que quelque cause extérieure y intervienne.

Ainsi, pour bien raisonner touchant la production du Monde, nous devons considerer Dieu comme Auteur de la Matiere, & comme en étant aussi le premier Moteur. Si nous ne pouvons élever assez haut nos meditations pour concevoir une Creation proprement dite, de quelque côté que nous nous tournions nous nous trouverons forcez d'affirmer & de supposer des choses directement contraires à la raison, & nous nous perdrons dans un Labyrinthe infini d'absurditez & de contradictions (a).

Mais, quoique ceux qui ont été dans ce sentiment se soient trompez à l'égard de l'Origine du Monde, ils avoient pourtant raison de lui attribuer un commencement, & de le faire sortir d'un Chaos. Car quoique le temps precis de la formation ne pouvoit pas être exactement connu, sans revelation; cependant, même encor aujourd'hui, il nous reste plusieurs preuves considerables & très fortes, qui rendent extremement probable, que cette presente constitution de la terre (pour ne parler que d'elle) n'est pas de fort ancienne date. Les changemens qui de toute necessité doivent naturellement arriver en la terre dans une vaste étendue de temps, par des petrifications, des Montagnes englouties, des terres dont la mer s'est retirée, & un nombre innombrable d'autres accidens; la Tradition Universelle des Nations les plus anciennes, tant Policées que Barbares; le nombre d'Hommes dont la Terre est à present peuplée; l'invention assez moderne de tous les Arts & de toutes les Sciences necessaires; la briéveté de l'Histoire du Monde, qui ne remonte qu'à fort peu de Siecles; les contradictions & les absurditez manifestes de ce petit nombre de Memoires auxquels on attribue une plus grande antiquité; l'impossibilité que des Deluges generaux, ou d'autres accidens, auroient souvent détruit la plus grande partie du genre humain, avec le souvenir de toutes les actions & de toutes les inventions precedentes, sans que jamais pourtant tous les hommes aient été détruits; rendent grandement vraisemblable, que nôtre Terre n'est gueres éloignée de son Origine. Et il ne faut point douter, que la Doctrine de ces anciens Poetes & Philosophes, qui enseignoient, que le Monde a eu un commencement, ne fût fondée sur des Traditions plus anciennes encore, qui étoient des autoritez pour eux, comme leurs temoignages en sont à present pour nous (b).

Après.

(a) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Ovide, Rem. G.

(b) Vid. Dr. Nichols's Confer. avec un Deiste. Vol. 1. p. 1. p. 26. &c. Dr. Burnet Theop.

Après cette observation, il est temps de considérer les différentes Hypotheses, qui peuvent être rangées sous cette Classe; & nous commencerons par celles qui, excluant toute assistance divine, n'attribuent la formation de l'Univers qu'à l'action & aux propriétés de la Matière.

C'a été là la Doctrine qu'on a attribuée aux plus anciennes explications profanes que nous ayons à présent touchant l'Origine du Monde, savoir, celles des *Phéniciens*, des *Egyptiens*, & des *Babyloniens*; mais si c'est à tort ou avec raison, c'est ce que nous laisserons décider à nos Lecteurs, après leur avoir exposé, premièrement les sentimens mêmes, & ensuite les observations qu'on a faites sur ces sentimens. Le premier est celui des *Phéniciens*, qui nous a été transmis par *Sanhoniathon*, un de leurs Ecrivains, & qui, à ce qu'il assure, a été tiré de la Cosmogonie de *Taautus*, qui étoit le *Thoyth*, ou l'*Hermes*, des *Egyptiens* (a). Selon lui le premier principe de l'Univers a été un Air épais & spiritueux, ou un esprit d'Air obscur, & un Chaos trouble, épais & ténébreux; il ajoute que ces choses ont été infinies, & sans aucunes limites pendant plusieurs siècles. Mais quand l'Esprit fut affecté d'Amour envers ses propres principes, il s'ensuivit un mélange, & ce mélange fut appelé *Desir*. Ce fut-là le commencement de la formation de toutes choses: mais l'Esprit ne connoissoit (ou ne reconnoissoit) pas sa propre production. De cette conjonction de l'Esprit fut engendré *Mot* (b), que d'autres appellent Mud, d'autres une corruption d'un Mélange aqueux; & c'est de-là que vint la semence de toutes les Créatures, & la Génération de l'Univers. Qu'il y eut certains animaux qui n'avoient point de sentiment, de qui procederent des Animaux intelligens, nommez *Zophasemin* (c), c'est-à-dire, contemplateurs des Cieux, ayans la figure d'un Oeuf: immédiatement après *Mot*, le Soleil, la Lune, les Etoiles, & les autres Astres, commencerent à luire. Que l'Air étant fortement illuminé par le violent degré de chaleur communiqué à la Terre & à la Mer, des vents furent engendrez, aussi bien que des nuées, qui retomberent ensuite en très-grandes pluies: que les eaux, dont la Terre venoit d'être inondée, étant séparées, & tirées de leur place par la Chaleur du Soleil, furent de nouveau réunies dans l'Air; & qu'ayant été poussées les unes contre les autres

Opinion
des Phéni-
ciens.

Theorie de la Terre, l. 1. c. 4. p. 49. Dr. Clarke Discours sur les Preuves de la Religion révélée. p. 252.

(a) Sanhoniatho apud Euséb. de Præp. Ev. l. 1. c. 10.

(b) *Mot*. Bochart derive ce terme de l'Arabe *Madab*, qui signifie dans cette langue, à ce qu'il dit, la première matière des choses. Mais comme Sanhoniathon fait le Chaos, & non pas *Mot*, le premier principe Matériel, l'Evêque Cumberland croit qu'il vaut mieux en chercher l'Origine dans un autre Mot Arabe, à l'égard duquel il n'est pas besoin de faire tant de changement. Ce mot est *Matha*, qui signifie macerer dans de l'eau, d'où vient

Mawth, qui est le nom de cette solution, que les Physiciens nomment un mucilage. Cumberl. Remarques sur la Cosmogonie de Sanh. pag. 4. Par ce qui est dit dans la suite, que *Mot*, le Soleil, la Lune, & les Etoiles vinrent à luire, il semble que *Thoyth* consideroit la Terre comme une Planete. Vid. ibid. pag. 18.

(c) *Zophasemin*. צופי שמים, *Sophe Schamain*, en Hebreu ou en Phénicien, signifie les contemplateurs des Cieux. Les animaux n'étoient pas les Anges, comme l'a cru Bochart, mais les corps célestes, que Sanhoniathon suppose douez d'intelligence, & qui à cause de cela furent adorez comme Dieux. Vid. ibid. pag. 21.

tres ce choc produisit des tonnerres & des éclairs, dont le bruit reveilla les Animaux intelligens, dont on vient de parler, & les effraya tellement qu'ils commencerent à se mouvoir, les uns sur la Terre & les autres dans la Mer (a).

Eusebe de Césarée, à qui nous devons la conservation de ce fragment, remarque, que la Cosmogonie des *Phéniciens* introduit directement l'Atheïsme (b), *Sanconiathon* n'y ayant fait entrer pour rien, ni Dieu, ni les Anges (c). Cette remarque a été approuvée & amplifiée par un très savant homme (d), qui regarde, avec raison, ce système touchant l'Origine des choses comme destiné à faire l'apologie du culte idolatre rendu à des morts & à différentes parties de l'Univers; *Thoyth* ayant plongé son copiste dans le plus profond Paganisme, qui est l'Oubli du vrai Dieu dans la formation & par conséquent dans le Gouvernement du Monde; & ayant tâché d'établir l'extravagante religion des *Phéniciens* & des *Egyptiens*, qui honoroient la creature au lieu du Createur (e), en prétendant donner une Cosmogonie où Dieu n'eut aucune part, & en supposant que leurs fausses divinités, les *Zophasemin*, qui étoient les Planetes & les Etoiles fixes, avoient passé par degrez depuis l'état des plantes, qui n'ont point de sentiment (ce qui n'empêchoit pourtant pas que quelques-unes d'elles ne fussent adorées,) & par celui des Animaux sensibles (qu'ils honoroient d'une manière plus solemnelle,) jusqu'à celui d'intelligences parfaites (f), dignes alors des supremes honneurs de l'adoration.

D'un autre côté, on a observé, qu'il est indubitable qu'*Eusebe* n'a négligé aucune occasion de peindre les Payens du mauvais côté, & de rendre leur Theologie absurde & ridicule (g); & qu'en donnant la meilleure interpretation aux expressions de *Sanconiathon*, il est assez apparent que les *Phéniciens* supposoient deux Principez, dont l'un étoit un Chaos obscur, & l'autre un Esprit (h), ou une intelligence douée de bonté, qui a arrangé le Monde Corporel dans l'état de perfection où nous les voyons (i): intelligence, dont l'Éternité semble insinuée par ce qui suit, savoir: Qu'elle ne connoissoit pas sa propre production; c'est-à-dire, qu'elle étoit éternelle. Mais cette Cosmogonie *Phénicienne* étant incontestablement tirée de celle de *Thoyth*, & par conséquent étant en substance la même que celle des *Egyptiens*, qui à cause de cela est aussi taxée de mener à l'Atheïsme, nous suspendrons notre jugement jusqu'à ce que nous ayons considéré celle-ci.

L'Histoire de l'Origine de l'Univers, qui nous a été laissée par *Diodore de Sicile*, est communement regardée comme étant la Cosmogonie des *Egyptiens* (k), quoique *Diodore* lui-même ne le dise pas; & elle est telle: Au com-

(a) *Sancon.* apud *Euseb.* ubi supra.

(b) *Euseb.* ibid. p. 33.

(c) Idem i. 1. c. 9. pag. 31.

(d) *Cumberland* dans ses Remarques sur la Cosmogonie de *Sanconiathon*.

(e) *Vid. Rom.* 1. v. 19. &c.

(f) *ibid.*

(g) *Cudworth* Syst. intell. pag. 319.

(h) Πνεῦμα. *Cumberland* traduit ce mot par celui de *Vent*.

(i) *Cudworth*, pag. 21.

(k) *Eusebe* paroît avoir été du même sentiment, quoiqu'il ait intitulé le Chapitre dans lequel il transcrit ce passage de *Diodore* (qui est le 7. de son 1. Liv. de *Præp. Evang.*) *De la Cosmogonie suivant les Grecs; les Philosophes*

commencement le Ciel & la Terre n'avoient qu'une forme, étant mêlez ensemble par leur nature; mais ensuite étant séparés, le Monde commença à être mis dans l'arrangement où nous le contemplons à présent, & l'air à avoir un mouvement constant. Par ce mouvement les parties ignées de l'Air volèrent en haut, y étant naturellement portées par leur propre légèreté; & de-là est venu le mouvement circulaire & rapide du Soleil & des autres Etoiles. La Matière boüeuse, ayant été mêlée avec une autre Matière plus humide, tomba toute ensemble, par sa propre pesanteur, dans un même endroit, & étant agitée continuellement par un mouvement intérieur, les parties aqueuses formèrent la Mer, & les autres plus solides la Terre, qui au commencement étoit limonneuse & molle; mais étant ensuite un peu séchée par les rayons du Soleil, cette chaleur fit fermenter la surface, & quelques-unes des parties humides s'enflèrent, & formèrent par degrés des pustules putrides, couvertes de Membranes déliées. La Matière humide, étant ainsi rendue féconde par la chaleur, fut nourrie de nuit par le brouillard qui tomboit de l'Air, & devint de jour de plus en plus solide par la chaleur du Soleil, jusqu'à ce qu'enfin la fermentation étant arrivée à son point de maturité, & les Membranes qui enveloppoient la matière fermentée, s'étant séchées par l'ardeur du Soleil, & ensuite ouvertes, toutes sortes de Créatures furent produites. Celles de ces Créatures, qui avoient reçu le plus grand degré de Chaleur, devinrent volatiles, & s'élevèrent en l'Air. Celles dans la composition de qui la Terre prevaloit, formèrent la classe des reptiles & des autres Animaux terrestres; enfin celles à la generation de qui l'eau avoit le plus contribué, furent nommées Poissons, & se retirèrent dans l'Element qui leur convenoit le mieux. Après quelque temps, la Terre étant de plus en plus endurcie par la Chaleur du Soleil, & par les vents, ne fut plus capable de produire de grands Animaux, dont l'espece ne se multiplia que par le moyen de la generation. Et pour prevenir l'ObjECTION contre la possibilité que la Terre produisît des Créatures vivantes, nôtre Auteur allegue le nombre prodigieux de souris, qu'on prétend naître, dans la haute Égypte, de Limon pourri, après les débordemens du Nil (a).

Cette Cosmogonie, comme on l'a remarqué (b), est pour le fond la même que la précédente, mais plus étendue (ce qui est l'ordinaire en fait d'explications) & tâche follement à expliquer mécaniquement la Creation du Monde, sans y faire intervenir Dieu (c): ce qui prouve que *Thoyth* est la source où les *Egyptiens* & les *Phéniciens* ont puisé leurs sentimens. Et *Eusèbe* fait la même remarque sur le Système des uns & des autres, savoir, Qu'il n'y est pas seulement fait mention du nom de Dieu, mais qu'une formation

Remarques sur ces deux Opinions

phes Grecs, ayant, comme chacun sçait, reçu leur Physiologie des *Egyptiens*.

(a) Diod. Sic. l. 1. p. 7, 8. Nous passons à dessein sous silence la Cosmogonie dont il est fait mention dans un mauvais Livre at-

tribué à *Hermès*, & qui a pour titre, *D'Œuvres Divines*, parce qu'elle n'en vaut pas la peine.

(b) Vid. Grotium de Veritate Relig. Civil. l. 1. Sect. 16. in notis.

(c) Cumberl. in Sanchon. pag. 9.

mation de l'Univers fortuite & spontanée y est mise à sa place (a). Pour confirmer ce jugement il rapporte dans un autre endroit un passage de *Porphyre*, qui, dans son Epître à *Anebo*, un Prêtre *Egyptien*, écrit, que *Chæremon* & d'autres croyoient qu'il n'y avoit rien d'antérieur à ce Monde visible; que les Planetes & les Étoiles du Zodiaque étoient les vrais Dieux des *Egyptiens*; & que le Soleil devoit être regardé comme étant l'Artisan de cet Univers. D'où *Eusebe* conclut, que même la Theologie secrète des *Egyptiens* n'avoit point d'autres Dieux que les Etoiles & les Planetes, & n'attribuoit la formation de l'Univers, ni à quelque principe spirituel, ni à une ou plusieurs divinitez, ni enfin à quelque Puissance invisible, mais au Soleil par son action sur les Elemens (b). C'est précisément à quoi revient sur ce sujet l'abregé que nous a donné de la Philosophie *Egyptienne* *Diogene Laerce* (c), & qu'il a tiré de *Manethon* & d'*Hecatée*; savoir: Que la matiere a été le premier principe, dont ensuite les quatre Elements ont été tirez, & tous les Animaux formez; & que le Soleil & la Lune étoient leurs Divinitez, dont l'une s'appelloit *Osirîs*, & l'autre *Isis*. Un très habile homme (d) a fait tous ses efforts pour justifier les *Egyptiens* à l'égard de l'imputation de n'avoir reconnu d'autres Dieux qu'une matiere stupide: cet Auteur ne donne pas grand poids à ce qu'*Eusebe* allegue contr'eux, parcequ'il se contredit lui-même dans un autre endroit, declarant, que les *Egyptiens* attribuoient la formation du Monde à un Architecte intelligent, qui, suivant le temoignage du même *Porphyre*, étoit appelé par eux *Cneph*, & symboliquement representé sous la figure d'un Homme, tenant une Ceinture & un Sceptre, avec un Plumet magnifique sur sa Tête, & de la bouche de qui sortoit un Oeuf, duquel à son tour sortoit un autre Dieu, qu'ils nommoient *Phtha*, & les Grecs *Vulcain*. Voici l'explication qu'ils donnoient de cette Figure Hieroglyphique. Les Plumes, que cet Homme porte sur sa Tête, marquent la nature cachée & invisible de cette intelligence, la propriété qu'elle a de donner la vie, sa Souveraineté sur toutes choses, & la spiritualité de ses mouvemens. L'Oeuf qui sort de la bouche de ce Dieu represente le Monde (e). La premiere & supreme Divinité étoit aussi quelquefois depeinte comme un Serpent, avec une Tête d'Epervier, d'une magnifique Beauté; lequel, en ouvrant les yeux, remplit l'Univers de Lumiere; & en les fermant, produit les tenebres (f). Et pour ce qui regarde le passage de *Porphyre* touchant *Chæremon*, dans lequel il propose simplement quelques doutes à *Anebo*, sur lesquels il lui demande quelques éclaircissemens, *Jamblique* y a répondu, sous la personne d'*Abammo*, un autre Prêtre *Egyptien*: disant, que *Chæremon*, & les autres qui pretendent écrire touchant les premières causes du Monde, font seulement mention des derniers principes, comme aussi

ceux

(a) Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 7. pag. 21.

(b) Idem ibid. l. 3. c. 4.

(c) In Proœmio, pag. 8.

(d) Cudworth dans son Syst. intell. p. 317. &c.

(e) Euseb. de Præp. Ev. l. 3. c. 11. pag. 115.

(f) Idem, ibid. l. 3. c. 10. p. 41.

ceux qui traitent des Planetes, du Zodiaque, & d'autres Matieres Astro-nomiques: car les *Egyptiens* n'attribuoient pas l'Origine de toutes choses à la seule Nature, mais distinguoient la vie de l'Âme, & la vie intellectuelle, de celle de la Nature, non seulement dans l'Univers, mais aussi dans les hommes; reconnoissant qu'une Âme intelligente a premierement existé par elle même, & que c'est par elle que l'Univers a été formé (a). Il paroît par ce temoignage de *Jamblique*, qui a vécu peu de temps après *Porphyre*, étant contemporain d'*Eusebe*, & s'étant appliqué avec soin à connoître la Theologie des *Egyptiens*; il paroît, dis-je, que les *Egyptiens* ne supposoient pas generalement, (comme *Charemon* l'a dit de quelques-uns d'eux,) qu'une nature inanimée étoit l'Origine de toutes choses, mais que dans le Monde, aussi bien qu'en nous mêmes, ils reconnoissoient l'Âme supérieure à la nature, & l'intelligence, qui a créé le Monde, supérieure à l'Âme (b). Nous pourrions confirmer ce que nous venons de dire par plusieurs autres passages tirez du même écrivain, & des Livres d'*Hermes* qui subsistent encore; dans lesquels, quoiqu'on y trouve plusieurs choses supposées, on ne fauroit nier qu'il n'y ait quelques restes de l'ancienne Doëtrine des *Egyptiens*. Nous ne devons pas oublier non plus, qu'on a regardé comme une chose si avérée, que les *Egyptiens* ont cru que le Monde avoit non seulement eu un commencement, mais aussi avoit eu Dieu pour Auteur, que *Simplicius*, un zélé défenseur de l'Éternité du Monde, affirme que l'Histoire de la Créa-tion du Monde, telle qu'elle nous a été laissée par *Moyse*, n'est autre chose qu'une Tradition, puisée dans les Fables des *Egyptiens* (c).

Mais ces différentes autoritez pourroient peut-être être conciliées, en distinguant entre la Religion de la *Basse-Egypte*, dont les habitans étoient grossierement idolâtres, & celle des habitans de la *Thebaïde*, qui, à cause du culte Religieux qu'il payoient à *Cnepb*, le Dieu suprême, étoient dispensés d'une certaine taxe imposée aux autres qui adoroient des Animaux (d).

Avant que de quitter les *Egyptiens*, il ne fera pas inutile de remarquer, que leurs Prêtres enseignoient aussi que la Terre étoit sujette à de certaines revolutions, étant détruite alternativement par l'eau & par le feu, & renouvelée ensuite (e).

À l'égard des *Chaldéens* ou *Babyloniens*, *Diodore* dit, qu'ils croyoient la Nature du Monde éternelle; que comme il n'y avoit point eu de Generation proprement dite de l'Univers, il ne seroit aussi jamais sujet à aucune corruption; ajoutant, que l'ordre magnifique de toutes choses venoit d'une providence divine. Que c'étoit à la volonté parfaite des Dieux (f), & non point au hazard, qu'il falloit en attribuer la cause. Mais *Bernsé*, dont l'au-torité est fortifiée, d'un côté par son antiquité, & de l'autre par la confide-ration qu'il étoit lui même de la Nation dont il s'agit, nous a laissé l'Histoire suivante

Opinion
de Chal-
déens ou
Babyloniens.

(a) Jamblichus apud Cudworth intell. Syst. p. 318. &c.

(b) Cudworth, ibid.

(c) Simplic. in Aristot. Physic. l. 8. p. 268.

(d) Plut. de Iside & Osirid. p. 359. Vid. etiam

Cumb. in Cosmog. Sauchon. pag. 12. &c.

(e) Plato, in Tim. Origen. contra Celsam, lib. 5.

(f) Diod. Sic. l. 2. pag. 115-

suivante de leur Cosmogonie, tirée de ce que *Oannes* (dont nous parlerons plus amplement dans la suite) a écrit touchant l'Origine des choses. Il y eut un temps, dit-il, que l'Univers n'étoit qu'obscurité & eau, dans lequel furent engendrez d'effroyables animaux de différentes formes. Quelques hommes avoient deux Ailes, d'autres quatre, & deux visages; d'autres avoient un corps & deux têtes, l'une d'un homme, & l'autre d'une femme, aussi bien que les deux Sexes: quelques autres hommes eurent, ou des cornes de bouc, ou des pieds de chevaux, ou la Figure des *Hippocentaures*. Des taureaux furent engendrez ayant des têtes d'hommes; & des chiens avec quatre corps, dont les parties postérieures se terminoient en queues de poissons; des chevaux avec des têtes de chiens; en un mot, d'autres creatures vivantes, ayant la figure de toutes sortes d'Animaux. Par-dessus ceux là, il y eut alors une generation de Poissons, de Reptiles, de Serpens, & d'autres Animaux fort étranges, chacun d'eux étant un composé de différentes figures, comme on peut le voir dans le Temple de *Belus*, où ils sont dépeints. La directrice de tout ceci étoit une femme nommée *Omoroca* (a), mot qui est en *Chaldéen Thalath* (b), mais qui signifie en Grec la Mer, ou la Lune. Telle étant la constitution de l'Univers, *Belus* vint & partagea la Femme par le milieu, & fit d'une de ses moitiés, la Terre, & de l'autre, les Cieux; après quoi les Animaux qu'il y avoit en elle perirent. Cet Ecrivain ajoute, que c'est par maniere d'Allegorie, que ces choses sont dites de la nature du Monde. Que le Monde étant humide, & des Animaux y étant engendrez, le Dieu *Belus* ôta la tête de la Femme, & que les autres Dieux inclèrent son Corps avec de la Terre, en formerent les hommes, ce qui est cause qu'ils ont de l'intelligence, & qu'ils sont douez d'une portion de la sagesse divine. Que ce Dieu, qui est le même que *Jupiter*, partageant les tenebres par le milieu, separa la Terre des Cieux, & mit le Monde en ordre; mais que les Animaux, ne pouvant pas supporter la force de la Lumière, moururent: mais, continue-t-il, *Belus*, voyant la Terre deserte quoique fertile, ordonna à un des Dieux de couper sa propre tête, de mêler le sang qui en sortoit avec de la Terre, & de former de cette Terre ainsi préparée des Bêtes qui passent souffrir l'air. Ensuite *Belus* perfectionna les Etoiles, le Soleil, la Lune, & les cinq Planetes (c).

Ce passage nous apprend clairement, que les anciens *Babyloniens* attribuoient expressément l'arrangement du Monde, l'ordre & le mouvement des Corps Celestes, aussi bien que la formation des Hommes & des Animaux, à leur supreme Dieu *Bel*; quoiqu'ils paroissent avoir cru la pré-existence

(a) *Omoroca* dans l'Edition de Scaliger. Notre Auteur avant traduit ce mot en Chaldéen, il faut qu'il soit derivé de quelqu'autre langue; mais comme il ne nous dit pas quelle langue c'est, nous ne nous arrêterons pas à en rechercher l'Etymologie.

(b) Ce mot ressemble si fort au mot Grec *Thalassa*, la mer, qu'on pourroit le soupçonner d'en avoir été forgé. Peut-être a-t-il été écrit

ainsi au lieu du mot Chaldéen ou Syriaque *Thalilâbo*, qui signifie humectation, & qui répond à l'explication donnée dans la suite. La mer & la lune étoient considérées comme les deux sources de l'humidité.

(c) Alexander Polyhist. ex Berofo apud Syncell. Chronogr. p. 29. & Euseb. Chronic. Græc. Scaligeri, p. 6.

tence de la matiere. Il faut par consequent que ce soit une Theologie plus moderne des *Babyloniens* qu'on peut accuser justement (comme on l'a fait) de n'avoir point reconnu un seul principe comme Auteur de cet Univers (*a*). En quoi ils se sont départis de la Tradition de leurs Ancêtres, les anciens *Chaldéens*, qui se sont rendus fameux par la croyance d'un seul Dieu Souverain, Createur du Monde, comme il paroît par cet Oracle d'*Apollon* cité par *Eusebe* (*b*), dans lequel les *Chaldéens* & les *Hebreux* sont declarez avoir seuls en partage la vraie sagesse, comme n'adorant qu'un Monarque supreme, qui tire son Existence de sa propre source.

A la verité, nous avons encor une autre Histoire de la Cosmogonie dans les Oracles *Chaldaïques* ou *Magiques* de *Zoroastre* ; mais ces Oracles ont si fort l'air d'être supposez, sont si pleins de ces sortes de reveries qu'ont débité dans la suite les *Platoniciens* & les *Gnostiques*, rendent si mal raison de l'origine de l'Univers, & s'étendent tant sur des choses inconnues, sur l'ordre de celles qui sont invisibles, sur le Mystere de quelques nombres (*c*) &c. qu'on nous pardonnera bien de les passer sous silence. Cependant, comme un très savant homme a jugé à propos de donner une espece d'extrait de ce que ces Oracles ont de plus intelligible (*d*), nous allons copier ce qu'il rapporte sur ce sujet. Les *Chaldéens*, dit-il, croyent que le supreme Dieu, qui est le premier de tous les Etres, est éternel. Que Dieu, qui est une Lumiere ou un Feu intelligent, a communiqué cette lumiere intelligente à toutes les Creatures ; premierement, & immediatement à la premiere Ame, & à tous les autres Etres éternels & immatériels, c'est-à-dire, à une prodigieuse multitude de Dieux, d'Ange, de bons Genies, & d'Ames humaines. La seconde émanation est une lumiere au delà du Monde, un Espace immatériel, infini & lumineux, qui est le séjour des Etres intelligents. Cette lumiere éclaire l'Empyrée, qui étant, immediatement au-dessous d'elle, est le plus rarefié & le plus brillant de tous les corps. L'Empyrée se repand par l'Æther, qui est placé au dessous de lui, & dont le feu est moins subtil que celui de l'Empyrée, comme cela paroît par les parties les plus condensées de ce feu, c'est-à-dire, le Soleil & les Etoiles. De l'Æther ce feu est transmis au Monde materiel & sublunaire ; car quoique la matiere n'en soit pas lumiere, mais tenebres, (de même que les mauvais Genies,) cependant ce feu vivifiant en anime toutes les parties, s'insinue, se repand, & penetre jusqu'au centre même de la Terre.

Les anciens Poëtes Payens, qui ont fait un tort infini à la Theologie en general, ont contribué le plus à faire admettre l'extravagante opinion, que le Monde est sorti du Chaos sans le secours ni la direction de Dieu. Car quoiqu'ils ayent dit que l'*Amour* a presidé à l'arrangement des parties de la matiere, & que quelques-uns s'imaginent que par cet *Amour* il faille entendre la Divinité, ou un principe actif distinct de la matiere (*e*), il est cepen-

Opinion
des Poëtes
Payens, &c

(*a*) Damascius in Fragment. MS. Περὶ ἀρχῶν
apud Cumberl. Review of the Cosmog. of
Santhoniaton. p. 280.

(*b*) Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 10.

Tom. I.

(*c*) Vid. Burnet Archæol. l. 1. p. 21, 22.

(*d*) M. Stanley, dans son Hist. de la Phil.
Chal. l. 1. sect. 1. c. 2. p. 8.

(*e*) Vid. Cudworth, Intell. System. p. 212.

cependant plus probable que ces Poètes, ont voulu signifier par-là l'accord & l'harmonie des Elemens, après que la guerre intestine, qui les armoit les uns contre les autres, eut cessé : leur *Amour* étant né du Chaos tout comme le reste de leurs Dieux, qui au fond n'étoient autre chose que les Corps Celestes, les Elements, & les autres parties de la nature Personifiées & Déifiées. C'est pourquoi la Cosmogonie des Poètes est la même chose que leur Theogonie (a).

particulièrement
d'Orphée.

Orphée, qui a été le principal Introduceur des Rites Religieux du Paganisme parmi les Grecs, ayant été taxé d'avoir inventé les noms des Dieux, & forgé leurs generations & actions différentes (en quoi il a été imité par *Homere* (b), est pourtant dit avoir gardé un profond silence dans sa Theologie à l'égard de quelque chose d'intellectuel & d'inconnu ; & avoir fait d'un de ses principes un dragon, ayant une tête de Taureau & une autre de Lion, avec la face d'un Dieu au milieu, & des ailes dorées à ses épaules (c). Mais, nonobstant cette extravagante imagination d'*Orphée*, la plupart des Grecs Payens, ne le regardant point comme un simple Poète, mais comme un profond Philosophe, ont supposé que toutes ses Fables concernant les Dieux renfermoient les Allegories les plus admirables, & les plus sublimes Mystères ; opinion, à laquelle *Orphée* eut l'obligation d'être regardé comme un homme inspiré. *Celse* même pouvoit la chose si loin, qu'il ôsoit avancer, que les Chrétiens devoient plutôt prendre *Orphée* pour un Dieu, que *Jesus-Christ*, comme ayant été incontestablement doué d'un Esprit Saint, & ayant aussi souffert une mort violente (d). Mais revenons aux sentimens de ce fameux Poète.

Quoiqu'il ait été le grand Apôtre du Polythéisme, on a cru pourtant qu'il reconnoissoit un Dieu supreme & incréé comme Auteur de toutes choses ; non seulement à cause de la grande estime qu'ont eue pour lui les deux Sectes de Philosophes qui se piquoient le plus de Religion, c'est-à-dire, les *Pythagoriciens* & les *Platoniciens*, Sectes qui le designoient ordinairement par le nom de *Theologien* par excellence ; mais aussi parce qu'il est très apparent que c'est en grande partie de lui que les Philosophes, dont il s'agit, ont tiré leurs idées Philosophiques & Theologiques (e).

Cette opinion avantageuse d'*Orphée* sera mieux fondée encore, si nous reconnoissons que l'Abregé de Cosmogonie *Orphique*, fait depuis longtemps par *Timothée* le Chronographe, contient la véritable doctrine de ce Poète : car cet Auteur nous apprend qu'*Orphée*, en racontant la generation des Dieux, la Creation du Monde, & la formation de l'Homme, avoit protesté ne rapporter rien qui fut de son invention, & dont il n'eut été dûment informé par *Phœbus*, *Titan*, ou le Soleil. Son narré revient en peu de mots à ceci : Qu'au commencement Dieu crea l'Æther ou les Cieux, & que de chaque côté de l'Æther étoit le Chaos, & l'obscur Nuit qui couvroit tout

(a) Vid. eundem p. 334. &c.

(b) Athenagor. & Just. Mart. apud eundem p. 298.

(c) Damascius Περὶ ἀρχῶν MS. apud Cum-

berl. Review of the Cosmog. of Sanchon. p. 280. & Cudworth, ubi supra.

(d) Celsus, l. 7. p. 367. apud Cudw. ibid.

(e) Cudworth, ibid.

tout ce qui étoit sous l'Æther, signifiant par-là que la Nuit étoit antérieure à la Creation. Il ajoute, qu'il y avoit un certain être incomprehenfible, le plus éminent & le plus ancien de tous les Êtres, Createur de tout l'Univers. Que la Terre étoit invifible, à caufe de l'obfcurité qui la couvroit; mais, que la Lumiere, pèrant à travers de l'Æther, avoit éclairé toute la Creation: & c'est cette lumiere, qu'il appelloit le plus ancien de tous les Êtres, & à qui un Oracle avoit donné les noms de *Confeil*, de *Lumiere*, & de *Source de Vie*. Que ces trois noms defignent le même pouvoir de ce Dieu invifible & incomprehenfible qui est le Createur de toutes chofes. C'est par ce pouvoir qu'ont été produits tous les Êtres immatériels, auffi bien que le Soleil, la Lune, les Étoiles, la Terre, la Mer, & toutes les chofes, tant vifibles qu'invifibles. Il enfeignoit auffi que le genre humain avoit été formé de la Terre par la même Divinité, & avoit reçu d'elle une Ame raifonnable, conformément à ce que *Moyfe* nous apprend. *Timothée* ajoute, que le même *Orphée* publia auffi par écrit, que toutes chofes avoient été faites par un feul Dieu qui avoit trois noms, & que ce Dieu étoit toutes chofes (*a*).

Si l'on reçoit ce temoignage, il n'est pas neceffaire d'avoir recours aux Vers *Orphiques*, dans plufieurs defquels fe trouve l'Affertion, qu'il y a un Dieu fuprême. Il est vrai que plufieurs de ces Vers font fuppozez, & manifeftement forgez par des *Chrétiens* ou par des *Juifs*: mais il est clair qu'on ne fauroit prouver la même chofe à l'égard de tous; quelques uns de ces Vers-là ayant été citez par des Auteurs Payens, comme compozez, finon par *Orphée* lui-même, du moins par de très anciens Poètes fort verfez dans fa doctrine, & par cela même, de grand poids chez des gens favans & raifonnables (*b*). Quoiqu'il en foit, la Theologie d'*Orphée* a été preferée par les Peres (*c*) à celle des autres Payens; & un Ecrivain moderne, fort ingenieux, a avancé que fi *Orphée* a prêché le Polythéifme, il l'a fait plutôt pour fe preter à la groffiereté de ceux qu'il vouloit civilifer, que par propre conviction; étant obligé de leur enfeigner, non pas une Religion telle qu'il la croyoit, mais telle qu'ils étoient capables de la recevoir (*d*).

Mais pour revenir à la Cosmogonie *Orphique*, *Sirien* dit qu'*Orphée* admettoit deux principes, l'Æther & le Chaos (*e*); auxquels *Simplicius* en ajoute un troifieme, antérieur aux deux autres, favoir, le Temps, après lequel, fuivant *Orphée*, l'Æther & le Chaos furent produits (*f*). Ce qui femble infinuer, qu'il a cru que le Chaos & l'Æther étoient de même date: mais on a remarqué, que quelques Auteurs anciens, & quelques autres plus modernes, qui nous ont transmis leurs fentimens à l'égard de la Cosmogonie, confondent fouvent l'Univers avec le Monde fublunaire, & appliquent ce qui convient diftinctement à un des deux, à l'autre, ou à tous les deux enfemble; & que de l'Æther, dont il est fait mention ici, furent for-

(*a*) *Timoth.* Chronograph. apud Euseb. Chron. Græc. p. 4. & Cedren. p. 57. Vid. etiam Suidam, in voce, Orpheus, & Procl. in *Tim.* l. 2. p. 117.

(*b*) Cudworth, ubi sup. p. 295. & 300. &c.

& Burnet Archæol. lib. 1. pag. 125.

(*c*) Burnet, ibid. p. 127.

(*d*) Idem ibid. pag. 120. &c.

(*e*) *Svian.* in *Arist.* *Metaph.* cap. 2.

(*f*) *Simplic.* in *Arist.* de *Aufcult. Physic.* l. 4.

formez les Corps Celestes; & du Chaos, le Monde sublunaire, c'est-à-dire, nôtre Terre, & d'autres Planetes du même Genre, placées à differens intervalles les unes des autres. Ce qui montre combien il auroit été à souhaiter que les Auteurs, dont il s'agit, eussent traité distinctement cette matiere (a).

C'est une chose qui merite d'être observée, qu'*Orphée* semble avoir été le premier qui ait introduit parmi les *Grecs* la doctrine de l'Oeuf du Monde, qu'il avoit probablement puisée chez les *Egyptiens*, qui, aussi bien que plusieurs Nations Anciennes, representoient le Monde par ce Symbole (b). Les *Phéniciens*, comme nous l'avons vû, donnoient à leurs *Zophasemin*, qui sont les Corps Celestes, la forme d'un Oeuf; & adoroient, dans les *Orgies* de *Bacchus*, un Oeuf comme Symbole du Monde (c). Le même Symbole a été employé par les *Chaldéens*, les *Persans*, les *Indiens*, & les *Chinois*, comme nous le verrons dans la suite; & cela, non seulement à cause de la figure extérieure d'un Oeuf, mais aussi pour sa composition interne; la coque representant les Cieux, le blanc, l'air, & le jaune, la Terre (d); quoique d'autres aient interpreté la chose d'une maniere un peu differente (e). C'est pourquoi *Plutarque* (f) observe, que la Question, si la poule étoit avant l'Oeuf, ou l'Oeuf avant la poule, n'étoit pas un badinage, mais comprenoit, suivant la Doctrine d'*Orphée*, la generation primitive de toutes choses: & l'Auteur des Hymnes, qu'on attribue à *Orphée*, raconte que le Dieu, qui a été engendré le premier, & auquel les *Grecs* ont donné le nom de *Phanes*, est sorti d'un Oeuf (g). *Athenagore* fait mention du même Dieu, & en parle conformément à la Doctrine des Sectateurs d'*Orphée* (h). Une autre Opinion des Theologiens *Orphiques*, qui ne doit point être oubliée, étoit que Dieu est toutes choses: opinion, qui ne doit point être prise dans un sens grossier, comme ôtant toute distinction entre Dieu & les Creatures; ces Theologiens n'ayant voulu signifier autre chose par-là sinon, 1. Que toutes choses venant de Dieu, & ayant été contenues en lui, il falloit par conséquent qu'elles fussent lui, dans un certain sens. Et 2. Que le Monde, ayant été produit par Dieu, n'en est pas separé pour cela, ni ne subsiste par soi même, mais est à chaque instant soutenu & vivifié par la cause de son existence. C'est dans le dernier de ces sens, que quelques Theologiens Chrétiens ont aussi nommé Dieu, *Tout*; comme quand ils affirment que l'Univers n'est autre chose que Dieu repandu par-tout, & qu'à l'imitation de *S. Jerome*, & de quelques autres, ils nomment les Creatures les rayons de la Divinité. Mais quoique l'Écriture elle-même semble autoriser jusques à un certain point ces manieres de s'exprimer,

(a) Burn. ubi sup. pag. 130.

(b) Vid. sup. pag. 22.

(c) Plut. in Symp. l. 2. qu. 3. Vid. Macrobi. Sat. l. 7. c. 16.

(d) Varro, apud Prob. Gram. in Ecl. 6. Virg.

(e) Vid. Achillem Tatium in Arat. Phæ-

nom. c. 4. & Burn. Theor. Sac. Tell. l. 2. c. 10. & Theory of the Earth, l. 1. c. 5. pag. 86.

(f) In Symp. l. 2. qu. 3.

(g) Hymn. Πρωτογον. Vid. Lactant. de falsa Religione l. 1. c. 5.

(h) Athenag. Legat. pro Christi.

primer, il ne faut néanmoins les employer qu'avec beaucoup de précaution, de peur d'en abuser; cet abus ayant peut-être été une des principales causes de ce Polythéisme qui a régné parmi les Grecs, les Egyptiens, & les autres Payéens: rien n'étant plus naturel que de conclure que, puisque Dieu étoit toutes choses, toutes choses devoient par la même raison être Dieu, & que par conséquent Dieu devoit être adoré en toutes choses, c'est-à-dire, dans chaque partie de sa Nature (a).

Que les Opinions, que nous venons de rapporter touchant l'Origine du Monde, soient justifiées de l'imputation d'Athéisme, ou non, toujours est-il certain que cette Philosophie, qui rapporte l'Origine de toutes choses à une matière insensible, sans l'intervention d'une Divinité, est d'une très-grande Antiquité; les premiers Naturalistes ayant presque unanimement attribué la production de toutes choses à l'Océan ou à l'Eau: & c'est pour cela que les Dieux sont dits jurer par l'Eau, appelée *Styx* par les Poètes, comme étant la chose du Monde la plus ancienne, & par cela même la plus respectable (b). C'est par la même raison qu'*Homere* appelle l'Océan le Père des Dieux & la source de toutes choses (c): & que *Thales*, le Prince des Philosophes *Ioniens*, soutenoit que l'eau étoit le premier principe dont les choses étoient composées (d). Ces mêmes Philosophes supposoient qu'un jour toutes choses redeviendroient eau (e). Mais il semble que ces Auteurs, qui ont fait de l'eau le premier principe de tout, n'ont pas entendu par-là l'eau élémentaire, mais le Chaos qui étoit une substance fluide, suivant la signification du mot *Grec*. Et c'est à cause de cela, que *Zenon* & *Plutarque* ont pris le Chaos d'*Hesiode* pour de l'eau (f).

La Théologie d'*Hesiode*, qui, comme on l'a remarqué, est aussi sa Cosmogonie, est un peu confuse, & a beaucoup plus l'air d'un ouvrage de Poésie, que d'un Système Philosophique. Ce qu'il dit revient à ceci. Au commencement existoit le Chaos, ensuite la Terre, puis l'Amour le plus beau des Dieux immortels. Le Chaos engendra l'*Erebe* & la Nuit, du mariage desquels naquit l'*Aether* & le Jour. Après quoi il s'attache à rendre raison de la séparation des Cieux & des Etoiles de la Terre, de la formation des Montagnes, de la production de la Mer, (g), &c. Mais nous avons une description plus méthodique & plus complète de cette ancienne Cosmogonie; description, qui nous a été laissée par *Aristophane* (h). Voici la Cosmogonie de cet Auteur telle qu'il la rapporte. Au commencement étoient

Réflexions
sur ces
Opinions.

Opinion
d'Hésiode.

de ce
par Aristophane.

(a) Cudworth, intellectu. Syst. pag. 307.

(b) Vid. Arist. Metaph. l. 1. c. 3.

(c) Homer. apud Plutarch. de Placit. Phil. l. 1. c. 3.

(d) Plutarch. ibid. Diog. Laert. in Vita Thaletis, pag. 17. Cicer. in Lucull. & de Nat. Deor. l. 1. Cela s'accorde aussi avec un Passage de l'Ecriture, dont le vrai sens (suivant les meilleurs Interpretes) est, que les Cieux matériels, aussi-bien que la Terre, ont été faits d'eau, 2. Pet. 3. v. 5. Vid. Cudw.

intell. Syst. pag. 21. & Burnet Archaeol. l. 1. pag. 138. & Theory of the Earth, l. 1. c. 4.

(e) Homer. Iliad. H. Plut. in Strom. apud Euseb. de Prep. Ev. l. 1. c. 8.

(f) Zeno apud Scholiast. Apollon. Argon. 4. & Plut. in Tract. Aquane an Ignis sit uerber? pag. 955.

(g) Hesiod. Theog. v. 116.

(h) In Avibus.

étoient le Chaos, le noir *Erebe*, & le vaste *Tartare*; mais il n'y avoit encore ni Terre, ni Air, ni Cieux: la Nuit avec des Ailes noires mit le premier Oeuf dans le vaste sein de l'*Erebe*, d'où sortit après quelque temps l'Amour bien-faisant, revetu d'ailes dorées: de l'union de l'Amour & du Chaos vinrent les Hommes & les Animaux. Au reste, il n'y avoit point de Dieux avant que l'Amour eut mêlé toutes choses, mais de ce mélange furent engendrez les Cieux & la Terre, aussi-bien que la race des Dieux immortels.

Ce passage, quoique mis par raillerie dans une Comedie, fait partie de quelque vieux Systeme d'Athéisme, & peut être expliqué ainsi: Que le Chaos ou la Matière agitée confusément, étant l'Origine, les choses ne sont parvenues que par degrez & insensiblement au point de perfection qu'elles ont atteint depuis. D'abord se formerent les choses inanimées, comme les Elemens, les Cieux, la Terre, les Mers, puis les Brutes, ensuite les Hommes, & enfin tous les Dieux. Par où il paroît, que, dans ce Systeme, non seulement la Matière, & les Elemens, le Feu, l'Eau, l'Air, & la Terre, avoient existé avant Dieu, étant eux-mêmes des Dieux (a), mais aussi les Hommes, & même les Bêtes brutes (b).

Opinion
de Thales.

C'est une grande Question que de savoir si *Thales*, qui étoit *Phénicien* d'extraction, attribuoit la formation du Monde à quelque intelligence divine. A la vérité, *Ciceron* nous apprend, qu'il rechercha le premier ces sortes de choses, & qu'il affirmoit que Dieu étoit cet Esprit par qui tout avoit été formé d'eau (c). Et *Laerce* rapporte, qu'il avoit coutume de dire, que Dieu étoit la plus ancienne de toutes les choses, & que le Monde étoit l'ouvrage de Dieu (d). Mais, d'un autre côté, il y a un nombre prodigieux de temoins (e), parmi lesquels sont *Ciceron* & *Laerce* lui-même (f), qui attribuent unanimement à *Anaxagore*, un de ses Successeurs, l'honneur d'avoir rejeté le premier tout hazard dans l'arrangement de l'Univers, & d'avoir admis une Ame intelligente comme Architecte du Monde. Par où il paroît que tous les Philosophes de la Secte *Ionienne*, qui ont précédé *Anaxagore*, étant entièrement Materialistes, c'est avec raison qu'*Aristote* a nommé *Thales* le Prince de cette Philosophie (g). Et peut-être que ces différentes manieres de depeindre le même homme ne sont venues que de ce qu'il n'a point laissé après lui d'Ecrits Philosophiques, (*Anaxagore* ayant été le premier Philosophe Auteur (h);) ce qui a vraisemblablement été cause,

(a) Vid. Arift. de Generat. & Corrupt. l. 2. c. 6.

(b) Cudworth intell. Syst. pag. 121.

(c) Cicer. de Nat. Deor. l. 1. pag. 36.

(d) Diog. Laert. in Thalet. pag. 21.

(e) Plato in Phæd. pag. 72. Plut. in Pericle, pag. 154. Arift. Metaph. l. 1. c. 3. Tertullian. de Animâ. Clemens Alex. Strom. l. 2. pag. 364. Euseb. de Præp. Evang. l. 4. c. 14. pag. 750. Themist. Orat. XV. August. de Civit. Dei l. 8. c. 2. Proclus in Timæum.

Simplic. in Arift. de Physic. Aufcult. Theodoret. de Græc. affect. Serm. II. pag. 489.

(f) Cicer. de Nat. Deor. l. 1. p. 38, 39. Laert. in Anaxagora, pag. 82.

(g) Voyez sur cette Question Bayle, Dict. Hist. Art. Anaxagor. Rem. D. Art. Thales, Rem. A. Dr. Cudworth's intell. Syst. pag. 21, 124.

(h) Diog. Laert. in Anaxagor. pag. 86. Themistius (Orat. XX.) dit qu'*Anaximandre* fut le premier qui publia un Livre sur la Philosophie.

cause, que dans la suite des temps les uns ont interpreté ses Opinions d'une maniere, & les autres d'une autre, & qu'il est tantôt representé comme un Athée (*a*), & tantôt comme un defendeur de l'existence d'un Dieu.

Mais s'il y a moyen de justifier *Thales* de l'imputation d'Athéisme, la chose n'est pas possible à l'égard d'*Anaximandre*, son successeur immediat; car il suppose certaine matiere primitive & infinie, qu'il ne nomme, ni air, ni eau, ni terre, & dont il fait le seul principe de l'Univers (*b*): il ajoute que cette matiere a servi à former les Corps Celestes & une infinité de Mondes, & que la generation & la corruption venoient de leur mouvement circulaire depuis toute éternité. Il affirmoit aussi, que les principes du chaud & du froid, ayant été separez lorsque ce Monde fut fait, il se forma une sphere de feu autour de l'air qui environne la Terre, à peu près comme l'écorce qui sert d'enveloppe à un Arbre; & que cette sphere ayant été ensuite divisée en d'autres corps spheriques plus petits, le Soleil, la Lune, & les Etoiles furent les effets de cette division (*c*). Il croyoit de plus que les premiers Animaux avoient été engendrez dans l'humidité, & couverts d'écorces pleines d'épines qui servoient à leur defense: qu'ensuite ces écorces s'étant ouvertes par la secheresse, les Animaux sortirent de leurs enveloppes, mais ne vecurent que fort peu de temps (*d*). Que les hommes furent engendrez au commencement dans les ventres des poissons, & qu'ayant été nourris-là jusqu'à ce qu'il eussent la force de pourvoir à leurs propres besoins, ils avoient ensuite été vomis sur le sec. La raison, qu'il rendoit d'une opinion si étrange à l'égard de l'Origine du Genre humain, étoit, à cause que les autres Animaux peu après leur naissance savent d'abord discerner leur nourriture, au lieu que l'homme seul a besoin dans son enfance d'être nourri pendant un espace temps assez considerable; d'où il concluoit, qu'il ne se pouvoit pas qu'il eut été conservé au commencement d'une autre maniere que celle qu'il lui avoit plû d'imaginer (*e*).

De ce qu'*Anaximandre* a attribué la formation de toutes choses à un principe infini, quelques Ecrivains Modernes, & même *Clement Alexandrin* (*f*) parmi les anciens, ont inferé sans raison que par ce principe il n'avoit point entendu une matiere stupide (*g*), mais Dieu, qui est une intelligence sans bornes. Mais il est clair que les Dieux, qu'il admettoit, tiroient aussi leur Origine d'une matiere infinie, dont il supposoit que toutes choses avoient été formées, & dans laquelle toutes devoient un jour se refondre; car il croyoit que les Dieux étoient engendrez, & ensuite cessioient d'être pen-

Opinion
d'*Anaximandre*.

osophie naturelle. Mais Theopompe (apud Laertium in Pherec. pag. 74.) attribue cet honneur à Pherecyde, dont le Traité sur le commencement des choses existoit encore du temps de Laerce. *ibid.* 76.

(*a*) Cudworth, *ibid.* pag. 124.

(*b*) Plut. de Placitis Philos. l. 1. c. 3. Diog. Laert. in Anaximandro. pag. 78. Simplic. in Aristot. Physic. l. 1. c. 6.

(*c*) Plut. in Strom. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 8.

(*d*) Idem de Placitis Philos. l. 5. c. 19.

(*e*) Idem apud Euseb. ubi sup. & in Symp. l. 8. qu. 8.

(*f*) In Protrept. pag. 43.

(*g*) Vid. Cudworth's *intell. System.* pag. 124.

pendant de grands espaces de temps, & que ces Dieux étoient des Mondes fans nombre (a).

Opinion
d'Anaxi-
mene,

Les sentimens d'*Anaximene* sur ce fujet ne differoient que très peu de ceux de fon Maître *Anaximandre*; car il soutenoit qu'un air infini (b) étoit le premier principe de toutes chofes, mais que chacune d'elles étoit finie, & qu'elles redeviendroient un jour ce qu'elles avoient toujours été. Selon lui, toutes chofes étoient engendrées par une condensation & une rarefaction fucceffives de cet air; la Terre, l'Eau, & le Feu, en ayant été les premières productions, & enfuite les autres parties de l'Univers. Il croyoit auffi que le mouvement étoit éternel; que la chaleur du Soleil venoit de la rapidité de fa courfe; & que l'air fervoit à la confervation du Monde, comme l'Ame, qu'il difoit auffi n'être autre chofe que de l'air, fert à celle du corps humain (c). Il ne paroît pas qu'il niât l'existence des Dieux; mais il étoit fi éloigné de leur attribuer la formation du Monde, qu'il ne les regardoit eux-mêmes que comme des productions de l'Air (d). *Plutarque*, après avoir rapporté les Opinions de ces deux Philofophes, obferve qu'ils s'étoient trompez tous deux, en n'attribuant la formation du Monde qu'à la feule matiere, fans aucune caufe efficiente; la matiere étant auffi-peu capable de produire quelque chofe, qu'un vafe d'être formé d'une maiffe d'argent fans le fecours d'un ouvrier (e).

corrigée
par Dio-
gene d'A-
pollonie.

Anaxagore & *Diogene d'Apollonie*, deux Difciples d'*Anaximene*, ont travaillé à corriger ce défaut de la Philofophie *Ionienne*, en raccommodant l'Hypothefe de leur Maître. Le premier, en admettant un Etre intelligent diftinct de la matiere, comme nous aurons bien-tôt occafion de le montrer; & l'autre, en fupposant, que l'air, premier principe de l'Univers, étoit doué d'une raifon divine, fans quoi, dit-il, rien n'auroit pu en être produit (f): Opinion peu differente du *Spinozifme*.

La maniere de raifonner de ce dernier Philofophe, fur la production du Monde, a tant de rapport à l'Hypothefe *Cartefienne*, que nous ne faurions nous empêcher de nous y arrêter un peu. Toute la matiere, dit-il, étant en mouvement, quelques parties furent condensées & d'autres rarefiées; dans les endroits où la condensation prevaloît, fe forma un tourbillon qui par fon mouvement circulaire engloutit tout ce qui étoit à fa portée, à l'exception des parties les plus legeres, qui montant en haut formerent le Soleil (g).

Système
des Atô-
mes.

L'autre Système Philofophique d'Atheifme eft celui des Atomes, qu'on croit generalement avoir été inventé par *Democrite*, qui étoit plus ancien qu'*Aristote* & que *Platon*; mais *Laerce* en attribue l'invention à *Leucippe* (h), qui étoit un peu plus ancien que *Democrite*, quoiqu'il n'ait pas tant écrit

(a) Cicer. de Nat. Deor. l. 1.

(b) Diog. Laert. in Anaximen. p. 80. Aristot. de Aufcult. Phyf. Cicer. Qu. Acad. l. 2.

(c) Plut. in Strom. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 8. & de Placitis Philofoph. l. 1. c. 3.

(d) August. de Civ. Dei l. 8. c. 2.

(e) Plut. de Plac. Phil. loco citato.

(f) August. de Civit. Dei l. 8. c. 2. Vid. etiam Cic. de Nat. Deor. l. 1. & Arist. l. 1. de anima, c. 2.

(g) Plut. in Strom. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 8.

(h) Diog. Laert. in Leucippo, pag. 567.

écrit que lui sur cette matiere. D'autres remontent plus haut encore: *Posidonius* (a) rapporte comme une ancienne tradition, que le premier Inventeur de ce Systeme étoit un Phénicien nommé *Mofcus*, qui vivoit avant la Guerre de *Troye* (b), & qu'on suppose avoir été le Phénicien *Mochus* dont parle *Jamblique* (c), avec les successeurs de qui il affirme que *Pythagore* avoit conversé, pendant le temps qu'il avoit été à *Sidon*. Mais comme *Ciceron*, quoique Disciple de *Posidonius*, ne fait pas difficulté de revoquer en doute sa veracité dans de certaines choses, & affirme expressément que *Leucippe*, ou *Democrite*, ont été les Auteurs de ce Systeme (d), nous ne faisons pas grand cas de son autorité: moins encore approuvons-nous, comme a fait *Selden* (e), la conjecture d'*Arcerius*, l'éditeur de *Jamblique*, savoir que ce *Mochus* étoit *Moyse*. Cependant, il y a d'autres considerations qui semblent prouver que *Pythagore* n'avoit pas beaucoup d'éloignement pour le Systeme des Atomes (f); ses fameuses monades n'étant autre chose, suivant quelques-uns, que des Atomes de matiere (g). On croit (h) avec raison qu'*Empedocle*, qui étoit aussi un *Pythagoricien*, étoit dans l'Opinion que le Monde est composé de particules infiniment petites; & nous aurons bientôt occasion de mettre la verité de cette assertion dans un plus grand jour. Le vuide, & des corpuscules indivisibles, étoient les deux principes d'*Ephante* le *Syracusain*, autre Philosophe de la même Secte. Et ce ne sont pas-là les seuls anciens Philosophes qui ont été dans ce sentiment; *Xenocrate*, *Heracleide*, *Asclepiade*, *Diodore*, *Metrodore de Chio*, & presque tous les anciens Naturalistes, ayant aussi supposé que des particules indivisibles sont les premiers principes des corps. Malgré tout cela, *Leucippe* & *Democrite* passent pour être les premiers Inventeurs de la Philosophie des Atomes; soit à cause qu'ils l'ont portée à un plus haut degré de perfection, soit parce qu'ils ont été les premiers à en former un Systeme complet qui servit à rendre raison de l'Origine des choses par le moyen du vuide & des atomes: d'où il s'ensuivroit, qu'il ne sauroit y avoir de Dieu, pas même de Dieu corporel; car avant eux, la Doctrine des Atomes n'étoit pas un Systeme complet en lui-même, mais n'étoit regardée que comme une partie de tout le Systeme Philosophique, & même une partie peu considerable, puisqu'on ne l'employoit qu'à expliquer ce qui étoit purement corporel dans le Monde, outre quoi on reconnoissoit quelque autre chose, qui n'étoit pas pur mechainisme, mais qui avoit en soi un principe d'Activité, c'est-à-dire, une substance immatérielle, ou, ce qui revient au même, un Dieu distinct de l'Univers. Si bien qu'il y a eu deux sortes d'Atomistes, dont les uns admettoient une substance immatérielle, qui avoit presidé à l'arrangement des Atomes: & dont les autres ne reconnoissoient d'autre substance que le Corps, & attribuoient l'Origine

de

(a) Apud Sext. Empiric. adv. Mathem. p. 367. & Strabon, l. 16. pag. 512.

(b) Strabo, ibid.

(c) De Vitâ Pythag. c. 3.

(d) Cicero. de fato & de Nat. Deor. l. 1.

(e) Selden. de Jur. Nat. & Gent. juxt.

Tome I.

Discip. Hebr. l. 1. c. 3. Voyez aussi la Vie de Pythag. par M. Dacier, pag. xxj.

(f) Diog. Laert. in Democ. pag. 570.

(g) Vid. Cudw. Syst. intell. pag. 13.

(h) Plut. de Plac. Phil. l. 1. c. 24.

de toutes choses à des Atomes insensibles & privez d'intelligence. Ce dernier Systeme est celui qu'on a ordinairement designé par le nom de Philosophie Atomique, dont les Fondateurs ont été *Leucippe* & *Democrite* (a), & ensuite *Epicure*, qui y a fait quelques changemens, quoiqu'il n'ait pas voulu reconnoître qu'il dût son Hypothese à quelqu'un (b).

Mais sans nous arrêter à examiner qui a introduit le premier cette Hypothese, il est certain qu'elle a fait naître une methode de philosopher plus exacte que celle qui avoit été en vogue jusqu'alors. Car les Atomistes negligeanst les nombres, les proportions, les harmonies, les idées, les qualitez, & les Formes Elementaires, s'attachoient à la consideration des corps mêmes, à leurs proprietéz Physiques & Mechaniques, à leurs mouvemens, leur figure, à la situation de leurs parties, à leur grandeur, &c. dont ils se servoient heureusement pour deduire leurs pouvoirs, determiner leurs actions, & expliquer leurs effets; quoique d'ailleurs les notions qu'ils avoient de l'indivisibilité de leurs atomes, de leur propriété intrinseque de se mouvoir, du penchant qui les portoit vers de certains endroits, &c. fussent directement contraires à la saine raison (c).

La Doctrine de *Leucippe* & de *Democrite*, à l'égard de l'Origine du Monde, est que les premiers principes ont été un nombre infini d'Atomes, ou de particules indivisibles, de differente grandeur & de differente figure, qui se mouvant fortuitement ou sans dessein, de toute éternité, dans un espace infini, se rencontrant les uns les autres, & se mêlant ensemble d'une infinité de manieres differentes, ont d'abord formé une espece de Chaos, & ensuite des Tourbillons, dont enfin, après un nombre innombrable de combinaisons, a resulté le Monde tel que nous le voyons (d).

Cette Hypothese, eu égard à la formation des principales parties du Monde, s'accorde avec celle d'*Epicure*, telle qu'elle nous est représentée par *Lucrece* (e); excepté qu'il ne fait aucune mention de Tourbillons, qui ne laissent pas d'être une partie essentielle de l'Hypothese précédente. Aux deux proprietéz que *Democrite* attribue aux atomes, savoir, la grandeur & la figure, *Epicure* en a joint une troisième, à savoir la pesanteur, sans laquelle il ne conçoit pas qu'ils auroient pu se mouvoir (f). Or, une consequence inévitable du Systeme de *Democrite* étant une fatalité absolue, (car quand les partisans de ce Systeme soutenoient que le Monde avoit été fait par un concours fortuit d'Atomes, leur intention n'étoit pas de nier que le Monde n'eut été fait conformément aux Loix éternelles de mouvement de ces Atomes, mais seulement d'exclure la direction d'une cause intelligente;) & une pareille fatalité detruisant toute moralité dans l'idée d'*Epicure*, & ne faisant de l'Ame humaine qu'un simple ressort; dans le dessein de sau-

ver

(a) Cudworth, pag. 16. &c.

(b) Cicer. de Nat. Deor. lib. 1.

(c) Burnet Archæol. lib. 1. pag. 167.

(d) vid. Diog. Laert. in Leucippo, pag. 567. & in Democrit. pag. 573. Plut. de Placit. Philos. l. 1. c. 4. & Plut. de Legibus, l. 10.

(e) Vid. Lucret. de Rer. Nat. lib. 5. Virg. Eclog. 6. Plut. de Plac. Phil. lib. 1. cap. 4. & Histoire de la Philosophie de Stanley, p. 13. pag. 572. &c.

(f) Plut. ubi sup. cap. 3.

Opinion
de Leu-
cippe, de
Democri-
te, &

d'Epicure.

ver la liberté, par-dessus le double mouvement des Atomes connu avant lui, savoir, le mouvement perpendiculaire & celui de reflexion, il en a inventé un troisième, supposant que les Atomes pouvoient s'éloigner d'eux-mêmes de la ligne droite, & se mouvoir obliquement, meme dans un espace vuide, & sans le moindre choc (*a*); & c'est de-là, disoit-il, que procedoit la liberté. Cette declinaison lui seroit encor à expliquer la rencontre des Atomes; rencontre qui auroit été impossible, si le mouvement de tous avoit été dirigé vers le même côté (*b*). Mais la difference la plus remarquable entre les deux Hypotheses, quoiqu'on y ait rarement fait attention, est, qu'*Epicure* n'admettoit aucun autre principe que les seuls Atomes; au lieu que *Democrite* les supposoit animez (*c*); supposition pour le moins aussi absurde que celle de leur existence & de leur mouvement spontanée, mais qui n'a été faite qu'à cause du grand besoin que le Systeme en avoit (*d*).

A l'égard de la production des Animaux & du Genre humain, voici comment la Philosophie d'*Epicure* tâchoit d'en rendre raison. La Terre nouvellement formée contenoit les semences de toutes choses: ces semences placées dans des lieux humides, & échauffées par le Soleil, se developperent insensiblement, & passerent par l'état d'embryons à celui de Creatures parfaites auxquelles la nature fournit l'aliment qui leur étoit nécessaire en faisant sortir une espee de lait des veines de la Terre. Au reste, disent les partisans de ce Systeme, cette sorte de fecondité de la nature dans sa premiere jeunesse ne doit point paroître étrange, si l'on fait attention au nombre prodigieux de petites Creatures & d'Insectes, qui sont produits journellement de cette maniere. Mais à la fin, les semences de la Terre étant épuisées, cette mere, semblable à une femme qui a passé l'age d'avoir des enfans, ne fut plus capable d'engendrer les Animaux les plus parfaits, qui depuis n'ont été formez que par copulation (*e*).

Ce Systeme des Atomes, negligé par *Platon* & par *Aristote*, qui ont substitué des idées, des formes, & des qualitez, aux proprietéz Mechaniques de la matiere, fut mis en grande vogue par *Epicure*, & l'emporta meme après sa mort sur toute autre Philosophie (*f*); quoique decrié avec raison par les autres Sectes, à cause de l'Atheisme auquel il paroissoit conduire. Si *Democrite* avoit seulement supposé, que Dieu est une intelligence placée dans une Sphere de Feu, & est l'Ame du Monde (*g*), il n'auroit pas été si blamable, que d'enseigner, comme il a fait, que les images des objets qui se présentent à nous de tous côtez, aussi-bien que la nature de qui sortent de telles images, & même nôtre intelligence, doivent être mises au rang des Dieux (*h*). Par où il paroît que ce que *Democrite* appelloit Dieu, n'en avoit, ni l'unité, ni l'éternité, ni l'immutabilité, ni aucune autre propriété de

De l'Éternité
sur ce Système
d'Atomes.

(*a*) Vid. Lucret. lib. 2. v. 216. &c.

(*b*) Vid. Bayl. Dict. Hist. Art. Epicure Rem. U.

(*c*) August. Epist. 66.

(*d*) Vid. Bayle Dict. Art. Leucippe, Rem. E. & Art. Epicure Rem. F. A l'égard des autres differences entre la Doctrine de Demo-

crité & celle d'Epicure, on peut consulter Ciceron de Finib. l. 1.

(*e*) Vid. Lucret. ubi supra.

(*f*) Lactant. Div. Inst. l. 3. cap. 17.

(*g*) Plutarch. de Plac. Phil. l. 3. c. 7.

(*h*) Cicero. de Nat. Deor. l. 1.

de la nature divine: & cependant il n'y a pas longtems qu'une Opinion à peu près pareille a été avancée (a), dans la supposition que nos idées sont Dieu, & qu'elles ne sauroient être les modifications d'une intelligence créée (b). Pour ce qui regarde *Epicure*, il reconnoissoit à la vérité des Dieux, & que ces Dieux meritoient d'être adorez à cause de l'excellence de leur nature, quoiqu'il n'y eût rien à esperer d'eux, ni à craindre (c): car il ne leur attribuoit ni la Creation ni le Gouvernement du Monde. Malgré cela, un très savant homme a entrepris depuis peu la défense d'*Epicure*; par rapport à ce dernier point, & a soutenu qu'il ne nioit pas une providence divine (d). Il supposoit que les Dieux sont immortels, & souverainement heureux, mais d'une félicité qui consistoit dans l'inaction & dans la tranquillité; qu'ils ont une forme humaine, quoique n'ayant point de Corps réel ni de sang, mais pourtant quelque chose d'analogue (e); &, de peur de paroître vouloir détruire leur immortalité, il enseignoit qu'ils n'étoient point composez d'Atomes, comme les autres Êtres (f), quoique quelques-uns, par erreur, ayent affirmé le contraire (g).

Personne n'ignore, que cette Philosophie corpusculaire a été resuscitée par quelques Modernes, qui rejettant l'Éternité des Atomes, & leur mouvement fortuit, mais suivant dans tous les autres points l'ancienne Hypothese de *Leucippe*, ont fait de tout cela un Systeme profond, & delié. C'est ce qu'a fait *Gassendi*, qui, à l'égard des principes des Corps, ne differe en rien de *Descartes*, qu'en ce qu'il a retenu le vuide. Les Theologiens Scholastiques parmi les *Mahometans*, qui sont très-orthodoxes sur la Creation du Monde, admettent aussi les Atomes & le vuide: mais leurs Atomes sont differents de ceux de *Leucippe*, en ce qu'ils n'ont point de grandeur, & sont tous semblables les uns aux autres; & ils supposent (comme *Leucippe* auroit du faire) que chaque Atome d'un corps vivant est doué de vie; que chaque Atome d'un corps qui a du sentiment a aussi de la sensibilité; & que l'intelligence reside dans un Atome: quoiqu'ils ne soient pas d'accord entr'eux sur la question, si l'Âme & l'entendement consistent dans la collection de plusieurs Atomes, ou dans un Atome seul (h).

Ceux qui, admettant l'Éternité de la matiere, reconnoissent un Être intelligent comme Architecte du Monde, peuvent être subdivisez en deux Classes: dont l'une n'admettra aucune autre substance que la matiere, mais supposera la matiere douée d'entendement & de vie; & dont l'autre tiendra Dieu & la matiere pour deux Êtres distincts & independants l'un de l'autre.

La

(a) Le Sentiment de Malebranche, que nous voyons toutes choses en Dieu.

(b) Vid. Bayle Dict. Hist. Art. Démocrite Rem. P.

(c) Vid. Cic. de Nat. Deor. l. 1. Seneca de Beneficiis, l. 5. c. 19. & Gassendi de Vita & moribus Epicuri l. 4. cap. 3.

(d) M. du Rondel de Vita & moribus Epicuri. Amstel. 1693. in 12.

(e) Cicer. ubi supra. Diog. Laert. in Epicuro, p. 634. 665, 661. Plut. de Placit. Phil. lib. 1. c. 7. Sext. Emp. cont. Mathem. p. 312.

(f) Cicer. ubi supra. Laët. de Ira Dei, cap. 10.

(g) Tertull. adv. Gent. c. 47. Aug. Epist. 56.

(h) Vid. Maimonid. in More Nevochim. c. 73.

Opinion
de ceux
qui ad-
mettent
un Être
intelligent
avec l'É-
ternité de
la Matie-
re; &

La premiere Opinion, qui, comme nous l'avons remarqué, differe peu du *Spinozisme*, semble avoir été celle de *Diogene d'Apollonie* (a), & a eu pour defenfeurs *Hippafus* de *Metapont*, *Heraclite*, & les *Stoiciens*.

Hippafus & *Heraclite* tenoient le Feu pour être le premier principe, dont toutes choses étoient composées, & dans lequel, après la revolution de certains periodes, elles devoient se refondre; & que ce feu étoit Dieu (b), qui est décrit par *Heraclite* comme une substance qui par sa subtilité & par sa vitesse pénètre & passe par tout l'Univers (c). Les Notions d'*Heraclite* semblent avoir été fort confuses, au moins de la maniere dont on nous les represente à present; ce qui n'est gueres étonnant, puisqu'il affectoit si fort de n'être pas clair dans ce qu'il écrivoit sur la Philosophie naturelle, qu'il en a acquis le surnom d'*Obscur* (d). Il est dit avoir nié que le Monde eut été fait par des Dieux ou par des Hommes (e); par où il faut supposer, qu'il n'a point entendu que le Monde n'a pas été fait par aucun ouvrier, quel qu'il soit, mais seulement, qu'il n'a point été formé par le secours des instrumens, à la maniere des ouvrages humains, & qu'il doit son Origine à une certaine nature plastique qui lui est propre (f). Il croioit une necessité fatale en toutes choses, mais enseignoit qu'elles souffroient des changemens perpetuels. Il rendoit compte de la formation du Monde en disant, que le Feu aiant été éteint, les parties les plus grossieres de ce feu mêlées ensemble avoient formé la Terre; qu'entre ces parties, les plus fluides avoient formé l'eau, de l'exhalaison de laquelle étoit venu l'air (g). Comme les sentimens d'*Heraclite* touchant l'Origine des choses ont été adoptez par les *Stoiciens*, dont nous parlerons dans un moment, nous nous contenterons d'observer ici, que le fameux *Hippocrate* avoit la même idée de la Divinité qu'*Heraclite*, puisqu'il faisoit profession de croire que le Feu étoit immortel, & voioit, entendoit, & savoit toutes choses, tant presentes que futures (h).

Les *Stoiciens* admettoient deux premiers principes, Dieu, & la matiere privée de toute qualité: l'un actif, & l'autre passif, quoique tous deux corporels (i); car ils ne reconnoissoient rien de pareil à une substance immatérielle (k); ce qui, à le bien examiner, reduisoit leurs deux principes à un seul. Il disoient que Dieu est un Etre immortel, raisonnable, parfait, heureux, exempt de maux, gouvernant le Monde & toutes les choses qui y sont par sa providence; Architecte de l'Univers (l). Mais ils le representoient plus ordinairement comme un Esprit de feu, sans figure, mais qui se

1. de ceux qui admettent qu'une Matière intelligente. Teis qu'Hippafus, Heraclite, Hippocrate, &

les Stoiciens.

(a) Vid. sup. pag. 32.

(b) Plut. de Plac. Phil. l. 1. c. 3. Clem. Alexand. in Protrept. Vid. etiam Cicer. Acad. Quest. l. 4. & de Nat. Deor. l. 3.

(c) Plat. in Cratylo. pag. 413.

(d) Σκορνωδός. Vid. Cicer. de Finibus, l. 2. Clem. Alex. Strom. 5.

(e) Plut. de Animæ Procr. pag. 1014.

(f) Cudw. Intell. Syst. pag. 152. &c.

(g) Plut. de Plac. Phil. l. 1. c. 3. Vid.

etiam Diog. Laert. in Heraclit. pag. 551. &c.

(b) Hippocr. de Princip. aut Carn. Sect. 1.

(i) Aristocles de Philos. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 15. c. 14. Diog. Laert. in Zenon. Citt. pag. 449. Seneca, Epist. 65. Cicer. de Nat. Deor. l. 2.

(k) Vid. Lipsiam de Physiol. Stoic. l. 2.

c. 4, 5.

(l) Diog. Laert. ubi sup. pag. 453.

changeoit en toutes choses; ou comme un Feu artificiel procedant methodiquement à la generation du Monde, & contenant en soi les modeles suivant lesquels chaque chose est formée conformément au Destin (*a*): description, qu'ils appliquent aussi à la Nature (*b*). Cet Esprit, disent-ils, vivifie, soutient, & pénètre tout l'Univers, aussi bien que chacune de ses parties, comme l'Ame fait le corps, étant appelé de differents noms suivant la differente forme de la matiere qu'il anime. C'est pour cette raison, qu'ils tenoient le Monde lui-même pour Dieu, & chaque partie du Monde pour une portion de la Divinité (*c*). Si bien que les partisans de cette Secte semblent avoir confondu Dieu & la Nature, quoique leur veritable Doctrine ait été, qu'il y a non seulement un Être intelligent à qui appartient l'Inspection & le Gouvernement du Monde (Être qui reside d'une façon particuliere dans les parties ignées de la matiere;) mais aussi une certaine nature plastique, qui constitue proprement la Destinée de toutes choses (*d*). Une pareille nature plastique, qui agit & tend vers certaines fins, quoique sans connoissance, a trouvé des protecteurs dans les uns, & des adversaires dans d'autres: & cela pour éviter ces deux conséquences; parceque, dans la formation des Corps organisés, tout se feroit fortuitement, sans causes finales, & sans la direction d'aucune intelligence; ce qui est de la dernière extravagance: ou bien, parceque Dieu formeroit lui-même les moindres petites choses, comme de ses propres mains, ce qu'il n'est pas convenable de supposer (*e*). A la verité, il y a eu quelques *Stoïciens*, qui, rejetant toute intelligence dans le Gouvernement de l'Univers, n'en attribuoient la direction qu'à une nature plastique; comme a fait en particulier *Boethe*; mais cette Opinion ne doit point être imputée à toute la Secte en general.

A l'égard de la constitution du Monde, le Dogme particulier des *Stoïciens* (Dogme que *Zenon*, leur Maître, semble avoir emprunté d'*Heraclite*) étoit, qu'après certains periodes l'Univers étoit consumé par le feu, & reproduit de nouveau; Dieu absorbant toutes choses en lui-même par un embrasement general, & ensuite les tirant de nouveau de son propre sein (*f*). Dans ces embrasemens, disoient-ils, non seulement le Monde, mais aussi tous les Dieux inferieurs, se fondoient dans cette intelligence de feu, c'est-à-dire, dans la Divinité supreme (*g*), qui pendant cet intervalle se repose, considerant sa providence, & s'occupant de pensées dignés d'elle (*h*), jusqu'à ce qu'elle produise un nouveau Monde. Voici, selon *Zenon*, de quelle maniere se fait cette nouvelle production. Dieu, étant seul, change toute substance, premierement de feu en air, & ensuite d'air en eau; &

(*a*) Plut. de Plac. Philosoph. lib. I. cap. 6, & 7.

(*b*) Diog. Laert. ubi sup. pag. 465. Cic. ubi sup.

(*c*) Vid. Eosd. & Plut. ubi sup. c. 7. Senec. Quæst. Nat. l. 2. c. 45. & Epist. 92. Lucan. Phars. l. 9. v. 758. Didymum apud Euseb. de Præp. Ev. l. 15. c. 15. &c. Virg. Georg. l. 4. v. 221. & Eneid. l. 6. v. 724.

(*d*) Vid. Cudw. intell. Syst. p. 133. &c. 423. &c.

(*e*) Vid. Fund. pag. 148. &c.

(*f*) Diog. Laert. in Zenon. pag. 451. Numerius apud Euseb. Præp. Ev. l. 15. c. 18, 19.

(*g*) Vid. Plut. adv. Stoicos, pag. 1075. & de Defectu Orac. pag. 420.

(*h*) Idem adv. Stoicos, pag. 1077. Senec. Epist. 6. Arrian. in Epict. l. 3. c. 13.

& comme la semence est contenuë dans la plante, ainsi Dieu qui est la Raison *Seminale* du Monde, (si l'on peut s'exprimer ainsi,) laissé dans l'humidité une semence capable de produire la generation de toutes choses qui doivent être produites. Les parties les plus grossieres de cette matiere aqueuse tombant au fond, ont formé la Terre, d'autres plus deliées l'Air, & enfin d'autres plus subtiles encore le Feu. Les quatre Elements étant ainsi engendrez, de leur mélange sont venus les Plantes, les Animaux (a), &c.

Ces notions des *Stoïciens* s'accordent parfaitement avec la doctrine qu'on dit être universellement repandue parmi les *Pandits* (b), (qui sont des *Indiens* Idolatres:) doctrine, qui au fond est la même que celle de *Flud*, & que *Gassendi* a pris la peine de refuter. Ceux dont nous parlons pretendent que Dieu, ou l'Être supreme, immobile & immuable, a non seulement formé les Ames des Creatures de sa propre substance, mais aussi tout ce qu'il y a de materiel dans l'Univers; & que cette production n'a pas été faite simplement à la maniere des causes efficients, mais par une extraction ou extension actuelle de la nature divine, ce qui est proprement creation, comme la destruction n'est autre chose que le retour des choses dans la substance divine dont elles étoient sorties: pensée, qu'ils tachent d'éclaircir par le Symbole suivant. Ils seignent qu'une Araignée d'une immense grandeur a été la premiere cause de toutes choses: que cette Araignée, tirant la matiere de son propre sein, avoit fait avec un art admirable la toile de cet Univers: qu'assise au centre de son ouvrage, elle dirige le mouvement de chaque partie; jusqu'à ce qu'enfin, après s'être plû suffisamment dans l'arrangement & dans la contemplation de cette toile, elle en retire tous les fils dans son sein, ce qui fait évanouir & rentrer dans une espeece de neant toutes les Creatures (c). Une autre comparaison, dont ils se servent, est, que Dieu ressemble à un Ocean immense, dans lequel nagent plusieurs bouteilles pleines d'eau; que ces bouteilles, de quelque côté qu'elles soient portées, sont toujours dans le même Ocean, & dans la même eau, & que quand elle viennent à se casser, l'eau dont elles étoient pleines retourne dans cet Ocean, dont elle faisoit portion (d). Mais, cette derniere comparaison n'est rien moins qu'exacte, car la matiere des bouteilles est une seconde substance, qui par son interposition separe de l'Ocean l'eau contenuë dans ces bouteilles: & s'il y avoit quelque chose de pareil à ce qu'on nomme Ame du Monde, cette Ame seroit repandue dans toutes les parties de l'Univers, & rien ne pourroit empêcher l'union de chaque Ame particuliere avec l'Ame Universelle.

Il y a aussi une Secte parmi les *Chinois*, qui ne reconnoit d'autre Dieu que la Nature, entendant par-là cette puissance naturelle, qui étant la cause

Cette
Doctrin
des Stoï-
ciens com-
parée avec
celle des
Indiens, &c

des Chi-
nois, qui
se

(a) Diog. Laert. ubi supra. pag. 450, 454.
Vid. Stobæi Ecl. Phys. c. 20.

(b) Nous prenons ce mot pour le mot *Malayen Pandit*, qui signifie un Homme de Lettres.

(c) Bernier, Suite des Memoires sur l'Empire du Grand Mogol, pag. 202. &c. Burnet in Append. ad Archæol. pag. 354. Kircher, China Illustr. pag. 155.

(d) Bernier. ibid.

se efficiente du mouvement & du repos, produit, maintient, & conserve toutes choses. Cette nature est, suivant eux, l'Ame qui arrange toute la matiere, & ils l'appellent un principe independant de tous les autres; mais comme ils éloignent de ce principe tout ce qu'il y a d'imparfait dans la matiere, ils diffèrent un peu en ce point des *Stoïciens*; quoique ceux de cette Secte croient, que le Monde a eu un commencement, & aura une fin, mais ensuite recommencera & finira encore de nouveau, & ainsi de suite. Ce qui montre que suivant cette Opinion plusieurs Mondes ont déjà existé, & qu'une infinité d'autres auront tour à tour le même Privilege (a).

font repris
d'Atheïf-
me,

Mais, l'Opinion plus communement embrassée aujourd'hui par les *Chinois*, & dans laquelle consiste l'Atheïsme dont ils sont si generalement infectez, approche plus de la Doctrine des *Stoïciens*, quoi-qu'il y ait d'ailleurs de considerables differences dans les deux Systemes. Cette Opinion est, Que Dieu est l'Ame materielle du Monde entier, ou plutôt seulement des Cieux qui en font la plus excellente partie; & que sa providence & sa puissance sont limitées, quoique beaucoup superieures au pouvoir & à la prudence des Hommes. Qu'il y a differents Esprits dans les quatre parties du Monde, le Soleil, les Etoiles, les Montagnes, les Rivieres, les Plantes, les Villes, les Maisons, en un mot, dans toutes choses: Esprits, parmi lesquels il y en a de mechants, & auxquels ils imputent tous les maux qui nous arrivent dans la vie. En repandant ainsi des Esprits dans toute la Nature, ils ont une merveilleuse facilité à expliquer tous les effets qui nous frappent, & suppléent par-là ce qu'ils ont ôté à la toute-puissance de Dieu. Ils supposent à la verité que Dieu, qu'ils nomment l'Ame des Cieux, agit sur la nature avec une prudence & une puissance infiniment plus grandes que celles des hommes; mais ils reconnoissent en même temps dans l'Ame de chaque autre chose un pouvoir interne, naturellement independant de celui des Cieux, & qui agit même quelque fois d'une maniere opposée aux desseins de l'Ame du Ciel. Tellement que, suivant eux, le Ciel gouverne la Nature comme un Roi puissant gouverne ses sujets: que les autres Ames lui obeissent, quoique la plupart du temps par force; & que même il s'en trouve par-ci par-là qui refusent absolument d'obeir (b).

partie. la
Secte de
Foe.

Cette dernière Opinion, est entierement differente d'une autre, qui a été suivie par une Secte de la même Nation, & établie par Autorité roiale l'an de J. C. 65. L'Inventeur de cette Opinion étoit fils du Roi *In fan wang*, qui eut d'abord le nom de *She*, ou *She Kia* (c), & ensuite, quand il fut arrivé à l'age de trente ans, celui de *Foe*, c'est à dire *point Homme* (d). La Doctrine secrette de cette Secte (à laquelle le peuple n'est jamais initié)

(a) Description de la Chine, à la fin des Voyages d'Ides, pag. 171, 172.

(b) La Loubere Description de Siam, Tom. I. pag. 396. &c.

(c) D'autres Auteurs, suivant la maniere de prononcer des Portugais, écrivent *xe*, ou *xe Kia*; mais nôtre intention est dans tout cet

Ouvrage d'approcher l'orthographe des mots *Chinois* ou *Japonois*, autant qu'il sera possible, de la prononciation Angloise, comme nous le dirons plus amplement dans nôtre Preface.

(d) Vid. Act. Erudit. Lipsiæ 1633. p. 257.

tié) est, Que le vuide (a) est le principe & la fin de toutes choses : Que nos premiers parens sont sortis de ce vuide, & qu'après leur Mort ils y sont retournés, ce que font aussi tous les autres hommes : Que le genre humain, les Elements & toutes les creatures sont parties de ce vuide; de maniere qu'il n'y a qu'une substance dans l'Univers, qui n'est diversifiée dans les êtres particuliers, que par les figures & les qualitez ou configurations interieures; tout comme l'eau est toujours essentiellement eau, quoi-qu'elle soit quelque fois neige ou grêle, & d'autres fois pluie ou glace (b). Ils décrivent cet Etre primitif comme une substance pure, subtile, infinie, sans aucune qualité morale, sans intelligence, sans pouvoir, la grande propriété de son essence étant de n'agir, ni d'entendre, ni de vouloir aucune chose (c). Cette opinion est la source dont tire son Origine celle que nous avons dit être en vogue parmi les Japonois (d); & est différente du Spinozisme en ce qu'elle suppose que le Monde a été autrefois dans un état fort différent de celui où il est à présent. Un Sectateur de Confucius a réfuté les absurditez de cette Secte, par la maxime ordinaire, que rien ne peut venir de rien; en quoi il paroît avoir supposé qu'ils enseignoient que rien (e) est le premier principe de toutes choses, & par conséquent que le Monde a eu un commencement, sans matiere ni cause efficiente. Mais il est plus vraisemblable, que par le mot de vuide ils entendoient seulement ce qui n'a pas les propriétés sensibles de la matiere, & pretendoient designer par-là ce que les Modernes expriment par le terme d'Espace, qui est un Etre très distinct du Corps, & dont l'étendue indivisible, impalpable, penetrable, immobile, & infinie, est quelque chose de réel. Il est de la dernière évidence, qu'un pareil Etre ne fauroit être le premier principe, s'il étoit incapable d'agir, comme le prétendent ces Philosophes Chinois. Spinoza n'a pas porté l'absurdité si loin; l'idée abstraite, qu'il donne du premier principe, n'est, à proprement parler, que l'idée de l'espace, qu'il revêt de mouvement, afin d'y joindre ensuite les autres propriétés de la matiere (f).

Les Siamois s'accordent avec les Stoïciens, dans la notion qu'ils ont que l'Univers sera détruit & renouvelé alternativement. Leurs Talapoins enseignent que la figure ou le modele du Monde est quelque chose d'éternel, mais que le Monde visible ne l'est pas; car, selon eux, tout ce que nous y voyons vit, & doit mourir; & il y aura un jour d'autres êtres pareils à ceux que nous appercevons, d'autres ciéux, une autre terre, & d'autres Étoiles (g). Cette Doctrine n'a pas été inconnue aux Juifs modernes, dont les Cabalistes expliquent l'Origine des choses, en en faisant des émanations d'une cause première, & par conséquent pré-existentes, quoique peut-être sous une autre forme. Ils parlent aussi du retour des choses dans le premier Etre,

Opinion
des Siamois, &

des Juifs
modernes.

(a) Les mots Chinois sont *Cung hui*, qui ont été rendus en Latin par ceux de *vacuum*, & *d'inane*.

(b) *Bibliot. Univ. T. 7. pag. 406.*

(c) *Act. Erudit. Lipsiæ 1688. pag. 258.*

(d) *Vid. sup. pag. 13.*

(e) *Acta Erudit. Lipsiæ, ubi sup.*

(f) *Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Spinoza. Rem. B.*

(g) *La Loubere Descrip. de Siam. Tom. 1. pag. 361.*

Etre, par leur restitution dans leur premier état; comme s'ils croioient que leur *En Soph* (a) ou premier Etre infini contenoit toutes choses, & qu'il y a toujours dans l'Univers la même quantité d'Etre, soit dans l'état incréé, soit dans celui de creation. Quand l'Etre est dans son état incréé, Dieu est simplement toutes choses; mais quand l'être devient Monde, il n'augmente pas pour cela en quantité, mais Dieu se developpe & se repand par des émanations. C'est pour cela qu'ils parlent souvent de plus grands & de plus petits vaisseaux comme destinez à recevoir ces émanations de raions qui sortent de Dieu; & de canaux par les quels ces raions sont transmis: en un mot, quand Dieu retire ces raions, le Monde extérieur perit, & toutes choses redeviennent Dieu (b). *Si tu envoies ton Esprit, elles sont créées, & tu renouvelle la face de la Terre; caches-tu ta face, elles sont troublées; retires-tu leur souffle, elles desfaillent, & retournent en leur poussiere* (c).

Opinion
de ceux
qui admet-
tent deux
Principes,
Dieu, &
la Matiere.

Nous allons parler à présent de ceux qui admettent deux principes distincts, independants l'un de l'autre, & coexistants de toute Eternité, Dieu & la Matiere: Opinion, qu'on croit avoir été celle de *Platon* & de *Pythagore*, & qui l'étoit certainement d'*Anaxagore*, d'*Archelaüs*, & de plusieurs autres.

Opinion
de Phere-
cyde, &

Il n'est pas fort clair quel a été, touchant l'origine du Monde, le Sentiment de *Pherecyde* de *Sciros*, maitre de *Pythagore*. Les premiers mots d'un de ses Traitez, qui existoit encore du temps de *Diogene Laerce*, semblent marquer qu'il croioit trois êtres éternels, Jupiter ou Dieu, le Temps, & la Terre (d). Mais *Pythagore* lui même est dit avoir admis deux principes existants par eux mêmes, une *Monade* ou *Unité*, & une *Dyade* ou *Dualité*; par le premier desquels on suppose ordinairement qu'il faut entendre Dieu, ou un principe actif (quoiqu'il y en ait qui prennent les *Monades* de *Pythagore* pour des atomes (e);) mais on ne sauroit dire avec certitude ce que signifie la *Dyade*, quelques uns entendant par-là un Demon, d'autres le Monde visible (f), d'autres enfin la Matiere elle même (g), parceque le nombre deux a été souvent employé pour montrer la variété, l'inegalité, la divisibilité & les changemens continuels de la Matiere; au lieu qu'un exprime l'Unité, l'Identité, l'Indivisibilité, & l'Immutabilité de la Nature divine (h). Cependant, on peut revoquer en doute que *Pythagore* ait par sa *Dyade* voulu signifier la matiere; car *Porphyre* interprete ainsi les deux principes *Pythagoriques*: La cause, dit il, de cette sympathie, de cette harmonie, & de cet accord qu'on voit dans les choses, a été appelée *Unité* par *Pythagore*, l'unité qui est dans les choses elles mêmes n'étant qu'une participation à la premiere cause; mais il a nommé *Dyade* la raison de la difference, de l'inegalité, & de l'irregularité constante qui s'observe dans l'Univers (i).

Ain-

(a) אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל.

(b) Vid. Burn. Archæol. 1. 1. pag. 63. &c.

(c) Psalm. 104. v. 29, 30.

(d) Diog. Laert. in Pherecyde, pag. 76.

(e) Vid. sup. pag. 33.

(f) Plutarch. de Placit. Phil. 1. 1. c. 7.

(g) Id. ibid. c. 3. Vid. Num. apud Euseb. de Præp. Ev. & Cudw. Intell. System. pag. 371. &c.

(h) Vid. Dacier, Vie de Pythagore, pag. 55.

(i) Porph. de Vita Pythag. pag. 203.

Ainsi, suivant *Porphyre*, par la *Dyade Pythagorique* il ne faut pas tant entendre la matiere, que l'assujettissement des choses à différentes impressions & au changement; par où il paroît que la Monade & la Dyade de *Pythagore* n'ont peut-être été autre chose que le fini & l'infini de *Platon* (a); la Monade étant seule une substance primitive & simple, cause de toute unité, & mesure de toutes choses (b).

Cependant, si par la Dyade de *Pythagore* il faut entendre une substance materielle, il y a de bonnes raisons de croire, qu'il n'a pas supposé que la Matiere fût un être existant par lui-même & independant de Dieu; puisque, suivant les meilleurs & les plus anciens écrivains, sa Dyade n'étoit pas une être primitif, mais derivé de la Monade, qui étoit seule la source & l'Origine de toutes choses (c). Car quoiqu'*Ocellus Lucanus*, *Philolaüs* (d), & quelques autres *Pythagoriciens* aient cru l'éternité du Monde, *Pythagore* lui-même en attribuoit la Creation à Dieu (e): ce qui est confirmé par la raison qu'il rendoit de son abstinence superstitieuse de manger des feves. Cette raison étoit, qu'au commencement les choses étant mêlées & putrefiées ensemble dans la Terre, cette putrefaction avoit produit avec le temps des hommes & des feves (f). Mais il paroît bien plus clairement encore par les Vers que *Justin* (g) cite comme étant de lui, qu'il a reconnu Dieu comme createur du Monde. Nous nous contenterons d'ajouter ici le temoignage de *St. Cyrille*, qui assure que *Pythagore* croioit, que dans l'Univers il n'y a qu'un seul Dieu, principe & cause de toutes choses; qui illumine & vivifie tout; qui est l'Origine du mouvement; & à qui tous les êtres ont obligation de leur existence (h).

Mais il semble que *Pythagore* n'a pas seulement appelé le Dieu supreme une Monade, mais aussi une Tetrade, nom dont l'explication n'a pas meodiocrement embarassé les Savans (i). Cette Tetrade est appelée dans les Vers dorez la fontaine de la Nature éternelle (k); & par *Hierocles*, le Createur de toutes choses, le Dieu intelligent, la cause du Dieu celeste & sensible, c'est à dire, des Cieux (l). Les *Pythagoriciens* modernes tachent d'expliquer le nom, dont il s'agit, par le moyen des Mysteres contenus dans le nombre de quatre (m); mais une conjecture faite depuis peu par quelques savans (n) nous semble beaucoup plus probable, savoir, que ce nom n'étoit autre chose que le *Tetragrammaton*, ou le nom propre du Dieu supreme parmi les *Hebreux*, qui consistoit en quatre lettres (o); & il n'y a pas

(a) Ou plutôt déterminé & indetermined, *πίρας καὶ ἀπειρον*. Plato in Philebo.

(b) Cudw. ubi supra, pag. 372.

(c) Alexand. de Success. Philos. apud Diog. Laert. in Pythagora p. 507. Hermias in Irrisione Philosoph. Gent. Theodorit. Therap. II. Thearidas Pythagoreus apud Clement. Alex. Strom. 5. pag. 611. & in Admonit. ad Gentes pag. 47. Suidas in voce Pythagoras.

(d) Vid. Cudw. ubi sup. 393.

(e) Plutar. de Placit. Phil. l. 2. c. 4.

(f) Porphyr. de Vita Pythagor.

(g) De Monarchia, pag. 167.

(h) Cyrill. cont. Julian. l. 1.

(i) Vid. Burn. Archæol. l. 1. p. 154. 157.

(k) Vers 47, 48.

(l) Hierocles initio Carm.

(m) Vid. Cudw. pag. 376.

(n) Picus Mirand. Selden. & Gotef. Wendelin. Vid. etiam Philon. in Vita Mosis, pag. 519.

(o) Vid. Cudw. ubi sup. & Dacier, Vie de Pythagore, pag. 57.

pas lieu de s'étonner que *Pythagore* connût si bien le nom de *Jehovali*, puisque, sans compter ses voyages dans les autres parties de l'Orient, *Joseph*, *Porphyre*, & d'autres, affirment, qu'il a conversé avec les *Hebreux*. Ce qu'il y avoit de plus mauvais dans la *Theologie de Pythagore*, étoit, que representant Dieu comme le moteur de l'Univers, & comme l'Ame du Monde, il enseignoit que nos Ames étoient des portions de la substance divine (a).

Que *Pythagore* a tenu les nombres pour principes de toutes choses, est un fait attesté par toute l'Antiquité: voici quel étoit son sentiment sur ce sujet. Il supposoit, que la *Monade* & la *Dyade* étoient les deux sources des nombres; que les nombres formoient des points, les points des lignes, les lignes des superficies, & les superficies des Corps, qui étoient composez de quatre Elemens, le Feu, l'Eau, la Terre, & l'Air; que ces Elemens sont dans un changement perpetuel; que d'eux avoit été formé le Monde, qui est quelque chose d'animé, d'intelligent, & de spherique, au centre duquel est un globe peuplé d'animaux, que nous nommons nôtre Terre (b). Il enseignoit que le Monde avoit tiré sa premiere Origine du Feu & du cinquieme Element; & que comme il y a cinq Corps solides, qu'on nomme Mathematiques ou reguliers, la Terre avoit été formée du Cube, le feu du tetrahedre, l'air de l'octahedre, l'eau de l'icosaedre, & la spherre de l'Univers du dodecahedre (c).

Cette maniere de philosopher, qui a aussi été adoptée par *Platon*, prise dans le sens litteral, n'a pas le moindre fondement dans la nature; puisqu'il est certain, que, de quelque façon qu'on combine des nombres, il n'en resultera jamais autre chose que des nombres (d). C'est pourquoi il est plus probable, que *Pythagore* n'a employé les nombres, que comme des emblemes ou des symboles: car supposant que les connoissances mathematiques tiennent une espece de milieu entre les Etres materiels & immateriels, il tâcha d'expliquer la *Cosmogonie* par des idées de ce genre, afin de detacher insensiblement ses disciples de la contemplation des choses sensibles, & de les élever à celle des choses qu'on n'apperçoit que par le pur entendement. Voilà pourquoi il a principalement employé les nombres, ne se trouvant pas capable de bien designer par d'autres termes les premiers principes (e): & c'est-là, à ce qui nous paroît, quel a été tout le dessein de *Pythagore*, quoique ses sectateurs aient cherché dans sa Doctrin des Mysteres auxquels lui-même n'a jamais songé. Cependant, on ne sauroit nier, que le grand défaut de ce Philosophe, aussi bien que de *Platon*, a été qu'ils changeoient les choses naturelles en raisons Mathematiques, en nombres, & en proportions; comme *Aristote* fit ensuite en raisons Dialectiques.

La *Monade*, *Dyade*, & *Tetrade* sont des choses dont nous avons déjà parlé.

(a) Cicero de Nat. Deor. l. 1. Minut. Felix. p. 151. Lactant. l. 1. c. 5.

(b) Suidas in Voce Pythagoras. Diog. Laert. in Pythag. p. 508.

(c) Plutarch. de Placitis. Phil. l. 2. c. 6.

Mais la cinquieme figure, suivant Clavius & quelques autres, a été ajoutée par quelques Sectateurs de Platon.

(d) Vid. Burnet. Archæol. l. 1. p. 158.

(e) Dacier, Vie de Pythagore, p. lv.

parlé. Pour ce qui regarde les Corps reguliers, il y a lieu de conjecturer que *Pythagore* a voulu seulement représenter les Elemens sous leurs formes : voilà pourquoi il representoit le Feu par la figure d'une pyramide ou d'un Tetrahedre, à cause que la flamme s'éleve en haut & se termine en pointe; l'air, qui est l'élément qui en ordre suit le feu, il le represente par un Octahedre, qui ressemble le plus au Tetrahedre, étant composé de deux pyramides ajustées d'une certaine maniere ensemble: l'eau, à cause de sa fluidité, étoit depeinte par un Icosahedre; & la Terre par un cube, pour dénoter sa stabilité, le cube étant de tous les Corps reguliers le moins propre au mouvement (a). Que si l'on vouloit expliquer physiquement ce sentiment de *Pythagore*, il faudroit dire que peut-être ce Philosophe supposoit que les parties, dont les quatre Elemens sont composez, ont de telles figures, suivant leurs différentes gravitez spécifiques, que les particules primitives de la Terre sont des Cubes; car comme la Terre est le plus pesant de tous les Elemens, de même aussi le Cube est-il le plus pesant de tous les Corps reguliers; que les particules du feu sont des pyramides triangulaires, le feu étant le plus leger de tous les elemens, comme le Tetrahedre est le plus leger des mêmes Corps; que les particules de l'air ont la forme d'un Octahedre, qui après le Tetrahedre est le Corps le plus leger des cinq, comme l'air est le plus leger des Elemens après le feu; & que les particules de l'eau ont la figure d'un Icosahedre, figure qui tient une maniere de milieu entre le Cube & l'Octahedre, comme la pesanteur de l'eau est entre celle de l'air & celle de la Terre. A l'égard du cinquieme Corps, le Dodecahedre qui represente le ciel, ou la sphere de l'Univers, il faut qu'il soit entierement emblematicque (si tant y a que ce ne soit pas une addition à la Physiologie *Pythagorique*,) les quatre faces de cette figure faisant peut-être allusion aux douze Signes du Zodiaque (b) ou bien aux quatre Elemens, aux sept Cieux, & au Firmament (c).

Timée de Locres, qui étoit un *Pythagoricien*, semble avoir cru la pré-existence de la Matiere; car il affirme qu'elle est éternelle (d): cependant, il dit dans un autre endroit, que le Dieu éternel, qui ne peut être aperçu que par l'entendement, est l'auteur de toutes choses, & que le Monde visible est le Dieu engendré (e); & il distingue entre la durée éternelle de Dieu, qui n'a point eu de commencement, & le temps qui a été fait avec le Monde, comme une imitation de l'Eternité (f). Il enseignoit plus particulièrement, qu'il y avoit deux principes de toutes choses; l'*Ame*, pour celles qui sont faites conformément aux Loix de la Raison; & la *Necessité*, pour celles qui sont produites par force, suivant les puissances des Corps: & il n'y a pas lieu de douter que par ce second principe il n'ait entendu la

Opinion
de *Timée*
de *Locres*,
&c.

Ma-

(a) Sacrobisus apud Casimir. Simienowicz, I. 4. p. 263.

(b) Idem ibid.

(c) Vid. Dacier, Vie de Pythag. p. cxxxiii. Vid. etiam Timæum Locrum de Animâ mundi, inter Opusc. Mythol. &c. edit. a Th.

Gale, 1688. pag. 553. &c.

(d) Timæus ibid. p. 544.

(e) Idem ibid. p. 549.

(f) Ibid. p. 552. Vid. etiam Clem. Alexand. Strom. 5. p. 604.

Matiere (a): qu'avant la Creation du Monde, il y avoit, par devers Dieu, l'idée ou la forme, & la matiere, qui n'avoit pas encore été mise en œuvre; la premiere de ces choses étant l'exemplaire de tout, & la seconde le sujet; que n'ayant point de figure, quoique susceptible de toutes, elle avoit reçu de Dieu la forme que nous lui voyons. Il ajoutoit, que ce Monde, étant une production de Dieu, ne pouvoit être détruit que par Dieu lui même, quand il le trouveroit à propos (b): par où il paroît, que *Timée* semble avoir admis réellement deux principes subordonnez, la Matiere & la forme; en quoi *Archytas* de *Tarente*, qui étoit aussi *Pythagoricien*, s'accorde avec lui, supposant que Dieu est l'Artisan & le moteur; la Matiere ce qui est mû; & la forme l'Art introduit dans la Matiere (c): ce qui étoit aussi le sentiment de *Platon*. Nous faisons d'autant plus volontiers mention dans cet endroit du sentiment d'*Archytas*, que *Censorin* lui impute d'avoir cru l'éternité (d) du genre humain, & l'associe à cet égard avec *Pythagore* & *Ocellus Lucanus*.

d'Archytas
de Tarente.

Opinion
de Platon.

Platon, qui, aussi bien que son Maître *Socrate*, avoit embrassé les sentimens de *Pythagore* sur l'Origine de l'Univers, admettoit les trois principes dont nous venons de parler, Dieu, la Matiere, & l'Idée (e); que *Laerce* réduit à deux, Dieu & la Matiere (f); les idées ou les modeles originaux des choses conçus dans l'intelligence divine, n'étant au fond autre chose que cette intelligence même, comme on peut le voir dans *Timée* & dans d'autres *Platoniciens* (g). Il semble par conséquent certain que *Platon* a supposé la matière incréée & éternelle; supposition, qu'on trouve dans plus d'un endroit de ses écrits. Mais il a été défendu à cet égard par *Hierocles* (h); qui, étant lui même terrassé par les Argumens du parti opposé, n'étoit pas fâché, pour l'honneur de sa secte, qu'on crût que celui qui en étoit le fondateur avoit reconnu Dieu comme createur du Monde par un simple acte de volonté; & qui à cause de cela soutenoit que *Platon* avoit admis une Creation proprement dite. Cette These d'*Hierocles* est certainement quelque chose de singulier (i); & cependant quelques Modernes l'ont suivi en ce point, supposant, que quand *Platon* a affirmé que la Matiere étoit éternelle, il n'a pas pensé qu'elle avoit subsisté visiblement de toute éternité, mais seulement qu'elle avoit existé intellectuellement dans l'éternelle idée de Dieu (k). Et l'on a cité plusieurs passages des ouvrages de ce Philosophe (l), qui pourroient donner lieu de soupçonner qu'il a réel-

(a) Vid. Mer. Casaub. in Diog. Laert. in Vita Plat. p. 207.

(b) *Timæus* ibid. p. 543. &c. Vid. Stanley's Hist. of Philos. part. IX. p. 419. 420.

(c) *Stobæus* Eclog. Phys.

(d) *Censorinus* de Die Natali, c. 3. où dans les Editions ordinaires il y a au lieu du nom d'*Ocellus* celui de *Cereius*.

(e) *Plutarch.* de Plac. Phil. l. 1. c. 3. *Chalcidius* in *Timæum*. *Apuleius* de Doct. *Platonis*, l. 1.

(f) *Diog. Laert.* in *Platon.* p. 206, 212. &c.

(g) Vid. *Menag.* in *Laert.* p. 163. & *Mer. Casaubon.* in eundem, loco jam citato.

(h) *Hierocl.* apud *Photium*, *Biblioth. Cod. CCLI.* p. 1380.

(i) Vid. *Bayle*, *Dict. Hist. Art. Hierocles* *Phil.*

(k) *Dacier*, *Vie de Platon* p. 123. &c.

(l) Vid. *ibid.* & *Cudw. Intell. Syst.* pag. 404, 570. &c.

réellement cru que Dieu a créé ou produit la Matière, & qu'il en avoit formé le Monde, si dans d'autres endroits il n'avoit pas si clairement avancé le contraire. Une autre opinion, que *Plutarque* impute à *Platon*, est, qu'il admettoit deux principes intelligents & independants, l'un bon, & l'autre mauvais. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite.

A l'égard de la formation du Monde, *Platon* enseignoit, que la Matière n'ayant au commencement aucune figure déterminée, & étant mue d'une manière irreguliere, Dieu, qui préfere l'Ordre à la Confusion, l'avoit rassemblée, & que convertissant cette substance en quatre Elements, il avoit fait de ces Elements le Monde & toutes les choses qui y sont, & cela conformément au modele qu'il en avoit en lui même; qu'il avoit donné au Monde une figure spherique, comme étant la plus parfaite; & une ame intelligente, parce qu'un être inanimé n'est pas aussi excellent qu'un être animé: Ame, au reste, que *Platon* suppose avoir été formée avant le Corps materiel auquel elle a été unie (a). Il affirmoit aussi que le Monde étoit incorruptible, non pas par sa Nature, mais à cause que la providence divine veilloit à sa conservation (b): & croyoit non seulement que l'Univers lui même étoit animé, mais aussi les différentes parties de la Nature, qu'il disoit être des Dieux, inferieurs à la verité au Dieu suprême, mais superieurs aux hommes, & dignes d'être honorez d'eux. Ces Dieux de *Platon* étoient la plupart ignées, étant des Corps celestes, quoiqu'il supposât que la Terre étoit aussi un Dieu, & même le plus ancien qui fût sous le ciel (c); & c'est pour cette raison qu'il blamoit la doctrine d'*Anaxagore*, qui ne faisoit des Planetes & des Etoiles, que des terres inanimées (d).

Anaxagore, aussi fameux pour sa naissance & ses richesses, que pour la beauté de son Genie (e), admettoit incontestablement deux principes co-éternels, Dieu & la Matière; étant le premier (au moins des Philosophes *Ioniens*) qui, comme nous l'avons remarqué, ait supposé que le Chaos a été mis en ordre par un être intelligent: ce qui lui a fait obtenir le nom honorable de *Nous*, qui en *Grec* signifie un *Ame* (f). Il admettoit autant de sortes de principes, qu'il y a de Corps composés; car il supposoit que chaque genre de Corps étoit formé d'un grand nombre de petites particules similaires; qu'un Os, par exemple, n'étoit autre chose qu'une composition de plusieurs Os invisibles, & que le sang que nous voyons étoit composé de plusieurs petites gouttes dont chacune étoit du sang (g). Mais par malheur il étoit par cela même obligé de reconnoître, que les semences ou principes de tous les genres se trouvent dans chaque Corps: ce qui met un étrange desordre dans son système; pour ne rien dire à present des

Opinion
d'*Anaxa-
gore.*

(a) Diog. Laert. in *Platon*. p. 206. &c. *Plato* in *Timæo*. Voyez aussi l'*Hist. de la Philof.* de *Stanley*, part. V. p. 186. & *Burnet* *Archæol.* l. 1. p. 176.

(b) *Plut.* de *Plac. Philof.* l. 1. c. 4.

(c) *Diog. Laert.* in *Platon*. p. 211.

(d) *Plato* de *gib.* l. 10.

(e) *Diog. Laert.* in *Anaxag.* pag. 83.

(f) *Idein ibid.* *Plut.* in *Pericle.*

(g) *Vid.* *Lucret.* de *Rer. Nat.* l. 1 v. 830. &c. *Plut.* de *Plac. Philof.* l. 1. c. 3. *Diog. Laert.* in *Anaxag.* pag. 84. *Arist.* *Physic.* l. 1. c. 4.

des autres contradictions qui s'y trouvent (a). Pour ce qui regarde la formation du Monde, sa Doctrine semble avoir été, que l'intelligence qui a presidé à cette formation, & qu'il reconnoit être le principe du mouvement (b), trouvant dans la matiere infinie un nombre prodigieux de particules semblables l'une à l'autre, mais confusément mêlées ensemble, les avoit séparées les unes des autres; & que joignant ensemble les Corpuscules de la même sorte, elle avoit formé de quelques unes une Etoile, de quelques autres une pierre, &c. Malgré cela, néanmoins, il a eu des Censeurs qui l'ont fortement repris d'avoir trop donné à la nécessité materielle; & d'avoir toujours mieux aimé tirer l'explication des choses des qualitez inherentes de la Matiere, que de l'Intervention de la Divinité, à laquelle il n'a jamais recours que lorsqu'il ne peut absolument pas se tirer d'affaire autrement (c), & sans l'influence, ou la connoissance de qui il admét de certaines revolutions dans la Nature (d). Pour ce qui regarde la formation des animaux, il enseignoit, qu'ils étoient venus de la terre, ayant d'abord été engendrez d'humidité & de chaleur, & ensuite par l'union des deux Sexes (e).

Archelaüs, le Successeur d'*Anaxagore*, a été probablement dans les mêmes idées que son Maître, à l'égard d'un nombre infini de particules similaires, comme le temoignent *Simplicius* & *S. Augustin* (f); quoique d'autres (g) attestent qu'il supposoit qu'un air infini, qui devenoit feu par la rarefaction, & eau par la condensation, étoit le principe de toutes choses. Il enseignoit aussi que les Hommes & les Animaux avoient été produits par la chaleur de la Terre, qui leur avoit fourni d'abord pour nourriture une substance visqueuse assez semblable à du lait (b).

Empedocle, qui avoit été Auditeur de *Pythagore* & d'*Anaxagore*, est dit avoir suivi la Physiologie du dernier. Il admettoit deux causes de toutes choses, la haine & l'amitié, entendant par-là la separation & le mélange de la matiere primitive, dont les Elements ont été formez, & dont toutes choses qui ont été, qui sont, ou qui seront à l'avenir, Plantes, Animaux, Hommes, & Dieux, tirent leur Origine (i); il supposoit néanmoins que la haine & l'amitié dependoient l'une & l'autre d'un Dieu suprême, comme de leur Auteur (k). Car il semble qu'*Empedocle* ait cru, que s'il n'y avoit point de discorde dans l'Univers, toutes choses seroient une; si bien que, suivant lui, toutes choses venoient d'un mélange de discorde & d'amitié, à l'exception de Dieu seul, qui n'a rien de discordant en lui-même, étant

(a) Vid. Bayle, Dict. Hist. Anaxagoras, Rem. C. G.

(b) Diog. Laert. ubi supra.

(c) Arist. Metaph. l. 1. c. 4.

(d) Clement. Alex. Strom. lib. 2. p. 364. Euseb. de Præpar. Ev. l. 14. pag. 750.

(e) Diog. Laert. in Anaxagor. p. 85.

(f) August. de Civit. Dei, l. 8. c. 2. Simplic. in Arist. Physic. Vid. etiam Clement. Alexand. in Protrept. p. 43.

(g) Plut. de Placit. Philos. l. 1. c. 3. Just. Mart. Admonitio ad Græcos, p. 4.

(b) Diog. Laert. in Archel. p. 89.

(i) Diog. Laert. in Empedoc. p. 538. Cicer. de Amicitia. Clement. Alex. in Admonit. ad Gentes. Arist. Physic. l. 8. Suidas in Vöce Manes, &c.

(k) Aristot. in Metaph. l. 3. c. 4. & de Mundo, p. 26.

étant essentiellement unité (a). Il enseignoit que les Elemens étoient composés de corpuscules infiniment petits, & que les corpuscules étoient, pour ainsi dire, les Elemens des Elemens (b). Conformement aux autres Atomistes, il ne reconnoissoit, ni generation, ni corruption, proprement ainsi dites; mais il attribuoit tout à la secretion & à la concretion (c). Voici l'ordre dans lequel il s'imaginoit que les Elements avoient été produits: premierement l'Æther, ensuite le feu, puis la terre, de laquelle, trop pressée par la violence de la circonvolution, sortit l'eau, dont l'évaporation produisit l'air. Il croyoit de plus, que les Cieux étoient faits de l'Æther, le Soleil du feu, & les choses qui sont aux environs de la terre des autres Elements (d): ce qui montre que la Physiologie d'*Empedocle* étoit, au fond, la même que celle de *Democrite* & d'*Epicure*: le premier de ces Philosophes ne différant des deux autres, qu'en ce qu'il rejettoit le vuide & des corpuscules indivisibles, mais principalement en ce qu'il admettoit un principe intelligent, par la sagesse de qui le Monde avoit été mis dans l'ordre le plus convenable au bien du Tout. Il faut avouer pourtant, qu'il a quelquefois trop donné dans le mechanisme fortuit, particulièrement à l'égard de la structure des Animaux (e). Nous ne ferons plus qu'une Remarque sur son sujet, c'est que suivant la doctrine *Pythagoricienne*, il admettoit deux Mondes, l'un intellectuel, & l'autre sensible, dont le premier est le modele ou l'Archetype de l'autre (f).

Que *Plutarque* ait cru l'éternité de la matiere, est une chose incontestable, puisqu'il affirme expressément que la substance, ou la matiere, dont le Monde a été formé, n'a jamais été faite, mais a toujours été soumise à l'artisan, & prête à être disposée de la maniere qu'il trouve à propos. Car, dans son Opinion, la formation du Monde n'en étoit pas la production faite de rien, mais étoit, à proprement parler, une espece d'affranchissement d'un état deregulé & mauvais, à peu près comme lorsqu'on fait une maison d'un monceau confus de morceaux de bois & de pierre (g) &c.

C'est une chose certaine aussi, qu'*Hermogene*, & d'autres soi-disant Chrétiens, ont soutenu l'existence de la matiere par elle-même, sentiment qui les a communement fait designer par le nom de *Materiariens*; tâchant par ce moyen de rendre raison (comme les *Stoïciens* avoient fait avant eux) de l'Origine des maux, & de decharger Dieu à cet égard de toute imputation odieuse. Voici comme ils raisonnaient. Dieu a fait toutes choses, ou de lui-même, ou de rien, ou d'une matiere pré-existante. Il n'a pas pu faire toutes choses de lui-même, parce qu'ayant toujours été lui-même incréé, il n'auroit réellement fait rien: il n'a non plus pu faire tout de rien, parce qu'étant essentiellement bon, il auroit fait chaque chose de la meilleure maniere possible, ce qui auroit fait qu'il n'y auroit point eu de mal dans le Monde. Or, puit-

Opinion de Plutarque, & de divers autres.

(a) Cudw. intell. Syft. pag. 392.

(b) Plutarch. de Plac. Phil. l. 1. c. 13. Stobæus in Eclog. Physic.

(c) Plut. ubi supra, l. 1. c. 24. & 30.

(d) Idem ibidem, l. 2. c. 6.

(e) Vid. Cudw. pag. 24, 25.

(f) Simplic. in Physic. Arist. Vid. Plutarch. ubi sup. l. 1. c. 20.

(g) Plutarch. de Psychog. Platon. pag. 1011, 1015. &c.

puisqu'il y a des maux, & que ces maux ne fauroient tirer leur Origine de la volonté de Dieu, il faut en attribuer la cause à quelque autre chose, qui doit nécessairement être la matière dont les choses ont été faites (a). Quelques Sectes modernes de Chrétiens font aussi profession, aujourd'hui, de croire la matière incréée; mais c'est dans la supposition des *Stoïciens*, qu'il n'y a dans l'Univers d'autre substance que le Corps (b).

Mais il s'en est trouvé qui ont été encore plus loin, & qui ont soutenu, que le Chaos, ou la matière primitive, avoit été animé par une intelligence mal-faisante, dont ils ont fait un troisième principe existant par lui-même. C'étoit-là l'Opinion de *Plutarque*, de *Numenius*, & d'*Atticus* (c). Le premier, non seulement affirme en termes formels, qu'un Esprit destitué de raison, & qu'un Corps deregulé & sans forme, ont existé ensemble de toute éternité, aucun d'eux n'ayant eu de commencement (d); mais montre aussi dans plusieurs endroits de ses ouvrages (e), qu'il est fort amoureux de cette idée, en faveur de laquelle il allègue différents argumens; prétendant que sans elle il n'est pas possible de rendre raison de l'Origine du mal. Car, de ce que le mal n'a pas pu être produit sans quelque cause positive (étant ridicule de dire qu'il est entré au Monde par accident;) & de ce que Dieu, qui est essentiellement bon, & la matière, qui n'est qu'un principe passif, ne fauroient être les causes du mal; il concluoit, qu'il n'en falloit attribuer l'Origine qu'à un Génie mal-faisant, cò-éternel à Dieu & à la matière. Si bien que tout ce qu'il y a de bon dans les Ames des Hommes & des autres Esprits unis à des Corps, doit, suivant ce Systeme, être attribué uniquement à Dieu; & tout ce qu'il y a en eux de mauvais & d'irregulier, à ce mauvais principe. Pour donner plus de poids à cette Opinion, il joignoit les autoritez aux raisonnemens, & avançoit que c'avoit été-là la croyance constante de toutes les nations payennes, & des plus sages Philosophes de l'Antiquité (f): ce Systeme avoit été, selon lui, celui des *Egyptiens*, qui, dit-il, designoient le mauvais principe par le nom de *Typhon*; de *Zoroastre* & des Mages parmi les *Perses*, qui, suivant le temoignage de *Laërce*, admettoient deux principes, un bon génie & un autre mauvais (g), (quoiqu'on ait revoqué en doute s'ils croyoient le mauvais principe éternel ou non); des *Caldéens*, parceque leurs Astrologues supposoient que deux des Planetes étoient bien-faisantes, deux mal-faisantes, & trois indifferentes au bien & au mal; & des anciens *Grecs*, parce qu'ils sacrifioient, non seulement à *Jupiter Olympien*, mais aussi à *Hades* ou *Pluton*, qu'ils nommoient quelquefois le *Jupiter infernal*: supposant aussi que la Monade & la Dyade de *Pythagore*, la Haine & l'Amitié d'*Empedocle*, l'Amé & la Matière infinie d'*Anaxagore*, representoient deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais. Mais sur-tout, il tâche de prouver, que *Platon* a été un zélé défenseur de cette Opinion, & cela, 1. Parce que ce Phi-

losophe

(a) Tertullian. adv. Hermog. pag. 382.

(b) Cudworth. intell. Syst. pag. 197.

(c) Procl. in Tim. pag. 116.

(d) Plutarch. in Quæst. Platon. pag. 1003.

(e) Idem in Psychog. Platon. & Iside & Osiride, &c.

(f) Idem de Isid. & Osirid. pag. 369.

(g) Diogen. Laert. in Proæm.

Iofophe parle d'un appetit neceffaire & inné, qui peut quelquefois faire tourner les Cieux dans un fens oppofé, & par-là caufér du defordre & de la confufion (a); 2. Parcequ'il parle de deux fortes d'Ames, dont les unes font bien & les autres mal faifantes : & 3. enfin, parce qu'il fuppofo qu'avant que le Monde fut fait, la matiere a eu un mouvement irregulier, mouvement qui ne peut s'expliquer que par la fuppoftion d'un principe mauvais & déraifonnable, la matiere étant incapable de fe mouvoir elle-même. Mais on a remarqué fur la premiere de ces citations, que *Platon*, comme pour prevenir une pareille interpretation de fa penfée, ajoute, qu'il ne faut pas fuppofer qu'il y ait deux Dieux de volonté oppofée, dont l'un tourne les Cieux d'une maniere, & l'autre d'une façon contraire. Ce qui peut auffi fervir de reponfe à ce que *Plutarque* dit enfuite, que *Platon* a admis deux Ames, l'une bien & l'autre mal faifante, parce que ce feroit precisement la même chofe que s'il avoit admis deux Dieux: la penfée de *Platon*, dans l'endroit dont il s'agit étant feulement de diftribuer les Ames en general en deux Claffes, dont l'une comprend les bonnes, & l'autre les mauvaises (b). Mais quand il vient enfuite à rechercher la nature de l'Ame du Monde ou des Cieux, il conclut pofitivement, que c'étoit une Ame douée de toutes les vertus (c). Pour ce qui regarde la derniere raifon, favoir, que *Platon* a fuppofo un mouvement irregulier dans la matiere, il y apparence qu'en cela il n'a fait que fuivre la tradition ordinaire, que le Monde avoit été formé d'un Chaos, ou d'une matiere, qui, après avoir été mue fans ordre, avoit après cela été affujettie à un mouvement fymetrique & regulier (d). Et par rapport à l'Origine du mal, *Platon* n'eft pas cenfé l'avoir imputée à Dieu, ni derivée de la rebellion de la matiere, ou du caractère mal-faifant d'un mauvais genie, mais de l'imperfection originelle des êtres (e).

Il eft vrai néanmoins, que quelques Chrétiens contradicteurs, comme les *Marcionites*, les *Manichéens*, & les *Pauliciens*, ont réellement admis deux Dieux exiftants par eux-mêmes, l'un bon, & l'autre mauvais, le dernier defquels *Manes* a appellé *Hyle* ou la matiere (f).

Ayant ainfi examiné la feconde des Opinions fous lesquelles nous comprenons les differentes notions qu'on a formées touchant l'Origine de l'Univers, nous paffons à la derniere, & la feule veritable: favoir, que le Monde a eu un commencement, ayant été tiré par Dieu hors d'un état de non-exiftence; & par confequent, que par fa propre nature il eft fujet à la diffolution.

Outre quelques-uns de ces Philofophes dont nous avons fait mention, & qui, fuivant toutes les apparences, ont crû la Creation, quoiqu'on les ait foupçonné d'avoir eu des Opinions contraires, il y a eu un grand nombre de Payens, qui ont inconteltablement admis une pareille Creation. Nous commencerons ce Catalogue par les anciens *Tofcans* ou *Etruriens*, dont les

L'Opinion de ceux qui ont cru que le Monde avoit été crée, & qu'il étoit fujet à une diffolution.

Opinion des Tofcans, &

(a) Plato in Politic.

(b) Ibid. de Legibus, lib. 10.

(c) Idem ibid.

(d) Cudworth, intellect. Syft. pag. 218. &c.

Bayle, Diét. Hiit. Art. Zoroafre, Remarq. E.

(e) Cudworth, pag. 220.

(f) Auguft. contr. Fauft. lib. 20. cap. 3.

les sentimens sur ce sujet nous ont été conservez par un de leurs Ecrivains. Il dit, que Dieu, Auteur de l'Univers, devoit employer douze mille ans dans toutes ses Creations. Que pendant les premiers mille ans, il avoit fait les Cieux & la Terre; ensuite le Firmament que nous voyons; puis la Mer & toutes les Eaux qui sont sur la Terre; après cela le Soleil, la Lune, & les Etoiles; puis les Volatiles, les Poissons, les Reptiles, & les Animaux à quatre pieds; ensuite l'Homme: employant mille ans à chacun de ces differents ouvrages. Par où il paroît que, suivant eux, six mille ans se sont écoulés avant la formation de l'homme, & que le genre humain doit subsister pendant les six mille autres; tout le temps que l'Univers durera, étant renfermé dans l'espace de douze mille ans (a). Car ils croyoient le Monde sujet à de certaines revolutions, par lesquelles commençoit une nouvelle Generation. Ces Generations étoient en tout, suivant eux, au nombre de huit, différentes l'une de l'autre en coutûmes & en manieres de vivre; chacune ayant une durée d'un certain nombre d'années qui lui étoit assignée par Dieu, & déterminée par le periode qu'ils nommoient *la grande année*. L'approche d'une pareille revolution dans le Monde avoit été predite par les Devins *Toscans*, à l'occasion d'un prodige qui arriva du temps de *C. Marius*; ce prodige consistoit en ce que l'air étant parfaitement serein, on entendit tout d'un coup un son lugubre de Trompette, qui effraya tous ceux par qui il fut ouï (b). Ce sont là tous les restes que nous avons de l'ancienne Physiologie *Etrurienne*; qui sans doute meritoit bien d'être connue, cette nation s'étant particulièrement attachée à l'étude de la nature (c). Outre ceux dont nous avons déjà fait mention, qui croyoient ces fortes de revolutions, les *Druïdes* enseignoient aussi la dissolution du Monde par l'eau & par le feu, qui étoit suivie de son renouvellement, & cela toujours successivement (d).

des Druïdes.

Opinion des Mages.

Les *Mages*, parmi les anciens *Perfes*, reconnoissoient aussi que le Monde a été créé de Dieu, & leurs Successeurs sont encore aujourd'hui dans le même sentiment (e); mais ne sachant comment rendre raison de l'Origine du mal, ils admettoient deux principes, un bon Esprit ou Dieu, & un Esprit mauvais; le premier comme Origine de tout bien, & l'autre comme Auteur de tout mal: aussi representoient-ils l'un par la lumiere, & l'autre par les tenebres (f). Ils nommoient le bon principe, ou Dieu, *Yezad* ou *Yezdan*, & *Ormozd* ou *Hormiszdâ*, dont les Grecs ont fait *Oromazes*; & le mauvais *Abârîman*, ou *Abrîman*, & les Grecs *Arimanius* (g). Comme nous avons dessein de donner en son lieu un detail plus particulier de l'ancienne Religion des *Mages*, & de leurs différentes Opinions, vraies ou supposées; nous nous contenterons d'observer ici, que quoiqu'une de leurs Sectes crut, comme ont fait aussi les *Manichéens*, & quelques autres Herétiques, que les deux principes étoient coéternels, cette Secte passoit parmi eux pour hete-

ro-

(a) Anonym. apud. Suid. in voce Tyrheni.

(b) Plutarch. in Sylla, pag. 456.

(c) Diod. Sic. lib. 5. pag. 316.

(d) Strabo lib. 4.

(e) Vid. Lord's Account of the Religion, of the Persees, pag. 5.

(f) Diog. Laert. in Proœm. pag. 6.

(g) Vid. Hyde de Relig. Veter. Persar. c. 9.

rodoxe: la vraie Doctrine des *Mages* étant que le bon principe est seul éternel, & que l'autre est créé; ce qui paroît, non seulement par le témoignage unanime des *Ecrivains Orientaux*, mais par les restes authentiques que nous avons encore des *Ecrits de Zoroastre en Grec*, & particulièrement dans la Description suivante du Dieu suprême, telle que *Zoroastre* l'a faite lui-même. Dieu, dit-il, a la tête d'un *Epervier* (expression symbolique sans doute) & est la première de toutes les choses, incorruptible, éternel, incréé, sans parties, ne ressemblant point à un autre, la source de tous biens, meilleur & plus prudent que tout ce qu'on peut concevoir; il est le père de l'Équité & de la Justice, puisé ses connoissances dans sa propre source, est parfait, sage, & Auteur de tout ce qu'il y a de saint dans la nature (a). Au reste, il paroît clairement, que le mauvais principe n'a pas pu être regardé comme existant par lui-même, puisque *Plutarque* affirme qu'il doit être détruit un jour, ce qui implique contradiction à l'égard d'un Être incréé.

Cet *Ecrivain* rend le compte suivant des Traditions des *Mages* par rapport à leurs Dieux, & à l'égard de l'entrée du mal dans le Monde (b), savoir: Qu'*Oromazes* consistoit en lumière pure, & *Arimanius* en tenebres; qu'ils avoient créé six Dieux; le premier, Auteur de la bien-veillance, le second de la vérité, le troisième de la Justice, les autres de la Sagesse, des Richesses, & du plaisir qui accompagne les bonnes actions; & qu'*Arimanius* en avoit formé précisément autant, qui étoient les Auteurs des maux ou des vices opposez. Qu'alors *Oromazes*, * „ s'étant augmenté par trois „ fois, s'éloigna du Soleil jusques à la Terre, & orna le Ciel d'Étoiles & „ d'Étoiles, entre lesquelles il en établit une comme maîtresse & guide des „ autres, la caniculaire. Puis ayant fait autres vingt & quatre Dieux, il „ les mit dans un Oeuf, mais les autres qui furent faits par *Arimanius* en „ pareil nombre, grattèrent tant cet Oeuf, qu'ils le percèrent, & depuis „ ce temps-là les maux ont été pêle-mêle brouillez parmi les biens. Mais „ il viendra un temps fatal & predestiné, que cet *Arimanius*, ayant amené „ au Monde la famine ensemble & la peste, sera détruit & de tout point „ exterminé par eux: & lors la Terre sera toute platte, unie, & égale, „ & il n'y aura plus qu'une vie & une sorte de Gouvernement des Hom- „ mes, qui n'auront plus qu'une langue entr'eux, & vivront heureusement. „ *Theopompe* aussi écrit que selon les Magiciens, l'un de ces Dieux doit être „ trois mille ans vainqueur, & trois autres mille ans vaincu, & trois autres „ mille ans qu'ils doivent demeurer à combattre l'un contre l'autre, & à de- „ truire ce que l'autre aura fait, jusques à ce que finalement *Pluton* (ou le „ mauvais principe) perira du tout; & lors les hommes seront bien-heureux, „ qui n'auront plus besoin de nourriture, & ne feront plus d'ombre; & que „ le Dieu, qui a fait & procuré cela, se repose un temps, non trop long „ pour un Dieu, mais comme médiocre à un homme qui dormiroit (c).

Les

(a) *Zoroastres* in *Sacra Collectione Rituum Pers.* apud *Eusebium* de *Præp. Ev.* lib. 1. cap. 10. pag. 42. *Oshanes* le Mage a parlé de Dieu de la même manière, *ibid.*

(b) *Vid. Cudw. Syst. Intell.* p. 222.

(c) *Plutarch. de Iside & Osiride*, p. 369.

* Nous suivons ici la Traduction d'Anquet.

Tradition
des Per-
sans mo-
dernes.

Les Persans modernes ont une tradition particulière, qu'ils prétendent avoir reçue de *Zoroastre*, savoir, que Dieu a créé le Monde, non en six jours naturels, mais en six temps de différente longueur, appelez en leur langue *Gábanbárba*, & faisant en tout trois cent soixante cinq jours, ou une année complete. Tous leurs Auteurs sont d'accord sur les différents noms de ces temps, leur ordre, le nombre des jours, & les différentes parties de la Creation qui ont été achevées; quoiqu'ils ne conviennent pas du temps de l'année par lequel le calcul doit commencer. Voici les noms & l'ordre de ces différents périodes:

Le premier est appellé *Míd-yúzeram*, & contient un espace de cinquante-cinq jours, dans lequel les Cieux ont été créés.

Le second *Míd-yúsbam*, ou *Míd-yúsbabam*, de soixante-jours, pendant lesquels furent créées les eaux (a).

Le troisième nommé *Pítishabím*, ou *Pítishabím-Gáb*, consiste en soixante & quinze jours, durant lesquels fut créée la Terre.

Le quatrième est *Jyáseram*, ou *Jyáshebram*, de trente jours, qui furent employez à la Creation des Plantes & des Arbres.

Le cinquième est *Mídiyárim*, contenant quatre-vingt jours. Cet intervalle fut destiné à la Creation des Animaux.

Le sixième, *Hamespítamídím*, est celui pendant lequel l'Homme fut créé, & comprend soixante-quinze jours (b).

Opinion
des Brach-
manes &
Bramins.

Les anciens Philosophes *Indiens*, appelez *Brachmanes* par les *Grecs*, crovoient que le Monde est créé & périssable, étant sujet à être successivement détruit & renouvelé: que les principes de toutes choses étoient différents, mais que la formation du Monde avoit commencé par de l'eau (c), & que la bonté (d) de Dieu étoit la cause qui l'avoit porté à créer toutes choses. Ce sont-là aussi les sentimens des *Bramins* modernes, leurs successeurs: mais le detail de leur Doctrine est rapporté, par différents Auteurs, avec une variété fort embarrassante pour ceux qui cherchent à démêler la vérité; variété, qui vient en partie de ce que les *Bramins* sont fort réservés avec les Etrangers, mais principalement de ce que les Voyageurs sont peu versés dans la langue de ceux dont ils se mélangent de rapporter les Opinions.

Leur Tradition, suivant le rapport d'un Ecrivain (e), est que le grand Dieu étant seul, & souhaitant de manifester sa bonté & son pouvoir, consulta avec lui-même touchant la Creation de l'Univers, & forma ensuite les quatre Elements, qui étoient d'abord confusément mêlez ensemble, mais que la toute-puissance divine separa les uns des autres, de la maniere suivante. Premièrement, par une sorte de tuyau prodigieusement grand, Dieu souffla sur les eaux, qui prirent la forme d'un Oeuf, lequel s'étendant de plus en plus forma le firmament transparent qui environne le Monde.

Après

(a) Lord, dans son Histoire de la Religion des Perses pag. 6. & 41, dit qu'ils tenoient ce second espace pour celui de la Creation de l'Enfer.

(b) Hyde Rel. Vct. Pers. pag. 64. & seqq.

(c) Megasthenes apud Strab. lib. 15. p. 713.

(d) Vid. Philost. in Vita Apollonii, p. 142.

(e) Lord's Discovery of the Bantian Religion, extracted from their Sacred-Book called *Shaker*.

Après cela, du reste des eaux avec leur sédiment, il forma une boule, qu'il nomma le bas Monde; dont la partie la plus solide fut Terre, & la plus fluide Mer, faisant ensemble un Globe, qu'il plaça au milieu du Firmament. Alors, il créa le Soleil & la Lune, & leur assigna pour emploi de distinguer les temps & les saisons. De cette manière les Elements furent séparés, & commencerent à s'acquitter de leurs fonctions, l'air remplissant tous les interstices, le feu nourrissant tout par sa Chaleur, & la Terre & la Mer produisant chacune les Creatures qui leur couvenoient. Au reste, Dieu doua chacune de ces Creatures de la faculté de produire leurs semblables.

Dieu, ayant ainsi fait le Monde, couronna son ouvrage par la dernière & la plus belle de ses productions, c'est-à-dire par l'Homme, que la Terre produisit de ses entrailles, la tête paroissant la première, & ensuite les parties de son corps, à qui Dieu donna un Esprit de vie. Après quoi, cet Être tout-puissant donna à l'homme une compagne qui lui ressembloit beaucoup plus du côté de l'Âme, que de la figure extérieure du corps. Le nom du premier Homme fut *Pourous*, & de la première Femme *Paroutée*. Mais leurs Descendants ayant, à cause de leur méchanceté, été détruits par un Déluge, Dieu créa dans la suite du temps trois personnages bien plus parfaits, nommez *Bremaw*, *Vysncy*, & *Ruddery*, à chacun desquels il donna un Emploi & un pouvoir différents; au premier, celui de produire des Hommes & d'autres Animaux; au second, celui de les conserver & de les nourrir; & au dernier, celui de les détruire. Nous aurons occasion dans un autre endroit de rapporter de quelle manière chacun d'eux s'acquitta de sa commission.

Un autre Auteur (a) raconte que les *Bramins* reconnoissent un seul & suprême Dieu, qu'ils nomment *Visnou*; que la première & la plus ancienne production de ce Dieu étoit une Divinité inférieure, appelée *Brama*, qu'il forma d'une fleur qui flottoit sur le grand abîme, avant la Création du Monde: que la Vertu, la Fidélité, & la Reconnoissance de *Brama* avoient été si grandes, que *Visnou* l'avoit doué du pouvoir de créer l'Univers.

Mais, les Missionnaires Protestants, envoyés en dernier lieu aux Côtes de *Coromandel*, nous donnent une idée un peu différente des sentiments des *Bramins*, & nous paroissent plus croyables que les Auteurs que nous venons de citer, parce-qu'ils étoient assez versés dans la langue *Malabaroise*. Dans une de leurs Lettres il est dit, que les *Malabares*, qui font un de ces peuples qui suivent la Religion des *Bramins*, ne reconnoissent qu'un Être divin, source des autres Dieux aussi-bien que de toutes choses, & qu'ils nomment cet Être *Isparetta*, mot, qui a la même signification dans leur langue, que celui de Divinité dans la nôtre. Cet *Isparetta*, disent-ils, avant que rien fut créé, se transforma lui-même en un Oeuf, duquel ensuite sortirent les Cieux, la Terre, & toutes les choses qui y sont. De cette Divinité, comme le porte leur Tradition, est venu originairement quelque chose, qu'ils nomment *Kiwelinga*, & qu'ils adorent dans leurs Temples com-

me

(a) Abr. Rogers, qui atteste que ce qu'il dit de la Religion des *Bramins* est tiré d'un de leurs Livres Sacrez appelle *Vedam*, part. 2. cap. 1.

me un Dieu. Par ce *Kiwelinga* ont été produits trois autres Dieux confidérables, *Bramma*, *Wisbnum*, & *Ispara*. *Bramma* est dit créer & faire toutes choses; *Wisbnum* gouverne toutes les choses créées; & *Ispara* est chargé de les détruire (a).

Nous apprenons dans une autre Lettre, que l'Être suprême est appelé *Barabara Wastu*, qui, à ce que croient les *Indiens*, ne s'embarasse pas des choses de peu d'importance, mais a créé quelques autres Dieux puissans, à qui il a remis le Gouvernement du Monde. Ces Dieux ont à leur tour d'autres Dieux qui leur sont subordonnez, qui ont chacun leur département. La Theogonie de ces Dieux est decrite de la maniere suivante. 1. L'Être des Êtres, ou le Dieu suprême, a créé l'Éternité. 2. L'Éternité a engendré *Tshiwewen*. 3. Par ce *Tshiwewen* a été créée le Deesse *Tshaddy*. 4. La Deesse *Tshaddy* a produit *Putadi*, ou le Monde elementaire & sensitif. 5. *Putadi* engendra un Son. 6. Ce Son engendra la Nature. 7. La Nature produisit ensuite le grand Dieu *Tshatat-Sbiwen*. 8. Celui-ci engendra un autre grand Dieu appelé *Magesburn*. De *Magesburn* naquit *Ruddiren* où *Ispuren*. 10. Et de *Ruddiren*, le grand Dieu *Wisbnum*. 11. *Wisbnum* crea *Bruma*. 12. *Bruma* fut le Principe productif de l'Ame. 13. L'Ame à la fin crea les Cieux, ou cette vaste etendue qu'il y a entre le Ciel & la Terre; étendue, qui, suivant leur Philosophie, compose le cinquieme Element. 14. Les Cieux engendrerent l'air: 15. L'air le feu: 16. Le feu l'eau: 17. Et l'eau la terre: sans compter une longue & ennuyeuse genealogie d'un grand nombre d'autres Dieux & de plusieurs Prophetes. Ils avouent que leurs Dieux inferieurs sont sujets à differents changements, aussi bien que les Creatures mêmes; & que chacun d'eux a un certain periode fixe pendant lequel il doit vivre & gouverner: qu'après l'expiration de tous ces differents periodes, chaque chose retournera dans l'Être des Êtres, & que ce retour fera suivi d'une nouvelle creation. A l'égard de la creation de l'Homme, ils disent, qu'il y en eut d'abord soixante mille de formez, mais que peu après trente mille devinrent des Demons, mais que les autres trente mille resterent hommes; chacun de ces deux nombres s'étant avec le temps multiplié presque à l'infini (b).

Opinion
de quel-
ques Chi-
nois.

Quoique les *Chinois* aient été depuis un temps assez considerable generalement infectez d'Athéisme, il est néanmoins certain que ces peuples, avant que d'être idolatres, reconnoissoient un Dieu suprême, de Nature spirituelle, éternel, tout-puissant, Seigneur du Ciel & de la Terre, & gouvernant tout par sa providence, qu'ils adoroient sous le nom de *Shang ti*. Mais cette Opinion n'est aujourd'hui suivie que par les honnêtes-gens, & par conséquent par très peu de personnes (c). Ceux-ci croient, que Dieu tira du Chaos tout ce qu'il y a de materiel dans l'Univers. Pour le Chaos ils le distinguent en deux principes, dont l'un nommé *Yn* veut dire caché ou imparfait; & l'autre *Yang*, signifie parfait ou revelé: ces deux principes produisent par combinaison quatre images, qui semblent représenter les quatre
Elc-

(a) Propagation of the Gospel in the East. part. 1. Letter 3.

(b) Ibid. part. 2. Lettre 3. Vide etiam Kir-

cher. China Illustr. pag. 154. &c.

(c) Ibid. part. 2. Lettre 3. & Kirch, ut supra.

Elements, d'où procedent huit symboles, qui representent certaines choses generales dont la Generation & la Corruption de toutes dependent, qui sont les cieus, la terre, le tonnerre, les montagnes, le feu, les nuées, & le vent. Ces choses, étant combinées ensemble, produisent soixante-quatre symboles, qui est le nombre de symboles nécessaire au perfectionnement de l'Univers, & dans lequel ceux, dont nous parlons, trouvent bien des mysteres. Ils disent, que le ciel fut perfectionné d'abord, ensuite la Terre, après cela furent produits les Genies ou les Esprits, & enfin le Genre humain. Ils ajoutent, que le premier homme, qu'ils appellent *Puoncu*, étoit sorti du Chaos comme d'un Oeuf: que la coque de cet Oeuf avoit servi à former le Ciel, le blanc l'air, & le jaune la terre. D'autres disent que le premier homme est sorti d'un certain desert, mais que son origine est inconnue (a).

Ils partagent le periode dans lequel le Monde a été créé, & dans lequel il sera détruit, comme ils font leur jour naturel, en douze heures ou temps, dont chacun consiste en dix mille huit-cens ans. A la douzième heure ou à minuit les cieus furent faits; la terre à une heure après minuit; & l'homme à deux heures. Leur Empereur *Ya* fut créé à six heures, ou à midi; & l'age, ajoutent ils, dans lequel nous vivons, est la septieme heure (quoique d'autres remontent bien plus haut depuis la Creation du Monde.) A la neuvieme heure, disent-ils, il y aura une effroyable confusion de toutes choses, des guerres cruelles, des Seditions dans les Royaumes, des calamitez universelles, jusqu' à ce que toutes choses retournent dans le Chaos dont elles sont forties (b).

Il s'en trouve aussi, même parmi les *Japonois*, qui admettent une pareille creation du Monde, & qui se forment une idée bien plus noble de leur Dieu *Amida*, que ne fait le reste de leur nation. Car ils disent, qu'il est invisible, d'une autre Nature que les Elements, existant avant la Creation du Ciel & de la Terre, sans commencement ni fin de durée; que toutes choses ont été créées par lui, son Essence étant repandue dans les Cieus & la Terre, & même infiniment au de-là: enfin, ils croient, qu'il est present par-tout, qu'il gouverne & conserve toutes choses, qu'il est immobile, immatériel, invisible, & qu'il doit être reveré comme une fontaine inarriffable de tous biens (c).

Opinion
des Japo-
nois,

Plusieurs Peuples de l'*Amerique* ont été dans la même croyance à l'égard de la Creation. Nous pourrions le prouver par quelques Exemples: mais comme il n'y a rien de curieux dans leurs Opinions par rapport à l'Origine des choses, par amour pour la brieveté, nous aimons mieux les passer sous silence.

& de quel-
ques Amé-
ricains.

Quelques-uns des Sentiments que nous avons rapportez ci-dessus paroîtront sans doute bien absurdes à plusieurs de nos Lecteurs: mais, avant que de prononcer en dernier ressort, nous les prions de considerer l'imperfection de

Reflexions
sur ces
Opinions.

(a) Martinii Hist. Sinic. l. 1. p. 11. Ibid. p. 13, 14.

(b) Ex Libro Sinico de Natura, ibid. p. 13.
Tome I.

(c) Lud. Froes apud Kircher. Chin. Illustr. pag. 142.

de la Philosophie dans ces premiers temps, & de se souvenir que les Anciens, aussi bien les Grecs que les Barbares, ont couvert leurs Doctrines, particulièrement celle qui concernoit l'Origine des choses, du Voile des Symboles, des Enigmes, & des Allegories Mystiques (a): ce qui a fait que plusieurs Opinions, que nous venons de rapporter, peuvent paroître ridicules à ceux qui les prennent dans un sens littéral; & cependant ne l'être point du tout, quand on en a la vraie explication. Mais comme il est presque impossible de trouver cette explication, vû l'éloignement des temps, nous nous sommes bornés à une Narration purement Historique.

Histoire
de la Crea-
tion selon
Moyse.

Venons à présent à la seule Histoire authentique de la Creation, telle qu'elle nous a été laissée par Moyse: Histoire, qui, quand même on ne la considereroit que comme un Ouvrage purement humain, est revetue de toutes les marques de probabilité & de vérité qu'on peut souhaiter.

Moyse raconte donc, qu'au commencement Dieu créa les Cieux & la Terre (b): que la Terre, immédiatement après sa creation, étoit pendant quelque temps un Chaos sans forme (c): que Dieu, dans l'espace de six jours, la disposa dans la forme où nous voyons à présent le Monde; son Esprit se mouvant sur la surface de l'eau, ou de la matiere fluide.

La premiere chose qui apparut fut la lumiere; à la separation de laquelle d'avec les tenebres Dieu employa le premier jour (d).

Ensuite Dieu fit une étendue (e) au milieu des eaux, pour separer les eaux d'enhaut d'avec celles d'enbas. Moyse appelle cette étendue Ciel, & ce fut-là l'Ouvrage du second jour (f).

Le troisieme jour, Dieu fit sécher la Terre, & rassembla la plus grande partie des eaux dans un grand receptacle, ou l'Océan: ce qui étant fait, le sec apparut & la Terre produisit toutes sortes de plantes, d'herbes, & d'arbres, portant toutes leurs semences & leurs fruits, suivant leurs différentes especes (g).

Le quatrieme jour Dieu fit le Soleil & la Lune, & les plaça dans les Cieux pour éclairer la Terre, pour distinguer le jour de la nuit, aussi bien que les différentes saisons de l'Année; les Etoiles furent aussi faites le même jour (h).

Le cinquieme jour Dieu crea tous les poissons, & tous les Animaux qui vivent dans les eaux: il crea aussi les Oiseaux de l'air, & les forma du même Element dont il avoit fait les poissons (i).

Le sixieme jour Dieu fit tous les Animaux terrestres, le betail, & les bêtes des Champs. Et pour son dernier Ouvrage, il crea l'Homme, formant son Corps de la poussiere de la Terre, & joignant à ce Corps une Ame vivante (k). D'une des Côtes de l'Homme, pendant qu'il étoit profondément assoupi, Dieu forma la Femme (l).

Voilà

(a) Vid. Phornut. de Nat. Deor. c. ult. Clem. Alexandr. Strom. 5. p. 556. & Burnet Archæol. lib. 1. pag. 89. &c.

(b) Genes. 1. 1.

(c) Ibid. v. 2.

(d) v. 3; 4; 5.

(e) C'est-là la vraie signification du mot Hebreu *רָקִיעַ*.

(f) Ibid. v. 6. &c.

(g) v. 9. &c.

(h) v. 14. &c.

(k) v. 26.

(i) v. 20. &c.
(l) Ch. 2. v. 21. &c.

Voilà en substance ce que *Moyse* nous apprend touchant la Creation de l'Univers. Ce qu'il dit est très abrégé, & par conséquent plutôt proportionné à la capacité du peuple qu'il vouloit instruire, que propre à satisfaire une Curiosité Philosophique. De-là ce grand Nombre d'Hypotheses qu'on a batiés sur le Texte de cet Auteur sacré.

On s'attend sans doute que nous dirons quelque chose de l'Hypothese de *Des-Cartes*, quoiqu'il ait plutôt tâché de faire un Systeme qui lui fût propre, que d'expliquer la Description de *Moyse*, ou d'accorder cette Description avec la Philosophie. Il s'accorde avec *Epicure*, en ce qu'il fait de la Matiere & du Mouvement les principes de la Nature; supposant, cependant, l'existence d'un Dieu, Createur de la Matiere, & premier Auteur du Mouvement. Mais ce Mouvement ayant une fois été donné, il abandonne cette vaste machine aux loix du Méchanisme, qui ont produit toutes les choses, tant celestes que terrestres, sans aucun nouveau secours du premier moteur (*a*); & cela, de la maniere suivante.

Hypothese
de Des-
Cartes.

Il suppose, 1. Que la Matiere dont le Monde est composé, étant au commencement uniforme, & infiniment divisible, avoit été actuellement divisée en plusieurs particules, toutes douées de Mouvement. 2. Que ces particules n'avoient point au commencement été spheriques, parceque plusieurs petits globes joints ensemble ne sauroient remplir un espace; mais que de quelque figure qu'elles ayent été d'abord, par leur mouvement & leur frottement continuel l'une contre l'autre, leurs angles se sont cassez & qu'elles sont devenues rondes. 3. Il affirme, qu'il n'y a point d'espace vuide, & que par conséquent, lorsque ces particules rondes, étant jointes ensemble, laissent entr'elles quelque intervalle, il faut que d'autres particules plus petites, formées par les angles qui ont été emportez, (particules qui à leur tour ont été subdivisées en d'autres infiniment petites,) viennent remplir les interstices. 4. Il suppose que quelques-uns de ces fragments, emportez des angles des particules spheriques, doivent necessairement avoir eu des figures très angulaires, & qu'à cause de cela, n'étant pas si propres au mouvement, elles auront pu communiquer leur mouvement à d'autres particules qui en étoient plus susceptibles. Ces choses étant supposées, il explique la formation du Monde par le moyen de ses trois Elements, c'est-à-dire des trois sortes de particules dont on vient de parler. Le premier Element qui est la Matiere subtile, étant composé de particules extraordinairement petites, & plus susceptibles de mouvement que les deux autres sortes, a servi à former le Soleil & les Etoiles fixes. Le second Element consiste en parties spheriques; & c'est de ces parties qu'ont été faits les Cieux. Enfin le dernier Element, n'ayant que des particules angulaires, a contribué à la formation de la Terre, des Planetes, des Cometes, &c. (*b*).

Il suppose que nôtre Systeme solaire est un Tourbillon tournant continuellement en rond, dont la matiere (à l'exception de la Terre & des Planetes,) est liquide & transparente, consistant uniquement en parties du premier & du

du

(*a*) Bakers Reflection on Laerning. c. 7.

the Creation. Cartesii Princip. Philos. part. 3.

(*b*) Vid. Stillingfleet Orig. Sacra. Ray on

§. 52. Rohault Physic. part. 1. c. 21.

du second element, & contenant une plus grande quantité du premier qu'il n'est besoin pour remplir les espaces entre les particules du second. Et comme tous les corps qui ont un mouvement circulaire tâchent de s'éloigner du centre de leur mouvement, & que les parties le plus grossieres & les plus solides, telles que sont celles du second Element, sont obligées de s'éloigner avec plus de force que les autres; il faut necessairement que les parties du second Element s'éloignent du centre commun, & s'approchent les unes des autres autant que leur figure & leur mouvement pourront le permettre. Après donc que leurs interstices ont été remplis, le reste de la matiere du premier Element prend la place qu'occupoit celle du second, & par-là il s'amasse au milieu du Tourbillon une quantité prodigieuse de matiere du premier Element, matiere qui a formé le corps du Soleil (a). Chaque Etoile fixe est aussi supposée par nôtre Philosophe être un Soleil placé au Centre de son Tourbillon. Il ajoute que nôtre Terre étoit autrefois une pareille Etoile, dont le Tourbillon étoit près de celui du Soleil; mais que peu à peu cette Etoile fut couverte d'une espece de croute (semblable à cete écume qui furnage dans un pot qui bouit) qui s'épaississant de plus en plus, fit perdre à l'Etoile sa lumiere & son activité; & que par une consequence necessaire, le mouvement du Tourbillon, dont elle étoit environnée, s'affoiblissant de plus en plus, l'Etoile dont il s'agit avoit été à la fin absorbée par le Tourbillon du Soleil, & obligée à augmenter le nombre des Satellites de cet Astre (b).

Réflexions
sur cette
Hypothese.

Mais cette Hypothese a été attaquée par différentes Objections, dont quelques-unes la renversent de fond en comble. On a prouvé que les trois Elements de *Des-Cartes*, & particulierement la matiere subtile du premier, étoient des Chimeres, & ses Tourbillons contraires à la Nature des choses: sa supposition, que tout est *plein*, est évidemment fausse, pour ne rien dire des absurditez qui naissent de l'Opinion que l'espace & la matiere sont la même chose (c). Cependant, nous croyons que le Systeme de ce Philosophe, qui tâche de rendre raison de la maniere dont le Monde a été formé, par la seule continuation d'un mouvement une fois imprimé, & réduit à quelques Loix simples & generales; ou celui de quelques autres, qui ont depuis tenté la même entreprise avec plus de succès, en n'employant que les proprietéz originelles dont la matiere fut douée lors de sa Creation; sont si éloignés d'être criminels ou injurieux à Dieu, (comme quelques-uns se le sont imaginé,) qu'au contraire rien n'est si capable de faire honneur à la Sageffe infinie du Createur. Ainsi, nous ne saurions nous dispenser de rendre compte des Theories de deux savans Hommes de nôtre Temps; dont l'un a excellé par la beauté de son Imagination & de son Stile, & l'autre par la force de son Génie.

Le

(a) Rohault ibid. part. 2. c. 25.

(b) Ray's Physico-Theol. Discourses, Dif. 3. C. 5. Sect. 3. Vid. Cartesii Princip. Philos. part. 4. §. 2.

(c) Vid. Newton Principia, lib. 2. prop. 38, 40, 53. &c. Ejusdem Optic. p. 311. 342. &c. & Notas S. Clarke ad Rohaulti Phys. part. 1. c. 8. & 12. & part. 2. c. 25. &c.

Le premier, qui est le Dr. *Burnet*, sans parler de l'Origine de l'Univers, ni même de nôtre Systeme solaire, (comme faits longtems avant cette Creation dont parle *Moyse* (a),) s'attache uniquement à la formation de la Terre, qu'il suppose avoir été faite d'un Chaos composé des principes de tous les corps terrestres: voici de quelle maniere. Naturellement, dit-il, le premier Changement qui a dû arriver est, que les parties les plus pesantes & les plus grossieres se soient enfoncées vers le milieu de la masse, (car c'est-là qu'il suppose qu'en étoit le centre de gravité,) & qu'étant de plus en plus comprimées, elles se soient peu à peu durcies, & aient formé les parties interieures de la Terre. Le reste de la masse, qui nageoit par dessus, a dû aussi être partagé par le même principe de gravité en deux sortes de corps, les uns liquides, comme l'eau, & les autres volatiles, comme l'air: car les parties les plus deliées & les plus actives se demelant insensiblement des autres ont dû s'élever au dessus d'elles, & constituer ce Corps que nous appellons air; les autres parties étant plus grossieres que celles-ci, & ayant moins de mouvement, n'ont pas pu se separer les unes des autres, mais ont formé une masse au-dessous de l'air, sur le corps de la Terre, composée non seulement d'eau, proprement dite, mais aussi de tous les corps liquides qui appartiennent à la Terre. Le Dr. *Burnet* ajoute, qu'y ayant principalement deux sortes de liqueurs terrestres, les unes huileuses & legeres, & les autres maigres & plus pesantes, comme l'eau commune, lesquelles se separent naturellement l'une de l'autre; les parties les plus legeres & les plus huileuses de cette masse ont furnagé sur les autres. Cependant, continue-t-il, l'air étoit encor épais, grossier, & tenebreux, à cause de plusieurs particules terrestres, qui ne laissoient pas d'y nager, après que les parties les plus grossieres avoient été precipitées par leur pesanteur. Ces premieres particules ont rencontré dans leur descente, sur la surface de l'abime, ou sur celle de la masse des eaux, cette liqueur huileuse, qui les arrêtant au passage & se mêlant avec elles, a formé avec elles une sorte de limon, ou de Terre grasse & legere, repandue sur la surface des eaux: il s'est passé un temps assez considerable avant que cette croute de la Terre ait acquis une espece de consistance; mais enfin toutes les particules, qui flottoient dans l'air, étant tombées, & ayant fait un Corps assez ferme avec la liqueur huileuse dont on vient de parler, nôtre Terre est devenue un séjour habitable, & precisement tel que l'Auteur de la Nature le vouloit pour les Plantes & les Animaux.

Par la maniere dont on vient de supposer que la Terre a été formée, on conçoit aisément quelle doit avoir été sa forme, tant externe, qu'interne. A l'égard de la forme externe, elle a dû être unie, reguliere & uniforme, sans Montagnes & sans Mer. La forme interne a dû consister en différentes couches qui s'enveloppoient les unes les autres comme autant d'orbes autour du même centre, l'eau étant entierement contenue sous la croute supérieure

(a) Vid. Burnet, Archæol. lib. 2. cap. 8.

perieure de la Terre, qui formoit une voute étonnante, dont le feul appui étoit la nature même de sa Construction (a).

Pour confirmer une representation si nouvelle & si étonnante de la forme primitive de la Terre, & pour prouver que cette forme a dû être différente de celle que nous lui voyons à present, M. Burnet s'attache à montrer, que si la Terre avoit toujours été comme à present, il n'auroit jamais pu y avoir de Deluge (b): à quoi il ajoute que le Chaos, étant une masse fluide, a du naturellement & necessairement se former en surface unie, dont toutes les parties fussent également éloignées du centre, & non pas en surface pleine de bossés & de cavitez, comme nôtre Terre (c). Il confirme ces raisonnemens par l'autorité de l'Ecriture, qui établit une difference entre la constitution de l'ancien Monde, & celle du Monde present; difference, qui a fait que l'ancien Monde a peri par un Deluge, & qui fera que celui-ci sera consumé par un embrasement (d); sans compter plusieurs autres passages, qui semblent insinuer que la Terre avant le Deluge étoit fondée sur les eaux (e), & mise comme une voute sur la face de l'Abime (f); conformément à quoi, lorsque la Nature sera restituée dans son état primitif, la nouvelle Terre apparoitra sans Mer (g). A ces differents Arguments nôtre celebre Auteur ajoute l'ancienne Tradition qui porte que le Monde avoit eu la forme d'un Oeuf, ce qui a été autrefois vrai de la Terre, non seulement à l'égard de sa figure extérieure, mais aussi par rapport à sa composition interne; les parties centrales étant représentées par le jaune de l'Oeuf, les parties extérieures de la Terre par la Coque, & l'Abime d'Eau par le blanc qui est immédiatement au-dessous (h). Quand nous serons parvenus à l'endroit de cet Ouvrage dans lequel nous nous sommes proposez de considerer plus particulièrement l'état de la Terre avant le Deluge, nous rendrons compte de la maniere dont Mr. Burnet suppose qu'une partie de la surface de nôtre Globe a été inondée.

Réflexions
sur cette
Theorie
de Burnet.

On a fait plusieurs Objections contre l'Hypothese de cet Auteur: par exemple on a dit, que les Loix de Gravitation qu'il pose ruinent son Systeme; parceque, si chaque corps s'enfonce suivant sa gravité spécifique, il faut necessairement que la Terre, qui est plus pesante que l'eau, ait eu sa place plus proche du centre qu'elle: que sa liqueur huileuse, destinée à recevoir les particules terrestres qui descendoient, est un foible expedient, parce qu'il est impossible que l'huile ou quelque autre liqueur puisse soutenir un aussi grand poids que celui dont il s'agit; que sans la moindre raison il a depouillé l'ancien Monde des avantages que la Mer, les Montagnes, & les mineraux lui auroient procurez (i); mais le plus grand inconvenient est, qu'un Systeme si surprenant ne s'accorde pas toujours avec la lettre de l'Ecriture, à l'égard de laquelle Mr. Burnet s'est donné en plusieurs endroits de gran-

(a) Burnet's Theory of the Earth. lib. 1. c. 5.

& Archæol. lib. 2. cap. 3.

(b) Idem Theory, lib. 1. cap. 2.

(c) Ibid. cap. 4.

(d) 1 Petr. 3. v. 5, 6, 7.

(e) Psalm. 24. v. 2. & 136. v. 6.

(f) Proverb. 8. v. 27.

(g) Revel. XXI. v. 1.

(h) Burnet Theor. 1. 1. c. 5. & Theor. Tellur. Sacr. 1. 2. c. 10.

(i) Vid. Keill's Examinat. of Dr. Burnet's Theory.

grandes libertez, supposant que les Livres Sacrez ne doivent pas toujours être entendus aussi littéralement, qu'on le croit d'ordinaire. Car ayant fait attention, au genie borné des *Juifs*, à la portée duquel ces veritez Philosophiques n'étoient pas; à la très-ancienne coutume de couvrir de grandes veritez du voile des Paraboles, des Fables, & des Hieroglyphes; au stile de l'Écriture dans d'autres endroits, stile fort different de celui qu'on employe à present pour exprimer les mêmes choses; & enfin, au peu de succès qu'ont eu tous les efforts qu'on a faits depuis plusieurs Siecles pour accorder le recit de *Moyse* avec des decouvertes certaines qu'on a faites en Philosophie sur le même sujet; toutes ces considerations ont engagé Mr. *Burnet* à supposer, que les Ecrivains Sacrez, fideles dans leur recit à l'égard des veritez generales & fondamentales, se sont énoncées à l'égard du reste d'une maniere Mystique & Mythologique, plus convenable aux idées qu'ils vouloient exciter dans l'Esprit de leurs Lecteurs, qu'à la realité des choses (a).

Mr. *Whiston*, qui est l'autre Ecrivain que nous avons indiqué, non seulement s'attache plus scrupuleusement à l'Écriture, & évite dans son Hypothese plusieurs difficultez qui se trouvent dans l'autre; mais s'appuie aussi sur des principes plus Philosophiques: il établit d'abord cette proposition, que la Creation, telle qu'elle est racontée par *Moyse*, n'est pas un recit Philosophique de la nature des choses, mais une representation historique & vraie de la formation de notre Terre hors d'un Chaos, & des changements successifs & visibles qui s'y sont faits chaque jour, jusqu'à ce qu'elle devint un séjour propre à être habité par le genre humain (b): ce qu'il prouve par les premières paroles de *Moyse*, *Au commencement Dieu crea les Cieux & la Terre*, paroles qui demontrent clairement que la Formation de l'Univers de rien, que nous appellons ordinairement Creation, avoit précédé l'ouvrage des six jours; l'Historien passant immédiatement après au Chaos de notre Terre, & s'y bornant ensuite. Il est vrai qu'il fait mention du Soleil & des autres Corps Celestes, pour accommoder son recit à la conception du peuple, & le rendre complet; mais bien principalement pour munir les Juifs contre le culte de l'armée des Cieux (c). Mr. *Whiston* suppose donc, que le Soleil, la Lune, & les Etoiles, ayant été créés auparavant, n'ont été rendus visibles à la Terre que le quatrième jour (d). Que l'ancien Chaos, Origine de la Terre, étoit l'Atmosphere d'une Comete (e), qui n'est autre chose qu'une Planete dans son état primitif, placée dans une Orbite fort excentrique. Pour donner quelque force à cette proposition, il tache de montrer que l'Atmosphere d'une Comete a les différentes proprietés qu'on attribue à l'ancien Chaos: que par dessus cela, un pareil Atmosphere a encore les autres proprietés particulieres qu'il faut pour expliquer philosophiquement quelques *Phenomenes* de notre Terre: caracte-

Theorie
de Mr.
Whiston.

(a) Vid. Burnet Archæol. l. 2. c. 8.

(b) Whiston's new Theory of the Earth. Disc. of the Mosaic Creation. pag. 3.

(c) Ibid. p. 4. &c.

(d) Whiston's new Theory of the Earth. Disc. of the Mosaic Creation. p. 24. &c.

(e) Whiston's Theory B. II. p. 73.

ractere fingulier, auquel aucun autre corps, ni aucune autre masse de corps, ne sauroient pretendre. Cet ingenieux Auteur ajoute, que par les six jours de la Creation il faut entendre six ans, un jour & une année étant la même chose (a) avant la chute de l'homme (car selon lui ce n'est qu'au temps de cette chute qu'a commencé la revolution journaliere de la Terre sur son Axe (b):) supposition, qui d'ailleurs est conforme au stile de l'Ecriture, dans laquelle un jour signifie très-souvent un an; & qui semble assigner à la formation des ouvrages de la Creation un espace de temps convenable, & dans lequel chacun de ces ouvrages a pu être produit sans precipitation par l'influence & la direction d'une sage providence; pour ne rien dire des argumens tirez des caracteres particuliers de l'état de la nature avant la chute, argumens dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Par ces principes, voici comment Mr. *Whiston* rend raison de la formation de la Terre. Une pareille formation, dit-il, n'étoit pas le simple resultat de quelques Loix de Mechanisme, independamment de la puissance divine, mais l'effet proprement dit de la direction & de l'influence de Dieu, qui non seulement a tiré la matiere qui devoit servir à la composition de l'Univers, & particulierement de la Terre, d'un état de non-existence, & l'a doué de ses différentes proprietéz, mais s'est attaché particulierement à ce qui regardoit nôtre Globe, en changeant l'orbite du Chaos en celle d'une Planete; en formant immediatement les semences de tous les Animaux, & de tous les Vegetaux; en arrangeant l'ouvrage de chaque jour de maniere qu'il fut achevé en son temps assigné, & que chaque chose se trouvât à sa place; & principalement dans la Creation de nos premiers parents (c). Au temps, qui a precedé immediatement la Creation de six jours, la surface de l'Abime, ou les regions superieures du Chaos, étoient couvertes d'épaises tenebres, conformement à la nature d'une Comete, que Mr. *Whiston* represente comme contenant au centre un corps solide & brulant, de plusieurs milliers de lieues de Diametre, & par dessus cela une prodigieuse masse, rarefiée, fluide, & composée de corps heterogenes, dont le Diametre est dix ou onze fois plus grand que celui du corps central. Mais l'Orbite de la Comete ayant été changée, de fort excentrique qu'elle étoit, en Ellipse passable, & l'Esprit de Dieu ayant presidé à l'arrangement du reste, tous les corps prirent leurs places suivant la Loi de leur gravité specifique. Par-là, la masse des fluides épais, qui composoient une partie du Chaos entier, étant plus pesante que des masses d'eau, de terre, & d'air, a été precipitée en bas avec beaucoup de velocité, & a fait élever en haut ces autres masses avec qui elle étoit mêlée: ce qui a distingué le Chaos en deux regions bien différentes; dont la plus basse & la plus considerable étoit un Amas de fluides épais & pesants, ou un vaste Abime environnant immediatement le solide central, & la superieure, un Amas de parties de terre,

(a) Empedocle enseignoit, que quand le genre humain naquit de la Terre, un jour étoit égal à dix de nos mois; & cela, à cause de la lenteur du mouvement du Soleil. *Plut.*

de *Placit. Philos. lib. 5. cap. 18.*

(b) *Whiston's Theory B. II. p. 85. &c.*

(c) *Ibid. B. IV. p. 292. &c.*

terre, d'eau, & d'air, confusément mêlées ensemble, & environnant le dit Abîme. Voilà de quelle manière Mr. *Wiston* explique cet état d'obscurité dont parle *Moyse* (a).

Les choses étant dans cet état, la partie visible de l'ouvrage du premier jour fut la production de la lumière, ou, pour mieux dire, la communication successive de la lumière à toutes les parties de la Terre, &, ce qui en étoit une conséquence nécessaire, la distinction du jour & de la nuit sur notre Globe. Cet ouvrage fut fait par la séparation du Chaos supérieur & élémentaire, composé de particules de terre, d'eau, & d'air, en deux régions un peu différentes; l'une, un Orbe solide de terre, dans les pores de laquelle il y avoit une grande quantité d'eau; l'autre, un Atmosphère (en prenant ce mot dans un sens particulier) ou plutôt une masse des particules terrestres les plus légères, avec le reste des particules d'eau & d'air un peu confusément mêlées ensemble. Ainsi dans cette Hypothèse, pendant ce premier jour ou première année de Création, les corps les plus pesants ont pris leur place le plus proche de la surface du grand Abîme de toutes parts: pour les interstices qu'il y a eu entre ces corps, ils ont été remplis d'eau, qui, proportionnellement à sa quantité, a fait un Orbe autour de ces Corps, comme ces Corps en avoient fait eux-mêmes un autour de l'Abîme. Pendant ce premier jour aussi, les régions supérieures du Chaos, auparavant obscurcies par ces masses terrestres & opaques dont on vient de parler, ont commencé à être tant soit peu éclairées par les rayons du Soleil, qui par son mouvement annuel a illuminé successivement les différentes parties de la Terre, & produit par cela même la succession alternative du jour & de la nuit (b).

La partie visible de l'ouvrage du second jour fut, que l'air s'éleva avec toutes les vapeurs qui y étoient contenues, & forma une *Etendue* au dessus de la Terre. De là naquit la séparation des eaux supérieures, d'avec les eaux inférieures; les unes consistant en ces vapeurs élevées & soutenues dans l'air; & les autres dans ces particules humides qui se trouvoient renfermées dans les pores ou dans les entrailles de la Terre, ou qui en occupoient la surface. La chaleur du Soleil, vers la fin du premier jour, pénétrant déjà avec force les Régions supérieures du Chaos, & les *couches* inférieures de terre continuant à devenir plus compactes, les particules d'eau devoient naturellement se retirer de plus en plus dans les cavités de la terre, & l'Atmosphère de sa part se dégager de plus en plus des Corpuscules opaques qui interceptoient encore une portion considérable de lumière. Par où il paroît que cette *Etendue* ou Firmament, qui fut mis ce jour au dessus de la terre, étoit indubitablement l'air; que par les eaux supérieures *Moyse* a voulu désigner celles qui s'étoient élevées en forme de vapeurs par huit ou dix mois de chaleur du Soleil, aidée de la chaleur centrale de la terre; & par les eaux inférieures celles qui étoient restées dans les entrailles ou sur la surface de notre Globe (c).

Les

(a) *Wiston's Theory* B. IV. pag. 307. &c. (b) *Ibid.* p. 311. (c) *Ibid.* pag. 317. &c.

Les parties visibles de l'ouvrage du troisieme jour furent deux en nombre; la premiere, l'assemblage des eaux inferieures en mers, &, ce qui en étoit une consequence, le dessechement d'une partie de la terre; & la seconde, la production des vegetaux hors des endroits qui venoient de se secher. Pour bien entendre cette partie de l'Hypothese, il faut considerer que l'Orbe de terre s'étoit formé sur la surface de l'Abime dès le commencement de la Creation, & avoit déjà acquis beaucoup de solidité, avant que les particules terrestres plus legeres & plus éloignées du centre fussent descendues, ce qu'on peut supposer être arrivé vers la fin du premier jour: par-là, & par la differente densité & gravité spécifique des colonnes, la surface de nôtre Globe devint inégale, & partagée en Montagnes, en plaines, & en vallées. Ceci posé, vers la fin du jour precedent, l'air étant prodigieusement rempli de vapeurs, au commencement de ce troisieme jour les dites vapeurs durent necessairement descendre sur la terre en grande quantité, & devenir eaux terrestres de celestes qu'elles étoient: ces eaux étant descendues sur la terre, dont la surface étoit solide & inégale, mirent quelque temps à couler des parties les plus élevées, jusques dans les endroits les plus bas, & y formerent les mers & les lacs; si bien qu'au matin de ce troisieme jour, la face entiere de nôtre Globe, qui un peu auparavant étoit couverte des eaux qui venoient de descendre, fut distinguée en lieux secs & en lieux inondez. Cependant, cette partie de la terre que nous designons par le titre de *seche*, par opposition à l'autre partie inondée, ne laissoit pas d'être imbibée d'une humidité onctueuse, qui, animée par la chaleur du Soleil pendant neuf ou dix mois, la rendit extraordinairement propre à faire germer les semences des vegetaux, & à faire croître les Arbres & les Plantes (a).

Pendant le quatrieme jour, les Corps Celestes, le Soleil, la Lune, & les Etoiles, furent placez dans le Firmament; c'est-à-dire, qu'ils furent rendus visibles pour la Terre, & commencerent à s'acquitter à son égard de leurs differentes fonctions. Car, quoique la lumiere du Soleil penetrât l'Atmosphere en quelque sorte dès le premier jour, & eut beaucoup d'influence sur nôtre Globe les jours suivants, il n'est néanmoins nullement apparent que le corps de cet Astre ait été visible pendant ce temps; l'air n'étant, de nôtre temps même, pas toujours assez clair pour discerner le Soleil, quoiqu'au même instant que nous avons de la peine à l'appercevoir, nous sentions sa force & son influence dans les productions continuelles de la nature. Mais le quatrieme jour étant arrivé, & le Soleil ayant resté sous l'horison pendant deux ou trois mois, ces vapeurs qui avoient été élevées le jour d'auparavant, tomberent, &, avant la venue du matin, laisserent l'air dans une clarté & dans une pureté extraordinaires, ce qui fit que d'abord la Lune, & ensuite le Soleil, apparurent distinctement à la Terre. Ce quatrieme jour fut donc le temps, que ces Corps Celestes, qui jusques là avoient été en quelque sorte inconnus à un spectateur qu'on auroit supposé sur la Terre, furent rendus visibles: tout le Monde inanimé, avec ses
pro-

(a) Whiston's Theory B. IV. pag. 32. &c.

productions étant alors achevé, suivant la tradition des *Chinois* (a) habitants de *Fermosa* & de quelques autres Isles, qui tiennent que le Monde nouvellement créé n'avoit aucune forme reguliere; mais qu'un de leurs Dieux lui donna en quatre ans celle que nous voyons.

La production des Poissons & des Oiseaux, avec la benediction ajoutée à l'égard de leur propagation, fut l'ouvrage du cinquieme jour. Le temps en étoit parfaitement bien choisi, puisque notre Globe venoit d'être rendu habitable pour l'une & l'autre sorte de ces animaux: l'air étoit ferein, & laissoit un passage libre à cette chaleur du Soleil qui étoit nécessaire à la generation de ces creatures: ces semences ou petits Corps de Poissons & d'Oiseaux, qui étoient contenus dans l'eau (ou dans un limon humide & second) étoient exposez à la Chaleur benigne du Soleil & échauffez encor par la chaleur douce & égale qu'ils recevoient des parties interieures de la Terre (b). Au reste, ces generations n'étoient point troublées par de violentes tempêtes, ou par l'agitation des Marées, qui dans ces petites mers & avant le mouvement journalier de la Terre sur son propre centre, devoient être presque imperceptibles: & , par conséquent, les deux Elements fluides, l'Air & l'Eau, ont dû se remplir de ces premiers habitants par lesquels ont ensuite été continuées les differentes especes (c).

L'ouvrage du sixieme jour fut la production de tous les Animaux terrestres. Les Brutes furent formez de la Terre; après quoi le Corps d'*Adam* fut fait de poussiere, & à ce Corps Dieu joignit par un souffle particulier une Ame vivante. Quelque temps après, le même jour, notre premier Pere tomba dans un profond Sommeil, pendant lequel *Eve* fut formée d'une côte que Dieu lui avoit otée pour cet effet. La Terre étant alors devenue plus solide & plus seche, & l'air étant entierement clair & propre pour la respiration, c'étoit un temps convenable pour la production des Animaux terrestres, & principalement du plus noble de tous, c'est à dire l'Homme (d).

Voilà en substance la Theorie de Mr. *Whiston*, dans laquelle, parmi plusieurs suppositions probables & ingenieuses, on en a trouvé quelques-unes qui ont paru hardies, & même temeraires.

On a objecté contre ce Systeme, que l'Auteur s'est trompé suivant toutes les apparences à l'égard de l'étendue qu'il donne à la creation dont *Moyse* fait l'Histoire: étant très certain, que la Lune a été formée en ce temps-là, ou du moins placée dans son orbite, & destinée à tourner autour de la Terre; puisqu'il n'y a point de Comete qui soit accompagnée d'un Satellite: par où il paroît que *Moyse* n'a pas voulu seulement signifier que la Lune a été rendue visible à la Terre; & que le mot de *forma*, étant également appliqué au Soleil & à la Lune, doit être pris dans le même sens, c'est à dire, dans un sens literal.

On a remarqué, qu'une Comete n'est pas propre à avoir été le Chaos primitif, les Cometes n'étant pas des Corps obscurs, mais brillants, par une

réflexions
sur cette
Hypothèse
de Mr.
Whiston.

(a) Atlas Chines. p. 2. p. 46.

(b) *Whiston's Theor.* ubi sup. p. 325.

(c) *Ibid.* pag. 328. &c.

(d) *Ibid.* pag. 329. &c.

une conſequence neceſſaire de la prodigieuſe chaleur du Solide central: à quoi il faut ajouter, que la plus grande partie des Corps, qui compoſent la *couche* ſupérieure de la Terre, auroient été vitrifiés lorsſque la Comete auroit été dans ſa plus grande proximité du Soleil; Vitrification ſans contredit très-nuiſible à la formation de la Terre.

Enfin, on a tenu pour un étrange paradoxe, que le Mouvement journalier de la Terre autour de ſon axe n'ait commencé qu'après la chute de l'homme; puisſque l'abſence du Soleil pendant une demi-année auroit du occaſionner un froid exceſſif; & ſa preſence continuelle pendant le même eſpace de temps produire une chaleur immodérée, & capable de détruire les Plantes & les Animaux d'alors, à moins que leurs Corps n'ayent été d'une conſtitution différente de celle qu'ils ont à préſent. D'ailleurs, il n'eſt nullement beſoin de faire de chaque jour une année, pour que les choſes ayent eu le temps de ſe faire par degrez & ſans précipitation, puisſqu'on ſuppoſe qu'un Artisan tout-puiſſant s'en eſt mêlé (*a*).

Il nous paroît par conſequent fort raiſonnable, en mettant à quartier toutes les Hypotheſes, de n'adopter d'autre Explication de la Coſmogonie, que celle qui s'accorde le mieux avec la Raiſon & avec le Sens literal de l'Ecriture.

Explication de la Creation telle qu'elle eſt racontée par Moyſe.

Il nous ſemble d'abord que la Creation dont parle *Moyſe*, d'un côté ne regarde pas tout l'Univers, & de l'autre ne ſe borne pas à notre Globe; l'Opinion mitoyenne, ſavoir, que cet Ecrivain ſacré n'a parlé que de notre Systeme Solaire, nous paroît la plus probable, à cauſe de la relation que les différentes Planetes ont enſemble dans ce Systeme, toutes ayant le Soleil pour leur centre commun; ſi bien que, quoique l'Hiſtorien ne faiſſe principalement mention que de la Terre, il y a pourtant lieu de preſumer que les autres Planetes ont été faites de la même maniere & dans le même temps que la Terre.

Moyſe, après avoir affirmé en general que les Cieux & la Terre ont été originairement-faits de Dieu (*b*), & avant que de commencer ſon recit touchant leur arrangement préſent, nous informe, que la Terre, en particulier, étoit au commencement ſans forme & vuide, & que pour préparer l'Ouvrage l'Esprit de Dieu ſe mouvoit ſur la ſurface des eaux: Esprit, par lequel quelques-uns entendent la troiſieme Perſonne de la très Sainte Trinité (*c*): d'autres, cette Nature plastique (*d*) dont il ſe ſervit dans cette occaſion, ou quelque autre émanation de la puiffance divine; étant très raiſonnable de ſuppoſer que quelque choſe de pareil a remué la Maſſe du Chaos, dont la ſurface étoit couverte d'eau, ou d'autre matiere fluide, &

a

(*a*) Vid. Keill's Remarks on Mr. Whiſton's Theory.

(*b*) Le mot de l'Original עָרָא ne ſignifie pas neceſſairement une Creation, ou la production de quelque choſe de rien; cependant, comme la Langue Hebraïque n'a pas d'autre mot pour exprimer une telle Creation, il eſt

apparent que Moyſe s'en eſt ſervi dans ce ſens.

(*c*) Grotius, &c.

(*d*) Dr. Cudworth's Intell. Syſt. pag. 148. Cependant d'autres n'entendent par cet Esprit de Dieu qu'un vent violent, qu'ils ſuppoſent avoir été envoyé pour ſecher la Terre. Paraphr. Chaldaïq. Druffus, &c.

a préparé chaque partie à être mise dans l'ordre & dans la disposition convenables.

Les choses étant dans cet état, les parties de matière les plus grossières & les plus pesantes commencerent à aller à fond, & les plus légères à monter en haut, ce qui fit que l'Atmosphère étant tant soit peu dégagé des particules opaques dont il étoit rempli, quelques rayons du Soleil percerent à travers, & produisirent une lumière, imparfaite à la vérité, mais pourtant suffisante pour dissiper l'obscurité totale qui y avoit régné jusqu'alors, & pour distinguer le Jour de la Nuit. Une pareille explication de la lumière qui parut le second jour est bien plus raisonnable, que de supposer que la substance du Soleil, & même celle des Étoiles fixes, a été tirée alors du Chaos (a); puisque dans cent parties de matière dans l'Univers, plus de quatre-vingt-dix-neuf sont des particules ignées: particules, qui auroient banni l'obscurité du Chaos, si elles s'y étoient trouvées. D'un autre côté, il n'est point probable que même la matière terrestre des Planètes ait été prise du Chaos dont parle Moysè, non seulement parce que ce Chaos est expressément appelé *la Terre*, mais aussi à cause qu'une pareille supposition est détruite par la propriété universellement reconnue de la matière, c'est-à-dire, la gravitation; pour ne rien dire de cette autre supposition, qui est manifestement fautive, savoir, que la Terre est le Centre du Monde (b). Pour rendre raison de la lumière qui apparut ce jour, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la pensée de quelques Savans, qui prennent cette lumière pour le *Shechinah* (c) divin; ni à celle de quelques autres, qui croient que ce fut une lumière passagère, produite par le mouvement rapide que Dieu avoit communiqué à une portion de matière (d).

Le second jour, l'Étendue ou l'Air, appelé par Moysè Ciel, fut perfectionné, étant dégagé alors des particules terrestres dont il avoit été rempli, & rendu capable de soutenir des nuées & des vapeurs aqueuses, qui formerent les eaux supérieures, comme celles qui étoient sur la Terre, les inférieures (e). Par les eaux au dessus du firmament on ne sauroit entendre les eaux planétaires (f), pour les raisons qui viennent d'être rapportées; & pour ce qui est de la Notion que quelques anciens Peres ont eue touchant les eaux *Sur-Celestes*, elle est parfaitement chimerique.

La première partie de l'ouvrage du troisième jour fut d'assembler les eaux, qui couvroient auparavant la face de la Terre, & d'en faire des Mers & des Lacs, afin que le sec parut. Il n'est pas facile de déterminer comment la chose fut exécutée. Il ne paroît pas convenable d'attribuer à Dieu d'avoir immédiatement par sa puissance élevé les Montagnes & creusé les Canaux de la Mer; c'est pourquoi quelques-uns ont supposé que les Montagnes peuvent avoir été jetées en haut par la force de quelque feu sou-

(a) C'est l'Opinion du Dr. Nichols & de quelques autres. Voyez La Conférence avec un Déiste v. 1. p. 1.

(b) Vid. Whiston of the Mosiac. Creation. pag. 35.

(c) Abravanel.

(d) Vid. Saurin, Dissert. p. 2.

(e) Grotius, &c.

(f) C'est l'explication du Dr. Nichols ubi supra.

fouterrain, de la même manière que se font à présent les tremblements de Terre (a) : mais le sentiment le plus philosophique est, qu'elles furent produites par les différentes densités des diverses colonnes de terre, lorsque la surface de notre globe fut premièrement formée, quelques unes de ces Colonnes s'étant enfoncées plus avant dans l'Abîme que les autres, car il est plus que probable, que les Colonnes des Montagnes sont plus creuses & plus légères que les autres, quoiqu'on croie vulgairement le contraire (b). La dernière partie de l'Ouvrage de ce jour fut la production des Végétaux, qui devoient servir de nourriture aux Animaux futurs. Mais quelque fécondité que nous attribuions à la Terre dans son état primitif, on ne sauroit presque concevoir que les Arbres & les Plantes aient pu parvenir à leur perfection, c'est-à-dire produire leurs fruits & leurs semences, en un aussi petit espace de temps qu'est un jour, sans l'assistance d'un pouvoir surnaturel : & comme Dieu est unanimement reconnu avoir formé les semences de ces végétaux, il seroit peut-être très raisonnable d'attribuer leur perfectionnement soudain à son concours ; quoique personne n'ignore combien la végétation peut être aidée par l'Art, même aujourd'hui, & à plus forte raison au temps dont il s'agit, temps auquel la Nature étoit encore dans la vigueur de sa première jeunesse.

Le quatrième jour les deux grands Luminaires, le Soleil & la Lune, sont dits avoir été faits & placés dans les Cieux. Cependant, il ne faut pas supposer qu'ils n'aient été créés qu'alors, mais seulement, que les Corps de ces deux astres, qui avoient été en quelque sorte cachés pour la Terre jusqu'au quatrième jour, commencèrent alors à paroître, & à s'acquiescer visiblement de leurs fonctions (aucune particule opaque dans l'Atmosphère n'interceptant plus les rayons directs du Soleil, ni les rayons réfléchis de la Lune). Pour la même raison les Étoiles sont dites avoir aussi été faites ce jour ; quoique les planètes, comme nous l'avons dit, aient été faites avant ce temps ; & que les Étoiles fixes n'aient point fait partie de cette Création (c).

De la formation du Monde inanimé Moïse passe à celle des Animaux ; & commence par les Poissons & par les Oiseaux, qui furent formés, les uns & les autres en grand nombre (d), le cinquième jour. Comme ces deux es-

(a) Ray on the Creation, and Bishop Patrick in his Commentaries.

(b) Vid. Whiston's Theory. B. II. p. 82.

(c) Le Dr. Nichols (ubi sup.) croit que d'autres Mondes ont été formés avant le nôtre, & fonde son sentiment sur le mot Hébreu *me'at* (in Genes. I. v. 16.) qui signifie ensemble avec ; d'où il conclut que suivant le Texte de Moïse la Lune devoit avoir la domination sur la nuit, ensemble avec les Étoiles, qui ne luisent qu'alors ; les mots *il fit* étant ajoutés dans notre Traduction. De ce que les Étoiles viennent dans cet endroit sans

être autrement attendues, quelques-uns ont soupçonné que ces mots avoient été ajoutés depuis le temps de Moïse, ou que de Note marginale ils étoient devenus Texte, afin de prévenir l'Objection des Idolâtres, savoir, que les Étoiles n'avoient point été formées.

(d) Que les eaux produisent en abondance des Reptiles ayant vie, & des Oiseaux, &c. Gen. I. v. 21. Mais il est dit dans la suite, que Dieu avoit formé de la Terre les Oiseaux des Cieux, Gen. II. v. 19. Les Juifs concilient ces deux endroits en supposant qu'ils ont été faits des deux Éléments mêlés ensemble.

especes d'Animaux tirent leur Origine du même élément, on a observé qu'il y a je ne sai quelle analogie dans leur Nature: que les uns & les autres sont ovipares, & qu'il y a quelque ressemblance dans les mouvements qu'ils font en nageant & en volant.

Dans la premiere partie du sixieme & dernier jour, les Animaux terrestres furent formez de terre.

La maniere dont les Plantes & les Animaux ont été formez originairement, & dans laquelle paroît principalement la sagesse du Createur, n'a jamais été expliquée d'une façon supportable par aucun Philosophe; la matiere & les loix du mouvement n'ayant rien à faire ici, quelque part qu'elles ayent pu avoir dans la formation du Monde inanimé. Pour sentir combien sont ridicules & peu fondées les Hypotheses, qui attribuent à la fécondité de la Terre, échauffée par le Soleil, la production des Animaux & des Plantes, il n'y a qu'à se rappeler la decouverte qu'on a nouvellement faite; savoir, qu'il n'y a point dans la Nature de generation *fortuite* ou *équivoque*, pas même à l'égard du moindre animal, ou de la plus petite plante; le soleil, la terre, l'eau, & toutes les puissances de la Nature reunies ensemble, n'étant pas capables de donner seulement une vie vegetative (a), à quelque creature que ce soit. Il est par conséquent necessaire de reconnoître, que Dieu lui-même, ou quelque Agent à qui il en ait donné le pouvoir, a formé les plantes & les animaux de terre & d'eau. Mais il ne paroît pas aisé à decider si ces premieres Creatures vegetatives & sensitives ont été seulement créées dans leurs semences (qui contenoient les plantes & les animaux en petit,) & dispersées sur la terre & dans l'eau (chacun de ces elements ayant été doué de la faculté de les faire éclore & croître;) ou bien si elles ont été formées d'abord dans leur état de perfection. Quelques Philosophes modernes ont soutenu, que Dieu avoit seulement créé au commencement deux Animaux de chaque espece, desquels tous les autres sont venus par generation; & ont appuyé leur sentiment sur ce qu'il n'y a eu qu'un homme & qu'une femme de créés, & sur ce qu'au temps du deluge Dieu donna ordre de ne conserver que deux de chaque sorte d'Animaux (impurs.) Mais il paroît s'accorder mieux avec l'Écriture, qu'un grand nombre de chaque sorte a été formé d'abord: nous sommes sûrs que les Animaux aquatiques, & les Oiseaux, ont été produits en grande abondance: pour les Plantes, comme elles n'ont pas le pouvoir de changer de lieu, il faut necessairement qu'en les creant Dieu les ait placées en differents endroits de nôtre globe. On a fait encor une autre question touchant la Creation des Animaux; savoir, si tous les animaux qui ont déjà été, ou qui seront dans la suite, ont d'abord été actuellement créés de Dieu: ou bien si cet Etre supreme a donné à chaque espece d'Animaux une faculté generative, qui produise de nouveaux individus dans leurs Corps. Le premier de ces sentiments nous paroît de beaucoup le plus raisonnable, parcequ'il est le plus

ble. Mais le P. Calmet (dans son Commentaire) dit que le premier passage peut se traduire, & que les Oiseaux volent, &c.

(a) Dr. Clarke's Demonstration of the being an attributes of God, p. 64.

plus propre à rendre à Dieu l'honneur qui lui appartient : car si nous accordons aux animaux la faculté de produire de nouveaux individus, nous leur attribuons précisément ce que Dieu a fait dans la première formation, avec la seule différence, que Dieu a fait la chose dans un instant, & que les Créatures ont besoin d'un temps plus considérable. Par dessus cela, les Animaux, qui en engendrent d'autres, ne sauroient être cause efficiente dans la formation & dans la nutrition du fœtus, parce que c'est un ouvrage qui demande un Art & une Intelligence que les brutes n'ont pas ; & , pour dire le vrai, l'homme lui-même n'entend rien à la generation de ceux de son espece. De plus, il est grandement probable, pour ne pas dire certain, que la plupart des Animaux ont en eux mêmes, dès le commencement, les semences ou les œufs de tous les jeunes qu'ils produiront dans la suite, les quelles semences, ou lesquels œufs, étant épuisés dans un Animal, le rendent stérile ; les femelles de tous les quadrupedes *vivipares* étant produites avec leurs *Testicules* ou *Ovaires* ; & celles des Oiseaux aiant chacune aussi une espece d'Ovaire, qui contient les semences de tous les Oeufs qu'elles pondront jamais. Par où il paroît, que si les Animaux avoient le pouvoir de produire de nouveaux individus de leur espece, ils n'auroient pas eu besoin d'en avoir dans eux mêmes une si grande provision. Sur quoi les Philosophes, dont nous parlons, raisonnent ainsi. Supposons que Dieu ait créé au commencement deux animaux, l'un mâle, & l'autre femelle : la femelle a dû être créée avec ses *Ovaires*, qui (comme il a été dit) contenoient autant de semences ou d'œufs que la femelle devoit produire de jeunes. Ainsi il est clair, que non seulement le premier couple d'Animaux avoit été actuellement créé, mais aussi leur première generation. On peut appliquer le même raisonnement à la posterité de cette nouvelle Generation, & ainsi de suite à toutes les generations qui se suivront jusques à la fin du Monde (a).

Creation
de l'Hom-
me.

Quand la Creation fut avancée jusque-là, & que chaque chose qui pouvoit contribuer au service ou au bonheur de l'Homme eut été faite ; celui, qui devoit être le Seigneur de tout, & pour l'amour de qui tout avoit été formé, fut introduit dans le Monde, ayant été créé d'une maniere immediate & solemnelle par Dieu lui-même (b), après que les trois Personnes de la très Sainte Trinité (c), qui s'interessent toutes à la production d'un être,

(a) Ray's Physico-Theological Discourses, chap. 4.

(b) Mr. Whiston, trouvant peu convenable & impossible pour la Nature du Pere de prendre tant intérêt au Monde Corporel & au genre humain coupable, est de sentiment, que la même Personne Divine, qui dans la suite du temps a frequemment conversé sur la Terre ; qui a donné la Loi sur le Mont Sinai, & pris le nom (incommunicable à tout autre) de Dieu d'Israël ; qui dans l'accomplissement des temps s'est incarnée, & est morte ; enfin, qui intercede presentement pour

nous auprès du Pere, & qui viendra juger le Monde au dernier jour ; étoit actuellement & visiblement en forme humaine sur la Terre, & réellement employée dans la Creation du Monde, & particulièrement dans la formation de l'Homme, qui lui font l'une & l'autre si frequemment attribuées dans l'Ecriture sainte. Vide his Theory, B. iv. pag. 33.

(c) Genes. i. v. 26. La plupart des Interpretes modernes croyent que le nombre pluriel, qui est employé ici, est une façon de parler majestueuse, telle qu'elle est en usage parmi les Princes & les Rois. Les Docteurs Juifs

être, qui devoit porter l'Image de Dieu & participer à son Immortalité, eurent tenu une espece de Conseil ensemble.

L'Homme fut donc créé par une puiffance divine, le sixieme jour: son Corps fut formé de la poussiere de la terre (*a*), (ce qui lui fit donner le nom d'*Adam* (*b*),) & son Ame unie à son Corps immédiatement par le Createur lui-même; & c'est dans cette partie excellente & immortelle que consiste l'image ou la ressemblance de Dieu, à la quelle il est dit avoir été formé (*c*). La Femme fut aussi formée le même jour (*d*), d'une côte (*e*) de l'homme, sur qui Dieu avoit pour cet effet (*f*) fait tomber un profond assoupissement. Et une parcelle Origine fut probablement choisie, pour marquer l'Union étroite qu'il doit y avoir entre l'homme & la femme; le côté étant aussi la partie la plus propre pour donner à connoître l'égalité des deux Sexes: au lieu que si la femme avoit été prise de la tête (*g*), cela auroit pu avoir indiqué une espece de superiorité; ou d'infériorité, si le contraire (*h*) étoit arrivé. Par ce qu'*Adam*, en voyant pour la première fois la femme, dit *Quelle étoit os de ses os, & chair de sa chair*, il paroît qu'il n'ignoroit pas de quoi elle avoit été formée; soit qu'il lui fût resté quelque sentiment de l'Operation qu'il avoit soufferte, soit que la chose lui eut été révélée. Quelques Rabbins prétendent, qu'outre *Eve* Dieu forma de Terre encore une autre femme nommée *Lilith*, dont les Juifs racontent plusieurs histoires (*i*).

& de la
Femme.

On

Juifs croyent que cette deliberation a été réelle, & que Dieu a consulté les Anges qu'il jugeoit les plus propres à travailler à la Creation de l'homme, & racontent à ce sujet l'Histoire suivante; savoir, que lorsque Moïse écrivit son Livre par Ordre de Dieu, & que ces mots lui furent dictés, il fit quelque difficulté de les écrire; s'écriant, *O Dieu, veux-tu donc conduire les hommes dans l'erreur, & leur faire revoquer en doute ton Unité? A quoi Dieu répondit, Fe te commande d'écrire; & si quelqu'un veut errer, qu'il erre.* Bereshit Rabba. Le Juif Philon dit, que la vraie raison de cette expression n'est connue qu'à Dieu seul. Il va plus loin, & conjecture que l'homme seul, de toutes les Creatures, étant capable de Vertu & de Vice, la Creation d'un Etre si mêlé convenoit en partie, & en partie ne convenoit pas, à Dieu, qui pour cet effet adresse la parole ici à ceux qui devoient mettre la main avec lui à cet Ouvrage; afin que ce qu'il y auroit de bon dans les Actions des hommes pût être attribué à Dieu, & que ce qu'il y auroit de mauvais, fût imputé aux Agens inférieurs. De Mundi Opificio, p. 15. &c.

(a) Genese II. v. 7.

(b) אָדָם *Adamah*, en Hebreu signifie Terre, ou plus proprement encore, comme on l'a remarqué, une sorte de Terre rouge & glaise; & est tiré de la racine אָרָם, être rouge. *Lu-*

Tom. I.

dolph derive ce nom de l'Ethiopien, *Adama*, c'est-à-dire, être agreable; Epithete, qui convenoit à la Terre à cause qu'elle étoit un séjour délicieux, & au premier homme à cause de sa beauté. Mais il faut remarquer que le mot *Adam* est plutôt un nom appellatif qu'un nom propre, & qu'il convient même aux deux Sexes. Ibid. Suivant quelques Mages Persans (mais non pas des plus orthodoxes) le premier homme fut nommé *Misha*, & la première femme *Mishâna*. Hyde, Hist. Rel. Vet. Pers. c. 10.

(c) Gen. I. v. 26. 27. Ibid. v. 1.

(d) Ibid. I. v. 27.

(e) Le mot de l'Original, qui à la rigueur signifie une côte, peut aussi être rendu par celui de côté, comme l'ont fait plusieurs fois les LXX.

(f) Gen. II. v. 21.

(g) Vide St. Romuald Abregé du Tresor Chronolog. T. I. pag. 35.

(h) Quelques Rabbins ont ridiculement imaginé, que Dieu avoit d'abord fait Adam avec une queue; mais, que, voyant qu'elle diminueoit la beauté de son Ouvrage, il resolut de la couper: qu'ensuite pourtant il en forma la première femme. Vid. Bartolocci Biblioth. Rabb. Tom. I. pag. 69.

(i) Vid. St. Romuald ubi supra. Heidegger Hist. Patriarch. T. I. pag. 112.

K

Excès des
Rabbins
sur leur
Taille,

On ne sauroit douter que le premier couple n'ait été créé dans un état adulte, qui les rendoit capables de faire d'abord usage de leurs facultez naturelles: & il y a toutes les apparences du monde, qu'ils fortirent l'un & l'autre des mains de leur Createur très parfaits de Corps & d'Esprit (a). Gardons-nous pourtant de tomber sur ce sujet dans les excès ridicules où se font jettez quelques Talmudistes, qui disent, que quand *Adam* fut créé, il atteignoit d'un bout de la Terre jusqu'à l'autre; mais, qu'ayant peché, Dieu reduisit sa stature à cent aunes (b): changement, que d'autres supposent avoir été fait à la requisition des Anges, qui, effrayez de la taille gigantesque d'*Adam*, obtinrent de Dieu qu'il n'auroit plus que neuf cens coudées en hauteur (c); ce qui n'étoit pas trop, s'il a passé la Mer (d), qui, à ce que quelques-uns s'imaginent, separoit le Paradis de notre Continent. Les *Mahometans* ont reçu aussi de leur Prophete une Tradition qui porte, qu'*Adam* étoit aussi haut qu'un grand Palmier (e); mais il n'y auroit point eu de proportion entre une pareille hauteur, & la grandeur de ses pieds, dont l'empreinte pretendue qu'on montre sur le sommet d'une montagne de l'Isle de *Ceylan*, qu'on a nommée à cause de cela *Pic d'Adam*, n'a en longueur qu'un peu plus de deux palmes: quoique d'un autre côté notre premier pere auroit été beaucoup trop petit, si *Eve* étoit d'une aussi énorme taille qu'on le dit, & dont on allegue pour exemple, que quand elle reposoit sa tête sur une colline près de la *Mecque*, ses genoux étoient appuyez dans la plaine sur deux autres collines éloignées l'une de l'autre du double de la portée d'un fusil (f). On dit que la beauté d'*Eve* a été si extraordinaire, que le Prince des Anges en devint amoureux; ce qui fut cause de sa chute (g). Et pour qu'*Adam* ne dût rien en fait d'agremens à sa femme, quelques-uns ont imaginé que Dieu, lorsqu'il le forma, se revêtit lui-même d'un Corps humain d'une beauté magnifique, & fit ensuite celui d'*Adam* sur le même modele; apparition, qui fut le premier prelude de l'Incarnation (h). Mais, ce qu'il y a de plus étonnant dans tout ceci, c'est qu'*Adam*, pendant que Dieu le formoit, regardoit travailler son Createur (i). Les talens de son Ame n'ont pas moins été exaltez qu'on n'a fait sa taille & la beauté de son Corps. Quelques *Rabbins* (k) se sont contentez de l'égaliser à *Moyse* & à *Salomon*: d'autres ont dit qu'il étoit Maître passé dans tous les Arts & dans toutes les Sciences; qu'il en savoit plus le premier jour de sa Creation, qu'aucun autre n'en (l) a jamais appris par l'experience d'une longue Vie; bien plus, qu'il surpassoit les Anges même en connoissances (m): interpretant

leur Beauté, &

leur Esprit.

(a) Vid. Philon. Jud. de Mundi Opificio, pag. 31.

(b) Talmud. in Libr. Sanhedrim.

(c) Vid. Bartoloccii Biblioth. Rabbinic. Vol. I. pag. 65., 66.

(d) Barcepha in Tract. de Paradiso, c. 14.

(e) Yahya Comment. in Koran.

(f) Monconis, Voyages, part. 1. p. 372. &c.

(g) Vid. Bartolocc. ubi sup. pag. 322.

(h) Eugubini. in Cosmopocia apud Salian. Annal. T. I. pag. 106.

(i) Les mots Latins sont, *Cum fingeretur homo, manus illas divinas aspexit, ambrosiosque vultus illos, pulcherrima brachia corpus suum fingentia, singulosque artus ducentia.* Id. Ibid.

(k) Apud Rivini Serpent. Seduct. p. 50.

(l) Vid. Salian. ubi sup. p. 107, 113.

(m) Ils pretendent le prouver par le Temoignage de Dieu même. Car, disent-ils, les Anges ayant parlé de l'homme avec mepris, lorsque Dieu les consultoit touchant le

tant allegoriquement ce que d'autres avoient dit de sa taille, par la grandeur de la quelle il atteignoit depuis un bout de la Terre jusqu'à l'autre, & l'appliquant à l'étendue de ses lumieres (a).

C'est une chose bien plus extravagante encore, que de supposer, comme l'ont fait plusieurs *Rabbins*, que le corps d'*Adam* fut créé double, mâle d'un côté, & femelle de l'autre; ces Corps n'étant joints ensemble que par les épaules, & les Têtes regardant vers des côtez opposez: & que Dieu, lorsqu'il forma *Eve*, n'eut autre chose à faire, que de partager ce Corps en deux (b). D'autres joignent ces deux Corps par les côtez, & disent que le Corps mâle étoit à la droite & embrassoit le cou de l'autre de la main gauche, pendant que le Corps femelle faisoit la même chose du bras droit. Ces chimeres sont suffisamment refutées par le Texte de *Moyse*. Il ne sera pas mal à propos, néanmoins, de dire un mot des *Hermaphrodites*, ou fameuses *Androgynes* de *Platon*. C'étoient des Corps, qui avoient les deux Sexes, avec quatre bras, quatre jambes, & deux visages sur un cou, tournez l'un vers l'autre. Ces doubles Membres leur donnoient une force prodigieuse, & leur inspiroient par cela même une insolence si grande, qu'ils osèrent declarer la Guerre aux Dieux, qui, s'y trouvant un peu embarrassé, se tirerent d'affaire en suivant l'avis de *Jupiter*, qui fut de fendre les *Androgynes* en deux. Ce Dieu fit l'operation; &, depuis ce temps, chaque partie separée a conservé une envie prodigieuse de se réunir avec sa compagne. C'est-là, suivant *Platon*, l'Origine de l'Amour (c).

Les *Mahometans* ont plusieurs Traditions particulieres touchant la Creation d'*Adam*. Ils disent, que les Anges *Gabriel*, *Michael*, & *Ifrasil*, furent envoyez par Dieu, l'un après l'autre, pour aller querir sept mains pleines de terre tirée de profondeurs differentes, & de differente couleur, (par où quelques-uns expliquent la diversité des complexions des hommes (d);) mais la terre, craignant les conséquences que pourroit avoir l'execution de cet ordre, & ayant prié ces envoyez de représenter à Dieu de sa part, qu'elle craignoit que la creature qu'il vouloit former ne se rebellât contre lui, & ne fût cause par-là qu'elle même seroit maudite, ils s'en retournerent sans executer l'ordre de Dieu. Cet Être Souverain, persistant dans son dessein, chargea de la même commission *Azraël*, qui s'en acquitta sans le moindre scrupule: obeissance, qui lui acquit l'emploi de separer les ames des corps, & le titre d'Ange de la mort. La terre qu'il avoit prise fut

Quelques Rabbins ont fait Adam double, mâle & femelle.

Androgynes de Platon.

Quelle fut la Creation de l'Homme, selon les Mahometans, &c.

dessein qu'il avoit de le créer, Dieu leur répondit que l'homme étoit plus sage qu'eux: &, pour les en convaincre, il fit venir toutes les sortes d'animaux, & leur en demanda les noms; ce que n'ayant point sçu, il proposa la même question à l'homme, qui les nomma l'un après l'autre. Ce n'est pas tout, l'homme interrogé sur son nom, & sur celui de Dieu, dit parfaitement bien le sien, & nomma Dieu *Jehovah*. Rivin. Serpent. Seduct. pag. 56. Cette Histoire a été adoptée par *Mahomet* dans son Alcoran, chap. 2. v. 30. &c.

(a) Ibid. pag. 49. &c.

(b) Vid. Heidegger. Hist. Patriarch. T. I. pag. 85. qui attribue cette Opinion à deux fameux Rabbins, *Manassé Ben Israël*, (in Conciliat. in Genes.) & *Moyse Maimonides* (in More Nevoch. p. 2. c. 30.) qui adoptent néanmoins plutôt un autre sentiment.

(c) Plat. in Sympos. pag. 1185. Ed. Francof. 1602.

(d) Al Termedi, qui a tiré ce sentiment d'une Tradition d'Abu Musâ al Ashari.

fut portée en *Arabie*, dans un endroit entre la *Mecque* & *Tayef*, où ayant d'abord été paitric par les Anges, Dieu en forma ensuite une figure humaine, qu'il laissa sécher pendant quarante jours, ou comme disent d'autres pendant autant d'années; les Anges, en attendant, allant souvent visiter cette figure, & parmi eux *Eblis*, (qui quelque temps après devint le Démon). Celui-ci, non content de regarder, donna des coups de pieds à la figure; & sachant que Dieu avoit résolu de rendre cette creature supérieure à lui, il prit secrètement la résolution de ne la jamais reconnoître pour telle (a).

selon les
Phéni-
ciens.

Les deux premiers couples du genre humain, suivant la Tradition des *Phéniens*, furent engendrez par le vent *Colpias*, & par sa Femme *Baanu*, nom qui signifie la nuit (b); c'est-à-dire, par un vent creux agissant sur une matiere sans forme: le sens de cette tradition étant, qu'un vent, renfermé dans différentes cavitez d'une matiere qui n'étoit pas encore préparée, en produisit les premiers hommes; la matiere ayant été le principe passif, & désignée à cause de cela par le symbole d'une Femme; au lieu que le vent, qui étoit une cause active, a tenu lieu d'époux dans cette première Generation (c).

De l'Ame
Humaine,
&c.

Que l'Ame humaine est une substance spirituelle, independante de la matiere qu'elle informe, paroitra indubitable à quiconque considerera la Nature de ses Operations, trop libres & trop spirituelles pour qu'on puisse les regarder comme des accidens, ou les attribuer à la matiere. On a pourtant agité la question, si les Ames des Hommes leur viennent immédiatement de Dieu, ou bien si elles sont dérivées, *ex traduce*, de leurs parens. La dernière de ces Opinions a été soutenue à l'égard de toutes les autres Creatures capables de produire leurs semblables: d'où il semble suivre qu'on peut dire la même chose des Hommes; sur-tout si l'on fait attention, d'un côté aux traits de ressemblance qu'il y a souvent entre les dispositions de l'Ame des Enfans, & celles des auteurs de leur naissance; & de l'autre, au peu d'apparence qu'il y a que Dieu soit incessamment occupé à créer des Ames, dès que les deux sexes sont portez à satisfaire leur passion. Cependant, il n'est gueres possible, dans cette supposition, de bien défendre l'immaterialité & l'immortalité de l'Ame; car, si l'Ame est *propagée* par generation, il faut, suivant nôtre maniere de concevoir, qu'elle soit materielle, & sujette à être détruite par la corruption (d): il est par conséquent plus raisonnable de croire, que, quoique Dieu ait commis la formation

(a) Khond Amir Jallalo'ddin. Comment. in Koran. &c. Vid. d'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 55.

(b) Sanchoniatho, apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 10. A l'égard des mots *Colpias* & *Baanu*, Bochart croit que le premier est le même que *Col-pi-yah*, c'est-à-dire, la voix de la bouche de Dieu: mais, cela n'est pas apparent; parce que c'est clairement le nom d'un vent, dérivé du mot Grec *κόλος*, qui si-

gnifie un endroit creux: sans compter, qu'il n'y a point en Hebreu une telle Phrase, *la voix de la bouche* &c. De *Baanu* Bochart veut faire *Baut*, qui, à ce qu'il dit, signifie la nuit; mais il est plus vrai-semblable que c'est le *Bobu* de *Moyse*, comme le croient Scaliger & Grotius. Vid. Cumberland's Remarks on the Hist. of Sanchoniatho, pag. 207.

(c) Cumberl. ibid. pag. 209.

(d) Vid. Cudworth intell. Syst. pag. 38.

tion de nos corps aux causes secondes, il a pourtant réservé la production de nos Ames à lui-même, qui est le *Pere des Esprits* (a).

On a agité encore une autre question, savoir, si les Ames de tous les Hommes ont été créées à la fois, avec celle d'*Adam*, chacune d'elles devant être unie au corps particulier qui lui seroit préparé dans la suite; ou bien, si elles sont créées successivement, & à mesure que les corps qu'elles informent en ont besoin? Ceux des anciens Philosophes qui croyoient l'Ame une substance distincte du corps, comme *Pythagore*, *Empedocle*, & *Platon*, affirmoient que toutes les Ames dans l'Univers devoient pré-exister avant que d'être unies à des corps: idée, qu'ils ne restreignoient pas aux Ames humaines, mais qu'ils étendoient à toutes les Ames, de quelque genre qu'elles fussent; car, la plupart des anciens, bien loin de refuser aux brutes la faculté de sentir, alloient même jusqu'à leur accorder celle de raisonner (b), ne mettant d'autre différence entr'eux & les hommes, sinon que ceux-ci savent exprimer leurs pensées. Voilà pourquoi quelques-uns d'eux supposoient, que les mêmes Ames animoient indifféremment, tantôt les corps des Hommes, & tantôt ceux des Animaux: la disparité d'intelligence, qu'on sembloit remarquer, ne venant que de la différence des Organes. Plusieurs Chrétiens anciens ont aussi cru la pré-existence des Ames, par la raison, qu'il n'étoit pas convenable d'en faire continuellement créer à Dieu de nouvelles. Il y a plus: cette creation & cette annihilation continuelle des Ames des brutes ont paru à quelques Philosophes si difficiles à concevoir, qu'ils ont cru devoir regarder ces Ames comme autant d'émanations de cette source de vie, qui anime toute matiere qui est duement préparée à les recevoir. Ils ajoutent, que lorsque les corps organisez des brutes deviennent, par leur mauvaise disposition, incapables de recevoir la continuation de ces influences, leurs Ames retournent à l'immense fontaine dont elles étoient decoulées: supposition, qui ne donne pas à l'Ame des Bêtes un Privilege plus grand que n'a la moindre particule de matiere (c). Cette Doctrine de la pré-existence de Ames humaines n'a pas été inconnue aux *Mahometans*, qui racontent que Dieu tira des reins d'*Adam* tous ses descendans à la fois, & fit accord avec eux qu'ils le reconnoitroient pour leur Seigneur (d). Tous ces hommes, continuent-ils, furent actuellement assemblez dans une vallée proche de la *Mecque* (ou comme disent d'autres, dans la plaine de *Dabia* dans les *Indes*,) étant en forme de fourmis, quoique d'ailleurs douez d'intelligence; & après qu'ils eurent reconnu en presence des Anges qu'ils dependoient de Dieu, ils furent tous renvoyez dans les reins de leur premier Pere (e). Les *Juifs* ont eu pareillement quelque notion de l'existence de l'Ame avant le corps; & cela paroît par la demande qu'ils firent à notre Sauveur, si l'homme, qui étoit

si elles ont été créées toutes ensemble, ou successivement?

(a) Nomb. XVI. v. 22. Vid. Stackhouse's Body of Divinity, pag. 223. &c.

(b) Vid. Plutarch. de Placit. Philos. l. 5. cap. 20. Voyez Bayle, Dict. Hist. Art. Peireira, Rem. E.

(c) Cudworth ubi supra, pag. 44. &c.

(d) Al Koran, cap. vii. v. 173.

(e) Vid. d'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 54. Maraccius in Alebran. pag. 290.

étoit né aveugle, avoit peché lui-même, ou bien ses parens, pour avoir mérité un pareil chatiment (a)? Or, comme Jesus-Christ ne combat pas cette Opinion, bien des gens ont cru que son silence en est une espece d'approbation tacite.

Malgré tout cela, l'Opinion vulgaire, touchant la Creation successive des Ames, n'est rien moins que destituée de vraisemblance: car, pourquoy nous imaginerions-nous, que Dieu a employé dans un moment toute sa puissance creatrice, pour rester ensuite spectateur oisif des effets qui resulteroient des causes qu'il a produites (b)? Et comment se pourroit-il faire, si nos Ames avoient existé autre-fois, que nous eussions si parfaitement perdu la memoire de tout?

S'il y a eu
des Hommes
avant
Adam?

Avant que de quitter ce sujet, il faut dire quelque chose de ceux qui pensent qu'il y a eu des hommes avant *Adam*, qu'ils ne considerent que comme le premier Pere des *Juifs*. Pour appuyer leur sentiment, ils alleguent, que *Moyse* fait mention de deux Creations distinctes, l'une du genre humain en general (c), & l'autre d'*Adam* & d'*Eve* (d); & que dans la suite de son histoire, il donne assez clairement à connoître, que quand *Adam* & *Eve* ont été formez, il y avoit encore d'autres hommes dans le Monde: sans cela, il n'est gueres possible de concevoir comment *Cain* a pu être Laboureur (e); emploi, qui semble supposer tous les autres Artisans qui ont rapport au labourage: ni quelle raison il avoit de craindre que ceux qui le trouveroient ne le missent à mort (f). D'ailleurs, comment expliquer sans cela son voyage dans un autre Pais, la Femme qu'il épousa, & la Ville qu'il batit (g)? De ces Argumens, les gens dont nous parlons concluent, que *Moyse* a seulement voulu expliquer l'Origine des *Juifs*, & non pas celle des premiers parents du genre humain (h). Il n'est gueres mal-aisé de repondre à ces Objections; car, le Passage, dans lequel il est la seconde fois fait mention de la Creation de l'Homme, n'est évidemment autre chose qu'une recapitulation de ce qui avoit été dit auparavant de la Creation du Monde en general, à laquelle l'Auteur Sacré joint un detail plus particulier touchant celle de nos premiers parents. Et, pour ce qui regarde le nombre d'hommes que *Cain* supposé avoir été dans le Monde immediatement après le Meurtre d'*Abel*, ils peuvent fort bien avoir été les descendans d'*Adam* & d'*Eve*, dont la posterité, dans l'espace de près de cent & trente ans, (car c'étoit dans cette année de l'âge d'*Adam*, que naquit *Seth*, qui fut donné à la place d'*Abel*,) a dû monter jusqu'à plusieurs milliers d'hommes, eu égard à la fecondité primitive, & à ce qu'aucun des enfans d'*Adam* n'est dit être mort pendant cet espace (i). Mais, l'Objection la plus plausible des *Pré-Adamites* est, que si *Eve* & *Adam* sont reconnus pour premiers parens de tout

(a) Joan. IX. v. 2.

(b) Cudworth ubi sup.

(c) Gen. I. v. 27.

(d) Gen. II. v. 7. *ibid.* v. 1.

(e) Gen. IV. v. 2.

(f) *Ibid.* v. 14.

(g) Genese IV, v. 16, 17.

(h) Vid. Peyrerii *Prazadamit.* l. 3. c. 4.
Blount's *Oracles of Reason*, pag. 218.

(i) Vid. Nichols's *Conference with a Theist*, vol. 1. part. 1.

Reflexions
sur la Dif-
ference de
leur Cou-
leur.

tout le genre humain, on ne sauroit rendre aucune raison valable de la difference de couleur qu'il y a entre les noirs & les blancs; n'y ayant point de tout d'apparence, que les uns & les autres ayent eu la même origine. A quoi on peut répondre, que ce Phenomene peut s'expliquer d'une autre maniere. Nous savons la difference que la diversité de Climat, & un plus grand ou moindre éloignement du Soleil, produisent à l'égard des cheveux & de la couleur du corps de plusieurs peuples. D'où nous pouvons conclure, que la premiere Colonie, qui alla s'établir dans un Pais extrêmement chaud, a du éprouver des changemens proportionnez à la chaleur du Climat, & devenir basanée, en approchant de plus en plus de la couleur noire, à mesure que leur Pais & leurs Corps éprouvoient d'avantage l'ardeur du Soleil. De-là, dans une generation ou deux, cette couleur basanée tirant sur le noir a pu devenir naturelle, & enfin être un sujet de vanité pour les naturels du Pais. Les Hommes ont peut-être commencé à s'en estimer d'avantage, & les Femmes à les en aimer plus; de maniere que leur amour pour leurs Epoux, & leur commerce continuel ensemble, a pu considerablement influencer sur le fruit de leur ventre, & noircir ainsi de plus en plus chaque generation de leurs descendans: supposition, qui ne paroitra nullement impossible à ceux qui savent par experience quelle influence l'imagination d'une femme grosse a quelquefois sur l'enfant dont elle est enceinte. Suivant cette explication, la noirceur des enfans a du s'augmenter, de Siecle en Siecle; sans compter que la violente chaleur du Soleil a peut-être alteré la contexture de leur peau, & lui a donné un degré de noirceur que celle de leurs parents n'avoit pas. Par de semblables moyens, il n'est pas impossible qu'un Peuple blanc devienne negre, pourvu qu'il soit transporté dans un Pais ardent, & qu'il y soit resté pendant quelques generations. A l'égard de l'imagination que quelques-uns ont eue; savoir, que cette noirceur a été miraculeuse dans son origine, puisque c'étoit une espece de chatiment que Dieu a infligé à *Cam* Fils de *Noé*, pour avoir decouvert la nudité de son Pere (a), elle nous paroît assez mal fondée; la malediction denoncée à cette occasion regardant *Canaan*, Fils de *Cam* (b), dont la posterité neanmoins est reconnue avoir été blanche.

Ainsi, nous avons considéré la Terre dans tous les differents degrez de sa formation: nous l'avons vue achevée, revetue de Plantes & d'Arbres, peuplée d'Animaux, & enfin habitée par l'Homme, pour qui elle avoit été faite, & à qui l'Empire en avoit été deféré par son Createur.

La Question, si toutes ces choses ont été réellement faites durant l'espace de six jours, a été le sujet d'une Discussion épineuse: quelques-uns, comme nous l'avons observé, croyant que ce temps ne suffisoit pas pour un pareil ouvrage, & d'autres le regardant comme trop long (c); puisque, suivant eux, le Monde a été créé dans un instant, & que *Moyse* n'a assigné six jours à la Creation, qu'afin de se prêter à l'imagination du peuple, qui croit qu'il y a de la précipitation dans une chose, dès qu'il ne peut pas sui-

Le Temps
de la Crea-
tion, &

vire

(a) Geneſe IX. v. 22.
(b) Ibid. v. 25.

(c) S. Auguſt. *Plilo Jud. Le Grand Hiſt. Sacra.*

vre l'ordre dans lequel elle a été faite. Mais, nous ne voyons aucune raison pour rejeter sur ce sujet le sens literal de *Moyse*; la Creation qu'il décrit n'étant pas la Creation de la substance de toutes choses de rien (qui probablement a été l'effet d'un simple acte de volonté) mais la formation d'un Monde, ou d'un seul Systeme Planetaire, d'une matiere déjà créé (a).

La Saison.

Il y a aussi une fameuse controverse sur la Saison de l'année dans laquelle le Monde a été fait; controverse, qui doit certainement regarder l'endroit dans lequel *Adam* a été créé; car, sans cela, il est clair qu'alors toutes les saisons ont du être à la fois dans les différentes parties de la Terre. Quelques-uns ont supposé que le temps, dont il s'agit, a été l'Equinoxe du Printemps; d'autres, l'Equinoxe d'Automne: & cette dernière opinion a été le plus généralement reçue (b), & semble tirer quelque vraisemblance de ce que les années commencent anciennement en ce temps (c). A la vérité la chose fut changée dans la suite par *Moyse*, qui ordonna que l'année Ecclesiastique commenceroit à l'Equinoxe du Printemps, au mois de *Nisan* (d): ce qui n'empêcha pourtant pas que les *Juifs*, dans les affaires civiles, ne continuassent à compter, à l'ancienne maniere, au mois de *Tisri*.

L'Endroit où Adam a été créé.

Le sujet d'une autre recherche est de savoir dans quel endroit *Adam* a été créé. Une ancienne tradition porte que ç'a été en *Syrie*, vers l'endroit où est à présent *Damas* (e); d'autres veulent que la chose soit arrivée en *Arménie* (f). Mais ce qu'on peut dire de plus probable là-dessus est que ç'a été près d'*Eden*, ou même dans ce jardin délicieux, qui étoit le séjour que Dieu lui destinoit, dans quelque endroit que ce séjour ait été.

Choses faites avant la Creation.

Les *Mahometans*, qui ont des idées fort saines touchant la Creation du Monde en six jours, croient néanmoins qu'avant cette Creation Dieu a fait la Table, sur la quelle, suivant eux, sont tracez ses Decrets; la plume, avec laquelle il les a tracez; les eaux, sur lesquelles son Throne est établi; & le Throne lui-même (g): en quoi ils ont suivi les *Juifs*, qui disent, que Dieu a créé sept choses avant le Monde; savoir le Paradis, la Loi, les Ames des Justes, *Israël*, le Throne de sa Gloire, *Jerusalem*, & le *Messie* (b).

Creation des Anges.

Avant que de passer à un autre sujet, il est juste que nous disions quelque chose de la Creation des Anges, qui ont eu tant de part dans l'Histoire du genre humain, du moins durant les premiers Siècles du Monde.

Le mot d'Ange, pris dans sa signification propre (i), ne désigne pas la nature

(a) Vid. Burn. Archæol. l. 2. pag. 312.

(b) Vid. Jacobi Cappelli Observ. in Genes. c. 1. v. 14. p. 583.

(c) Vid. Exod. xxiii. v. 16. & xxxiv. v. 22.

(d) Exod. xii. v. 2.

(e) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. T.I. p.84.

(f) Calmet, Comment. sur la Genese.

(g) Vid. Echellenf. Hist. Arab. c. 9.

(h) Massechet Pesachim.

(i) Le mot Ange est Grec, & signifie un

Messager. Le mot Hebreu, de même que l'Arabe & le Persan, qui repondent au mot d'Ange dans notre langue, ont précisément la même idée d'Ambassadeurs ou d'Emissaires. Les Anges dans *Daniel* (Chap. IV. v. 13. &c.) sont appelez des *Veillants*, pour exprimer leur vigilance: voilà pourquoi dans les fragments qui nous restent de la Prophetie attribuée à *Enoch*, ils sont nommez *Egvegori*; mot, qui a la même signification dans le Grec.

ture d'aucun Etre, mais seulement l'emploi de Messager de Dieu, & d'Envoyé de sa part, pour executer quelque commission: c'est dans ce sens que les Anges sont nommez les Ministres de Dieu, qui font son bon plaisir, & des Esprits administrateurs envoyez pour le service de ceux qui heriteront le salut. Qu'il y ait des êtres tels que ceux que nous appellons Anges, c'est à-dire, des substances invisibles & imperceptibles à nos sens; douées d'une intelligence & d'une puissance supérieure à celle de la Nature humaine; créées par Dieu, & sujettes à cet Etre suprême; chargées d'executer plusieurs ordres de la Providence par rapport au Gouvernement du Monde, & plus particulièrement à l'égard de celui du Genre humain; c'est une vérité si clairement attestée par l'Ecriture, qu'on ne sauroit la revoquer en doute: vérité, d'ailleurs, qui étoit si universellement admise chez les *Juifs*, qu'on a de la peine à concevoir que les *Sadducéens* eux mêmes ayent pu la nier; y ayant apparence, qu'ils n'ont nié que leur apparition dans ces derniers temps, comme plusieurs *Chrétiens*, qui, ne laissant pas de croire l'existence des Esprits, rejettent pourtant plusieurs contes qu'on fait sur ce sujet. Ce n'est pas tout, l'existence de ces sortes d'êtres invisibles a été généralement reconnue par les anciens Payens, quoiqu'ils les ayent désignez par differents noms; les *Grecs* les appellant *Demons*, & les *Romains* *Genies* ou *Lares* (a). *Epicure* semble avoir été le seul parmi les anciens Philosophes, qui les ait absolument rejettez (b); & pour dire le vrai, la croyance des Intel ligences mitoyennes entre Dieu & les Hommes est aussi étendue que celle de l'exiltence de Dieu même, & n'a jamais, que nous sachions, été revoquée en doute par ceux qui avoient quelque ombre de Religion.

Mais, quand même la vérité dont il s'agit ne nous seroit pas enseignée par la Révélation, il seroit pourtant très raisonnable de supposer de pareils etres mitoyens, afin de remplir l'espece de vuide qu'il y auroit sans cela dans la Nature: car, comme il y a une gradation à l'égard des Creatures sur la terre, quelques-unes n'ayant que la simple exiltence, comme la terre, l'air, & l'eau; d'autres ayant par-dessus l'existence la vie, comme les vegetaux; d'autres par-dessus la vie ayant le sentiment & la perception, comme les brutes; & d'autres enfin ayant par-dessus le sentiment la faculté de penser & de raisonner, comme les hommes: & comme nous voyons que la partie sensitive de nous mêmes a des êtres au dessous d'elle, il est aussi très probable, que la partie de nous mêmes la plus noble a au dessus d'elle des etres qui lui sont autant supérieurs que nous le sommes aux brutes; & que ces Etres sont à leur tour surpassez par d'autres, & ainsi de suite jusques à la Divinité (c).

Que les Anges ayent existé long-temps avant la Creation *Mosaïque*, est une chose indubitable (d), puisqu'ils ont été, si-non employez dans la Creation, du moins actuellement présents *quand les Etoiles du matin chantoient ensemble*

Quand les
Anges ont
été créez.

(a) Vid. Plutarch. de Placit. Philos. l. 1. c. 3.
& Varro apud August. de Civit. Dei, l. 7.
cap. 6.

(c) Vid. Stackhouse's Body of Divinity,
pag. 187. &c.

(d) Vid. Burnet, Archæol. l. 2. p. 300. &c.

(b) Vid. Plut. ibid.

semble, & que les fils de Dieu jettoient des cris de joie (a); & puisqu'il est plus que probable que la chute des Anges apostats est arrivée avant la Creation.

Nature
des Anges.

Pour ce qui regarde la Nature de ces Etres, l'Ecriture nous dit que ce sont des Esprits (b); mais si ce sont des Esprits degagez de toute Matiere, ou bien revetus de Corps subtils & deliez, est une question qu'on a agitée depuis très long-temps. Non seulement les anciens Philosophes, mais même quelques Peres de l'Eglise (c), ont cru que les Anges étoient revetus de Corps celestes ou de feu, de la même nature que ceux que nous aurons un jour, quand nous serons egaux à eux. Mais l'opinion la plus ordinaire, principalement dans ces derniers siècles, a été, que ce sont des substances entierement spirituelles, quoiqu'elles puissent de temps en temps s'unir à des Corps, & revetir différentes formes (d).

Il nous paroitra indubitable, que le pouvoir & les facultez des Anges surpassent prodigieusement les facultez & le pouvoir des Hommes, si nous considerons, que l'exercice de leurs facultez n'est pas empêché comme celui des nôtres, par quelqu'une de ces imperfections qui sont inseparables des êtres corporels: si bien que leurs entendemens sont toujours dans une parfaite vigueur; leurs inclinations regulieres; leurs mouvemens pleins de force & de vivacité; & leurs Actions tellement efficaces, qu'aucun Corps materiel ne sauroit s'y opposer, ni empêcher ces Esprits puissans d'exécuter les commissions qu'ils ont reçues de leur Souverain Maître.

Probable
qu'ils
prennent
soin du
Genre Hu-
main.

Par dessus l'Emploi qu'ils ont d'attendre & d'exécuter les Ordres de Dieu, il est à presumer aussi qu'ils servent à prendre soin du Genre humain: au moins c'étoit une tradition constante parmi les Juifs, que chaque Homme avoit dès sa naissance un Ange tutelaire, ou gardien; & notre Sauveur lui-même paroît avoir été dans ce sentiment (e). Les Payens ont aussi cru la même chose (f), & ont regardé comme un crime de negliger les avertissemens d'un Conseiller si divin (g). Socrate avouoit publiquement, qu'il étoit lui-même sous la direction d'un pareil Ange, ou Genie; avoué à l'égard duquel il a été imité ensuite par plusieurs autres (h). Et c'est du Genie tutelaire de chaque personne, qu'ils s'imaginoient que dependoit sa fortune. Chaque Genie, suivant ceux dont nous parlons, prenoit à cœur les interets de celui dont il étoit le gardien: & si quelque malheur arrivoit à celui-ci, c'é-

(a) Job. XXXVIII. v. 7. Quelques-uns cependant s'imaginent qu'ils ont été créez le premier jour, & que Moyse les comprend sous le nom de Lumiere: d'autres assignent le sixième jour pour époque de leur Creation, immédiatement apres la formation de l'Homme, afin d'établir une espèce de gradation à l'égard de la perfection des Ouvrages de Dieu.

(b) Vid. Tillotson's Sermons, Vol. II.

(c) S. Basilius, S. Athanasius, and Methodius.

(d) Maimonid. More Nev. p. 2. c. 49.

(e) Vid. Matth. XVIII. 10.

(f) Vid. Menandr. Arrian. in Epi&.

(g) Vid. M. Antonin. Meditat. l. 2. §. 15. l. 5. §. 19. &c. Plotin. Enneade 3. l. 4. Diog. Laert. in Zenon. pag. 418.

(h) Particulièrement Plotin, dont le Genie est dit avoir apparu à l'évocation d'un Prêtre Egyptien dans le Temple d'Isis à Rome, en présence de Plotin lui-même. Ce Genie déclara qu'il étoit un Dieu; & cette declaration attira à Plotin un compliment de felicitacion de la part du Prêtre. Porphyr. in Vita Plotini.

toit un signe que la puissance de son Genie étoit inferieure à celle de quelque autre Genie opposé. Ils ajoutoit, qu'il y avoit quelques Genies, dont l'ascendant étoit si prodigieux sur d'autres, que ces derniers étoient entièrement deconcertez par la seule présence des autres; ce qui étoit le cas du Genie d'*Auguste* à l'égard de celui de *Marc Antoine* (a): & peut-être que c'est à cela qu'il faut attribuer que quelques personnes ont de l'esprit & parlent bien dans l'absence de quelques autres, dont la seule présence semble les rendre stupides. Les *Romains* croyoient que les Genies tutelaires de ceux qui parvenoient à l'Empire étoient d'un Ordre eminent; aussi les honoroient-ils extrêmement: les Nations & les Villes avoient aussi des genies qui leur étoient affectez (b). Les anciens *Perfes* croyoient si fermement le Ministère des Anges, & leur influence sur les affaires humaines, qu'ils en donnoient les Noms à leurs Mois, & aux Jours de leurs Mois, & leur assignoient divers Emplois, & le Gouvernement de différentes Provinces (c): & c'est d'eux que les *Juifs* confessent avoir reçu les noms des Mois & des Anges, qu'ils apportèrent avec eux au retour de la Captivité de *Babylone* (d): Captivité, après laquelle nous trouvons qu'ils ont attribué différentes charges aux Anges, & en particulier celle de protéger les Empires & les Nations; *Michael* étant le Protecteur des *Juifs* (e), comme *Raphael* est supposé avoir été celui des *Perfes* (f).

Les *Mahometans* ont tant de respect pour les Anges, qu'ils regardent comme un Infidèle tout homme qui nie leur existence, ou qui ne les aime pas. Ils les croient exempts de péché, & jouissans toujours de la présence de Dieu, à qui ils ne desobéissent jamais: qu'ils ont des Corps deliez, étant créés de lumière: qu'il n'y a point entr'eux de différence de sexe, & qu'ils n'ont besoin, ni de nourriture, ni de sommeil. Ils leur attribuent différentes formes & différents Emplois; que les uns adorent Dieu en diverses postures; que d'autres chantent ses louanges, d'autres portent & environnent son Throne, & d'autres enfin mettent par écrit les Actions des Hommes, & leur servent de Gardes (g).

Comme le Nombre de ces Esprits celestes est très grand (b), il est aussi très raisonnable de croire qu'il y a différents degrez de subordination parmi eux; ce qui est d'ailleurs confirmé par l'Ecriture. Sur ce principe, quelques Speculatifs ont partagé ces Esprits en neuf Ordres, suivant les différents Noms qui leur sont donnez dans nos Livres Sacrez; & ont réduit ces Ordres en trois Hierarchies, à la première desquelles appartiennent les Seraphins, les Cherubins, & les Thrones; à la seconde, les Dominations, les Vertus, & les Puissances; & à la troisième, les Principautez, les Archangeles, & les Anges. Ils ont imaginé de plus, qu'il y en a quelques-uns qui

Ordre des
Anges.

(a) Plutarch. in Antonio, pag. 930.

(b) Vid. Dodwel, Prælect. 11. ad Spart. Hadrian. pag. 176. &c.

(c) Vid. Hyde, Rel. vet. Perf. c. 19, 20.

(d) Talmud Hierosol. in Rosh hashana.

(e) Dan. XII. v. 1.

(f) Hyde ubi supra 270, 273.

(g) Compendium Theolog. Mohamed. c. 3. apud Reland. de Rel. Mohamed.

(b) Revel. IV. v. 11.

qui résident constamment dans les Cieux ; d'autres, qui sont envoyez de temps en temps pour executer les Ordres qu'ils reçoivent de Dieu par la bouche des premiers. Les *Juifs* ne comptent que quatre Ordres ou Compagnies d'AnGES (a), à la tête de chacune des quelles est un Archange ; le premier Ordre étant celui de *Michael*, le second de *Gabriel*, le troisieme d'*Uriel*, & le quatrieme de *Raphael*. Cependant, quoique les Juifs n'en admettent que quatre, il semble plutôt qu'il y en ait sept (b). Les *Perses* mettoient aussi parmi les AnGES diferens degrés de subordination (c).

De la Chûte des AnGES.

Quoique les AnGES aient été créez originaires parfaits, bons, & obeissans à la volonté de leur Maître, quelques-uns d'eux néanmoins pecherent (d), & ne conserverent pas leur premier état (e), mais laisserent leur demeure. Aussi devinrent-ils, des plus nobles & des plus heureuses, les plus viles & les plus miserables de toutes les Creatures. Ils furent bannis des regions de lumiere, & precipitez dans l'enfer, pour y être gardez dans des chaines d'obscurité jusques au jour du jugement. Avec le ciel, ils perdirent le goût celeste qu'ils avoient autrefois à faire du bien & à louer Dieu, & contracterent des Sentimens de haine contre leur Createur, & de malice contre le genre humain. A cette paix, dont ils avoient auparavant goûté les douceurs, avoient succédé en eux des pensées de vengeance & de desespoir, qui formoient au dedans d'eux mêmes un enfer perpetuel.

Le Temps de leur Chûte.

L'Écriture ne dit clairement en aucun endroit, en quel temps les AnGES Apostats sont tombez, & quelle a été la cause de leur chute. Pour le temps, il est apparent que leur chute a precedé la Creation du Monde ; quoique quelques Auteurs ayent cru que la chose n'est arrivée qu'après, & que l'envie de converser avec les femmes sur la Terre (f) a été la cause de leur pêché (g) : Opinion, qui n'est appuyée que sur un passage mal entendu de l'Écriture, comme si les Fils de Dieu, qui sont dits avoir été amoureux des Filles des hommes (h), avoient été des AnGES. D'autres ont supposé, que les AnGES, ayant été instruits de l'intention qu'avoit Dieu de créer l'homme à son Image, & de faire l'honneur à la Nature humaine d'en revetir un jour Jesus Christ ; & pensant que leur gloire étoit ternie par-là ; s'étoient revoltez (i) par l'envie que leur inspiroit la felicité de l'homme. Cette Opinion approche assez de celle des *Mahometans*, qui disent, que le Demon, qui étoit autrefois un des AnGES que Dieu favorisoit le plus de sa presence, & qui se nommoit *Azazil* (k), avoit été exclus du Paradis pour avoir

Le Temps de leur Chûte.

(a) Maimonid. More Nevoch. part. 2. c. 10.

(b) Revel. iv. v. 5. viii. v. 2. Tobit. xii. v. 15.

(c) Vid. Hyde de Relig. vet. Pers. c. 12. & 20.

(d) Pet. ii. v. 4.

(e) Jude, v. 6.

(f) Vid. supra, pag. 74.

(g) Josephus. Philo Jud. Origen. Tertulian. &c.

(h) Genes. vi. v. 2, 4.

(i) Irenæus, Lactantius, Gregorius Nyssenus, &c.

(k) Vid. Reland de Relig. Mohammed. p. 139. &c.

avoir refusé de rendre hommage à *Adam*, comme Dieu le lui commandoit (a). Mais, quelle qu'ait été la premiere occasion de cette chute, il semble que l'Orgueil doive avoir eu grande part à la rebellion des Anges (b): qui, éblouis de leur propre éclat, & s'estimant plus qu'ils ne devoient, oublièrent le respect dû à leur Createur jusqu'à se rendre coupables de rebellion & d'apostasie (c). Il paroît clairement par l'Ecriture, que ces Anges tombez ont été en grand nombre (d), & que meme après leur chute il est resté quelque subordination parmi eux; un étant particulièrement consideré comme leur Prince, & appellé des differents noms de *Belzebub*, *Satan*, ou *Sammael*, par les *Juifs*; d'*Abariman*, par les *Perfes*; & d'*Eblis*, par les *Mahometans*. Leur emploi constant est, non seulement de faire eux mêmes du mal, mais de tâcher aussi par toutes sortes de moyens de seduire & de pervertir les hommes, afin de les rendre compagnons de leurs malheurs, après les avoir rendus complices de leurs crimes.

Outre les Anges & les Demons, les Mahometans croient qu'il y a une autre sorte de creatures spirituelles, qu'ils nomment *Jin* ou *Genies*, d'une fabrique plus grossiere que les Anges, dont quelques-uns sont bons, & d'autres mechants; tous ayant, suivant leur conduite, des recompenses à esperer, ou des peines à craindre, comme les hommes. Les *Orientaux* pretendent que ces Genies ont été habitans du Monde, plusieurs milliers d'années avant la Creation d'*Adam*, sous les Regnes de differens Princes qui ont porté tous le nom commun de *Salomon*: mais, que tombant à la fin dans une corruption generale, *Eblis* avoit été envoyé pour les chasser vers un endroit éloigné de la Terre, où ils seroient obligez de rester; & que quelques restes de cette generation avoient été forcez par *Tabmirath*, un des anciens Rois de *Perse*, de se retirer dans les fameuses Montagnes de *Kâf*. Les successeurs de ces *Genies*, & les Guerres qu'ils ont eu à soutenir, ont été pour les *Mahometans* une source inépuisable de Fables & d'Histoires Romanesques. Ils établirent aussi differents degrez parmi ce genre d'êtres (ou plutôt différentes especes) dont les unes sont appellées *Jin*, d'autres *Peri*, d'autres *Div*, d'autres enfin *Tacwins* (e).

Pour ce qui regarde les anciens *Grecs* & *Romains*, nous ne trouvons pas qu'ils aient eu aucune notion de mauvais Esprits ou Demons, à l'exception du mauvais Principe de *Plutarque* dont il a été parlé ci-dessus. Ils ne faisoient pas leurs Dieux infernaux mechants; &

Autres Genies, selon les Mahometans & les Orientaux, mais.

differens de ceux des Grecs & des Romains.

(a) Al Korân, cap. 2. v. 34.

(b) Vid. 1 Tim. iii. v. 6. & la magnifique comparaison entre la chute de l'orgueilleux Sennacherib & celle de Lucifer. Esai. xiv. v. 12. &c.

(c) C'est l'Opinion de St. Chrysostome, de

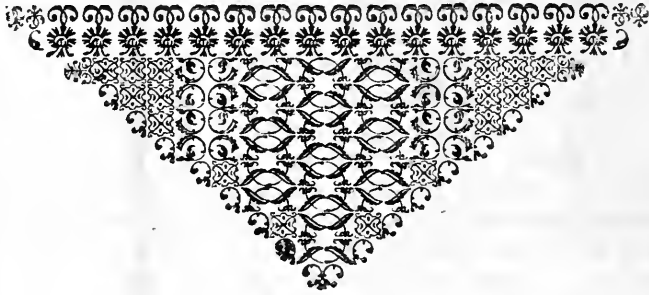
Theodoret, d'Athanase, &c.

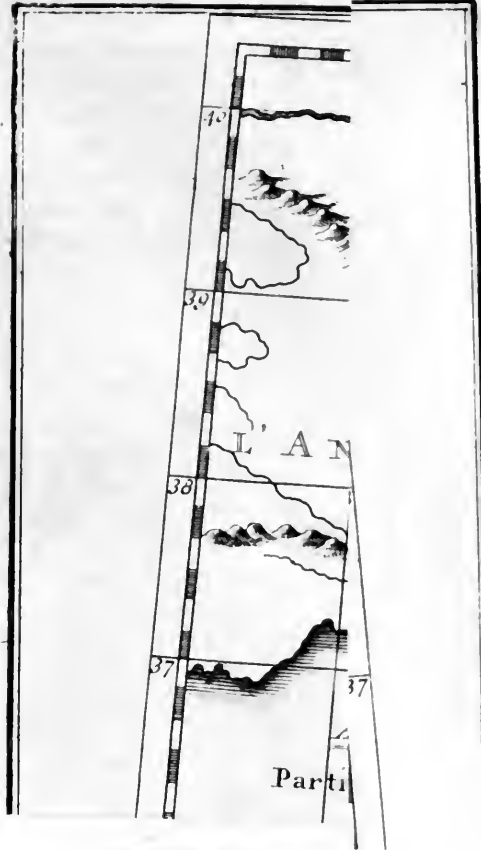
(d) Quelques uns ont néanmoins tâché de prouver qu'il n'y a qu'un seul Demon. Vid. Lettres de Bayle, T. I. pag. 360.

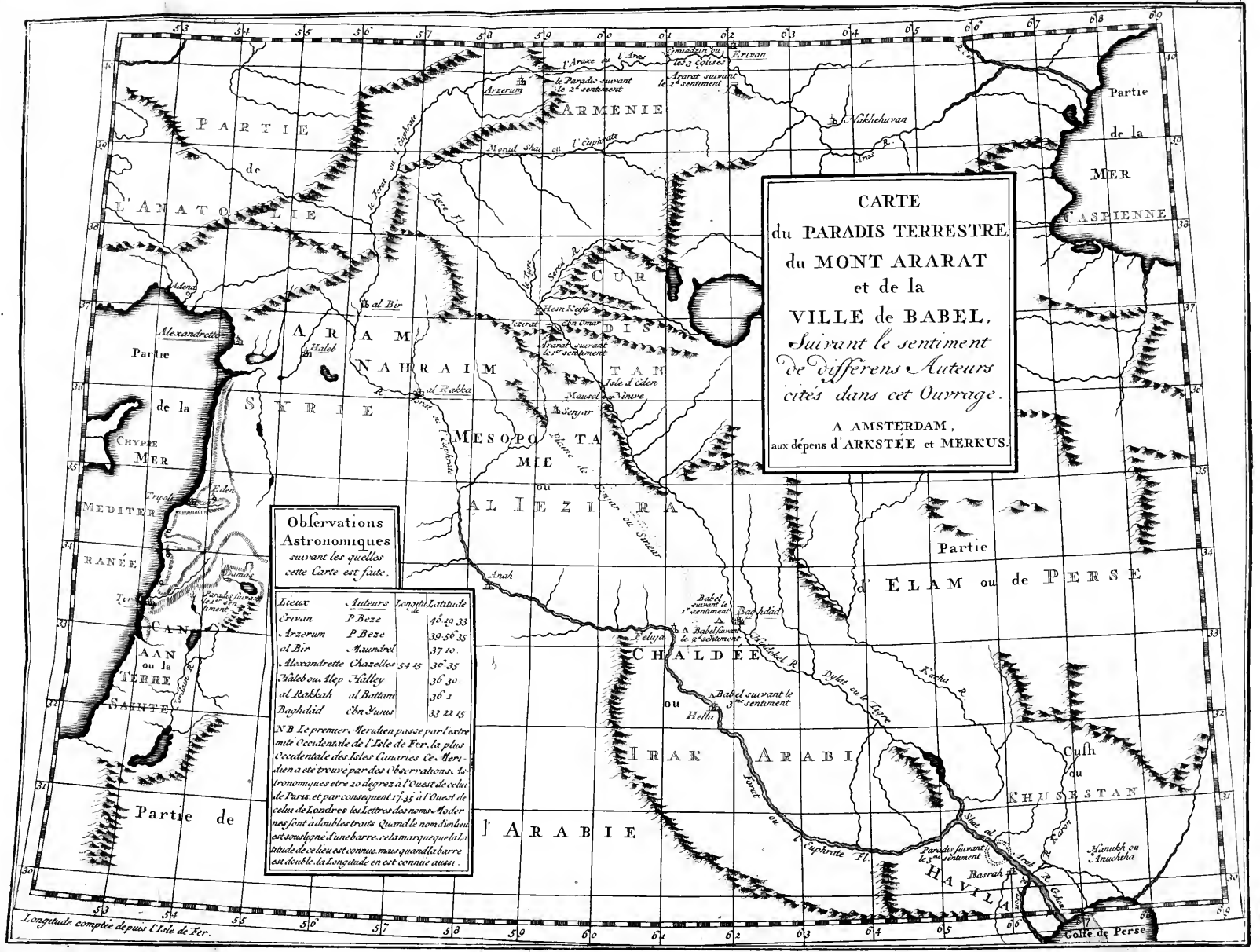
(e) Vid. d'Herbelot, Bibl. Orient., pag. 396, 820. &c.

&, quoique les Furies eussent, dans leur Systeme , la commission de tourmenter les mechants dans une autre vie , ils les regardoient néanmoins comme des Déeses dignes d'être honorées par cela même qu'elles puniffoient les Crimes.

Nous pourrions ajouter plusieurs choses à ce que nous venons de dire sur ce Sujet ; mais , comme nous avons déjà peut-être excédé les bornes d'une Introduction , nous allons passer à l'Histoire même.







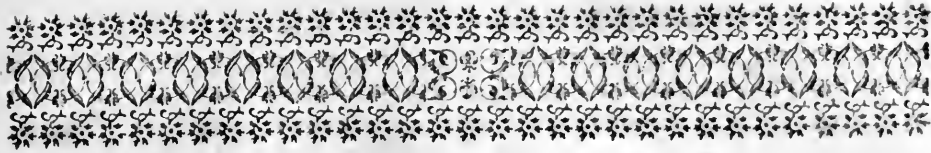
CARTE
 du PARADIS TERRESTRE
 du MONT ARARAT
 et de la
 VILLE de BABEL,
Suivant le sentiment
de differens Auteurs
cites dans cet Ouvrage.
 A AMSTERDAM,
 aux depens d' ARNSTEE et MERKUS.

Observations
Astronomiques
 suivant les quelles
 cette Carte est faite.

Lieu	Auteurs	Longitude	Latitude
Erivan	P. Beze	48° 40'	33
Arzerum	P. Beze	39° 50'	35
al Bir	Maunder	37° 10'	36
Alexandrette	Charzelle	54° 45'	36° 35'
Haleb ou Alep	Hälley	36° 30'	36
al Rabbah	al Battani	36° 1'	36
Baghdad	Ben Yans	33° 22'	35

N.B. Le premier Meridien passe par l'astre
mité Occidentale de l'Isle de Fer, la plus
Occidentale des Isles Canaries. Ce Meri-
dien a été trouvé par des Observations As-
tronomiques être 20 degrés à l'Ouest de celui
de Paris, et par conséquent 17,35 à l'Ouest de
celui de Londres (les lettres des noms Modernes
ne font à doubles traits. Quand le nom d'un lieu
astronomique d'une barre, cela signifie que la
latitude de ce lieu est connue, mais quand la barre
est double, la longitude en est connue aussi.

Longitude comptée depuis l'Isle de Fer.



HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE I,

L'HISTOIRE ASIATIQUE JUSQU'AU TEMPS
D'ALEXANDRE LE GRAND.

CHAPITRE I,

L'HISTOIRE GENERALE DU MONDE
JUSQU'AU DELUGE.

SECTION I,

LA CREATION DE L'HOMME, ET SON SEJOUR DANS LE
JARDIN D'EDEN.



U commencement Dieu crea le Ciel & la Terre. La Terre étoit dans un état de confusion & de désordre; mais par une Providence divine, & le Ministère des causes secondes, elle devint par degrés, dans l'espace de six jours, un endroit habitable, revêtu d'Arbres & de Plantes, ornée de fleurs, & peuplée des différentes sortes d'animaux. Toutes ces choses ayant été préparées par les soins bienfaisans de Dieu, pour la réception de celui à qui l'Empire de la Terre alloit être déferé, Dieu crea l'Homme & le plaça sur ce Globe qu'il lui avoit destiné pour demeure (a).

Quelles qu'ayent été les Opinions des anciens Payens touchant l'Origine du Genre humain, nous sommes assurés, par les Monumens les plus authentiques, que nous sommes descendus de deux personnes, *Adam* &

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

La Crea-
tion du
Monde, &
de l'Hom-
me.

Heureux
Etat de nos
premiers
parens.

Eve

(a) Genèse I.

Année du
Monde r.
Avant J. C.
4305.

SÉCR. I.
Séjour
d'Éden.

Eve (a), qui ont été formées de Dieu avec de grandes perfections tant à l'égard du Corps que de l'Âme, étant exemptes de ces appetits irreguliers, de ces maladies, de ces besoins, & de ces chagrins, que leur rebellion leur a attiré ensuite, aussi-bien qu'à toute leur posterité. Et afin que rien ne manquât à leur félicité, un Paradis (b) ou jardin délicieux leur fut préparé, dans la construction duquel se trouvoient avec profusion toutes les beautés de la Nature, des eaux, des Arbres de toutes les sortes, charmans à la vûë, & dont les fruits étoient une excellente nourriture. Au milieu de ce Jardin Dieu avoit placé deux Arbres d'une Nature fort singuliere & en quelque forte opposée; l'un appelé l'Arbre de vie, dont le fruit avoit la vertu de rendre ceux qui en mangoient immortels, au moins jusques à un certain point; & l'autre, l'Arbre de connoissance de bien & de mal, dont le fruit fut si funeste à nos premiers parents & à leurs descendants.

Situation
du Jardin
d'Éden.

Mais avant que d'aller plus loin, il est naturel que nous disions quelque chose de la situation de ce Jardin, sur laquelle il y a une si grande variété d'Opinions parmi les sçavans.

Opinions
extrava-
gantes sur
ce sujet.

Quelques-uns des premiers Peres de l'Eglise croyent qu'il n'y a jamais eu de Paradis proprement dit, & que tout ce qui en est dit dans l'Écriture doit être entendu dans un sens Allegorique. D'autres, qui ont reconnu la réalité d'un Paradis, ne l'ont point cherché sur notre Globe. Ils l'ont placé dans le troisieme Ciel, dans l'Orbe de la Lune, dans la Lune même, dans le milieu de la region de l'Air, au dessus de la Terre, sous la Terre, dans un endroit inconnu aux hommes, dans le lieu où est à present la *Mer Caspienne*, sous le Pole *Arctique* ou sous l'Equateur, avec plusieurs autres extravagances, dont plusieurs Auteurs ont fait une collection (c), & que quelques-uns d'eux ont pris la peine de refuter serieusement.

D'un autre côté, plusieurs de ceux qui ont admis un Paradis terrestre n'ont pas débité de moindres chimeres. A peine y a-t-il un coin de Terre, à qui ils n'ayent fait l'honneur d'avoir été le Paradis. Ils l'ont placé en *Asie*, en *Afrique*, en *Europe*, en *Amerique*, en *Tartarie*; sur les bords du *Danube* & du *Gange*; dans l'Isle de *Ceylan*, en *Perse*, en *Arménie*, en *Mesopotamie*, en *Chaldée*, en *Arabie*, en *Palestine*, en *Syrie*; vers les Montagnes du *Liban* & de l'*Antiliban*, proche des villes de *Damas* & de *Tripoli*; en *Ethiopie*, aux environs des Montagnes de la Lune; & ce qui certainement ne paroitra pas moins étrange, en *Suede*.

Causes de
cette di-
versité
d'Opini-
ons.

Cette diversité d'Opinions vient en partie du penchant qu'on avoit, dans les premiers Siecles du Christianisme, d'expliquer allegoriquement les passages de l'Écriture qui avoient quelque difficulté; & en partie du peu d'accord qu'il y a entre la Geographie de *Moyse* & celle des Auteurs Payens. Pour ce qui regarde les *Juifs* de qui on devoit naturellement attendre quelques éclaircissémens sur des matieres qui concernent leurs propres An-
tiqui-

(a) Genese III. v. 20.

(b) Gen. II. v. 8. &c.

(c) Steph. Morinus, Dissert. de Parad. ter-
refr. præfix. Oper. Bocharti, Edit. 1722.

Moses Bar Cepha, de Paradis. Commentarius.
P. Dan. Huët. de situ Paradisi. Burnet's Theory
of the Earth. Raleigh's Hist. of the World,
&c.

tiquitez, ils ignorent parfaitement la Geographie de leur Bible, & ne se font pas moins trompez que les autres Nations dans leurs descriptions du Paradis: supposant, comme *Josephe* (a) & le reste de leurs Auteurs ont fait, que le *Gange* & le *Nil* sont deux des quatre Rivieres; en quoi ils ont été fidelement suivis par la plupart des Peres.

Il y a differents endroits qui portent le nom d'*Eden*: nous en trouvons deux mentionnez dans l'Ecriture, sans compter celui dont il est parlé dans la description de *Moyse*; si tant est qu'il ne soit pas un des deux; savoir, un près de *Damas* en *Syrie* (b), l'autre aux environs de *Tbelassar* en *Chaldée* (c). *Protomée* place un endroit nommé *Addan* dans cette dernière contrée, & un autre sur l'*Euphrate*. Il y a aussi un autre *Eden* en *Syrie* près de *Tripoli* (d), sur la route de *Damas*. *Cartwright* dans ses voyages (e) fait la description d'une Isle dans le *Tigre*, appelée *Eden*, à ce qu'il dit, par le peuple du Pais, & située environ (f) à douze milles de *Mosul* *. Il y a une ville près de *Tarse* en *Cilicie*, qui porte encore le nom d'*Adena*; & pour celui d'*Aden*, il est fort connu dans l'*Arabie Heureuse*, & principalement sur les côtes, un peu au delà du detroit de *Babel-Mandel*: car *Eden* ou *Aden* signifiant *Plaisir*, ce nom a été donné à des endroits remarquables par l'agrement de leur situation, soit qu'on les ait considerez en eux mêmes, soit par comparaison avec les Pais adjacents; ce qui semble être le cas de cet *Aden* qui se trouve en *Arabie*, cet endroit n'étant délicieux que par opposition au terrain stérile & ingrat dont il est environné.

Il paroît clairement par la description de *Moyse* †, quoiqu'en dise un savant Auteur (g), que cet écrivain sacré n'avoit pas en vue un Paradis imaginaire, mais une partie de notre Terre, arrosée de rivieres fort bien connues en son temps par les noms qu'il leur donnoit, & même plusieurs siècles après, comme cela paroît par l'Ecriture. *Eden* est aussi évidemment

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. I.
Séjour
d'Eden.

Differents
Edens.

Réalité du
Paradis
dont parle
Moyse.

(a) Antiq. Jud. l. 1. c. 1.

(b) Amos I. v. 5.

(c) 2 Rois XIX. v. 12. Esai. XXXVII. v. 12.

(d) Maundrel's Travels, p. 135.

(e) The Preachers Travels, pag. 91, 95.

(f) Vid. Assemani Biblioth. Orient. tom. 1.

pag. 526.

(g) Dr. Burnet's Theory of the Earth, B. II. chap. 1. at the end.

* Cette Remarque, vraie ou fausse, semble avoir donné occasion à Raleigh de tordre ce qui est dit dans les Epîtres *Nestoriennes* (1) traduites en Latin par Masius, ou cette Ile n'est pas appelée Eden, mais est dite être dans le *Tigris*, une Riviere d'Eden.

† Et l'Eternel Dieu avoit planté un Jardin en Heden du côté d'Orient (2) --- Et un Fleuve sortoit d'Heden pour arroser le Jardin: & de-là se divisoit en quatre chefs (3). Le nom du premier est *Piscon*: c'est celui qui coule tournoyant par tout le pais de *Havila*, la où il croit de l'*Or* (4). Et l'*Or* de ce pais-là est bon: la aussi se trouve le *Bdellion*, & la pierre d'*O-nix* (5). Et le nom du second Fleuve est *Guihon*: c'est celui qui coule tournoyant par tout le pais de *Cus* (l'*Ethiopie*) (6). Et le nom du troisième Fleuve est *Hidekel*: c'est celui qui va à la rencontre d'*Assyrie*. Et le quatrième Fleuve est *Euphrate* (7).

(1) Ad calcem Bar Cephæ, Comment. de si-
tu Paradisi, p. 264.

(2) Gen. II. v. 8.

(3) Ibid. v. 10.

(4) Vers. 11.

(5) Vers. 12.

(6) Vers. 13.

(7) Vers. 14.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. I.
Séjour
d'Eden.

ment un Pais réel qu'*Ararat*, ou l'arche s'est arretée, & que *Sçinbar* où les fils de *Noé* allerent après le deluge. Nous trouvons qu'il en est fait mention sous cette idée aussi souvent que des deux autres; & la chose est d'autant plus vraisemblable, que les scènes de ces trois remarquables événemens sont placées dans le voisinage les unes des autres, dans l'Histoire de *Moyse*: mais les *Juifs* ayant, suivant toutes les apparences, pendant le temps de leur Captivité, perdu la memoire de toutes les particularitez qui concernoient le Jardin d'*Eden* (comme ils l'ont perdue à l'égard de la plupart des choses qui regardent leurs Antiquitez), excepté celle des rivieres *Hiddekel* & *Frat*; les Chrétiens, qui se sont beaucoup appliquez à ces sortes de recherches, se font égarez faute de guides; ce qui a donné occasion à cette prodigieuse difference de sentimens, dont nous avons parlé. Cette diversité néanmoins n'a rien qui doive nous surprendre, la chose étant immanquable, dès qu'un sujet est placé dans une certaine obscurité, & n'est pas susceptible de Demonstration.

Toute cette Recherche n'est fondée que sur des Conjectures.

Quelques Modernes (*a*), trompez par la ressemblance des noms, ont cru avoir trouvé le nom de *Pison* dans celui de *Pasi-Tigris*, ou plutot (comme ils le fouhaitoient en faveur de leur hypothese) de *Piso-Tigris*: pendant que d'autres (*b*) n'ont pas douté que ce ne fût le *Phase*; par la même raison qui leur a fait conclure que l'*Aras* étoit le *Gibon*; c'est-à-dire, par la conformité de signification, ces deux termes étant employez par les *Perfes* pour signifier une grande riviere en general. Mais à ce compte le Jardin d'*Eden* pourroit être par-tout, puisqu'une conformité de noms dans le son ou dans la signification peut se rencontrer en tout Pais. Et si l'on admet ce genre de preuve, sans aucune restriction, il ne sera pas difficile de prouver que l'*Amerique* a été peuplée par la posterité immediate de *Noé*, comme quelques-uns l'ont pretendu. Le *Bdolab* & le *Shobam*, qui sont les productions de *Havila*, étant des noms inconnus, aussi bien que celui de leur Pais, sont interpretez par chacun suivant le besoin de son systeme. C'est ainsi que le *Bdolab* est rendu par le mot *Bdellion*, par celui d'*Escarboucle*, & d'*Aimant*. Ceux, qui placent le Paradis en *Armenie*, veulent que le *Bdolab* soit du *Cristal* (*c*), parce que cette pierre se trouve dans ce Pais, au lieu que ceux qui le mettent en *Chaldée*, vers le Golfe de *Perse*, pretendent que ce mot doit signifier une *Perle* (dont on trouve une grande quantité pres d'*al Katif* sur la côte d'*Arabie*, où *Havila* doit se trouver suivant cette hypothese); & il faut avouer que cette conjecture ne paroît rien moins que destituée de vraisemblance; si l'on considere, que la *Manne* est comparée (*d*) au *Bdolab* pour la couleur; & que les *Talmudistes* disent que la *Manne* est ronde comme de la semence de coriandre & blanche comme des perles. De même quelques auteurs entendent par le *Shobam* le *Beril*, d'autres l'*Emeraude* (*e*); peut-être avec aussi peu de raison que les traducteurs de nos

Bibles

(a) Franciscus Junius, Hugo Grotius.

(b) Guill. Sanfon, in Geograph. Asiae. Reland, Dissert. de situ Paradisi, p. 7. Calmet, Comment. sur la Gen. II, v. 8.

(c) Reland, ibid. pag. 27.

(d) Nomb. XI. v. 7.

(e) Reland. ibid. pag. 31.

Bibles ont voulu faire signifier à ce mot une *Pierre d'Onyx*, traduction que *Bochart* (a) & d'autres ont condamnée. *

Des trois Systèmes qui sont à présent le plus en vogue parmi les sçavans, le premier, qui place le Paradis près de *Damas* en *Syrie* vers les sources du *Jordain*, & qui a pour defenseurs *Heidegger* (b), *M. le Clerc* (c), le *Pere Abram* (d), & le *Pere Hardouin* (e), paroît le plus mauvais de tous: n'ayant aucun des Caracteres mentionez dans la description de *Moyse*; ce qui est pourtant essentiel dans la recherche dont il s'agit. La seconde Hypothese place *Eden* en *Armenie*, entre les sources du *Tigre*, de l'*Euphrate*, de l'*Araxe*, & du *Phase*; & est adoptée par deux grands Geographes, *Sanfon* & *Reland* (f), sans compter le *Pere Calmet* (g). Mais cette Opinion n'est gueres mieux fondée que la precedente: puisque, suivant quelques decouvertes modernes, le *Phase* ne tire point son Origine des Montagnes d'*Armenie*, près des sources de l'*Euphrate*, de l'*Araxe*, & du *Tigre*, comme *Strabon* (h), *Ptolomée* (i), *Denis* (k), & le reste des Anciens, l'ont très faussement avancé; mais du Mont *Caucase*, comme on peut le voir dans la Carte de *Mingrelie* de *Thevenot*, & dans les Voyages de *J. Chardin*. D'ailleurs, cette riviere ne coule pas du Midi au Septentrion, mais au contraire du Septentrion, au Midi; une grande etendue de pais, & la riviere *Kor*, qui par sa situation tiendroit bien mieux la place du *Pifon* que le *Phase*, étant entre deux; comme on peut le voir dans la Carte.

Comme une erreur en amene ordinairement une autre, *Reland*, conduit par un guide aussi trompeur que la ressemblance des noms, suppose que *Cub* est le pais des *Cosséens* ou *Cufféens*. Mais si les *Cosséens* ont habité les montagnes, qui, avec le pais des *Parthes*, bornent la *Medie* à l'Orient; & qui, suivant toutes les apparences, comme il le conjecture, forment le *Kubestân*, ou la contrée des montagnes (l), conformément à la signification de ce mot; comment ont-ils pu habiter le long de l'*Araxe*? Ce qu'ils doivent pourtant avoir fait, si son Opinion est vraie. Car le *Kubestân* est la partie la plus

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

S E C T. I.
Séjour
d'Eden.

Les Systèmes qui
placent E-
den en Sy-
rie & en
Armenie
sont mal
fondez.

(a) Vol. I. pag. 30.

(b) Histor. Patriarch. p. 94.

(c) In Gen. cap. II. v. 8.

(d) Pharus vet. test. l. 2. n. 16. p. 6.

(e) Dans son Edition de Pline.

(f) Dissertatio de situ Paradisi.

(g) Dict. de la Bible, p. 150. & Commen-
taire sur la Genese, chap. II. v. 8.

(h) Liv. X. & XI.

(i) Tab. III. Afiz.

(k) Periegesis.

(l) Strabo, Liv. XIV.

* A cette occasion nous ne saurions nous empêcher d'observer, que nos Interpretes se sont souvent éloignez de l'Original Hebreu pour suivre les Septante, ou même la Version Allemande, particulièrement à l'égard des noms. Ainsi *Aram* est presque par-tout traduit. *Syrie*; *Khashdim*, *Chaldée*; *Mizraim*, *Egypte*; *Cus*, *Ethiopie*, &c. Pour s'en convaincre, nos Lecteurs n'ont qu'à jeter les yeux sur la description d'*Eden* que nous venons de citer, dans laquelle ils trouveront jusqu'à six variations. Ils ont introduit de plus une mauvaise prononciation, soit en suivant l'Orthographe Allemande au lieu de l'Angloise, ou celle de la Vulgate qui étoit reçûe par-tout avant la Reformation. C'est ainsi p. e. qu'ils se sont constamment servis de l'*J* confondu au lieu de l'*Y*, mettant *Jacob* au lieu de *Yacob*, *Joseph* au lieu de *Yoseph*, & *Benjamin* au lieu de *Benyamin*, ou plutôt *Ben-Yamim* †.

† Toute cette Remarque ne regarde que l'Original Anglois.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

S E C T. I.
Séjour
d'Eden.

plus Orientale d'*Irak Ajami*; Province très connue d'*Iran*, suivant *Diodore de Sicile* (a) & *Arrien* (b), qui font du país des *Cosséens* une partie de la *Medie*; quoique d'autres placent ces peuples, en *Perse*, ou dans la *Susiane*, comme fait *Ptolomé*. A toutes ces considérations on peut ajouter, que le *Pbase* & la *Scythie* (par laquelle *Sanfon* entend le país de *Cush* ou des *Cosséens*) semblent trop éloigner pour avoir été connus de *Moyse*. D'ailleurs, cette Hypothese ne rend pas la moindre raison de cette riviere, qui arrosoit le *Paradis*, & dont les quatre autres tiroient leur Source. Pour se tirer de cet embarras, il faut supposer une riviere souterraine, qui forme le *Pison*, le *Gibon*, le *Nil*, & le *Gange*: supposition, très favorable au Systeme des *Juifs*, adopté par les *Peres*.

Le troisieme
Syste-
me est le
plus pro-
bable.

Suivant la troisieme Opinion, *Eden* est placé sur le Confluent du *Dylat* ou *Hiddekel*, & du *Frat*, appelé par les *Arabes*, *Sbat al Arab*, c'est à dire la riviere des *Arabes*; qui (c) commence à deux journées au dessus de *Bafrab*, & qui, environ cinq lieues au dessous, se partage de nouveau en deux ou trois canaux, qui se jettent dans le Golphe de *Perse*. Dans cette supposition, le *Sbat al Arab* est la riviere qui sort d'*Eden*, laquelle, considérée suivant la disposition de son Lit, & non point suivant le cours de ses eaux, se divise en quatre branches, qui font les quatre rivieres; deux dessous, savoir les deux branches du *Sbat*, qui tiennent lieu du *Pison* & du *Gibon*; & deux au dessus, savoir le *Frat* & le *Dylat*, ou le *Euphrate* & le *Hiddekel*. Suivant cet arrangement, la branche Occidentale du *Sbat* fera le *Pison*; la partie d'*Arabie* la plus prochaine, vers le Golphe de *Perse*, *Havilah*; & la branche Orientale, le *Gibon*, qui entoure le país de *Cush* ou le *Kbuzestán*, qui est une Province d'*Iran*, à qui les *Persans* donnent encore aujourd'hui le même Nom.

Eden doit
se trouver
dans la
Chaldée.

Cette Opinion a été premièrement proposée par *Calvin*, & adoptée, à quelques legeres differences près, par *Etienne Morin*, *Bochart*, & *Huet* Evêque d'*Avranches*; & pour dire le vrai, tous les passages de l'Écriture, dans lesquels il est fait mention d'*Eden*, concourent à le placer aux environs des endroits dont on vient de parler. Un Prophete, parlant de *Tyr*, dit, *Haran*, *Caneh*, & *Eden* ont fait commerce avec toi (d). Or si *Caneh* est *Calneh* ou *Calyo*, que plusieurs croient être *Ctesiphon* ou *Medain*, le siege de la race *Parthienne* des *Rois Perses*, *Eden* doit avoir été au Midi de cette Ville, suivant l'ordre de faire mention des places, qui semble devoir être du Septentrion au Midi. Le même ordre est observé dans deux autres Endroits du Vieux Testament, où il est parlé de *Gozan*, de *Haran*, de *Hezequb*, & des *Enfans d'Eden* qui sont en *Telasar* (e). A quoi on peut ajouter, que la Cité d'*Enoch*, ou plutôt *Hanuck*, batie par le Patriarche de ce nom, est placée à l'Orient d'*Eden* (f); & que *Ptolomé* met une Ville, appelée *Anuchta*, dans la *Susiane* ou Contrée de *Cush*.

A l'égard des Marques naturelles par les quelles *Havilah* est designé, il y a des Auteurs qui temoignent que cette partie d'*Arabie* produit de l'Or; &

(a) Lib. XVII. Cap. III.

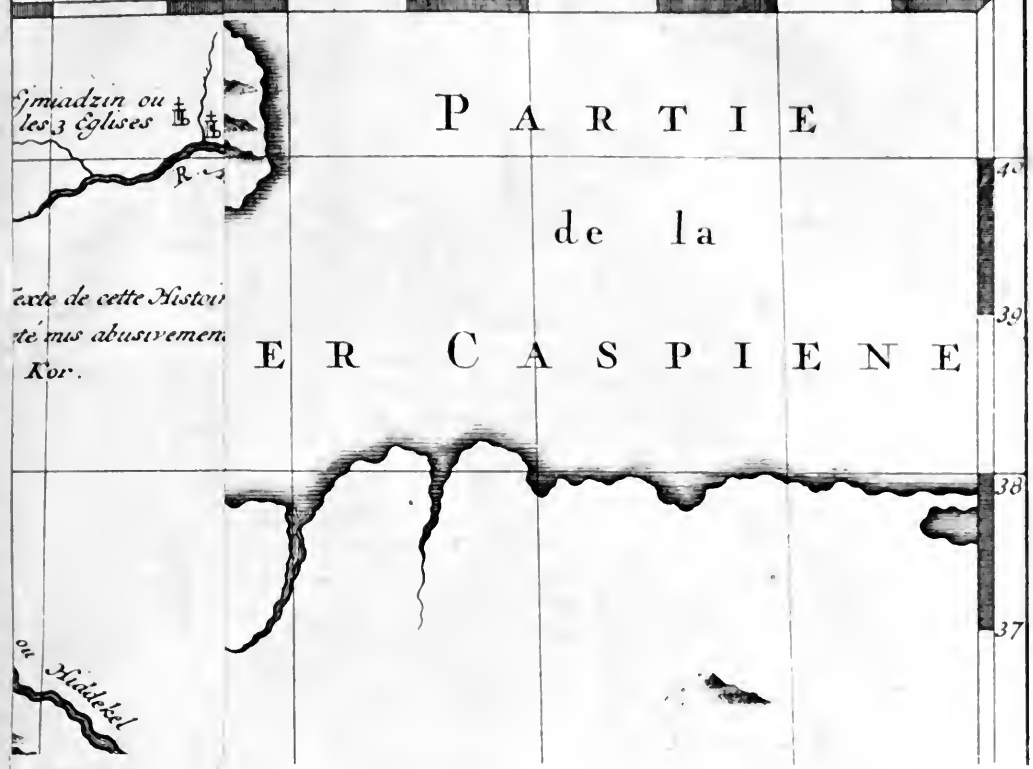
(b) In Hist. Ind.

(c) Thevenot, Trav. part. II, chap. 9.

(d) Ezech. XXVII. v. 23.

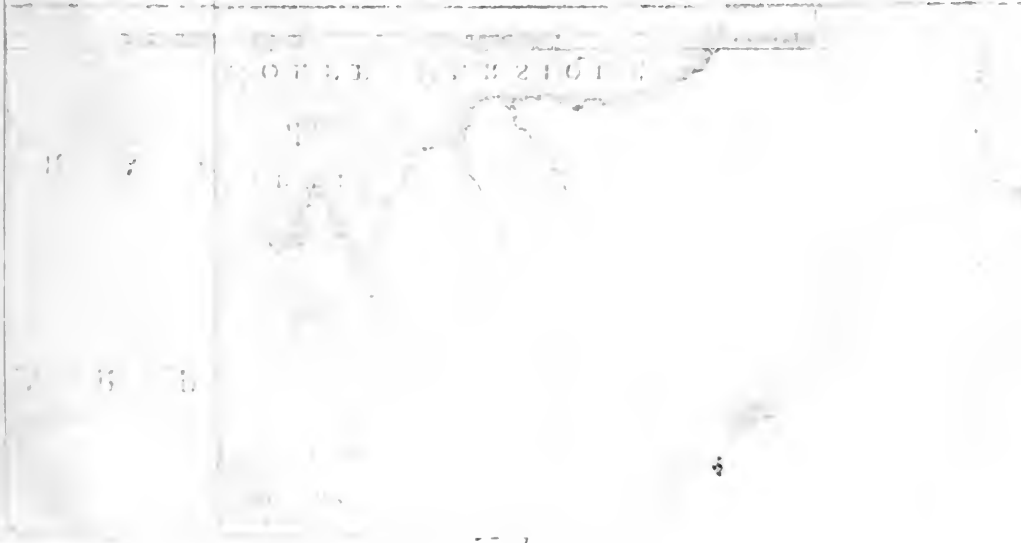
(e) Esaie, XXXVII. v. 12. 2 Rois XIX. v. 12. (f) Gen. IV. v. 17.

païs ou prE, la plaine de SCINHAR, et la MONTAGNE
vant cette HISTOIRE.

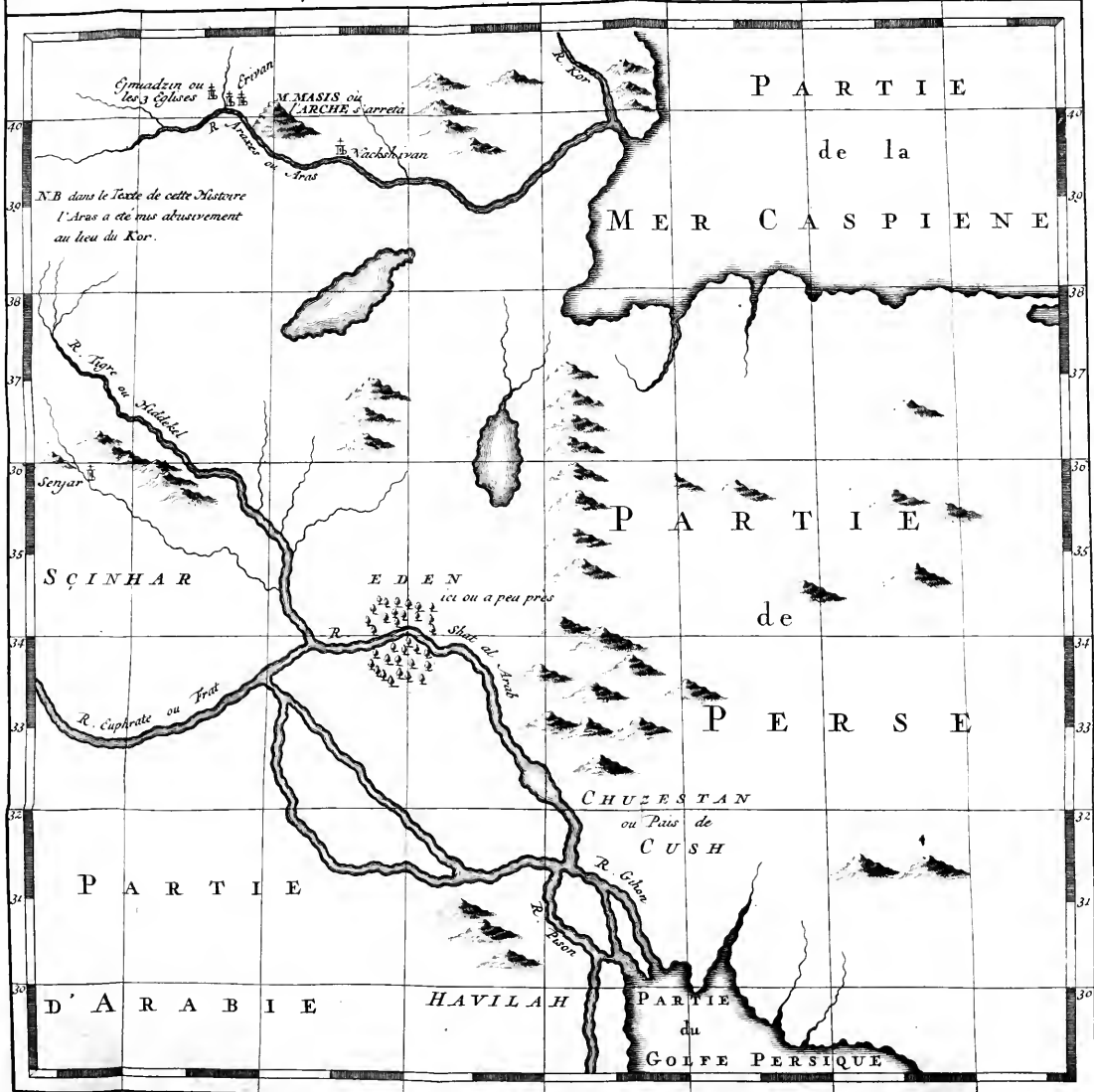


texte de cette Histoire
te mis abusivemen
Kor.

M E R C A S P I E N N E



CARTE du pais ou probablement a été le PARADIS TERRESTRE, la plaine de SÇINHAR, et la MONTAGNE sur laquelle l'ARCHE s'est arrêtée suivant cette HISTOIRE.



& pour ce qui regarde le *Bdolab* & le *Shobam*, ils peuvent être les productions de plusieurs pays, comme nous l'avons remarqué ci dessus. Cependant, le *Bdolab* considéré, ou comme des perles, ou comme du *Bdellion* (qu'on suppose être une Gomme transparente, odoriférante, mais amère) appartient incontestablement à l'*Arabie*.

Année du
Monde 1.
Avant J.C.
4305.
S E C T. I.
Sejour
d E. den.

Mais, quoique cette Hypothèse paroisse la meilleure de celles qui ont été avancées jusques à présent, & rende passablement bien raison de la Description de *Moyse*, elle n'est pas néanmoins exempte de difficulté: car les deux Branches du *Sbat al Arab*, qui, dans la supposition dont il s'agit, représentent le *Pifon* & le *Gibon*, ne paroissent pas assez considerables pour meriter le nom de rivieres, ni avoir assez d'étendue pour environner des pays un peu considerables; l'endroit, où le *Sbat al Arab* se partage au dessous de *Bafrah*, n'étant pas éloigné (*) de plus de dixhuit lieues des endroits où ces deux Branches se jettent dans la Mer. A là verité, si nous pouvions être assurez qu'il y a une troisieme Branche, laquelle, suivant quelques Voyageurs & quelques Cartes, se séparant du *Sbat* aux environs de *Bafrah*, tombe dans la Mer à *al Katif*, il y auroit moyen de rendre raison du *Pifon*: & pour ce qui concerne le *Gibon*, nous lui substituerions la riviere *Karon*, ou celle de *Karha*, dont la premiere se jette dans le *Sbat al Arab*, & l'autre dans le *Tigre*, & peut avec plus de justesse être dite environner tout le pays de *Cush*, comme passant par le *Kbuzesthan*; au lieu que la Branche Orientale du *Sbat* lave seulement un petit coin de ce pays, ou plutôt un côté d'une Ile, qu'elle fait conjointement avec le *Karon*.

Objections
contre le
troisieme
systeme.

En faisant quelque petit changement dans cette Hypothèse, & en plaçant l'*Eden* au dessus de l'endroit où l'*Euphrate* & le *Tigre* se joignent, nous trouverons un ou deux grands bras qui entourent le pays situé entre l'une & l'autre riviere; bras, qu'il seroit plus raisonnable de mettre à la place du *Pifon* & du *Gibon*, que les Branches du *Sbat al Arab*, pourvu que ce changement s'accordât avec le reste des Circonstances. Si ces Branches du *Tigre* avoient été connues de *Grotius* & de plusieurs autres, ils n'auroient peut-être pas commis une faute aussi grossiere, que de faire le *Gibon* du *Nabar Malca*, ou *Riviere Royale*, qui passe de l'*Euphrate* au *Tigre*: il auroit mieux convenu avec la Description de *Moyse* de supposer que c'est la riviere d'*Eden*, divisée en quatre Branches, au quel cas les parties de ces rivieres au Midi du *Nabar Malca* tiendroient lieu du *Pifon* & du *Gibon*; & ceci répondroit exactement à la Description de *Moyse*, par rapport aux Rivieres. Mais, la verité est, qu'une pareille Hypothèse ne sauroit être admise, sans faire tort à la certitude de l'Ecriture; puisqu'il faudroit reconnoître, que les plus anciens Livres, qui y sont contenus, ont été écrits, au plutôt, vers le temps de la Captivité de *Babylone*: car le *Nabar Malca*, ou *Bejnicos Potamos*, comme les *Grecs* le nomment, est un Canal Artificiel, qu'on voit encore, & qui a été creusé depuis l'*Euphrate* jusqu'au *Tigre*, un peu au dessus de *Babylone*, vers le declin de l'Empire *Babylonien*. Les Auteurs Orientaux

Nouvelles
Hypotheses.

(*) Voyages de Thevenot, part. 2. c. 10. Texeira, dans son Voyage de Bafrah à Alep.

Année du
Monde I.
Avant J.C.
4305.

S E C T. I.
Séjour
d'Eden.

attribuent cet Ouvrage à *Nimrod* (a). Peut-être ce Canal est-il la même chose que la rivière *Cutha*, qu'un Auteur *Perfan* (b) dit avoir été fait par un Roi de *Babel* du même nom, & qu'on croit avoir été *Cus'b* Pere de *Nimrod*. Ceux qui prétendent que le Paradis a été en *Armenie* peuvent alléguer en faveur de leur Thèse quelques Cartes modernes *, dans lesquelles ils trouveront le *Morad Shai* qui tombe dans l'*Euphrate*, & le *Kor* qui se mêle à l'*Araxe*; chacune de ces Rivières étant plus propre à tenir la place du *Pison*, que le *Phase*: ou s'ils aiment mieux avoir l'*Euphrate* & le *Tigre* joints aux deux autres rivières dont parle *Moyse*, ils n'ont qu'à prendre le *Sert* qui tombe dans le *Tigre* à *Hesn Keifa*, & ôter l'*Araxe* & le *Kor*. En general, une des plus importantes Remarques qu'on puisse faire sur ce sujet est que, comme une idée confuse touchant la source & le cours de ces rivières a donné occasion aux erreurs dans lesquelles tant d'Auteurs sont tombez à l'égard de la situation du Paradis, il faut, pour ne se point tromper, avoir recours aux Observations de quelques Geographes & de quelques Voyageurs modernes: Observations, que les Savans ont trop négligées jusques à présent.

La Description que
Moyse fait
d'Eden est
imparfaite.

Après tout, il n'est pas nécessaire de s'inquiéter si fort sur cette matière; car, à proprement parler, la description de *Moyse* ne s'accorde pas avec l'état des choses, telles qu'elles sont à présent, ou telles qu'elles ont jamais été, au moins suivant toutes les apparences; puisqu'il n'y a point de fleuve commun, dont les quatre rivières puissent proprement être appellées des Branches; & qu'il n'y a pas moyen de concevoir, que tout un pays puisse être entouré par une rivière, (comme le pays de *Harvilab* est dit l'être par le *Pison*, & celui de *Cus'b* par le *Gikon*,) sans être une Isle. Mais, nous devons considérer la description de *Moyse* conformément aux notions imparfaites qu'on avoit des choses dans les premiers siècles du Monde. D'un autre côté, il est absurde d'alléguer les changements que le Déluge a produits sur la Terre; *Moyse* décrivant les choses, comme il supposoit qu'elles étoient de son temps: & il n'est nullement croyable, que le *Hiddekel* & le *Frat*, ayant été des branches d'une rivière, aient ensuite eu des sources qui leur sont propres. Il faut observer, qu'il n'y a pas la moindre incertitude dans les Auteurs à l'égard de ces deux rivières, qui ont retenu leurs noms, au moins à peu près, jusques à présent; car, celui que les *Hebreux* appelloient *Hiddekel*, les *Arabes*, & peut-être les *Affyriens* & les *Chaldéens*, le nommoient alors *Dylat*, comme ils font à présent: & le *Pherath*, *Forat*, ou *Frat*, est encore appellé *Frat* par les peuples voisins; *Euphrate* étant un de ces Noms corrompus, que nos Traductions ont empruntés de la version des *LXX*, & que probablement les *Grecs*, comme *Reland* (c) le remarque fort judicieusement, ont pris des *Perfes*, qui ont souvent mis le mot *Ab* ou *Au*, qui signifie *Eau*, à la tête des noms des rivières: or, c'est de ce mot & de
Frat

(a) Vid. Hyde, de Relig. vet. Persar. p. 40. Hyde, ibid.

(b) Tabari in Cap. de morte Saræ apud (c) De situ Paradisi.

* Particulièrement celles de De l'Isle, qui sont de beaucoup les meilleures.

Frat, qu'est composé le nom d'*Euphrate*. L'autre Opinion, qui forme ce nom de la Conjonction de *Frat* avec la particule precedente *hua*, dans le Texte *Hebreu*, est absurde, en ce qu'elle suppose que les *Grecs* n'ont connu cette riviere, qu'en lisant dans les *Ecrits de Moysé* le passage relatif à la situation d'*Eden*.

Année du
Monde 1.
Avant J.C.
4005.
S E C T. I.
Sejour
d Eden.

Differents
Paradis.

Les Peuples Orientaux donnent le nom de Paradis à differents endroits, plutôt à cause de l'agrement de leur situation, que de la persuasion où ils sont qu'aucun d'eux ait été le Paradis d'*Adam*, que les *Mahometans* en particulier croyent n'être point sur la Terre, mais dans le septieme Ciel (a). Quelques anciens *Perfès*, les *Manichéens*, & d'autres Heretiques, le plaçoient dans le Soleil. D'autres ont soutenu, qu'à présent il n'y a point de Paradis, mais qu'après la Resurrection la Terre sera renouvelée, & changée en Paradis (b); Opinion, qui semble supposer que toute la Terre, avant la malédiction prononcée contre elle, n'étoit qu'un vaste Paradis (c). Cependant, les Paradis terrestres, dont les *Arabes* & les *Perfians* font mention, sont, 1. La Plaine de *Damas*, qu'ils appellent *al Ganta*. 2. *Obolla*, un Village en *Irak*, sur la Branche Occidentale du *Shat al Arab*, où il y a des Jardins délicieux. 3. *Sheb Barvân*, un endroit en *Fars*, ou *Perse* proprement dite, situé sur la riviere *Nilab*, près de *Nubendijan*. 4. *Sogd Samarcand*, ou la Vallée de *Samarcande* (d). 5. *Gangdiz*, ou le chateau du *Gange*, nommé aussi *Beehishti Gang*, ou le Paradis du *Gange*, *Arin* ou *Arin*, & *Kubbat al ard*, ou le sommet de la terre. 6. *Jam gherd*. Mais ces deux derniers endroits sont imaginaires, & supposez être situés à l'Orient de la *Chine*, au milieu de la Mer, là où le Cercle du Zodiaque & celui de l'Equateur s'entrecoupent, exactement au cent & quatre vingtieme degré de Longitude des *Isles Fortunées* (ou *Canaries*) où ils placent l'autre Interseccion. Par où il paroît que ces deux endroits ont été honorez du nom de Paradis, à cause de leur merite mathématique, étant placez sous l'Interseccion de l'Equateur: situation, qui doit rendre l'air de ce sejour parfaitement temperé, à ce que s'imaginent ceux dont nous parlons. Les *Indiens* mettent leur Paradis terrestre dans le pais de *Cashmir*, près de la source du *Gange*; & cela, non seulement à cause de la beauté des pais qui composent ce petit Royaume (e), principalement quand on les compare avec d'autres pais des *Indes* plus meridionaux; mais aussi parceque le *Gange* (Fleuve sacré dans leurs idées) y a sa source (f). Mais, de toutes les traditions Orientales, la plus universelle est, que le Paradis étoit en *Serendib*, ou plutôt *Selandiv**, c'est à dire l'Isle de *Selan*, ou, comme on l'appelle d'ordinaire, *Ceylon* ou *Zeylan*(g)†. Les Auteurs *Arabes* font aussi mention de plusieurs autres Paradi-

(a) Vid. Maracc. in Alc. pag. 24.

(b) Vid. supra p. 53.

(c) Hyde, de Rel. vet. Perf. C. XXXIII. pag. 400.

(d) Vid. d'Herbelot p. 378, & 361.

(e) Vid. Bernier.

(f) Vid. Hyde, ubi sup. C. X. p. 172. &c.

(g) Vid. d'Herbelot ubi sup. p. 378.

* *Div* signifie une Ile dans la langue des Malabares.

† Il est étonnant que M. le Clerc prenne *Serendib* pour *Madagascar* (1).

(1) Comment. in Gen. C. VIII. p. 72.

Année du
Monde 1.
Avant J.C.
4305.

SECT. I.
Séjour
d'Eden.

dis, comme de celui d'*Iram* ou *Avam*, en *Yaman* ou l'*Arabie Heureuse*, construit par *Shaddâd*, le fils d'*Ad*, qui été exterminé avec son peuple par un chatiment celeste: cependant, disent les Auteurs que nous citons, son Palais & ses Gardes, qui avoient été les Causes de l'insupportable Orgeuil de ce Prince, ont été rendus invisibles (quoique subsistant toujours) & n'ont été vus depuis ce temps, que par une permission particuliere de Dieu; faveur qu'ils prétendent qu'un certain *Colabab* a reçue, pendant le regne du Calife *Moarwiyah* (a): & d'un autre planté par les *Molâhidah* ou *Ismaéliens*, (qui est une race de Princes que les *Européens* ont nommez *Assassiniens*) dans une vallée du *Curdistân*. Ce Paradis étoit si délicieux, que ceux qui y entroient en étoient ravis jusqu'au point de s'imaginer qu'il dependoit du Prince de les faire jouir toujours d'un pareil bonheur: imagination, qui les rendoit tellement soumis à ses ordres, qu'ils s'exposoient à une mort presque inevitable, pour executer tout ce qu'il leur commandoit. Les anciens Payens eux mêmes semblent avoir eu quelque legere connoissance d'un Paradis, ou plutôt de plusieurs Paradis terrestres; mais, ils les mettoient pour l'ordinaire hors de notre Continent; dans l'Océan, ou au de-là, ou enfin dans un autre Hemisphere; comme le Jardin des *Hesperides*, les *Isles Fortunées*, *Ogygie*, & *Taprobane* (b), &c. Endroits, qu'on a tous traitez de Paradis, & dont aucun n'est situé dans notre Continent. Cette Tradition, & l'Inclination, qu'ont eue generalement tous les Peres *Chrétiens*, de placer le Paradis dans l'Hemisphere Meridional, ou au delà de la Ligne, ont porté un Savant moderne (c) à adopter le même sentiment; quoique, dans son Systeme, toute la Terre ait été une espece de Paradis avant la Chute.

SECTION II.

De la Chute de l'Homme.

Dieu place
Adam dans
le Paradis,
& lui de-
fend de
manger du
fruit de
l'Arbre de
connois-
sance de
bien & de
mal.
Adam don-
ne des
noms aux
bêtes &
aux oi-
seaux.

Dieu ayant placé *Adam*, immédiatement après sa formation, dans le Jardin d'*Eden*, dont nous venons de rechercher la situation, lui donna la permission de manger de tous les fruits de ce jardin, excepté ceux de l'Arbre de la Science de bien & de mal, dont il lui commanda expressément de ne point manger, sous peine de mort (d).

La premiere chose que fit *Adam*, après son entrée dans le Paradis, & le jour même de sa Creation, fut de donner des noms à toutes les bêtes & à tous les Oiseaux qui se presenterent devant lui, non seulement pour cet effet (e), mais aussi pour lui payer en quelque sorte leurs hommages, & lui temoigner qu'il n'y avoit aucun Animal parmi eux qui fût digne d'être son compagnon (f). Nous pourrions, à cette occasion, dire quelque chose de l'Origine du Talent de la Parole, si nous ne reservions pas cette discussion pour un endroit où elle fera mieux à sa place.

Après

(a) Vid. d'Herbelot, pag. 51.

(b) Vid. Diod. Sic. l. 2. p. 173.

(c) Burnet Theor. l. 2. cap. 7.

(d) Genes. II. 15. &c.

(e) Ibid. v. 19.

(f) Ibid. v. 20.

Après cela, Dieu ayant formé *Eve*, d'une des côtes d'*Adam*, pendant qu'il dormoit, la lui amena; & lui, sachant qu'elle étoit *Os de ses Os*, & *Chair de sa Chair*, la prit pour Femme, & vecut avec elle, sans ressentir la moindre honte, quoiqu'ils fussent nus l'un & l'autre (a).

Il est incertain combien de temps ils sont restés dans cette heureuse condition; suivant toutes les apparences, ils n'ont pas d'abord désobéi à l'ordre de Dieu, quoique le recit de *Moyse* semble insinuer, que l'intervalle entre la Chute & la Création a été très peu considérable. Les *Juifs* en general, & la plupart des Peres Chrétiens croient que la chose est arrivée le jour même qu'ils furent créés (b): mais c'est ce qui n'est gueres possible; un jour étant de beaucoup trop court pour tout ce qui doit y être arrivé dans cette supposition. A quoi on peut ajouter, que le sixieme jour étant écoulé, Dieu déclara, que tout étoit bien (c): déclaration, qui ne s'accorderoit gueres bien avec l'entrée du péché dans le Monde. C'est pourquoi quelques-uns ont conjecturé, que ce Malheur est arrivé le huitieme jour (d), & d'autres le dixieme de la Création; supposant, qu'en memoire de ce jour a été institué ensuite (e) le grand jour de l'expiation, qui étoit le dixieme de l'Année. Que si nous adoptons le sentiment de ceux qui croient qu'un Jour & une Année ont été la même chose avant la Chute (f), il n'y aura aucune difficulté à supposer qu'*Adam* a péché le premier jour de sa formation.

La Chute de l'homme est racontée succinctement par *Moyse* de la maniere suivante (g); favoir que le Serpent étant la bête la plus subtile des Champs, demanda à la femme, s'il étoit vrai que Dieu avoit défendu à elle & à son époux de manger de certains fruits du jardin? à quoi elle répondit, que Dieu leur avoit permis de manger de tous, à l'exception de celui de l'Arbre qui étoit au milieu du jardin, & cela sous peine de mort. Le Serpent repliqua, que bien loin de mourir, ils auroient à peine goûté du fruit de cet Arbre, que leurs yeux seroient ouverts, & qu'ils deviendroient semblables à des Dieux, sachans le bien & le mal. Ces paroles, la beauté du fruit, & le desir d'acquérir des connoissances superieures, porterent *Eve* à en prendre & à en manger. Elle en donna ensuite à son mari, qui imita un Exemple si criminel. Immédiatement après, leurs yeux furent ouverts: ils connurent qu'ils étoient nus, cousurent ensemble des feuilles de figuier, & s'en servirent pour couvrir leur Nudité. Ensuite, *Adam* & *Eve*, entendans la voix de Dieu qui se promenoit dans le jardin pendant la fraîcheur du jour, se cachèrent entre les Arbres; mais quand Dieu eut appelé *Adam*, celui-ci allegua sa nudité comme une excuse pour ne point paroître. Dieu lui demanda, qui l'avoit informé de sa nudité, & s'il n'avoit pas désobéi à son commandement en mangeant du fruit défendu? *Adam* n'aggrava pas son crime par un mensonge, mais confessa, que la femme lui avoit présenté le fruit & qu'il en avoit goûté. Elle à son tour reconnut son Crime, mais en rejet-

Année du
Monde :
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Il prend
Eve pour
Femme.
Durée de
l'Etat d'In-
nocence.

Chute de
l'Homme
telle
qu'elle est
racontée
par Moyse.

ta

(a) Genes. II. v. 23.

(b) Vid. Edwards's Survey, Vol. I.

(c) Gen. I. v. 31.

(d) Edwards ubi supra.

(e) Vid. Usher. ad Ann. Mundi, 1. & Bayle, Dict. Hist. Art. Abel Rem. A.

(f) Vid. Whiston's Theor. 1. 2. p. 96. & suiv.

(g) Genes. III. v. 1.

Année du
Monde 1.
Avant J.C.
4305.

SECT. II.
*Chute de
l'Homme.*

ta la faute sur le Serpent. Alors Dieu prononça la sentence : il maudit le Serpent, & le condamna à se trainer sur son ventre, & à manger de la poussière; ajoutant, qu'il mettroit inimitié entre lui & la femme, & entre leurs descendants reciproques; & que la semence de la femme briserait la tête du Serpent, & que le Serpent lui briserait le talon. Le Chatiment de la femme consista dans son assujettissement à son Mari, & dans la douleur qu'elle devoit ressentir en accouchant. A l'égard de l'homme, Dieu maudit la terre à cause de lui, declarant qu'elle produiroit des ronces & des épines, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son Visage, jusqu'à ce qu'il retournât dans la poussière dont il avoit été tiré. Enfin, Dieu les ayant habillés l'un & l'autre de peaux, les fit sortir du jardin, de peur qu'ils ne prissent du fruit de l'Arbre de Vie, & qu'en mangeant, ils ne vecussent toujours: & afin de les empêcher de retourner dans cet aimable séjour, il plaça des Cherubins à l'Orient du jardin, & une épée flamboyante qui tournoit çà & là, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie.

Objections
qu'on a
faites contre ce
Recit pris
dans un
Sens li-
teral.

Ce Recit de *Moyse* est si abrégé, & par cela même si plein d'Obscurité dans de certains endroits, que plusieurs Hommes sçavans & pieux l'ont pris dans un sens allegorique, pour éviter les difficultez dont le sens literal paroît accompagné; alleguant pour excuse, que les Anciens, & particulièrement les peuples Orientaux, ont eu deux differentes manieres d'exprimer leurs veritez Theologiques & Philosophiques, l'une populaire, & l'autre mystérieuse ou cachée. Ils ajoutent, que l'Escriture employe souvent l'un & l'autre de ces stiles, s'accommodant quelquefois à la Capacité de ceux à qui elle s'adresse, & d'autrefois, n'ayant égard qu'à la realité des Choses; & que, pour échaper aux difficultez contenues dans l'Histoire de la Chute de nos premiers parens, prise dans un sens literal, la meilleure methode est de regarder cette Histoire comme une Allegorie & un Embleme d'une Catastrophe, que le S. Esprit a jugé à propos de ne pas énoncer plus clairement. La premiere objection, qu'on fait contre le sens literal du recit de *Moyse*, regarde le Serpent, & en particulier la faculté de parler & de raisonner dont il étoit doué: car de supposer qu'un mauvais Esprit, ou le Demon, ait emprunté les Organes de cet Animal, est une chose qui n'a pas le moindre fondement dans le Texte de *Moyse*, qui attribue uniquement la seduction d'*Eve* à la subtilité naturelle du Serpent. Sans compter, que si *Eve* a cru cet Animal muet, la frayeur qu'elle a ressentie en l'entendant parler, a du naturellement l'empêcher d'entrer avec lui en Conference. Que si le Serpent a été originellement doué du talent de la parole, mais l'a perdu en punition du crime qu'il a commis dans la seduction d'*Eve*, est-il naturel que *Moyse* n'en dise rien, & rapporte un chatiment aussi leger que celui de se trainer sur le ventre &c? paroles, qui ne sont pas faciles à expliquer, à moins qu'on ne dise, que le Serpent marchoit autrefois la tête élevée, ou sur quatre pieds; car, s'il a rampé dès le commencement, il paroît ridicule qu'une necessité naturelle soit changée en punition d'un crime.

Pour ce qui concerne les Arbres, il y a quelque chose de singulier dans la nature de l'un & de l'autre: l'Arbre de Vie avoit la propriété, sinon de rendre immortels ceux qui en mangioient, du moins de prolonger considerable-

rablement leur Vie. Mais si la longue Vie ou l'immortalité des Hommes avoit dépendu d'un seul Arbre, comment la posterité d'*Adam* (s'il n'avoit point péché) dispersée sur la face de la terre, auroit-elle pu se pourvoir du fruit de cet Arbre? Ou comment un Arbre auroit-il pu suffire à tout le Genre Humain? La nature de l'Arbre de Science de bien & de mal est encore plus difficile à concevoir; puisqu'il semble avoir excité dans nos premiers parens un sentiment inconnu de Modestie & de Honte. Une autre propriété toute différente est attribuée à cet Arbre, savoir, qu'en en mangeant, l'Homme devenoit comme un Dieu, discernant entre le bien & le mal.

On a fait d'autres Objections contre cette Histoire, tirées du peu de proportion entre le crime & le chatiment; du peu d'apparence qu'*Adam* & *Eve* ayent cousu ensemble des feuilles de figuier sans aiguille & sans fil, & que Dieu leur ait fait des habits de peaux, ou par lui-même, ou par le ministère d'un Ange (ce qui est un peu plus decent;) & enfin, de l'inutile précaution de placer des Cherubins à l'entrée du jardin, de peur que ceux qui venoient d'en être exilés, ne s'en remissent en possession par force ou par finesse (a).

De toutes ces Reflexions quelques Savans ont conclu, qu'il falloit nécessairement admettre un sens Allegorique, suivant lequel *Moyse* auroit voulu représenter la Chute de l'Âme; le Serpent représentant la Cupidité; l'Homme, à qui il n'osoit pas s'adresser, étant l'image de la raison; & la Femme, qu'il séduisit avec tant de facilité, ne pouvant qu'être l'emblème des sens; & ainsi du reste (b).

Mais, quoiqu'on ne puisse pas nier, que de pareils recits allegoriques n'ayent été employez par plusieurs anciens Philosophes, pour dérober leurs idées aux yeux du profane vulgaire, & n'être entendus que de leurs Disciples, il est néanmoins apparent que *Moyse* n'a point eu un tel dessein; & comme il prétend seulement rapporter un fait, précisément comme il est arrivé, sans art ni déguisement, on ne sauroit supposer que cette histoire doive être entendue autrement que dans un sens literal, aussi bien que le reste de ses Ecrits.

Pour ce qui regarde les objections particulières dont nous avons parlé, & premièrement celle qui concerne le serpent; on répond, que *Moyse* se contente de rapporter simplement les faits, sans y ajouter ni explication, ni commentaire. Il fait, à la vérité, du serpent l'instrument visible de la séduction de la femme, & ne dit rien de la cause efficiente & cachée; & c'est ce qui a fait croire aux anciens Juifs, que tout le passage doit s'entendre d'un Serpent réel: creature, qui, suivant eux, étoit originellement douée de la faculté de raisonner & de parler *. D'autres, à qui de pareils privilèges

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
S E C T. II.
Chute de
l'Homme.

Le Sens
literal en-
tendu.

Le Tenta-
teur étoit
le Demon,
qui se ser-
vit du
Corps d'un
Serpent.

(a) Sic vacat exiguis rebus adesse Deo. Vid. Burnet, Archæol. l. 2. c. 7. Vid. etiam Phil. Jud. de Mundi Opificio, pag. 36. Maimon.

More Nevoch. part. II. cap. 30.

(b) Vid. Dissertations de Saurin.

* Josephé suppose que toutes les Creatures parloient en ce temps-là la même Langue, & que le Serpent conversant familièrement avec *Adam* & *Eve*, & envieux de leur bonheur, persua-

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

leges ont paru trop extraordinaires, n'ont point cru que c'ait été un Serpent réel, mais seulement le Demon, designé par *Moyse* sous ce nom: Opinion, qui n'est pas sujette à de moindres difficultez. Car, quoique le Demon soit frequemment appellé dans l'Écriture *Serpent*, & l'*ancien Serpent*, on n'apperçoit pas la raison pourquoi il seroit nommé *la bête la plus subtile des Champs*. D'ailleurs, comment peut-on croire que quelque peine auroit été infligée au Serpent, si du moins son Corps n'avoit pas eu quelque part à l'action?

Le sentiment le plus commun, & pour dire le vrai, le plus probable, est donc, que c'étoit le Demon, c'est à dire quelque Esprit mauvais (suivant toutes les apparences le chef de ces Esprits,) qui, envieux de la felicité du genre humain, forma le dessein de traverser ce bonheur, & emprunta pour cet effet le corps du serpent *, comme un instrument parfaitement propre à faire réussir son funeste projet. Et cette Opinion paroît très raisonnable, non seulement à cause du peu de probabilité qu'il y a, qu'une bête brute ait pu surpasser les hommes en intelligence, mais aussi par plusieurs passages de l'Écriture, où le Diable est appellé *le Serpent ancien* (a), & est dit avoir été *meurtrier dès le commencement* de la Creation; ce qui doit s'entendre de la mort qu'il fit venir alors sur *Adam* & sur sa posterité. A quoi il faut ajouter ce passage de l'Auteur du Livre de la Sagesse, que *par l'envie du Demon la Mort est venue au Monde* (b); passage, d'autant plus remarquable, que cet Auteur étoit fort versé dans la doctrine de l'Église *Judaïque*.

Pourquoi
il choisit
ce Corps.

La raison pour laquelle le Demon choisit le Corps du Serpent, plutôt que celui de toute autre Creature, fut probablement la subtilité que *Moyse* attribue à cet Animal; par où il ne faut peut-être pas tant entendre la malice de son naturel, que je ne sai quoi d'engageant & d'aimable †. Que le Serpent avant la chute avoit les qualitez dont il s'agit; qu'il étoit plus familier avec l'homme que toute autre Creature, & ne rampoit pas sur la Terre, mais alloit la tête élevée en haut; est non seulement une Opinion adop-

(a) Revel. XII. v. 9. Ibid. XX. v. 2.

(b) Sapiens. II. v. 24.

suada à la Femme de manger de l'Arbre de Science de bien & de mal; crime, qui attira entre autres punitions à ce Seducateur celle de perdre le talent de la parole, & l'usage de ses pieds (1). *Aben Ezra*, & d'autres, sont du même sentiment.

* Les Arabes, avant *Mahomet*, croyoient que les Demons étoient transformez en Serpens (2). Les *Mahometans* ont une Tradition, que le Demon, voulant entrer dans le Paradis pour tenter *Adam*, ne fut pas admis par celui qui en gardoit l'entrée. Sur quoi il pria tous les Animaux l'un après l'autre de l'y porter, sous prétexte qu'il avoit à parler à *Adam* & à sa Femme: mais tous lui refuserent sa demande, à l'exception du Serpent, qui le prit entre deux de ses dents, & l'introduisit ainsi (3).

† Les *Mahometans* disent aussi, que le Serpent étoit alors d'une beauté extraordinaire, & qu'il n'avoit rien moins que la forme qu'il a à présent (4).

(1) Joseph, Antiq. I. 1. c. 1. §. 4.

(2) Reland. de Repl. Moham. l. 2. p. 271.

(3) Vid. Maracc. Alcoran. p. 22.

(4) Vid. ibid.

adoptée par les *Juifs* (a), & par les *Chrétiens* (b), mais semble aussi avoir quelque fondement dans l'Écriture: car, quand Dieu dit, qu'il mettra inimitié entre la Femme & le Serpent, & entre la semence du Serpent & celle de la Femme, il paroît supposer qu'il y avoit auparavant entr'eux une espece d'Amitié.

Il est par conséquent assez raisonnable de supposer que cette Creature étoit chérie d'*Adam* & d'*Eve*: que cette Mere du genre humain, en particulier, se plaisoit à la voir, & à être avec elle. Le Demon peut avoir profité de cette occasion, & s'étant uni au Serpent, avoir conduit insensiblement *Eve* à l'Arbre fatal, goûté ensuite de son fruit, & enfin parlé pour la première fois, afin de persuader à celle qu'il vouloit séduire que ce nouveau talent étoit l'heureux effet du fruit qu'il venoit de manger.

Cette conjecture deviendra bien plus probable encore, si nous supposons que le Serpent, dont le Demon avoit emprunté le corps, n'étoit pas de l'espece ordinaire, mais de ces fortes de Serpens brillans & ailez qui naissent en *Arabie*, & en *Egypte*. Ils sont d'une couleur jaune & brillante; & lorsqu'en volant les rayons du Soleil donnent sur leurs Ailes, leur reflexion fait un effet magnifique. Si donc le serpent du Corps duquel le Demon s'est servi étoit de cette sorte (quoiqu'il ait peut-être été d'une espece bien plus belle encore) un pareil Animal étoit très propre à son dessein: car, ces fortes de creatures sont appellées dans l'Écriture *Seraphs* ou *Seraphins* (c), & c'est d'elles qu'est venu le nom par lequel on designe ordinairement de certaines substances Angeliques. D'ailleurs, il est très vraisemblable, que, puisque ces sortes de representations ont été tolérées dans l'Eglise *Judaïque*, les Anges, quand ils servoient *Adam* & *Eve*, avoient coutume de revêtir de pareilles formes; quelques-uns d'eux prenant celle des *Cherubins*, & d'autres celle des *Seraphins* ou Serpens ailez & brillans. Le Demon a donc pu fort bien prendre le Corps d'un de ces Serpens, & y ajouter encore un degré de beauté assez éminent, pour qu'*Eve* le prit pour le Corps de quelque un des Anges * qu'elle étoit accoutumée de voir: ce qui naturellement n'a pas peu contribué à la tromper & à la séduire.

Quoiqu'il en soit, il est raisonnable de supposer, que c'étoit quelque creature charmante, qu'*Eve* a pris pour un Ange bien intentionné en sa faveur, pendant qu'il parloit avec elle. Car, il est impossible de concevoir qu'elle ait été assez simple & assez ignorante, pour croire que les bêtes pussent parler; bien moins encore, que des animaux fussent mieux instruits de la volonté de Dieu, qu'elle même: & il ne paroît pas croyable qu'elle auroit pu être trompée, si le serpent par sa beauté ne lui avoit paru un Ministre ce-

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chate de
l'Homme.

De quelle
sorte le
Serpent é-
toit pro-
bable-
ment.

(a) Joseph. Antiq. ubi supra.

de Orthodox. Fid. lib. 2. cap. 10.

(b) Basil. Homil. de Paradiso. Damascen.

(c) Numer. XXI. v. 6.

* Ce paroît avoir été là le sentiment de Tertullien, quand il dit, qu'*Eve* prêta attention au Serpent, comme au Fils de Dieu, &c (1).

(1) De Præscript. Hæret. pag. 220.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Il adresse
la parole à
Ève,

leste, envoyé pour lui expliquer le commandement de Dieu. Que si nous prenons garde à la maniere dont le Tentateur lui adresse la parole*, cette supposition nous en paroitra plus vraisemblable.

Il est assez probable (a) que le seducteur, avant que de parler à *Eve*, se donna pour un émissaire de la Cour Celeste, qui venoit la feliciter du bonheur dont Dieu avoit comblé son Epoux & elle; bonheur si grand, qu'il ne pouvoit croire qu'aucun fruit du Jardin leur fut defendu. Il peut donc avoir souhaité d'être éclairci par elle même de la verité de ce qu'il feignoit avoir entendu, & la femme, ayant raconté la defense de Dieu, lui suggerer qu'elle n'en comprenoit pas bien le sens, & qu'il étoit impossible qu'une faute si legere fut punie de mort. Ensuite il flatta son Ambition par la trompeuse promesse, qu'en mangeant de ce fruit son entendement seroit illuminé, que toutes les autres facultez de son Ame en seroient perfectionnées, qu'elle & son Mari deviendroient incontinent semblables à des Anges, même comme des Dieux, & que leur bonheur seroit inalterable & sans bornes.

qui man-
ge du Fruit
defendu,
& en fait
manger à
Adam.

Ce paroît avoir été là en substance le Discours par lequel le Serpent séduisit *Eve*: pour elle, enchantée de la beauté du fruit, & animée d'une vanité curieuse, elle ne put resister à la Tentation; &, après en avoir mangé, bien loin de sentir son état, elle s'imagina si bien être déjà en possession de la chimerique felicité qui lui avoit été promise, qu'elle invita son époux de la partager avec elle. Lui, de son côté, après avoir apparemment un peu resisté, gagné par ses caresses & par ses charmes, viola le commandement de Dieu, & voulut par une imprudente tendresse partager la destinée de sa criminelle Epouse (b).

La puni-
tion du
Serpent est
raisonna-
ble.

La sentence prononcée contre le Serpent ne sauroit paroître étrange, si nous considerons combien la forme originelle de cet Animal est differente de celle qu'il a à présent; & que Dieu a voulu suivant toutes les apparences degrader si fort une creature autrefois si éminente en perfections, non pas tant pour marquer son indignation contre la bête, que pour en faire un Monument de la chute de l'homme, & un temoignage de sa haine contre le péché. Cette Sentence ne sauroit être regardée comme injuste, puisque les Instruments de quelque crime énorme sont souvent detruits par des loix humaines; & que le Serpent n'a peut-être pas

(a) Vide Bishop Patrik's Commentary.

(b) Vid. Stackhouse's Body of Divinity, pag. 284. &c.

* Le savant *Abrauvanel* suppose qu'*Eve* & le Serpent n'ont eu ensemble aucun Discours; mais que le Serpent, étant une Creature fort active & fort alerte, monta sur l'Arbre de la Science, & goûta de son fruit; qu'*Eve* ayant remarqué la chose plusieurs fois, & ne l'ayant point vu mourir, avoit conclu en elle-même que ce fruit, bien loin d'être mortel, étoit peut-être agreable au goût, & capable de lui donner une connoissance que Dieu sembloit lui en-
vicer (1).

(1) Stackhouse's Body of Divinity, pag. 287.

pas senti le changement qui lui est arrivé, ou ne l'a pas considéré comme un malheur (a).

A l'égard des deux Arbres, qui ont certainement quelque chose de singulier, l'explication la plus raisonnable qu'on puisse en donner, nous paroît devoir être tirée de la vaste différence entre l'état d'innocence, & nôtre état présent: différence, en vertu de laquelle certaines choses convenables au premier état n'ont plus été telles au second. Ces sortes de choses sont en très petit nombre dans le recit de *Moyse*, & parmi elles se trouvent les deux Arbres dont il s'agit. A l'égard de celui de vie, rien ne s'accorde mieux avec l'état d'innocence, qui paroît ne pouvoir être séparé de celui d'immortalité; car il semble que le Corps humain n'étant pas immortel de lui-même, quelque chose aye dû le rendre tel. Or, à quoi peut-on mieux attribuer un semblable effet qu'au fruit d'un pareil Arbre? Dieu, ayant résolu que nos Corps seroient exempts de la Loi du Trepas, ne semble-t'il pas raisonnable qu'il nous ait portez à manger d'un fruit qui eut la faculté de leur conserver toujours la même force, & de les empêcher d'être affoiblis par des maladies, ou attaquez par des sensations de Douleur, jusqu'à ce qu'il lui plût de les transporter dans un séjour plus heureux *. Il est incertain si cet Arbre a été le seul de son espece: que s'il l'a été, il est probable que, s'il n'y avoit point eu de chute, on en auroit pu transplanter plusieurs dans d'autres parties du Monde, à mesure que nos premiers parents auroient vu multiplier leur innocente posterité. D'un autre côté, le Genre humain étant tombé dans le peché, il est apparent que Dieu a détruit une production désormais inutile, & entierement incompatible avec la malediction prononcée contre les coupables. Les Payens semblent avoir eu par Tradition quelque idée de cet Arbre, lorsqu'ils parlent de ce Nectar & de cette Ambrosie, qui rendoient leurs Dieux immortels, aussi-bien que de ce remede universel, si vanté par leurs Poetes (b).

L'Arbre de connoissance de bien & de mal tire apparemment son nom, ou de ce qu'il avoit réellement la propriété d'ouvrir l'entendement de l'homme, & de l'aider à distinguer entre le bien & le mal; ou bien de l'événement dont il fut l'occasion, ayant donné lieu à l'homme de discerner le bien de l'obeissance d'avec le mal de la rebellion (c). D'autres soutiennent pourtant, qu'il a été ainsi appellé à cause de la vertu que lui attribuoit le Demon, d'ouvrir les yeux de l'intelligence; quoique par une espece d'anticipation il ait déjà été nommé ainsi dans un passage precedent: &, pour ce qui

(a) Vid. Nichols's Conf. Vol. I.

(b) Idem. ibid.

(c) Vid. Barcepha de Parad. part. 1. c. 19. Edwards's Survey, Vol. I.

* C'est l'opinion des meilleurs Ecrivains anciens, tant Juifs que Chrétiens, que si nos premiers parens avoient perseveré dans l'état d'obeissance, ils auroient, apres un période d'épreuve tel que la Sagesse Divine l'auroit jugé convenable, été transportez de la Terre au Ciel; & que semblablement leur posterité auroit toujours été heureuse dans ce Monde, & ensuite placée dans un autre meilleur encore (1).

(1) Vid. Bull's State of Man before the Fall. Barcepha de Parad. part. 1. c. 22.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Ce qui est
dit des
deux Ar-
bres n'a
rien d'in-
croyable.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Vaines
Conjectu-
res tou-
chant l'Ar-
bre défen-
du.

L'épreuve
du fruit
defendu
raisonna-
ble.

qui regarde ces paroles de Dieu, *Voici, l'homme est devenu semblable à l'un de nous, sachant le bien & le mal*, on ne peut les prendre que pour une Ironie amère, destinée à reprocher à l'homme la folie & le malheur de sa desobéissance (a).

Ce seroit une longue liste, que celle de toutes les conjectures qu'on a faites pour favoir de quelle sorte précisément étoit l'Arbre dont il s'agit: la vigne, le pommier, le figuier ordinaire, le figuier des Indes (b)*, & le froment, quoiqu'il ne soit rien moins qu'un Arbre, ont tous eu leurs partisans †; &, quoique la pluralité des voix soit pour le figuier ordinaire, cela n'empêche pas qu'il n'y ait de la temerité à décider une chose, à l'égard de laquelle le recit de *Moyse* ne nous fournit point des lumières suffisantes. *Philon*, suivant sa coutume, tourne en allegorie ce qui est dit de ces deux Arbres; supposant, qu'il n'y en a jamais eu, ni qu'il n'y en aura jamais, de pareils dans le Monde (c) §.

Il paroît très conforme à la droite raison, & très convenable à l'état d'innocence, que l'obéissance du premier homme ait été éprouvée par une défense semblable à celle dont *Moyse* fait mention: aucun precepte moral ne pou-

(a) Vid. Nicholls, ubi supra.

(c) Philo Jud. de Mundi Opificio, pag.

(b) Vid. Barcepha, ubi sup. p. 48.

35.

* Goropius Becanus croit fermement que ç'a été le Figuier des Indes, notion qu'il n'a point empruntée de Barcepha, comme W. Raleigh le suppose (1). Ses principales raisons sont, 1. La bonté du fruit, & la beauté de l'Arbre. 2. La largeur de ses feuilles très propres pour cacher la nudité d'Adam & d'Eve, qu'ils doivent être supposés avoir couverte dès qu'ils l'ont aperçue; ce qu'ils ne pouvoient mieux faire que par quelques feuilles de l'Arbre défendu, qui étoit le plus à portée. 3. L'étendue & l'épaisseur des branches de cet Arbre, qui devoit le rendre très propre, à ce qu'ils s'imaginoient, à les dérober aux yeux de Dieu. La Vulgate, dans laquelle on lit *in medio ligni*, a fait croire à Becanus qu'Adam & Eve s'étoient cachez dans le corps de l'Arbre même, qui certainement n'étoit pas d'une taille à les recevoir, quoi qu'en ayent dit certains Auteurs. Comme W. Raleigh a vu plusieurs de ces Arbres en Amerique, & nous en a donné une Description assez exacte, il ne fera pas mal-à-propos d'en donner ici la Traduction. „ Ils croissent, *dit-il*, dans des terres humides, de „ cette maniere. Après avoir cru jusqu'à la hauteur de vingt ou de trente pieds, ils s'étendent vers le sommet, du bout des branches duquel descend une gomme, qui, après quelques mois prend racine & produit un autre Arbre, qui à son tour se multiplie de la même maniere. Un pareil Figuier avec ses rejettons couvre avec le temps des Vallées entières. ---- „ Mais je n'ai jamais pu remarquer que les feuilles en fussent grandes, ni le fruit délicat (2).

† Les Mahometans sont aussi dans différens sentimens au sujet de cet Arbre. Les uns en font un épi de froment; d'autres un Figuier; d'autres, enfin, une Vigne (3).

§ Quelques-uns de ceux, qui aiment les explications allegoriques, disent que le fruit défendu n'a été autre chose que l'Acte de la Generation: Opinion, qui semble mettre une forte d'analogie entre le crime, & la punition infligée à Eve d'enfanter avec douleur (4). Mais, il n'y a rien de pareil dans le recit de *Moyse*; sur-tout, si nous considérons qu'*Adam* ne connut sa Femme qu'après leur sortie du Paradis.

(1) Barcepha croit que ç'a été un Figuier, mais il n'ajoute pas, *des Indes*, que nous sachions.

(2) Raleigh, Hist. of the World, part. I. Book 1. c. 4. §. 2.

(3) Vid. Maracc. in Alc. pag. 22.

(4) Vid. Barcepha de Parad. ubi sup. Leon Hebreu, Philosophie d'Amour, Dial. 5. p. 620. &c.

pouvoit servir à ce dessein, parce qu'il n'y avoit presque point d'occasion d'en violer quelqu'un de ce genre: il falloit donc que ce fut quelque action indifférente, mais qui pouvoit devenir bonne ou mauvaise en vertu de quelque commandement ou de quelque défense. Et qu'y avoit-il de plus naturel & de plus convenable à la condition de nos premiers parents (destinez à passer leur vie dans un Jardin) que de leur défendre de manger du fruit d'un certain Arbre de ce Jardin; un arbre, qui étoit tout près d'eux, & qui leur fournissoit à chaque moment l'occasion de faire éclater leur obéissance, en s'en abstenant (a)?

Et ceci sert à répondre à l'objection qu'on fait quelque fois, savoir que la peine, infligée à l'homme à cause de sa désobéissance, étoit trop sévère, & nullement proportionnée à l'offense; car c'est se tromper, que de supposer que le bien & le mal dépend uniquement de la nature de la chose, & non point de l'ordre ou de la défense de Dieu. Il y a plus: le crime de nos premiers parents étant une rébellion manifeste contre Dieu, accompagnée des circonstances les plus aggravantes, doit nous paroître si odieux, qu'il y auroit de la peine à imaginer quelque chose de pareil de nos jours.

A peine cette espèce d'ivresse, dans laquelle le goût du fruit défendu les avoit plongés, étoit elle passée, que les criminels, revenus à eux mêmes, eurent les yeux * de leur entendement ouverts, & furent frappés de leur nudité †, & de la dégradation honteuse de leur Nature. Pour cacher cette nudité autant qu'ils le pouvoient, ils plièrent & attachèrent autour de leurs Corps les branches les plus flexibles d'un figuier, de manière que les feuilles, qui pendoient en bas, leur servoient de tabliers: car, il ne faut pas s'imaginer qu'ils aient cousu les feuilles ensemble, comme les tailleurs font les habits, les paroles de *Moyse* ne disant rien de pareil §.

La

(a) Vid. Stackhouse's Body of Divinity, pag. 281. Nicholls's Confer. ubi supra.

* L'expression, que leurs yeux furent ouverts, a donné lieu à une croyance populaire, qu'*Adam* & *Eve* ont été aveugles jusqu'au temps de leur péché: Imagination, que *S. Augustin* a pris la peine de refuter (1).

† Un Ecrivain moderne croit que, par nos premiers Parents apercevant leur nudité, il faut seulement entendre le sentiment qu'ils eurent de leur transgression. C'est ainsi, qu'après que le Veau d'Or eut été consacré, *Moyse* est dit avoir vu le Peuple nu; Exod. XXII. v. 25. Et dans le N. T. le mot *γυμνός* sert quelquefois à désigner un Pecheur. D'autres, à la vérité, supposent, que le fruit de cet Arbre défendu excita nos premiers Parents à goûter les plaisirs de la chair; car, suivant la modestie de la Langue Sainte, la nudité peut très bien exprimer un appetit irrégulier pour des voluptez charnelles: (& c'est là l'Opinion de *S. Augustin*.) Mais nôtre Auteur croit cette conjecture sans aucun fondement, & dit, qu'il est difficile de concevoir comment *Adam* & *Eve* auroient pu ignorer leur nudité avant leur Chute; ou pourquoi ils en auroient eu plus de honte alors qu'auparavant. Pendant qu'ils étoient les seuls Habitans de la Terre, leur lit, qui n'avoit que le Ciel pour couverture, étoit aussi chaste, que s'il avoit été couvert avec toute la précaution imaginable: d'où il conclut, que leur nudité doit être entendue dans un sens figuré (2).

§ Le mot de l'Original *התכסה*, qu'on traduit par celui de couvrir, ne signifie autre chose que

Année du
Monde 1.
Avant J.C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

Et le châ-
timent,
infligé à
nos pre-
miers pa-
rents, ju-
ste.

Emphati-
que des
feuilles, a-
vec les
quelles
Adam &
Eve cou-
vrirent
leur Nudi-
té, & des
habits que
Dieu leur
fit.

(1) August. de Civit. Dei. l. 14. c. 17.

(2) Le Clerc, Dissertations.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
*Chute de
l'Homme.*

La Sentence de tous ceux qui étoient mêlez dans cette malheureuse affaire ayant été prononcée, Dieu, avant que de chasser *Adam & Eve* du Paradis, est dit les avoir habillez de peaux; ce qui ne doit pas être entendu, comme si Dieu lui-même, ou un Ange, avoient fait ces habits: rien n'étant plus ordinaire à la langue *Hebraïque*, que d'attribuer à Dieu des choses, qui ne sont faites que par sa direction, ou même par la permission de sa providence ordinaire. Ainsi, il est probable qu'*Adam & Eve* ont simplement reçu quelques instructions sur la manière dont ils devoient les faire (a).

Ce que
c'étoit
que les
Cherubins
& l'Épée
flam-
boyante.

À l'égard des Cherubins & de l'Épée flamboyante, qui devoient empêcher nos premiers parens d'approcher de l'Arbre de vie, les Savans en ont donné différentes explications. Ceux, qui placent le Paradis dans l'Hémisphère Meridional, croient que l'épée dont il s'agit a été la Zone torride, qui, dans la situation parallèle qu'on suppose que la Terre avoit alors, doit avoir été une région d'une chaleur insupportable, & à travers de laquelle il étoit par cela même impossible de passer: à quoi ceux dont nous parlons ajoutent, que ce que *Moyse* dit de cette épée (b), qu'elle étoit tournée çà & là, ne convient pas mal à une Zone qui fait le tour de la Terre.

D'autres ont cru que c'avoit été une espèce de muraille de feu, dont le Paradis étoit entouré (c)*; & que ce feu venoit de quelque matière inflammable qu'il y avoit autour de ce Jardin: Opinion, qui a un nouveau degré de probabilité dans le Systeme de ceux qui placent le Paradis aux environs de *Babylone*, où il se trouve une grande quantité de bitume, & où il y a encore aujourd'hui des champs, qui dans de certains tems de l'année paroissent tout en feu. Que si l'on objecte, que les cherubins & une pareille muraille sont des choses toutes différentes; on répond, que l'Écriture a coutume d'attribuer à des Anges toutes les œuvres extraordinaires de Dieu, & que c'est par cette image qu'elle exprime une playe, une famine, une destruction, &c (d). Quelques Rabins (e) croient que cette épée flamboyante étoit un Ange, se fondant sur ce passage dans lequel il est dit, que Dieu fait du vent ses Anges, & du feu brulant ses serviteurs (f). Cette idée

(a) Stackhouse's Body of Divinity, p. 281. Nicholls's Confer. ubi sup.

(b) Tertull. Apol. cap. 47. Vid. Burnet's Theory, Book II. c. 7. Theor. Sacr. Telluris, l. 2. c. 6.

(c) Pseudo-Anselm. Elucid. c. 15.

(d) Nicholls ubi sup.

(e) Vid. Maimonid. More Nevoch. pag. 14. c. 49.

(f) Psalm. 134. v. 4.

mettre ensemble, ou qu'*accommoder*: c'est dans ce sens que ce mot est employé, Job XVI. 15. & Ezech. XIII. 18. Pour ce qui regarde le mot מלצ, que nous rendons par celui de *feuilles*, il signifie aussi des branches d'arbres d'une grosseur considérable. Vid. Neh. VIII. 15 (1).

* Les mots, que nos Traductions rendent *Épée flamboyante*, signifient dans l'Original l'*Épée de division*; car le même terme signifie *épée & division*; & est traduit de l'une & de l'autre manière dans le Nouveau Testament (2).

(1) Dr. Nicholl's Conf. ubi sup.

(2) Matth. X. v. 34. & Luc XII. v. 51. Nicholls ubi sup.

idée a donné lieu à une autre imagination, favoir que cette épée flamboyante, que les *Juifs* regardoient comme un second Ange, étoit d'une autre sorte d'Esprits que les *Cherubins*, à favoir un *Seraphin*, ou Ange de feu, ayant la forme d'un Serpent de feu, dont le Corps se mouvant dans l'air ressembloit extrêmement à une pareille épée (a).

Après avoir examiné les Circonstances de la chute, voyons à present les effets qu'elle produisit sur nos premiers parens & sur leur posterité, aussi bien que sur la Terre qui fut maudite à cette occasion.

Adam & Eve ne moururent pas immédiatement après leur peché, mais devinrent sujets à la mort; le temps qu'ils avoient à vivre ne devant être considéré que comme l'espace qui s'écoule entre la condamnation & l'exécution d'un criminel. Ils avoient perdu la faveur de Dieu, & alloient être exilés du paradis: l'Homme ne devoit se procurer les necessitez de la vie que par un rude travail, & la femme ne mettre des enfans au Monde qu'avec une extreme douleur. Ainsi le souvenir de leur bonheur passé, & l'attente des miseres sans nombre qui alloient envelopper eux & leur posterité, ne pouvoient que produire en eux les plus cuisants regrets & le plus cruel desespoir. Car, puisqu'ils n'étoient capables de transmettre par la generation à leurs descendants, que ce qu'ils avoient eux mêmes; leur posterité étoit destinée comme eux à subir les maux de la vie, & l'inquietude & les douleurs de la mort, consequences necessaires de la transgression d'*Adam*: & il n'y a pas en cela la moindre injustice, puisque nous ne sommes privez par-là que de ce à quoi nous n'avions pas le moindre droit. Mais, que nous soyons devenus par là les objets de la colere de Dieu, & dignes de souffrir des peines éternelles, à cause de l'imputation du peché d'*Adam* (qui est la Doctrine de *S. Augustin*, & de ses Disciples, appelez à cause de cela *Supralapsaires*) a paru à plusieurs un sentiment dur & injurieux à la justice & à la bonté de Dieu.

Comme cette matiere a été une seconde source de Disputes parmi les Theologiens (b), & est étrangere au sujet que nous traitons à present; nous dirons seulement, que la depravation manifeste & generale de la nature humaine (qui est à present si differente de ce que nous devons supposer qu'elle a été dans son état primitif) doit naturellement être regardée comme l'effet de la transgression de nos premiers parens; transgression, qui a donné à nos passions & à nos appetits dereglez, un ascendant sur nos volontez, qui n'appartient qu'à la raison. Au reste, cet ascendant pourroit venir en partie des infirmités que nos Corps contractent naturellement par une pareille Origine, & des changemens que la Malédiction de Dieu a dû produire sur la Terre, en l'Air, & dans les autres Elements. Car, tout ce que les Anciens ont dit de la felicité de l'Age d'Or semble n'être que quelques idées imparfaites & une tradition confuse de l'état de nos premiers parens dans le Paradis, & de cette harmonie univerville qui auroit continué à regner dans toutes les choses du Monde, si le peché n'étoit venu y met-

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

S I C R. II.
Chute de
l'Homme.

Effets de
la Chute
à l'égard
de l'Homme
& de
la Terre.

(a) Temison of Idolatry.

(b) Vid. Stackhouse's Body of Divinity, pag. 295. &c.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
Chute de
l'Homme.

tre le desordre. Les fruits de la Terre venoient au commencement d'eux-mêmes, & les besoins aussi bien que les desirs de l'homme étoient satisfaits, sans qu'il fut obligé de se donner pour cela la moindre peine. Mais dès que nos premiers parents se furent rebellez contre Dieu, ce juge irrité maudit la Terre, qui immédiatement après produisit des ronces & des épines; car, il ne faut pas supposer avec quelques-uns, que la fertilité originelle de la Terre a continué jusqu'au Deluge universel. Le Deluge fut, à la verité, l'accomplissement de la Malediction; mais *Adam* en avoit déjà éprouvé des effets considerables, ayant mangé son pain à la sueur de son visage. Comme la Terre fut rendue sterile à cause du peché de l'homme, l'Air & les autres Elements ne s'en ressentirent pas moins, & devinrent de-reglez, souvent mal sains, & quelquefois mortels. De-là les famines, les pestes, les tremblements de terre, les tempêtes, & toutes les autres Calamitez qui produisent un nombre innombrable de maladies (a).

Mais, pour donner à nos Lecteurs une idée plus claire de la maniere dont la chute de l'homme derangea la Nature, il est necessaire de considerer la constitution du Corps de l'homme (car il n'est pas question ici d'examiner l'état de son Ame) & de la Terre dans cet état primitif; & par quels moyens l'une & l'autre de ces choses furent reduites à la condition où nous les voyons.

Change-
ment dans
la Consti-
tution de
l'Homme.

Par rapport à la constitution du corps de l'homme, il paroît qu'il n'y avoit point alors de honte attachée à la nudité, & par consequent qu'il n'y avoit aucune necessité de se couvrir. Le penchant, qui nous porte à la propagation de nôtre espece, semble avoir été si fort soumis aux ordres de la raison, qu'il n'étoit en aucune façon necessaire de voiler ces parties, que tout le Monde a jugé ensuite devoir être derobées à la vue (b). Il y a des gens qui ont imaginé, qu'en cas que l'homme eut perseveré dans son état d'innocence, il n'y auroit point eu de commerce charnel entre les deux Sexes, mais que le Genre humain auroit été multiplié d'une autre maniere*; sentiment pour lequel les anciens Peres ont eu beaucoup d'inclination, à cause de leurs prejuges en faveur du Celibat (c). *S. Augustin* combat cette opinion par de très forts arguments (d), comme p. ex. la benediction de Dieu & son commandement de croître & de multiplier; la distinction des deux Sexes avant la chute; & l'absurdité qu'il y a de supposer que le peché a été necessaire pour la propagation du Genre humain. Cependant il avoue, que dans l'état d'innocence, l'œuvre de la generation auroit été faite sans aucu-

(a) Ibid. ubi sup.

(b) Vid. Whiston's Theory, Book III. pag. 238.

(c) Vid. Salian. Annal. Tom. I. pag. 174.

Cornel. à Lapide, in Gen. II. Barcepha de Parad. part. 1. c. 25.

(d) August. de Civit. Dei, l. 14. c. 21. &c.

* *Parxelse* en étoit si fortement persuadé, qu'il soutenoit qu'*Adam* & *Eve* avoient été créés sans les parties de la generation; parties, qui leur vinrent ensuite comme des especes d'excrecences (1).

(1) Apud Vossium de Philos. cap. 9. pag. 74.

aucune passion, ou perte de virginité; & que l'homme auroit travaillé alors à la propagation de son espece, quand il l'auroit jugé à propos, & sans y être incité par la moindre ombre de volupté. Dans l'état primitif aussi, le temperament du corps humain semble avoir été plus susceptible d'impressions qu'à présent: de certaines sortes de fruits pouvoient y produire de grands changements, soit en bien, soit en mal: c'est ainsi que le fruit de l'Arbre de vie avoit la vertu de rendre le Corps immortel; & celui de la connoissance du bien & du mal, la propriété d'amener les maladies & le trepas: mais le premier effet de ce dernier fruit semble avoir été la revolte des parties qui servent à la generation; ce qui paroît par la honte dont furent saisis immédiatement après ceux qui en avoient goûté *. Et, pour dire le vrai, l'homme, après sa chute, étant incapable de suivre le dictamen de sa raison, l'amour devint tout-à-fait nécessaire dans le Monde; car, sans cela, il n'y auroit pas moïen de concevoir comment le Monde auroit pu subsister: si bien que les passions porteroient alors les hommes à faire ce qu'ils avoient fait avant ce temps-là par de simples vues de prudence (a).

Il y avoit aussi une différence considerable entre la condition de la Femme avant, & sa condition après la chute. Entr'autres disparitez, il y avoit alors entre elle & l'homme plus d'égalité qu'à présent (b). Les Animaux mêmes semblent avoir été plus capables de raisonner & de parler qu'ils n'ont été dans la suite, & susceptibles d'un plus éminent degré de perfection & de bonheur (c).

C'est une question difficile à decider, que de savoir en quoi cette fécondité & ces agrements de la Terre primitive ont consisté, & ce qui l'a si fort fait degenerer de son premier état. La chose à la verité est d'abord expliquée, dès qu'on-y mêle l'action de la Divinité, & qu'on suppose que la sterilité de la Terre, la malignité de l'Air, & la depravation generale de la Nature, ont été produites par Dieu, ou par quelques causes subordonnées de sa part. Mais, il n'est pas aisé d'assigner à de pareils effets une cause qui soit en même temps probable & naturelle. Le Dr. Burnet croit que la fertilité de la Terre dans son état primitif venoit de ce que l'axe en étant parallele à celui de l'Ecliptique, elle jouissoit d'un Equinoxe perpetuel. Au reste, cet Auteur croit qu'il est inutile de prouver que ç'aït été là sa situation, puisque c'est un effet ordinaire de la gravité, qu'un corps placé librement dans un milieu fluide, se mette d'une maniere qui reponde à sa pesanteur. Or, la Terre primitive étant uniforme, reguliere, & égale dans tous les endroits (d), il n'y avoit point de raison pourquoi elle panheroit vers

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT II.
Chap. de
l'Homme.

Comment
est arrivé
le change-
ment dans
la constitu-
tion de la
Terre, su-
ivant le
Dr. Burnet, &c

(a) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Eve, Remarq. F.

(c) Ibid. pag. 240.

(b) Vid. Whiston's Theory, Book III. p. 239.

(d) Voyez l'Introduction, ci-dessus p. 61.

* Quelques Rabins ont aussi cru que la qualité, dont il s'agit, étoit naturelle au fruit descendu (1).

(1) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Eve, Rem. C.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
*Chute de
l'Homme.*

Mr. Whif-
ton.

vers le soleil d'un côté plutôt que de l'autre. *Burnet* ajoute, que ç'a été là la position de la Terre jusqu'au Déluge, qui, suivant son hypothèse, la rendit si inégale en plusieurs endroits, qu'elle en perdit son équilibre, & acquit une situation oblique au lieu de la situation parallèle qu'elle avoit auparavant: de là vinrent, dit-il, ces irrégularitez dans la température de l'Air, & cette variété de saisons, qu'on a vu regner depuis (a); mais, tout cela ne rend pas raison de la malédiction prononcée par Dieu contre la Terre, malédiction dont l'efficacité, comme nous l'avons dit, ne doit point être renvoyée jusqu'au Déluge.

Pour éviter cette difficulté, Mr. *Whiston* a supposé que la Terre dans son état primitif n'avoit point de mouvement journalier sur son axe, mais seulement un mouvement annuel autour du Soleil; de manière que le Soleil & les Planètes se levoient alors dans l'Occident & se couchoient dans l'Orient, tout au rebours de ce que ces Astres ont fait depuis *.

Dans cette supposition, aussi-bien que dans la précédente, nôtre Terre a du jouir d'un Équinoxe perpétuel: avantage, dont les Peres ont gratifié nos premiers Parents dans le Paradis, & que les anciens Payens ont attribué à l'âge d'Or (b). Ainsi, le grand changement qui arriva dans la Nature au temps de la chute, fut, suivant lui, un nouveau mouvement de la Terre sur son axe; par lequel les Pôles du Monde, qui, pour les premiers habitants de la Terre, n'étoient ni fort élevez ni fort abaissez, changerent soudainement de situation; le Pôle du Nord paroissant élevé au dessus, & celui du Midi abaissé au dessous de l'Horison; & le cours des cieux semblant incliné vers les parties meridionales du Monde †. Pour ce qui regarde la cause mécanique de ce commencement de mouvement journalier de la Terre,

(a) Burnet's Theory of the Earth, Book 11. c. 3.

(b) Vid. Burnet's Theor. 1. 2. c. 1. & 10. Archæol. 1. 2. c. 5, & 6.

* Il pense que ç'a été là le fondement de l'Histoire que raconte *Herodote* (1), savoir, Que le Soleil, pendant l'espace de onze mille trois cens & quarante ans, avoit quatre fois changé son cours, & s'étoit levé dans l'Occident. Mais, l'autorité sur laquelle il se fonde principalement est celle de *Platon* (2), qui, rapportant quelques Traditions très anciennes à l'égard de l'état primitif des choses, dit, qu'il y a eu un grand changement dans les mouvemens célestes, le Soleil & les autres Etoiles se couchant autrefois dans le même endroit où ces Astres se levent à présent, & se levant alors où ils se couchent de nôtre temps; changemens qu'il attribue à Dieu, qui dirige quelquefois lui-même le mouvement de l'Univers, & d'autrefois ne le dirige point, ce qui produit très souvent un mouvement contraire au premier. Et c'est-là un des plus grands changemens dont *Platon* croye que les Corps célestes soient susceptibles.

† Les Anciens ont beaucoup parlé de l'inclinaison de la Terre. *Plutarque* nous apprend que *Leucippe* étoit de sentiment que la Terre pantoit vers le Midi, à cause que les parties meridionales étoient plus rares & plus ignées, & les septentrionales plus froides & plus compactes (3). *Democrite* & *Empedocle* en rendoient à peu près la même raison. *Diogene* même & *Anaxagore* alloient jusqu'à marquer l'époque de cet événement; savoir, après la production des Animaux: & ils regardoient cette inclinaison comme l'Ouvrage d'une sage Providence, qui vouloit que de certaines parties de la Terre fussent habitées, & d'autres pas (4).

(1) Herodot. 1. 2. c. 142.

(2) Plato in Politic. p. 174, 175.

(3) Plut. de Flacit. Philos. 1. 3. c. 12.

(4) Idem ibid.

Terre, après que son mouvement annuel eut continué pendant quelque tems, Mr. *Whiston* l'attribue au choc de quelque Comete sans Atmosphere considerable, contre quelques parties de l'Équateur qu'elle a presentement : choc, qui a dû changer l'orbite annuelle de la Terre, & communiquer à ce Globe un mouvement autour de son propre axe. Il observe de plus, que cette comete ne doit pas avoir été une Planete, de la premiere grandeur, un pareil corps n'ayant pu rencontrer la Terre sans y produire des changements beaucoup plus considerables que ceux que nous avons raison de croire y être arrivez alors (a) *.

3. Mais par dessus l'impression de ce nouveau mouvement un autre effet d'un pareil choc d'une comete a dû être le changement de l'Orbite de la Terre d'Ellipse en Cercle parfait. Car, Mr. *Whiston* suppose que le changement de l'Orbite excentrique de notre Globe en circulaire, qu'il lui attribue avant le Deluge, n'est arrivé que par degrez, & non point tout d'un coup; la plus grande partie au commencement de la Creation *Mosaique*, & le reste au commencement du mouvement journalier. Tout ceci étant suppose, notre Terre aura decrit une Ellipse moderement excentrique autour du Soleil dans l'espace d'un an, sans aucune revolution journaliere; & nous aurons un Diametre de la Terre, qui aura passé près du Paradis, parallele à l'axe le plus long de son Ellipse, & la place du Paradis regardant à peu près les mêmes Etoiles fixes que le *perihelie* de l'Ellipse. Ceci étant de nouveau suppose, nous pouvons observer, que comme une Orbite circulaire est la meilleure pour un Globe habité de toutes parts (comme la Terre devoit l'être après la chute) les deux Hemispheres y trouvant le plus d'avantage de cette maniere; de même aussi une Orbite Elliptique est la meilleure pour un Globe habité dans un seul endroit (comme la Terre l'étoit dans son état primitif;) l'endroit particulier, qui devoit être habité, pouvant y trouver le mieux son compte. Car, la chaleur du jour devoit naturellement croître par degrez avant, & décroître de même après midi, mais ne pouvoit jamais neanmoins être trop violente; parce que l'accroissement de la chaleur, par l'augmentation de l'élevation du Soleil sur l'horison, pendant l'avant midi ou le printemps devoit être beaucoup temperé par l'augmenta-

(a) *Whiston's Theory*, Book II. pag. 98. &c.

* Que le mouvement journalier n'a commencé que quelque temps après le mouvement annuel, paroît à Mr. *Whiston* une chose démontrée par la decouverte (c'est le nom qu'il lui donne) qu'on a faite en dernier lieu, d'un Aiman interieur qui se meut librement au dedans de la Terre, & duquel il suppose que naissent toutes les variations de l'aiguille aimantee. Les Poles de cet aiman interieur sont, dans la supposition dont il s'agit, éloignez de l'axe de la Terre, & changent lentement de place à l'égard de la Terre extérieure par un mouvement vers l'Occident: d'où Mr. *Whiston* conclut, que l'aiman interne n'a pas le même degré de velocity que les parties extérieures de la Terre dans leur revolution journaliere, parce que l'impulsion par laquelle le mouvement journalier fut premierement imprimé à la Terre extérieure, n'a pas encore été assez communiqué à l'aiman interieur, pour egaler le mouvement qu'on reçut & que conservent encore les parties superieures de notre Globe (1).

(1) Vid. Dr. Halley's Theory of the variation of the magnetic needle, *Philos. Trans.* n. 197.

Année au
Monge 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. II.
Chute de
Lionne.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. II.
*Chute de
l'homme.*

mentation de l'éloignement de la Terre du Soleil, durant le même espace ; & au contraire, pendant l'après midi ou l'Été. Dans cette supposition, la durée de la nuit étoit extraordinairement raccourcie ; car tout le temps de la nuit n'a pu avoir qu'une très petite proportion avec le jour, & n'a pu être que de deux mois, dont il faut retrancher les deux crépuscules, chacun d'à peu près quinze jours ; calcul, qui reduiroit l'obscurité de la nuit à un seul mois, dont il faut retrancher encor quinze jours pour la clarté que la Lune prête à la Terre pendant qu'elle est sur l'Horison : si bien qu'à la fin, si l'on compte les *crepuscules* de la Lune, comme il est juste de le faire, nous aurons à peine une semaine de parfaites tenebres dans toute une année ; ce qui devoit être infiniment agreable à ceux qui habitoient un séjour aussi délicieux que le Paradis (a) ; séjour, dans lequel on goutoit, par dessus mille autres avantages, les agrements qu'une chaleur constante & temperée, qu'un air serain, & que des saisons égales, peuvent procurer. Mais, dès que l'homme se fut rendu indigne de cet état heureux, & que Dieu eut maudit la Terre, notre Globe eut d'abord un autre mouvement, & tourna d'Occident en Orient sur son axe : le jour & la nuit se succederent frequemment, pendant que le mouvement annuel, fait sur un axe different, distingua les saisons, & conjointement avec le mouvement journalier, decrivit l'Equateur & les Tropiques ; par qui, aussi-bien que par les Cercles Polaires, la face de la Terre fut partagée en Zones. Ainsi les regions particulieres de la Terre changerent de situation ; & le Paradis, qui étoit auparavant près de l'Ecliptique, fut placé au de là du Tropique septentrional. La figure de la Terre, qui étoit auparavant parfaitement spherique, devint une spheroïde ; la Zone torride s'élevant environ quinze ou seize miles, & la Zone froide s'abaissant precisement autant. Les couches superieures de la Terre se fendirent assez avant, & ainsi donnerent passage à une partie du feu central, qui se retira ensuite dans quelques receptacles particuliers ; & ne communiqua plus comme auparavant aux productions de la Terre une chaleur douce & égale (b). Telle est une partie des tristes changements arrivez à nôtre Globe à l'occasion de la chute de nos premiers Parents, suivant la Theorie de Mr. *Whiston*.

S E C T I O N III.

Chronologie du Temps qui s'est écoulé depuis la Creation jusqu'au Deluge.

Avant que de commencer l'Histoire de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la Creation jusqu'au Deluge, il est necessaire de fixer la Chronologie de ce Periode.

Comme *Moyse* n'a marqué l'époque d'aucun événement avant le Deluge, excepté l'age qu'avoient plusieurs Descendants d'*Adam*, dans la ligne de *Seth*, à la naissance de quelques-uns de leurs Fils, & le temps qu'ont veçû ces

(a) Ibid. pag. 114. &c.

(b) Ibid. Book IV. pag. 353. &c.

ces differents Patriarches; tout ce que nous pouvons faire est de déterminer ce temps avec précision, aussi-bien que celui qui s'est écoulé depuis la Creation jusqu'au Deluge.

Année du
Monde 1.
Avant J.C.
4305.
SECT. III.
Chronol.
avant le
Deluge.

Il n'y auroit pas dans tout cela la moindre difficulté, s'il n'y avoit aucune variété dans les différentes Copies que nous avons des Ecrits de *Moyse*; savoir, le Texte *Hebreu*, le Texte *Samaritain*, & la Version *Grecque* des LXX: mais, comme il y a des différences considerables dans ces Copies, & que les Savans ne sont pas d'accord entr'eux quelle doit être preferée aux autres, il doit nécessairement y avoir une grande diversité d'Opinions touchant la Chronologie des premiers Siecles du Monde.

Afin que nos Lecteurs puissent mieux juger de ces Varietez Chronologiques dans les trois Copies dont il s'agit, nous allons les marquer dans la Table suivante, à la quelle nous ajouterons cette partie de la Chronologie de *Josephe* qui concerne le Periode en question, telle qu'elle a été corrigée par le Dr. *Wills* & par Mr. *Histon*, les Nombres de cet Historien étant très fautifs dans les Copies qui sont parvenues jusqu'à nous.

Table des Années des Patriarches qui ont vécu avant le Deluge.

	Leur Age à la Naissance de leurs Fils.				Tems qu'ils ont vécu après cette Naissance.			Durée de leur Vie.		
	Heb.	Samar.	Sept.	Joseph.	Heb.	Samar.	Sept.	Heb.	Samar.	Sept.
<i>Adam</i> , - - - -	130	130	230	130	800	800	700	930	930	930
<i>Seth</i> , - - - -	105	105	205	105	807	807	707	912	912	912
<i>Enos</i> , - - - -	90	90	190	90	815	815	715	905	905	905
<i>Cainan</i> , - - - -	70	70	170	70	840	840	740	910	910	910
<i>Mabalaleel</i> , - - - -	65	65	165	65	830	830	730	895	895	895
<i>Jared</i> , - - - -	162	62	162	62	800	785	800	962	847	962
<i>Enoch</i> , - - - -	65	65	165	65	300	300	200	365	365	365
<i>Metbuselah</i> , - - - -	187	67	187	187	782	653	802	969	720	969
<i>Lamech</i> , - - - -	182	53	188	182	595	600	565	777	653	753
<i>Noé</i> étoit âgé, au tems du Deluge, de } Depuis la Creation } jusqu'au Deluge, }	600	600	600	600						
	1656	1307	2262	1556						

Pour qu'on puisse bien comprendre les consequences de ces différentes supputations, nous allons donner encore quelques autres Tables Chronologiques, qui montreront dans quelle année de ses contemporains chaque Patriarche a commencé & a cessé de vivre, suivant le calcul de chacune des Copies dont nous venons de parler.

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.

SECT. III.
Chronol.
avant le
Déluge.

Table Chronologique des Années des Patriarches sui-
vant le Texte Hébreu.

	Années du Monde,	Années de Seth,	Années d'Enos,	Années de Cainan,	Années de Mabalaleel,	Années de Jared,	Années d'Enoch,	Années de Methuselab,	Années de Lamech,	Années de Noé,
Creation d'Adam, - -	1									
Naissance de Seth, - -	130									
Naissance d'Enos, - -	235	105								
Naissance de Cainan, -	325	195	90							
Naissance de Mabalaleel,	395	265	160	70						
Naissance de Jared, -	460	330	225	135	65					
Naissance d'Enoch, - -	622	492	387	297	227	162				
Naissance de Methuselab,	687	557	452	362	292	227	65			
Naissance Lamech, - -	874	744	639	549	479	414	252	187		
Mort d'Adam, - -	930	800	695	605	535	470	308	243	56	
Translation Enoch, - -	987	857	752	662	592	527	365	300	113	
Mort de Seth, - -	1042	912	807	717	647	582		355	168	
Naissance de Noé, - -	1056		821	731	661	596		269	182	
Mort d'Enos, - -	1140		905	817	745	680		453	266	84
Mort de Cainan, - -	1235			910	840	775		548	361	179
Mort de Mabalaleel,	1290				895	830		603	416	234
Mort de Jared, - -	1422					962		735	548	366
Naissance de Japhet, -	1556							869	682	500
Naissance de Sem, - -	1558							871	684	502
Mort de Lamech, - -	1651							964	777	595
Mort de Methuselab,	1656							969	777	600
Le Déluge, - -										

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. III.
Chronol.
avant le
Déluge.

Table Chronologique des Années des Patriarches sui-
vant le Texte des Septante.

	Années du Monde,	Années de Seth,	Années d'Enos,	Années de Cainan,	Années de Mahalaleel,	Années de Jared,	Années d'Enoch,	Années de Methuselah,	Années de Lamech,	Années de Noé,
Creation d'Adam, - -	1									
Naissance de Seth, - -	230									
Naissance d'Enos, - -	435	205								
Naissance de Cainan, -	625	395	190							
Naissance de Mahalaleel,	795	565	360	170						
Mort d'Adam, - -	930	700	495	305	135					
Naissance de Jared, - -	960	730	525	335	165					
Naissance d'Enoch, - -	1122	892	687	497	327	162				
Mort de Seth, - -	1142	912	707	517	347	182				
Naissance de Methuselah,	1287		852	662	492	327	165			
Mort d'Enos, - -	1340		905	715	545	380	218			
Naissance de Lamech, -	1474			849	679	514	352	187		
Translation d'Enoch, - -	1487			862	692	527	365	200		
Mort de Cainan, - -	1535			910	740	575		248	61	
Naissance de Noé, - -	1662				867	702		375	188	
Mort de Mahalaleel,	1690				895	730		403	216	28
Mort de Jared, - -	1922					962		635	448	260
Naissance de Japhet, -	2162							875	688	500
Naissance de Sem, - -	2164							877	690	502
Mort de Lamech, -	2227							940	753	565
Mort de Methuselah,	2256							969		594
Le Deluge, - -	2262									600

Année du
Monde 1.
Avant J. C.
4305.
SECT. III.
Chronol.
avant le
Déluge.

Table Chronologique des Années des Patriarches suivant
le Pentateuque Samaritain.

	Années du Monde,	Années de Seth,	Années d'Enos,	Années de Cainan,	Années de Mahalaleel,	Années de Jared,	Années d'Enoch,	Années de Methuselah,	Années de Lamech,	Années de Noé,
Creation d' Adam, - -	1									
Naissance de Seth, - -	130									
Naissance d'Enos, - -	235	105								
Naissance de Cainan, -	325	195	90							
Naissance de Mahalaleel,	395	265	160	70						
Naissance de Jared, -	460	330	225	135	65					
Naissance d'Enoch, - -	522	392	287	197	127	62				
Naissance de Methuselah,	587	457	352	262	192	127	65			
Naissance de Lamech, -	654	524	419	329	259	194	132	67		
Naissance de Noé, - -	707	577	472	382	312	247	185	120	53	
Translation d'Enoch, -	887	757	652	562	497	427	365	300	233	180
Mort d' Adam, - -	930	800	695	605	535	470		343	276	223
Mort de Seth, - -	1042	912	807	717	647	582		462	388	335
Mort d'Enos, - -	1140		905	815	745	680		553	486	433
Naissance de Japhet, -	1207			882	812	747		680	553	500
Naissance de Sem, - -	1209			884	814	749		622	555	502
Mort de Cainan, - -	1235			910	840	775		648	581	528
Mort de Mahalaleel,	1290				895	830		703	636	583
Mort de Jared, de Methuselah, & de La- mech. }	1307					847		720	653	600

Aux Varietez qu'on a pu remarquer dans les deux dernieres Tables, on pourroit en ajouter d'autres, fondées sur les diverses Leçons de quelques Nombres dans le Texte Samaritain & dans celui des Septante: car, pour ce qui regarde les Copies du Texte Hebreu, elles sont parfaitement d'accord entr'elles sur ce sujet *.

Le

* C'est une chose qui merite d'être observée, que les Nombres Hebreux étoient exactement les mêmes, lorsque les deux Talmuds furent composez; & que la Paraphrase Chaldaique d'Onkelos, qu'on reconnoit avoir été écrite vers le temps de nôtre Sauveur, convient aussi avec la Chronologie Hebraïque.

Le Manuscrit, sur lequel le Pentateuque *Samaritain* a été publié *, convient exactement avec les Nombres *Samaritains* rapportez par *Euseb* (a). Mais *S. Jérôme* nous apprend (b), que de son temps il y avoit quelques Copies du Texte *Samaritain*; dans lesquelles *Methuselah* avoit 187 ans à la Naissance de *Lamech*, & *Lamech* 182 à la Naissance de *Noé*, précisément comme le Texte *Hebreu*. Que si l'on reconnoit ces nombres comme étant les véritables nombres originaux, l'intervalle de la Creation au Deluge sera de 1556 ans †; & il n'y aura entre ce Calcul & celui du Texte *Hebreu* que 100 ans de différence dans l'Age de *Jared* à la Naissance d'*Enoch*: & si l'on avoue que cette diversité pourroit fort bien être une faute du Copiste qui a mis 62 pour 162, le Texte *Samaritain* fera entièrement d'accord avec le Texte *Hebreu* §.

Année du
Monde r.
Avant J. C.
4206.
SER. VI.
1556.
1656.
1756.

A la vérité, il y a quelques autres Varietez dans les Nombres *Samaritains*, tels qu'ils sont rapportez par *Eusebe*; mais, comme ces varietez ne sont venues que de la negligence du Copiste ou de l'Imprimeur, il seroit inutile de nous y arrêter.

Scaliger, s'appuyant de l'Autorité d'une vieille Chronique *Samaritaine*, à la fin de laquelle il y a une Table des années des Patriarches jusques au temps de *Moyse*, a prétendu corriger deux des nombres *Samaritains* dans *Eusebe*: enforte qu'il donne à *Mabalaleel*, lorsqu'il engendra *Jared*, 75 ans au lieu de 65; & à *Methuselah*, lorsqu'il engendra *Lamech*, 77 ans (c), au lieu de 67. Par ces changements il met 20 années plus que ne font *Eusebe* & le Manuscrit entre la Creation & le Deluge; c'est-à-dire, 1327 †. Mais comme il reconnoit lui-même que la Table, sur laquelle il fonde ces corrections, contient quelques absurditez palpables, il n'est pas raisonnable de l'opposer à l'autorité d'*Eusebe*, & à celle du Manuscrit *Samaritain* (d), réunies ensemble.

Suivant les *Septante*, dans les éditions ordinaires de cette version, l'Age de *Methuselah*, à la Naissance de *Lamech*, est 167 ans; &, par conséquent, la somme totale de l'intervalle entre la Creation & le Deluge n'est, dans leur

(a) In Chronic. Græc. pag. 33 4.

(c) Scaliger. in Græc. Euseb. pag. 403.

(b) In Quæst. in Genes.

(d) Vid. Lud. Cappelli Chronol. Sacr.

* Ce MS. fut écrit l'An 1404 (1).

† M. *Whiston*, admettant ces deux Corrections auxquelles le temoignage de *Josephe* est favorable, suit ce Calcul dans sa Table Chronologique (2).

§ C'est-là l'Hypothèse du P. *Tournemine*, qui dans sa Chronologie *Samaritaine* met 1656 ans entre la Creation & le Deluge.

‡ Il est assez étonnant que *Scaliger* étant de sentiment que les nombres *Samaritains* ne s'écartent que jusqu'à la naissance de *Noé*, compte 1947 ans jusqu'au Deluge, & conformément à cette Chronologie, (en quoi il se trompe de nouveau de 20 ans dans l'addition des 620 ans de la vie de *Noé* au nombre précédent): & reproche en même temps à *Synellus* de n'avoir pas commis la même faute (3).

(1) Vid. Joan. Morin. in Praef. Ed. Septuag. Gr. Lat. Paris. 1628.

(2) Metaphr. in Praef. Ed. Septuag. Gr. Lat. Paris. 1628.

(3) Scaliger. in Græc. Euseb. pag. 403.

(2) Voyez aussi son Essai sur la maniere de

Année du
Monde I.
Avant J. C.
4305.

SECT. III.
Chronol.
avant le
Deluge.

leur Hypothèse, que de 2242. Mais, dans ce cas, *Methuselah* aura survecu 14 ans au Deluge, & nous pourrions demander avec *Eusebe* (a), où il a été conservé? Pour prévenir cette objection, on remarque que dans quelques Copies *Methuselah* est dit n'avoir vecu que 782 (non point 802) ans après la Naissance de *Lamech*, & pas plus que 949 en tout (b). Mais, le Manuscrit d'*Alexandrie* ôte entierement la difficulté, en mettant en cet endroit le même nombre que le Texte *Hebreu*.

Pezron croit, que l'Age de *Lamech*, à la Naissance de *Noé*, n'a été que de 182 ans, conformément au Texte *Hebreu* & à celui de *Josephe*; supposant avec *S. Augustin*, que le nombre, tel qu'on le lit presentement, est une faute de l'Ecrivain qui a le premier copié le Manuscrit Original des LXX. dans la Bibliotheque de *Ptolomée* (c). Si bien que selon lui il y a 2256 ans jusqu'au Deluge. Et si l'on admet cette correction, avec une autre dont *S. Augustin* (d) fait mention, savoir que *Lamech* a vecu 595 ans après la Naissance de *Noé*, & non pas 565, comme dans nos Copies, il ne restera alors d'autre difference entre les LXX. & le Texte *Hebreu*, que les 600 ans ajoutez aux âges de six des Patriarches lorsqu'ils engendrerent leurs Fils (e); & *Methuselah*, conformément au Texte *Hebreu*, & au Texte *Samaritain*, sera mort l'année même du Deluge.

Comme nous nous sommes proposé de suivre la Chronologie du Texte *Samaritain* tel qu'il est dans les Copies que nous avons à present, à l'égard du temps qui a succédé au Deluge, pour des raisons que nous avons alléguées dans un autre endroit, nous avons fait la même chose par rapport à nos supputations dans le Periode dont il est ici question; supputations, qui peuvent aisément être rapprochées de la Chronologie du Texte *Hebreu* ou de celui des *Septante*, par ceux qui en preferent les Copies à celles du Texte *Samaritain*.

S E C T I O N I V.

Histoire des Patriarches qui ont vecu avant le Deluge.

IL est incertain quels lieux *Adam* a habitez après avoir été chassé du Paradis; mais, il est apparent qu'il ne s'est pas beaucoup éloigné du séjour qu'il venoit de quitter *. Immédiatement après sa sortie d'*Eden*, il confomma

(a) Chron. Græc. pag. 4.

(d) Ibid.

(b) Ibid.

(e) Vid. *Pezron*, l'Antiquité des Temps rétablie, pag. 57. & *Cappelli* Chronolog. Sacr.

(c) *Augustin*. de Civitate Dei, l. 15. c. 13.

* Une Tradition Orientale porte, qu'*Adam* s'en alla aux *Indes* (1), & fit penitence durant plusieurs années sur une Montagne de l'Isle de *Ceylon*, qu'on a appelée à cause de cela *Pic d'Adam*. Quelques Rabins pretendent, qu'il fut séparé d'*Eve* pendant 130 ans, & qu'il vécut avec une autre Femme nommée *Lilith*, formée de terre comme lui, avec laquelle il engendra.

(1) Vid. *Eutychie* Annal. p. 15. D'Herbelot Bibl. Orient. pag. 55.

fomma son Mariage avec *Eve*, ce qu'il n'avoit point fait (à ce que les paroles de *Moyse* semblent insinuer) avant sa chute (a) * : argument, dont on peut raisonnablement conclure, que l'état d'innocence n'a gueres duré. Le Fils aîné d'*Adam*, nommé *Cain*, naquit probablement la premiere année du Monde; & son second Fils *Abel* †, l'année suivante §. Au sortir de l'en-

Année du
Monde 1.
Avant J.C.
435.
PCT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

(a) Genes. III. 24. IV. 1.

engendra pendant ce temps-là des Demons, *Eve* faisant la même chose de son côté avec quelques Diabes (1). *Maimonides* suppose que par ces Demons il faut seulement entendre des Hommes mechants & impies, comme étoit la race d'*Adam* avant *Seth*, que ce Pere du genre humain est dit à cause de cela avoir engendré à son image & à sa ressemblance (2). Les *Mahometans* disent, que quand nos premiers Parents furent jettés hors du Paradis, *Adam* tomba dans l'isle de *Ceylon*, & *Eve* pres de *Jeddah* en *Arabie*; & qu'après une séparation de deux cens ans, *Adam*, en faveur de sa repentance, fut conduit par l'Ange *Gabriel* à une Montagne pres de *la Mecque*, où il trouva & connut sa Femme, la Montagne ayant été appelée à cause de cela *Arafat*: ils ajoutent, qu'*Adam* se retira ensuite avec *Eve* dans l'ile de *Ceylon*, où ils continuerent à peupler le Monde (3).

* Quelques Rabins néanmoins, comme *R. Salomon Yarki*, & *R. Moses Haddarshan* (4), sont d'un sentiment contraire. D'autres, à la verite, ont été beaucoup plus loin, comme l'assure le *P. Bartoloci*, dont nous rapporterons les paroles, (pour montrer qu'il n'y a point d'Imagination si abominable qui ne puisse entrer dans l'esprit des Hommes,) mais sans y joindre de traduction. *De protoparente Adamo ita scribitur sentiunt, ut ipsum etiam nefaria Inconveniens, quod referre pudet, insimulant; & ante Evee formationem, omnia fumenta Ferax, que campi carnaliter cognovisse aiunt* (5).

† Quelques Rabins ont imaginé que *Cain* & *Abel* ont été jumeaux (ce que *Calvin* (6) a aussi supposé) : mais que *Cain* a été le Fils de *Samael*, ou du Demon, qui eut le premier commerce avec *Eve*; & qu'ensuite cette Mere du genre humain conçut par superfétation *Abel*, dont *Adam* fut le Pere (7). Quelques Heretiques ont avancé, que *Cain* & *Abel* étoient l'un & l'autre Enfants du Demon (8).

§ Le nom de *Cain* signifie une Acquisition ou une Possession, étant derivé (quoique peu regulierement) du verbe קָנָה *Kana*, acquerir. *Abel*, ou plutôt *Hebel*, signifie Vanité, & non pas Affliction, comme *Joséphe* (9) & *Eusebe* (10) le supposent.

Les Auteurs Arabes disent, qu'avant *Cabil* (car c'est ainsi qu'ils appellent *Cain*), *Adam* avoit eu un fils nommé *Ab d'albâreth*, dont ils racontent la Fable suivante. *Eve* étant enceinte de son premier Enfant, le Demon vint apres d'elle, & lui demanda si elle savoit bien de quoi elle étoit grosse, & comment elle seroit delivree du fardeau qu'elle portoit? Incapable de répondre à cette question, elle courut toute effrayée pour en informer *Adam*, que cette nouvelle rendit triste & pensif. Peu apres, le Demon apparut à *Adam* lui-même, & lui dit, que sachant le nom Mystereux de Dieu, il pourroit, en vertu de ce nom, par sa priere, obtenir de Dieu qu'*Eve* accoucherait heureusement d'un Fils semblable à *Adam*, pourvu que lui *Adam* s'engageât de nommer ce Fils *Ab d'albâreth*, ou le serviteur de *al Habreth* (qui étoit le nom que le Diable avoit porté dans le Ciel) au lieu d'*Ab d'allah*, ou serviteur de Dieu, comme *Adam* l'avoit résolu. *Adam* & sa Femme y consentirent, & donnerent ce nom à l'Enfant qui mourut incontinent apres (11). Nos premiers Parents sont taxez dans l'*Akorin* d'avoir commis dans

(1) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 112. & Bartoloci. Biblioth. Rabbin. Tom. I. pag. 291.

(2) Maim. More Nevoch. p. 1. c. 7.

(3) Vid. d'Herbel. Biblioth. Or. p. 55.

(4) Vid. Heidegg. pag. 111.

(5) Bartoloci. ubi sup. pag. 75.

(6) Vic. Corn. à Lipue, Gen. IV. 2.

(7) Bartoloci. ubi sup.

(8) Vid. Lippman. Hæc. 49.

(9) Antiq. l. 11. c. 6.

(10) De Prop. l. 1. c. 2.

(11) Vid. d'Herbel. Bibl. Orient. pag. 488. See. l. 1. de l'Écrit. Nat. Sec. l. 5. c. 8. Martini. in Act. pag. 291.

Année du
Monde 1.
Avant J.C.
4305.
SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déloge.

l'enfance, ils choisirent des occupations différentes ; le premier s'adonna à l'Agriculture, & l'autre fut Berger (a). Cependant, il y avoit une diversité encore plus grande entr'eux à l'égard des dispositions de l'Ame, *Cain* étant mechant & avare, au lieu qu'*Abel* étoit juste & vertueux (b).

Au bout de quelque temps, les deux Freres firent à Dieu leurs Offrandes *, *Cain* des fruits de la Terre, & *Abel* des premiers nez de sa Bergerie & de leur graisse † ; mais leurs oblations furent reçues d'une maniere bien différente, Dieu acceptant celle d'*Abel*, & point celle de *Cain* § : distinction, qui

(a) Genes. IV. v. 2.

(b) Joseph. Ant. l. 1. c. 2.

dans cet Acte une espece d'Idolatrie (1) ; mais toute cette Histoire semble n'avoir d'autre fondement que le Nom *Obed Adamah*, que *Moyse* donne à *Cain*, & que les Arabes ont peut-être rendu par celui d'*Ab d'albâreth*.

Abu'lfurage (2) dit que *Cain* naquit la trentieme année du Monde, avec une Sœur jumelle, que cet Auteur appelle *Klimia*, *Eutyche* (3) *Azrin*, & d'autres *Kalmanna* ; & que trente ans après, *Abel* vint au Monde aussi avec une Sœur jumelle, nommée *Lebudha* ou *Lefura*, par *Eutyche* (qui dit que *Lefura* étoit son nom Grec) *Ocwain*, & par d'autres *Delborah* (4).

* Il y a des gens qui ont supposé (quoique sans fondement), que les deux Freres apporterent leurs oblations à *Adam*, afin qu'il les offrit pour eux (5).

Il est rapporté dans une Tradition Orientale, que les Sacrifices dont il s'agit furent offerts, & la haine de *Cain* contre *Abel*, excitée à l'occasion suivante. Quand tous deux furent devenus grands, l'an du Monde 130, suivant *Abu'lfurage*, *Adam* proposa à *Eve* de faire épouser à *Cain* la Sœur jumelle d'*Abel*, & à *Abel* celle de *Cain*. Mais *Cain* n'en voulut rien faire, prétendant se marier avec sa jumelle, qui étoit la plus jolie des deux. Cette pretension causa un violent chagrin à *Adam*, parce qu'un pareil mariage étoit contraire à l'ordre de Dieu. Comme on est assez généralement dans l'idée, que les mariages ne doivent point se contracter dans le degré le plus proche de consanguinité ; puisque *Cain* & *Abel* devoient nécessairement épouser leurs Sœurs, il semble plus raisonnable de supposer que chacun d'eux a pris celle avec qui il avoit le moins d'affinité. *Adam* commanda à ses Fils de faire leurs offrandes avant que d'épouser, remettant probablement la décision de la dispute au jugement de Dieu. Mais, pendant qu'ils montoient la Montagne dans cette intention, le Demon inspira à *Cain* le dessein de se defaire de son Frere ; dessein, qui fut cause que Dieu n'accepta point son offrande. A peine furent-ils descendus de la Montagne, que *Cain* se jeta sur *Abel*, & le tua avec une pierre (6). Ainsi, suivant cette Histoire, la premiere querelle qui soit arrivée dans le Monde a été occasionnée par une Femme. *Nam fuit ante Helenam &c.*

† L'opinion de ceux qui pensent qu'*Abel* n'a point tué ou offert les Animaux eux-mêmes, mais seulement leur lait & leur laine, sera examinée dans la suite, quand nous rechercherons l'Origine des Sacrifices.

§ Quoique la difference que Dieu mit entre les deux offrandes ne puisse être attribuée qu'à la mechanceté de *Cain*, & à la pieté d'*Abel* (7), quelques personnes ont cru que l'oblation de *Cain* n'avoit été rebutée qu'à cause de quelque défaut dont elle étoit accompagnée, ou parce qu'il en avoit offert à Dieu la plus mauvaise partie, reservant la meilleure pour lui même. La raison que *Joséphe* (8) en rend est tres friole : Dieu, dit il, donna la preference à l'oblation d'*Abel*, parceque c'étoit une production volontaire de la nature, au lieu que celle de *Cain* étoit le fruit de l'industrie d'un Homme avide & intéressé (9).

Moy-

(1) Al Koran c. 7. v. 129. &c.

(2) pag. 6.

(3) pag. 15.

(4) Vid. Peterium in Genes. IV. 1. Heidegg.

Hist. Patriarch. Tom. 1. pag. 112.

(5) Vid. Heidegg. ubi supra pag. 117.

(6) Abu'lfurag. pag. 6, 7. Eutyche. pag. 15, 16.

(7) Vid. Hebr. XI. 4.

(8) Antiq. l. 1. c. 2.

(9) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. T. I. p. 120.

qui irrita tellement *Cain*, qu'il ne put s'empêcher de faire paroître au dehors son Envie & sa Colere. Dieu lui en demanda la raison, & lui dit qu'en faisant bien il n'avoit rien à craindre : qu'il ne devoit imputer qu'à lui même que son sacrifice avoit été rejeté ; & , qu'au reste, il n'avoit aucune raison de se plaindre d'*Abel*, qui ne lui avoit voulu faire aucun tort, & qui lui rendroit toujours le respect dû à un Frere aîné. Mais cette remontrance fit si peu d'effet sur *Cain*, qu'à la premiere occasion, étant dans les Champs avec *Abel*, il s'éleva contre lui, le tua (a) * ; & enterra son corps, afin de cacher le crime qu'il venoit de commettre (b).

Année du
Mond. 129.
Avant J. C.
4177.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Délué.

Offrandes
de *Cain* &
d'*Abel*.

Après
Mort d'*Abel*.

(a) Genes. IV. 3. -- 8.

(b) Joseph. ubi sup.

Moyse ne dit point par quels Signes Dieu donna à connoître qu'il acceptoit l'offrande d'*Abel*. L'Opinion commune est que le feu du Ciel descendit, & consuma l'Oblation, sans toucher à celle de *Cain*. Cette idée a pour elle la Version de *beodotion*, qui traduit le mot שעה, que nous avons rendu avoir égalé, ἐξῆράρειν, il mit en feu; ce qui est la Marque d'approbation que Dieu a donnée dans d'autres occasions. Les *Mahometans* affirment la même chose (1). Et les Payens memes alleguent des faits pareils comme des marques extraordinaires de la faveur des Dieux (2).

* Avant que *Cain* tuât *Abel*, *Moyse* nous apprend, suivant la Version Angloise, que *Cain* parla à *Abel* son Frere. Il y a proprement dans l'Original, *Cain* dit à son Frere *Abel*: après quoi il y a une lacune dans le Texte Hebreu. Le Pentateuque Samaritain & les LXX. remplissent ce vuide, en ajoutant ces mots. Allons dans les Champs: mais le Targum de *Jerusalem*, & celui de *Jonathan Ben-Uzziel*, ont eu la bonté de nous conserver tout l'entretien. *Cain* dit, Il n'y a point de jugement avenir, ni de vie après celle-ci, ni de récompenses pour les justes, ni de chatimens pour les mechans: le Monde n'a point été créé, ni n'est point gouverné par Dieu; puisque ton Oblation a été acceptée, & non la mienne. A quoi *Abel* repondit, Il y a un jugement, & une vie avenir: les justes ont des récompenses a esperer, & les injustes des punitions a craindre; Dieu a créé le Monde, & le gouverne par sa Providence. Et parce que mes œuvres sont meilleures que les tiennes, Dieu a rejeté ton Offrande, & a accepté la mienne. Ainsi commença la querelle qui finit par la mort d'*Abel*: triste presage des maux que causeroient un jour les Disputes de Religion. *Mahomet* a aussi inseré dans son Alcoran (3) la controverse des deux Freres, qui a quelque chose d'approchant de celle que nous venons de rapporter. On ne sait, ni en quel tems, ni en quel lieu, ni de quelle maniere, ce meurtre a été commis. Il y a apparence qu'il est arrivé un peu avant la Naissance de *Seth*, qui fut donné en place d'*Abel*: mais *S. Augustin* (4) n'est point du sentiment, que *Seth* ait été le premier Fils qu'*Eze* ait eu après la mort d'*Abel*; supposant que l'expression de l'Original ne signifie autre chose, si non que *Seth* succéda à la pieté d'*Abel*. Il y en a qui croyent, qu'*Adam* assigna à ses Fils leurs differents emplois l'an 15. du Monde (qui est le sentiment d'*Eusebe*); que *Cain* & *Abel* firent leurs Offrandes l'an du Monde 100; & que 30 apres *Abel* fut tué. Mais, ni la raison ni l'Ecriture ne nous portent à croire que *Cain* ait caché si long-tems son ressentiment (5). Le lieu où *Abel* fut tué, suivant une ancienne tradition, est dit se voir encore au pied d'une Colline près de *Damas* (6). Il y a une grande variété de sentimens sur la maniere dont ce Meurtre fut commis par *Cain*. *Eutyche* & les Arabes disent qu'il cassa la tête a *Abel* d'un coup de pierre: quelques Juifs assurent qu'il le déchira à belles dents; d'autres, qu'il l'assomma avec une machoire d'âne (qui est l'instrument que la plupart des peuples lui mettent entre les mains;) d'autres l'armant d'une fourche; *S. Chrysostome* d'une épée; *S. Irenée* d'une faux; & *Prudence* d'un fer à émonder (7).

II

(1) Maracc. in Alcoran, pag. 229.

(5) Bayle, Dict. Hist. Art. Abel. Rem. C.

(2) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Egnatia.

(6) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. p. 129.

(3) Chap. V. v. 33. &c.

(7) Bayle, ubi sup. Rem. G.

(4) De Civit. Dei, l. 15. c. 15.

Année du
Mond. 129.
Avant J. C.
4177.
SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.
Punition
de Caïn.

Après que *Cain* se fut rendu coupable de cet horrible assassinat, Dieu lui demanda où étoit *Abel*? A quoi ce meurtrier répondit qu'il n'en favoit rien; ajoutant qu'il n'étoit pas la garde de son Frere. Dieu le convainquit bien-tôt qu'il étoit instruit de son crime, & lui déclara qu'il lui infligeoit pour châtiment d'être fugitif & vagabond; & qu'en labourant la Terre, il la trouveroit plus ingrate à son égard qu'auparavant. Ce châtiment, quoique nullement proportionné à l'énormité de son crime, parut néanmoins trop severe à *Cain*, qui se plaignit que sa punition étoit plus grande qu'il ne la pouvoit porter; puisque, banni de la présence de Dieu, & loin de ses Parens & de ses Amis, il seroit en danger d'être tué par le premier qui le rencontreroit †. Mais Dieu lui dit, que quiconque le tueroit seroit puni sept fois au double; & pour le rassurer plus efficacement encore, il lui donna un signe * (probablement

Il n'est pas décidé si *Abel* a été marié ou non. Quelques Anciens Peres (1), & de certains Herétiques nommez *Abeliens* (2), ont soutenu l'affirmative: n'y ayant point d'apparence qu'il soit resté dans le Celibate jusqu'à l'âge de 130 ans, dans un temps ou une pareille continence étoit si peu de saison. S. Jérôme & S. Augustin (3) semblent être du même sentiment, quoique *Moyse* ne fasse point mention des Enfants d'*Abel*.

Les *Rabbins* & quelques *Chrétiens* (4) disent qu'*Adam* & *Eve* menerent deuil sur *Abel* pendant 100 ans, & vecurent separez pendant ce temps, *Adam* ayant séjourne particulièrement dans une vallée près de *Hebron*, appelée pour cette raison, la vallée des pleurs (5). Les habitans de *Ceylon* prétendent, que le lac salé, qu'on trouve sur la Montagne de *Colombo*, a été formé des larmes qu'*Eve* versa à cette occasion (6).

† Ces mots de *Cain* reçoivent différentes Interpretations. Il y en a qui les rendent ainsi, *Mon péché est trop grand pour pouvoir être pardonné*; (car *וַי* signifie plutôt *Iniquité* que *Châtiment*, & *נָשָׂא* pardonner aussi-bien que porter). D'autres placent à la fin de ces mots un signe d'interrogation, *Mon péché est-il trop grand pour être pardonné?* Et c'est-là le sens qu'attachent à ces termes les Commentateurs *Hebreux*, & qui paroît être le meilleur (7). La Version *Angloise* fait ajouter à *Cain*, *Et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera*; mais ce passage est susceptible d'une autre Traduction, & peut être rendu, *Je souhaite que quiconque me trouve me tue* (8).

Qu'il y avoit assez d'hommes dans le Monde au temps de la mort d'*Abel*, pour que *Cain* eut raison de craindre leur ressentiment, est une vérité que nous démontrerons dans la suite par le Calcul de l'Augmentation du Genre-Humain avant le Déluge. M. *Bayle* (9) pense que *Cain* ne craignoit pas tant les descendans d'*Adam*, qui étoient ses parens, (quoique les Enfants d'*Abel* (s'il en avoit) eussent dû lui causer quelque frayeur) que certains étrangers qu'il pourroit rencontrer dans les lieux de son exil; & suppose pour cet effet, que, dans sa frayeur, il oublia qu'il n'y avoit point d'hommes au Monde qui ne fussent les descendans de son pere, ou qu'il feignit de le croire, afin que Dieu eut pitié de lui. Mais nous ne trouvons pas le moindre fondement dans aucune de ces suppositions, dès que nous considérons, qu'en fait de degrez de parenté, il n'est pas nécessaire d'aller fort loin pour que tout sentiment d'affection cesse de part & d'autre; & que *Cain* devoit naturellement être odieux même à ses parens. Sans compter le nombre prodigieux d'hommes dont il devoit compter que la Terre seroit peuplée dans quelques années, & qui pourroient fort bien n'avoir gueres d'égards pour lui.

* C'est-là le vrai sens de ce passage, qui ne signifie en aucune façon, que Dieu mit une mar-

(1) Basile & Ambrosius apud Corn. à Lapide in Genes. IV. & V.

(2) Bayle, Dict. Art. Abeliens.

(3) Sallian. Ann. Tom. I. pag. 184.

(4) Eutyche. pag. 16.

(5) Sallian. ubi sup. pag. 190.

(6) Chevreau, Hist. du Monde, Tom. IV. pag. 255.

(7) Shukford's Connection. Vol. I. pag. 6.

(8) Lightfoot, Vol. I. pag. 3.

(9) Dict. Hist. Art. Caïn, Rem. A.

blement par le moyen de quelque miracle) propre à le persuader qu'aucun de ceux, qui pourroient le rencontrer, ne lui ôteroit la vie (a).

Après cette malheureuse affaire, *Cain*, après avoir erré çà & là pendant quelque temps, s'établit à la fin avec sa Femme & sa Famille dans le Pais de *Nod*, & y bâtit une Ville, qu'il appella du nom de son Fils, *Henoch* (b).

On ignore où étoit situé le Pais de *Nod*, (terme qui signifie l'Action d'errer). *Moyse* place ce Pais, dans nôtre Traduction, à l'Orient d'Eden; & l'on a remarqué, que *Ptolomée* fait mention d'une Ville appelée *Anuchtha* dans la *Susiane*, ou le *Khuzestân*, qui est une contrée placée à l'Orient de la *Chaldée*: situation, qui jointe à la ressemblance du nom *Anuchtha* avec celui de *Hanokh* (car *tha* peut se prendre pour une terminaison *Chaldéenne*) a porté le sçavant *Huet* à supposer qu'*Anuchtha* est la même Ville que celle que *Cain* a bâtie. Mais, il n'est gueres apparent, que la Ville de *Henoch*, bâtie avant le Deluge, ait résisté à ce Fleau, ou ait retenu son ancien nom, après un changement si prodigieux sur la face de la Terre. Ajoutons à cela, que la *Susiane* étant un Pais fertile & agreable, il n'est pas apparent qu'il ait été le lieu de l'exil de *Cain*, plutôt que quelque Pais stérile, éloigné de l'endroit de sa Naissance, & séparé par des Montagnes, ou par d'autres obstacles naturels, du commerce de ses parens. C'est pour cette raison, que *Grotius* & *Junius* sont du sentiment que l'*Arabie* déserte étoit la contrée dans laquelle *Cain* se retira; mais, comme ce Pais est à l'Occident & non point à l'Orient d'Eden, pour éluder cette objection, qui paroît sans réplique, on dit, que les mots que nous avons traduits à l'Orient d'Eden, ne signifient autre chose que *vis-a-vis d'Eden*, conformément à la Version des LXX. (c).

Année du
Mond. 129.
Avant J. C.
4177.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

Il par
pour le
lieu de son
exil, & y
bâtit une
Ville.

Moyse

(a) Genes. IV. 9. - 15.

(b) Ibid. v. 16, 17.

(c) Vid. Wells's Geogr. of the Old Testament.

marque en *Cain* (1) comme disent les Versions ordinaires. Cette marque prétendue a donné lieu à bien des ridicules conjectures. Quelques-uns ont avancé que Dieu, en guise de passeport, grava sur le front de *Cain* une lettre, prise du nom d'*Abel* (2), ou de l'ineffable nom de Dieu (3), ou du mot de *repentance*; afin que chacun pût s'apercevoir que *Cain* s'étoit repenti. D'autres ont fait consister cette marque dans les trois lettres qui composent le nom du *Sabbath* (4), ou bien dans le signe de la Croix (5). D'autres supposent que le chien d'*Abel* lui fut donné pour compagnon, soit pour avertir les gens de ne le point attaquer (6); soit pour l'empêcher de prendre quelque chemin dangereux (7). D'autres disent que son visage étoit couvert de lepre (8). D'autres, que la marque, dont il s'agit, étoit un air effaré, & des yeux ensanglantés (9). La plupart des Peres se sont imaginé que son Corps trembloit continuellement, & si fort, qu'il lui étoit impossible de mettre quelque nourriture dans sa bouche (10). La Version des LXX. favorise cette Opinion; car, au lieu de *frigitif* & de *vagnbond*,

(1) Vid. Shuckford, pag. 8.

(2) Veteres Hebraei apud Genebrard.

(3) R. Salom. Yarith. Vid. Saldem Otia Theol.

pag. 345.

(4) In Tanchuma, fol. 4.

(5) Saldem, ubi sup.

(6) Ibid.

(7) Corn. à Lapide in Genes. 4.

(8) Saldem, ubi sup.

(9) Vid. Sahan. Annel. tom. I. pag. 197.

(10) Procopius in Genes. 4. Vid. etiam Hieron; m. Epit. CXXV. ad Damasc.

Année du
Mond. 129.
Avant J. C.
4177.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déloge.

Moyse ne fait mention d'aucune circonstance par laquelle on puisse conjecturer en quel temps *Cain* bâtit cette cité; mais, il est vraisemblable qu'il n'a commencé cet Ouvrage, qu'après avoir séjourné pendant quelques années dans le País de *Nod*, & y avoir vu sa posterité extrêmement multipliée. *Philon* suppose qu'il bâtit encore six autres Villes, nommées *Maich*, *Jared*, *Tebe*, *Jesca*, *Selet*, & *Gebat*, sans qu'on puisse deviner d'où cet Auteur a su cette Anecdote (a).

Se cor-
rompt de
plus en
plus.

*Joséph*e assure que le chatiment infligé à *Cain*, bien loin de produire en lui quelque amendement, ne servit qu'à le rendre plus méchant. Ce scélérat, suivant cet Ecrivain, s'abandonna à toutes sortes de plaisirs, & pour s'en procurer fit mille injustices à ses voisins: il s'enrichit par des violences & par des rapines, & encouragea plusieurs autres à l'imiter. Il fut le premier qui corrompit cette aimable simplicité, dans laquelle on avoit vécu jusques alors, par l'invention des poids & des mesures, mettant des bornes aux champs & aux possessions, environnant d'une muraille la cité qu'il avoit bâtie, & obligeant ceux qui dependoient de lui de vivre en communauté (b), apparemment afin de conserver plus sûrement ses biens mal acquis.

Année du
Mond. 130.
Avant J. C.
4176.

Naissance
de Seth.

Peu de temps après la mort d'*Abel*, & probablement l'année suivante, la perte qu'avoient faite ses Parens fut réparée par la naissance d'un autre Fils, qu'*Eve* nomma *Seth*, c'est à dire, *destiné*, parce qu'il étoit *destiné* à remplacer *Abel* que *Cain* avoit tué (c).

Comme toute la posterité d'*Adam*, dont il est fait mention dans l'Ecriture, consiste dans les Descendants de *Cain* & de *Seth*, il ne sera pas hors d'œuvre de donner, des Patriarches qui ont vécu avant le Déluge, la Table Genealogique suivante.

(a) Vid. Raligh's Hist. of the World, Dict. Hist. Art. Cain, Rem. D. Book I. C. 6. §. 4.

(c) Genf. I V. 25.

(b) Joseph. Ant. l. 1. c. 2. Vid. Bayle,

lond, il y a dans leur Traduction *σένων και τρέμων*, se lamentant & tremblant; & les mots de l'Original marquent certainement une espèce d'agitation & d'inquietude, que *Cain* est supposé avoir ressenties pendant tout le reste de sa vie (1). Quelques-uns disent que dans quelque endroit qu'il s'arrêtât, la Terre trembloit autour de lui (2). D'autres prétendent que Dieu ne lui donna d'autre préservatif contre tout peril, qu'un courage extraordinaire. D'autres enfin placent sur le front de *Cain* une corne, qui avertissoit tout le monde d'éviter sa rencontre (3).

(1) Vid. Eutyech. pag. 16.

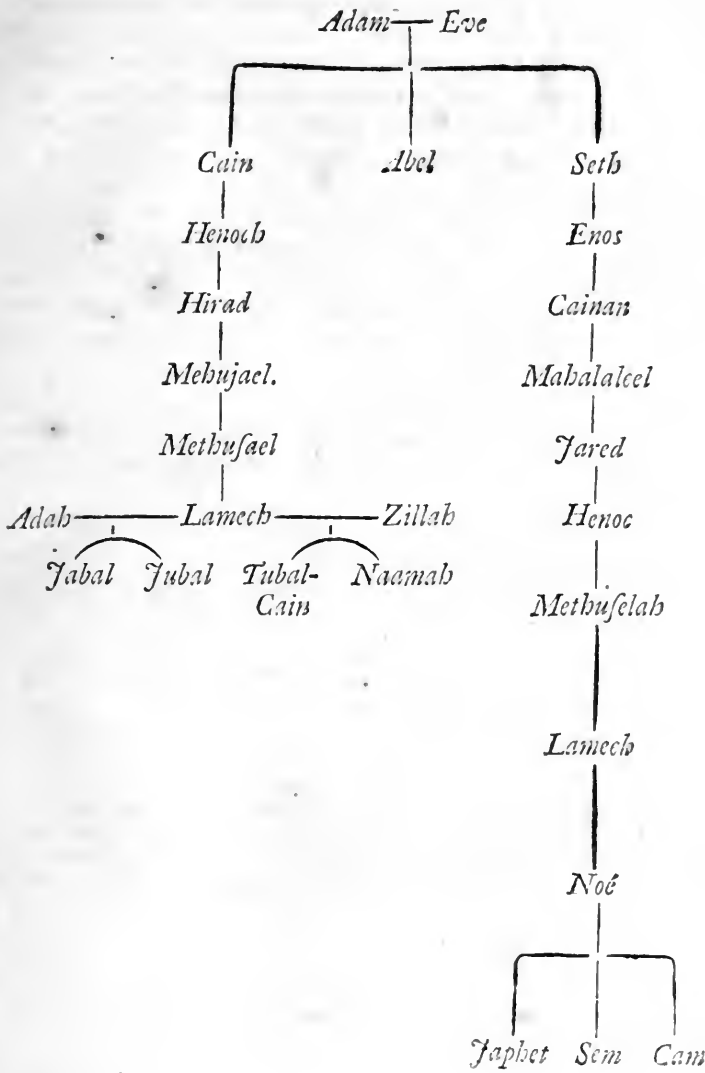
(2) Apud Salién. ubi sup.

(3) Apud Salián. ubi sup. Vid. Bayle, Dict.

Hist. Art. Cain, Rem. B. & Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 129.

Année du
Mond. 130.
Avant j.-C.
4176.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.



Genealogie de
ceux qui
ont vécu
avant le
Déluge.

Année du
Mond. 130.
Avant J. C.
4176.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

Ligne de
Cain.

L'Historien Sacré s'attachant particulièrement à la Ligne de *Seth*, dont *Noé* est descendu, ne fait mention que fort legerement de celle de *Cain*; ce qui nous empêche de savoir combien a vécu, ou lui*, ou quelqu'un de ses Descendants. Tout ce que *Moyse* nous apprend est que *Lamech*, le cinquieme en rang depuis *Cain*, épousa deux femmes, *Adab* & *Zillab* (a), qui est le premier exemple de Polygamie, dont il soit fait mention dans l'Écriture: que de l'une il eut deux Fils, *Jabal*, qui fut le premier qui habitât dans des tentes, & qui nourrit du betail †; & *Jubal*, l'inventeur de la Musique: & de l'autre, un fils nommé *Tubal-Cain*, qui inventa l'art de forger des instrumens d'airain & de fer ‡; & une fille appelée *Naamah* (b), que quelques-uns (c) supposent avoir trouvé l'art de filer & de tistre †: en-

(a) Genf. IV. 19.

(b) Ibid. v. 20, 21, 22.

(c) R. Lipoman in Catena, & Genebrard.
in Chron. Vid. Vossium de Idolol. l. 1. c. 17.

* Une Tradition Orientale, adoptée par plusieurs Chrétiens au tems de S. Jérôme (1), assure que *Cain* fut tué accidentellement par *Lamech*, un de ses Descendants; voici comment. *Cain* étant devenu vieux, & ayant la vûe trouble, avoit coutume d'errer çà & là dans les bois pour dissiper l'inquietude que lui causoit le souvenir du Meurtre qu'il avoit commis. Un jour, qu'il se reposoit dans un buisson, *Lamech*, qui n'avoit pas la vûe meilleure que lui, étant à la chasse, accompagné d'un jeune homme (que quelques-uns prétendent avoir été son Fils *Tubal-Cain*) entendit lui même quelque bruit, ou fut informé par son compagnon, qu'il y avoit quelque chose dans le buisson: lui, croyant que c'étoit quelque bête sauvage, tira une flèche qui alla percer le cœur de *Cain*; mais, à peine eut-il vu ce qu'il venoit de faire, que transporté de rage il se jeta sur son Conducteur, qu'il tua aussi (2). D'autres rapportent autrement les dernieres circonstances, & disent qu'il tua *Cain* d'un coup de Pierre, & le jeune homme sans le savoir, pendant qu'il se frappoit les mains de regret en voyant ce qu'il venoit de faire (3). Ce fut là l'occasion, disent-ils, des paroles que *Lamech* adressa à ses femmes, & dont nous parlerons dans une des Notes suivantes. Il y en a qui placent cet événement dans la sept cens & trentieme année de l'age de *Cain* (4), d'autres dans la premiere année du huitieme Siecle du Monde, ou dans la huit cens soixante & quinzieme (5). Suivant *Tostat*, *Cain* a vécu près de huit cens ans (6). Quelques-uns le font vivre jusqu'à l'année neuf cens trente & unieme du Monde, & prétendent qu'il fut écrasé par une Maison qui tomba sur lui (7). *Paul de Burgos* le fait perir dans le Deluge (8); & il y en a d'autres qui disent qu'il s'est tué lui-même (9).

† Ceci paroît devoir être entendu comme l'a fait R. *Salomon Farbi*, qui croit que ce passage designe la coutume de nourrir du betail dans le desert, & de passer avec tentes & bethiaux d'un endroit à un autre, pour trouver des Pâturages, qui est la maniere de vivre des Arabes, nommez à cause de cela *Scenite*: car d'autres, & en particulier *Abel*, ont mené une vic pastorale avant *Jabal* (10).

‡ *Josephe* (11) attribue à *Tubal-Cain* (qu'il nomme *Thobel*) une grande force & beaucoup d'habileté en fait de Guerre; habileté, dont l'invention des armes est probablement une marque.

‡ Quelques-uns donnent *Naamah* pour Femme à *Noé* (12), d'autres à *Cain* (13), & s'imagi-

(1) Vid. Hieronym. in Epist. ad Damas.

(2) R. Gedaliah in Shalsheth hakkab. pag. 92. Vid. Eurych. pag. 22.

(3) Elmacin, ou plutôt Ebn Al Amid, p. 7.

(4) Eurych. ubi sup.

(5) Apud Saliaa. Annal. tom. 1. pag. 214.

(6) Apud eund. ibid.

(7) St. Romuald Abregé Chronol. citant Cedrenus. Syncell. pag. 11.

(8) Apud Fererium in Genf. IV. v. 23, 24.

(9) Armeni apud Guidon. Carmelitan citant Prateolo, in Elencho Hæref. pag. 63.

(10) Vid. Heidegg. Hist. Patr. tom. 1. pag. 41.

(11) Antiq. l. 1. c. 2.

(12) Ebereschit Rabba. R. Sal. Yarhi.

(13) Cumberland's Rem. on Santhoniatho, pag. 107.

enfin, qu'à l'occasion de quelque chose qu'on ignore, *Lamech* tint à ses Femmes un Discours dont le sens n'a pas mediocrement embarrassé les Interpretes (a) *.

Cependant, nous favons par d'autres Historiens (b) (& la chose est très probable par elle-même,) que les Enfans de *Cain* ont été excessivement mechans, surpassant (s'il est possible) leur Pere en toutes sortes de crimes, & étant surpassés à leur tour de la même façon par leurs Descendants. On croit generalement, que c'est cette coupable race que *Moyse* a voulu designer par le terme d'*Hommes* & de *Filles des Hommes*, designant d'un autre côté la famille de *Seth* par l'Épithete de *Fils de Dieu* (c).

Seth eut cette année un Fils nommé *Enos*; & c'est environ vers ce temps qu'on croit que les Descendants de ce Patriarche, aussi distinguez par leur pieté, que ceux de *Cain* l'étoient par leurs crimes, furent designez par le titre dont nous venons de parler. Car ces mots (d), qui sont traduits ainsi dans nos versions, *alors les Hommes commencerent à invoquer le nom de l'Eternel*, peuvent être rendus aussi, *alors les Hommes commencerent à être appelez par, ou d'après, le nom de l'Eternel*, c'est-à-dire, *les Fils de Dieu* (e). Quel-

Année du
Mond. 130.
Avant J.C.
4176.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

Année du
Mond. 235.
Avant J.C.
4071.

Naissance
d'Enos.

(a) Genes. IV. 23, 24.

(b) Joseph. Antiq. l. 1. c. 2. Eutyech. pag. 25. Ebn Al Amid. &c.

(c) Vid. Heidegg. ubi supr. pag. 136.

(d) Genes. IV. 26.

(e) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. p. 148. Shuckford's Connect. Vol. I. pag. 41.

magent qu'ayant été sauvée du Deluge, *Moyse* a fait mention d'elle à cause de cela. Son nom signifie *agréable*; & sa beauté est dite avoir été si parfaite, qu'*Aza* & *Azael*, deux Anges, devinrent amoureux d'elle, & engendrerent d'elle des *Demons* appelez *Genim* (1).

Plusieurs Auteurs, en vertu de quelques ressemblances dans les noms, aussi-bien que dans les inventions attribuées à ces enfans de *Lamech*, ont pensé que *Jabal* a été *l'Apollon*, *Tubal-Cain* le *Vulcain*, & *Naamah* la *Venus* ou la *Minerve* des Payens. Pour *Jabal*, ils en ont fait *Pales* (2). Mais, ce ne sont-la que de pures suppositions, comme nous le montrerons dans un autre endroit.

Joseph fait monter à soixante & dix-sept le nombre des Descendants que *Lamech* eut de ses deux Femmes (3).

* Les mots, qu'il prononça, sont, suivant notre Traduction; *Entendez ma voix, femmes de Lamech, écoutez ma parole. J'ai tué un homme moi étant navré, même un jeune homme moi étant meurtri. Si Cain sera vengé sept fois au double, Lamech le sera soixante & dix-sept fois.* La *Vulgate*, la *Version Syriacque*, & celle des LXX., disent à peu pres la même chose. Pour trouver le sens de ces paroles, on a ordinairement recours à la Tradition rapportée ci-dessus; savoir, le malheur que *Lamech* avoit eu de tuer *Cain*, & le jeune homme qui l'avoit accompagné à la chasse. Or, ces meurtres ayant été involontaires, ce n'étoit pas sans raison que *Lamech* pensoit ne pas meriter un châtement aussi rigoureux que *Cain* (4).

D'autres prennent le Discours de *Lamech* (qu'ils supposent avoir été mechant & vindicatif) pour une menace faite à ses Femmes, à l'occasion de quelque dispute qu'il avoit eue avec elles, dont voici le sens, *Je tuerois un homme, s'il me bleffoit, même un jeune homme, s'il me faisoit le moindre mal; & vous, &c.* (5).

Les

(1) In Libro Zohar.

(4) Vid. Peter. in locum.

(2) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 141. & seq.

(5) Vid. Heidegg. ubi sup. p. 140. Idem, Bib. Hist. Ant. Lamech. Rem. D. E.

(3) Joseph. Antiq. l. 1. c. 2.

Année du
Mond. 235.
Avant J. C.
4071.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.

Quelques Savans, néanmoins, conformément à la première version, leur font signifier qu'on commença alors à rendre à Dieu un Culte public, & à régler les Ceremonies convenables à ce Culte, & les temps dans lesquels on devoit s'en acquiter (a). D'autres, particulièrement les Juifs, supposent que les paroles, dont il s'agit, veulent dire que l'Idolatrie, ou la coutume de déifier des Hommes, commença vers ce temps-là: s'attachant à la dernière version, ou traduisant le passage ainsi; Alors les hommes se rendirent coupables de Profanation, en appelant du nom de l'Eternel (b) *.

Moyse ne rapporte autre chose des trois premiers Descendants de Seth après Enos, savoir, Cainan, Mahalaleel, & Jared; aussi-bien que de Methuselah & de Lamech, le Grand-Pere & le Pere de Noé; que leurs differens Ages. Les Auteurs Orientaux vantent beaucoup leur piété, & les salutaires leçons qu'ils laisserent à leur posterité; leur attribuant d'avoir défendu à leurs Enfans tout commerce avec la maudite race de Cain (c).

Année du
Mond 887.
Avant J. C.
3419.

Enleve-
ment de
Henoc.

Henoc Fils de Jared, & Pere de Methuselah, fut un Homme d'une piété extraordinaire, cheminant avec Dieu, comme s'exprime l'Ecriture, au moins pendant les trois cens dernières années de sa vie: conduite d'autant plus admirable, que ce Patriarche vivoit dans un siècle fort corrompu. Dieu recompensa sa vertu, en le transportant dans le Ciel, & en l'exemptant de la triste nécessité de mourir (d) †.

II

(a) Pererius, Drufus, Mercurus, &c. Vid. Simfon Chron. col. 56.

(c) Vid. Eutyech. pag. 20. &c. Elmacin.

(d) Genes. V. 22, & 24.

(b) Vid. Selden. de Diis Syris, Proleg. c. 3.

Les Targums d'Onkelos & de Jonathan Ben Uzziel, aussi-bien que la Version Arabe, lisent le passage interrogativement ou négativement, *Ai-je tué un homme? c'est-à-dire, Je n'ai point tué un homme, pour meriter à cause de cela quelques châtimens; ni un jeune homme, pour que ce crime fut vengé par la destruction de ma posterité.* Et suivant cette Version, Lamech semble avoir prononcé ce Discours à l'occasion de la crainte qu'avoit sa Famille que le meurtre d'Abel ne fut vengé sur elle; crainte, qu'il prouve n'être point fondée, puisqu'il n'avoit rien fait qui pût lui attirer un pareil malheur (1). Cette explication paroît la plus raisonnable, quoi qu'elle ne soit appuyée sur aucun fondement solide; Moyse rapportant le Discours de Lamech sans le lier le moins du monde avec ce qui precede, ou avec ce qui suit.

* L'interpretation d'Onkelos est, que les hommes cessèrent d'invoquer le nom de l'Eternel; comme si le culte de Dieu avoit commencé alors à être negligé.

Quelques Juifs (particulièrement Maimonides) ont fait d'Enos lui-même le premier Auteur de l'Idolatrie, & lui ont attribué l'invention des Images par le moyen desquelles les hommes se font adressez à Dieu (2).

Mais, l'introduction du Culte idolatre des Corps celestes & des Anges est attribuée à Seth par les Sabéens, qui faisoient profession de ce Culte. Ils lui donnent aussi un Fils nommé Sabi, dont la Secte semble avoir tiré son nom, à moins qu'on ne le derive du mot סבא Saba, ou l'Armée des Cieux, objet de leur culte. Nous aurons occasion dans la suite de parler plus amplement de cette Secte; nous contentant de remarquer ici, qu'ils appellent le Livre qui contient les fondemens de leur Religion & de leur Morale le Livre de Seth, & qu'ils mettent le Patriarche Henoc au nombre de ceux qui ont professé le Sabéisme (3).

† Moyse s'exprime ainsi: *Et Henoc chemine avec Dieu, & il ne fut pas; car Dieu le prit.* Pafsa

(1) Vid. Shuckford's Connection, Vol. 1. p. 10. &c.

Heidegg. ubi sup. pag. 148.

(3) Vid. Pocock. Specim Hist. Arab. p. 138.

(2) Vid. Hottinger. Smeigma Orient. p. 230.

Il paroît par un passage de *S. Jude* (a) que *Henoc* a été un Prophete, & que quelqu'une de ses Propheties a été conservée jusques au temps de notre Sauveur, par écrit, ou (ce qui est plus apparent) par tradition. A la verité, la

Année du Mond. 887.
Avant J. C.
3419.

Pie-
Sect. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

(a) Jude v. 14, 15.

Passage, dont l'Auteur de l'Épître aux *Hebreux* fait la paraphrase suivante; *Par foi Henoc a été emporté pour ne point voir la mort, & ne fut point trouvé, parce que Dieu l'avoit emporté. Car avant qu'il fut emporté, il a obtenu témoignage d'avoir été agreable à Dieu* (1); paroles, qui prouvent clairement que *Henoc* n'est point mort, mais que Dieu a seulement produit en lui le changement qui étoit nécessaire pour qu'il pût être admis dans le Ciel (2). Plusieurs *Juifs* néanmoins croyent qu'il a subi la Loi du Trepas (3).

Les Commentateurs *Juifs* supposent que *Henoc* a été transporté dans le Paradis terrestre (4). Quelques Peres ont été du même sentiment (5). Et d'autres ont avancé que lui & *Élie* en reviendront lorsque l'*Ante-Christ* sera manifesté, étant destinez à lui faire la Guerre (6). Mais ces imaginations sont rejetées avec raison par les plus judicieux interpretes. A la verité, la traduction vulgate d'un livre Apocryphe dit, que *Henoc* fut transferé dans le Paradis. *Henoc placuit Deo, & translatus fuit in Paradisum, ut det gentibus penitentiam* (7); mais on a remarqué, que dans le Grec il n'y a autre chose, si-non qu'il fut transferé, sans qu'il soit fait la moindre mention de Paradis.

L'Alcoran parle de l'enlèvement de *Henoc* (8), & lui donne le nom d'*Edris*, qui est dérivé du mot עדר, qui signifie en *Hebreu* rechercher, & en *Arabe*, lire ou étudier avec attention. Ce nom lui a été donné à cause du savoir prodigieux qu'on lui a attribué. Les Commentateurs *Mahometans* disent qu'*Edris* est encore en vie dans un des sept Cieux, y ayant été transporté après sa mort, mais ensuite resuscité (9).

Le savoir de *Henoc*, & particulièrement son habileté en fait de Mathematiques, a été célébré par les *Juifs*, les *Chrétiens*, & les *Mahometans*.

Les *Juifs* lui attribuent l'invention des Lettres, & la distinction des Signes des Cieux (10). Ils le nomment *Metatron* (11); quoique plusieurs croyent que c'est la un nom de l'Ange *Gabriel* (12), que le *Targum* de *Jonathan* semble expliquer par les mots suivans, le Grand Scribe: mais *Buxtorf* (13) panche plutôt à croire que ce mot signifie l'*Ambassadeur* ou le Messager de Dieu, & qu'il a le même sens que le mot Latin *Metator* (14).

Les *Chrétiens Grecs* supposent que *Henoc* a été ce premier *Hermes d'Égypte*, qui demouroit à *Sais*; qu'il a prédit le Deluge, & raisonné le premier sur les substances supérieures; enfin, qu'il a bâti les Pyramides, & gravé sur elles les figures des Instrumens qui seroient aux Arts, & les principes des Sciences, afin que le Deluge ne put point en effacer le souvenir (15). *Eusébe* (16) attribue aussi à *Henoc* l'invention de l'Astronomie, & dit qu'il a été cet *Atlas*, que les *Grecs* ont regardé comme le premier Astronome. *Origene* (17) fait mention d'un autre Livre attribué à *Henoc*, contenant quelques secrets touchant les noms des parties des Cieux & des Constellations, qu'on dit se trouver encore parmi les *Ethiopiens*, écrit dans leur Langue (18). Le savant *Peiresc* a fait tout ce qui lui étoit possible pour avoir ce Livre, mais en vain (19).

Les

(1) Heb. XI. 5.

(2) Vid. 1. Corinth. XV. 50.

(3) Aben Ezra, Hiscuni, &c. Apud Heidegg. ubi supr. pag. 169.

(4) Kimhi in Lib. 2. Reg. II. 3.

(5) Irenæus, Procop. Gazaus, Justin. Martyr, apud Heidegg. pag. 171. Voyez aussi Abu'lfarag. pag. 7.

(6) Heidegg. ibid.

(7) Ecl. XLIV. 16.

(8) Al Koran, Chap. XIX. v. 54, 55.

(9) Jallalo'ddin, &c.

(10) Vid. Hotting. Smegma Orient. p. 239.

(11) Juchasin pag. 5. Zohar ex Midrash Ruth fol. 81.

(12) Vid. Hyde de Rel. vet. Persar. pag. 263.

(13) In Lexico Talmud.

(14) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 167.

(15) Abu'lfarag. pag. 9.

(16) Apud Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 17.

(17) Homil. 28. in lib. Num. & in Anaceph. l. de principe.

(18) Genebrard. Chronol. pag. 14.

(19) D'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 310.

Année du
Mond. 887.
Avant J. C.
3419.
SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.

Piece, qui porte le titre de *Prophetie de Henoc*, & dont il nous reste encore quelques fragments *, est un ouvrage manifestement supposé, quoique plusieurs Peres en ayent jugé plus favorablement (a). Plusieurs passages de cette Prophetie sont citez dans un écrit fort ancien, intitulé le Testament des douze Patriarches, aussi-bien que par *Clement Alexandrin* (b): *S. Augustin* fait mention de cet ouvrage de *Henoc*, mais ne croit pas que ce Patriarche en ait été l'Auteur (c). Et lorsque *Celse* en objecta l'autorité à *Origene*; celui-ci repondit que les livres attribuez à *Henoc* n'étoient pas regardez par l'Eglise comme divinement inspirez (d). Qu'il y ait eu entre les mains des *Juifs* un livre, qui portoit le nom de *Henoc*, est une chose démontrée par ce qui en est dit dans leur ancien Livre *Zohar* (e).

Année du
Mond. 930.
Avant J. C.
3376.

Adam s'étant vû Pere d'une nombreuse posterité †, paya, après avoir vécu neuf cens & trente ans §, le tribut fatal que lui avoit imposé sa desobeissance (f). Il est apparent qu'il s'est repenti de son peché, & qu'il a fait sa

Mort d'*Adam*.

(a) Tertullian. de habitu mulier. Irenæus, Cyprianus, Lactantius, &c.

(d) Origen. contra Cels. l. 5.

(b) In Eclogis ex Prophct. pag. 801, 808.

(e) Vide Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 176.

(c) De Civit. Dei, l. 15. c. 23. & l. 18.

(f) Genes. V. 5.

cap. 38.

Les Auteurs *Mahometans* disent, qu'*Edris* a reçu de Dieu trente Livres de Revelations, dans lesquels étoient contenus les Mysteres des Sciences les plus secretes; & qu'il a inventé l'usage de la plume, celui de l'éguille (car ils prétendent qu'il étoit Tailleur,) l'Arithmetique, & l'Astronomie. Ils assurent aussi qu'il a été le premier qui ait pris les Armes pour la Religion; car étant envoyé pour convertir les descendans de *Cain*, & ceux-ci refusant de l'écouter, il leur déclara la guerre, & condamna leurs Femmes & leurs Enfans à l'esclavage. Les mêmes Auteurs disent, que *Henoc* a été la cause innocente de l'Idolatrie: car, un de ses amis, ne le trouvant plus après son enlèvement, fit une statue pour le représenter, à laquelle il rendit de certains honneurs, qui se changerent ensuite en hommages superstitieux & idolâtres (1).

Le Pere *Bartolucci* a tâché de prouver par le temoignage des plus anciens *Juifs*, que *Henoc*, surnommé *Edris*, n'est pas le même que ce *Henoc* qui a vécu avant le Déluge; *Edris* n'étant né que plusieurs Siecles après cet événement (2).

* *Joseph Scaliger* est le premier qui ait publié ces Fragmens dans ses Notes sur la *Chronique Grecque d'Eusebe* (3). *Jacques Goar* a ensuite encore mieux executé le même dessein dans son Edition de la *Chronographie* de *George Syncellus* (4). Nous les donnerons à nos Lecteurs en substance, ou à peu près.

† Outre les trois fils d'*Adam* nommez par *Moïse*, & les pretendues Soeurs jumelles de *Cain* & d'*Abel* (5), on lui donne encore deux filles, l'une nommée *Azuam*, ou *Savé*, qui épousa *Cain*, & l'autre *Azûra*, qui fut la femme de *Setb* (6).

§ Les Auteurs Orientaux portent la précision jusqu'à marquer le jour & l'heure de la mort d'*Adam*, aussi-bien que de plusieurs autres Patriarches (7). Mais, nous sommes persuadé qu'on ne nous saura pas mauvais gré d'omettre ces minuties.

(1) Vid. Reland de Relig. Moham. pag. 22. D'Herbelot ubi supr. Abu'lfarag. pag. 10.

(2) Bibl. Rabb. Tom. II. pag. 845.

(3) Pag. 404. &c.

(4) Pag. 11. &c. & pag. 24. &c.

(5) Vid. sup. pag. 120, avant la Note *.

(6) Syncellus ex parva Genes. pag. 11. & Sethiani Heretici, apud Epiphan. l. 1. pag. 287.

(7) Vid. Eutyech. pag. 19, & Elmacin, pag. 6. &c.

fa Paix avec Dieu *: plusieurs pourtant n'ont pas porté de lui un jugement si favorable †.

On ne sauroit savoir par l'Ecriture en quel endroit il a été enterré. S. Jerome (a) semble approuver le sentiment de ceux qui croient que Hebron a été le lieu de son sepulchre, & que son corps a été mis dans la caverne de Macpéla, qu'Abraham acheta plusieurs siècles après pour lui & pour sa famille (b). Les Chrétiens Orientaux disent, qu'Adam, voyant sa mort prochaine, appella Seth, Enos, Cainan, & Mahalaléel, & leur ordonna d'embaumer son corps avec des Drogues aromatiques, & de le mettre dans une certaine caverne au haut d'une Montagne, qu'il avoit choisie pour cet effet, & qui a été nommée, à cause de cela, la Caverne d'al Konúz (c) †.

Année du Mond. 930.
Avant J. C. 3376.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

Conjectures sur le lieu où il a été enterré.

Les

(a) Hieron. in Matth. XXVII.

(c) Eutyth. Annal. p. 19. Elmacin. p. 6.

(b) Genes. XXIII. 3. &c.

* Les Juifs exaltent beaucoup la repentance d'Adam & d'Eve (1), & disent, que lui surtout étoit si excessivement affligé de son péché, qu'il en seroit mort de douleur, si Dieu ne lui avoit envoyé l'Ange Raziel pour le consoler (2). Ils lui donnent même un Esprit de Prophetie, & assurent qu'il a prédit le Deluge (3). Les Mahometans ne le mettent pas seulement en general au nombre des Prophetes, mais en font un des six (les autres étant Noé, Abraham, Moïse, Jésus, & Mahomet) qui ont introduit une nouvelle dispensation; & disent, que Dieu lui donna dix Livres, contenant des Loix, des Promesses, des Menaces, & des Propheties (4): notion, qu'ils ont peut-être empruntée des Auteurs Juifs, qui prétendent qu'Adam a composé le Livre intitulé *Sepher Jesira*, ou le Livre de la Creation (que d'autres attribuent à Abraham,) & quelques Traitez touchant la Divinité (5). Quelques Rabbins le font Auteur du Pseaume quatre-vingt & douzième: & dans de certains Manuscrits le titre Chaldaique de ce Pseaume marque que c'est l'Hymne que le premier Homme a chantée le Jour du Sabbath (6). Eusebe Nieverberg (7) a été assez credule pour nous donner comme véritables Ouvrages d'Adam deux Hymnes copiées de l'Apocalypse d'Amedée dans la Bibliotheque de l'Escurial; l'une ayant été chantée à l'occasion de la premiere entrevue d'Adam & d'Eve; & l'autre étant un Pseaume de Penitence qu'ils chanterent ensemble après leur Chute.

† Certains Heretiques, nommez *Tatianites*, affirment qu'il a été damné (8).

§ Les partisans de cette Opinion se fondent sur ce passage de la Vulgate, *Nomen Hebron ante vocabatur, Cariatth-Arbe: Adam maximus ibi inter Enacim situs est* (9). Mais le mot a certainement été inseré dans le Texte, n'y ayant autre chose dans l'Hebreu, sinon que Hebron étoit autrefois appelé *Kivjath Arba*, ou la Cité d'Arba, qui avoit été un grand homme parmi les *Anakins*. Il y a encore une autre origine de cet ancien nom de Hebron, y ayant des Auteurs qui prétendent que le mot *Arba* (qui signifie aussi quatre) n'est pas un nom d'homme, mais celui d'une Ville ainsi nommée, parce que quatre Maris y font enterrez avec autant de femmes, savoir Adam avec Eve, Abraham avec Sara, Isaac avec Rebecca, & Jacob avec Lea (10).

‡ Du mot Arabe *Kanaza*, qui signifie mettre dans un lieu secret, comme on fait des thresors,

(1) Vid. R. Eliezer Pirke, c. 20. R. Gedal. pag. 92.

(2) Jesira. Vid. Reuchlin de Arte Cabbalisticâ, pag. 8.

(3) Joseph. Antiq. l. 1. c. 2.

(4) Vid. Hotting. Hist. Orient. pag. 15. Reland de Rel. Moham. pag. 21.

(5) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 314.

(6) Gaspar Schottus, Techn. curios. pag. 556.

(7) Apud Schottum lib. 2.

(8) Vid. Epiphani. Haer. 46. Euseb. Hist. Eccles. l. 4. pag. 27.

(9) Josu. XIV. 15.

(10) R. Eliezer Pirke, c. 20. Vid. Heidegg. ubi sup. pag. 106.

Année du
Mond. 930.
Avant J. C.
3376.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.

Les Peres de l'Eglise primitive ont presque tous cru qu'il est mort dans l'endroit où *Jerusalem* a été bâtie dans la suite, & qu'il a été enterré sur le mont *Calvaire* (a), précisément au même endroit où *Jesus-Christ* a été crucifié *; opinion, qui leur a fourni matière à bien des allusions & à une infinité de fleurs de *Rethorique* (b). Les *Mahometans* veulent que le Sepulcre d'*Adam* a été sur la Montagne *Abu-Kabis*, près de la *Mecque*; & les anciens *Persans* le mettent dans *Serendib* ou *Ceylon*, où il a été gardé, pendant quelque temps, par des lions (c).

L'Écriture ne dit rien du temps dans lequel est morte *Eve*, la Mere de tous les vivans †; mais d'autres ont suppléé à cette reticence, & nous ont appris qu'elle a survécu de dix années à son Epoux (d).

Les

(a) Vid. Salian. Annal. Tom. I. p. 225.

(c) Vid. d'Herbelot. Bibl. Orient. p. 56.

(b) Vid. Bayle, Dict. Hist. Art. Adam,

(d) Apud Salian. Tom. I. pag. 231.

Rem. L.

fors, &c. Quelques *Fuifs* disent, que cette precaution fut prise par *Adam*, de peur que sa posterité ne fit de ses Reliques des objets d'idolatrie (1). Les Chrétiens Orientaux ajoutent, qu'il commanda de plus à ses Descendans, que quand ils seroient obligez de quitter les environs du Paradis, ils prissent son Corps avec eux, & le plaçassent au milieu de la Terre, parce que son Salut & celui de toute sa posterité devoit venir de-là (2): Ordre, qu'on prétend que *Lamech* repeta à son fils *Noé*, voulant de plus, qu'il mit auprès du Cadavre de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe, comme Offrandes, & qu'il le fit accompagner jusqu'au nouveau Sepulcre par un de ses fils, qui devoit être un homme pieux & point marié; ne pas repandre de sang, & ne pas offrir d'autres Sacrifices que du pain & du vin; n'être habillé que de peaux, & ne se jamais couper les cheveux, ni ne se rogner les ongles, & être appelé le Sacrificateur de Dieu; entendant par là *Melchisedec* (3). Conditions, que l'un & l'autre de ces Patriarches ont executées, à ce qu'on dit.

* On pourroit accorder cette opinion avec la precedente, si l'on supposoit que le Corps a été porté à *Golgotha* après le Déluge, en consequence des ordres dont nous venons de parler. *F. Edessenus* dit (4), que *Noé* a transporté avec lui dans l'Arche les os d'*Adam*, & que quand il en sortit, il les partagea entre ses fils, donnant le crane à *Sem*, qui, étant venu en *Judée*, le mit dans le Sepulcre d'*Adam* sur le Mont *Calvaire*.

Un Commentateur rapporte une étrange Histoire, savoir que *Seth*, par l'ordre d'un Ange, avoit mis dans la bouche d'*Adam*, lorsqu'il fut enterré, une semence de l'Arbre de connoissance, qui devint ensuite un Arbre, dont le bois a servi à faire la Croix de *Jesus Christ* (5).

Nous ajouterons à cette Histoire deux autres du même genre, quoique n'appartenant pas proprement à cet endroit. L'une est, qu'*Eve* prit une branche de l'Arbre de Science de bien & de mal, dont elle fit un tricot; & que, par le moyen de cet argument, elle porta son Mari à manger du fruit defendu (6). L'autre, que *Seth* planta une branche de l'Arbre de Vie, qui avoit été, ou apportée à *Adam* par un Ange, ou mandée par *Seth* à la porte du Paradis; & que cette branche étant devenue un Arbre, *Moyse* en avoit dans la suite pris la Verge avec laquelle il opera tant de Miracles, le Rameau avec lequel il rendit douces les Eaux de *Marah*, & la Perche à laquelle il attacha le Serpent d'*Airain* (7).

† C'est de-là qu'elle a tiré son nom, qui est proprement *Hawwah*, derivé de la racine חיה *Haya*, *Vivre* (8).

(1) R. Eliezer ubi sup. Juchasin pag. 5.

(6) Apud Salden. Otia Theol. pag. 607.

(2) Eutyech. pag. 19.

(7) Ibid. pag. 608. & *Mæbius* de *Æneo* Serpente.

(3) Idem pag. 32.

(4) Apud *Barcepham* de Parad. pag. 1. c. 14.

(5) *Corn.* à *Lapide* in Gen. II. 9. citant *Pinedo*.

(8) *Genes.* III. 20.

Les Ecrivains Orientaux disent, qu'après la mort d'*Adam*, *Seth* & sa famille se separerent de la race corrompue de *Cain*, & allerent habiter la Montagne où *Adam* étoit enterré; *Cain* & sa famille restant en bas dans la vallée où *Abel* avoit été tué (a). Mais il nous paroît difficile de concevoir comment un séjour si peu éloigné peut s'accorder avec l'Écriture, qui donne assez clairement à connoître, que le lieu de l'exil de *Cain* étoit à une distance considerable de celui où *Adam* & ses Descendants dans la Ligne de *Seth* ont habité: à moins qu'on ne suppose que *Cain*, ou ses Descendants, ont quitté leurs établissemens pour s'emparer de ceux de *Seth* & de sa posterité; ou bien que leurs Descendants reciproques étoient alors tellement multipliez, qu'après s'être étendus insensiblement des deux côtes, ils se font enfin rapprochez. Quoiqu'il en soit, la tradition Orientale est, que la lignée de *Seth* a mené dans cette Montagne une vie extraordinairement pure & sainte *. Ils n'avoient d'autre occupation que de louer Dieu; occupation dont ils n'étoient point distraits par le travail qu'impose aux hommes le besoin de nourriture, ne vivant que des fruits que produisoient les Arbres de la Montagne: la fraude, l'injustice, & l'envie étoient des passions entierement inconnues chez eux. Ils ne juroient que par le Sang d'*Abel*; & montoient chaque jour au sommet de la Montagne, pour adorer Dieu, & pour visiter le Corps d'*Adam*, dans la persuasion de s'attirer par-là la benediction divine (b).

Le temps néanmoins qu'ils avoient de reste, ils semblent l'avoir employé à cultiver leur Ame, & à la nourrir de sublimes speculations; pendant que les Enfans de *Cain*, ne recherchant que des plaisirs & des avantages presens, ne s'occupoient que de l'Agriculture, & de l'Invention de certains Arts & de quelques Instrumens de Musique. Car, il est dit que la posterité de *Seth*, par la contemplation des corps celestes, trouva les Elemens de l'Astronomie: & de peur qu'ils ne fussent oubliez (ce que les descendants de *Seth* craignoient, ayant appris par une Prophetie d'*Adam*, que le Monde seroit détruit, une fois par le feu, & une autre fois par l'eau) grava ces Elemens sur deux Colonnes, l'une de brique, & l'autre de pierre; afin qu'en cas que la premiere de ces Colonnes fut renversée par le Deluge, la seconde au moins pût rester debout. Au reste, *Josèphe* (c) rapporte que la Colonne de Pierre se voyoit de son temps dans la *Siriade* †.

On

(a) Eutych. pag. 19.

(c) Joseph. Ant. l. 1. c. 2.

(b) Eutych. pag. 20. Elmacin. pag. 6.

* Nos Auteurs (qui sur cet article ne sont pas autrement dignes de foi) disent, que le Paradis étoit si peu élevé au dessus de la Montagne, que les Enfans de *Seth* pouvoient entendre les voix des Anges celebrans les louanges de Dieu, & unir même leurs voix avec celles de ces Esprits bienheureux (1).

† On n'est point d'accord sur l'endroit où se trouve cette *Siriade*. Le nom de ce país se lit de différentes manieres dans les Manuscrits; κατά τὴν τῶν Σιριάδων, & Σιριάδων; par d'au-
tres

(1) Elmacin. pag. 6. Eutych. pag. 20.

Année du
Mond. 930.
Avant J. C.
3376.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.

Les Enfants
de Seth se
corrom-
pent.

On ne fait pas combien de temps les Enfants de *Seth* continuerent à imiter la piété & les vertus de leur pere. *Moyse* dit, que quand les Hommes eurent commencé à multiplier sur la Terre, & qu'ils eurent engendré des Filles, les Fils de Dieu, voyant que les Filles des Hommes étoient belles, en prirent à Femmes pour eux, de toutes celles qu'ils choisirent (a). Par où il paroît, que la date de leur corruption est précisément la même que celle des Mariages qu'ils contracterent dans la Famille de *Cain*; alliance, qui les fit à la fin si fort degenerer de leurs anciennes vertus, que la malice de Hommes devint très grande sur la Terre, & que toute l'imagination des pensées de leur cœur ne fut plus que mal en tout temps (b). *Joseph* rapporte, que la Famille de *Seth* persevera dans le vrai culte de Dieu, & dans son attachement aux devoirs de la piété, pendant sept generations; après quoi, ils se negligerent insensiblement à l'un & à l'autre de ces égards, s'attachant au vice avec plus d'avidité encore qu'ils n'avoient eu de zele pour la vertu: conduite, qui attirera sur eux l'indignation de Dieu (c).

Les Ecrivains Orientaux placent ce commencement de corruption un peu plus haut, pendant la vie de *Jared* (d), & nommement dans sa quarantième

(a) Genes. VI. 1, 2.

(b) Ibid. v. 5.

(c) Joseph. Ant. l. 1. c. 3.

(d) Elmacin. pag. 9. Eutyck. pag. 27.

tres Σήριδα (1); & par *Eusebius*, Σήριδα; & cette dernière leçon pourroit bien être la meilleure. Quelques-uns le placent dans la Syrie; d'autres (2) avec un peu plus de vrai-semblance, ont cru que c'étoit ce *Seirath* dont il est fait mention dans l'Ecriture (3); & supposent que les *Pesilim*, près de *Gilgal*, dans la Tribu d'*Ephraïm*, étoient les ruines de la colonne de pierre dont *Seth* avoit été l'Architecte. D'autres (4) néanmoins entendent par ces *Pesilim* ou τὰ πηλίμα, comme porte la Version des LXX, de certaines Idoles, qu'ils croyent y avoir été mises par *Eglon*. Mais l'opinion la plus certaine (5) est, que le Pais de *Siriade* étoit en Egypte: car nous savons que *Manethon* a tiré son Histoire de certaines colonnes qui se trouvoient en Egypte, & sur lesquelles il y avoit des inscriptions tracées en langue & lettres sacrées par *Thoth* ou le premier *Mercur*; mais qui, après le Déluge, ont été traduites de la langue sacrée en Grec écrit en lettres sacrées, & ont été redigées en livres, que le second *Mercur* a mis dans les lieux les plus respectables & les plus retirez des temples des Egyptiens (6). Ces colonnes étoient dans des cavernes souterraines près de *Thebes*, & au delà du *Nil*, pas loin de la statue resonante de *Memnon*, dans un endroit nommé *Syringes* (7), qu'on décrit comme des apartemens qui vont en tournoyant sous la Terre, & que ceux, qui prevoient le Déluge, & qui craignoient que la memoire de leurs ceremonies religieuses ne se perdit, formerent en voute dans plusieurs endroits, gravant sur les murailles la figure de plusieurs sortes d'Animaux, dont l'assemblage formoit une espece de Discours Hieroglyphique (8). Que le nom de *Seth* n'a point été inconnu aux Egyptiens, est une chose qui paroît par le temoignage de *Plutarque*, qui dit qu'ils donnoient constamment à *Typhon* (qui est un nom Grec) le nom de *Seth* (9). C'est de-là apparemment qu'est venu l'erreur de *Josephe*, lorsqu'il fait batir ces Colonnes par un fils d'*Adam*.

(1) Malela, Glycas, Cedrenus, & Vetus Interpres.

(2) Vossius de LXX. Interp. pag. 27. & de Ætate Mundi, c. 10. Marsham Canon. Chron. pag. 39.

(3) Jud. III. 19, 26.

(4) Chytraus, &c.

(5) Dodwell Dissert. de Sanchun. p. 26, 36. Fabric. Biblioth. Gr. l. 1. c. 11. Stillingfleet, Origin. Sac. l. 1. c. 2. & alii.

(6) Syncell. pag. 40.

(7) Pausan. l. 1. pag. 78.

(8) Ammian. Marcell. l. 22. pag. 232.

(9) Plut. de Isid. & Osyr. pag. 351, & 357.

me année (a) : ce fut alors, disent-ils, qu'une centaine des Fils de *Seth*, entendant le bruit de la Musique & des cris de joye des *Cainites*, descendit de la sainte Montagne, pour aller vers eux. Les Fils de *Seth* furent si charmez de la beauté des Femmes, qui étoient nuës, qu'ils se souillèrent incontinent avec elles (b). C'est ainsi que les traits des Filles de *Cain* perdirent ces hommes vertueux ; car, lorsqu'ils voulurent regagner leur Montagne, les pierres de la Montagne (dit on) devinrent comme de feu, & les empêcherent de passer outre (c). Nous avons des Descriptions d'une terrible force de la Lubricité des *Cainites*. Les Hommes & les Femmes se rendoient, comme à l'envi, coupables d'Impureté. Les Peres avoient un Commerce incestueux avec leurs Filles, & les Fils avec leurs Meres ; de maniere qu'il étoit impossible aux Enfans de connoitre leurs Parens, & aux Parens de favoir quels étoient leurs Enfans.

Le nom de Fils de Dieu, que *Moyse* a donné aux Enfans de *Seth*, a fait croire à *Josèphe* (d), à *Philon Juif* (e), & à plusieurs des Peres (f), que les Anges, qui sont aussi appelez dans l'Ecriture les Fils de Dieu (g), ont eu un commerce impur avec les Femmes ; commerce, dont est venue la race insolente & impie dont nous parlerons tout à l'heure *. Cette supposition

(a) Abul farag. pag. 8. Vid. etiam Epiphan. Hæres. l. 1.

(b) Ibidem ibid.

(c) Eutyech. pag. 27.

(d) Jos. ubi sup.

(e) Philo Jud. de Gigant. pag. 284.

(f) Justin. Mart. Tertullian. Athenag. Clement. Alexandr. Euseb. Lactantius, Ambrosius, & alii, apud Sextum Senens. Bibl. S. l. 5. Annot. 77. Sulp. Sever. Hist. Sacr. l. 1. p. 8.

(g) Job I. 6. 11. 1. XXXVIII. 7.

* Cette opinion semble avoir tiré sa premiere Origine de certaines copies des LXX, qui, du temps de *S. Augustin*, avoient dans cet endroit, les *Anges de Dieu* (1). *Lactance* suppose que les Anges, qui se rendirent coupables de ce crime, avoient été envoyez par Dieu pour avoir soin des hommes, & qu'étant douez de franc Arbitre, Dieu leur avoit recommandé de ne pas avilir la dignité de leur Nature, en se souillant des vices dont la terre étoit infectée ; mais, que le Demon eut l'adresse de les perdre par le moyen des Femmes. Il ajoute, que n'étant point admis dans le ciel, à cause de l'Impureté dont ils venoient de se souiller, ils tomberent sur la terre, & devinrent les Ministres du Demon. Mais que ceux qu'ils engendrèrent n'étant, ni Anges, ni Hommes, mais d'une Nature mitoyenne, ne furent point reçus en Enfer, tout comme leurs Peres ne l'avoient point été dans le Ciel. Ainsi, il y eut deux sortes de Demons, les uns celestes & les autres terrestres. Ceux-ci sont des esprits impurs, Auteurs de tous les maux qui se commettent, & dont le Prince est le Diable (2). De-la, suivant toutes les apparences, ont tiré leur source les Histoires des *Incubes*, ou Demons qu'on dit avoir un commerce charnel avec les femmes (3).

Le Livre de la pretendue Prophetie de *Henoc* a aussi beaucoup contribué à repandre l'Opinion du commerce impur des Anges avec les filles des hommes. Les Fragments, qui nous restent de ce livre, vont jusqu'à marquer en detail quelques-unes de ces unions imaginaires ; c'est pourquoi nous allons donner ici un Extrait de ces Fragments, dont on trouvera peut-être que certaines particularitez, auroient été mieux à leur place dans un autre endroit ; mais, c'est pour n'en pas faire à deux fois.

Quand le nombre des hommes fut beaucoup multiplié, ils eurent des filles d'une si prodigieuse

(1) August. de Civit. Dei. l. 15. c. 23.

(2) Vid. August. ubi sup. c. 65.

(3) Lactantius de Origine Err. l. 2. c. 15.

Année du
Mond. 910.
Avant J. C.
3376.
S. C. T. 1 V.
Patriarch.
avant le
Deluge.

Année du
Mond. 930.
Avant J. C.
3376.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

fiction ne nous paroît pas digne d'être refutée, étant directement contraire aux notions que nous avons de la nature de ces êtres spirituels, qui ne sont ni mariez, ni donnez en Mariage (a); cependant nous ne voudrions pas accuser, comme quelques-uns (b) ont fait, d'heresie & de blaspheme, ceux

(a) Matth. XXII. 30. Luc. XX. 34, 35. Chrysoft. Homil. 22. in Genes. C. V.

(b) Philastrius Brixienfis adv. Hær. c. 108.

gieuse beauté, que les *Egregori*, ou Anges Gardiens (1), en devinrent amoureux, & se proposèrent les uns aux autres de les aller voir de plus près & d'en épouser: à quoi *Semiazas*, leur Prince, repondant, qu'il craignoit qu'eux n'en feroient rien, & qu'ensuite ils le laisseroient porter seul la peine de sa faute, ils s'engagerent tous par Serment, qu'ils executeroient la resolution qu'ils venoient de prendre. Le nombre de ces Anges étoient deux cens, qui descendirent, au temps de *Fared*, du sommet du Mont *Hermon*, qui a tiré son nom du Serment qu'ils y firent. Leurs Princes étoient au nombre de vingt, dont voici les noms:

<i>Semiazas</i> , leur Chef,	<i>Zaciel</i> ,	<i>Samiel</i> ,
<i>Atarcuph</i> ,	<i>Balciel</i> ,	<i>Savinas</i> ,
<i>Araciel</i> ,	<i>Azalzel</i> ,	<i>Eumiel</i> ,
<i>Chobabiel</i> ,	<i>Pharmarus</i> ,	<i>Tyriel</i> ,
<i>Orammame</i> ,	<i>Amaviel</i> ,	<i>Fumiel</i> ,
<i>Ramiel</i> ,	<i>Anagemas</i> ,	<i>Sariel</i> .
<i>Sampsch</i> ,	<i>Thausael</i> ,	

Ceux-ci, & les autres, l'an du Monde 1170, épousèrent des femmes, & eurent commerce avec elles; ce qui dura jusques au Deluge. Ces femmes mirent au monde trois fortes de generations. La premiere fut celle des Geans: ceux-ci engendrerent les *Nephilim*, & les *Nephilim* engendrerent à leur tour les *Eliud*; tous, *Eliud*, *Nephilim*, & Geans, faisant profession de magie. Leur dixieme Prince, nommé *Azalzal*, leur enseigna à faire des épées, & d'autres instrumens de Guerre; comme aussi à mettre en œuvre des metaux, particulièrement l'or & l'argent, & à en faire des ornemens pour les femmes. Il leur apprit aussi la Teinturerie, l'Art de polir & d'enchasser des pierres precieuses &c. Les fils des hommes, charmez de ces inventions, donnerent non seulement dans le luxe, mais pousserent la corruption jusqu'à seduire ceux d'entr'eux qui avoient encor quelque amour pour la vertu. *Semiazas*, le chef de ces Anges, donna des leçons sur la force des racines & des herbes venimeuses; *Pharmarus* le onzieme, sur les charmes & les enchantemens; le neuvieme, sur l'Astrosophie; le quatrieme, sur l'Astrologie; le huitieme, sur l'Aerosophie; le troisieme, sur les signes de la Terre; le septieme, sur ceux du Soleil; le vingtieme, sur ceux de la Lune: & ainsi chacun d'eux apprit quelques secrets à ses Femmes & à ses Enfans. Dans la suite, les Geans commencerent à devenir Antropophages: ce qui faisant diminuer chaque jour le nombre des hommes, ceux-ci se plainquirent à Dieu de cette cruauté, & le conjurerent d'avoir pitié d'eux. Les quatre Archanges, entendant cette plainte, regarderent vers la terre, & y voyant beaucoup de sang repandu, & une infinité de desordres, en firent leur rapport à Dieu, qui leur ordonna de lier les Princes de ces transgresseurs, & de les jeter dans l'abime pour y être gardez jusques au jour du Jugement; ce qu'ils executerent (2). *Uriel* en particulier fut envoyé vers *Né*, le Fils de *Lamech*, pour l'informer que toute la Terre devoit être detruite par un Deluge, & l'instruire de quelle maniere il devoit s'y prendre pour échaper à ce fleau. *Raphael* eut ordre de lier à *Azael* [*Azalzel*] les mains & les pieds, de le jeter dans un endroit obscur du Desert de *Dudael*, & de l'y mettre sur des pierres pointues; supplice, qui ne devoit cesser que pour faire place à un autre plus rigoureux au jour du Jugement. Les mots qui suivent, lui enseignant comment il devoit reparer les desordres que les secrets revelez par les *Egregori* avoient cauez sur la Terre, ont quelque chose d'obscur, & ne meritent pas que nous nous arretions à en chercher le sens. La Commission de *Gabriel* fut de detruire les Geans, fils des

(1) Vid. pag. 80, Note (i).

(2) Ex primo Libro Enoch, apud Syncellum,

pag. 11, 12, 13. Vid. 2. Pet. II. 4.

ceux qui sont tombez dans cette erreur. D'autres à la verité, & en particulier plusieurs écrivains *Juifs*, par les Fils de Dieu entendent les Anges apostats *, qui, voyant les Filles de *Cain* passablement decouvertes & affectant des airs de Femmes prostituées, s'attacherent à quelques-unes d'elles, & les épouserent (a).

Pendant que nous sommes sur ce sujet, nous allons rapporter une autre Opinion, qui nous paroît plus raisonnable que la precedente, & qui a été embrassée par les interpretes (b) *Juifs*. Ils supposent, que par les Fils de Dieu

Année du
Mond. 930.
Avant J. C.
3376.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

(a) R. Eliezer c. 23.

(b) Targumim Onk. & Eca Uzz. R. Sal. Yarhi. Aben Ezra.

Egyegori, en les excitant à s'entrefaire la guerre, afin qu'ils s'exterminassent les uns les autres; & *Michael* fut commandé pour lier *Semirzas* & le reste de ses Compagnons, & pour les conduire (après les avoir rendus temoins de la destruction de leurs enfans) aux bouts de la terre, où ils doivent rester durant soixante & dix generations, c'est-à-dire, jusques au jour du jugement, devant alors être precipitez dans un étang de feu. Les Geans étant formez d'un melange d'Esprit & de Chair, furent condamnez à devenir de mauvais Esprits, destinez à vivre sans nourriture, à faire du mal aux hommes, à leur apparoitre comme Spectres, & enfin à avoir part à la resurreccion generale. Voila pourquoi, depuis le temps de la defaite des Geans, des *Nephilim*, & des hommes puissans de la Terre, leurs esprits continueroient encore à faire du mal jusques au dernier jour. Dieu forma aussi le decret, que le mont *Hermon*, où ces Anges s'étoient liez par un Serment si criminel, seroit toujours couvert de neige jusques au jour du jugement; & menaça le genre humain d'une destruction generale, ajoutant que la durée de leur vie ne seroit plus que de cent & vingt ans (1).

Telle est la substance de ces Fragmens dont plusieurs parties sont tellement corrompues, qu'il est presque impossible d'en comprendre le sens; mais, par bonheur, la perte n'est pas grande.

* Deux d'entr'eux étoient *Aza* & *Azael*, dont nous avons parlé ci-dessus (2). *Shamhozai*, (dont le nom approche assez de celui de *Samirzas*) en étoit aussi un; il fut le compagnon d'*Azael*, & eut de quelques femmes *Hiyah* & *Hbiyah*, qui engendra *Sihon* & *Oz*. *Shamhozai* est dit s'être repenti de son crime, & en avoir fait une espee de reparation, en se pendant lui-même entre Ciel & Terre: situation, dans laquelle il se trouve encore; mais *Azael*, qui a perseveré dans son impenitence, preside aux toilettes des femmes (3), & est le même que le Bouc *Azzel*, dont il est fait mention par *Moyse* (4). Un autre de ces Anges apostats, nommé *Mabzael*, est dit avoir eu commerce avec la femme de *Cam*, vers le temps du Deluge; & *Sihon* fut (à ce qu'on pretend) le fruit de cet adultere (5). Ces anciennes Traditions, concernant les Anges, n'ont pas été inconnues à *Mahomet*. L'*Alkoran* (6) en nomme deux, *Harut* & *Mamut*, qui enseignèrent la Magie à *Babel*. Les Commentateurs *Mahometans* disent, que ces Anges furent envoyez en qualite de Juges sur la Terre; commission, dont ils s'acquiterent fort bien pendant quelque temps, jusqu'à ce que *Zohariz*, ou la planete *Venus*, descendit, & leur apparut sous la forme d'une belle femme (d'autres pretendent que c'en étoit réellement une) portant plainte contre son Mari. A peine l'eurent-ils vue, qu'ils en devinrent amoureux, & qu'ils tacherent de satisfaire leurs desirs; mais, elle remonta au ciel, où les deux Anges ne furent point admis de leur mission. Graces à l'intercession d'un certain homme, il leur fut accorde de choisir, s'ils vouloient être punis durant cette vie, ou pendant l'autre: ils prirent le premier parti, & souffrent actuellement dans *Babel* (7) le chatiment qui leur a été infligé. Cette Histoire a été tirée des Auteurs *Persans*, qui font mention de deux Anges rebelles du même nom, suspendus à présent par les pieds, la tête en bas, dans le territoire de *Babel* (8).

(1) Ex cod. ibid. pag. 24, 25, 26.

(2) Pag. 126 & 127, Note 1.

(3) Bereshi Rabba in Genes. VI. 2.

(4) Levit. XVI. 8.

(5) Juchasin.

(6) Cap. II. v. 102. &c.

(7) Vid. Maracc. in Alcor. pag. 44.

(8) Vid. Hyde de Rel. vet. Persar. cap. 12.

Année du
Mond. 930.
Avant J. C.
3376.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.

Impiété
de la race
des Sethi-
tes & des
Filles de
Cain.

Dieu dans cet endroit, il faut entendre les Princes & les Magistrats d'alors, qui, au lieu d'employer leur autorité à reprimer le vice, en donnoient eux mêmes les exemples, prenant les Filles des Hommes, ou du petit peuple, & les debauchant par force *.

L'exemple de ces Fils de *Seth*, qui, seduits par les charmes des Filles de *Cain*, avoient été les premiers à quitter leur innocent séjour, fut après cela suivi par d'autres, qui de temps en temps descendoient en grand Nombre de la Sainte Montagne, & imitoient leurs Predecesseurs dans les alliances qu'ils avoient contractées (a). De ces Mariages mal assortis vint une generation, qui paroît avoir été aussi extraordinaire à l'égard de la taille & de la force, que de l'impieté & de l'injustice. *En ces jours il y avoit sur la terre des Geans* (b) †, qui, étant probablement de la race de *Cain*,

(a) Eutyech. pag. 27.

(b) Genes. VI. 4.

* Pour fortifier cette interpretation, ils disent que le verbe קָח , qui signifie ordinairement *prendre*, peut aussi signifier *ravir*, ou *prendre par violence*.

† Le mot *Hebreu* est *Nephilim*, de נָפַל *Naphal*, *tomber*; derivation que tachent de faire valoir ceux qui croyent que ces Geans étoient des Anges tombez, revetus d'une forme humaine (1). Le Targum de *Ben Uzziel* adopte cette explication, & nomme deux de ces Anges qui conversoient alors sur la terre, savoir *Shambazai*, & *Uziel*; mais la racine du mot *Nephilim* signifie aussi *fondre sur*, ou *tomber sur quelque chose avec violence*, &c. Conformement à ce sens, *Symmaque* a rendu *Nephilim* par *βιαίαι*, & *Aquila* par *επιπιπτόρας*. La plupart des autres Versions ont traduit ce mot par celui de *Geans*.

Il y en a qui croyent que ces *Nephilim* étoient des hommes d'une stature ordinaire, & que ce nom leur a été donné à cause des excès qu'ils commettoient en fait de rapine, d'impieté, & d'insolence (2); ce qui paroît avoir été le sentiment de *Josephe* (3). Mais d'autres croyent avec plus de raison, qu'ils étoient aussi d'une force & d'une taille extraordinaires (4); le mot *Nephilim* étant incontestablement employé dans l'Ecriture (5) pour designer des hommes d'une grandeur peu commune. A la verité, il peut aussi signifier des *Apostats* (6).

Qu'il y ait eu dans ces anciens temps des hommes d'une taille gigantesque, & d'une force extraordinaire, est une chose que des exemples tirez de l'Histoire ancienne & moderne (7) rendent tres probable: mais nous ne devons pas croire pour cela, comme ont fait quelques-uns, que dans les premiers Ages du Monde les hommes en general étoient beaucoup plus grands qu'à present (8); les Geants étant toujours alleguez comme quelque chose de rare, quoique le nombre en paroisse avoir été plus grand avant qu'après le Deluge.

L'Opinion de *Jacques Bolduc Capucin* (9) est trop singuliere pour être ômise. Il suppose que les differens mots, par lesquels les Geans semblent être designez dans l'Ecriture, comme *Nephilim*, *Raphaim*, *Zuzim*, *Gibborim*, *Enakim*, *Zanzummim*, *Elim*, &c. (au moins la plupart) ne designent pas la taille extraordinaire, mais la pieté admirable & peu commune des saints Patriarches qui vivoient alors. Les *Nephilim* en particulier, selon lui, étoient distinguez des autres, en ce qu'ils se prosternoient en terre, de la même maniere p. ex. que ceux de l'Ordre de *S. François d'Assise* adorent l'Hostie.

Quelques Auteurs ont recherché la cause de cette monstrueuse stature des Geans. *S. Cyrille l'Attri-*

(1) Vid. Paul. Burgenf. in loc.
(2) Philo Jud. de Gigant. Gorop. Becanus in Gigantomach. Temporarius.
(3) Antiq. l. 1. c. 3.
(4) Vid. August. de Civit. Dei. l. 15. c. 4. Chryf. in loc. Theodoret. Quæst. 48. in Genes. R. Sal. Yathi, Aben Ezra.

(5) Num. XIII. 33, 34.
(6) 2 Reg. XXV. 11. Jerem. XXXVII. 19. & XXXVIII. 19.
(7) Derham Physico-Theol. l. 5. c. 4. Grew's Cosmolog. Sacr. l. 1. c. 5. §. 25.
(8) Homere, Virgile.
(9) In Tract. de Eccles. ante legem.

Cain, du côté de Pere & de Mere, & nez avant qu'il y eut aucune alliance entre les deux familles *; se servirent de leur pouvoir pour depouiller & pour tyrannizer ceux qui étoient plus foibles qu'eux. La nouvelle generation, dont il s'agit, suivit le même train de vie; & ceux, qui la composoient, furent de puissans Hommes, qui de tout temps ont été gens de renom (a).

Le Genre humain se plongeant ainsi dans toutes sortes de vices, & la posterité de *Seth*, qui avoit conservé son integrité pendant quelques siecles, devenant à la fin, par son imprudente alliance avec la race de *Cain*, infectée des mêmes vices & de la même impieté; de maniere que, (nonobstant les exhortations qui leur étoient probablement faites de temps en temps par des personnes pieuses envoyées de Dieu pour cet effet,) la Terre n'étoit presque habitée que par des scelerats; la vengeance divine auroit pu avec justice exterminer d'abord une generation si corrompue: mais, par un effet de sa misericorde, Dieu leur accorda pour se repentir l'espace de cent & vingt années, pendant lequel (mais pas plus long-temps) son esprit devoit plaider avec les Hommes (b), ou tacher de les détourner de leurs mechancetez †.

Au milieu de cette corruption univèrselle il se trouva pourtant un Hom-

Année du
Monde
1287.
Avant J. C.
3019.

SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

Patience
de Dieu
pendant
120 an-
nées.

Predica-
tion de
Noë.

(a) Genes. VI. 4.

(b) Ibid. v. 3.

l'attribue à la colere de Dieu irrité contre leurs parens (1). Ceux, qui les regardent comme descendans des Anges apostats, en donnent pour raison l'excessive impudicité de ces Anges (2). D'autres expliquent ce Phenomene par la vigueur des enfans de *Seth* (3), dont les descendans, suivant quelques Auteurs, ont été en general de grande taille; ceux de *Cain* étant au contraire de mediocre stature (4).

* C'est-là le sens que paroissent avoir les paroles de *Moyse*: *En ce temps étoient des Geins sur la terre; & même après que les fils de Dieu s'accointerent avec les filles des hommes, & qu'elles leur eurent enfanté lignée, &c.* Par où il paroît, qu'il doit y avoir eu deux differentes races de *Nephilim*; dont l'une commença de bonne heure à paroître dans le Monde, étant la posterité de *Cain*; & dont l'autre, nec de l'Alliance des fils de *Seth* avec les filles de *Cain* (5) ne parut que quelques siecles après. L'une & l'autre subsisterent suivant toutes les apparences jusques au Deluge.

† Ce passage a été traduit de plusieurs façons differentes: la Version Angloise semble avoir rendu le vrai sens de l'Original; mais la Vulgate, la Version Syriacque, & celle des LXX, expliquent le verbe ׀׀׀, dont il s'agit, par celui de *demeurer dans un endroit*: supposant que le sens en est, ou que Dieu ne laisseroit pas toujours parmi les hommes son Esprit d'Exhortation & de Support; ou bien, que l'esprit, ou le souffle de vie, ne demeureroit pas toujours en eux, c'est-à-dire, pas plus long-temps que 120 ans, apres quoi ils seroient detruits, s'ils perseveroient dans leur impenitence. Et c'est-là l'interpretation d'*Onkelos*. Les commentateurs des Juifs sur ce Texte (6) contiennent bien des choses inutiles. Au reste, ceux, qui ont conclu de ce passage, que la vie des hommes fut alors reduite à 120 ans (7), se trompent manifestement, puisque cette reduction ne fut faite que long-temps apres le Deluge; & S. Pierre paroît approuver l'autre sens, lorsqu'il remarque que *la patience de Dieu attendit les hommes aux jours de Noë, pendant que l'arche se preparoit* (8). Cette notion neanmoins s'est repandue jusques parmi les auteurs payens (9).

(1) Lib. 3. in Genes.

(2) Vid. Franc. Vales. de Sacra Philof. c. 8.

(3) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. p. 202.

(4) Chrysoit. in loc. Eutyech.

(5) Vid. Heidegg. ubi sup. pag. 185.

(6) Vid. Heidegg. ubi sup. pag. 343. 300.

(7) Joseph. Antiq. l. 1. c. 3. Philo de Gigant. Procop. in locum.

(8) 1 Pet. III. 20. Vid. Augustin. de Civitate Dei l. 15. c. 24.

(9) Vid. Treb. Follion. in Claud.

Année du
Monde
1287.
Avant J. C.
3019.
SECT. IV.
Patriarch.
avant le
Déluge.

me juste & entier en son temps*, cheminant avec Dieu (a). Ce personnage extraordinaire étoit Noé †, Fils de Lamech, qui, croyant qu'il ne suffisoit pas d'être juste lui-même, se fit (b) heraut de la justice parmi les gens vicieux au milieu desquels il vivoit; employant ses conseils & son autorité pour les porter à reformer leur conduite, & à s'attacher au culte du vrai Dieu §. Mais, tous ses efforts furent rendus inutiles par la malice incorrigible de ceux à qui il s'adressoit; si bien qu'à la fin (au rapport de Joseph (c),) se trouvant lui & sa famille en danger d'essuyer quelque injure pour récompense de sa bonne volonté, il se sépara d'eux, amenant avec lui sa Femme & ses Enfants.

Obstination du
Genre hu-
main.

Son départ ne fit probablement qu'augmenter les desordres, ceux qu'il quittoit n'ayant plus le moindre menagement à garder. Moÿse nous apprend, que la malice des Hommes étoit très grande sur la Terre, & que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'étoit autre chose que mal en tout temps (d); que la Terre étoit corrompue & remplie d'extorsion; & que toute chair † avoit corrompu sa voye sur la Terre (e). Paroles qui montrent clairement

(a) Genef. VI. v. 3.

(d) Genef. VI. 5.

(b) 2. Pet. II. 5.

(e) Ibid. v. 11, 12.

(c) Antiq. l. 1. c. 3.

* Quelques Juifs ont prétendu inferer de cette expression, que Noé n'étoit un homme juste qu'en comparaison des autres; ajoutant, que sa piété n'auroit pas paru fort extraordinaire, s'il avoit vécu du temps d'Abraham (1). Mais, quand même les paroles de Moÿse donneroient quelque espece de vraisemblance à ce commentaire injurieux, il seroit refuté par le témoignage d'Ezechiel (2), qui fait de Noé un des trois à qui leur justice auroit conservé la vie dans des calamités generales. A la verité, ils rendent une autre raison de leur sentiment, savoir que Noé n'a point intercedé en faveur de l'ancien Monde, comme Abraham a fait en faveur de Sodome.

† Lamech donna à son fils ce nom, qui signifie Soulagement: celui-ci, disoit-il, nous soulagera de notre Oeuvre & du travail de nos mains, à cause de la terre que l'Eternel a maudite. Comme ces paroles n'expriment pas les moyens par lesquels Noé devoit ainsi soulager ses parens, quelques Ecrivains en ont conclu, qu'il avoit inventé les instrumens propres à l'agriculture (3).

§ Les Chrétiens Orientaux disent, que quand Dieu ordonna à Noé de bâtir l'Arche, il lui prescrivit aussi de faire une machine de bois semblable à celles dont on se sert encor aujourd'hui dans l'Orient, pour appeller le peuple à l'Eglise (on l'appelle en Arabe *Nákús*); & de frapper dessus trois fois par jour, non seulement pour assembler les ouvriers qui travailloient à l'arche, mais aussi pour lui fournir l'occasion d'avertir journellement ses Auditeurs du Déluge dont ils étoient menacez (4).

Les Mahometans pareillement font de Noé un prophete, & même un des six principaux, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (5), quoiqu'il n'ait reçu aucune revelation par écrit (6). L'Alcoran fait mention des exhortations qu'il a adressées à ceux de son temps en differens endroits (7). Quelques-uns de leurs écrivains prétendent qu'il fut envoyé pour convertir Zohák, un des Rois Persiens de la premiere race, mais que celui-ci ne voulut point l'écouter. Noé s'attacha après cela à prêcher l'unité de Dieu, mais il ne put faire que 80 proselytes, qui entrent avec lui dans l'arche (8).

‡ Les Auteurs Orientaux s'accordent tous à faire cette corruption si generale, qu'à la fin,

(1) Philo Jud. de Abraham, p. 354. R. Sal. Yarli in locum.

(2) Chap. XIV. 14, 18.

(3) Yarli in locum. Zohar Parash. 1.

(4) Eutyech. Annal. pag. 37.

(5) Voyez ci-dessus, pag. 131, Note *.

(6) Vid. Reland. de Rel. Moham. pag. 34.

(7) Cap. 11. v. 26. Cap. 26. v. 105. &c.

(8) Vid. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 675.

ment que les crimes des habitans du Monde avant le Deluge confiftoient en toutes fortes de debauches & de mechancetez, & principalement dans les violences & les injustices qu'ils commettoient les uns à l'égard des autres. Nous examinerons dans un autre endroit, si l'Idolatrie a été pratiquée avant le Deluge. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Ecrivains Orientaux prononcent affirmativement sur cette question, & difent que les Enfans de *Seth* ont été feduits à cet égard par les *Cainites* (a).

Les choses étant dans cet état, Dieu, pour nous servir des expressions pathétiques de l'Auteur Sacré, *se repentit d'avoir fait l'homme en la Terre, & en fut déplaisant en son cœur* (b). C'est pourquoi, le temps de sa patience étant écoulé, il prononça la sentence de leur destruction par le moyen d'un Deluge; sentence, qui ne regardoit pas seulement les Hommes, mais même les Animaux (c), qui furent enveloppez dans la calamité de leurs Souverains. Mais, *Noé trouva grace devant les yeux de l'Eternel* (d), qui l'avoit averti auparavant (suivant toutes les apparences au commencement des cent & vingt ans) du dessein qu'il avoit d'envoyer un Deluge sur la Terre; & lui avoit conseillé, comme un moyen d'échaper à ce fleau, de bâtir une Arche ou Vaisseau d'une certaine forme & d'une certaine grandeur, capable de contenir, non seulement lui & sa Famille (car il avoit trois Fils, *Sem, Cam, & Japhet*, qui étoient tous trois mariez avant le Deluge,) mais aussi un certain nombre d'Animaux de différentes fortes qui auroient pu périr dans le Deluge; afin d'en repeupler la Terre, après que les eaux se seroient retirées (e). *Noé* executa tous ces Ordres; & ainsi, par une faveur particuliere de Dieu, lui & les siens furent exemtez d'une destruction, à cela près, generale; événement, qui, étant le plus extraordinaire dont l'Histoire fasse mention, & meritant par cela même toute notre attention, fournira une ample Matière à nos Recherches, après que nous aurons rendu compte de ce que les Auteurs Profanes difent être arrivé durant la Periode que nous venons de parcourir.

Année du
Monde
1287.
Avant J. C.
3019.
1^{er} CT. IV.
Patriarch.
avant le
Deluge.

Année du
Monde
3306.
Avant J. C.
2998.

Tout le
Genre hu-
main des-
truit par le
Deluge,
à l'excepti-
on de
Noé & de
sa Famille.

(a) Eutyech. Annal. pag. 31.
(b) Genes. VI. 6.
(c) Ibid. v. 7.

(d) Ibid. v. 8.
(e) Ibid. v. 14. &c.

fin, suivant eux, *Noé*, sa femme, & ses trois fils avec leurs femmes, furent les seuls de la race de *Seth* qui resterent dans la sainte Montagne (1).

(1) Eutyech. Annal. pag. 35.

SECTION V.

Histoire Profane avant le Deluge.

SECT. V.
Hif. Prof.
avant le
Deluge.

Histoire
de ce qui
est arrivé
avant le
Deluge,
suivant
d'autres
Historiens
que Moy-
se.

Histoire
Phenicie-
ne de San-
chonia-
thon.

Outre les faits rapportez dans la Section precedente, & tirez des écrits de *Moyse*, (seuls monumens authentiques que nous ayons de l'Histoire de ces temps éloignez) quelques anciens écrivains nous en ont transmis d'autres, qu'ils prétendent être arrivés pendant le même Periode. Ces écrivains sont particulièrement ceux qui ont parlé des Antiquitez *Pheniciennes*, *Babyloniennes*, & *Egyptiennes*. Nous allons en rapporter quelques traits; laissant à nos Lecteurs la liberté de juger du degré de crédibilité qu'ils méritent.

Sanchoniathon, Auteur des Antiquitez *Pheniciennes* *, commence son Histoire depuis l'Origine du Monde & du Genre humain; mais son ouvrage, ayant apparemment été composé dans le dessein de défendre l'Idolatrie (a), au lieu de parler dans son recit (comme a fait *Moyse*) des Descendants de *Seth*, adorateurs du vrai Dieu, il n'a, suivant l'Hypothese la plus vraisemblable †, fait mention que de la race idolatre de *Cain*; afin que la Religion, dont cet Auteur ou ceux qu'il transcrivoit, étoient les partisans, parût introduite par la branche ainée: circonstance, qui pouvoit peut-être à leur avis donner quelque lustre à leur Systeme de Religion.

Dans l'Extrait suivant des Fragmens qui nous restent de cet Auteur, on ne trouve pas la moindre mention du Deluge; ce qui pourroit surprendre, si nous ne savions pas que ce fleau étoit en partie le chatiment de l'Idolatrie dans laquelle étoit plongé l'ancien Monde. Cela étant, il est apparent que les Adorateurs du vrai Dieu ont reproché aux Payens le Deluge comme une punition qu'ils s'étoient attirée par leur culte idolatre; & que ceux-ci, afin de faire cesser ce reproche, ont taché d'abolir la memoire d'un monument si extraordinaire de la vengeance divine & de leur propre honte.

1. Genera-
tion.

Sanchoniathon, après avoir donné sa Cosmogonie des autres parties du Monde (b), commence son Histoire du Genre Humain par la production du premier Homme & de la premiere Femme (c), que *Philon*, son Traducteur, nomme *Protogone* & *Æon* §, dont celle-ci fut la premiere qui trouva que les fruits des Arbres pouvoient servir de nourriture.

Leurs

(a) Voyez l'Introduction, pag. 20.

(c) Ibid. pag. 76.

(b) Ibid. pag. 19.

* Le degré de croyance que ces Fragmens méritent, & le temps où a vécu celui qui en est Auteur, ont été discutés dans la Preface.

† Savoir, celle de *Cumberland*, des Remarques de qui nos Lecteurs trouveront la substance dans les Notes suivantes.

§ Que ce premier couple ait été *Adam* & *Eve* est une chose qu'on peut conclure, non seulement de ce qu'ils ont été les parens du Genre Humain, mais aussi de leurs noms, *Πρωτόγονος* le premier né, & *Ἄων* Vie, (ce qui est la signification de ce mot au genre féminin, l'article masculin qui s'y trouve joint dans l'Original étant une faute du Copiste) le dernier

Leurs Enfans furent nommez *Genus* & *Genea* *, & habiterent dans la *Phenicie*: une grande secheresse étant survenue, ils étendirent leurs mains vers le Soleil †, qu'ils regardoient comme le seul Dieu & Maître des Cieux; le nommant *Beelsamen*; mot qui signifie, en *Phenicien*, *Seigneur des Cieux*, & en *Grec*, *Zeus*. Car, dit notre Auteur, ce n'est pas sans raison, que nous avons frequemment distingué ces noms, mais par égard pour le sens qu'on y a attaché dans la suite; ce qui a été causé que les *Grecs*, ignorant ces changements, & trompez par l'équivoque des significations, ont confondu ces noms d'une maniere differente.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Deluge.
II. Ge-
neration.

Dans la suite, *Genus*, fils de *Protogenes* & d'*Aeon*, engendra d'autres hommes, appelez *Phos*, *Pur*, & *Phlox*, c'est-à-dire, *Lumiere*, *Feu*, & *Flame* §. Ceux-ci trouverent l'art de faire du feu, en frottant deux pieces de bois l'une contre

III. Gene-
ration.

l'autre. nier de ces mots approchant de celui d'*Eve*, tant à l'égard du son que de la signification. Ce que notre Auteur ajoute immediatement apres, touchant l'invention d'*Aeon* de se nourrir des fruits des Arbres, semble faire allusion à l'histoire du fruit defendu (1).

* En retranchant la fin du mot *genus* le son n'en ressemble pas mal à celui de *Cain*: ajoutez à cela, que par sa signification il semble très propre à designer l'Homme qui fut engendré le premier dans le cours ordinaire de la Nature. Le verbe *Grec* γεννάω, duquel vient le Latin *Geno*, étant, suivant toutes les apparences, derivé de קנה *Kana* (K & G étant des lettres qui se prennent aisément l'une pour l'autre) qui est la racine du nom de *Cain*. *Genea* peut fort bien signifier la femme de *Genus*, comme *Cain* est la femme de *Cain* dans la Loi civile (2).

Ce que l'Historien ajoute, savoir que *Cain* & sa femme ont habité dans la *Phenicie*, paroît contraire au recit de *Moyse*, qui place le País de *Nod* à l'Orient d'*Eden*. Mais, il faut remarquer sur ce sujet, qu'il y a eu une Cité dans le País de *Canaan*, appelée *Cain*, entre les limites des Terres possédées par la Tribu de *Juda* (3). Dans les meilleures Cartes cette Ville est située, peu loin de la Mer, sur un Promontoire du País dont les *Philistins* ont été longtemps possesseurs: & il n'est pas vraisemblable que quelques-uns de ceux qui se savoient descendants de *Seth*, ayent donné à une ville dont ils étoient les Architectes l'odieux nom de *Cain*; mais il se pourroit que cette ville eut été batie avant le Deluge par quelqu'un de la famille de *Cain*, & que le même nom lui fut resté apres que les ruines en eurent été reparees. *Joppa*, une autre cité peu éloignée de celle dont il s'agit, étant regardée aussi comme anterieure au Deluge (4), peut être aussi qu'elle a été batie par les anciens *Philistins* avant le temps de *Josué*; & qu'eux, descendus de *Mizraim*, ont cru, quoiqu'à tort, qu'il étoit de la lignee de *Cain*: opinion, qui leur a fait appeller cette Ville de son nom (5).

† Il semble que l'Idolatrie ait commencé par le culte du Soleil: plusieurs descendants de *Cain* n'en font pas resté là, mais se sont rendus coupables de plusieurs autres cultes idolâtres, exactement rapportez par notre Auteur. Ils ont deifié differentes parties de la nature, les plantes de la terre, & les hommes apres leur mort; & leur ont présentée comme offrandes à manger & à boire: culte, dit *Sanchoniathon*, convenable à la foiblesse & à la timidité de leurs Esprits (6).

§ Des noms *Hebreux*, semblables à ceux-ci, quoique point en usage parmi nous, sont rapportez dans l'écriture comme ayant été donnez dans la suite des temps: tels sont, par exemple, *Ur*, *Uri*, *Beor*, & *Lehabim*, qui signifient feu & flames, & ne repondent pas mal à ceux qu'employe *Philon*. Il est apparent qu'ils ont été ainsi appelez, parce qu'ils ont inventé la maniere d'allumer du feu & de s'en servir (7).

(1) Vid. Grot. de Verit. Rel. Christ. in Notis ad l. 1. §. 16. Cumberl. on Sanchoniathon, p. 215, &c.

(2) Cumberl. ibid. p. 219. &c.

(3) Jos. XV. 57.

(4) Plin. Nat. Hist. l. 5. c. 13.

(5) Cumberl. ubi sup. p. 229. &c.

(6) Sanchoniat. apud Euseb. ubi infra.

(7) Cumberl. ubi sup. p. 237.

Sect. V.
Hist. Prof.
avant le
Deluge.

IV. Gene-
ration.

V. Gene-
ration.

contre l'autre, & en enseignèrent l'usage aux hommes. Ils engendrèrent aussi des fils d'une grandeur demesurée, qui donnerent leurs noms aux Montagnes qu'ils possédoient; de-là les noms des fameuses Montagnes, *Cassius*, *Liban*, *Antiliban*, & *Brathys* *.

Ces derniers eurent pour fils *Memrumus* & *Hypsuranius* †, qui furent ainsi nommez par leurs Meres; les Femmes de ce temps-là ayant coutume de se prostituer au premier venu §. *Hypsuranius* fut habitant de *Tyr*, & inventa la maniere de construire des cabanes de roseaux & de jonc, aussi bien que le *Papyrus*. Il se brouilla avec son frere *Ufous* ¶, qui trouva le premier l'art de se couvrir des peaux des bêtes sauvages qu'il pouvoit attrapper. Des tempêtes violentes, mêlées de Vents & de Pluye, étant survenues, quelques branches des Arbres de *Tyr* s'allumerent par la violente friction, & mirent le feu au bois qui étoit-là. *Ufous*, ayant pris un Arbre, & en ayant ôté les branches, fut le premier assez hardi pour aller en Mer sur un si frêle Vaisseau. Il rendit aussi des hommages religieux à deux pierres qu'il avoit consacrées au Feu & au Vent, & repandit à leur honneur le sang de quelques bêtes sauvages qui avoient été prises à la chasse †. Après que

* Cette generation établit son séjour, & eut une espece de domination dans les grandes Montagnes, qui furent nommées d'après leurs Seigneurs. C'est ainsi que le nom de *Seir* (qui étoit aussi un de ceux qui portoit *Esau*) est supposé avoir été donné à la Montagne dont il étoit possesseur, quoique ce Pais ait été appelé de cette maniere avant sa naissance (1).

† Bochart ne fait de ces deux qu'une seule & même personne lisant *Memrumus*, qui est aussi appelé *Hypsuranius*, le dernier nom paroissant être une traduction du premier, dont Bochart suppose qu'une Syllabe a été retranchée, *Mem* étant resté au lieu de *Samen*, ou שׁמַיִם *Shamaim*, les cieux, pour répondre à l'*Ouganus* de la Version de *Philon*, comme *Rum* répond au mot מִיְרוֹם, qui signifie haut. *Scaliger* le croit seulement mis au lieu de מִיְרוֹם *Mirum*, d'en haut. *Cumberland* le derive avec moins de changement encore de מִיְרוֹם *Rum* & מַיִם *Maim*, qui signifient des eaux d'en haut (2).

§ Ce que notre Auteur avoue, touchant la prostitution de ces femmes, s'accorde avec ce que *Moyse* raconte des debauches & des desordres de ces temps-là.

¶ On croit qu'*Ufous* a été le même qu'*Ous*, c'est-à-dire, fort, nom donné long-temps après au fils d'*Aram*, que *Joséphé* appelle *Ouses*, & que nous écrivons *Uz*; n'y ayant d'autre différence entre l'*Ouses* de *Joséphé*, & l'*Ousous* de *Philon* (3), que la terminaison.

† Le Vent & le Feu, à qui ces deux pierres étoient consacrées, semblent avoir été ceux-là mêmes par qui le bois avoit été consumé. C'est ici l'exemple le plus ancien que nous ayons d'adoration rendue à ces sortes de Divinités subalternes, immortelles par leur Nature; & il est apparent qu'un hommage si sacré a été rendu au Feu & au Vent, parce qu'ils sont composez d'une matiere celeste ou étherée. Il n'y a pas positivement dans le Grec, que le sang des bêtes sauvages fut repandu; mais il est naturel de donner cette signification aux mots σάκχαιον ἐκ ἀγρίων, parce qu'il n'y a rien en elles que du sang, qui puisse être versé en forme de libation. Sur quoi on remarque, que c'est ici le premier sang qu'on ait offert à des Déités inferieures. Et, parce que ce sang étoit celui de bêtes prises à la chasse, qui naturellement n'en devoient pas beaucoup avoir; nous pouvons en conclure, qu'*Ufous* a offert aussi une partie de leur chair avec le sang qui en decouloit. De plus, puisque nous n'avons aucune raison de douter qu'il n'ait mangé une partie du Gibier qu'il prenoit, nous avons ici le premier exemple par lequel il paroisse qu'on a mangé de la viande avant le Deluge: & la condition

(1) Vid. eand. ibid.

(2) Idem ibid. pag. 231.

(3) Idem ibid. pag. 238.

que *Memrumus* & *Hypsuranius* furent morts, ceux qui leur survécurent leur consacrerent des morceaux de bois & de pierre, les adorant, & celebrant des Fêtes annuelles à leur honneur *.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Deluge.

Plusieurs années après cette generation, vinrent *Agræus* & *Haliæus* †, les Inventeurs de la Chasse & de la Pêche, de qui les Chasseurs & les Pêcheurs ont emprunté leurs noms.

VI. Generation.

Ceux-ci engendrèrent deux Freres qui inventerent, l'Art de faire des Instrumens de fer: un d'eux, nommé *Chryssor* §, le même que *Hephæstus* ou *Vulcain*, s'adonna aux enchantemens & aux sortileges. Il inventa l'hameçon, l'amorce, la ligne à pêcher, & les barques grossierement faites; & fut le premier qui se servit de voiles. Tant de decouvertes lui attirerent des honneurs divins après sa mort, & lui meriterent le nom de *Zeus Michius*, ou *Jupi-*

VII. Generation.

tion, sous laquelle la permission d'en manger fut dans la suite accordée à *Noé*, semble insinuer, qu'avant le Deluge les fils de *Cain* avoient poussé la ferocité jusqu'à manger de la chair crue & sanglante; ce que Dieu defendit expressement à *Noé* & à sa posterité, tant à l'égard des Sacrifices que de la nourriture ordinaire, afin d'empêcher qu'ils n'imitassent des coutumes si barbares (1).

* Nous voyons ici comment le culte rendu à de certains ouvrages de la Nature a mené à celui de quelques hommes après leur mort; mais, il ne paroît pas encore qu'on leur ait offert quelques sacrifices ou quelques prieres, comme cela est expressement dit de *Vulcain* ci-après.

† Ces noms sont Grecs, & par conséquent une espece de traduction de la façon de *Philon*: tout ce qui est dit de cet Age se reduit à ceci, sçavoir, que les arts dont il est fait mention ici furent portez à un plus grand point de perfection; *Ufous* ayant été chasseur avant ce temps-là.

Quoique la connexion de cette Generation, avec la precedente, soit exprimée moins clairement qu'aucune autre de cette genealogie par ces mots *long-temps après*; (ce qui pourroit donner lieu de revoquer en doute, si cette generation étoit la posterité immediate de la precedente ou non;) si néanmoins nous considerons, quel âge quelques-uns de ceux qui ont vécu avant le Deluge ont atteint avant que leurs enfans fussent nez, nous sentirons qu'on ne sauroit tirer de-là aucun Argument en faveur de la negative. Ajoutons à cela, qu'on ne sauroit gueres placer d'autres generations entre deux, sans augmenter precisément d'autant les Generations dans la ligne de *Cain* avant le Deluge; d'où il s'ensuivroit, que si ligne auroit eu plus de branches que celle de *Seth*, ce qui n'est pas vraisemblable (2).

§ *Bochart* derive ce nom de חרש-אור *Chores-ur*, qu'il rend par le mot Grec Πυρραχίτης, un Artisan par feu, & cette Etymologie n'est pas destituée de vraisemblance. Cependant *Cumberland* aime mieux deriver le nom dont il s'agit de la racine חרן *Charas*, Agir avec Vigueur, battre &c.; d'où l'on reconnoît qu'est venu le mot χρυσός de l'or battu: & pourquoi *Chryssor* n'en seroit-il pas venu de même, puisqu'il n'y a entre ces mots qu'une legere différence dans la terminaison, & qu'il ne faut point admettre sans necessité de composition dans les mots Orientaux?

Ce *Chryssor* est le premier homme que notre Auteur nous apprend avoir été adoré comme un Dieu après sa mort; ce qui prouve clairement qu'un pareil culte n'a pas été institué dès le commencement. C'est une chose qui merite d'être observée, que, comme cette sorte d'Idolatrie commença pendant la huitieme generation, entre laquelle, & celle au temps de qui arriva le Deluge, il n'y avoit qu'une seule generation, il est très probable que la plus grande partie de ceux qui s'étoient rendus coupables de cette Dédication fut enveloppée dans les flots vangeurs de l'Idolatrie & du Crime (3).

(1) Idem ibid. pag. 239, 240.

(2) Idem ibid. pag. 242.

(3) Idem ibid. pag. 244. &c.

SECT. V.
Hijl. Prof.
avant le
Déluge.

Jupiter le Machiniste *. D'autres difent que fes Freres inventerent la maniere de faire des murailles de brique.

VIII. Ge-
neration.

De cette Generation naquirent dans la fuite deux Freres, dont l'un s'appelloit *Technites* ou l'*Artifte*, & l'autre *Geinus Autchtone*, l'homme né de lui-même de la Terre †. Ceux-ci trouverent l'Art de mêler de petites branches avec la brique, de fecher le tout au Soleil, & d'en faire enfuite des tuiles.

IX. Gene-
ration.

Par ceux-ci furent engendrez d'autres, dont l'un s'appelloit *Agrus* [*Champ*], & l'autre *Agronerus* ou *Agyotes* [*Laboureur*], qui avoit une Statue très venerée, & un Temple trainé par des Bœufs en *Phenicie* §: ce même a été appellé par ceux de *Byblus* le plus grand des Dieux. Ceux-ci inventerent l'Art de faire des Cours aux Maisons, & des Caves. D'eux font venus les Laboureurs, & ceux qui vont à la Chaffe avec des Chiens. On les nomme auffi *Aletæ* & *Titans*.

X. Gene-
ration.

Ils engendrerent *Amynus* & *Magus* †, qui enfeignerent aux hommes à former des Villages, & à raffembler leurs Troupeaux.

Du

* Le mot original est *Dieamichius*. Mais le favant *Cumberland* aime mieux partager le mot en deux, & derive *Michius* de *Machi*, une *Machine* (1).

† *Technites* femble être une traduction du mot Oriental *Malachi*, de מלאכה *Malâca*, Ouvrage, Art. Pour le nom de *Geinus*, qui signifie *terrestre*, il a quelque affinité avec ceux d'*Epher* & d'*Ephron*, noms *Cananéens*, & apparemment les mêmes que *Santhoniathon* a employez (2).

§ Cette generation est remarquable, parce que de leur temps la premiere Statue fut érigée à des hommes, & le premier Temple (au moins que nous sachions) bati à leur honneur, dans la *Phenicie*: c'étoit un petit temple, ou plutôt un tabernacle, femblable à celui de *Moloch* (3), & tiré par des boeufs, tout comme l'Arche lorsque les *Philistins*, fucceffeurs des anciens *Pheniciens* en fait de religion & de demeure, la renvoyerent fur un chariot neuf trainé par deux jeunes Vaches qui allaitoient leurs veaux (4).

Les noms de ces hommes defignent les Dieux de la vie rurale, comme *Pan*, *Pales*, & *Sylvanus*, parmi les *Grecs* & les *Romains*. *Cumberland* conjecture que celui, que *Philon* nomme *Agrus*, a été appellé dans *Santhoniathon* *Siddim* ou *Sadid*, nom qui a été donné dans la fuite à un des fils de *Cronus*; l'un & l'autre de ces mots repondant parfaitement au fens du terme *Grec* (5).

Les *Egyptiens*, dont la religion & l'origine étoient les mêmes que celles des anciens *Pheniciens*, outre *Pan*, avoient une ancienne divinité, nommée *Aroueris*, dont *Plutarque* fait mention, & que quelques-uns prennent pour *Apollon*, d'autres pour *Orus* I. du nom, & *Scaliger* (6) pour *Anubis*. Mais *Cumberland* croit que c'est le même que l'*Agronerus* dont il s'agit ici. Car, si l'on convient que le *g* est fujet à fe perdre dans de certains mots, (comme on pourroit le prouver par plusieurs exemples) ou bien, si nous regardons *Αγρός* & *Ἄρουρα* comme fynonymes, les noms feront de même; la terminaison étant arbitraire (7).

† *Amynus* femble fignifier dans cet endroit un homme qui protege contre les enchantemens, & *Magus* un Sorcier, quoique l'un & l'autre de ces mots foient fufceptibles d'une interpretation plus favorable. Mais, quand il s'agit de la lie de la race de *Cain*, & que les termes font équivoques, le fens le plus injurieux est le plus vraifemblable (8).

Cette generation, étant la dixieme depuis *Adam* inclusivement, fut celle, qui, à l'exception de *Noé* & de fa famille, périt dans le Deluge. Mais, les Idolatres, de qui *Santhoniathon* tenoit

(1) Idem ibid. pag. 232.

(2) Ibid. pag. 246.

(3) Amos V. 26. A& VII. 43.

(4) 1 Sam. VI.

(5) Cumberl. ubi sup. pag. 247. &c.

(6) De Emend. Tempor.

(7) Cumberl. ubi sup. pag. 249.

(8) Idem ibid. pag. 250.

Du temps d'*Amyrus* & de *Magus* il y avoit un certain *Eliun* *, nom qu'on peut rendre en *Grec* par celui de *Hypsiſtus* [le plus haut], & ſa femme nommée *Beruth*, qui demouroient aux environs de *Byblus*. Cet *Eliun* engendra *Epigée* ou *Autochtone* †, que ſes parens nommerent dans la ſuite *Uranus* [Ciel] ‡; & c'eſt de lui, à cauſe de ſon admirable beauté, que cet élément, qui eſt au deſſus de nous, a tiré le nom de Ciel. Il eut une Sœur, née des mêmes Pere & Mere, nommée *Ge* [la Terre] †, de qui la Terre a auſſi emprunté ſon nom.

Hypsiſtus, le Pere de ces Enfans, étant mort dans un combat contre des Bêtes ſauvages, fut regardé comme un Dieu, & ſes deſcendants lui offrirent des libations & des ſacrifices. *Uranus*, s'étant emparé du Royaume de ſon Pere, épouſa ſa Sœur *Ge*, & eut d'elle quatre Fils: *Ilus*, qui eſt appelé *Cronus* [ou *Saturne*], *Betylus*, *Dagon* qui eſt *Siton* ou le Dieu du froment, & *Atlas* ‡; mais *Uranus* eut de quelques autres Femmes une nombreuſe poſterité.

Juf-

noit ſes Genealogies, n'ont fait, non plus que lui, aucune mention du Deluge; & prétendent que la ligne, dans laquelle commença leur Idolatrie, a été continuée pendant les ſiècles ſuivans. Or, la choſe ne pouvant ſe faire autrement qu'en prenant des hommes de la ligne de *Noé*, & en les joignant en qualité de Fils des derniers hommes de la Famille qui fut éteinte dans le Deluge, ils continuent la Genealogie par *Miſor* & *Sydyc*, deux perſonnes, qui ont été réellement deſcendants de *Noé* (1), comme nous tâcherons de le prouver. C'eſt pourquoi, nous renvoyons, juſqu'après le Deluge, leur Hiſtoire & celle de leur Poſterité.

* En *Hebreu* *Eliun*. Ce perſonnage, comme on le verra en conſiderant ſes Deſcendants, doit avoir été *Lamech*, le Pere de *Noé*, de la Ligne de *Seth*, dont il eſt fait mention ici bruſquement & imparfaitement, parce qu'il étoit ennemi des Idolâtres dont nôtre Auteur plaide la Cauſe (2).

† Comme ces deux noms *Grecs* ont quelque rapport à la Terre, il ſe pourroit bien que ce fuſſent des traductions du titre que *Moyſe* donne à *Noé*, qui eſt celui dont il s'agit ici, ſavoir, un homme de terre (3), que nous avons rendu par le mot de *Laboureur*; & c'eſt peut-être pour la même raiſon, que ſa Femme eſt appelée *Ge*, la Terre (4).

‡ Ce nom, & celui d'*Eliun*, ſont des noms qu'on ſuppoſe que *Noé* & ſon Pere ont reçus de *Thoth*, & de quelques autres Idolâtres, par moquerie; à cauſe qu'ils adoroient le ſeul Dieu des Cieux, & point des Dieux terreſtres, qui avoient été hommes (5). Mais une meilleure raiſon peut ſe tirer de la coûtume conſtante de donner de nouveaux & de magnifiques noms aux perſonnes deſiſées (6) comme *Eliun* & *Uranus* l'ont été; quoique le Culte idolâtre qu'on leur rendoit fut peu conſiderable en comparaiſon de celui par lequel on honoroit *Cronus*, auſſi-bien que ſes Femmes & ſes Enfans (7).

† La Theologie des *Atlantides*, qui paroît s'accorder avec *Sanhoniathon*, en ce qu'elle dit qu'*Uranus* donna ſon nom aux Cieux, pour imprimer aux hommes une idée plus avantageuſe de lui-même, nous apprend néanmoins, que le premier nom de ſa Femme fut *Tites* (nom dérivé peut-être de טיט *Tit*, de la boue); mais, qu'ayant été adorée comme une Déeſſe, après ſa mort, elle fut appelée *Ge* (8).

‡ Le premier de ces quatre Fils étoit *Cam*, comme nous aurons ſoin de le prouver dans la ſuite: nous examinerons auſſi qui ont été les trois autres hommes ici; nous contentant d'obſerver, pour le preſent, qu'aucun d'eux n'a été *Sem* ou *Japhet*, leſquels, ſuivant l'Hypothèſe de *Cumberland*, ſont deſignés par d'autres noms, ſavoir de *Sydyc* & de *Nereus*.

(1) Idem ibid. p. 177.

(2) Idem ibid. pag. 152.

(3) Geneſ. IX. 20.

(4) *Cumberl.* ubi ſup. p. 151.

(5) Idem ibid. pag. 182. Sec.

(6) Ibid. pag. 291.

(7) Ibid. pag. 152.

(8) *Diodor. Sicul.* l. 3. pag. 189. Sec.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

Jusques ici nous avons suivi *Sanchoniathon*, de l'Histoire de qui nous quittons à présent le Fil, dans l'intention de le reprendre dans le Période suivant. Mais, avant que de laisser cet Auteur, nous comparerons, dans la Table suivante, la Genealogie de *Cain*, telle qu'elle est faite par lui, avec celle qui nous est donnée par *Moyse*: observant d'abord, que, quoique *Moyse* n'ait point fait mention de dix Generations dans la ligne de *Cain*, comme a fait *Sanchoniathon*, il ne s'ensuit point de-là qu'il n'y ait point eu dix generations dans cette ligne avant le Déluge; car *Moyse* ne dit pas qu'il n'y a pas eu avant le Déluge d'autres Descendants que ceux qu'il a nommez, ni que la dernière generation dont il fait mention ait été noyée, quoique la chose soit probable. Cependant, il n'est gueres apparent, que huit generations dans la ligne de *Cain* aient vécu aussi long-temps que dix dans celle de *Seth*; particulièrement, si nous considerons que vrai-semblablement *Cain* a eu des Enfants avant que *Seth* fut né: c'est pourquoi, il est plus raisonnable de croire que *Moyse* a passé deux generations dans la ligne de *Cain*, comme n'étant pas dignes qu'il en fit mention. Cela est d'autant plus apparent, qu'il ne dit pas que *Henoc* engendra *Irada*, mais que *Irada* naquit de *Henoc* *; ce qui sera vrai, quand même il en auroit été grand Pere, ou Bifayeul: fautant deux generations, qui, ajoutées aux huit dont il fait l'énumération, feront dix, comme dans la ligne de *Seth*, avant le Déluge (a), de la maniere suivante.

Table des Descendants de Cain.

Suivant <i>Moyse</i> .	Suivant <i>Sanchoniathon</i> .
1. <i>Adam, Eve,</i>	1. <i>Protogonus, Æon,</i>
2. <i>Cain,</i>	2. <i>Genus, Genea,</i>
3. <i>Henoch,</i>	3. <i>Phos, Pur, Phlox,</i>
4. - - - - -	4. <i>Cassius, Libanus, &c.</i>
5. - - - - -	5. <i>Memrumus, Ufous,</i>
6. <i>Irada,</i>	6. <i>Agrus, Halicus,</i>
7. <i>Mebujael,</i>	7. <i>Chryfor, ou Hephæstus †,</i>
8. <i>Methujael,</i>	8. <i>Technites, Geinus,</i>
9. <i>Lamech,</i>	9. <i>Agrus, Agrouerus;</i>
10. <i>Jabal, Jubal,</i>	10. <i>Amynus, Magus.</i>
<i>Tubal-Cain.</i>	

Les

(a) Vid. Cumberl. on Sanchoniat. pag. 303. &c.

* Une expression semblable, prise dans le sens dont il s'agit, se trouve dans un autre passage (1), où il est prédit que *Jofias* naîtroit à la Maison de *David*, ou seroit de la posterité de *Jerobaham*, qui regnoit alors, quoique *Jofias* soit né plusieurs Generations après.

† *Sanchoniathon* place ici les principaux Artistes dans la septieme & huitieme Generation,

au

(1) 1 Rois XIII. 2.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Déluge.

general avec *Berosé* dans ce qu'on vient de lire : mais, il ajoute, qu'il avoit des mains, aussi-bien qu'une tête & des pieds d'Homme; qu'on disoit qu'il étoit sorti de l'œuf primitif (comme son nom le temoigne *); & que réellement il n'avoit été qu'un Homme, n'ayant été pris pour un poisson, que parce qu'il avoit été habillé de peaux de poissons depuis la tête jusqu'aux pieds (a). *Higin* écrit pareillement, qu'*Euabanes* (nom assez approchant de celui d'*Oannes*) étoit venu par Mer en *Chaldée*, & y avoit enseigné l'Astrologie (b).

Rois de
Chaldée
qui ont
veçu avant
le Déluge.

Berosé nous donne après cela une Suite de dix Rois qui ont régné en *Chaldée* avant le Déluge; mais, comme il y a quelques legeres differences dans les Auteurs qui ont transcrit cet Historien, nous exposerons ces differences aux yeux de nos Lecteurs.

Table des Rois de Chaldée avant le Déluge, tirée de *Berosé*.

Suivant *Africanus*. (c). Suivant *Abydenus* (d). Suivant *Apollodore* (e).

	Sari.	Années.		Sari.		Sari.					
1	<i>Alorus</i>	regna	10	1	<i>Alorus</i>	regna	10	1	<i>Alorus</i>	regna	10
2	<i>Alasparus</i>	- -	3	2	<i>Alaparus</i>	- -	3	2	<i>Alaparus</i>	- -	-
3	<i>Amelon</i>	- -	13	3	<i>Amillarus</i>	- -	13	3	<i>Amelon</i>	- -	-
4	<i>Amenon</i>	- -	12	4	<i>Ammenon</i>	- -	12	4	<i>Ammenon</i>	- -	-
5	<i>Metalarus</i>	- -	18	5	<i>Megalarus</i>	- -	18	5	<i>Megalarus</i>	- -	18
6	<i>Daonus</i>	- - -	99	6	<i>Daos</i>	- - -	10	6	<i>Daonus</i>	- -	10
7	<i>Euedorachus</i>	- -	18	7	<i>Euedoreschus</i>	- -	-	7	<i>Euedoreschus</i>	- -	18
8	<i>Amphis</i>	- -	10	8	<i>Anodaphus</i>	- -	-	8	<i>Amempsinus</i>	- -	10
9	<i>Otiartes</i>	- -	8	9	- - -	- -	-	9	<i>Otiartes</i>	- -	8
10	<i>Xixuthrus</i>	- -	18	10	<i>Sifithrus</i>	- -	-	10	<i>Xifuthrus</i>	- -	18
			<u>110</u>				<u>120</u>				<u>120</u>

Berosé compte le Regne de ces Rois par *Sari*, ou Decades d'Années †, metho-

(a) Hellad. apud Photium, Biblioth. Cod. CCLXXIX. col. 1594.

(b) Hygin. Fab. Il y a *Euadnes* dans les Editions de cet Auteur.

(c) Apud Syncell. pag. 18.

(d) Apud eund. pag. 38. C.

(e) Apud eund. pag. 39. B. Vid. Chron. Græc. Euseb. pag. 5.

* En Grec un Oeuf s'appelle *Oon*.

† *Berosé* a fait ses Calculs Chronologiques par *Sari*, par *Neri*, & par *Sof*; qui, étant des anciennes mesures de temps, & bien connues dans le temps que les Memoires originaux furent composez, n'avoient pas besoin dans ces Memoires d'être expliquées. Mais *Berosé*, ou quelques Ecrivains posterieurs ont extraordinairement amplifié ces mesures, par ignorance ou à dessein; disant que le *Sarus* contient l'intervalle de trois mille six cens, le *Nerus* de six cens, & le *Sofus* de soixante ans (1). Cependant, d'autres Auteurs ont pris ces années pour des jours,

(1) Vid. Syncell. pag. 17. & Abyden. apud eund. pag. 38. c.

methode de calculer très convenable pour ces temps-là, puisque les Hommes d'alors vivoient au moins dix fois plus long-temps qu'à present. Or, suivant le calcul de nôtre Historien, la somme de tous leurs Regnes monte à douze cens, ou plutôt, à onze cens quatre vingt dix-neuf ans, ce qui ne s'éloigne gueres de la Chronologie de *Moyse*.

Comme ces dix Successions repondent exactement aux dix Generations depuis la Creation jusqu'au Deluge, le premier Roi *Alorus* a été supposé être le même qu'*Adam* (a), comme *Xifuthrus* paroît clairement avoir été *Noé*. *Alorus* declara que Dieu lui même l'avoit fait Pasteur du Peuple (b); & , pour dire le vrai , si jamais homme a pu pretendre que sa domination étoit d'institution divine , ce doit avoir été *Adam*.

Alasparus, le second Roi, n'a été remarquable par rien, à en juger par le silence de nôtre Auteur. Son successeur *Amelon*, ou *Amillarus*, étoit de la Ville de *Pantibibla* *. Pendant son Regne, suivant *Abydenus*, un second *Annedotus*, ou animal ressemblant au Demi-Dieu *Oannes*, sortit de la Mer, vingt & six *Sari*, ou deux cens soixante ans, après le commencement de cette Monarchie (c): mais *Apollodore* écrit , qu'il parut sous le Regne du Prince suivant, nommé *Amenon*, après quarante *Sari*, ou quatre cens ans, espace de temps, qui, si on le comptoit depuis la Creation (suivant la Chronologie *Samaritaine*) finiroit durant le Regne de ce Roi; mais si le calcul en commençoit depuis la premiere année d'*Alorus*, il s'étendrait jusqu'à la vingtieme année du Regne de *Metalarus*. D'autres, supposant que cet *Annedotus* étoit le même que l'odieux *Oannes*, blament

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Deluge.

Durée de
leurs Reg-
nes.

Evene-
mens re-
marqua-
bles arriv-
ez pen-
dant leurs
Regnes.

Poly-

(a) Perizon. Orig. Ægypt. c. 2.

(c) Idem. ibid. pag. 39. C.

(b) Abyden. ex Beroso apud Syncell. p. 38.

jours, & blament *Eusebe* de n'avoir point fait de même (1); & , à ce qu'il paroît, nullement à tort: car, pour ne rien dire de l'incroyable longueur des Regnes de ces Princes, il paroît clairement que c'étoit des jours, par le Regne du sixieme Roi, qui est plus exactement marqué dans la premiere table comme étant de 99. ans, au lieu que d'autres l'expriment par le nombre rond de dix *Sari* ou 100 ans; à quoi il est bon d'ajouter, que le mot *Sarus*, si l'on en retranche la terminaison, est le même que le mot *Chaldaique* ou *Syriaque*, *Sar*, dix. Les *Sari* contenoient, par conséquent, trois mille six cens jours, ou dix anciennes années *Chaldéennes*, de trois cens soixante jours chacune: d'ailleurs, avant le Deluge, non seulement l'année civile, mais aussi les années solaires & lunaires, consistoient précisément en douze mois chacun de trente jours, ou en trois cens soixante jours en tout, comme l'a parfaitement bien prouvé un Savant de nos jours (2).

* Les anciens n'ont rien dit de cette Ville de *Pantibibla*, comme *Scaliger* l'a remarqué (3). Il semble que ce soit cette *Sippara*, dont il sera parlé dans la suite (probablement la *Sipparra* de *Ptolomée*) dans laquelle *Xifuthrus* deposa les Memoires qu'il écrivit avant le Deluge. Ce dernier nom peut être derivé du mot *Chaldéen*, כפר *Sephar*, ou *Sphar*, un Livre, ou Recueil; & c'est-là le sens que le mot *Pantibibla* a en Grec (4). *Newton* (5) la prend pour cette *Sepharaim*, dont parle l'Ecriture (6).

(1) Annianns & Panodorus apud Syncell. pag. 35. Vid. eund. pag. 17.

(2) Allin in Whiston's Theory. B. II. p. 144. Voyez aussi *Scaliger* in *Grac. Euféb.* pag. 406.

(3) Ubi sup. pag. 407.

(4) Cumberl. in *Sanchon.* pag. 255.

(5) *Chron.* pag. 274.

(6) 2 Rois XIX. 13.

SECT. V.
Hijl. Prof.
avant le
Deluge.

Polybistor d'avoir anticipé le temps de sa venue, en le placant dans la première année (a).

Après *Amenon* & *Metalarus*, qui étoient tous deux de *Pantibibla*, vint *Daokus*, qui étoit de la même Ville, & Berger. De son temps, quatre Animaux, chacun moitié homme & moitié poisson, dont les noms étoient *Eucodocus*, *Encugamus*, *Encubulus*, & *Anementus* (b), fortirent de la Mer*. Sous le Prince suivant, nommé *Euedoreschus*, qui étoit aussi de *Pantibibla*, il parut un autre animal, semblable aux précédents, appelé *Odacon*. Tous ceux-ci expliquèrent plus particulièrement ce que *Oannes* avoit enseigné d'une manière abrégée (c).

Le huitième & le neuvième Rois étoient tous deux d'une autre ville nommée *Laranchi* (d). Quand le dernier de ces Monarques, *Otiartes*, ou, comme *Polybistor* le nomme, *Ardates*, fut mort, son Fils *Xisuthrus* lui succéda.

Récit des
Chalcéens
touchant
le Deluge.

Pendant le Règne de celui-ci, il arriva un grand Deluge, dont notre Auteur raconte les choses suivantes. *Cronus* ou *Saturne* apparut en Songe à *Xisuthrus*; l'avertit que le quinzième jour du mois *Dæsius* le Genre humain seroit détruit par un Deluge; & lui ordonna pour cette raison de mettre par écrit l'Origine, l'Histoire, & la Fin de toutes choses, & d'enterrer cet écrit dans *Sippara*, la cité du Soleil. Il lui ordonna de plus de bâtir un vaisseau, & d'y entrer avec ses Parens & ses Amis, après y avoir mis les provisions nécessaires, & fait entrer des oiseaux & des bêtes à quatre pieds; & que, lorsqu'il se seroit pourvu de toutes choses, & qu'on lui demanderoit où il alloit avec son vaisseau, il répondît, vers les Dieux, pour les prier de rendre le Genre humain heureux. *Xisuthrus* exécuta ces Ordres, & bâtit un vaisseau dont la longueur étoit de cinq & la largeur de deux stades: il fit apporter tout ce qui lui avoit été prescrit à bord du navire, & y entra avec sa Femme, ses Enfans, & ses Amis. Le Deluge étant venu, & ayant cessé peu de temps après, *Xisuthrus* laissa voler de certains oiseaux, qui, ne trouvant ni nourriture, ni lieu où se reposer, retournerent au Vaisseau. Quelques jours après, *Xisuthrus* lâcha encore des Oiseaux, qui revinrent avec un peu de boue aux pattes: mais, quand il leur eut permis pour la troisième fois de s'envoler, il ne les revit plus, ce qui lui fit comprendre que la Terre commençoit à se sécher. Cela étant, il fit une ouverture dans un des bords du vaisseau, qu'il connut par ce moyen être arrêté sur une Montagne; & en sortit avec sa Femme, sa Fille, & le Pilote du Navire: ensuite, ayant adoré la Terre, érigé un Autel, & sacrifié aux Dieux, lui & ceux qui l'avoient accompagné disparurent. Ceux, qui étoient restés dans le vaisseau, voyant que *Xisuthrus*, sa Femme, sa Fille, & le Pilote, ne revenoient pas,

(a) Vid. Syncell. p. 39. C.

(b) Abyden. ibid.

(c) Apollodor. ex Berof. ibid.

(d) Idem ibid.

* *Apollodore* dit seulement que le quatrième *Anedotus* parut alors (1); mais la leçon d'*Abydenus* semble la plus correcte.

(1) Apud Syncell. pag. 39.

pas, mirent pied à terre pour le chercher, l'appellant tout haut par son nom. Mais ils ne le revirent plus; seulement il sortit une voix de l'Air, qui leur ordonna d'être religieux; & qui leur apprit que la pieté de *Xifuthrus* l'avoit fait transporter dans le séjour des Dieux, & que ceux, dont il avoit été accompagné, habitoient le même séjour. La voix leur prescrivit de plus de regagner *Babylone*, & de prendre (suivant l'ordre des Parques) les écrits qui étoient à *Sippara*, & d'en faire part au Genre humain; & leur dit que l'endroit, où ces écrits se trouvoient, étoit dans le Pais d'*Armenie*. La voix ayant cessé de parler, ils offrirent des sacrifices aux Dieux, & prirent de concert la route de *Babylone*: y étant arrivez, ils deterrèrent les écrits dont on vient de parler, batirent plusieurs villes, érigerent des temples, & rebatirent *Babylone* (a).

Les *Egyptiens*, qui ne cedent à aucune Nation du Monde en fait d'Antiquité, ont aussi une Suite de Rois, qu'ils prétendent avoir regné en *Egypte* avant le Deluge; &, pour être dans une parfaite égalité avec les *Chaldéens*, ils datent leur Histoire de la même année qu'eux, suivant *Berosé* (b).

Les *Egyptiens* avoient autrefois une ancienne Chronique (c), qui contenoit 30 Dynasties de Princes qui ont gouverné l'*Egypte* durant 113 Generations; & pendant l'espace de 36, 525 années*: trois différentes races, dont la premiere étoient les *Aurite*, la seconde les *Mesiræi*, & la troisieme les *Egyptiens* †, occuperent successivement le throne d'*Egypte*.

Mais

(a) Alexand. Polyhist. ex Beroso apud Syncell. pag. 30, 31. & apud Cyrill. cont. Julian. l. 1. Abydenus ex eodem apud Syncell. pag. 38, 39. & apud Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 12. (b) Syncell. pag. 17. (c) Ibid. p. 51. & Euseb. Chron. Græc. p. 6.

* Ce nombre paroît manifestement avoir moins été le resultat d'un calcul chronologique, que celui d'une supputation astronomique, étant le produit de 1461 multiplié par 25; & c'est le periode de la grande revolution du Zodiaque, si fameuse dans les Tables *Egyptiennes* & *Grecques*; à la fin duquel il retournera au point d'où son mouvement a commencé, savoir la premiere minute du premier degré d'*Aries* (1).

C'est apparemment de quelque supputation pareille, que *Diodore* a pris les 18, 000 années dont il fait mention, qui est l'espace durant lequel les dieux & les heros ont regné, & les 15, 000 depuis *Orus* le fils d'*Ifis*, le dernier d'eux, jusqu'à la 180ème Olympiade, pendant lequel temps l'*Egypte* a été gouvernée par des hommes (2); ou celles qu'il affirme dans un autre endroit s'être écoulées depuis *Ifis* & *Osiris* jusqu'à *Alexandre* le Grand, savoir au dela de 10, 000, ou quelque chose de moins que 23, 000 (3). D'autres nombres excessifs ont aussi été debitez pour vrais à *Herodote* & à *Platon* par des Prêtres *Egyptiens*, comme nous aurons occasion de le faire voir dans un autre endroit.

† Ces trois races, s'il y a la moindre ombre de verité dans ce recit, semblent avoir été les dieux, les demi-dieux, & les hommes mortels, que d'autres Auteurs disent avoir regné successivement en *Egypte*: les *Aurite* (nom, que *Gour* (4) derive d'*Abaris* ou *Avanis*, quoique cette cité ait été batie long-temps apres le deluge par des *Pisifieurs*, & *Perizonius*, avec plus de probabilité, de אור *Our*, *lumiere*) étant les Dieux ou les Princes qui ont regné avant le Delu-

ge,

(1) Vid. Syncell. pag. 52.

(2) Diod. Sic. l. 1. pag. 41.

(3) Idem ibid. pag. 20.

(4) In Notis ad Syncell. Vid. Marsham Canon. Chron. pag. 107.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Deluge.

Mais *Manethon* *, (dans les Fragmens de qui nous devons principalement puiser l'ancienne Histoire d'*Egypte*), n'a point adopté un nombre si excessif, quoiqu'il soit supposé à d'autres égards avoir quelquefois été jeté dans l'erreur par cette vieille Chronique (a), qui néanmoins ne semble avoir été composée qu'après son temps. Cet Auteur (b) commence son Histoire par les 16 Dynasties suivantes, ou Regnes de Princes, dont les sept premiers ont été appelez Dieux, & les neuf autres Demi-Dieux. Ceux-ci, dit-il, ont régné pendant mille neuf cens & quatre vingt cinq ans †; & le premier d'eux, nommé *Vulcain*, neuf mille §.

Ta-

(a) Syncell. ibid.

feb. Chron. Græc. pag. 7.

(b) Manetho apud Syncell. pag. 18. & Eu-

ge; les *Mesraï*, les demi-dieux, ou les Princes de la race de *Mizraïm*, qui ont régné après ce fleau; & les *Egyptiens*, les Rois mortels, dont le premier étoit *Menes* (1): & cette Hypothèse, comme nous le prouverons bien-tôt, s'accorde passablement bien avec la Chronologie.

* Cet Ecrivain étoit tant soit peu postérieur à *Berosé*. Voyez la Preface.

† Ce nombre d'années dans *Manethon*, (dont les Chronologistes modernes font à tort onze mille neuf cens quatre vingt cinq, ou neuf mille neuf cens quatre vingt huit, afin de les faire accorder avec les nombres excessifs rapportez dans la vieille Chronique, ou par quelques-uns de ceux qui ont falsifié ce texte de *Manethon*) montre clairement, que les neuf mille années, (si tant est que ce ne soit pas un nombre corrompu, ou que ces années n'ayent pas été des années lunaires,) que *Vulcain* seul est dit ici avoir régné, n'appartiennent pas à ces dynasties, mais à cet intervalle immense de temps avant qu'on commençât à faire le calcul des regnes des Dieux & des Rois qui ont vécu avant le Deluge, ou même avant la formation présente du Monde. Conformément à cela, l'ancienne Chronique, comme nous le verrons bien-tôt, ne donne aucun nombre fixe d'années à *Vulcain*, mais trente mille au *Soleil*. *Diodore* assure aussi, que quelques-uns prenoient *Vulcain* pour le premier de ces Dieux, & d'autres le *Soleil* (2); ce qui s'accorde avec l'Inscription sur l'Obélisque *Egyptien* dont nous parlerons dans la suite, & dans laquelle *Vulcain* est appellé *Le Pere des Dieux* (3).

§ Un nombre si exorbitant d'années a été regardé par plusieurs Historiens Grecs comme désignant des mois ou des années lunaires: conformément à cette idée, divisant le nombre des jours d'autant de revolutions lunaires par trois cens soixante & cinq (qui est le nombre des jours de l'année) ils ont réduit les neuf mille ans à sept cens vingt & quatre ans & demi & quatre jours; supputation, que *Syncellus* tourne en ridicule (4), & qui cependant paroît, par les témoignages de quelques anciens écrivains, pour ne rien dire de ceux d'*Africanus* & d'*Eusebe* (5), être le calcul original, à une petite erreur près dont nous parlerons dans l'instant. Car *Diodore* dit, que quelques-uns des plus anciens Rois de la succession des dieux ont régné pendant plus de douze cens ans chacun; & que la chose paroissant incroyable, quelques-uns ont supposé, que le mouvement du Soleil n'étant pas connu dans les premiers temps, l'année étoit alors formée par la revolution de la lune (6): & c'est-la aussi le sentiment de quelques auteurs, dont l'autorité n'est nullement à mépriser (7), & qui assurent que l'ancienne année *Egyptienne* étoit lunaire. Il faut seulement remarquer, qu'avant le Deluge une année ne contenant que 360 jours (8), le calcul qu'on vient de rapporter doit être rectifié à cet égard: & alors les neuf mille ans du regne de *Vulcain* feront précisément 75 *Sari*, ou sept cens

(1) Vid. Perizon. Antiq. Egypt. p. 23. &c.

(2) Diod. Sic. l. 1. pag. 13.

(3) Whitton's Appendix to his Essay to restore the true Text, &c. pag. cxc.

(4) Syncell. pag. 18.

(5) Apud eundem pag. 17, & 40.

(6) Diodor. Sic. l. 1. pag. 22.

(7) Plutarch. in Numa, pag. 72. Plin. Hist. Nat. l. 7. c. 48. Macrobian. Sat. l. 1. c. 14. Laëtant. Instit. 2. 12. Eudoxus apud Proclum in Tim. l. 1. p. 31.

(8) Vid. sup. p. 150, 151, Note †.

Table des Dieux & des Demi-Dieux, qu'on suppose avoir regné en Egypte avant le Deluge.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Deluge.

DIEUX.

	Années.	Mois.	Jours.
1. H ephestus, ou Vulcain, a regné	- - 724	6	4
2. Helios, ou le Soleil, fils de Vulcain,	- - 86		
3. Agathodæmon,	- - - - 56	6	10
4. Cronus, ou Saturne,	- - - - 40	6	
5. Osiris & Isis,	- - - - 35		
6. - - - - -	- - - - -	-	-
7. Typhon,	- - - - 29		

DEMI-DIEUX.

8. Orus,	- - - - -	25	
9. Ares, ou Mars,	- - - - -	23	
10. Anubis,	- - - - -	17	
11. Hercule,	- - - - -	15	
12. Apollon,	- - - - -	25	
13. Ammon,	- - - - -	30	
14. Titboes,	- - - - -	27	
15. Sofus,	- - - - -	32	
16. Zeus, ou Jupiter,	- - - - -	20	

Au reste, une chose qui merite d'être observée, à l'égard de cette Table, est que les nombres, qu'on vient de voir, n'ont point été tirez du texte original, mais ajoutez par quelques modernes, qui ont arrangé cette Chronologie à leur gré (a); & que, par conséquent, ils ne meritent pas la moindre attention: cependant, nous les avons transcrits tels que nous les avons trouvez dans Syncellus.

Quoique les Copistes de Manethon (b) ayent generalement admis comme certain, que Manethon lui-même a suppose que ces Princes ont regné avant le Deluge; nous doutons néanmoins que cet Historien aye fait les neuf derniers, nommez Demi-Dieux, anterieurs à cet événement. Car il paroît, par la somme des années que ces Dieux & Demi-Dieux sont dits avoir

Les sept premiers de ces Princes sont les seuls qui ayent regné avant le Deluge.

(a) Voyez la Note § de la page precedente.

(b) Africanus, Eusebius, Panodorus, & Syncellus.

cens cinquante ans; nombre, qui, pour dire le vrai, n'a gueres de proportion avec les regnes de ses six successeurs, lesquels tous ensemble ne montent qu'à quatre cens cinquante ans. Cependant, cette maniere de calculer servira a donner quelque espece de possibilité aux nombres extravagans que nous trouvons dans l'Histoire Egyptienne.

SECT. V.
Hist. Prof.
avant le
Deluge.

avoir régné, que tous n'ont pas pu régner avant le Deluge, même suivant le calcul *Hebreu*. D'ailleurs, si l'époque du Royaume d'*Egypte* a commencé la même année que celle du Royaume des *Babyloniens*, comme on l'affirme expressément, la somme totale des Regnes de leurs Princes avant le Deluge ne pourra jamais monter au de-là de douze cens années. - Outre cela, le nombre de seize Rois semble trop grand en comparaison des Rois *Babyloniens* & des Generations de *Moyse* durant le même Periode. Il est par consequent plus conforme à la Chronologie de *Manethon*, de supposer que les sept premiers Princes, qu'il nomme *Dieux*, & que l'ancienne Chronique appelle *Aurite* (a), ont seuls vécu avant le Deluge; & qu'ils ont régné douze cens ans, c'est à dire, une partie des 1985 *, du reste desquels nous rendrons compte dans la suite. Et ce qui donne un nouveau degré de force à cette Hypothese est la consideration du dernier de ces Dieux, nommé *Typhon*, qui suivant toutes les apparences regnoit immédiatement avant le Deluge, & en fut enveloppé. Car on trouve plusieurs circonstances relatives au Deluge dans l'Histoire d'*Osiris* & de *Typhon*; surtout par rapport au jour que le Deluge commença ou qu'*Osiris* (qui est pris pour *Noé*) s'enferma dans l'Arche (b): le nom de *Typhon*, suivant quelques Savans, signifiant aussi une Inondation †; ce qui a fait donner aux Prêtres *Egyptiens* le nom de *Typhon* à la Mer (c): ajoutez à cela que *Typhon*, ou, comme les Poëtes *Latins* l'appellent, *Typhæus*, est representé comme un Geant monstrueux, faisant la Guerre au ciel, ensuite vaincu par *Jupiter*, & noyé dans l'eau (d). Que si nous réunissons tous ces traits, il nous paroitra vraisemblable, que *Typhon* a été un de ces puissans hommes dont la perversité étoit si grande, qu'elle leur attira un chatiment aussi redoutable que le Deluge (e).

Vul-

(a) Voyez la Note † de la page 153.

(b) Plutarch. de Isid. & Osir. pag. 356.

(c) Idem ibid. pag. 363.

(d) Apollon. Argon. l. 2. v. 1215. &c.

(e) Vid. Allin's Disc. of the antient Year, in Whiston's Theory, pag. 169. &c.

* M. *Whiston* dit (1), que ce nombre de 1985 années pendant lesquelles ont régné des Dieux & des Demi-Dieux en *Egypte* avant le Deluge, n'est point du tout excessif dans notre Chronologie, si nous supposons qu'il s'étend depuis le commencement du Monde jusqu'à la mort du dernier de ces Demi-Dieux, *Jupiter Hammon*, ou *Cam*; toute la consequence qui en suit étant, que *Cam* a survécu au Deluge, ou trois cens vingt-neuf ans, ou quatre cent vingt-neuf ans (c'est à dire, suivant la Chronologie *Hebraïque*, ou la *Samaritaine* de M. *Whiston*): ce qui s'accorde exactement avec la durée de la vie des hommes d'alors. Mais, c'est une these que nous ne saurions admettre, puisque nous suivons la Chronologie de la Copie presente du Texte *Samaritain*; car, suivant cette Copie, *Cam* auroit vécu alors six cens soixante & dix-huit ans après le Deluge, ce qui seroit au dela de 150 plus que *Sem*. Outre cela, il n'est pas raisonnable de supposer que le premier de ces Regnes ait commencé à la Creation; & l'Hypothese en question est directement contraire à celle de l'Auteur Original, qui fait les Empires des *Babyloniens* & des *Egyptiens* de même date, aussi-bien qu'à la methode de calculer de M. *Whiston* lui-même dans un autre endroit (2). Enfin, il n'est pas raisonnable de continuer le Regne de *Cam* (pris pour *Jupiter*) immédiatement depuis le Deluge.

† Les *Arabes* expriment encore aujourd'hui le Deluge general par le mot *al tû fân*.

(1) Append. ubi sup. c. x. c. j.

(2) Dans sa Table Chronologique.

Vulcain, le premier de ces Dieux, à qui l'art de travailler les métaux a été unanimement attribué, a été pris pour cette raison pour le *Tubal-Cain* de *Moyse*, & regardé comme contemporain de *Noé* (a). Mais, il paroît un peu étrange, qu'un personnage qui a été de la huitième génération depuis *Adam*, & le dernier de la ligne de *Cain* dont *Moyse* aye fait mention, n'aye pas eu moins que six successeurs, dont les Regnes, joints au sien, ont monté à pas moins de douze cens années; pendant qu'on ne furoit supposer que *Tubal-Cain* puisse avoir été né au plutôt avant l'an du Monde 400, suivant le Texte *Samaritain*, ou 500, suivant la *Chronologie Hebraïque*.

Par ces Dieux, *Manethon*, comme il s'explique en d'autres endroits, n'a prétendu désigner que des hommes, à qui leur bonté & leur sagesse méritèrent d'abord le throne & ensuite l'immortalité (b). Leurs inventions particulières, & leurs sages institutions, qui leur attirèrent ce double honneur de la part de leurs peuples, sont des choses que nous aurons occasion de considérer quand nous examinerons l'Histoire des *Egyptiens*: puisque, outre l'interruption que cela causeroit si nous voulions nous étendre là-dessus dans cet endroit, il y a une si grande diversité dans tout ce qui est rapporté de ces Dieux (c), que ce seroit en vain que nous entreprendrions d'accorder la Table précédente avec les Recits des Auteurs *Grecs*, qui semblent plutôt se rapporter aux temps qui ont suivi le Deluge. Car ces Auteurs étoient fort prodigues à donner les noms de leurs Dieux, sans s'embarasser si c'étoit à tort ou avec raison. Ils donnoient même souvent un seul & même nom à différentes personnes; ce qui a produit dans leur Histoire une confusion, qu'ils auroient évitée, s'ils nous avoient donné les vrais noms *Egyptiens*, & ne s'étoient pas mêlez de les traduire. Et ce n'est pas-là le seul exemple qui prouve que ces Ecrivains, particulièrement les derniers Chronographes *Grecs*, ont corrompu l'Histoire de *Manethon*, comme nous le montrerons dans la suite.

Après ce que nous venons de rapporter de l'ancienne *Chronique Egyptienne*, il sera à propos d'informer nos Lecteurs, que, suivant cette *Chronique*, le temps du Regne de *Vulcain* n'est point déterminé; que le *Soleil*, Fils de *Vulcain*, a régné pendant trente mille ans; qu'après lui, *Saturne* & les autres douze Dieux ont gouverné l'*Egypte* pendant trois mille neuf cens quatre-vingt & quatre ans: ensuite sont venus les huit Demi-Dieux, dont l'empire a duré deux cens dix-sept ans, & a fait place aux trente Dynasties (d).

Nous venons de rassembler les Parties les plus essentielles de l'Histoire du Monde avant le Deluge, que nous ayons pu trouver dans les Auteurs profanes. Quelques-unes de ces parties ne sont pas entièrement dénuées d'un certain air de vérité: cependant, à les prendre en general, elles nous paroissent peu dignes de croyance. Nous osons néanmoins nous flatter, que,

(a) Tzetzes Chiliad. 10. v. 492. &c.

(b) Manetho, apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 1. p. 45. Vid. Diod. Sic. l. 1. p. 8.

(c) Ibid. pag. 21.

(d) Chron. vetus apud Syncell. pag. 51. & Lucæ. Chron. Græc. pag. 6.

Sect. V.
Hist. Prof.
avant le
Deluge.

comme tout ce qui est marqué au coin d'une Antiquité fort reculée mérite notre curiosité, on ne regardera pas la peine que nous avons prise, comme entierement inutile.

S E C T I O N V I.

Du Deluge.

Année du
Monde
1307.
Avant J.C.
2999.

Histoire
abregée du
Deluge.

TReize cens & quelques années après que la Terre eut été faite & commencé à être habitée, elle fut couverte & détruite par un Deluge d'eau: Deluge, qui n'inonda pas de certains Pais particuliers, mais qui se repandit sur toute la face de la Terre, depuis un Pole jusqu'à l'autre, & depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; & cela, dans une si grande abondance, que les flots s'éleverent au dessus des sommets des plus hautes Montagnes. Une si prodigieuse quantité d'eau, causée par une pluye continuelle qui tomboit du ciel depuis plusieurs jours, & par les fontaines du grand abime qui s'étoient ouvertes, eut bien-tôt englouti les hommes & toutes les creatures vivantes qui étoient sur la Terre; à l'exception de Noé & de sa famille, qui, par une providence particuliere de Dieu, furent conservez dans une Arche, avec quelques animaux qui y étoient renfermez. Après que les eaux eurent ravagé la terre pendant quelque temps, elles commencerent à baisser, & à se retirer dans leurs canaux & dans les cavernes de la terre; les montagnes & les champs commencerent à paroître; & toute la terre habitable à avoir la forme que nous lui voyons à present. Alors, le Monde fut en quelque sorte renouvelé; & de ce petit reste conservé dans l'Arche sont venus les hommes & les animaux qui vivent à present. Ainsi perit l'ancien Monde, dont les ruines formerent celui que nous habitons (a).

Voilà en peu de mots l'Histoire du Fait le plus considerable qui soit arrivé depuis la formation de notre Globe, & digne par cela même que nous en examinions un peu plus particulièrement toutes les circonstances.

Le Deluge
prouve par
le temoi-
gnage de
plusieurs
Auteurs
profanes.

Qu'il y ait eu une destruction pareille causée par un Deluge, comme le raconte Moysé, est une chose confirmée par les temoignages de plusieurs des plus anciens écrivains & des plus anciens peuples de la Terre. Nous avons vu (b) ce que les *Chaldéens* disent sur ce sujet. Nous rapporterons dans la suite ce qu'en racontent les traditions des *Indiens* & des *Perfes*. Pour les *Egyptiens*, cet événement ne leur a point été inconnu, comme il paroît, non seulement par les circonstances de l'Histoire d'*Ofiris* & de *Typhon* rapportée ci-dessus (c), mais aussi par le temoignage de *Platon*, qui dit, qu'un certain Pretre *Egyptien* avoit raconté à *Solon*, sur la foi de leurs Livres sacrés, l'Histoire du Deluge universel, arrivé long-temps avant les Inondations particulieres connues aux *Grecs*. (d). Les Habitans d'*Heliopolis* en *Syrie*

(a) Vid. Burnet's Theory, B. I. c. 2.

(b) Pag. 152, 153.

(c) Pag. 156.

(d) Plato in Timæo.

rie montraient une ouverture en terre dans le Temple de *Junon*; ouverture, qui, à ce qu'ils disoient, avoit englouti les eaux du Deluge (a) *. Les *Americains* mêmes semblent avoir eu quelque connoissance de cet événement (b): & on assure qu'il y a une tradition parmi les *Chinois*, que *Puon-cu*, avec sa famille, avoit échappé à un Deluge general (c). Quoiqu'un autre Auteur affirme expressément, que les *Annales* de la *Chine* ne fassent pas la moindre mention du Deluge, & que ceux qui prétendent le contraire sont dans l'erreur (d), il semble néanmoins que les *Historiens Chinois* fassent mention d'un certain Deluge, que quelques-uns supposent être celui de *Noé* (e); mais, ils ne le font pas universel †. La plupart des Nations ont quel-

Année du
Monde
1307.
AVANT J. C.
2999.
† ET. VI.
Du Deluge.

(a) Lucian. de Dea Syria, Tom. II. pag. 832.
(b) J. de Laet, de Orig. Gent. Amer. pag. 115.
(c) Vossius, Ep. ad Andr. Colvium. p. 409.

(d) Couplet Præf. ad Tab. Chronol. pag. 3, 8.
(e) Vid. Martinii Hist. Sinc. l. I. pag. 12. & 39.

* L'Auteur, qui raconte ce fait, dit que les *Grecs* faisoient une Histoire du Deluge Universel, [qu'eux & d'autres (1) ont confondu avec le Deluge de *Deucalion*,] trop curieuse pour être omise ici. La tradition porte, dit-il, que la race présente des hommes n'avoit point été la première (celle-ci ayant entièrement péri) mais qu'elle est une seconde generation descendue de *Deucalion*. Voici ce qu'ils racontent des hommes de cette première race. Ils étoient insolens, injustes, parjures, impitoyables, & n'exerçoient pas la moindre hospitalité envers les étrangers; crimes, qui leur attirerent le châtiment dont on vient de parler. Tout d'un coup il sortit de la terre une prodigieuse quantité d'eau, il tomba beaucoup de pluie, les rivières se débordèrent, & la Mer monta à une prodigieuse hauteur; si bien que tout devint eau, & que tous les hommes furent noyez; le seul *Deucalion* dut sa conservation à sa prudence & à sa piété. Voici de quelle manière il fut sauvé, il entra dans une grande arche (*Αρκα*) avec ses fils & leurs femmes; & quand il y fut, il y entra des pourceaux, des chevaux, des liens, des Serpens, & toutes les autres creatures qui vivent sur la terre, par paires. Il les reçut toutes, & elles ne lui firent aucun mal, les dieux ayant formé entr'elles & lui des liaisons d'amitié. Voilà ce que les *Grecs* racontent de *Deucalion*. Mais, à l'égard de ce qui est arrivé ensuite, il y a une ancienne tradition parmi ceux d'*Hierapolis* qui est digne d'admiration, savoir que dans leur Païs il s'étoit fait une grande ouverture, qui avoit englouti l'eau: ce qui avoit porté *Deucalion* à ériger des autels & à bâtir le temple de *Junon* au dessus de cette ouverture. J'ai vu cette ouverture, dit notre Auteur, qui est fort petite, & j'ignore si elle a été plus grande autrefois. Voici ce que les habitants font en commémoration de cet événement. On apporte deux fois par an de l'eau de la mer au temple: & ce ne sont pas les Pretres seuls, mais aussi toute la *Syrie* & toute l'*Arabie*, qui s'acquittent de cette fonction; plusieurs mêmes viennent d'au-delà de l'*Euphrate* à la Mer, & apportent de l'eau, qui est premièrement versée dans le temple, & qui se retire ensuite dans l'ouverture, laquelle, quoique petite, engloutit beaucoup d'eau. Lorsqu'ils font cette Ceremonie, ils disent que *Deucalion* l'a instituée, pour être un memorial du Deluge, & de sa conservation au milieu des eaux (2).

† Un *Arabe*, qui a voyagé dans la *Chine* au commencement du neuvième siècle, rapportant une conversation qu'il avoit eue avec l'Empereur, dit, entr'autres choses, que parlant à ce Prince du Deluge, à l'occasion d'un tableau dans lequel *Noé* étoit représenté, & lui disant que ce prophete, & ceux qui furent conservés avec lui dans l'arche, peuplerent toute la terre,

(1) Vid. Ovid. Metam. l. I. v. 260. &c.

(2) Lucian. de Dea Syria, Tom. II. pag. 112. Id. Encicli.

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.

SECT. VI.
Du Déluge.

Le Déluge
a été uni-
versel.

quelque tradition touchant un Déluge arrivé dans leurs Pais: mais il faut reconnoître en même temps, que plusieurs de ces Déluges n'ont été que des Inondations particulieres, & par conséquent doivent soigneusement être distingués de celui de *Noé*; quoique plusieurs écrivains anciens & modernes les confondent très souvent ensemble *, & rapportent de l'un des circonstances qui n'appartiennent qu'à l'autre.

Quelques difficultez, auxquelles semble donner lieu ce que *Moyse* rapporte du Déluge, (comme de trouver une quantité d'eau suffisante pour inonder la Terre, & le peu d'apparence qu'il y a que toutes sortes d'animaux ayent été conservés dans l'Arche,) ont porté quelques hommes, même des Savans, à supposer que le Déluge de *Noé* n'étoit pas universel, mais seulement national, & restreint à la *Judée* & aux Pais voisins †; ou peut-être à cette étendue de Pais qui se trouve entre les quatre Mers, savoir la Mer de *Perse*, la Mer *Caspienne*, le Pont *Euxin*, & la *Méditerranée* (a); ou que tout au plus il ne s'est pas étendu au de-là du continent d'*Afie* (b). Pour donner quelque couleur à cette supposition, ils alleguent, que, puisque le grand but du Déluge étoit uniquement de détruire le Genre-Humain, qui, pendant un espace de temps si limité ne pouvoit pas s'être répandu sur toute la face de la Terre, il n'étoit pas nécessaire de couvrir d'eau des Pais inhabitez: & quoique dans ce cas tous les animaux du Monde (qui s'étoient probablement plus multipliés que les hommes, ayant été créés en plus grand nombre, & peut-être en différents endroits,) auroient pu n'être point détruits, il est clair pourtant qu'il étoit nécessaire d'en conserver quelques-uns dans l'Arche, pour la propagation à venir, & afin que les hommes pussent s'en servir immédiatement après le Déluge, ce qui sans cela auroit été impossible (c). Il y a eu même un Auteur, qui a fait la supposition hardie, que

(*) Vid. le Clerc's Dissertations.

540. Vid. Vossium de Æt. Mundi, p. 283.

(b) Scillingfleet, Orig. Sacr. b. 3. c. 4. p.

(c) Stillingfleet ibid.

re, l'Empereur se mit à rire, & dit, „ Vous ne vous trompez point à l'égard du nom de „ *Noé*; mais, pour ce qui regarde le Déluge Universel, nous n'en avons pas la moindre „ connoissance. A la vérité, le Déluge a inondé une partie de la terre, mais il n'est point „ parvenu jusqu'à notre Pais, ni même jusques aux *Indes* (1). *Ebn Shoknah* mêt les *Chinois* au nombre de ceux qui nient le Déluge.

* Non seulement le Déluge de *Deucalion* en *Thessalie*, mais celui d'*Ogyges* en *Attique*, & celui de *Prométhée* en *Egypte*, ont été pris pour celui de *Noé* (2). Les Inondations dont parlent les *Americains* semblent avoir été nationales: telle étoit p. ex. celle de l'*Afie mineure*, dont *Diodore* (3) fait mention; pour ne rien dire de plusieurs autres dont *W. Raleigh* (4) fait l'énumération, & dont il a pris quelques-unes du faux *Xenophon* d'*Annius*.

† *Melon*, qui a composé un Livre contre les *Juifs*, parlant du Déluge, semble supposer qu'il ne s'est point étendu jusqu'à l'*Arménie*. Voici ses paroles: „ Au temps du Déluge, un „ homme, qui en étoit rechapé avec ses fils, quitta l'*Arménie* en étant chassé par les habitans „ du Pais, & vint dans cette partie de la *Syrie* qui est pleine de Montagnes, & qui étoit de- „ venue alors (5).

(1) Anciennes Relations des Indes & de la Chine, pag. 67.

(2) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 12. §. 52.

(3) Lib. 5. pag. 322.

(4) Hist. of the World. Part. I. B. I. c. 7. §. 6.

(5) Melo apud Euseb. de Frap. Ev. l. 9.

que tout le Genre Humain n'a point péri dans le Deluge; & qui a tâché de prouver, par une explication particulière des malédictions de *Cain* & de *Lamech*, que les *Africains* & les *Indiens* sont leur posterité (a). Mais, comme lui-même a dans un autre endroit combattu cette opinion par d'invincibles argumens (b), nous ne nous y arrêterons pas davantage. Et rien n'est plus facile que de montrer, que ceux, qui adoptent le premier de ces sentimens, nient un fait pour éluder une difficulté; & que le Deluge a été universel dans son étendue, aussi-bien que dans ses effets.

Car, 1. L'Écriture affirme la chose en termes formels, disant, que toutes les Montagnes sous les cieux furent couvertes d'eau, & que toute chair, qui se mouvoit sur la Terre, mourut, à l'exception de *Noé* & de ceux qui étoient avec lui dans l'Arche *. D'ailleurs, le mot de *Terre*, dont *Moyse* se sert en cet endroit, ne fauroit (comme dans quelques autres passages) signifier la *Judée* †, ou quelqu'autre region particulière: car, à moins que les loix de la Nature n'ayent été suspendues, avant que les eaux dans une region (& bien moins encore dans tout un continent) eussent pu s'élever au dessus des sommets des plus hautes Montagnes, elles se feroient certainement repandues sur tout le reste de la Terre. 2. Si le Deluge a été restreint à un Pais particulier, il n'étoit pas besoin d'Arche. *Noé* & sa famille n'avoient qu'à se retirer dans quelqu'autre contrée; ce qu'il auroit pu faire plus facilement, & en moins de temps, qu'il ne lui en étoit nécessaire pour bâtir un si grand vaisseau. Les animaux auroient pu se fauver par la fuite,

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

(a) Vid. Bedford's Scripture Chronol. pag. 39. (b) Vid. Whiston's Theory, &c. pag. 258, 388. &c.

* Les expressions que *Moyse* employe sont trop claires pour admettre le moindre subterfuge. Dieu regarda la Terre, & voici elle étoit corrompue: car, toute chair avoit corrompu sa voye dessus la Terre. Et Dieu dit à *Noé*, la fin de toute chair est venue devant moi, ... & je les détruirai avec la Terre (1). Et voici je ferai venir un Deluge d'eaux sur la Terre, pour defaire toute chair, en laquelle il y a esprit de vie sous les Cieux: & tout ce qui est en la Terre expirera (2). ... Je raclerai de dessus la Terre toute chose qui subsiste (3). ... Et les eaux se renforcèrent très fort sur la Terre, & toutes les plus hautes Montagnes qui étoient sous les Cieux furent couvertes. Les eaux se renforcèrent de quinze coudées par dessus: dont les Montagnes furent couvertes. Et toute chair, qui se mouvoit sur la Terre, expira, tant des oiseaux que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui se traînent sur la Terre: & tous les hommes. Toutes choses qui étoient sur le sec, ayant respiration de vie en leurs narines, moururent. Tout ce donc qui subsistoit sur la Terre fut détruit, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, jusqu'aux reptiles, & jusqu'aux oiseaux des Cieux: ... mais *Noé* seulement demeura de reste, & ce qui étoit avec lui en l'Arche (4).

† La Peyrere, dont le Système touchant les *Pré-Adamites* demande que le Deluge ne se soit pas étendu plus loin que la *Judée* (que selon lui *Moyse* a designé par le mot de *Terre*) voudroit aussi nous persuader que cet *Ecrivain sacré*, par le *Genre Humain* qui fut détruit, a prétendu signifier la posterité d'*Adam*; par les *Creatures vivantes*, les *Gentils* ou *Pré-Adamites*, mélez avec la race d'*Adam*; & par le *grand Abime*, la Mer de la *Palestine* (5).

(1) Genef. VI. 12, 13.

(2) Ibid. v. 17.

(3) Genef. VIII. 4.

(4) Ibid. v. 19, 20, 21, 22, 23.

(5) Peyrer. *Pré-Adamit.*

Année du
Monde
1307.
Avant J. C
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

ou leur perte, particulièrement de ceux qui n'étoient point nets, être réparée par les animaux des endroits voisins : enfin, les oiseaux n'auroient pas eu de peine à passer d'un continent à l'autre. 3. Le nombre d'hommes, avant le Déluge, étoit beaucoup supérieur à celui que nôtre Terre (telle qu'elle est à présent) seroit peut-être capable de nourrir, comme nous le montrerons dans la suite. 4. La Terre elle-même semble fournir un argument démonstratif en faveur de l'Universalité du Déluge, par le nombre prodigieux de Coquilles & de Dents de poisson, d'Os d'animaux, &c. & autres choses étranges, qu'on trouve sur les sommets des plus hautes Montagnes, & dans les entrailles de la Terre, à une grande distance de la Mer, & qui suivant toutes les apparences y ont été amenées par les eaux du Déluge (a) *.

Considérons à présent de quelle manière ce terrible fleau fondit sur la Terre, & comment ceux qui en rechaperent furent conservés.

Si le Déluge a été universel, la quantité d'eau qu'il a fallu pour cela est si immense, qu'il a généralement paru très difficile, pour ne pas dire impossible, d'expliquer d'où ces eaux sont venues, & où elles s'en sont retournées. La quantité d'eaux, nécessaire pour produire une pareille Inondation, a été calculée être à peu près de huit Océans (b). Mais, un Savant, très capable de faire ces fortes de calculs, dit qu'il en a fallu au moins vingt (c).

Mais

(a) Le Clerc's Differt. Burnet's Theory, b. 1. c. 3. Whiston's Theory ubi supra, & pag. 275. &c.

(b) Burnet's Theory, b. 1. c. 2.

(c) Dr. Keill, in his Remarks on Whiston's Theory. Vid. Ray's Disc. pag. 118.

* C'est avec quelque espèce de timidité, que nous rapportons cet Argument : car, quoique les Philosophes les plus éclairés soient à présent d'accord, que ces Coquilles, &c. ne sont point des productions du Hazard, ni n'ont point originairement été formées dans les lieux où on les trouve par le pouvoir plastique de quelques sels ou autres Minéraux (qui est la conjecture du Dr. Plot (1) & de quelques autres Naturalistes), parce qu'on ne sauroit les distinguer de Coquilles réelles, &c. par l'examen le plus attentif de l'œil & même du Microscopie, & que l'action du feu ne les change pas immédiatement en chaux, comme elle fait toutes les substances pierreuses, mais premièrement en un charbon, & ensuite dans une espèce de chaux, qui est une propriété connue des choses qui sont de nature osseuse : ils ne conviennent néanmoins pas que ces choses aient été amenées par un Déluge universel, & en allèguent entr'autres raisons celle-ci ; que des Animaux vivans, ou des Poissons, ont été trouvés dans quelques-unes de ces Coquilles (2), & que de pareilles productions de la Mer ont été quelquefois formées dans des Corps humains (3) ; & que par conséquent il faut supposer qu'elles ont été faites d'un principe spermatique, comme p. e. des œufs de poisson qui peuvent être tombés en pluie dans différens endroits de la terre &c. (4) : ce qui, pour dire le vrai, rend assez bien raison sur l'article des coquilles de poisson, puisque ces coquilles peuvent s'être conservées dans la terre ; mais n'explique pas si bien ce qui regarde quelques autres Fossiles, comme les *Glossopetra*, ou les dents du *Goulu de Mer*, & autres dents ou arêtes de poissons considérables. Pour ce qui regarde les arbres qu'on trouve sous terre, il n'est pas vraisemblable qu'ils aient été abatus par le Déluge, & ensevelis en terre depuis ce tems ; mais, il est apparent que leur chute vient des Inondations de la Mer, ou même de l'action des hommes ; ce qui est incontestable à l'égard de plusieurs de ces arbres dans lesquels on voit encore des marques de la hache (5).

(1) Nat. Hist. of Oxfordshire.

(2) Vid. Mr. LLwyds Letter in Mr. Ray's Theol. Disc. pag. 181.

(3) Ibid. pag. 185.

(4) Ibid. pag. 190. &c.

(5) Vid. Ray's Phytol. Disc. pag. 228.

Mais, où les trouver? L'eau des nuées, & celle qui est dans les entrailles de la Terre, sont les seules sources que nous ayons pour cela*. *Moyse* n'allègue que ces deux causes du Deluge. *Les Fontaines du grand Abîme*, dit-il, furent rompues, & les bondes des cieus furent ouvertes, & la pluie tomba sur la Terre pendant quarante jours & quarante nuits (a). Par le grand Abîme quelques-uns entendent l'Océan (b); mais d'autres, avec plus de raison, l'Abîme souterrain, où l'assemblage immense des eaux qui se trouvent dans les entrailles de la Terre †. Mais, il semble que les eaux, tant celles que le grand Abîme que celles que la pluie pouvoient fournir, ne fussent pas encore à beaucoup près pour expliquer le Phenomene dont il s'agit. Suivant les observations qu'on a faites sur la quantité d'eau qui tombe en pluie, les pluies n'ont pas pu faire un Océan, ni même la moitié d'un; & par conséquent, ne peuvent que très peu servir à rendre raison du fait en question (c). S'il a plu pendant quarante jours & quarante nuits sur toute la Terre à la fois, il est tombé assez d'eau pour inonder les Pais les plus bas, mais nullement assez pour couvrir les Montagnes; d'où l'on a conclu, que si le Deluge n'avoit été formé que par des pluies seulement, il auroit fallu pour cela quarante ans, au lieu de quarante jours (d). Que si nous supposons que tout l'Atmosphère a été condensé en eau, cela même ne suffira pas encore; puisqu'il est certain que cela n'auroit produit que trente-deux pieds d'eau, qui est la hauteur connue à laquelle l'eau pourroit s'élever par la compression de l'Atmosphère (e): car, le poids de tout l'air, condensé en eau, ne fauroit qu'être égal à celui qu'il a dans son état naturel; & pour que l'air devienne eau, il doit devenir huit cens fois plus dense qu'il n'étoit

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

aupa-

(a) Genes. VII. 11, 12.

(d) Auct. Catena in Genes. VII. 4.

(b) Vid. Clerici Comment. in loc.

(e) Voilius in Epist. ad And. Colvium,

(c) Vid. Mersenn. Cogit. Physico-Mech. pag. 385.

pag. 221.

* Quoiqu'on entende generalement, par les eaux au dessus de l'étendue, dont parle *Moyse* (1), les nuées & les vapeurs soutenues dans la moyenne region de l'air (2), quelques-uns neanmoins ont cru que c'étoient des eaux placées au dessus des cieus, & ont été bien aises de s'en servir pour l'explication du Deluge, quoiqu'il ne soit pas aisé de concevoir comment ces eaux sont descendues sur la terre ou remontées ensuite au ciel. Mais, depuis que le Systeme du Monde, & la nature des cieus, ont été mieux connus, il y a lieu de presumer que ces eaux sur-celestes n'auront plus de partisans, & ne seront plus employées à expliquer d'où sont venues les eaux du Deluge (3).

† Quoique le mot תהום *tehom*, profondeur, puisse signifier la Mer dans quelques passages (4), cependant, dans l'endroit où il est parlé du Deluge, ce terme paroît designer des eaux souterraines; & c'en est-la le sens dans d'autres endroits (5). D'ailleurs, comme à ce mot est joint ici l'épithete רבב *rabab*, grand, il semble que *Moyse* a voulu parler de cet assemblage immense d'eaux, que les plus habiles Naturalistes placent dans le sein de la terre, le receptacle de la plus grande partie de cet abîme, qui couvroit la terre au commencement de la creation (6).

(1) Genes. I. 6, 7.

(4) Psalm. XXXIII. 7. Prov. VIII. 27, 28.

(2) Voyez l'Introduction, pag. 69.

(5) Deut. VIII. 7. Ezech. XXXI. 4.

(3) Burner's Theory, b. 1. c. 2.

(6) Genes. I. 2. Voyez Burnet ubi supr. c. 7.

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge

auparavant (*a*). Pour ce qui regarde l'Abîme, si par-là nous entendons la Mer, nous n'en pourrions tirer aucune conséquence en faveur de l'explication dont il s'agit, puisqu'elle n'est pas plus haute que la Terre. Elle seroit restée alors à sa place, tout comme elle fait à présent. Que si nous entendons par ce terme les eaux souterraines, nous ne voyons aucune raison pourquoi elles auroient quitté les lieux qu'elles occupoient: d'ailleurs, quand même elles auroient quitté ces lieux, d'autres eaux auroient dû venir à leur place; ce qui fait évanouir tout l'usage qu'on pretendoit en tirer (*b*).

Cela étant ainsi, quelques-uns coupent le nœud qu'ils ne sauroient defaire, en alleguant pour solution la toute-puissance divine. Dieu, disent-ils, crea des eaux pour faire le Deluge, & les annihila dès qu'il n'en eut plus besoin. Mais, nôtre but n'est point de rechercher ici ce que la toute-puissance de Dieu peut faire, mais d'expliquer le mieux qu'il nous est possible le Deluge par des causes naturelles; sans compter, qu'il y a une espece de precipitation à faire créer à Dieu une nouvelle portion de matiere, pour servir de solution au Phenomene qu'il s'agit d'expliquer. *Moyse* assigne au Deluge des causes naturelles, aussi-bien que *S. Pierre*, qui attribue cet événement à la constitution naturelle du Monde (*c*); mais, aucun d'eux ne dit pas le moindre mot d'une nouvelle creation d'eaux. D'autres, pour cet effet, au lieu d'une creation, supposent une espece de transformation d'elemens, & disent que l'air a été changé en eau, & que ce changement a été la grande cause du Deluge (*d*). Mais, cette opinion ne s'accorde gueres mieux avec ce que disent *Moyse* & *S. Pierre*, que la precedente, & rend l'ouverture de l'Abîme parfaitement inutile (*e*): sans compter, qu'une pareille transformation ne seroit en effet qu'une condensation, que nous avons déjà montré être insuffisante. Suivant une troisieme explication, la pluie & les eaux de la Mer furent tellement rarefiées, qu'elles s'éleverent au dessus des plus hautes Montagnes. Mais, si les eaux ont été quinze fois plus rares qu'elles ne sont naturellement (ce qu'elles doivent avoir été dans cette supposition,) il est difficile de comprendre comment elles auront pu ôter la vie aux Hommes ou aux Bêtes, conserver celle des Poissons, & soutenir l'Arche (*f*). Les partisans d'une quatrieme opinion disent qu'avant le Deluge, la Terre, avec toutes ses pierres, ses métaux, & ses fossiles, qui avoient quelque solidité, fut comme fondue dans le Deluge, la cohesion de ses parties ayant parfaitement cessé: que les corpuscules de ces fossiles solides, avec les corpuscules de ceux qui n'étoient pas solides auparavant, tels que la terre, le sable, & autres semblables; comme aussi des Corps d'Animaux, leurs os, leurs dents, leurs écailles; des vegetaux & des parties de vegetaux, des Arbres & des Herbes; en un mot, que les corps de toutes les sortes qui étoient dans la Terre, ou qui en constituoient la masse, sinon jusqu'à l'Abîme, du moins jusqu'à la plus grande profondeur où les Hommes soient

(*a*) Vid. Dr. Halley's Dissert. in the Philos. Transf. Vol. XV I. pag. 104.

(*b*) Burnet ubi sup.

(*c*) 2 Pet. II. 6.

(*d*) Kircher de Arca Noé l. 2.

(*e*) Vid. Burnet ubi sup. &c. c. 3.

(*f*) Vid. Voss. ubi sup.

soient jamais parvenus en creusant; furent tous enlevez péle-mêle dans les eaux, & ne firent ensemble qu'une seule & même masse: qu'à la fin, ils allerent ensemble à fond, generalement, & autant qu'on peut l'attendre dans une pareille confusion, conformément aux loix de gravité, & formerent ainsi les *couches* de Pierre, de Marbre, de Charbon, &c. dont la Terre est composée. Dans ce desordre il est arrivé aussi que des corps plus pesants ont été enveloppez dans d'autres plus legers, qu'ils ont accompagnez dans leur chute; & c'est par-là qu'on explique pourquoi des coquilles de petoncle &c. se trouvent dans des couches de pierre où de marbre (a). Mais, cette étrange & hardie supposition, que l'Auteur a adoptée pour en tirer l'explication de ces parties de différente gravité qui se trouvent dans la Terre, (Phenomene dont on auroit peut-être pu rendre raison d'une autre maniere (b),) s'accorde si peu avec le Recit que *Moyse* fait du *Deluge*, s'embarassé si peu de ces *bondes des cieus qui furent ouvertes*, & est si contraire à la loi universelle d'attraction & à la gravité spécifique des corps, explique si peu de Phenomenes du *Deluge*, emporte une formation si nouvelle de la Terre sans la moindre preuve, & va si fort au de-là de ce qu'il peut naturellement inferer de ses observations; qu'il n'y a gueres d'apparence qu'elle soit embrassée par quelqu'un qui la considerera avec attention (c). Un cinquieme sentiment est, que quoique les pluies ayent pu fournir une grande quantité d'eau au *Deluge*, la principale cause neanmoins de ce Phenomene a été le changement du centre de la Terre, que Dieu a mis plus près du centre de nôtre Continent: par-là, les Mers *Atlantique & Pacifique* ont du faire une espece de pression sur l'Abîme souterrain, & par cela même en faire monter l'eau en haut, qui est sortie ensuite avec violence par les ouvertures que Dieu a faites, en rompant les fontaines du grand Abîme. Ces eaux, qui s'étoient ainsi repandues sur la Terre par les orifices des Fontaines, ne pouvoient plus (le centre de la Terre étant changé de la maniere que nous venons de dire) retourner vers la Mer; mais devoient necessairement couvrir la Terre, & ensuite (Dieu ayant rendu à la Terre son premier centre) retourner vers l'endroit dont elles étoient venues. Cette Hypothese rend raison d'une maniere également belle & aisée de tous les Phenomenes du *Deluge*, à l'exception de l'Universalité de ce fleau, qui par-là est restreint à nôtre Continent. C'est pourquoi un Naturaliste très ingenieux, qui, à cela près, approuve l'explication, propose un sixieme systéme, qui consiste à supposer que Dieu a pu en ce temps, par le moyen de quelque Agent naturel, qui nous est à present inconnu, tellement comprimer la surface de l'Océan, que les eaux de l'Abîme ont dû fortir par les ouvertures dont nous venons de parler, & contribuer ainsi au *Deluge*. Ce qui confirme cette reflexion, c'est que dans le cours ordinaire de la Nature on remarque quelquefois de ces sortes de pressions sur la surface de la Mer

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.
ECT. VI.
Du *Deluge*.

(a) Woodward's Nat. Hist. of the Earth.

(b) Vid. sup. p. 162. & ci-après §. 7.

(c) Vid. Whiston's Theory, pag. 276. &c.
and Ray's Disc. pag. 165. &c.

Année du Monde 1307.
 Avant J. C. 2959.
 SECT. VI.
 Du Déluge.
 Theoric de Burnet.

Mer, qui forcent les eaux à s'élever à une grande hauteur (a) *. Mais, nous craignons qu'une cause si occulte ne paroisse pas tout-à-fait satisfaisante dans une Recherche Philofophique.

Il nous reste encore à confiderer les Hypothefes de deux Savans très connus dans la Republique des Lettres, dont nous avons déjà quelque fois eu occasion de confulter les Theories; favoir, *Th. Burnet* & *M. Whifton*.

Pour avoir une idée complète de celle du premier, nous devons nous rappeler, que, selon lui, la Terre dans son état primitif avoit une furface égale, fans Montagnes & fans Mers; & que toutes les eaux de notre Globe étoient renfermées dans ou deffous la croute superieure, ce qui formoit une voute prodigieuse autour d'elles (b). Cet immense assemblage d'eaux est, selon lui, le grand Abime, dont parle *Moyse* (c), & dont l'ouverture a été la principale cause du Deluge. Car, il suppose que la Terre, ayant été exposée pendant quelques Siecles à la chaleur continuelle du Soleil, laquelle, par la position perpendiculaire qu'avoit selon lui l'axe de la terre sur le plan de l'écliptique, doit avoir été d'autant plus grande qu'elle n'étoit en aucune façon temperée par cetre diversité de Saisons que nous avons à present (d); la croute extérieure en étoit à la fin devenue extrêmement sèche. Cette chaleur ayant ensuite penetré jusqu'aux eaux renfermées sous cette croute, celles-ci avoient été rarefiées & élevées en vapeurs; ce qui, leur faisant occuper plus d'espace qu'auparavant, n'avoit pu manquer de causer une espece de pression contre la voute sous laquelle elles étoient renfermées. Les choses étant ainsi, il est naturel, d'un côté, que le Soleil ait séché de plus en plus la superficie de la Terre, en ait tiré ce reste d'humidité par laquelle les parties de cette superficie étoient en quelque sorte jointes ensemble, & y ait fait des ouvertures en differents endroits; & de l'autre, que les vapeurs renfermées ayent fait des efforts toujours plus grands, jusqu'à ce que tout étant disposé pour que les eaux inferieures eussent un libre passage, & le temps assigné à cet événement par la providence étant arrivé, toute la croute qui couvroit la Terre fut rompue en pieces, & tomba dans l'Abîme par morceaux, dont les uns avoient une certaine situation, & les autres une autre (e).

L'Auteur de cette Hypothese croit, que non seulement elle s'accorde avec le texte de *Moyse*, & qu'elle est entierement conforme à cette assertion de *S. Pierre*, favoir que la Terre primitive étoit sujette à un Deluge par sa propre constitution (f); mais aussi qu'elle n'a aucun des defauts qui se rencontrent dans

(a) Ray's ibid. pag. 117. &c.

(b) Voyez l'Introduction, pag. 61.

(c) Burnet's Theory, b. 1. c. 7.

(d) Vid. sup. pag. 109, 110.

(e) Burnet ubi sup. c. 6. pag. 95. &c.

(f) 2 Pet. III. 5, 6, 7.

* Nous avons eu sur nos côtes, il y a quelques années, une Marée si extraordinaire, que l'eau ne couvrit pas seulement le rivage, mais fit aussi perir beaucoup de betail, & força les habitants de plusieurs villages voisins de la Mer de se retirer aux greniers de leurs Maisons. Notre Auteur (1) avoue qu'il ne sauroit concevoir comment la chose a pu arriver autrement que par une pression extraordinaire sur la surface de la Mer.

(1) Ray's Disc. c. 2. pag. 119.

dans les autres explications. La chute de ces prodigieux fragments a dû naturellement produire une grande agitation dans l'Abîme, & en élever les eaux à une hauteur suffisante pour couvrir, au moins pendant quelque temps, les Montagnes qui venoient d'être formées. Car, suivant *Burnet*, après la chute de la plus grande partie de la voute qui étoit autour de l'Abîme, il tomboit à tout moment quelques morceaux de moindre grandeur, jusqu'à ce qu'enfin, chaque partie restant fixe à sa place, les eaux commencèrent aussi à se fixer, & le sec à paroître. Ainsi, la Terre prit une nouvelle forme, & fut divisée en Mer & en Sec; la plus grande partie de l'Abîme formant notre Ocean, & le reste remplissant les cavitez les plus basses de la Terre, les Montagnes & les Collines apparurent sur le Sec, les Iles dans la Mer, & les Rochers sur les Côtes. Et ainsi, d'un seul coup, la Providence détruisit l'ancien Monde, & de ses ruines forma le nouveau que nous habitons (a).

Mais, quoiqu'il soit vraisemblable que la Terre primitive ait eu son axe incliné au plan de l'Ecliptique, tout comme à présent, & ait été sujette aux mêmes vicissitudes de saisons: cependant, en accordant à notre Auteur sa supposition, savoir que la position en ait été parallèle, il n'y a pas moyen de concevoir que la chaleur du Soleil, meme en ce cas, ait eu la force qu'il lui attribue, & ait pu produire des fentes considérables dans la terre, ou élever en vapeurs l'eau de l'Abîme; puisque, dans les pays les plus chauds, on n'a jamais vu arriver rien de pareil: d'ailleurs, il n'est nullement probable, qu'une pareille rarefaction, quand même elle seroit possible, pût rompre une voute de quelques centaines de milles d'épaisseur. Ce n'est pas tout; il auroit été à craindre, que si la chaleur du Soleil avoit été si excessive l'Abîme, qui étoit le seul réservoir des eaux de la Terre primitive, n'eût été presque épuisé avant le temps du Deluge *. L'explication dont il s'agit ne s'accorde pas autrement aussi avec le Recit de *Moyse*, qui décrit le Deluge comme ayant été augmenté & ensuite diminué par degrez, & nullement comme une chute de quelque portion de matiere, dont l'effet auroit cessé en peu de jours, pour ne pas dire en peu d'heures (b). A ces diverses considérations, on peut encore ajouter celles-ci; savoir, que *Burnet* ne fait presque aucun usage des pluies, qu'il suppose à la vérité être tombées sur la Terre (quoiqu'il ne puisse pas affirmer

(a) *Burnet* ubi sup. pag. 101. &c.

(b) Vid. *Keill's Examination of Burnet's Theory.*

* Le Dr. *Keill* a fait un calcul sur cette matiere, par lequel il prouve, que, puisque, suivant *Burnet* même, aucune des rivieres qu'il y a eu avant le Deluge n'est retournée dans l'Abîme, il doit nécessairement s'ensuivre, que dans huit cens & douze ans l'Abîme a été entièrement épuisé, dans la supposition que la terre primitive avoit autant de rivieres que la notre: mais, comme il y avoit alors deux fois autant de terre, s'il n'y a point eu de mers, il faut reconnoître qu'il y a deux fois plus de rivieres pour l'arroser; & ainsi, l'Abîme auroit été vidé en quatre cens & six ans (1).

(1) *Keill's Examination of Dr. Burnet's Theory*, pag. 164.

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.
Théorie de
M. Whif-
ton.

gnier les causes naturelles de cet effet) & avoir contribué à faire des ouvertures dans la croute de la Terre, en ramollissant cette croute, & en en fermant les pores, ce qui donnoit un nouveau degré de force aux vapeurs qui tâchoient de sortir de leur prison; & enfin, qu'il n'est gueres possible de comprendre comment l'Arche a pu se conserver pendant une tempête si prodigieuse, & un si horrible bouleversement de la Nature (a).

L'autre Savant employe à l'explication du Déluge une Comete *, qu'il suppose avoir passé fort près de la Terre au temps du Déluge, & y avoir causé une Inondation Universelle, de la maniere suivante.

Il dit donc, qu'après que la Terre eut passé à travers de la Queue & de l'Atmosphère de la Comete (qu'il suppose avoir consisté en vapeurs rarefiées, dans lesquelles, suivant son Calcul, elle a dû rester à peu près pendant deux heures,) il lui resta une grande Colonne de vapeurs ayant la figure d'un Cylindre, dont la base avoit tant soit peu plus d'étendue qu'un des plus grands cercles de la Terre, & dont la hauteur étoit égale au Diamètre de l'Atmosphère de la Comete: que par l'interposition & le pouvoir attractif de la Terre, ces vapeurs ne purent point aller vers le Soleil, & que par-là elles tomberent avec beaucoup de violence sur la surface de nôtre Globe: qu'une grande partie de ces vapeurs étant extraordinairement rarefiée, remonta dans l'air immédiatement après sa premiere chute, & retomba ensuite en violentes pluies, qui durerent, suivant le temoignage de *Moyse*, pendant quarante jours & quarante nuits.

Il ajoute, que cette Comete étant au dessous de la Lune, augmenta de beaucoup les Marées, tant dans les Mers qui sont sur la superficie de notre Globe, que dans l'Abîme qui est au dessous; mais, que les effets de ces Marées furent beaucoup plus grands dans l'Abîme que dans les Mers. Car la Comete étant dans sa plus grande proximité dut naturellement faire prendre à la surface de l'Abîme une figure elliptique, au lieu de la figure spherique qu'elle avoit, & forcer par cela même l'Orbe de Terre qui environnoit l'Abîme à se prêter à cet aggrandissement de surface: ce qui étant impossible, aussi longtemps que l'Orbe, dont-il s'agit, conservoit sa solidité, ne laissa pas d'y produire des fentes & des ouvertures; ou plutôt la force de la marée dut aggrandir ces ouvertures qui avoient été produites au commencement de la revolution journaliere. Ainsi furent ouvertes les fontaines de l'Abîme,

(a) Burnet ubi sup. pag. 133, 136. &c.

* Qu'une Comete ait paru au temps du Déluge, c'est une chose attestée par differents Auteurs (1). *Plin* (2) fait mention d'une, qui parut sous le regne de *Typhon*, c'est-à-dire au Déluge, ou immédiatement avant; & parle des terribles effets de cet Astre. Et notre Auteur a tâché de prouver, que la Comete la plus remarquable qu'on a vu de nos jours, savoir celle qui a paru en 1680 (dont la revolution suivant son calcul est d'environ 575 ans, & dont *Newton* a décrit le mouvement) étoit la même Comete qui passa près de la Terre au temps du Déluge de *Noé*, & qui en fut la cause (3).

(1) Vid. Hevelii Cometograp. l. 12. p. 794.


(3) Whiston's Theory, pag. 187.

(2) Hist. Nat. L. 11. 25.

l'Abîme, & leurs eaux eurent communication avec celles qui occupoient la surface de la terre; ce qui ne fut pas plutôt fait, que les eaux, que la Comète avoit amenées commencerent à tomber, & à couvrir la face de la terre. Or ces eaux étrangères étant prodigieusement pesantes, pressoient extrêmement l'Orbe de terre, & tachoient de l'enfoncer dans l'abîme, proportionnellement à la pesanteur de chaque Colonne de terre, & de la Colonne d'eau qui pressoit dessus, & conformément aux loix d'Hydrostatique; loix, que Mr. *Whiston* suppose n'avoir pas été exactement observées au temps de la premiere chute de la croute de la terre dans l'abîme, parceque leur observation auroit empêché les eaux souterraines d'inonder la terre. Mais, depuis que les couches inferieures furent, suivant lui, arrangées & affermies ensemble, avant la formation des couches superieures, toute la masse se soutint en forme de voute plus haute que les loix de gravité ne l'auroient permis sans cela: & ainsi, la croute superieure de la terre ayant été crevassée, ses differentes Colonnes se placerent plus bas qu'elles n'avoient été auparavant; & leur poids, augmenté par les eaux étrangères de la Comete, causa une grande pression sur la surface de l'Abîme, qui étant fluide, & par cela meme incapable de soutenir une pression dans quelqu'une de ses parties sans la communiquer à toutes les autres, dut necessairement se faire des ouvertures en plusieurs endroits de la terre, & contribuer ainsi à l'augmentation de ce Deluge qui commençoit déjà à inonder la terre & à en faire perir les habitants (a).

Notre Auteur suppose que les eaux du Deluge furent chassées, premiere-ment par un vent, qui en fit évanouir quelques unes; & ensuite par la descente des autres dans les entrailles de la terre par les crevasses, dont nous venons de parler: sur-quoi il faut remarquer que la premiere cause, savoir le vent, devoit naturellement aider à la seconde, & contribuer à faire entrer les eaux dans les differentes crevasses de la terre. Il avoue que l'air ne pouvoit soutenir qu'une quantité d'eaux très peu considerable en comparaison de toute la masse: mais, comme il suppose que la terre avant le Deluge, quoique parsemée de lacs & de petites mers, n'avoit pourtant point d'Océan, qui séparât un continent d'un autre, & qui occupât un aussi grand espace que nos Mers d'à présent (b); il conçoit aussi, que la region superieure de la terre étant generalement séché, pleine de pores, & d'une prodigieuse épaisseur, étoit capable d'imbiber plus d'eau qu'il n'y en avoit sur la terre au temps du Deluge (c).

On a fait contre cette Theorie, aussi bien que contre la precedente, differentes Objections; car, quoiqu'il soit assez probable, qu'au temps du Deluge, une Comete ait passé près de la terre, & ait pu augmenter la force des Marées dans la mer & dans l'abîme; il ne laisse pas de paroître étrange que l'effet de la pression des eaux de l'Abîme ait pu faire des crevasses dans une croute aussi solide que celle dont l'Abîme étoit environnée, sans fracasser

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999. 
SECT. V I.
Du Deluge.

Objections
contre cette
Theorie
de Mr.
Whiston.

(a) Whiston's Theory, p. 376, &c. 380. &c.

(b) Ibid. pag. 374. Vid. etiam pag. 61.

(c) Ibid. pag. 401. &c.

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.

SECT. VI.
Du Déluge.

fer cette croute entierement. D'ailleurs, on n'a pas été satisfait de la maniere dont M. *Whiston* fait disparoître les eaux; y ayant une espece d'impossibilité à concevoir, que ces cavernes souterraines, qu'il suppose n'avoir pu contenir qu'une très petite portion des eaux necessaires au Déluge, ayent pourtant eu une capacité suffisante pour recevoir la plus grande partie de ces eaux après que le Déluge fut passé. Cependant, il y auroit peut-être moyen de lever ces difficultez: mais, par malheur, il restera toujours une autre Objection bien plus forte; savoir, qu'il n'est rien moins que démontré que l'Atmosphere d'une Comete consiste dans une substance aqueuse; & que, quand la chose seroit démontrée, il ne s'ensuivroit pas qu'une Comete, en passant près de la terre, put lui laisser une aussi grande quantité d'eau que le besoin du Systeme de M. *Whiston* en demande. Ce qui donne un nouveau degré de force à la premiere partie de cette Objection est la probabilité, que ce qu'on voit autour du Corps de la Comete n'est autre chose que le tournoyement de la fumée, qui s'éleve d'abord à une hauteur déterminée de toutes les parties de la Comete, & qui se retire ensuite vers cette partie de la Comete qui est opposée au Soleil. Que si ce sentiment est veritable, la Terre, en passant à travers de l'Atmosphere de la Comete, a plus couru le risque d'une conflagration que d'un Déluge (a).

La plus
raisonnable
Explication du
Déluge.

Il semble donc que, tout bien pesé, il faille faire intervenir dans cet événement une influence particuliere de la part de Dieu. Car, quoique les eaux, qui couvroient la terre au temps de la Creation, ayent pu la couvrir une seconde fois, on ne sauroit néanmoins concevoir comment la chose a pû se faire par des moyens purement naturels. A la verité, les eaux des nuées pouvoient tomber sur la terre en Cataractes (qui est le sens que les LXX attachent aux termes que nous avons rendus les *bondes des cieux*) semblables à celles qu'on dit tomber dans de certains endroits des *Indes*, où les nuées, au lieu de se distiller en gouttes, descendent souvent du Ciel comme un torrent (b); & ceci seul pourroit causer une grande inondation dans les lieux les plus bas: mais, comme les nuées ne pouvoient pas fournir plus d'eau qu'elles n'en avoient, & que cette eau auroit bien-tôt été épuisée, il semble qu'on doive plutôt inferer de la continuité de la pluie, que l'eau des nuées n'a pas tombé en si grande quantité à la fois. Les Cavernes souterraines sont bien plus propres à fournir l'eau qu'il faut pour le Déluge, & en contiennent, suivant toutes les apparences, plus qu'il n'en seroit necessaire pour s'élever sur la terre, même à une plus grande hauteur que celle que *Moyse* a marquée *: la seule difficulté est de faire venir les eaux de l'Abîme sur

(a) Vid. Keill's Remarks on Whiston's Theory, and Nicholl's Conference, Vol. I. (b) Vid. Patrick's Comment. and Ray ubi sup. pag. 116.

* Quoique W. *Raleigh* (1) donne trente milles à la hauteur des Montagnes, il est certain néanmoins que la plus élevée n'a que cinq milles de hauteur perpendiculaire. L'*Olympe*, dont l'élevation a été si exagérée par les Poëtes, n'a qu'un mille & demi, & environ soixante & dix pas, de

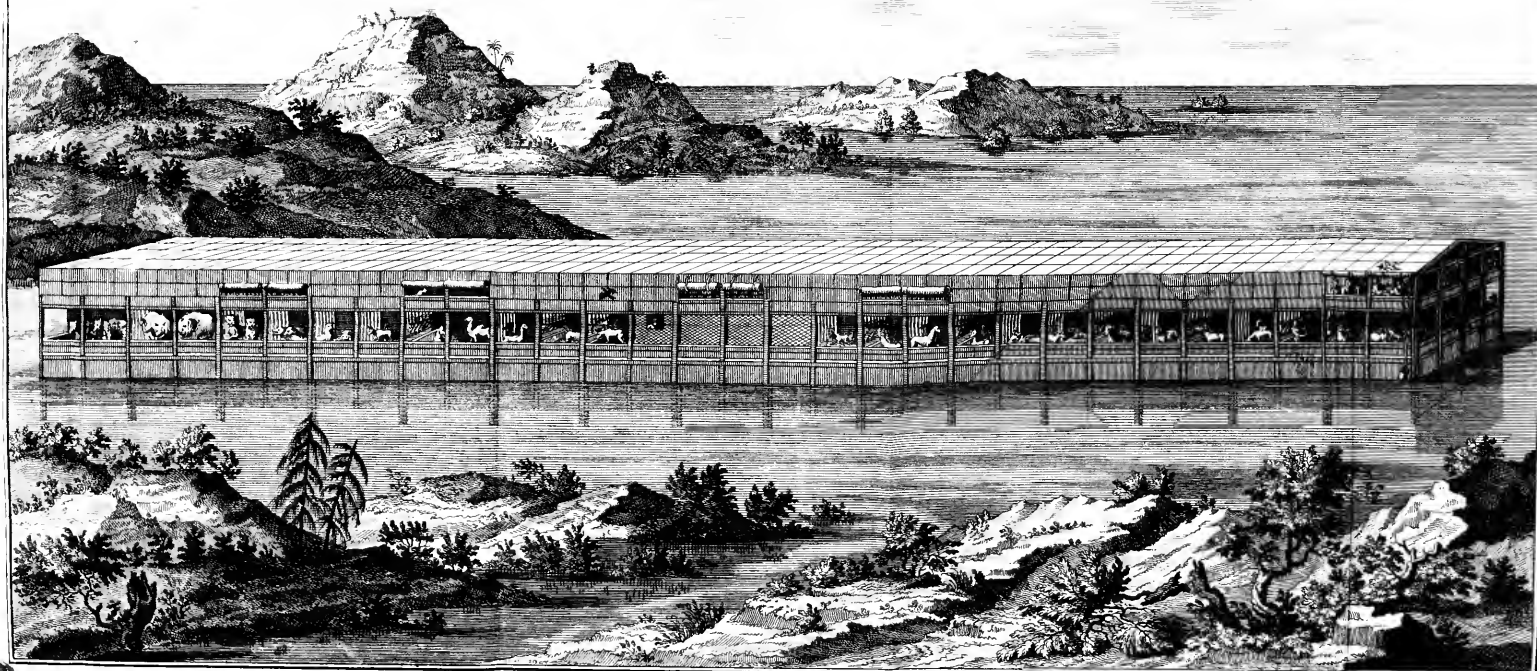
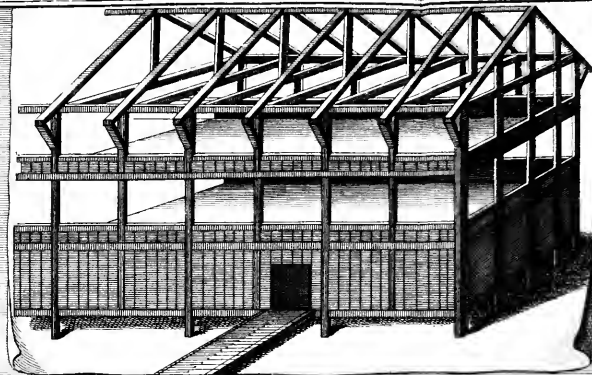
(1) Hist. of the World. b. 1. c. 7. §. 6.

née du
onde
307.
int J. C.
1999.

Tr. VI.
Déluge.

: l'Ar-
c.

gran-
ur & fa
pure.



L' ARCHE DE NOÛ.

sur la terre. Or, comme nous ne saurions assigner aucune cause naturelle à cet effet, nous croyons ne point pecher contre les regles de la saine Philosophie, en l'attribuant au pouvoir de Dieu, qui a pu dans cette occasion gouverner le cours de la Nature d'une maniere propre à produire l'effet qu'il en attendoit; ce qui, au fond, n'est pas un plus grand miracle, que de continuer aux causes secondes leur efficace accoutumée. Et pour dire le vrai, l'événement étoit si extraordinaire, & les consequences en étoient si considerables, qu'il est très vraisemblable que Dieu y eût intervenu d'une façon particuliere. Les *Stoïciens*, qui supposoient que la terre étoit détruite alternativement par le feu & par l'eau, ne formoient pas le moindre doute sur la possibilité d'un Deluge Universel. „ Il y a de vastes Lacs, dit *Senec*, „ que, que nous ne voyons point; une grande partie de la Mer est cachée „ à nos yeux, & il y a plusieurs rivieres qui nous sont inconnues; si bien „ qu'il y a des causes d'un Deluge autour de nous de toutes parts: & com- „ me nos corps se fondent quelquefois en sueur, de même la terre, sans le „ secours d'aucune cause étrangere, trouvera en elle-même les sources d'une „ inondation generale, y ayant au dessous & au dessus d'elle des eaux prê- „ tes à la couvrir & à la détruire (a).

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Deluge.

De la consideration des causes efficientes du Deluge, passons à celle de l'Arche, dans laquelle *Noé* & sa Famille furent conservez.

De l'Arche.

Nous devrions presumer, quand même *Moyse* ne nous l'auroit pas appris, qu'un pareil vaisseau n'a point pu être construit sans une direction particuliere de Dieu. La longueur en étoit de 300 coudées, la largeur de 50, & la hauteur de trente; mais les Savans ne sont pas d'accord sur l'exacte mesure de la coudée, dont *Moyse* parle en cet endroit. Il y en a eu, qui, craignant que l'arche n'eût pas la capacité requise pour contenir la charge qui lui étoit destinée, en ont fait les dimensions d'une grandeur excessive *. Mais, l'Opinion generalement adoptée par tous les Savans est, que les

Sa grandeur & sa figure.

(a) Senec. Nat. Quæst. l. 3. c. 27.

de hauteur perpendiculaire. Le mont *Athos*, qu'on dit faire ombre à l'île de *Lemnos* (dans un espace, suivant *Pline*, de quatre-vingt & sept milles) n'a pourtant que deux milles perpendiculaires. Le *Caucase* n'est gueres plus élevé (1); même on peut monter au sommet du Pic de *Teneriffe*, qui passe pour la plus haute Montagne du Monde, dans l'espace de trois jours (en comptant huit stades pour chaque journée;) ce qui ne donne à cette Montagne qu'environ un mille *Germanique* de hauteur perpendiculaire (2). Et les *Espagnols* affirment, que les *Andes*, ces hautes Montagnes du *Perou*, en comparaison desquelles, à ce qu'ils disent, les *Alpes* ne sont que des cabanes, peuvent se monter en quatre jours (3).

* *Celse* ayant objecté que l'arche, avec tout ce qui étoit renfermé dans son sein, étoit un ouvrage monstrueux & impossible (4), *Origene* répond que ce bâtiment ressembloit à une grande Ville, longue de 90, 000 coudées, & large de 25, 000 (5); mais, dans un autre endroit, il est un peu plus modéré; & en admettant le même nombre de coudées que *Moyse*, suppose que c'étoient des coudées Geometriques, dont chacune contient six coudées ordinaires

res

(1) Vid. Voss. in Meïam. l. 2. c. 2.

(4) Ἀνεπίστων ἀπίστου ἵδου ἔχουσα.

(2) Vid. Varen. Geogr. l. 1. c. 10. prop. 3.

(5) Origen. cont. Cels. l. 4. Vid. Kircher de Arcà Noé.

(3) Stillingfleece's Orig. Sacra. pag. 544. &c.

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.
SECT. VI.
Du Déluge.

les coudées, dont il s'agit, n'étoient que des coudées ordinaires (a), dont une, quoique supposée autrefois égale à dixhuit de nos pouces (b), a été reconnue en contenir tout au plus 22, ou plus exactement 21, 888. (c). Or, suivant cette mesure, l'Arche doit avoir été longue de 547, 2 pieds 781, 9008 pieds, c'est-à-dire presque du double plus grande que dans le calcul précédent. La forme de ce Vaisseau étoit un parallépipède, avec un fond plat, & le dessus échancré & élevé d'une coudée au milieu (d): ce Vaisseau n'avoit ni voiles ni gouvernail, & n'étoit point taillé pour fendre l'eau, parce que toutes ces choses n'auroient pu que lui être nuisibles en l'exposant à des mouvemens violens, & par cela même incommodes & dangereux pour les hommes & pour les animaux qui étoient dans l'Arche. Ce navire avoit trois étages, dont chacun, en ôtant l'épaisseur des planchers, pouvoit avoir environ dixhuit pieds de hauteur, & étoit partagé en plusieurs appartemens (e). Il ne faut pas douter aussi, qu'il n'ait été fait d'une manière propre à recevoir l'Air & la Lumière de tous côtez *, quoique Moysè ne dise pas comment les fenêtres en ont été construites; & que tout le bâtiment semble avoir été couvert de peaux, comme le fut dans la suite le tabernacle †.

Que

(a) Vid. Buteon. de Arca Noé. Poli Synopf. in loc.
(b) Vid. Bernard de mensuris & ponderib. antiq. l. 3.

(c) Voyez la Preface.
(d) Genef. VI. 14, 15, 16.
(e) Ibid. v. 14, 16.

res (1); sentiment, qui a été adopté par S. Augustin (2). D'autres, à qui ces coudées Geometriques ne plaisent point, supposent qu'une coudée de trois pieds servit de mesure à l'Arche (3), ou bien la coudée sacrée, qui est plus longue de la largeur de la main que la coudée ordinaire (4); & le tout sans le moindre fondement. W. Raleigh (5) suppose que la coudée qui étoit en usage avant le Déluge étoit plus grande que celle dont on s'est servi dans la suite; parceque, à ce qu'il s'imagine, les hommes étoient alors plus grands: mais, par malheur, cette supposition n'agrandit l'Arche qu'en en aggrandissant la charge à proportion.

* Le mot *Sohar* (6), qu'on ne trouve qu'une seule fois en ce sens dans la Bible, a été traduit de différentes manières. Notre Version a rendu ce mot par celui de *fenêtre*, ce qui nous paroît en être la vraie signification; car la racine de ce terme en *Chaldaique* signifie *luire*, ou *donner de la lumière*: ce qui a fait croire à un des Paraphrastes, que l'Arche avoit été éclairée par une pierre précieuse (7). Les paroles suivantes, *tu la paracheveras d'une coudée par le haut*, ont fait conclure à quelques-uns, que la fenêtre avoit eu une coudée en carré, ou seulement une coudée en hauteur, ce qui certainement n'étoit pas assez: mais comme le pronom relatif qu'il y a dans l'Original est du genre féminin, & que le mot *Sohar* est masculin, ces deux termes ne sauroient être joints ensemble; & par conséquent le pronom, dont il s'agit, doit être rapporté à l'Arche, dont le dessus devoit s'élever au milieu de la hauteur d'une coudée.

† Noé est dit, après le Déluge, avoir ôté la couverture de l'Arche (8); couverture, qui, sui-

- (1) Idem, Homil. 2. in Genef.
(2) De Civit. Dei, l. 15. c. 27.
(3) Cappell. Hist. Sacr. pag. 30.
(4) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I.
(5) Ubi sup. §. 9.
(6) Genef. VI. 16.
(7) Jonathan.
(8) Genef. VIII. 13.

Que la capacité de l'Arche étoit suffisante pour contenir *Noé*, sa famille, les animaux, & tout ce qui leur étoit nécessaire, est une chose démontrée par les calculs Geometriques de plusieurs Savans *, dont la plupart n'ont donné que 18. pouces de longueur à la coudée (a); au lieu que si nous prenons les dimensions conformément aux mesures rapportées ci-dessus, la capacité sera presque doublée (b), comme il seroit aisé de le prouver.

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.
SECT. VI.
De Déluge.

Mais, on a fait une autre objection, à laquelle il n'est pas si aisé de répondre, contre la possibilité que les animaux ayent été conservés dans l'Arche. On demande comment de certains animaux, qui ne se trouvent à présent que dans le *Bresil*, ou dans les *Indes Orientales & Occidentales*, ont pu venir dans l'Arche, & ensuite se transporter dans ces contrées qui sont séparées de l'endroit où étoit *Noé*, par un vaste Ocean d'un côté, & par une étendue de Pais pour le moins aussi grande de l'autre (supposant qu'il y a un passage d'un continent à l'autre, quoiqu'on n'en aye point decouvert encore) & comment quelques-uns de ces animaux, qui meurent dans tout autre air que celui de leurs climats, ont pu vivre dans celui que respiroit *Noé* (c)? Mais on peut répondre, qu'il est probable qu'avant le Deluge l'air étoit si temperé, que toutes sortes d'animaux, mêmes ceux de l'*Amerique*, pouvoient vivre dans ces endroits de l'*Asie* où étoit l'Arche, quoiqu'aucun d'eux n'en ait pu supporter le climat depuis le Deluge, à cause du changement que cette inondation a produit dans la nature. La difficulté est de les transporter en *Amerique* après que le Deluge fut passé; & ici, il faut avouer inge-

(a) Buteo, de Arca Noé. Bishop Wilkin's Essay towards a real character.
(b) Vid. Peletier Dissert. sur l'Arche de Noé.

(c) Stillingfleet's Orig. Sacr. l. 3. c. 4. pag. 5+2.

suivant toutes les apparences, ressembloit à celle qui couvroit le tabernacle (le mot *Hebreu* employé dans les deux endroits etant le même,) & qui probablement étoit destinée à garantir les fenestres de l'impetuosité des vents & de la pluie.

* L'Evêque *Wilkins* a réduit le nombre des especes d'animaux (nombre qui à la premiere vue paroît presque infini) à une quantité tres bornée. Il ne fait monter le nombre des quadrupedes qu'à cent, & à deux cens celui des Oiseaux, dont il faut encor retrancher ceux qui vivent dans l'eau, ou qui viennent du melange de deux especes différentes, ou enfin, qui changent de couleur, de grandeur, & de figure en changeant de climat, & qui paroissent en differents Pais être de différentes especes. Il entre après cela dans un detail particulier sur les Animaux, sur la quantité de nourriture qui leur étoit nécessaire, & sur la capacité de l'arche; & conclut qu'il y avoit de la place de reste: sur quoi il observe, que quand on auroit consulté les plus habiles Mathematiciens & les plus grands Philosophes, pour qu'ils reglassent les proportions que devoit avoir un vaisseau destiné à l'usage pour lequel l'arche avoit été construite, ils n'auroient pu le faire avec plus de justesse qu'il en paroît dans la description que *Moyse* nous a donnée de ce bâtiment (1). Notre dessein n'est pas d'examiner ici les différentes figures que les Savans ont données à l'arche, parceque ces figures ne nous apprennent point l'arrangement reel des parties de ce vaisseau, mais seulement la possibilité qu'elles ayent été arrangées de telle ou de telle maniere. Nous offrirons neanmoins aux yeux de nos Lecteurs le Plan de l'Arche qui nous paroît représenter le mieux cet ancien bâtiment.

(1) Wilkin's Essay, &c. Vid. etiam Temporari Chronol. Demonstrat. l. 1. pag. 32.

Année du
Monde
1307.
Avant J. C.
2999.

SECT. VI.
Du Déluge.

Matériaux
qui servi-
rent à la
construc-
tion de
l'Arche.

Lieu où
elle a été
construite.

ingenuement que nous n'en saurions expliquer la maniere, aussi peu que celle dont l'*Amerique* a été peuplée; & cependant ceux-là mêmes, qui prétendent que le Déluge n'a point été universel, croient que les habitans de cette partie du Monde sont descendus de *Noé* *.

Moyse appelle bois de *Gopher* (a) le bois dont l'Arche a été formée; mais les Interpretes ne savent pas bien quel Arbre étoit ce *Gopher* †. Les uns prétendent que c'étoit le Cedre (b), d'autres le Pin (c), d'autres le Bouis (d), d'autres enfin, & particulièrement les *Mahometans*, le Plane *Indien* (e): mais le sentiment le plus vraisemblable nous paroît être celui de quelques Savans qui croient que le mot *Gopher* signifie du Cypress (f); parce que, outre la ressemblance des noms, le bois en est très propre à la construction des Vaisseaux (g), & nullement sujet à se pourrir (b). Afin que l'Arche n'eût aucune voye d'eau, Dieu ordonna à *Noé* de la calfeutrer de Goudron par dedans & par dehors: mais, comme il en auroit fallu une prodigieuse quantité, quelques Critiques ont supposé que le mot de l'Original ne signifie pas du Goudron, mais du bitume semblable à celui qu'on employa dans la construction de la tour de *Babel*; ce qui est assez apparent, quoique *Moyse* se serve d'un autre mot en cet endroit.

Les Interpretes ne sont gueres d'accord aussi sur le lieu où l'arche a été bâtie, & sur le temps que *Noé* a employé à sa construction. L'un veut qu'elle ait été faite dans la *Palestine*, & que *Noé* ait planté dans les plaines de *Sodome* (i) les cedres qu'il a mis en œuvre; l'autre transporte la scene près du Mont *Caucase*, vers les confins de l'*Inde* (k); & un troisieme la place

(a) Genes. VI. 14.

(b) Le Targum d'Onkelos & la plupart des anciens Rabbins.

(c) Munster.

(d) Scholiaft. Græc.

(e) Eutyech. pag. 34. D'Herbelot, p. 675.

(f) Fuller. Miscell. l. 4. c. 5. Bochart Phaleg. l. 1. c. 4.

(g) Vid. Plutarch. Sympos. l. 1. quæst. 2. Veget. l. 4. c. 34. Plato de legib. l. 4.

(h) Vitruv. l. 2. c. 9. Plin. l. 16. c. 40. Theophrast. Hist. Plant. l. 5. c. 5.

(i) Jacob Edessen. apud Barcepham, de Paradi. part. 1. c. 14. pag. 38.

(k) Temporar. Chronol. Demonstrat. l. 1.

* M. *Whiston* pense qu'il est vraisemblable que quelques hommes ont été sauvez du Déluge dans le continent de l'*Amerique*, aussi-bien que dans celui où étoit *Noé*, quoique les *Americains* n'ayent conservé aucuns monumens de cette delivrance. Et le silence de *Moyse* sur ce sujet ne lui fait pas la moindre peine, parce qu'il suppose que par toute la terre l'Ecrivain facré n'a voulu designer que les parties du Monde connu (1).

† *Aben Ezra* & *Kimbi* disent que c'étoit le nom d'une sorte de bois fort leger, & qui sur-nageoit sur l'eau. La Vulgate & la Version des LXX ne croient pas que par le mot *Gopher* *Moyse* aye voulu designer une espece de bois, mais un adjectif; la premiere de ces traductions rendant *Gopher* par *ligna levigata*, & la seconde par ξύλα τετραγωνα (2). *Vossius* tache de prouver que par ces derniers termes les LXX n'ont pas signifié du bois auquel des ouvriers ont donné une figure quarrée, mais ces sortes d'arbres dont les branches pouffent quatre à quatre à d'égales distances de la Terre: duquel Genre est le Pin, le Sapin, le Cedre & quelques autres; mais non pas le Cypress (3).

(1) Whiston's Theory, pag. 409. &c.

(2) Vid. Eutyech. pag. 34.

(3) Voss. de Sept. Interp. c. 11.

place dans la *Chine*, où il s'imagine que *Noé* a demeuré avant le Deluge (a). Mais il semble plutôt que le lieu, dont il s'agit, ait été quelque part aux environs d'*Eden*, dont il est apparent que *Noé* ne s'est gueres éloigné; quoique nullement par la raison que quelques-uns alleguent (b), savoir parce qu'il étoit le fils aîné en une ligne descendante de *Setb*, ce qui ne paroît en aucune façon par l'Écriture: & nous ne saurions croire que l'endroit en question ait été loin d'*Ararat*, ou l'Arche s'arreta, ce bâtiment n'étant pas conséquent que l'Arche a été batie en *Chaldée*, dans le territoire de *Babylone* (c); où il y avoit du temps d'*Alexandre* une si grande quantité de *Cyprès* dans les Bocages & dans les Jardins, que faute d'autre bois ce Prince en fit construire toute une flotte (d). Et cette conjecture est confirmée par une tradition *Chaldéenne*, qui porte que *Xisuthrus* mit à la voile dans ce Pais (e).

Pour ce qui regarde le temps que *Noé* a employé à la construction de l'Arche, un Rabin le fait monter à 52 ans (f); mais les Peres, & les Auteurs *Orientaux*, à cent (g), parceque *Noé* est dit avoir été agé de cent ans avant qu'il soit fait la moindre mention de l'Arche (h). Il y en a, qui, des Paroles de *S. Pierre*, savoir que la patience de Dieu attendoit pendant que l'Arche se preparoit (i), ont conclu (k) que *Noé* avoit été 120 ans à cet Ouvrage (l): pendant que d'autres abregent beaucoup ce periode, parceque les trois fils de *Noé*, dont l'aîné étoit venu au Monde son Pere étant agé de cinq cens ans, sont non seulement nommez, avant que Dieu donnât quelque ordre touchant l'Arche, mais sont aussi compris dans ces ordres, aussi-bien que leurs femmes (m); ce qui semble prouver qu'ils étoient mariez alors; & cependant ils n'eurent d'enfans qu'après le Deluge, à moins que ce fleau ne les ait enveloppez avec le reste du Genre humain. Mais la verité est, que, dans toute cette narration, l'ordre des temps n'est pas assez exactement observé, pour pouvoir servir de fondement solide à aucune de ces conjectures. Tout ce que nous pouvons assurer hardiment est, qu'un vaisseau tel que l'arche n'a pu être achevé en peu d'années.

Le temps du Deluge étant venu, & tout étant prêt, *Noé*, par l'ordre de Dieu, entra dans l'arche avec sa femme, ses fils, & ses belles filles *; &

Année du
Monde
1307.
Avant J.C.
2999.
SECT. VI.
D. Deluge.

Et en quel
temps.

Année du
Monde
1308.
Avant J.C.
2998.
Noë &c.
y
entre dans
l'Arche.

(a) Whiston's Theory, pag. 387. &c.
(b) Well's Geog. of the Old Test. Vol. I. pag. 65.
(c) Vid. Bochart, ubi sup. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 17. §. 20.
(d) Strabo, l. 16. pag. 1072. & 1076. Arrian. de Exped. Alex. l. 7.
(e) Vid. supra pag. 152. &c.
(f) R. Eliezer Pirke, c. 23.

(g) Origen. Gregor. Augustin. &c. Flumin. pag. 11.
(h) Genes. V. 32.
(i) 1 Petr. III. 20.
(k) Bedford's Scripture Chronol. pag. 21. Vid. R. Solomon.
(l) Genes. VI. 3.
(m) Ibid. v. 18.

* Il est clair par les temoignages de *Moyse* & de *S. Pierre* (1), qu'il n'y a eu que lui.

(1) 1 Petr. III. 20.

Année du
Monde
1308.
Avant J.C.
2998.
SÆC. VI.
Du Déluge.

y fit entrer aussi, suivant l'ordre que Dieu lui en avoit donné, toutes fortes de bêtes, d'oiseaux, & de reptiles, n'admettant qu'un mâle & une femelle des bêtes qui n'étoient point nettes; & sept de celles qui étoient nettes, males & femelles (a). * Noé entra dans l'arche étant âgé de six cens ans, le

(a) Genes. VII. 7. & 2. &c.

personnes de sauvées dans l'Arche: &, quoiqu'il y ait une tradition parmi les *Mahometans*, qu'ils prétendent avoir reçue de la bouche même de leur Prophete, qui fait mention precisement du même nombre; quelques autres d'entr'eux neanmoins disent qu'il n'y en a eu que six, d'autres en nomment dix, d'autres douze, d'autres soixante & dixhuit, d'autres quatre-vingt, moitié hommes & moitié femmes (1); & ajoutent, qu'un d'entr'eux étoit *Forham* le I. du nom (2), &, à ce que quelques-uns prétendent, le conservateur de la Langue *Arabique*. Mais, une chose bien plus extraordinaire que tout cela est, qu'un Ecrivain Chrétien ait augmenté le nombre de la famille de *Noé*, en supposant qu'il avoit avec lui dans l'arche des filles, dont il étoit lui même pere, avec leurs maris (3). D'un autre coté, les *Mahometans* racontent, que toute la famille de *Noé* ne fut point conservée; mais qu'un de ses fils nommé *Yam* (4), ou *Canaan* (5), dont quelques-uns font son petit-fils, & le fils de *Cam* (6), & d'autres le fils de sa femme & d'un autre époux (7), perit dans le Deluge. L'Alcoran dit que *Noé* étant déjà dans l'arche cria à son fils, disant: *Mon fils embarquez vous avec nous & ne restez pas parmi les infideles*: mais, que celui-ci repondit, *Je monterai sur une Montagne qui me garantira de l'inondation*, à quoi *Noé* repliqua, *Il n'y a point de seureté en ce jour contre le decret de Dieu, que pour ceux qui seront les objets de sa misericorde*. A peine eut-il prononcé ces dernieres paroles, que son fils fut emporté par les eaux, dans lesquelles il perdit la vie (8). Quelques Commentateurs (9) ajoutent que la femme de *Noé* perit aussi avec son fils. Les Auteurs *Orientaux* ne s'accordent pas sur le nom de la femme de *Noé*. Quelques Ecrivains *Juifs* la nomment *Tislah*, ou *Arislah* (10): d'autres disent qu'elle étoit *Naamah*, la fille de *Lamech* (11), de la race de *Cain*. Les *Gnostiques* l'appelloient *Noria*; & c'est de quoi *S. Epiphane* (12) les reprend, disant que son nom étoit *Baribenos*. *Eutyche* dit que la femme de *Noé* étoit *Haical*, la fille de *Namusa*, le fils de *Henoc*; & que la femme de *Sem* avoit nom *Salit*; que celle de *Cam* s'appelloit *Nablat*; & celle de *Japhet*, *Arislah*; & qu'elles étoient toutes trois filles de *Metuselah* (13). Mais, toutes ces assertions meritent precisement le même degré de croyance que celle de la Sibyle, qui prétendoit avoir été dans l'arche avec *Noé*, étant une de ses belles-filles (14). Les Auteurs *Orientaux* ajoutent que *Noé*, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de la part d'*Adam* sur ce sujet (15), prit avec lui dans l'arche le corps de ce Pere du Genre humain, & le plaça au milieu de ce bâtiment, comme une barriere entre les hommes & les femmes, qui n'eurent point de commerce ensemble pendant le Deluge (16).

* Il y a lieu de douter s'il n'est entré dans l'Arche que sept de chaque espece d'Animaux nets, & deux de chaque espece de ceux qui n'étoient point nets, ou bien 14 des premiers, & 4. des derniers. Quelques-uns adoptent la premiere explication (17); & d'autres la seconde (18), qui semble fondée sur

(1) Al Zamakhshari & Jallalo'ddin in Alcor. c. 11. v. 40. Ebn Shohnah.

(2) Idem.

(3) Conf. Manasses apud Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 17. §. 23.

(4) Ebn Shohnah.

(5) Jallalo'ddin.

(6) D'Herbelot; Biblioth. Orient. pag. 676.

(7) Al Zamakhshari.

(8) Al Koran c. 11. v. 42.

(9) Jallalo'ddin & Al Zamakhshari.

(10) Shalshel. Hakkab. pag. 92.

(11) Bereshit Rabba, & Shalshel. Hakkab. pag. 7.

(12) Haref. 26.

(13) Eutyech. pag. 34.

(14) Sibylla Erythr. l. 3.

(15) Vid. supr. p. 132, Note *.

(16) Eutyech. pag. 38. Vid. Eliezer Pirke. c. 23. Yahya in Al Koran, apud Maracc. pag. 340.

(17) Joseph. Ant. l. 1. c. 3. August. de Civit. Dei, l. 15. c. 27. Hieronym. cont. Jovin. l. 2. &c.

(18) Justin Martyr, Origen. Aben Ezra, &c.

le dix-septieme jour du second mois (a), qui repond à notre deuxieme de *Decembre* *, pendant que les autres hommes étoient plongez dans une fatale securité, & meprisant les admonitions réitérées de *Noé*, mangeoient & beuvoient, se marioient & donnoient en mariage, jusqu'à ce que le Deluge vint qui les emporta tous (b). Car, dans un seul & même jour toutes les fontaines du grand Abime furent rompues, & les bondes des cieux ouvertes; & il continua à pleuvoir sur la Terre pendant quarante jours & quarante nuits. Les eaux du Deluge continuerent toujours à croître durant l'espace de cinq mois; & ce fut à la fin du dernier de ces mois qu'elles eurent atteint leur plus haut point d'élevation, qui étoit de quinze coudées par

Année du
Monde
1308.
Avant J. C.
2998.
SECT. VI.
Du Deluge.
Et le De-
luge com-
mence.

(a) Genes. VII. 6, 11, 13.

(b) Matt. XXIV. 38. Luc. XVII. 27.

sur le sens naturel des mots *Hebreux*, sept & sept; & deux & deux; le mâle & sa femelle (1). Outre cela, s'il n'y a eu que sept animaux de l'espece nette, un d'eux n'a point pu s'apparier; & si nous repondons que celui qui étoit de reste avoit été destiné à être offert en sacrifice (2), nous contredirons *Moyse*, qui affirme positivement que tous les animaux entrerent par paires (3). Ce sentiment étant admis, la capacité, que nous avons attribuée à l'Arche étant double de celle que *Wilkins* lui suppose, ne sera pas plus grande qu'il ne faut pour ce double nombre d'animaux; particulièrement si nous considerons qu'il y avoit dans l'Arche sept paires de chaque espece d'oiseaux, à moins qu'on ne mette dans le texte *Hebreu* le mot *Nets*, qui a été inferé dans le Texte *Samaritain*, & dans la Version *Syriaque*, aussi-bien que dans celle des LXX (4). On a recherché comment *Noé* a pu rassembler tous ces animaux dans l'Arche: & la meilleure solution de cette question est, qu'ils sont venus volontairement, poussez à cela par Dieu lui-même (5), comme l'Ecriture semble l'insinuer (6), quoique d'autres supposent que la chose est arrivée par l'assistance des Anges (7).

* Plusieurs Ecrivains se sont trompez à l'égard du jour que le Deluge a commencé, en calculant depuis l'Equinoxe du Printemps. Mais, puisqu'il est incontestable, qu'avant le Deluge l'année a commencé à l'Equinoxe de l'Automne, le dixseptieme jour du second mois sera venu vers le temps que nous avons marqué, conformément à la Chronologie *Samaritaine*; & suivant le Texte *Hebreu*, le septieme de *Decembre*, comme *Usher* l'a calculé (8); le sixieme de *Novembre*, selon le calcul de quelques autres (9); ou, plus exactement, le vingt & huitieme jour de *Novembre*, qui est le calcul de *M. Whiston* (10).

C'est une chose qui merite d'être remarquée, que le jour, que *Moyse* assigne au commencement du Deluge, convient exactement avec celui dans lequel *Plutarque* rapporte qu'*Osiris* entra dans l'Arche; savoir le dixseptieme d'*Athyr*, qui est le second mois depuis l'Equinoxe de l'Automne, le Soleil passant alors par le signe du *Scorpion* (11): & ne differe d'ailleurs que d'un jour ou deux de celui qui est marqué par *Berosé*, pourvu que nous admettions une chose très probable par elle-même, savoir que cet Ecrivain, ou ses copistes, sont tombez dans l'erreur dont nous venons de parler, & ont supposé que le Deluge a commencé au second mois depuis l'Equinoxe du Printemps, qui étoit celui de *Daisius* (12); au lieu que le vrai mois étoit celui d'*Apellans*, le second de l'Equinoxe de l'Automne.

Les Mahometans disent que le Deluge commença le dixieme jour de *Fareb* (13).

(1) Genes. VII. 2.
(2) Theodoret. Quæst. 50. in Genes. R. Salomon.
(3) Genes. VII. 9, 15, 16.
(4) Vid. Cleric. in loc. Heidegg. ubi sup. §. 25.
(5) Vid. Philon. Jud. de Vita Mosis, l. 2. pag. 663. Jallial'uddin in Alkoran apud Maracc. ubi sup.

(6) Genes. VI. 20. VII. 9.
(7) Eliez. Pirke, c. 23.
(8) Annal. ad Ann. M. 1656.
(9) Vid. Cleric. in loc.
(10) Theory, pag. 218.
(11) Plut. de iside & Osiride, pag. 356. D.
(12) Vid. Galen Comment. in l. 1. Epid.
(13) Ebn Shohnah.

Année du
Monde
1308.
Avant J. C.
2998.

SECT. VI.
Du Déluge.

Les eaux
commen-
cent à baiss-
ser.

par dessus les sommets des plus hautes Montagnes: mais, il semble que cette terrible Inondation n'a point été accompagnée de quelque tempête violente, l'Arche, comme nous l'avons remarqué, étant incapable de tenir la Mer pendant un orage.

Les cinq mois étant écoulés, Dieu fit passer un vent sur la Terre, & les eaux commencerent à baisser; les deux sources, qui avoient causé le Déluge, n'en fournissant plus de nouvelles. Le même jour qu'elles commencerent à décroître, savoir le dix septieme du septieme mois, ou le deuxieme de *Mai*, elles baisserent tellement, que l'Arche s'arrêta sur les Montagnes d'*Ararat*: & le premier jour du dixieme mois, ou le quinzieme de *Juillet*, les sommets des Montagnes voisines se montrerent. Quarante jours après, ou le 23 d'*Aout*, *Noé*, pour mieux juger de la hauteur des eaux, ouvrit la fenetre de l'appartement où étoient les oiseaux, & lacha un corbeau *, qui vola de coté & d'autre jusqu'à ce que la terre fut seche, mais ne donna point à *Noé* l'éclaircissement qu'il fouhaitoit. C'est pourquoi ce Patriarche lacha un pigeon † à trois différentes reprises, mettant entre chaque fois l'espace de sept jours: la premiere fois, le pigeon revint d'abord, n'ayant pas trouvé un seul endroit assez sec pour se reposer; la seconde fois, il revint vers le soir, portant en son bec une feuille d'Olive qu'il avoit arrachée, ce qui prouvoit que les eaux étoient considerablement baissées; & la troisieme fois, il ne revint plus.

Noé quitte
l'Arche.

Le premier jour du premier mois, qui repond à notre septieme d'*Octobre*,

* Le Corbeau est supposé avoir été envoyé, parce que *Noé* s'imaginait que l'odeur des Corps morts l'inviteroit à voler un peu loin de l'Arche (1); mais, au lieu de cela, cet Oiseau ne fit que voltiger autour de ce bâtiment, ne pouvant consentir, à ce que disent les *Juifs*, à s'éloigner de sa moitié (2). Quoique le Texte *Hebreu* dise que le Corbeau revint: cependant, la Vulgate, la Version *Syriaque*, & celle des *LXX.*, marquent qu'il ne retourna point; ce qui a fait croire, qu'il a péri dans les eaux (3). Les *Rabins* ont inventé à cette occasion un Dialogue entre *Noé* & le Corbeau. Le Corbeau demande pourquoi on l'envoie plutôt qu'un autre Oiseau? Et *Noé* repond, que c'est parce que le monde pouvoit fort bien se passer de Corbeaux, qui n'étoient propres, ni à servir de nourriture, ni à être offerts en Sacrifice (4).

† Le Pigeon fut envoyé, suivant toutes les apparences, à cause que c'est un Oiseau extrêmement privé, qui vole fort loin, qui cherche sa nourriture à terre, & qui revient à son nid d'une très grande distance (5). Quelques *Juifs* pretendent que le Pigeon prit la feuille d'olive dans le Paradis, d'autres sur la Montagne des Oliviers; car, selon eux, la *Judée* ne fut point enveloppée dans le Déluge (6). De cette feuille d'olive *Noé* pouvoit conclure, que les Collines les plus basses, où ces sortes d'arbres croissent ordinairement, n'étoient plus couvertes d'eau, & que les vegetaux n'avoient point été entièrement detruits (7). La Tradition *Chaldéenne* s'accorde avec l'Histoire de *Moyse* sur la circonstance des Oiseaux lâchés par *Xisuthrus* (8). Et *Plutarque* dit, que, suivant les Mythologistes, un Pigeon fut lâché hors de l'Arche, & que sa sortie fut à *Deucalion* un signe de beau temps, & son retour une marque de temps orageux & mauvais (9).

(1) Vid. Bochart. Hieroz. part. 2. l. 2. c. 12.

(2) In Aguddah.

(3) Vid. Bochart. ubi sup.

(4) Bereshit Rabbah §. 33.

(5) Bochart. ubi sup. l. 1. c. 6.

(6) Bereshit Rabba. ubi sup.

(7) Bochart. ubi sup.

(8) Voyez ci-dessus, pag. 152.

(9) Plutarque. de isert. animal. pag. 963.

bre, l'an six cens & un de la vie de *Noé*, ce Patriarche ôta la couverture de l'Arche, afin de mieux voir s'il y avoit encoir des eaux sur la surface de la terre: cependant, il resta dans l'Arche jusqu'au vingt & septieme du second mois, ou le second de *Decembre*, & en sortit ce jour-là par le conseil de Dieu, avec sa famille & tous les animaux; y ayant resté un an & dix jours suivant le calcul qui étoit en usage avant le *Deluge*, & suivant notre maniere de compter à present une année entiere ou trois cens soixante & cinq jours (a).

Avant que de finir cette Section, nous dirons un mot des Traditions des *Perfes* & des *Indiens* touchant le *Deluge*.

Un Ecrivain Oriental nous apprend, que quelques-uns de ceux qui professoient la Religion des *Mages* nioient le *Deluge*, ou du moins en revoquoient en doute l'Universalité; soutenant, qu'il ne s'étoit étendu que jusques à un certain rocher près de *Hulwân* (b), une Ville d'*Irâk*, sur les confins du *Curdestân*. Cependant, les plus Orthodoxes d'entr'eux reconnoissent une Inondation universelle, qui fit perir tout le Genre humain, à l'exception d'un très petit nombre, & qui fut envoyée en punition des crimes des hommes, dont particulièrement un, nommé *Malchûs*, étoit un monstre de corruption & d'impieté. Une circonstance bizarre qu'ils ajoutent est, que les premieres eaux du *Deluge* sortirent du four d'une certaine vieille nommée *Zala Cufa* (c) *.

Le même Auteur assure, que les *Indiens* n'admettent point de *Deluge*; mais, ceci ne doit point s'entendre de tous en general, puisque les *Bramins* disent, que les quatre tribus, qui composoient la premiere race des hommes, ayant degeneré de leur premiere innocence, les Prêtres vivant dans l'impieté, les gens de Guerre étant devenus insolens, les Marchands usant de fraude dans leur commerce, & l'Artisan employant à des debauches ce qu'il pouvoit gagner; en un mot, la mechanceté & le dereglement des hommes étant devenus insupportables; Dieu envoya un *Deluge* qui les détruisit tous: après quoi, pour reparer le Genre humain, il crea trois personnages bien plus parfaits que les hommes de la generation precedente, à l'un desquels, nommé *Bremarw*, il donna le pouvoir de former des hommes & des animaux; ce que celui-ci executa, le premier homme étant sorti de son côté droit, & la premiere femme de son côté gauche. L'homme eut

NOÏI

(a) Genes. VII. & VIII.

(b) Ebn Shohnah.

(c) Vid. Hyde, de Rel. vet. Persar. c. 10.

and Lord's Account of the Religion of the Perses, pag. 9.

* *Mahomet* a emprunté cette circonstance, & l'a inserée dans son Alcoran (1). Les Commentateurs disent que ce fut à ce signe, que *Noé* connut que le *Deluge* approchoit (2). Et quelques-uns d'eux pretendent, que ce fut le même four dont *Eve* s'étoit servi pour cuire son pain, ayant une autre forme que ceux dont nous nous servons, & sa gueule dans la partie supérieure; ajoutant, que ce four avoit passé de Patriarche en Patriarche jusqu'à *Noé* (3).

(1) Al Koran, c. 11. v. 40. & c. 23. v. 28.

(2) Vid. Maracc. in Ale. pag. 190.

(3) Vid. D'Herbel. Bibl. Orient. Art. No. h.

Année du
Monde
1309.
Avant J. C
2997.
SECT. VI.
Du *Deluge*

Traditions
des Perfes
& des In-
diens tou-
chant le
Deluge.

Année du
Monde
1309.
Avant J. C.
2997.
SECT. VI.
Du Déluge.

nom *Manow*, & la femme *Ceteroupa*; & ce fut par eux que la Terre fut repeuplée (a). Il faut remarquer néanmoins; que ces peuples croient que le Genre humain a été plusieurs fois alternativement détruit & réparé; & que quelques-uns parmi eux disent, qu'il y a déjà eu trois deluges, & que la Terre est encor menacée d'un quatrième (b).

SECTION VII.

De l'Etat du Monde avant le Deluge, & des Changements que ce Fleau a causez sur la Terre.

Etat de
l'Ancien
Monde.

Nous ne saurions quitter l'Histoire de l'Ancien Monde, sans jeter les yeux, au moins en passant, sur l'état du Genre humain avant le Deluge, & sur les changements que ce fleau a produits dans la Nature.

La Religion, la Police, les Arts & les Sciences de ces premiers habitants du Monde, seroient des sujets certainement dignes de nos recherches, si la plus grande partie de ce qu'on peut dire là-dessus ne se reduisoit pas à de simples conjectures.

Religion
de ceux
qui ont
vécu avant
le Deluge.

La seule chose, que nous sachions touchant leurs ceremonies religieuses, est qu'ils offroient (& cela presque dès le commencement) des Sacrifices d'animaux, & de fruits de la Terre; mais, s'ils ont offert le sang & la chair des animaux, ou seulement leur lait & leur laine, c'est une question que nous agiterons dans un autre endroit. Il y en a qui ont taché de prouver, que tous les Patriarches, depuis *Adam*, ont eu des lieux fixes, & de certains temps de l'année & de la semaine, reglez, & destinez au Service divin; aussi-bien que de certains revenus, qu'ils employoient à l'entretien des Prêtres: particularitez, qui sont peut-être vraies, quoiqu'on ne puisse point les demontrer par l'écriture. Mais, ce qui est plus extraordinaire encore est que ceux, dont nous parlons, vont jusqu'à marquer le jour de la celebration du Sabbat avant le Deluge, pretendant que c'étoit le Dimanche (c); assertion, dont nous ferons voir le peu de fondement dans un endroit plus convenable.

Leurs Arts
& leurs
Sciences.

Nous n'avons gueres davantage à dire des Arts & des Sciences de ces Peuples. Ils paroissent avoir plus employé leur temps à se plonger dans des plaisirs criminels, auxquels la prodigieuse fertilité de la terre primitive sembloit les inviter, qu'à faire des découvertes, dont probablement ils n'avoient pas tant besoin que dans la suite leurs successeurs. L'art de travailler les metaux fut inventé par la dernière generation de la ligne de *Cain*; & la Musique, dont il est naturel qu'ils ayent fait usage dans leurs parties de plaisir, ne fut portée à aucun point de perfection (si tant est qu'el-

(a) Lord's Discourse of the Banian Religion, c. 6, and 7.

(b) Propag. of the Gospel in the East. part. 1, lett. 3. Voyez aussi l'Introduct. p. 56.

(c) Smith's Doctrine of the Church of England concerning the Lord's Day. Vid. Bedford's Scripture Chronol. pag. 6.

qu'elle ait été inventée) avant cette generation. Quelques Auteurs ont supposé que ceux qui ont vécu avant le Deluge ont cultivé l'Astronomie; supposition, qui, selon toutes les apparences, n'est fondée que sur une erreur de *Joseph* (a): mais, il y a lieu de presumer, que les progrès qu'ils firent dans cette Science, aussi-bien que dans toute autre, ne furent gueres considerables; y ayant raison de douter que les lettres ayent été connues avant le Deluge (comme nous le prouverons dans un autre endroit;) quelque opinion avantageuse que quelques Savans ayent conçue des connoissances presque universelles d'*Adam*. Car, pour ce qui regarde les Livres qu'on a attribuez à ce Pere du Genre humain, à *Seth*, & à *Lamech* (b), l'Impoliture est trop grossiere, pour y être attrappé.

SECT. VI.
Etat du
Monde
avant le
Deluge.

Pour ce qui regarde leur Police & leur Gouvernement civil, nous n'en faurions rien dire de certain. Il y a apparence que la forme du gouvernement, prescrite par les Patriarches, fut negligée lorsque la depravation & la violence eurent pris le dessus; negligence, qui éclatta dans la race de *Cain* beaucoup plutôt que dans celle de *Seth*. Il semble aussi que leurs communautés étoient en très petit nombre, & étoient composées de bien plus d'hommes que celles qui furent formées après le Deluge: ou plutôt, on peut agiter la question, si, après l'union des deux grandes familles de *Seth* & de *Cain*, il y a eu quelque distinction de Societez, ou quelque diversité de gouvernemens reguliers? Il est plus vraisemblable que tout le genre humain ne composoit alors qu'une seule Nation, qui vivoit dans une espece d'Anarchie, & étoit composée de diverses associations deregées. Cette Nation parloit probablement la même langue, & cette circonstance ne doit pas avoir peu contribué à cette corruption generale dont les habitants de l'ancien Monde furent infectez. Et c'est pour cette raison principalement, à ce qu'il paroît, que si-tôt que la posterité de *Noé* commença à devenir nombreuse, le nombre des langages fut miraculeusement multiplié, afin de diviser les hommes en différentes societez, & de prevenir par-là à l'avenir une depravation totale.

Leur Po-
lice.

L'Etat du Monde Naturel avant le Deluge semble avoir été très différent de ce qu'il est à present.

Avant le Deluge, la Terre étoit, selon toutes les apparences, peuplée, non seulement de plus d'habitants qu'elle n'en a actuellement, mais meme de plus qu'elle n'en feroit contenir ou nourrir à present. C'est ce qui paroît suivre naturellement de la longue vie des premiers hommes, qui, surpassant le temps que nous vivons, dans la proportion, au moins, de dix à un, donnoit occasion à ceux qui ont vécu avant le Deluge de se multiplier au double, environ dans la dixieme partie du tems, qu'il faut maintenant au Genre humain pour cela, (pourvu qu'on prenne un espace de tems un peu considerable). Car, ils engendroient des enfans aussi-tôt, & cessent d'en engendrer aussi tard, que les hommes d'à present, toute proportion observée, & les differents enfans du même pere semblent s'être faivis d'aussi près qu'ils

L'ancien
Monde
étoit plus
peuple &
plus fertile
que ce
qu'il est
à present.

(a) Vid. sup. pag. 123.

(b) Vid. sup. pag. 128, 129.

SECT. VII.
Etat du
Monde
avant le
Deluge.

qu'ils font de nos jours. Or, comme plusieurs generations, qui ne font que se succeder de notre temps, étoient contemporaines avant le Deluge, le nombre d'hommes vivans à la fois sur la terre sera assez augmenté par ce moyen, pour reparer quelque défaut inconnu que ce calcul pourroit avoir d'ailleurs. Suivant ces principes *, le Monde doit avoir été extrêmement peuplé au temps de la mort d'*Abel*, quoi qu'*Adam* n'eut pas encor alors cent & trente ans : & le nombre des hommes avant le Deluge a pu aisément monter à plus de cent mille millions (même selon la Chronologie *Samaritaine*) ; c'est à dire, à environ vingt fois autant que nôtre terre n'en contient presentement, ou n'est capable d'en nourrir, vû sa constitution presente (a). D'où il s'ensuit, que, pour qu'un nombre si superieur d'habitants aye pu subsister (pour ne rien dire des Animaux dont la quantité a été probablement aussi grande à proportion,) la terre doit avoir été beaucoup plus fertile avant le Deluge qu'après (b), quoique la chute de nos premiers Parens lui eut déjà beaucoup fait perdre de sa fecondité primitive.

Longue
Vie de
ceux qui
ont vécu
avant le
Deluge.

Une des plus étonnantes circonstances qu'on trouve dans l'Histoire du Monde avant le Deluge, est la durée prodigieuse de la vie des hommes d'alors, comparée avec la brieveté de la nôtre. Il y en a peu à present qui atteignent l'âge de quatre-vingt ou de cent ans, au lieu qu'avant le Deluge on vivoit souvent au de-là de neuf Siecles : disproportion si excessive, qu'on feroit en quelque sorte fondé à revoquer la chose en doute, si elle n'étoit rendue incontestable par les temoignages reunis des Ecrivains sacrez & profanes † ; dont l'autorité sur ce point ne pouvant être éludée, quelques-uns, pour donner au fait dont il s'agit un air de vraisemblance,

Nombre

(a) Whiston's Theory, pag. 246. &c.

(b) Ibid. pag. 256.

* C'est une chose generalement reconnue à present, & prouvée par de bonnes observations, que les hommes s'augmentent du double en environ trois cens soixante, ou trois cens septante ans ; ou bien (eu égard à de certaines calamitez, comme les guerres, les famines, les maladies épidemiques, &c.) en quatre cens ans (1). Si bien qu'en admettant que le Periode, pendant lequel le Genre humain s'est doublé depuis la Creation jusqu'au Deluge, n'a été que la dixieme partie de celui qui a été necessaire pour cela dans la suite ; si nous avons une progression de quarante nombres commençant par deux (savoir *Adam* & *Eve*) & que nous les doublions en quarante ans, ou en quarante & un, l'un portant l'autre, jusqu'au temps du Deluge, nous aurons en quelque sorte le nombre du Genre humain au temps que *Noé* entra dans l'Arche, aussi-bien que dans les differens Siecles qui ont precedé cet événement ; quoique ce Periode, pendant lequel le Genre humain s'est augmenté du double, doive avoir été plus court dans les premiers, & plus long dans les derniers temps de cet Intervalle. Au reste, M. *Whiston* (2), à qui nous devons ces Observations, a réduit la supposition, dont il s'agit, en Calcul, comme on peut le voir dans la Table de la page suivante.

† *Josèphe* allegue les Temoignages de *Manethon*, de *Berosè*, de *Mochus*, d'*Hestiasus*, de *Jérôme l'Egyptien*, & des Auteurs des Antiquitez *Pheniciennes*. Il dit aussi qu'*Hesiodè*, *Hecatée*, *Hellanicus*, *Acusilaus*, *Ephorus*, & *Nicolaus*, ont attesté que les Anciens vivoient mille ans (3). De tous ces Temoignages, il ne nous en reste aucun à present, que celui d'*Hesiodè* (4).

(1) See Sir W. Petty's Essay on the multiplication of mankind; and the Philosophical Transactions, N. 196. pag. 597. &c.

(2) Theory of the Earth, pag. 249.

(3) Joseph. Ant. l. 1. c. 4.

(4) In oper. & dict. v. 130. &c.

SECT. VII.
Etat du
Monde
avant le
Deluge.

				SECT. VII. Etat du Monde avant le Deluge.			
<i>Nombre du Genre humain.</i>	<i>Années du Monde.</i>	<i>Années de Duplication.</i>	<i>Progrès.</i>	<i>Nombre du Genre humain.</i>	<i>Années du Monde.</i>	<i>Années de Duplication.</i>	<i>Progrès.</i>
4	2	2	1	2,097,152	420	40	20
8	6	4	2	4,194,304	462	42	21
16	12	6	3	8,388,608	506	44	22
32	20	8	4	16,777,216	552	46	23
64	30	10	5	33,554,432	600	48	24
128	42	12	6	67,108,864	650	50	25
256	56	14	7	134,217,728	702	52	26
512	72	16	8	268,435,456	756	54	27
1024	90	18	9	536,870,912	812	56	28
2048	110	20	10	1,073,741,824	870	58	29
4096	132	22	11	2,147,483,648	930	60	30
8192	156	24	12	4,294,967,296	992	62	31
16,385	182	26	13	8,589,924,592	1056	64	32
32,768	210	28	14	17,179,869,184	1122	66	33
65,536	240	30	15	34,359,738,368	1190	68	34
131,072	272	32	16	68,719,476,736	1260	70	35
262,144	306	34	17	137,438,953,472	1332	72	36
524,288	342	36	18	274,877,906,944	1406	74	37
1,048,576	380	38	19	549,755,813,888	1482	76	38

ont supposé, que les années de ces premiers hommes n'étoient peut-être pas solaires, mais lunaires (a); ce qui reduiroit leur vie à un espace plus court encore que celui de la nôtre. Mais, cette hypothèse n'a point pour elle le moindre degré de probabilité: sans compter les absurditez nombreuses qui en feroient les suites; comme p. ex. que quelques-uns d'eux auroient eu des enfans à l'âge de six ans; & que tout l'intervalle entre la Creation & le Deluge ne feroit pas de deux cens ans, même suivant le calcul des LXX.

On

(a) Varro apud Laët. Instit. Divin. l. 2. c. 12. Vid. Augustin. de Civit. Dei l. 15. c. 11.

SECT. VII.
Etat du
Monde
avant le
Deluge.

Causes de
ce Pheno-
men.

On rend différentes Raïsons de cette longue Vie des premiers hommes. Quelques-uns l'ont attribuée à la sobriété de ceux qui ont vécu avant le Deluge, & à la simplicité de leurs mets; prétendant, qu'ils ne mangeoient point de viande *, & qu'ils étoient entièrement exempts de cette gourmandise, à laquelle on a trouvé depuis l'art de s'exciter par différents moyens. Cette raison (supposant le fait vrai) n'est pas mauvaise: mais, il s'en faut beaucoup qu'elle fuffise pour rendre raison d'une vie de neuf cens & quelques années; puisque, de nos jours, il y a eu beaucoup de personnes sobres, qui cependant ont rarement atteint quatre-vingt ou quatre-vingt dix ans. D'autres ont cherché la solution de la difficulté dans la bonté & l'excellence des fruits, & dans quelque vertu particulière des herbes & des plantes d'alors: mais, comme la terre fut maudite immédiatement après la chute; nous pouvons supposer que la bonté & la vertu de ses fruits diminuerent par degrez jusqu'au Deluge; & cependant nous ne voyons pas que la durée de la vie des hommes ait souffert quelque diminution considérable, durant cet intervalle. D'autres ont pensé, que la longue vie des habitants de l'ancien Monde venoit de la force des premiers principes dont leurs corps étoient composez: solution, qui peut rendre raison en partie, mais non pas tout-à-fait, du phenomene dont il s'agit; puisque *Sem*, qui étoit né avant le Deluge, & qui devoit avoir, suivant cette supposition, cette vigueur primitive dont il s'agit, mourut de trois cens ans plus jeune que ses ayeux, parce que la plus grande partie de sa vie s'écoula après le Deluge (a).

C'est pourquoi on a conjecturé avec plus de vraisemblance, que la principale cause de cette longue vie étoit la pureté de l'Air qu'on respiroit avant le Deluge: cet Air, étant devenu dans la suite mal-sain, ôta peu à peu aux corps des hommes cette constitution vigoureuse avec laquelle ils naissoient, & reduisit, dans peu de siècles, leur vie aux bornes qui la limitent à present. Mais, il n'est pas aisé de concevoir comment le Deluge a pu produire un pareil changement dans l'air (b).

Change-
mens, que
le Deluge
a faits
dans le
Monde,
suivant
Burnet, &

Comme le Dr. *Burnet* attribue la fécondité de la Terre primitive à un Equinoxe perpetuel, qui naissoit de la situation parallele qu'il suppose que la Terre avoit à l'égard du Soleil; de même aussi explique-t-il la sterilité de notre Terre presente, & la malignité de nôtre Air, par l'inégalité des saisons occasionée par le Deluge la Terre ayant perdu alors son équilibre, & ayant été mise dans cette situation oblique où elle est à present (c): situation, qui produisit dans la suite une inégale temperature de l'Air, de violentes exhalaisons, des meteores, du tonnerre, des éclairs, de la pluie, de la neige

(a) Burnet's Theory, b. 2. c. 2. and 4. Vid. Stackhouse's Body of Divinity, p. 307. &c.

(b) Ray on the Deluge, pag. 122.

(c) Vid. supra, pag. 109, 110.

* Un habile Medecin a avancé un sentiment directement contraire. Parmi plusieurs causes de la longue vie des premiers hommes dont il fait l'énumération, il met la coutume qu'ils avoient de manger de la viande crue, dont il suppose que les esprits les plus nourrisans sont dissipés par l'action du feu (1).

(1) Beverovicus, Thef. Sanitat. l. 3.

ge, de la grêle, de la glace, des vents orageux, &c. incommoditez, auxquelles la Terre n'avoit point été sujette jusqu'alors, & qui contribuèrent certainement par degrez à abreger la vie humaine (a).

M. *Whiston* est du même sentiment par rapport au changement que le Deluge a produit dans l'Air, & aux effets de ce changement sur le corps humain aussi bien que sur les productions de la Terre; mais, il rend de ces phenomenes des raisons entierement differentes de celles qu'en apporte *Burnet*. Selon lui, la pureté de l'air avant le Deluge étoit la propriété naturelle d'une planete qui venoit de sortir des mains de son createur; pureté, qu'il suppose que les autres planetes de notre Systeme (& particulierement notre Lune) ont conservée jusques à present. Ainsi, tout ce qu'on peut raisonnablement desirer est que notre Auteur explique comment le Deluge a pu produire de si tristes changemens (b). Et c'est ce qu'il tache de faire en supposant; 1. Que la comete, qui, suivant son hypothese, a été la cause du Deluge, a accéléré le mouvement annuel de la Terre en passant près d'elle; & a changé son Orbite, qui étoit d'abord circulaire, en Ellipse (c); & 2. Que la Terre, lors du Deluge, emporta une prodigieuse quantité de parties grossieres & heterogenes, dont l'atmosphere de la comete étoit rempli; & que quelques-unes de ces parties furent reçues dans notre air, pendant que les autres, mêlées avec les eaux qui avoient appartenu à la comete, formerent une nouvelle croute sur la face de la Terre: croute, que la boue & le sable amené par les eaux souterraines, aussi-bien que celui que les eaux superieures avoient emporté des Montagnes (d), augmenterent en partie.

Ces deux grands changements produits dans notre Globe ont dû avoir des conséquences très considerables. Celui qui fut fait dans l'orbite de la Terre, outre qu'il a rendu notre année plus longue *, a dû, en nous éloignant davantage du Soleil, diminuer sensiblement à notre égard la chaleur de cet astre, laquelle (suivant le calcul de notre Auteur) a été d'une vingt & cinquieme partie plus grande avant qu'après le Deluge (e). Le sol primitif a dû être enseveli sous cette nouvelle croute, dont il compte que l'épaisseur est d'environ cent & cinq pieds (f), & dans laquelle il suppose beaucoup moins de fécondité qu'au terrain auquel elle sert d'enveloppe.

(a) *Burnet's Theory*, b. 2. c. 2. and 3.

(b) *Whiston's Theory*, pag. 363.

(c) *Ibid.* pag. 207. &c.

(d) *Ibid.* pag. 275, 417.

(e) *Ibid.* pag. 363.

(f) *Ibid.* pag. 418.

* L'année étoit avant le Deluge, suivant cet Auteur, en durée absolue de temps, presque égale à notre presente & ancienne année lunaire, & de dix jours, une heure, vingt & huit minutes & demi, plus courte que notre presente année solaire: cependant, elle étoit composée de trois cens soixante jours d'alors, qui ne contenoient que trois cens cinquante & cinq jours, quatre heures, & environ vingt minutes de nos jours d'à present; le mouvement journalier de la Terre ayant été retardé, & nos jours par conséquent ayant été allongez à proportion, en partie par la grande quantité de matiere étrangere qui avoit appartenu à la Comete, & en partie par une autre cause (1).

(1) *Whiston's Theory*, pag. 208, 209, 210.

SECT. VII.
Etat du
Monde
avant le
Deluge.

pe. Toutes ces choses, aussi-bien que la difficulté que les eaux du Deluge, & la nouvelle croute, dont nous venons de parler, ont du apporter à la communication de la chaleur centrale, étant considérées avec attention, il s'ensuivra naturellement que notre Terre présente ne fauroit à beaucoup près être aussi féconde, que celle qui étoit avant le Deluge (a). Au reste, cette supposition d'une nouvelle croute, dont la Terre auroit été enveloppée au temps du Deluge, rend raison, en chemin faisant, des phénomènes dont nous avons fait mention ci-dessus, savoir des arêtes, des dents, & des écailles de poissons, & autres productions de la Mer, qu'on a trouvées en creusant, même sur les sommets de quelques Montagnes, & dans des endroits très éloignés de la Mer (b). La composition hétérogène, dont notre présent Atmosphère est redevable à la comète, a du nécessairement rendre l'air moins pur qu'auparavant, & y causer de grands désordres. Car, la différence des climats ne venant pas seulement de la chaleur du Soleil ou de la nature de l'air, mais en partie du mélange confus de certaines particules dont les unes produisent en l'air de la chaleur & les autres du froid; & notre air sous la Zone torride étant à présent plein d'exhalaisons chaudes & sulfureuses, & sous les Zones glaciales rempli d'exhalaisons nitreuses & froides, que les vents peuvent transporter d'un Pays dans un autre; ces changements subits dans la température de l'air, que nous éprouvons présentement, sont aisément expliqués par-là: & il se pourroit semblablement, que ce même mélange de parties nitreuses & sulfureuses fut cause de ces météores, le tonnerre, les éclairs, les nuées, la pluie, les vents, & les orages, que nous éprouvons si souvent; météores, dont, aussi-bien que de leurs pernicious effets, l'air pur & homogène, qui enveloppoit la Terre avant le Deluge, étoit parfaitement exempt (c).

Comme l'un & l'autre des Auteurs, dont nous venons de rapporter les Théories, nient qu'il y ait eu aucune pluie, au moins dans les parties habitables de la Terre primitive, il est naturel de demander quels expédients ils ont imaginé pour la pourvoir d'eau. M. *Whiston*, qui reconnoit qu'il y avoit des rivières, des lacs, & des mers (quoiqu'il n'y eût aucun grand Océan) sur la Terre primitive, se tire aisément de cette difficulté; supposant que les vapeurs, que le Soleil élevoit, pendant le jour, ne pouvant, à cause de la pureté de l'air, être condensées & ensuite retomber en pluie, descendoient durant la nuit en forme de brouillard (d). Mais *Burnet*, dont la Terre primitive n'avoit, ni Montagnes, ni Mers *, & ne possédoit d'autre

eau

(a) *Whiston's Theory*, pag. 363.

(b) *Ibid.* pag. 423.

(c) *Ibid.* pag. 365. &c.

(d) *Ibid.* pag. 369.

* Pour prouver que notre Terre avoit autrefois cette forme, *Burnet* (1) allégué une tradition *Ethiopienne*, communiquée au Comte *Balthasar Castiglione* par un Philosophe de cette nation qui étoit alors en *Espagne*. Cette tradition porte, que la Terre primitive étoit beau-

coup

(1) Voyez sa Théorie, pag. 386.

eau que celle qui étoit renfermée dans l'Abîme, est obligé de recourir à une explication plus extraordinaire. Il dit donc, que le Soleil élevant des vapeurs continuellement & avec force, & la Terre étant au commencement molle & humide, à mesure qu'elle devenoit plus sèche, les rayons de cet astre devoient pénétrer plus avant, & parvenir à la fin jusqu'au grand abîme, qui étoit une source inépuisable de vapeurs *. Il étoit impossible à ces vapeurs d'être condensées dans les régions les plus chaudes de la Terre : & comme aucune Montagne, ni aucun vent contraire, ne pouvoient les arrêter ou les condenser, elles devoient prendre leur cours vers les endroits où elles trouvoient le moins de résistance, c'est-à-dire, vers les poles ou régions froides, où elles alloient se dissoudre en pluie ou en rosée; ce qui étoit pour la Terre une source égale & continuelle d'eaux pendant toute l'année. Reste une difficulté assez considérable, qui est de savoir comment ces eaux ont pu couler sur la surface unie de la Terre, & former des rivières? Pour la résoudre, notre Auteur suppose que la Terre n'étoit pas exactement sphérique, mais de figure ovale, les parties polaires étant plus hautes, c'est-à-dire plus éloignées du centre, que les parties équinoxiales; situation qui devoit continuellement faire descendre vers les parties du milieu les eaux qui tomboient sur les parties polaires: ces eaux devoient aussi former en chemin faisant des lacs, & se subdiviser continuellement en rivières, jusqu'à ce que le Soleil les eut toutes élevées en vapeurs, ou que les sables brûlans de la Zone torride les eussent toutes bûes (a).

SECT. VII.
Etat du
Monde
avant le
Deluge.

Si l'on admet l'une ou l'autre de ces hypothèses, la dispute, s'il y a eu un arc-en-ciel ou non, avant le Deluge, sera bien-tôt terminée. Car un Air, dans lequel il ne tomboit point de gouttes assez grandes pour produire les réfractions & les réflexions des rayons de lumière, dont l'arc-en-ciel dépend entièrement, ne pouvoit par cela même offrir cet admirable phénomène aux yeux des premiers habitans du Monde; & pour dire le vrai, ce seroit quelque chose d'assez étrange, que ce signe eût servi à confirmer la pro-

S'il y a eu
un Arc-en-
Ciel avant
le Deluge.

(a) Burnet's Theory, pag. 310. &c.

coup plus spacieuse que celle que nous habitons à présent, & plus proche du ciel; qu'elle étoit parfaitement ronde, sans Montagnes ni Vallées, mais toute creusée, & pleine de cavités en dedans, comme une éponge; que les hommes d'alors respiroient un air plus pur, & passaient leur vie heureusement; la Terre produisant d'elle même les plus excellents fruits: mais, après quelques siècles, les Dieux, irrités de ce que les hommes avoient dégénéré de leur première innocence, secouèrent si violemment la terre, que la plus grande partie en tomba dans les cavernes inférieures; & que l'eau, contenue auparavant dans ces receptacles souterrains, fut obligée d'en sortir, & que c'est à cette cause que les Fontaines, les Rivières, les Lacs, & la Mer, doivent leur Origine: que cette partie de la Terre, qui ne tomba point, forma les Montagnes; & que les Îles & les Rochers, qui se trouvent dans la Mer, ne sont autre chose que des fragments de cette terre creusée dont la plus grande partie étoit tombée dans l'espece d'abîme dont nous venons de parler (1).

* Cependant, si le calcul qu'on a fait est vrai, cette source auroit dû être épuisée long-temps avant le Deluge (2).

(1) Fr. Patricio, della Rhetorica degli Antichi, apud Ramazzin. de Fontium Mutinensium naturigine, pag. 41.

(2) Vid. sup. pag. 167, Note *.

SECT. VII.
Etat du
Monde
avant le
Déluge.

promesse que Dieu fit à *Noé* de ne plus inonder la Terre d'un Déluge, s'il avoit déjà paru auparavant dans les nuées. Car, en supposant même que c'étoit un signe arbitraire, & qui n'avoit qu'un rapport d'institution avec la promesse dont il s'agit, il semble que pour y donner une espece de sens, il falloit que ce fut quelque chose de nouveau; sans quoi, ce signe ne paroît gueres propre à signifier une chose nouvelle, ou à confirmer une nouvelle promesse. Conformément à cette idée, on a remarqué que les signes, qui sont simplement d'institution, & dont l'Écriture fait mention, ont tous quelque chose de nouveau & d'étrange, comme une espece de Sceau ajouté de la part de Dieu: du moins faut-il reconnoître, que si *Noé* n'avoit jamais vu d'arc-en-ciel avant ce temps, ce signe dut faire sur lui une impression plus vive, & donner un plus grand degré de force à la promesse que Dieu daignoit lui faire, que si ce phenomene lui avoit été familier avant que les flots vangeurs enveloppassent la terre (a).

S'il a été
permis a-
vant le De-
luge de
manger de
la Viande.

On a aussi beaucoup agité la Question, s'il a été permis de manger de la viande avant le Déluge (b). La permission d'en manger expressement donnée à *Noé* après le Déluge (c), & l'ordre donné par Dieu immédiatement après la creation à l'Homme aussi-bien qu'aux Animaux de se nourrir de vegetaux (d), (ordre dans lequel il n'est pas fait la moindre mention de chair d'animaux,) ont fait conclure à quelques-uns que la chose n'étoit point permise. D'autres néanmoins ont supposé que cette permission étoit tacitement renfermée dans la domination accordée à *Adam* sur toutes les bêtes (e), & dans la distinction d'animaux en purs & en impurs; distinction, bien connue avant le Déluge (f), & dont il est très difficile de rendre raison autrement. Dire, que cette distinction a été employée par anticipation, est un vain subterfuge: & supposer, que cette distinction n'a été faite que pour discerner les Animaux qu'il étoit permis d'avec ceux qu'il étoit défendu de sacrifier, & non pas ceux qu'il étoit permis ou défendu de manger, est un parti qui ne vaut gueres mieux; la coutume étant d'offrir à Dieu les Fruits & les Animaux qui pouvoient servir de nourriture, & non pas ceux qui ne pouvoient être d'aucune utilité au Genre humain à cet égard.

(a) Burnet's Theory, pag. 324. &c. Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 15.

(b) Vid. Ibid. Exerc. 19. §. 26. &c.

(c) Genef. IX. 3, 4.

(d) Genef. I. 29, 30.

(e) Ibid. v. 26, 28.

(f) Genef. VII. 2.



S E C T I O N VIII.

SECT VIII.
Du Mont
Ararat.

Recherche touchant la Situation du Mont Ararat, & les divers Sentimens des Savans sur ce sujet.

Avant que de finir ce Chapitre, nous croions devoir dire quelque chose des Montagnes d'*Ararat*, sur lesquelles l'Arche s'arrêta; Montagnes, dont la situation est en quelque forte rendue incertaine par la diversité des traditions qui prétendent la déterminer.

Les Vers *Sybillins* placent le Mont *Ararat* sur les confins de la *Phyrgie*, près de *Celene*, vers les sources du fleuve *Marfias* (a) qui tire son origine du même lac que le *Meandre*, dans lequel il va se perdre à la fin (b). Mais, la chose ayant été dûment examinée, on a trouvé qu'il n'y avoit aucune Montagne en cet endroit, ou du moins aucune aussi haute qu'*Ararat* doit avoir été, mais seulement une colline assez basse (c). Cette opinion semble donc être venue de ce qu'*Apamée* (qui est aussi une ville près de *Celene*) a été surnommée *Cibotos*, ou *Arche*; non pas, comme *Bochart* (d) le remarque, à cause de quelque Tradition que l'Arche de *Noé* s'étoit arrêtée en cet endroit, mais pour sa situation, trois rivières, dont elle étoit environnée, lui donnant la forme d'une Arche, tout comme le port d'*Alexandrie* fut appelé *Cibotos*, à cause de la baie qui l'entouroit. Outre cela, *Cibotos* étoit un nom nouveau, qui semble n'avoir point été connu en ces contrées avant qu'il fut donné à *Apamée*, bâtie par *Seleucus*, ou *Antiochus Soter*; & *Celene* (e) y auroit eu plus de droit, s'il y avoit eu quelque tradition semblable: d'où il s'enfuit que ce qu'on rapporte de certaines médailles des *Apaméens*, dont les unes furent frappées à l'honneur d'*Adrien* (f), d'autres à celui de *Septime Sévère*, d'autres enfin à celui de *Philippe l'Arabe* (g), & sur le revers desquelles on voit la figure de l'Arche, ne prouve absolument rien.

Opinion
des Vers
Sybillins,

Ben Gorion croit qu'*Ararat* désigne le *Caucase* (h): mais, la plupart des Auteurs, tant Anciens que Modernes, ont généralement entendu par les Montagnes d'*Ararat* celles d'*Arménie*. Les *LXX.* (i) & la *Vulgate* (k) ont traduit ce terme de cette manière *; & il y a encore présentement une Province de ce Pais nommée *Ararat*, ou *Airarat* (l), qui tire ce nom d'u-

de Ben Gorion, &c.

ne

(a) Xenophon, Livius, l. 78.

(b) Strabo, l. 12. Max. Tyrus., Serm. 38.

(c) Strabo ubi sup. Ptolem. lib. 5. cap. 3.

Stephan. in *Περσικis*.

(d) Phaleg. lib. 1. cap. 3.

(e) Strabo ubi sup. Livius ubi sup.

(f) Calmet, Dict. de la Bible, Art. Apamée.

(g) Vid. Falconerii Dissert. de Num. Apam. apud Kircher. Arca Noë. l. 2. c. 6.

(h) Lib. 6. cap. 96.

(i) Esai. XXXV II. 38.

(k) Gen. VIII. 4. 2 Rois XIX. 37.

(l) V. La Notice des Eglises qui dépendent du Patr. d'Arménie, publiée par le P. Simon à la fin de son Histoire Critique de la Creance & des Coutumes des Nations du Levant; & Schroeder, Dissert. de Rebus Armenicis.

* Dans la Version *Samaritaine* le mot *Ararat* est rendu par celui de *Serendib*, qui est le nom que les Ecrivains *Orientaux* donnent à l'Isle de *Ceylan*. Voyez ci dessus, p. 25.

SÉCT. VIII.
Du Mont
Ararat.

ne plaine ainsi appelée en memoire d'*Arai* le huitieme Roi de cette nation, qui y fut tué dans une bataille (a); *Arayi arat* signifiant la *defaite d'Arai*. Mais, quoique la plupart des Savans se soient accordez à placer *Ararat* en *Armenie*, ils ne laissent pas de se partager sur la situation particuliere de la Montagne ou l'Arche s'arrêta, y ayant sur ce sujet deux opinions, dont chacune est appuyée sur une tradition.

Premiere
Tradition
touchant
le Mont
Ararat.

La premiere Opinion est, que c'étoit une des Montagnes qui separent l'*Armenie*. au midi de la *Mesopotamie* & de cette partie de l'*Affyrie* habitée par les *Curdes*, dont ces Montagnes ont tiré le nom de *Curdu* ou *Cardu*, que les *Grecs* ont changé en celui de *Gordyæi*, & en quelques autres *. Elle est appelée par les *Arabes*, *Al Judi* (b), si tant est que ce terme ne soit pas pris par erreur pour celui de *Gordi* (c), ou ne soit pas une corruption de *Cordi* ou *Jordi* †, comme il doit être écrit par les *Arabes* (d); & aussi *Thamanin* (e), probablement à cause d'une Ville de ce nom située au bas de la Montagne dont il s'agit.

La Tradition, qui porte que l'Arche s'est arretée sur ces Montagnes, doit avoir été très ancienne, puisque c'est celle des *Chaldéens* eux mêmes (f). Quelques Paraphrastes de cette nation admettent cette opinion (g), qui a été fort en vogue autrefois; mais, quand il s'agit de determiner l'endroit de ces Montagnes où l'Arche s'arreta, quelques Auteurs semblent le placer hors d'*Armenie*; *Epiphane* dans la contrée des *Cordyéens* (h), ou entre les *Armeniens* & les *Cordyéens* sur le mont *Lubar* (i); les *Ecrivains Orientaux*, *Chrétiens* & *Mahometans*, sur le Mont *Thamanin*, ou *Al Judi* (k), qui commande la contrée de *Diyar Rabiab* (l) en *Mesopotamie*, près des Villes de *Mosul*, *Forda* §, & *Fazîrat Ebn Omar* † (m); & cette dernière Ville,

(a) Mofes Chorenensis, Compend. Geogr. Universal. pag. 46, 52.

(b) Eutyech. Annal. p. 41. D'Herbelot Bibl. Orient. Art. Gioudi.

(c) Bochart Phaleg. l. 1. c. 3.

(d) Golius in Not. ad Alfragan. pag. 287.

(e) Geogr. Nubiens. pag. 202.

(f) Berosus apud Josephum Antiq. l. 1. c. 4.

(g) Onkelos & Jonathan in Genes. VIII. 4.

(h) Epiphane. Hæres. 18.

(i) Idem ibid. l. 1. §. 4.

(k) Geogr. Nubiens. pag. 202. Ebn Shoh-nah, MS.

(l) Ebn. Amid. l. 1. c. 1.

(m) Eutyech. Annal. pag. 41. Vid. etiam d'Herbelot Bibl. Orient. pag. 404. Art. Gioudi, pag. 676.

* Les *Ecrivains Grecs & Latins* les nomment *Carduchi*, *Cardiei*, *Cordyai*, *Cordueni*, *Gordi*, *Cordai*, *Curdi*, &c. Bochart (1) suppose que ce sont les mêmes qui par erreur sont appelées *Caron* dans *Josèphe* (2).

† *Jordi* peut être changé en *Judi* par une legere meprise de *Ra* pour *Waw*; mais, il est assez difficile de comprendre comment une pareille meprise auroit pu être si uniyerselle.

§ Si les Auteurs *Arabes* n'écrivoient pas constamment *Forda*, nous croirions que le nom de cette Ville seroit *Korda*, nom qu'elle auroit emprunté de la Montagne. D'Herbelot fait mention d'une Ville appelée *Corda*, située au pied d'*Al Judi* (3).

† *Fazîrat Ebn* ou *Bani Omar* est une Ville dans une Île du *Tigris*, qui a tiré son nom de celui du Calife *Omar Ebn Abd'alazîz*, de la famille d'*Ommyyah*, qui, à ce que dit *Benjamin*

(1) Phaleg. lib. 1. cap. 3.

(2) Antiq. lib. 20. cap. 2.

(3) Biblioth. Orient. Art. Gioudi.

à ce que dit un Auteur, n'est éloignée que de quatre milles de l'endroit où l'Arche s'arrêta (a).

Pour donner plus de poids à cette tradition, on assure que les restes de l'Arche se trouvent encore sur ces Montagnes. *Berosé & Abydene* déclarent l'un & l'autre qu'on affirmoit la chose de leur temps (b) : le premier va plus loin, & observe que plusieurs de ceux qui habitoient aux environs racloient la poix des planches, & la portoient sur eux en guise d'amulette : & le dernier assure qu'ils se servoient du bois de l'Arche pour la guérison de plusieurs maladies. Si nous en croyons *Epiphane* (c), on voyoit encor les restes de l'Arche de son temps ; & un autre Auteur affirme que l'Empereur *Heraclius* monta de la Ville de *Themantin* au haut de la Montagne *Al Judi*, & vit la place de l'Arche (d). Cette Ville est, ou étoit, située au pied de la Montagne *Al Judi* (e), & le nom en signifie *quatre-vingt* (& non pas huit, comme *Bochart, Calmet*, & d'autres l'ont prétendu) en memoire des quatre-vingt personnes qui, suivant une tradition *Mahometane*, furent sauvées dans l'Arche (f) ; quoique les *Ecrivains Chrétiens* entre les *Arabes*, qui disent que cette cité a été bâtie par *Noé* & ses fils près de *Forda*, rejettent cette tradition, & supposent que c'est du nombre de huit (g), que le nom dont il s'agit a été emprunté.

Il y avoit autrefois un fameux Monastere, appelé le *Monastere de l'Arche*, sur les Montagnes des *Curdes*, où les *Nestoriens* avoient coutume de célébrer un jour de fête dans l'endroit sur lequel ils supposoient que l'Arche s'étoit arrêtée ; mais, l'an de J. C. 776, ce Monastere, l'Eglise, & une nombreuse assemblée qui s'y trouvoit, furent tous détruits par la foudre (h). Evenement, qui, selon toutes les apparences, n'a pas peu contribué à affoiblir la tradition dont nous venons de parler, & à mettre en vogue une autre qui est à présent généralement reçue.

La seconde Opinion, que nous avons indiquée, place le Mont *Ararat* vers le milieu de l'*Armenie*, près de l'*Araxe*, à la distance de 280 milles d'*Al Judi* au Nord-Est.

S. Je-

(a) Benjamin Tudelens. Itiner. pag. 61.

(b) Berosus apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 4. Abydenus apud Euseb. Chron. Græc. & Præp. Evang. l. 9. c. 4.

(c) Hæres. 18.

(d) Ebn Amid. Hist. Arabum l. 1. c. 1.

(e) D'Herbelot ubi supra. Vid. Agathiam, l. 4. pag. 135.

(f) D'Herbelot, pag. 677.

(g) Vid. Eutyech. & Ebn Amid. ubi sup.

(h) Vid. Chronic. Dionysii Patriarch. Jacobitar. apud Asseman. Bibl. Orient. T. II. p. 113.

le *Jusif* (1), (quoi qu'il se soit trompé en le nommant *Omar Ebn Al Khatib*) n'it transporter les restes de l'Arche dans cette Ville, & en bâtit un Temple *Mahometan*. Les Syriens l'appellent *Gozirta*, ou *l'Isle* ; mais, nous ne devons pas la confondre, comme fait *Afemari* (2), avec la *Gezerta* de *Masus*, appelée par quelques-uns l'Isle d'*Eden*, qui n'est qu'à douze milles au dessus de *Mosul* ; au lieu que *Jazirat Ebn Omar* est quatre-vingt-dix milles au dessus de cette Ville (3) en suivant une des routes qui menent d'*Alep* à *Tannris* (4).

(1) Itiner. pag. 61.

(2) Bibl. Orient. T. 11. Dissert. de Menophyl. & T. I. pag. 540.

(3) Geog. Nubiens. pag. 222.

(4) Tavernier, Voyage de Perse, l. 3. c. 2.

SECT. III.
Du Mont
Ararat.
Restes de
l'Arche
conférees
pendant
plusieurs
siècles sur
les Montagnes
des
Curdes.

Monastere
de l'Arche.

Seconde
Tradition
touchant
le Mont
Ararat

SECR.VIII.
Du Mont
Ararat.

S. *Jerome* semble avoir été le premier qui ait rapporté cette Tradition. *Ararat*, dit ce Pere de l'Eglise, est un País decouvert, prodigieusement fertile, au travers duquel coule l'*Araxe*, au pied du Mont *Taurus*. C'est pourquoi, par les Montagnes d'*Ararat*, sur lesquelles l'Arche s'arrêta, il ne faut point entendre les Montagnes de l'*Armenie* en general, mais les plus hautes Montagnes de *Taurus*, qui commandent les plaines d'*Ararat* (a). Ce sont-là probablement les plaines dont nous avons fait mention ci-dessus, qui ont donné leur nom au País. Un Auteur du XIII. Siecle remarque, que près de la cité de *Naxuan* [*Nakh-chuvân*] se trouvent les Montagnes sur lesquelles l'Arche s'arrêta, ayant l'*Araxe* qui coule à leur pied (b); & depuis ce temps tous les Voyageurs qui ont été dans ces contrées ne parlent d'aucune autre Montagne d'*Ararat*.

Cette Tradition nous paroît d'une aussi grande antiquité que la precedente, si nous pouvions savoir avec certitude que la Montagne en question étoit la haute Montagne *Baris* *, dans la Province de *Minyas* † en *Armenie*, sur laquelle, suivant une Tradition rapportée par *Nicolas de Damas* (c), plusieurs personnes se refugierent au temps d'un Deluge; & sur le sommet de laquelle un homme échoua avec son vaisseau. Comme ce n'est pas une chose nouvelle de trouver les mêmes reliques dans deux endroits à la fois, le même Auteur assure aussi, que plusieurs pieces du bois de ce Vaisseau avoient été vues sur le Mont *Baris* long-temps après qu'il y fut échoué (d): mais, cette circonstance peut être tournée en objection contre *Baris* considérée comme la même Montagne que la dernière dont on vient de faire

men-

(a) Hieronym. in Esai. 37.

(b) Rubruquis de Tartaris, c. 48.

(c) Apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 4.

(d) Ibid.

* *Bochart* (1) suppose que *Baris*, dans la langue *Armenienne*, a le même sens que *ἀνορθώσιον*, la descente, qui est le nom qu'on dit que cette Nation a donné à l'endroit où *Noé* descendit de l'Arche (2); & a trouvé un mot *Arabe* qui a cette signification & à peu près le même son; mais, nous doutons fort qu'il en trouve un *Armenien*: *bardsr*, en cette langue, signifie haut, & peut avoir été donné à cette Montagne à cause de cette hauteur; mais ce n'est là qu'une conjecture. D'autres disent que *Baris* signifie en *Egyptien* un vaisseau (3); & y trouvent par cela même une espece de rapport avec l'Arche; & que c'est à cette même Arche qu'il est fait allusion dans le nom du Temple de *Baris*, & dans celui des Montagnes d'*Imbar* & de *Nibar* qui sont aux environs (4), (quoique leur situation soit très incertaine) aussi-bien que celle de *Lubar* dont parle *Epiphane* (5).

† Il y en a qui prétendent que *Minyas* doit s'écrire *Milyas* (6); mais, la première leçon nous paroît être la véritable, puisque nous trouvons dans l'écriture *Minni* joint avec *Ararat* (7). *Newton* ne fait qu'un nom de *Minni* joint avec *Ararat* (8): & il se pourroit bien que le nom d'*Armenie* fut composé de *Har* & de *Minni*, qui signifient la Montagne de *Minni*; quoique les *Armeniens* eux mêmes derivent le nom de leur País de celui d'*Aram*, un de leurs Rois (9).

(1) Phaleg. l. 1. c. 3.

(2) Joseph. Antiq. l. 1. c. 4. Eusèb. de locis

(6) Vossius, apud Berkel. in Steph. Voce

Μινιά.

Hebr. ex Interp. Hieron.

(7) Jerem. LI. 27.

(3) Herodot. Euterp. Hefych.

(8) Chronol. pag. 323.

(4) Strabo. l. 11. pag. 799. 803.

(9) Moïse Choren. Hist. Arm. pag. 49.

(5) Vid. Fuller. Miscell. Sacr. l. 1. c. 4.

mention, qu'on prétend être inaccessible. Cependant, au pied de cette Montagne on montre aussi une Ville nommée *Cemain*, nom qui approche assez de celui de *Shemonah* (a), qui signifie huit, & qui forme le nombre des personnes qui sortirent de l'Arche, & qui bâtirent cette Ville, à ce que disent les *Armeniens* (b).

SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

A la vérité, un Voyageur moderne a fait une objection, qui tend à renverser l'une & l'autre de ces traditions: disant, qu'il ne voit pas où le pigeon auroit pu trouver une feuille d'Olive, si l'on suppose que l'arche a été arrêtée sur une des Montagnes d'*Arménie*, aucun Olivier ne se trouvant aux environs (c); ni, à ce qu'on assure, en aucun lieu de l'*Asie* au delà d'*Alep*, horsmis un seul endroit près de *Casbin* en *Perse* (d). Cependant, il semble que la chose ait été autrement autrefois, puisque l'Écriture parle de l'*Assyrie* comme d'un Pays d'Oliviers (e), & que nous savons d'ailleurs que ces fortes d'arbres croissent en *Gogarene*, une Province d'*Arménie* (f). Un autre a remarqué que cette Montagne est si pointue par le sommet, qu'il n'y a gueres moyen de comprendre comment les eaux du Deluge ont pu baisser assez vite, dans le temps que l'Arche étoit précisément au dessus, pour la laisser dans un si petit espace (g).

Objection
contre ces
Traditions.

Mais, il n'y a point d'Argumens qui puissent convaincre les *Armeniens*, que ce ne soit pas-là la vraie Montagne sur laquelle l'Arche s'est arrêtée: ils l'appellent *Mafis* (h), & en dérivent le nom d'*Amasia* *, le troisième successeur de *Haikb* (i), le fondateur de leur empire. Les *Turcs* la nomment *Agri dagh*, c'est-à-dire, la grande Montagne (k); & *Parmak daghi*,

Les Arme-
niens ap-
pellent
cette Mon-
tagne Ma-
sis.

ou

- (a) שמונה.
- (b) Vid. Rubruquis ubi sup.
- (c) Tournefort, Voyag. Lett. 7.
- (d) Tavernier Voyag. de Tunquin, pag. 181.
- (e) 2 Rois XVIII. 32.
- (f) Strabo, l. 11. pag. 800.
- (g) Pouillet, Nouv. Relation du Levant,

- Part. 1. c. 10. pag. 132.
- (b) Rubruquis. Tournefort, ubi sup. Gol. Not. ad Alfarag. pag. 237.
- (i) Moses Choren. pag. 47.
- (k) Cartwright Travels, pag. 32. Chardin Voyag. en Perse, Tom. I. p. 157. Tournefort, ubi sup.

* Cette Etymologie détruit celle de *Chardin*, qui dérive le mot *Mafis* du mot *Armenien Mas* ou *Meshech* le fils de *Japhet*, dont, à ce qu'il dit, ce peuple croit être la postérité. Il y a encore une Etymologie *Perfienne* du mot *Aziz*, qui signifie en *Arabe cher* ou *bien-aimé* (1); & cette Epithete pourroit fort bien avoir été donnée à cette Montagne, puisqu'un voyageur l'appelle *Assé Mafis* (2), par méprise peut-être pour *Aziz Mafis*. D'autres voyageurs l'écrivent *Messis Saur* (3) & *Mafesufur* (4), & disent que ces termes signifient la Montagne de l'Arche: mais ceux-ci sont aussi dans l'erreur; car, quoique les *Armeniens* donnent le nom de *Sir* à une Montagne, le mot *Mafis* pourtant ne signifie point une arche. Ainsi *Mafis Sar* ne signifie autre chose dans leur langue que le *Mont Mafis*: mais les voyageurs sont sujets à faire de ces sortes de fautes, y en ayant très-peu qui entendent la Langue des Païs qu'ils ont parcouru. De *Mafis* les Anciens ont fait sans doute leur *Mons Mafis*, sur la situation duquel ils ont été aussi peu d'accord entr'eux que les Modernes (5).

- (1) Chardin. Voyag. en Perse, Tom. I. pag. 157. Lucas, Voyag. I. Tom. II. chap. 2.
- (2) Newberry in Purchas, part. 2. p. 1417.
- (3) Cartwright, ubi sup. Tavernier Voyages, l. 1. c. 4.
- (4) Gemelli, Voyages, tom. 1. l. 1. chap. 2.
- (5) Vid. Cellarii Geograph. Antiq. Vol. 11. l. 3. cap. 11. pag. 212.

SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

ou la *Montagne du doigt*, par allusion à sa figure (a) *. Elle est environ à douze lieues à l'Est [ou plutôt au Sud-Est] d'*Erivan* (b) & d'*Ejmiadzin* ou des *trois Eglises*, à quatre lieues de l'*Araxe* (c), & à dix au Nord-Ouest de *Naekchewan* (d) †. Mais, avant que d'aller plus loin, n'oublions pas d'observer ici une faute qu'ont commise les Geographes Anciens & Modernes, en plaçant cette Montagne trop à l'Occident de plusieurs degrez. Cette faute a jetté dans l'erreur beaucoup d'Historiens, & leur a fait chercher *Ararat* dans d'autres endroits, ne pouvant pas accorder avec l'écriture la place que lui assignoient les Cartes Geographiques. W. *Raleigh* a frayé le chemin à nos Historiens Anglois, & ne suppose point que l'Arche s'est arrêtée sur les Montagnes d'*Armenie*, mais sur quelques-unes de celles qui se trouvent entre la *Perse*, la *Tartarie*, & les *Indes*: il prend les Montagnes d'*Armenie* dans un sens plus étendu, que ni les traditions anciennes, ni l'écriture; & pour favoriser son hypothese, il pretend que le *Caucase*, vers la *Bactriane* & la *Scythie*, est une partie du Mont *Taurus*, qui traverse l'*Armenie* (e): pretension, qui n'est appuyée sur aucune observation de ceux qui ont voyagé dans ces contrées. Cependant, quelques-uns de nos Ecrivains modernes (f) ont adopté son sentiment; apparemment, pour n'avoir pas fait attention que *Raleigh* a pris cette Opinion de *Goropius Becanus*, dont les écrits sont remplis d'idées bizarres, & qui a été lui même jetté dans l'erreur par la meprise des Geographes dont nous avons fait mention ci-dessus §.

Description
du
Mont Ma-
sis.

Le Mont *Masis* est entouré de plusieurs petites collines, sur les sommets desquelles on trouve plusieurs ruines, qu'on croit être les restes des batiments

- (a) D'Herbelot, Bibl. Orient. pag. 404.
(b) Chardin. ubi sup.
(c) Tournefort, ubi sup.
(d) Idem. ibid.

- (e) Raleigh Hist. of the World. b. 1. chap. 7. §. 10.
(f) Shuckford's Connect. Vol. I. pag. 98, 103.

* Peut-être que l'Auteur a pris cette Montagne pour une autre que les *Turcs* appellent ainsi, & qui est proche de la Mer *Caspienne*, entre *Niasabad* & *Shamakhi*, & qui paroît mieux meriter ce nom (1).

† On pretend que le nom de cette Ville est une espece de Memorial, qui prouve que l'Arche s'est arrêtée en cet endroit, *Nak* signifiant en *Armenien* un *Vaisseau*, & *Shivan*, *reposé* (2): mais, cette étymologie ne paroît pas mieux fondée que les precedentes; les *Persans* disant que le nom de *Nakkash jehân* lui fut donné à cause du grand nombre de Peintres qui s'étoient établis dans cet endroit: car les *Persans* designent un homme de cette profession par le mot *Arabe* *Nakkâsh*; & en *Armenien* aussi *Naksherâr* est un *Peintre*; & *nakshel* signifie *peindre*.

§ Cet Auteur dit, entr'autres choses peu croyables, que le Mont *Parapanisus*, ou *Parapanisus* (qui est une branche du *Taurus*, & non point du *Caucase*) est le même qu'*Ararat*; ajoutant, que le País qui a été le premier habité après le Deluge étoit la *Margiane*, une Province de *Perse*, d'où vinrent avec *Nimrod* les Colonies qui bâtirent la *Tour de Babel*: & la raison qu'il allegue de cette dernière assertion est, que ces Architectes étoient venus d'Orient (3) au País de *Schinbar*; au lieu que l'*Armenie* (dit-il) est presque Occidentale à l'égard de ce País (4).

- (1) Vid. Olearius's Travels, l. 1. c. 5.
(2) Tavernier ubi sup.

- (3) Genes. XI. v. 2.
(4) Goropius Becanus Indo-Scythia, p. 473.

ments construits par les premiers hommes, qui craignoient au commencement de descendre dans les plaines (a). Ce Mont est au milieu d'une des plus grandes plaines qu'on puisse voir (b), comme détaché de toutes les autres Montagnes d'Arménie, qui forment une longue chaîne (c). Il a deux sommets (d), dont le petit est le plus pointu (e); mais l'autre, qui est celui sur lequel l'Arche de Noé s'arrêta, est de beaucoup le plus élevé (f), & passé en hauteur toutes les Montagnes voisines (g): ce dernier sommet est si haut & si épais, que quand l'air est serain on diroit qu'il n'est qu'à deux lieues d'Erivan (h); (ce qui a été cause qu'un Ecrivain, trompé par sa veue, n'a réduit la distance, dont il s'agit, qu'à une seule lieue (i)) & peut être vû à la distance de quatre ou cinq journées (k). D'autres Voyageurs néanmoins prétendent que la hauteur n'en est point extraordinaire (l): l'un dit avoir passé une partie du Caucase qui étoit beaucoup plus haute (m); & un autre assure que la Montagne, dont il est question, n'est qu'environ deux fois plus élevée que le Mont Valerien près de Paris (n): que si le Mont Masis paroît néanmoins si élevé, cela vient, disent-ils de ce qu'il est seul dans une vaste plaine (o), sur la partie la plus haute du País, & qu'aucune Montagne n'empêche qu'on ne le voye (p). Pour ce qui regarde la neige, dont tous les Voyageurs attestent que ce Mont est perpétuellement couvert depuis le milieu jusqu'au haut (q) (comme aussi de nuages pendant deux ou trois mois de l'année (r)) on assure que ce n'est point une preuve de hauteur, puisqu'en Arménie, les plus basses Montagnes (s), & même de petites collines (t), telles que sont celles qui environnent Ararat (u), sont couvertes de neige, même en été.

Les Moines Arméniens racontent une infinité de fables touchant l'Arche, qu'on peut voir toute entière (v), à ce qu'ils prétendent, ou du moins en grande partie, sur le sommet des Montagnes (x), y ayant toujours là quelque chose de noir, qu'ils s'imaginent être l'Arche (y): quoiqu'ils disent en même temps, que personne n'y a jamais été, & qu'il est impossible d'y venir (z); ceux, qui ont entrepris de gagner le sommet du Mont, soit par zèle, soit par quelque autre motif, ayant été punis, ou du moins transportez

Fables des
Arme-
niens tou-
chant l'Ar-
che.

(a) Cartwright or the Preachers Travels, pag. 30, 31.

(b) Tournefort ubi sup.

(c) Tavern. ubi sup.

(d) Pouillet, pag. 131. Rubruquis ubi sup.

(e) Tournefort ubi sup.

(f) Newberry in Purchas, part. 2. p. 1417.

(g) Tavernier, Pouillet ubi sup. Cartwright,

pag. 32.

(h) Chardin ubi sup.

(i) Pouillet ubi sup.

(k) Idem, pag. 130. Tavern. ubi sup.

(l) Rubruquis ubi sup. Newberry, Pouillet ubi sup.

(m) Chardin ubi sup.

(n) Pouillet ubi sup.

(o) Tournefort ubi sup.

(p) Pouillet ubi sup.

(q) Tavernier, Chardin, Tournefort, &c. ubi sup.

(r) Tavernier ubi sup.

(s) Pouillet ubi sup.

(t) Tournefort ubi sup.

(u) Cartwright, ubi sup.

(v) Pouillet, Chardin, ubi sup.

(x) Cartwright, ubi sup.

(y) Hatho de Tartaris, lib. 1. c. 9.

(z) Rubruq. Newberry, Cartwright, Chardin, &c. ubi sup.

SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

tez par les Anges dans l'endroit d'où ils étoient partis de jour, afin qu'ils n'approchassent pas du vaisseau (a). Cela arriva, dirent-ils, à un Moine d'*Ejmiadzin*, qui fut dans la fuite Evêque de *Nisbin*, nommé *Jagues*: cependant, par une grace particuliere, un Ange lui apporta le bout d'une planche de l'Arche; lui declarant en même temps, qu'il ne devoit pas se donner d'inutiles peines, Dieu ayant defendu qu'aucun homme ne montât au sommet de la Montagne (b), & ne voulant pas qu'on mit en pieces un vaisseau qui avoit servi d'azile à tant de creatures (c). Mais, si on leur demande s'ils ont quelques reliques de l'Arche, ils repondent gravement, qu'elle est ensevelie sous de vastes monceaux de neige (d); ce qui est le vrai charme, qui empêche qu'on n'y parvienne (e), comme un Auteur *Armenien* le reconnoit (f): Charme, qui suffit pour defendre l'Arche, sans qu'il soit besoin qu'un Ange s'en mêle. En depit de toutes ces neiges, un certain Missionnaire s'imagine que le Paradis Terrestre est encor actuellement dans quelque plaine agreable de cette Montagne, que Dieu garantit de la chaleur & du froid, & où les Prophetes *Enoch* & *Elie* jouissent de mille delices, & mangeront du fruit de l'arbre de vie jusques à la fin du Monde (g). A la verité, la plaine au bas de cette Montagne peut être regardée comme un Paradis terrestre, au moins à en juger par la beauté de sa situation.

On ne fauroit douter que les Prêtres *Armeniens* ne fussent charmez de pouvoir produire de meilleures preuves en faveur de leur tradition; voilà pourquoi ils disent quelquefois aux Voyageurs, que le Moine, dont il a été parlé, a atteint le sommet d'*Ararat* (h). Le Patriarche *Armenien* informa *Tournefort*, que Dieu avoit accordé à un Saint la Grace de voir l'Arche elle même (i). Et *Rubruquis* apprit d'un Evêque, que la piece de l'Arche apportée à *Jagues* étoit dans son Eglise (k). Les *Coptes* montrent aussi dans leur Eglise au vieux *Caire* en *Egypte* (l) une partie de quelqu'une des poutres qui ont été employées à la construction de ce vaisseau. Pour bien juger du degré de croyance que meritent tous ces temoignages, nous ne saurions mieux faire que de rapporter le Recit que fait *Tournefort* des peines qu'il s'est données pour gagner le sommet de la Montagne *
dont

(a) Cartwright, p. 34. Poulet and Chardin. ubi sup.

(b) Rubruquis, Chardin, & Tournefort, ubi sup. P. Philippe Voy. I. Tom. II. c. 2.

(c) Tournefort, ubi sup.

(d) Ibid.

(e) Vid. Chardin, Tournefort, Poulet, Lucas, &c. ubi sup.

(f) Haitho de Tartaris, lib. 1. cap. 9.

(g) P. Philippe, ubi sup.

(h) Newberry ubi sup.

(i) Tournefort ubi sup.

(k) Rubruquis ubi sup.

(l) De Bruyn, Voyage au Levant, Vol. I. c. 35. pag. 190.

„ * Nous commençâmes, dit cet Auteur (1), à monter ce jour-là le Mont *Ararat* sur les deux
„ heures après midi; mais, ce ne fut pas sans peine. Il faut grimper dans des sables mouvans
„ où l'on ne voit que quelques pieds de *Genievre* & d'*Epine de bouc*. Cette Montagne est
„ un des plus tristes & des plus defagreables aspects qu'il y ait sur la terre. On n'y trouve
„ ni Arbres ni Arbrisseaux, encore moins des Couvens de Religieux. Mr. *Struys* nous auroit
„ fait

(1) Tournefort, Voyage, Lettre VII.

dont il est question, & cela pendant tout un jour, après quoi il fut contraint par la neige, & par le froid, à renoncer à son dessein, quoique

SECT. VIII.
Du Mont
Ararat.

fait plaisir de nous apprendre où logent les Anachorettes dont il parle: car les gens du Païs ne se souviennent pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eu dans cette Montagne, ni Moines *Armeniens*, ni *Carmes*; tous les Monasteres sont dans la plaine. Je ne crois pas que la place fut tenable autre part, puisque tout le terrain de l'*Ararat* est mouvant ou couvert de neige. Il semble même que cette Montagne se consume tous les jours. Du haut du grand abîme, qui est une ravine épouvantable, & qui répond au village [d'*Akurlu*] d'où nous étions partis, se détachent à tout moment des rochers qui font un bruit effroyable; & ces rochers sont des pierres noirâtres & fort dures. Il n'y a d'animaux vivans, qu'au bas de la Montagne & vers le milieu; ceux, qui occupent la première région, sont de pauvres bergers & des troupeaux galeux, parmi lesquels on voit quelques perdrix; ceux de la seconde région sont des tigres & des corneilles. Tout le reste de la Montagne, ou pour mieux dire la moitié de la Montagne, est couverte de neige depuis que l'Arche s'y arrêta; & ces neiges sont cachées la moitié de l'année sont des nuages fort épais.

Ce qu'il y a de plus incommode dans cette Montagne, c'est que toutes les neiges fondues ne se degorgent dans l'Abîme que par une infinité de sources où l'on ne sauroit atteindre, & qui sont aussi sales que l'eau des torrens dans les plus grands orages. Toutes ces sources forment le ruisseau qui vient passer à *Akurlu*, & qui ne s'éclaircit jamais. On y boit de la boue pendant toute l'année, mais nous trouvions cette boue plus délicieuse que le meilleur vin: elle est perpétuellement à la glace, & n'a point de goût limoneux. Malgré l'étonnement où cette effroyable solitude nous avoit jettez, nous le laissions pas de chercher ces Monasteres pretendus, & de demander s'il n'y avoit pas des Religieux reclus dans quelques cavernes? L'idée qu'on a dans le Païs que l'Arche s'y arrêta, & la veneration que tous les *Armeniens* ont pour cette Montagne, ont fait presumer à bien des gens qu'elle devoit être remplie de Solitaires, & *Struys* n'est pas le seul qui l'ait publié. Cependant, on nous assura, qu'il n'y avoit qu'un petit couvent abandonné, au pied de l'abîme; qu'il n'y avoit aucune fontaine dans la Montagne, excepté le ruisseau de l'abîme, ou l'on ne pouvoit aller boire qu'aupres du couvent abandonné dont on vient de parler; & qu'ainsi un jour ne suffiroit pas pour aller jusqu'à la neige, & pour descendre au fond de l'abîme: que les bergers s'égaroient eux-mêmes assez souvent sur la Montagne; & que nous pouvions juger de la misère du Païs, par la nécessité où ils étoient de creuser la terre de temps en temps pour trouver une source qui leur fournit de l'eau pour eux & pour leurs troupeaux: que pour des plantes, il étoit très inutile d'aller plus loin, parce que nous ne trouverions au dessus de nos têtes que des rochers entassés les uns sur les autres.

Nous commençâmes après cela à marcher vers la première barre de rochers avec une bouteille d'eau que nous portions tour à tour pour nous soulager; mais, quoique nos ventres fussent devenus des cruches, elles furent à sec deux heures après; d'ailleurs l'eau battue dans une bouteille est une fort désagréable boisson: toute nôtre esperance fut donc d'aller manger de la neige pour nous désalterer. Il faut avouer que la vue est bien trompée en mesurant une Montagne de bas en haut, sur-tout quand il faut passer des sables aussi facheux que les *Syrtes d'Afrique*. On ne sauroit placer le pied ferme dans ceux d'*Ararat*: en plusieurs endroits nous étions obligés de descendre au lieu de monter; & pour continuer nôtre route il fallut souvent se détourner à droit ou à gauche: si nous trouvions de la pelouse, elle liroit si fort nos botines, qu'elles glissoient comme du verre, & malgré nous il falloit nous arrêter.

Pour éviter les sables qui nous fatiguoient horriblement, nous tirâmes droit vers de grands rochers entassés les uns sur les autres. On passe au dessous comme au travers de cavernes, & l'on y est à l'abri des injures du temps excepté du froid; nous nous en aperçûmes bien, mais ce froid adoucit un peu l'alteration où nous étions. Il fallut en deloger bien-tôt, de peur d'y gagner la pleuresie: nous tombâmes ensuite dans un chemin très fatigant de pierres, & nous fumes obligés de sauter de l'une sur l'autre. Nous arrivâmes

qu'entrepris au milieu de l'Été *.

La situation d'*Ararat*, soit que ce soit le Mont *Mafis*, ou la Montagne de

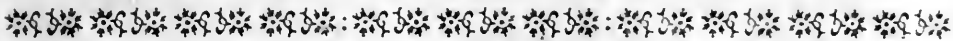
„ sur le midi dans un endroit plus jouissant, car il nous sembloit que nous allions prendre
 „ la neige avec les dents. Mais nôtre joye ne fut pas longue; c'étoit une crete de rocher
 „ qui nous deroboit la veüe d'un terrain éloigné de la neige de plus de deux heures de che-
 „ min, & ce terrein nous parut d'un nouveau genre de pavé. Ce n'étoit pas de petits
 „ cailloux, mais de ces petits éclats de pierres que la gelée fait briser & dont la vive-arete
 „ coupe comme celle de la pierre à fusil. Nous assurames nos guides que nous ne passerions
 „ pas au de-là d'un tas de neige que nous leur montrames, & qui ne paroïssoit gueres plus
 „ grand qu'un gateau; mais quand nous y fumes arrivez nous y en trouvames plus qu'il n'en
 „ falloit pour nous rafraichir, car le tas avoit plus de 30. pas de Diametre. Chacun en
 „ mangea tant & si peu qu'il voulut, & d'un commun consentement il fut resolu qu'on n'iroit
 „ pas plus loin. Cette neige avoit plus de quatre pieds d'épaisseur; & comme elle étoit tou-
 „ te cristallisée, nous en pilames un gros morceau dont nous remplimes notre bouteille. On
 „ ne sauroit croire combien la neige fortifie quand on la mange. Nous descendimes donc
 „ avec une vigueur admirable, qui ne fut pas de longue durée. Nous retombames dans des
 „ fables qui couvroient le dos de l'abime, & qui étoient pour le moins aussi facheux que les
 „ premiers. Quand nous voulions glisser, nous nous y enterrions jusqu'à la moitié du corps,
 „ outre que nous n'allions pas le bon chemin, parce qu'il falloit tourner sur la gauche pour ve-
 „ nir sur les bords de l'abime que nous fouhaitions de voir de plus près. On ne pouvoit
 „ s'empêcher de fremir quand on le decouvroit, & la tête tournoit pour peu qu'on en voulut
 „ examiner les horribles precipices. Les cris d'une infinité de corneilles qui volent incessam-
 „ ment de l'un à l'autre côté ont quelque chose d'effrayant. On n'a qu'à s'imaginer une des
 „ plus hautes Montagnes du Monde, qui n'ouvre son sein que pour faire voir le spectacle le
 „ plus affreux qu'on puisse se représenter. Tous ces precipices sont taillez à plomb, & les ex-
 „ tremitez en sont herissées & noiratres comme s'il en sortoit quelque fumée qui les salit.
 „ Sur les six heures apres midi nous nous trouvames très épuïsez. A la fin neanmoins nous
 „ apperçumes un endroit couvert de pelouse, dont la pente paroïssoit propre à favoriser nô-
 „ tre descente, c'est à dire le chemin qu'avoit tenu *Noé* pour aller au bas de la Montagne.
 „ Nous y courames avec empressement, on s'y reposa; on y trouva même plus de plantes
 „ qu'on n'avoit fait pendant toute la journée; & ce qui nous fit plaisir, c'est que nos guides
 „ nous firent voir de-là, quoique de fort loin, le Monastere où nous devons aller nous defal-
 „ terer. Nous nous laissames glisser sur le dos pendant plus d'une heure sur ce tapis vert;
 „ nous avançions chemin fort agreablement, & nous allions plus vite de cette façon-la que si
 „ nous avions voulu nous servir de nos jambes. La nuit & la soif nous servirent comme
 „ d'éperons pour nous faire hâter. On continua donc à glisser autant que le terrain le per-
 „ mit; & quand nous rencontrions des cailloux qui meurtrissoient nos épaules, nous glissions
 „ sur le ventre, ou nous marchions à reculons à quatre pattes. Peu à peu nous nous rendi-
 „ mes au Monastere, mais si fatiguez de ces alleures, que nous ne pouvions remuer ni bras,
 „ ni jambes. A nôtre grand regret, nous ne trouvâmes dans ce Monastere ni vin, ni eau.
 „ Il fallut donc envoyer au ruisseau, qui étoit éloigné d'un quart de lieue, & où l'on ne pou-
 „ voit venir que par un chemin herissé. „

* Cependant, si nous en croyons un Voyageur *Hollandois* (1), ces difficultez ne sont pas
 infurmontables; car il assure avoir fait cinq journées de chemin, en montant vers le sommet
 d'*Ararat*, pour voir un *Hermite Catholique Romain*. Je passai, dit-il, à travers trois regions
 de nuées, la premiere obscure & épaisse, la seconde froide & pleine de neige, & la derniere
 plus froide encore: j'avançai cinq miles chaque jour; & étant parvenu à l'endroit où demeu-
 roit l'*Hermite*, je respirai un air serein & temperé. L'*Hermite*, continue-t-il, me temoigna
 n'avoir senti, ni vent, ni pluye, pendant vingt-cinq ans qu'il avoit passez dans cet endroit,
 & assura que sur le sommet de la Montagne l'air étoit encore plus tranquille; tranquillité, qui
 „ étoit

(1) Struys's Voyages, chap. 17.

de *Cardu*, s'accorde très bien avec le Voyage des Enfans de *Noé* vers *Schinbar*; la distance n'étant pas grande, & la descente aisée (particulièrement de cette dernière Montagne) dans les plaines de *Mesopotamie*, dont *Schinbar* fait partie. On remarque distinctement dans l'Histoire de *Moyse*, que le Pais d'*Eden*, où *Adam* fut créé, n'est pas éloigné de celui d'*Ararat*, où *Noé* sortit de l'Arche; & qu'à son tour *Ararat* n'est pas éloigné du Pais de *Schinbar*, qui fut le centre d'où les hommes se repandirent ensuite sur toute la Terre. Et certainement il est plus naturel que la chose ait été ainsi, que de placer ces endroits à une grande distance les uns des autres, comme quelques-uns ont fait.

étoit cause que l'Arche avoit été conservée pendant tant de Siecles. Le même Voyageur affirme de plus, que l'Hermitte lui donna une Croix faite du bois de l'Arche, & une Attestation de la verité de tout ce qui vient d'être rapporté.



C H A P I T R E II.

HISTOIRE GÉNÉRALE DEPUIS LE DELUGE JUSQU'À LA
NAISSANCE D'ABRAHAM.

S E C T I O N I.

*Chronologie du Periode qui s'est écoulé entre le Deluge & le Depart
d'Abraham pour Haran.*

CONFORMEMENT au Plan que nous nous sommes formé, avant que de commencer l'Histoire du Monde après le Deluge, nous allons déterminer la Chronologie du premier Periode de cette Histoire; Chronologie sur laquelle, aussi-bien que sur celle du Periode précédent, nous n'avons d'autres Lumieres que celles que nous fournissent les Ecrits de *Moyse*.

De tous les Periodes Chronologiques, il n'y en a point de plus difficile à déterminer que celui-ci, non seulement parce que l'Histoire profane ne nous fournit pas le moindre éclaircissement, mais aussi à cause de la prodigieuse diversité qu'il y a entre les différentes copies des Ecrits de *Moyse*. C'est un vrai malheur, qu'il y ait une espece d'incertitude à l'égard des premiers Siecles qui se sont écoulés depuis le Deluge. Car, la Formation des Societez & des Gouvernemens, l'Origine des Arts & des Sciences, & le commencement des Monarchies, étant précisément de cette date, une Chronologie fixe & uniforme des Siecles, dont il s'agit, auroit été d'une utilité infinie pour l'Histoire: au lieu que les Auteurs n'étant pas de même

sentiment sur l'Authenticité des différentes Copies, chacun d'eux a choisi celle qui favorisoit le plus son Hypothese; par où ils ont mis une telle confusion dans les événements de ce Periode, que l'Histoire n'en sauroit mieux être comparée qu'au premier Chaos.

Cependant, ce n'est pas une petite satisfaction que de voir finir ici cette grande variété des Copies; car, dès que nous aurons passé la Naissance d'*Abraham*, nous trouverons les Chronologistes beaucoup plus d'accord; les différences, qu'on trouve dans les Copies, ne montant qu'à quelques Années, & non point à quelques Siècles, comme dans le Periode où nous allons entrer. Pour que nos Lecteurs soient plus frappés de ces dernières différences, nous les prions de jeter les yeux sur les Tables suivantes, auxquelles nous avons donné la même forme qu'à celles des Patriarches nez avant le Déluge.

Table des Années des Patriarches qui ont vécu après le Déluge, jusqu'à la Naissance d'Abraham.

Leur Age au temps de la Naissance de leurs Fils.	Années qu'ils ont vécu après cette Naissance.			Durée de leur Vie.						
	Heb.	Joseph.	Samar.	Sept.	Heb.	Samar.	Sept.			
<i>Sem</i> après le Déluge,	2	2	2	2	500	500	500	600	600	600
<i>Arphaxad</i> , - - -	35	135	135	135	403	303	430	438	438	565
<i>Cainan</i> , - - -	0	0	0	330	0	0	330	0	0	460
<i>Schelab</i> , - - -	30	130	130	130	403	303	330	433	433	460
<i>Eber</i> , - - -	34	134	134	134	430	270	370	464	404	504
<i>Peleg</i> , - - -	30	130	130	130	209	109	209	239	239	339
<i>Rehu</i> , - - -	32	132	132	132	207	107	207	239	239	339
<i>Serug</i> , - - -	30	130	130	130	200	100	200	230	230	330
<i>Nacor</i> , - - -	29	29	79	79	119	69	129	148	148	208
<i>Taré</i> , - - -	130	70	130	130	75	75	75	205	205	205
Somme totale jus- qu'à la Naissance de <i>Abraham</i> .	352	892	1002	1132						

Table Chronologique des Années des Patriarches qui ont vécu après le Déluge jusqu'à la Vocation d'Abraham, suivant le Calcul de Texte Hébreu.

	Années du Déluge,	Années de Noé,	Années de Sem,	Années de Arphaxad,	Années de Schelab,	Années d'Eber,	Années de Peleg,	Années de Rehu,	Années de Serug,	Années de Nacor,	Années de Taré,	Années d'Abraham,
Le Déluge, - - -	0	600	98									
Naissance d'Arphaxad,		2602	100									
Naissance de Schelab,		3763	135	35								
Naissance d'Eber,		6766	165	65	30							
Naissance de Peleg,												
Confusion des Langues, & Disperſion du Genre humain,	101	701	199	99	64	34						
Naissance de Rehu,		131	731	229	129	94	64	30				
Naissance de Serug,		163	763	261	161	126	96	62	32			
Naissance de Nacor,		193	793	291	191	156	126	92	62	30		
Naissance de Taré,		222	822	320	220	185	155	121	91	59	29	
Naissance de Haran,		292	892	390	290	255	225	191	161	129	99	70
Mort de Peleg,		340	940	438	338	303	273	239	209	177	147	118
Mort de Nacor,		341	941	439	339	304	274		210	178	148	119
Mort de Noé,		350	950	448	348	313	283		219	187		128
Naissance d'Abraham,		352	450	350	315	285		221	189			130
Mort de Rehu,		370	468	368	333	303		239	207			148
Mort de Serug,		393	491	391	356	326			230			171
Mort de Taré, & Vocation d'Abraham hors de Haran,	427		525	425	390	360						205
												75

Table Chronologique des Années des Patriarches qui ont vécu après le Déluge jusqu'à la Vocation d'Abraham, suivant le Calcul des LXX.

	Années du Déluge,	Années de Noé,	Années de Sem,	Années d'Arphaxad,	Années de Cainan,	Années de Schelab,	Années d'Eber,	Années de Peleg,	Années de Rebu,	Années de Serug,	Années de Nacor,	Années de Taré,	Années d'Abraham,
Le Déluge, - - -	0	600	98										
Naissance d'Arphaxad,	2	602	100										
Naissance de Cainan,	137	737	235	135									
Naissance de Schelab,	267	867	365	265	130								
Mort de Noé, - -	350	950	448	348	213	83							
Naissance d'Eber, -	397	495	395	260	130								
Mort de Sem, - -	502	600	500	365	235	105							
Naissance de Peleg, } Confusion des Lan- } gues, & Disper- } sion du Genre hu- } main, - - - }	531			529	394	264	134						
Mort d'Arphaxad,	567			565	430	330	170	36					
Mort de Cainan,	597			460	360	200	66						
Naissance de Rebu,	661				394	264	130						
Mort de Schelab,	727				460	330	196	66					
Naissance de Serug,	793					396	262	132					
Mort de Peleg,	870					473	339	209	77				
Mort d'Eber, - -	901					504		240	108				
Naissance de Nacor,	923							262	130				
Mort de Rebu,	1000							339	207	77			
Naissance de Taré, -	1002								209	79			
Mort de Serug,	1123								330	200	121		
Naissance d'Abraham,	1132										209	130	
Mort de Taré, } & Vocation } d'Abraham } hors de Ha- } ran, - - }	1207												284 205 75

Table Chronologique des Années des Patriarches qui ont vécu après le Deluge jusqu'à la Vocation d'Abraham, suivant le Pentateuque Samaritain.

	Années du Deluge,	Années de Noé,	Années de Sem,	Années d'Arphaxad,	Années de Schelab,	Années d'Eber,	Années de Peleg,	Années de Rehu,	Années de Serug,	Années de Nacor,	Années de Taré,	Années d'Abraham,
Le Deluge, - -	0	600	98									
Naissance d'Arphaxad,	2	602	100									
Naissance de Schelab,	137	737	235	135								
Naissance d'Eber, -	267	867	365	265	130							
Mort de Noé,	350	950	448	348	213	83						
Naissance de Peleg, } Confusion des } Langues, & Dif- } persion du Gen- } re humain, - }	401		499	399	264	134						
Mort d'Arphaxad,	440		538	438	303	193	40					
Mort de Sem,	502		600		365	255	101					
Naissance de Rehu,	531				394	264	130					
Mort de Schelab,	570				433	303	169	39				
Mort de Peleg,	640					373	239	109				
Naissance de Serug,	663					396		132				
Mort d'Eber, -	671					404		140	8			
Mort de Rehu,	770							239	107			
Naissance de Nacor,	793							130				
Naissance de Taré,	872							209	79			
Mort de Serug,	893							230	100	21		
Mort de Nacor,	941								148	69		
Naissance d'Abraham,	1002										130	
Mort de Taré, } & Vocation } d'Abraham } hors de Ha- } ran, - - }	1077											205 75

Il n'y a point d'autre Difference dans ce Periode entre le Texte Hebreu & le Pentateuque Samaritain, que celle qui naît de la differente maniere de

calculer les années des Descendants des Patriarches. La grande Difficulté, dans l'une & l'autre Copie, consiste à déterminer l'âge qu'avoit *Taré* lors de la Naissance d'*Abraham*. Il y en a qui prétendent, que ce pere des croyans est né la soixante & dixième année de *Taré*, ce qui ne fauroit être; à moins qu'*Abraham* n'ait été le fils aîné (ce qu'il n'étoit certainement pas, puisque *Lot*, fils de *Haran*, étoit à peu près de l'âge d'*Abraham*;) ou à moins que *Haran* ne soit venu au Monde quelques années avant que son Pere fut âgé de soixante & dix ans, ce qui ne paroît pas autrement s'accorder avec le Texte. Que si *Taré* avoit deux cens & cinq ans au temps de sa mort, *Abraham* n'en ayant alors que soixante & quinze, il doit avoir été âgé de cent & trente ans, lors qu'*Abraham* est né *. A la vérité, le Texte *Samaritain* ôte cette Difficulté, en ne faisant monter l'Age de *Taré*, au temps de la mort de *Haran*, qu'à cent quarante & cinq ans: mais alors la première Objection, savoir que *Haran* seroit puîné d'*Abraham*, revient dans toute sa force; d'où il s'enfuit, que c'est le Texte *Samaritain*, qui semble être fautif en ce point, & nullement le Texte *Hebreu* †.

La Vocation d'*Abraham*, qui termine ce Periode, est mise, par quelques-uns cinq ans plutôt, lorsqu'il sortit d'*Ur*; mais, ce sentiment ne s'accorde point avec l'Écriture, comme nous le montrerons quand il s'agira de déterminer le Periode suivant.

Il y a quelques varietez entre les Copies des LXX. que nous avons à présent; mais, comme ces varietez (au moins la plupart) ne regardent que la longueur de la vie de certains Patriarches (diversité peu importante, & qui ne met aucune différence dans le calcul) nous les passerons sous silence; & nous nous contenterons de remarquer, que quelques Copies placent la Naif-

* C'est ce que nous croyons avoir été clairement démontré par Mr. *Whiston*, dans sa Chronologie abrégée du V. T. (1).

† L'Auteur, que nous venons de citer, a jugé à propos, depuis la publication de ladite Chronologie, de changer de sentiment sur ce point (2); & allégué plusieurs argumens pour prouver que la Leçon *Samaritaine* est la véritable, & que le nombre du Texte *Hebreu* est fautif. Il se fonde pour cet effet sur deux Passages, l'un de *Philon*, & l'autre de *Josèphe*. Le premier dit, qu'*Abraham* (né la soixante & dixième année de son pere *Taré*) étoit âgé de soixante & quinze ans lorsqu'il partit de *Haran*; quoique *Taré* y soit resté jusqu'à sa mort (3). Pour *Philon*, il n'a fait que copier *Moyse*; si bien que cette conclusion ne prouve rien par rapport au véritable âge, que *Taré* avoit en ce temps-là: âge, néanmoins, qui doit avoir été de plus de 70 ans, comme on n'en fauroit douter, pour peu qu'on pese avec attention les paroles du Texte. Les paroles de *Josèphe* sont, *Ils enterrent Taré lorsqu'il mourut en Haran; après qu'il eut vécu deux cens & cinq ans; car, la vie des hommes avoit déjà été raccourcie, & continua toujours à se raccourcir jusqu'à la naissance de Moyse* (4). Or, puisqu'il assure positivement que l'âge de *Taré* a été de deux cens & cinq ans, nous ne voyons aucune raison pour supposer que ce nombre doive être changé en celui de 145, quoiqu'il affirme dans un autre endroit qu'*Abraham* naquit la septantième année de la vie de son pere; car *Josèphe* n'est pas le seul qui n'ait pas pris garde à cette contradiction: bien moins encore pouvons-nous conclure la même chose du raisonnement de *Josèphe* sur ce que la vie humaine a été raccourcie; raisonnement, qui seroit juste, quand même *Taré* auroit survécu à son pere.

(1) Pag. 31.

(2) See his Essay towards the true Text of the Old Test. pag. 27. See.

(3) Philo de Somniis, pag. 572.

(4) Josèph. Ant. l. 1. c. 6.

Naissance d'*Arphaxad* 12 ans après le Deluge, ce qui augmente de dix ans la somme totale de ce Periode; & que d'autres font *Nacor* âgé de 179 ans, lors de la Naissance de *Taré* *. Nous suivrons, preferablement aux autres, les leçons du Manuscrit d'*Alexandrie*, suivant lequel toute la difference qu'il y a entre le Texte *Samaritain* & celui des LXX., à l'égard du Periode en question, se réduit à 130 ans donnez à *Cainan*, qui est placé entre *Arphaxad* & *Scelab*, mais qui ne se trouve, ni dans l'*Original Hebreu*, ni dans le Texte *Samaritain*, ni dans la Chronologie de ces tems tirée des LXX. eux-mêmes, par *Africanus* & par *Eusebe* (a): ce qui nous paroît former d'assez fortes présomptions pour devoir l'exclure du nombre des Patriarches, quoique son nom se trouve dans *S. Luc* (b); se pouvant très facilement, que ce Nom se soit glissé dans le Texte de l'Evangeliste, par la faute des Copistes, qui se sont servi de quelques exemplaires fautifs de la Version des LXX, ou qui ont introduit dans le Texte un Nom qui n'étoit d'abord qu'à la Marge. La difference, qu'il y a entre le calcul de l'*Original Hebreu* & celui du Texte *Samaritain* dans ce Periode, est très considerable, n'étant pas moins que de 650 ans, qui manquent dans l'*Hebreu*. Nous avons dessein d'examiner dans un autre endroit l'Authenticité des différentes Copies du *Pentateuque*; nous contentant, pour le present, d'alleguer quelques Argumens, par lesquels nous tacherons de prouver que le Texte *Samaritain* doit être preferé au Texte *Hebreu*.

En premier lieu, ce Periode paroît de beaucoup trop court, suivant le Texte *Hebreu*, eu égard au grand nombre de faits arrivez pendant ce temps. Nous montrerons, quand nous serons venus à l'article de la Disperſion du Genre humain, dans quel embarras se sont trouvez ceux qui suivent la Chronologie du Texte *Hebreu*, en ne plaçant la Naissance de *Peleg*, arrivée lors de cette Disperſion, qu'à la distance de cent & un an du Deluge: & combien il est peu vraisemblable, que dans l'espace de 427 ans le Monde ait été dans l'état où on l'a vu du temps d'*Abraham*; puisque dans ce temps il y avoit sur la terre plusieurs villes baties, des royaumes fondez, & des Monarques dont l'empire s'étendoit depuis la *Persé* jusqu'au Pais de *Canaan*. Mais nous nous bornerons, pour le present, à quelques autres Considerations, qui ne regardent proprement que les consequences qui resultent des nombres *Hebreux*; consequences, dont un savant Auteur (c), que nous suivrons sur cet Article, a fait sentir les inconveniens.

1. II

(a) Vid. Euseb. Chron. Græc. p. 9.

(b) Luc 111. 36.

(c) Dr. Willis, in his Appendix to his learned Discourse of the Chronology of Josephus.

* Le P. *Pezron*, suivant les Copies de *Josephe* que nous avons à present, place la Naissance de *Taré* dans la 129 année de *Nacor*; calcul, qui s'accorde avec celui du Texte *Hebreu*, & le nombre de *Josephe* corrigé, pourvu qu'on y ajoûte seulement l'espace de 100 ans: & ainsi la somme totale de ce Periode sera de 1257 ans (1). Mais, joignant ensuite à ces 1257 ans les dix dont nous avons fait mention ci-dessus, entre la Naissance d'*Arphaxad*, dans son second calcul, le nombre des années monte à 1267.

(1) Voyez son Article des Temps retabli.

1. Il n'est point probable que les sept premiers Patriarches après le Déluge, qui vivoient 3 ou 4 cens ans, ayent eu des enfans à 30 ans, ou environ, comme le marque le Texte *Hebreu*; & que cependant les Patriarches suivans, qui ne vivoient pas la moitié aussi long-temps, n'ayent engendré leur premier enfant, qu'à soixante ans, ou à peu près: *Taré* à soixante & dix, *Abraham* à quatre-vingt-sept, *Isaac* à soixante, *Jacob* à quatre-vingt-quatre, *Levi*, *Kobath*, & *Amram* chacun environ à soixante; car, depuis la Naissance de *Levi* jusqu'à celle de *Moyse* le fils d'*Amram*, il s'écoula l'espace d'environ 180 ans.

2. * Il n'est pas probable que *Noé*, qui est né 600 ans avant le Déluge, ait vû après le Déluge neuf generations se succéder l'une à l'autre, & ait vécu jusqu'à la 128^{ème} année de *Taré*; qu'*Arphaxad* ait survécu à *Peleg*, à *Rehu*, à *Serug*, à *Nacor*, & à *Taré*, cinq generations étant descendues de lui en ligne directe; & ce qui est encore plus étrange, que *Sem* ait survécu à *Arphaxad*, & ait vû mourir successivement huit generations, vivant jusqu'à la 50^{ème} année d'*Isaac*; qu'*Eber* ait survécu à *Abraham*, qui mourut en bonne vieillesse & rassasié de jours (a), & qui étoit le septieme après lui en ligne descendante. Dans cette supposition, l'Ordre de la Nature, qui veut qu'un arriere-petit-fils (& à plus forte raison en remontant plus haut enco-

(a) Gen. XXV. 8.

* Dans ce Paragraphe nous avons accommodé le raisonnement du Dr. *Wills* à nôtre Table de Chronologie *Hebraïque*, qui est un peu différente de la sienne, dans laquelle il suit le calcul le plus abrégé, mettant la naissance d'*Abraham* dans la soixante & dixième année de *Taré*, & par conséquent avançant cette naissance de soixante ans, c'est à dire, l'An du Déluge 292; ce qui produit quelques varietez entre nos manieres de calculer, en prenant ensemble les années dans lesquelles les Patriarches sont morts: & comme nous n'avons pas fait mention de *Foktan* avec ses fils, non plus que de *Peleg*, dans la premiere Dispersión, nous avons ômis la troisième raison que nôtre Auteur oppose aux nombres *Hebreux*. Cependant, pour la satisfaction de nos Lecteurs, nous allons rapporter ici l'un & l'autre de ses Argumens, en nous servant de ses propres paroles.

Il dit donc, 2. qu'il n'est pas probable que *Noé*, qui est né 600 ans avant le Déluge, ait vû après le Déluge dix Generations se succéder l'une à l'autre, & ait vécu jusqu'à la cinquante-huitième année d'*Abraham*; que *Sem* ait vu mourir neuf Generations, & ait survécu de plusieurs années à *Abraham*, qui étoit la neuvième personne descendue de lui en ligne directe, & qui ne laissa pas de mourir âgé (1); que *Scelab* ait survécu à *Peleg*, *Rehu*, *Serug*, *Nacor*, *Taré*, & *Abraham*, six Generations directement descendues de lui, & étant le dernier de ceux qui viennent d'être nommez dans un âge assez avancé; qu'*Eber* ait survécu à *Peleg*, *Abraham* & *Isaac* ayant atteint l'un & l'autre une vieillesse assez avancée (2).

3. Il n'est pas possible que *Foktan* ait eu treize fils lors de la naissance de *Peleg* & de la confusion des Langues, si *Peleg* est né la trente-quatrième année d'*Eber*, comme il y a dans l'*Hebreu*: & de s'imaginer, que *Peleg* n'ait eu ce nom qu'au temps de sa mort, est une chose ridicule, & directement contraire au temoignage de *Josèphe*. Nous apprenons, qu'au temps de la confusion des Langues, *Mizraim*, *Canaan*, *Sidon*, *Elam*, *Ashur*, *Aram*, &c. donnerent des noms à des Païs; & cependant ils moururent avant *Peleg*. *Sem*, *Arphaxad*, *Scelab*, *Eber*, &c., suivant le Texte *Hebreu*, vivoient quand Dieu institua la Circoncision; & cependant aucun d'eux n'est dit avoir été admis dans l'Alliance de Dieu par ce Signe.

(1) Genes. XXV. 8.

(2) Genes. XXXV. 29.

encore) survive à son bifaycul, auroit été entièrement violé. Entr'autres conséquences absurdes, auxquelles ce Systeme Chronologique a donné lieu, il ne faut pas oublier la notion des *Juifs*, que plusieurs Ecrivains modernes ne laissent pas d'avoir adoptée; savoir, que *Sem* étoit *Melchisédec*.

S E C T I O N II.

Histoire de Noé après le Deluge, & de ses Descendans jusqu'à Abraham.

L'Écriture (a) marque que *Noé* sortit de l'Arche le premier jour de l'an six cens & un de son âge *. La première chose, qu'il fit après avoir mis pied à terre, fut de bâtir un Autel, & d'offrir en sacrifice de toutes les espèces d'animaux nets (b) †. Dieu, ayant eu ce sacrifice pour agréable, benit *Noé*, & lui donna pouvoir sur tous les animaux, avec permission de s'en nourrir aussi librement que des productions de la terre: cependant, il lui défendit de manger le sang des Animaux, & de repandre celui des hommes; lui ordonnant de punir l'homicide de mort, & de peupler la terre (c).

Année du Deluge 1. Avant J.C. 2997.
Noé sort de l'Arche. Preceptes que Dieu lui donne.

Il n'est pas apparent que ces trois Commandemens ayent contenu tous les devoirs imposés à *Noé* & à sa posterité, jusqu'à la publication de la Loi sur le Mont *Sinai*, puisqu'il n'y est rien dit de ses devoirs envers Dieu: nous croyons qu'il faut plutôt les considérer comme ajoutez, ou comme servant d'explication, aux loix qui avoient déjà été prescrites à *Noé* & aux autres fideles qui étoient nez avant le Deluge. La permission de manger la chair des Animaux, clairement accordée à present, semble insinuer, que la chose n'étoit point permise avant le Deluge: mais, pour ne point tomber dans des repetitions, nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous avons déjà dit sur ce sujet (d).

Les Rabins prétendent que Dieu donna à *Noé*, & à ses fils, certains Preceptes generaux, qui, suivant eux, contiennent la Loi de la Nature, obligatoire pour tous les hommes, & dont la violation a attiré aux *Gentils* mêmes les chatimens de Dieu (e). Ces Preceptes ordonnoient, 1. de s'abstenir de l'Idolatrie; 2. du Blaspheme; 3. du Meurtre; 4. de l'Adultere; 5. du Vol. 6. Le sixieme Precepte imposoit l'obligation d'établir des Juges qui veillassent à l'exécution de ces Loix: & le dernier défendoit de

man-

(a) Gen. VIII. 13.

(b) Gen. VIII. 20.

(c) Gen. IX. 1 - 7.

(d) Chap. I. §. 7. pag. 188.

(e) Vid. Selden. de Jure Nat. & Gent. lib. 1. cap. ult. Calmet. Dict. Art. Noachides.

* Les *Mahometans* prétendent que *Noé* quitta l'Arche le dixieme jour de *Moharram*, qui est le premier mois de leur année, & qu'il institua en memoire de sa delivrance le Jeûne qu'ils observent ce jour, & qu'ils appellent *Ashura* (1).

† Quelques Rabins disent, que *Sem* offrit le Sacrifice, *Noé* n'ayant pas pu s'acquitter de ce devoir, pour avoir été mordu d'un Lion (2).

(1) D'Herbelot, Bibl. Orient. pag. 676.

(2) Shalshel. Hakkab. pag. 7.

Année du
Deluge 1.
Avant J. C.
2997.

S. C. T. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dants.

manger de la chair d'aucun Animal, coupée pendant que l'Animal étoit encore en vie; Precepte, qu'on a supposé être contenu dans ces Mots, *Tu ne mangeras point de chair avec son ame qui est son sang (a)*. On pretend que cette coutume barbare a été en usage parmi quelques Payens (b). Aussi, depuis le temps de *Moyse*, les *Juifs* n'ont pas souffert qu'aucun étranger vecut au milieu d'eux, à moins qu'il n'observât les Preceptes que nous venons de rapporter; & n'ont jamais épargné dans une bataille aucun de ceux qui les ignoroient.

Maimonides dit (c), que les six premiers Preceptes furent donnez à *Adam*, & le septieme à *Noé*. A ceux-ci quelques Rabins en ajoutent d'autres, tels que sont la defense de tirer le sang de quelques creatures vivantes pour le boire (d); de mutiler quelques animaux (e); de se servir de Sortilèges ou d'Art Magique (f); d'accoupler des Animaux, & d'enter l'un sur l'autre des Arbres, de differentes especes (g): mais, ce qui nous fait revoquer en doute l'antiquité de ces Preceptes, c'est qu'il n'en est pas fait la moindre mention dans l'Ecriture, dans *Onkelos*, dans *Josèphe*, ni dans *Philon*; & que, ni *S. Jerome*, ni *Origene*, ni aucun des Anciens Peres, ne paroissent en avoir eu la moindre connoissance.

Cumberland, à qui la veracité des Rabins est aussi suspecte, croit que les Loix prescrites aux Patriarches doivent se chercher dans l'Ecriture: & conformement à cette idée, dans un Traité particulier qu'il a fait sur ce sujet (h), il a montré que les Patriarches, long-temps avant que la Loi fut donnée à *Moyse*, ont soigneusement observé les Preceptes du Decalogue, tant envers Dieu qu'à l'égard des hommes; portez à cette observation par les mêmes promesses, ou par la crainte des mêmes punitions, qui furent ensuite énoncées dans la Loi de *Moyse* (i).

Dieu promet à Noé de ne plus envelopper la Terre d'un Deluge.

Dieu fit de plus une Alliance avec *Noé* (k), par laquelle il s'engageoit à ne plus inonder la Terre par un Deluge Universel, lui donnant l'Arc-en-ciel comme un signe, qui devoit servir de garant à cette promesse. Il semble que Dieu ait voulu par-là ôter toute apprehension à *Noé*, lequel, suivant *Josèphe*, tâcha d'appaïser Dieu par un sacrifice, craignant un Deluge annuel; supposition, qu'on a condamnée avec trop de severité (l).

Noé s'applique à l'Agriculture.

Noé, étant descendu de la Montagne, s'appliqua à l'Agriculture, & planta une Vigne (m); mais, les Auteurs Orientaux (n) pretendent que la Vigne fut plantée par ses fils. Quoiqu'il en soit, *Noé* s'étant enyvré de vin étoit couché dans sa tente tout decouvert, ce qui ayant été vu par *Cam*, celui-ci appella ses freres *Sem* & *Japhet*, pour leur montrer en quel état étoit

(a) Gen. IX. 4.

(b) Arnob. cont. Gent. l. 5. Vid. sup. pag. 144, 145, Note 4.

(c) *Yad Hazzakah*, *Sepher melakim*, c. 9.

(d) Rab. Chevina.

(e) R. Chidea.

(f) R. Simeon.

(g) R. Eliezer.

(h) De Legibus Patriarch. in ejus Originibus Gent. antiquissimarum.

(i) Ibid. Cap. 5.

(k) Gen. IX. 11, 17.

(l) *Joseph. Ant. l. 1. c. 3. Heidegg. Hist. Patriarch. Exercit. 19. 3.*

(m) Gen. IX. 20.

(n) Eutyck. pag. 43.

étoit leur pere : mais eux, par un sentiment de devoir & de modestie, prirent un vêtement, & allant à reculons, en couvrirent la nudité de *Noé*; attention, qui porta leur pere, lorsqu'il fut informé de ce qui s'étoit passé, à leur donner sa benediction, & à maudire *Cam* & sa posterité, qui devoient être Serviteurs des Serviteurs de leurs freres (a).

Les *Armeniens* ont une Tradition qui porte, que *Noé*, après avoir quitté l'Arche, fixa sa demeure à *Eriwan*, environ à douze lieues d'*Ararat*, & que ce fut-là qu'il planta la vigne, dans un endroit où on fait encore d'excellent vin (b). Suivant *Tavernier*, *Nakshirwan*, qui est à trois lieues d'*Ararat*, fut le lieu où *Noé* alla établir sa demeure: ce Voyageur ajoute, que cette ville passe pour la plus ancienne du Monde. Une autre tradition du Pais atteste que *Noé* & ses fils s'établirent d'abord dans l'endroit où est le village de *Cemain*, dont nous avons fait mention ci-dessus (c).

Toutes ces Traditions, qui s'accordent en ce qu'elles fixent la demeure de *Noé* aux environs de la Montagne sur la quelle l'Arche s'arrêta, nous paroissent plus croyables que le sentiment qui a été avancé il y a quelques années par plusieurs Savans (d); savoir, que peu de temps après être sorti de l'Arche, *Noé* quitta ses trois fils, *Sem*, *Cam*, & *Japhet*, & s'en alla avec quelques autres de ses descendants à la *Chine*, & y fut le premier Roi de ce Pais appelé *Fo-hi* par les *Chinois* *; étant plus conforme à la raison, aussi-

Année du
Deluge 1.
Avant J. C.
2997.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dants.

En quel
lieu il s'a
s'établi.

Noé n'a
point eu
Fo-hi.

(a) Gen. IX. 21 - 27.

(b) Calmet. Dict. Suppl. pag. 63.

(c) Vid. supr. Cap. I. §. 8. pag. 193.

(d) Dr. Allix, in his Reflections upon the Books of the Holy Scriptures, pag. 112. Mr.

Whiston in his Chronol. of the Od. T. &c. in his New Theory of the Earth, and his Essay for restoring the true Text, &c. Mr. Shuckford in his Connection, and Mr. Bedford in his Scripture Chronology.

* Cette Opinion (beaucoup plus raisonnable que celle de *Hornius*, qui pretend que *Fo-hi* a été *Adam* (1), quoique les *Chinois* (2) aient nommé le premier Homme *Puonku*) est fondée sur les considerations suivantes. 1. L'Histoire *Chinoise* dit que *Fo-hi* n'a point eu de pere (3); circonstance applicable à *Noé*, parce que la memoire de son pere ayant été comme engloutie dans le Deluge, cela fournissoit une occasion naturelle à la Fable de considerer ce Patriarche comme n'ayant point eu de pere du tout. 2. La même Histoire assure que la mere de *Fo-hi* le conçut étant environnée d'un Arc-en-Ciel (4); ce qui paroît être une Tradition imparfaite de la premiere apparition de l'Arc-en-Ciel à *Noé* après le Deluge. 3. Ce que les *Chinois* racontent de *Fo-hi* s'accorde assez avec ce que dit l'Ecriture de *Noé*. *Fo-hi*, dit le P. le Comte, le premier Empereur de la *Chine*, éleva soigneusement sept sortes d'animaux, qu'il avoit coutume de sacrifier à l'Esprit suprême du ciel & de la terre. Pour cette raison, quelques-uns l'ont appelé *Paohi*, c'est-à-dire, oblation (5). *Noé*, dit *Moyse*, prit dans l'Arche de toutes bêtes nettes sept de chaque espece, le mâle & la femelle, de même que des Oiseaux des Cieux, afin que l'engeance en fut conservée sur la terre (6). Et après le Deluge *Noé* batit un Autel à l'Eternel, & prit de toute bête nette, & de tout Oiseau net, & offrit des holocaustes sur l'Autel (7). 4. Les Historiens *Chinois* aïrment que *Fo-hi* alla demeurer dans la Province de *Shensi*, qui est la Province de la *Chine* le plus située

21

(1) Arca Noé, pag. 14.

(2) Vid. Martinii Hist. Sincian, l. 1. p. 13.

(3) Ibid. pag. 21.

(4) Ibid.

(5) Le Comte, Memoirs of China, pag. 317

Couplet, Confucii Proöm. pag. 32. 76.

(6) Genes. VII. 2, 3, 9.

(7) Chap. VIII. 20.

Année du
Deluge 1.
Avant J. C.
2997.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.

aussi-bien qu'à l'Écriture, de penser que *Noé*, après avoir quitté l'Arche, a demeuré jusques à sa mort avec sa postérité dans le voisinage de la Montagne sur laquelle ce vaisseau s'étoit arrêté, c'est-à-dire en *Arménie*; & que ni lui ni ses descendants ne sont point partis de cet endroit avant le temps qu'ils sont dits dans l'Écriture s'être mis en chemin vers le Pais de *Scinbar* (a).

Noé

(a) Gen. XI. 2.

au Nord-Ouest (1), & peu éloignée du Mont *Caucase*, sur lequel (suivant une Opinion que nous avons rapportée) l'Arche s'est arrêtée, & duquel *Noé* devoit descendre pour aller de-là à la *Chine*. On peut remarquer de plus en faveur de cette Opinion, 5. Que comme d'un côté l'Histoire de *Moyse* ne dit absolument rien de ceux qui allerent peupler la *Chine* au temps de la dispersion, se renfermant dans les bornes du Monde alors connu, de l'autre aussi elle ne fait presque point mention de *Noé* après le Deluge; ce qui semble insinuer que *Noé* n'a point eu de part aux actions rapportées dans la suite de l'Histoire: d'où il s'ensuit qu'il se pourroit bien que ce Patriarche, après avoir été sauvé du Deluge, se fût allé établir à la *Chine*. 6. Cette explication est confirmée par la tradition *Chaldéenne* qui affirme qu'on ignore ce que devinrent au sortir de l'Arche *Xisuthrus* ou *Noé*, sa femme, sa fille, & le Pilote. 7. La langue & l'écriture des *Chinois* sont si différentes de celles dont on se sert parmi nous, & qui doivent leur Origine à la confusion des langues arrivée lors de la construction de la tour de *Babel*, qu'il n'est gueres apparent qu'elles viennent de la même source que les nôtres. 8. *Babel*, qui est un endroit très éloigné de la *Chine*, ayant été le centre d'où la dispersion a commencé, l'empire dont il s'agit n'auroit pas pu être peuplé autant que le nombre prodigieux d'hommes qui y sont à présent demontre qu'il doit l'avoir été, s'il n'y avoit pas déjà eu des habitans avant la dispersion dont nous parlons. 9. Les Sciences les plus profondes semblent avoir été mieux connues autrefois à la *Chine*, que dans les parties du Monde que nous habitons: la constitution de leur gouvernement paroît avoir été plus durable que la nôtre; de même (pourvu qu'on en excepte les faits de la vérité desquels le S. Esprit nous est garant) les anciennes Histoires des *Chinois* sont plus dignes de foi que les nôtres: Avantages, auxquels la Sagesse & les talens superieurs dont *Noé* étoit doué peuvent naturellement servir de solution (2). 10. Enfin, le Regne de *Fo-hi*, suivant le calcul le plus raisonnable & le plus exact de la Chronologie *Chinoise*, doit avoir été du temps de *Noé* (3); & d'ailleurs la longueur des Regnes & des Vies de *Fo-hi*, & de ses premiers successeurs, convient avec ce que l'Écriture dit de la durée de la vie des hommes d'alors (4).

Mais, cette Opinion n'étant fondée que sur des Conjectures, on l'a attaquée par plusieurs Objections. Comme 1. Qu'il n'est pas apparent, en cas que *Noé* eut été *Fo-hi*, que les Annales *Chinoises* n'eussent rien dit d'un événement aussi extraordinaire que le Deluge; car, bien loin d'en faire mention, *Couplet* (5) remarque expressément qu'elles n'en disent pas le moindre mot. 2. Que parmi les Écrivains *Chinois*, il s'en trouve qui revoquent en doute s'il y a jamais eu un homme tel que *Fo-hi*; & que d'autres ne reconnoissent ni lui ni son successeur *Shin nungh*, & commencent le Catalogue de leurs Monarques par *Hoangh ti* le troisième Roi: c'est pourquoi *Couplet* n'a mis, ni *Fo-hi*, ni *Shin nungh*, parmi les Princes qui ont gouverné la *Chine*; & cela, avec d'autant plus de raison, que *Fo-hi* est dit avoir eu le corps d'un Serpent, & *Shin nungh* la tête d'un Bœuf (6). 3. Le recit, que fait *Moyse* de la dispersion de ceux qui s'étoient assemblez dans la plaine de *Scinbar*, semble regarder tout le Genre humain sans exception, comme nous aurons occasion de le

(1) Martinius ubi supra. *Couplet*, Chronol. in *Fo-hi*.

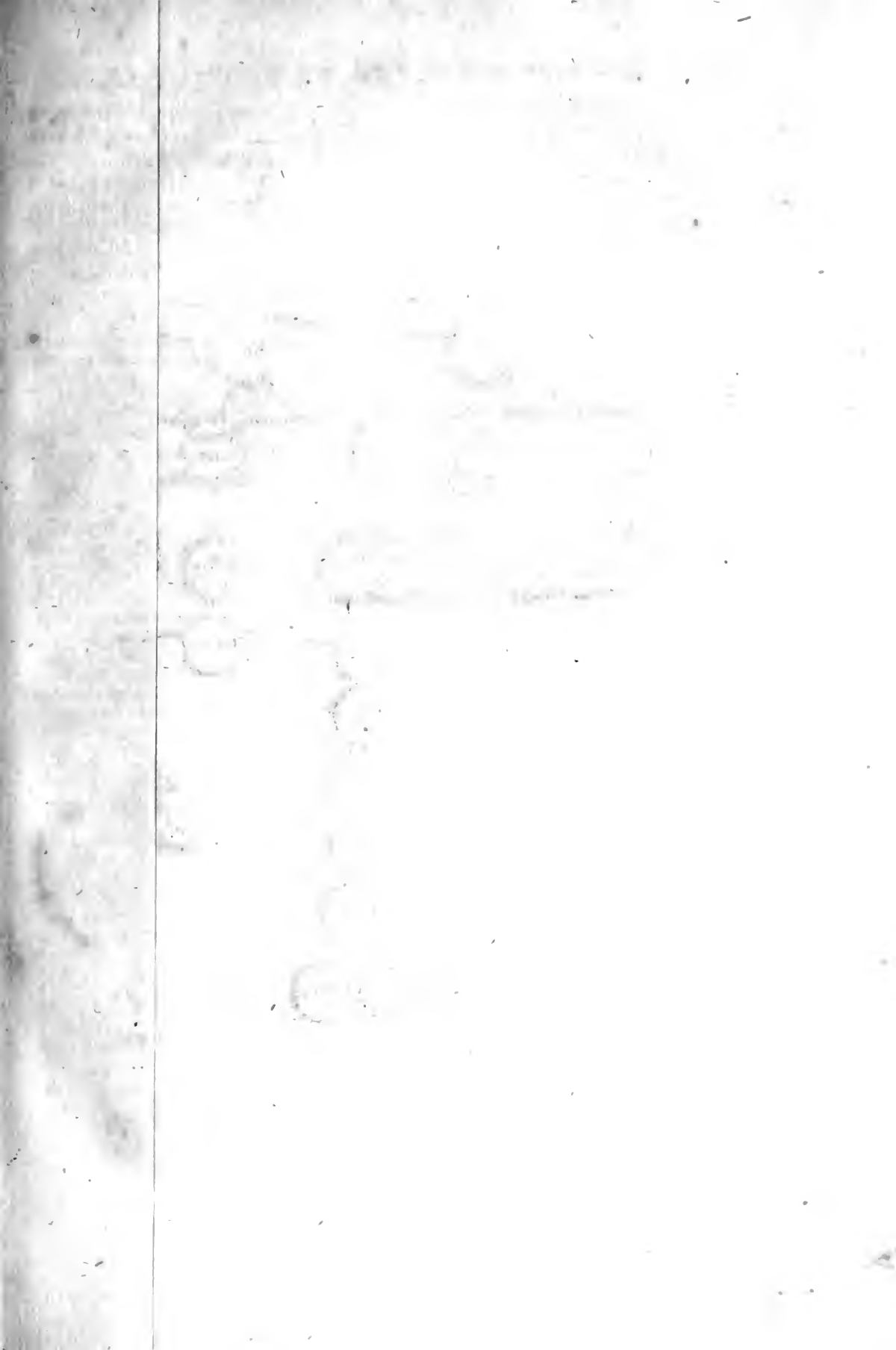
(2) Vid. Whiston's Theory. B. II. p. 127. Sec.

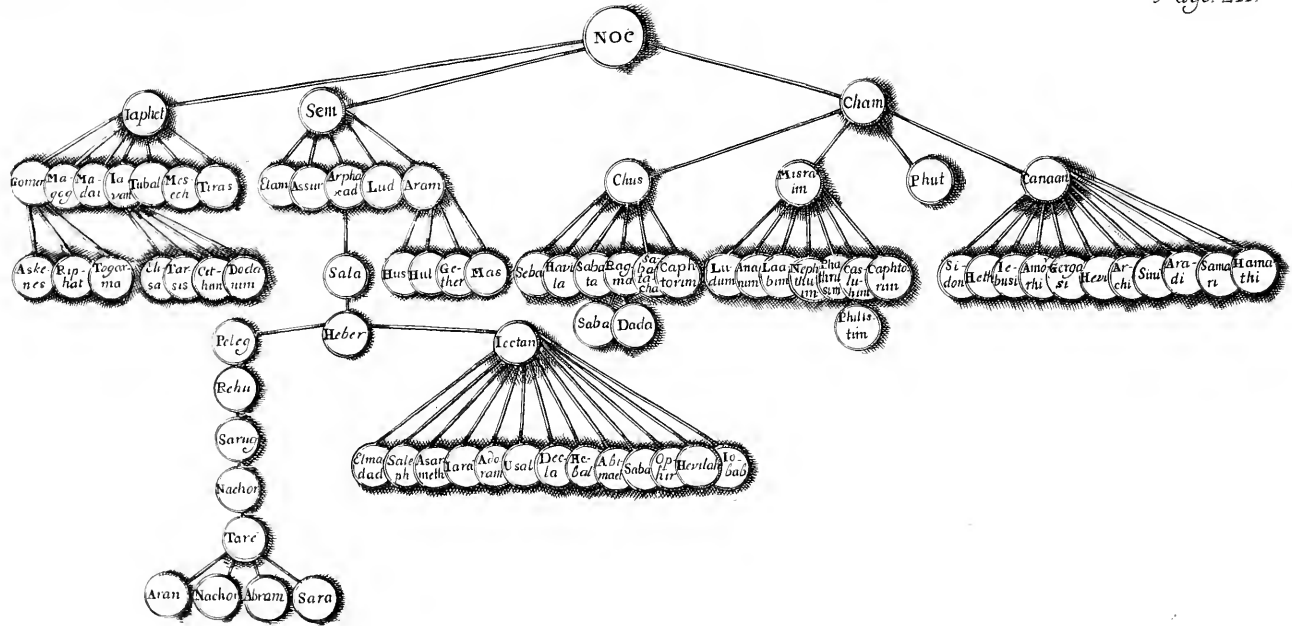
(3) Vid. his Short view of the Chron. Sec. p. 61.

(4) Ibid. pag. 64, 65.

(5) Præf. ad Tab. Chronol. pag. 3, 8.

(6) Vid. Ibid. pag. 2, 10, 11.





Noé mourut âgé de neuf cens cinquante ans, & , suivant la Tradition des Orientaux , fut enterré dans la *Mesopotamie*, où ils montrent son sepulchre près d'un Monastere nommé *Dair abunab*, c'est-à-dire, le *Monastere de nôtre Pere* (a). Suivant une Opinion commune, qui n'a point le moindre fondement dans l'Écriture, avant sa mort, Noé partagea la Terre entre ses trois fils, donnant l'*Asie* à *Sem*, l'*Afrique* à *Cam*, & l'*Europe* à *Japhet*.

Tous les hommes, au moins ceux dont il est fait mention dans l'Écriture, étant descendus des trois fils de Noé, qui furent sauvez avec lui dans l'Arche *, nous croyons necessaire, avant que d'aller plus loin, de donner une Table Genealogique de leurs Descendans, de même que nous en avons déjà donnée une des Patriarches qui ont vécu avant le Deluge. (*Voyez la Table ci-jointe*).

Le principal dessein de *Moyse* étant de mettre par écrit ce qui regardoit particulièrement les *Israélites*, cet Auteur sacré n'a donné entière que la Genealogie de la Ligne de *Sem*. Car, pour ce qui concerne les Descendans des deux autres fils de Noé, son intention paroît avoir été de les suivre jusqu'au temps de la Disperſion, afin de conserver à la posterité les noms des premiers Fondateurs des Nations, & de les laisser ensuite-là; car, c'est une chose qui merite d'être observée, que, quoiqu'il soit fait mention dans l'Histoire de *Moyse* de différentes personnes d'entre les *Cananéens*, comme étant le peuple avec qui les *Israélites* ont eu le plus d'affaires à démêler, cet Ecrivain n'a pas conduit plus loin la Genealogie de cette Branche de *Cam*. Au contraire, en y prenant garde, on verra qu'elle est plus courte d'une generation que celles de *Mizraïm* & de *Cus*. D'un autre côté, l'Écriture ne nous apprend gueres autre chose des Descendans de *Sem*, que leurs noms & l'âge des Patriarches dans la Ligne de *Peleg*, jusqu'à ce qu'on vienne à *Taré* le pere d'*Abraham*, en la personne de qui ce Periode finit. Mais, ce qui manque dans l'Histoire Sainte, les *Juifs* ont eu soin, suivant leur louable coutûme, d'y suppléer par les Fictions de leurs *Rabins*, gens qui n'ont pas leurs pareils au monde dans l'Art de debiter des Folies, & d'in-

Année du
Deluge
350.
Avant J.C.
2643.
SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descendans.
Mort de
Noé.
Genealogie des
Descendans de
Noé.

(a) D'Herbel. pag. 677.

prouver dans la suite. Que si l'on admet cette supposition, Noé, n'ayant d'autres enfans que les trois fils nommez par *Moyse*, n'a pas pu par consequent regner dans la *Chine*.

Au reste, nous serons plus en état de prononcer sur cette question, quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Chinois*; à l'égard de laquelle nous espérons trouver quelques secours dans la nouvelle Histoire de la *Chine*, publiée depuis peu en *Italie*, & écrite par un *Mandarin*, qui, à ce qu'on nous a dit, a démontré, que dans tout cet Empire il n'y a aucun Memoire Authentique de ce qui s'est passé 2 ou 3 Siecles avant J. C.

* Outre ces trois fils, quelques Auteurs *Juifs* disent que Noé en a eu un quatrieme, nommé *Yoniko*, qui, à ce qu'ils assurent, enseigna l'Astronomie, & apprit à *Nimrod* le métier de la Guerre (1). Les Traditions *Mahometanes* ne donnent, generalement parlant, que trois fils à Noé: cependant, un Ecrivain *Arabe* fait mention d'un quatrieme, nommé *Majeſtân* (2), qui naquit probablement après le Deluge.

(1) Juchasin. pag. 135.

bel. Biblioth. Orient. Art. Nouh.

(2) Abdalrahman Ebn Abdallah apud d'Her-

Année du
Deluge
350.
Avant J.C.
2648.

SECT. II.
*Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dants.*

venter des Absurditez. A la verité, les Chronologiftes Chrétiens, & plusieurs Historiens de differens Siecles, qui ont travaillé à lier ensemble l'Histoire Sacrée & la Profane, pour le Periode dont il s'agit, nous fournissent assez de materiaux pour remplir les vuides, si nous voulions nous amuser à rassembler leurs Opinions & leurs diverses Conjectures: mais, y en ayant peu d'entr'eux d'accord sur un seul point, quoique chacun d'eux pretende que son sentiment soit le seul veritable, nous nous contenterons de rapporter un très petit nombre de ces Opinions; cette opposition de sentimens étant moins propre à instruire un Lecteur, qu'à le jeter dans le Pyrrhonisme.

Nous ne parlerons point ici des Lieux que certains Descendans de Noé ont choisis pour leurs demeures, & dans lesquels ils ont établi des Empires; ayant destiné à ce sujet une Section particuliere, afin de ne point mêler cette matiere avec d'autres d'une differente nature. Nous avons aussi jugé à propos de changer l'ordre observé dans la Table, & de parler de la Ligne de *Cam* avant celle de *Sem*, qui terminera plus naturellement cette Section.

De Japhet
& de sa
Posterite.

Quoique dans l'Ecriture (*a*) *Japhet* soit ordinairement mis le dernier, il ne laisse pas d'être expressément nommé l'ainé (*b*) *: & que ce nom lui ait été donné avec raison, c'est une chose qui paroît par l'âge de 500 ans attribué à Noé lorsqu'il engendra ses trois fils (*c*); ce qui doit signifier qu'un d'eux naquit pendant l'année dont il s'agit. Or, ce ne peut avoir été *Sem*, puisqu'étant âgé de cent ans lors de la Naissance d'*Arphaxad*, deux ans après le Deluge (*d*), lorsque Noé étoit âgé de six cens & trois ans, il s'ensuit qu'il doit être né la cinq cens & troisieme année de Noé; ni *Cam*, qui est expressément nommé le plus jeune (*e*): par où il paroît, que *Japhet* a été l'ainé des trois.

Japhet s'interessant à l'honneur de son pere, & indigné de l'espece d'outrage que *Cam* faisoit à l'Auteur de sa Naissance, aida *Sem*, qui étoit penetré des memes sentimens, à couvrir la nudité de Noé, & reçut une benediction de ce Patriarche à cette occasion. Dieu, dit ce saint homme, *enlargira Japhet* †, & il logera dans les tentes de *Sem*: & *Canaan* lui sera serviteur (*f*). La premiere partie de cet Oracle a été verifiée par les grandes Possessions qui sont tombées en partage aux Descendans de *Japhet*; favoir, toute l'*Europe*, & toute la Partie Septentrionale de l'*Asie*, l'*Asie* mineure, la *Medie*, l'*Armenie*, les Pais situez entre le Pont *Euxin* & la Mer *Caspienne*,

(a) Genes. V. 32. VI. 10. IX. 18. X. 1.

(b) Ibid. X. 21.

(c) Ibid. V. 32.

(d) Ibid. XI. 10.

(e) Ibid. IX. 24.

(f) Ibid. IX. 27.

* C'est-là le sens du passage, suivant la Version Angloise & celle des LXX; mais la Vulgate l'a rendu ainsi, *Sem* l'ainé de *Japhet*. La premiere de ces Interpretations est la veritable, pour la raison que nous alleguons; quoique le Texte Hebreu, & les Versions Orientales, soient susceptibles de l'un & de l'autre sens.

† Noé fait allusion ici au nom de *Japhet*, dont la racine signifie *enlargir*; quoique d'autres traduisent le passage ainsi: Dieu persuadera *Japhet*, c'est-à-dire, l'initiera à son culte, désigné ici par les tentes de *Sem*.

ne, aussi-bien que ceux qui sont au Septentrion de ces Mers, la *grande Tartarie*, avec l'*Inde* & la *Chine*. Ajoutons à cela les Colonies *Européennes* qui ont été s'établir en *Amerique* il y a quelques Siècles; car, pour ce qui regarde les habitants primitifs de ce continent, il est incertain de quelle des trois Branches ils sont descendus. La seconde partie de l'Oracle, savoir que *Japhet logeroit dans les tentes de Sem*, semble regarder le renversement de l'Empire *Affyrien* par les *Medes* unis aux *Babyloniens*, aussi-bien que les Conquetes des *Grecs* & des *Romains* en *Asie*: Conquetes, auxquelles *Balaam* fit allusion dans la suite, lorsqu'il dit (a), que *des Navires viendroient des quartiers de Kittim*, & *affligeroient Assur* & *Eber*, c'est-à-dire, qu'ils affligeroient les *Affyriens*, & ceux qui demeuroient au de-là de l'*Euphrate* *. Ajoutons à cela, que, dans le même temps que les Descendants de *Japhet* demeurèrent dans les tentes de *Sem*, ils eurent pour serviteurs les Descendants de *Cam*, en subjuguant les *Babyloniens*, les *Cananéens*, les *Egyptiens*, & d'autres Nations descendues de cette Branche; ce qui servit d'accomplissement à la dernière partie de la Prophetie de *Noé*.

Cette Prophetie semble aussi avoir en vue l'état de la véritable Religion, renfermée dans la Race de *Sem*, pendant un certain espace de temps, qui a peut-être été terminé à la venue du Messie (b). Car, depuis la venue de *Jésus-Christ* la connoissance du vrai Dieu a été beaucoup plus répandue parmi les Descendants de *Japhet*, qu'elle ne l'étoit auparavant parmi ceux de *Sem*, n'ayant été presque communiquée jusqu'alors qu'au seul Peuple *Juif*, quoique les *Mahometans* aient mis *Japhet* au nombre des Prophetes (c).

La Version des LXX., suivie par *Eusebe* & par quelques autres (d), fait men-

(a) Num. XXIV. 24.

(b) Voyez plus bas.

(c) Vid. D'Herb. Bibl. Orient. Art. Japhet.

(d) Euseb. Chronic. l. 1. pag. 8. Chronic. Alexand. Augustinus.

* Suivant l'Opinion commune, il faut entendre ici, par *Eber*, les *Hebreux* ou les *Juifs*; mais, un sçavant Auteur combat ce sentiment par les raisons suivantes. Il remarque, que ce sens est directement contraire au but du passage, & suppose que *Balaam* a benì & maudit les Enfants d'*Israël* dans le même instant, en prédisant leur destruction (1): c'est pourquoi il prétend qu'*Eber* designe la situation d'un lieu, & non pas telles ou telles personnes, ce mot signifiant *au de-là du Fleuve* (2), comme cela paroît par plusieurs passages de l'Ecriture (3). A cette Occasion, l'Auteur, que nous citons, corrige le Texte, dont il s'agit (4), en en lisant les paroles ainsi. *Et ils viendront des quartiers de Kittim, & affligeront Assur, & l'autre côté du Fleuve* (5), c'est à dire, les Païs situés au de-là de l'*Euphrate*. Au reste, il ne semble pas nécessaire de supposer que le dernier &, avec les mots qui le suivent, sont une explication des mots précédens, comme le pense nôtre Auteur; puisque, exactement parlant, *Assur* est au de-là du *Tigre*, & que du temps de *Balaam* l'Empire *Affyrien* ne s'étoit pas étendu à l'Occident jusqu'à l'*Euphrate*: d'ailleurs, quand cette Prophetie eut son accomplissement, *Assur* étoit renfermé dans ses premières bornes, & assujéti à *Elam* ou aux *Perfes*; comme aussi les *Babyloniens* & les Habitans d'*Aram* ou la *Mésopotamie*, que nous croyons devoir être entendus par *Eber*, ou l'autre côté du Fleuve, c'est à dire, l'*Euphrate*.

(1) Hyde de Rel. Vet. Pctf. pag. 56.

(2) Ibid. pag. 57.

(3) Ibid. pag. 50. &c.

(4) Num. XXIV. 24.

(5) Hyde, ibid. pag. 57.

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2648.
SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.
De Cam &
de sa Pos-
terité.

mention d'un huitième fils de *Japhet* nommé *Elisa*, qui ne se trouve, ni dans le Texte *Hebreu*, ni dans le *Chaldéen* *.

L'Écriture ne disant rien des Descendants de *Japhet*, sinon qu'ils furent les peres de differents peuples, nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous dirons sur ce sujet lorsque nous serons parvenus à l'article de la Dispersion du Genre humain.

Que *Cam* ait été le plus jeune des fils de *Noé*, quoiqu'il soit ordinairement mis le second, est une chose incontestable, puisqu'il est expressément nommé le plus jeune †. Il se peut qu'il soit né peu d'années après *Sem*: mais, comme il n'est fait mention en aucun endroit, ni de son Age, ni du temps de sa Naissance, nous ne saurions rien dire de positif sur ce point. Cependant son indiscretion, & le malin plaisir qu'il eut à decouvrir la Nudité de *Noé* à *Sem* & à *Japhet*, semblent donner lieu de supposer que quand il commit ce crime il étoit jeune encore, quoiqu'il eut déjà des enfans: il étoit probablement alors âgé de 50 ou de soixante ans; ce qui revient à présent, toute compensation faite, environ à dix-huit ans.

Noé ayant été informé de l'action indecente de *Cam* §, le maudit en la per-

* Les Historiens *Persans* donnent onze fils à *Japhet*, savoir 1. *Fin*, *Chin*, ou *Sin*. 2. *Se-klab*. 3. *Manshuj*. 4. *Gomari*. 5. *Turk* (d'où ce Patriarche a eu le surnom d'*Abul Turk*; ou Pere de *Turk*). 6. *Khalaj*. 7. *Khozar*. 8. *Rús*. 9. *Suffan*. 10. *Ghaz*. Et 11. *Taraj*. (1). Pour les Auteurs *Tartares*, ils n'en connoissent que huit, qu'ils rangent dans l'ordre suivant; 1. *Turk*. 2. *Khars* [*Khozar*]. 3. *Saklap*. 4. *Rús*. 5. *Maminakh*. 6. *Zwin* [*Fin*]. 7. *Kamari*. 8. *Tarikh* (2). Les Ecrivains *Persans* assurent que *Japhet* fit épouser à ses fils leurs propres sœurs, afin qu'ils peussent plus facilement les differens Païs qu'ils alloient habiter. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Païs Orientaux, & la plupart de ceux qui étoient situés au Septentrion, ont été peuplez avant les autres (3).

† Le mot *Hebreu* חם *Ham* signifie chaud, ou brûlé par l'ardeur du Soleil. Quoique ce fils de *Noé* soit expressément appelé le plus jeune, plusieurs Commentateurs, se fondant sur l'ordre dans lequel son nom & ceux de ses freres sont placez, ont soutenu qu'il étoit le second fils; & pour éluder le texte, qui est formel, quelques-uns d'eux pretendent que ce n'est pas *Cam* lui-même, mais *Canaan*, son fils, dont il est parlé ici: d'autres disent que *Cam* est appelé le plus jeune, à cause qu'il temoignoit dans sa conduite moins de prudence que ses freres (4). Mais, si l'on admet une fois de semblables explications, il y aura moyen d'obscurcir les expressions les plus claires de l'Écriture.

§ Si nous demandons comment *Noé* vint à favoir que c'étoit *Cam* qui avoit decouvert sa nudité, quelques *Rabins* repondront, qu'il tira cette consequence de la conduite passée de ce fils, qui avoit osé profaner l'Arche en couchant avec sa femme (5): d'autres diront, que *Cam*, en regardant la nudité de son pere, éprouva en sa personne des changemens extraordinaires; que ses yeux devinrent rouges, & ses cheveux & sa barbe comme brûlées; qu'il faisoit d'effroyables grimaces, & savoit si peu ce qu'il faisoit, qu'il se deshabilla entierement se promenant tout nu. Ce que *Noé* voyant, il lui fut aisé d'en conclure que c'étoit *Cam* qui lui avoit fait ce deshonneur. Il y en a qui disent, que ce Patriarche n'a pu favoir la chose que par Revelation. Le sentiment de *S. Chrysostome* sur ce sujet est très raisonnable: il croit que *Noé*, se voyant couvert d'un vetement qui ne lui appartenoit pas, en demanda la raison, & apprit de *Sem* & de *Japhet* tout ce qui s'étoit passé (6).

(1) Mir Khond & Khond Amir. Vid. D'Herbelot, Biblioth. Orient. Art. Japheth.

(2) Vid. Abu'lghazi Khans Genealogical Hist. of the Tatars, Vol. I. pag. 6.

(3) D'Herbelot ubi supra.

(4) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Exercit. 20. num. 4.

(5) Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 409.

(6) Ibid.

personne de *Canaan*, qui étoit une branche de sa posterité: *Maudit*, dit-il, *soit Canaan; il sera Serviteur des Serviteurs de ses freres* (a). Cette malediction, si c'en est une *, ayant été prononcée contre *Canaan*, qui, à en juger par le recit de *Moyse*, ne paroît pas avoir eu la moindre part au crime de son pere, quoique quelques Auteurs ayent jetté toute la faute sur lui seul †, a donné lieu à diverses Conjectures: quelques-uns (b) ont cru, que *Noé* maudit *Canaan*, parce qu'il ne pouvoit pas bien maudire *Cam*, que Dieu avoit beni peu auparavant (c): d'autres pensent avec plus de fondement, que le principal dessein de *Moyse* en rapportant cette prediçtion étoit d'encourager les *Israélites*, qui étoient alors sur le point d'entrer en Guerre avec les *Canaanéens*, par l'assurance, qu'en conséquence de la Malediçtion prononcée par *Noé*, ce peuple devoit être subjugué par eux (d); car, pour ce qui regarde l'Opinion de ceux qui pensent que la malediçtion dont il s'agit regarde toute la Race de *Cam*, elle paroît contraire à l'Ecriture, qui restreint la malediçtion à *Canaan* & à sa posterité, comme aussi à l'événement §.

Année du
Deluge
350.
Avant J.C.
2648.
SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dants.

Par-

(a) Genes. IX. 25.

(b) Chrysoft. Serm. 29. in Genes.

(c) Genes. IX. 1.

(d) August. Quæst. 17. in Genes. Theodor-
et. in Genes. 58. Heidegg. Hist. Patr. T. I.
pag. 411. Bayle dans les Notes ci-dessous.

* *Bayle* ne croit pas que ce passage contienne, à proprement parler, une Malediçtion. Il dit, que c'est une chose étonnante, que *Noé* n'ait temoigné qu'il étoit en colere contre *Cam* par aucune marque directe: & observe de plus, qu'au lieu de censurer *Cam*, *Noé* se contenta de maudire *Canaan* fils de *Cam*; & que cette malediçtion consistoit dans la Prediçtion des Victoires que les Descendants de *Sem* devoient remporter sur ceux de *Canaan* sous *Jofué*, c'est-à-dire sept ou huit Siecles après le crime que *Cam* venoit de commettre (1.)

† Les *Juifs* pretendent que *Canaan* fut celui qui decouvrit le premier la nudité de *Noé*, & qu'il en informa son pere *Cam*; que celui-ci apprit la chose à ses freres *Sem* & *Japhet*; & qu'à son reveil *Noé* maudit *Canaan*, parce qu'il avoit été la premiere cause du scandale (2).

§ Un savant Auteur a soutenu, qu'aucun descendant de *Cam* n'a jamais vu sous son empire des descendants de *Japhet*: *Sem* a subjugué *Japhet*, & *Japhet* a subjugué *Sem*; mais jamais *Cam* n'a subjugué ni l'un ni l'autre (3). Cependant, il faut que l'Auteur, que nous citons, se trompe, pour peu qu'il y ait de fond à faire sur ce que l'Histoire d'*Egypte* rapporte des Actions de *Sesostris* & de celles de quelques autres Rois *Egyptiens*, qui conquirent la plus grande partie de l'*Asie* & de l'*Europe*; par où il paroît que *Cam*, peut être dit avoir subjugué ses deux freres. Outre cela, il est incontestable que les *Israélites* ont été pendant long-temps les esclaves de *Mizraim* ou des *Egyptiens*: & nous ne voyons aucune raison, pourquoi la honteuse sujettion de *Roboam*, fils & successeur de *Salomon*, à *Sisac* Roi d'*Egypte* (4), qui, apres avoir pris toutes les Villes fortes de *Juda*, auroit pu sans peine se rendre maître de *Jerusalem*, ne seroit pas regardée comme une servitude; d'autant plus, qu'il est expressement dit que les *Juifs* lui seroient asservis (5). *Cam* paroît aussi avoir envahi de bonne heure quelques-unes des possessions de *Sem*, puisqu'il semble avoir chassé quelques descendants de *Sem* de leurs premiers établissemens en *Seinbar*; & personne n'ignore que les *Babyloniens*, qui descendoient de *Cam*, ont eu grande part à la destruction de l'Empi-

(1) Bayle, Dict. Hist. Art. Cham.

(2) Bereshit Rabba §. 37. Theodor. Quæst.
57. in Genes.

(3) See Mede's Works, pag. 358.

(4) 1 Rois XIV. 25. 2 Chron. XII. 25.

(5) 2 Chron. XII. 5, 8.

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2643.
SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.

Parmi ceux qui croient que la Malediction de *Noé* regarde toute la Race de *Cam*, il s'en trouve qui ont attribué à cette Malediction un effet dont *Moyse* ne dit rien; savoir, que *Cam* fut changé en *More*, & en transmit la couleur à tous ses Descendans *: mais, comme nous l'avons déjà remarqué (a), cette Opinion est une pure chimere.

En conséquence de l'indiscretion deshonnête qu'avoit eue *Cam*, de raconter à ses freres qu'il avoit vu la Nudité de son pere, ce fils de *Noé* a été regardé comme un homme, qui, après le Deluge a donné le premier exemple aux autres de toutes sortes de vices, & de mauvaises actions, dont quelques-unes sont assez ridiculement imaginées, & le tout sans aucun autre fondement que le fait dont nous venons de parler. Quelques Auteurs ont cru que *Cam*, ayant commis une action si indecente, devoit être un reprouvé, coupable de toutes sortes d'abominations. Suivant eux, il n'y eut que lui & sa posterité qui entreprirent de bâtir la Tour de *Babel*, entreprise souverainement criminelle à leur avis (b). Ils font de lui le premier Heraut de l'Idolatrie après le Deluge †, lui attribuent l'invention de la Magie, & racontent plusieurs Histoires sur ce sujet §. Ils prétendent qu'il donna un exem-

(a) Introd. pag. 79.

(b) Voyez ci-après.

l'Empire *Affyrien*. Mais, un exemple plus frappant encore peut se tirer de la captivité de *Babylone*, qui regardoit les *Juifs* eux-mêmes. Il y a plus, & la Branche même de *Canaan* semble avoir remporté de grandes victoires sur *Japhet*, non seulement par les exploits des *Cartaginois* (*Canaanéens* d'origine) en *Italie*, mais aussi par la conquête qu'ils ont faite de l'*Espagne*.

* Plusieurs Auteurs, tant Chrétiens que *Mahometans* ont adopté cette idée, quoique quelques-uns de ceux-ci expliquent autrement le Phenomene dont il s'agit (1). Les Ecrivains *Arabes* ajoutent, que *Noé*, attendri à la vue d'un changement si affreux, pria Dieu que la posterité de *Cam* fut traitée avec douceur dans sa servitude; & que c'est pour cela que les esclaves noirs sont, non seulement recherchés, mais aussi, generalement parlant, fort aimez de leurs Maitres (2).

Quelques-uns des mêmes Auteurs prétendent, que *Noé* maudit *Cam*, à cause de sa desobeissance; ce fils rebelle n'ayant pas voulu venir à la priere, un matin que son pere l'y appelloit (3).

† Nos Lecteurs trouveront dans la suite plusieurs exemples sur ce sujet.

§ *Cam* n'est regardé comme Inventeur de la Magie, qu'entant qu'il conserva cette Science, & qu'il l'enseigna aux descendants de *Noé*; car, c'est une chose décidée, que *Cam* n'a pas inventé le premier la Magie, mais les Anges, qui, étant devenus amoureux des filles de l'Ancien Monde, enseignèrent cet art aux hommes d'alors (4). Ceux, dont nous parlons, disent, que *Cam* n'osant pas prendre avec lui dans l'Arche les Livres qui traitoient de cette Matiere, grava les principales règles de cet art sur des plaques de metal & sur des pierres dures, capables de resister aux eaux du Deluge; qu'il cacha soigneusement ce thresor; & qu'après avoir quitté l'Arche, il l'alla prendre dans l'endroit où il l'avoit déposé (5). On prétend que *Mizraim* apprit de son pere *Cam* tous ces secrets abominables; & que ceux, qui font profession de cette Science, honorent *Cam* comme un Dieu, & disent qu'il eût le même que *Zoroastre*, leur premier Fondateur. Le faux *Clement* (6) semble avoir été le premier qui ait avancé cette Opinion.

(1) Voyez l'Introd. pag. 75.

(2) D'Herbelot, Biblioth. Orient. pag. 245, 677.

(3) Ibid. pag. 677.

(4) Vid. sup. pag. 136, 137, in Notis.

(5) Cassian. Collat. 3. c. 21. Pseudo-Berof. lib. 3. p. 80. apud Bayle, Dict. Hist. Art. Cham.

(6) Libr. 4. Recognition. apud Locharr. Phaleg. lib. 4. cap. 3.

exemple d'incontinence très scandaleux, en faisant un enfant à sa femme dans l'Arche *. Il y a plus, & le crime qu'il commit contre son pere a été rendu encor beaucoup plus énorme qu'il n'est représenté dans l'Écriture: quelques Auteurs ayant prétendu, que *Cam* chatra *Noé* †; d'autres, qu'il le rendit impuissant par la vertu de quelques charmes magiques §; d'autres, qu'il

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2648.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dants.

* Quoique *S. Ambroise* & quelques autres aient conclu des paroles de *Moyse*, que les devoirs du mariage ont été suspendus pendant le temps que *Noé* & sa famille étoient dans l'Arche (1), c'est pourtant une Opinion généralement repandue, que *Cam* pécha contre cette Loi de continence, & que sa femme accoucha de *Canaan* au beau milieu de l'Arche (2).

† Quelques Docteurs *Juifs* ont assuré la chose, & ont prétendu que la cause, qui avoit porté *Cam* à une action si criminelle, étoit la crainte que *Noé* n'eût encore d'autres fils; ce qui auroit diminué sa portion dans le partage du Monde (3). Il y a eu des Auteurs graves, qui ont daigné refuter cette folie par un argument sérieux, en alleguant ces mots de l'Écriture: *Noé se reveilla, & apprit ce que le plus jeune de ses fils avoit fait*. Si *Cam*, disent-ils, avoit fait à son pere une operation si douloureuse, *Noé* n'auroit pas dormi si tranquillement, mais, reveillé dans l'instant même, il auroit surpris *Cam* en flagrant delit, & n'auroit pas eu besoin à cet égard de la moindre information (4). Par de pareilles fables quelques-uns ont voulu prouver que tous les Dieux du Paganisme doivent leur Origine aux Traditions *Judaïques*. Suivant cette idée, *Noé* est le *Saturne* & l'*Uranus* des Payens; & les Histoires de *Jupiter* chatraut son pere *Saturne*, & de *Cronus* faisant la même Operation à son pere *Uranus*, sont empruntées de *Cam* commettant le même Attentat en la personne de *Noé* (5).

Nous sommes tentez à cette occasion de rapporter un passage du Comte de *Galalis*. L'Auteur de cet ingenieux Ouvrage suppose que *Noé*, après le Deluge, „ consentit que *Vesta* sa femme se donnât au Salamandre *Oromasis*, Prince des Substances ignées, & persuada ses „ trois enfans de ceder aussi leurs trois femmes aux Princes des trois autres Elemens (6). „ *Cam*, ajoute cet Auteur, rebelle au conseil de son Pere, ne put résister aux attrait de sa femme, non plus qu'*Adam* aux charmes de son *Eve*: mais, comme le peché d'*Adam* „ avoit noirci toutes les Ames de ses descendans, le peu de complaisance que *Cam* eut „ pour les Sylphes marqua toute sa noire posterité. De-là vient le tein horrible des „ *Ethiopiens*, & de tous ces peuples hideux à qui il est commandé d'habiter sous la Zone „ Torride, en punition de l'ardeur profane de leur pere --- Vous croyez, par exemple, „ continue-t-il, que l'Injure que *Cam* fit à son pere soit telle qu'il semble à la lettre: „ vrayement, c'est bien autre chose. *Noé*, sorti de l'Arche, & voyant que sa femme ne fai- „ soit qu'embellir par le commerce qu'elle avoit avec son Amant *Oromasis*, redevint passio- „ né pour elle. *Cam*, craignant que son pere n'allât encor peupler la terre d'enfans aussi „ noirs que ses *Ethiopiens*, prit son temps un jour que le bon vieillard étoit plein de vin, „ & le chatra sans misericorde (7). „ Que le Lecteur juge quelle des deux Fables, celle des *Juifs*, ou celle du Comte de *Galalis*, s'accorde le mieux avec l'Écriture, ou est plus digne de la gravité d'un Commentateur.

§ Cette imagination est prise du faux *Berosé*, qui dit que *Noé*, ne pouvant plus souffrir les dereglemens de *Cam*, qui s'adonnoit particulièrement à la Magie, devint odieux à ce fils; qui, choqué d'auteurs d'être moins aimé que ses freres, profita de la premiere occasion de se vanger, & empoigna à son pere, qu'il avoit trouvé endormi, les parties qui servent à la generation, ajoutant à cette action quelques mots magiques qui le rendirent impuissant pour toujours (8).

(1) Ambros. de Noa & Arca, c. 21. apud Sallian. Tom. I. pag. 290.

(2) Vid. Heidegg. Vol. I. pag. 409.

(3) Referente R. Levi in Gen. cap. 9. apud Sallian. Tom. I. pag. 297.

(4) Sallian. ibid.

(5) Bayle, Dict. Hist. Art. Cham. Rem. D.

(6) Entretiens sur les sciences secretes, pag. 204.

(7) Ibid. pag. 206.

(8) Pseudo-Berosus l. 3. pag. 80.

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2643.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dons.

qu'il commit inceste avec la femme de son Pere *; d'autres, enfin, le representant comme souillé de toutes sortes d'Impuretez †: caractère, que les Anciens ont aussi attribué à *Cronus*, que quelques Auteurs croyent avoir été *Cam* s.

A en juger par le nombre des personnes dans les trois generations de la ligne de *Cam* dont *Moyse* (a) fait mention, nombre qui surpasse celui des Descendans de ses deux freres dans le même degré, *Cam* doit avoir eu la posterité la plus nombreuse des trois fils de *Noé*, & avoir possédé une étendue de Pais plus considerable que *Sem* ou *Japhet*. Mais, quoiqu'il soit souvent fait mention de la posterité plus éloignée de *Cam* dans la suite de l'Histoire

(a) Genes. X. 6.

* C'est-là le sentiment de M. von der Hart, Professeur des Langues Orientales dans l'Université de Helmstad. Il croit que l'Injure, que *Cam* fit à *Noé*, consistoit dans l'audace qu'avoit eue ce fils brutal de coucher avec sa propre mere, ou du moins avec sa belle-mere: & fonde cette explication sur plusieurs passages de l'Ecriture, dans lesquels *decouvrir la nudité d'une femme* signifie coucher avec elle. Dans les mêmes passages de l'Ecriture il est dit, que la nudité d'une femme est la nudité ou la vergogne de son époux; & par conséquent, suivant cette maniere de s'exprimer, avoir vu la nudité de *Noé* est une phrase honnête pour designer le commerce charnel que *Cam* eut avec sa femme. L'Auteur que nous citons suppose, 1. Que *Cam* attendit pour executer son dessein, que *Noé* fut pris de vin & endormi. 2. Que quelqu'un, ayant vu la chose, en alla informer les deux autres fils de *Noé*. 3. Qu'eux, indignez de l'horrible affront qui venoit d'être fait à leur pere, allerent vers l'endroit où étoit *Cam*, le plus vite qu'il leur fut possible, & qu'ayant surpris leur frere en flagrant delit ils jetterent leurs vetemens sur lui & sur sa complice. 4. Qu'ils raconterent ensuite à leur pere tout ce qui s'étoit passé. 5. Que *Noé*, prodigieusement irrité, ordonna que *Canaan*, qui devoit être le fruit de ce commerce incestueux, n'auroit aucune part à son heritage (1). Ces Hypotheses, dit Mr. Bayle (2), sont savantes & ingenieuses; mais, si l'on permet une fois de supposer, que les Recits de *Moyse* sont tellement deguisez, il y aura lieu de craindre qu'on n'en agisse de même à l'égard de l'Histoire de la Tentation, & de la Chuté d'*Adam*, comme quelques-uns n'ont pas manqué de le faire.

† La cause de l'averfion que *Noé* avoit pour *Cam* semble avoir moins été les injures personnelles qu'il en avoit reçues, que ses autres defauts. Cet homme deregulé & vicieux, à ce qu'on pretend, n'enseigna pas seulement à ses contemporains à tenir la même conduite qu'avant le Deluge, & à commettre toutes sortes d'incestes, & même quelque chose de pis; mais fortifioit ses leçons de son propre exemple. Pour donner une idée de sa depravation, nous nous servirons des propres paroles de notre Auteur. *At verò cum publicè corruiperet mortale genus, asserens, & re ipsa exequens, congregiendum esse, ut ante inundationem, cum matribus, sororibus, filiabus, masculis, brutis, & quovis alio genere, ob hoc ejectus à Fano piissimo & castissima atque pudicitia refertissimo* (3).

§ L'Histoire de *Cronus*, tirée de *Sanchoniathon*, (qui entre plus en detail sur le sujet de *Cronus* qu'aucun autre Ecrivain) fera en partie le sujet de la Section suivante. *Marsham* croit trouver *Cam* dans l'Histoire profane sous les noms de *Hammon*, *Thamus*, *Thammuz*, *Adonis*, *Osiris*, *Baal*, *Belus*, *Jupiter*, & *Saturne* deuxieme du nom (4). Le même Auteur dit, que, suivant la Chronologie Hebraïque, *Cam* doit avoir été *Menes*, le premier Roi d'*Egypte*, dont presque tous les autres Auteurs ont fait *Mizraim* second fils de *Cam* (5).

(1) Voyez *Ephemeridum Philologicarum* Tomum, dans le Journal de Leipzig, Octob. 1693. pag. 466.

(2) Dict. Hist. Art. Gram. Recl. F.

(3) Pseudo-Berosus, lib. 3. pag. 80.

(4) Canon Chron. pag. 23, 30, 31, 32, 33.

(5) Ibid. pag. 23.

l'Histoire des *Juifs*, *Moyse* néanmoins ne rapporte rien des premiers Descendans de ce fils de *Noé*, que leurs noms, & de certaines choses generales: exceptez pourtant *Canaan*, & *Nimrod*, sur lesquels il s'étend davantage.

Canaan * étoit le quatrième fils de *Cam*, à en juger par l'ordre dans lequel son nom se trouve placé dans l'Écriture. *Moyse* ne dit rien, ni de la longueur de sa vie, ni du temps de sa naissance: cependant, quelques-uns prétendent qu'il est né dans l'Arche, & qu'il étoit un homme vicieux par cela même qu'il devoit la naissance à une incontinence hors de saison. Nous avons remarqué ci-dessus, que la malediction prononcée par *Noé* regardoit particulièrement *Canaan*, & ne paroît pas s'être étendue sur le reste de ses freres. Et cela est si vrai, que la Prediction de *Noé*, que *Canaan* seroit serviteur des serviteurs de ses freres, semble avoir été entièrement accomplie en lui. Elle fut accomplie par rapport à *Sem*, non seulement en ce qu'une partie considerable des sept Peuples de *Canaan* fut assujettie aux *Israélites*, lorsque ceux-ci s'emparerent de leur País, & dans la suite, en ce qu'une partie du reste de ces peuples fut soumise par *Salomon* (a), mais aussi par les expéditions des *Assyriens* & des *Perfes*, qui descendoient de *Sem*, & dont les *Canaanéens* ont été les esclaves aussi-bien que les *Israélites*; pour ne rien dire de la conquete d'une partie du País de *Canaan* faite par les *Elamites* ou *Perfes* sous *Kedor-labomer* (b). A l'égard de *Japhet*, nous trouvons la prediction accomplie, dans les conquetes successives que firent les *Grecs* & les *Romains* en *Palestine* & en *Phénicie*, où les *Canaanéens* s'étoient établis, mais particulièrement dans la destruction totale de l'Empire des *Carthaginois* par les *Romains*; sans compter quelques invasions des Nations Septentrionales, qui, suivant toutes les apparences, ont amené à cette occasion plusieurs *Canaanéens* en captivité.

On croit que *Canaan* a vécu & est mort § dans le País qui portoit son nom; où l'on monroit autrefois son sepulcre, long de vingt & cinq pieds, dans une caverne de la Montagne des *Leopards*, proche de *Tripoli* (c).

Il semble que *Canaan* ait été connu des anciens Payens. *Sanchoniathon* dit expressement que *Chna* fut le premier *Phénicien*, ou le premier à qui le nom de *Phénicien* fut donné (d). L'Écriture ne dit rien de particulier d'aucun

(a) 2 Chron. VIII. 7, 8, 9.

(b) Genes. XIV. 4, 7, 8. &c.

(c) Calmet. Dict. de la Bible. Art. Canaan.

(d) Apud Euseb. Præp. Evang. l. i. c. 10.

pag. 39.

* Le mot Hebreu est כנען, & ne doit pas se prononcer comme nous faisons *Canaan*, mais *Chanaan* ou plûtôt *Chnaan*; & c'est ainsi que les *Juifs* le prononcent: prononciation, qui rapproche davantage ce mot du *Chna* de *Sanchoniathon* & d'*Etienne* (1). Il signifie un Marchand, ce qu'étoient les *Canaanéens* & les *Phéniciens*.

§ Les Auteurs *Mahometans* sont partagez sur le chapitre de *Canaan*; les uns se conformant à ce que dit de lui l'Écriture; & d'autres affirmant que né avant le Déluge, il en fut enveloppé avec le reste du Genre humain, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (2).

(1) De Urbibus in Voce Xrd.

(2) Vid. sup. Cap. I. Sect. VI. p. 176.

Année du
Deluge
350.

Avant J.C.
2648.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dants.

De Nim-
rod.

cun de ses fils; mais, les affaires que les *Israélites* eurent à démêler avec leurs descendants forment une grande partie de l'Histoire *Judaïque*, & seront traitées en leur lieu.

Nimrod étoit le sixième fils de *Cus* *, & suivant toutes les apparences beaucoup plus jeune qu'aucun de ses frères, puisqu'il fait mention des enfans de *Ragmab*, son quatrième frère, avant que de parler de lui. Ce que l'Historien sacré dit de lui est très abrégé, & cependant il en dit davantage que d'aucun autre de la postérité de *Noé*, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à *Abraham*. Il nous apprend, que *Nimrod commença à devenir puissant sur la terre; qu'il étoit un si puissant chasseur devant l'Eternel*, que la chose étoit comme tournée en Proverbe; & que le commencement de son Règne fut *Babel, & Erec, & Accad, & Calne au Pais de Scinhar (a)*.

Ces paroles de *Moyse* ont donné de grandes idées de sa force & de sa valeur. Les uns le représentent comme un Geant (b) †; & tous en général le regardent comme un grand Capitaine. Par ces mots, *un puissant chasseur*, la plupart des Savans ont entendu, qu'il étoit un grand tyran: mais, quelques *Rabins (c)* y ont donné un sens plus favorable, disant, que *Nimrod* avoit une force & une adresse particulières pour la chasse, & qu'il offroit à Dieu en sacrifice le Gibier qu'il prenoit; & plusieurs modernes font de sentiment, que ce passage doit uniquement s'entendre de la chasse (d) §, & ne contient en aucune manière une métaphore pour désigner des Actions tyranniques. Il est certain que la phrase, *devant l'Eternel*, est susceptible d'un sens favorable, & sert quelque fois à désigner les bonnes qualités de quelqu'un; mais, dans cet endroit, la plupart des Interprètes y donnent une autre explication †.

La chasse doit avoir été une occupation très utile & très nécessaire dans les

(a) Genes. X. 8, 9, 10.

(b) Eutychn. Annal. pag. 63. Abu'lfarag. pag. 12.

(c) Aben-Ezra, Kimhi. Vid. etiam Grot.

(d) Bochart. Phaleg. lib. 4. c. 12. Perizon. Orig. Babyl. c. 12. pag. 230.

* Quelques Auteurs *Mahometans* confondent étrangement les Genealogies des fils de *Noé*. Un d'eux dit, que *Nimrod* fut le fils de *Canaan*, & frère de *Cus*, à qui les Persans donnent le surnom de *Fil dandan*, c'est-à-dire, *Dent d'Elephant (1)*.

† Le mot *Hebreu Gibbor*, que nos Versions rendent par celui de *puissant*, est rendu par celui de *Géant* dans la Version des LXX. (2).

§ Un Ecrivain, dont l'autorité est de grand poids dans l'Orient, a un sentiment assez singulier; savoir, que *Nimrod* nourrissoit de ce qu'il prenoit à la chasse ceux qui construisoient la Tour de *Babel (3)*.

‡ La phrase, *devant l'Eternel*, paroît être indifférente en elle-même, & n'être employée que par une espèce d'exagération: cependant, comme ces mots se trouvent souvent dans des passages où il est question d'actions mauvaises, S. *Augustin* prétend, qu'au lieu de *devant l'Eternel*, il faut les traduire, *contre l'Eternel (4)*; interprétation, qui a été adoptée par plusieurs Savans (5). Le Targum de *Jérusalem*, & celui de *Ben Uzziel*, donnent l'un & l'autre un mauvais sens aux mots dont il s'agit.

(1) The Author of *Lobb al Tawarikh*, apud D'Herbel. Bibl. Orient. Art. *Nimrod*. pag. 668.

(2) Genes. X. 8.

(3) Abu'lfarag. Hist. Dynast. pag. 12.

(4) De Civit. Dei l. 16. c. 4.

(5) Joh. Sarisbur. Policrat. l. 1. pag. 13. & l. 8. pag. 559. Nic. Abram, Pharus Ver. T. l. 5. c. 5. §. 16.

les temps qui ont suivi immédiatement la dispersion, tous les Païs étant alors pleins de Bêtes sauvages, qui les rendoient presque inhabitables : voilà pourquoi la qualité de grand chasseur (que *Nimrod* possédoit probablement) étoit très propre à lui concilier l'estime & la bienveillance de ses contemporains. C'est par cet exercice, que les anciens *Perfes* formoient leurs Rois à la Guerre & à l'Art de gouverner (a); & même, encor à présent, la chasse est considérée en plusieurs Païs comme une partie essentielle de l'éducation des Princes.

Année du
Deluge
350.
AVANT J. C.
2648.
S. E. C. T. II.
Histoire de
Noë, & de
ses Descen-
dants.

Dans l'Histoire abrégée de *Nimrod*, il n'y a rien qui sente le reproche, que son nom, qui signifie un rebelle *; & c'est ce nom qui semble avoir donné occasion aux idées peu avantageuses qu'on a eues de lui dans tous les siècles. Les Commentateurs, étant presque tous dans la prévention que la malediction de *Noë* est tombée sur la posterité de *Cam*, & trouvant *Nimrod* flétri par son propre nom, ont expliqué à son desavantage tous les passages où il est fait mention de lui. Ils le depeignent comme un homme, qui, non content d'être lui même rebelle aux ordres de Dieu, exhortoit les descendants de *Noë* à imiter son exemple, & à bâtir la Tour de *Babel*, dans l'impie dessein d'escalader le ciel par ce moyen †. Ils lui prodiguent les titres

(a) Xenoph. Cyropæd. l. 1.

* Presque tous les Interpretes ont derivé ce nom de מַרְדּוֹ *marad*, se rebeller; mais, il y auroit peut-être moyen de trouver une Etymologie plus favorable, & plus convenable à l'occupation favorite de *Nimrod*, tirée de מַרְדּוֹ *marad*, un *Leopard* (Animal qui par metonymie designe peut-être des Bêtes feroces en general) & רַדָּד *radad*, abattre, ou רַדָּב *radab*, prendre. Les Arabes donnent à *Nemrod*, dont le pluriel est *Nemâredâh*, le même sens qu'à *Mâred*, un rebelle. Cependant, un certain Auteur *Perfan*, qui pretend que *Nimrod* a été *Cay Caus*, un Roi de la seconde Dynastie de *Perse*, donne à ce nom une derivation *Perfienne*, le faisant venir de *Nemurd*, qui veut dire, *immortel*; nom, dit-il, qui fut donné à *Nimrod*, à cause de la longueur de son Regne, qui dura 150 ans (1). Si la premiere des trois Etymologies est la veritable, il faut que ce nom lui ait été donné par ses ennemis, & point par ses sujets (2). Les Grecs écrivent ce nom *Nembrod* & *Nebrodes*.

† Un Auteur *Arabe* dit, que *Nimrod* bâtit cette Tour, afin de monter par-là au Ciel, & d'y voir le Dieu d'*Abraham*, qui avoit delivré ce Patriarche de la fournaise ardente dans laquelle ce Tyran l'avoit fait jeter. Les Ouvriers travaillerent trois ans à ce batiment, apres quoi *Nimrod*, étant monté un jour tout au haut de la Tour, fut bien étonné de voir le ciel aussi éloigné qu'auparavant; mais, sa surprise augmenta prodigieusement, quand cette Tour, & une autre, qu'il avoit fait bâtir dans le même dessein, furent renversées l'une apres l'autre. Persistant toujours dans son dessein, il voulut être enlevé au Ciel dans une caisse portée par quatre oiseaux monstrueux; mais, apres avoir été pendant quelque temps promené par l'air, il tomba sur une Montagne, que la violence de sa chute fit trembler; & c'est à cette circonstance, à ce que s' imagine cet Auteur, qu'il est fait allusion dans un passage de l'*Alcoran* qui dit, que les stratagemes des impies font trembler les Montagnes (3).

Nimrod se voyant dans l'impossibilité de faire la Guerre à Dieu directement, au lieu de rentrer en lui-même, se mit à persecuter ceux qui adoroient quelque autre que lui; mais Dieu, en semant la division parmi les sujets de *Nimrod*, & en confondant leur langage, le priva d'une partie de son peuple. & tourmenta ceux qui continuoient à lui obeir, par une nuée de Moucherons, qui les fit presque tous mourir.

(1) The Author of *Mefatih al Olâm*. apud D'Herbel. *Bibl. Orient. Art. Narræd.*

(2) Hyde de *Rel. Vet. Persar.* pag. 35.

(3) *Cap. 14 v. 46.*

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2648.
SECT. II.
Histoire de
Né, & de
ses Descen-
dants.

titres d'Usurpateur ambitieux, & d'insolent Oppresseur; & le font Auteur de l'Adoration du Feu *, du Culte idolatre rendu à des Hommes, & de la première Persecution en fait de Religion †. D'un autre côté, il y en a qui soutiennent que *Nimrod* étoit un Prince vertueux, qui, bien loin d'exhorter les autres à la construction de la Tour de *Babel*, se retira en *Assyrie*, parce qu'il ne vouloit pas donner son consentement à cette entreprise §.

L'Opinion commune veut que *Nimrod* ait été le premier Roi après le Deluge †; quoique quelques Auteurs, supposant qu'il y a eu une Dispersión antérieure à celle de *Babel*, ayant établi des Rois en différentes contrées avant lui. *Mizraim* passe, chez plusieurs partisans de l'antiquité de la Monarchie des *Egyptiens*, pour avoir régné un espace de temps assez considérable avant *Nimrod* (a); & il s'en trouve d'autres, qui soutiennent, (fondez sur l'uniformité du langage qu'on parloit en *Assyrie*, en *Babylonie*, en *Syrie*, & dans le País de *Canaan*,) que ces contrées doivent avoir été peuplées avant la confusion des langues (b).

Les quatre Villes, que *Moyse* dit avoir été à *Nimrod* ¶, formoient un grand

(a) Vid. Marsh. Chron. Can. p. 18, 23.

(b) Hornius ad Sulpit. Sever. pag. 21.

Un autre Auteur ajoute, qu'un de ces Moucherons, étant entré dans la Narine ou dans l'Oreille de *Nimrod*, parvint jusques à une des Membranes de son cerveau, où, croissant de jour en jour, cet animal lui causa de si horribles douleurs, qu'il fut obligé de se faire donner des coups de marteau sur la tête, afin de se procurer quelque soulagement par ce moyen; & qu'il fut sujet à une si cruelle incommodité durant l'espace de 400 ans: Dieu ayant jugé à propos de punir, par une de ses plus petites creatures, celui qui se disoit insolemment Seigneur de tout (1).

* Les Auteurs Orientaux font *Nimrod* Auteur de la Secte des *Mages*, ou adorateurs du feu: ils disent, que voyant par hazard du feu sortir de la terre, à une grande distance de lui vers l'Orient, il l'adora, & donna ordre à un certain homme nommé *Andeshau* d'aller vers ce feu, & de l'honorer en y jettant de l'encens (2).

† La personne que *Nimrod* persecuta, à ce que disent plusieurs Ecrivains *Juifs*, *Chrétiens*, & *Mahometans*, étoit *Abraham*, qui, suivant la Chronologie *Hebraïque*, peut avoir été son contemporain.

§ *Jouathan ben Uzziel* paraphrase ce passage (3) ainsi: *Nimrod*, étant sorti de ce País, régna en *Assyrie*, parce qu'il ne vouloit pas entrer dans les mesures de ceux qui étoient mêlez dans la division; c'est pourquoi Dieu lui donna un autre País, où il batit quatre autres Villes, savoir *Ninive*, *Platiathkartha*, *Parioth*, & *Telasar*.

‡ Les Ecrivains Orientaux font de lui, non seulement le premier Roi de *Babel*, mais même de toute la Terre; & disent qu'il fut le premier qui porta une Couronne, dont il avoit pris le modèle d'après la figure d'une qu'il avoit veue dans le firmament. Charmé, continuent-ils, de cette espece d'apparition, il commanda incontinent à un habile ouvrier de lui faire une Couronne d'Or de la même forme, qu'il mit sur sa tête; & c'est de-là que ses sujets prirent occasion de dire, que cette Couronne lui étoit venue du Ciel (4).

¶ Nous pourrions déterminer à peu près l'étendue du premier Empire *Babylonien*, s'il nous étoit possible de savoir au juste la situation de ces quatre Villes: mais, la chose est très difficile;

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Nemrod.

(2) Vid. Eutyck. Annales, pag. 63, 64. Ebn Amid. pag. 29.

(3) Genes. X. 11.

(4) Ebn Amid. pag. 29. Eutyck. Annal. pag. 63.

grand Royaume pour ces temps-là, dans lesquels il étoit rare qu'un Roi en eut plus d'une: il faut remarquer seulement, que ces fortes de possessions pouvoient être grandes d'abord, & divisées ensuite en différentes portions; & que *Nimrod* étant le Conducteur d'une Nation, il est naturel de supposer que ses Sujets s'établirent dans les lieux de sa domination. On ne sauroit décider, si c'est par droit de Conquête, ou d'une autre manière, que *Nimrod* s'est mis en possession de ces Villes: il n'est pas apparent qu'il ait bâti *Babel*, toute la postérité de *Noé* paroissant avoir eu part à cet Ouvrage; il n'est pas même certain, qu'il ait bâti les trois autres Villes, quoiqu'on l'aye regardé comme Fondateur de celles-ci & de plusieurs autres, & qu'on lui aye attribué différens ouvrages *. Il doit paroître aussi un peu étrange, que

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2648.
SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.

Nim-

le; toutes ayant été détruites depuis long-temps, & y ayant sur ce sujet dans les Auteurs une grande variété de sentimens. Il y a deux Traditions touchant les ruines de *Babel*, dont l'une place ces ruines à *Eclugia*, un Village sur l'*Euphrate*, environ à trente-six milles au Sud-Ouest de *Bagdad*, sur le *Tigre*; l'autre les met à peu près à la même distance de *Eclugia* au Sud, sur le premier de ces deux Fleuves. A plus forte raison, combien doit être incertaine la situation des autres Villes, qui étoient moins fameuses, & dont les ruines, s'il en reste, n'ont gueres excité de curiosité.

Suivant les Auteurs *Orientaux*, *Erech*, ou *Arach*, est *Hadis*, ou *Edeffa* (1), appelée par les *Syriens* *Urhoi*, par les *Arabes* *Roha*, & par les Habitans du lieu *Orfi*; *Accad*, ou *Akhar*, comme l'écrivent quelques-uns, est *Nisibin*; & *Calne*, *Calanne*, ou *Calyz*, est *Ctesiphon*, ou *Medain* (2): & si ces Auteurs ne se trompent pas, l'éloignement où ces Villes sont les unes des autres donne beaucoup d'étendue au Royaume de *Nimrod*; étendue, qui est confirmée par quelques Traditions (3): mais, les *Asiatiques* ne sont gueres plus croyables dans plusieurs choses qui regardent leurs Antiquitez, que les *Européens* lorsqu'ils se trouvent dans le même cas. Nous croyons que l'Empire *Babylonien* sous *Nimrod* étoit beaucoup plus limité; & nous aimons mieux nous ranger à l'Opinion de ceux qui croient qu'*Erech* a été une Ville de *Chaldée*, qui a tiré de-là le nom *Arabe* d'*Erak*, qu'elle porte a présent (4). Il semble que ce soit-là l'*Arecca* de *Ptolomé*, & l'*Arecha* de *Marcellin*, qui la place dans la *Susiane* (5). Jamais *Erec* ne sauroit être *Urhoi*, ou *Edeffa*, dans l'Opinion de ceux qui croient que l'*Ur* des *Chaldéens* & *Urhoi* sont la même Ville; car *Erec* & *Ur* sont distinguez dans l'écriture comme deux Citéz différentes. Il nous paroît assez vrai-semblable, que *Calne* ait été *Ctesiphon* ou *Medain*, qui sont l'une & l'autre moins éloignées des ruines de *Babel* que *Bagdad*: & pour ce qui regarde *Accad*, nous pouvons supposer que ç'a été quelque Ville dans le voisinage des trois autres, ruinée depuis long-temps; & par-là, cette première Monarchie sera renfermée a peu près dans des bornes convenables.

* *Abu'lfarag* dit, que *Nimrod* bâtit trois de ces Villes, nommées par *Moyse*, savoir *Erech*, *Accad*, & *Calyz*, ou *Calne* (6.) D'autres le regardent comme Fondateur de *Babel*, de *Ninive*, de *Resen*, & de plusieurs autres Villes, parmi lesquelles étoit *Sabertijan* (7), dans la Province de *Perse*, qui porte le même nom. Un Auteur *Arabe* fait mention d'une Cité nommée *Takharât*, ou *Takharan Sâr*, où *Nimrod* faisoit battre monnoye (8). D'autres écrivent, qu'il fit creuser plusieurs Rivières en *Erak*, dont l'eau venoit de l'*Euphrate*, & que la Rivière de *Cutha*, qu'on trouve sur la route de *Babel* à *Cufa*, est une de celles-là (9).

(1) Vid. Targum Jonathanis & Hierosol.

(2) Ephrem Syrus Comment. in Genes. ubi de Nimrod. apud Assemani Bibl. Orient. Tom. I. pag. 26. Abu'lfarag. pag. 18.

(3) See Thevenot's Trav. Part. II. b. 1. chap. 9. and 13.

(4) Hyde in Notis ad Ferisfol. Itinera Mundi, pag. 65. D'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Esac.

(5) Lib. 23.

(6) Abu'lfarag. Hist. Dyn. pag. 18.

(7) Eutyck. Anna. pag. 64.

(8) Saïhodain, apud Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 74.

(9) Ahmed Ebn Yusuf, apud Hyde, ibid. pag. 71, 73.

Année du
Deluge
350.

Avant J. C.
2648.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dants.

Nimrod ait été élevé à la dignité Royale, & ait possédé la meilleure partie de la Terre alors connue, plutôt qu'aucun autre des plus anciens Chefs de nations, même de la branche de *Cam*. Peut-être que cette dignité lui fut conférée, à cause qu'il étoit un si adroit chasseur; ou, peut-être aussi, qu'il ne prit le titre de Roi, qu'après la mort de son Pere *Cus*, qui, s'étant peut-être établi en cet endroit avant lui *, lui transmit ensuite la souveraineté: mais, nous panchons à croire, qu'il ravit *Scinbar* aux descendans de *Sem*, en chassant *Affur*, qui, s'étant retiré de ce lieu, alla fonder *Ninive* & quelques autres Villes en *Affyrie*.

L'Écriture ne nous apprend point quand *Nimrod* commença à regner †. Quelques-uns (a) en fixent l'époque avant la Dispersión; mais, cette conjecture ne paroît gueres s'accorder avec l'Histoire de *Moyse*: car, cet Ecrivain ne fait mention d'aucune Ville que de *Babel* avant la Dispersión; & d'ailleurs, il ne pouvoit pas y en avoir davantage, puisque tout le Genre humain ne formoit ensemble qu'un seul corps: mais, lorsque *Nimrod* eut pris le titre de Roi, il semble qu'il y ait eu d'autres Villes de bâties, ce qui prouve que la chose doit être arrivée après la Dispersión. Nous avons placé le commencement de son Règne trente ans après cet événement, c'est-à-dire l'an du Deluge 431; & suivant toutes les apparences, ce Règne a plutôt commencé après qu'avant ce temps-là.

Avant J. C.
2567.

Les Savans se sont donné bien des peines, pour trouver *Nimrod* dans l'Histoire Profane: les uns en ont fait *Belus* (b), le premier Monarque *Babylonien*; d'autres, *Ninus* (c), le Fondateur de l'Empire *Affyrien* §; d'autres, *Evechous*, le premier Roi *Chaldéen* après le Deluge (d); d'autres, enfin, *Bacchus*, entre qui & lui ils trouvent de grands traits de conformité, tant dans les Actions que dans les Noms (e). Quelques Ecrivains *Mahometans* suppo-

(a) Vid. Nic. Abram, *Pharus Vet.* T. I. §. 7.

(b) Petav. *Doct. Temp.* l. 13. pag. 283.

(c) Hyde de *Rel. Vet. Pers.* p. 43, 44.

(d) Syncell. pag. 90.

(e) Vid. Calmet, *Dict. de la Bible*, Art. *Nemrod*. *Bedford Script. Chronol.* p. 265, 266.

* Un Auteur *Persan*, dont l'autorité est de grand poids, affirme que *Cush*, ou *Cutha*, étoit Roi du territoire de *Babel*, & résidoit en *Erák*; & prétend que c'étoit lui qui fit creuser la Rivière de *Cutha* (1). Le Dr. *Hyde* place en cet endroit le premier siège de *Cush*, qu'il désigne par le nom du plus ancien *Cush* (2); & dit, que sa Postérité, allant s'établir en *Arabie*, prit aussi le même nom (3).

† Les Arabes disent, que *Nimrod* regna en *al Sowád*, c'est à dire, la Contrée noire; car c'est ainsi qu'ils appellent *Irák Arabi*, à cause des Tentes noires des Arabes *Scenites* qui habitent cette Province (4). Ils supposent que son pere *Cush* résidoit à *Evac*, dans la Province de *Babel* (5); quoique *Babel* passe généralement chez les Auteurs Chrétiens pour avoir été le Siège Royal de *Nimrod*.

§ Plusieurs Ecrivains ont confondu ensemble l'Empire *Babylonien* avec l'*Affyrien*, pour avoir cru que dans le Texte de *Moyse* *Nimrod* est dit avoir fondé l'un & l'autre (6); mais, nous discuterons ce point dans la suite, quand il s'agira de la Fondation de l'Empire *Affyrien*.

(1) Al Tabari in cap. de moite Sara, apud Hyde, de *Rel. Vet. Pers.* pag. 40.

(2) Hyde, *ibid.* pag. 33.

(3) *Id.* *ibid.* pag. 37.

(4) Abu Mohammed Mustafa, apud Hyde, *ibid.* pag. 42, 43.

(5) *Ibid.* pag. 40.

(6) *Genes. X.* 11.

supposent que *Nimrod* étoit *Zobak*, un Roi *Persien* de la premiere Dynastie (a); d'autres, qu'il étoit *Cay Caüs*, le second Roi de la seconde race (b); & quelques Auteurs *Juifs* disent qu'il étoit cet *Amraphel*, Roi de *Scinbar*, dont parle *Moyse* (c): mais, il n'y a pas la moindre certitude dans toutes ces conjectures, aussi-bien que dans les noms des premiers Princes qui ont été ses Successeurs *.

L'Écriture garde un profond silence sur la mort de *Nimrod*; mais, plusieurs Auteurs ont pris soin de suppléer une circonstance si essentielle à son Histoire. Quelques *Rabins* prétendent, qu'il fut tué par *Esau* †, dont ils le font contemporain. Il y a une tradition qui assure, qu'il mourut de la chute de la Tour de *Babel*, qui fut renversée par une tempête, pendant que *Nimrod* étoit dedans (d). D'autres disent, que, dans le temps qu'il conduisoit une armée contre *Abraham*, Dieu envoya un escadron de Mouches, qui exterminèrent la plupart de ses soldats, & particulièrement leur chef *Nimrod*, de qui le cerveau fut percé par un de ces Insectes (e).

Nous voici parvenus à l'Histoire de *Sem* & de sa posterité, que nous avons cru devoir placer après celles de *Cain* & de *Japhet*, quoique *Sem* par naissance ait été le second fils de *Noé*, & semble avoir eu le droit d'ainesse.

Moyse fait deux fois l'énumération de la posterité de *Sem*. Dans le premier endroit (f) il rapporte seulement les noms de ceux des descendans de ce Patriarche qui furent mêlez dans les premieres Dispersions. Dans l'autre (g) il conduit la Genealogie dans la Ligne d'*Arphaxad* jusques à *Abraham*. Mais, l'Écrivain sacré ne s'étant pas tant étendu sur l'Histoire de ces

Année du
Deluge
350.
Avant J.C.
2648.
SECT. II.
Histoire de
Noé, &c de
ses Descen-
dans.

De Sem &
de sa Pos-
terite jus-
qu'à Abia-
ham.

(a) *Tarikh Montakhab* apud D'Herbel. Art. *Nimrod* & *Nouh*.

(d) *Abu'lfarag. Hist. Dyn. pag. 12.*

(b) *Vid. sup. p. 221. Not. **

(e) *Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 74. Vid. sup. pag. 221. Not. †.*

(c) *Ben Uzziel. Yarhi. R. Dav. Ganz, in Zemach David.*

(f) *Gen. X. 21.*

(g) *Gen. XI. 10.*

* Quelques Historiens Chrétiens & *Mahometans* appellent les plus anciens Rois des *Babyloniens*, qui ont succédé à *Nimrod*, *Nimâvedab*, c'est à dire, des *Nimrods* (1). Quelques-uns des derniers disent, que *Nimrod* regna en *al Sowâd* pendant 400 ans; & qu'il eut pour Successeur un Prince de la même famille, nommé *Nabat Ebn Koud*, qui tint les rênes de l'Empire pendant 100 ans (2). Suivant quelques *Mahometans*, *Bokhtanser* [ou plutôt *Bakht Nasr*, qui est le nom que les Orientaux donnent à *Nebucadnezar* Roi de *Babylone*] étoit de la race de *Nimrod* (3).

† A l'occasion de cet accident, ils racontent l'Histoire suivante: savoir, Que l'habit, que Dieu fit à *Adam*, fut conservé avec son Corps dans l'Arche; & que, quand *Noé* & ses fils sortirent de ce Vaisseau, *Cain* prit cet habit, qui tomba dans la suite entre les mains de *Nimrod*. Celui-ci s'en étant revêtu, toutes sortes de Bêtes vinrent se prosterner devant lui, le considérant comme leur Roi, suivant le Texte, dans lequel il est dit, que *Nimrod étoit un puissant Chasseur devant l'Eternel*. *Esau*, voyant cet habit à *Nimrod*, conçut une si grande envie de l'avoir, qu'il jugea que le plus court étoit d'en assommer le possesseur (4).

(1) D'Herbel. *Bibl. Orient. Art. Nemrod.*

(3) *Abu'lfarag. Hist. Dyn. pag. 72.*

(2) *Abu Mohammed Mustafa, apud Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 42, 43.*

(4) *Eliezer Pirke, cap. 24.*

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2648.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.

De Sem &
de sa Pos-
terité.

ces Patriarches, que sur celle de la branche de *Cam*, ne rapportant autre chose de quelques-uns d'eux que leur âge, & l'année de leur vie dans la quelle ils engendrèrent leurs fils (d'où nous pouvons former la Chronologie de ce Periode, & rien de plus.) Nous devons à l'égard du reste avoir recours aux traditions & aux conjectures des Ecrivains *Juifs* & *Chrétiens*, qui ne nous laisseront point manquer de matiere.

Sem naquit quatre vingt dixhuit ans avant le Deluge; car, deux ans après cet événement, à la naissance d'*Arphaxad*, il étoit âgé de cent ans (a). Nous ferons part à nos Lecteurs de tout ce qui se trouve dans l'Écriture touchant ce Patriarche après le Deluge, dès que nous aurons rendu compte de l'assistance qu'il presta à son frere *Japhet* pour couvrir la nudité de leur pere (b), & de la Benediction qu'il reçut à cette occasion: *Beni soit le Dieu de Sem*, dit *Noé*, & *Canaan sera son serviteur* (c).

Nous avons déjà remarqué en quelle maniere cette Prediction a été accomplie. Mais, il y a dans ces paroles de *Noé* quelque chose de particulier qui merite d'être observé, savoir que ce Patriarche benit le Dieu de *Sem*, & ne dit rien de pareil à l'égard de *Japhet*; ce qui semble insinuer, que la connoissance & le culte du vrai Dieu ne se trouvoient que dans la branche de *Sem*; & que, quoique *Japhet* crut en ce temps-là au vrai Dieu, sa posterité néanmoins serviroit bien-tôt à de fausses divinitez: & voilà pourquoi *Noé*, qui prevoyoit ce qui alloit arriver; supprima cette espece de doxologie dans la benediction qu'il donna à *Japhet*. Cependant, cette Prophetie semble ne s'être étendue que jusqu'au temps du *Messie* dans la Ligne de *Sem*: & c'est en cela que consistoit la principale prerogative de ce Patriarche; car, depuis ce temps-là, la plus grande partie de la posterité de *Japhet* a reçu la connoissance du vrai Dieu.

Les *Juifs* supposent que la connoissance de quelques importantes veritez theologiques passerent de *Noé* à *Sem*, qui les communiqua à ses enfans, & que par ce moyen la veritable Religion fut conservée dans le Monde. Les *Rabbins* pretendent que *Sem*, conformement aux ordres qu'il avoit reçus à cet égard de son pere *Noé*, partagea la Terre entre ses trois fils; qu'il eut *Methusalem* pour precepteur pendant soixante & dixhuit ans, & qu'il fixa son séjour, après le Deluge, sur le Mont *Tabor*, où il enseigna la Morale; qu'il apprit à *Abraham* les ceremonies necessaires dans les sacrifices, & qui furent observées dans la suite par ce Patriarche. Ils disent de plus, que Dieu lui accorda l'esprit de Prophetie environ cent ans après le Deluge, & qu'il remplit la charge de Prophetie pendant l'espace de quatre cens ans; mais, que tous les soins, qu'il se donnoit, furent presque rendus inutiles par l'excessive corruption du Genre humain. Ils lui attribuent aussi l'invention de l'Astronomie, & de l'art de calculer par mois & par années (d), & de faire les intercalations

(a) Genese XI. 10.

(b) Gen. IX. 23.

(c) Gen. IX. 26.

(d) Scip. Sgambat. Archiv. Vet. Test. lib. 1. pag. 165. apud Calmet, Dict. de la Bible, Art. Sem.

tions des mois, ayant appris ces secrets de Noé (a). Ceux, qui confondent Sem avec Melchisedec, le font Auteur du Pseaume 109 *, & d'un Traité de Physique (b) †. Quelques-uns prétendent qu'il a été le premier Roi de la Terre, & qu'il a fondé trois Villes, une dans chaque partie du Monde connu par les Anciens §.

Les Ecrivains Orientaux disent, que Sem, conformément aux instructions données à cet égard par Adam & par Noé (c), prit, conjointement avec Melchisedec, le fils de Phaleg, le corps d'Adam hors de l'Arche; & qu'étant conduits par un Ange, ils le porterent sur le mont Calvaire, où ils l'enterrent: après quoi Sem laissa Melchisedec (à qui il venoit de conférer l'ordre de la Prêtrise) pour garder le sepulcre; & prétendent qu'à son retour il mourut en chemin, & fut enterré (d). Quelques-uns soutiennent que Sem n'enterra dans cet endroit que le crane d'Adam, que Noé lui avoit donné (e).

Ceux, qui cherchent à concilier la Mythologie Payenne avec l'Histoire de Moïse, sont fort embarrassés à trouver parmi les Dieux, ou les Heros, quelqu'un qui en nom ou en caractère aye quelque ressemblance avec Sem; & pour se tirer d'affaire, ils ont été réduits à la ridicule nécessité de faire de lui le Dieu des enfans †.

Sem

(a) Eliezer Pirke, c. 8.

(d) Ebn Amid pag. 13. Eutyech. Annal.

(b) Scip. Sgambat. Archiv. Vet. T. 1. 1. pag. 50.

(e) Vid. supr. pag. 132. Not. *.

(c) Vid. sup. pag. 131, 132. Not. †.

* Les Juifs, qui ont été suivis par plusieurs Auteurs Chrétiens, tant anciens que modernes, sont de ce sentiment, qui n'a pas le moindre fondement dans l'Écriture: & il n'est nullement vraisemblable, que ce Patriarche ait renoncé à la Souveraineté qu'il avoit sur sa propre branche, pour aller s'établir dans le Païs de Canaan, & y devenir un petit Prince soumis à la domination d'un autre, qui devoit être son serviteur (1), à savoir, Cam. Les Savans, qui ont adopté cette Opinion, y ont été portés, pour s'être attachés trop scrupuleusement au calcul Hébreu (2), & peut-être, pour avoir regardé la tradition des Juifs comme étant de quelque Autorité (3). Ce n'est cependant que depuis le tems de Joseph, qui ne parle de Melchisedec que comme d'un Roi Cananéen (4), qu'ils en ont fait le même personnage que Sem; notion, qui paroît avoir été entièrement inconnue à S. Paul (5). Les Chrétiens Orientaux disent que Melchisedec a été le fils de Phaleg (6); car la Chronologie des LXX., qui est généralement reçue parmi eux, ne permet pas qu'on prene ce Prince pour Sem. Un savant Auteur Syrien, qui tient une espece de milieu entre eux & les Juifs, prétend que Melchisedec a été le fils de Sem (7).

† Le Manuscrit Hébreu de ce Livre se trouve, à ce qu'on prétend, dans la Bibliothèque de l'Électeur de Bavière (8).

§ Ces trois Villes sont Sebix [ou Centix] une Ville maritime en Afrique [sur les Côtes de Barbarie], Salernum en Italie, & Salem en Judée (9). D'autres prétendent qu'il a seulement fondé la dernière de ces Villes, qu'ils supposent être Jérusalem (10).

‡ Comme ces Auteurs, qui s'imaginent trouver quelques traits de ressemblance entre Sa-

(1) Gen. IX. 26.

(7) Abu'lfarag. Hist. Dynast. pag. 10.

(2) Cumberl. ou Sanchon. pag. 47.

(8) Calmer, Dict. de la Bible. Art. Sem.

(3) Ibid. pag. 174.

(9) Vid. Scip. Sgambat. Archiv. Vet. T. 1. 1.

(4) Antiq. l. 1. c. 11.

pag. 165.

(5) Heb. VII. 2.

(10) Shalsh. Hakk, pag. 92. 2.

(6) Ebn Amid p. 13 Eutyech. Annal. p. 50.

Année du
Deluge
350.
Avant J.C.
2648.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.

Avant J.C.
2567.

Sem, ayant vécu 502 ans après le Deluge, mourut âgé de 600 ans. Il laissa cinq fils, *Elam*, *Affur*, *Arphaxad*, *Lud*, & *Aram* (a). Les meilleurs Historiens *Persans* disent, que leur premier Roi *Cayumarras* étoit fils de *Sem* (b); voulant probablement parler d'*Elam*, que *Moyse* fait le Fondateur de cette Nation.

L'Écriture ne rapporte pas une seule Action d'aucun de ces fils de *Sem*, horsin *Affur*; & le passage qui le regarde est très important, en ce qu'il détermine le véritable temps de la Fondation de l'Empire *Assyrien*. Ce fait remarquable est exprimé par *Moyse* en ces mots: *De ce Pais-là* (savoir *Scinbar*) *sortit Affur, & il bâtit Ninive, & la ville de Rehoboth, & Calah* (c), *& Resen entre Ninive & Calah, qui est une grande ville* (d). Nous n'ignorons pas que ce Texte est expliqué autrement par plusieurs Interprètes; & rendu suivant la leçon marginale de nôtre Version, *Il s'en alla en Assyrie*, comme si *Nimrad* étoit la personne dont il s'agit; mais, nous montrerons dans la suite, qu'une pareille traduction fait manifestement violence aux paroles du Texte. Pour ce qui regarde l'époque de la Fondation de l'Empire *Assyrien*, nous la croyons à peu près la même que celle de la Monarchie des *Babyloniens*, c'est-à-dire, 30 ans après la Dispersion, l'an du Deluge 431.

Pour ce qui concerne la situation des villes bâties par *Affur*, (situation dont la connoissance est nécessaire pour déterminer l'étendue du premier Empire *Assyrien*) nous nous trouvons plus embarrassés à la marquer avec précision, que nous n'avons été à l'égard de celle du Royaume de *Babel*. Cependant, nous croyons pouvoir hasarder cette conséquence: savoir, que le nombre des villes, qui composoient chaque Monarchie étant égal, il est probable aussi que leur étendue aura été égale; & que les trois autres villes n'étoient pas fort éloignées de *Ninive*, dont la situation nous est en quelque sorte connue par Tradition *.

Ar-

(a) Gen. X. 22.

(b) D'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Sem.

(c) Gen. X. 11.

(d) Ibid. v. 12.

urne & *Noé*, ont à cause de la prétendue conformité de noms fait de *Cam Jupiter*, & de *Faphet Neptune*, *Sem* doit par le même raisonnement être *Pluton* (1); mais, une telle Hypothèse, à nôtre avis, ne fait pas plus d'honneur à ce Patriarche, qu'une autre dans laquelle il est supposé avoir été *Typhon*: c'est pourquoi nous aurions été charmés de savoir les raisons qui ont porté le P. *Calmet* à croire, que des Historiens Profanes ont confondu *Sem* avec *Typhon*, qu'il avoue (2) avoir été un fameux geant, ou une divinité mal faisante, que les *Egyptiens* avoient eu en horreur; ce monstre de mechanceté ayant tué son frere *Osis*, & les ayant engagez dans une cruelle Guerre.

* On croit que *Ninive* a été située vers le côté Oriental du *Dylat* ou du *Tigre*, à l'opposite de *Mesul*; au moins, la Tradition du Pais l'assure ainsi: mais, on n'aperçoit aucunes ruines en cet endroit, comme on en voit de l'ancienne *Babel* (3). Quoiqu'un certain Voyageur prétende avoir decouvert quelques ruines, par lesquelles il juge que cette Ville a été bâtie en forme d'un parallélogramme rectanglé, ayant 150 stades en longueur, & 90 en largeur; qui,

(1) Vid. Bochart, Phaleg l. 1. c. 1.

(2) Voyez son Dict. de la Bible, Art. Sem.

(3) Scé Thevenot's Travels, Part. 2. chap.

11. pag. 52. Rauwolf's Travels, Part. 2. chap.

9. pag. 133.

Arphaxad, ou, comme les *Masorettes* lisent ce nom, *Arpachbad*, le troisieme fils de *Sem*, a eu l'avantage par dessus ses freres, que la Ligne Patriarchale ait été continuée par lui. Plusieurs derivent le Nom aussi-bien que la Nation des *Chasdim* ou *Chaldéens*, d'*Arphaxad* * : & cette Opinion pa-

Année du
Deluge
550.
Avant J. C.
2648.

SECT. II.
Histoire de
Noë, &c. de
ses Des-
cendants.

qui, étant comtez à raison de huit stades dans un mille d'*Italie*, font soixante milles (1).

La Ville de *Rehoboth* est supposée par plusieurs être *Reheboth* sur l'*Euphrate*, la même apparemment que *Rahabat Malek*, située quelques milles au dessous de l'endroit où le *Khabur* se va perdre dans l'*Euphrate* (2). On croit aussi que *Resen* est la *Resania* des Anciens, en *Mesopotamie*, qui existe encore sous le nom de *Ras alain*, c'est-à-dire, la tête de la fontaine, à cause de plusieurs sources (& entr'autres celle du *Khabur*) qui se trouvent en cet endroit. Cette Ville est aussi appelée *Ain Wardab*. Mais d'autres placent *Rehoboth* & *Resen* plus pres de *Ninive*, & objectent que ces Villes ne sauroient être *Rahabat* & *Ras alain*, parce que celles-ci ne sont pas en *Affirie*, qui est à l'Orient du *Tigre*. Ils supposent, que *Rehoboth* est la même Ville que la *Birtha* de *Ptolomée*, ou la *Virtha* d'*Ammian Marcellin* (3) située à l'embouchure du fleuve *Lycus*, dont les ruines presentes de *Ninive* sont éloignées de la distance de quelques milles au Septentrion; & la raison qu'ils en alleguent est, que *Birtha* signifie en *Chaldéen* la même chose que *Rehoboth* en *Hebreu*, savoir des rues. Pour prouver plus clairement encore que la même Ville est désignée par deux noms differents, il faut se rappeler que *Ptolomée* place aussi une Ville nommée *Birtha* sur l'*Euphrate*, près de l'endroit où nous avons supposé qu'étoit l'autre *Rehoboth*; & il est inutile d'objecter ici, qu'il en marque la situation au dessus du lieu où le *Khabur* se jette dans l'*Euphrate*, *Ptolomée* faisant à chaque instant de ces sortes de beuves. On pourroit plutôt objecter, que *Moyse* semble avoir donné à toutes les Villes dont il fait mention les noms qu'elles portoient dans les Païs où elles étoient situées, autant que l'orthographe *Hebraïque* pouvoit le permettre: mais, dans ces sortes de cas, il faut donner quelque chose à la conjecture; & faute de mieux, nous pouvons croire que *Birtha* ou *Virtha*, ont été mises pour *Rehoboth*.

Calah, la Ville suivante, est supposée être *Calach*, située aux environs des sources du fleuve *Lycus* (4), de laquelle *Strabon* fait la Capitale d'une Province appelée *Calachene*, qui semble être la même que la *Calacine* de *Ptolomée*, au dessus d'*Adiabene* vers le mont *Niphates*. *Bochart* la croit la même que *Halah*, où les *Israélites* furent conduits prisonniers (5); le *Heb* étant quelque fois changé en *Kaf*, comme cet Auteur le prouve par quelques exemples (6).

Si nous étions surs de bien connoître la situation de *Calah*, par cela même celle de *Resen* seroit trouvée; car, *Moyse* place *Resen* entre *Calah* & *Ninive*: ce qui nous suffit pour n'être point obligés d'avoir recours à la supposition que *Resen* est cette *Larissa* que *Xenophon* dit avoir été une grande Ville (7); ce que *Moyse* affirme aussi de *Resen*. Au reste, la difference de noms ne doit point faire de peine, les *Grecs* étant en possession d'estropier les noms propres des langues étrangères. Il faut avouer pourtant que *Larissa* nous semble être trop hors de la route, pour être la même Ville que *Resen*, ayant été située sus le *Tigre* au midi de *Ninive*; au lieu qu'elle auroit du l'être au Septentrion, & assez éloignée du fleuve, pour se trouver sur la route entre *Ninive* & *Calah*. Nous pouvons néanmoins supposer, que *Resen* a été une Ville dans le voisinage de *Calah* & de *Ninive*.

* Quelques *Rabins* sont de ce sentiment (8), & *Josèphe* affirme la même chose: *Arphaxad*, dit cet Historien, a été celui d'après qui ont été nommez les *Arphaxadéens*, a present appelez *Chaldéens*, dont il étoit le Souverain (9). Il n'a certainement point voulu dire, comme le croit le Dr. *Wells* (10), que le nom des *Chaldéens* est directement derivé de celui d'*Arphaxad*; mais, à ce que nous croyons, le sens de ses paroles est, que le nom de *Chasdim* en est

(1) See the Preachers Travels, pag. 89.

(2) Geogr. Nub. Clim. 4. Part. 6. p. 159.

(3) Lib. 20.

(4) Geogr. Lib. 11.

(5) 2 Rois XVII. 6. & XVIII. 11.

(6) Vid Phaleg. lib. 4. cap. 22.

(7) Anab. lib. 3.

(8) Geogr. in Shalshel. Hakkab. pag. 93.

(9) Antiq. lib. 1. cap. 7.

(10) Geogr. of the Old T. Vol. I. pag. 187.

Année du
Deluge
350.
Avant J.C.
2643.
S E C T. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.
Avant J.C.
2996.

paroît plus raisonnable, que celle qui les fait descendre de *Chesed*, le fils de *Nacor*, frere d'*Abraham*; quoique les *Chasdim* ayent peut-être eu une autre origine, car l'Écriture n'en dit absolument rien. Quelques Auteurs *Mahometans* pretendent, qu'*Arphaxad* a été en même temps Prophete & Apôtre; & disent, que ses descendants ont été les principaux Souverains des Nations du Monde *. *Arphaxad* naquit la centième année de la vie de son pere, deux ans après le Deluge (a); & après avoir engendré un fils, l'an 135 de son âge (b), il mourut, ayant vécu en tout 438 ans (c). C'est tout ce que l'Écriture rapporte de lui: briéveté, à laquelle plusieurs Auteurs ont suppléé par des Conjectures †.

Ce

(a) Genese XI. 10.

(b) Ibid. v. 11.

(c) Ibid. v. 12.

est dérivé, c'est-à-dire, de כשר, les trois dernières lettres d'*Arphaxad* (1); & de *Chasdim* les Grecs ont fait *Chaldai* au lieu de *Chasdai*, en changeant la lettre *s* en *l*. Ce qui donne un nouveau degré de force à cette Conjecture, c'est, d'un côté que les *Chaldéens* ont été appelés *Khasdim* (2) avant que *Chesed* fut né (3), & de l'autre, qu'ils formoient déjà une Nation dans le tems qu'*Abraham* sortit de l'*Ur* des *Khasdim* (4); tems dans lequel *Chesed* n'étoit ni vieux, ni assez puissant pour avoir bâti des Villes & être le fondateur d'un peuple. Et cet Argument est si fort, que *Bochart* & d'autres, pendant qu'ils traitent cette étymologie de chimere, sont obligés d'avoir recours au subterfuge ordinaire en cette occasion, savoir que *Ur* a été appelée l'*Ur* des *Chaldéens*, par une espece d'Anticipation (5), qui peut difficilement avoir lieu ici pour les raisons qui viennent d'être alleguées. Après tout, on ne sauroit rien dire de parfaitement certain sur ce point; & on peut nier sans faire aucun tort à l'Écriture, que le nom de *Khasdim* vienne d'*Arphaxad* ou de *Chesed*.

Il y en a qui composent le nom d'*Arphaxad* de רפא כשר, *Rafa Khasbed*, c'est-à-dire, le Prelat de la *Chaldée*; supposant qu'il a été donné à *Cainan* comme un nom de dignité (6).

* Suivant une Tradition *Mahometane*, attribuée à *Ebn Abbâs*, *Sem* étant appelé par *Noé*, à la pointe du jour, pour assister à la priere du matin, se leva & éveilla ses enfans, dont *Arphaxad* fut le seul qui allât avec son pere trouver *Noé*, qui leur donna sa benediction & pria pour eux: sur quoi Dieu revela à *Noé*, que le don de Prophetie & celui de l'Apostolat, seroient accordez aux enfans de *Sem*, & d'une façon particuliere à la famille d'*Arphaxad* son fils aîné; que ces dons ne lui seroient jamais otez, ni transferez à un autre; & que la même famille possederait la prerogative de donner des Souverains aux autres Nations, prerogative dont les *Perfes*, les *Grecs*, les *Romains*, & les *Arabes*, devoient jouir successivement jusques à la fin du Monde (7).

† Un certain Auteur fait de lui un des *Rephaim* (en consequence de l'Étymologie qu'il donne de son nom) supposant que ces *Rephaim* (terme qui signifie *Restaurateurs* ou *Médecins des Ames*) étoient des Croyans, envoyez par *Noé* pour rappeler le Genre humain au Culte du vrai Dieu. Il affirme de plus, avec aussi peu de fondement, que *Cainan* ou *Arphaxad* (dont il fait une seule & même personne) étoit le Fondateur de l'Empire de la *Chine*; que la Secte des *Bouzes* fut introduite au *Japon* par lui ou par ses Disciples; que les *Brachmanes* commencerent à paroître en *Chaldée* peu après l'arrivée de ce Patriarche dans le País d'*Etham* (ou *Noé* l'envoya avec une Colonie) vers l'an 68 du Deluge; & qu'à la tête de cette Colonie étoit un certain *Tarcha*, nom qui est rendu en *Hebreu* par celui de *Rapha*, c'est-à-dire, de *Médecin*, dans un sens moral (8).

(1) Lightfoot Oper. Vol. I. pag. 13.

(2) Gen. XV. 7.

(3) Gen. XXII. 22.

(4) Gen. XI. 31.

(5) Vid. Phaleg. lib. 2. c. 4. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. pag. 458. §. 44.

(6) Vid. Bolduc. de Ecclesia ante legem, l. 2. c. 2.

(7) Vid. D'Herbelot, Biblioth. Orient. Art. Nouth, pag. 677.

(8) Bolduc de Eccles. ante legem, lib. 2. cap. 2. Vid. sup. p. 138. Not. †.

Ce fils qu'*Arphaxad* engendra a été un sujet abondant de Disputes pour les Savans qui se font attachez à rechercher qui il étoit. Suivant le Texte *Hebreu* & le Texte *Samaritain*, ce fils étoit *Scelab*; mais, dans la Version des LXX. on trouve *Cainan* mis entre deux, comme fils du premier, & comme pere de l'autre. Cette varieté ajoute, non seulement un anneau à la chaîne de la succession, mais change aussi la Chronologie de ce Periode, faisant celle des LXX. plus grande que celle du Pentateuque *Samaritain* de cent trente ans, qui est l'âge que *Cainan* est dit avoir eu lorsqu'il engendra son fils. Ceux qui suivent les LXX. tirent leur principal Argument de la mention que *S. Luc* (a) fait de *Cainan* dans sa Genealogie de *Jesus Christ*; Argument, auquel nous avons déjà repondu (b) *. Cependant, comme la Version des LXX. a été reçue avec veneration par une partie considerable du Monde Chrétien, *Cainan* a été mis dans plusieurs Païs au nombre des Patriarches, & des Fondateurs de Nations †; & même il y a plus de

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2543.

SECT. II.
États de
Noë, & de
ses Descen-
dans.

(a) Luc. III. 36.

(b) Pag. 205.

* On peut ajouter aux Argumens que nous avons déjà alleguez sur ce sujet (1). 1. Que *Cainan* a été inconnu à *Onkelos*, au *Paraphraste Chaldaïque*, à *Philon*, à *Josèphe*, aux Auteurs des Versions *Syriaque*, *Perseenne*, & *Arabe*, comme aussi à l'Auteur de la *Vulgate*. Joignons à cela, que *Berosè*, en plaçant *Abraham* dans la dixieme Generation apres le Deluge (2), ne laisse aucune place vuide pour *Cainan*. *Theophile d'Antioche* (3), & *Dosithee* qui étoit Contemporain des Apôtres mêmes, l'omettent aussi; ce que font semblablement les Ecrivains Grecs qui se font le plus piquez d'exacritude (4). 2. *Cainan* ne se trouve point dans les Editions des LXX. faites à *Rome* & à *Paris*, dans un endroit (5) qui sert d'ordinaire à suppléer des Omissions de ce genre; ce qui n'auroit gueres pu arriver, en cas qu'il y eut eu un tel personnage. Il ne se trouve pas non plus dans cette Edition même des LXX, qui, ayant été placée dans la Bibliothèque d'*Alexandrie* appartenant à *Cleopatre*, & reçue en *Egypte*, dans la *Palestine*, & en *Syrie*, fut inserée par *Origene* dans ses *Hexaples*; & qui, suivant *S. Jerome*, passoit autrefois pour la seule Copie exempte de fautes: l'autre Copie, qu'on designoit par le nom de *Vulgaire*, ayant été corrompue en plusieurs endroits (6). A la verité, *Origene* mêla la Version de *Theodotion* avec l'autre, mais il eut soin de marquer avec des Astérisques ce qu'elle avoit de moins, & avec des Obelisques ce qu'elle avoit de plus, que le MS. d'*Alexandrie*: methode, qui a aussi été suivie par *Procope de Gaze* (7). 4. Les diverses Leçons qui se trouvent dans les différentes Copies *Grecques*, tant à l'égard de l'âge d'*Arphaxad* apres la naissance de *Cainan*, que de celui de *Cainan* apres la naissance de *Scelab*, forment une puissante presomption contre les Copies qui ont le nom de *Cainan* en cet endroit (8).

Quelques Savans modernes, pour concilier *S. Luc* avec le Texte *Hebreu*, font de *Cainan* & de *Scelab* (9), d'autres d'*Arphaxad* & de *Cainan*, une seule & même personne (10).

† La Chronique d'*Alexandrie* (11) fait descendre les *Sarmates* de *Cainan*: *Eusebiius d'Antioche* (12), *George Syncellus* (13), & *S. Epiphane* (14), le font pere de differens peuples; & *Salien* (15) croit que la riviere *Caina* dans les *Indes* tire son nom de lui.

(1) Pag. 205.

(2) Apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 8.

(3) Lib. 3. ad Autolyt.

(4) Vid. Massæum lib. 2. Peter. in Genes. Cap. X.

(5) Ibidem, ibid.

(6) Hieronym. Epist. 135.

(7) Vid. Procop. in Genes. XI.

(8) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. II.

Sect. 10. pag. 8.

(9) Heiman. Contract. Job Lucidus. Lud. de Dieu. Fr. Gornarus, &c.

(10) Bolduc ubi supr.

(11) P. 70. Ed. Raderi.

(12) Apud Heidegg. T. II. Exerc. 1. §. 12.

(13) Chronog. pag. 46.

(14) Apud Heidegg. ubi supr.

(15) Ibid.

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2648.
S. E. C. T. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.

de Traditions sur son sujet *, que sur celui de *Scelab*, le vrai fils & successeur d'*Arphaxad*.

Scelab est le seul Patriarche sur le chapitre duquel les Ecrivains Chrétiens ont gardé un aussi profond silence que *Moyse*. Quelques-uns l'ont pris pour le Prophete *Saleh*, qui fut envoyé pour prêcher la véritable Religion à la Tribu de *Thamúd* dans l'*Arabie Pétrée* (a); mais, ce Personnage paroît être né long-temps après le Patriarche †.

L'Opinion commune veut, que les *Hebreux* tirent leur Nom du Patriarche *Eber* (c), fils de *Scelab*; & plusieurs Auteurs, tant *Juifs* que *Chrétiens*, le regardent comme le Fondateur du Nom & du Peuple *Hebreu* (b) †. Mais, il y a beaucoup plus d'apparence, qu'*Abraham* & ses Descendants ont

(a) Hyde de Rel. Vet. Perf. pag. 58.
D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Salah.

(b) Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 7. Shalsh
Hakk. pag. 803. Eutyck. Annal. pag. 47.

* Outre les particularitez déjà rapportées, on dit que *Cainan* fut le premier Inventeur de l'Astronomie après le Deluge, & que ses fils le désirerent, & adorerent son Image après sa mort. On pretend aussi qu'il batit la cité de *Harran* en *Mesopotamie*, qui, à ce qu'on assure, fut appellée ainsi du nom d'un de ses fils (1).

† Un Ecrivain *Arabe* dit que le Prophete *Saleh* étoit fils de *Asaf*, le fils de *Cassekb*, le fils de *Harver*, le fils de *Khaber*, le fils de *Thamúd*, [le fils de *Gather*,] le fils d'*Aram*, le fils de *Sem* (2). Par où il paroît qu'il y a cinq generations entre ce Prophete & le Patriarche *Scelab*, qui étoit le troisieme en ligne descendante depuis *Noé*. Outre cela, la destruction de la tribu de *Thamúd* n'est arrivée qu'après celle de la tribu d'*Ad*, vers la quelle le Prophete *Heber* fut envoyé, suivant le temoignage d'un des Commentateurs de l'Alcoran (3); & par conséquent *Saleh*, le Prophete des *Thamúdites*, a du être postérieur à *Eber*.

(c) Le mot *Hebreu* עבר *Eber* signifie au-delà, ou simplement un passage. On ne sçait pas bien pourquoi il a été appellé ainsi: mais, si les *Hebreux* ont tiré leur nom d'*Eber*, ne lui auroit-il pas été donné prophétiquement, pour marquer que sa posterité, après avoir passé l'*Euphrate*, entreroit dans le Pais de *Canaan*, de la même maniere que plusieurs Savans supposent qu'*Eber* donna à son fils le nom de *Peleg*, prevoiant la division de la terre qui devoit se faire vers le milieu ou vers la fin de sa vie? Quelques Versions confondent le nom de ce Patriarche avec celui de חבר *Heber*, qui se trouvent l'un & l'autre dans un même chapitre (4).

† Les defenseurs de ce sentiment alleguent en sa faveur plusieurs Argumens, dont il n'y en a que deux qui paroissent être de quelque valeur. 1. Qu'un Patriarche de ce nom se trouvant parmi les Ancêtres des *Juifs*, il est juste de supposer qu'ils lui doivent leur nom. 2. Que *Senz* est expressement dit avoir été le pere de tous les enfans d'*Eber* (5).

On a repondu au premier de ces Argumens, que comme *Moyse* n'insinue rien à cet égard, la seule affinité de nom ne sauroit passer pour une bonne preuve. Et pour ce qu'on a coutume d'alleguer, soit touchant la pieté d'*Eber* supérieure à celle des autres Patriarches, soit touchant le Langage *Hebreu*, qu'on pretend avoir été particulièrement conservé par lui & par sa posterité, c'est non seulement supposer ce qui est en question (de pareilles suppositions n'ayant pas le moindre fondement dans l'écriture) mais aussi (au moins par rapport à la premiere hypothese) avancer une chose probablement fautive, *Eber* n'ayant pas été plus distingué par sa pieté que *Sem*. Quant à ce qui regarde l'autre supposition (6), il est certain que la Langue *Hebraïque* a été en usage chez des Nations, qui ne descendoient aucunement d'*Eber*.

On

(1) Abu'lfarag. Hist. Dynast. p. 11.
(2) Tarikh Montakhab, apud d'Herbel. Art. Salah. p. 740.
(3) Hosslein Waedh, apud d'Herbel. ibid. p. 741.

(4) 1 Chron. VIII. 12, 17, 22.
(5) Genes. X. 21.
(6) Voyez la Note suivante.

ont été designez par ce nom, à cause que ce Patriarche a passé les Rivieres qui se trouvoient sur sa route depuis *Irak* ou la *Chaldée*, jusqu'en *Syrie* (a); si bien qu'un *Hebreu*, suivant le sens original du mot, ne signifie autre chose qu'un homme d'au-de-là de l'*Euphrate*.

En conséquence de la même Opinion, les Anciens & les Modernes ont cru communement, que la Langue *Hebraïque* a aussi tiré son Nom d'*Eber*, & qu'au temps de la Confusion des Langues, elle fut uniquement conservée dans la Famille de ce Patriarche & de ses Descendans (b) *. Mais, comme la premiere partie de cette Assertion n'est pas mieux fondée que l'Opinion precedente, de même la dernière est évidemment fautive, la Langue *Hebraïque* ayant été en usage chez un Peuple, qui n'avoit aucune affinité avec la Famille d'*Eber*; je veux dire, les *Phéniciens*, ou *Cananéens*, qui du temps d'*Abraham* parloient *Hebreu*, ou du moins un Langage très approchant.

La

(a) Vid. Abu'lfarag. pag. 11. Hyde de Rel. Vct. Perf. pag. 47- &c.

(b) Vid. Ebn Amid. p. 14. Shalsh. Haik. pag. 803.

On répond au second Argument, que le mot *Eber*, dans le Texte qui vient d'être allegué, ne designe point une personne, mais un lieu, & que par conséquent ce Texte ne parle point des enfans du Patriarche *Eber*, mais du peuple qui demuroit d'un des cotés du fleuve, entendant par-là l'*Euphrate* ou le *Tigre*, ou même l'un & l'autre; car, ce sont-là les lieux qu'a habitez la posterité de *Sem*. Ajoutons à cette Observation, que si l'on prend ici *Eber* pour un nom propre, il faudra entendre par ses enfans, non seulement les *Hebreux* proprement ainsi nommez, qui sont descendus de lui par *Peleg*, & les *Arabes*, qui étoient la posterité de *Joktan* & établis en deça du fleuve, mais aussi ceux qui demuroient de l'autre côté, soit en *Mesopotamie*, *Chaldée*, ou *Elymais*. Mais, jamais *Moyse* n'a pu avoir le dessein de faire *Sem* en ce sens-là pere des enfans d'*Eber*; ce Caractere étant trop vague pour éclaircir quelque chose qui eut rapport aux *Hebreux* ou *Juifs*, & trop borné pour faire grand honneur à *Sem*, qui étoit le pere de plusieurs nations, dont quelques-unes étoient bien plus considerables que celles qui descendoient d'*Eber*.

Il semble par conséquent, que rien ne favorise cette Opinion, à moins qu'on ne dise que *Moyse* en cet endroit a voulu faire une espece de compliment à la posterité d'*Eber* en general, sur sa parenté avec les *Juifs*, comme étant des branches collaterales du même Ancêtre: mais, nous aurons occasion de nous étendre davantage sur ce point, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Abraham*.

* La Confusion des Langues, ayant été considerée comme un chatiment de la temerité de ceux qui entreprirent de bâtir *Babel*, plusieurs Auteurs, extremement prevenus en faveur d'*Eber*, ont presumé que la posterité de ce Patriarche, que Dieu avoit destiné à être la tige de son peuple, & le depositaire de la veritable religion, n'a eu aucune part à cette entreprise, ni par cela même à la punition qui en fut la suite. Mais, si les enfans d'*Eber* n'ont point mis la main à l'œuvre, la meilleure raison que nous en puissions rendre est qu'ils n'avoient pas encore l'age necessaire, la Dispersion étant arrivée au tems de la Naissance de *Peleg*, que plusieurs supposent avoir été le fils aîné d'*Eber*: car, c'est une chose incontestable, que tous les descendans de *Sem*, de *Cam*, & de *Japhet*, ont eu part à l'entreprise dont il s'agit (1). Quoi qu'il en soit, il est clair que le chatiment est tombé aussi sur la posterité d'*Eber*, le langage des descendans de ce Patriarche s'étant ressenti de la confusion vengeresse dont nous parlons. témoin la difference qu'il y a entre l'*Arabe* (le langage de la posterité de *Joktan*) & l'*Hebreu*, pour ne rien dire du *Chaldéen*.

(1) Vid. Sect. IV.

Année du
Deluge
350.
Avant J. C.
2648.
SECT. II.
Histoire de
Noë, & de
ses Descen-
dans.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

SECT. II.
Histoire de
Noë, & de
ses Descen-
dans.

La Construction de *Babel* doit proprement se rapporter au temps d'*Eber*, un peu avant la Naissance de son fils *Peleg*, l'an 134 de son âge, & le 401 du Deluge. Quelques-uns des *Rabins* & des *Peres*, qui rapportent cet événement au temps de *Peleg*, disent qu'*Eber* lui donna ce nom par un esprit de Prophetie, pour marquer que dans peu la Division de la Terre alloit être faite; & mettent *Eber* au nombre des Prophetes, principalement pour cette raison (a).

Jusqu'à ce tems, tous les hommes ne formoient qu'un seul Corps, & ne parloient qu'une même Langue; mais Dieu, offensé de l'Entreprise de ceux qui batiffoient la Ville de *Babel* & sa Tour, confondit leur Langage, & les dispersa de differens côtez, afin que toute la Terre fut peuplée. Nous examinerons dans quelques-unes des Sections suivantes quel a été le premier Langage dont les hommes se servoient, de quelle maniere ce Langage fut confondu, en un mot tout ce qui a rapport à la Construction de *Babel*, & à la Dispersion du Genre Humain.

Plusieurs Savans croient que ce fut au temps d'*Eber*, qu'on commença à rendre un Culte Idolatre à des Images *, quoique la plupart des *Peres* soient de Sentiment que cette espece d'Idolatrie ne s'est manifestée qu'au temps de *Serug*: & ce Sentiment nous paroitra le plus probable; si nous considerons, que pendant les cent trente & quatre premières années de la vie d'*Eber* tout le Genre Humain ne formoit qu'un seul Corps de Société, & qu'il n'est point apparent que, pendant ce temps, l'Idolatrie aît commencé à se repandre: ensuite, après la Dispersion des différentes Nations (qui d'abord étoient peu considerables), il faut accorder à chacune d'elles quelques années pour s'établir, & pour croître en nombre: d'où il s'enfuit, que si l'Idolatrie a commencé à paroître au temps d'*Eber*, il faut que ç'ait été vers la fin de sa vie, & pas autant à beaucoup près que l'ont prétendu quelques Auteurs. Cependant, les *Arabes* ont une Tradition, suivant laquelle *Hud* †, qu'on

(a) Zemach. Dav. part. 1. pag. 6. Seder 25. Hieron. in Quæst. Hæbr. in Genes. Olam, cap. 1. pag. 2. Yarith ad Genes. X. Chrysoft. Hom. 30. in Genes.

* Le Dr. *Hyde* croit qu'on peut prouver par plusieurs Argumens, que l'Idolatrie a commencé au tems d'*Eber* & de *Scelah*, qui travaillerent à la Conversion des Tribus *Arabes* d'*Ad* & de *Thamid*, qui étoient plongées dans l'Idolatrie (1). Mais, nous avons déjà remarqué ci-dessus, que l'Apôtre des *Thamidites* n'est venu au Monde que long-temps après *Scelah*; & pour ce qui regarde la mission d'*Eber*, elle est des plus incertaines.

† Il semble que les *Arabes* ayent eu quelque notion, que les *Hebreux* ont tiré leur Nom d'*Eber*; & voila pourquoi, de l'autre Nom de ce Peuple, savoir *Juifs*, qu'ils prononcent *Hud* ou *Tebud*, ils ont formé celui de *Hud*, par lequel ils designent aussi le Prophete.

Schickard, fondé sur l'Autorité de deux Auteurs, dont l'un (qui est un *Arabe*) place *Hud* entre *Scelah* & *Eber*; & dont l'autre (qui est un *Turc*) le met entre *Arphaxad* & *Eber*; conjecture que *Hud* est *Cainan* (2). Mais, ce sentiment est opposé à celui de presque tous les Ecrivains *Mahometans*, qui le font fils de *Scelah* (3), & le même qu'*Eber* (4).

(1) Hyde, de Rel. Vet. Perf. pag. 58.

(2) Schickard Fatik Regum Persia.

(3) Tarikh Montakhab apud d'Herbelot, Bibi.

Orient. Art. Houd.

(4) Vid. Ebn Amîd, pag. 14. Eutyech. Annal. pag. 46.

qu'on suppose ordinairement avoir été le même Personnage qu'*Eber*, fut envoyé pour convertir une de leurs Tribus nommée *Ad*, qui étoit infectée d'Idolatrie, & que Dieu extermina presque entièrement dans la suite, pour avoir refusé d'écouter ce saint Emisnaire (a). Ils disent aussi, qu'il finit ses jours dans la Province de *Hadramaut*, où ils montrent encor son Sepulcre, près de *Merbât*, & à deux miles de *Hâsec* un port des *Indes*: il y a aux environs de cet endroit une petite Ville, qui porte à present le nom de *Kaber Hâd*, ou du Sepulcre de *Hud* (b).

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SUR CET II.
HISTOIRE de
Noé, & de
ses Disces.
divs.

Eber est suppose par plusieurs avoir bati la Ville de *Hebron* en *Canaan*, & celle de *Tanis* en *Égypte*; mais, sans aucun fondement (c). D'autres rapportent l'Age d'Or au tems de ce Patriarche, & de son fils *Peleg* (d): & pour dire le vrai, si l'on admet la Supposition qu'il y a eu pour le Genre Humain, depuis le Deluge, un Etat heureux & innocent, il faut que ç'ait été pendant la vie de *Noé* & de ses trois fils (e), c'est-à-dire, durant le temps que leur Posterité continua à habiter son premier Séjour, & avant qu'elle partit pour s'aller établir dans le Pais de *Scinbar*.

Eber eut deux fils, *Peleg* & *Joktan*. *Peleg* naquit immédiatement après la Disperſion; & ce fut à cette occasion, que ce Nom lui fut donné *. Le venerable *Bede* affirme, que ce fut de son tems, qu'on commença à bati des Temples, & à rendre des Honneurs divins à differens Chefs de Nations. Quelques Ecrivains disent, qu'à la mort de ce Patriarche, il survint de violentes Contestations entre ses fils & ceux de son frere *Joktan*; & que cette Disunion fut une espece d'acheminement pour les hommes à se bati des Chateaux, afin d'y être en sûreté contre les attaques de leurs ennemis (f).

L'Écriture ne fait mention que d'un fils de *Peleg*, auquel les Orientaux en ont ajouté un autre mentionné dans l'Écriture, quoique pas comme fils de *Peleg*, à savoir, *Melchisedec* (g). Ils disent qu'il l'engendra deux cens & neuf ans après la naissance de son frere (h); sentiment plus raisonnable, quoique peut-être également mal fondé, que celui des *Juifs*, qui le prennent pour *Sem*. Nous avons déjà rapporté quelques Particularitez de ce Personnage, & nous aurons peut-être occasion d'en dire plus dans la suite.

Joktan est generalement suppose avoir été le frere ainé de *Peleg* (i), à cause

(a) Vid. Pocock. Specim. Hist. Arab. pag. 36. D'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Houd.

(b) Ibid. Art. Cabar Houd.

(c) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. II. pag. 11, 13.

(d) Vid. Gordon, Chron. lib. 2. cap. 2.

(e) Vid. Bochart. Phaleg. lib. 1. cap. 1.

(f) Abu'lfarag. pag. 12.

(g) Ebn Amid. pag. 28. Eutyech. Annal. pag. 48.

(h) Ebn Amid. ibid.

(i) Ebn Amid. pag. 28. Eutyech. Annal. pag. 48.

* Le mot *Peleg* ou *Phaleg* signifie *Division*. La Division de la Terre, & la Disperſion du Genre Humain, arriverent incontestablement en même tems, quoique plusieurs Auteurs, & particulièrement ceux qui suivent la Chronologie *Hebraïque*, mettent quelque intervalle entre ces Evenemens, comme nous le ferons voir dans la suite.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.

causé qu'on s'imagine que lui & ses treize fils ont été Conducteurs de différentes Colonies lors de la Disperſion de *Babel*. A la verité, ils font mis dans le même Catalogue avec les autres Chefs de Nations, & font incontestablement du nombre de ceux *par qui les Nations furent divisées sur la Terre après le Deluge* (a): mais, il ne nous paroît pas qu'il s'enſuive de-là, qu'ils ayent servi de Conducteurs dans cette premiere Disperſion. Outre cela, non ſeulement nous reculerions le tems dans lequel cette Disperſion est arrivée, & qui ſemble devoir être à peu près le même que celui de la Naiffance de *Peleg* *, mais nous introduirions cinq Generations dans la Ligne de *Sem* comme ayant eu part à cet Evenement, c'est-à-dire, deux de plus que nous n'en trouvons dans les Lignes de *Cam* & de *Japhet*; c'est pourquoi nous croyons que *Joktan* & ses fils ne se font transplanter qu'un espace de tems assez considerable après la premiere Disperſion.

L'Écriture donne treize fils à *Joktan*, au lieu que les *Arabes*, qui descendent de *Joktan*, ou, comme ils l'appellent plus ordinairement, *Kabtân*, lui en donnent trente & un de la même femme; desquels, hormis deux, tous les autres quitterent l'*Arabie* †, & allerent s'établir dans les *Indes* (b). *Yarâb*, l'aîné des deux qui resterent, succeda à son Pere dans le Royaume de *Taman*, ou de l'*Arabie Heureuse*, & donna son Nom à ce Pais, aussi bien qu'à la Langue *Arabique*, qu'il parla le premier (c). *Jorham*, le cadet, fonda le Royaume de *Hejâz* (d), qui contenoit une partie de l'*Arabie Pétrée*, & quelques autres Pais.

L'Écriture ne dit presque rien des trois Patriarches suivans, *Rehu* §, *Serug*, & *Nacor*. Quelques Auteurs neanmoins rapportent au tems de ces Pa-

(a) Genes. X. 32.

(b) Ahmed Ebn Yusef, apud Pocock. Spec. Hist. Arab. pag. 40.

(c) Pocock. ibid. pag. 40, 55, 151.

(d) Idem, ibid. pag. 40, 78.

* Ceux qui suivent le Calcul *Hebreu* sont fort embarassés à faire *Joktan* & ses treize fils Chefs & Conducteurs de Colonies au tems de la Disperſion, en supposant qu'elle est arrivée lors de la Naiffance de *Peleg*. Car, *Eber* n'ayant eu que trente & quatre ans lorsqu'il engendra *Peleg*, on ne sauroit accorder, tout au plus, en ce tems-là, que dix-sept ans à *Joktan*, que nous supposerons avoir été l'aîné: mais, si *Joktan* n'a eu que cet Age-là, il ne peut gueres avoir eu qu'un fils avant la Disperſion. Cette Difficulté a porté plusieurs à supposer qu'*Eber* avoit donné à son fils le Nom de *Peleg* par un esprit de Prophetie (1). Mais, le ſavant *Ufferius* rapporte, à la même Epoque, la Disperſion dont il s'agit, & la Naiffance de *Peleg*, quoiqu'il ne sache point de Reponse à l'Objection qui vient d'être proposée (2): mais, il est facile de la refoudre par la Chronologie *Samaritaine*, suivant laquelle *Joktan* & ses fils ont eu tout le tems necessaire pour avoir des descendans.

† D'Herbelot fait mention de quatre autres fils de *Kabtân*, ſavoir *Hadramaut* (qui est le même que *Hazarmaveth*) *Seba*, *Ofir*, & *Khawilah*, ou *Havilah* (3).

§ Suivant la différente maniere de prononcer le y, le Nom de ce Patriarche s'écrit aussi differemment, *Reu*, & *Ragau*; & même quelquefois *Ern* & *Argu*, en mettant à la tête de ce mot un R.

(1) Vid. sup. pag. 234.

(2) Chronol. Sacra. p. 1. cap. 5. pag. 26.

(3) D'Herbel. Biblioth. Orient. Art. Saba & Hegiaz.

Patriarches, la Fondation de quelques Royaumes & de quelques Villes *; l'Invention de differens Arts †; les Progrès de l'Idolatrie §; & quelques autres Particularitez moins importantes †.

Année du
Deuge
401.
Avant J. C.
2597.

Taré,

SECT. II.
Histoire de
Noë, & de
ses Descen-
dars.

* La Construction de *Babel* est rapportée par quelques-uns à la soixante & dixième année de *Rebu* (1), & l'Origine du Regne de *Nimrod* à la cent & trentième (2). D'autres croient que, vers le même tems, *Mizraim* fonda le Royaume d'*Egypte*, & la Ville de *Memphis* (3); qu'une certaine Reine fit bâtir la Ville de *Saba* dans l'*Arabie Heuense* (4); & qu'alors fut bâtie *Prague* (5), Capitale de la *Bohème*, & fondé le Royaume des *Amazones* (6): mais, ces dernières Suppositions sont des Chimères de la façon des *Juifs*. Il est plus probable, quoique peut-être aussi peu certain, que *Rages*, dans la *Medie*, a été bâtie par *Rebu* lui-même (7); & *Sarûj*, la Capitale du *Diyar Modar* (8), par son fils *Seruz*, qu'on suppose avoir demeuré dans l'endroit où cette Ville est à présent (9). Un Auteur assure, qu'au tems de *Nacor*, *Arméens*, un Roi de *Canaan*, bâtit *Sodome*, & *Gomorthe*, & *Zoar*; & qu'il donna aux deux premières de ces Villes les Noms de ses deux fils, & à la dernière celui de leur Mere (10).

† On prétend que la première Monnoye, & la première Fonderie pour faire des Ornaments d'Or & d'Argent, furent construites au tems de *Rebu* (11). D'autres attribuent cette dernière Invention à *Taré* (12), & celle de battre de la Monnoye à *Seruz* (13). Les Poids & les Mesures, à ce qu'on prétend, sont de l'Invention de *Samirus*, Roi des *Chaldéens* au tems du même Patriarche (14), quoiqu'il semble qu'on n'en ait fait usage qu'au tems de *Nacor* (15). L'Art de tisser la Soye, & celui de teindre, sont aussi attribués à ce Roi (16).

§ Quoique la plupart des Auteurs, & particulièrement des Peres, s'accordent à rapporter l'Origine de l'Idolatrie au tems de *Seruz* (17), que quelques-uns disent en avoir été le premier Introducteur, le supposant à tort de la Race de *Japhet* (18); d'autres néanmoins croient l'Idolatrie plus ancienne (19), & soutiennent que du tems de *Rebu* le Genre humain s'étoit rendu coupable de plusieurs faux Cultes; les uns adorant les Cieux, d'autres des Corps celestes, d'autres des Animaux & des Plantes, d'autres les Images de leurs Amis decedez (20). On prétend, qu'environ le même tems, quelques Parens commencerent à donner l'exemple de la plus affreuse Inhumanité, en sacrifiant leurs Enfants aux Demons: voici à quelle occasion. Un homme riche étant mort, son fils fit une Statue d'Or pour le représenter, & la plaça sur sa Tombe, auprès de la quelle il mit un Serviteur pour garder la Statue. Quelque tems après, des Voleurs ayant dérobé au fils tous ses Biens, celui-ci vint au Sepulchre de son pere pour en faire ses Plaintes, auxquelles le Demon répondit par la bouche de l'Image, promettant de lui rendre tout ce qu'il avoit perdu, s'il vouloit lui offrir en Sacrifice le plus jeune de ses fils, & se baigner dans son sang; ce qu'il fit: sur quoi le Demon sortit de l'Image, entra dans le jeune homme, & lui enseigna la Magic. Mais, la Coutume d'offrir des Sacrifices humains devenant plus fréquente de jour en jour, Dieu brisa toutes les Idoles, & renversa leurs Temples par un violent Tremblement de Terre, accompagné d'un Vent furieux (21). L'Origine de la Religion des *Sabiens* est rapportée par quelques-uns au tems de *Nacor* (22).

† Les Auteurs Orientaux font mention d'un Roi nommé *Karûn*, qui regnoit au tems de

Re-

- | | |
|---|---|
| (1) Abu'lfarag. pag. 12. | (15) Ebn Amid, p. 36. Eutyech. Annal. p. 63. |
| (2) Ebn Amid, pag. 29. | (16) Abu'lfarag. ubi sup. |
| (3) Idem ibid. Midrash, Sect. אמור. | (17) Joh. Damasc. Epiphani. Panar. I. 1. Chron. Alex. pag. 113. Abu'lfarag. p. 12. Eutyech. Annal. pag. 56. Vid. etiam Hyde, de Rel. Ver. Pers. pag. 57. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. II. Exercit. 1. §. 32. Guilel. Hist. Univ. p. 93. |
| (4) Ebn Amid, ubi sup. | (18) Euseb. Chron. Grac. pag. 13. Cedren. Compend. Hist. p. 36. Suidas, in voce Σαβαιο. |
| (5) R. David Ganz, in Zen. Dav. pag. 4. | Malala Chron. pag. 94. Sc. |
| Juchasin, pag. 135. | (19) Vid. sup. pag. 234, 335. |
| (6) Shalshel. Hakkab. pag. 94, 95. | (20) Ebn Amid, pag. 29. Eutyech. p. 59. |
| (7) Hyde de Rel. Ver. Pers. pag. 55. | (21) Eutyech. p. 63. Ebn Amid, pag. 7. |
| (8) Geogr. Nubiens. pag. 203. | (22) Eutyech. pag. 63. |
| (9) Hyde, ubi sup. pag. 57. | |
| (10) Abu'lfarag. pag. 13. | |
| (11) Ebn Amid, pag. 30. | |
| (12) Salsh. Hakkab. pag. 94. a. | |
| (13) Abu'lfarag. pag. 12. | |
| (14) Idem ibid. | |

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.

SECT. II.
Histoire de
Noë, & de
ses Descen-
dans.

Taré, le fils de *Nacor*, fut pere d'*Abraham*, le Fondateur de la Nation *Judaïque*. L'Écriture nous apprend, que *Taré*, étant agé de plus de soixante & dix ans, engendra trois fils, *Abram*, *Nacor*, & *Haran* (a). Mais, de ces fils, *Haran* seul, qui étoit l'ainé, du moins beaucoup plus agé qu'*Abram*, naquit dans la même année; &, pour ce qui regarde les deux autres, ils naquirent probablement quelque temps après (b), &, à ce qu'on prend, d'une autre mere (c). *Haran* mourut dans sa patrie, savoir *Ur* des *Chaldéens* *, avant son pere; laissant un fils nommé *Lot*, & deux filles, l'une nommée *Milca*, & l'autre *Jfca* (d). *Nacor* époufa *Milca* sa niece, & *Abram Sarai*, fille de son pere, mais d'une autre Mere que lui (e).

Taré, qui est généralement supposé avoir été le même que celui que les *Asiatiques* appellent *Azar* †, est reconnu unanimement pour avoir été un

(a) Genes. XI. 26.

(b) Vid. sup. pag. 204.

(c) Vid. Heidegg. Hist. Patr. Tom. II.

Exerc. 3. §. 3.

(d) Genes. XI. 27, 28, 29.

(e) Ibid. v. 29. & XX. 12.

Rébu, mais ne disent point en quel endroit. Ils prétendent que ce Roi étoit un fameux Chymiste, & qu'il bâtit une Ville nommée *Ukish* (1), ou *Ukinin* (2), de Briques d'Or. Mais, ce Personnage paroît être le même que celui que les *Mahometans* font contemporain de *Moyse*, & le *Corah* dont parle l'Écriture. On conte aussi, que, du tems de *Serug*, un Roi d'*Egypte*, nommé *Affanus*, batit un Vaisseau, & se rendit maître par ce moyen des Biens de ceux qui habitoient le long des Côtes de la Mer: on ajoute, que *Pharaon*, fils de *Sanes*, de qui tous les autres *Pharaons* ont tiré leurs Noms, fut son Successeur (3): qu'au tems de *Nacor*, les *Geans*, dont l'un étoit *Ad* un fameux Roi *Arabe* (4), & un autre *Hellen*, qui eut part à la Construction de la Tour de *Babel* & qui fut adoré par les *Grecs* (5), commencerent à augmenter en nombre; & que ce fut dans la 25^{ème} année de *Nacor* (6), que la Patience de *Job* fut mise à de si rudes épreuves.

* Plusieurs Ecrivains prenant *Ur*, qui signifie *du Feu*, pour un Nom appellatif, prétendent que *Haran* fut brûlé, dans le tems, à ce que disent quelques-uns, qu'il vouloit retirer du Feu les Images de *Taré*, qu'*Abraham* y avoit jettées (7). D'autres assurent, que ce fut pendant qu'il tâchoit d'éteindre le Feu qu'*Abraham* avoit mis au Temple d'une Idole (8). D'autres, enfin, qu'*Abraham* ayant été jetté par *Nimrod* dans une Fournaise ardente; & étant sorti sain & sauf des Flames, *Haran*, pour avoir déclaré à *Nimrod* qu'il vouloit adorer le Dieu d'*Abraham*, y avoit été jetté ensuite, & en avoit été dévoré; Evènement, que les *Rabins* expriment par ces mots, *il mourut en presente de son pere* (9), au lieu qu'il y a devant son pere dans nos Versions. Il servit de pâture aux flames, dit-on, parce que sa foi étoit moins forte que celle d'*Abraham*, & qu'il n'étoit pas destiné à de si grandes choses que ce Patriarche (10). *S. Epiphane* croit que *Haran* mourut avant son pere, parcequ'il avoit fait des Images d'Argille, & qu'avant *Taré* aucun pere n'avoit vu mourir ses enfans de mort naturelle (11). *Josèphe* affirme, que de son tems on voyoit encore le Sepulcre de *Haran* en *Ur*. (12).

† Quelques Auteurs *Mahometans* disent, qu'*Azar* fut le pere d'*Abraham*, & le fils de *Ta-*

(1) Ebn Amid; pag. 30.

(2) Eutyeh. Annales, pag. 60.

(3) Abu'lfarag. p. 12.

(4) Ebn Amid, ubi sup. Eutyeh. Annal. p. 63.

(5) Suidas, in voce Σεγέχ.

(6) Arudh. Cananæus, apud Abu'lfarag, p. 13.

(7) Cedrenus apud Bayle, Dict. Hist. Art. Abraham, Rem. B.

(8) Abu'lfarag. Hist. Dyn. pag. 13.

(9) Ben Uzziel ad Gen. XI. 28. Maimon.

Yad Hazzak. & de Idololat. c. 1. Shalshel. Hak-kab. pag. 2.

(10) Judæi apud Lyranum & Tostatum, citante Saliano, Annal. T. I. pag. 402.

(11) Epiphane. de Hæres. l. 1. pag. 8.

(12) Joseph, Antiq. l. 1. c. 6.

un Idolatre: la chose est d'ailleurs certaine, puisqu'il est dit dans l'Ecriture avoir servi d'autres Dieux (a). Les Auteurs *Orientaux* s'accordent tous à le faire Statuaire, & à le représenter comme le premier qui ait fait des Images d'Argille, (les Images peintes étant les seules qui fussent en usage auparavant (b),) & qui ait enseigné qu'on devoit les adorer (c). Cependant, on prétend que son Emploi étoit fort honorable, & qu'il étoit lui-même un grand homme *; & qu'à la fin il fut converti par *Abraham* †, qui le por-

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. II.
Histoire de
Née, &c de
ses Descen-
dants.
C

(a) Josue XXIV. 2. 14.

(c) Suidas in Lexico, voce Σεβέχ.

(b) Epiph. Advers. Hæres. 1. 1. p. 7, 8.

Taré (1); & d'*Herbelot* assure, que les *Arabes* les distinguent toujours dans leurs Genealogies comme deux différentes personnes: mais, qu'à cause qu'*Abraham* étoit fils de *Taré*, suivant *Moyse*, les *Ecrivains Européens* ont supposé que *Taré* est le même que l'*Azer* des *Arabes* (2). Que quelques Auteurs *Mahometans* soient du Sentiment que d'*Herbelot* leur attribue, c'est une chose que nous ne contestons point: mais, il est bien certain que d'autres Auteurs de la même Religion sont d'une Opinion directement contraire; plusieurs *Ecrivains Arabes & Turcs* ne faisant d'*Azer* & de *Taré* qu'une seule & même personne (3). *Azer* étoit anciennement le nom de la Planete de *Mars*; & c'étoit ainsi que les plus anciens *Perses* appelloient le mois de *Mars*: car ce Nom signifiant originairement du Feu (signification qu'il a conservée jusques à présent) fut donné pour cette cause par eux & par les *Chaldéens* à cette Planete (4), qui, étant (à ce qu'ils supposoient) d'une nature ignée, étoit reconnue par les *Chaldéens* & les *Affryriens* pour une Déesse Planetaire qu'ils adoroient autrefois sous la forme d'une Colonne; & c'est ce qui a fait qu'*Azer* est devenu un Nom affecté à la Noblesse, dont l'Orgueil étoit flatté par le Nom d'un de leurs Dieux (5), & se trouve dans la composition de plusieurs Noms *Babyloniens*. Toutes ces raisons ont porté un savant Auteur à supposer, qu'*Azer* étoit le Nom Payen de *Taré*, & que ce dernier Nom lui fut donné au tems de sa Conversion (6).

* Les Auteurs *Orientaux* disent qu'*Azer* étoit un grand Seigneur, & très avant dans les bonnes grâces de *Nimrod*, dont il avoit épousé la fille (7), parce qu'il faisoit les Idoles de ce Prince mieux qu'aucun autre Ouvrier. L'Art, dont il s'agit, étoit très honorable parmi les *Chaldéens*, celui qui s'y adonnoit étant regardé comme un Faiseur de Dieux: car, il étoit nécessaire pour cela, qu'on fut très habile en Astrologie, afin de choisir les Matériaux propres pour cet Ouvrage, & le Tems convenable pour y travailler; chaque sorte de Bois, aussi-bien que de Pierres & de Metaux, étant consacrée par les *Chaldéens* à sa Planete particuliere, & chaque Planete à son tour communiquant ses Influences aux Metaux, aux Pierres, & aux Bois qui lui étoient dediez. Toutes les Conditions dont nous venons de parler étant observées, une Idole étoit censée faite suivant les Regles de l'Art (8). Quelques *Rabins* prétendent que *Taré* étoit le grand Prêtre des *Chaldéens* (9).

† Les Auteurs *Mahometans* racontent, qu'*Abraham* exhorta plusieurs fois son pere à renoncer au Culte des Images, lui demandant comment il pouvoit adorer ce qui n'entendoit, ni ne voyoit, ni ne pouvoit lui faire le moindre Bien (10): que *Taré*, offensé par ces Discours, avoit été plusieurs fois sur le point de faire ressentir les effets de sa Colere à *Abraham*; mais, qu'à la fin, celui-ci l'avoit converti; refusant de prier pour lui, à moins qu'il ne promit de

(1) Tarikh Montakhab. apud d'Herbelot, Bibl. Orient. Art. Abraham, pag. 12.

(2) Ibid.

(3) Ebu Shohnah, Mirat Kainat, &c. MSS. Vid. etiam Phurhang Gehanghiri, apud Hyde de Rel. Vet. Pers. p. 63.

(4) Hyde ibid. p. 63.

(5) Hyde, ibid. pag. 64.

(6) Ibid. p. 62.

(7) D'Herb. Bibl. Orient. Art. Abraham, p. 63.

(8) Idem ibid. p. 63.

(9) Shalshel. Hakkab. p. 94.

(10) Shahriftani ex Alkorano, c. 19. v. 19, apud Hyde de Rel. Vet. Pers. p. 62.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.

SECT. II.
Histoire de
Noé, & de
ses Descen-
dans.

ta à quitter *Ur*. *Josèphe* dit, qu'il sortit de la *Chaldée*, ne pouvant pas rester dans un País, où il venoit de perdre son fils *Haran* (a). Il y en a qui prétendent qu'il ne devint point Idolatre, jusqu'à ce qu'il se fut établi à *Haran* (b); ce qui est absurde (c): & d'autres disent, qu'il ne fut jamais converti (d), non plus que son fils *Nacor*, qui quitta dans la fuite *Ur* pour aller joindre son pere à *Haran* (e), qui semble avoir emprunté de lui le Nom de Cité de *Nacor* (f); mais, il est bien plus probable, que *Nacor* & *Haran* ont été convertis, puisque *Lot* fut élevé dans la vraie Religion, & qu'*Abraham* choisit pour son fils *Isaac* une femme de la Famille de *Nacor*, ne voulant pas qu'il épousât quelque *Canaanéenne* idolatre (g). C'est pourquoi un savant Auteur suppose, que *Nacor*, & *Haran*, furent les Noms que ces deux freres reçurent au temps de leur Conversion (h).

Pendant, *Taré*, vers la fin de sa Vie, ayant formé le dessein de quitter la *Chaldée*, & de se retirer dans le País de *Canaan*, prit son fils *Abram*, sa belle-fille *Sarai*, & son petit-fils *Lot*, & étant parti d'*Ur* vint à *Haran*, une Ville dans le Nord-Ouest de la *Mesopotamie*; &, après y avoir demeuré quelque temps, il mourut âgé de deux cens & cinq ans.

Nous avons rassemblé ainsi, & rangé dans le meilleur Ordre qui nous étoit possible, tout ce que des Auteurs de différentes Religions, de differens País, & qui ont vécu en differens Tems, ont de plus remarquable touchant les Patriarches qui ont vécu après le Deluge. Dans la Section suivante nous rendrons compte d'une partie des Fragmens d'un Auteur Payen, de qui l'Histoire est supposée avoir rapport aux premiers Tems du Periode que nous venons de parcourir.

(a) Antiq. l. 1. c. 7.

(b) Tostat. apud Pererium in Genes. c. 11.

(c) Vid. Bayle Dict. Art. Abraham, Rem. C.

(d) Chrysof. Hom. 31 & 37.

(e) August. de Civit. Dei. l. 16. c. 13.

(f) Confer. Gen. XXIV. 10. cum Gen. XXVII. 43. & XXVIII. 10.

(g) Gen. XXIV. 3.

(h) Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 62.

de renoncer à l'Idolatrie (1): car, disoit *Abraham*, vous êtes mon Ennemi, dès que vous êtes Ennemi de Dieu (2). Les *Juifs* prétendent que *Taré* se convertit (3); & l'on croit que c'est pour l'amour de cette Conversion, aussi-bien qu'à cause de la Pieté d'*Abraham*, que la Loi Orale parvint d'*Adam* jusqu'à lui, & de lui à son fils *Abraham* (4). Il y a lieu de presumer, que *Taré* fut converti par *Abraham*, puisqu'il quitta *Ur* pour aller avec lui à *Haran*, dans le dessein de se retirer dans le País de *Canaan* (5).

(1) Al Koran. c. 9. v. 116.

(2) Hyde ubi sup.

(3) Shalshel. Hakkab. p. 94.

(4) Zoar apud Hottinger. in Smegm. Orient. l. 1. p. 220.

(5) Hyde ubi sup. p. 59.



S E C T I O N III.

Histoire de Sanchoniathon après le Deluge.

SECT. III.
Histoire de Sanchoniathon après le Deluge.

Ayant, dans une des Sections precedentes, continué l'Histoire *Phenicienne* de *Sanchoniathon* jusques à la dixieme Generation, qui, suivant toutes les apparences, perit dans le Deluge, quoique cet Historien ne fasse aucune mention de ce grand Evenement; nous allons reprendre ici le fil de sa Narration, dès que nous aurons fait souvenir nos Lecteurs, que, suivant la Supposition plausible dont nous avons parlé ci-dessus *, cet Ecrivain compo-

Continuation de l'Histoire de Sanchoniathon.

* *Cumberland*, soupçonnant les Memoires *Pheniciens* d'être fautifs cet endroit, a proposé la correction suivante (1). Il suppose qu'il y a une espee de vuide dans l'onzieme, la douzieme, & la treizieme Generation, soit par la negligence des Copistes, soit (comme cela est plus apparent) à dessein, de la part des *Cabiri*, qui ont écrit ces Memoires, & qui ont taché d'effacer la memoire d'un Deluge qui a fait perir la Race de *Cain* (2), à l'honneur de laquelle ils s'interessent (3). Il allegue en faveur de cette Opinion. 1. Que *Sydyc* & *Misor* n'ont pu être les enfans d'*Amyrus* & de *Magus*, parce que la dixieme Generation de la Ligne de *Genus* ou *Cain*, dans laquelle ces deux derniers personnages se trouvent, doit avoir péri dans le Deluge, avec les enfans dont ils pouvoient être peres (4), & qui repondoient à *Sem*, *Cam*, & *Japhet*. 2. Que *Sydyc* étant *Melchisedec*, qu'il croit avoir été *Sem*; & *Cronus* étant *Cam*; il étoit necessaire de les joindre ensemble sous la Ligne d'*Uranus*, que *Sanchoniathon* reconnoit être differente de celle de *Genus* (5). 3. Que *Misor* étant manifestement *Mizraim*, le fils de *Cam* ou *Cronus*, il y a une necessité absolue de le reculer d'une Generation de plus qu'il ne l'est dans *Sanchoniathon*, & de le mettre par consequent dans la douzieme (6); & que si l'on ne fait pas ce changement, le commencement de la Monarchie *Egyptienne* se trouvera trop près du Deluge (7). 4. Que *Japhet* manquant encore pour trouver le troisieme fils de *Noé*, & *Nereus* étant le seul homme des Genealogies de *Sanchoniathon* qui aye quelques traits de conformité avec ce Patriarche, il l'a joint à *Sydyc* & à *Cronus* dans la Ligne d'*Uranus* (8). Mais, pour que nos Lecteurs soient mieux au fait de ces changemens, nous allons leur mettre devant les yeux les Corrections que *Cumberland* a cru devoir faire dans la Genealogie de *Sanchoniathon*.

Les deux Lignes telles qu'elles sont dans Sanchoniathon.

Ligne de Seth.		Ligne de Cain.
9. <i>Elium</i> ou <i>Hypsius</i> ,	<i>Agrus</i> ,	<i>Agronerus</i> ,
10. <i>Uranus</i> ,	<i>Amyrus</i> ,	<i>Magus</i> ,
11. <i>Cronus</i> ,	<i>Misor</i> ,	<i>Sydyc</i> ,
12.	<i>Thoth</i> .	<i>Cabiri</i> ou <i>Dioscuri</i> ,
13.		Les fils des <i>Dioscuri</i> .

Ligne de Seth, dans Sanchoniathon, corrigée.

9. <i>Elium</i> ou <i>Hypsius</i> ,		
10. <i>Uranus</i> ,		
11. <i>Sydyc</i> ou <i>Sem</i> ,	<i>Cronus</i> ou <i>Cam</i> ,	<i>Nereus</i> ou <i>Japhet</i> ,
12. <i>Cabiri</i> ou <i>Dioscuri</i> ,	<i>Misor</i> ,	<i>Pontus</i> ,
13. Les fils des <i>Dioscuri</i> .	<i>Thuyth</i> .	<i>Pasidon</i> ou <i>Neptune</i> .

(1) *Cumberl.* on *Sanchon.* p. 43.

(2) *Ibid.* pag. 49.

(3) *Ibid.* p. 47, 177.

(4) *Ibid.* pag. 41, 677.

(5) *Ibid.* pag. 47.

(6) *Ibid.* pag. 48.

(7) *Ibid.* pag. 49.

(8) *Ibid.* p. 257, 258, 259.

SECT. III.
Histoire de
Sancho-
nathon après
le Déluge.

Genera-
tion XI.
Genera-
tion XII.

composé la Ligne Idolatre de *Cain* de personnes tirées de la Ligne de *Noé*, & les joint comme Descendans d'*Amyrus* & de *Magus*, les derniers de la race de *Cain*.

D'eux, dit-il, naquirent *Misor* * & *Sydyc* †, c'est-à-dire, *Libre* & *Juste*: ceux-ci trouverent l'usage du Sel.

Misor fut pere de *Taautus* §, qui inventa les premieres Lettres, & que les

* *Cumberland* croit que ce *Misor* est le *Mizraim* de l'Écriture, & le *Menes* des Égyptiens, pour les raisons suivantes. 1. Il suppose que *Misor* est le singulier de *Mizraim*, le premier Roi d'Égypte suivant les Hebreux, comme *Menes* l'est suivant les Égyptiens (1). 2. Qu'*Eratosthene*, dans *Synellus* & dans l'*Eusebe* de *Scaliger* (2), affirme que *Menes* est le même que *Mesraim*, (c'est à dire que *Mizraim*,) les Grecs écrivant ce dernier nom de cette maniere (3). 3. Que *Thoth* étoit le fils de *Menes*, aussi-bien que de *Misor*, & le second Roi d'Égypte (4). 5. Que *Misor* & *Menes* ont vécu dans le même tems, & 5. font morts tous deux de mort violente, & du même genre de mort (5). Nous examinerons dans un autre endroit ce sentiment que nous regardons comme insoutenable: & nous nous contenterons pour le present de remarquer qu'il ne nous paroît en aucune façon qu'*Eratosthene* ait affirmé que *Menes* soit *Mesraim*; cette Opinion lui ayant été faussement attribuée par ceux qui l'ont transcrit.

Pour ce qui regarde la traduction que *Philon* donne du nom de *Misor*, qu'il rend par le terme d'Ελευθερος, bien-libre, *Bochart* derive ce nom du mot Syriaque *Mesro*; mais *Cumberland* panche plus à croire que cette notion de liberté est une conséquence du nom de *Misor*, qui signifie (à ce qu'il suppose) un Prince, en le derivant de la racine *Afar*, qui veut dire regner ou reprimer, pourvu qu'on y ajoute le *Mim* servile (6) [quoiqu'au fond *Mim*, bien loin de pouvoir être admis, doive, entant que premiere radicale, necessairement être exclus] la liberté étant un fruit naturel du pouvoir supreme (7).

† *Sydyc* est supposé par *Cumberland* être *Melchisedec*, & *Melchisedec Sem* (8). Tous les argumens, qu'il allegue en faveur de la premiere de ces suppositions, se reduisent à ceci, savoir que *Grotius* (9) affirme que *Melchisedec* est le même que *Sydyc* (10), probablement à cause de la ressemblance des noms, *Sydyc* ou *Sedec* signifiant *Juste*, & *Melchisedec* le Roi *Juste*. D'un autre côté, il n'allegue aucune preuve que *Melchisedec* soit *Sem*; disant seulement, que les objections qu'on a faites contre ce sentiment lui paroissent avoir été suffisamment refutées par d'autres Auteurs (11). Par où il paroît, qu'il n'apporte aucune raison en faveur des deux Opinions sur lesquelles son Systeme est principalement fondé. Si l'on objecte que *Misor* & *Sydyc* étoient les fils d'*Amyrus* & de *Magus*, il repond que *Sydyc* n'étoit pas leur fils, mais frere de *Cam*, c'est-à-dire, de *Cronus*, & fils de *Noé* (12); & que les *Cabiri*, qui de dessein premedité n'ont fait dans leurs memoires aucune mention du Deluge (13), ont pris le Roi juste *Sedec*, ou *Melchisedec* (14), avec *Misor*, & leurs enfans les *Cabiri* & *Thoth*, & les ont mis dans la Ligne de *Cain*, dans l'intention de transferer tout l'honneur qu'ils ont acquis à la famille, dans laquelle leur fausse Religion a pris son Origine; supposition, que le séjour de *Sydyc* (ou *Melchisedec*), dans le País de *Canaan*, rend en quelque sorte vraisemblable (15).

§ *Taaut* ou *Thoth* est pris par plusieurs pour *Athotes*, le fils de *Menes*, & le second Roi d'Égypte, suivant *Eratosthene*, dans la supposition que *Misor* & *Menes* sont une seule & même personne, & à cause qu'il étoit aussi Roi d'Égypte & fils de Roi (quoique *Sanchoiathon* ne

(1) *Cumberl.* on *Sanchon.* p. 45, 55.

(2) *Chron. Græc.* p. 17.

(3) *Cumberl.* ubi sup. p. 54, 125.

(4) *Ibid.* p. 44, 55.

(5) *Ibid.* pag. 55.

(6) *Ibid.* pag. 93.

(7) *Ibid.* p. 179.

(8) *Ibid.* p. 47, 172.

(9) In *Not. ad Hebr.* VII. 1.

(10) *Cumberl.* on *Sanchon.* p. 174.

(11) *Ibid.* p. 175.

(12) *Ibid.* pag. 47.

(13) *Ibid.* p. 47, 177.

(14) *Ibid.* p. 47.

(15) *Ibid.* p. 172.

les *Egyptiens* appellerent *Thoor*, les *Alexandrins* *Thoyth*, & les *Grecs* *Hermes*. *Sydc* engendra les *Dioscouri*, ou *Cabiri* *, nommez aussi *Corybantes*, & *Samothraces*. Ceux-ci furent les premiers qui formerent un vaisseau complet.

SECT. III.
Histoire de
Sancho-
nibon après
le Déluge.

Ceux qui naquirent d'eux trouverent les proprietéz de certaines herbes, l'art de guerir des morsures, & celui de faire des charmes.

Uranus, dont les parens vivoient du temps de ceux dont nous venons de parler, comme nous l'avons déjà remarqué, ayant succédé à son pere *Elium*, eut de *Ge*, sa sœur, quatre fils; 1. *Hus* ou *Cronus*; 2. *Betylus*; 3. *Dagon* ou *Siton*; & 4. *Atlas* †; sans compter les enfans qu'il eut de quel-

Genera-
tion XIII.

ne dîse point que *Misor* ait été Roi) comme *Athotes* l'a été (1). On a remarqué de plus, que comme la Ligne de *Sancho-nibon* est terminée par *Misor* & par *Thoth*, de même la Ligne des Rois de *Thebes* faite par *Erathostene*, commence par *Menes* & par *Athotes* (2), de même que la premiere Dynastie des *Thinites* dans *Manethon*. Au reste, la difference entre les noms de *Toth* & d'*Athoth* ne doit pas faire la moindre peine, *Cumberland* ayant prouvé par plusieurs exemples, que dans les langues Orientales l'a initial s'omet très souvent (3).

* Quand nous serons parvenus à la Mythologie Grecque, nous parlerons des *Dioscouri*, ou *Cabiri*, fils de *Sydc*. Suivant l'Hypothese de *Cumberland*, ils étoient une petite branche de la race de *Sydc* ou *Sem*, qui vécut avec *Cam*, ou près de lui (4).

† Nous considerons quatre fils d'*Uranus* dans l'ordre qui vient d'être observé en les nommant. 1. *Cronus* est suivant toutes les apparences la meme personne que le *Cam* de *Moyse*: ce dernier nom semble avoir été son nom propre; & l'autre, qui peut fort bien être derivé de קרן *Keren*, corne ou puissance, & qui est affecté à la dignité Royale, a peut-être été son titre Phenicien, comme *Belus*, ou בל בל *Baal*, signifiant un Seigneur, étoit son titre Chaldéen (5); car, les *Babyloniens* sont dits avoir appelé le premier *Baal*, *Cronus* (6). Les mots de *Moloch* & de *Milcom*, qui ont la même signification, sont aussi frequemment employez pour designer le même personnage (7); & *Baal-Berith* (8) signifie probablement ce *Cronus* adoré anciennement à *Beryte* (9). Que *Cronus* ait été le *Cam* de *Moyse*, c'est une chose démontrée par ce passage d'*Eupoleme*: πρώτων γενέσθαι Βάλον, ὃν εἶναι Κρόνον ἐν τῆτι δὲ γενέσθαι Βάλον καὶ Χαναάν, οὗτον δὲ τὸ Χαναάν γενέσθαι τὸ πατέρα τὸ φωνήσας τῆτι δὲ Χέμ ὡς γενέσθαι, ὃν ὄνομα τὸ Ἑλλάνων λέγεσθαι Ἀσβολοί, πατέρα δὲ Αἰθίοπων, ἀδελφὸν δὲ τῷ Μεστραίμ πατέρα (πατρίς) Αἰγυπτίων (10); passage, que *Cumberland* traduit ainsi: Il y avoit d'abord *Belus*, qui est *Cronus*; mais de lui vint un autre, 1. *Belus*, & 2. *Canaan*, qui étoit ou qui engendra le pere des Pheniciens; son fils étoit *Chûm*, que les Grecs nomment *Asbolos*, le pere des Ethiopiens le frere de 4. *Mestraim*, le pere des Egyptiens. Il est aisè, dit cet Auteur, d'ajuster cette traduction aux quatre fils de *Cam* (11); car deux des noms sont clairement les mêmes, *Canaan* & *Misraim*; le troisieme, qui est *Chûm*, ne differe gueres de *Cush*, le *W* étant seulement changé en *μ*, pour marquer l'accusatif, comme *Bochart* l'a fort bien remarqué: [quoique, pour le dire en passant, ce soit rendre une assez étrange raison de la difference, dont il s'agit; les Grecs n'ayant point d'accusatif, ni même de mot qui se termine en *m*:] c'est pourquoi tout ce qui reste à prouver, est que *Belus*, le successeur de *Cam* en *Afrique*, ait été le même que le *Phut* dont parle *Moyse*. La difference de noms ne doit point faire ici de peine, puisqu'il est naturel que celui qui est

(1) Cumberl. on Sanchon. p. 44, 54, 186.

(2) Ibid. p. 46.

(3) Ibid. p. 127. Vide Bochart Canaan, pag. 826.

(4) Cumberl. on Sanchon. p. 261.

(5) Cumberl. ou Sanchon. p. 111. Sc.

(6) Eupolemus in Alex. Polyhist. apud Euseb. de Prep. Evangelic. l. 9. c. 17.

(7) Theophil. Antiochen. ad Autolye. l. 3. Damascium in Vitâ Hidorri, & Suidam in Voce Κρόνον.

(8) Judic. VIII. 33.

(9) Cumberl. on Sanchon. p. 152.

(10) Apud Euseb. de Prep. Evangelic. l. 9. c. 17. p. 419.

(11) Genes. X. v. 6.

SECT. III.
Histoire de
Sancho-
niathon après
le Déluge.

quelques autres femmes: c'est pourquoi *Ge* mecontente & jalouse fit sur ce sujet de si violens reproches à *Uranus*, qu'ils consentirent l'un & l'autre à se quitter. Mais *Uranus*, quoiqu'il se fut séparé d'elle, lui ayant fait violence, & ayant eu commerce avec elle de temps en temps, la quitta de nouveau. Il tacha aussi de mettre à mort les enfans qu'il avoit eus d'elle. *Ge* de son côté se defendit, & vengea les outrages qu'elle avoit reçus, par le moyen des forces étrangères qu'elle avoit sçu joindre aux siennes.

Mais, quand *Cronus* eut atteint l'âge viril, employoit comme son conseiller *Hermes Trismegiste*, qui étoit son Secrétaire, il s'opposa à son pere *Uranus*, épousant la querelle de sa Mere. Les enfans de *Cronus* furent, *Persephone* [*Proserpine*] & *Athene* [*Minerve*]: la première mourut vierge; mais par le conseil d'*Athene*, & d'*Hermes*, *Cronus* fit de fer un Cimetière & une

succédoit à son pere dans un grand empire portât son nom parmi les *Babyloniens*, comme il est désigné ici par le titre d'honneur *Chaldéen* de *Belus*, au lieu que *Moyse* l'appelle du nom qu'il reçut au tems de sa naissance (1). Nous trouvons différentes traces de *Cronus* dans ce passage de l'Histoire de *Moyse*, ou *Kedor-Labomer* & ses confédérés sont dits avoir batu les *Rephains* en *Hashteroth* de *Carnaim*, & les *Zuzins* en *Ham*. *Hashteroth* est apparemment *Astarte*, & *Carnaim* a probablement rapport à *Cronus*, étant dérivé de *Keren* la racine de son nom. Et comme *Raphas* est reconnu par les Savans pour avoir été un titre de *Cronus*, tant à cause du nom *Cophé* de son Etoile, que de la Version des LXX., qui rendent le mot de *Chirn* (nom connu de *Cronus*) par celui de *Raphas*, ou suivant quelques Copies *Remphas*, ce qui est l'explication la plus claire de ce passage d'*Amos* (2), de même quelques-uns de ses descendans, qui, aussi-bien que lui, étoient de longue vie, d'une grande force, & d'une taille extraordinaire, furent appelez d'après lui *Rephaim*; principalement ceux qui demeuroient dans sa Ville *Hashteroth* de *Carnaim*, & qui paroissent avoir été ses enfans, & avoir donné à leurs Villes le nom de leur pere (3). Pour ce qui regarde *Ilus* ou *Il*, ce nom pourroit fort bien être *El*, qui signifie fort, & qui pour cette raison est en *Hébreu* un des noms de Dieu.

2. *Cumberland* ne trouve le nom de *Betylus* dans aucun autre Ecrivain. Ce nom semble avoir une Origine Orientale, & venir de la racine *בטל* *Betel*, laquelle, quoique signifiant souvent une paresse honteuse, désigne néanmoins quelque fois un esprit tranquille, qui s'attache à l'étude de la Religion. Ce même mot signifie en *Arabe* un *Héros*, qui par d'heureuses Guerres a procuré la Paix à lui-même & à ses sujets (4).

3. *Dagon* est appelé *Siton*, parce que (à ce que prétend *Philon*) il inventa l'art de semer du bled; & *Jupiter Avoirus*, parce qu'il fut le premier qui fit des charues. Les *Philistins* l'adoroient en *Canaan*; & son nom, que *Cumberland* suppose lui avoir été donné au tems de sa Canonisation, nous explique la raison pourquoi les *Philistins* lui rendoient des honneurs divins (5) [ce nom étant dérivé de *Dagan*, qui signifie du blé].

4. *Atlas* est aussi mis au nombre des plus célèbres fils d'*Uranus* dans la Theologie *Atlantienne*; & les *Atlanty* en *Afrique* sont descendus de lui. *Cumberland* suppose que la raison pour laquelle son frere le fit cruellement bruler tout vif (comme *Sancho-niathon* va le dire bien-tôt) étoit pour s'assurer à lui & à *Thoth* la possession des parties Occidentales de l'*Afrique* ou les *Atlanty* étoient établis; quoique ce dessein n'ait été exécuté que par *Hercule*, ou *Arles*, nommé *Affis* (Roi d'*Egypte*) sous le Regne d'*Antée* fils d'*Atlas* (6). *Cumberland* aime mieux considérer *Atlas* comme frere que comme fils de *Japet*, par ce que *Sancho-niathon* le représente comme fils de *Cronus*, que les *Grecs* avouent avoir été le frere de *Japet*.

(1) *Cumberl.* on *Sanchon.* p. 115.

(2) *Cap. V.* 26. *Vid. etiam Pocock.* *Specim.*

Mist. Arab. p. ult.

(3) *Cumberl.* *ibi sup.* p. 120, 121.

(4) *Ibid.* pag. 326.

(5) *Ibid.* pag. 327.

(6) *Idem ibid.* pag. 327, 328.

une Lance. Ensuite, *Hermes*, ayant adressé un Discours enchanteur aux amis de *Cronus*, produisit en eux un violent desir de combattre contre *Uranus* en faveur de *Ge*. Et *Cronus*, ayant de cette maniere fait la Guerre à *Uranus*, le chassa de son Royaume, & succeda à son pouvoir.

SECT. III.
Histoire de
Sancho-
nathon après
le Deluge.

Dans le combat fut prise une Concubine d'*Uranus*, que ce Monarque aimoit tendrement, & qui étoit enceinte. *Cronus* la donna en Mariage à *Dagon*, & elle accoucha chez lui d'un enfant, qu'elle nomma *Demaroon*, & dont *Uranus* étoit le pere.

Après cela, *Cronus* batit une muraille autour de sa maison, & fonda *Byblus*, la premiere cité qu'il y ait eu en *Phenicie* *. Dans la fuite, *Cronus*, ayant conçu quelque soupçon contre son frere *Atlas*, le jetta, par l'avis d'*Hermes*, dans une profonde fosse, & l'y enterra.

Vers le tems dont il s'agit, les Descendans des *Dioscouri*, ayant construit quelques Vaisseaux de differentes forces, se mirent en Mer; & , ayant été jettez sur le rivage près du Mont *Cassius*, batirent un Temple dans cet endroit †.

Ceux, qui avoient pris le parti d'*Ilus* ou *Cronus*, furent appelez *Eloim* §, Nom qu'on pourroit rendre par celui de *Cronii*; car c'est ainsi que furent nommez ceux dont *Cronus* étoit le chef. Mais *Cronus* ayant un fils nommé *Sadid* ‡, le tua de sa propre épée, sur quelque soupçon qu'il avoit conçu contre lui: il coupa aussi la tête à sa propre fille; actions, dont tous les Dieux furent très étonnez.

Quelque tems après, *Uranus*, étant en fuite, ou en exil, envoya sa fille *Astarte*, qui étoit vierge, avec deux autres de ses Sœurs, *Rhée* & *Dione*, pour tuer *Cronus* par surprise; mais, celui-ci s'étant rendu maitre d'elles en

fit

* *Sanchoiathon* ayant fait mention de *Tyr*, dans l'endroit où il parle de la cinquieme Generation (1), comme d'une Ville de *Phenicie*, on demande comment il peut nommer ici *Byblus* la premiere cité de ce Païs: mais, tout ce qu'on peut conclure de l'endroit en question, est que *Tyr* étoit un lieu habité par des Gens qui demeuroient dans des tentes, ou dans des cabanes repandues par-ci par-la; car l'art de batir avec des briques sechées au Soleil ne fut inventé que trois Generations après. Outre cela, quand même le nom de Ville auroit été donné à *Tyr*, *Sanchoiathon* auroit pu l'appeller ainsi par une espee d'anticipation assez ordinaire en pareils cas. *Byblus* semble avoir été le Siege Imperial de *Cronus*; comme cette Ville l'a été de *Mizraim* pendant quelque tems, suivant nôtre savañt Auteur (2).

† *Cumberland* observe que c'est ici la premiere Navigation dont il soit fait mention après le Deluge (3): & peut-être est-ce aussi le premier Temple qui ait été bati; car, avant cetems, les hommes se servoient de Temples ambulants, traînez sur des chariots (4). Le Mont *Cassius* est situé sur le rivage à quarante miles de *Pelufium* en *Egypte* à l'Orient dans le chemin qui va dans la *Palestine* (5).

§ *Eloim* est le pluriel d'*Eloah*, & signifie des Dieux, comme *Sanchoiathon* les appelle dans la fuite. *Cumberland* traduit ce mot en cet endroit par les Gens d'*Ilus*, ou ceux qui étoient pour *Cronus* (6); & il peut fort bien être pris en ce sens, puisque ceux qu'il designoit combattoient en faveur d'*Ilus*, & tiroient pour cette cause leur nom de lui.

‡ *Shadid* signifie en *Arabe* un Homme fort, & semble avoir la meme origine que le mot *Shaddai*.

(1) Vide sup. pag. 144.

(2) *Cumberl. Orig. Gent. Antiquiss.* p. 174

(3) *Ibid.* pag. 368.

(4) *Ibid.* sup. pag. 146, Note §.

(5) *Ibid.* *Inscr. Antonom.*

(6) *Cumberl. en Sanchoi.* pag. 37.

SACR. III
Histoire de
Sancho-
nathon après
le Déluge.

fit ses femmes. *Uranus*, ayant appris cette nouvelle, envoya *Eimarmene* & *Hora* [*Destinée* & *Beauté*] avec quelques autres, pour lui faire la Guerre: mais *Cronus*, ayant aussi gagné l'affection de celles-ci, les amena avec lui. Outre cela, le Dieu *Uranus* inventa les *Bætyles*, ayant formé des pierres qui se mouvoient, comme ayant en elles un principe de vie *.

Cronus eut d'*Affarte* sept filles, nommées *Titanides*, ou *Artemides*; & de *Rhée* sept fils, dont le plus jeune fut mis au nombre des Dieux dès le moment de sa Naissance †. Il eut aussi des filles de *Dione*; & deux fils d'*Affarte*, *Pothos* & *Eros* [*Désir* & *Amour*].

Dagon, après qu'il eut inventé l'art de semer du blé, & l'usage de la charue, fut appelée *Zeus Arotrius*.

D'une des *Titanides*, *Sydyc*, ou le Juste, eut *Asclepius* §. *Cronus* engendra

* *Bochart* croit que par la transposition d'une seule lettre les Copistes de *Sanchoiathon* ont pu mettre נשפ״ים אבני״ם pour נשפ״ים , & changer ainsi des pierres ointes en pierres animées. *Jacob* semble avoir donné le premier exemple d'oindre des pierres, lorsqu'il versa de l'huile sur le sommet de la pierre, dont il avoit fait son chevet, appellant le lieu *Bethel* (1). Les Juifs disent que les *Phéniciens* adoroient cette pierre de *Jacob*, consacrant aussi & oignant des pierres, qu'ils appelloient *Batylia* ou *Batyli*, en memoire de la pierre dressée à *Bethel*. *Hesychius* pretend que la pierre, que *Rhée* donna à dévorer à *Saturne*, au lieu de *Jupiter*, étoit appelée ainsi. *Priscien* dit que la pierre, dont il s'agit, s'appelloit *Abadir*, ou *Abaddir*, & étoit le *Batyle* du Dieu *Abaddir*. Mais, ce dernier mot semble avoir été formé par corruption du mot *Phénicien* *Abaddir*, qui signifie une pierre ronde: car, c'étoit-là la figure du *Batyle*. *Damascius*, un Ecrivain Payen qui vivoit du tems de *Justinien*, assure avoir vu sur le Mont *Liban*, près d'*Heliopolis* en *Syrie* (2), plusieurs de ces *Batyles*, dont on racontoit plusieurs choses étonnantes: il affirme même avoir vu une de ces pierres se mouvoir en l'Air (3); & ajoute que cette pierre étoit ronde, avoit un empan de diametre, & étoit blanche, quoiqu'elle parut souvent être de différentes couleurs (4); ce qui prouve qu'on regardoit en ce tems-là ces pierres comme douées d'une espece de mouvement. Elles étoient ordinairement consacrées à quelque Dieu, comme à *Saturne*, à *Jupiter*, au *Soleil*, &c. (5).

† *Cumberland* suppose que ce fils de *Rhée* étoit *Mutha*, parce que dans la suite il est fait mention d'un fils de *Rhée* qui fut déifié, & qui s'appelloit *Muth*: mais, ce *Muth* paroît avoir été un autre fils, que celui dont il est parlé dans cet endroit; l'un ayant été déifié au tems de sa mort, & l'autre le jour de sa naissance.

§ Il eut le surnom d'*Esmunus* du mot שמני״ן *Shemini*, qui signifie le huitieme. Sa mère étoit une des filles de *Cronus*. C'est ce qui n'est gueres vraisemblable: cependant, il n'est pas impossible, que *Sydyc*, passant les Païs de *Canaan*, ait, pour achever le reste de ses jours en paix (car il ne paroît par aucun endroit que *Sam* ait eu aucune inclination pour la Guerre,) épousé une fille de *Cam*, & eu d'elle cet *Asclepius*; qui est le seul de tous les fils de *Sydyc* dont *Sanchoiathon*, ne prenant intérêt qu'à son Païs, ait fait mention, probablement, parce qu'il a peut-être été le seul qui se soit établi en *Phénicie*, parmi les descendans de *Cam* (6). Et qu'il se soit établi parmi eux, c'est une chose qui paroît par le temoignage d'*Apulée*, qui assure qu'*Apollon* (que *Sanchoiathon* fait fils de *Cronus*) donna à *Esculape*, comme il l'appelle, l'Herbe *Solanum* (7), appelée d'après son nom *Phénicien*, *Asfir Esmuni* en Langue *Punique* (8). *Asclepius* est aussi nommé *Memphites* par *Clement Alexandrin*, & passoit

(1) Genes. LVIII. 18, 19. & XXXI. 15.

(2) Apud Photium. Bibl. p. 1047.

(3) Vid. Photium. ibid. p. 1062.

(4) Ibid. pag. 1063.

(5) Idem ibid. V. d. etiam Bochart. Chanaan,

l. 2. c. 2.

(6) Cumberland. ubi sup. p. 200.

(7) Apuleius de Virrutib. Herbar.

(8) In Aucuar. ad Dioscorid.

dra aussi en *Perée* *, trois fils : 1. *Cronus*, du même nom que lui; 2. *Zeus Belus*; 3. *Apollon* †.

De ceux-ci furent contemporains *Pontus* & *Typhon*, & *Nereus* le pere de *Pontus* §. *Pontus* fut pere de *Sidon*, laquelle, ayant la voix d'une douceur admirable, fut la premiere qui fit des Odes; & de *Posidon* [ou *Nep-tune*].

SECT. III.
Histoire de
Sancho-
nathon après
le Déluge.

passoit pour un Dieu en *Egypte* (1). Et *Pausanias* (2) fait mention d'un Temple dédié à *Esculape*, *Apollon*, & *Hygeia*, *Egyptiens*. *Cumberland* remarque que c'est ici la premiere trace qu'il ait trouvée de quelque connoissance en fait de Medecine (3).

* *Perée* étant le nom Grec de la contrée de *Bashan*, au delà du *Jordain*, *Cumberland* suppose que ces trois fils de *Cronus* sont nez à *Ashteroth* de *Carnaim* (4), une fameuse Ville du Pais dont il s'agit, & dans laquelle, par la raison que nous avons alleguée ci-dessus, *Cronus* faisoit probablement sa demeure. Les noms de ces fils ont servi à designer des divinitez Payennes, comme cela paroît par les Ecrits de plusieurs anciens Auteurs; mais, on ne voit nullement dans ces Ecrits qu'ils étoient fils de *Cronus*. *Eupoleme* seul dit quelque chose sur ce sujet dans le fragment rapporté ci-devant: mais, ni *Moyse*, ni *Eupoleme*, qui a mis par écrit les Traditions *Babyloniennes* qui les concernoient, ne se servent des noms qui leur ont été donnez par les *Cananéens*; ce qui peut fort bien venir de ce qu'un homme déifié dans un endroit n'étoit pas seulement honoré dans un autre. D'ailleurs, la même personne étoit souvent adorée en differents endroits sous differents noms (5).

† Le premier de ces fils, *Cronus* deuxieme du nom, a été *Mizraim*, suivant la conjecture de *Cumberland*; & cette conjecture est fondée sur un passage de *Nonnus*, où *Apis*, la vivante Image d'*Osiris*, qu'il suppose aussi être *Mizraim*, est dit avoir semblablement été appellé *Chronus*, *Belus*, *Hammon*, & *Zeus*, qui sont tous des noms reconnus pour avoir appartenu à *Cam* son pere; & par consequent il doit avoir été le second d'eux tous (6). *Cumberland* suppose que *Sancho-nathon* (7) a designé, par *Belus*, *Cush* fils de *Cam*: & que le troisieme, qu'il nomme *Apollon*, étoit le *Phut* de *Moyse*, connu parmi les Grecs, tantot par le nom de *Pythius*, qui a precisement les mêmes radicales que *Phut*; & quelquefois par celui d'*Apollo Carneus*, qui signifie, selon lui, le plus ancien *Apollon*, le fils de *Cronus*, de קרן *Keren*: & c'est de la même racine que sa Ville a tiré le nom de *Carnaim* (8), ou, comme ce nom se trouve écrit dans un autre endroit (9), *Carnion* (10).

§ *Cumberland* a fait ici un autre changement dans ces Genealogies de *Sancho-nathon*, en plaçant *Nereus* & ses descendans, de qui la Ligne est inconnue, dans la Ligne d'*Uranus*; & a supposé que *Nereus* est *Japhet*. 1. Parce qu'étant contemporain de *Cam* & de sa famille, & *Sem* étant le même que *Sydc*, il n'est plus question que de trouver ici *Japhet* & ses descendans (11). 2. Parce que c'est une chose connue que *Nereus*, *Pontus*, & *Posidon* ou *Nep-tune*, sont des noms relatifs à la Mer, à ses Iles, & à ses côtes, qui dans l'Ecriture sont dites avoir été la portion de *Japhet* (12). 3. Parce que, si *Sancho-nathon* ne fait pas mention ici de *Japhet*, il n'en aura parlé en aucun endroit (13); ce qui seroit étrange, puisqu'en faisant l'Histoire du tems dans lequel la destruction du Genre Humain commença a se reparer, il n'étoit pas naturel d'omettre celui par qui la troisieme partie de la terre a été repeuplée (14). 4. Parce que, quoique *Nereus* & sa posterité ne soient pas dits être descendus d'*Uranus* ou *Noé*, nous savons néanmoins par l'Ecriture, qu'ils doivent en être les descendans: or, il n'y a point d'autre Ligne connue, dans la quelle ils puissent venir de *Noé*, que celle de *Japhet*. 5. Parce que *Sancho-nathon*, étant *Cananéen*; ne s'est embarassé d'aucune autre Genealogie que de celles de *Cam* & de *Cain* (15).

(1) Clem. Alex. Stromat. lib. 1.

(2) In Corinthiac.

(3) Cumberl. ubi sup. p. 201.

(4) Gen. XIV. 5.

(5) Cumberl. ubi sup. p. 335.

(6) Ibid. pag. 336.

(7) Ibid. pag. 337.

(8) Gen. XIV. . .

(9) Macc. XII. 16.

(10) Cumberl. ubi sup. p. 126, 337.

(11) Ibid. pag. 257.

(12) Ibid. pag. 259.

(13) Ibid. pag. 257.

(14) Ibid. pag. 258.

(15) Ibid. pag. 259.

SECT. III.
Histoire de
Sanchoni-
athon après
le Déluge.

tune]. Mais, *Demaroon* engendra *Melicarthus*, appellé autrement *Hercule* *.

Alors *Uranus* fit de nouveau la Guerre à *Pontus*; &, étant separé de lui, se joignit à *Demaroon*. *Demaroon* attaqua *Pontus*, mais *Pontus* le mit en fuite; & *Demaroon* voua un sacrifice de joie d'être échappé de ce peril.

La trente & deuxieme année de son Regne, *Ilus*, qui est *Cronus*, ayant dressé une embuscade à son pere *Uranus* dans une grande Plaine, & s'étant rendu maitre de sa personne, lui coupa les parties honteuses, près de quelques fontaines & de quelques rivieres †. *Uranus* fut déifié en cet endroit, & il y mourut; & le sang, qui couloit de ses parties honteuses, se mêla avec l'eau des fontaines & des rivieres. L'endroit (ou cela est arrivé) se montre jusques à ce jour.

Ensuite nôtre Historien, après avoir rapporté quelques autres choses, continue son Recit de la maniere suivante. Mais *Astarte*, appellée la plus grande, & *Demaroon* appellé *Zeus* & *Adodus* le Roi des Dieux, gouvernerent le País du consentement ou par l'autorité de *Cronus* §: & *Astarte* mit sur

* C'est ici l'*Hercule*, ou l'ancien *Melcartus*, *Phenicien* (1), qui avoit un Temple à *Gadira* ou *Gades*, dans lequel il n'y avoit point d'Images: Temple, qui a subsisté jusqu'au tems de *Silius Italicus* (2). *Bochart* suppose que le Genre du Culte, qui étoit en usage dans ce Temple, avoit été pris des *Juifs*; ne faisant point attention que l'*Hercule Phenicien* a vécu longtemps avant que Dieu eut donné sa Loi aux *Juifs*, & que les Patriarches n'employoient pas d'Images dans leur Service religieux (3).

† Il y a apparence que cette circonstance a fourni l'occasion à quelques-uns d'inventer la Fable, rapportée ci-dessus (4), savoir que *Cam* chatra *Noë*.

§ Il y a lieu de presumer que le mot *Adodus* ou *Adad*, qui signifie, chez les *Assyriens*, un par excellence (5), étoit un titre appartenant à *Cush* fils de *Cam*, ou à *Nimrod*, qui possédant un Empire qui s'étendoit jusques à l'*Assyrie*, peut fort bien avoir eu sous son obeissance plusieurs Rois, designez par le nom de Dieux, tout comme les Princes confederez de *Cronus* l'ont été par celui d'*Eloim*. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que nous trouvons que *Hadad* étoit anciennement un nom de Roi en *Edom* (6) & en *Syrie* (7), qui s'écrivoit quelquefois aussi *Hadar* (8). *Adar*, ou *Adir*, signifie le Potentat magnifique ou puissant, & par conséquent pourroit bien être un titre aussi. La domination d'*Adodus* sur plusieurs Dieux ou Rois ne peut signifier autre chose, si-non que *Cam* lui donna un Empire fort étendu (9). D'ailleurs, ce devoient être des Dieux bien peu considerables, dont le Roi ne semble avoir été qu'un Lieutenant de *Cronus*, sans le consentement duquel il ne pouvoit pas regner.

Cet *Adodus* pourroit fort bien être l'*Adad* dont parle *Joseph*, lequel, conjointement avec *Azael*, étoit adoré comme Dieu par les *Syriens*, qui vantoient beaucoup leur antiquité: au lieu que cet Auteur observe qu'ils étoient *Hadad* & *Hazael* Rois de *Syrie* (10), qui regnoient à *Damas* du tems de *Joram* Roi d'*Israël* (11), dont le premier avoit sous lui trente & deux Rois servant dans son Armée (12); ce qui lui a peut-être fait donner le titre de Roi des Dieux, le nom de Dieux ayant été anciennement donné aux Rois.

(1) Cumberl. on Sanchon. p. 265.

(2) Sil. Ital. l. 3.

(3) Cumberl. on Sanchon. p. 265.

(4) Vid. supr. p. 217.

(5) Macrob. Saturnal. l. 1. c. 31. Bochart. Chanaan. l. 2. c. 8.

(6) Gen. XXXVI. 35. 1 Chron. I. 50.

(7) 2 Sam. VIII. 5, 6. Vid. etiam Nicol.

Damascen. apud Joseph. Antiq. l. 7. c. 5.

(8) Gen. XXXVI. 39. 1 Chron. XVIII. 5, 7.

Cumberl. Orig. Gent. Antiquiss. p. 171.

(9) Ibid. p. 173, 236, 256.

(10) 2 Rois VIII. 7. &c.

(11) Joseph. Antiq. l. 9. c. 4.

(12) 1 Rois XX. 1, 24.

sur la tête, pour marque de sa souveraineté, une tête de taureau. Mais, voyageant par le Monde, elle trouva une Etoile qui venoit de tomber du ciel, qu'elle prit & consacra dans la sainte Ile de Tyr. Et les Phéniciens disent, qu'*Astarte* est la même que celle que les Grecs appellent *Aphrodite* [ou *Venus*].

SECT. III.
Histoire de
Sancho-
nibon après
le Déluge.

Cronus aussi, parcourant le Monde, donna à sa fille *Athene* le Royaume d'*Attique*: mais, une Mortalité étant survenue, *Cronus* offrit son fils unique en holocauste à son Pere *Uranus* (a). Notre Auteur raconte ce fait d'une manière plus détaillée dans un autre endroit, disant, que c'étoit une coutume établie parmi les Anciens, dans toutes les grandes calamitez publiques, que les principaux d'une Ville ou d'une Nation donnassent leur enfant le plus cheri pour être immolé, afin d'appaîser les demons vangeurs par ce sacrifice; & dans ces sortes de cas, l'immolation des victimes se faisoit avec beaucoup de Ceremonies Mystericuses. Pour cette cause, *Cronus*, nommé par les Phéniciens *Israel*, qui regnoit en cet endroit, & qui fut désiré après sa mort sous la forme de la planete *Cronus* [ou *Saturne*], ayant un fils unique d'une certaine Nymphé du Pais nommée *Anobret*, à qui pour cette raison il avoit donné le nom de *Jeud*, qui signifie dans la Langue Phénicienne, jusques à ce jour, *seul engendré*; & le Pais se trouvant enveloppé dans une dangereuse Guerre, il orna son fils de tous les ajustemens de la Royauté, & le sacrifia sur un autel qu'il avoit préparé pour cet effet (b) *. *Cronus* fut

(a) Sanchoiatho apud Euseb. de Præp. Ev. l. 1. c. 10. pag. 36. &c.

(b) Ibid. l. 1. c. 10. pag. 40. & l. 4. c. 16. pag. 156.

* Quelques Savans sont de sentiment que l'Histoire de ce Sacrifice n'est autre chose qu'une espece d'imitation du Sacrifice qu'*Abraham* vouloit faire de son fils *Isaac*, desfigurée par quelques additions & par quelques erreurs, telles qu'on en trouve à chaque pas dans les Recits des Auteurs Payens (1). Les raisons qu'ils alleguent en faveur de leur Opinion sont. 1. Que *Cronus* sacrifia son fils unique; ce qu'*Abraham* avoit aussi dessein de faire. 2. Que ce fils s'appelloit *Jeud*; & *Yehid*, ou fils unique, qui est l'épithete dont *Moyse* se sert pour désigner *Isaac* (2). 3. La mere de ce fils unique est la même que *Sara*; *Anobret* ou עברת *Ann-oberet* signifiant qui conçoit par grace, comme a fait *Sara*. 4. *Cronus*, & ceux qui étoient avec lui, furent circoncis: la même chose arriva à *Abraham* & à sa famille. 5. *Cronus* fut appelé *Israel*; qui est le nom que les *Cananiens* donnerent à *Abraham*, parce qu'il étoit le pere de cette Nation.

On répond à ces argumens. 1. Que ceux qui sacrifient dans *Moyse* & dans *Sanchoiathon* sont deux personnages differents; *Cronus* étant incontestablement *Cain*, & étant appelé ici *Israel*, par une faute des Copistes, qui ont cru qu'il, le surnom de *Cronus*, étoit une abreviation du mot *Israel* (3), ce qui est très souvent vrai. 2. L'occasion des Sacrifices & des Circoncisions de *Cronus* & d'*Abraham* étoit différente aussi; *Cronus* ayant immolé son fils pour écarter un fléau qui ravageoit son Pais, conformément à une coutume établie, & s'étant circoncis lui-même pour la même raison, afin d'appaîser une Divinité irritée: au lieu que, dans des Actions semblables, *Abraham* n'avoit d'autre but que de témoigner à Dieu sa foi & son obeissance. 3. Les personnes destinées au Sacrifice n'étoient pas les mêmes. le fils de *Cronus* étoit

(1) Vid. Bochart. Canaan. l. 2. c. 2. Shuckford's Connec. Vol. II. p. 30. and Dodwell's Disc. on Sanchon. p. 42.

(2) Gen. XXII. 29.

(3) Vid. Grot. de Veritat. Rel. Christ. l. 1. §. 16. Not. 50.

SECT. III.
Histoire de
Sancho-
niathon après
le Déluge.

fut aussi circoncis, & força tous ses Alliez de subir la même operation. Un peu de temps après il consacra, après sa mort, un autre fils, qu'il avoit eu de *Rhée*, nommé *Muth*; c'est ainsi que les *Phéniciens* appellent la *Mort*, ou *Pluton*.

Après ces choses, *Cronus* donna la ville de *Byblus* à la Déesse *Baalts*, qui est *Dione*; & il donna *Beryte* à *Posidon*, & aux *Cabiri*, & aux Laboureurs, & aux Pêcheurs, qui consacrerent les restes de *Pontus* dans ou à *Beryte* *.

Mais, avant ces choses, le Dieu *Taautus*, ayant auparavant représenté *Uranus*, forma des Images des Dieux *Cronus* & *Dagon*, & fit les Caractères sacrés des autres Elemens. Il fabriqua aussi pour *Cronus* la marque de sa Puissance Royale, savoir quatre yeux, en partie devant & en partie derrière, dont deux se fermoient comme ceux d'un homme qui s'endort; & sur ses épaules quatre ailes, deux étendues pour voler, & deux dans un état de repos. Le sens de l'Embleme étoit, *Que Cronus veilloit en dormant, & se reposoit quoiqu'il veillât*. Mais, les autres Dieux n'avoient chacun que deux ailes sur leurs épaules, pour designer la supériorité que *Cronus* avoit sur eux. *Cronus* avoit aussi deux ailes à sa tête, l'une pour la partie qui gouverne, savoir l'Intelligence, l'autre pour le Sentiment.

Mais, *Cronus*, venant dans le Pays situé au Midi, donna toute l'*Egypte* au Dieu *Taautus*, pour lui servir de Royaume. Les *Cabiri*, c'est-à-dire, les sept fils de *Sydyc*, & *Asclepius* leur huitième frère, furent les premiers, dit *Sanchoiathon*, qui mirent ces choses par écrit, suivant l'ordre que leur en donna le Dieu *Taautus*.

Le

étoit l'unique qu'il avoit eu d'*Anobret*, une concubine *Cananéenne*; mais le fils d'*Abraham* étoit l'unique enfant qu'il eut eu de sa femme *Sara*, qui étoit *Chaldéenne*: d'ailleurs, le nom d'*Anobret*, même suivant l'Etymologie que nous venons de rapporter, signifie plutôt *une belle qui passe*. 4. Il s'en faut beaucoup que les Sacrifices ayent été offerts aux mêmes Divinités. *Abraham* vouloit offrir le sien au vrai Dieu, au lieu que *Cronus* offrit son fils à son Père *Uranus*, & aux Demons vengeurs (1).

Bochart (2), outre qu'il croit que *Cronus* (dont il fait *Noé* dans un autre endroit) étoit *Abraham*, est aussi de sentiment que les *Cananéens* entendent mal ce passage de *Moïse*, où *Abraham* est appelé un *grand Prince*, ou, comme il y a dans l'*Hebreu*, *נשיא אלהים*, un *Prince de Dieu*, ont déifié ce Patriarche, lui consacrant le septième jour de la semaine, & lui sacrifiant leurs enfans; ce qui est une pure fiction. Un Auteur moderne (3) à taché de prouver que *Cronus*, au moins le deuxième du nom, (qu'il suppose avoir été celui qui a immolé son propre fils, quoique *Sanchoiathon* affirme expressément qu'il étoit fils d'*Uranus*,) n'étoit pas plus ancien qu'*Abraham*, par l'ordre que *Sanchoiathon* a observé dans ses Genealogies, plaçant la Naissance d'*Eliun* dans le tems des *Dioscouri*, qui étoient plus jeunes d'une Generation que *Misor* ou *Misraim*; mais même en ce cas le plus ancien *Cronus* ne pouvoit pas être postérieur à *Rehu*, qui étoit plus vieux qu'*Abraham* de quatre Generations: nonobstant cela, suivant la Chronologie *Hebraïque*, ils ont pu être contemporains; cette Chronologie poussant l'absurdité jusqu'à faire *Cam* lui-même contemporain d'*Abraham*.

* C'est ici la plus ancienne Consécration de Reliques dont il soit fait mention dans l'Histoire (4).

(1) Cumberl. on Sancho. p. 134. &c.

(2) Ubi sup.

(3) Shuckford, ubi sup.

(4) Cumberl. on Sancho. p. 262.

Le fils de *Thabion*, qui fut le premier Directeur des Rites sacrez qu'il y ait jamais eu parmi les *Pheniciens*, tourna toutes ces choses en Allegories; & après avoir mêlé les Faits avec des Phenomenes Physiques, il transmit le tout à ceux qui celebroident les *Orgies*, & aux Prophetes qui presidoient aux Mysteres: lesquels y ajouterent de nouvelles Fables, qu'ils transmirent à leurs Successeurs, & à ceux qui furent dans la suite introduits parmi eux; un desquels fut *Isiris* * l'Inventeur de trois Lettres, & frere de *Chna*, le premier *Phenicien*, comme il fut appelé dans la suite (a).

Nous venons d'offrir aux yeux de nos Lecteurs le peu qui nous reste des Antiquitez *Pheniciennes*, rassemblées par *Sanchoiathon*; où l'on reconnoit ouvertement le commencement de l'Idolatrie, & où l'on avoue ingénument que les Dieux des *Pheniciens* étoient autrefois des hommes mortels: absurdité, que les *Grecs* avoient tellement honte de confesser, que pour ne pas faire un pareil aveu ils tournoient en Allegories toutes les Histoires des Dieux (b). Un savant Prelat moderne †, qui a travaillé à donner l'explication de ce Fragment, & à l'accorder avec l'Ecriture, y a fait dans cette vue plusieurs corrections & differens changemens; supposant que les Memoires, dont *Sanchoiathon* a tiré son Histoire, ont été corrompus, dans les endroits dont il s'agit, par les *Cabiri*, qui en ont été les premiers Ecrivains, & qui, en particulier, n'ont à dessein fait aucune mention du De-

SECT. III.
Histoire de
Sanchoiathon après
le Déluge.

Examen
des Cor-
rections
que Cum-
berland a
faites dans
Sanchoiathon.

(a) Idem apud eund. pag. 40, 41.

(b) Stillingfleet Orig. Sacræ. b. 1. c. 2. §. 7.

* *Cumberland* conclut de ce qu'*Isiris* est appelé ici frere de *Chna* ou *Canaan*, qu'il doit avoir été *Misor* ou *Mizraim*, le pere de *Thoth* (1). Il remarque de plus, que *Hellanicus*, un Auteur plus ancien qu'*Herodote*, atteste avoir souvent oui les Prêtres *Egyptiens* prononcer le nom *Osis*, *Hysiris* (2); & dit, que *Sanchoiathon* a representé *Isiris* ou *Mizraim*, & *Thoth*, comme *Pheniciens*, pour faire honneur à son País. Il ajoute, que la raison pour laquelle cet Ecrivain nomme *Isiris* en cet endroit la même personne qu'il avoit nommée auparavant *Misor*, étoit à cause, que, dans la partie precedente de son Ouvrage, il écrivoit le nom comme il l'avoit trouvé, se faisant un Scrupule de se departir de ses Memoires; au lieu qu'il écrivoit ici le nom, dont il s'agit, de la maniere dont on le prononçoit de son tems, par respect pour l'usage établi (3). Il répond à l'objection, qu'*Isiris* ne sauroit être *Mizraim*, parce qu'il n'est pas apparent que celui-ci ait tourné en Allegories des Dogmes de Religion, & que son fils *Thoth* en ait fait des Histoires deguisees en plusieurs manieres; il répond, que *Thoth*, avant que de partir pour aller regner en *Egypte*, a pu faire écrire aux *Cabiri* cette explication Historique, pour le soulagement de sa memoire, & pour montrer aux *Egyptiens* que la forme du culte religieux des *Egyptiens* étoit moins ancienne que celle des *Pheniciens*. Au reste, ajoute *Cumberland*, le but de *Thoth* n'étoit pas d'abolir, mais d'expliquer la Religion établie par son pere. Enfin, dit-il, toutes ces Ceremonies Allegoriques rapportées par *Plutarque*, & attribuées par lui aux *Egyptiens*, ne sauroient être aussi anciennes que *Mizraim*, puisque plusieurs d'entr'elles se rapportent à sa mort, & que *Plutarque* avoue (4) qu'elles ont été ajoutées par *Isis* (5).

† *Cumberland*, dont nous avons jusques ici rapporté les Notes sur *Sanchoiathon*, n'y mêlant presque rien du nôtre, parce que nous avons réservé nos Remarques pour cet endroit.

(1) Ibid. p. 94, 99. &c.

(3) *Cumberl. on Sanchon. p. 101, 102.*

(2) Vid. *Plur. ch. de Idæ & Osuide. pag.*

(4) *Ubi supra.*

(5) *Cumberl. on Sanchon. p. 103. &c.*

SECT. III.
Histoire de
Sanboni-
athon après
le Déluge.

luge, pour les raisons rapportées ci-dessus *. Les principaux endroits corrompus, que *Cumberland* a travaillé à corriger, sont. 1. Que *Sanboniathon*, & ceux dont il a transcrit les Memoires, ont ôté différentes personnes de la Ligne d'*Uranus*, & les ont placées dans celle de *Cain*, pour faire honneur à celle-ci; particulièrement *Misor* & *Sydyc*, qui sont mis dans la Generation onzieme, comme fils d'*Amyrus* & de *Magus*; sont, au sentiment de nôtre savant Prelat, *Mizraim* & *Sem*, tous deux de la Ligne d'*Uranus*: c'est pourquoi il place *Sydyc* dans la même Generation que *Cronus*, qu'il suppose avoir été *Cam*, & *Misor* une Generation plus bas, comme fils de *Cronus*. 2. Qu'ils ont introduit *Nereus* & sa posterité, comme n'appartenant, ni à la Ligne de *Noé*, ni à celle de *Cain*, & comme contemporains des Enfants de *Cronus*. Mais *Cumberland*, trouvant que *Nereus* a plus de traits de ressemblance avec *Japhet* qu'aucun des fils d'*Uranus* mentionnez par *Sanboniathon*, le fait plus ancien de deux ou de trois Generations, afin de le rendre fils d'*Uranus*; & c'est principalement en ces deux changemens que consiste l'Hypothese de ce savant Auteur. Mais, quelque plausible que puisse être cette Hypothese, on la trouve sujette à plusieurs Difficultez, pour peu qu'on l'examine de près.

Car, pour ce qui regarde la raison que nôtre savant Auteur rend pourquoi les *Cabiri* ont transporté dans la Ligne de *Cain* des personnes qui n'y appartiennent pas, savoir pour faire honneur à cette Ligne, on peut demander pour quelle raison, eux, qui étoient de la Ligne d'*Uranus* (car ils ne pouvoient manquer de descendre de lui, supposant qu'il a été *Noé*,) auroient voulu faire honneur à une autre Ligne, & renoncer à leurs Ancêtres? Pourquoi auroient-ils séparé *Misor* d'avec son pere, & refusé à *Cronus* un honneur qu'ils rendoient à son fils? Ou, plutôt, craignoient-ils que *Cronus* ne deshonorerait la Ligne de *Cain*, & ne vouloient-ils pas qu'on pensât que *Misor* & *Tboth* étoient descendus de lui, qu'ils avouent pourtant avoir été le Fondateur des *Pheniciens* & des *Egyptiens*? Comment est-il arrivé, lorsqu'ils ont séparé *Nereus*, ou *Japhet*, de *Cronus*, qu'ils ne lui ont pas fait la même réparation d'honneur qu'à son frere *Sydyc* †, mais qu'ils l'ont placé deux

* Mais, après tout, il ne paroît pas necessaire de supposer que les *Cabiri* ont supprimé à dessein la memoire de ce chatiment infligé à la race idolatre de *Cain*; puisqu'ils pouvoient retorquer l'argument contre leurs adversaires, & soutenir que leur Religion avoit été cette fausse Religion, à laquelle le Deluge avoit servi de punition; & cette maniere de raisonner étoit d'autant plus naturelle, que la tradition touchant cette Religion devoit être beaucoup plus incertaine, que celle qui concernoit le Deluge, & à laquelle une grande partie du Genre Humain, alors vivant, pouvoit rendre temoignage. Il est plus probable, que les Auteurs de ces Memoires ignoroient entierement l'évenement en question; & par consequent, que ces Memoires sont un Ouvrage, ou supposé, ou beaucoup moins antique qu'on ne l'a pretendu.

† Les premiers Ecrivains de ces Memoires semblent n'avoir eu autre chose en vue, dans les particularitez qui regardent *Sydyc* & *Nereus*, & leurs descendans, que d'expliquer l'Origine des *Cabiri*, & de la Navigation, & que de faire honneur à *Beryte*, une Ville de *Phenicie*, en la representant comme le premier Siege de leur Religion & de leur Commerce.

deux ou trois Generations plus bas ? Etoit-il un reprouvé, indigné même de tenir compagnie à *Cronus* ? Serieusement, on ne fauroit concevoir que *Thoth*, qui dirigea les *Cabiri* dans la composition de ces Memoires (a), ait pu s'imaginer qu'il y avoit plus d'honneur pour lui de descendre de quelqu'un dans une autre Ligne, qui ne fait point figure dans l'Histoire, que de *Cronus*, si renommé dans l'ancien Monde. D'ailleurs *Thoth*, dans cette supposition, ne pouvoit pas deguifer sa veritable Genealogie, quand même il en auroit eu le dessein, ni les *Cabiri* perdre si fort de vue l'interêt de leur propre honneur, & de celui de leur pere *Sydye*, en cas qu'il ait été *Sem*, & encore en vie suivant toutes les apparences, que de se placer eux mêmes dans l'odieuse Ligne de *Cain*. Outre cela, il y a dans l'Histoire de *Sanchoniathon* une circonstance, qui semble prouver que *Misor* est placé dans la Generation où il doit naturellement etre; car, de ce qu'il est dit que *Cronus*, ayant atteint l'âge viril, avoit pour conseiller *Hermes* ou *Thoth*, qui lui servoit de Secretaire, il semble s'ensuivre que *Thoth* étoit plus avancé & avoit plus d'experience que *Cronus* lui-même, & que par conséquent il n'en pouvoit pas être le petit-fils. Il n'est pas probable non plus que *Sydye*, en cas qu'il ait été *Sem*, ait épousé une fille de *Cronus* ou *Cam*; ce que *Cumberland* suppose qu'il fit pour vivre en paix dans le Pais de *Canaan*, dans la supposition que *Sem* étoit *Melchisedec* (b): notion, dont nous avons déjà fait voir la fausseté (c), & que nous considererons encore de plus près dans la suite.

SECT. III.
Histoire de
Sanchoni-
athon après
le Deluge.

Nous ne saurions approuver non plus une autre supposition de nôtre savant Prelat, savoir qu'*Isiris* est le même que *Misor*, parce qu'il est dit avoir été le frere de *Cbna* ou *Canaan*; car, ce sont certainement deux personnages differents, aussi-bien en âge qu'à d'autres égards. *Thoth* étoit Roi d'*Egypte*, lorsque les *Cabiri* composèrent ces Memoires par son ordre; ce qui prouve que son pere *Misor*, que *Cumberland* suppose avoir été *Menes*, le premier Roi d'*Egypte*, qui ne regna que pendant l'espace de soixante & deux ans, étoit déjà mort, comme nôtre savant Prelat l'avoue lui même (d): le fils de *Thabion*, qui tourna l'Histoire en Allegorie, vint après les *Cabiri*, & la transmit, sous la nouvelle forme qu'il lui avoit donnée, à ceux qui presidoient aux Mysteres sacrez, qui à leur tour la transmirent à leurs descendants, un desquels fut *Isiris*. Par où il paroît, que non seulement cet *Isiris* est venu au Monde quelques Generations après les *Cabiri* & *Thoth*, qui n'a regné que soixante & deux ans; mais aussi n'a été qu'un simple Prêtre *Phenicien*, & point du tout un Roi d'*Egypte*. Et il n'y a dans tout cela rien qui soit le moins du monde contraire à l'Ecriture; y ayant beaucoup de vraisemblance, que la Nation, proprement appelée *Cananéens*, ou *Pheniciens*, n'a pas tiré son nom immédiatement de *Canaan* le fils de *Cam*, mais de quelque descendant du même nom, puisque nous ne trouvons pas les *Cananéens* parmi ses Enfants ou Descendants dans l'endroit destiné en apparence à cette

(a) Camberl. on Sanchon. pag. 104.

(b) Ibid. pag. 200.

(c) Vid. sup. pag. 227, & Note *.

(d) Camberl. on Sanchon. pag. 97

SAGR. III.
Histoire de
Santhoni-
athon après
le Déluge.

cette énumération (a). D'ailleurs, nous ne trouvons pas qu'il soit fait la moindre mention d'eux ou des *Perizzites*, une autre branche descendue de *Canaan*, avant l'arrivée d'*Abraham* dans le Pais de Promission (b).

On pourroit faire encore plusieurs autres Objections contre l'Hypothese dont il s'agit; mais, nous pensons qu'il suffit d'en avoir considéré les principales, & d'avoir mis nos Lecteurs sur les voyes. Pour dire nôtre Sentiment en deux mots, nous ne croyons pas que l'Histoire de *Santhoniathon* soit le moins du monde susceptible des Corrections que *Cumberland* a pretendu y faire. On peut la refuter par l'Écriture; mais, on ne sauroit aucunement la concilier avec ce Livre sacré: le Plan en est tout différent de celui de *Moyse*, & semble être fondé sur une Tradition toute différente & relative aux premiers Temps; si tant est que ce ne soit pas une Histoire composée long-temps après les faits qui y sont rapportez, & par cela même remplie de fictions destinées à expliquer quelques anciennes Traditions qui s'étoient conservées encor du temps de l'Auteur, lorsque la vraie Tradition ne subsistoit plus.

Mais, avant que de finir cette Section, nous croyons devoir dire un mot touchant la Chronologic de cette Histoire de *Santhoniathon*; Chronologie, à l'égard de laquelle *Cumberland* semble tomber en contradiction avec lui même. Il dit dans un endroit, qu'elle est renfermée dans les trois premiers Siècles après le Deluge, & qu'elle finit au commencement du Regne de *Thoth* en *Egypte* (c): dans un autre endroit, il fait finir, quatre ou cinq cens ans après cet Evenement (d), le Periode Chronologique dont il s'agit. Mais, la Contradiction est plus manifeste encore dans ce qui regarde *Cronus* ou *Cam*. Nôtre savant Prelat avoue en plusieurs endroits, que *Cam* & les autres Enfants de *Noé* doivent naturellement être supposez avoir atteint à peu près le même âge, quoique, selon lui, *Cam* n'ait pas vécu tout-à-fait aussi long-temps que *Sem* (e). Il dit, qu'il paroît clairement par le recit de *Santhoniathon*, (ce qui en effet est très vrai,) que *Cronus* ou *Cam* a survécu à son pere *Uranus* ou *Noé* (f): & comme la mort de *Noé* est dite dans l'Écriture être arrivée trois cens cinquante ans après le Deluge, il en conclut que *Cam* doit avoir vécu au delà de quatre cens cinquante ans (g). Mais, dans un autre endroit, concluant de l'Invasion de *Chedor-Labomer* dans le Pais de *Canaan* (h), que *Cam* ne devoit plus être en vie alors, il le fait mourir dans la cinquieme année avant la venue d'*Abraham* dans le Pais de *Canaan*, l'An du M. 2078.; c'est-à-dire, l'an du Deluge 422 (i). Malgré cela, néanmoins, dans un autre endroit, en parlant de l'âge de *Cam*, il suppose que lui & ses descendans ont abrégé leurs jours par des debauches, & que ce fils de *Noé* n'a vécu qu'environ trois cens ans après le Deluge: & cette supposition, dit nôtre savant Auteur, doit bien être accordée, puisqu'il

(a) Genes. X. 15.

(b) Genes. XII. 6. & XIII. 7.

(c) Cumberl. ibid. pag. 95.

(d) Ibid. pag. 119.

(e) Ibid. pag. 103, 119, 120, 123.

(f) Ibid. pag. 119.

(g) Ibid. pag. 104.

(h) Genes. XIV.

(i) Cumberl. on Saachon. pag. 123.

qu'il est certain que son pere a vecu cinquante ans de plus, comme il est certain que son frere *Sem* n'est mort que deux cens ans après lui (a). Telles sont les Contradictions & les Erreurs dans lesquelles les plus grands hommes peuvent tomber, lorsqu'il leur arrive de s'entêter de quelque Hypothese. Pour rendre néanmoins justice à ce docte Ecrivain, nous reconnoissons volontiers, que ses Remarques sur *Sanchoniathon* sont remplies d'Observations importantes, & ont repandu beaucoup de Lumiere sur l'Histoire de ces premiers Temps.

sa cr. III.
Histoire de
Sanchoni-
athon après
le Déluge.

S E C T I O N I V.

Depart du Genre Humain des Environs du Mont Ararat vers la Plaine de Scinhar; & Construction de Babel.

Comme le Periode, dans lequel nous allons entrer, contient deux ou trois Evenemens très considerables, à savoir, la construction de *Babel* par la posterité de *Noé*, la confusion des langues, & la dispersion du genre humain, il fera necessaire de dire quelque chose de ces Evenemens, dont nous ressentons les effets (qu'on ne peut regarder que comme très avantageux) jusques à present.

Année du
Déluge
491.
Avant J.C.
2597.

Après la mort de *Noé*, ses fils *Sem*, *Cam*, & *Japhet*, jugerent à propos de quitter avec leurs familles les plaines qui étoient aux environs d'*Ararat*, où nous supposons qu'ils avoient demeuré jusques alors; & partant de l'Orient, trouverent une plaine dans le País de *Scinhar*, & demurerent-là (b). Ce passage a donné occasion de douter, si par *Ararat* on pouvoit entendre l'*Arménie*; puisqu'en ce cas ils seroient partis du Nord-Ouest. C'est pourquoi quelques Savans ont rendu ces mots, de l'Orient, par ceux-ci, vers l'Orient. Mais, il n'est pas besoin de faire la moindre violence au Texte, pour prevenir cette Difficulté Geographique. *Moyse* parloit conformément à ses connoissances, & peut-être relativement au desert dans lequel il écrivoit, à l'égard du quel *Scinbar* étant situé à l'Orient, il a pu juger qu'*Ararat*, comme plus éloigné, avoit la même situation: ou bien, l'on peut aisément résoudre la Difficulté en supposant avec *Kircher* (c) & quelques autres, que le Genre humain commençant à se multiplier considerablement, les hommes se repandirent vers le Midi & vers l'Orient du País d'*Ararat*, & qu'enfin une grande partie d'entr'eux vint s'établir dans l'endroit d'où ils sont dits être partis vers *Scinhar*, endroit qui pourroit fort bien avoir été situé à l'Occident de ce País. Mais, après tout, la Meprise semble devoir être mise sur le compte des Critiques, & nullement sur celui de *Moyse*; car le Mont, qui passe presentement chez nous pour *Ararat*, est de deux degrez plus à l'Orient que la ville de *Shinaar*, ou *Senjâr*, dont la plaine a probablement tiré son nom: & si les Enfants de *Noé* sont entrez en *Scinhar* par la

Premier
Voyage
des Fils de
Noe vers
Scinhar.

Partie

(a) Idem Orig. Gent. Antiquiff. p. 172.

(c) Turris Babel. pag. 12.

(b) Genes. IX. 2.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. IV.
Pais de
Scinbar.

Partie Septentrionale ils doivent de toute nécessité être *partis de l'Orient* pour y arriver. La cause de l'Erreur, dont il s'agit, est que tous les Geographes (horsmis de l'Isle) ont mis *Ararat* trop à l'Occident, ce qui a fait que les Commentateurs n'ont pas été médiocrement embarrassés à concilier cette situation avec l'Écriture, s'imaginant qu'*Ararat* étoit à l'Occident de *Senjâr*.

Étendue
& Situation
du
Pais de
Scinbar.

Il n'est pas facile de déterminer quelles étoient les Limites du Pais de *Scinbar* *, dans ces premiers temps. L'Écriture nous apprend, que la Ville & la Tour de *Babel* furent bâties dans une Plaine de ce Pais (a), & que *Nebucadnetzar* fit emporter les Vaisseaux du Temple au Pais de *Scinbar* dans la Maison de son Dieu (b), laquelle étoit, suivant toutes les apparences, le Temple de *Bel* en *Babylone*. Outre *Babel*, l'Écriture parle de trois autres villes comme situées dans le Pais de *Scinbar*, savoir, *Erec*, *Accad*, & *Calne* (c). Mais, comme toutes les quatre semblent n'avoir été gueres éloignées les unes des autres (d), nous ne saurions juger par-là de l'Étendue du Pais. En general, il y a lieu de presumer, qu'il y en avoit une plus grande partie située au Septentrion qu'au Midi de *Babel*; & qu'il étoit placé, sinon entièrement, du moins en grande partie, entre l'*Euphrate* & le *Tigre*, puisque *Babylone* (si tant est que c'ait été la même ville que *Babel*) étoit à l'Orient de l'*Euphrate* †, qui couloit le long du côté Occidental de cette Ville, avant que *Nebucadnetzar* bâtit une nouvelle Ville de l'autre côté de ce Fleuve, qui depuis ce temps-là passa au travers de *Babylone*.

Nous trouvons des traces du nom de *Scinbar*, dans les Contrées dont il s'agit, dans les Ecrits de plusieurs Auteurs tant anciens que modernes. *Héstiée de Milet* (e) fait mention de *Sennaar* de *Babylone*; & plusieurs autres (f) parlent de *Singara* en *Mesopotamie*. D'autres parlent d'une Étendue de Pais

(a) Genes. XI. 2. &c. X. 10.

(b) Dan. I. 2.

(c) Genes. X. 10.

(d) Vid. supr. pag. 228, 229, Note *.

(e) Apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 5. & Eu-

feb. Prap. Ev. l. 9. c. 15.

(f) Plinius Hist. Nat. Ammian. Marcellinus. Eutropius. Athanasius, in Epist. ad Solitar. Vit. agentes.

* Le nom en *Hebreu* est *Shinaar*, ou *Sennaar*; en *Arabe*, *Senjâr*. *Bochart* prétend qu'il est dérivé de *Naar*, qui signifie repandre ou disperser (1): & si la chose est ainsi, ce nom ne peut pas avoir été donné au Pais par les descendans de *Noé* dans la plaine où ils s'arrêterent d'abord, comme l'affirme *Josèphe* (2); à moins qu'on ne suppose, qu'ils aient prévu la dispersion, à laquelle cette Etymologie fait manifestement allusion.

† Entr'autres choses on peut remarquer que les Voyageurs modernes représentent l'*Euphrate* comme ayant, dans l'endroit dont il s'agit, un mille & demi de largeur, au lieu que *Strabon* dit que la largeur de la branche de ce fleuve qui passoit par *Babylone* n'étoit que d'un stade (3), ou de la huitième partie d'un mille; quoique le pont, suivant *Diodore* (4), eut cinq stades en longueur: mais, en supposant une parfaite égalité entre la largeur du fleuve & la longueur du pont, il n'y aura qu'environ un tiers de plus que la largeur qu'a présentement l'*Euphrate*, qui, plus bas, à *Hella*, se retrecit encor davantage.

(1) Bochart. Phaleg. l. 1. c. 5.

(2) Antiq. l. 1. c. 4.

(3) Strabo, Lib. 16.

(4) Lib. 2.

Païs située dans ces quartiers (a), & qu'ils designent par le même nom. *Ptolomé* place au même endroit (b) la Ville & la Montagne de *Singara*. Que si nous réunissons toutes ces autoritez, il semblera que nous avons droit de conclure que la Ville, la Montagne *, & la Contrée de *Singara*, sont la Contrée, la Montagne, & la Ville, connues dans l'Orient sous le nom de *Senjâr* (c). La partie de la *Mesopotamie*, que les Astronomes choisirent du temps du *Calife al Mamûn*, pour mesurer la grandeur d'un degré d'un grand cercle, étoit le désert de *Senjar* (d); désert, que la nature de l'entreprise demontre avoir été étendu aussi-bien qu'uni: & c'est ce désert, que nous croyons avoir été du moins une partie de l'ancienne Plaine de *Scinbar*.

La Ville de *Senjâr* est ou étoit située dans les parties Septentrionales (à ce que nous conjecturons) du territoire qui en dependoit dans le désert, au pied d'une certaine Montagne (peut-être celle du même nom) à vingt & un miles de *Balad*, & à vingt & sept de *Mosul*; *Mosul* & *Balad* étant toutes deux situées sur le *Tigre* à vingt & un miles l'une de l'autre (e). On pretend que la Ville de *Senjâr* étoit au Midi de *Nisibîn*, à la distance de quelques lieues du *Tigre* à l'Occident (f), de même que de *Mosul* (g); par où il paroît que *Ptolomé* se trompe, en plaçant *Singara* sur ce fleuve. Pour ce qui regarde la différence qu'il y a entre les mots de *Scinbar* & de *Singar*, elle est très petite, puisqu'en *Hebreu* le même caractère est employé pour l'*Ain* & pour le *Ghain* †. *Senjâr* se trouve aussi sous un autre nom, favoir *al Sâmara* (h); nom, qui semble être une abreviation de *Sarra-marrâi*, une Ville située à l'Orient du *Tigre*, quelques lieues au dessus de *Bagdad*, & pendant un temps le siege des *Califes* (i).

Les fils de *Noé* furent à peine parvenus à cette Plaine, qu'ils songerent à bâtir une Ville & une Tour. Les Savans ne sont point d'accord sur le sens du passage qui exprime cette entreprise: puis ils dirent, batissons nous une Ville

Année au
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. IV.
Païs de
Scinbar.

Commencement de la Construction de Babel.

(a) Sextus Rufus, Pomp. Lætus.

(b) Tab. 4. Asîæ.

(c) Geogr. Nub. pag. 201. Thevenot, Voyages, Part. 2. c. 10.

(d) Vid: Gol. Not. ad Alfragan. p. 72.

(e) Geogr. Nub. pag. 201.

(f) Golius ubi supr.

(g) Hyde de Rel. Vct. Perf. pag. 64.

(h) Abu'lfar. Hist. Dyn. pag. 13.

(i) Vid. Gol. ubi supr. pag. 130. Geogr. Nubiens. pag. 203.

* *Haitho l'Armenien* écrit, qu'il y a en *Mesopotamie* deux Montagnes d'une grande longueur, & pleines d'arbres fruitiers, dont celle qui est le plus située à l'Orient s'appelle *Sinjar*, & l'autre *Lesson* (1). Le désert ou la plaine de *Senjar* est probablement entre ces deux chaînes de Montagnes. Nous ne saurions concevoir sur quel fondement *Heidegger* taxe *Haitho* de s'être trompé, l'accusant d'avoir fait *Sinjar* une Montagne de *Chaldée* (2): c'est *Heidegger* lui-même, qui se trompe, en rapportant ce qu'il avoit trouvé dans un Chapitre, où il s'agit de la *Mesopotamie*, comme appartenant au Chapitre précédent, qui traite de la *Chaldée*.

† C'est ainsi que *גמרא* peut s'écrire ou *Gomorrâb*, ou *Amorrâb*: *גיה*, ou *Gazâb*, ou *Azzâb*, comme nous trouvons ce mot écrit à la marge de nos Bibles (3).

(1) *Haicho* de Tartaris, cap. 12. apud *Griænum*, Nov. Orb. pag. 373.

(2) *Heidegg. Hist. Patr. Tom. I. pag. 419.*

(3) *Genes. X. 19.*

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2527.
SECT. IV.
Confiruit.
de Babel.

le & une Tour de laquelle le sommet soit jusqu'aux cieux: & faisons nous un nom, de peur que nous ne soyons épars sur toute la terre (a). Plusieurs Commentateurs croyent, que le motif, qui les porta à cette entreprise, étoit la crainte d'un second Deluge, & que l'unique but qu'ils avoient étoit de faire un bâtiment d'une hauteur prodigieuse, afin de s'y retirer en cas de besoin (b). D'autres pensent, qu'un pareil motif ne sauroit avoir animé les descendans de Noé, puisqu'en ce cas ils auroient bati sur une éminence, & point du tout dans une plaine; & que d'ailleurs l'Écriture attribue expressement leur entreprise au desir de se faire un nom, ou de s'immortaliser par une espee de monument, de peur qu'ils ne fussent épars, ou, comme d'autres rendent ces paroles (peut-être pour fortifier le sentiment des Auteurs de cette maniere de traduire) avant qu'ils fussent dispersés (c): ce qui doit marquer, qu'ils avoient, avant que de mettre la main à l'ouvrage, qu'ils feroient dispersés; Dieu, suivant quelques Ecrivains, leur ayant ordonné de se separer en plusieurs colonies (d). Mais, une troisieme classe d'Interpretes, à qui le texte en question paroît inintelligible de la maniere dont il se trouve rendu dans les différentes Traductions, pretendent que le mot $\square\psi$ *Shem* ne signifie pas ici un nom, mais un signe. Conformement à cette version, le sens du texte fera, faisons nous un signe de peur que nous ne soyons épars; c'est-à-dire, suivant l'explication de *Perizonius*, que la Tour devoit leur servir de marque, dont la veue, ou celle d'un signal fait du haut de la Tour, étoit destinée à les empêcher de s'égarer dans les plaines avec leurs troupeaux (les premiers hommes étant bergers) & à les ramener à la Ville qu'ils avoient bati, ne voulant pas se separer les uns des autres (e).

La Con-
fraction
n'en est
point a-
chevée.

Mais, quelles qu'ayent été les vues des principaux d'entr'eux, vues qui ne sont pas clairement exprimées dans le texte, l'effet de leur deliberation fut, qu'ils commencerent à bati la Ville & la Tour de *Babel*. Mais, cette entreprise étant desagréable aux yeux de Dieu, parcequ'elle tendoit à rendre vaine ou du moins à differer l'execution du dessein qu'il avoit de peupler toute la terre, il les força de se desister de leur projet avant que de l'avoir executé *, en confondant leur Langage de maniere que l'un ne pouvoit point entendre ce que l'autre disoit; & c'est de-là que la Ville, dont il s'agit a tiré le nom de *Babel* (f), qui signifie *Confusion*: après quoi le Genre Humain ne tarda gueres à se disperser.

Ce

(a) Gen. XI. 4.

(b) Joseph. Antiq. lib. 1. c. 5. Eutychn. Annal. pag. 50. Bafnage, Antiq. Judaïques, Tom. II. Cap. 2. §. 27. pag. 419.

(c) See the Vulgat. Translat.

(d) Usher's Annals in English, ad ann. Mundi 1757.

(e) Vid. Perizon. Origin. Babyl. c. 11. pag. 193.

(f) Gen. XI. 7, 8, 9.

* Il y en a qui pretendent, que la Tour fut renversée, par un vent violent, sur la tête des Architectes; & que des debris de cette Tour fut construite la Ville de *Babylone*. (1)

(1) Abyden. apud Euseb. de Præp. Ev. l. 9. c. 14. & Sibylla apud Joseph. Antiq. l. 1. c. 4.

Ce grand événement arriva un peu avant la naissance de *Peleg*, l'an du Deluge 401., après que les Architectes de *Babel* eurent employé vingt & deux ans (a), & suivant d'autres quarante ans (b), à cet Ouvrage; par où il paroît qu'ils mirent la main à l'œuvre dix, ou, tout au plus, vingt & huit ans, après la mort de *Noé*.

Plusieurs Savans, considérant la confusion des langues & la dispersion du Genre humain comme des chatimens de la part de Dieu, ont regardé la construction de *Babel* comme une entreprise criminelle *: & , comme ils s'intéressent à l'honneur de *Sem* & de sa race, ils nient qu'aucun d'eux y ait eu part; supposant, que l'entreprise n'a été formée & exécutée, que par la partie la plus corrompue du Genre Humain (c), qu'ils croient avoir été désignée par les mots de *Fils des hommes* (d). D'un autre côté, il s'en trouve qui prétendent, que, non seulement *Sem*, mais aussi *Noé* & *Abraham*, (qui étoient contemporains, suivant une manière d'ajuster la Chronologie du Texte *Hebreu*), ont eu part aux ouvrages dont il s'agit (e): pendant que d'autres disent que *Nimrod*, que presque tout le Monde regarde comme un des principaux Auteurs de cette criminelle entreprise (f), s'étoit retiré en *Assyrie*, parce qu'il ne vouloit pas y consentir (g).

Que la Construction de *Babel* ait été une chose indifférente en elle-même, & point du tout mauvaise, c'est une vérité démontrée par le silence de l'Écriture, qui ne condamne point l'entreprise comme téméraire, ni n'insinue en aucun endroit que Dieu eut fait quelque défense sur ce sujet. Au reste, il est clair que la famille de *Sem* a eu part à l'ouvrage, aussi-bien que les autres, puisqu'elle a partagé le chatiment (si c'en est un) à-savoir, la confusion des langues: quoique ce dernier point soit nié par plusieurs (b); puisque les langages d'*Elam* ou *Perse*, d'*Assyrie*, & de *Mésopotamie*, étoient différents, comme étoient aussi ceux des Descendans même d'*Eber*, les *Arabes*, & les *Juifs*; ce qui est néanmoins révoqué en doute, par d'autres

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. IV
Construct.
de *Babel*.

Temps de
cette en-
treprise.
Si cette
entreprise
étoit cri-
minelle,
ou non

(a) Torniellus, Salius, Pererius, &c.

(b) Syncell. Chronogr. pag. 80. Euty chius Annal. pag. 53.

(c) S. Morin Exercit. de Ling. cap. 8. pag. 47. Scotanus Hist. Sacr. pag. 48. &c. Mars- ham Chron. Canon. Secul. 17. pag. 478. Von der Hart Ephemer. Philol. Disc. 3. Uf- ser. Chronol. Sacra Part. 1. cap. 5. pag. 26. Gurtler. Hist. Universal. cap. 9. pag. 93. Bo- chart. Phaleg. lib. 1. cap. 10. August. de Civit. Dei, lib. 17. cap. 5.

(d) Genes. XI. 5.

(e) Aben Ezra apud R. Gedal. in Shalsh. Hakkab. pag. 7. b.

(f) Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 5. Von der Hart ubi supr. August. de Civit. Dei, lib. 17. cap. 4. Constant. Manass. Annal. p. 14.

(g) Vid. sup. pag. 222.

(h) Buxtorf. in Dissertat. Philologico-Theo- log. pag. 7. Chrysofom. Homil. 30. in Ge- nes. Fuller Miscell. Sacr. lib. 4. cap. 4. Sco- tanus Bibl. Ætat. sec. pag. 91. Heidegger. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 16. §. 16. Steph. Morin ubi supr. pag. 44. & 53.

* Un savant Theologien *Anglois*, qui est de ce sentiment, suppose que cette Tour (dont la forme pyramidale ressemble (dit-il) à du feu, ou du moins à la flamme, qui se termine en cône) étoit un Monument érigé à l'honneur du Soleil, que les Architectes regardoient comme la principale cause de ce que les eaux du Deluge avoient été enlevées de dessus la terre (1). Mais, cette idée n'a pas le moindre fondement dans l'Écriture.

(1) Tenison of Idolatry.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. IV.
Cox. Bruff.
de Babel.

tres (a), mais à tort. D'un autre côté, s'il suffit d'avoir parlé *Hebreu*, pour n'avoir eu aucune part à la construction de *Babel*, il s'ensuivra que les *Cananéens*, aussi-bien qu'*Eber* & ses descendans, n'y ont point eu de part, puisque leur langue étoit la même que la langue *Hebraïque*.

Mais cette prétendue absence des descendans de *Sem*, d'un côté; & de l'autre, l'Opinion communément reçue par ceux qui suivent la Chronologie du Texte *Hebreu*, savoir que plusieurs nations ont été fondées avant la dispersion; sont détruites par le témoignage de l'Écriture, qui donne clairement à connoître, que tout le Genre humain alors existant, sans exception, étoit assemblé dans la Plaine de *Scinbar* *: & il est probable, qu'après la Construction de *Babel*, *Sem* & ses descendans allèrent s'établir dans la

(a) Epiphan. apud Glycam, Annal. pag. 3. Constant. Manass. Annal. pag. 14.

* Dans toute l'Histoire de *Moyse*, il n'y a point de fait qui paroisse plus certain que celui-ci. Aussi-tôt que l'Ecrivain sacré a conduit les trois fils de *Noé* hors de l'Arche, il a soin de nous informer, que par eux toute la terre fut peuplée (1). Et, après avoir rapporté les noms de leurs descendans au temps de la dispersion, il ajoute que de ceux-là ont été divisées les Nations sur la terre après le Deluge (2). Continuant ensuite à rendre compte de ce memorable événement, il nous apprend que toute la terre étoit d'un langage, & de même parole (3). Que comme ils, savoir toute la terre, partirent d'Orient, ils trouverent une campagne au País de *Scinbar*, où ils habiterent. Et ils dirent l'un à l'autre, faisons des briques, & batissons nous une Ville & une Tour. Alors l'Eternel descendit, pour voir la Ville & la Tour que batissoient les fils des hommes, & dit, voici ce peuple est un, & tous ont un même langage (4). Ces paroles signifient incontestablement, que comme tout le Genre Humain, assemblé-là en un corps, n'avoit qu'un langage, de même tous ceux qui avoient un même langage étoient assemblés en un corps; argument, d'autant plus pressant, que tous les Savans sont d'accord qu'il n'y avoit qu'une seule langue au monde avant la construction de *Babel*, à qui ce nom fut donné, parce que l'Eternel y confondit le langage de toute la terre, & de-là les dispersa sur la face de toute la terre (5).

Il paroît clairement dans toute cette Narration, depuis un bout jusqu'à l'autre, que tout le Genre Humain fut assemblé en la plaine de *Scinbar*, & eut part à la construction de *Babel*; & il semble même que *Moyse* aye fait des repetitions qui ne lui sont pas ordinaires, pour inculquer la vérité de ce fait, & pour qu'il ne restât aucune raison de supposer que quelque branche de la posterité de *Noé* étoit en ce tems dans quelque autre partie de la terre. C'est pourquoi, les Argumens qu'employent quelques-uns; savoir que ces mots, toute la terre, sont souvent pris dans l'Écriture dans un sens limité (6), & sont même quelquefois restreints au seul País de Promission (7); comme aussi, que cette expression, les fils des hommes, marque que les Architectes de *Babel* n'étoient composez que de la partie Idolatre du Genre Humain, parce que c'est-là le sens de cette phrase dans d'autres endroits de l'Écriture (8); ne sont ici d'aucune force: le sens de tout le recit (par lequel on doit toujours juger de la signification de quelqu'une des parties, étant directement contraire à une pareille explication, & cette dernière expression étant manifestement employée pour varier l'expression. Outre cela, ceux, qui alleguent ce dernier argument, semblent n'avoir pas fait attention, qu'il n'est gueres possible, qu'avant la dispersion, une partie du Genre Humain ait été infestée d'Idolatrie; y ayant toute l'apparence du monde, que les hommes ont eu une même croyance, aussi long-tems qu'ils ont vécu sous un même Gouvernement.

(1) Genes. IX. 19.

(2) Gen. X. 32.

(3) Gen. XI. 1.

(4) Ibid. v. 2, 3, 4, 5, 6.

(5) Ibid. v. 2, 9.

(6) Jerem. LI. 7, 49. Dan. II. 39.

(7) Jug. VI. 37. 1 Sam. XVII. 46. Esaïe X. 14.

(8) 1 Sam. XXVI. 19. 2 Sam. VII. 14. Psalms. XII. 1.

la contrée voisine (a). Si bien que le plus que nous puissions accorder, avec *Buxtorf* (b) & quelques autres, se réduit à ceci; savoir, que *Sem* & sa posterité tacherent de détourner les descendans de *Cam* & de *Japhet* de leur entreprise.

Il est naturel que nos Lecteurs souhaitent d'avoir une idée un peu exacte d'une Ville & d'une Tour à la construction desquelles tous les hommes d'alors travaillèrent pendant tant d'années. L'Écriture nous apprend, qu'ils se servirent de briques cuites au feu au lieu de pierres, & de bitume au lieu de mortier (c). Suivant une Tradition Orientale, ils employèrent trois ans à faire ces briques, dont chacune avoit treize coudées de longueur, dix de largeur, & cinq d'épaisseur (d). La Matière avec laquelle ces briques étoient cimentées étoit une substance bitumineuse (e), qu'on apportoit d'une Ville, située dans le voisinage de *Babylone*, & appelée *Is* (f) ou *Hit* *. Les Écrivains Orientaux disent, que la Ville, bâtie par les fils de

Année du Deluge 401. Avant J. C. 2527.

Ect. IV. Construct. de Babel.

Description de Babel.

Nos

(a) Vide §. 6.

(b) Dissertat. Philologico-Theol. pag. 70.

(c) Gen. XI. 3.

(d) Ebn Amid, p. 14. Eutyech. Annal. p. 73.

(e) Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 1.

(f) Herodotus, Clío, pag. 32.

* Il est étonnant, que de tous les Auteurs modernes qui ont parlé de *Babylone*, aucun, excepté *Bochart* (1), n'ait relevé cette particularité dans *Herodote*. Cet Historien observe, que près de la Ville d'*Is*, à huit journées de *Babylone*, il se jette une petite Rivière du même nom dans l'*Euphrate*, dont les eaux emportent avec elles beaucoup de bitume, qu'on fait venir de-là à *Babylone*. *Diodore* dit qu'il y a dans ces endroits une si grande quantité de bitume, que les habitans en ont assez, non seulement pour leurs bâtimens, mais aussi pour leur chauffage, pouvant le brûler comme du bois (2). *Hit* est appelé *Æliopolis* par *Isidore* de *Charax* (3), qui assure que les sources de bitume sont près de-là, & qui place cette Ville sur l'*Euphrate*, environ deux cens & quinze miles à l'Ouest de *Seleucie* sur le *Tigre*; ce qui s'accorde mieux avec *Herodote*, que le rapport de quelques Écrivains Modernes, qui placent *Hit* 3 parasanges, ou environ 128 miles à l'Ouest de *Bagdad* (qu'on suppose être située dans l'endroit, ou près de l'endroit, où étoit *Seleucie*) & 21 parasanges à l'Ouest d'*Ambâr*, autrefois une fameuse Ville, sur l'*Euphrate* (4), pas loin au Nord de *Felujiab*, & huit parasanges au Nord de *Kadesia*, une Ville qui n'est pas moins remarquable par la bataille dans laquelle les *Arabes* remportèrent une Victoire qui decida de la destinee de la *Perse* (5).

Ces sources de bitume sont appellées *Oyún Hit*, les fontaines de *Hit*, & sont fort célébrées par les Écrivains *Arabes* & *Perseus*: ceux-ci les appellent *Cheshmeh Kir*, la fontaine de Poix. Ils appellent cette substance bitumineuse *Nasta*; & les *Tures*, pour la distinguer de la Poix, lui donnent le nom de *Kara Sakiz*, ou *Mastic noir*. Un Geographe *Perse* dit, que ce *Nasta* sort des entrailles de la terre, comme l'ambre-gris sort de celles de la mer (6). Tous les Voyageurs modernes, hormis *Rauwolf*, qui alla en *Perse* & aux *Indes* par la route de l'*Euphrate*, avant qu'on eut decouvert le *Cap de Bonne Esperance*, parlent de cette Fontaine de bitume liquide comme d'une chose merveilleuse. Quelques-uns d'eux (7) font mention de la Rivière dont parle *Herodote*; & assurent, qu'il y a une tradition parmi le peuple du

Païs,

(1) Phaleg. lib. 1. cap. 11.

(2) Lib. 2. pag. 100.

(3) Inter Geog. Ver. Græc. Ed. Hudsoni Vol. II.

(4) Vid. Golii Not. ad Alfragan. pag. 124, 125. Geogr. Nubiens. pag. 199.

(5) D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Hit, Anbar, & Cadessia.

(6) Apud eundem, ibid. Art. Hit.

(7) Eldred. See Hacklitt's Collection of Voyages. Vol. 1.

Année du
Deluge
350.
Avant J.C.
2648.
SECT. IV.
Construit
de Babel.

Noé, étoit longue de trois cens & treize brasses, & large de cent cinquante & une; que les murailles en étoient hautes de cinq mille cinq cens & trente & trois brasses, & larges de trente & trois; & que la Tour avoit dix mille brasses, ou douze miles de hauteur (a); dimensions, qui n'ont point entr'elles la moindre proportion. *S. Jerome* même affirme, fondé sur la deposition de quelques temoins oculaires, qui avoient examiné soigneusement les debris de la Tour, qu'elle avoit eu quatre miles en hauteur (b): mais *Ado* va jusqu'à lui donner 5000 miles (c); ce qui est excessivement ridicule. Les seules depositions sur lesquelles nous pouvons faire quelque fond, à l'égard des dimensions de cette Tour, supposant que ç'aït été la même que celle qui étoit au milieu du Temple de *Belus*, que *Nebucadnetzar* avoit fait bâtir tout autour, doivent être puisées dans des Auteurs profanes. *Herodote* assure, qu'elle avoit un stade en longueur, & autant en largeur (d) *; & *Strabon* temoi-

(a) Ebn Amîd & Eutych. ubi supra.

(c) In Chronica.

(b) Hieron. lib. 5. Comment. in Esaiam.

(d) Herodot. Lib. I. pag. 33.

Païs, que, lors de la construction de la Tour de *Babel*, le bitume y étoit apporté de cet endroit (1); tradition, qui est confirmée par le temoignage des Historiens *Arabes* & *Persans* (2).

Hît, *Heit* (3), *Eit* (4), *Ait* (5), ou *Idt* (6), (car on trouve ce nom écrit de toutes ces différentes manieres,) est une grande Ville, appartenant aux *Turcs* (7), & située sur la partie Occidentale de l'*Euphrate* (8). Elle a un chateau au Sud-Ouest duquel (9), & à trois miles de la Ville, dans une Vallée, il y a plusieurs sources de cette substance noire (10), dont chacune fait un bruit semblable à la forge d'un Marechal; jettant incessamment dehors du bitume avec tant de fracas, qu'on peut l'entendre à la distance d'un mile: c'est pourquoi les *Maures* [*Arabes*] l'appellent *Bab-al jehennam*, c'est-à-dire, la porte de l'enfer (11). Ce bitume engloutit toutes les choses pesantes, & plusieurs chameaux tombent de tems en tems dans des puits qui en sont remplis, & sont perdus sans ressource (12). La source de cette matiere est un lac, d'où sort une vilaine fumée, & dont la poix toujours bouillante se repand sur un grand champ qui en est toujours couvert. Chacun peut en prendre tant qu'il veut. Ils s'en servent pour poisser leurs barques, la mettant de l'épaisseur de deux ou trois pouces, ce qui suffit pour que l'eau ne puisse passer (13); ils en poissent aussi leurs maisons faites de branches de Palmier: si les inondations de l'*Euphrate* n'emportoient pas la Poix qui couvre tous les sables depuis l'endroit dont elle tire sa source jusqu'au fleuve, il y en auroit eu des Montagnes depuis long-tems (14). Le Terrain même, & les Pierres aux environs, produisent du bitume, & les champs une grande quantité de Salpêtre (15).

* Voici les paroles d'*Herodote*. Ἐν μέσῳ δὲ τῷ ἰσθμῷ πύργῳ στεγὰ ἐπιβάτουται, σελίς καὶ τὸ μῦρον καὶ τὸ ἔργον, καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ πύργῳ ἀλλὰ πύργῳ ἐπιβάτουται, καὶ ἔτερον μάλιστ' ἐπὶ τούτῳ, μίχρως δ' ἐκτὸς πύργου. Au milieu du Temple il y a une Tour solide, qui a un stade en longueur & autant en lar-

(1) Voy. le Voyage de Perse ésan. 1598. & 1599. à la page 110. des Relations véritables & curieuses.

(2) D'Herbel. ubi sup.

(3) Newberry.

(4) Balbi, Viaggio dell' Indie Orientale c. 4. Vid. eundem apud de Brie, India Orient. Vol. VII.

(5) Carewright and Fitch.

(6) Rauwolf.

(7) Idem in his Trav. Part. 2. chap. 6. pag. 263.

(8) Eldred, Balbi, &c. ubi sup.

(9) Newberry's Trav. Purchas's Pilgrims, Vol. II. pag. 1412.

(10) Eldred, ubi sup.

(11) Cartwright's or the Preacher's Travels, pag. 105. Eldred ubi sup. Fitch's Travels. Purchas ubi sup. pag. 1730.

(12) Eldred & Newberry ubi sup.

(13) Fitch & Balbi ubi sup.

(14) Balbi ubi sup.

(15) Voyage de Perse, ubi supra.

temoigne, qu'elle avoit precisément la même hauteur (a), c'est-à-dire, la huitieme partie d'un mile, ou six cens soixante pieds: ce qui est certainement quelque chose de prodigieux; car, il s'ensuit que la hauteur de cette Tour surpasseoit celle des plus hautes Pyramides d'*Egypte* de cent soixante dix-neuf pieds, quoiqu'en revanche la base de celle-ci fut plus grande que celle de la Tour de trente & trois (b). Cette Tour consistoit en huit Tours quarrées l'une sur l'autre, décroissant en largeur par degrez; ce qui, avec l'escalier qui alloit au dehors en tournoyant depuis le bas jusques au haut, lui donnoit la forme d'une Pyramide, comme *Strabon* l'appelle (c). Cette forme antique, jointe à la hauteur extraordinaire du bâtiment, nous donne lieu de presumer, que cette Tour étoit la même que celle dont parle *Moyse*; *Nebucadnetzar* ayant achevé le dessein, dont la confusion des langues avoit empêché l'exécution aux enfans de *Noé*.

Année du Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. IV.
Continuité.
de L'ant.

Nous rendrons compte à nos lecteurs, dans le cours de cette Histoire des differens changemens de fortune, que cette prodigieuse Ville a éprouvez, avant que d'être totalement détruite. Nous voudrions bien aussi pouvoir leur dire quelque chose d'assuré touchant les ruines d'une Cité si ancienne; ruines, qui sont à present si peu considerables, que le peuple même en ignore la situation: & c'est cette ignorance, qui a fait que les Voyageurs ont embrassé sur ce sujet differens sentimens. La plupart, guidés par une tradition des habitans, ont jugé qu'un endroit, environ à huit ou neuf miles à l'Ouest ou au Nord-Ouest de *Bagdad*, avoit autrefois servi de fondement à la Tour de *Babel* *. *Rauwolf* pretend avoir trouvé les ruines de

(a) Strabo, Lib. 16. p. 1073. (b) See Greaves Descr. of the Pyramids, p. 68, 69. (c) Lib. 16.

largeur; & sur cette Tour il y en a une autre, sur laquelle il y en a une troisième, & ainsi de suite jusqu'au nombre de huit. A la verité, le mot de *μῦθος*, que nous avons traduit par celui de longueur, peut aussi signifier hauteur: mais, quelques Auteurs ayant conclu de-là, comme la construction semble le demander, que la premiere Tour avoit un stade en hauteur, & supposant les autres sept également hautes, ont fait toutes ces Tours ensemble de la hauteur d'un mile; & c'est pour éviter une conséquence si absurde, qu'il nous a paru plus raisonnable d'entendre le passage d'*Herodote* comme nous l'avons traduit, à moins qu'on ne prenne le stade pour designer la hauteur des huit Tours.

* Le nom de ce Monument se trouve écrit de differentes manieres dans les Livres des Voyageurs: *Carcustate Nemeru* (1), *Karkisf* (2), *Agarcuf* (3). Tous ceux qui en font mention l'appellent la Tour de *Nimrod*, & on assure que les Gens du País croyent que c'en sont les ruines (4), auxquelles on donne à present le nom de restes de la Tour de *Babel* (5). Ces ruines sont situées, suivant quelques-uns, à sept ou huit miles de *Bagdad* (6); suivant d'autres, à neuf miles (7) vers l'Ouest Nord-Ouest (8): on les apperçoit à une grande distance (9), dans une vaste Plaine entre l'*Euphrate* & le *Tigre*, & rien de grand, ni de haut, aux environs; ce qui fait que, tout au rebours de ce qu'on remarque generalement par rap-

(1) Balbi, Viaggio della India Orient. cap. 5. pag. 22.
 (2) Teixeira, Viage de la India hasta Italia, pag. 130.
 (3) Tavernier, Voyage de Perse, l. 2. c. 7.
 (4) Id. ibid. The Itinerary's Trav. p. 99, 100.
 (5) Ibid.
 (6) Cesar Frederic. See Hackluit. Vol. 11. p. 25, & 259. Fitch's Trav. Turcia. Pilgrims Vol. 11. pag. 1730. Balbi ubi sup. c. 7. pag. 26.
 (7) Teixeira ubi sup. La Boudaye le Gouz, Voyage, chap. 65. pag. 312.
 (8) Idem ibid.
 (9) Tavernier ubi sup.

Année du
Deluge
401.

Avant J. C.
2597.

SECT. IV.
Construit.
de Babel.

de *Babylone* sur l'*Euphrate*, près de *Felujia* *, environ trente & six miles au Sud-

rapport à d'autres objets, elles paroissent plus grandes à une certaine distance que de près (1). On n'y apperçoit rien d'entier : & ces ruines ressemblent à une espece de petite Montagne (2), dont elles ont beaucoup plus la forme que celle d'une Tour (3); à cette difference près, que la figure en est plutôt carrée que ronde (4).

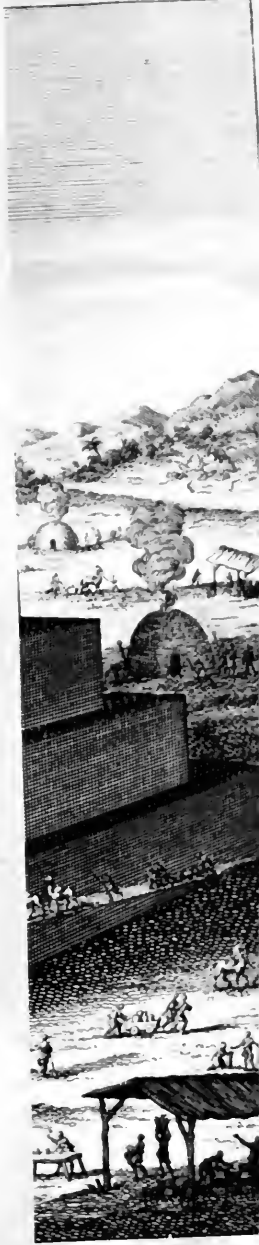
Cette pretendue Tour étoit bâtie de briques cuites au Soleil, dont chacune a un pied en carré, & six pouces d'épaisseur (5); quelques-uns pretendent qu'elles ont trois quarts (6) d'une verge de longueur, & un quart d'épaisseur (7). Les Voyageurs ne sont pas d'accord sur la maniere dont ces briques sont rangées, & sur les materiaux qui ont servi à les joindre ensemble. Ils remarquent d'abord, qu'on trouve une couche composée de roseaux mis en pieces, mêlez avec de la paille de froment, & semez de l'épaisseur d'un pouce & demi (8): quelques-uns les nomment des Nates faites de roseaux & de feuilles de Palmier (9); d'autres disent, que c'est seulement de la paille de l'épaisseur de trois pouces (10), qui paroît aussi jeune & aussi fraîche que si elle venoit seulement d'être mise (11), & qui est encor fort durable (12). Sur cette couche sont sept rangs de briques; ensuite vient une autre couche de roseaux, & six rangs de briques; après cela une troisieme avec cinq rangs, & ainsi toujours en diminuant jusques au sommet (13). Il y en a qui assurent que les rangs des briques sont sur chaque lit alternativement six & sept (14); & d'autres mettent une couche entre chaque rang de briques (15): mais, c'est-là apparemment une erreur, quoiqu'il y ait entre chaque rang de briques un peu de paille (16), ou, pour mieux dire, ces briques sont mises dans une espece de mortier bitumineux (17), composé de Poix & de Terre, de l'épaisseur à peu près d'un pouce; ce qui est la maniere dont on batit à present à *Bagdad*, y ayant dans le voisinage un grand Lac de poix (18), probablement celui de *Hit*, dont nous avons fait mention ci-devant. Il y a cinquante de ces rangs de sept & de six briques, de façon que toute la hauteur peut monter à cent & trente huit pieds (19): d'autres n'en accordent que cent & huit, ou cent & vingt (20). Ce monceau a un quart de mile de tour (21), ou tout au plus trois cens pas (22), & non pas un mile, comme un certain Auteur (23) l'assure. On ne fauroit y entrer (24), le tout formant une masse solide, au pied de laquelle seulement quelqu'un a vu une caverne de Lion: & vers le milieu il y a une ouverture, qui passe entierement à travers du bâtiment, & qui a un pied & demi en carré; sans compter une grande fenetre au haut de laquelle notre Auteur voulut monter par le moyen d'un croc, mais les pierres en s'ébouyant penferent l'écraser (25).

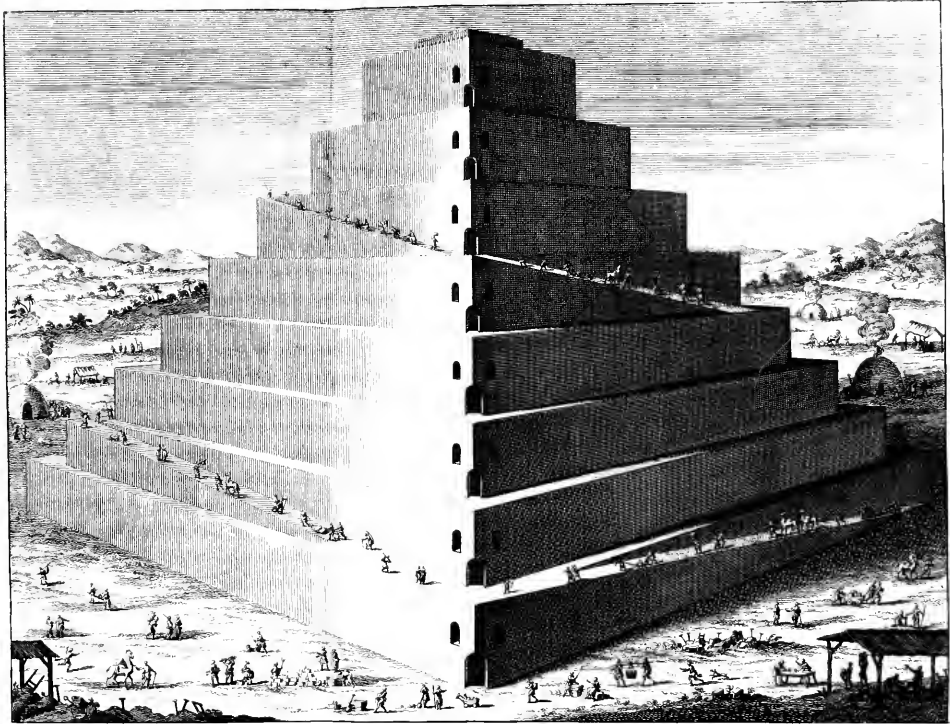
Les Voyageurs ne s'accordent pas au sujet de cette Tour: l'un dit que *Moyse* en a fait une Description si exacte, que la seule vue des ruines suffit pour nous convaincre de la verité des Ecrits de ce grand Prophete (26): mais un autre declare, que, suivant la Description de *Moyse*, il n'y a point d'apparence que la Tour, dont il s'agit, ait été celle de *Babel*; & pour cet effet, après avoir rejeté l'Opinion des habitans du Païs, il regarde comme plus probable celle des *Arabes*, qui disent que le bâtiment en question a été construit par un de leurs Princes, afin d'y assembler les sujets en tems de Guerre (27): & cette explication paroît être la veritable.

* *Rauwolf*, un Medecin Allemand, qui, dans l'année 1574, suivit le cours de l'*Euphrate* pour

- (1) Balbi ubi sup.
- (2) Fitch & Balbi ubi sup.
- (3) La Boullaye ubi sup. p. 314.
- (4) Tavern. ubi sup.
- (5) La Boullaye ubi sup.
- (6) Casar Frederic, & Eldred, apud Hackluit, ubi sup. Cartwright ubi sup.
- (7) Tavern. ubi sup.
- (8) Idem ibid.
- (9) Cartwright.
- (10) La Boullaye ubi sup.
- (11) Idem ibid.
- (12) Balbi ubi sup.
- (13) Tavern. ubi sup.

- (14) La Boullaye ubi sup.
- (15) Cartwright ubi sup.
- (16) Tavern. ubi sup.
- (17) Cartwright ubi sup.
- (18) La Boullaye ubi sup.
- (19) Idem ibid.
- (20) Tavern. ubi sup.
- (21) Cartwright. ubi sup.
- (22) La Boullaye & Tavernier ubi sup.
- (23) Balbi ubi sup.
- (24) Fitch ubi sup.
- (25) Boullaye ubi sup.
- (26) Idem ibid.
- (27) Tavernier ubi sup.





Fine Sculpt. 1742

LA TOUR DE BABEL.

Sud-Ouest de *Baghdad*. Et *della Valle*, sur la foi d'une autre Tradition, chercha les Ruines dont il s'agit à peu près deux journées plus bas *, près d'une

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2527.

SECT. IV.
Construit.
de Babel.

pour se rendre à *Baghdad*, étant venu à un Village qu'il nomme *Elugo*, & à qui d'autres ont donné avec plus de raison le nom de *Felugia*, qui étoit l'endroit où il devoit mettre pied à terre pour continuer son chemin vers *Baghdad*, raconte les particularitez suivantes. „ Le Village d'*Elugo* est situé dans l'endroit où étoit jadis *Babylone*; mais, à présent, il n'y „ reste pas une seule maison où un passager puisse se mettre à couvert. Le terrain est si sec „ & si aride, qu'on ne sauroit le cultiver; & si decouvert, que j'aurois été tenté de revoquer „ en doute que cette puissante Ville (qui a été une des plus fameuses du Monde, située „ dans l'agréable & fertile plaine de *Scinbar*) eut jamais été en cet endroit, si je n'en avois „ pas été convaincu par sa situation, & par plusieurs antiquitez remarquables que le tems „ n'a pas encor tout-à-fait détruites: premierement, par l'ancien pont dessus l'*Euphrate*, „ dont je vis encore quelques pieces & quelques Arches un peu au dessus de l'endroit où je „ mis pied à terre, qui étoient bâties de briques, & d'une prodigieuse solidité. C'est quel- „ que chose d'étonnant comment les Auteurs de cet Ouvrage ont pu bâtir un pont dans un „ endroit où la Riviere est si profonde, & a au moins une demi-lieue de largeur, & que „ sur toute la route depuis *Bir* [pres d'*Alep*], où le fleuve est beaucoup plus étroit nous „ n'ayions vu aucun Pont! Près du Pont, il y a des monceaux de poix de *Babylone*, pour l'u- „ sage des Vaisseaux; & justement devant le Village est la colline sur laquelle étoit le cha- „ teau, dans une plaine: colline, sur laquelle on peut voir encor quelques restes de cer- „ tains endroits qui étoient fortifiés; mais, ces endroits sont inhabitez, & les fortifications „ en sont presque entierement demolies. Pas loin de-là, derriere le Chateau, étoit la Tour „ de *Babel*, qu'on peut voir encore, ayant une demi-lieue de diametre; mais, si ruinée, si „ basse, & si pleine de bêtes venimeuses, que personne n'oseroit en approcher à la distance „ d'un demi-mille, horsmis pendant deux mois de l'année, durant lesquels elles ne sortent „ pas de leurs retraites (1).

„ En allant à *Baghdad*, nous trouvames d'abord le chemin raboteux, & plein de vastes „ batimens, d'Arches, & de petites Tours, dont plusieurs étoient ruinées, & d'autres bel- „ les, entieres, fortes, & bien dignes d'être soigneusement examinées. Le Clocher de *Dani- „ niel* est entier, bâti de pierres noires, & habité jusques à présent. Il ne ressemble pas „ mal en fait de hauteur & de construction à celui de l'Eglise de la *Sainte Croix* à *Aug- „ bourg*: de-là on peut contempler toutes les ruines de l'ancienne Tour de *Babel*, la colline „ où étoit le Chateau, les restes de plusieurs batimens magnifiques, & toute la situation „ de l'ancienne Ville. Après douze heures de marche, nous nous reposâmes près de deux „ hauteurs l'une derriere l'autre, qui ressembloient à deux murailles paralleles, ayant des „ Ouvertures dans de certains endroits, que je crois avoir été les portes de la Ville (2), „ avec d'autant plus de raison, que j'apperçus en quelques endroits, sous le sable, dont les „ deux hauteurs étoient presque couvertes, l'ancienne muraille distinctement. „ Notre Au- „ teur vit dans la suite plusieurs autres antiquitez; mais, comme la nuit survint, il fut obligé „ de regagner à tâtons le chemin de *Baghdad*, & les perdit de vue (3); & suivant toutes les „ apparences, parmi les autres, la Tour de *Nimrod*, decrite dans la Note precedente, & qui se „ trouve sur cette route. Un Auteur Moderne a aussi fait mention de ces Ruines, mais il „ se trompe à l'égard de leur situation, ce qui lui est assez ordinaire en fait de Geo- „ graphie (4).

* *Della Valle*, qui étoit à *Baghdad* l'an 1616, employa plus de cinq jours pour venir de cette Ville jusqu'aux Ruines de *Babel*, qu'il alla voir, prenant sa route le long du fleuve par *Rusawanis*, un village où du tems de *Thevenot* on mettoit pied à terre pour se rendre à *Baghdad* (5), au lieu de *Felugia* qui n'en est pas fort loin; mais, à son retour, coupant par la

(1) Rauwolf's Travels, part. 2. chap. 7. pag. 164.

(2) Ibid. pag. 166.

(3) Ibid. pag. 167.

(4) Mac Gregory, in his Sepulchres of the Antients, pag. 48.

(5) See Thevenot's Travels, part. 2. book 1. chap. 9. pag. 40.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.

d'une ancienne Ville appelée *Hella*, & située sur le même Fleuve. C'est au même endroit, qu'il faut aussi placer les Ruines decrites par un Voyageur moder-

SECT. IV.
*Construit
de Babel.*

la plaine, il arriva en deux jours à *Baghdad*, au Sud-Ouest de laquelle sont les Ruines dont il s'agit. „ Au milieu d'une plaine vaste & unie, dit cet excellent Voyageur, environ à un „ quart de lieue de l'*Euphrate*, dont le cours est en cet endroit vers l'Occident, se voit un „ monceau d'Edifices ruinez, qui forment une espee de Montagne de materiaux tellement „ mêlez ensemble, qu'on a peine à definir ce que c'est. La figure en est quarrée, & s'eleve „ en forme de Tour ou de Pyramide, avec quatre façades qui repondent aux quatre côtez „ de l'enceinte; mais la longueur en paroît plus grande du septentrion au midi que de l'O- „ rient à l'Occident, & est, autant que j'ai pu en juger, d'un grand quart de lieue. La si- „ tuation & la forme en sont à peu près les mêmes que celles de cette Pyramide que *Strabon* „ appelle la Tour de *Belus*; & je ne doute pas que ce ne soit la Tour de *Nimrod* en *Ba-* „ *bylone* ou *Babel*, comme le lieu s'appelle encor presentement. Du tems de cet Auteur, „ il ne restoit rien des Escaliers ni des autres Ornemens dont *Herodote* fait mention; la plus „ grande partie en ayant été destruite par *Xerxes*: & *Alexandre*, qui vouloit rendre à ces Rui- „ nes leur premier lustre, étant venu à mourir avant que d'avoir pu executer ce dessein. On „ ne voit au dehors de l'enceinte de ce prodigieux monceau aucunes ruines par lesquelles il „ paroisse qu'une aussi grande Ville que *Babylone*, ait jamais été en cet endroit: tout ce „ qu'on decouvre, dans l'espace de l'étendue de cinquante ou soixante pas, ne consistant que „ dans quelques restes de batimens; & la contrée tout à l'entour étant si unie, qu'on a de „ la peine à concevoir qu'une aussi grande Ville que *Babylone* y ait été autrefois située, ou „ qu'il y ait eu en cet endroit quelques edifices remarquables. Mais, pour moi, je suis étonné „ qu'il y en ait encor tant, puisqu'il y a du moins quatre mille ans que cette Ville a été „ batie, & que *Diodore de Sicile* nous apprend que de son tems on n'en voyoit presque plus „ rien. La hauteur de cette Montagne de ruines n'est pas égale par tout, mais surpasse celle „ des palais les plus élevez de *Naples*. C'est une masse informe, dans laquelle on n'apper- „ çoit pas la moindre regularité: dans quelques endroits, cette masse s'eleve en pointes, & „ est inaccessible; & dans d'autres, on peut y monter aisement, & la surface en est assez éga- „ le. On ne sauroit decouvrir aucun sentier par lequel on ait monté sur ce monceau, ou „ quelques portes pour y entrer; d'où l'on peut aisement conclure, que les montées allant „ en tournoyant au dehors, & qu'étant les parties les moins solides, elles ont été destruites „ les premieres, tellement qu'il n'en reste pas la moindre marque à present.

„ Au dedans on trouve quelques grottes, mais si ruinées, qu'on peut à peine discerner ce „ que c'est; & il y a lieu de douter, à l'égard de quelques-unes d'elles, si elles ont été ba- „ ties en même tems que le reste de l'Ouvrage, ou faites ensuite par les païsans pour s'y re- „ tirer en cas de besoin: ce dernier sentiment nous paroît le plus vraisemblable. Les „ *Mahometans* croyent que Dieu a renfermé dans ces Cavernes, comme dans une prison, „ *Harut* & *Marut*, deux Anges qu'ils suposent avoir été envoyez du ciel pour juger les „ hommes; commission, qu'ils n'avoient point executée comme ils auroient dû. Il paroît „ clairement par ces Ruines, que la Tour de *Nemrod* a été batie de grandes & d'épaisses bri- „ ques, comme je l'ai soigneusement remarqué, faisant pour cet effet faire des trous en „ plusieurs endroits; mais, ces briques ne paroissent pas avoir été durcies au feu, mais se- „ chées au Soleil, dont la chaleur dans ce Païs est extrême. En arrangeant ces briques, on „ n'a employé ni chaux ni sable, mais seulement de la terre preparée d'une certaine ma- „ niere, & petrifiée; & dans les endroits, qui servent de Fondemens, on trouve des ro- „ seaux brisez mêlez avec cette terre, qui tient lieu de mortier, afin de mieux affermir „ l'Ouvrage. Ensuite, on apperçoit à certaines distances, en differens endroits, particuliere- „ ment la où devoient être les plus forts soutiens, plusieurs autres briques de la même for- „ me, mais plus solides, durcies dans une briqueterie, & enchassées dans de bon bitume: „ le plus grand nombre neanmoins est de celles qui ont été sechées au Soleil. Je ne doute „ pas que ces Ruines ne soient celles de l'ancienne *Babel*, & de la Tour de *Nimrod*, car, outre „ la conformité de situation, les habitans du Païs sont du même sentiment, & les *Arabes* „ leur donnent communement le nom de *Babil* (1).

Tel-

(1) Vid. Viaggi di Pietro della Valle, Part. 2. Lett. 17.

moderne *. Nos Lecteurs trouveront l'abregé de cette description dans les Notes. Tout ce qui nous reste à dire sur ces Ruines, aussi-bien que sur

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

SECT. IV.
Construit.
de Babel.

Telles sont les Observations de cet excellent Voyageur, qui a eu soin de faire graver le plan & les différentes perspectives de ces ruines, dont nous n'avons néanmoins trouvé les figures dans aucune édition de ses Ouvrages; mais, Kircher en a donné deux dans son Livre intitulé *Turris Babel*. Cependant, après tout, le monceau, dont il s'agit, semble avoir été autrefois une Tour bâtie par les Arabes, dans les mêmes vues que celle dont nous avons parlé ci-dessus.

* Cet ingénieux Auteur (1) a eu l'art de faire quelque chose de cette masse informe, & a decouvert beaucoup de ressemblance entr'elle & la Tour de *Belus*, telle que la décrit *Herodote*, quoiqu'il y ait quelque diversité dans les dimensions. Il distingue entre le plan primitif sur lequel cette Tour commença autrefois à être bâtie, & le second plan suivant lequel la construction en fut continuée; l'Ouvrage ayant été fait en partie conformément à l'un des plans, & en partie conformément à l'autre. Le plan original, selon notre Auteur, étoit celui d'une haute Tour, exactement carrée, en forme de Pyramide; dont un des cotés étant à la base de la longueur de deux cens quarante & trois pieds *Babyloniens*, dont chacun est égal à un pied de *Londres*, plus deux pouces, il faut qu'elle ait de circuit deux cens vingt & six pas Geometriques, ou un peu plus que la cinquieme partie d'un mile d'*Angleterre*. La hauteur perpendiculaire devoit aussi être de deux cens quarante & trois pieds, égale à la racine du carré, & la hauteur deux cens septante-un pieds & demi: le tout étant un Ouvrage de brique & de bitume, dans le quel une espece de colline est comme enfermée. L'exécution du premier plan a été faite (au moins une partie de l'exécution) de la maniere suivante: l'édifice est divisé en neuf parties, qui sont autant de Tours carrées, en forme de parallepipèdes, l'une élevée au dessus de l'autre pyramidalemment, dont chacune a vingt & sept pieds de hauteur, mais diminue assez en largeur pour faire une Galerie de la largeur de treize pieds & demi. La dernière & la plus haute Tour auroit été un cube parfait, ayant vingt & sept pieds en carré, & autant en hauteur.

Le bâtiment est fait de briques de terre durcies au feu, dont chacune a neuf pouces *Babyloniens* en carré, & trois d'épaisseur; encastrées dans du bitume mêlé avec de la paille ou des roseaux, jusqu'à l'épaisseur quelquefois de trois pouces, dans l'ordre suivant: premierement, il y a une couche de bitume mêlé de roseaux de l'épaisseur de trois pouces, ensuite une rangée d'autant de briques qu'il en faut pour former le carré qui a pareillement trois pouces d'épaisseur: après cela, vient une autre couche de bitume mêlé avec de la paille, de l'épaisseur des trois quarts d'un pouce, puis une rangée de briques comme auparavant: & ainsi alternativement, une couche de bitume & de paille, & une rangée de briques, sept fois; de maniere que cela fait en tout depuis la base la hauteur de trois pieds: après cela, on trouve une nouvelle couche de bitume mêlé de roseaux de l'épaisseur de trois pouces, & le tout est repeté dans le même ordre, jusqu'à ce qu'il en résulte la hauteur de vingt & sept pieds qui est celle de la première Tour. Les cinq Tours suivantes sont élevées de la même maniere. L'édifice jusques-là, étant haut de cent soixante & deux pieds, c'est-à-dire, étant parvenu aux deux tiers, fut bâti par *Nimrod*: mais, il fut continué dans la suite par *Ninus Belus* sur un autre plan, qui étoit celui d'une Tour exactement ronde, en forme de cône, ayant les mêmes dimensions que la première, partagée semblablement en neuf Tours, qui alloient en diminuant par degrez, suivant les proportions dont nous avons parlé, dont la dernière & la plus haute devoit être une Tour ronde, de vingt & sept pieds de diametre, & d'autant de hauteur; avec une entrée faite au côté Occidental, qui est tourné vers *Babylone*, ayant neuf pieds en carré, & treize & demi de long, & une fenêtre ronde dans le sommet, de neuf pieds de diametre. Cette Tour conique fut bâtie par *Ninus Belus*, qui mourut avant que de l'achever, le bâtiment étant élevé à la hauteur de deux cens & seize pieds, c'est à dire étant parvenu tout juste au huit neuviemes parties du tout: &, quoiqu'il n'y manquât qu'u-

116

(1) Mac Gregory, in his *Sepulchres of the Antients*, pag. 35. &c.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

sur les autres dont nous avons parlé, est, qu'elles ne font point à notre avis les restes de l'ancienne Tour de *Babel*, mais plutôt ceux de quelques Bâtimens plus modernes, construits par les *Arabes*.

S E C -

SECT. IV.
Construſſ.
de Babel.

ne neuvieme partie, qui étoit la dernière & la plus petite de toutes, aucun des Successeurs de ce Monarque ne songea à mettre la dernière main à cet Ouvrage. Si bien que le tout étoit terminé par une Ouverture ronde de cinquante & quatre pieds de Diametre, avec la fusſite fenetre du Temple au milieu; & c'est en cet état que l'Ouvrage est encor à present. Cette Tour, aussi bien que le Temple, a servi depuis ce temps-là de modele, particulièrement le Temple, dont l'Architecture a été constamment imitée par tous les peuples, qui ont toujours bâti leurs Temples en rond avec une Ouverture au milieu, horsmis les *Goths*, qui ont introduit dans leurs Eglises la figure de l'Arche de *Noé*: quoique par rapport à l'Ouverture, il soit assez difficile de decider, si elle a été laissée à dessein, ou si elle auroit été fermée par cette neuvieme partie, qui manquoit à la Tour. Le sentiment commun est, que la chose a été faite à dessein; & *Moyse* paroît avoir été de cette Opinion, lorsque, racontant les suites qu'eut la Confusion de *Babel*, il dit, qu'on cessa de bâtir la Ville, mais garde le silence sur ce qui concerne la Tour, parce qu'il la regardoit peut-être comme achevée. Cependant, il est certain, par la connoissance que nous avons du dessein, que le Temple ne fut jamais achevé, & que l'Ouverture fut un effet du hazard, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Outre cela, il y a quelques Temples de la même Antiquité, qu'on peut voir dans les ruines de *Babylone* & aux environs, particulièrement celui de *Ninus Assur*, bâti par sa femme *Semiramis*, dans lesquels on ne voit rien de pareil; ce qui nous porteroit presque à croire que l'Ouverture n'a point été faite à dessein: mais, comme la plupart des Temples *Babyloniens* de ces tems-là ont de pareilles Ouvertures, nous retombons dans notre première incertitude.

Avant que *Ninus Belus* commençât le Temple dont il s'agit, il fit un Sepulcre pour son pere *Nimrod* au bas de la Tour, taillé dans le roc, au pied de la petite colline, autour de laquelle la Tour est bâtie. Ce lieu de Sepulture est une double grotte composée de deux autres grottes l'une dans l'autre, & dans chacune desquelles il y a six Sepulcres, deux de chaque côté interieur (1); les sepulcres ayant huit pieds de longueur, six de largeur, & autant de hauteur. Dans les Sepulcres, à la main droite, est un siege de toute la longueur du sepulcre, large de trois pieds, & haut d'un & demi, provenant de ce que le roc n'a point été taillé en cet endroit pour mettre le corps mort dessus (2). Ce Sepulcre fut construit en faisant une Ouverture dans la Tour apres qu'elle eut été bâtie, comme on peut le voir à l'Ouverture, qui est irreguliere, & aux briques qu'on a été forcé de mettre en pieces. Cette Ouverture a été faite à travers de l'Ouvrage de brique & la Terre de l'une, pour servir d'avenue, ou de passage, conduisant à l'entrée de l'autre, du même côté vers *Babylone* (3).

Cet antique Monument s'est fort ressenti des injures du Temps, particulièrement aux côtes qui regardent le Septentrion & l'Occident, d'où une grande quantité de briques a été ôtée, & transportée dans une espece de Canal, entre les couches de bitume, qui, avec les roseaux & la paille avec lesquelles elles sont comme incorporées, sont toujours fermes & entieres; le temps, ni l'air, ni aucun autre accident, n'ayant pu les entamer. Les Habitans du Pais y ont creusé des Cavernes pour s'y retirer; & ceux, qui menent des Passagers de *Baghdad* pour voir ces ruines, ôtent quelques pieces d'un endroit & les placent dans un autre, afin de pouvoir y monter & en descendre plus facilement. Ce qui montre que la forme de cette Antiquité est très différente de ce qu'elle étoit autrefois, la première Tour étant presque enterrée & couverte de ruines: en un mot, le tout est si défiguré, qu'on a mille peines à en démêler l'Architecture; & c'est ce qui a fait que plusieurs Voyageurs, faute de connoissances nécessaires, en ont fait des Descriptions très embrouillées (4). Pour ce qui

(1) Mac Gregory, in his Sepulchres of the Ancients, pag. 18.

(2) Ibid. pag. 14, 15.

(3) Ibid. pag. 28.

(4) Ibid. pag. 42, 43, 44.

SECTION V.

*De la Confusion des Langues.*SECT. V.
*Confusion
des Lan-
gues.*

Comme la Confusion des Langues forme la matiere de cette Section, on s'attend sans doute d'y trouver quelques Considerations sur l'Origine de la Parole, qui est un des caracteres distinctifs entre nous & les Animaux, un des grands liens de la societé, & un moyen admirable par lequel les hommes se communiquent les uns aux autres leurs connoissances & leurs pensées.

De l'Ori-
gine de la
Parole.

Ceux qui respectent l'Autorité de *Moyse* ne sauroient gueres revoquer en doute que le talent de la parole ne fut une espece de don que Dieu accorda au premier homme: non pas que nous croyions que cet Être souverain lui ait inspiré un langage primitif; mais nous disons seulement, qu'il fit sentir à *Adam*, qu'il étoit doué de la faculté d'articuler des sons *, & qu'il pouvoit se servir de ces sons comme de signes pour exprimer ses idées. Nous ajoutons, que Dieu laissa ensuite au premier homme la liberté de choisir les sons auxquels il voudroit attacher telle ou telle idée †, comme cela paroît par ce que

qui regarde la situation de ce Monument, qui semble être le même que celui dont *della Valle*, que nôtre Auteur allegue (1), a fait la Description, il se trompe certainement; puis qu'il le place vingt-sept miles au Sud-Ouest de *Baghdad*, & seulement vingt & neuf au Nord-Ouest du Château de *Corn*, dans l'endroit où l'*Euphrate* & le *Tigre* se mêlent ensemble (2), au lieu que *Corn* est éloigné au moins de cent quatre-vingt miles de cette Cité.

* Nous ne saurions concevoir, que des sons inarticulez aient jamais été employez par quelques Peuples pour exprimer leurs pensées; ni qu'on puisse en produire quelques exemples, nonobstant les contes qu'ont fait sur ce sujet quelques Voyageurs. On pretend, que les *Siamoyedes*, qui habitent les côtes de *Siberie*, & de la Mer glaciale, n'ont rien d'humain que la seule figure extérieure; & que les sons qu'ils forment meritent aussi peu le nom de parole que le caquet des Singes (3): que dans la *Groenlande* les Naturels du País forment des sons semblables à des cris de bêtes, & tels, que ni *Danois*, ni *Hollandois*, n'ont pu jusques à present les imiter (4); & que le langage des *Hottentots* approche plus du bruit que fait avec son gosier un Coq-d'Inde, que de celui d'une voix humaine, quoi qu'il pourroit se faire qu'ils s'entendissent entr'eux (5). Mais, on pourroit demander, si tous ces Auteurs étoient Juges competens sur ces matieres, n'entendant pas les Langues de ces Nations. Et ce qui donne un nouveau degré de force à cette Objection est, qu'après un examen attentif, on a trouvé que le langage des *Hottentots*, qu'on avoit regardé communement comme ayant des sons moins articulez qu'aucun autre, n'est nullement à mépriser; & que ceux de la Colonie *Hollandoise* au *Cap de Bonne Esperance* entendent cette Langue, & la parlent passablement bien.

† *Mahomet* suppose dans son *Alcoran*, qu'*Adam* n'a connu les noms des choses, que par revelation. Ce faux Prophete prétend, qu'au temps de la Creation, les Anges ayant marqué quelques sentimens de mépris pour l'homme, Dieu enseigna à *Adam* les noms des choses: ensuite, il demanda aux Anges comment elles s'appelloient; ce que ceux-ci ayant avoué surpasser leur connoissance, Dieu ordonna à *Adam* de les nommer, ce qu'il fit: apres quoi, les Anges, par ordre de Dieu, rendirent leurs hommages à *Adam* comme à leur Supérieur (6).

(1) Mac Gregory, in his Sepulchres of the Antients, pag. 35.

(2) Ibid. pag. 28.

(3) Ides, pag. 94.

(4) Ten Rhyne, pag. 844.

(5) Nieuhoff, pag. 158.

(6) Al Korân, c. 2. v. 30.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

que *Moyse* rapporte : favoir, que Dieu fit venir vers Adam toutes les bêtes des champs & tous les oiseaux, pour voir comment il les nommeroit, & qu'à chaque chose ayant vie ainsi qu'Adam la nommeroit, ce fut son nom (a). Par où il paroît, qu'il est très probable, qu'outre cette faculté naturelle dont Dieu fit appercevoir à Adam qu'il étoit doué, l'Origine de la Parole n'a été autre chose que l'assemblage de plusieurs sons arbitraires, dont les premiers ont été employez à signifier les choses les plus communes, & les autres dans la suite à en designer de plus extraordinaires. Au reste, nous croyons qu'il est très possible qu'Adam se soit formé une espece de langage de cette maniere : & si la chose est possible, il est très raisonnable de la croire vraie, à moins que de vouloir multiplier les miracles sans nécessité.

C'est pourquoi nous ne saurions être du sentiment de ceux qui s'imaginent que Dieu forma lui-même une Langue, dont il donna ensuite la connoissance à Adam par inspiration *. Outre cela, la plus grande partie de la Langue primitive, quelle qu'elle ait été, & les noms de plusieurs choses, doivent avoir été inventez plusieurs Siecles après la Creation d'Adam, à mesure que le Genre humain faisoit de nouvelles decouvertes dans les Arts, & étoit frappé par de nouveaux objets. Pour ce qui regarde la plupart des animaux, il est naturel de supposer qu'Adam en a designé les genres par des noms, quoiqu'il ne soit pas apparent qu'il ait fait la même chose à l'égard de toutes les especes ; bien moins encore, qu'il ait donné des noms à tous les reptiles, à tous les arbres, & à toutes les plantes. Les poissons, à nôtre avis, n'ont point été amenez à Adam pour être nommez ; car, si la chose étoit arrivée, il y a apparence que *Moyse* en auroit fait mention, les poissons de la Mer étant la premiere partie de la creation, sur laquelle Dieu avoit donné domination à l'homme (b).

Plusieurs Savans neanmoins ont cru, que la premiere Langue avoit eu

(a) Genes. II. 19.

(b) Genes. I. 26, 28.

* Les mots, qu'on traduit ordinairement, *l'homme fut fait en ame vivante* (1), sont rendus par les Paraphrastes Chaldaïques par ceux-ci, *le souffle que Dieu lui avoit inspiré devint en l'homme une ame parlante*. La plupart des Juifs supposent que la premiere Langue (qu'ils s'imaginent avoir été la leur) a eu Dieu pour Auteur, & a été communiquée par lui à Adam (2). Quelques-uns d'eux pensent que Dieu lui communiqua cette connoissance, en lui enseignant seulement les parties fondamentales de la Langue, & les racines des mots (3) : d'autres croient, que cet Etre suprême est entré dans un bien plus grand détail, en apprenant au premier Homme jusqu'aux lettres, aux points, & aux accents (4).

Cette notion, que quelques Chrétiens ont embrassée, & particulièrement *Eunomius*, qui, parce que Dieu est introduit par *Moyse*, comme parlant avant la Creation, étoit de sentiment que quelques mots avoient une nature éternelle & immuable, a été vigoureusement attaquée par *Gregoire de Nyssé*, qui dit, que c'est une chose impie & absurde de s'imaginer que Dieu se soit arrêté & abaissé à inventer des noms pour designer les choses (5).

(1) Genes. II. 7.

(2) Sepher Cozri.

(3) R. If. Abravanel.

(4) R. Juda Hallevi. Muscat. Ephodeus, &c.

(5) Gregor. Nyssén. contra Eunom. I. 21.

eu Dieu pour Auteur: & *Platon* lui même paroît avoir été de cette Opinion; supposant, que les noms des choses avoient originairement une convenance naturelle avec les choses, & ne fauroient avoir été des signes simplement arbitraires, par cela même qu'ils avoient été imposez par les Dieux (a) *. Et c'est en partie de cette notion, suivant toutes les apparences, que sont venues les prétentions superstitieuses de certaines Langues, qu'on a affecté de regarder comme plus saintes que d'autres, dans la supposition qu'elles avoient Dieu pour Auteur.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

Mais, si d'un côté nous ne trouvons pas qu'il soit nécessaire de supposer l'inspiration d'un Langage, de l'autre nous ne saurions concevoir qu'*Adam* ait acquis l'habitude de parler, sans le secours de Dieu, en aussi peu de temps que *Moyse* semble l'insinuer. A la vérité, il est apparent que les hommes ont perfectionné peu à peu leur Langage; mais, il leur a fallu un temps assez considérable pour cela: voilà pourquoi ceux, à qui les Ecrits de *Moyse* étoient inconnus, ont été de sentiment que les hommes étoient muets au commencement, & que le besoin seul de communiquer leurs idées leur a appris à parler †. Plusieurs Anciens ont cru, que, pendant les premières années du Monde, les hommes ont exprimé leurs pensées par des signes muets, des gestes, ou des sons confus auxquels aucune signification n'étoit attachée; & que dans la suite ils se sont appliquez à former un Langage proprement dit, qui ne fut porté à un point de perfection un peu considérable, qu'après un long espace de temps (b).

Si nous considérons l'état primitif d'*Adam*, & le petit nombre de choses auxquelles il eut occasion de donner des noms, nous n'aurons pas de peine à croire que la Langue qu'il parloit avoit très peu d'étendue; car, si nous retran-

La pre-
mière Lan-
gue com-
posée de
peu de
mots.

(a) Plato in Cratyl. Vid. eundem in Protagora.

(b) Diodor. Sic. l. 1. pag. 8. Vid. Lactant. de vero Cultu. l. 10.

* Voici les paroles de ce Philosophe: ὀνόματα ὀρθότατα εἶναι ἐκείνα τῶν ὄντων φύσει μετρούμενα (1). Et, dans un autre endroit, ἐτι τὰ πρῶτα ἐπέματα ἢ διὰ ἕσσαν, ἢ διὰ ταῦτα ὀρθῶς ἔχει (2).

† *Horace* exprime cette idée dans les Vers suivans:

*Quum prorepserunt primis animalia terris,
Mutum ac turpe pecus, ----
Donec verba, quibus voces sensusque notarent,
Nominaque invenere (3).*

Lucrece dit la même chose en d'autres termes:

*At varios lingue sonitus natura subegit
Mittere, & utilitas expressit nomina rerum (4).*

Ce dernier Poète tourne aussi en ridicule ceux qui n'attribuent qu'à un seul Homme l'Art de parler (5).

(1) In Cratyl. pag. 383. Ed. Serrani.

(2) Ibid. pag. 425.

(3) Horat. Serm. l. 1. Sat. 3. v. 99. &c.

(4) Lucret. de Rerum Nat. l. 5. v. 1027. &c.

(5) Ibid. v. 1040. &c.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

chions de nos Dictionnaires tous les mots introduits par l'invention des differents Arts, par les distinctions exactes dès diverses especes de Creatures, & par les notions Metaphysiques concernant les operations de l'ame, le reste ne seroit pas grand' chose: par où il paroît, que quelques Siecles ont dû necessairement s'écouler avant qu'aucune Langue aît pû être à peu près aussi parfaite que nos Langues modernes. Conformement à cette idée, *Scaliger* considere trois causes qui ont contribué, d'abord à former, & dans la suite à perfectionner, le Langage; savoir, la necessité, l'usage, & l'agrement. La premiere forma cette Langue imparfaite, ou plutôt cet essai de parole, dont nous avons parlé ci-dessus. La seconde produisit un Langage dont les mots étoient plus nombreux, & les manieres de s'exprimer plus distinctes. Mais, la troisieme alla plus loin encore, & joignit aux Mots & aux Phrases la maniere de les tourner avec élégance (a).

S'il y a eu
plus d'un
Langage
avant le
Deluge.

S'il y a eu plus d'un Langage avant le Deluge est une question très problematique, quoiqu'il soit plus raisonnable de supposer qu'il n'y en aît eu qu'un, dans lequel il y a peut-être eu quelque difference de Dialectes, mais peu considerable; car, le petit nombre de Siecles qui s'est écoulé entre la Creation & le Deluge, & la longue vie des hommes d'alors, ont dû necessairement empêcher des alterations plus importantes. Quoiqu'il en soit à cet égard, il est probable que la seule & unique Langue primitive a été conservée par *Noé*, & a été parlée par ses descendants tout au moins jusqu'au temps de la Confusion des Langues *.

Recher-
che tou-
chant la
Langue
primitive.

On s'attend peut-être que nous allons entrer ici dans de profondes Discussions pour determiner quelle a été cette Langue primitive qui a été en usage chez les premiers habitants du Monde. Mais, comme cette Recherche est plus curieuse qu'utile, & que nous ne saurions savoir avec quelque espece de certitude si cette Langue, quelle qu'elle ait été, existe encore (b): tout ce que nous pouvons faire se reduira à montrer la vanité des pretensions de ceux qui soutiennent que leur Langue est cette Langue primitive; plusieurs Peuples ayant fondé leur antiquité sur cette preuve †, & ayant en-

(a) Scalig. in Poetic. l. 1. c. 1.

ver. Germ. Antiq. l. 1. c. 8. pag. 59, 60.

(b) Vid. Grot. in Genes. XI. 1. & Clu-

* Dans la supposition même qu'il y a eu plusieurs Langues en usage avant le Deluge, & que *Noé* & ses trois fils les savoient toutes, il est très apparent qu'ils n'ont appris qu'une Langue commune à leurs enfans, qui à leur tour ont transmis cette même Langue à leurs descendants; si bien que la connoissance des autres Langues s'étant perdue à la mort de ces premiers Patriarches, il n'y a eu qu'une seule Langue de reste parmi le Genre Humain au tems de la Construction de *Babel*.

† *Psammetichus*, un Roi d'*Egypte*, semble avoir été de ce sentiment; car, souhaitant de savoir qui étoient les plus anciens peuples du Monde, après plusieurs experiences inutiles, il s'avisâ à la fin de l'expedient que voici. Il prit deux Enfans nouvellement nez, & les donna à élever à un berger, lui commandant d'empêcher que qui que ce fut ne prononçât un mot qu'ils pussent entendre, & de les nourrir de lait de chevres, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de supporter une autre nourriture. *Psammetichus* cherchoit à connoître par ce moyen à quelle Langue appartiendroient les premiers sons que ces Enfans viendroient à articuler; s'imaginant (comme d'autres ont fait depuis) qu'ils parleroient naturellement la Langue primitive,

ensuite, par une espece de cercle, allegué leur Antiquité comme demon-
trant que leur Langue est la plus ancienne Langue du Monde.

Outre ces sortes de Langues, que nous designons ordinairement par le nom
d'Orientales, celles des *Armeniens*, des *Celtes*, des *Cophes*, des *Grecs*,
des *Teutons*, & des *Chinois*, ont pretendu, chacune en particulier, être
les plus anciennes. Les *Armeniens*, les *Celtes*, & les *Cophes*, n'ont pres-
que rien à alleguer en leur faveur, que l'Antiquité de leurs Nations; quoique
les premiers ayent soutenu que l'Arche s'étant arrêtée dans leur Païs, &
Noé avec ses fils y ayant resté quelque temps avant que de passer en *Chal-
dée*, il est juste de supposer que la Langue qu'ils parloient ait été conservée
en *Armenie*. La grande abondance de la Langue *Grecque* a porté quelques
Auteurs à la regarder comme la plus ancienne (a). Un Ecrivain *Frison*
(b) a travaillé même à deriver les mots *Hebreux* du *Flamand* ou du *Teuto-
nique*. Et, pour ce qui regarde les pretensions des *Chinois*, elles sont ap-
puyées (c), non seulement sur la grande Antiquité de cette Nation, sur la
connoissance qu'ils ont eue des Arts & des Sciences depuis plusieurs Sie-
cles, & sur ce qu'ils n'ont été que peu ou point mêlez avec d'autres peuples;
mais aussi, sur la nature & la singularité de leur Langue même, qui ne con-
siste qu'en peu de mots, presque tous monosyllabés, qui est très simple dans
ses constructions n'ayant aucune varieté de declinaisons ou de conjugaisons,
& qui est si modeste, qu'on assure qu'elle n'a point de termes pour exprimer
ces parties que la pudeur nous porte à cacher (d): toutes marques, qui sem-
blent designer le premier Langage du Genre humain; pour ne rien dire de la
presomption rapportée ci-dessus, savoir que *Noé* a été le Fondateur de la
Nation *Chinoise* (e).

Par rapport aux Langues Orientales, quoique chacune d'elles ait ses par-
tifans, la plupart des Ecrivains *Orientaux* donnent la preference à la *Syria-
que*, telle qu'on la parloit en *Mesopotamie*, en *Chaldée*, & en *Affirie*; le Gen-
re

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

Cet Hon-
neur est
attribué à
différen-
tes Lan-
gues.

(a) Eutyech. Annal. pag. 50.

(b) Goropius Becanus, in Origin. Antu-
erp.

(c) Vid. Webb's Essay towards the primi-

tive Language.

(d) Samedo Rel. de la Cina, parte 1.
c. 11.

(e) Vid. supr. pag. 209, Note *.

tive, en cas qu'on ne leur en eut point enseigné d'autre. Au bout de deux ans, comme le
berger entroit un jour dans l'endroit où les enfans étoient, ils coururent à lui, en lui ten-
dant les mains, & en criant *Beccos*: Le berger se contenta d'abord de retenir ce mot; mais,
remarquant ensuite qu'ils le repetoient frequemment, il en informa le Roi, qui se fit amener
les Enfans. Ce Monarque, leur ayant entendu prononcer le même mot, s'informa s'il étoit
en usage chez quelque Nation; &, apprenant que les *Phrygiens* s'en servoient pour designer
du Pain, lui & ses sujets regarderent la chose comme une preuve que les *Phrygiens* étoient
le peuple le plus ancien. *Herodote* remarque, que les *Grecs*, parmi d'autres circonstances fa-
buleuses, racontotent, que ces Enfans furent élevez par des femmes, à qui, pour que le pro-
jet fut plus sûrement executé, le Roi avoit fait couper la langue (1). Le *Scholiaste* d'*Aristo-
phane* (2) raconte la même Histoire d'un autre Roi d'*Egypte*, nommé *Sesonchosis*.

(1) Herodot. Euterp. in initio. Vid. Suidam,
in voce Βεκεστίνης.

(2) In Nubes, pag. 149, 150.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.

SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

re humain s'étant établi dans ces Pais-là peu de temps après le Deluge, & y ayant apparence que le Langage de Noé & de ses fils ait été conservé en ces contrées. C'est pourquoi les Auteurs Arabes les plus judicieux ont reconnu que *Yarab* le fils de *Kabtan* (ou *Jerab* le fils de *Joktan*) a été le premier dont le Langage s'est éloigné du *Syriaque* pour s'approcher de l'*Arabe*: & ils ont très peu d'égard aux prétentions de quelques-uns de leurs compatriotes, qui soutiennent qu'*Adam*, avant sa chute, parloit *Arabe*, & qu'ensuite cette Langue fut changée en *Syriaque*, mais rétablie de nouveau dans sa première pureté en faveur de sa repentance; que nonobstant cela, quelque temps après, cette Langue subit encore le même changement, & eut été entièrement perdue, sans l'ainé *Forham*, qui fut conservé avec *Noé* dans l'Arche, & qui en transmit la connoissance à sa postérité (a).

Les Défenseurs de la Langue *Syriaque* ont taché de prouver qu'elle étoit plus ancienne qu'aucune autre, en faisant leurs efforts pour dériver de cette Langue les noms des personnes & des lieux dont *Moyse* fait mention (b), & généralement parlant, beaucoup plus heureusement que ne le prétendent quelques Auteurs*: mais, cet Argument, quoique regardé communément comme démonstratif, ne prouve néanmoins rien, comme nous le ferons voir dans la suite. Cependant, nous sommes obligés de reconnoître, que si quelqu'une de ces Langues a droit de prétendre qu'on doive la regarder comme Mere des autres, il semble que ce soit la *Syriaque*, qui probablement a été la Langue en usage parmi tous les Patriarches depuis *Noé* jusqu'à *Abraham*; cette Langue ayant été, après la Confusion, celle qu'on parloit dans le Pais où ils font nez, & où ils ont vécu: quoique, pour dire le vrai, il ne s'ensuive point de-là qu'on s'en soit servi avant la confusion dont il s'agit.

Mais, de tous Défenseurs de l'Antiquité de leurs Langues, les *Juifs* sont sans contredit les plus zélés. Ils prétendent devoir la Langue *Hebraïque* immédiatement à Dieu lui-même: que cet Etre Souverain s'en est servi, & que c'est pour cette raison qu'elle porte le nom de *Sainte*: que c'est le seul Langage, que les Anges entendent, & dans lequel nos Prières doivent être

Examen
des Pré-
tentions
de la Lan-
gue He-
braïque.

(a) Vid. Pocock. Orat. Præf. in Carmen Tograi, & Specim. Hist. Arab. p. 38, 40.

(b) Vid. Theodoret. Quæst. 51. in Genes.

* On remarque p. ex. que la *Paronomasie*, dans ce passage, (*Elle sera appelée hommefse* [*Ishshab*], parce qu'elle a été tirée [*me-ish*] de l'*Homme* (1),) n'a point été conservée dans les Traductions *Chaldaïques* & *Syriaques*, dans lesquelles, au lieu des mots *Ish* & *Ishshab*, on trouve ceux de *Baal* & d'*Ura*, ou *Gabro* & *Atto*; d'où quelques-uns ont conclu, que les Traducteurs n'ont pas pu exprimer l'allusion en *Syriaque* (2): mais à tort, puisque les *Syriens* forment du masculin *Gabro* le féminin *Gbarto*, ce nom se trouvant dans leurs Dictionnaires & dans leurs Grammaires; quoique les Traducteurs n'en aient point fait usage, parce qu'il étoit trop antique. On objecte aussi (3), avec aussi peu de fondement, que dans la Langue dont il s'agit, *Adam* ne signifie point *Homme*, ni *Cain* *Possession*. Nous aurons occasion d'observer dans la suite, que quelques noms, qui se trouvent dans les Ecrits de *Moyse*, ont été plus heureusement dérivés du *Syriaque*, que de l'*Hebreu*.

(1) Genes. II. 23.

de univ. totius Orbis Linguis, pag. 4.

(2) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exerc. 16. §. 12. Nicholson Dissert. Philologic.

(3) Heidegg. ubi sup.

exprimés, pour que nous puissions esperer d'être exaucez (a). Et plusieurs Ecrivains Chrétiens (b), rejetant ces imaginations superstitieuses des Juifs, ont affirmé & soutenu, que la Langue *Hebraïque* étoit la plus ancienne Langue du Monde; la même qu'ont parlé *Adam* & *Noé*, & qui a été conservée dans la Famille d'*Eber*, qui n'eut aucune part à la Construction de *Babel*, & qui par cela même fut exempt du chatiment infligé à ces Architectes temeraires. Mais, comme nous avons déjà montré ci-devant que cette supposition étoit une pure chimere, nous allons nous arrêter seulement à leur Argument principal, & en effet le seul qui merite quelque consideration, tiré de l'Étymologie de certains Noms dans les Écrits de *Moyse*; Noms, desquels cet Auteur Sacré derive lui même quelques-uns de l'*Hebreu*, & dont le reste est generalement supposé avoir la même Origine.

Et l'on ne sauroit disconvenir ici, que plusieurs Noms propres de personnes & de lieux, avant la Confusion des Langues, peuvent très-bien être derivez de l'*Hebreu*; & c'est-là tout ce que nous pouvons raisonnablement accorder: car, quoique tous les noms en general, par lesquels *Moyse* designe de certains lieux & de certaines personnes comme les ayant portez avant la Dispersion du Genre humain, puissent tellement quellement être derivez de quelque racine Hebraïque, il faut avouer néanmoins que la plupart de ces Étymologies sont très forcées; & la chose ne sauroit être autrement, à moins que nous ne pretendions que les noms, qui semblent avoir rapport aux événemens futurs de la vie de certaines personnes, leur ont été imposez par un esprit de Prophetie, ou que nous ne reconnoissions qu'ils n'ont été imposez qu'après les événemens, ce qui les changeroit en surnoms, & affoiblirait par cela même l'Argument qu'on pretendoit en tirer.

Après ces Reflexions preliminaires, il sera aisé de prouver que cet Argument demonstratif, comme on l'appelle (c), n'est gueres solide. Car, 1. Il n'est pas certain que les noms, employez par *Moyse*, ont été les noms originaux, & n'ont pas été traduits par lui même de la Langue primitive en *Hebreu*, ou du moins suffisamment changez pour que la signification en fût comprise par les *Juifs*. Et, quelque incompatible que cette Methode aye paru à quelques-uns avec la Veracité Historique, il est indubitable qu'on en trouve plus d'un exemple dans les Historiens sacrez & profanes (d): & *Moyse* lui même a paru approuver de pareils changemens, en alterant son propre nom, dont l'origine étoit *Egyptienne*, afin de lui donner une Étymologie *Hebraïque* *. 2. Supposant que les noms rapportez par *Moyse* ont été les

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

(a) Vid. Buxtorf. de Ling. Hebr. Orig.

(b) Chrysoft. Homil. XXX. in Genes. XI. August. de Civit. Dei, l. 17. c. 11. Origen. in Numer. Hom. XI. Hieron. Comment. in Sophon. Vid. etiam Selden. de Synedriis vet. Hebraeor. l. 2. c. 9. Bochart. Phaleg. l. 1. c. 15. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I.

Exerc. 16. & alios poene innumeros.

(c) Abravanel.

(d) Vid. Platon. in Critia. Grot. in Genes. XI. 1. & de Verit. Rel. Christ. l. 1. Huert. in Demonstr. Evang. Prop. IV. c. 13. §. 4. Cleric. Dissert. de Ling. Heb.

* Le nom Original est *Moïse*; ou (comme il y a dans la Version *Copte*) *Moïses*; nom, qui a une terminaison *Grecque*, & qui est composé de deux anciens mots *Egyptiens*, *moï*, de *Veau*,

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

les vrais noms originaux, il n'y auroit pas lieu du tout de s'étonner, si quelques-uns d'eux étoient par hazard susceptibles d'une Etymologie *Hebraïque*; de pareilles conformitez accidentelles se rencontrant quelquefois dans des noms qui seurement n'ont pas la même origine. 3. Plusieurs de ces noms se derivent mieux de quelque autre Langue Orientale que de l'*Hebreu* * : & la plupart des Etymologies, que *Moyse* même donne, sont deduites sans aucun égard aux Regles d'Analogie qui sont en usage à present †. 4. Un petit nombre d'heureuses *Paronomasies* ou Allusions ne sauroit renverser nôtre Thèse, parce qu'elles peuvent être des effets du hazard; & de fait, quelques-unes de celles dont *Moyse* fait mention peuvent être exprimées en d'autres Langues aussi-bien qu'en *Hebreu* §.

L'Argu-

l'eau, & se, q. f. conserver. Mais *Moyse*, trouvant que le verbe *Hebreu* מָשָׂה *masha*, tirer dehors, avoit quelque affinité de son avec son nom, & avoit aussi quelque rapport à l'occasion qui le fit appeller ainsi, l'a écrit *Mosbeh*; & introduit la fille de *Pharaon*, disant qu'elle lui avoit donné ce nom, parce que *Mashitihu*, je l'ai tiré des eaux (1).

* Ainsi *Abel*, ou *Hebel*, qui signifie vanité, ou une vapeur, en *Hebreu*, ne paroît pas avoir été un nom fort convenable au second fils d'*Adam*: aussi *Moyse* ne rend-il aucune raison pourquoï il a été imposé. Au lieu que ce nom est très propre, si nous le derivons du *Syriaque* *Yhab* il, qui répond au Nom Latin *Deus dedit*; & conformément à cette conjecture, nous trouvons à la Marge d'une Copie Manuscrite d'*Abu'Isfara*ge le nom d'*Abel* expliqué en *Arabe* par celui de *Hebatallah*, le don de Dieu.

Le nom de *Babel* lui-même, que le Texte *Hebreu* nous apprend avoir été donné parce que Dieu בָּלַל *balal*, confondit le langage de toute la Terre (2), peut pareillement être mieux derivé du mot *Syriaque* *Babel*, qui veut dire confondre, *boblo* ou *obel* signifiant dans cette langue confusion.

† Nous alleguerons pour exemples les noms de *Noé* & d'*Abraham*. Le premier fut appelé ainsi, parce que, disoit son pere, *yenahamenu*, il nous soulagera &c. (3). Mais, si son nom étoit derivé de la racine נָחַם *niham*, soulager, le Patriarche dont il s'agit auroit été appelé *Nohem*, ou *Menahem*, & non pas *Noé*, qui ne sauroit venir regulierement d'aucun autre Verbe que de *nah*, reposer: & voilà pourquoï les LXX. ont dans leur Version, au lieu de *il nous soulagera*, διαπαύσου, il fera que nous nous reposerons &c.; Traduction, qui a porté quelques Savans (4) à croire que l'ancienne & vraie leçon étoit *yanihenu*. Aussi *Philon Juif* & *S. Jerome* expliquent-ils le nom de *Noé* par le mot de *repos*.

Le nom d'*Abram* fut changé en celui d'*Abraham*, par l'insertion de la Lettre *H*, parce qu'il devoit devenir אַבְרָהָם *Ab hamon*, le pere d'une multitude de Nations (5): suivant cette Etymologie, il auroit dû plutôt être appelé *Abhamon*, ou *Abham* (quoique nous n'ignorions pas que quelques Savans pretendent que la lettre *r* a été inserée pour marquer le monosyllabe רַב *rab*, plusieurs). Mais, les noms de ces deux personnages, particulièrement du dernier, étant trop fameux dans l'Orient pour pouvoir souffrir quelque changement considerable, *Moyse* a été obligé, pour cette cause, de les conserver tels qu'ils étoient, & de leur donner en *Hebreu* la meilleure Etymologie qu'il pouvoit. Nous pourrions alleguer une Etymologie bien plus plausible du nom d'*Abraham* tirée de l'*Arabe*, *Abu rôham*, qui veut dire le pere d'une multitude, si nous n'étions pas persuadés, que c'est-là une de ces ressemblances accidentelles, qu'il n'est pas permis de tourner en preuve.

§ Comme *Adam*, qui est un nom appellatif commun à toutes les especes, a été appelé ainsi d'*Adamah*, la Terre, de même, le mot Latin *homo*, est derivé de *hu-*
mus

(1) Esod. II. 10.

(2) Genes. XI. 9.

(3) Genes. V. 22.

(4) Grotius ad loc. & Lud. Cappell. Criticæ Sacr. I. 4. c. 8.

(5) Genes. XVII. 5.

L'Argument, que nous combattons, paroît recevoir un nouveau degré de force de la signification qu'on croit trouver dans certains mots *Hebreux*, par lesquels on pretend qu'*Adam* a designé quelques qualitez particulieres des animaux à qui il les a imposez (a) : mais, comme cette consideration peut être appliquée à la plupart des autres Langues aussi-bien qu'à l'*Hebreu*, elle ne prouve absolument rien. Outre cela, on se trompe beaucoup, lorsqu'on s' imagine (comme on a fait generalement jusqu'à present) que les verbes sont les racines primitives de la Langue *Hebraïque*. Bien loin que cela soit ainsi, la plus grande partie, au moins, en a été derivée de noms; quoique, en vue d'une espece de commodité grammaticale, on les envisage à present comme des racines *. Après tout, il faut reconnoître ingénument qu'on ne sauroit tirer aucun Argument demonstratif, en faveur de l'Antiquité de quelque Langue que ce soit, des Etymologies, sur lesquelles il ne faut, en toute occasion, raisonner qu'avec beaucoup de retenue & de precaution.

Cependant, quelques Savans ont travaillé à derivier toutes les Langues en general de l'*Hebreu*, qu'ils ont affecté de regarder comme la Mere de toutes les autres (b). Il n'est nullement étonnant, qu'ils ayent trouvé de grands traits de conformité entre l'*Hebreu* & les autres Langues Orientales, puisqu'on ne sauroit douter qu'elles ne viennent toutes de la même source; quoiqu'il soit difficile, pour ne pas dire impossible, de distinguer la Mere des Filles. Il n'est pas étonnant non plus, qu'ils ayent pu derivier de cette Langue plusieurs mots, non seulement *Grecs* & *Latins*, mais aussi de plusieurs autres Langues qu'on parle en *Europe*, puisque différentes Nations de nôtre Continent ont eu commerce avec les *Phéniciens*, dont l'*Hebreu* étoit la Langue maternelle. Mais, quand ces Auteurs veulent aller plus loin, & pretendent derivier de la même source toutes les Langues en general, ils ne font que montrer leur ignorance, & se rendre ridicules aux yeux de tous ceux qui font un peu versez dans la connoissance de quelques-unes des Langues dont il s'agit; Verité, que nous pourrions demontrer par un grand nombre d'Exemples tirez d'un penible & savant Ouvrage (c). Pour ce qui regarde les avantages, que les partisans de la Langue *Hebraïque* lui attribuent par dessus toutes les autres Langues, avantages qu'ils prennent pour une nouvelle preuve de sa primauté, nous aurons occasion d'en dire quelque chose dans la suite.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

Si toutes
les autres
Langues
peuvent
être deri-
vées de
l'Hebreu.

Si

(a) Vid. Bochart. Hierozoic. & Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exerc. 15. §. 16.

(b) Vid. Heidegg. ibid. §. 18.

(c) Thomafini Glossar. Universal. Hebr.

mus, suivant les meilleurs Etymologistes (1). Cependant, nous ne croyons pas que pour cela quelqu'un ait pu s'imaginer que la Langue Latine soit la premiere de toutes les Langues.

* On pourroit alleguer plusieurs Exemples dans toutes les Langues Orientales, pour prouver que des noms ont été les racines de leurs verbes: de même en *Anglois*, *dog*, *duck*, &c. ont été imposez comme noms avant qu'on s'en soit servi comme verbes, pour exprimer des Actions propres à ces fortes d'Animaux.

(1) Vid. Vossii Etymol. Ling. Lat.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

Si donc la Langue *Hebraïque* ne fauroit demontrer la validité de ses prétentions, nous pouvons, sans nous arrêter à refuter ce qui a été allégué en faveur des autres Langues, conclure, que la Langue primitive s'est perdue à *Babel*, ou, ce qui revient au même, qu'on ne fauroit dire où elle a été conservée.

La Con-
fusion des
Langues.

L'usage universel d'une seule & même Langue (quoique peut-être avantageux au Genre humain à de certains égards) étant néanmoins un obstacle à la separation des hommes en differens Peuples que Dieu avoit resoluë pour de sages raisons (a); cet Etre supreme jugea à propos de rompre le lien qui les unissoit si étroitement ensemble, & confondit leur Langage, de maniere que les uns ne comprenoient pas ce que les autres disoient, ce qui, par une conséquence naturelle, les repandit sur la face de la Terre (b). Cet Evenement est rapporté par des Historiens profanes, qui racontent que les hommes parloient une seule & même Langue, jusques au renversement de la Tour de *Babel*, auquel temps une pluralité de Langues fut introduite par les Dieux: sur quoi il survint des guerres; & ceux, qui entendoient le Langage les uns des autres, se joignirent ensemble, & s'emparerent des Pais qui se trouverent à leur bienfiance (c).

Comment
elle fut
produire.

Il y a une grande diversité de sentimens sur le degré auquel cette Confusion fut portée, & sur la maniere dont elle fut produite. Plusieurs Savans, prevenus de l'Opinion, que tous les differents Idiomes qu'il y a à present dans le Monde tirent leur premiere Origine d'un seul & même Langage primitif, auquel on pourroit de nouveau les reduire (d); & que la variété que nous trouvons à present dans les Langues ne pouvoit pas manquer d'arriver dans un si long espace de temps, en supposant simplement que les Architectes de *Babel* se sont separez (e); ont soutenu, qu'il n'y a point eu de nouveaux Langages de formez au temps de la Confusion, mais que tout ce que la Providence a fait a été de semer la Division parmi les Architectes dont il s'agit *. Quelques-uns pensent, que Dieu a executé ce dessein
fians

(a) Genes. XI. 6.

(b) Ibid. v. 7, 8.

(c) Abydenus apud Euseb. de Præp. Ev.
1. 9. c. 14. Sibylla & Hestæus, apud eund.
ibid. c. 15. & apud Joseph. Ant. I. 1. c. 4.

(d) Stiernhielmus Præf. in Evang. Ulfilæ,
pag. 4.

(e) Vid. Heidegg. ubi sup. Exerc. 21. §.
21.

* On allegue en faveur de cette Opinion, que le mot *Hebreu*, *saphah*, *leure*, que nous rendons par celui de *langage* ou de *parole* (1), signifie plutôt *consentement*, ou *unanimité*, & est équivalent à *phœbhad*, c'est à dire, *une bouche* (2), qu'on peut traduire d'un même accord. Mais, cette dernière expression est proverbiale, ce que l'autre n'est pas: de plus, il ne s'en suit pas de-là, qu'une *leure* doive signifier la même chose qu'une *bouche*; le seul passage, qui a été produit comme preuve à cet égard (3), ne prouvant absolument rien de pareil (4). On a allégué un autre texte, qui semble favoriser davantage cette Interpretation; savoir, un des Pseaumes où *David* prie que Dieu *divise les Langues* de ses ennemis (5), c'est

(1) Genes. XI. 1, 6, 7.

(2) Jos. IX. 2. 1 Rois XXII. 13.

(3) Esai. XIX. 13.

(4) See Dr. Wotton's Disc. on the Confusion
of Languages, pag. 9.

(5) Psalm. LV. 10.

fans influer immédiatement sur leur Langage (a); ce qui paroît contraire au recit de l'Historien sacré. D'autres ont avancé, que la chose étoit arrivée par une Confusion de Langues, qui n'a duré que pendant un petit espace de temps, ou plutôt parceque les ouvriers ne s'entendoient pas, quoiqu'au fond tous parlissent le même Langage (b). Une troisième Opinion veut, qu'une variété d'inflexions fut introduite, & peut-être quelques nouveaux mots, qui changerent les manieres de s'exprimer dont on se servoit auparavant: de-là ont pu naitre de nouveaux Dialectes, & nullement des Langages nouveaux (c). Mais, aucune de ces explications ne paroît s'accorder avec le But de *Moyse*, qui étoit, non seulement de nous informer comment le Genre Humain fut partagé au commencement en tant de Nations différentes, mais de nous apprendre aussi la cause de la Diversité de leurs Langages; chose difficile, pour ne pas dire impossible, si Dieu n'y eût pas intervenu d'une façon extraordinaire. Car, quoique le temps, le commerce avec des Peuples étrangers, l'Invention & le Perfectionnement des Arts & des Sciences, aussi-bien que la différence des Climats *, produisent des changemens considérables dans les Langages, toutes ces causes néanmoins ne sauroient rendre suffisamment raison du Phenomene dont il s'agit (d). Nous ne saurions comprendre, qu'un Langage puisse par-là être tellement desfiguré, qu'on n'en

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

(a) Cleric. Comment. in loc. Vid. Rich. Simon, Hist. Critiq. du Vieux Testam. l. 1. c. 14.

(b) Judæi apud J. C. Scaliger. Exercit. in Cardan. Exercit. 259. §. 1.

(c) If. Casaub. Diatrib. de Ling. Hebr.

Vid. M. Casaub. de quatuor Ling. pag. 17. & sub initio.

(d) See Dr. Wotton's Disc. concerning the Conf. of Languages, p. 57. Dr. Brett's Essay on the Conf. of Lang. pag. 62. &c.

c'est à dire, fasse qu'ils ne soient pas d'accord. Mais, ce ne sauroit être-là, l'idée de *Moyse* en cet endroit; puis qu'il explique immédiatement après ce qu'il entend par une même langue, en ajoutant, & d'un même langage, ou, plus littéralement, des mêmes paroles (1).

* Plusieurs Savans ont cru que l'Air ou le Climat d'un País dispose les habitans à une Prononciation particulière, & les rend incapables de proferer certains Sons: ce qui est cause, à leur avis, que de certaines Langues abondent si fort en gutturales, ou en consonnes, pendant que d'autres Langues ont à peine quelqu'une des premières, & très peu des dernières; que les *Ephraimites* ne pouvoient pas prononcer la Lettre *Shin* (2); & que les *Chinois* trouvent la même peine à prononcer la Lettre *R*, & les *Arabes* le *P*, &c. Mais, nous sommes si éloignés de croire que cette différence vienne de quelque qualité du Climat, qu'au contraire il nous paroît que de pareilles variétés en Langues, & en Dialectes, sont parfaitement accidentelles, aucune Langue ne pouvant faire usage de tous les Sons. Voilà pourquoi un homme, accoutumé dès son enfance à une Prononciation particulière, doit nécessairement trouver de la difficulté à proferer les Sons en apparence les plus aisez & les plus naturels, des qu'ils ne s'accordent pas avec la prononciation dont il s'agit. C'est ainsi que les *Hurons* en *Amerique*, qui n'ont point de labiales dans leur Langue, & qui par cela même n'ont point d'occasion de fermer les levres en parlant (3), ne s'accoutumeroient pas aisément à prononcer quelqueune de ces lettres. Cependant, l'expérience nous montre avec quelle facilité un enfant, dont les Organes n'ont encor pris aucun pli particulier, apprend à proferer les Sons les plus étranges, dans le tems qu'une personne faite se donneroit peut-être mille peines sans pouvoir en venir à bout.

(1) Genf. XI. 1.

(2) Jud. XII. 6.

(3) Reland Dissert. de Ling. Americanis, p. 205.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

n'en apperçoive plus aucune marque generale ou caracteristique. On a de la peine à concevoir comment tous les mots d'une Langue ont pû être changez en d'autres; & on ne fauroit produire un seul exemple qui justifie un pareil changement : mais, il est presque impossible de se figurer qu'une diversité aussi grande que celle que nous appercevons dans la forme des Langages, en laquelle, plutôt que dans les mots, consistent les differences essentielles qui les distinguent, (comme nous pourrons le faire voir dans la suite lorsque nous ferons mention des diverses Langues dont nous avons quelque connoissance) aye pu tirer son origine des causes rapportées ci-dessus. La diversité des Langues, qu'on parle presentement dans le Monde, est prodigieuse (a) : & si nous considerons le temps qui s'est écoulé depuis la Construction de *Babel*, & les changemens que certaines Langues connues ont soufferts pendant l'espace de mille, de deux mille, & de trois mille ans (changemens, qui sont toujours plus ou moins considerables à proportion que les Nations, chez qui elles étoient en usage, avoient plus ou moins de commerce avec des étrangers;) & que nous faisons attention, qu'il y a plusieurs Langues, qui étant comparées à d'autres n'ont pas avec elles la moindre affinité, tellement qu'un homme seroit un parfait visionnaire, s'il s'imaginait qu'elles avoient toutes la même Origine; il nous semble que la Variété des Idiomes à present en usage ne peut en aucune façon être expliquée, à moins qu'on n'admette, ou le Systeme des *Pré-Adamites*, ou la Formation de plusieurs Langages nouveaux à *Babel* (b). Un très savant homme, qui s'est attaché avec chaleur à prouver qu'une seule Langue étoit Mere de toutes les autres, sent néanmoins si bien, que la These qu'il defend est susceptible de quelques exceptions, qu'il exclut lui-même de ce nombre les Langages de l'*Amerique*, & des Iles qui se trouvent dans les *Indes*; ajoutant, que quelques-uns ont conclu de-là à tort, que ceux qui parlent ces Langues ne sont point des Descendants d'*Adam* (c) : concession, qui suffit pour renverser l'Hypothese qu'il pretendoit soutenir.

Un autre Argument contre la Formation de plusieurs nouveaux Langages à *Babel*, qu'on a cru avoir quelque solidité, est, que si une pareille Formation a eu lieu, on ne fauroit rendre aucune bonne raison pourquoi ces Colonies, qui parloient des Langues qui avoient entr'elles beaucoup d'affinité, n'ont pas été éloignées les unes des autres; & pourquoi celles, chez qui des Langages tout-a-fait differents étoient en usage, n'ont pas habité des Pais voisins (d). A cela, il y a une Reponse très facile, savoir, qu'il n'est pas necessaire de supposer que chaque famille a eu un Langage different, ou que les differens Dialectes des Langues Meres ont été formées au temps de la Confusion. La dispersion a pu se faire, sans qu'il ait été besoin que toutes les familles d'une même tige se soient séparées : il suffisoit, pour l'execution du dessein de Dieu, d'introduire le nombre de nouvelles Langues

(a) Vid. Calvin. in Genes. XI. 1, 2.

(b) Vid. Dr. Wotton, ubi sup. pag. 36. Dr. Brett, ubi sup. & Diodor. Sic. l. 1. pag. 8.

(c) Stiernhielm. ubi sup.

(d) Reland apud Wotton, ubi sup. p. 61.

Vid. etiam Stillingsf. Orig. Sacr. l. 3. c. 5. §. 3.

gues qui étoit nécessaire pour rompre toute communication entre les trois grandes branches du Genre Humain; car, pour ce qui regarde les Dialectes, nous avouons qu'elles ont pû, & même dû, être l'ouvrage du temps.

En general, nous croyons pouvoir conclure, avec un Savant du premier ordre, aux sentimens duquel, sur ce sujet, nous souscrivons entierement, qu'au temps de la Confusion de *Babel* il y eut de nouveaux Langages de formes; Langages, qui ont été les racines & les sources dont les differens Dialectes qui sont, qui ont été, ou qui seront en usage, aussi long-temps que la Terre durera, ont tiré leur Origine, & auxquelles on peut facilement les ramener (a) *. C'est une question embarrassante, que celle qui regarde la maniere dont ces nouvelles Langues ont été formées. Il semble par le recit de *Moyse*, qui est clair, & qui represente Dieu comme descendant pour voir l'ouvrage de ces Architectes (b), que cette formation aît été la production immédiate de la puissance de Dieu; & de-là quelques-uns ont conclu, que l'Être supreme produisit cet effet, en leur faisant oublier la Langue qu'ils favoient, & en infusant dans leurs ames la connoissance d'une autre Langue, différente dans chacun suivant la Nation à laquelle il devoit appartenir (c). Les *Juifs* s'imaginent que la chose a été executée par le Ministère des Anges, dont soixante-dix descendirent avec Dieu, qui établit chacun d'eux sur une Nation, à qui ils devoient enseigner une Langue particuliere: mais Dieu fut le Precepteur d'*Israël*, la portion de l'Eternel étant son peuple (d); & voilà pourquoi, disent-ils, leur Langue est la Langue primitive (e). D'autres ont supposé, que le Miracle que Dieu a operé a seulement consisté à leur faire oublier leur premier Langage, leur laissant le soin d'en former d'autres du mieux qu'ils pourroient (f); mais, cet ouvrage auroit demandé bien du temps, & avant qu'il eut été fait le Genre Humain se seroit trouvé dans de grands embarras. Mais, comme de pareilles Recherches sont aussi vaines qu'inutiles (g), nous avouons ne pouvoir mieux expliquer le Miracle dont il s'agit, qu'en supposant que Dieu l'a produit tout d'un coup, & d'une maniere inexplicable pour nous (h).

Ce seroit une peine très mal employée, que de rassembler toutes les opinions concernant le nombre des Langages formez à *Babel*: le nombre de soixante-dix, dont nous venons de parler, est aussi bon qu'un autre. Nous favons seulement par le recit de *Moyse*, que la Langue *Cananéenne* ou *Hebraïque*, aussi-bien que les Langues *Syriaque* & *Egyptienne*, étoient en usage

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Langues.
540.

Nombre
des Lan-
gages for-
mez à Ba-
bel; &
Consé-
quences
de cette
Forma-
tion.

(a) Wotton ubi sup. pag. 29.

(b) Genes. XI. 5. &c.

(c) Pererius in Genes. l. 16. Disp. 9.

(d) Deut. XXXII. 9.

(e) Eliezer Pirke, c. 24. Shalshel. Hakkab.

pag. 93. &c.

(f) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exerc. 21. §. 19.

(g) Vid. Buxtorf. Dissert. de Ling. Hebr. Confusione & plurium Ling. Origine.

(h) Mercer. in locum.

* Peut-être pouvons nous excepter ces Langages, qu'on pretend être l'Ouvrage d'un consentement, & d'une espeece d'accord, tels que sont le *Cornois* & le Langage des *Incas* du *Perou*; mais, c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. V.
Confusion
des Lan-
gues.

ge du temps de *Jacob* (a). Il est très probable que les Langages des principales familles étoient essentiellement différents les uns des autres, & que les Dialectes du Langage de chaque branche avoient entr'elles quelque affinité, plus ou moins grande, à proportion que ces familles habitoient des lieux plus ou moins éloignez les uns autres. Et cela suffisoit pour répondre au but que Dieu se proposoit, favoir de diviser le Genre Humain en différentes Societez, en Royaumes, & en Republicques; afin d'engager par-là les hommes à faire de salutaires loix, à observer une exacte discipline, à inventer les Arts liberaux, à s'encourager les uns les autres au travail, à l'industrie, & à la pratique des vertus civiles, enfin à reprimer les vices, qui sont une gangrene qui affoiblit & qui corrompt les Gouvernemens. Ainsi la Confusion des Langues à *Babel* produisit dans le monde les effets les plus heureux & les plus admirables (b).

S E C T I O N VI.

De la Disperſion du Genre Humain, & de la Fondation de différentes Nations en deux Peuplades generales.

De la Dis-
perſion.

COMME nous devons parler à présent de la Disperſion du Genre Humain, qui fut la Conſéquence de cette Confusion de Langues, qui a formé le Sujet de la Section précédente, nous demandons qu'on nous permette de faire quelques Réflexions préliminaires sur le Temps, l'Ordre, & les autres Circonſtances de cet Evenement.

Cette Dis-
perſion eſt
la même
choſe que
la Division
arrivée au
tems de
Peleg.

Quelques Peres ont distingué la Division de la Terre, & la Disperſion du Genre Humain, & en ont fait deux Evénemens différens. Ils suppoſent, que *Noé*, qui, avant le Déluge, connoissoit certainement bien la Terre, en qualité de Propriétaire universel, la partagea entre ses trois Fils *, avant qu'aucun de leurs Descendans eut entrepris le Voyage de *Scinbar* †, &

(a) Vid. Gen. XXXI. 47. XLII. 23. (b) See Stackhouſe's Body of Divinity, p. 332.

* L'Opinion d'*Epiphane* (1) sur ce Sujet est très ſinguliere. Il ſoutient, que les Fils de *Noé* partagerent entr'eux la Terre par le Sort, dans la Ville de *Rhinocolura*, ou *Rhinocolura*, ſituée sur les Confins de l'*Egypte* & de la *Paleſtine*. Cette Idée paroît lui être venue par la Verſion des LXX, dans laquelle les Mots נחל מצרים, *Nahal Mizraim* (2), qui ſignifient le Torrent d'*Egypte*, ſont rendus *Rhinocolura*, exprimant (ſuivant la Remarque de *S. Jérôme*) moins les Mots de l'*Ecriture*, que le Sens de ces Mots. D'où il conclut, que *Rhinocolura* étoit appellée en Hébreu *Nahal*, qu'il traduit par les Mots de *Portion assignée par le Sort*; comme ſi cette Ville avoit tiré ſon Nom du Partage que *Noé* avoit fait de la Terre entre ſes Fils par le moyen du Sort dans cet Endroit. Mais, il ſe trompe sur la Signification de ce Mot, comme l'a démontré un ſavant Auteur (3).

† La principale Cauſe de cette Notion est auſſi de n'avoir pas bien entendu le Texte Hebreu

(1) In Ancorat. c. 114. Hæref. 66. §. 83. Syncellus. pag. 45. b.

(3) Heidegg. Hiſt. Patriarch. Tom. I. Exercit. 22. §. 10.

(2) Eſai. XXVII. 12.

& que ce fut de ce dernier Endroit qu'ils partirent, pour aller occuper les Pais qui leur avoient été assignés (a). Ce prétendu Partage, fait par Noé, a paru à un Auteur quelque chose de si sur & de si respectable, qu'il traite d'Hérésie l'Opinion contraire (b). *Salian* (c), conformément à cette Distinction des Peres, place la Disperſion vers le milieu de la vie de *Peleg*, quoique d'ailleurs il rapporte la Division à la premiere année de ce Patriarche.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. VI.
Disperſion
du Genre
Humain.

D'autres Ecrivains ont supposé une double Disperſion, l'une à la Naissance de *Peleg*, & l'autre des Architectes de *Babel* (d). Il y a même un Historien, qui semble avoir crû, que le Genre Humain s'étoit si prodigieusement multiplié en peu de tems, que plusieurs Iles & plusieurs Contrées furent peuplées, aussi-bien que différentes Villes bâties, avant la Fondation de *Babel*; amenant sans aucune raison tous les Hommes, (déjà dispersés selon la Supposition) dans un même Endroit, afin de leur faire éprouver une seconde Disperſion qui devoit les mettre en Possession des Pais que *Noé* leur avoit assignés (e). Mais, l'Opinion la plus communement reçue, & la plus conforme à l'Écriture, est, que la Division de la Terre au tems de *Peleg*, & la Disperſion du Genre Humain à *Babel*, sont un seul & même Evénement (f).

Ceux, qui suivent la Chronologie *Hebraïque*, sont très embarrassés à fixer le Tems de cet Evénement. Quelque-uns, pour accorder l'Histoire Sacrée avec l'Histoire Profane, ou pour quelqu'autre Raison, admettent une Disperſion même avant la Naissance de *Peleg*. *Marſham* est de ce nombre. Dans la vûe de concilier la Chronologie *Hebraïque* avec l'*Egyptienne*, il suppose que *Menès* a été le même que *Cam*, lequel, d'abord après le Déluge, se transporta, à ce qu'il conjecture, en *Egypte*, s'y établit avec ses Enfants, & fut le premier Roi de ce Pais (g). D'autres, au contraire, placent la Disperſion de *Babel* vers la fin de la Vie de *Peleg*; car, se voyant dans l'impossibilité de trouver le Nombre d'Hommes qu'il faudroit pour les Colonies, par lesquelles, suivant la Supposition dont il s'agit, diverses Nations ont été fondées au tems de la Naissance de *Peleg*, arrivée suivant le Texte *Hebreu* l'an 101 du Déluge, ils sont obligés de soutenir, que son Nom lui fut

Tems de
la Disper-
ſion.

(a) Vid. Heidegg. Hist. Patriarch. Tom. I. Exercit. 22. §. 9.

(b) Philastrius Brixienſ. Hæref. 11. 8.

(c) Annal. Ecclef.

(d) Spanheim. Hist. Ecclef. col. 291, 292.

(e) Sulpic. Sever. Hist. Ecclef. l. 1. Vid. Hornium in eund.

(f) Vid. Uſſer. Petav. Cocceium. Natal. Alex. &c.

(g) Marsh. Canon Chron. Scul. 1. p. 23.

brev (1), que les LXX, au lieu de *de peur que nous ne ſoyons disperſez*, ont rendu *avant que nous ſoyons disperſés*. D'où les Peres ont conclu, que, non seulement *Noé* avoit ordonné aux Familles descendues de lui de se separer, mais avoit actuellement donné à chacune d'elles une Portion de la Terre; & qu'avant que d'exécuter ses ordres, ils entreprirent de bâtir la Tour de *Babel*, pour servir de Monument qui temoignât qu'ils avoient autrefois demeuré ensemble.

(1) Genes. XI. 4.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. VI.
Disperſion
du Genre
Humain.

fut donné prophétiquement long-tems avant que la Diſperſion commençât ; & cela, afin de donner le tems au Genre Humain de multiplier autant qu'il le falloit pour pouvoir répondre au But de l'Auteur de leur Diſperſion. Les Juifs datent cette Diſperſion de la dernière année de *Peleg* (a) : en quoi ils ont été ſuivis par *S. Jérôme*, & par pluſieurs Chronologiſtes Chrétiens. D'autres placent cet Événement vers le milieu de l'Age de ce Patriarche (b) ; *Pétau* environ à l'an 52 de ſa Vie, ou 153 ans après le Deluge ; *Cum-berland* vers l'an de ſa Vie 79, ou 180 ans après le Deluge (c) ; *Salian & Kircher* (d) l'an du Deluge 275 : & *Uſſerius* (e) dans un Paſſage ſemble le mettre après la Naiffance de *Rebu*, qui arriva l'année 30 de l'Age de *Peleg*, ou la 131 du Déluge, ſans marquer le Tems précis ; quoique dans un autre Endroit il ſoit d'Opinion que c'eſt au Tems de la Naiffance de *Peleg* que la Diſperſion, dont nous parlons, eſt arrivée (f). Ainſi, ceux qui ſuivent le Calcul du Texte *Hebreu* ſemblent ſ'accorder ſeulement en ceci ; ſavoir, en ce qu'ils ne joignent point la Diſperſion de *Babel* avec la Naiffance de *Peleg* : deux choſes, qui ſemblent néanmoins être réunies dans l'Écriture (g). Car, ſi par les jours de *Peleg* on entend tout le Cours, ou le Milieu, ou la Fin de ſa Vie, alors *Peleg* n'aura rien de particulier en vertu de quoi ce Nom lui ſoit applicable ; parce que, dans ce ſens-là, la Diviſion arriva aux jours de *Noé* auſſi bien que de *Peleg*, ſans compter un nombre prodigieux d'autres : d'où il ſ'enſuit, que ; par ces Mots, les jours de *Peleg*, il faut entendre quelque Caractère diſtinctif, qui lui convienne à lui ſeul de toute la Famille d'*Eber*. Or, quel Caractère peut-on imaginer, ſinon qu'il ſoit né au tems d'une Diviſion qui porta ſon Pere à lui donner un Nom relatif à ce grand Événement (h).

Perizonius, qui ſe trouve obligé, par l'Autorité de l'Écriture, auſſi bien que par celle de la Raiſon, de placer la Diſperſion de *Babel* au tems de la Naiffance de *Peleg*, tâche, pour reſoudre la Difficulté, de prouver, d'un côté, que l'Écriture ne ſuppoſe point qu'il y ait eu alors une grande quantité d'Hommes ſur la Terre : & , de l'autre, que la Nature de l'Événement ne demande pas qu'il y en ait eu beaucoup ; les premières Tranſplantations ne s'étant faites que par un très petit nombre de Familles, qui d'ailleurs ont fixé leur ſéjour dans des Contrées voisines du Pais de *Scinbar* (i). Mais, après tout, quoiqu'il ſoit de Sentiment qu'il faut ſ'en tenir à la Chronologie du Texte *Hebreu*, il reconnoit pourtant, que

(a) R. David Ganz, ad ann. 1996. Seder Olam Rabba, in ipſo initio. Shalſhel. Hakab. pag. 7.

(b) Cornel. à Lapide, Tornielus, Abu'lfarag. pag. 11.

(c) Orig. Gent. Antiq. pag. 150.

(d) See his Turris Babel, cap. 8. p. 20.

(e) Ad ann. Mundi 1757, & 1787.

(f) Chronol. Sacr. Part. I. Cap. V, p. 26.

(g) Vid. Joſeph. Antiq. l. 1. c. 7. Auguſt. de Civit. Dei, lib. 16. cap. 2. Mercerus & Muſculum in Geneſ. Poſtell. de Orig. c. 20. Beroald, Perkins, Broughton, Perer. & Uſſer. Chronol. Sacr. ubi ſup.

(h) Vid. Perizon. Orig. Babylon. cap. 14. pag. 314.

(i) Vid. eund. ibid. pag. 309, 310.

l'Intervalle, entre le Deluge & la Naissance d'*Abraham*, semble être trop court suivant cette Chronologie (a); & c'est-là le seul Intervalle à l'égard duquel elle differe de la Chronologie *Samaritaine* après le Deluge.

En un mot, cette Dispersión est la Croix de ceux qui s'attachent au Calcul du Texte *Hébreu*; suivant lequel, si l'on ajoute quelque foi à l'Históire Profane, l'Evenement dont il s'agit est certainement postérieur à la Naissance de *Peleg*. Et si un grand Nombre d'Hommes est nécessaire pour fonder des Nations, il faut que la Dispersión soit arrivée plusieurs années après la Naissance de ce Patriarche, & peut-être au tems de sa Mort, éloignée environ de soixante ans du tems dans lequel la Chronologie *Samaritaine* place sa Naissance (la vraie Epoque de la Dispersión): Demonstration évidente, qu'à l'égard du Point, dont il est question, la Chronologie *Samaritaine* est préférable à celle du Texte *Hébreu*.

Ayant ainsi fixé le Tems de la Dispersión de *Babel*, déterminons, s'il se peut, le Nombre d'Hommes qu'il y avoit alors sur la Terre. Quelques Auteurs étant d'Opinion, que dans cette première Dispersión une plus grande partie de la Terre fut peuplée, que ni la Raison ni l'Écriture ne paroissent l'insinuer, ont grossi leur Calcul autant qu'il leur étoit possible; pendant que d'autres font le Nombre des Hommes beaucoup plus petit que ne le permettent la Nature & les Suites de la Dispersión. Mais, il faut tenir un juste milieu entre ces deux extrémitez.

Dans cette Recherche, nous ne pouvons point fonder de Calcul sur le Nombre des Personnes dont il est fait mention dans l'Écriture comme ayant eu part à cette première Dispersión, qui ne font qu'au nombre de cinquante & trois, horsmis *Noé* & ses trois Fils: & si nous avons recours au Nombre des Generations, nous n'en serons gueres plus savans, puisqu'il n'y en a eu que trois tout au plus; *Eber*, le Pere de *Peleg* (qui ne pouvoit pas être un des Conducteurs dans une Dispersión arrivée au tems de sa Naissance,) n'étant que le troisième depuis *Sem*. Pareillement, il n'est fait mention que de trois Générations dans la Ligne de *Cam*, & seulement de deux dans celle de *Japhet*: de maniere, que si nous n'appuyons nôtre Supputation que sur ce Fondement, elle sera de beaucoup trop abrégée. Mais, comme il est incontestable, qu'il y a eu beaucoup plus de Générations entre le Deluge & la Dispersión, le Tems, qui s'est écoulé entre ces Evenemens, doit être considéré, comme aussi la longue Vie de ceux qui ont vécu dans les premiers tems qui ont suivi le Déluge.

Les Chronologistes ont arrangé leurs Calculs suivant leurs différentes Hypotheses. Les uns, se fondant trop sur le Témoignage des Historiens Profanes, ont suivi la Méthode la plus propre à expliquer comment, pas trop long-tems après le Déluge, des Monarchies puissantes ont pu être fondées, & des Armées nombreuses mises sur pié par *Ctesias* au tems de *Ni-*

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.

SECT. VI.
Dispersión
de *Genese*
Hébraïque.

Nombre
des Hom-
mes au
tems de la
Dispersión.

(a) Vid. Perizon. Orig. Babylon. p. 316.

Année du
Déluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. VI.
*Dispersion
du Genre
Humain.*

nus, que plusieurs prennent pour *Nimrod*, ou du moins pour son Fils. Mais, la Chronologie *Hébraïque* les met dans un Embarras dont ils ne sauroient se tirer, en ne faisant l'espace de Tems entre le Déluge & la Naissance de *Peleg* que de 101 ans; car, si leur Supputation produit pendant ce Période le Nombre d'Hommes qu'il leur faut, peu de Siècles après la Terre n'aura pas pu contenir tous ses Habitans : Difficulté, qui, comme nous l'avons remarqué, a déterminé la plupart d'entr'eux à placer la Dispersion vers le milieu ou même à la fin de la Vie de ce Patriarche, suivant le besoin de leur Hypothèse.

Le P. *Pétau* fait un Calcul, suivant lequel, deux cens quatre-vingt cinq ans après le Déluge, la Terre contenoit 155 fois plus d'Habitans qu'on ne lui en suppose à présent; &, malgré cela, il ne sauroit en trouver à la Naissance de *Peleg* que 32,768 (a). *Cumberland*, dont la Supputation monte aussi à une prodigieuse hauteur, ne trouve gueres plus de 30000 Hommes l'an 101 du Déluge; quoique 40 après il en augmente le Nombre jusqu'à de là de 300,000, qu'il fait ensuite monter, à 40 ans de-là, à plus de 3,000,000 (b). D'autres, néanmoins, ont été beaucoup plus modérez. M. *Mede* reconnoit, que l'an du Déluge 101, il ne sauroit y avoir eu plus de 7000 Hommes, outre les Femmes & les Enfans (c). Un Auteur moderne, grand Défenseur de la Chronologie *Hébraïque*, qui s'est donné mille peines dans les Calculs qu'il a faits sur le Nombre des Descendans de *Noé*, ne trouve que 1416 Mâles agez de 20 ans, au tems de la Naissance de *Peleg* (d). Et Mr. *Whiston*, qui semble avoir bâti sur un Fondement plus sûr qu'aucun des autres, n'en fait monter le Nombre, au tems de cette Naissance, qu'environ à 2389 (e). Or, il faut avouer que ceux de ces Nombres qui montent même le plus haut ne sont en aucune maniere suffisans pour fournir aux différentes Peuplades qui se sont faites immédiatement après la Division : Démonstration évidente de l'Impossibilité qu'il y a à concilier la Chronologie *Hébraïque* avec les Peuplades dont il s'agit *.

(a) Vid. *Petavii Doctrin. Temp. lib. 9. c. 4.*

(b) *Cumberl. Orig. Gent. Antiq. p. 150.*

(c) See *Mede's Works, book 1. Disc. 49.*

(d) See *Bedford's Script. Chron. p. 305. &c.*

(e) *Whiston's Short View of the Chronol. of the Old Testament, pag. 65. &c.*

* Nous nous flattons que nos Lecteurs nous sauront gré de leur avoir donné, comme nous faisons ici, les Tables des Dégrez d'Augmentation du Genre Humain après le Déluge, conformément aux Supputations des trois Ecrivains que nous venons de citer: Tables, auxquelles nous avons eu soin d'ajouter les Principes sur lesquels le Calcul de chacune d'elles est fondé.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. VI.
Dispersión
du Genre
Humain.

I. Calcul du P. Petau (1).

Années du Deluge.	Nombre des Fils.
8	8
31	64
54	512
77	4,096
100	32,768
123	262,144
146	2,097,152
169	16,777,216
192	134,217,728
215	1,065,741,824
238	8,525,934,592
262	68,207,476,736
285	545,659,813,888
Somme Totale	623,612,358,728
Le double	1,247,224,717,456

Cette Table montre le Nombre des Descendans mâles d'un seul des Fils de Noé, dans différens espaces de Tems après le Déluge, & est fondée sur la Supposition que les Descendans dont il est question commencèrent à engendrer à l'âge de 17 ans; d'où il s'ensuit, qu'à l'âge de 24 ans chacun d'eux pouvoit avoir huit Fils: si bien que les 8 Fils, qu'un Fils de Noé peut avoir eu la huitième année du Déluge, ont pu avoir la vingt-quatrième année chacun 8 Fils de plus. Ajoûtant ainsi continuellement 23 au Nombre des années du Déluge, & multipliant le Nombre immédiatement précédent des Fils par 8, on a le Nombre de Fils nez pendant chaque Intervalle. Dans cette Hypothese, un, au moins, des deux autres Fils de Noé, est supposé avoir engendré le Nombre des Filles nécessaires aux Mâles. Et comme les Parens vivoient très long-tems, & voyoient plusieurs Générations descendues d'eux, (ce qui rassembloit, & faisoit vivre en même tems, un Nombre prodigieux d'Hommes, sortis de la même Tige) on peut faire une Somme totale qui les comprenne tous. Que si nous supposons qu'un autre Fils de Noé a aussi engendré des Mâles, & que le troisième a fourni la quantité de Femmes qu'il falloit aux uns & aux autres, nous aurons le double du Nombre trouvé par le premier Calcul. Le But de cette Supputation étoit de rendre raison du Nombre d'Hommes qu'il y a eu sur la Terre du tems de Ninus & d'Abraham; & l'on ne sauroit nier, qu'elle ne paroisse avoir quelque chose de plausible à la première vue: mais, ce qui la rend ensuite un peu suspecte, c'est qu'elle multiplie excessivement le Genre Humain.

(1) Doctrin. Temp. l. 9. c. 14.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

SECT. VI.
*Dispersion
du Genre
Humain.*

II. Calcul de Cumberland.

Années après le Déluge.											Couples nez pendant les vingt premières années après le Déluge ; & les Couples qui en sont descendus.
20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	30
60	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	300
100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,000
140	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	30,000
180	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	300,000
220	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,000,000
260	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	30,000,000
300	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	300,000,000
340	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,000,000,000
											Somme - 3,333,333,330

Il faut remarquer, que ce Calcul ne comprend pas la dixième partie des Hommes, qui sont supposés avoir été sur la Terre l'An 340 après le Déluge, qui est celui de la Mort de *Peleg*; la Supputation ne regardant la Postérité des trois Fils de *Noé*, que pendant le premier des 17 Espaces de vingt années dans lesquels ce Periode peut être divisé (1). Il est fondé sur ce que l'Écriture rapporte touchant la Vie des Hommes qui alloit par degrés en se raccourcissant, & sur la Supposition que la Postérité mâle de ces trois Frères commença à engendrer environ à l'âge de vingt ans; *Cumberland* soutenant contre *Vossius*, que dans ces premiers Tems les Hommes parvenoit à l'Age viril aussi-tôt qu'à présent (2). Mais, l'Expérience paroît favorable au Sentiment de *Vossius* sur ce Point; puisque les Créatures les plus robustes, & qui vivent le plus long-tems, attendent aussi à attrapper le degré de Grandeur auquel elles doivent parvenir: & l'on remarque généralement parmi les Brutes, que, chez elles, le tems de la Génération est proportionné à la longueur de leur Vie. A quoi on peut ajouter, que la Naissance de tous les Patriarches, avant & après le Déluge, arrivant beaucoup plus tard dans la Vie de leurs Peres, que le tems dans lequel les Hommes de nos jours commencent à engendrer; il semble qu'on en puisse conclurre, que les Hommes d'alors n'engendroient pas d'aussi bonne heure que ceux d'à présent.

Le But de ce Calcul, aussi bien que du Calcul précédent, est d'expliquer la Fondation de certains Royaumes, qui, suivant la Chronologie *Hebraïque*, commencerent de bonne-heure après le Déluge. La Somme de cette Table, prise dix fois, forme le Nombre des Habitans de la Terre au tems de la Naissance d'*Abraham* (3), savoir, 33, 333, 333, 300: Nombre huit fois plus grand, que celui des Hommes qu'on suppose être à présent sur nôtre Globe.

(1) Vid. ejus Orig. Gen. Antiq. pag. 142, 154.

(2) Ibid. pag. 147.

(3) Ibid. pag. 154.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. VI.
Dispersion
du Genre
Humain.

III. Calcul de Mr. Whiston (1).

Nombre du Genre Humain.	Années après le Deluge.	Années qu'il a fallu au Genre Humain pour augmenter du double.	Suite.
16	4	4	(1)
32	9	5	(2)
64	15	6	(3)
128	23	8	(4)
256	35	12	(5)
512	50	15	(6)
1,024	70	20	(7)
2,048	95	25	(8)
4,096	125	30	(9)
8,192	160	35	(10)
16,384	200	40	(11)
32,768	245	45	(12)
65,536	295	50	(13)
131,072	350	55	(14)
262,144	410	60	(15)
524,288	475	65	(16)
1,048,576	545	70	(17)
2,097,152	620	75	(18)
4,194,304	700	80	(19)
8,388,608	800	100	(20)
16,777,216	1,000	200	(21)
33,554,432	1,300	300	(22)
67,108,864	1,700	400	(23)
134,217,728	2,100	400	(24)
268,435,456	2,500	400	(25)
536,870,912	2,900	400	(26)
1,073,741,824	3,300	400	(27)
2,147,483,648	3,700	400	(28)
4,294,967,296	4,100	400	(29)

Ce Calcul est beaucoup moins hypothétique, qu'aucun des deux autres. On est généralement d'accord, que le Nombre d'Hommes, qu'il y a à présent sur la Terre, ne va pas au de-

(1) See his Short View of the Chronol. of the Old Testam. pag. 65.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

SECT. VI.
*Dispersion
du Genre
Humain.*

de-là de quatre mille millions; & Mr. *Whiston*, en particulier, est de Sentiment, que ce Nombre n'est pas si excessif qu'il a paru à quelques autres (1). On est aussi d'accord, (& cette Unanimité est fondée sur de bonnes Observations,) que le Genre Humain s'augmente au double, au plus tard, dans l'espace de quatre cens ans (2): bien entendu, qu'il faut compter ces années depuis *David*, au tems duquel la Vie Humaine paroit avoir été déterminée conformément à la Mesure qu'elle conserve encore à présent. Nôtre Auteur regarde aussi comme une chose certaine, que, depuis le Deluge jusqu'aux Jours de *David*, la Vie des Hommes étoit fix, pour ne pas dire sept, fois plus longue que dans les Siècles suivans, (quoique cette proportion soit beaucoup plus grande dans les commencemens de cet Intervalle, & beaucoup moindre vers la fin:) d'où il conclut, que, toute Compensation faite, le Période, qu'il a fallu au Genre Humain pour s'augmenter du double, depuis le Deluge jusqu'au Temps de *David*, doit avoir été, au moins, six ou sept fois plus court que celui qu'il a fallu dans la suite pour produire le même effet. C'est sur ces Principes qu'est fondée la Table précédente, dans laquelle on peut voir une Suite de Nombres, dont le premier est double de huit, (car il y a eu précisément huit personnes qui ont survécu au Deluge;) Suite, qui, toute Compensation faite, va toujours en se doublant en soixante ans, depuis le Déluge jusqu'aux Jours de *David*, c'est-à-dire, environ 1300 ans suivant le Calcul Hébreu, & ensuite jusqu'à nôtre Temps en quatre cens ans; c'est-à-dire, à peu près pendant l'espace de deux mille sept cens ans (3).

Mr. *Whiston* fait sur cette Table une Observation trop importante pour que nous la passions sous silence. „ Nous y voyons, dit-il, que le Nombre des Années, tel qu'il se trouve dans la Chronologie Hébraïque, répond très bien au Nombre d'Hommes qu'il y a présentement sur la Terre, de même qu'à celui que l'Histoire des Temps reculés semble supposer qu'il y a eu. Mais si, au lieu de mille trois cens ans, dans le premier Intervalle, nous en prenons, comme ont fait les LXX, au de-là de mille neuf cens, cette Augmentation de plus de 600 ans, dans un tems où le Genre Humain se multiplioit du double en soixante ans, toute Compensation faite, produira un nombre d'Hommes mille fois plus grand que celui que cette Table contient, ou que nôtre Terre ne porte à présent. Par où il paroît, qu'en admettant la Chronologie des LXX, la Terre, suivant toutes les Apparences, doit avoir eu beaucoup plus d'Habitans durant la Vie de *David*, qu'elle n'en a présentement: Conséquence directement opposée aux Observations qu'on a faites sur l'Augmentation du Genre Humain. On peut dire la même chose, toute Proportion observée, de la Chronologie Samaritaine, ou de toute autre Chronologie, qui allonge l'espace du Temps qui s'est écoulé depuis le Deluge (4). „

Cependant, Mr. *Whiston*, ayant, depuis qu'il a écrit ce qu'on vient de lire, rejeté la Chronologie Hébraïque, & s'étant déclaré en faveur de la Samaritaine, il y a lieu de présumer qu'il a trouvé quelque Réponse à son Objection, quoi qu'il n'en ait fait aucune mention (comme on pouvoit naturellement l'attendre) dans un Ecrit postérieur, où il a tâché de calculer le Nombre des Hommes qui étoient sur la Terre avant le Deluge (5). C'est pourquoi, nous allons faire nos Efforts, pour résoudre la Difficulté; ce que nous croyons pouvoir faire par le moyen d'une seule Observation: savoir, que l'Espace de 60 ans, pendant lequel Mr. *Whiston* prétend que, toute Compensation faite, le Genre Humain doit s'être augmenté du double depuis le Deluge jusqu'au tems de *David*, est de beaucoup trop court, & qu'il n'en faudroit pas de plus petit même pour les premières 500 ou 600 années depuis le Deluge, suivant ses propres Principes; l'Age de *Sen* lui-même n'étant qu'un peu plus de sept fois, & celui de *Peleg*, quatrième en ligne descendante après lui, que trois fois plus long, que celui des Hommes d'à présent; au lieu qu'il suppose, que, généralement parlant, & toute Compensation faite, on a vécu jusqu'au tems de *David* sept fois plus longtemps que de nos jours. Ainsi, nous croyons, qu'au moins par rapport aux 800 dernières Années de cet Intervalle, c'est-à-dire, depuis le Temps d'*Abraham* jusqu'à celui de *David*, l'Augmen-

(1) See Dr. Nicholl's Conference, Part. 1. p. 75, 76.

(2) Vid. supra pag. 182, Note *.

(3) Whiston's Chronol. of the Old Testam. pag. 65.

(4) Ibid. pag. 68.

(5) Voyez la Théorie de la Terre, pag. 249. de l'Original, & pag. 65. de sa Chronol. du Vieux Testam.

L'Augmentation du Genre Humain, telle qu'elle est marquée dans cette Table, est au de-là de deux fois plus grande qu'elle ne devoit: Erreur de Calcul, qui démontre à notre Avis, que les Années ajoutées dans le *Pentateuque Samaritain* ne sont de trop en aucune maniere.

Pour que nos Lecteurs puissent juger si notre Objection contre cette partie du Calcul de Mr. *Whiston* est fondée, ou non, nous joindrons ici sa Table des Ages de toutes les Personnes dont il est fait mention dans l'Écriture, depuis le Deluge jusqu'à la Mort de *David* (1).

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. VI.
*Disperſion
du Genre
Humain.*

<i>Geneſe</i> XI.	10, 11.	<i>Sem</i>	-	-	-	600
	12, 13.	<i>Arphaxad</i>	-	-	-	438
	14, 15.	<i>Scelah</i>	-	-	-	433
	16, 17.	<i>Heber</i>	-	-	-	464
	18, 19.	<i>Phaleg</i>	-	-	-	239
	20, 21.	<i>Rehu</i>	-	-	-	239
	22, 23.	<i>Serug</i>	-	-	-	230
	24, 25.	<i>Nacor</i>	-	-	-	148
	32.	<i>Taré</i>	-	-	-	205
<i>Chap.</i> XXV.	7.	{ <i>Abraham</i>	-	-	-	175
		{ <i>Sara</i>	-	-	-	127
		{ <i>Iſaac</i>	-	-	-	180
		{ <i>Iſmael</i>	-	-	-	137
		{ <i>Jacob</i>	-	-	-	147
		{ <i>Joſeph</i>	-	-	-	110
<i>Exod.</i> VI.	- - 16.	{ <i>Levi</i>	-	-	-	137
		{ <i>Kebath</i>	-	-	-	133
		{ <i>Hefron</i> environ	-	-	-	133
<i>Job</i> I.	- 1---4.	{ <i>Job</i> environ	-	-	-	180
<i>avec</i> XLII.	16.	{ <i>Amram</i>	-	-	-	137
		{ <i>Segub</i> environ	-	-	-	137
		{ <i>Izbar</i> environ	-	-	-	137
		{ <i>Pallu</i> environ	-	-	-	137
		{ <i>Jochebed</i> environ	-	-	-	137
		{ <i>Miriam</i> environ	-	-	-	130
<i>Nomb.</i> XXXIII.	39.	{ <i>Aaron</i>	-	-	-	123
<i>Deut.</i> XXXIV.	7.	{ <i>Moyſe</i>	-	-	-	120
		{ <i>Coré</i> environ	-	-	-	125
		{ <i>Dathan</i> environ	-	-	-	125
		{ <i>Abiram</i> environ	-	-	-	125
		{ <i>Joſué</i>	-	-	-	110
<i>Joſué</i> XXIV.	29.	{ <i>Rahab</i> environ	-	-	-	135
		{ <i>Booz</i> environ	-	-	-	125
<i>1 Sam.</i> IV.	- - 15.	{ <i>Obed</i> environ	-	-	-	110
		{ <i>Eli</i>	-	-	-	98
		{ <i>Jeſſé</i> environ	-	-	-	95
<i>2 Sam.</i> XIX.	32.	{ <i>Barzillai</i> plus de	-	-	-	80
(2) <i>Chap.</i> V.	- - 4.	{ <i>David</i>	-	-	-	70

Mr. *Whiston* observe ſur cette Table, que la Vie des Hommes n'a été diminuée juſqu'à la Meſu-

(1) *Whiſton's Chronol. of the Old Teſt.* pag. 20. and *Theory of the Earth*, pag. 274.

(2) *Uſſer. Chronol. Sacr. c. 8. and 12. & Annal. ad A. M. 2552.*

Année du
Déluge
401.
Avant J. C.
2597.

SECT. VI.
*Disperſion
du Genre
Humain.*

Mefure qui la limite à préfent, c'eſt-à-dire, de 70 ou 80 ans, qu'au Tems de *David*; & que le Pſeume XC, dans lequel la Durée de la Vie des *Iſraélites* ſemble fixée, (ſi *Moyſe* en eſt l'Auteur, comme cela paroît par le Titre,) regarde uniquement la Diminution du Tems de la Vie de ceux qui murmurerent dans le Deſert (1), par un effet de la *Vengeance Divine* (tous ceux, qui avoient atteint l'Age viril en fortant d'*Egypte*, devoient périr dans l'eſpace de quarante ans) ſans aucun égard au Période ordinaire aſſigné alors à la Vie Humaine. *Barzillai*, contemporain de *David*, eſt le premier dont il ſoit parlé dans l'Ecriture comme étant trop vieux pour pouvoir vivre long-tems, quoi qu'il n'eût que 80 ans (2); & *David* lui-même eſt le premier, qui ſoit dit être mort en bonne vieilleſſe, & raffaſſé de jours (3), âge ſeulement de 70 ans: 70 & 80 étant les deux Nombres rapportez dans le Pſeume que nous venons de citer; Nombres, qui ont ſervi de Meſure à la Vie humaine pendant tous les Siècles ſuivans (4).

(1) Num. XIV. 29, 35.

(2) 2 Sam. XIX. 35.

(3) 1 Chron. XXIX. 28.

(4) Whiſton's Chronol. of the Old Teſtam. pag. 9, 11.

Mais, ſi nous ſuivons le Calcul *Samaritain*, qui contient 300 années de plus entre le Déluge & la Naiffance de *Peleg* que le Calcul *Hébreu*, toutes ces Difficultez, infurmontables ſans cela, s'évanouiſſent d'elles-mêmes; & nous aurons ſuffiſamment de Monde, de quelque manière que ſe faſſe la Supputation. Conformement à celle de l'Auteur dont nous avons fait mention en dernier lieu, l'an du Déluge 401, le Nombre des Hommes alloit au de-là de 240,000.; Nombre ſuffiſant, à ce que nous croions, pour commencer la Diſperſion, & pour fournir cinquante trois Conducteurs accompagnez chacun d'une Multitude capable de former le même Nombre de Colonies.

Il faut conſiderer auſſi, que chacune de ces Colonies croiſſoit à proportion qu'elle s'éloignoit davantage du Centre de leur Diſperſion, avant que d'arriver aux Pais où elles fixèrent enſuite leur Séjour; car, la Terre ne fut pas peuplée en une ſeule fois, mais par degrés: par où il paroît, qu'il n'eſt nullement beſoin de faire des efforts pour augmenter le Nombre du Genre Humain au tems de la Diſperſion, comme ont fait quelques-uns.

Ordre ob-
ſervé dans
les pre-
mières
Peupla-
des.

Pour ce qui regarde l'Ordre dans lequel ſe firent ces premières Peuplades, quelques-uns ont cru que le Hazard ſeul a ſervi de Guidé à chaque Colonie (a), chacune d'elles s'étant rendue Maitreſſe du Pais qui ſe trouvoit à ſa bien-ſeance (b). Cependant, ſi nous faiſons attention à la manière dont l'Hiſtorien Sacré raconte cet Evénement, nous verrons qu'il n'a en aucune manière eu deſſein de repréſenter une Diſperſion confuſe & précipitée. Car, premièrement, *Moyſe* témoigne touchant les Fils de *Japhet*, Branche ainée de la Poſtérité de *Noé*, que de ceux-là furent diviſées les Iles des Nations, par leurs Terres, un chacun ſelon ſa Langue, ſelon leurs Familles, entre leurs Nations (c). Pareillement, cet Hiſtorien finit l'Article des Fils de *Cam*, Branche cadette de la Poſtérité de *Noé*, par ces Mots: Ce ſont-là les Enfans de *Cam*, ſelon leurs Familles & Langues, en leurs Terres & Nations.

(a) Heidegger. Hiſt. Patriarch. Tom. I. Exerc. 22. §. 11.

(b) Heſtæus Mileſ. apud Eufeb. Præp. Evang. l. 9. c. 15. (c) Genef. X. 5.

tions (a). Et celui des Descendans de Sem est terminé par ceux-ci: *Ce sont-là les Enfans de Sem, selon leurs Familles & Langues, en leurs Terres & Nations* (b). Tous ces Textes, (comme l'a parfaitement bien remarqué le savant Mede (c), prouvent évidemment, que cette grande Division, dont nous parlons, fut faite méthodiquement, & ne fut point une Disperſion confuſe & irrégulière, dans laquelle chacun alloit s'établir où il le trouvoit à propos (d).

On peut voir un double ordre obſervé dans ces premières Peuplades. Premièrement, elles furent rangées *ſelon leurs Nations*; & enſuite, chaque Nation fut rangée *ſelon ſes Familles*: tellement que chaque Nation demeura, & eut ſa Portion, dans la même Contrée; & que, dans chaque Nation, les Familles auſſi demeurèrent, & eurent leur Portion dans le même Païs; car le vrai Sens des Textes, que nous venons de citer, ſemble être que le Païs, où la Portion particulière de chaque Famille, étoit une partie de la Portion générale qu'avoit eue en partage chaque Nation.

Ceux qui ont entrepris l'Hiſtoire de ces premiers Etabliſſemens des Enfans de Noé, ayant principalement fondé leurs Conjectures ſur la reſſemblance des Noms, Guide, qui ne mérite certainement pas la Conſiance que quelques-uns lui ont accordée, d'autres ont eu la Précaution de poſer quelques Regles pour ſe conduire plus ſûrement dans cette Recherche (e): Regles, qu'on peut réduire à ces deux-ci. De prendre pour principal Guide l'Écriture, ſans négliger pourtant les Lumieres que nous peuvent fournir des Ecrivains Profanes. 2. De chercher les premiers Transplantemens à une Diſtance raifonnable, & de les plaçer dans un Ordre ſuivi, cherchant les Familles où nous trouvons la Nation, & la Nation où nous trouvons les Familles. Et ces Regles, à ce qu'il nous paroît, doivent être admifes: mais, une troiſième, ſavoir, que ces Nations, dont les Familles ſont nommées par Moïſe, ont fixé leur Séjour dans le Voifinage de la Judée, nous paroît ſujette à trop d'Exceptions pour mériter le nom de Règle; puisqu'il eſt clair, que le Deſſein de cet Hiſtorien a été d'expliquer l'Origine de tous les Peuples de la Terre, au moins de ceux qui lui étoient connus, & non point ſeulement de ceux qui avoient quelque relation avec les Juifs, ou qui en étoient voifins.

Mais, après tout, cette Recherche eſt une de celles dont il ne faut pas ſ'embaraffer plus que de raifon; la poſſibilité de remonter auſſi haut que la Diſperſion de Babel ne regardant l'Origine que d'un très petit Nombre de Nations. Depuis les premières Peuplades du Genre Humain, les Païs ont ſouvent changé de Noms, & les Peuples de Païs, ſans que les Hiſtoriens ayent fait mention de ces changemens *. Nous pouvons faire des

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. VI.
Figure ſon
du Genre
Humain.

Des pré-
mières
Peuplades
qui ſe re-
pandirent
ſur la Ter-
re.

(a) Genef. X. v. 20.

(b) Ibid. v. 31.

(c) See his Works, B. 1. Diſc. 49. and 50.

(d) Wells's Geog. of the Old Teſt. v. 1. p. 93.

(e) See Mede's Works, and Well's Geogr.

of the Old Teſtam. ubi ſup.

* Quotidie aliquid in hoc magno orbe mutatur, nova urbium fundamenta jaciuntur, nova gentium nomina, extinctis nominibus prioribus, oriuntur (1).

(1) Senec. de Conſol. ad Albin.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. VI.
Dispersion
du Genre
Humain.

Conjectures, & être charmez de la Probabilité de nos Hypotheses; mais, comment être sûrs que les Fondemens sur lesquels nous nous appuyons sont entierement solides? La plupart des Argumens du genre dont il s'agit resultent de l'Identité ou de la Ressemblance des Noms des Peuples & des Pais: mais, par malheur, les Nations, que nous regardons comme fort anciennes, sont modernes par rapport aux Temps qui ont immédiatement suivi le Deluge; & les Noms, que nous supposons avoir été donnez à de certaines Villes dès leur premiere Origine, ne sont nullement d'une si grande Antiquité. Peut-être aussi que plusieurs Noms de Peuples & de Pais rapportez dans l'Ecriture étoient particuliers aux *Juifs*, puisqu'on ne les trouve dans les Historiens d'aucune autre Nation; sur quoi il faut observer, que le Peuple *Juif*, ayant perdu le souvenir de la plus grande partie de ses Antiquitez, est devenu, dans des Recherches de ce genre, un Guide aussi infidelle que les *Grecs*, dont l'Histoire est de trop nouvelle datte, pour que nous puissions attendre de grandes Lumieres d'eux.

Ces Considerations feront, que nous ne nous étendrons pas beaucoup sur ce Sujet, dont nous commencerons la Discussion par le Pais de *Scinbar*; aux environs duquel nous trouvons la Branche de *Sem*, ayant celle de *Japhet* au Septentrion, & celle de *Cam* au Midi. Et c'est une chose qui mérite d'être observée, que, généralement parlant, les Nations & les Familles, dans chacune de ces grandes Divisions, s'établirent suivant leur Ancienneté; la plus ancienne, restant le plus près du Centre; & celle, dont l'Antiquité étoit moindre, s'écartant toujours davantage à proportion vers la Circonférence.

Contrées
que peu-
plèrent les
Descendans
de
Sem.

On peut supposer que *Sem*, pendant le peu d'années, savoir onze, qu'il a vécu après la Dispersion du Genre Humain, selon la Chronologie *Samaritaine*, a demeuré dans le Pais de *Scinbar*. Pour ses Descendans, ils semblent avoir choisi pour leur Séjour la Contrée, qui est depuis la *Médie* à l'Occident, jusqu'à la Côte de la Mer d'*Aram*, ou de *Syrie*. Les Chefs de sa Ligne mélez dans la Dispersion, furent au nombre de sept; *Elam*, *Asbur*, *Arphaxad*, *Lud*, & *Aram*, Fils de *Sem*; *Scelab*, Fils d'*Arphaxad*; & *Eber*, Fils de *Scelab*.

Elam.

1. *Elam* établi dans le Pais d'*Elam*, situé au Sud-Est de *Scinbar*. Au tems de *Daniel*, la *Susiane*, ou le *Kbuzestân*, semble avoir fait partie de ce Pais (a); & il ne paroît pas, qu'avant la Captivité les *Juifs* aient désigné la *Perse* par aucun autre Nom. *Elymæ*, & *Elymaïs*, sont des Noms qu'on rencontre souvent dans les Ecrits des Anciens. *Ptolomé*, quoiqu'il fasse d'*Elymaïs* une Province de *Médie*, place néanmoins les *Elymæi*, (Nom que plusieurs Géographes ont à tort changé en celui d'*Eldimæi*,) dans la *Susiane* vers le Rivage de la Mer (b). *Etienne* de Byzance (c) prend ce Pais pour une partie de l'*Assyrie*; mais *Plin* (d), & *Josèphe* (e), prétendent, qu'il a appartenu à la *Perse*, dont les Habitans, à ce que ce dernier

(a) Dan. VIII. 2.

(b) Tab. 5. A6x, & Bochart. Phaleg. l. 2. c. 2.

(c) De Urb. voce Ἐλύμαι.

(d) Nat. Hist. l. 6. c. 25. &c. Vid. Strab. l. 16.

(e) Antiq. l. 12. c. 13.

nier Auteur nous apprend, ont tiré leur Origine des *Elamites* (a). Et il semble que ç'ont été-là les Bornes les plus Orientales de la Postérité de *Sem*; car, à l'Orient de ces Bornes, étoit la *Médie*, qu'on suppose avoir été possédée par *Madai*, le troisieme Fils de *Japhet*.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.

2. Comme *Ahur* étoit le second Fils de *Sem*, aussi trouvons-nous son Pais situé près de celui d'*Elam* à l'Occident ou au Nord-Ouest, & appellé comme lui *Ashur*, par les *Grecs* *Affyrie*, & présentement *Curdestán*, ou la Contrée des *Curdes*. *Pezron* suppose, qu'il fut chassé de *Scinbar* par *Nimrod*, Petit-Fils de *Cam* (b), ce qui paroît assez vraisemblable; quoiqu'on puisse objecter, que, s'il ne s'y étoit pas établi originairement, il n'auroit pas pu y trouver place, le Pais étant possédé par quelqu'autre Famille. Quoiqu'il en soit, ce fut *Ashur* (c), & point *Nimrod*, qui se rendit de *Scinbar* en *Affyrie*, & qui bâtit *Ninive* & quelques autres Villes; car, c'est-là le Sens de ce Texte, comme *Perizonius* (d) l'a clairement prouvé, & que d'ailleurs les Circonstances de l'Histoire le demandent.

SECT. VI.
Dispersions
du Genre
Humain.

Ashur.

3. *Arphaxad* est placé par quelques-uns en *Arrapachitis*, une Province d'*Affyrie*, vers la partie Septentrionale de cette Contrée; mais d'autres le mettent avec sa Famille en *Chaldée*, où il est certain que ses Descendans étoient jusqu'au tems d'*Abraham*. Que si l'on pouvoit prouver, que les *Chasdim*, ou *Chaldéens*, tirent leur Nom aussi-bien que leur Origine de ce Patriarche, comme l'assûre *Josèphe* (e), il n'y auroit aucun lieu de douter que cette dernière Opinion ne fût la véritable. Quelques Auteurs, qui ne font d'*Arphaxad*, & de *Cainan*, (qui dans la Version des LXX. est inséré entre lui & *Scelab*), qu'une seule & même Personne, font de ce Patriarche le Fondateur de la Monarchie de la *Chine* (f).

Arphaxad.

Il est incertain où s'est allé établir *Scelab* Fils d'*Arphaxad*. Quelques-uns croient que ç'a été dans le *Khuzestán* en *Perse*, parce qu'ils y trouvent une Ville autrefois appellée *Sala*: mais, le Roiaume de *Maroc*, l'*Espagne*, la *Phrygie*, l'*Arménie*, & l'*Hyrkanie*, peuvent alleguer en leur faveur le même Argument; chacun de ces Pais aiant eu une Ville du même Nom: &, dans la *Colchide*, nous trouvons une Nation appellée *Salæ* (g), dont les Prétenions paroissent encor mieux fondées; puisque *Scelab* doit plutôt être regardé comme le Fondateur d'une Nation que d'une Ville. Mais, comme l'Affinité des Noms est un Argument dont nous ne faisons pas grand cas, tant qu'il n'a rien pour le fortifier, nous laisserons *Scelab* en *Chaldée*, où nous supposons qu'il y a eu assez de Place pour tous ses Descendans en Ligne directe jusqu'à *Abraham*; &, pour la même Raïson, nous placerons aussi *Eber* dans ce Pais.

Salah.

Eber.

4. Nous ne voyons pas micux que *W. Raleigh* (h), pourquoi *Lud*, quatrieme Fils de *Sem*, se seroit transplanté jusqu'en *Lybie*, où *Josèphe* le place.

Lud.

(a) Ibid. l. 1. c. 7. Vid. supr. pag. 228.

(b) Antiquité des Tems retablie, p. 148.

(c) Gen. X. 11.

(d) Orig. Babylon. c. 4.

(e) Antiq. l. 1. c. 7. Vid. supra p. 229.

(f) Vid. Bolduc. de Eccles. ante Legem, lib. 2. c. 2.

(g) Vid. Plin. Hist. Nat. l. 6. c. 4.

(h) Book 1. cap. 8. §. 15.

Année du
Deluge
431.
Avant J.C.
2597.
SECT. VI.
Dispersion
du Genre
Humain.

ce. Outre cela, on peut tirer une forte Objection, contre cette Opinion, de ce que les *Lydiens*, ayant premièrement porté le Nom de *Mæones*, comme tous les Anciens le reconnoissent, ont été ensuite nommez *Lydiens* d'après *Lydus*, le Fils d'*Atys* (a): à moins que nous ne supposions que les Grecs se sont trompez, & que le Nom de *Mæones* aiant été aboli, ce Peuple avoit repris son ancien Nom de *Lydiens*; Changement, qui est arrivé plus d'une fois. Mais, même dans cette Supposition, nous devons peut-être considerer la *Lydie* comme aiant été possédée par les *Ludim*, ou Postérité de *Lud*, dans un second ou troisieme Transplantement, & chercher *Lud*, aussi bien que la premiere Colonie dont il étoit le Chef, plus près de ses Freres; mais ici, la Ressemblance de Noms, qui ne manque presque jamais au besoin, nous abandonne entierement.

ARAM. 5. La *Mesopotamie* & la *Syrie*, comprenant les Contrées à l'Occident de l'*Affyrie* jusqu'à la *Mediterranée*, paroissent (si nous en exceptons la *Phénicie* & la *Palestine*,) être entierement tombées en partage à *Aram*, cinquieme & dernier Fils de *Sem*, dont le Nom est donné dans l'écriture à tout le País, & à chacune des Contrées particulieres qui le composent.

Uz. Il y a apparence que ce fut dans ce País, ou du moins près de-là, que les quatre Fils d'*Aram* s'établirent. 1. Tous les Savans font d'accord qu'*Uz*, l'aîné de tous bâtit *Damas*, & donna son Nom à la Contrée dans laquelle se trouve cette Cité (b); Contrée, qui paroît être differente du País d'*Uz*, ou *Job* faisoit son Séjour, & qui étoit situé du côté d'*Edom*. 2. *Bochart* suppose que *Hul* est allé demeurer en *Cholobetene*, qui est une partie de la grande *Armenie*, dans laquelle il trouve plusieurs Endroits dont les Noms commencent par *Chol*, ou *Col* (c). 3. *Gether*, suivant *Josèphe*, fut Prince des *Bactriens* (d); mais, la *Bactriane* n'est pas comprise dans la Portion de *Sem*, & est d'ailleurs trop loin pour un premier Transplantement: & si nous supposons, qu'il a demeuré aux environs du *Centrites*, entre l'*Armenie* & le País des *Curdes*, ce n'est pas que nous croions, comme a fait *Bochart*, que l'Affinité des Noms doive nous y porter. 4. *Mash* ou *Mesbek*, quatrieme Fils d'*Aram*, est supposé s'être venu établir en *Armenie* aux environs du Mont *Mafius*, le même qu'on prend ordinairement pour *Ararat*, & que les Armeniens appellent *Masís*. *Etienne* donne le Nom de *Masceni* au Peuple qui habite près de cette Montagne. *Bochart* (e) réfute la Notion de *Josèphe* (f), qui dérive de ces *Masieni* les *Mesaniens* qui demeuroient aux environs de l'Embouchure du *Tigre*, ne faisant point attention qu'ils ont tiré leur Nom de leur Situation entre les Fleuves. Cependant, les *Arméniens* eux-mêmes ne s'attribuent pas l'honneur d'avoir quelqu'un de la Ligne de *Sem* pour leur Ancêtre, mais disent qu'ils sont descendus de *Togarmah* de la Postérité de *Japhet*.

II

(a) Herod. l. 1. Strabo lib. 13. Plinius l. 5. c. 29.
(b) Bochart Geogr. Sacr. l. 2. cap. 8. Josèphe. l. 1. cap. 7.

(c) Phaleg. lib. 2. cap. 9.
(d) Josèphe. ubi sup.
(e) Ubi sup.
(f) Ubi sup.

Il est probable que *Cam* s'éloigna du Païs de *Scinbar*. S'il a été le *Cromus* de *Sanchoniathon* (a), il doit avoir régné en *Phénicie*. Suivant quelques autres, qui prétendent qu'il a été le même que *Menes*, il doit s'être établi en *Egypte* (b), qui dans l'Écriture est souvent désignée par le Nom de Païs de *Cam*. Enfin, d'autres ont conclu de la Ressemblance qu'il y a entre le Nom de *Cam* & celui de *Hammon*, que le Patriarche, dont il s'agit, a demeuré dans ce dernier Païs, au moins pendant quelque tems. Mais, tous ces Argumens sont trop foibles pour faire le moindre fond là-dessus.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2557.
SECT. VI.
Dispersión
du Genre
Humain.

Nations
descen-
dus de
Cam.
Cus.

1. *Cus*, Fils aîné de *Cam*, suivant *Joséphé* & les Anciens, étoit Pere des *Ethiopiens*, qui, dit cet Historien, furent appellez de son tems *Cuséens*, non seulement chez eux-mêmes, mais dans toute l'*Asie* (c). Cependant, il nous paroît plus vraisemblable, que ce Patriarche alla s'établir vers le Sud-Est du Païs de *Babylone*, & dans la Partie adjacente de la *Susiane*, qui porte encore le Nom de *Khuzestán*, ou de la Contrée de *Chuz*; d'où sa Postérité, quelques Générations après, a pu passer dans d'autres Païs. Il paroît par l'Écriture, qu'une Partie de l'*Arabie*, près de la Mer Rouge, fut nommée *Cus*. *Cushan* & *Midian* sont joints ensemble comme formant le même Peuple ou deux Peuples voisins habitans dans des Tentes (d): & dans un autre Endroit (e), les *Arabes* sont dits habiter près des *Cuséens*, qui, par conséquent, ne sauroient être les *Ethiopiens*; Argument, auquel on en peut ajouter d'autres tirez de l'Écriture (f). En un mot, par *Cus*, l'Écriture entend toujours l'*Arabie*: & pour ce qui regarde ces Passages qu'on allegue pour prouver que *Cus* est quelquefois pris pour l'*Ethiopie*, on peut aussi-bien les entendre de l'*Arabie* (g). *Cus*, suivant les Traditions des *Arabes* & des *Perses*, qui le nomment *Cutha*, étoit Roi du Territoire de *Babel*, & résidoit dans le Païs d'*Erak* (h), où il y avoit deux Villes de son Nom (i): ce qui, joint à d'autres Raïsons, a fait conclure au Docteur *Hyde*, que *Cus* a régné dans le Païs de *Babylone*, & que dans la suite ses Descendans ont été s'établir en *Arabie* (k); quoiqu'il soit difficile d'assigner les Lieux où quelques-uns d'eux ont fait leur Séjour: Difficulté, qui a donné occasion à ceux, qui supposent que *Cus* est l'*Ethiopie*, de les repandre le long de la Côte d'*Afrique* jusqu'au bout de la *Mauritanie* (l).

Ceux, qui les placent en *Arabie*, ne sont pas d'accord sur la Situation des différens Païs qu'ils ont habitez. Pour suivre donc les Regles que nous avons établies, nous supposérons, 1. Que *Seba* alla s'établir dans quelque Partie Méridionale de la *Chaldée*, ou de l'*Erak Arabique*; parceque, 2.,

Seba

le

(a) Cumberl. on Sanchon. pag. 111.

(b) Marsham. Chron. Canon. p. 18, 23.

(c) Antiquit. l. 1. c. 7.

(d) Habak. III. 7.

(e) 2 Chron. XXI. 16.

(f) Ezech. XXIX. 10. 2 Rois XIX. 9.
2 Chron. XIV. 9.

Tome I.

(g) Esaie XVIII. 1. Sophon. III. 10.

2 Chron. XII. 3. Jerem. XIII. 23.

(h) Altabari in Capite de Morte Saræ,
apud Hyde de Rel. Vet. Pers. pag. 40.

(i) Hyde ibid. pag. 80. &c.

(k) Ibid. pag. 39, 40.

(l) Vid. Bochart Phaleg. l. 1. c. 3.

Année du Déluge 401.
 Avant J.C. 2597.
 SECT. VI. *Dispersion du Genre Humain.*

Havilah.
 Sabrah.
 Raamah.
 Sheba & Dedan.
 Sabtecha.

le País de son second Frere *Havilah* est aux environs, arrosé par le *Pison*, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. 3. La Contrée qu'habitoit *Sabtab* est peut-être encore située davantage au Midi, où nous trouvons une Ville nommée *Saphtba* par *Ptolomée*, pas loin du Golphe de *Perse*, & une autre nommée *Sabatha*, dans l'*Arabie Heureuse*; & ce dernier Nom, approche plus que l'autre de celui dont il s'agit. 4. *Raamah*, ou *Rhegma*, paroît s'être allé établir encore plus vers le Midi, aux environs d'une Ville appelée *Rhegama* par *Ptolomée*, sur le même Golphe. Quelques Auteurs modernes parlant d'une Ville, peu éloignée de celle-ci, & qu'ils nomment *Dedan* (a); Ville, que le Dr. *Wells* est persuadé avoir été la Résidence de son Fils *Dedan* (b). D'autres néanmoins prétendent que *Raamah* & ses deux Fils, *Sheba* aussi-bien que *Dedan*, ont peuplé les Parties adjacentes de la Mer Rouge (c). Ils concluent que *Dedan* ne doit pas avoir été loin d'*Edom*, parce qu'*Ezechiel* les joint ensemble (d). Par la même Raison, *Raamah* doit avoir été dans le Voisinage de *Sheba*, le même Prophete les joignant ensemble comme Facteurs de *Tyr* (e): & dans un autre Endroit (f), *Sheba* & *Seba* sont joints comme voisins, quoique distingués comme Roiaumes différens. Ils paroissent avoir possédé une Partie considérable de l'*Arabie*, puisque *Pline* remarque que les *Sabéens* habitoient depuis une Mer, jusqu'à l'autre, c'est-à-dire, depuis le Golphe *Arabique* jusqu'au Golphe de *Perse*. Un Auteur Anglois suppose que *Sheba* a habité les Confins du País de *Midian*, & donné son Nom à la Contrée dont la Reine, quelques Siecles après, vint visiter *Salomon* (g). Mais, les *Arabes* assurent que le País de *Sheba* est beaucoup plus au Midi en *Taman*, c'est-à-dire, l'*Arabie Heureuse*, près de la Mer des *Indes*, dont la Ville Capitale étoit autrefois *Saba*, appelée présentement *March* (h), & fondée, suivant leur Tradition, par un Descendant de *Joktan*, ou *Kabtan*. Et il faut avouer, que ce País a tout l'air d'avoir été celui de *Sheba*, dont il est parlé dans l'Écriture, puisque l'Encens est une de ses Productions. 5: *Sabtecha* a fort embarrassé tous les Géographes, qui se sont tournez de tous côtez pour trouver le País qui lui a servi de demeure: *Bochart* (i), ne trouvant aucune Contrée en *Arabie* dont le Nom eut quelque Affinité avec celui dont il s'agit, se transporte jusqu'en *Perse*, où il trouve dans la *Carmanie* la Ville de *Samydace*, qui lui paroît être son fait; parce que, dit-il, les *Arabes* & leurs Voisins prennent souvent les deux Lettres *M* & *B* l'une pour l'autre. D'un autre côté, le Docteur *Wells* (k) s'imagine que les *Sarazins* sont descendus de *Sabtecha*, & qu'ayant au commencement été

(a) Ortelius. Odoardus Barboza, nella Descrit. di Ormuz.

(b) Geogr. of the Old Testam. Vol. I. pag. 197.

(c) Shuckford's Connect. of the sacred and profane Hist. Vol. I. pag. 173.

(d) Ezech. XXV. 13.

(e) Ibid. XXVII. 22.

(f) Pfaim. LXXII. 10.

(g) Shuckford ubi supr.

(h) Geogr. Nubiens. pag. 26. and 52. Pocock. Specimen Hist. Arab. p. 57. D'Herbel. Bibl. Orient. Art. Saba.

(i) Geogr. Sacr. l. 4. c. 4.

(k) Geogr. of the Old Test. Vol. I. pag. 198.

été appellez par les Grecs *Sabaceni*, ce Nom, par une espece d'Adoucissement, avoit été dans la fuite changé en celui de *Saraceni*: & ce qui le confirme dans ce sentiment, c'est que le Changement, dont il s'agit, semble faire Allusion au Verbe Arabe *Saraka*, qui signifie *Dérober*, & dont le Nom de *Saraceni* a été formé par Sobriquet. Cependant, à le bien examiner, le Nom, dont il est question, est au fond le même que celui de *Sharkiin*, qui en *Arabe* signifie *Orientaux*; tout comme les *Arabes Africains*, au Couchant de l'*Egypte*, sont appellez *Mogrèbins* ou *Occidentaux*. Pour nous, qui n'osons pas prononcer sur une Question si problématique, nous croyons devoir passer *Sabtecha*, pour venir 6. à *Nimrod* son Frere, à l'égard duquel tout le Monde convient qu'il s'est rendu Maître du Pais de *Scinbar*, qu'il y a érigé un Roiaume, & qu'il a fait de *Babel* le Siege de son Empire (a).

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. VI.
Dispersions
du Gen.
Humain

N. 104.

2. *Mizraim* occupe la place du second Fils de *Cam*; car, les Savans ne sont point d'accord si le Nom de *Mizraim* est celui d'une Personne ou de tout un Peuple: & ce qui donne lieu à cette Dispute est la Terminaison du Nom, qui ne paroît pas être celle d'un Singulier, quoique dans le Texte la marque du Singulier soit jointe au Verbe que *Moyse* employe pour exprimer que *Mizraim* engendra *Ludim*; Remarque tout-à-fait favorable au premier Sentiment. Quoiqu'il en soit, il est clair que le Nom de *Ludim*, & ceux de tous ses autres Descendans, sont au pluriel, comme cela paroît par ce que *Moyse* dit des *Caphthorim*, c'est-à-dire *qu'ils étoient sortis de Caphthor* (b). Et nous ne trouvons pas le moindre Inconvenient dans cette Opinion, qui suppose que ceux, dont il s'agit, étoient des Branches d'un grand Peuple désigné par le Nom de *Mizraim*, qui partagea entr'eux le Pais appellé ensuite d'après leur Nom par les *Hébreux* (c).

Mizraim.

Pour ce qui regarde les Nations descendues de *Mizraim*, 1. Les *Ludim* passent généralement pour avoir été le même Peuple, que les Grecs appelloient *Ethiopiens*, & qui portent à présent le nom d'*Abyssins*. *Bochart* allegue en faveur de cette Opinion jusqu'à dix Argumens (d). L'Écriture les appelle ordinairement *Lud*, soit à cause du Nom de leur Fondateur, soit à cause de celui de leur Pais. Il y a un Passage dans lequel *Lud* est désigné par l'Épithete de *Peuple mêlé* (e); dans d'autres Endroits (f), ils sont dits *habiles à tirer de l'Arc*, Habilité par laquelle les *Ethiopiens* se distinguoient: & dans deux des Passages que nous venons d'alleguer (g), *Lud* est joint avec *Cus* & *Phut*, comme dans d'autres Endroits les *Lubim* sont joints avec les *Egyptiens* (h); d'où l'on peut conclure, que c'étoient des Peuples voisins. 2. Les *Anamim* étoient, suivant *Bochart*, les *Ammonites*, ou les Habitans de cette Contrée de la *Lybie* où étoit le Temple de *Jupiter Hammon* (i); & descendoient, selon *Herodote*, en partie des *Egyptiens*,

Ludim.

Anamim

(a) Vide supr. pag. 220.

(b) Deut. II. 23.

(c) Joseph. Antiq. l. I. c. 7.

(d) Phaleg. l. 4. c. 26.

(e) Ezech. XXX. 5.

(f) Esaie LXXVI. 19. Jerem. XLVI. 9.

(g) Ezech. XXX. 5. Jerem. XLVI. 9.

(h) 2 Chron. XII. 3.

(i) Phaleg. l. 4. c. 30.

Année du. *tiens, & en partie des Ethiopiens. 3. Les Lehabim font, à ce qu'on suppose, les mêmes que les Lubim, qui, conjointement avec les Sukiens & les*
 Deluge *Cussites, accompagnerent Sciscak, lorsque celui-ci vint d'Egypte pour assiéger*
 401. *Jerusalem (a). Ainsi, il y a apparence que ces Lehabim ont été les*
 Avant J.C. *Libyens de la Cyrenaique, ou Libye proprement dite. 4. Les Naphtubim ont*
 2597. *été s'établir dans la Marmarique, près de la Cyrenaique, à ce que prétendent*
 SECT. VI. *quelques Auteurs (b); & l'on remarque en general, que les Egyptiens don-*
 Dispersion *noient le Nom de Nephthys à toutes les Frontieres d'un Pais, & à tous les*
 du Genre *Promontoires lavez par la Mer: mais Bochart aime mieux placer les Naph-*
 Humain. *tubim sur les Côtes de la Méditerranée que sur celles de la Mer Rouge, à*
 Lehabim. *cause que les Troglodites & Ichthyophages, qui habitent ces dernieres Côtes,*
 Naphtu- *font appellez dans l'Ecriture Ziyim & Sukiens (c). Quelques-uns met-*
 him. *tent les Naphtubim aux Environs de Noph ou Memphis, en Egypte (d).*
 Patrusim. *Les Patrusim font incontestablement les Habitans de Patros, que quel-*
 ques Auteurs prennent à tort pour Peluse; & d'autres, avec plus de rai-
 son, pour la Thebaïde ou haute Egypte, qui est distinguée de la basse Egypte
 dans l'Histoire Profane, aussi-bien que dans l'Histoire Sacrée (e). Eze-
 chiel (f), & Esaïe (g), en font mention, comme étant distincte de l'E-
 gypte: mais, il paroît par Jérémie, que le Pais de Patros est, ou une Par-
 tie de ce Roiaume, ou une Contrée adjacente; puisque ce Prophete en
 parle, comme d'un Pais Voisin de Migdol, de Taphnés, & de Noph (h),
 qu'on fait avoir été des Villes ou des Contrées d'Egypte. 6. Les Casubim
 font supposez avoir habité aux environs du Mont Cassius, dans cette Partie
 de la Basse Egypte appelée Cassiotis par Ptolomée & quelques autres, parce
 qu'il semble qu'il y ait quelque affinité entre les Noms. Mais, sans trop
 faire de fond sur cet Argument, on peut présumer, que ceux, dont il s'a-
 git, demeuroient près des Caphtorim (puisque les Philistim paroissent être
 descendus de ces deux Peuples (i),) & par cela même en Egypte. Bochart,
 trompé par le Sentiment des Juifs touchant Caphtor, les place dans la Col-
 chide (k), présentement nommée Mingrêlie. Pour ce qui regarde les Philistim,
 qui, dans ce que Moysè raconte de la Dispersion, sont représentez comme Des-
 cendans des Casubim (l), nous considererons leur Etablissement primitif
 en Egypte avant que de s'aller établir dans le Pais de Canaan, lorsque nous
 serons parvenus à leur Histoire particuliere. 7. Les Caphtorim, qui ont été
 les derniers Descendans de Mizraim, sont, comme le remarque Bochart (m),
 regardez par tous les Peres comme aiant été les Cappadociens, & Caphtor
 comme la Cappadoce; Opinion, à laquelle la Version des LXX. est entiè-
 rement favorable (n). On ne sauroit douter qu'en cela ils n'aient suivi les
 Juifs,

(a) 2 Chron. XII. 3.

(b) Bochart Phaleg. l. 4. c. 29.

(c) Ibid.

(d) Esaïe XIX. 13.

(e) Bochart Phaleg. l. 4. c. 37.

(f) Chap. XXIV. v. 14.

(g) Chap. XI. v. 11.

(h) Chap. XLIV. v. 1.

(i) Confer. Genes. X. 13. cum Deut. II. 23. Jerem. XLVII. 4. & Amos IX. 7.

(k) Bochart Phaleg. l. 4. c. 31.

(l) Genes. X. 13.

(m) Lib. 4. c. 33.

(n) Deut. II. 23.

Juifs, qui donnent la même Explication à ces Noms, comme font aussi les trois Paraphrastes *Chaldaïques*. Mais, par la *Cappadoce* dont il est parlé dans ces Écrits, il ne faut point entendre la *Cappadoce* de l'*Asie Mineure*, (Erreur, dans laquelle *Bochart* & peut-être les autres sont tombez,) mais quelque Contrée en *Egypte*, que la plupart des *Rabins* supposent avoir été *Demyat* ou *Damiette* (a), qu'on confond ordinairement avec *Peluse*. On pourroit s'imaginer peut-être, que le Nom de *Caphtorim* est derivé de *Coptus*, une fameuse Ville du même País, (que plusieurs supposent avoir tiré son Nom de-là), si ce n'étoit que *Caphtor* paroît avoir été une Ile (b), située, selon toutes les apparences, dans le Lac de *Temis*, ou *Tanis*, qui s'étend depuis *Damiette* jusqu'à *Tina*, qui est la véritable *Peluse*, ou dans le Golphe *Arabique*, plutôt que *Crete*, comme nous le prouverons dans la suite.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. VI.
Dispersión
du Genre
Humain.

3. Les Auteurs ne sont point d'accord sur la Contrée dans laquelle alla s'établir *Phut*, le troisieme Fils de *Cam*. *Bochart* s'efforce de prouver, que *Mizraim* & lui partagerent l'*Afrique* ensemble (c). Ce qu'on peut dire de meilleur sur ce Sujet est tiré de *S. Jérôme*, qui affirme que *Phut* est la *Lybie*, & que de son tems il y avoit une Riviere en *Mauritanie*, laquelle, aussi-bien que la Contrée voisine, portoit le Nom de *Phut* (d). Mais, on peut objecter contre cette Hypothese, qu'*Ezéchiel* (e) fait mention de *Phut*, de *Cus*, & de la *Perse*, comme de País alliés avec les Ennemis Septentrionaux des *Juifs*, & de leurs Troupes comme se trouvant dans l'Armée de *Gog*. D'ailleurs, nous trouvons *Cus*, *Lud*, & *Phut* parmi les Peuples, qui, suivant la Prediction de *Jérémie*, devoient inonder l'*Egypte* (f), comme *Nebucadnetzar* fit dans la suite; ce qui semble donner lieu de présumer que le País habité par *Phut* étoit entre *Cus* & *Babylone*. Cependant, il faut avouer, que tout ce qu'on peut dire là-dessus se réduit à de simples Conjectures.

Phut.

4. Nous n'aurons pas tant de peine à trouver les Lieux habitez par *Canaan* & sa Posterité, savoir, *Sidon*, *Heth*, les *Jebusiens*, les *Amorriens*, les *Guirgasiens*, les *Hewiens*, les *Harkiens*, les *Siniens*, les *Arvadiens*, les *Thsemariens*, & les *Hamathiens*, dont nous aurons occasion de parler plus au long, lorsque nous serons parvenus à l'Article de la *Phénicie*, & du País de *Canaan*, où il est certain qu'ils s'établirent.

Canaan.

L'Écriture nous laisse dans la même Incertitude à l'égard de la Contrée que *Japhet* alla habiter, qu'à l'égard du Lieu de la Résidence de ses Freres. Tout ce que l'on peut conclure sur ce Sujet est, qu'il partit de *Scinbar* avec ses Descendans, & alla s'établir avec eux au Septentrion des País habitez par les Enfans de *Sem*. Il y en a, qui, à cause de l'Affinité des Noms, s'imaginent qu'il a été le *Japet* des *Grecs* (g): mais, il n'y a pas

Contrées
habitez
par les
Descen-
dans de
Japhet.

(a) Rabbi Saadias, & Maimonides apud Lightfoot. Oper. tom. 2. pag. 398.

(b) Jerem. XLVII. 4.

(c) Phaleg. l. 4. c. 33.

(d) Hieronym. in Trad. Hebr.

(e) Chap. XXXVIII. 5.

(f) Chap. XLVI. 9.

(g) Bochart Phaleg. l. 3. c. 1.

Année du
Deluge
401

Avant J.C.
2597.

SECT. VI.
Dispersions
du Genre
Humain.

Gomer.

la moindre apparence que ceux-ci aient connu ce Fils de *Noé*, entre qui & eux il y avoit un si grand nombre de Siecles.

1. *Gomer*, le Fils ainé de *Japhet*, suivant *Josèphe*, fut le Pere des *Gomerites*, appelez par les Grecs *Galates* (a), qui étoient les *Gaulois* de l'*Asie Mineure*, habitant une Partie de la *Phrygie*. C'est le Sentiment de *Bochart* (b): & si ce Sentiment est véritable, ceux qui derivent les *Cimbres* de *Gomer*, ne semblent pas mal-fondez; les *Cimbres* paroissant être le même Peuple que les *Gaulois*, ou *Celtes*, sous des Noms differents: & c'est une chose qui mérite d'être observée, que les *Gallois*, qui sont descendus des *Gaulois*, se donnent encore le Nom de *Kumero* ou *Cymro*, & de *Cumeri*. Quoiqu'il en soit, les Paraphrastes *Chaldaïques* doivent certainement se tromper en plaçant *Gomer* en *Afrique*; puisqu'il paroît par ce que dit *Ezechiel* (c), que le País de *Gomer* est situé au Nord de la *Judée*; & qu'il est clair d'ailleurs, que ce País est à l'Ouest ou au Nord-Ouest de *Madai* ou la *Médie*, puisque le même Prophete dépeint les Descendants de *Togarmah* (un des Fils de *Gomer*, & par conséquent, suivant les Regles que nous avons établies, faisant son Séjour dans le même País que son Pere avoit habité) comme aiant commerce avec ceux de *Tyr* en *Syrie*; ce qui ne leur auroit été gueres possible, s'ils avoient demeuré au de-là de la *Médie*, à travers de laquelle on ne leur auroit apparemment point permis de passer. Ainsi, nous laisserons *Gomer* où le savant *Bochart* le place, savoir en *Phrygie* (d), sans nous embarasser beaucoup à prouver que ce Mot est une Traduction Grecque de son Nom.

Ashkenaz.

Les Fils de *Gomer* doivent probablement avoir demeuré aux environs de la *Phrygie*. 1. *Ashkenaz* semble avoir fixé son Séjour près de l'*Arménie* (e), dans la Partie Orientale de l'*Asie Mineure*; car, parmi les Nations que les *Medes* devoient amener avec eux sous *Cyrus* pour détruire *Babylone*, l'Ecriture mêt *Ararat*, *Minni*, & *Ashkenaz*. Mais, si l'on a égard aux Traces qu'on trouve du Nom dont il s'agit, *Ashkenaz* paroît avoir habité au Nord-Ouest de l'*Arménie*; car, le Lac *Ascanien* étoit en *Bithynie*, aussi-bien qu'une Riviere appelée *Ascanius*, & une Baye du même Nom. Outre cela, il y a eu autrefois dans la Petite *Phrygie* une Ville nommée *Ascania*, & des Iles *Ascaniennes*: à quoi l'on peut ajouter, qu'outre *Ascanius* Fils d'*Enée*, *Homere* fait mention d'un Roi du même Nom, qui s'est trouvé au Siege de *Troye*. Et, pour prouver que cet *Ashkenaz*, dont parle *Jérémie*, s'étoit établi dans ces Contrées, on allegue un Passage de *Xenophon* (f), dans lequel il est dit que *Hystaspes*, aiant conquis cette Partie de la *Phrygie* qui est sur l'*Helléspont*, amena de ce País plusieurs Soldats qui accompagnèrent *Cyrus* lorsqu'il alla assiéger *Babylone*. En un mot, le *Pont Euxin*, ou *Axin*, comme les Grecs l'appelloient au commencement, pourroit fort bien être la même chose que la Mer d'*Ashkenaz* (g); & la Conformité des Noms sem-

(a) Antiq. 1. 1. c. 7.

(b) Phaleg. 1. 3. c. 10.

(c) Chap. XLVIII. 6.

(d) In loco superius citat.

(e) Jerem. LI. 27.

(f) Cyropæd. 1. 7.

(g) Bochart. Phaleg. 1. 3. c. 9.

semble fonder cette Conjecture. 2. A cause que *Ripbath* alla probablement demeurer près de son Frere *Ashkenaz*, le Témoinage de *Josèphe*, qui prétend que les *Paphlagoniens* empruntoient originairement leur Nom de *Ripbath*, & étoient appellez *Ripbatéens* (a), nous paroît digne d'être reçu. *Bochart* trouve la Riviere *Rhebas*, *Rhebeus*, ou *Rhebanus* près de la *Paphlagonie* (b). *Etienne* fait non seulement mention d'une Riviere, mais aussi d'un Pais du même Nom, dont les Habitans se nommoient *Rhebei*. Et *Plin* place au même Endroit un Peuple nommé *Riphæi*; Nom, qui ressemble encor mieux à celui *Ripbath*. 3. *Togarmah*, le dernier Fils de *Gomer*, s'étoit apparemment établi à l'Orient de *Ripbath*; suivant quelques-uns, au Nord de l'*Armenie*, parmi les *Ibériens*; & suivant d'autres, en *Cappadoce* & en *Galatie*: Opinions, qui ne sont pas destituées de Vraisemblance, puisque ces Contrées sont contigues à celles que possédoient les autres Fils de *Gomer*, & situées d'une manière à servir de Commentaire (c) à ce Passage d'un Prophete; *Gomer*, & toutes ses Bandes; la Maison de *Togarmah* du fond de l'*Aquilon*, avec toutes ses Bandes (d): Passage, qui semble devoir être entendu de la Situation de ces Pais par rapport à la *Judée*. La *Turcomanie*, où plusieurs ont placé cette Colonie, paroît trop éloignée, parce que ceux de la Maison de *Togarmah* sont dits avoir fait valoir les Foires de *Tyr* (e): c'est-à-dire en y amenant des Chevaux & des Mulets; car, la *Cappadoce* en produisoit d'excellens, comme le témoignent plusieurs Historiens Profanes (f). Outre cela, il y a eu autrefois, dans le *Pont* & dans la *Cappadoce* un Peuple nommé *Trocmi* (g), *Trogmi*, ou *Trocmeni*, comme *Etienne* les appelle. Dans le Concile de *Chalcedoine*, ils sont appellez *Trocmales* ou *Trogmales*; & ces Noms ont beaucoup d'Affinité avec celui de *Togarmah*, ou *Thorgama*, comme les Grecs ont coutume de l'écrire.

Malgré tout cela, les *Armeniens* se vantent d'être descendus de *Togarmah*, (qu'ils font Fils de *Tiras* Fils de *Gomer*), par son fils *Haik*, de qui eux & leur Pais ont depuis les premiers Tems tiré le Nom de *Haikb*. Ils disent aussi, que le Nom d'*Armenie*, par lequel les autres Peuples désignent leur Pais, est dérivé d'*Aram*, le septieme en ligne descendante depuis *Haikb*, par qui les Frontieres de son Roiaume furent beaucoup reculées (h). *Cyrus* tiroit aussi d'*Arménie* un grand nombre de Chevaux en guise de Tribut (i); & plusieurs de ces animaux, à ce que prétend un savant Auteur qui tenoit la chose des Naturels mêmes du Pais (k), y sont encore élevez de nos jours pour le Service des Rois de *Perse*. Toutes ces Considérations nous déterminent à laisser l'*Armenie* aux Descendans de *Togarmah*, ou *Thürgûmai*, comme ils l'appellent.

2. Pas-

(a) *Josèphe*. *Antiq.* l. 1. c. 7.

(b) *Bochart* ubi supra c. 10.

(c) *Idem* ibid.

(d) *Ezech.* XXXVIII. 6.

(e) *Ibid.* XXVII. 14.

(f) *Vid.* *Bochart* ubi sup.

(g) *Psol.* *Strab.* l. 12. *Cicero*, de *Divinat.* l. 2. &c.

(h) *Moses Chorenensis Hist. Armen.* l. 1. c. 4.

(i) *Xenoph.*

(k) *Schroeder. Dissertat. de Ling. Armen.* pag. 30.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT VI.
Dissertation
du Geogr.
Humain.
Riphat.
Togarmah.

Année du
Deluge
401.
AVANT J.C.
2597.
SECT. VI.
Dispersion
du Genre
Humain.
Magog.

2. Passons maintenant à *Magog*, le second Fils *Japhet*, sur la Demeure duquel les Savans sont fort peu d'accord entr'eux. *Joseph*, *S. Jérôme*, & la plupart des Peres, ont cru que les Descendans de *Magog* étoient les *Scythes* qui demeuroient aux environs du Mont *Caucase*, dont le Nom (à ce que *Bochart* suppose) a été formé par les Grecs des Mots de *Gog hasan*, qui signifient le Fort de *Gog* en *Chaldéen*, dont il s'imagine qu'il y avoit une Dialecte dans le Langage qu'on parloit dans la *Colchide* & en *Arménie* (a). Mais, peut-être que c'est plutôt une mauvaise Prononciation de *Cub Kaf*, Phrase qui signifie en Perse la Montagne de *Kaf*, qui est aussi le Nom que lui donnent les Arabes. Au reste, on ne sauroit douter que les Contrées qu'habitoit *Magog* n'ayent été voisines de celles de *Mesbech* & de *Tubal*, puisqu'*Ezechiel* (b) suppose que celles-ci ont été soumises à la Domination de *Gog* Roi de *Magog*. Il y auroit même moyen de déterminer plus exactement la Situation de ces Pais, si ces mots, *Le Souverain Prince*, ou (comme porte la Note marginale dans nos Traductions) *Le Prince des Chefs de Mesbech & de Tubal* (c), étoient rendus (conformément à la Version des LXX.) par ceux-ci, *Le Prince de Rosh, de Meshech, & de Tubal*; parce que dans l'*Isthme*, qu'il y a entre le Pont *Euxin* & la Mer *Caspienne*, demeuroient autrefois deux Peuples, dont l'un s'appelloit *Rhossi*, & habitoit aux environs du Fleuve *Cyrus*, comme *Josaph Ben Gorion* le nomme; ou plutôt du *Ros, Ras, ou Aras*, appelé par les Grecs *Araxe*. L'autre Peuple, nommé *Moschici*, habitoit une longue Chaine de Montagnes, qui, suivant *Ptolomé*, s'étendoient le long du Nord-Ouest de l'*Arménie*, & séparaient ce Pais de la *Colchide* & de l'*Iberie*: & c'est de ces deux Peuples, qui se sont retirez, ou qui ont été chassés, au de-là du *Caucase*, qu'on croit que les *Moscovites* ont tiré leur Origine.

Bochart s'imagine aussi que le Nom de *Magog* est encore conservé dans celui d'une Contrée des Pais dont il s'agit, appelée *Gogarene* (d), suivant *Strabon* & *Etienne*; car, il semble que le Nom de *Gog* soit au fond le même que celui de *Magog*, la Lettre *M* n'étant point radicale. Cette Etymologie n'est certainement point dénuée de vraisemblance; ce que nous ne saurions dire de quelques autres, par lesquelles on a prétendu dériver du Nom de *Magog* (e) ceux de *Georgie*, de *Palus Méotides*, & de *Comagene* en *Syrie*.

Les Arabes, qui ont emprunté la meilleure partie de leur Religion des Juifs, ont connu *Gog* & *Magog*, qu'ils appellent *Yajui* & *Majui*; & ils les placent dans la Montagne de *Kaf* ou le *Caucase*, vers le Nord ou Nord-Est de la *Tartarie* (f).

Nous sommes fort portez à croire que *Magog* a fixé son Séjour dans les Pais situés entre le Pont-*Euxin* & la Mer *Caspienne*, dont nous avons parlé

(a) *Bochart Phaleg.* l. 3. c. 13.

(b) Chap. XXXVIII. 2.

(c) *Ibid.*

(d) *Bochart ubi supra.*

(e) *Geogr. of the Old Test.* Vol. I. p. 164.

(f) *Vid. D'Herbelot Bibl. Orient. Art. Jajouge & Magiouge*, pag. 470. & *Geogr. Nubiens.* pag. 247, 267.

ci-dessus. Plusieurs Ecrivains modernes, néanmoins, par une Erreur, que nous ne saurions nous empêcher de relever, ont placé *Magog* en *Syrie*. Cette Erreur étoit trop grossière, pour que *Buchart* y tombât: cependant, il ne laisse pas de supposer que *Magog* lui-même a donné son Nom à une Ville du Pais (a). Le Dr. *Wells* est plus prudent, & se contente d'insinuer que le Nom de la Ville dont il s'agit ne lui fut donné que long-tems après par les *Scythes*, lorsque ceux-ci l'eurent prise, de même que *Bethsan* en *Judée* reçut d'eux le Nom de *Scythopolis* (b). Mais Mr. *Shuckford* met *Magog* lui-même en *Syrie*, avec *Gomer*, *Tubal*, *Togarmah*, & *Mesbech*, à l'entour de lui (c). Ce qui a trompé tant d'habiles Gens est un Passage de *Pline*, dans lequel cet Auteur remarque que *Hiéropolis* est appelée *Magog* par les *Syriens* (d); mais, il est certain qu'il y a ici une Faute du Copiste, qui a mis *Magog* au lieu de *Mabog*, comme l'a parfaitement bien remarqué le Dr. *Hyde*, qui s'étonne que personne n'ait songé à corriger cette Leçon (e). *Affemani* a fait depuis la même Observation (f). Cependant, la Faute est restée dans la dernière & magnifique Edition de *Pline* du P. *Hardouin*.

3. On est généralement d'accord que *Madaï* est allé s'établir dans la *Médie*, & les *Medes* sont toujours désignés par son Nom dans l'Écriture (g). Un savant Auteur (h), qui place *Madaï* dans la *Macedoine*, objecte contre ce Sentiment, 1. Que dans l'Écriture il n'est fait mention de *Madaï* ou des *Medes*, que vers les derniers Tems. Mais, on peut répondre que les *Juifs* ont toujours conservé le Nom dont il s'agit: & il est clair, qu'ils s'en sont servi aussi-tôt qu'ils en ont eu l'occasion. 2. Que cette Situation éloigne trop *Madaï* de ses Freres, & le place hors de leur Portion générale, c'est-à-dire, les Iles des *Nations*, pour le transporter dans celle de *Sem*. Mais, suivant notre Hypothese, leurs Demeures étoient contigues, puisque la *Médie* Occidentale étoit bornée au Septentrion par le Fleuve *Aras*, jusques auquel, comme nous l'avons observé ci-dessus, les Domaines de *Magog* s'étendoient: & peut-être que ces Mots, par ceux-ci furent divisées les Iles des *Nations* (i), regardent *Javan* & ses Fils, & point *Gomer* & ses Fils; les Passages de l'Écriture, dans lesquels il est fait mention de ces derniers, les représentant comme établis dans un Continent.

3. Cet Auteur allegue plusieurs Autoritez, pour prouver qu'il y a eu dans la *Macedoine* un Peuple nommé *Medi* ou *Medi*, & une Étendue de Pais appelée la Région *Medique* vers les Frontieres de la *Pæonie*. Mais, même en supposant que ces *Medi* ont été une Colonie postérieure de *Madaï*, qui est le plus que nous puissions accorder, nous ne voyons pas, d'un côté, qu'il s'ensuive de-là que le Nom de *Macedoine* soit composé de ceux de

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SECT. VI.
Dispersions
du Genre
Humain.

Madaï.

Ma-

(a) Phaleg. l. 1. c. 2. & l. 3. c. 13.

(b) Geogr. of the Old Testam. ubi supra.

(c) Connec. of the sacred & profane Hist. Vol. I. pag. 152.

(d) Hist. Nat. l. 5. c. 23.

(e) In Notis ad Peritfol. Itiner. p. 42.

(f) Bibl. Oriental. Vol. II. Dissertat. de

Monophys. ad vocem Mabug.

(g) Daniel V. 28. Ibid. VI. 8, 12, 15.

Ibid. VIII. 20. Esth. I. 3. 14, 18, 19, Ibid. X. 2.

(h) See Mede's Works.

(i) Genes. X. 5.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

SECT. VI.
Dispersien
du Genre
Humain.

Madai & de *Cetim* ou *Kittim*; ni, de l'autre, que le Nom d'*Æmathia*, par lequel on désignoit anciennement la *Macédoine*, vienne de *Madai*, la simple Autorité d'une Etymologie forcée ne nous paroissant pas suffisante pour cela.

Il y a apparence que *Javan* s'est établi d'abord près de ses Freres, dans cette partie de l'*Asie Mineure* qui est située au *Sud-Ouest*, aux environs de l'*Ionie*, qui contient les Lettres radicales de son Nom.

Javan.

Elisça.

Ses quatre Fils ont demeuré apparemment dans les mêmes Contrées: ce qu'il y a de certain, c'est qu'on y trouve des Lieux dont les Noms ont beaucoup d'Affinité avec les leurs. 1. Les *Eoliens*, qui habitoient l'*Eolide*, située au Nord de l'*Ionie*, descendent, suivant *Josèphe*, d'*Elisça* Fils aîné de *Javan*: mais, il nous semble que le Nom de ce Patriarche a plus de rapport avec celui de *Hellas*, par lequel on désignoit anciennement la *Grece*, dont les Iles semblent être celles qu'*Ezechiel* appelle les Iles d'*Elisça*, & qui fournissoient *Tyr* de Pourpre & d'Ecarlate (a); Marchandises, qui se trouvoient en grande abondance sur les Côtes du *Peloponnesse* & des Iles adjacentes, comme l'a parfaitement bien prouvé le sçavant *Bochart* (b). Le *Peloponnesse*, qu'on peut mettre en quelque sorte au nombre des Iles, parce qu'il s'en faut très peu que ce n'en soit une, contenoit outre cela une Ville & une Province connues sous le Nom d'*Elis*; & il y avoit autrefois dans l'*Attique* une Cité appelée *Elenfis*, & une Riviere nommée *Elissus* ou

Tarscis.

Ilissus. 2. *Tarscis*, suivant *Josèphe*, donna son Nom, non seulement à *Tbarses*, mais aussi à toute la *Cilicie*, dont cette Ville étoit la Capitale (c): il semble aussi que cette *Tbarses* ait été la *Tarscis* où *Jonas* vouloit se retirer arriere de la Présence de l'*Eternel* (d), & que les Prophètes représentent en plus d'un endroit comme faisant Commerce avec *Tyr* (e).

Kittim.

3. On croit que *Kittim* alla d'abord s'établir à l'Ouest de *Tarscis*. *Homere* fait mention d'un Peuple, qui habitoit le Pais dont nous parlons, & qu'il appelle *Cetii* (f), qui est le Nom par lequel les *LXX* rendent celui de *Kittim*: nous trouvons dans *Ptolémée* deux Provinces situées dans les Parties Occidentales de la *Cilicie*, l'une maritime appelée *Cetis*, & l'autre vers les Montagnes connues sous le Nom de *Citis*. *Josèphe* prétend que l'Ile de *Cypré* a été la Demeure des *Kittim*, & que c'est d'eux qu'a tiré son Nom *Citium* (g), une des Citez de cette Ile; mais, il paroît clairement par le I. Livre des *Machabées*, que l'Auteur de ce Livre a prétendu désigner la *Macédoine* par le Pais de *Kittim*, puis qu'il parle d'*Alexandre* comme devant venir de ce Pais (h), & qu'il donne le Nom de Roi de *Kittim* (i) à *Perfée*, Roi de *Macédoine*. Au reste, nous ne trouvons aucun Inconvénient, en supposant que cette Contrée a été la première Demeure de *Kittim*, puis qu'elle est comprise sous la Dénomination générale des Iles qui devoient être la

(a) Chap. XVII. 7.

(b) Phaleg. l. 3. c. 4.

(c) Antiq. l. 1. c. 7.

(d) Jonas l. 3.

(e) Ésaïe XXIII. 1, 14. Ibid. IX. 19.

Ezech. XXVII. 12, 25. Ibid. XXXVIII. 13.

(f) Odyss. II. v. 520. V. Strab. l. 13.

(g) Antiq. l. 1. c. 7.

(h) 1 Machab. I. 1.

(i) Ibid. VIII. 5.

la Portion de *Japhet*, ou du moins de la Postérité de *Javan*; à quoi il faut ajouter que son Frere *Elifca* a déjà été placé dans le Voisinage du País dont il s'agit. 4. Il n'est pas si aisé de déterminer les Lieux qu'a habitez *Dodanim*, le plus jeune des Fils, ou plutôt des Descendans, de *Javan*: à moins que nous n'admettions le changement du D en R, (Lettres, qu'il est difficile de distinguer en *Hebreu*) & que nous ne l'appellions *Rodanim*, comme ont fait les LXX, afin d'avoir par-là l'Origine étymologique du Nom de l'Isle de *Rhodes*; Conjecture, qui nous paroît aussi recevable, que celle qui dérive de *Dodanim* le Nom de *Doris* & de *Doriens*, dans le *Peloponnese*.

Pour ce qui regarde, 5 *Tubal*, & 6 *Meshech*, nous avons déjà montré dans l'Article de *Magog*, que leurs Demeures étoient contigues à la sienne; comme on peut le conclure des deux Passages d'*Ezechiel* que nous avons allégués dans cet Article (a): & cela suffit, sans qu'il soit besoin de tordre les Noms de quelques País dont nous pourrions les mettre en possession, en dépit de toutes les Regles de l'Étymologie. Et, 7, pour finir cette Énumération, que le Défaut de Certitude doit avoir rendue un peu ennuieuse, nous supposons en dernier lieu, après *Josephe* (b), & conformément à l'Opinion générale, que *Tiras* a conduit sa Colonie dans la *Thrace*.

Par ce que nous venons de dire, nos Lecteurs pourront se former une Idée des Peuples qui ont eu part à la premiere Dispersión du Genre Humain, & verront qu'il ne paroît point que ces Peuples aient été à l'Orient au de-là de la *Médie*, au Septentrion au de-là du *Caucase*, au Midi au de-là de l'*Ethiopie*, & à l'Occident au de-là d'une partie de la *Lybie* & de la *Grece*, en y comprenant la *Macédoine*; quoi qu'il soit très probable que les Lieux les plus reculez de ces différentes Contrées n'ont pas été d'abord habitez par ces premieres Colonies, mais ensuite par leur Postérité.

Notre Dessin n'est pas d'entrer dans un long Détail pour montrer par quels Degrés, & de quelle Maniere, les diverses Parties de la Terre ont été peuplées, comme quelques Ecrivains ont tâché de faire, quoi qu'avec bien plus de Peine que de Bonheur: mais, nous réserverons ce que d'anciens Auteurs nous fournissent de Lumieres sur ce Sujet, pour les Endroits dans lesquels il s'agira de rechercher l'Origine de chaque Contrée particuliere.

Cependant, nous ne saurions nous dispenser de dire quelque chose des Descendans de *Joktan*; lesquels, s'ils n'ont point été mélez dans la premiere Dispersión, semblent s'être mis en chemin quelques années après la Naissance de *Peleg*: &, pour ce qui regarde ce Patriarche, nous observerons seulement ici, qu'il n'est point probable que les *Pelasgues* de *Grece* & d'*Italie* aient tiré leur Origine de lui comme quelques-uns l'ont cru (c); l'Écriture semblant plutôt donner à connoître, que lui & ses Descendans sont restez en *Chaldée* dans les Limites de la Contrée qu'avoit possédée leur Ancêtre *Arphaxad*, jusques au tems que *Taré* Pere d'*Abraham* quitta l'*Ur* des *Chaldéens* pour aller s'établir dans le País de *Canaan*.

Année du
Deluge
401.
Avant J. C.
2597.

SECT. VI.
Dispersión
du Genre
Humain.

Dodanim.

Tubal &
Meshech

Tiras.

País possédé
par les
Descendans de
Joktan
dans une
seconde
Émigration.

Moy-

(a) Chap. XXVII. 13. Chap. XXXVIII.
2, 3.

(b) Ubi supra.

(c) Vide Cumberl. on Sanchon. p. 268.

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.
SÈC. VI.
Dispersion
du Genre
Humain.

Moyse place la Demeure des Fils de *Joktan*, depuis *Mesça* quand on vient en *Sephar*, Montagne d'Orient (a). Faute de connoître la Situation de ces Endroits, plusieurs Auteurs sont tombez dans d'étranges Méprises. Il y en a, qui supposent que *Mesba* est le Mont *Mafius*, ou *Ararat* en Arménie; (mais, il y a plus d'apparence que ç'a été une Ville,) & qui cherchent *Sephar* au de-là de la Médie vers les Indes. S. Jérôme, après *Josèphe*, prétend que *Mesça* & *Sephar* sont dans les Indes Orientales. En un mot, prétend que tous les Anciens ont employé ces Fils de *Joktan* pour peupler les Parties Orientales de l'Asie situées au de-là de la Médie; ce qui est si absurde, que *Bochart* s'étonne avec raison, que tant de Modernes aient pû adopter un pareil Sentiment (b). Cependant, d'autres ont fait pis encore, en faisant peupler l'Amérique immédiatement par *Joktan*, duquel *Arias Montanus* s'imagine que la Province de *Jucatan* a emprunté son Nom: & le même Auteur est de Sentiment, que *Sephar* est l'ancien Nom des *Andes*, fameuses Montagnes du Pérou.

C'est en *Arabic*, suivant toutes les apparences, qu'il faut chercher les Lieux dont il s'agit: mais, nous ne saurions adopter l'Opinion de *Bochart* (c), qui veut que *Mesça* soit *Muza*, (qu'il prend pour *Mokha*, un fameux Port dans le Golphe *Arabique*,) & *Sephar* la Ville de *Sapphar* (d); non plus que celle des Paraphrastes Arabes, qui font de *Mesça* & de *Sephar*, la *Mecque* & *Medine*. Ne pourroit-on pas former de ces deux Conjectures une troisieme, & supposer que *Mesça* & *Sephar* sont la *Mecque* & *Sapphar*, ou plutôt (si la Description de *Moyse* pouvoit s'y accorder,) *Dhafar*, un Port au milieu de cette Côte d'*Arabie* que la Mer des Indes lave; ce qui comprendroit tout le País situé au de-là de celui de *Cus*, & que les Arabes reconnoissent avoir été possédé par la Postérité de *Yarab*, le Fils de *Kabtan*, ou *Joktan* (e)? A la verité, nous ne trouvons pas *Yarab* parmi les Fils de *Joktan*, dont *Moyse* fait mention; mais, il y a moyen de l'y mettre, en changeant dans le Nom de *Jerah* (le quatrieme Fils) la Lettre *b* en *b*.

Nous ne trouvons aucunes Traces des Demeures 1. d'*Almodad* & 2. de *Sheleph*, les deux premiers Fils de *Joktan*: mais, le Nom du 3. *Hazarmaveth*, ou plutôt, comme il y a dans la Vulgate, *Hazarmoth*, se trouve clairement dans *Hadbramaut*, une Province de *Yaman* ou *Arabie Heureuse*; l'un & l'autre de ces Noms aiant les mêmes radicales, & signifiant la Contrée de Mort. *Bochart* découvre 4. le Nom de *Jerah* dans l'île *Hieracon* (ou des Faucons) dans le Golphe *Arabique*, & une Ville du même Nom dans les Terres sur le Fleuve *Lar*, près des *Omanites*, & 5. celui de *Hadoram* dans les *Drimati* de *Pline*, vers le Golphe de *Perse* (f). 6. *Uzal* est le Nom par lequel les Juifs, qui demeuroient en *Yaman* (g), désignoient

(a) Gen. X. 30.

(b) Phaleg. l. 2. c. 15.

(c) Ibid. l. 2. c. 30.

(d) Vid. Ptol. Tab. 6. Afræ.

(e) Mohammed Ebn Yacub Shirazi apud

Gabr. Sionit. de Urb. Orient. c. 1. Vid. D'Herbel. Biblioth. Orient. Art. Saba.

(f) Bochart. Phaleg. l. 2. c. 19. & 20.

(g) Zacut. in Juchafu.

CARTE du VOYAGIS
et de la Conquete et Divisa

L A

M E R

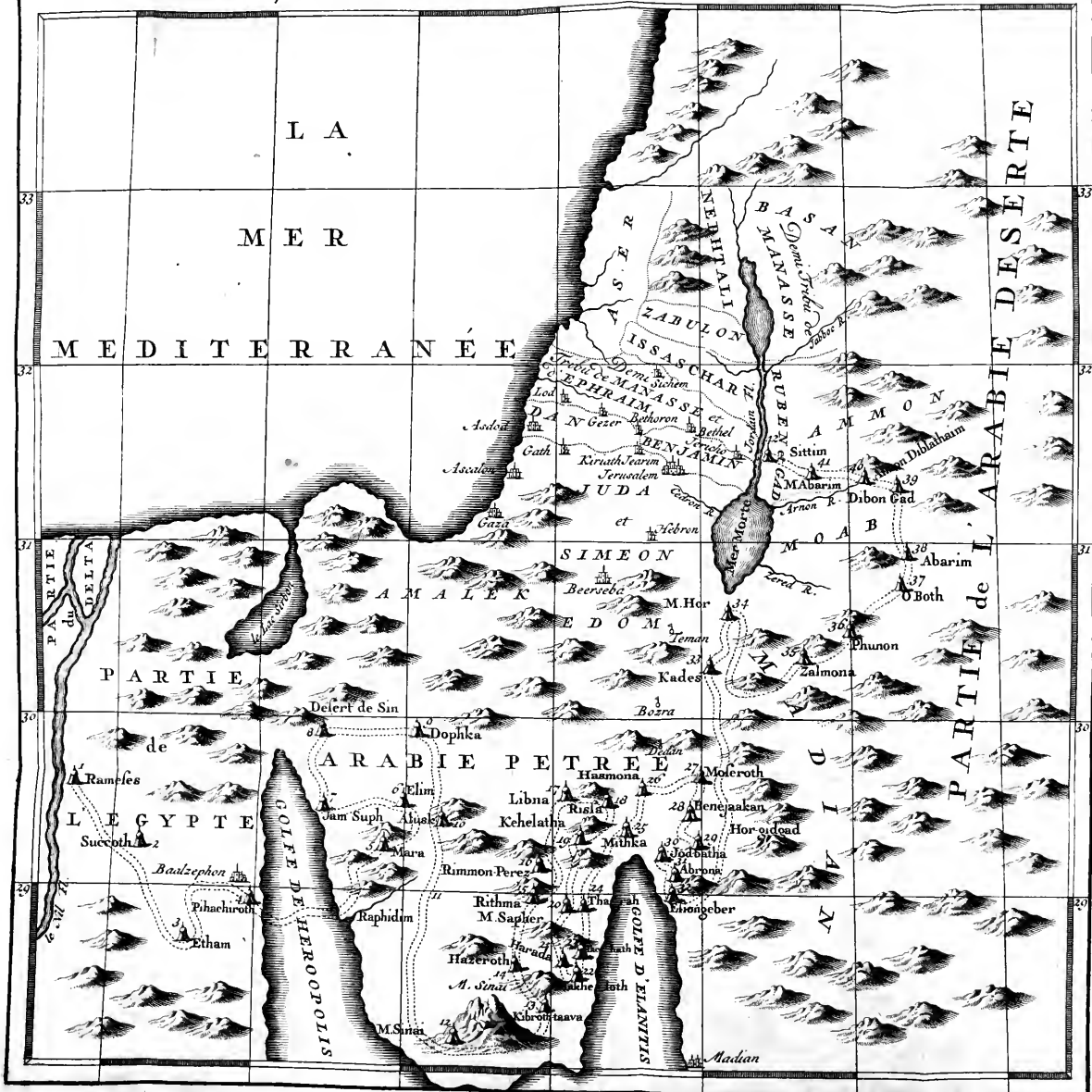
D I T E R R A S S A S



du
50
J.C.
VI.
60x
ere
120.

et

CARTE du VOYAGE des ENFANS d'ISRAEL dans le DESERT.
et de la Conquete et Division du Pais de CANAAN, suivant cette HISTOIRE.



Sanaa la Capitale de ce Pais ; & il paroît, par le Témoinage de *Plinie*, qu'*Uzal* & *Sanaa* étoient une seule & même Ville (a). Son Port étoit *Ocla*, ou *Ocilis*, comme *Ptolomé*e l'appelle, Nom qui ne laisse pas d'avoir quelque Affinité avec celui dont il s'agit. 7. *Diklah*, dont le Nom signifie en *Chaldéen* ou en *Syriaque* un *Palmier*, ou une *Contrée remplie de Palmiers*, a probablement fixé son Séjour en *Arabie*. 8. C'est avec quelque espece de répugnance, que nous passons la Mer avec *Obal* depuis l'*Arabie* jusqu'au Port *Avalitique* (b), dans la Baye du même Nom sur la Côte d'*Afrique*, près du Détroit de *Babel-Mandel* (c); parce que nous ne trouvons aucun Lieu en *Arabie* qui aie quelque Rapport avec son Nom. A la vérité, il y a vers *Bassora* une Ville nommée *Obollab*, qui seroit assez notre fait, si par malheur nous n'avions pas déjà donné ce Pais à la Famille de *Cam*. On pourroit peut-être tirer une autre Objection contre *Obollab*, de ce qu'il n'est rien moins que certain que cette Ville soit assez ancienne pour avoir tiré son Nom d'*Obal*: mais, cette Objection ne seroit point particuliere contre la Ville dont il est question; puis qu'on pourroit l'appliquer à la plupart des Demeures que nous venons d'assigner. 9. Nous serions peut-être obligés de transporter *Abimael* sur la même Côte; si *Theophraste* (d) ne nous avoit heureusement fourni le Nom d'un Lieu appelée *Mali*, & situé dans les Contrées aromatiques de l'*Arabie*. Il est vrai, que d'autres Auteurs semblent, au lieu de *Mali*, écrire *Minai*, & que *Ptolomé*e ne fait mention que des *Minai* & des *Manite*: mais, l'Autorité de *Theophraste* doit l'emporter sur toutes les autres, puisqu'elle nous est favorable. C'est-là une Regle, que la plupart des Auteurs qui ont écrit sur cette Matière ont inviolablement observée. 10. *Sheba* sera moins embarrassé que ses Freres à trouver place en *Arabie*. *Plinie* dit que les *Sabéens* s'étendoient depuis une Mer jusqu'à l'autre, c'est-à-dire depuis le Golphe *Arabique* jusqu'à celui de *Perse*. A la vérité, on trouve un Peuple du même Nom dans les Parties Méridionales de l'*Arabie*, que beaucoup d'Auteurs représentent comme très nombreux, & comme habitant un Pais excellent (e); mais, ils ne semblent pas être d'accord sur le Nom de la Capitale du Pais, que les uns appellent *Saba* (f), & d'autres *Mariaba* ou *Maraba* (g). Cependant, cette Variété ne doit point faire de peine, puisque les Auteurs *Arabes* nous assurent que ce sont deux Noms de la même Ville, anciennement le Siège de l'Empire; Siège, qui fut dans la suite transféré à *Sanaa*. Les mêmes Auteurs nous apprennent que *Bulkis*, qui vint visiter *Salomon*, regnoit en cet Endroit. Et il semble que *Jésus Christ* ait fait allusion à ce Pais, lorsqu'il appelle cette Reine, la Reine du Midi: car, *Yamin* chez les *Juifs*, aussi-bien que *Yaman* chez les *Arabes*, signifie le

Année du
Deluge
401.
Avant J.C.
2597.

SECT. VI.
Dispersion
du Genre
Humain.

Diklah.
Obal.

Abimael.

Sheba.

Mi-

(a) Nat. Hist. Lib. 12. c. 19. l. 6. c. 28.
1. 12. c. 14.
(b) Ptolemæus.
(c) Vid. Bochart ubi sup. c. 23.
(d) Hist. Plant. l. 2. c. 4. apud Bochart
l. 2. c. 24.

(e) Agatharchides, Strabo. Diod. Sicul.
(f) Agatharchides. Philostorg. l. 3. Theophrast. Stephanus.
(g) Eratosthenes apud Strab. l. 15. Artemidorus. Plinius l. 12. c. 14.

Année du
Deiuge
401.
Avant J. C.
2597.
SECT. VI.
Dispersion
du Genre
Humain.

Ophir.

Midi; & *Saba* ou *Mareb* est cette Partie de l'*Arabie* qu'on appelle *Yaman* (a).
11. Nous voici de nouveau en peine pour déterminer le Séjour habité
par *Ophir*. Les seuls Noms en *Arabie*, qui ayent quelque Ressemblance
avec celui d'*Ophir*, sont *Copar* (b), un Lieu sur le Golphe *Arabique*, près
des Limites Septentrionales des *Cinédocolpites*; & *Ogyris*, une Île dans la
même Mer (c). *Bochart* tâche de placer *Ophir* parmi les *Cassanite* ou *Gaf-
sandæ* (d), apparemment la Tribu de *Ghassan*; ayant recours à la Confor-
mité de Sens dans les Mots, lorsque la Ressemblance des Sons lui manque :
& il aime mieux se tirer d'affaire ainsi, que de tomber dans l'Absurdité
ordinaire, en mettant *Ophir* dans les *Indes*, où l'on suppose que le Pais qui
porte ce Nom, & que l'Écriture represente comme très abondant en Or,
est situé. Nous parlerons plus au long de ce Pais, lorsque nous ferons par-
venus au Regne de *Salomon*: & nous observerons seulement ici, que l'Or
de cet Endroit semble être appellé dans un Passage l'Or de *Parvaim* (e) :
ce qui a donné lieu à deux Conjectures; la première, qu'*Ophir* est l'Île de
Taprobane (f); & l'autre, que c'est le *Pérou* en *Amérique* (g). Nos Lec-
teurs s'appercevront aisément, que ce dernier Nom approche le plus de ce-
lui d'*Ophir*: mais, pour montrer qu'il n'y a pas grand fonds à faire sur tou-
tes ces Ressemblances de Noms, il est bon de se souvenir que *W. Raleigh*
nous assure, que le Nom de *Pérou* n'est pas le vrai Nom du Pais, mais
qu'il lui fut donné par les *Espagnols* à l'occasion d'un mal-entendu entr'eux
& les Habitans. 12. *Bochart* suppose que *Havilah* alla demeurer dans la
Contrée de *Khaulau* (h), vers *Yaman* (i). Mais, comme il paroît qu'il y
a dans l'Écriture deux Contrées (aussi bien que deux Personnes) désignées
par ce Nom; l'une près du Golphe de *Perse*, possédée par *Havilah*, Fils
de *Cus*, dont nous avons déjà parlé ci-dessus, & une autre joignant les
Frontieres des *Hamalekites*, vers le Pais de *Promission*; nos Lecteurs peu-
vent, s'ils le jugent à propos, placer ce douzieme Fils de *Joktan* dans cet-
te dernière Contrée, & y joindre 13. son Frere *Jobab*, qui est le treizieme &
le dernier, pour lui tenir compagnie; à moins qu'ils n'aient mieux mettre
celui-ci dans le Pais des *Jobarites*, près des *Sachalites*, dans cette Partie
de l'*Arabie*, qui est située au Sud-Est, dans la supposition que leur Nom
doit s'écrire *Jobabites* (k).

Havilah.

Jobab.

(a) Geogr. Nub. pag. 26. & 52. Abulfeda
Descr. Arab.

(b) Ptolom.

(c) Plin. 1. 6. c. 28.

(d) Phaleg. 1. 2. c. 27.

(e) 2 Chron. III. 6.

(f) Bochart Geogr. Sacr. 1. 2. c. 27.

(g) Arias Montanus Antiquit. Judaic. Pha-
leg. 5. 1. 1. c. 9.

(h) Geogr. Sacr. 1. 2. c. 28.

(i) Geogr. Nubiens. pag. 49.

(k) Bochart Geogr. Sacr. lib. 2. c. 29.



SECTION VII.

*De l'Origine du Gouvernement Civil, & de l'Etablissement
des premiers Roiaumes*

SECT. VII.
*Origine des
Gouverne-
mens.*

Nous avons observé ci-dessus, que la première Forme de Gouvernement étoit certainement Patriarchale (a). Car, quoi qu'un Pere n'aye aucun Droit naturel de gouverner ses Enfants, dès qu'ils ne sont plus mineurs; & que, d'un autre côté, cet Honneur & ce Respect, que des Enfants doivent à leurs Parens pendant tout le tems de leur Vie, & dans tous les États, ne donnent point aux Peres le Pouvoir de faire des Loix, d'infliger des Peines à ses Enfants, ou de disposer de leurs Biens: il est néanmoins aisé de concevoir, que, dans les premiers Siecles du Monde, un Pere de Famille doit naturellement en être devenu le Prince; & la même chose se feroit encore de nos jours, si les Familles étoient aussi séparées les unes des autres qu'elles l'étoient alors. Un Pere a eu de l'Autorité sur ses Enfants, depuis les premières années de leur Vie; & comme il leur est impossible de vivre ensemble sans quelque espece de Gouvernement, n'est-il pas juste, que, par le Consentement exprès ou tacite des Enfants devenus grands, le Pere continue à les gouverner? A qui obéiroient-ils, si non à celui dont ils ont toujours suivi les Directions pendant leur Jeunesse, & qu'ils ont toujours regardé comme Juge de leurs petits Differens? Nous appellons leurs Differens petits, parcequ'il y a lieu de présumer, que le peu qu'ils possédoient, & l'Innocence de leur Age, ne permettoient pas qu'ils en eussent d'un autre Genre. Que si la chose est arrivée, quel autre Arbitre pouvoient-ils choisir qu'un Pere, qui avoit eu soin de leur Education, & de la Tendresse de qui ils étoient tous les Objets! Un pareil Gouvernement, bien loin de les gêner & de leur faire de la peine, devoit au contraire assurer leur Tranquillité, leurs Biens, & leur Liberté.

Le premier Gouvernement étoit Patriarchal.

De cette maniere, des Peres de Famille, par un Changement insensible, ont pu devenir des Monarques Politiques, & lorsqu'il leur arrivoit de vivre long-tems, & de laisser de dignes Héritiers, fonder des Royaux héréditaires ou électifs, dont la Constitution étoit différente suivant l'influence que le Hazard, la Nécessité, ou d'autres Circonstances avoient eue sur leur Origine (b).

Il se change en Gouvernement Monarchique.

Ainsi, Noé étant le Pere commun du Genre Humain renaissant, nous ne saurions douter que tous ses Descendans ne l'aient regardé comme leur Supérieur. Après lui, ses trois Fils, *Sem*, *Cam*, & *Japhet*, ont eu apparemment la même Autorité, chacun sur sa Branche; & ainsi de suite. Par exemple, chaque Fils de *Sem*, en qualité de Chef de sa propre Famille, doit, non seulement avoir jugé les Differens survenus entre ses Enfants, mais doit probablement aussi leur avoir donné des Loix, restreintes néanmoins

Police de Noé & de ses premiers Descendans.

(a) Ubi supra pag. 181.

(b) Locke of Government, Treatise 2. c. 6. &c.

STOR. VII.
Origine des
Gouverne-
mens.

moins à ses Descendans particuliers; car, pour ce qui regarde les Disputes qu'il peut y avoir eu entre leurs Familles, l'Autorité de ces Familles étant égale, elles doivent avoir eu recours à la Decision de *Scm* leur Pere commun, dont l'Autorité étoit aussi bornée à ses propres Descendans: si bien, que s'il étoit survenu quelque Different entre lui & ses Freres *Cam* & *Japhet*, *Noé* auroit dû nécessairement être leur Juge, en qualité d'unique Supérieur commun.

La Mort de *Noé* détruisit l'Unité de Gouvernement, & partagea le Genre Humain en trois grandes Parties, qui ne reconnurent plus de Chef commun, mais qui trouvèrent chacune dans un Fils de *Noé* un Gouverneur indépendant des deux autres. Après leur Trépas, l'Autorité fut subdivisée; & le nombre des Chefs indépendans les uns des autres beaucoup augmenté; & il semble que ç'ait été-là l'Etat du Genre Humain durant les premières années qui ont suivi la Dispersion.

Etablissemens des
Royaumes.

Mais, dans la suite, le Nombre des Familles étant devenu assez considérable pour former des Villages & bâtir des Villes; de peur que la Diversité de leurs Intérêts, aussi-bien que celle de leurs Inclinations, ne troublât la Tranquillité publique, on sentit la Nécessité de remettre entre les mains d'un seul le Gouvernement de chaque Societé, ou du moins entre celles d'un petit nombre de Personnes, à l'Autorité de qui tous les Chefs fussent soumis, & qui eussent le Pouvoir de faire executer les Loix dont l'Observation avoit été jugée nécessaire au Bien public. L'Idée qui leur restoit du Gouvernement Patriarchal, & l'heureuse Experience qu'ils en avoient faite, devoient naturellement les déterminer plutôt au Choix d'une seule personne que de plusieurs, & faire tomber ce Choix sur quelqu'un distingué par un Caractere de Bonté & de Bienfaisance. L'Ambition & la Faction ont eu, selon toutes les apparences, peu de part à ces sortes d'Elections, dans lesquelles on n'avoit d'autre vûe que de se choisir un Supérieur juste & modéré (a).

Durant ces premiers commencemens des Sociétez Politiques, presque chaque Ville avoit son Roi, qui, plus attentif à conserver ses Possessions qu'à les étendre, renfermoit son Ambition dans les Limites de sa Patrie (b); jusqu'à ce que des Disputes, souvent inévitables entre Voisins, la Jalousie excitée par une Puissance supérieure, des Inclinations guerrieres, & le Desir de s'aggrandir ou de montrer son Habileté, ayent produit ces Guerres qui se font souvent terminées par l'entiere Sujettion du Vaincu, dont les Possessions usurpées par le Conquerant doivent naturellement lui avoir donné de nouveaux Moyens & un nouveau Courage pour entreprendre encore d'autres Conquetes. C'est ainti que plusieurs Villes, & diverses Contrées, réunies sous un seul Monarque, ont formé des Royaumes plus ou moins étendus, suivant le Degré d'Ambition & de Bonheur du Prince.

Ces premiers Conquerans ont differemment usé de leur Victoire, selon la différence de leurs Temperamens & de leurs Intérêts. Les uns, se regardant

(a) Justin. l. 1. c. 1.

(b) Idem ibid.

gardant comme Maitres absolus de ceux qu'ils avoient soumis, & croyant les traiter favorablement en leur laissant la Vie, les ont depouillés de tout, & réduits dans un état d'Esclavage, leur imposant les Travaux les plus pénibles, & les Emplois les plus bas: & c'est par-là qu'a été introduite la Distinction entre Esclaves & Hommes libres; Distinction, qui a toujours eu lieu depuis.

D'autres ont introduit la Coutûme de transporter les Peuples vaincus dans de nouveaux Pais, & de leur y donner une certaine Etendue de Terrain à cultiver.

D'autres, plus moderez encore, se sont contentez d'obliger ceux qu'ils avoient soumis de racheter leur Liberté, & leur ont accordé la Jouissance de leurs Privileges, & la Grace d'être gouvernez selon leurs propres Loix, à condition qu'ils payeroient un Tribut annuel; laissant même quelquefois leurs Rois sur le Trône, pourvû que ceux-ci les reconnussent pour leurs Souverains, par de certaines Marques de Dépendance.

Les plus sages & les plus habiles ont tâché de gagner l'Affection de leurs nouveaux Sujets, en les admettant dans une espee d'Egalité, par rapport aux Libertez & aux Privileges, avec leurs anciens Sujets; &, par ce moyen, ils n'ont fait d'eux tous qu'un seul & même Peuple, parmi lequel il ne devoit y avoir aucune Diverfité d'Interêts (a).

S'il faut ajouter foi à l'Histoire Phénicienne, & que Cronus ait été le même Homme que Cam, l'Ambition commença à causer du Desordre dans le Monde, même durant la Vie de Noé, qui fut chassé du Séjour qu'il habitoit, & à la fin tué par ce Fils rebelle (b). Mais, le premier Acte de Violence & d'Usurpation, dont il soit fait mention dans l'Ecriture, fut commis par Nimrod, qui, à ce qu'il semble, força Asbur Fils de Sem, qui s'étoit établi en Scinbar, de se retirer en Affyrie. Les Conquêtes, qu'il fit à cette occasion, doivent certainement être regardées comme injustes, quoiqu'il aie pu avoir Droit de gouverner ceux qui l'avoient probablement choisi pour Chef, à cause de son Merite personnel. Cependant, il y a lieu de presumer que dans cette Revolution, que nous supposons être arrivée environ trente ans après la Dispersion, n'ont été comprises que très peu de Nations nouvellement formées. Parmi les autres, & particulièrement parmi celles qui étoient le plus éloignées du centre de la Dispersion, il doit y avoir eu une grande Simplicité de Mœurs pendant quelques Siècles; & l'Origine des Guerres doit vraisemblablement être rapportée au tems que les Colonies, d'abord assez séparées les unes des autres, commencèrent à se rapprocher, faute d'une étendue de Pais suffisante pour tout leur Monde; Inconvenient, dont ceux qui étoient le plus près du Centre doivent s'être ressentis les premiers: aussi voions-nous que les premières Guerres, dont il soit fait mention dans l'Ecriture, ont été faites par les Rois de Scinbar & d'Elam (c).

Nimrod a été le premier Usurpateur.

II

(a) Rollin Hist. ancienne, &c. p. 3. &c.

(b) Vid. supra, pag. 244, 245.

(c) Genes. XIV. 1.

SECT. VII.
Etablissemens des premiers Roiaumes.

Il n'y a point eu d'abord de grands Empires.

Il est très difficile de déterminer avec précision l'Origine des grands Empires; mais, néanmoins, il n'est gueres possible, qu'ils aient commencé d'aussi bonne heure que l'ont prétendu quelques Historiens. Dans ce que l'Histoire rapporte de l'Etat primitif des Nations, nous voyons clairement que les premiers Rois n'ont été Rois que d'une seule Ville, & non pas de plusieurs, bien moins encore de différens Païs. Combien de tems la *Grece* ne fut-elle pas partagée en petits Etats. Pendant combien de Siecles ces Etats ne se disputèrent-ils pas la Souveraineté? Par quels Degrés imperceptibles *Rome* ne s'est-elle pas élevée, avant que de se voir un Empire? Et combien de Siecles ne lui a-t-il point fallu, avant que de se rendre Maitresse des Villes voisines dont elle étoit environnée? Les *Israelites* trouverent le Païs de *Canaan* dans le même Etat où étoit l'*Italie*, du tems de *Romulus*; & néanmoins, malgré le Succès dont furent accompagnées les Armes de *Josué*, ils employèrent plus de quatre cens ans à reduire ce Païs sous leur Obéissance.

Il paroît par-là, que la Réunion forcée de plusieurs petits Etats en un seul Corps, étant un Ouvrage qui demande bien du tems, les Auteurs, qui placent l'Origine de plusieurs grandes Monarchies à la distance de deux ou trois Siecles du Déluge, doivent certainement s'être trompez, soit en prenant pour Guides des Ecrivains qui font ces Monarchies trop anciennes, soit en s'attachant à un Systême de Chronologie trop abrégé: & de ces deux Erreurs la dernière est celle contre laquelle il faut être le plus en garde. Combien la Chronologie *Hébraïque* est difficile à concilier avec l'Histoire Profane est une Vérité, dont nous aurons occasion d'être convaincus en parcourant l'Article de l'Histoire d'*Egypte*, auquel nous allons passer dans l'instant. Nous ajouterons seulement ici, que la première apparence que nous trouvons d'une Monarchie puissante & étendue est celle d'*Elam*, dont le Roi *Kedor-Lakomer*, du tems d'*Abraham*, ravagea *Canaan* & les Contrées voisines jusqu'aux Frontieres de l'*Egypte* (a), quelques Siecles avant que l'Histoire fasse mention de la Monarchie *Affyrienne*, qui ne sauroit avoir commencé long-tems avant *Menahem*, puisque *Pul* fut le premier Monarque *Affyrien* qui passa l'*Euphrate* à la sollicitation de ce Prince (b).

De l'Origine des Arts & des Sciences, &c.

Quoique *Noé* & ses Fils aient eu sans contredit quelque Connoissance des Choses inventées par ceux qui avoient vécu avant le Déluge, & aient probablement communiqué à leurs Descendans celles de ces Inventions qui étoient les plus nécessaires, il n'est pas apparent néanmoins que quelqu'une des Sciences speculatives, ou quelqu'un des Arts curieux, aient été portez à quelque degré éminent de perfection, (si tant est qu'ils fussent déjà inventez,) qu'une espace de tems assez considérable après la Disperison. Au contraire, une Conséquence naturelle du Déluge est, que plusieurs Inventions connues à leurs Ancêtres ont été perdues, & que le Genre Humain est tombé par degrés dans l'Ignorance & dans la Barbarie, dont il n'a été tiré que lorsque l'Aise & l'Abondance ont donné aux Hommes le loisir de

(a) Genes. XIV. 5. &c.

(b) 2 Rois XV. 19.

de s'appliquer à ces Arts, qui, dans d'autres Circonstances, sont rarement portez à quelque degré de Perfection. Car, après s'être établis dans quelque Païs, ils ont été suffisamment occupez en cultivant la Terre; (ce qu'ils ne faisoient néanmoins dans ces premiers tems, où la Propriété & la Sûreté des Possessions n'étoient pas encore bien établies, qu'autant qu'il le falloit pour subvenir à leurs Besoins présens,) & en travaillant à se pourvoir des choses les plus nécessaires à la Conservation de leur Vie (a). Outre cela, ils étoient souvent obligez de se transporter d'un Endroit dans un autre qui leur convint mieux; & il s'est écoulé un espace de tems très confiderable, avant qu'ils n'aient formé qu'un seul Corps dans une Ville; & que, de-là répandus dans des Provinces, ils aient déterminé les Bornes de leurs Territoires (b). Au moins deux ou trois Siecles doivent s'être écoulés, avant que tout cela ait été fait; & il n'est gueres apparent que ceux, dont nous parlons, se soient amusez à des Observations Astronomiques, ou à d'autres Spéculations subtiles, pendant qu'ils avoient d'autres Occupations bien plus pressantes. D'où il s'ensuit, que, si les Observations Astronomiques des *Babyloniens* dont *Callisthene* envoya le Calcul à son Maître *Aristote* (c), étoient aussi anciennes qu'on le prétend, savoir de 1903. ans, ces Observations forment une nouvelle Démonstration de la Fausseté de la Chronologie *Hebraïque*; puisque, suivant cette Chronologie, elles n'auroient commencé qu'environ cent ans après le Deluge.

SECT. VII.
Etablissemens des
premiers
Royaumes.

Le Commerce se faisoit, selon toutes les apparences, avec plus de facilité avant le Déluge, puisqu'on ne parloit probablement alors sur la Terre qu'une seule & même Langue. Cependant, il n'étoit pas aussi nécessaire en ce temps-là, qu'il l'est devenu dans la suite: non seulement, parce que les Besoins des Hommes ont été augmentez par les sinistres Effets du Deluge (d); mais aussi, parce qu'ils demeuroient plus près les uns des autres, & étoient en état de se pourvoir des choses nécessaires en faisant des Echanges avec leurs Voisins, sans être obligez d'aller fort loin. Il paroît d'ailleurs incontestable, qu'ils n'avoient point de Vaisseaux pour aller trafiquer dans des Païs éloignez; car, si la Navigation avoit été inventée alors, il semble que quelques autres auroient échapé au Déluge, outre *Noé* & sa Famille. Mais, après le Deluge, & la Dispersion du Genre Humain; d'un côté, il devint plus difficile de trafiquer avec des Nations qui parloient différentes Langues; & de l'autre, les Besoins des Hommes augmentèrent par cette Dispersion: les Colonies, qui s'étoient établies dans de nouveaux Païs, ne s'apercevant pas seulement de leurs propres Besoins par les Agrémens qu'elles se souvenoient d'avoir eus dans leurs premières Demeures, mais trouvant aussi dans le Séjour qu'elles venoient habiter, d'autres Agrémens qui leur avoient été inconnus jusqu'alors. Cela étant, il étoit naturel que les Hommes fissent venir ce qui leur manquoit, des Lieux qu'ils avoient autrefois habitez, & qu'en échange ils y apportassent ce qu'ils

du Com-
merce.

(a) Vid. Thucyd. l. 1. sub initio.

(b) Stillingfl. Orig. Sacr. b. 1. c. 1. §. 16.

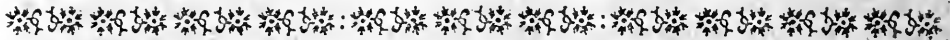
(c) Simplic. de cælo, l. 2.

(d) Vid. supra pag. 184, 185.

SECT. VII.
Etablissemens des
premiers
Roiaumes.

venoient de découvrir : & il semble que ç'ait été-là la première Origine du Commerce étranger, qui ne s'est perfectionné que par degrés, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite. L'Invention de la Navigation fut d'un grand secours à ce Perfectionnement, puisque par ce moyen la Mer, qui étoit auparavant un des plus grands Obstacles qui s'opposoient au Négoce, ne servit qu'à le faciliter (a).

(a) Vid. Huet Hist. du Commerce & de la Navig. des Anciens, c. 2. & 3.



C H A P I T R E III.

HISTOIRE DE L'EGYPTE JUSQU'AU TEMS D'ALEXANDRE
LE GRAND.

S E C T I O N I.

Description de l'Egypte.

Noms de
l'Egypte.

L'Egypte, appelée par ses anciens Habitans *Chemia* (a), & à present par les Coptes *Chemi*, tire ce Nom, à ce qu'on croit, de *Cam*, Fils de *Noé*; ce Pais étant plus d'une fois désigné dans le Livre des *Pseumes* par le Nom de *Pais de Cam*. Mais le Nom, par lequel l'Ecriture désigne généralement l'Egypte, est celui de Contrée de *Mizraim*; & c'est à cause de cela que les Arabes, & d'autres Nations Orientales l'appellent encore *Mesr*, dont les Grecs ont fait *Mesre* & *Mesraea*. Nous avons déjà remarqué ci-dessus, que le Mot de *Mizraim* a une Terminaison de *Duel* (b), qui a porté quelques Ecrivains à supposer que ce Nombre avoit été employé, à cause de la Division de l'Egypte, dont nous parlerons dans un moment; & que le Nom de *Mizraim* avoit été donné au Fils de *Cam* (c), qui vint s'y établir avec sa Colonie. Le Singulier *Masor* signifie une *Forteresse*, & suivant quelques-uns, est aussi employé comme Nom propre de ce Pais (d); quoique d'autres, & en particulier notre Version, aient traduit ce Mot comme étant un appellatif. *Bochart* est de sentiment, que l'Egypte a tiré ce Nom de la Force naturelle de sa Situation (e).

Cette Contrée nous est le mieux connue par le Nom Grec d'Egypte, sur l'Origine

(a) Plut. de Isid. & Osir. pag. 364.

(b) Vid. supra pag. 299.

(c) Vid. Perizon. Orig. Egypt. pag. 6.

(d) 2 Rois XIX. 24. Esaie XIX. 6. Mich. VII. 12.

(e) Phaleg. l. 4. c. 24.

origine duquel les Savans ne font point d'accord. Quelques-uns assurent, qu'elle a tiré ce Nom d'un de ses Rois appelé *Ægyptus* (a): mais, il y a apparence qu'ils se trompent; puisque, non seulement le Pais, mais aussi le *Nil*, étoient anciennement désignés par le même Nom. D'autres disent, qu'*Égypte* signifie le Pais des *Coptes*; le Mot Grec *Aia* signifiant un Pais, & *Ægyptos* pouvant facilement se changer en *Ægyptus* (b). Mais, cette Étymologie ne nous paroît pas plus heureuse que la précédente; la Ville de *Coptus*, dont les Restes des anciens *Égyptiens* tirent encor le Nom de *Coptes*, étant située bien avant dans la Haute *Égypte*, & n'ayant été connue des Grecs, suivant toutes les apparences, que long-tems après. Ainsi, en laissant-là quelques autres Conjectures plus mal-fondées encore, l'Opinion, qui nous paroît la plus probable, est que le Nom de cette Region lui est venu de la Noireur de son Terrain, & de la Couleur foncée, tant de ses Rivieres, que de ses Habitans. Car, une pareille Couleur est appelée par les Grecs *Ægyptios*, de *Gyps* & *Egypts*, un *Vautour*, qui est un Oiseau de cette Couleur; & par les Latins, *Color subvulturius*. Pour la même Raïson, les Grecs ont donné de semblables Noms à ce Pais, tels que sont, par exemple, ceux d'*Aeria* & de *Melambolus*. La Riviere elle-même a aussi été appelée *Melo* ou *Melas*; par les Hebreux, *Shihor*; & par les Ethiopiens, *Siris* (c): Noms, qui signifient tous *Noir*. Et *Plutarque* semble insinuer, que les Habitans d'*Égypte* appelloient leur Contrée *Chemia*, à cause que le Terrain en étoit fort *Noir*, & semblable à la *Prunelle de l'Oeil* (d).

L'*Égypte* est située entre le 28^{ème} & le 33^{ème} Degré de Longitude, & le 24^{ème} & le 33^{ème} de Latitude Septentrionale. Sa Longueur du Septentrion au Midi est d'environ 600 milles, & la Largeur de ses Côtes le long de la Mer *Méditerranée*, de l'Orient à l'Occident, d'environ 300 milles; mais, cette Largeur se retrécit tellement au dessus de la Division du *Nil*, que dans de certains Endroits les deux Chaines de Montagnes qui s'élevent de chaque côté de cette Riviere, laissent à peine entr'elles une journée de chemin (e). Elle est bornée au Midi, par le Roïaume de *Sennar*, qui est tributaire du Roi d'*Ethiopie*, & par les Cataractes du *Nil*; au Septentrion, par la Mer *Méditerranée*; à l'Orient, par la Mer Rouge, & l'Istme de *Sués*; & à l'Occident, par une Region de la *Libye* appelée *Marmarique*.

SA Situation, & son Étendue.

Les Anciens Géographes ne s'accordent point sur les Limites qui bornoient autrefois l'*Égypte*. Quelques-uns d'eux ont cru, que le *Delta* seul, ou cette Partie que le *Nil* semble embrasser, devoit proprement porter le Nom d'*Égypte* (f). D'autres l'ont étendue à l'Occident jusqu'à la Vallée qui la separe de la *Cyrenaique* (g); mais, par-là, ils renferment *Ammonis*, &

(a) Diodor. Sic. Euseb. &c.

(b) Vid. Well's Geogr. of the Old Test. vol. II. pag. 5.

(c) Perizon. ubi supra pag. 13.

(d) Ubi supra.

(e) Vid. Lucus, Voyages, Tom. II. pag. 193. Gol. in Alfrag. pag. 100.

(f) Iones apud Herodot. l. 2. c. 15.

(g) Strabo, l. 17.

SECT. I.
Description de
l'Égypte.

& la *Marmarique* dans l'*Égypte*, à qui elles n'appartiennent certainement pas. Ainsi, les véritables Limites, de ce côté, semblent plutôt être aux environs de *Plinbène*, une Ville au de-là du Lac *Mareotis*; & s'étendre vers l'Orient aussi loin que le Lac *Serbonis* (a), ou plus exactement jusqu'à *Ostracine* sur la Mer *Méditerranée*, & *Heroopolis*. Ses Bornes au Midi étoient *Syene*, une Ville située sous le Tropique de l'*Écrevisse*, *Elephantis* & *Phile*, deux autres Villes voisines de *Syene* (b).

Les Limites de l'*Asie* & de l'*Afrique* ont aussi été un sujet de Contestation parmi les Anciens. Les uns, supposant que le *Nil* sépare ces deux Parties du Monde (c), placent cette Portion d'*Égypte*, qui est à l'Orient de ce Fleuve, en *Asie*; mais, d'autres y mettent toute l'*Égypte*, en reculant les Bornes de l'*Asie* jusqu'à *Alexandrie* (d), ou le *Catabathmus* (e). Mais, l'Opinion commune, qui veut que l'*Asie* soit séparée de l'*Afrique* par le Golphe *Arabique* & l'*Isthme* de *Sues*, nous paroît la plus naturelle. Cependant, nous espérons, qu'en faveur des Autoritez, que nous venons d'alléguer, on nous pardonnera d'avoir placé les *Égyptiens* parmi les Peuples de l'*Asie*, dont l'Histoire forme la Matière de ce Livre; ce que nous en avons fait n'étant que pour la commodité.

sa Division.

L'Ancienne *Égypte* est divisée par quelques-uns en deux Parties, la Haute & Basse *Égypte*: par d'autres en trois; la Haute *Égypte*, proprement ainsi nommée, ou *Thebaïs*; l'*Égypte* du Milieu, ou *Heptanomis*; & la Basse *Égypte*, dont le *Delta* formoit la meilleure Partie.

Haute-Égypte, ou Thebaïs.

Thebaïs à qui les Grecs avoient donné ce Nom, à cause de *Thebes*, sa Capitale, est appelée dans l'Écriture *Patros*, & présentement *al Said*. Cette Contrée est la partie la plus meridionale d'*Égypte*, proche de l'*Ethiopie*, & presque aussi grande que tout le reste, contenant le Pais qui est des deux cotés du *Nil* jusqu'à l'*Heptanomie*; sa dernière Ville, suivant les Anciens, étant *Lycopolis* du côté Occidental, & *Anteopolis* du côté Oriental de la Rivière: ce qui s'accorde exactement avec l'Étendue présente d'*al Said*, dont la Ville la plus Septentrionale est *Manfalut* (f).

Il y avoit autrefois dans cette Partie de l'*Égypte* un grand nombre de magnifiques Villes, ornées de Temples qui étoient consacrez à différentes Divinités, & de plusieurs Tombeaux où étoient enterrez leurs anciens Monarques: & l'on prétend, qu'il y a, non seulement dans ce Pais divers Obelisques & plusieurs Colosses qui subsistent encore, plus beaux que ceux qu'on peut voir dans la Basse *Égypte*, mais aussi quelques Pyramides plus hautes que celles qu'on trouve près du *Caire*, aussi bien que d'autres Ouvrages d'une Grandeur étonnante, de quelques-uns desquels nous aurons occasion de parler dans la suite.

Sa Capitale *Thebes*, appelée ensuite *Diospolis* ou la Ville de *Jupiter*, étoit située sur le *Nil*, & pouvoit passer pour une des plus belles Villes du Mon-

(a) Vid. Herod. ubi supra.

(b) Cellar. Geogr. Ant. l. 4. c. 1.

(c) Strabo l. 11. Dionys. Perieg. v. 18.

Plin. Hist. Nat. l. 3. c. 1.

(d) Hirtius de Bello Alex. c. 14.

(e) Sallust. de Bell. Jugurth. c. 17. Pomp. Mel. l. 1. c. 8.

(f) Lucas, Voyages, Tom. IX. p. 209.

Monde. *Homere* fait mention de ses cent Portes ; & c'est de-là que lui est venu le Surnom de *Hecatonpylos* *. Elle étoit si prodigieusement peuplée , qu'on assure qu'elle pouvoit envoyer en même tems à chaque Porte 200 Chariots & 10,000 hommes armez (a). Du tems de *Strabon* sa Longueur étoit de 80 Stades ou 10 Milles (b) ; mais, tout cela n'étoit rien en comparaison de son ancienne Etendue avant qu'elle fût ruinée par *Cambyses* ; cette Etendue ayant été de 420 Stades, ou 52 Milles & demi (c) †. Les Richesses de cette Ville étoient si grandes, qu'après avoir été pillée par les *Perfes*, on trouva que les Restes du Pillage montoient à plus de 300 Talens d'Or & à 2,300 Talens d'Argent (d). On ignore qui a été le premier Fondateur de cette Cité. Les uns prétendent, qu'elle a été bâtie par *Osiris*, qui lui donna le Nom de sa Mere (e) ; mais, d'autres en attribuent la Construction à *Busiris* deuxième du Nom (f). Une chose qui mérite d'être observée est, qu'anciennement le Nom de *Thebes* étoit donné à toute l'*Egypte* (g) ; ce qui rend très croiable ce que nous venons de dire touchant la Grandeur & la Puissance de cette Ville.

Les autres Villes anciennes & remarquables de *Thebais* étoient *Diospolis*, *This*, *Abydus*, *Tentyris*, *Hermionthis*, *Latopolis*, *Syene*, *Coptos*, & plusieurs autres, qui sont toutes à présent, ou ruinées, ou changées en petites Villes & en misérables Villages. La dernière Cité mérite particulièrement qu'on en fasse mention, non seulement à cause de son Antiquité, mais aussi par ce qu'elle a été la principale Demeure des *Egyptiens* natifs pendant plusieurs Siècles, lorsque leur Pais étoit assujetti à une Puissance Etrangere, & que c'est d'elle que leur est venu le Nom de *Coptes* qu'ils portent présentement.

L'*Heptanomie*, ou l'*Egypte* du Milieu, tire ce Nom des sept *Nomi* ou Juridictions dans lesquelles elle étoit partagée, quoique *Strabon* prétende qu'elle en contenoit seize (b) : Différence, qui pouroit fort bien être venue de ce que de nouvelles Juridictions ont été ajoutées aux sept premières, telles qu'étoient en particulier celles d'*Oafis* ; y aiant eu deux Villes de ce Nom, pas proprement en *Egypte*, mais sur les Confins de la *Libye*. L'*Heptanomie* comprenoit tout le Pais des deux côtez du *Nil* depuis la *Thebaïde* jusqu'à

Heptanomie.

(a) *Homer.* Il. 10. v. 387. *Diod. Sic.* l. 1. pag. 43. *Pomp. Mela.* l. 1. c. 9.

(e) *Idem* *ibid.* pag. 18.

(b) *Strab.* l. 17. pag. 1170.

(f) *Ibid.* pag. 42.

(c) *Eustath.* ad *Dionys.* &c.

(g) *Herod.* l. 11. *Aristot. Meteor.* 1.

(d) *Diod. Sic.* ubi supra.

(h) *Strabo.* l. 16.

* D'autres disent, que ce Nombre n'est pas celui des Portes de la Ville ; mais, que les Temples, qu'elle contenoit, ayant plusieurs grands Porches, le Nom, dont il s'agit (& dans lequel un Nombre défini est mis pour un indéfini) avoit à cette occasion été donné à *Thebes* même (1).

† Cependant, elle ne contenoit que 1700 Arwas, (une Mesure de cent Coudées en quarré) : c'est ce qui a fait supposer, que sa Longueur surpassoit de beaucoup sa Largeur, ayant, suivant toutes les apparences, été bâtie sur les Bords du *Nil* (2).

(1) *Diodor. Sic.* ubi supra, pag. 47.

(2) *Vid. Vossium in Melam,* pag. 371.

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

jusqu'à la Pointe du *Delta*, où cette Riviere se partage en deux Branches qui vont ensuite se perdre dans la Mer. Quelques Anciens font de cette Région une partie de la *Thebaïde*; & plusieurs Geographes Orientaux donnent aussi la même Étendue à *al Saïd* (a).

Cette Partie de l'*Égypte* étoit pareillement remplie autrefois de plusieurs grandes & magnifiques Villes, dont la principale étoit *Memphis*, bâtie par *Menès* premier Roi d'*Égypte*, & durant plusieurs Siècles la Capitale de tout le Roïaume. Là étoient aussi le Lac *Moeris*, les Labyrinthes, & les Pyramides si vantées par l'Antiquité, dont nous réservons la Description pour une autre Occasion.

Basse-Égypte.

La Basse *Égypte*, qui s'étend depuis l'*Heptanomie* jusqu'à la Mer *Méditerranée*, contenoit, non seulement cette Partie que le *Nil* embrasse, & que sa Figure triangulaire a fait nommer *Delta*, mais aussi *Marcotis*, & *Alexandrie* avec ses Dependances, à l'Occident; & à l'Orient, *Casiotis*, & *Augustamnica*, avec quelques autres Territoires vers l'*Arabie*.

Il y en a qui ont crû, que le *Delta*, ou du moins la plus grande Partie, n'avoit pas toujours été joint à l'*Égypte*, & que les Plainnes entre les Montagnes au delà de *Memphis* étoient autrefois une Baye, que la Terre entraînée par le *Nil* avoit peu à peu remplie (b): mais, cette Opinion n'est gueres vraisemblable; puisqu'on sçait de science certaine, qu'il n'y a point eu de grans Changemens dans cette Partie de l'*Égypte* pendant plus de 2,000 ans, & que d'ailleurs le Periode, pendant lequel *Herodote* fait arriver le Changement dont il s'agit, est de 20,000 ans, Periode beaucoup plus long que celui de la Durée du Monde. Quelques *Arabes* partagent le *Delta* en deux parties, sçavoir, *al Ref*, & *al Babriya*. La première, qui est à l'Occident, est, suivant *Bochart*, le Pais de *Kabab*, dont il est parlé dans plusieurs Passages de l'Écriture (c): & elle a tiré son Nom de sa Figure, qui est celle d'une Poire, que les *Egyptiens* appellent *rib* ou *ribi* (d). *Al Babriya* est la Partie Orientale du *Delta*, suivant plusieurs (e): cependant, un Voyageur moderne place (à ce qu'il semble avec raison) *al Bahriya*, ou, suivant sa maniere d'écrire ce Nom, *Bebeiré*, au de-là de la Branche Occidentale du *Nil* (f). Les principales Villes de la Basse *Égypte* étoient *Tanis*, *Saïs*, & *Xoïs*, fameuses pour avoir été les Sieges de différentes Races de Princes; & quelques Siècles après, *Alexandrie*, qui étoit la Capitale de tout le Roïaume pendant que les Grecs & les Romains en furent les Possesseurs.

Division
de l'Égypte
en Gouverne-
mens.

Outre cette Division générale, l'*Égypte* étoit partagée en plusieurs Gouvernemens, appelez par les *Egyptiens* *Tabir*, & par les Grecs *Nomes*: voilà pourquoi ce Passage de l'Écriture (g), que notre Version rend, *Je ferai*

(a) Vid. Gollii Not. ad Alfrag. p. 100.

(b) Diod. Sic. l. 1. pag. 30. Herod. l. 2.

c. 5.

(c) Psalm. LXXXVII. 4. & LXXXIX.

10. Esai. LI. 9.

(d) Bochart. Geogr. Sacr. l. 4. c. 24.

(e) Kircher. Oedip. Egypt. Tom. I. pag.

8. Lucas, Voyages, Tom. II. pag. 195.

(f) Essai d'une Carte d'Égypte, par Sicard.

(g) Esai. XIX. 2.

vai venir les Egyptiens contre les Egyptiens, & ils combattront Roiaume contre Roiaume, a été parfaitement bien traduit par les LXX, Gouvernement contre Gouvernement. Le Nombre de ces Gouvernemens n'est pas déterminé; aiant été plus ou moins grand, suivant la Volonté du Prince: & voilà pourquoi les anciens Auteurs ne sont point d'accord sur ce Sujet. Cependant, il y en a eu environ trente-six, dont chacun tiroit ordinairement son Nom de sa Ville principale. Cette Division est attribuée à *Sesoftris* (a).

Notre intention n'est pas ici de nous étendre en particulier sur toutes les Villes d'*Egypte*, ou de faire des Recherches Géographiques sur leur Etat ancien & moderne, leurs Noms, & leur Situation, puisque, dans la suite, nous aurons occasion de faire toutes les Observations que nous jugerons être curieuses ou nécessaires.

Le Climat d'*Egypte* doit nécessairement être fort chaud, puisqu'il n'est gueres éloigné du Tropique. Quoique l'Air soit généralement sec, il ne laisse pas d'y tomber d'abondantes Rosées pendant plusieurs Mois, principalement quand les Eaux du *Nil* sont hautes. Il pleut souvent dans la Basse *Egypte*, quoique quelques anciens aient prétendu le contraire (b): & même on a vû tomber de la Neige à *Alexandrie*, comme pour donner un démenti à *Senèque* (c). A la vérité, il pleut très rarement dans la Haute *Egypte* vers les Cataractes du *Nil* (d). Le premier Été, (car on en compte deux en *Egypte*), qui est pendant les Mois de *Mars*, d'*Avril*, & de *May*, est la Saison la plus mal-saine, à cause des chaleurs excessives & des Vents brulans, qui regnent alors, & qui causent diverses Maladies: mais, en récompense, durant le second Été, qui est en *Juin*, *Juillet*, & *Août*, aussi bien que durant tout le reste de l'année, on respire un Air plus frais, & l'*Egypte* est un des plus charmans Païs du Monde. Quoiqu'il n'arrive gueres qu'il y fasse froid, excepté seulement environ sept jours, que les Arabes appellent *Berd al ajúz*, le Froid de la vieille Femme, depuis le 7^{ème} jusqu'au 14^{ème} de *Fevrier*; néanmoins, ceux qui sont un peu aisés portent des Fourrures, à cause de l'Inconstance de la Saison (e).

La Fertilité de l'*Egypte*, & l'Excellence de ses Productions & de ses Fruits, ont été extrêmement vantées par les anciens Ecrivains, & par *Moyse* lui-même (f), à qui cette Contrée devoit être connue. Elle abonde en toutes sortes de Grains, mais particulièrement en Ris; ce qui la rendoit autrefois le Magasin de *Rome*, comme elle l'est à présent de *Constantinople*.

Les Endroits les plus fertiles de l'*Egypte* sont le *Delta*, & cette Province qui est présentement appelée *al Feyyûm*, qu'on croit être l'ancien Gouvernement *Heracléotique* (g), dont la Capitale porte le même Nom, & est à cause

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 50.

(b) Plato in Tim. Pomp. Mela.

(c) Nat. Quæst. l. 4.

(d) Vid. Greaves's Descript. of the Pyramids, pag. 74. &c. Ray's Collect. of Tra-

vels, Tom. II. pag. 92.

(e) Ibid. & Lucas, Voy. Tom. II. pag. 239.

(f) Genes. XIII. 10.

(g) Vid. Strabon. l. 17.

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

causée de cela supposée avoir été, ou *Heracleopolis*, ou *Nilopolis*, ou *Arfinoe*; & est dite par les Habitans avoir été bâtie par *Joseph*, à qui ils avouent devoir l'Amélioration de leur Territoire, qui, étant la Partie la plus basse de l'*Égypte*, n'étoit auparavant qu'un Etang croupissant, jusqu'à ce que ce Patriarche, en creusant des Canaux, & particulièrement ce grand Canal qui s'étend depuis le *Nil* jusqu'au Lac *Moeris*, trouva moien de faire écouler l'Eau, & de rendre le Pais, dont il avoit eu premièrement soin de faire arracher toutes ces mauvaises Herbes qui croissent dans les Terrains marecageux, propre au Labourage. C'est à présent la Contrée la plus fertile & la mieux cultivée de tout le Roiaume, contenant au de-là de 360 Villages, & produisant des Raisins, & d'autres Fruits, en abondance. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que sa Fertilité ne se dément pas même pendant ces années dans lesquelles le *Nil*, n'atteignant pas sa Hauteur ordinaire, répand la Disette sur les autres Parties de l'*Égypte* (a).

Du Nil.

Aiant parlé de la Fécondité de l'*Égypte*, ce seroit une Omission imparadonnable, si nous ne disions rien du *Nil*, auquel cette Contrée est redevable de sa Fertilité & de ses Agrémens. Les Sources de cette Rivière étoient tellement inconnues aux Anciens, qu'ils en regardoient la Découverte comme une chose impossible. On sçait à présent qu'elles sont en *Ethiopie*, quoique quelques Voyageurs modernes ne soient pas d'accord entr'eux à l'égard des Endroits, comme nous pourrons le faire voir dans un autre lieu. Le *Nil* entre en *Égypte* environ sous le Tropique de l'*Ecrevisse*, & tombe de dessus sept Cataractes, d'une Hauteur considérable, entre des Rochers & des Précipices, avec un si grand Bruit, qu'on peut l'entendre à quelques Milles de-là. Ceux qui demeuroient aux environs de ces Cataractes avoient coutume autrefois d'offrir aux yeux des Etrangers un Spectacle assez singulier; Coutume, que quelques Voiageurs modernes assurent être encor en vogue. Deux d'entr'eux se mettoient dans un petit Bateau, l'un pour le diriger, & l'autre pour empêcher l'Eau d'y entrer. Après avoir été ballotez pendant quelque tems par les Ondes, ils conduisoient adroitement leur Nacelle à travers les Canaux les plus étroits, afin d'éviter par-là les Rochers; &, se laissant emporter par la Rivière dans sa Chute, ils tomboient avec leur petit Vaisseau du haut en bas, au grand étonnement des Spectateurs, qui, les croiant perdus, les voioient un instant après reparaître sur l'Eau, loin de l'Endroit de leur Chute (b). Le *Nil*, après avoir passé à travers de la Haute *Égypte* & de celle du Milieu, se partage un peu au dessous de l'ancienne *Memphis* en deux grands Bras, lesquels, formant ensuite sept Canaux, se jet ent dans la Mer par autant de Bouches. Ces sept Bouches du *Nil*, dont il est si souvent parlé dans les Ecrits des Anciens, étoient, pour commencer par l'Occident, celles de *Canopolis*, de *Heracleopolis*, de *Bolbitine*, de *Sebennitus*, de *Pachnamunis*, de *Mendes*, de *Tamatis*, & de *Peluse*; tirant leurs Noms, comme on voit, d'autant de Villes situées

(a) Golii Not. ad Alfrag. pag. 157. &c. supra pag. 205.
Kircher. Oedip. Vol. I. pag. 8. Lucas, ubi

(b) Senec. Nat. Quæst. l. 4. c. 2.

situées sur leurs différentes Branches. Outre celles-là, il y avoit les deux *Pseudostomata* ou fausses Bouches, comme les nommoient les *Egyptiens*, de *Pineptimi* & de *Diolcos*, qui étoient trop petites pour porter de grands Vaisseaux. Mais, la plupart de ces Bouches ont été fermées depuis ce tems-là : & il s'en est formé d'autres, au nombre de plus de trente, par lesquelles l'Eau du *Nil* se jette dans la Mer, particulièrement pendant que ce Fleuve se déborde ; la plus grande partie d'entr'elles étant à sec lorsque les Eaux se retirent (a) : ce qui est si vrai, que présentement les deux principales, & pour dire le vrai, les seuls Bras considérables du *Nil*, sont celui de *Rosette* ou *Rashid* au Couchant, & celui de *Damiette* au Levant.

SECT. I.
Description de
l'Egypte.

L'Inondation annuelle du *Nil*, dont dépend la Fertilité de l'*Egypte*, est une des plus grandes Merveilles de ce Pais. Les anciens Ecrivains nous apprennent, que les Eaux du *Nil* commencent à croître en *Egypte* vers le Solstice d'Eté, & qu'elles continuent à le faire jusqu'après l'Equinoxe d'Automne, pendant l'espace d'environ cent jours ; qu'ensuite, elles décroissent par degrés pendant le même espace, jusqu'à ce qu'elles se soient retirées dans leurs bords, entre lesquels elles restent jusqu'à l'Inondation de l'Année suivante. Si la Riviere ne montoit pas à la Hauteur de seize Coudées, ou du moins de quinze, le Pais n'étoit point couvert d'Eau, & une Disette de Vivres en étoit la Conséquence nécessaire (b). Les Voyageurs modernes attestent à peu près la même chose. Quoique le *Nil* commence à s'enfler dans le Mois de *May*, on ne fait sur ce Sujet aucune Observation par ordre public, avant le 28^{ème} ou 29^{ème} de *Juin*. En ce tems-là, la Riviere s'est élevée environ à la Hauteur de six ou huit Piques, (Mesure *Turque* d'à peu près 26 Pouces) ; & les Crieurs publics ont ordre d'en avertir les Habitans de la Capitale & des autres Villes, & sont obligés de continuer à publier combien la Riviere croit chaque jour, jusqu'à ce que le *Nil* ait atteint la Hauteur de seize Piques. Alors, ils abattent l'Ecluse du *Khalii* ou grand Canal, qui passe à travers du milieu d'*alKabira*, & donnent moien à l'Eau de s'écouler sur leurs Terres, par un Artifice dont nous parlerons dans l'instant. Que s'il ne manquoit à cette Hauteur qu'un seul Pouce, ils n'abattraient point l'Ecluse, parce qu'en ce cas les Pais qu'ils auroient arrosés ne devoient aucun Tribut au Souverain, le Produit de ces Pais suffisant à peine alors à l'entretien des Propriétaires. Et voilà pourquoi présentement, si le *Bassa* ou Gouverneur d'*Egypte* donne passage aux Eaux avant que la Riviere soit parvenue à la Hauteur prescrite, il est responsable des Conséquences, & obligé de paier à l'Empereur *Turc* le Tribut ordinaire, que l'Année ait été fertile, ou non. Si l'Eau monte à 23 ou 24 Piques, on a lieu d'esperer les plus abondantes Recoltes ; mais, si elle va au de-là, le Pais en souffre ; non seulement, parce qu'il y a en ce cas beaucoup de Maisons renversées, & de Bétail noyé ; mais aussi, à cause qu'il s'engendre
alors

Son Dé-
borde-
ment an-
nuel.

(a) Lucas, ubi supra, pag. 313.

(b) Herod. l. 2. Diod. Sic. l. 7. Vid. Plin. l. 5. c. 9.

SECT. I.
Descrip-
tion de
l'Égypte.

alors une grande quantité d'Insectes qui détruisent les Fruits de la Terre (a).

Le *Khalii*, dont nous avons parlé ci-dessus, s'ouvre toujours avec beaucoup de Solemnité, en présence du *Bassà*, accompagné de tous ses principaux Officiers, & suivi d'une multitude infinie de Peuple; cette Fête étant une des plus grandes qu'on célèbre en *Égypte* (b): & nous apprenons, qu'autrefois les *Égyptiens* avoient coutûme d'ensanglanter cette Cérémonie en sacrifiant une Fille, ou, comme disent d'autres, un Garçon & une Fille, au *Nil*, pour le remercier de tous les Biens qu'il leur procurait. On prétend que cette Coutûme barbare a été en usage chez les *Égyptiens* jusqu'au tems que les *Turcs* se sont rendus Maîtres de leur Pais *: & on ajoute, que le premier Gouverneur *Turc* résolut de l'abolir, & eut assez de pouvoir sur l'Esprit des *Égyptiens*, pour leur persuader d'y renoncer; mais que, par malheur, cette Année-là la Rivière n'atteignit pas sa Hauteur ordinaire. L'Année suivante, ce fut pis encore; si bien que le Peuple, craignant une Famine, commença à murmurer: sur-quoi le Gouverneur conduisit tous les Habitans de la Ville, *Turcs*, *Juifs*, & *Chrétiens*, à une Montagne à l'Orient d'*al Kabira*, où, après une Exhortation pathétique, il conjura tous ceux qui étoient présens de prier Dieu qu'il voulût avoir pitié d'eux; Exercice, dans lequel ils passèrent le reste de cette journée, & la nuit suivante. Vers le matin, avant qu'il fit jour, quelques Femmes vinrent annoncer au Gouverneur, que, pendant la nuit, le *Nil* avoit crû de douze Piques; Nouvelle, qui fut reçue avec des Acclamations de Joie, mêlées d'Actions de Graces adressées à Dieu. Quand ils furent descendus de la Montagne, ils érigèrent à l'Entrée du Canal un Autel de la hauteur de dix pieds, sur le quel ils jettèrent une grande quantité de Fleurs, & une Branche d'Olivier, laquelle, à ce qu'ils disent, y prit racine; étant une Offrande bien plus agréable à Dieu, que les innocentes Victimes qu'on avoit auparavant immolées: & ils continuent encore chaque Année à ériger un semblable Autel, que les Eaux emportent avec les Fleurs dont il est couvert, lorsque l'Obstacle, qui les empêchoit d'entrer dans le *Khalii*, vient d'être ôté. L'Année que cet Événement arriva, le *Nil* monta deux Piques plus haut qu'à l'ordinaire, & il y eut une grande Abondance. Depuis ce tems-là, la Pratique superstitieuse, dont venons de parler, a été entièrement abolie; & s'il arrive que les Eaux n'atteignent pas la Hauteur ordinaire, les Habitans vont adresser leur Prières à Dieu sur la même Montagne (c).

Pour

(a) Lucas, Voyag. T. II, p. 327. &c. Vid. Thevenot, Voyages, part. I. c. 22, 45, 46. &c.

(b) Vid. eod. ubi supra.

(c) Lucas,

ubi supr. Vid. Thevenot, ubi supra.

* Il paroît fort étrange, qu'une pareille Inhumanité ait été soufferte, non seulement pendant le tems que l'*Égypte* étoit sujette aux Empereurs Chrétiens de *Constantinople*, mais même pendant que les *Arabes* en étoient les Maîtres. *Amosis*, un des anciens Rois *Égyptiens*, est dit avoir aboli les Sacrifices humains offerts à *Junon*, comme nous le remarquerons dans la suite: ce qui étant ainsi, il est naturel de supposer, qu'il a aussi défendu ceux qu'on offroit au *Nil*. Peut-être aurons-nous occasion de répandre plus de lumière sur ce sujet, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire des *Arabes* & des *Turcs*.

Pour pouvoir mieux juger de l'Accroissement journalier de l'Eau, & par cela même de l'Abondance ou de la Disette qu'il y aura l'Année suivante, cet Accroissement est exactement mesuré par des Puits, ou par des Piliers dressés & divisés pour cet effet. Il y avoit autrefois un de ces Puits sur le bord du Nil, dans la Haute Egypte, près de Syene (a); & un de ces Piliers à Memphis (b). On peut voir encore une Colonne fort ancienne, destinée au même Usage, dans le Château du vieux Kahira, qu'on prétend avoir été érigée du Temps de l'Empereur Heraclius. Le Nilometre, dont on se sert à présent, ou le Mikyas, comme les Arabes l'appellent, est dans le même Château. C'est un grand Réservoir carré, autour duquel il y a une belle Galerie, soutenue par douze Piliers de Marbre, & ornée de plusieurs Arches, aussi-bien que d'une Balustrade pour s'appuyer lors qu'on veut regarder dans l'Eau. Au milieu de ce Bassin, à travers duquel passe un Canal qui a communication avec le Nil, est un Pilier octogone de Marbre blanc, divisé en vingt-deux parties égales: la première est subdivisée en vingt-quatre Pouces; mais la seconde ne l'est pas: cependant, les autres sont toutes marquées jusques au haut de la Colonne. Les Egyptiens ont grand soin, pendant le temps de l'Inondation, d'observer la Hauteur de l'Eau par le moyen de cette Mesure, & font publier la chose dans la Ville chaque jour. L'Ouvrage, dont il s'agit, est fait avec tant d'exacritude, & les Regles du Nivellement y sont si bien observées, que l'Eau du Réservoir n'est jamais plus haute ni plus basse que celle de la Riviere (c) *.

SECT. I.
Description de
l'Egypte.
Des Nilometres.

Autre Invention.

A l'Invention des Nilometres, destinez à mesurer le Débordement du Nil, les Egyptiens ont ajouté celle d'une autre Machine pour savoir quand l'Eau commence à croître. Cette Machine est une Figure hiéroglyphique, ayant la Tête d'une Femme & le Corps d'un Lion, afin de signifier que le Nil commence à s'enfler dans les mois de Juillet & d'Août, pendant les quels le Soleil passe par les Signes du Lion & de la Vierge (d). On trouve encor en Egypte plusieurs de ces Figures, & particulièrement une près des Pyramides, dont les Anciens ont beaucoup parlé, d'une prodigieuse Grandeur, & taillée dans le Roc: on n'en voit plus présentement que la Tête & le Cou, le reste du Corps étant enterré dans le Sable. Elle est, suivant

(a) Strabo, l. 17. pag. 817.

(b) Diod. Sic. l. 1. pag. 33.

(c) Lucas, ubi sup. pag. 313, 321. &c.

(d) Ibid. pag. 323.

* Ce Nilometre est différent de celui qui a été bâti dans une Ile du Nil, entre Fozah & al Fostat (dont les Ecrivains Orientaux vantent fort la Situation rianze, & les autres Agréments, l'appellant al Rawdat, ou le Jardin,) par Asfamah Ebn Yazid (1), Collecteur du Tribut en Egypte, sous le Regne du Calife Soleymân Ebn Abd'almalek. Quelques années après, le Calife Al Mâmin ordonna que ce Nilometre fût abattu, à cause qu'il y manquoit quelque chose, & qu'on en érigeât un nouveau au même Endroit: & la dernière partie de cet Ordre fut exécutée avec beaucoup de magnificence par Al Motawakkel (2). Les Auteurs Orientaux font mention de plusieurs autres Machines du même genre, construites ou réparées par ordre des Califes, pendant que ceux-ci étoient Maîtres de l'Egypte.

(1) Elmâcin. in Vita Soleyman.

(2) Vid. Golii Not. ad Alfrag. pag. 156. & D Herlelor, Libl. Orient pag. 672.

SÉCT. I.
Description
de
l'Égypte.

Thevenot (a), haute de vingt & six pieds; & en a quinze depuis l'Oreille jusqu'au Menton: mais *Plin* assure que la Tête seule n'avoit pas moins de cent deux pieds, étant éloignée du Ventre de soixante deux pieds; & que le Corps étoit long de cent-quarante-trois pieds, & passoit pour être le Sepulcre du Roi *Amasis* (b). Il y a une autre Figure pareille, près du Lac d'*al Matarîya*, qui est couchée sur le côté, la Tête aiant été séparée du Corps (c).

Maniere
d'amener
l'Eau sur
leurs Ter-
res.

On conçoit aisément, qu'il n'étoit pas possible que le *Nil* se répandit partout de lui-même dans une juste Proportion. Pour remédier à cet Inconvénient, les Habitans ont creusé, avec des peines infinies, un nombre prodigieux de Canaux & de Tranchées, depuis un bout de l'*Égypte* jusqu'à l'autre; pour conduire l'Eau par-tout; de maniere que chaque Village même à son Canal, qui est ouvert dans le tems qu'il faut, & par le moyen duquel l'Eau est conduite jusqu'aux Endroits les plus reculez. Il n'est pas permis d'ouvrir ces Canaux ou Tranchées avant que la Riviere ait atteint une certaine Hauteur, ni tous à la fois; par ce qu'en ce cas quelques Terres auroient trop d'Eau, & d'autres trop peu: mais, on les ouvre d'abord dans la Haute *Égypte*, & ensuite par degrés dans la Basse, conformément à de certaines Regles établies sur ce Sujet. Par cette Méthode, l'Eau est si bien ménagée, que si elle s'éleve à la Hauteur de vingt quatre Piques, il y en a assez pour tout le País, qui est si grand, & dont les Canaux sont si nombreux, qu'on croit qu'à peine la dixieme partie des Eaux du *Nil* entre dans la Mer pendant les trois premiers Mois de son Débordement. Cependant, comme certains Lieux sont trop hauts pour pouvoir être arrosés par le moyen des Canaux, les *Égyptiens* sont obligés d'y employer le secours de quelques Machines. Ils en avoient autrefois une de l'Invention d'*Archimede*, connue sous le Nom de Pompe *Égyptienne* (d): mais, à présent, ils se servent généralement de Roues auxquelles il y a des Vaisseaux de Terre attachés, qui tiennent chacun environ sept ou huit Pintes, & avec lesquels ils tirent l'Eau des Canaux. Il y a outre cela en *Égypte* un Nombre prodigieux de Puits, dont on tire l'Eau de la même maniere, pour arroser les Jardins & les Arbres fruitiers: si bien qu'il n'y a aucune Hyperbole à dire, qu'il y a en *Égypte* plus de deux cens mille Bœufs journellement employés à ce Travail; sans compter les Hommes qui portent l'Eau dans des Paniers d'Osier, si bien faits, qu'il n'en passe pas une seule goutte à travers. Comme le País est fort uni, ils partagent leurs Jardins en petites Couches quarrées, qui sont toutes environnées de Tranchées plus hautes que le Niveau des Jardins. Ainsi, quand ils veulent arroser quelqu'une de ces Couches, ils ouvrent une des Tranchées, qui fournit aussi-tôt la quantité d'Eau qui est nécessaire; après quoi, ils la bouchent de nouveau: & par ce moyen, ils ont les plus beaux & les plus fertiles Jardins du Monde.

Les

(a) *Thevenot*, Voyages, part. 1. c. 5.

(b) *Plin*. Nat. Hist. l. 36. c. 12.

(c) *Lucas*, Voyag. Tom, II, 313, 321, &c.

(d) Vid. *Diod. Sic.* l. 1. pag. 30. & l. 5. pag. 313.

Les Grenadiers, les Orangers, les Citronniers, & plusieurs autres sortes d'Arbres procurent une Fraicheur, qui en rend la Promenade délicieuse, nonobstant la Chaleur du Climat. Quand il manque un Arbre dans un endroit, les *Egyptiens* coupent une Branche qu'ils plantent à côté d'une petite Tranchée; & dans deux ou trois ans, cette Branche devient un Arbre assez gros pour pouvoir être transplanté.

Le *Nil*, différent en ceci des autres Rivieres, qui emportent ordinairement la Substance des Pais qu'elles inondent, par le Limon qu'il amène avec lui, engraisse la Terre, & la rend prodigieusement fertile. Les *Egyptiens* n'ont pas besoin de labourer ou de bêcher: n'ayant autre chose à faire, quand la Riviere s'est retirée, que de mêler un peu de Sable avec la Terre qui est trop grasse; après quoi, ils sèment sans peine, & presque toujours sans dépense. On conte, qu'autrefois ils se servoient de Cochons pour enfoncer la Semence en Terre, attendant après cela tranquillement la Moisson: & quand cette Saison étoit venue, ils lachotent de nouveau leurs Cochons, afin qu'en courant à travers des tuyaux de blé ils fissent sortir le Grain de l'Épi; après quoi, ceux à qui les Champs appartenoient n'avoient d'autre embarras que de ramasser ce qui leur avoit coûté si peu de peine (a). Ils sèment ordinairement pendant les Mois d'*Octobre* & de *Novembre*, quand les Eaux baissent: deux Mois après, la Terre est couverte de toutes sortes de Grains & de Légumes; & leur Moisson se fait dans les Mois de *Mars* & d'*Avril*. La même Terre produit dans une année trois ou quatre sortes de Fruits & d'Herbes potageres: premièrement, ils sèment de la Laiçtue & des Concombres, ensuite du Blé; & après la Moisson, des Melons, & ces sortes de Légumes qui sont particulieres à l'*Egypte*.

Une chose plus étonnante encore est, que cette merveilleuse Fécondité, causée par le Débordement du *Nil*, n'a pas lieu seulement à l'égard de la Terre, mais aussi à l'égard des Hommes & des Animaux (b). On fait par expérience, que les nouvelles Eaux rendent les Femmes fécondes, soit qu'elles s'y baignent, soit qu'elles ne fassent qu'en boire. Elles conçoivent ordinairement dans les Mois de *Juillet* & d'*Août*, & accouchent dans ceux d'*Avril* & de *May*. Pour ce qui concerne le Bétail, les Vaches font presque toujours deux Veaux en même tems: les Brebis agnelent deux fois par an, faisant deux Agneaux la première fois, & qu'un seul la seconde; & il arrive très souvent de voir une Chevre suivie de quatre Chevreaux, qu'elle a faits dans l'espace de six Mois. Les Paturages d'*Egypte* sont excellens, l'Herbe y croissant ordinairement jusqu'à la Hauteur du Bétail, qui va paître pendant l'Hyver; Saison, durant laquelle on y amène une grande quantité de Bestiaux des environs de l'*Euphrate*. En Été, la Terre étant brûlée par le Soleil, ou couverte par les Eaux du *Nil*, les *Egyptiens* retirent leurs Troupeaux, & les nourrissent de Foin, de Fèves, & d'Orge.

Pendant deux Saisons de l'Année, l'*Egypte* offre aux yeux le Spectacle

SECT. I.
Description de
l'*Egypte*.

Fécondité occasionnée par le Nil.

(a) Herod. l. 2. Diod. Sic. l. 1. pag. 32. (b) Vid. Diod. Sic. ibid.

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

Beauté de
l'Égypte
dans deux
différentes
Saisons.

du Mondele plus agréable. Car, en montant sur quelques Montagnes, ou sur une des grandes Pyramides d'*al Kabira* aux Mois de *Juillet* & d'*Août*, on voit une vaste Mer, parsemée de plusieurs Villages avec leurs Tourettes, qui ne ressemblent pas mal aux Iles de l'Archipel (*a*); on y voit aussi différentes Chaussées, par le moyen desquelles les Habitans ont communication les uns avec les autres, entre-mêlées de Bosquets, & d'un grand nombre d'Arbres fruitiers dont on aperçoit seulement le Sommet : & tout cela ensemble doit certainement faire un charmant Spectacle. Cette Vue est bornée par des Montagnes & des Bois, qui forment à une certaine distance la plus agréable Perspective du Monde. D'un autre côté, en Hyver, c'est-à-dire, vers les Mois de *Janvier* & de *Février*, tout le País ne paroît qu'une Prairie émaillée d'un nombre infini de Fleurs. De tous côtez, on voit des Troupeaux répandus dans la Plaine, & un nombre infini de Laboureurs & de Jardiniers. L'Air est alors embaumé par l'Odeur délicieuse que répandent les Fleurs des Orangers, des Citronniers, & de plusieurs autres Arbres; & est si pur, qu'il n'est pas possible d'en respirer un qui soit plus sain ou plus agreable. Ainsi, la Nature, qui semble être morte dans d'autres País, paroît seulement revivre en faveur d'un Séjour si délicieux. S'il reste quelques Endroits qui ne soient pas entièrement secs, ils sont couverts d'un grand nombre d'Oiseaux aquatiques, dont les Chasseurs ont le plaisir de tuer tant qu'ils veulent.

Les Habitans d'*Égypte*, pour n'être point incommodés par les Inondations du *Nil*, bâtissent leurs Villes & leurs Villages sur quelques Endroits élevez, formez par la Nature, ou, ce qui est le plus ordinaire, qui sont l'Ouvrage de l'Art; la Communication entre une Ville & une autre, pendant que le País est couvert d'Eaux, ne se faisant que par le moyen des Chaussées dont nous avons parlé, ou de quelques Bateaux. Quand la Riviere s'est retirée entre ses Bords, les Canaux servent au même usage, & fournissent l'Eau nécessaire aux Habitans & au Bétail; & c'est aux Servantes à aller continuellement querir cette Eau, conformément à l'ancienne Coutume à laquelle il est si souvent fait allusion dans l'Écriture (*b*).

Cause de
l'Inonda-
tion du
Nil.

Comme les Anciens ignoroient parfaitement la Cause de l'Inondation du *Nil*, qui leur paroissoit d'autant plus difficile à expliquer, qu'au contraire des autres Rivieres, elle se débordoit en Été, & étoit basse en Hyver, ils ont fait plusieurs Conjectures ingénieuses pour expliquer ce Phenomene (*c*). Mais, on sait depuis long-tems, que cette Inondation est causée par les grandes Pluyes, qui tombent en *Ethiopie* vers les Sources du *Nil*, & qui sont de cette Riviere une Mer qui inonde premièrement l'*Ethiopie*, comme elle fait ensuite l'*Égypte*. *Agatharchide* de *Gnide* (*d*), & quelques autres, ont soupçonné cette Cause, sans aller plus loin que le simple Soupçon; mais, la vérité de cette Conjecture a été ensuite confirmée par des Témoins oculaires, *Ptolomée Philadelphé*, Prince très curieux aiant envoyé quel-

(*a*) Herod. & Diod. Sic. ubi supra.

(*b*) Lucas, Voyages, Tom. II, p. 382. &c.

(*c*) Herodot. l. 2. Diod. Sic. l. 1. p. 33. &c.

(*d*) Diod. Sic. ibid. pag. 39.

SECT. I.
Description de
l'Égypte.

quelques Personnes sur les Lieux , pour examiner la chose. Ce Trait d'Histoire Naturelle paroît n'avoir point été inconnu à *Homere* , qui semble y faire allusion, lorsqu'il dit (a), que le *Nil* descend des Cieux (b). Ces Pluies tombent constamment en *Éthiopie* pendant les Mois d'*Avril* & de *May* (c) ; Tems , dans lequel il pleut aussi tellement dans les *Indes*, que l'*Inde* & le *Gange* se débordent de la même maniere que le *Nil* (d).

On ne fauroit qu'admirer la Providence Divine , qui fait tomber les Pluies en *Éthiopie* précisément dans le tems qu'il faut pour fournir de l'Eau à l'*Égypte*, où il pleut si rarement ; & pour faire , par-là , d'un Terrain sec & sablonneux, un des plus fertiles Pais de l'Univers. Il ne faut point oublier ici, qu'au commencement de *Juin*, & pendant les quatre Mois suivans, il soufflé un Vent de Nord-Est , que quelques-uns ont cru autrefois être la grande Cause de l'Inondation (e), & qui empêche que l'Eau ne descende & ne se perde trop vite dans la Mer (f). Comme la Fécondité du Pais de *Canaan* venoit d'une toute autre cause, savoir des premières & des dernières Pluies, qui tombent régulièrement dans deux différentes Saisons de l'Année, aussi long-tems que les *Israélites* étoient fideles à leurs Devoirs ; *Moyse* jugea à propos de les instruire d'avance d'une Différence aussi importante entre le Pais de Promission & celui qu'ils venoient de quitter. *Le Pais, auquel tu vas entrer pour le posséder*, dit ce Légillateur, *n'est pas comme le Pais d'Égypte duquel vous êtes sortis, là où tu semois ta Semence, & l'arrosais à ta discretion, comme un Jardin à herbes. Mais le Pais, auquel vous allez passer pour le posséder, est un Pais de Montagnes & de Campagnes, & est abreuvé d'Eau selon qu'il pleut des Cieux : c'est un Pais duquel l'Eternel ton Dieu a soin, sur lequel l'Eternel ton Dieu a continuellement les yeux, depuis le commencement jusques à la fin de l'Année* (g).

Passons à présent aux Animaux, & aux Végétaux, qu'on trouve en *Égypte*. Le Crocodile & l'Hippopotame ou Cheval de Riviere, sont, à ce que nous croions, trop bien connus, pour qu'il soit besoin d'en faire ici une Description particuliere (h) : ils sont l'un & l'autre Habitans du *Nil*. Les Naturels du Pais sont fort adroits à tuer les Crocodiles. Une de leurs Manieres de les prendre est par le moien d'un Morceau de Viande attaché à un Crochet de Fer. A ce Crochet ainsi garni, & mis dans la Riviere, est attachée une Corde, dont l'autre bout tient à un Poteau. Quand le Crocodile a saisi le Morceau, on le tire à-terre, & on lui casse la Tête (i). Cette Maniere de le prendre se trouve à peu près de même dans *Hérodote* (k). On se sert quelquefois d'une Méthode plus dangereuse, en les frappant sous le ventre, pendant qu'ils dorment, avec un Pieu armé d'un

Des Animaux d'Égypte.

Mor-

(a) Hom. Odyss. 4. v. 581.

(b) Strabo l. 17. pag. 1137.

(c) Lucas, Voyag. Tom. II, pag. 321.

(d) Bernier, Voyage de Cachemire, pag. 343. &c.

(e) Herod. l. 2.

(f) Le Bruyn, Voyag. Tom. II,

(g) Deut. XI. 10, 11, 12.

(h) Herod. l. 2. Diod. Sic. l. 1. pag. 32.

Strabo, l. 17.

(i) Lettre du P. Sicard dans les Mem. des Missions, Tom. VI. pag. 252.

(k) Ubi supr.

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

Morceau de Fer barbelé & pointu, & aussi attaché à une Corde (a). On raconte une Façon plus extraordinaire encore dont un Homme s'y prit pour attraper un de ces Animaux qui avoit fait beaucoup de Mal. Cet Homme, animé par le Prix qui lui étoit promis s'il réussissoit dans son Entreprisè, attacha son Fils, jeune Garçon, à un Poteau dans l'endroit où le Crocodile avoit coutume de venir; & se coucha sur le ventre, aiant deux courtes Massues à la main, au bout d'une desquelles il y avoit une grande Boule de Fil grossier trempée dans de la Poix. Il attendit, dans cette posture, le Crocodile, qui, sortant de la Riviere, & sentant l'Enfant, alla droit à lui; mais, comme il ouvroit la Gueule pour le dévorer, le Père y fourra la Boule poissée, & l'assomma ensuite de sa seconde Massue, pendant qu'il l'embarassoit & le tenoit arrêté par la Poix de la première (b). On dit que les Habitans de *Tentyris* ont excellé en Hardiesse & en Dextérité à attrapper ces Animaux, jusqu'au point de sauter sur leurs dos dans l'Eau, & de leur mettre un Bâton dans la Gueule lorsqu'ils l'ouvroient pour mordre. Ensuite, ils les conduisoient avec ce Bâton comme avec une Bride, & les amenoient à-terre: Adresse, qui les avoit rendus si redoutables aux Crocodiles, que ceux-ci étoient épouvantés même de leur Voix & de leur Odeur (c). La Chair des Crocodiles est blanche & grasse, & est un délicieux Manger, lorsqu'ils sont jeunes. Les Arabes de la Haute Égypte en font grand cas (d); & autrefois, les Habitans d'*Elephantis* avoient aussi coutume d'en manger (e).

Les Hippopotames sont fort communs dans la Haute-Égypte, sur-tout près des Cataractes; mais, on en trouve rarement en aucun Endroit de la Basse-Égypte. Ces Animaux ne vont jamais en troupe, & il est même rare d'en voir deux ensemble. Ils sont fort défiants, & fuient avec tant de vitesse devant ceux qui les poursuivent, qu'il n'arrive presque jamais qu'on en attrape (f).

Outre les Bœufs sauvages & privez, les Chameaux, les Anes, les Chèvres, & les Brebis, dont il y a une prodigieuse quantité en Égypte, & dont la Chair (particulièrement des Moutons) est excellente, il y a un grand nombre de Gazelles, & une espèce de Singes, dont la Tête a quelque ressemblance avec celle d'un Chien, d'où leur est venu le Nom de *Cynocephales*. Les Égyptiens ont souvent employé la Figure de cette sorte de Bêtes en Hieroglyphe. Le Cameleon est aussi fort commun dans les Hayes qui sont près d'*al Kabira*. L'Animal, appelé le petit Crocodile, ou le Crocodile de Terre, que nous croions être le *Scincus* de *Pline* (g), est environ de la grosseur d'un Lezard, & a une Queue ronde couverte d'Écailles. On le trouve près du Nil & de la Mer Rouge, & il se nourrit ordinairement des Fleurs les plus odoriférantes. On se sert de sa Chair en Méde-

(a) Sicard, Mem. des Miss., T. VI. p. 252.

(b) Lucas, Voyag. Tom. I. pag. 88.

(c) Plin. Nat. Hist. l. 1. c. 25.

(d) Sicard, ubi sup.

(e) Herod. l. 2.

(f) Sicard, ubi supra, pag. 251.

(g) Nat. Hist. ubi supra.

Médecine; un grand nombre de ces Animaux étant pour cette raison transporté à *Venise* & dans d'autres Endroits.

SECT. I.
Description de
l'Égypte.

Le Rat Égyptien, appelé par les Anciens *Ichnuemon*, est de la taille d'un Chat, aiant le Poil rude, & le Corps parsemé de Taches blanches, jaunes, & cendrées. Il a le Grouin semblable à celui d'un Pourceau, & en fait le même usage. Ses Jambes sont courtes & noires, & sa Queue pareille à celle d'un Renard. Il se nourrit de Serpens, de Lezards, de Limaçons, de Rats, & d'autres Animaux: & est d'une grande Utilité en *Égypte*, par son admirable Instinct à trouver & à casser les œufs de Crocodile; ce qui empêche qu'un Animal aussi nuisible ne se multiplie autant qu'il feroit sans cela. Les Naturalistes prétendent aussi, qu'il aime si fort le Foye du Crocodile, qu'après s'être roulé dans le Limon, il passe par le Gosier du Crocodile, pendant que celui-ci dort la Gueule ouverte, & s'ouvre après cela le passage en rongant (a). Ces Animaux sont faciles à apprivoiser; mais, il ne faut point les mettre avec des Chats, entre qui & eux il y a une éternelle Inimitié (b).

Il y a aussi un grand nombre d'Oiseaux en *Égypte*, particulièrement d'Autruches, d'Aigles, de Faucons, & une prodigieuse quantité d'Oiseaux aquatiques, comme Pellicans, *Phanicopteres*, Oyes sauvages, Hérons, Canards, & plusieurs autres sortes. Ceux, qui sont particuliers au *Nil*, sont l'*Ibis*, l'Oie au Plumage doré, la Poule de *Dimyat*, & le *Saksak*. Ce dernier est le *Trochilus* des Anciens (c), qui ont observé sur son Sujet, que c'est le seul Animal en Amitié avec le Crocodile, parce que cet Oiseau mange les Sangsues qui se trouvent dans sa Gueule (d). L'*Ibis* mérite une attention toute particulière, non seulement parce qu'il est si particulier à l'*Égypte*, qu'il meurt de Tristesse dès qu'on le transporte dans un autre País, mais aussi à cause du grand Service qu'il rend aux *Égyptiens*, en détruisant les Serpens volans, que le Vent du Midi amene des Déserts de *Libye* & qui sont faits comme des Serpens d'Eau, avec des Ailes semblables à celles d'une Chauve-Souris. Par une espece d'Instinct, un nombre infini de ces Oiseaux se rend sur les Frontières dans la Saison qu'il faut, y attend ces Serpens, & les dévore avant qu'ils soient entrez en *Égypte*. Il y a deux sortes d'*Ibis*. L'une, d'un brun noirâtre, & environ de la grandeur d'un Héron; c'est-là l'*Ibis* qui tue les Serpens, & qu'on ne trouve presque jamais que dans la *Basse-Égypte*: l'autre sorte est blanche, mais a la Tête, le Cou, & le bout des Ailes & de la Queue noirs; & cette espece est si commune, qu'on en voit souvent des quantitez prodigieuses. Le Bec & les Pieds de cet Oiseau ressemblent à ceux d'une Cigogne. Sa Nourriture ordinaire (outre les Serpens dont nous venons de parler) sont des Limaçons, des Sauterelles, & d'autres Insectes (e).

Outre les Lacs qui se trouvent dans d'autres Endroits de l'*Égypte*, ceux du *Delta* près de la Mer, & entr'autres trois considérables entre *Alexandrie* &

(a) Vid. Diodor. Sic. p. 32, 78.

(b) Lucas, Voyag. Tom. I. p. 245.

(c) Sicard, Mem. des Miss., T. VI. p. 249.

(d) Herod. l. 2.

(e) Ibid. Lucas, ubi sup. pag. 246.

SUCC. I.
Description
de
l'Egypte.

& *Tinab*, l'ancienne *Peluse* (a), fournissent grand nombre de Poissons, quoique seulement de sept ou huit sortes; dont il y en a deux que les *Egyptiens* salent, & dont ils envoient une prodigieuse quantité en *Syrie*, en *Cypre*, & à *Constantinople*. Le Revenu d'un seul de ces Lacs, appelé *Manzalab*, vaut à l'Empereur *Turc* quarante mille Ecus par an. Ceux, qui demeurent aux environs de ces Lacs, mangent beaucoup de Poisson frais, & à grand marché, comme faisoient autrefois les *Israelites* (b). Mais, la Chaleur du Climat ne permet pas qu'on les transporte fort loin; ce qui est causé que les Habitans d'*al Kabira* sont obligez de se contenter du Poisson que le *Nil* leur fournit. Comme le Lit de cette Riviere est plein de Boue & de Limon, le Poisson qui s'y trouve s'en ressent, à l'exception pourtant de quatre sortes, qui sont excellentes: savoir, les *Kesber* ou *Lates*, que les Anciens appelloient *Lates*, & dont quelques-uns pesent jusqu'à deux & trois cens Livres; les *Cashouc*, autrefois nommez *Oxyrinchi*, à cause que leur Nez se termine en pointe; les *Bonni*, qui pesent quelquefois vingt ou trente Livres, & qui sont le Poisson nommé *Lepidotus*, dont les anciens *Egyptiens* faisoient tant de cas; & les *Karmud*, designez dans d'anciens Ecrivains par le Nom de *Phagrus*. Ce dernier Poisson est noir, de la même taille à peu près que les *Bonni*, & extraordinairement vorace. Outre la Bonté du Goût, ce Poisson a encore deux autres Qualitez qui doivent le faire estimer des Habitans d'*al Kabira*; savoir, qu'il se trouve dans le *Nil* pendant toutes les Saisons de l'Année, & qu'il est fort aisé à prendre (c).

Des Végé-
taux de
l'Egypte.

Quoiqu'il soit rare de trouver des Bois en *Egypte*, on y voit pourtant quelques Forêts de Palmiers vers les Deserts de la *Libye*; &, aux environs de *Dandera*, l'ancienne *Tentyra*, il y en a une de Palmiers sauvages (d), dont le Fruit est excessivement ferme, mais que ceux du Pais trouvent excellent. Les Arbres les plus communs sont les Palmiers: outre lesquels il y a plusieurs sortes d'Arbres Fruitiers, & aussi quelques Cedres, quoique pas si grands, ni en si grand nombre, qu'en *Syrie*; & un grand Arbre garni d'Epines, appelé *al Hilaji*, dont les anciens *Egyptiens* faisoient peut-être les Bateaux dont parle *Herodote* (e). A tout prendre, pourtant, l'*Egypte* n'est point une Contrée propre aux Arbres. Pour qu'ils y croissent, il faut trop de soins & trop de peine. Pour ce qui regarde les Plantes, le cas est tout-à-fait différent: on y en voit une infinité de Sortes, dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre, & principalement de celles qui peuvent servir à répandre quelque Lumiere sur l'Histoire Ancienne.

La première Plante, dont nous ferons mention, est le *Papyrus* ou *Byblus*, que les Gens du Pais appellent à présent *al Berdi*. Elle croit sur les Bords du *Nil*, & pousse une Tige de neuf ou dix pieds de Hauteur. Le Tronc est composé d'un grand nombre de Fibres longues & étroites, qui produisent de petites Fleurs. Les Feuilles sont semblables à la Lame d'une Epée;

(a) Sicard, Mém. des Miss. t. 6. p. 233. &c.

(b) Num. XI. 5.

(c) Ibid. p. 245. &c. Lucas, Tom. I. p. 242.

(d) Sicard, ubi supra, pag. 157.

(e) Lib. 2.

Epée; & les *Egyptiens* s'en servent pour tenir des Playes ouvertes: la Tige reduite en cendres sert aussi à guérir les Plaies qui ne sont pas infectées. C'est de cette Plante, que les Anciens faisoient leur Papier à écrire, qui a tiré son Nom de-là. Ils prenoient pour cet effet la Mode de la Tige, dont ils formoient une Pâte blanche, & ensuite du Papier; mais, d'autres prétendent qu'ils y employoient l'Ecorce interieure de la Plante. Avant que l'Agriculture eut atteint en *Egypte* un certain degré de Perfection, ce *Papyrus* servoit à tout: on s'en nourrissoit; on en faisoit des Habits, des Bateaux, des Utenfiles, des Couronnes pour les Dieux, & des Souliers pour les Prêtres. Mais, ces Inventions ont fait place à d'autres plus utiles; & la Plante, dont il s'agit, est présentement négligée (a).

Le Lin d'*Egypte*, particulièrement une sorte, étoit si beau & si bien filé; qu'on pouvoit à peine en appercevoir les Fils (b). Il croissoit en si grande abondance, que les *Egyptiens* en avoient, non seulement assez pour habiller leurs Prêtres (qui ne portoient pas autre chose) & les Personnes d'une Condition distinguée (c), & pour envelopper leurs Morts; mais aussi, pour en envoyer une Quantité considérable dans les Pais Etrangers: Le fin Lin d'*Egypte* étoit fort estimé dans tout l'Orient (d): & une sorte plus fine encore, nommée *Byffus*, étoit quelquefois teinte en Pourpre, & si chère, qu'il falloit être très riche pour en pouvoir porter.

Le *Lotus*, qui croit abondamment dans la Basse-*Egypte*, principalement près de *Rashid* ou *Rofette*, est appellé par les Habitans *al Bashnin*, & est une espee de *Nenuphar*, ou *Lis d'Etang*. Ses Feuilles flottent sur l'Eau, & en couvrent la surface; & on en entrelasloit autrefois les Fleurs dans les Couronnes des Vainqueurs. Les anciens *Egyptiens* faisoient du Pain de la Poulpe de cette Plante séchée, qui ressemble à celle d'un Pavot: ils en mangeoient aussi la Racine (e), qui est rouge, & de la grosseur d'une Pomme. Ce *Lotus* est différent d'un Fruit du meme Nom, qui servoit de Nourriture aux *Lotophagi* (f). Les *Arabes* font jusques à ce jour une Boisson de ce *Lotus Egyptien*, qui est admirable pour rechauffer l'Estomac; & ils en mangent la Tige, qui est fort humide & fort rafraichissante (g), sans aucune préparation.

Le *Henna*, nommé *Alcanna* par les Botanistes, est un Arbrisseau qui pousse un grand nombre de Branches. Ses Feuilles sont semblables à celles d'un Olivier. Mais plus courtes, plus larges, & d'un plus beau Verd. Ses Fleurs, qui sont rangées à peu près comme celles du Sureau, ont une Odeur admirable, & sont employées par les *Egyptiens* dans leurs Bains (h). Les Femmes peignent leurs Ongles, & quelques autres Parties, avec une Couleur rougeatre tirée de cette Plante, en guise d'Ornement.

Les

(a) Lucas, Voyag. T. I. p. 249. &c. Vid. Rollin, Hist. Anc. Vol. I. pag. 106. Vid. Plin. l. 13. c. 11.

(b) Vid. Plin. Nat. Hist. l. 19. c. 1.

(c) Genes. IV. 42.

(d) Prov. VII. 16. Ezech. XXVII. 7.

(e) Herod. l. 2. Diod. Sic. l. 1. p. 30.

(f) Herod. l. 4.

(g) Lucas, ubi supra, pag. 257.

(h) Idem ibid.

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

Les autres Plantes, des Fruits ou des Racines desquelles les Habitans se nourrissent, sont en si grand nombre, & si excellentes chacune dans leur sorte, que les *Egyptiens* peuvent facilement se passer de Blé (a): ce qui est si vrai, qu'autrefois les Laboureurs s'en nourrissoient presque uniquement. Ainsi, il n'y a pas lieu de s'étonner que les *Israélites* regrettaient dans le Desert les *Concombres*, les *Melons*, les *Porreaux*, & les *Oignons d'Égypte* (b).

Raretez
artificiel-
les de l'E-
gypte.

Les Bâtimens & les autres Ouvrages des anciens *Egyptiens*, qui ont fait depuis tant de Siècles l'Étonnement de tous ceux qui les ont vûs, méritent une Considération particulière.

Les Pyra-
mides.

La première Recherche, que font ceux qui souhaitent d'être au fait des Raretez de cette Contrée, regarde les Pyramides, ces prodigieuses Masses, que les Anciens ont eu raison de ranger au nombre des Merveilles du Monde. Il y en a plusieurs dans différentes Parties de l'*Égypte*, & particulièrement dans la Haute-Égypte, comme nous l'avons déjà remarqué; mais celles, dont les Voyageurs ont fait plus particulièrement des Descriptions, sont à l'Occident du *Nil*, pas loin de *Fizab*, bâties au même Endroit où étoit autrefois *Memphis*. Le nombre en monte environ à vingt, dont trois, fort peu éloignées les unes des autres, sont les plus remarquables, & précisément les mêmes que celles dont nous avons tant de Descriptions. Les autres sont répandues dans le Desert de *Libye*, & ne sont que des especes de Modèles de celles dont nous venons de parler; quoique quelques-unes d'elles soient assez considerables, particulièrement une qui est située au Sud-Ouest des premières, environ vingt Milles plus avant dans le Desert, & à laquelle les Écrivains anciens & modernes n'ont point paru faire attention, quoiqu'elle n'en fût pas moins digne qu'aucune de celles qui ont été le plus vantées.

Origine de
ce Nom.

L'Opinion commune veut que le Nom de *Pyramide* est dérivé du Mot Grec *Pyr* ou *Pur*, qui signifie *du Feu*; & que ces Ouvrages ont été ainsi appelez, à cause de leur Figure, semblable à celle de la Flame qui se termine en Pointe. D'autres, dont *Vossius* semble approuver le Sentiment (c), disent que les Pyramides ont tiré leur Nom de *Pyros*, qui signifie dans la même Langue *du Froment*; parce qu'à leur avis ces Bâtimens ont été les Magasins des anciens Rois d'*Égypte*. Mais, un Écrivain moderne, qui entend fort bien la Langue des *Coptes*, a puisé une autre Etymologie dans cette Langue, en la quelle *Pouro* signifie un *Roi*, & *Misi*, une *Race* ou *Génération*. Suivant lui, la Raïson, pour laquelle on désignoit les *Pyramides* par ce Nom, est parce qu'elles avoient été érigées pour conserver la Mémoire de certains Princes & de leurs Familles, & pour servir de Preuves Généalogiques à leurs Descendans (d) *.

II

(a) Plin. 1. 21. c. 15.

(b) Nomb. XI. 5.

(c) Vossii Etymol. Ling. Lat. Voce *Pyra-*

mis. Vid. Steph. de Urb. Voce *Πυραμίδες*.

(d) Wilkins Dissert. de Ling. Copt. pag.

108.

* Cet Écrivain tâche de fortifier son Sentiment de l'Autorité d'*Herodote*, en faisant dire à
cet

Il y a une grande Diversité d'Opinions touchant les Architectes de ces Pyramides. *Josèphe* (a), dont le Sentiment sur ce Sujet a été embrassé par quelques Modernes (b), suppose qu'elles ont été érigées par les *Israélites*, pendant le tems de leur Servitude. L'Écriture, néanmoins, ne paroît pas favorable à cette Opinion; puisqu'il y est expressément dit que c'étoit à faire des Briques que ce Peuple étoit employé, au lieu que toutes les Pyramides sont de Pierre. D'autres prétendent, qu'elles ont été bâties par le Patriarche *Josèph*, pour y déposer le Blé recueilli pendant les sept Années fertiles (c); &, pour donner quelque air de Vraisemblance à cette Supposition, ils alleguent l'Étymologie dont nous avons parlé ci-dessus, par laquelle on dérive *Pyramide*, de *Pyros*, du *Froment*: mais, cette Opinion est beaucoup moins fondée que la précédente; car, sans compter, que de tous les Corps Mathématiques réguliers, il n'y en a point dont la Figure convienne moins au Dessin dont il s'agit, le peu d'Espace vuide qu'on trouve dans les Pyramides (tout le reste étant solide) détruit absolument cette Conjecture.

Hérodote dit, que la première & la plus grande des trois plus considérables Pyramides avoit été bâtie par *Cheops*, que *Diodore* nomme *Chemnis*; car, nous montrerons dans la suite, que c'est une seule & même Personne. L'un & l'autre de ces Historiens conviennent que la seconde a été érigée par *Cephren*, Frere & Successeur de *Cheops*. Et la troisième a été l'Ouvrage d'un Fils de *Cheops*, nommé *Mycerinus* (d). Quelques Auteurs Grecs prétendent que cette dernière Pyramide a été construite par *Rhodopis* ou *Rhodope* (e), une Courtisane que *Sappho* nomme *Doricha*, Maitresse de son Frere *Charaxus* (f): mais, cela n'est gueres apparent, si nous considérons la Condition de *Rhodope*, & les Sommes immenses qu'un pareil Ouvrage a dû coûter; quoique quelques-uns, pour rendre la chose plus croiable,

(a) Antiq. l. 2. c. 5.

(b) Spondanus de Coemet. Sacr. l. 1. c. 6. l. 1.

Perizon. Orig. Ægypt. pag. 387. &c.

(c) Steph. de Urb. ubi sup. Nicetas, Nonnus, &c. apud Greaves, ubi infr.

(d) Vid. Herodot. l. 2. Diodor. Sicul.

l. 1.

(e) Herod. ubi sup.

(f) Strabo, l. 17.

cet ancien Auteur, que les *Égyptiens* conservoient leurs Généalogies dans des Piliers, & que ces Piliers portoient le Nom de Pyramides: mais, nous ne trouvons rien de pareil dans *Hérodote*. Le Passage, sur lequel l'Ecrivain que nous combattons se fonde, est que, lorsqu'*Hecatée* l'Historien fit part de sa Généalogie aux Prêtres de *Jupiter*, & se vanta d'avoir seize Dieux parmi ses Ayeux, les Prêtres nièrent qu'un Homme pût être engendré par un Dieu, & lui montrèrent dans un grand Apartement trois cens quarante-cinq Images de Bois, qui représentoient leurs grands Prêtres, & étoient rangées par ordre, le Fils après le Pere: & lui dirent, qu'aucun de ceux, dont il voioit les Images, n'avoit passé pour un Dieu ou pour un Héros; mais, que chaque Image étoit celle d'un *Piromis* engendré par un autre *Piromis*, le Mot de *Piromis* signifiant dans leur Langage un Homme de Bien (1). Surquoi, il est bon de remarquer, que *Romi*, &, en y joignant l'Article, *Piromi*, signifie un Homme dans la Langue que parlent à présent les *Coptes*.

(1) Herod. l. 2.

SECT. I.
Description
de
l'Egypte.

ble, ajoutent que plusieurs Gouverneurs de Provinces, qui étoient amoureux d'elle, ont contribué aux Fraix de cette Entreprife (a): outre cela, *Hérodote* a prouvé que ces Pyramides étoient bâties long-tems avant *Rhodope* (b). Cependant, tout bien examiné, *Diodore* avoue que sur ces Pyramides il y a une grande Diversité d'Opinions, tant parmi les Naturels du Pais, que parmi les Historiens; les uns disant que la plus grande a été érigée par *Armæus*, la seconde par *Amasis*, & la troisieme par *Inaron* (c): Incertitude, que *Plin*e regarde comme un juste Châtiment de la Vanité de ceux qui en ont été les Architectes (d).

Les Auteurs *Arabes* ne s'accordent point avec les *Grecs* sur le Chapitre de ceux à qui ils attribuent la Construction de ces trois Pyramides. Pour ne rien dire de l'Imagination ridicule de ceux qui ont avancé qu'elles avoient été bâties par *Jân ebn Jân*, Monarque universel de la Terre avant *Adam* (e), & ne point ramener l'Opinion de ceux qui les regardent comme des Monumens de la Prudence de *Joseph*; les uns prétendent, qu'elles ont été érigées par *Nimrod*; d'autres, par la Reine *Dalûka*; & d'autres, enfin, par les *Egyptiens* avant le Déluge. Les *Coptes* racontent, que la Pyramide, qui est à l'Orient, est le Sépulcre du Roi *Saurid*; la Pyramide, qui est à l'Occident, celui de son Frere *Hûjib*; & la Pyramide colorée, celui de *Fazfari-nân* Fils de *Hûjib*. Les *Sabiens* assurent qu'une d'elles est le Sépulcre de *Seth*, la seconde d'*Hermes* (ou *Enoc*,) & la troisieme de *Sabi*, de qui cette Secte emprunte son Nom. On dit aussi que les *Sabiens* vont à ces Pyramides comme en Pélérinage; & qu'étant arrivez sur les lieux, ils sacrifient un Coq & un Veau noir, & offrent de l'Encens (f). Mais, l'Opinion ordinaire est, qu'elles ont été bâties par *Saurid* avant le Deluge; & les *Coptes* rapportent sur ce sujet une Inscription gravée sur les Pyramides. Voici cette Inscription. *Moi Saurid, le Roi, ai bâti les Pyramides en tel & tel tems, & les ai achevées en six ans. Que celui, qui viendra après moi, & qui prétendra m'égalier, les détruise en six cens ans; & cependant, il est certain, qu'il est plus aisé de jeter à bas un Bâtiment, que de l'élever. Après avoir achevé les Pyramides, je les ai couvertes de Satin. Que celui aont je parle les couvre de nattes* (g).

Si, d'un côté, les Anciens ont passé sous silence diverses Pyramides qui subsistent encore dans le Desert de *Libye*, ils ont conservé, de l'autre, les Noms de quelques autres Pyramides, qui ne cédoient gueres en Grandeur aux trois fameuses dont nous venons de parler, mais que le tems a détruites depuis plusieurs Siecles. *Herodote* dit qu'il y en avoit une de quarante brasses, ou deux cens quarante pieds, qui étoit au bout du Labyrinthe, avec de grandes Figures d'Animaux en relief, & un Passage souterrain pour y parvenir (h). Il semble que ç'ait été-là la Pyramide dans laquelle

(a) Diod. Sic. l. 1.

(b) Herod. l. 2.

(c) Diodor. ubi sup.

(d) Plin. Nat. Hist. l. 36. c. 12.

(e) D'Herbel. Bibl. Orient. pag. 311. &

Introd. vers la fin.

(f) Merat Alzeman, apud Greaves; ubi infr. Vid. Kirch. Oedip. Vol. I. pag. 74.

(g) Ebn Abd al Hokm.

(h) Herod. l. 2.

quelle *Strabon* dit qu'*Imandes*, ou, comme *Diodore* le nomme, *Osymanduas*, fut enterré (a), & par cela même probablement bâtie par lui: quoiqu'il ne soit pas d'accord avec *Herodote* à l'égard des Dimensions; puisqu'il donne à chaque côté quatre cens pieds, & autant en hauteur (b). *Pline*, dont le Témoignage sur ce dernier Article est conforme à celui d'*Herodote*, fait mention de diverses Pyramides bâties près du Labyrinthe: mais, si nous entendons bien son Expression (c), il les décrit comme étant sexangulaires. *Mæris*, qui a vécu après *Osymanduas*, mais long-tems avant *Cheops*, batit aussi deux Pyramides, l'une pour lui-même & l'autre pour sa Femme, au milieu d'un Lac qu'il fit creuser, & dont nous aurons bien-tôt occasion de parler. Ces Pyramides avoient un Stade en hauteur, la moitié au dessus & l'autre moitié au dessous de l'Eau: & sur le Sommet de chacune, il y avoit une Statue de Marbre assise sur un Throne (d). On conte que *Cheops*, ayant employé tous ses Thrésors à faire bâtir la première & plus grande Pyramide, prostitua sa propre Fille, pour raccommoier ses Finances: & que, pendant le tems qu'elle exécutoit les ordres de son Pere, elle forma le Dessein d'élever un Monument pour elle-même, en exigeant, de tous ceux qui avoient l'honneur de ses bonnes-graces, une Pierre. Par ce moien, ajoute-t-on, elle vint à bout de bâtir une Pyramide, qui étoit au milieu des trois, & dont la Longueur de chaque côté de la Base étoit d'environ cent cinquante pieds (e). Cette Histoire ne ressemble pas mal à celle de *Rhodope*, & pourroit fort bien être la Mere de celle-ci. Ensuite, *Apychis*, le Successeur de *Mycerinus*, bâtit une Pyramide de Briques, avec cette Inscription taillée en pierre: *Ne me comparez pas avec les Pyramides de Pierre; car, je les surpasse autant en Excellence, que Jupiter surpasse les autres Dieux: puisqu'en raclant le fond du Lac avec de longues Perches, & rassemblant le Limon qui y étoit attaché, on a fait des Briques de ce Limon, & moi-même de ces Briques* (f). *Diodore* fait mention de trois autres Pyramides, dont chaque côté contenoit deux cens pieds, & dit que *Chemmis*, *Cephren*, & *Mycerinus* passent pour les avoir érigées à l'honneur de leurs Femmes (g). Ces Pyramides ne se voyent plus; à moins que ce ne soient quelques-unes de celles qui se trouvent dans le Desert, & dont la Mesure s'accorde assez avec celle de *Diodore*: mais, si ces Princes les ont baties pour leurs Epouses, il y lieu de s'étonner pourquoi ils les ont placées si loin de leurs propres Sepulcres, ou à la Distance de plusieurs Milles les unes des autres (h).

Puisqu'on ignore qui sont ceux qui ont fait construire les Pyramides qui subsistent à présent, ce seroit peine perdue que de vouloir fixer le Tems auquel elles ont été construites. Quand nous serons parvenus à l'Article de la Chronologie *Egyptienne*, nous pourrons mieux voir en quel Tems ont vécu les

Tems au-
quel les
Pyrami-
des ont
été bâties.

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 44.

(b) Strabo, l. 17.

(c) *Senas radicum oras obtinentes.* Plin.

l. 36. c. 13.

(d) Herod. l. 2. & Diod. ubi sup.

(e) Herod. ubi sup.

(f) Id. ibid.

(g) Diod. Sic. ubi sup.

(h) Greaves Descr. of the Pyramids, pag.

213.

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

les différens Princes auxquels on les a attribuées. Il suffira d'observer ici, que ces prodigieux Ouvrages doivent au moins avoir autour de trois mille ans; puisqu'*Herodote*, qui vivoit il y a deux mille deux cens ans, n'étoit pas fort content lui-même des Recherches qu'il avoit faites sur ce Sujet; & que *Diodore*, qui a vécu avant la Naissance de Notre Sauveur, suppose que la grande Pyramide a été érigée au moins mille ans avant son Tems (a).

But pour
lequel
elles
ont été
construi-
tes.

Pour ne pas répéter ce que nous avons dit touchant le peu d'apparence qu'il y a que ces énormes Masses aient servi de Magasins, il est certain que la plupart des Auteurs, qui ont écrit sur cette Matière, sont de Sentiment que le But de leur Construction étoit de servir de Sépulcres. *Diodore* dit expressement, que *Chemmis* & *Cephren* bâtirent leurs Pyramides pour y être mis après leur Mort, quoiqu'aucun d'eux n'y ait été enterré (b); & *Strabon* croit que toutes les Pyramides près de *Memphis* ont été des Sépulcres de Rois (c): ce qui s'accorde parfaitement bien avec les Écrits des Arabes comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Et, quand même nous ne pourrions produire aucune de ces Autoritez, le Tombeau, qui se trouve encor de nos jours dans la première Pyramide, rendroit la chose incontestable.

Que si nous voulons expliquer pourquoi les Rois d'*Égypte* ont employé des Sommes si prodigieuses à la Construction de ces Pyramides, il faudra avoir recours à un Motif plus sublime que celui que nous venons d'indiquer. *Aristote* en fait des Ouvrages de Despotisme & de Tyrannie (d): & *Pline* conjecture qu'elles ont été bâties, en partie par Ostentation, & en partie par Politique, afin, qu'en faisant travailler le Peuple, il ne songeât point à se révolter (e). Mais, nous croyons devoir assigner une Cause plus noble, tirée de la Théologie des *Égyptiens*, qui ne croyoient pas seulement la Réurrection, mais qu'aussi long-tems que le Corps subsistoit l'Ame y étoit comme jointe: & ce dernier Sentiment étoit aussi celui des *Stoïciens* (f). De-là venoit le Soin excessif que se donnoient les *Égyptiens* pour empêcher que les Corps ne se corrompissent, aussi-bien que les grandes Dépenses qu'ils faisoient pour procurer à leurs Corps des Sépulcres convenables, comme nous le dirons dans la suite.

La Raison, qui les portoit à faire dans la Construction de ces Monumens si souvent usage de la Figure Pyramidale, (car, ils ont quelquefois fait exception à cette espece de Regle,) pour laisser-là plusieurs Imaginations creuses (g), semble avoir été, parce que c'est la Forme de Structure la plus durable; car, comme cette Figure va toujours en diminuant jusques au Sommet, l'Ouvrage ne s'affaïsse pas sous son propre Poids, ni ne souffre pas tant de la Pluie que d'autres Bâtimens: ou peut-être qu'ils ont voulu représenter par-là quelques-uns de leurs Dieux; les Pyramides, & les Obélisques, qui ne sont qu'une moindre sorte de Pyramides, aiant été an-
cien-

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 57.

(b) Idem ibid. pag. 58.

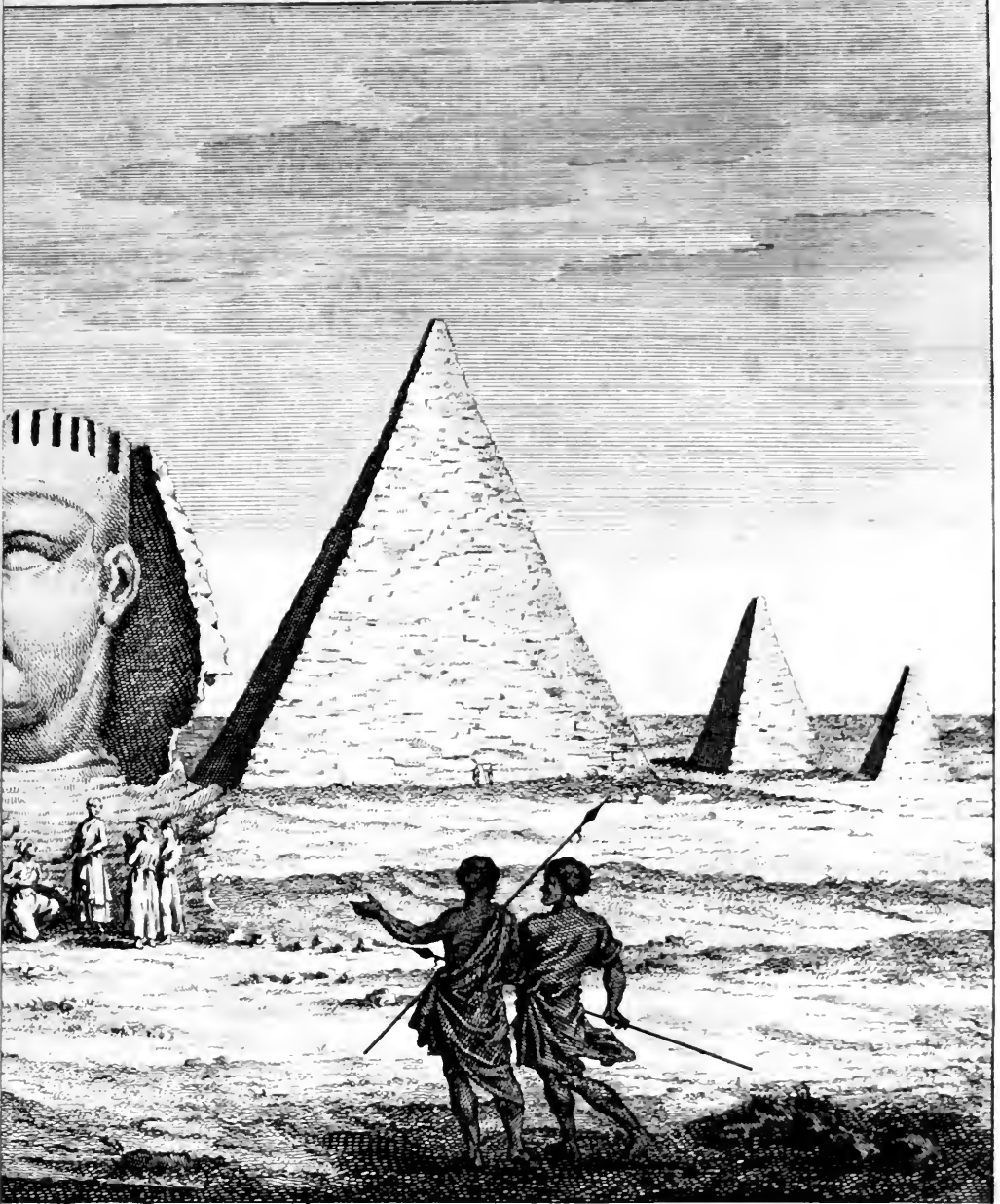
(c) Strabo, l. 17.

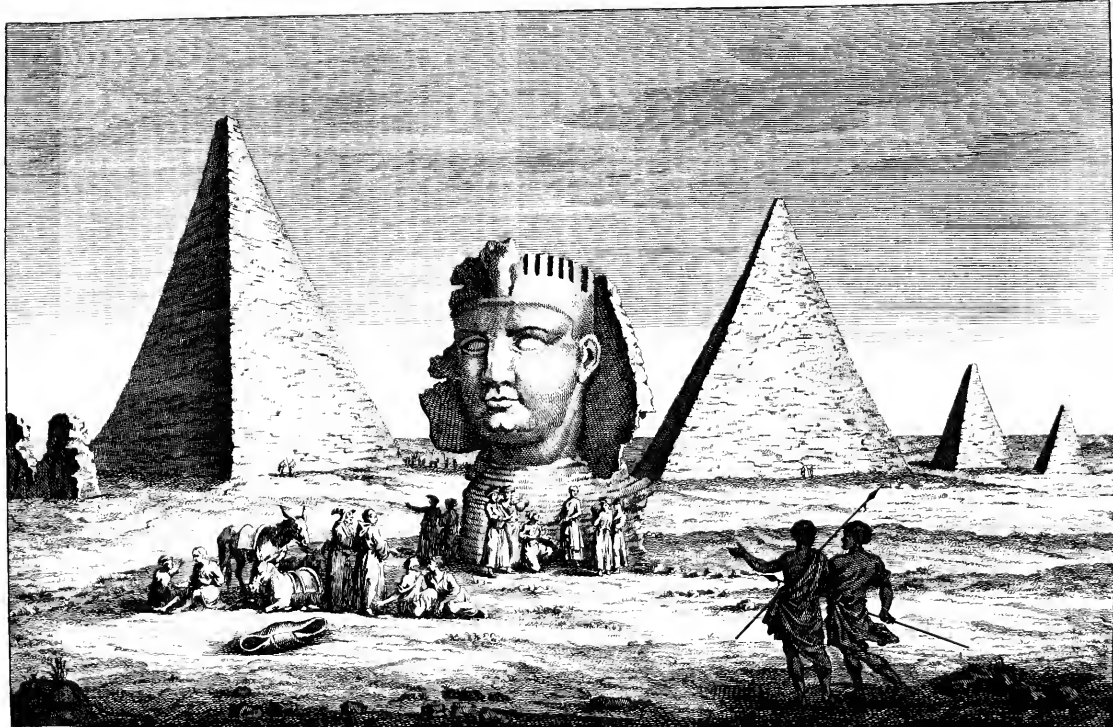
(d) Aristot. Polit. l. 3.

(e) Plin. l. 36. c. 12.

(f) Vid. Servium in Virgil. Æn. 3.

(g) Vid. Auctor. anonym. ad Calcem Hieroglyph. Pierii.





ciennement vénérées par les *Egyptiens* & par d'autres Païens, comme des Images de différentes Divinitez (a).

SECT. I.
Description de
l'Égypte.

Cette Coutûme des *Egyptiens* d'ériger des Pyramides, pour servir de Sépulcres, a été quelquefois, quoique rarement, imitée par d'autres Nations. *Porfema*, Roi d'*Etrurie*, en fit bâtir une près de *Clusum* en *Italie*, qui passoit pour un Ouvrage merveilleux; quoiqu'au fond la Structure, & le Nombre des Pyramides qui étoit quatorze, excitoient plutôt l'Admiration, que leur Grandeur (b). Le Monument de *C. Cestius*, qu'on voit encor présentement à *Rome* près du *Mons testaceus*, ou *il Doliolo*, est bâti sur le Modele de ceux d'*Égypte*, mais beaucoup plus petit.

Plusieurs Ecrivains, tant Historiens anciens que Voïageurs modernes, nous ont laissé des Descriptions des trois grandes Pyramides de *Memphis*: mais, ils ne sont gueres d'accord entr'eux sur les Dimensions. Un de nos Compatriotes, qui les a mesurées avec beaucoup de soin, & qui avoit toute l'Habilité nécessaire pour faire la chose avec la dernière Exactitude, nous paroît le plus digne de foi: aussi sera-ce lui que nous prendrons principalement pour Guide dans cette Recherche.

Description des
Pyramides.

La première & la plus belle de ces trois Pyramides est située sur une espece de Rocher, dans le Desert sablonneux de *Libye*, à la distance d'environ un quart de mille des Plaines d'*Égypte*, au dessus desquelles le Roc s'éleve de 100 Pieds: c'est dans un Endroit si avantageux, & sur un Fondement si solide, que la Pyramide est bâtie; la Hauteur de la Situation augmentant la Beauté de l'Ouvrage, & la Solidité du Rocher servant à le soutenir. Le Côté Septentrional, près de la Base, aiant été mesuré par un Radiometre de dix pieds de longueur, fut trouvé par nôtre Auteur être de 693 pieds d'*Angleterre*. Les autres Côtés furent mesurez par un Cordeau, faute d'un bon Niveau, & d'endroits convenables pour placer les Instrumens. La Hauteur, déterminée par sa perpendiculaire, est de 481 pieds; mais, si on la mesure par la Ligne que la Pyramide décrit en s'élevant, elle est égale, eu égard aux soutendantes des différents Angles, à la Largeur de la Base *. Par où il paroît, que, quoique plusieurs Anciens ayent

Dimensions de la
premiere
Pyramide.

exces-

(a) Vid. Greaves, Descript. of Pyram. pag. 62. (b) Idem, ibid. pag. 62.

* Suivant *Herodote*, chaque Face de cette Pyramide avoit en longueur 8 *plethra*, ou 800 pieds de *Grece* (1). *Diodore de Sicile*, (dont le Sentiment approche plus de la Vérité) n'en met que 700 (2): & *Strabon*, moins un stade (3); c'est-à-dire, moins que 600 pieds de *Grece*, ou 625 pieds *Romains*. Au lieu que *Plin* en fait monter le nombre jusqu'à 883 (4). A l'égard de la Hauteur, *Herodote* dit qu'elle est égale à la Largeur d'un de ses côtés; ce qui est vrai par rapport à la Hauteur inclinée, mais nullement par rapport à celle qui est perpendiculaire. Suivant le Calcul de *Strabon*, la Hauteur excédoit la Largeur: mais, *Diodore* a raison d'assurer le contraire. La Hauteur de cette Pyramide a été mesurée par *Thales de Milet*; mais, ce qu'il a laissé par écrit sur ce Sujet s'est perdu. La manière dont il s'y est pris

pris

(1) Herod. l. 2.

(2) Diod. Sic. l. 1. pag. 57.

(3) Strabo l. 17. pag. 1161.

(4) Plin. l. 36. c. 12.

excessivement vanté la Hauteur de ces Pyramides (a), la plus grande d'elles néanmoins n'atteint pas la Hauteur de l'Eglise de S. Paul à Londres; qui, depuis le bas jusques au sommet seulement de la Lanterne, à 470 pieds. Pour se former une juste Idée de la Figure & des Dimensions de cette Pyramide, il faut concevoir sur la Base, qui est quarrée, quatre Triangles équilatéraux, également inclinez les uns vers les autres, jusqu'à ce qu'ils viennent à se rencontrer dans un point, (car c'est ainsi que le Sommet paroît à ceux qui sont en bas). L'Aire de la Base de cette Pyramide contient 480,249 pieds en quarré, ou un peu plus que onze Acres Angloises; Proportion si monstrueuse, que si les Anciens n'en rapportoient pas d'aussi extraordinaires, & quelques-uns d'eux de plus étranges encore *, la chose devoit paroître incroyable.

Côtez extérieures de la Pyramide.

On monte au Sommet de la Pyramide par des especes de Degrés, dont le plus bas a près de quatre pieds en hauteur & trois en largeur. Ce Degré, lorsque les Pierres étoient entières, formoit une étroite Promenade, puisqu'il faisoit le tour de la Pyramide. Le second Degré est semblable au premier, à cela près, que, dans l'endroit où il est, la Base de la Pyramide se rétrécit de trois pieds. La même Proportion est toujours observée jusques au Sommet, qui ne finit pas en Pointe, mais est terminé par un Quarré de la largeur de 13. 280 pieds d'Angleterre, & composé de neuf Pier-

(a) Vid. Solin. Polyhist. c. 45. Ammian. Marcell. l. 23.

pris pour connoître cette Hauteur doit être fort sujette à Erreur; puisque c'étoit en observant l'Heure lorsque l'Ombre du Corps est égale à sa Hauteur (1). Parmi les Voyageurs modernes, Belon, ou plutôt Gyllius (car on prétend que l'autre étoit un Plagiaire, qui a publié les Observations de Gyllius sous son propre Nom (2),) fait la Largeur de chaque Côté de 324 pas; & la Hauteur de 250 pas, dont chacun est haut de 45 pouces (3). Marco Grimani, Patriarche d'Aquilée, & ensuite Cardinal, en fait monter la Largeur à 270 pas, & la Hauteur à la même Mesure (4). Le Prince Radzivil dit, qu'on assuroit que la Pyramide dont il s'agit avoit 300 coudées de chaque côté (5). Della Valle ne détermine rien, mais adopte les Mesures de Belon (6). Thevenot lui donne 520 pieds de Hauteur, sur une Base quarrée de 682 pieds (7). Et Le Bruyn en fait monter la Hauteur à 112 Brasses; c'est-à-dire, suivant la même proportion, 704 pieds (8). Wansleb prétend, que les Côtez des Pyramides ne sont pas égaux; étant visible dans la plus grande, de même que dans les autres, que le Côté Septentrional est plus long que celui qui s'étend depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; (Expression, que nous avouons ingénument ne point comprendre.) Au reste, les Dimensions qu'il donne sont celles de Thevenot (9). Les Auteurs Arabes font monter la Hauteur perpendiculaire à 317 coudées, & la Largeur de chaque Côté à 460 (10).

* L'Aire, suivant Herodote, doit être de 620,000, & suivant Diodore de 490,000, pieds en quarré. Plin ne donne à la Base que 8 Jugera Romains; ce qui est apparemment une Faute du Copiste; car, suivant son propre Calcul, le Quarré du Côté doit être de 779,689 Pieds Romains, c'est-à-dire, de 28 Jugera (11).

(1) Plin. ibid. Vid. Diog. Laërt. in Vita Thaletis.

(2) Vid. Thuan. Hist. l. 16.

(3) Bellon Observ. l. 2. c. 44.

(4) Apud Kircher Oedip. Vol. III. p. 244.

(5) Radzivil. Jerosol. Peregr. pag. 161.

(6) Della Valle Lettr. II. pag. 359.

(7) Theven. Voyag. l. 1. c. 5.

(8) Le Bruyn, Voyag.

(9) Wansleb, apud Ray, Collect. of Travels, Vol. II. pag. 137, 138.

(10) Vid. Kircher ubi supra pag. 300.

(11) Vid. Plin. l. 36. c. 12.

Pierres, horsmis deux qui manquent aux Coins *. On ne sauroit que difficilement parvenir au haut de cette Pyramide, à moins que ce ne fût du Côté Meridional, ou à l'Angle du Nord-Est; parce que les Pierres sont usées par le Tems & par les Injures de l'Air. Les Degrés sont faits de Pierres massives & polies, qu'on prétend avoir été tirées des Montagnes d'Arabie (a), qui bornent la Haute-Égypte à l'Orient; & sont si grands, qu'une seule Pierre forme la Largeur & la Profondeur de chaque Degré. Herodote assure que la plus petite Pierre est de trente pieds (b); ce qui peut être vrai de quelques-unes, mais non pas de toutes, à moins qu'il n'ait voulu parler de pieds cubiques. Il faut observer aussi, que les Degrés ne sont pas tous d'égale profondeur, car les uns ont près de quatre pieds, & d'autres pas même trois, allant ainsi en diminuant à mesure qu'on monte, & leur Largeur est proportionnée à leur Profondeur: tellement qu'une Ligne droite, étendue depuis la Base jusqu'au Sommet, touchera également l'Angle externe de chaque Degré. Aucun des Anciens n'a calculé le nombre de ces Degrés: au moins nous n'en trouvons aucun Calcul dans ce qui nous reste de leurs Ecrits: & pour ce qui regarde les Voyageurs modernes, il y a entr'eux sur ce Sujet une grande Diversité de Sentimens †. Notre Auteur, & deux autres, les ont comptez fort soigneusement, & ont trouvé qu'il y en avoit 207; quoiqu'un deux en descendant en trouvât un de plus. On

(a) Herod. l. 2. & Diod. l. 1. p. 57.

(b) Herod. ubi sup: Pomp. Mela. l. 1. c. 9.

* Herodote ne donne point les Dimensions de ce Sommet. Diodore dit, qu'il est de 9 pieds (1); mais Plin semble en faire monter le nombre jusqu'à 25, si nous entendons bien le Passage de cet Auteur; car, il est certain que le P. Harduin se trompe, en supposant que Plin a donné 15,000 pieds de Hauteur à la Pyramide (2). Belon dit, que le Diametre en est de 2 pas (3), Radzivil de 10 Coudées (4), & Thevenot d'environ 16 Pieds & deux tiers (5). Ces Auteurs ne sont pas non plus d'accord entr'eux sur le nombre des Pierres qui composent le Sommet; l'un n'en mettant qu'une (6); un autre trois (7); & un troisième onze ou douze (8).

C'est sur cette Plate-forme que Proclus prétend que les Prêtres Egyptiens faisoient leurs Observations Astronomiques (9); mais, il ne nous paroît aucunement probable, que les Pyramides aient été bâties pour servir d'Observatoires. Et nous ne saurions nous mettre dans l'Esprit, que les Prêtres eussent voulu se donner la peine de grimper si haut, dans le tems qu'ils pouvoient faire leurs Observations bien plus à leur aise, & aussi bien, au bas de la Pyramide; aiant la Vue du Ciel aussi libre sur le Rocher même, que sur les Sommets d'aucune des Pyramides (10).

† Belon en compte 250, Sandys 255, Lewenstein 260, Hefricus 230, Grimani & Le Bruyn 210, Lucas 243, & Thevenot 208 (11). Ce dernier Auteur observe, qu'il est fort difficile d'en faire le Calcul exactement; non seulement, parce qu'on peut se tromper en comptant; mais aussi, parce que, vers le bas, plusieurs Degrés sont couverts de sable.

(1) Diod. Sic. l. 1. pag. 57.

(2) Plin. ubi sup. Vid. Harduin. in loc.

(3) Bellon. ubi sup.

(4) Radziv. Jerof. Peregr. pag. 162.

(5) Thev. ubi sup.

(6) Voy. de Villamont.

(7) Sandys Trav. pag. 109.

(8) Theven. ubi sup.

(9) Procl. in Tim.

(10) Greaves, Descri. of Pyram. pag. 73. Vid.

Cicer. de Divinat. l. 1.

(11) Voyez les Endroits citez ci-dessus, & Voyag. de Lucas, Tom. 1. pag. 45.

SECT. I.
Description de
l'Égypte.

On peut conclure de ce que nous venons de dire, qu'on ne doit point ajouter foi à ce que disent quelques-uns, savoir, qu'il n'est pas possible de tirer une Flèche du Sommet de la Pyramide, de manière qu'elle tombe au de-là de la Base; n'y aiant pas le moindre doute qu'on ne puisse, même assez facilement, décocher une Flèche qui aille plus loin que la moitié de la Base de cette Pyramide: on convient néanmoins, qu'un Homme, à moins qu'il ne soit très fort, ne sauroit jeter une Pierre du Sommet au de-là des Degrés (a). Quelques-uns des Anciens ont assuré, que ces Pyramides ne font point d'Ombre (b); ce qui, pris à la rigueur, est certainement faux: la chose est vraie à peu près, à Midi, pendant neuf Mois de l'Année, mais nullement pendant l'Hyver.

Dedans de
la Pyramide.

Pour ce qui regarde l'Intérieur de la Pyramide, les Anciens n'en ont absolument rien dit. Il n'y a qu'*Herodote*, qui affirme qu'il y a des Voutes souterraines dans la Hauteur sur laquelle la Pyramide est fondée; & que celui, qui la fit bâtir, eut soin de faire conduire l'Eau du Nil dans ce Souterrain par le moyen d'une Tranchée, & d'y faire une petite Ile, dans laquelle devoit être son Sépulcre (c). *Strabon* fait aussi mention d'une Entrée oblique dans cette Pyramide, qu'on peut voir en otant une Pierre qui couvre cette Entrée (d): & *Plin* parle d'un Puits de 86 Coudées de profondeur, dans lequel il suppose que l'Eau du Nil étoit amenée par des Conduits souterrains (e). Ce que les Arabes racontent des Parties intérieures des Pyramides font de pures Fictions: c'est pourquoi, nous allons passer à quelque chose de plus certain.

On entre dans la Pyramide par un Passage étroit & carré, qui s'ouvre vers le milieu du Côté Septentrional au seizième Degré, ou en montant 38 pieds, sur une Hauteur artificielle faite de Terre *. La Pierre qui est par dessus est fort grande, ayant près de douze pieds de longueur, & plus de huit de largeur. Cette Entrée forme en déclinant un Angle de 26 Degrés, & a exactement en largeur 3,463 pieds d'Angleterre, & en longueur 92 pieds & demi. Ce doit avoir été l'Ouvrage d'une Main habile, qui en a rendu la Surface polie & égale, & qui en a parfaitement bien joint les Pierres ensemble: Propriété, que *Diodore* a remarqué depuis long-tems se trouver dans la Structure de toutes les Parties de la Pyramide. Au bout de ce Passage, il y en a un autre tout semblable, mais qui va un peu en s'élevant: dans l'endroit où les deux Passages se joignent, l'un en descendant & l'autre en montant, la Pierre la plus basse de la Vou-

te

(a) Le Bruyn, Voy. Voyez aussi Lucas, Tom. I. pag. 45.
(b) Solin. Poëtyhist. c. 45. Aufon. Idyll. 33. Amm. Marcell. l. 22. Cassiodor. Var. 7. Form. 15.

(c) Herod. l. 2.

(d) Strabo, l. 17. pag. 1161.

(e) Plin. ubi supra.

* Dans cette Description nous avons seulement rapporté les Mesures de *Greaves*, quoique d'autres Voyageurs ne soient sur ce Sujet, ni d'accord avec lui, ni entr'eux-mêmes. Mais, les Differences dont il s'agit ne sont pas assez considérables, pour qu'il faille prendre la peine de s'y arrêter.

te forme un Sommet aiguifé & pointu, entre lequel & le fable il n'y a quelquefois pas l'espace d'un pied pour pouvoir passer; tellement qu'un Homme, à moins qu'il ne soit bien mince, doit se trainer sur le ventre, & se frotter encore le dos contre la Pierre dont il s'agit. Le Sable néanmoins, est la grande Cause de cette Difficulté: car, si l'on ôte tout celui que le Vent a chassé vers cet endroit, on trouve que le Passage est précisément aussi large qu'à l'Entrée. Comme il n'y a point de Fenetre, ni d'Ouverture, dans cette Pyramide, par lesquelles la Lumiere puisse passer, il est aisé de comprendre que ceux, qui veulent voir le Dedans de ce Bâtiment, doivent se pourvoir de Clarté artificielle.

Après avoir passé ce Déroit, on trouve un vilain Trou, qui a 89 pieds de longueur, & qui ne mérite pas la moindre attention: on ne sauroit déterminer si ce Trou doit son origine aux Injures du Temps, à la Curiosité, ou à l'Espérance de découvrir quelque Trésor caché. A la gauche, joignant l'Entrée étroite, si l'on monte un Degré formé par une Pierre massive de 8 ou 9 pieds de hauteur, on entre par le bout le plus bas de la premiere Gallerie; dont le Pavé, qui est d'un Marbre poli, blanc, & nullement couvert de saleté ou de poussiere, s'éleve imperceptiblement. Les côtez & le haut sont d'une Pierre moins unie & moins dure que celle du pavé. La Largeur de cette Gallerie est d'environ 5 pieds, la Hauteur à peu près autant, & la Longueur de 110 pieds. Au bout, il y a deux Passages, l'un bas & horizontal, ou de niveau avec le Pavé, & l'autre haut & s'élevant comme le premier. A l'entrée du Passage qui est bas, à la droite, est le Puits dont *Plin*e fait mention. Ce Puits est rond, & a un peu plus de trois pieds de Diametre: les côtez en sont garnis de Marbre blanc, & on y descend en mettant les Mains & les Pieds dans de petites Ouvertures faites intérieurement dans le Puits, & qui sont vis à vis les unes des autres; ce qui est la maniere de descendre dans la plupart des Puits & des Citernes d'*Alexandrie*. Peut-être qu'il y a communication entre la Voute, dont nous avons parlé ci-dessus, & ce Puits; mais, il est présentement presque bouché par des Ruines, & n'a pas plus de 20 pieds de profondeur. Laisant là ce Puits, & allant tout droit, on trouve à la distance de quinze pieds un autre Passage qui s'ouvre contre le premier, & qui a les mêmes Dimensions, dont les Pierres sont fort massives & parfaitement bien jointes ensemble. Ce Passage va toujours de niveau pendant l'espace de 110 pieds, & conduit à une Chambre à moitié remplie de Débris, & dans laquelle on sent une Odeur de Cadavres. La Longueur n'en est pas tout à fait de 20 pieds, la Largeur d'environ 17, & la Hauteur de moins de 15. Les Murailles en sont entieres, & enduites de chaux; le haut est couvert de plusieurs grandes Pierres unies, qui sont séparées les unes des autres par le bas, mais dont les parties supérieures forment un Angle en se rencontrant. *Greaves* dit qu'au Côté Oriental de cet Appartement, vers le milieu, il semble y avoir eu un Passage, conduisant vers un autre endroit; mais, ni *Thevenot*, ni *Le Bruyn*, n'ont pu découvrir rien de pareil.

9207 I.
Description
de
l'Égypte.

Si l'on retourne en arriere à travers le Passage horizontal, on monte par dessus, & on entre dans l'autre Gallerie, à la gauche, séparée de la premiere Gallerie par la Muraille, dans laquelle est l'Entrée qui mène au Passage dont nous venons de faire mention. Cette seconde Gallerie est une magnifique Pièce, qui ne cede à quelque Bâtiment que ce soit, ni du côté de l'Art, ni du côté de la Richesse des Materiaux: elle s'éleve en formant un angle de 26 degrez, & a en longueur 174 pieds, depuis le Puits qui est au dessus; mais un peu moins si on la mesure par le pavé, à cause d'un petit vuide d'environ quinze pieds, que nous avons décrit ci-dessus, & qui se trouve entre le Puits & le Trou carré: la Hauteur en est de 26 pieds, & la Largeur de 6.870, dont une moitié sert pour le chemin du Milieu, y ayant un Banc de Pierre de chaque côté de la Muraille, d'un pied & (717) 1000. de largeur, & d'autant de profondeur. Vers le Sommet de ces Bancs, près de l'Angle où ils se joignent à la Muraille, il y a de petits espaces taillez en rectangles parallèles, & placés de chaque côté vis-à-vis les uns des autres, dans quelque autre vue apparemment que de servir d'Ornement. La Pierre, dont cette Gallerie est batie, est un Marbre blanc & poli, taillé en grandes Tables, qui sont si bien jointes ensemble, qu'il faut avoir la vue très bonne pour appercevoir l'endroit où elles se joignent. Mais, ce qui augmente la Beauté de cet Ouvrage, quoique par-là le Passage soit rendu plus difficile & plus glissant, c'est qu'il faut y aller en montant. Cependant, cette Nécessité est facilitée par certains Trous qu'on a faits dans le Pavé, qui sont éloignés les uns des autres d'environ six fois la largeur de la main, dans lesquels on peut mettre le pied, pendant qu'on se tient au Banc d'une main. La maniere, dont les Tables de Marbre sont rangées des deux cotés de la muraille, forme une charmante Piece d'Architecture; qui est, que tous les Rangs, qui ne sont qu'au nombre de sept, avancent l'un par dessus l'autre de la valeur d'environ trois pouces, le bas du Rang superieur surpassant la partie superieure du rang qui est immédiatement au dessous, & ainsi de suite en descendant.

Quand on a passé par cette admirable Gallerie, ou entre dans une autre Ouverture carrée, qui a les mêmes Dimensions que la précédente, & qui mene à deux petites Antichambres ou Cabinets, couverts d'une espece de Marbre de *Thebaïde*, tachetée & très riche. Le premier de ces Cabinets est presque entièrement semblable à l'autre, qui est d'une Figure oblongue, un des côtez ayant sept pieds, & l'autre trois & demi: la Hauteur est de 10 pieds, & le Pavé uni: aux côtez qui sont à l'Orient & à l'Occident, à 2 pieds & demi du Platfonds, qui est un peu plus large que le bas, il y a trois Enfoncemens, ou petits Sieges, dont les Bords sont faits en demi-cercle.

L'Antichambre intérieure est séparée de la premiere par une Pierre de Marbre rouge & tacheté, qui pend dans deux Mortaises, entre deux Murailles, plus de trois pieds au dessus du Pavé, & à la distance de deux pieds du Platfonds. De ce second Cabinet, ou entre dans une autre Ouverture carrée, au dessus de laquelle on apperçoit cinq lignes parallèles & perpendiculaires,

diculaires; & c'est-là tout ce qu'on voit de Sculpture dans la Pyramide *. Ce Passage quarré est de la même Largeur que le reste, & a environ neuf pieds de Longueur, étant par-tout couvert de Marbre de *Thebaïde* admirablement bien mis en œuvre & conduisant au bout Septentrional d'un Appartement magnifique, & bien proportioné. La distance du bout de la seconde Gallerie jusqu'à cette Entrée, qui va toujours de Niveau, est de 24 pieds.

Cette magnifique & vaste Chambre, que l'Art & la Nature ont embellie également (la Beauté de l'Ouvrage n'étant pas inférieure à la Richesse des Matériaux) est environ dans le Centre de la Pyramide, également éloignée de tous les côtez, & presque au milieu entre la Base & le Sommet. Le Pavé, les Côtez, & le Haut, sont faits de grandes & admirablement belles Tables de Marbre de *Thebaïde*, qui, si elles n'étoient pas noircies par la vapeur des Torches, paroïtroient luisantes. Depuis le haut jusques au bas de cet Appartement, il y a environ six Rangs de Pierre, qui en font le tour; & ce qui produit un très bel effet, c'est que tous ces Rangs sont égaux en hauteur, chacun au sien. Les Pierres, dont cette Chambre est couverte, sont d'une prodigieuse Longueur, semblables à autant de grandes Colomnes étendues tout de leur long d'un bout de la Chambre jusqu'à l'autre, & soutenant en même tems le Poids excessif de la Partie supérieure de la Pyramide. Neuf de ces Colomnes couvrent le haut; & il y en a deux, l'une au bout Oriental, & l'autre à l'Occidental, qui sont à peu près de la moitié moins larges, que les autres. La Longueur du Côté Meridional de la Chambre, exactement mesuré à l'endroit où le premier & le second Rang de Pierres se joignent, est de 34.380 pieds d'Angleterre: la Largeur du Côté Occidental, là où les Rangs dont nous venons de parler s'unissent, est de 17.190 pieds; & la Hauteur de 19 pieds & demi.

Dans ce superbe Appartement est le Monument de *Cheops* ou *Chemmis*, d'une Piece de Marbre, creusé en dedans, ouverte par le haut, & qui, lorsqu'on frappe contre, rend un Son pareil à celui d'une Cloche; Particularité, que nous ne rapportons pas comme quelque chose de merveilleux, mais uniquement parceque d'autres en ont fait mention comme d'une Merveille. Ce Monument est de la même sorte de Pierre dont tout l'Appartement est couvert, c'est-à-dire d'un Marbre tacheté, sur lequel on voit un Mélange à peu près égal de marques noires, blanches, & rouges, & que quelques-uns croient être du Marbre de *Thebaïde*; mais, *Greaves* croit plutôt que c'est une espece de Porphyre, que *Pline* appelle *Leucostictos*, dont il y a eu non seulement autrefois, mais même dont il y a encore de nos jours,

* Il y a par conséquent lieu de s'étonner d'où les Arabes ont pris la vaine Tradition, que les Principes de toutes les Sciences sont gravez sur les Pyramides en Caracteres Hiéroglyphiques; comme aussi, sur l'Autorité de qui *Cornelius* (ou plutôt *Ælius*) *Gallus* est dit y avoir fait graver ses Victoires (1).

(1) Xiphil. in Cæs. Aug.

jours, un grand nombre de Colonnes en *Égypte*; quoique *Burretini*, qui accompaignoit *Greaves*, soit de Sentiment que cette sorte de Marbre a été tirée du Mont *Sinai*, où il affirme qu'on trouve des Rochers dont les Couleurs sont parfaitement semblables à celles dont il s'agit, & où il assure avoir vû une Colonne du même Marbre à laquelle on n'avoit pas encore mis la dernière main, presque aussi grande & aussi épaisse que le Pilier de *Pompée*, près d'*Alexandrie*.

La Figure du Tombeau est comme un Autel, ou deux Cubes bien joints ensemble: les Surfaces en sont fort unies, & l'on n'y trouve aucunes Marques de Sculpture. La Superficie extérieure a en Longueur 7 pieds 3 pouces & demi, & en Profondeur 3 pieds 3 pouces & 3 quarts. La Profondeur interne a en Longueur du Côté Occidental 6,488, en Largeur au bout Septentrional 2,218, & en Profondeur 2,860 pieds. Comme ce Monument ne sauroit avoir été apporté dans l'Endroit où il est à travers des Passages étroits, dont nous avons parlé ci-dessus, il y a apparence qu'on l'a construit & placé-là avant que la Chambre fut fermée par le haut. Il s'étend du Septentrion au Midy, & est également éloigné de tous les côtes de la Chambre, horsmis du Côté Oriental, dont il est plus loin de la moitié que du Côté Occidental. Au dessous de ce Monument on a fait en creusant une petite Profondeur, & ôté du Pavé une large Pierre: Ouverture, que *Sandys* a cru être un Passage à quelque autre Appartement; mais, qui, suivant toutes les apparences, n'a été faite que dans l'espérance de trouver quelque Thrésor caché, la Coutume superstitieuse de cacher de l'Argent dans des Sepulcres aiant été en usage chez les Anciens, comme elle l'est encor de nos jours dans les *Indes Orientales*. Dans les Côtes de la Chambre, qui sont au Midy & au Septentrion, il y a deux Entrées vis-à-vis l'une de l'autre, larges sept dixemes parties d'un pié, profondes quatre dixemes, taillées uniment, & enfonçant dans la Profondeur de la Muraille, en ligne droite, six pieds, & même davantage. L'Entrée, qui est au Côté Meridional, est plus grande que l'autre, & à peu près ronde, quoique pas si longue: à en juger par la Noirceur de cet Enfoncement, on diroit qu'on y a mis autrefois des Lampes.

Voilà tout ce qu'il y a à voir dans la première Pyramide. La seule chose, qui nous reste à observer, est l'Echo, dont *Plutarque* fait mention, & qui, suivant cet Auteur, répète le même Son quatre ou cinq fois (a); mais, un Voyageur moderne assure que la Répétition s'en fait fort distinctement jusqu'à dix ou douze fois (b): Effet, que nous n'aurons pas grand' peine à expliquer, si nous considérons l'Entrée étroite de la Pyramide, & la Longueur des deux Galleries, qui sont comme sur une même Ligne, & conduisent toutes vers le milieu de la Pyramide; car, le Son étant poussé, & porté dans ces Passages unis, comme en autant de Tuyaux, sans trouver de sortie, revient, & frappe l'Oreille à mesure qu'il arrive de l'Endroit où il a été réfléchi (c).

(a) Plut. de Placitis Philof. l. 4. c. 20.

(b) Lucas, Voyages, Tom. I. pag. 43.

(c) Vid. *Greaves*, Descri. of Pyram. p. 67, 101.

Thevenot, Part. 1. c. 5. Le Bruyn. Tom. II.

Della Valle, Lit. 11. pag. 359. &c.

A une portée d'Arbaleste de la premiere Pyramide, vers le Midy, est la seconde Pyramide, dont, excepté le Prodige même, les Ecrivains anciens & modernes n'ont pas dit grand' chose. *Herodote*, qui les avoit mesurées l'une & l'autre, affirme que celle-ci n'est pas aussi grande que l'autre; mais, il n'en donne pas les Dimensions. Il ajoute, qu'elle n'a pas de Chambres fouterraines, & que la *Nil* n'y entre pas par un *Canal*, comme dans la première; mais, qu'elles sont égales pour la Hauteur (a). *Diodore* entre dans un plus grand Détail, & nous apprend que l'Architecture des deux Pyramides est la même: mais, que, pour la Grandeur, la premiere l'emporte de beaucoup sur la seconde; chaque Côté de la Base de celle-là aiant, suivant son calcul, 700 pieds de *Grece* en longueur, c'est-à-dire, 100 pieds de plus que les Côtés de la Base de l'autre (b). *Plin* en met la Différence à 46 pieds (c). Plusieurs Modernes conviennent aussi que cette Pyramide est moindre que la première (d). *Thevenot* ne lui donne que 631 pieds en quarré (e). *Strabon*, néanmoins, fait ces Pyramides égales (f); & *Greaves*, sur la foi de quelqu'un qui a mesuré la seconde avec un cordeau, assure que les Bases des deux sont égales; & qu'à en juger par la vûe (ce qui est aisé à faire, puisque les deux Pyramides sont situées dans la même Plaine, & très peu éloignées l'une de l'autre,) leurs Hauteurs sont pareilles. La seconde Pyramide n'a point d'Entrée, & est bâtie de Pierres blanches, pas si grandes que celles de la première. Une autre Différence est que les Côtés en sont sans Degrés, & par-tout unis; tout l'Ouvrage, hormis le Côté qui est opposé au Midy, paroissant fort entier, & sans aucunes Brèches (g).

SECT. I.
Description
de
l'Egypte.

La seconde
de Pyra-
mide.

Au Septentrion & à l'Occident de cette seconde Pyramide se voyent deux Pièces d'Architecture très-magnifiques & très bien travaillées, d'environ 30 pieds de Profondeur, & de plus de 1400 en longueur, taillées perpendiculairement dans le Roc; & qui semblent avoir été destinées à servir de Demeure aux Prêtres *Egyptiens*. Ces Bâtimens sont paralleles aux deux côtes de la Pyramide que nous venons d'indiquer, à une Distance convenable, & forment un Angle droit en se joignant; ce qui fait un très bel effet. On y entre par des Ouvertures quarrées faites dans le Roc, dont plusieurs sont de la même Grandeur que les Passages étroits de la premiere Pyramide, & dont chacune conduit dans une Chambre quarrée, à laquelle le Rocher naturel sert de Voute. Dans la plupart de ces Chambres il y a un Passage par où l'on entre dans quelque autre Appartement; mais, ces Passages sont obscurs & pleins de Ruines. Au Côté Septentrional par dehors, on voit une Ligne gravée en Caracteres Sacrez, tels qu'ils étoient en usage chez les Prêtres *Egyptiens* (h).

Demeure
des Prê-
tres.

La troisième Pyramide est à la distance d'environ un Stade de la seconde,

La troisième
Pyre-
mide.

(a) Herod. l. 2.

(b) Diod. Sic. l. 1.

(c) Plin. l. 36. c. 12.

(d) Radzivil. pag. 163. Lucas, ubi supr.
pag. 46. Sandys, pag. 102. &c.

(e) Theven. ubi supra.

(f) Strabo, l. 17.

(g) Greaves, ubi supr. pag. 103. &c.

(h) Idem ibid. pag. 106. &c.

de , sur une espece de Rocher ; ce qui de loin la fait paroître égale à celle-ci , quoi qu'elle soit beaucoup moins grande & moins haute. *Herodote* dit que cette Pyramide a de chaque côté 300 pieds * , & que jusqu'au milieu elle est bâtie de Marbre d'*Ethiopie* (a). *Diodore* donne les mêmes Dimensions de la Base , & ajoute que les Murailles ont été bâties jusqu'au seizième Etage de Pierre noire , semblable au Marbre de *Thébaïde* , & que pour achever le reste , on s'est servi de Matériaux pareils à ceux qui sont employés à la Construction des autres Pyramides ; que ce Bâtiment , quoique surpassé par les deux autres en fait de Grandeur , les surpasse à son tour pour la Beauté de la Structure & du Marbre ; & que sur le Côté , qui est vers le Septentrion , est gravé le Nom de *Mycerinus* , qui en a été le Fondateur (b). *Plin* assure la même chose , horsin qu'il fait la Longueur de cette Pyramide entre ses Angles de 363 pieds (c). *Belon* prétend , qu'elle n'est qu'un tiers plus grande que celle de *C. Cæsius* à Rome , & aussi peu ruinée que si elle venoit nouvellement d'être bâtie. La Matière , dont il dit qu'elle est faite , est une sorte de Marbre d'*Ethiopie* nommée *Basalte* , plus dure que le Fer même (d). Les Descriptions de quelques autres Ecrivains modernes sont en substance les mêmes que celle qu'on vient de voir ; & , s'il y a entr'elles quelque Différence , elle ne regarde que quelques Circonstances peu importantes ; ce qui semble prouver qu'ils ont tous copié *Hérodote* , où qu'ils se sont copiés les uns les autres , & que contents de la Vûe des deux autres Pyramides ; ils n'ont point examiné celle-ci , puisqu'ils affirment unanimement des choses évidemment fausses ; puisqu'ils se sont trompez tant à l'égard de la Nature de la Pierre , que de la Couleur de la Pyramide , qui paroît être toute d'une Pierre blanchâtre , plus belle , & ayant un peu plus d'éclat que celle dont les deux autres Pyramides sont construites. A la vérité , on voit du Côté Oriental de la Pyramide les Ruines de plusieurs Bâtimens d'une Couleur brune & obscure ; ce qui a pu occasionner l'Erreur dont il s'agit. Mais *Belon* , & ses Copistes , sont moins excusables encore , en ce qu'ils ne font cette Pyramide que d'un tiers plus grande que celle de *Cæsius* , qui , exactement mesurée du Côté qui est dans la Ville , a 78 pieds d'*Angleterre* en largeur , auxquels si nous ajoutons une troisième partie , il se trouvera que la troisième Pyramide *Egyptienne* n'est que de 104 pieds : Bêvue impardonnable , puisqu'elle est de 200 pieds sur le nombre d'environ 300. Car , outre le Témoignage d'*Herodote* & de *Diodore* , c'est-là l'Entendue qu'a , suivant *Greaves* , chaque Côté de cette Pyramide , laquelle ce

(a) Herodot. l. 2.

(c) Plin. l. 36. c. 12.

(b) Diod. Sic. l. 1. pag. 57. Vid. Strab.

(d) Belon. Observ. l. 2. c. 44.

* Et cependant il dit , qu'il ne manque à cette Pyramide que 20 pieds de chaque côté pour être égale à la première ; ce qui est certainement une Faute , dont il faudroit peut-être charger les Copies en lisant 500 pieds , au lieu de 20. *M. Littlebury* , dans sa Traduction d'*Herodote* , suppose que cet Auteur a voulu dire que cette Pyramide étoit de 20 pieds plus basse que la première. Ce qui est une Méprise aussi grande que l'autre.

dernier Auteur assure être haute à proportion. On n'y voit plus à présent le Nom de *Mycerinus*, la Gravûre en ayant été effacée par le tems (a).

Aux Descriptions de ces trois Pyramides nous ajouterons celle d'une quatrième, qui est située près des *Mommies*, & que nous croions être cette Pyramide remarquable, dont nous avons fait mention ci-dessus. On ne fauroit nier que celle, dont il s'agit, n'eut égalé en Beauté la première, si elle avoit été achevée: elle a 148 Degrés faits de grandes Pierres comme la première Pyramide. La Plate-forme n'en est pas égale, les Pierres y étant mises ensemble sans aucun ordre, ce qui montre que l'Ouvrage n'est point fini; quoiqu'il paroisse par les Pierres, qui sont entièrement usées, & comme réduites en sable, qu'il est plus ancien que l'autre. Cette Pyramide a 643 pieds en quarré, & a son Entrée à la quatrième partie de sa Hauteur au Côté Septentrional, comme la première, étant éloignée du Côté Oriental de 316 pieds & par conséquent de 327 du Côté Occidental. Il n'y a qu'un Passage pour y entrer, de la Largeur de trois pieds & demi, & de la Hauteur de quatre pieds, lesquels'étendant vers en bas jusqu'à la distance de 267 pieds, se termine dans une Sale qui a 25 pieds & demi en longueur, & 11 en largeur. Dans le coin de la Sale il y a un autre Passage ou Gallerie parallele à l'Horison, ayant en dedans trois pieds en quarré, & neuf pieds & demi en longueur, qui mene à une autre Chambre, de la Longueur de 21 pieds & de la Largeur de 11, laquelle, aussi bien que la Sale dont nous venons de parler, est couverte par une haute Arcade, & a au Bout Occidental une Fenêtre élevée à l'égard du Pavé de la Hauteur de 24 pieds & deux tiers, par laquelle on peut entrer dans un Passage raisonnablement large, & de la Hauteur d'un Homme, parallele à l'Horison, & aiant en longueur 13 pieds & 2 pouces. Il y a une grande Sale au bout de ce Passage, dont le haut est fait en Arcade, & qui a 26 pieds 8 pouces en longueur, & en largeur 24 pieds & 1 pouce. Le Pavé en est formé par le Rocher même qui est par-tout rude & inégal, laissant seulement un petit espace uni vers le milieu, qui est beaucoup plus bas que l'Entrée de la Sale, ou que les Fondemens de la Muraille (b).

On a fait force Recherches, & eu recours à bien des Conjectures, pour savoir comment ces prodigieuses Masses ont été formées, & par quel Art les Pierres, particulièrement ces excessivement grandes de la première Pyramide, ont pu être élevées à une telle Hauteur. *Herodote*, dont les Expressions sur ce Sujet ne sont pas autrement claires, suppose, qu'après avoir mis la première Rangée, les Ouvriers ont placé d'autres Pierres sur cette Rangée par le moyen de quelques Machines faites de Bois; que quand ces derniers Pierres étoient ainsi élevées, on en prenoit quelques-unes dont on formoit une troisième Rangée par le secours d'une autre Machine placée sur le premier Degré, y ayant autant de Machines que de Rangs de Pierres: ou, autrement, il se pourroit qu'il n'y eut eu qu'une seule Machine, qu'ils transportoient dans les Endroits où ils en avoient besoin. Le meme

Histo.

SECT. II.
Description
de
l'Égypte.

—
Quatrième
Pyramide.

Comment
ces Pyra-
mides ont
été bâties.

(a) Greaves, Descri. of Pyram. p. 108. &c.

(b) Thevenot, Voyag. part. 1. c. 6.

SECT. I.
Description de
l'Égypte.

Historien ajoute, que les Parties les plus hautes, & ainsi de suite, ont été achevées avant les plus basses & les plus proches de Terre (a). *Diodore* est de Sentiment que les Pyramides ont été construites par le moyen de quelques Levées, que les *Egyptiens*, à ce qu'il dit, prétendoient avoir été faites de Sel & de Nitre, mais qui dans la suite ont été fondues par l'Eau du *Nil* (b). *Plin* est sur ce point d'accord avec *Diodore*, mais il ajoute au Rapport de celui-ci, que d'autres étoient d'Opinion qu'on avoit fait des Ponts de Briques, & ensuite de ces Ponts, l'Ouvrage étant fini, des Maisons particulieres; parce qu'il n'est pas possible de concevoir que le *Nil*, qui est beaucoup plus bas, aye pu les emporter (c). *Greaves* ne croit pas que la chose se soit faite d'aucune de ces manieres, mais conçoit qu'ils ont d'abord bâti une grande Tour au milieu, aux côtez de laquelle ils ont appliqué le reste de l'Ouvrage, piece à piece, en diminuant toujours à proportion de la Hauteur: Piece d'Architecture très-difficile, même suivant le plus aisé de ces Projets.

D'où leurs
Matériaux
ont été tirés.

Si ce que les Anciens racontent est vrai, savoir, que les Pierres, qui ont été employées à la Construction de ces Pyramides, ont été tirées des Carrieres de certaines Montagnes d'*Arabie*, ou de celles de *Thebaïde* ou d'*Ethiopie*, nous n'avons pas lieu d'être surpris de ce qu'on assure, que *Cheops* employa 100,000 Hommes à ce Travail, 10,000 pendant chaque espace de trois mois (d). Mais, quelques Voyageurs modernes aiant observé que ces Bâtimens ne sont pas faits de Marbre, mais d'une Pierre blanchâtre & fort dure, sont plutôt de Sentiment que cette Pierre a été prise du Rocher même sur lequel la Pyramide est appuyée (e). L'Opinion, qui tient un juste milieu entre ces deux Extremitez, nous paroît la meilleure; & nous croions que le Rocher dont il s'agit a certainement fourni une grande partie des Matériaux aux Architectes, mais que le Marbre des Apartemens intérieurs est certainement venu d'ailleurs. *Wansleb* s'imagine que la plus grande Pyramide n'est autre chose qu'un Rocher, à qui on a donné cette Figure, & qu'on a couvert d'une Muraille de Pierre (f); Ouvrage, à notre avis, pour le moins aussi difficile que si on le formoit uniquement de Pierres tirées de quelque Carriere.

Nombre
des Ouvriers, &
Prix de
leur Travail.

Diodore fait monter le Nombre d'Hommes employés à la Construction de la premiere à 360,000, & *Plin* à 366,000. On convient que ce fut un Ouvrage de vingt Années: & *Herodote* ajoute, que de son tems il y avoit sur la Pyramide une Inscription, que le Tems a effacée dans la suite, par laquelle il paroïssoit combien il en avoit couté en Raves, en Oignons, & en Ail, pour les Ouvriers; ce qui formoit une Somme prodigieuse, puisqu'elle ne montoit pas à moins de 1600 Talens d'Argent, c'est-à-dire, environ à 413,333 Livres Sterlings, 6. s. 8. d. (g).

Beauté &

Quelques Ecrivains modernes pensent qu'il n'y a aucune Beauté dans ces

(a) Herod. l. 2.

(b) Diod. Sic. l. 1. pag. 57.

(c) Plin. l. 36. c. 12.

(d) Herod. l. 2.

(e) Thevenot, part. 1. c. 5. Wansleb, ubi infr.

(f) Wansleb, apud Ray, Collect. of Travels, Tom. II, p. 138.

(g) Vid. Herod. Diodor. & Plin. ubi supr.

ces Bâtimens, horsinés leur prodigieuse Grandeur (a), quoiqu'on aie pu les mettre autrefois au rang des Merveilles du Monde, lorsqu'ils étoient, à ce qu'on prétend, garnis de Marbre, avant que les derniers Rois d'Egypte l'eussent fait enlever pour en orner leurs Palais (b); qui est une Anecdote dont la Vérité ne nous paroît pas assez certaine pour ôser en être les Garants. Cependant, un Voyageur distingué par son Génie juge que les Pyramides, telles qu'elles sont à présent, sont des Ouvrages dignes de la Magnificence des anciens Rois *Egyptiens*; ajoutant, qu'il n'y a pas à présent de Prince au Monde (sans faire tort à aucun) qui soit en état de faire construire un pareil Edifice (c). Et d'anciens Ecrivains disent, que les Pyramides étoient des Batimens magnifiques au de-là de toute Expression, & chacune en particulier comparable à plusieurs grands Edifices de la Grèce joints ensemble; qu'elles surpassoient tous les autres Ouvrages de l'Egypte, non seulement en fait de Grandeur & de Dépense, mais aussi à l'égard de l'Industrie & de l'Habileté des Ouvriers: les *Egyptiens* eux-mêmes étant dans l'Idée (sans contredit très raisonnable) que les Architectes, qui ont exécuté l'Entreprise, méritent plus d'Admiration que les Rois qui ont dépensé des Sommes immenses pour en faciliter l'Execution; car, les premiers y ont employé leur Adresse & leurs Connoissances, & les autres n'y ont mis que des Richesses, qui leur étoient venues par Heritage, & par les Travaux d'autrui (d).

SECT. I.
Description de l'Egypte.

Magnificence de ces Pyramides.

Une chose très digne d'être observée dans la première Pyramide est, que les Côtez en sont tournez vers les quatre Parties du Monde, & marquent par conséquent le vrai Méridien de l'Endroit *; Position, qui, suivant toutes les apparences, ne sauroit être l'Effet du Hazard: & ce qui nous confirme dans ce Sentiment, c'est la Position du Monument dont nous avons fait mention; Preuve solide & durable, que les *Egyptiens* ont fait de bonne heure de grands Progrès dans l'Astronomie (e).

Particularité bien notable de la première.

Herodote fait mention d'un Pont situé près de cette Pyramide, & presque aussi considérable que la Pyramide même: mais, il n'en paroît plus le moindre reste. Ce Pont avoit environ 5 Milles en longueur, 60 pieds en largeur, & 80 pieds dans l'endroit de sa plus grande Hauteur. Il étoit tout de Pierres polies, sur lesquelles étoient gravées les Figures de diffé-

(a) Figueroa Emb. di Persia. Sicard, Mem. des Miss. Tom. II. pag. 281.

(d) Herod. & Diodor. ubi supra.

(b) Sicard, ibid.

(e) Vid. Fontenelle, Elog. de Mr. de Chazelles, pag. 91. Lucas, Tom. I. pag. 366.

(c) Thevenot, ubi supra.

* M. de Chazelles, Auteur de cette Observation, & qui étoit sur les Lieux l'an 1693; ayant été un excellent Mathématicien, nous ne saurions nous dispenser de donner ici les Dimensions de cette Pyramide, telles qu'il les a prises; & cela, avec d'autant plus de plaisir, qu'elles approchent le plus de celles de M. *Graves*. Le Côté de la Base est, suivant cet Ecrivain, de 110 Toises, qui font 704.880 Pieds d'Angleterre; & la Hauteur perpendiculaire de 77 Toises & 3 quarts, ou 498.222 pieds (1).

(1) Vid. Rollin, Hist. Anc. Tom. I. p. 20.

§ CT. I.
Description de
l'Égypte.

differens Animaux. Cet Ouvrage fut achevé dans l'espace de dix Années (a).

Autres Pyramides.

Comme la Description que nous venons de faire des Pyramides de *Memphis* est assez étendue; on nous pardonnera aisément, si nous ne disons rien de celles qui se trouvent dans d'autres Parties de l'*Égypte*; à l'égard desquelles nous observerons seulement, que toutes n'ont pas la même Figure, les unes étant rondes, & ressemblant à un Pain de Sucre; & d'autres s'élevant par une Ligne qui approche plus de la perpendiculaire, & n'étant pas si pointues au Sommet (b). *Lucas* assure, qu'il y a jusqu'à douze Pyramides près des Cataractes, & deux en *al Feyyum*, qui ne sont inférieures en rien à celles d'*al Kábira* (c).

Du Labyrinthe.

Le Labyrinthe d'*Égypte*, qu'on suppose avoir servi de Modèle à *Dedale* pour faire celui de *Crete*, quoiqu'il n'en ait imité que la centième partie (d), étoit un fameux Ouvrage; & cependant *Herodote*, qui l'a vû, assure qu'il étoit au dessus de tout ce que la Renommée en a publié; & même plus digne d'Admiration que les Pyramides (e). Quoiqu'il y ait eu au moins trois Ouvrages de ce Genre, plusieurs anciens Ecrivains, qui n'ont pas eu soin de les distinguer, en parlent comme s'il n'y en avoit eu qu'un, & par cela même d'une manière fort confuse.

Ils disent que le Labyrinthe étoit situé dans le Gouvernement de *Heracléopolis*, près de la Ville d'*Arsinoé*, un peu au dessus du Lac *Mæris* (f). *Plin* dit qu'il a été bâti par *Petefuccus*, ou *Tithoes*, un des Demi-Dieux, 4600 avant son tems: mais, que *Demoteles* soutenoit, que ç'avoit été le Palais de *Motherudes*; *Lyceas*, le Sepulcre de *Mæris*; & d'autres le Temple du Soleil (g). *Manethon* rapporte, que *Lachares*, ou *Labares*, le Successeur de *Sesostris*, avoit fait construire un Labyrinthe pour lui servir de Monument (h). Et *Diodore* écrit, que *Mendes* ou *Marus* en fit faire aussi un dans le même Desein, qui n'étoit pas tant remarquable pour sa Grandeur, que pour la Manière dont il étoit construit (i). Mais, il semble que ce soit-là un Bâtiment différent de celui dont il fait la Description un peu après, qui, suivant toutes les apparences, est le même que le Labyrinthe d'*Herodote*: car, ils sont d'accord sur la Situation, & conviennent que c'a été l'Ouvrage de douze Rois, entre lesquels l'*Égypte* étoit partagée en même tems; & que tous ces Princes contribuèrent aux Frais de cet Édifice, qui devoit leur servir de Sépulcre, & en même tems de Monument de leur Regne (k).

Ce Bâtiment semble avoir été destiné à servir de *Pantheon*, ou de Temple universel pour tous les Dieux d'*Égypte*, qu'on adoroit en détail dans les différentes Provinces. C'étoit aussi le Lieu où s'assembloient tous ceux qui représentoient la Nation, les Gouverneurs & les Principaux de toutes les Provin-

(a) Herod. l. 2.

(b) Lucas, Voyag. Tom. II. pag. 10.

(c) Idem Tom. I. pag. 99. & II. p. 75.

(d) Diodor. Sic. l. 1. pag. 55.

(e) Herod. l. 2.

(f) Id. ibid. Plin. l. 36. c. 13.

(g) Plin. ibid.

(h) Syncell. Chronogr. pag. 59, 60.

(i) Diod. ubi supra.

(k) Idem ibid. pag. 59. Herod. ubi supra.

Provinces aiant coûtume de s'y rendre pour y célébrer des Fêtes, y offrir des Sacrifices, & juger les Causes les plus importantes (a). Et voilà pourquoi chaque Gouvernement y avoit son Palais particulier; tout l'Edifice en contenant douze, suivant *Hérodote*, & l'*Egypte* étant alors divisée en autant de Roiaumes. Mais, *Plin* fait monter le Nombre de ces Palais à seize, & *Strabon*, à ce qu'il semble, à vingt sept (b). Le premier de ces Ecrivains nous apprend que ces Palais, qui étoient des especes de Sales, étoient voutez, & avoient un Nombre égal de Portes opposées les unes aux autres, six au Septentrion, & six au Midy, & que tout l'Ouvrage étoit entouré de la même Muraille: qu'il y avoit trois mille Chambres dans cet Edifice, quinze cens dans la Partie supérieure, & autant sous terre: qu'il avoit vû tous les Apartemens d'en haut; mais, qu'il ne lui avoit pas été permis d'entrer dans les Chambres souterraines, parce que les Sépulcres des Crocodiles Sacrez, & des Rois qui avoient fait construire le Labyrinthe, étoient-là. Il atteste, que ce qu'il a vû paroïssoit surpasser tout l'Art humain, & que les Regles de la plus admirable Symetrie étoient observées dans la Disposition des Sales, des Chambres, des Cabinets, & des autres Apartemens. Toutes les Parties superieures, & les Murailles, étoient en dedans incrustées de Marbre; mais, les Murailles étoient de plus embellies de quelques Ornemens de Sculpture. Les Palais étoient environnez de Piliers de Pierre blanche très polie; & à l'Angle, où se termine le Labyrinthe, se voïoit la Pyramide dont nous avons fait mention ci-dessus (c), & que *Strabon* croit être le Sépulcre du Prince qui a fait bâtir le Labyrinthe (d).

A cette Description d'*Herodote* d'autres ajoutent, que cet Edifice étoit situé au milieu d'un grand Quarré, entouré de Bâtimens à une grande distance: que le Porche en étoit de Marbre de *Paros*, & tous les autres Piliers de Marbre de *Syene*; qu'en dedans se voïoient les Temples de plusieurs Divinitez, & des Galleries, où l'on montoit par 90 Degrés, ornez d'un grand nombre de Colonnes de Porphyre, d'Images de Dieux, & de Statues des Rois *Egyptiens* d'une Taille monstrueuse: que tout l'Ouvrage étoit fait de Pierre, de grandes Tables formant le Pavé, & le Toit paroissant semblable à un Champ de Pierres: que les Passages se croïoient les uns les autres d'une maniere si embarrassée, qu'il étoit impossible à un Etranger de retrouver le Chemin par lequel il étoit venu: & que plusieurs Apartemens étoient construits de façon, qu'en ouvrant les Portes, on entendoit en dedans un terrible Bruit de Tonnerre (e).

Nous joindrons à ce que nous venons de dire une Partie de la Description que *Diodore* fait d'un Bâtiment, auquel, à la vérité, il ne donne point le Nom de Labyrinthe, l'appellant un Sépulcre, mais qui est pourtant le même Edifice dont il est question à présent. Il dit que la Forme en étoit

SECT. I.
Description
d'un
Labyrinthe
de
l'Egypte.

(a) Strabo, l. 17. pag. 1165.

(b) Voyez les Endroits alleguez ci-dessus.

(c) Herod. ubi supr. Vid. supr. p. 336, 337.

(d) Strabo ubi supra.

(e) Plin. & Strab. ubi supra.

étoit quarrée, chaque Côté ayant un Stade en longueur : qu'il étoit bâti d'une très belle Pierre, embellie par tous les Ornaments que peut ajouter la Sculpture : qu'après avoir passé l'Enclos extérieur, on appercevoit un Bâtiment environné d'un Portique, dont chaque côté étoit soutenu par 400 Piliers, & que là étoient les Enseignes du Pais de chaque Roi : en un mot, qu'à tous égards, l'Ouvrage étoit si magnifique & si étendu, que si les douze Princes par qui il fut commencé n'avoient pas été détronés avant que d'en voir la fin, il n'auroit jamais été possible d'en surpasser la Beauté (a). Par où il paroît que *Psammetique*, un des douze, qui, après avoir chassé les onze autres, se rendit Maître de toute l'*Egypte*, doit avoir mis la dernière main à l'Oeuvre, sans l'achever pourtant d'une manière proportionnée au reste de l'Ouvrage ; quoique *Mela* en attribue uniquement la Gloire à ce Monarque (b).

La Solidité de cet admirable Edifice étoit si grande, qu'il a tenu bon pendant plusieurs Siècles, non seulement contre le Temps, mais aussi contre la Fureur des Habitans de *Heracleopolis*, qui, adorant l'*Ichneumon*, l'Ennemi mortel du Crocodile, qui étoit le Dieu particulier de ceux d'*Arfinoe*, avoient en horreur le *Labyrinthe*, qui servoit de Sépulcre aux Crocodiles Sacrez ; Horreur, qui les a portez à faire tous leurs Efforts pour le ruiner. *Plin* dit que de son tems ce *Labyrinthe* subsistoit encore, & qu'environ 500 ans avant *Alexandre*, *Circummon*, Eunuque du Roi *Nectabis*, y avoit fait faire quelques legeres Réparations, faisant soutenir l'Edifice avec des Poutres d'*Acacia* bouillies dans de l'Huile, pendant qu'on dressoit les Arca des de Pierre (c).

Quoique depuis le tems de *Plin* les *Arabes* aient aussi contribué à ruiner ce Bâtiment, il en reste néanmoins encore une considerable Partie vers le Bout Méridional du Lac *Maris*, tant soit peu à l'Orient, & environ à dix lieues des Ruines d'*Arfinoe*. Le Peuple du Pais l'appelle le Palais de *Charon*, de qui nous aurons bien-tôt occasion de parler.

Les Restes, dont nous parlons, ont encore quelques Marques du Tout auquel ils appartenoient. La première chose qu'on voit est un large Portique de Marbre, tourné vers le Soleil levant, & soutenu par quatre grands Piliers, qui sont aussi de Marbre, mais composez de différentes Pièces. Trois de ces Piliers sont encore debout, & un des deux qui sont au milieu est à moitié tombé. Au milieu, il y a une Porte, dont les Côtés & l'Entablement sont fort massifs ; & au dessus une Frise, sur laquelle est représentée une Tête avec des Ailes étendues tout le long de la Frise, & plusieurs Hiéroglyphes dessous. Cette Tête est couverte d'une espece de Voile, & environnée de quatre Filets de Marbre, semblables à des Raions. Par dessus ce premier Entablement il y a une Frise, dont les Pierres sont taillées en Figures de Serpens, d'une grande épaisseur au dessous de la Tête, mais diminuant insensiblement jusqu'à la Queue. Sur cette Frise sont les

(a) Diod. Sic. l. 1. p. 59, 60.

(b) Pomp. Mela. l. 1. c. 9.

(c) Plin. l. 36. c. 13. Vid. Strabo, l. 17. p. 1166.

les Ruines de différentes Portes, en plusieurs étages, par lesquelles on entre probablement dans les Apartemens d'en haut; mais, tout cela est ruiné à présent. Sur chaque Côté de la Porte du milieu, il y a un *Ambis* plein de Hieroglyphes.

SECT. I.
Description
de
l'Egypte.

Cet Edifice ne ressemble à aucun des quatre Ordres d'Architecture que nous avons reçus des Anciens. Quand on a passé par le Portique, on entre dans une belle Sale, toute de Marbre, dont le Toit est formé par douze Tables de Marbre, parfaitement bien jointes ensemble, chacune longue de 25 & large de 3 pieds, qui traversent la Sale depuis un bout jusqu'à l'autre. Au reste, le Toit n'en est pas fait en Arcade, comme dit *Herodote*, mais est plat, & admirable pour la Hardiesse de l'Architecture; y aiant de la peine à concevoir comment il a pu rester pendant tant de Siecles dans une Position si peu propre à soutenir un Poids prodigieux. Cette Sale a présentement 40 pieds de hauteur; mais elle en auroit davantage, si l'on ôtoit toute la Poussiere & toutes les Ruines dont le Pavé est couvert. Au bout de cette Sale, vis-à-vis de la premiere Porte, il y a un second Portique, embelli des mêmes Ornemens que le premier, mais moins grand, par lequel on entre dans une seconde Sale, pas si ample que la premiere, qui est couverte de huit Pierres. Au bout de cet Apartement, en allant tout droit, on trouve un troisieme Portique, plus petit encore que le second, comme aussi que la Sale où ce Portique mene, quoique le Toit en soit composé de treize Pierres. Au bout de cette troisieme Sale, il y a un quatrieme Portique, placé contre la Muraille, & mis-là uniquement pour la Symétrie. La Longueur de ces trois Sales forme toute la Profondeur de l'Edifice, tel qu'il est à present. C'étoit des deux côtez, & particulièrement sous terre, qu'étoit ce Nombre prodigieux de Chambres & d'Avenues, dont les Anciens font mention; les Sales, dont nous venons de faire la Description, aiant différentes Ouvertures, par lesquelles on peut entrer dans d'autres Apartemens placés sur le même niveau, où l'on trouve des Escaliers pour monter dans les Chambres d'en haut, & d'autres pour descendre dans celles qui sont sous terre. Nôtre Auteur, aiant eu la même Précaution qu'*Ariadne* enseigna à *Thésée*, & s'étant pourvu de plus de deux mille Braffes de Fil, & d'un peu de Paille decoupée, pour en repandre sur sa route, parcourut environ 150 de ces Chambres: mais, il fut souvent obligé, ou de se traîner sur le ventre, ou d'ôter les Ruines qui lui bouchoient le passage; & , malgré tous ses Efforts, il ne pût aller gueres loin.

Pour avoir une parfaite Idée de la Construction de cet Edifice, il faut se représenter qu'on passe d'une Chambre dans une autre, ou quelquefois dans une Allée, qui a plusieurs Ouvertures qui répondent à d'autres Avenues, par lesquelles on revient souvent, sans s'en appercevoir, au lieu dont on étoit parti. Toutes ces Chambres, & tous ces Passages, où regne la plus parfaite Obscurité, n'ont, ni les mêmes Dimensions, ni la même Figure: les uns étant longs, les autres quarrez, & d'autres triangulaires.

Si la Description qu'on vient de voir ne s'accorde pas en tout avec celles qui nous ont été laissées par les Anciens, il ne faut point s'en étonner, puisqu'il s'agit d'un Batiment prodigieusement étendu, & qui peut être

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

consideré de tant de côtéz. Ce qui en subsiste, à présent, ne semble être que la quatrième Partie de l'Édifice interieur, lequel, suivant toutes les apparences, avoit quatre Fronts, & douze grandes Sales; le reste aiant été détruit par le tems, ou demoli à dessein, comme on peut le voir par la quantité incroyable de Ruines qui sont tout autour (a).

Le Lac
Mæris.

Quelque digne d'Admiration néanmoins que le Labyrinthe ait été, le Lac *Mæris*, près duquel ce vaste Bâtiment étoit situé, a passé pour quelque chose de plus merveilleux encore. Les Anciens donnent à ce Lac jusqu'à 3600 Stades en circonférence (b); ce qui n'est gueres possible *: mais, des Relations plus modernes nous assurent qu'il n'a qu'une demi-lieue de Largeur, & une journée de chemin de Longueur, aiant douze ou quinze Lieues en son Circuit (c); ce qui est certainement beaucoup, si l'on considère que le Lac, dont il s'agit, n'est pas l'Ouvrage de la Nature, mais de l'Art, comme cela paroît par les deux Pyramides bâties au milieu, & qu'on y voioit encor du tems d'*Herodote*. Ce Lac a 50 Brasses d'Eau dans les Endroits les plus profonds. Il s'étend du Septentrion au Midy, & n'a point de communication avec la Mer, la Contrée voisine étant excessivement sèche, mais avec le *Nil*, par le moyen d'un Canal fait dans ce dessein, de la Longueur de 80 Stades, & de la Largeur de 300 Pieds, par lequel l'Eau s'écoule dans le Lac pendant six Mois de l'Année, & retourne ensuite dans la Riviere durant six autres Mois. Un Voyageur moderne assure cependant, qu'il y a dans le Lac deux Sources considérables, qui l'empêchent de devenir entierement sec; quoiqu'il n'ait pas beaucoup d'Eau pendant les Années où le *Nil* n'est pas fort haut; & ce n'est qu'alors, qu'on peut voir les magnifiques Ruines des Pyramides dont nous venons de parler (d).

Ce Lac fut creusé par un Roi d'*Égypte*, appelé par *Herodote* *Mæris*, & par *Diodore Myris*, de qui le Lac reçut dans la suite son Nom. Le But de cet Ouvrage étoit de décharger le *Nil* d'une partie de ses Eaux, lorsqu'il s'élevoit trop haut: & d'en fournir aux Terres, s'il arrivoit que la Riviere n'atteignit pas sa Hauteur ordinaire; ce qui se faisoit par le moyen de plusieurs Canaux dont chacun avoit communication avec le grand Canal (e). Ces Canaux subsistent encore, & sont presque tous entiers jusques à ce jour,

(a) Lucas, Voyag. Tom. II. p. 18. &c.

(c) Lucas, Voyag. Tom. III. p. 63.

(b) Herodot. l. 2. Diodor. Sic. l. 1. pag.

(d) Lucas, ubi supra, pag. 53.

49.

(e) Diodor. ubi sup.

* *Pomponius Mela* ne fait le Circuit de ce Lac que de 20 Milles, nombre si éloigné de ceux qu'on trouve dans *Herodote* & dans *Diodore*, que les Critiques ont cru devoir le regarder comme une Faute de Copiste (1); mais, à tort, à ce qu'il nous paroît: quoique nous ne veuillons pas dissimuler une Tradition des Habitans du País, qui assurent que le Lac étoit autrefois beaucoup plus grand; & qu'un Lieu, entr'autres, où il n'y a plus d'Eau, est devenu un dangereux Sable mouvant, dans lequel Hommes & Bestiaux sont quelquefois engloutis (2).

(1) Vid. Vossium & alios in *Melan.* l. 1. c. 9. (2) Lucas, Voyag. Tom. III. pag. 64, 71.

jour, leur Nombre & leur Structure étant une chose digne d'Admiration. Et, comme ils étoient d'une très grande Utilité aux anciens Habitans, ils ne le sont pas moins à ceux d'à présent, qui, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, attribuent ces Ouvrages, & la plupart des autres d'une grande Antiquité, & construits pour l'Utilité publique, au Patriarche *Joseph* (a).

SECT. I.
Description
de
l'Egypte.

Le Canal de Communication entre le *Nil* & le Lac avoit autrefois de larges Ecluses, pour laisser entrer & sortir l'Eau suivant qu'il en étoit besoin; &, toutes les fois qu'il falloit les ouvrir ou les fermer, ce qu'il en coutoit pour cela montoit à 50 Talens, ou environ 12,915 Livres Sterlings 13. s. 4. d. D'un autre côté, le Lac étoit d'un grand Revenu au Souverain: la Pêche, durant les six Mois que la Riviere se retiroit, rapportant un Talent d'Argent, ou environ 258 livres 6. s. 8. d. chaque jour au Thresor Roial; & pendant le reste du tems, la quatrieme partie de cette Somme; y aiant vingt deux sortes de Poissons dans ce Lac, & en si grande Abondance, que quoiqu'un grand nombre d'Hommes fut employé à les faire, il n'y en avoit néanmoins pas encore assez. *Mæris* à ce qu'on dit, donna ces Revenus à sa Femme, pour s'acheter des Onguens, ou, suivant notre maniere de parler, pour son Argent-mignon. La Terre, qu'on avoit tirée du Lac, fut, à ce que les *Egyptiens* dirent à *Hérodote*, portée dans le *Nil*, & dispersée par le courant de cette Riviere (b).

Il y a une Ile, au milieu du Lac *Mæris*, d'environ une Lieue de circuit; & les Habitans assurent qu'on trouve encore dans cette Ile les Ruines de plusieurs Temples & autres Bâtimens; Ruines, parmi lesquelles se voient de grandes Figures d'Hommes & d'Animaux. Plus loin, de l'autre côté du Lac, sont quelques petites Montagnes, dans lesquelles il y a des Grottes, qui servoient autrefois de Sépulcres (c).

Les Habitans d'à présent appellent ce Lac le Lac de *Charon*, de qui ils racontent l'Histoire suivante. Cet Homme, disent-ils, étant de basse Extraction, forma le Projet de s'enrichir. Pour cet effet, il s'alla établir près du Lac, & se fit paier une certaine Somme pour chaque Corps qu'on portoit dans un Bac. Ce Tribut, quoiqu'exigé sans Autorité du Prince, lui fut païé pendant quelques Années, jusqu'à ce que le Refus de laisser passer le Cadavre du Fils du Roi, à moins qu'on ne païât la Somme ordinaire, fit découvrir toute la Fraude. Cependant, il sut si bien persuader au Roi de lui accorder un Droit, qui n'avoit été qu'usurpé jusqu'alors; que celui-ci y consentit, faisant de plus *Charon* son premier Ministre, & de l'Emploi qu'il venoit de lui accorder le premier Poste de son Roiaume. On ajoute, que *Charon* gagna par ce moyen de si prodigieuses Richesses, qu'il devint assez puissant pour assassiner le Roi, & occuper le Throne après lui (d). Il y a tant de rapport entre cette Fable; & ce que les Anciens racontent de *Charon*, que nous avons cru en devoir faire mention.

Nous

(a) Lucas, ubi supra. Vid. supra, p. 322.

(b) Herod. & Diod. ubi supra.

(c) Lucas, ubi supr.

(d) Idem.

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

Nous passerions les Bornes que nous nous sommes prescrites, si nous voulions donner une Description exacte de tous les autres Batimens & Ouvrages admirables des anciens *Egyptiens*; parmi lesquels il y en a certainement qui ne meritent pas moins d'attention que ceux dont nous venons de parler: les simples Restes de ces Ouvrages faisant encore aujourd'hui un des principaux Ornemens de *Rome*, où l'on trouve à peine une Colonne, ou un Obélisque remarquable, qui n'y aient été apportez d'*Égypte*. Nous pourrions néanmoins trouver occasion dans la suite de faire mention de ce que nous ômettons ici; nous contentant d'indiquer encor deux ou trois choses, qui nous paroissent extraordinaires, & que nous serions embarrassés à insérer dans quelqu'autre Endroit.

Palais près
des Cata-
cactes.

La première que nous avons en vue est un magnifique Palais dans la Haute *Égypte*, pas loin d'*Afwân*, l'ancienne *Syene*, dont les seules Ruines suffissent pour frapper un Spectateur d'Étonnement. Ce Palais est de la grandeur d'une petite Ville, aiant quatre Avenues de Colomnes qui conduisent à autant de Portiques. A chaque Porte, entre deux Piliers de Porphyre, il y a deux Figures gigantesques de beau Marbre noir, aiant à la main des Masses d'Armes. Les Avenues sont formées par des Colomnes, mises trois à trois ensemble en un Triangle sur le même Piedestal. Sur le Chapiteau de chaque Triangle est un *Sphinx*, ou un Monument, alternativement. Chaque Colonne est haute de 70 pieds, & toute d'une seule Pierre. Il y a en tout, dans les quatre Avenues, plus de cinq ou six mille de ces Colomnes, dont plusieurs sont renversées.

La première Sale de ce Palais est ornée de plusieurs Représentations fort distinctes. Ici se voient quelques Traits d'Histoire, là une Chasse de Gazelles, dans d'autres endroits des Fêtes, ou un grand nombre d'Enfans qui jouent avec toutes sortes d'Animaux. De cette Sale on passe dans d'autres Apartemens incrustez de Marbre, dont le haut est soutenu par des Piliers de Porphyre & de Marbre noir. Malgré la prodigieuse quantité de Débris, nôtre Auteur tâcha de grimper jusqu'au Sommet de ce Batiment, d'où il vit les Ruines de la plus grande Ville, qu'il y ait, à ce qui lui paroissoit, jamais eu au Monde. Il suppose que ç'a été l'ancienne *Thebes* (a), quoique, suivant toutes les apparences, cette Ville aît été située beaucoup plus bas.

Grottes
près d'O-
syût.

Les Grottes près d'*Osyût* ne doivent point être oubliées. Une d'elles est assez grande pour contenir plus de 600 Chevaux rangez en Bataille. On l'a taillée dans le Roc, & elle est soutenue par de prodigieux Piliers du même Rocher, & de figure carrée. On trouve dans cette Grotte plusieurs petits Sieges pour se reposer, & quelques marques de Sculpture par lesquelles il paroît que différentes Divinités y ont été représentées; mais, à présent, les Figures en sont presque effacées. Il y a une grande quantité d'autres Grottes dans la même Montagne, plus belles encore que celle-ci. Elles sont rangées en ordre, avec des Portes qui se répondent l'une à l'autre, sur lesquelles il y a diverses Images des anciens Dieux d'*Égypte* en bas relief,

(a) Lucas, Voyages, Tom. I. pag. 98. &c.

lief, dont quelques-uns ont un Bâton à la main, comme pour garder l'Entrée. On trouve dans ces Grottes plusieurs Appartemens, & quelques Puits; mais, ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'à l'autre bout il y a des *Catacombes* creusées dans le Roc, dans lesquels on trouve plusieurs *Mommies*, & plusieurs Monumens ornez de Sculptures en bas relief, qui ont presque été toutes défigurées par les *Arabes*. Notre Auteur entra dans plus de deux cens de ces Grottes, dont chacune lui parut avoir quelque chose de singulier; & il assure, qu'il y en a plus de mille. C'est quelque chose de prodigieux, que le Temps & le nombre d'Hommes qui ont dû être employés à un Ouvrage si difficile; y aiant à peine un Monument dans quelqu'autre Partie du Monde, qui démontre si bien la Puissance de ses Auteurs. Voilà pourquoi le Peuple du País s'imagine que ces Grottes ont été faites par des Démons, qui y ont caché d'immenses Thresors. Pour ce qui regarde le Temps dans lequel cet Ouvrage a été commencé, aussi-bien que le But qu'on s'est proposé en l'exécutant, l'Histoire ne nous fournit aucune Lumière sur ce Sujet (a).

Parmi les Antiquitez de *Dandera*, l'ancienne *Tentyra*, on voit encore une partie d'un Temple, ou d'un Palais, d'une étonnante Hauteur, & d'une prodigieuse Etendue. La partie de ce Bâtiment, qui est sur le derriere, est une grande Muraille, sans Fenêtres, bâtie de Pierres de Granit grisâtre couvertes de Figures en bas relief, plus grandes que le Naturel, représentant les anciennes Divinitez *Egyptiennes* en différentes Attitudes, avec tous leurs Attributs. Deux Lions de marbre blanc, grands comme des Chevaux, s'avancent hors de la Muraille de la longueur de la moitié de leurs corps. Le Côté est long d'environ 300 pas, orné aussi de Sculptures du même genre, & a trois Lions saillans de la même grandeur que ceux dont nous venons de parler. Le Front de ce superbe Edifice est remarquable au milieu par un Porche soutenu par quatre Pilastres d'une prodigieuse Taille: un grand Portique, appuié sur trois Rangs de Colomnes, dont il y en a une que huit Hommes peuvent à peine embrasser, s'étend de chaque côté du Porche, & est couvert d'un Toit plat, fait de Pierres de six ou sept pieds en largeur, & d'une longueur extraordinaire. Ce Toit paroît avoir été autrefois peint, & l'on apperçoit encore quelques Couleurs que le tems a épargnées. Les Colomnes, faites de grandes Pierres de Granit, & pleines de Hieroglyphes en relief, ont chacune, sur leur Corniche, un Chapiteau composé de quatre Têtes de Femmes, avec leurs Coefures; les Têtes se touchant par derriere, comme celles du double *Janus*, & sont proportionées aux Colomnes. Au dessus de ces Colomnes il y a un *Abacus* d'une Pierre quarrée, d'environ six pieds de Hauteur, aiant un peu plus de longueur que de largeur, qui soutient le Toit. Une sorte de Corniche, d'une Structure singuliere, fait le tour de ce Portique; &, au milieu, au dessus du Porche, on voit la Figure de deux grandes Ailes étendues, de chaque côté. Quoique ces Colomnes soient plus d'à moitié ensevelies dans les Ruines, on peut néanmoins juger de

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

Magnifique Edifice à Dandera.

(a) Lucas, Voyag. Tom. II, pag. 76, &c.

SECT. I.
Description
de
l'Égypte.

de leur Hauteur par leur Circonférence; &, suivant les Proportions observées en Architecture, il faut qu'elles aient du moins 44 ou 45 pieds de Hauteur, & 120 en y comprenant la Base & la Chapiteau. De ce Porche on entre directement dans une grande Sale quarrée, dans laquelle il y a trois Portes, par lesquelles on passe dans d'autres Apartemens, & de ceux-là ensuite dans d'autres, soutenus aussi par plusieurs belles Colomnes, quoiqu'obscurs & pleins de Débris.

Comme cet Edifice est presque entièrement enseveli d'un côté sous des Ruines & des Monceaux de Pierres, qui ont formé une espèce de Montagne, on peut aisément grimper jusques au Sommet; & pour en faire connoître les Dimensions, au moins jusqu'à un certain point, il suffira de dire que les Arabes avoient autrefois bâti dessus une grande Ville, dont on voit encor les Ruines. A une petite distance du Front il y a une grande Arcade d'un bel Ordre d'Architecture, & de la Hauteur de plus de 40 pieds, qui semble avoir été la premiere Entrée.

La Tradition du País veut que cet Edifice ait été un Temple de *Sérapis*; ce qui paroît être confirmé par une Inscription Grecque sur la Frise, dans laquelle on croit démêler le Nom de cette Divinité, mais, en vérité, si imparfaitement, qu'il n'y a pas le moindre fonds à faire là-dessus. Les Habitans prétendent aussi, que ce Temple avoit autant de Fenêtres qu'il y a de jours dans l'Année, & que ces Fenêtres étoient disposées de maniere, que chacune répondant à un des Degrés de l'Ecliptique, le Soleil saluoit chaque jour la Divinité qui y présidoit, l'une après l'autre (a).

Nous terminerons cette Section, qui peut-être est déjà trop longue, par une Réflexion faite à l'occasion de ce dernier Edifice, sçavoir, que si dans des Villes comme *Tentyra*, & quelques autres peu remarquables, on trouve des Monumens d'une telle Beauté, & d'une si prodigieuse Grandeur, nous ne saurions nous former des Idées assez avantageuses de ceux qui ont été construits dans les principales Villes, où les Rois faisoient ordinairement leur Résidence, comme *Thebes*, *Memphis*, & *Alexandrie*; non plus que du Pouvoir & de la Magnificence des anciens Habitans d'*Égypte* (b).

(a) Sicard, Mem. des Miss., T. II. p. 158.
Lucas, Tom. II. p. 133. &c.

(b) Lucas, ibid. pag. 139.

SECTION II.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, des Coûtumes, des Arts, des Sciences, & du Commerce des anciens Egyptiens.

SECT. II.
Mœurs &
Coûtumes
des Egyptiens.

IL y a peu de Nations au Monde, qui puissent se vanter d'une aussi grande Antiquité, que les *Egyptiens*. Leur Contrée est la seule qui ait porté le Nom d'un des Fils de *Noé*; quoiqu'on ne puisse pas dire avec certitude, que *Cam* lui-même s'y soit établi. Cependant, son Fils *Mizraïm* a certainement peuplé l'*Egypte* de ses Descendans, qui en ont habité différentes Parties, sous les Noms de *Mizraïm*, *Pathrusim*, *Caslubim*, & *Caphthorim* (a).

Antiquité
des Egyptiens.

Et cependant les *Egyptiens* eux-mêmes, ignorant leur véritable Origine, s'attribuent une Antiquité bien plus considérable encore: affirmant, que les premiers Hommes, aussi-bien que les premiers Animaux, doivent avoir été produits dans leur País, plutôt que dans aucune autre Région de la Terre; à cause de l'agréable Temperature de l'Air, de la Fécondité naturelle du *Nil*, & des Végétaux de toutes les sortes que la Terre y produit comme d'elle-même, pour servir de Nourriture aux Hommes & aux Animaux nouvellement formez. Et, pour fortifier leur Sentiment par un Fait, ils alleguent le grand Nombre de Souris qui sont formées tous les ans du Limon que le *Nil* laisse en se retirant; quelques-unes d'elles, à ce qu'ils disent, paroissant en vie, & achevées à l'égard de la partie antérieure du Corps, l'autre partie étant inanimée & sans mouvement, comme n'ayant pas encore entièrement dépouillé la nature de la Terre (b). Que le Concours de plusieurs Causes, dans de certaines Saisons, puisse faire prodigieusement multiplier de pareils Animaux, c'est une chose qu'on a observée dans d'autres País; mais, pour ce qui concerne l'autre Article, il y a apparence, que les Souris, qui sont engendrées en *Egypte* dans cette Saison, sont de la même sorte que celles que d'anciens Auteurs attestent se trouver dans ce País, & dans quelques autres, qui n'ont que deux Pattes (c); & que, par conséquent, un Spectateur peu attentif peu aisément prendre pour des Animaux imparfaits, & seulement à demi formez. Les *Egyptiens* ont fondé leur Histoire sur cette fausse Notion de leur Origine; comptant un Nombre extravagant d'Années, durant lequel ils prétendent avoir eu le Roiaume du Monde le plus florissant, gouverné par leurs propres Rois. Cependant, *Herodote* nous apprend, que, du tems de *Psammetichus*, les *Egyptiens* avouoient que les *Phrygiens* étoient plus anciens qu'eux (d).

Les *Egyptiens* passent pour avoir trouvé les premiers des Regles de Gouvernement, & l'Art de rendre la Vie douce, & le Peuple heureux; qui est

Gouvernement &
Loix des
Egyptiens.

(a) Vid. supra, pag. 300.

(b) Diodor. Sic. l. 1. pag. 9.

(c) Theophrast. in Fragm. de Animalibus.

Plin. Nat. Hist. l. 10. c. 65. Herod. l. 4.

(d) Herod. l. 2. sub init. Vid. supr. pag. 272, Note †.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

le vrai But de la Politique. Leurs Loix & leurs Institutions étoient, non seulement révérees par ceux qui en sentoient immédiatement l'Influence, mais aussi par d'autres Nations, & particulièrement par les Grecs, dont les premiers Législateurs voiajèrent en *Egypte* pour en apprendre les Loix, & y puisèrent la meilleure partie de celles qu'ils prescrivirent dans la suite à leurs Compatriotes.

Maniere
de vivre
des Rois.

La Couronne d'*Egypte* étoit héréditaire. Leurs premiers Rois ne vivoient pas à la façon des autres Monarques, qui, dans leur Gouvernement, ne suivent d'autres Loix que leur Volonté: mais, ils étoient obligés de se conformer aux Loix du Pais, non seulement dans l'Administration des Affaires publiques, mais même dans leur Vie privée. Aucun Esclave acheté à prix d'Argent, ni aucun Serviteur né dans leur propre Maison, n'étoient admis à leur Service; mais, cet Emploi étoit réservé aux Fils des Prêtres d'une Naissance distinguée, qui, après avoir eu une excellente Education, étoient à l'âge de vingt ans mis auprès de la Personne du Roi, afin qu'étant environné jour & nuit par des Personnes d'un Mérite extraordinaire, il lui fût impossible d'apprendre rien d'indigne de la Majesté Roiale, & qu'il courût moins risque de tomber dans quelque Excès; ce qui n'arrive gueres aux Princes, à moins qu'ils ne trouvent, parmi ceux qui les approchent, des Gens qui les encouragent au Crime, & qui servent de Ministres à leurs Passions.

Il y avoit des heures réglées, de nuit aussi-bien que de jour, pendant lesquelles, bien loin d'être Maître de lui-même, le Roi étoit indispensablement obligé de vaquer aux Affaires & à des Occupations sérieuses. Quand il se levait, la première chose qu'il faisoit étoit de parcourir des Dépêches publiques & les Lettres qui arrivoient des différens Endroits de son Empire, afin d'être exactement au fait de l'Etat & des Affaires de son Royaume. Ensuite, après s'être baigné, & avoir mis des Habits magnifiques, il se revêtoit des Marques de son Autorité Roiale, & alloit au Temple pour sacrifier. Les Victimes aiant été amenées à l'Autel, le Grand-Prêtre, en présence du Roi & du Peuple, prioit à haute voix pour la Santé & pour la Prosperité du Monarque, qui gouvernoit suivant la Justice & suivant les Loix du Royaume. Et, à cette occasion, il s'étendoit sur les Vertus Roiales, observant qu'il étoit pieux envers les Dieux, tendre envers son Peuple, modéré, juste, magnanime, d'une véracité éprouvée, libéral, maître de lui-même, clément dans les Châtimens, & généreux dans les Recompenses. Ensuite, il parloit avec exécration des Fautes que le Roi auroit pu avoir commises par ignorance ou par surprise; mais, en l'en absolvant en même tems, & en rejetant ce que ces Fautes avoient de mauvais sur ses Ministres & sur son Conseil. Et cette Méthode leur paroissoit la plus propre à porter leurs Rois à la Pratique de la Vertu; les Louanges, par lesquelles on exalte les bonnes Actions, étant ordinairement plus efficaces, que des Exhortations severes. Les Sacrifices étant achevez, l'Ecrivain lisoit dans leurs Livres Sacrez quelques Maximes sages, ou quelques Actions héroïques, afin d'inspirer au Monarque des Sentimens généreux, & de lui apprendre à conformer entièrement sa Conduite aux Loix établies.

Ce

Ce n'étoit pas seulement dans les Affaires publiques, qu'une si grande Exactitude étoit imposée au Roi: il étoit si peu Maître de lui-même, qu'il ne pouvoit, ni prendre l'Air, ni coucher avec la Reine; ni se baigner, ni faire la chose la plus indifférente, que dans de certains tems, qui étoient destinez à telles ou à telles choses. Il ne lui étoit pas permis de choisir ce qu'il vouloit manger, sa Table n'étant garnie que des Mets les plus simples, ordinairement de Veau ou d'Oye; & on ne lui accordoit à chaque Repas, qu'une certaine quantité de Vin. Tout cela étoit réglé avec une si sage Exactitude, qu'il semble que ce n'ait pas été l'Institution de quelque Legislateur, mais l'Ordonnance de quelque habile Médecin qui s'est proposé la Conservation de la Santé du Prince: sur quoi l'on allegue l'Exemple d'un des Rois d'Egypte, nommé *Tachos*, qui se porta parfaitement bien aussi long-tems qu'il vécut à la manière de son País, mais qui s'étant retiré en *Perse* vit bien-tôt sa Santé ruinée par les Excès qu'il fit dans ce País-là (a). On dit, qu'il y avoit, dans un certain Temple à *Thebes*, un Pilier, sur lequel on lisoit une Inscription, contenant des Imprécations contre un Roi, qui avoit introduit le premier le Luxe parmi les *Egyptiens* (b).

Il paroît extraordinaire, qu'on ait gêné le Prince dans des choses qui paroissent être de si petite Conséquence; mais, ce qui mérite une véritable Admiration, c'est qu'il n'étoit pas en son Pouvoir de satisfaire des Passions plus dangereuses, ni d'opprimer ses Sujets, ou même de leur faire le moindre Tort; puisqu'il ne lui étoit pas permis de punir quelqu'un par Colere ou par Caprice, ni de prononcer de Sentence que conformément aux Loix. Et les Rois étoient si éloignés de trouver cela dur ou déraisonnable, qu'ils regardoient au contraire comme un Bonheur singulier, que, pendant que les autres Hommes étoient soumis à leurs Passions, & en éprouvoient les sinistres Effets, eux seuls étoient exemts de ces Dangers, & vivoient d'une manière conforme aux Regles de la plus haute Sagesse. Aussi long-tems que les Princes furent fideles aux Loix de la Justice & de la Modération, ils furent tendrement chéris de leur Peuple; non seulement les Prêtres, mais tous les *Egyptiens* en général, étant plus inquiets pour la Conservation du Roi, que pour celle de leurs Femmes, de leurs Enfans, & de leurs Biens. Voilà pourquoi l'Egypte fut florissante, & le Peuple heureux, pendant tout le tems que dura l'Observation de ces Loix; les *Egyptiens* aiant, durant cet Intervalle, soumis différentes Nations, acquis d'immenses Richesses, surpassé la plupart des autres Peuples en Nombre d'Hommes; & s'étant mis en état d'orner plusieurs Provinces du Roiaume d'Ouvrages d'une Magnificence incroyable (c).

L'Amour des *Egyptiens* pour leurs Rois paroissoit principalement dans leurs Regrets, lorsqu'ils venoient à les perdre, & dans les Honneurs qu'ils leur rendoient après leur Mort: car, aussi-tôt qu'un de leurs Monarques venoit d'expirer, tout le Peuple en portoit le Deuil, & déchiroit ses Habits; les

SECT. II,
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Honneurs
qu'on leur
rendoit
après leur
Mort.

(a) Ælian. Var. Hist. l. 5. c. 1.

(b) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 354.

(c) Diod. Sic. l. 1. pag. 63. &c.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

les Temples étoient fermez, & tous les Sacrifices, les Fêtes, & les Solemnitez cessôient pendant l'espace de 72 jours. Des Compagnies de 200 ou 300, tant Hommes que Femmes, aiant mis de la Boue sur leurs Têtes, & des Ceintures de Cordes autour de leurs Corps, marchôient solennellement en Procession deux fois par jour, chantant des Chansons funebres à la Louange du Défunt. Pendant ces 72 jours, ceux, dont il s'agit, s'abstenoient de Viande, de Froment, de Vin, en un mot, de tous Mets délicats : ils ne se baignoient, ni ne s'oignoient, ni ne couchoient dans leurs Lits, ni n'avoient de commerce avec leurs Femmes ; mais, chacun menoit Deuil jour & nuit, comme sur un Fils bien-aimé. Pendant ce tems-là, la Pompe funebre aiant été préparée avec beaucoup de Magnificence, le dernier jour, le Corps étoit exposé dans un Cercueil à l'Entrée du Sépulcre, & chacun avoit une entiere Liberté de l'accuser ; Privilege, qu'une Loi du Pais accordoit au Peuple ce jour-là, qui étoit aussi destiné au Récit des Actions du Monarque décédé. Les Prêtres prononçoient son Eloge : & , s'il arrivoit que le Défunt eut régné dignement, une Multitude infinie, assemblée à cette occasion, secondoit leurs Applaudissemens ; mais, si ç'avoit été un mauvais Prince, le Peuple exprimoit hardiment son Mécontentement. Il dependoit même des Sujets d'accorder ou de refuser au Monarque décédé des Funerailles solennelles : ce qui est si vrai, que plusieurs Princes ont été privez de cet Honneur par le Peuple. C'est pour cette Raison, entre plusieurs autres, & de peur que leurs Cadavres ne fussent maltraités & leur Mémoire rendue à jamais infame, qu'ils faisoient tous leurs Efforts pour s'attirer l'Estime & l'Affection de leurs Sujets par une Conduite irrépréhensible.

Division
Politique
du Royaume.

Pour ce qui regarde l'Administration des Affaires publiques, chaque *Nome* ou Province avoit son Gouverneur particulier, qui veilloit à tout ce qui étoit de son Département. Les Terres étoient divisées en trois Parties. L'une étoit pour les Prêtres, les Revenus en étant employés, non seulement pour leur Entretien & pour celui de leurs Familles, mais aussi pour subvenir aux Frais des Sacrifices & de toutes les autres Dépenses du Culte public. La seconde appartenoit au Roi, & étoit destinée aux Frais de la Guerre, aussi-bien qu'à soutenir avec splendeur la Dignité Royale. Une Portion si considérable le mettoit en état de récompenser libéralement les Gens d'un Mérite distingué ; & lui ôtoit tout Prétexte de fouler son Peuple par des Impositions onéreuses. La troisieme & dernière Partie étoit destinée aux Soldats, qui, aiant de tels Revenus, étoient encouragés par-là à hazarder leur Vie pour la Défense de leur Pais : les *Egyptiens* trouvant absurde de remettre la Sûreté de toute la Nation entre les mains de ceux qui n'ont rien chez eux qui leur paroisse valoir la peine d'être défendu (a).

Herodote dit que les *Egyptiens* étoient distingués en sept Ordres différens ; en Prêtres, Soldats, Gardes du Bétail, Porchers, Marchands, Interprètes, & Gens de Mer ; qui empruntoient leurs Noms de leurs Professions (b) : mais,

Dig.

(a) Diod. l. 1. p. 66.

(b) Herod. l. 2.

Diodore n'en compte que cinq, Prêtres, Soldats, Bergers, Laboureurs, & Artisans ; renfermant, suivant toutes les apparences, les deux Classes qui manquent sous quelques-unes des cinq autres.

Le Roi, les Prêtres, & les Soldats, formoient en quelque sorte les trois Etats du Royaume. Les Prêtres étoient extraordinairement révérez, non seulement parce qu'ils étoient employés au Service des Dieux, mais aussi à cause de l'Utilité dont ils étoient à l'Etat par leur Savoir & par leur Prudence ; étant toujours pour cette raison près de la Personne du Roi, comme Chefs de son Conseil, pour l'assister de leurs Avis, pour lui faire connoître ce qu'ils avoient découvert par l'Astrologie & par l'Inspection des Victimes touchant le Succès de certaines Entreprises, & pour lire en sa présence quelques beaux Traits d'Histoire dans leurs Livres Sacrez. Ceux-ci étoient entièrement exempts de Taxes, & étoient les seconds en Pouvoir & en Dignité après le Roi (a).

Les Prêtres portoient des Habits & des Chaussures de Lin, comme cela leur étoit ordonné par une Loi expresse. Ils prenoient un Soins particulier de se laver souvent, & d'être toujours propres. Pour cet effet, ils se rasoient toutes les Parties du Corps une fois en trois jours, & se baignoient deux fois par jour, & autant de fois par nuit, dans de l'Eau froide, & le tout avec plusieurs Superstitions. Le Service de chaque Dieu se faisoit, non pas par un seul Prêtre, mais par plusieurs, qui avoient par dessus eux un grand Prêtre, qui, lorsqu'il venoit à mourir, étoit remplacé par son Fils. Les Prêtres jouissoient de plusieurs grands Avantages, étant entièrement exempts de Soins domestiques : car, ils mangeoient le Pain consacré, & on leur fournissoit chaque jour du Bœuf, des Oyes, & du Vin ; mais, il ne leur étoit pas permis de manger du Poisson (b). Les autres *Egyptiens* ne mangeoient jamais de Fèves, mais les Prêtres en avoient la Vue même en horreur, les regardant comme quelque chose d'impur & d'abominable : & c'est de-là que *Pythagore* a pris l'Aversion qu'il avoit pour cette sorte de Légume.

Les Gens de Guerre étoient appellez *Calasiriens*, ou *Hermotybiens*, suivant les différentes Provinces dans lesquelles ils habitoient. Les *Hermotybiens* habitoient les Provinces de *Busiris*, *Sais*, *Chemmis*, *Papremis*, & la moitié de l'île *Profopis*, desquelles on pouvoit tirer 160,000 Hommes, dans le tems qu'elles étoient le plus peuplées. Les Provinces des *Calasiriens* étoient celles de *Thebes*, de *Bubastis*, d'*Aphthis*, de *Tanis*, de *Mendes*, de *Sebennytus*, d'*Attribis*, de *Pharbatthus*, de *Thmuis*, d'*Onuphis*, d'*Anytis*, de *Mycéphoris*, dont la dernière est située dans une île vis-à-vis de la Ville de *Bubastis*. Et ces Provinces pouvoient fournir tout-au-plus 250,000 Hommes. Les Soldats de l'une & de l'autre de ces Dénominations étoient obligés, de Pere en Fils, de s'appliquer uniquement au Métier de la Guerre (c), toute autre Profession leur étant défendue ; ce qui ne pouvoit

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Des Prêtres.

Des Soldats.

(a) *Diodor.* l. 1. p. 66.

(b) *Herod.* l. 2.

(c) *Idem* *ibid.*

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

manquer de faire de très bonnes Troupes : mais, ce en quoi ils excelloient encor davantage étoit à gouverner des Chevaux, & à conduire des Chariots; Qualitez par lesquelles ils se font distinguez de bonne heure, comme il paroît par l'Écriture (a). Quand les Soldats manquoient à leur Devoir, lâchoient le pié dans la Bataille, ou donnoient quelque autre Témoinage de Lâcheté, on ne les punissoit que par des Marques d'Infamie; les Législateurs aiant jugé plus à propos de les porter à leur Devoir par des Motifs d'Honneur, que par la Crainte de Chatimens (b).

Les Terres accordées à la Milice ne paioient point de Taxes, non plus que celles des Prêtres. La Portion assignée à chaque Homme étoit de 12 *Arura*, dont chacune contenoit en carré 100 Coudées *Egyptiennes* *. La Garde du Roi consistoit en 1000 *Hermotybiens*, & en autant de *Calâsiriens*, qui faisoient place chaque Année à d'autres, afin que tous eussent à leur tour le même Honneur & le même Avantage. Car, outre les Revenus de leurs Terres, ceux qui étoient à la Cour avoient chaque jour cinq Livres de Pain, deux Livres de Bœuf, & deux Pintes de Vin. Cette Générosité envers les Gens de Guerre les encourageoit aussi à se marier, & par cela même à peupler le Pais & à laisser ainsi après eux un nombre de Soldats suffisant pour défendre le Royaume (c).

Mais, après tout, on ne fauroit dire que les *Egyptiens* aient été une Nation Guerrière; les Soldats n'apprenant bien leur Métier, que par des Combats réels. C'est plutôt par le moyen des Colonies qu'ils ont envoyées, que par la Force des Armes, qu'ils ont étendu leur Empire. Cependant, il y a eu parmi leurs Rois de fameux Conquérans.

Nous aurions quasi oublié d'observer, que quand les *Egyptiens* créoient un nouveau Roi par voie d'Élection (ce qui arrivoit quelquefois) ce Roi étoit toujours tiré de l'Ordre des Prêtres, ou de celui des Soldats. Que si c'étoit du nombre de ceux-ci, on le faisoit passer incontinent dans l'Ordre des Prêtres, & initier à leurs Mysteres (d).

Des Classes
inférieures.

Les Laboureurs, auxquels le Roi, les Prêtres, & les Soldats, donnoient leurs Terres à cultiver, à condition d'une Redevance raisonnable, s'occupant uniquement de leur Profession, dans laquelle le Fils succédoit toujours au Pere, ne tardèrent pas long tems à porter l'Agriculture à un point de perfection plus éminent que n'avoit fait aucun autre Peuple de la Terre. Les Bergers, pareillement, étoient toujours Bergers, de Génération en Génération; ce qui fut cause, que joignant aux Observations de leurs Ayeux celles qu'ils devoient à leur propre Expérience, ils devinrent aussi fort habiles dans leur Profession: à quoi l'Émulation de se surpasser les uns les autres dans l'Art de faire multiplier leurs Troupeaux ne contribuoit pas médiocrement.

(a) Exod. XIV. 7, &c. Cant. I. 9. Esaïe XXXVIII. 9.

(b) Diodor. l. 1. pag. 70.

(c) Herod. l. 2. & Diodor. ubi supra.

(d) Plut. de Isid. & Osirid. p. 354.

* Les *Arura* d'*Egypte* doivent par conséquent avoir été un peu plus que les trois quarts d'une Acre *Angloise*.

ment. Une chose, entr'autres, pratiquée par ceux qui nourrissoient des Poules & des Oyes, mérite particulièrement d'être rapportée. Car, sans s'en tenir à la maniere ordinaire, ils ne souffroient pas que ces Animaux couvassent, mais avoient recours à l'Art pour faire éclore les Oeufs; &, par ce moien, ils avoient dans le Pais une quantité infinie de ces Oifeaux (a). Il y a apparence, qu'ils se servoient pour cela de Fours, qu'on emploie encor à présent en *Egypte* au même Usage, & dont les Voyageurs font souvent mention *.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

La

(a) Diod. Sic. l. 1. p. 70.

* Il ne sera pas inutile de donner en peu de mots une Idée de cette Méthode, dont on pourroit peut-être faire Usage dans d'autres Pais, aussi-bien qu'en *Egypte*.

Les Maisons bâties dans ce Dessein ont une longue Entrée, de chaque côté de laquelle il y a quatorze Fours (quelquefois plus ou quelquefois moins.) Le fond & les côtes de ces Fours sont faits de Briques séchées au Soleil, sur lesquelles ils mettent des Nates, & sur ces Nates des Oeufs. Le dessus de ces Fours est plat, & couvert de Bâtons, horsmis deux longs Foyers de Briques séchées au Soleil, de trois ou quatre ponces de profondeur, dans lesquels on allume du Feu, pour donner de la Chaleur aux Oeufs qui sont dessous.

Au dessus de ces Fours d'en bas il y en a un pareil nombre d'autres, aussi faits de Briques, mais dont le dessus se termine en Arcade. Dans ces Fours supérieurs il y a quelques Trous, qu'on bouche ou qu'on laisse ouverts, suivant le Degré de Chaleur qu'on veut laisser dans les Fours inférieurs. Ces Fours d'en haut ont non seulement des Guucles, par où ils ont communication avec la longue Entrée, mais encore d'autres par lesquelles ils en ont les uns avec les autres; & chacun d'eux a deux de ces Foyers dont nous venons de parler. La Profondeur des Fours d'en bas est d'environ deux pieds & demi d'*Angleterre*, & celle des Fours supérieurs de plus de quatre.

On commence à chauffer ces Fours vers le milieu du Mois de *Janvier*, & on y brûle chaque matin cent *Kantars* de Fiente de Chameau, & à proportion pendant la nuit jusqu'à la mi-*Février*; &, vers ce tems-là, les Fours sont si chauds, qu'on ne sauroit appuyer les mains contre les Murailles sans se brûler.

Après cela, ils mettent les Oeufs dans les Fours, pour faire éclore les Poussins; ce qu'ils continuent successivement jusques à la fin de *May*. On met d'abord les Oeufs sur des Nates dans les Fours inférieurs, au nombre de sept ou huit mille, en n'en plaçant que deux l'un sur l'autre. Dans les Fours d'en haut le Feu est fait dans les longs Foyers, d'où la Chaleur se répand dans les Fours inférieurs. Les Oeufs, qui sont directement sous ces Foyers, sont mis à trois de hauteur; les autres seulement à deux, comme nous avons dit.

De nuit, lorsqu'ils font de nouveaux Feux dans les Foyers, ils mettent les Oeufs, qui étoient directement sous ces Feux, & à trois de hauteur; ils les mettent, disons-nous, à la place où étoient ceux qu'ils avoient placez deux l'un sur l'autre: ceux-ci sont mis à leur tour à trois de hauteur sous le Foyer, parce que la Chaleur y est plus grande que vers les côtes. Ces Oeufs restent dans les Fours inférieurs pendant quinze jours & autant de nuits: ensuite, ils sont transportez dans les Fours supérieurs qui sont immédiatement au dessus des autres. Dans ceux-la (n'y ayant plus de feu alors) ils tournent tous les Oeufs quatre fois pendant chaque espace de vingt & quatre heures. Le vingt & unième ou le vingt-deuxième jour, les Poussins sont éclos. Le premier jour, ces petits Animaux ne mangent point; mais, le second, on les emporte, & ils commencent à prendre de la Nourriture.

Le Maître du Four a la troisième partie des Oeufs pour ses Dépenses, & pour sa Peine; & sur cette troisième partie il doit fournir aux Propriétaires en Poussins les deux tiers du nombre de leurs Oeufs, en cas que quelques-uns de ceux-ci viennent à se perdre ou à manquer.

Le Feu dans les Fours supérieurs est proportionné de la maniere suivante, dans le tems que les Oeufs sont placés dans les Fours d'en bas. Le premier jour se fait le plus grand Feu.

NOT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

La Loi, qui obligeoit le Fils d'un Laboureur & d'un Berger d'embrasser la même Profession que son Pere, s'étendoit à tous les Arts & à toutes les fortes de Négoce: car, chez les *Egyptiens*, un Homme étoit dans la Nécessité indispensable de suivre la Profession de son Pere, & de s'y borner entièrement, sans se mêler d'aucun autre. Par-là, n'ayant pas la moindre espérance de pouvoir s'élever à la Magistrature, ou à quelqu'autre Rang que celui de l'Auteur de leur Naissance, ils se bernoient tranquillement à leur Etat. Il ne leur étoit jamais permis de se mêler d'Affaires Civiles. Que si cela leur arrivoit, ou qu'ils entreprissent quelque chose qui ne fut pas du Ressort de leur Profession héréditaire, ils étoient sévèrement punis.

De leurs
Cours de
Justice.

Les *Egyptiens* étoient fort soigneux dans l'Administration de la Justice; jugeant avec raison, que des Sentences prononcées de leurs Tribunaux étoient de la plus haute Importance pour le Bien public; & que, comme rien ne pouvoit servir plus efficacement à la Reformation des Mœurs, que les Chatimens infligez aux coupables, & la Défense des opprimez; de même rien ne pouvoit être plus nuisible à la Société, ou une plus grande Source de Confusion, que de souffrir que la Corruption ou la Faveur eussent quelque Influence sur les Arrêts de la Justice. Pour cette Cause, ils emploioient beaucoup de Précautions dans le Choix des Juges, qui étoient des Hommes d'une Conduite irréprochable, & pris des trois principales Villes, *Heliopolis*, *Thebes*, & *Memphis*; dix de chacune, si bien que leur Nombre en tout montoit à trente. Ce Tribunal n'étoit inférieur en rien, ni à l'*Aréopage* d'*Athenes*, ni au Sénat de *Lacédémone*.

Cette auguste Assemblée se choisissoit un Président dans son propre Corps, de qui la Place, en qualité de Juge inférieur, étoit remplie, conformément à l'Élection qu'il en faisoit lui-même, par la Ville qui l'avoit envoyé. Leur Salaire leur étoit païé par le Roi, qui faisoit donner au Président des Gages proportionnez à la Superiorité de son Rang: &, afin qu'il fût plus visiblement distingué de ses Collegues, il portoit une Chaine d'Or autour de son Cou, de laquelle pendoit un Ornement de Pierres précieuses, qu'ils appelloient *la Vérité*. Toutes les fois que le Président se revêtoit de cette Marque de son Emploi, cela signifioit qu'il étoit prêt à entendre des Causes. Les Juges étant assis, & les huit Livres qui contenoient toutes les Loix aiant été mis devant eux, le Demandeur faisoit sa Plainte, clai-

Feu: le second jour il est moindre; le quatrième il est plus grand que le troisième; le cinquième moindre; le sixième plus grand que le cinquième; le septième moindre; le huitième plus grand; le neuvième sans Feu; le dixième ils font un petit Feu le matin; l'onzième ils bouchent tous les Troux avec de la filasse ou de la paille, & ne font plus de Feu; car, s'ils en faisoient, les Oeufs se casseroient: leur Soin étant de ne pas échauffer davantage les Oeufs que l'Oeil d'un Homme ne peut les souffrir, étant appliquez dessus.

Quand les Pouffins sont éclos, ils les mettent dans les Fours d'en bas, qui sont couverts de Nates. Sous ces Nates, il y a du Son pour les sécher; & sur les Nates de la Paille pour que les Pouffins se tiennent dessus (1).

(1) Greaves, Manner of hatching Chickens Voyages, Vol. I. pag. 279. &c.
de Cairo. Philosoph. Transact. N. 137. Vid. Lucas,

clairement & distinctement misé par écrit; dont Copie aiant été accordée au Défendeur, celui-ci y donnoit sa Réponse. A cette Réponse succédoit la Replique du Demandeur, & puis celle de sa Partie. Chacun d'eux aiant ainsi donné deux Ecrits, la Cour les examinoit avec soin, & prononçoit ensuite son Jugement; le Président aiant coutûme de tourner l'Image de la Vérité vers celui en faveur de qui la Sentence étoit prononcée. Tout cela se faisoit sans Avocats, qui ne servent que trop souvent à déguiser la Vérité, ou à donner un Air de Vrai-semblance au Mensonge, par leurs Figures de Rhétorique. Voilà pourquoi les *Egyptiens*, qui connoissoient ces Supercheries de l'Art Oratoire, ne souffroient pas que des Plaideurs publics, comparussent devant leurs Tribunaux: ils ne permettoient pas même qu'un Homme parlât dans sa propre Cause, parce qu'ils savoient quel Avantage peut donner l'Eloquence; mais, ils se contentoient d'avoir par écrit un Exposé simple & fidele du Cas dont il étoit question: après quoi, rien n'étoit plus aisé que d'en venir à une Décision. Par-là, il y avoit une juste Egalité entre les Parties, & l'Equité de la Cause faisoit seule pancher la Balance.

Après avoir parlé de leurs Cours de Justice, il ne sera pas mal-à-propos de dire un mot de quelques-unes de leurs Loix, vénérables par leur Antiquité ou par leur Usage.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des *Egyptiens*.

Loix remarquables des *Egyptiens*.

I. Le Parjure étoit puni de Mort; les *Egyptiens* le regardant comme odieux aux yeux des Dieux, & comme pernicieux à la Société.

II. Celui, qui voioit un Homme tué, ou assailli, sur le grand Chemin, & ne tâchoit pas de le secourir, étoit mis à Mort. S'il prouvoit qu'il ne lui avoit pas été possible de l'assister, il étoit néanmoins obligé de découvrir & de poursuivre en Justice les coupables. Que s'il négligeoit de s'acquitter de ce Devoir, il recevoit un certain nombre de Coups, & étoit privé de Nourriture pendant trois jours.

III. Ceux, qui accusoient un autre à faux, souffroient le même Chatiment que l'autre auroit essuié en cas de Conviction.

IV. Chaque *Egyptien* devoit donner par écrit son Nom, & la Maniere dont il gagnoit sa Vie, au Gouverneur de la Province dans laquelle il vivoit. Que s'il arrivoit qu'il eut donné une Déclaration contraire à la Vérité, ou qu'il gagnât sa Vie par des Moiens illégitimes, il étoit puni de Mort. Cette Loi fut faite par *Amasis*; & *Solon* est dit l'avoir transportée d'*Egypte* à *Athenes* (a).

V. Celui, qui tuoit volontairement quelqu'un, Homme libre ou esclave, étoit condamné à Mort.

VI. Les Parens, qui tuoient leurs Enfants, n'étoient pas mis à Mort; mais, on les obligeoit d'en embrasser les Cadavres pendant l'espace de trois jours & de trois nuits; & pour que cette Loi fut bien exécutée, on plaçoit auprès d'eux des Gardes pour en être témoins.

VII. Mais, les Parricides expiroient dans les Supplices les plus rigoureux.

(a) Vid. Herod. l. 2.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

reux: premièrement, on leur déchiroit tous les Membres, & on coupoit leur Chair en petits morceaux avec des Roseaux affilez; après quoi, ils étoient mis sur des Epines, & brulez tous vifs.

VIII. Les Femmes grosses n'étoient point mises à Mort avant qu'elles fussent accouchées; afin que l'Enfant innocent ne partageât point le Châtiment d'une Mere coupable.

IX. La Sedition & la Desertion n'étoient suivies d'aucune autre Peine, que de la Dégradation; qui ne pouvoit être effacée que par une Conduite sage, & par des Actions de Valeur.

X. On coupoit la Langue à ceux qui dévoient aux Ennemis quelque Desein secret de leur Patrie.

XI. On coupoit les deux Mains à ceux qui faisoient de la fausse Monnoie, qui usoient de faux Poids, ou qui commettoient quelque autre Crime de ce Genre.

XII. Celui, qui ravissoit une Femme libre, étoit puni par l'Amputation de ses Parties honteuses; les *Egyptiens* regardant un Ravisseur comme coupable de trois Crimes énormes, puisqu'outre l'Injustice de l'Action, il ternissoit la Reputation de la Femme, & abatardissoit sa Postérité.

XIII. La Peine de l'Adultere étoit, pour les Hommes, de recevoir un millier de Coups de Verges; & pour les Femmes, d'avoir le Nez coupé.

XIV. Suivant les Loix établies pour le Commerce, qu'on assure avoir été faites par *Bocchoris*, si un Homme empruntoit de l'Argent sans en donner de Reçu, la Dette étoit nulle, pourvu qu'il jurât ne rien devoir. Le Serment, dans ces fortes d'occasions, se faisoit avec beaucoup de Solemnité, & étoit précédé d'un Sacrifice.

XV. Quand la Dette étoit incontestable, l'Intérêt ne devoit point excéder le double du Capital, ou de la Somme prêtée. Les Biens du Débiteur, mais non point son Corps, étoient responsables de la Dette; car, son Corps étoit réclamé par la Ville ou l'Endroit où il demouroit: la Patrie ne pouvant pas perdre son Droit d'être servie par ses Habitans, aussi-bien en tems de Paix qu'en tems de Guerre. En un mot, les *Egyptiens* ne comprennoient pas qu'en bonne Politique on pût sacrifier, à la Cruauté ou à l'Avarice d'un Particulier, un Membre qui pouvoit être utile à la Republique. Cette Loi, ou une autre à peu près pareille, est dite avoir été établie par *Solon* (a).

XVI. Pour faire rouler l'Argent, *Afychis* fit une Loi en vertu de laquelle il étoit permis à un Homme d'en emprunter, en engageant pour la Dette le Corps mort de son Pere, qui étoit remis entre les mains du Crédeur. Que si le Débiteur ne degageoit pas ce Corps; ni lui, ni aucun de ses Descendans, ne pouvoient jouir de l'Honneur de la Sepulture; ce qui étoit une très grande Infamie (b).

XVII. Il n'étoit permis aux Prêtres *Egyptiens* d'avoir qu'une seule Femme; mais, tous les autres pouvoient en épouser tant qu'ils vouloient: &

un

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 69. &c.

(b) Herod. l. 2.

un Enfant n'étoit point regardé comme bâtard, quoique né d'une Esclave achetée à prix d'Argent; le Pere passant pour la seule Cause de la Génération, & la Mere n'étant considérée que comme ayant nourri l'Enfant, & que comme lui ayant servi de Demeure (a).

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

XVIII. Les Loix d'*Egypte* permettoient aux Freres d'épouser leurs Sœurs, parce qu'*Isis* avoit été la Femme de son propre Frere *Osiris*, & que jamais Mariage n'avoit été plus heureux: car, *Isis* ayant fait vœu, après la Mort de son Mari, de ne jamais souffrir les Embrassemens d'aucun autre Homme, vangea cette Mort, & gouverna le Roiaume durant son Veuvage avec beaucoup de Prudence, ayant procuré plusieurs Bienfaits au Genre Humain en général. Voilà pourquoi, en *Egypte*, la Reine avoit plus de Pouvoir, & étoit plus honorée, que le Roi; &, dans les Contrâcts de Mariage, la plus grande Autorité étoit donnée aux Femmes, les Maris y promettant de leur obéir en toutes choses (b).

XIX. Il y avoit en *Egypte* une Loi fort remarquable, ou plutôt une Coutume qui avoit force de Loi, à l'égard des Voleurs & des Filous. Tous ceux, qui embrassoient cette honnête Profession, donnoient leur Nom au Chef de la Bande; promettant de lui remettre fidèlement tout ce qu'ils pourroient dérober. Voilà pourquoi ceux, à qui on avoit volé quelque chose, s'adressoient à ce Chef, en lui spécifiant par écrit ce qu'ils avoient perdu, comme aussi le jour, l'heure, & l'endroit, où la chose étoit arrivée. Par ce Moien, les Biens volez se retrouvoient sans peine, & étoient remis à leur ancien Maître, qui en étoit quitte pour la quatrième partie de leur Valeur. L'Auteur d'une Loi si singulière l'avoit faite dans l'idée, que comme il étoit impossible d'empêcher entièrement le Vol, il valoit mieux pour ceux, à qui on déroboit quelque chose, d'en perdre le quart que le tout (c).

Mais, si les *Egyptiens* paroissoient surpasser les autres Nations par rapport à la Sagesse de leurs Loix, il faut avouer qu'ils s'en distinguoient encor davantage par leur Bigoterie & leur Superstition.

De la Religion des Egyptiens.

L'Idolatrie étoit si ancienne parmi eux, que les Grecs confessoient devoir à l'*Egypte*, non seulement leurs Cérémonies Religieuses, mais aussi les Noms de la plupart de leurs Dieux. Car, on prétend que les *Egyptiens* ont été le premier Peuple qui ait érigé des Autels, formé des Images, bâti des Temples institué des Fêtes, établi des Cérémonies, & fait des Alliances avec les Dieux par la Médiation de certaines Personnes. On assure aussi qu'ils ont été les premiers qui aient donné des Noms aux douze Dieux (d).

Les *Egyptiens* avoient plusieurs Dieux de différens Ordres. Ceux, qu'ils honoroient principalement, étoient *Osiris* & *Isis*; par lesquels vraisembla-

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 72.

(b) Idem ibid. pag. 23.

(c) Idem, ibid. pag. 69.

(d) Herod. l. 2.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

semblablement ils entendoient originairement le Soleil & la Lune *, dont les Influences fervoient au Gouvernement & à la Conservation du Monde: ces deux Astres passant parmi eux pour être les grandes Causes de la Nutrition & de la Génération, & pour ainsi dire les Sources des autres Parties de la Nature, qu'ils regardoient aussi comme des Dieux, & qu'ils désignoient par des Noms. Ces Dieux étoient, *Jupiter*, ou l'Esprit, la Force vivifique des Créatures vivantes; *Vulcain*, ou le Feu; *Céres*, ou la Terre; *Océan* (par où les *Egyptiens* entendoient le *Nil*) ou l'Humidité; & *Minerve*, appelée aussi par eux *Neith*, ou l'Air.

Outre ces Dieux célestes & éternels, ils avoient aussi des Divinitez terrestres & mortelles, qui avoient mérité les Honneurs qu'on leur rendoit par les Bienfaits qu'elles avoient répandus sur le Genre Humain, durant le tems de leur Vie, plusieurs de ces Dieux aiant été Rois d'*Egypte*. Quelques-unes de ceux-ci portoient les mêmes Noms que les Dieux célestes, & d'autres des Noms qui leur étoient particuliers. Tels étoient le Soleil, *Cronus* ou *Saturne*, *Rhea*, *Jupiter*, qu'ils appelloient *Ammon*, *Junon*, *Vulcain*, *Vesta*, *Hermes* ou *Mercure*, *Orus*, *Venus*, *Pan*, *Arueris*, *Nephtys*, *Harpocrate*, & plusieurs autres (a). *Serapis* est dit n'avoir été mis au nombre des Dieux d'*Egypte*, que par un des *Ptolomées* à *Alexandrie* (b); mais d'autres supposent que ce n'est qu'un autre Nom d'*Osiris* (c), qui étoit aussi appelé *Bacchus*. *Osiris* étoit considéré comme aiant été d'un Naturel aimable & bien-faisant, au lieu que son Frere *Typhon* étoit détesté, à cause des Maux qu'il avoit causez à sa Famille & à toute la Nation, & dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Les autres Noms de *Typhon* étoient *Seth*, *Bebou*, & *Smy* (d).

Quoique les Corps de ces Dieux mortels restassent dans leurs Sépulcres, les *Egyptiens* croioient néanmoins que leurs Ames brilloient dans les Etoiles; l'Âme d'*Isis* en particulier dans le Chien, appelé par eux *Sothis*; celle d'*Orus* dans l'*Orion*; & celle de *Typhon*, dans l'*Oursé* (e).

Nonobstant ce Polythéisme des *Egyptiens*, on prétend qu'ils ont reconnu un Dieu supreme, Créateur & Gouverneur du Monde, qu'ils désignoient

(a) Vid. Diod. Sic. l. 1. pag. 11. &c.

(c) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 362.

(b) Origen. contr. Cels. Vid. Tacit. Hist.

(d) Idem ibid. pag. 367.

l. 20.

(e) Idem ibid. pag. 359.

* Ce qui confirme cette Conjecture est que le Nom d'*Osiris* signifie en Egyptien qui a plusieurs Teux; Epithete, qui convient tres bien au Soleil. Pour celui d'*Isis*, il signifie antique dans la même Langue (1).

Il y a plusieurs autres Interprétations Mythologiques de ces deux Divinitez. Quelquefois *Isis* est la Terre en général; quelquefois seulement le Pais d'*Egypte*: & *Osiris* la Lune, ou bien le *Nil*, qui est eng'outi par la Mer, qu'ils appellent *Typhon*. D'autrefois, *Osiris* est *Pluton*, & *Bacchus*; & *Isis* est *Céres*, *Proserpine*, *Cybele*, &c. Il y a un Auteur, qui suppose qu'*Osiris* signifie la Cause efficiente des Choses, & *Isis* la Matière: & un autre est de Sentiment, que par le Mot d'*Isis* il faut entendre la Nature en général (2).

(1) Diod. Sic. l. 1. pag. 10, 11.

(2) Vid. Plut. de Isid. & Osirid. Apuleium Metam. l. 2.

gnoient quelquefois, par le Nom d'*Ofris*, ou de *Sérapis*; quelquefois, par celui d'*Ijis*; & d'autrefois, par celui de *Neith*, sur le Temple de qui, à *Sais*, étoit l'Inscription suivante: *Je suis tout ce qui a été, est, & sera, & aucun Mortel n'a encor levé le Voile qui me couvre (a)*. On voit encor de nos jours une Inscription à l'honneur d'*Ijis*, conçue en ces Mots: *A toi, qui, étant une, es toutes choses, la Déesse Isis (b)*. Les Habitans de *Theban*, sont dits n'avoir adoré que le seul Dieu éternel & immortel *Cneph* ou *Emeph*; Distinction, qui les exemptoit de toutes les Contributions que les autres *Egyptiens* paioient pour l'Entretien des Animaux Sacrez qui étoient adorez dans la Basse-*Egypte* (c). De ce Dieu *Cneph* procédoit, suivant eux, un second Dieu représentant le Monde, & qu'ils appelloient *Pthta*; Mot, dont les *Coptes* se servent à présent pour marquer la Nature Divine (d).

Cependant, le Penchant pour l'Idolatrie, qui, dans le commencement, ne s'étoit peut-être fait sentir que dans quelques Endroits de l'*Egypte*, paroitroit avoir à la fin infecté tout le País; & ce qui semble presque incroyable, c'est que les *Egyptiens* parvinrent par degrés jusqu'à l'Extravagance inconcevable d'accorder des Honneurs Divins à plusieurs Animaux, & même à des Végétaux, comme des Porreaux & des Oignons: à quoi il faut ajouter, que sur ce Sujet ils étoient si peu d'accord entr'eux, qu'à l'exception de quelques-uns des principaux Dieux qui étoient adorez par-tout le Roïaume, le Culte de chaque Divinité étoit renfermé dans une ou deux Villes ou Provinces. Cela a fait, que plusieurs des principales Villes d'*Egypte* ont été appellées par les Grecs du Nom des Dieux ou des Animaux qu'on adoroit dans ce País; comme *Diospolis*, ou la Ville de *Jupiter*; *Heliopolis*, ou la Ville du Soleil: & de la même manière, d'autres portoient les Noms de *Pan*, d'*Apollon*, de *Latone*, d'*Hermes*, d'*Hercule*, & de *Venus*; comme aussi ceux de *Chien*, de *Lion*, de *Loup*, de *Crocodile*, des Poissons *Latos*, *Oxyrynchus*, *Phagrus*, & d'autres Animaux.

Cette Diversité de Culte avoit quelquefois de très mauvaises Suites, particulièrement s'il arrivoit que les Dieux fussent naturellement Ennemis les uns des autres; les Habitans d'un Endroit paioient souvent l'Homage de leur Adoration à une Sorte d'Animaux que leurs Voisins regardoient avec Horreur. De-là naissoient souvent des Querelles, & quelquefois des Guerres dangereuses; comme, par exemple, entre ceux de *Heracleopolis* qui adoroient l'*Ichneumon*, & ceux d'*Arfinoé* qui adoroient le *Crocodile*; comme aussi entre les Villes d'*Oxyrynchus* & de *Cynopolis*, dont celle-là sacrifioit & mangeoit des Chiens, la Divinité de l'autre, parce que celle-ci faisoit sa Nourriture d'un Poisson que ceux d'*Oxyrynchus* honoroient d'un Culte religieux (e). Une Idolatrie si bizarre, & dont les Effets étoient souvent funestes, a été attribuée par quelques-uns à la Politique des Rois, qui ont été

(a) Plutarch. de Isid. & Osirid. pag. 374.

(b) Vid. Cudworth Intell. Syst. p. 411. &c.

(c) Plut. ubi sup. p. 359. Vid. iacoblich. de Myt. §. 8. c. 3.

(d) Vid. sup. pag. 22.

(e) Plutarch. ubi sup. p. 380. Vid. Juven. Sat. 15. & Amanasium, Orat. contr. Julian.

SECT. II.
Mœurs &
Coûtumes
des Egyptiens.

été charmez de fomentier ces fortes de Divisions, afin d'empêcher par-là que le Peuple n'entreprît rien contre l'Etat: car, *Diodore* nous apprend, qu'un de leurs prémiérs & de leurs plus sages Rois, trouvant les *Egyptiens* fort enclins à la Sédition, ordonna à chaque Province d'adorer quelque Animal particulier, comme aussi d'avoir un différent Regime de vivre; ce qui faisoit que les *Egyptiens*, étant partagés en autant de Sociétez distinctes, prevenues les unes contre les autres sur le Sujet de la Religion, & se méprisant à cause de la Diversité de leurs Coûtumes dans les Affaires ordinaires de la Vie, ne pouvoient que très difficilement causer des Troubles par leur Réunion (a).

Images
des Dieux
d'Egypte.

Ce seroit une chose ennuyeuse, que de rapporter toutes les Fables & toutes les Traditions incertaines qui se trouvent dans d'anciens Auteurs touchant les Dieux des *Egyptiens*, de quelques-uns desquels nous aurons peut-être occasion de parler dans la suite: c'est pourquoi nous allons passer à l'Article des Images par lesquelles ils représentoient leurs Divinitez particulieres, & à celui de leurs Sacrifices, de leurs Fêtes, & de leurs Cérémonies Religieuses.

Osiris.

Osiris étoit diversement représenté: quelquefois, par un Sceptre & un Oeuil, pour marquer son Pouvoir & sa Providence; d'autrefois, par l'Image d'un Faucon, à cause de sa Vûe perçante, de sa Vitesse, & de ses autres Qualitez; & dans la suite, avec une Forme Humaine, dans une Posture peu décente, par laquelle étoit signifiée sa Faculté générative & nutritive (b). Mais, c'étoit au Taureau sa vivante Image, qu'étoit païé l'Honneur de la suprême Adoration, comme nous l'observerons bientôt.

Ifts.

L'Image d'*Ifts* avoit ordinairement la Forme d'une Femme, avec des Cornes de Vache sur la Tête (c), représentant les Phases de la Lune, & tenant un *Sistre* (sorte de Cymbale) dans sa main droite, & dans sa gauche une Cruche; la première de ces choses signifiant le Mouvement perpétuel qu'il y a dans la Nature, & l'autre la Fécondité du *Nil*. Mais, quelquefois elle étoit représentée comme *Cybele*, aiant le Corps plein de Mammelles, pour marquer qu'elle nourrit toutes choses (d).

Serapis.

La Statue de *Serapis* avoit la Forme Humaine, avec un Boisseau, Embleme de l'Abondance, sur la Tête. Sa Main droite étoit appuyée sur la Tête d'un Serpent, dont le Corps étoit entortillé autour d'une Figure à trois Têtes, l'une d'un Chien, l'autre d'un Lion, & la dernière d'un Loup. Dans sa gauche, il tenoit une Mesure de la longueur d'une Coudée, comme pour mesurer la Hauteur des Eaux du *Nil* (e).

Jupiter
Ammon.

Jupiter, ou *Ammon*, étoit représenté chez les *Egyptiens* par une Image qui avoit la Tête d'un Belier, ce dont, suivant eux, voici la Raison. *Hercule*, desirant fort de voir *Jupiter*, n'obtint cette Faveur qu'avec beaucoup de peine, ce Dieu n'aïant pas envie d'être vû. A la fin pourtant, *Jupiter* lui

(a) Diod. l. 1. pag. 80.

(b) Plut. de Isid. & Osirid. p. 371.

(c) Herod. l. 2.

(d) Vid. Plut. ubi supr. p. 376. Serv. in

Virg. Horapoll. l. 1. c. 3. Apuleium, Metam. l. 2.

(e) Vid. Macrob. in Saturn. l. 1. c. 20.

Suidam in *Serapis*.

lui accorda sa Demande; & , aiant séparé la Tête du Corps d'un Belier, & ecorché toute la Carcasse, se revêtit de la Peau, pour se montrer sous cette Forme à *Hercule*. Cette Maniere de représenter *Jupiter* a passé des *Egyptiens* chez les *Anmonites*, qui étoient une Colonie de ceux-ci, comme aussi chez les *Ethiopiens* (a).

SECT. I.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Les autres fameuses Divinitez des *Egyptiens* étoient *Anubis*, *Harpocrate*, *Orus*, & *Canopus*. Le premier de ces Dieux étoit ordinairement peint avec la Tête d'un Chien, parce qu'il avoit accompagné *Ofris* dans son Expedition enveloppé d'une Peau de Chien (b), & qu'il servoit de Garde à lui & à *Isis* (c). Quelquefois ce Dieu est confondu avec *Hermes*, & alors la Tête de Chien peut dénoter sa grande Sagacité. *Harpocrate* étoit Fils d'*Isis*, engendré, à ce que disoient les *Egyptiens*, par *Ofris* après sa Mort; ce qui fit que l'Enfant fut mutilé des Pieds (d). Cet *Harpocrate* étoit le Dieu du Silence, étant pour cette cause ordinairement représenté avec le Doigt sur la Bouche. On plaçoit toujours sa Statue près de celles d'*Ofris* & d'*Isis*, pour insinuer qu'il ne falloit pas parler de ce qu'ils avoient été autrefois mortels (e). *Orus* est souvent confondu avec *Apollon*. Il étoit Fils d'*Isis* & d'*Ofris*. On le représentoit ordinairement comme un Enfant emmailloté, & quelquefois, par ceux de *Coptos*, comme tenant en une de ses mains les Parties honteuses de *Typhon* (f). *Canopus*, Pilote du Vaisseau d'*Ofris*, eut l'honneur qu'après sa Mort son Ame fut transportée dans l'Etoile fixe du même Nom (g), qui est une des Etoiles de la premiere Grandeur, mais non visible en *Europe* (h). Ce Dieu devint célèbre par la Victoire qu'il remporta sur le *Feu*, Dieu des *Chaldéens*, dont voici l'Histoire en peu de mots. Les *Chaldéens* portèrent leur Dieu par toutes les Provinces, pour combattre avec toutes les autres Divinitez, dont les Images furent facilement consumées par le Feu, jusqu'à ce qu'un Sacrificateur de *Canopus* s'avisa de la Ruse suivante. Il prit un Vase de Terre percé de tous côtez, mais dont les Ouvertures étoient fermées avec de la Cire. Après l'avoir rempli d'Eau, il y attacha la Tête d'une ancienne Image, & érigea ce composé en Divinité. Dans le Combat, le Feu fondit la Cire, & fut éteint par l'Eau qui sortit de tous côtez. En mémoire de cette Victoire, *Canopus* est ordinairement représenté comme nous venons de le dépeindre, sans Bras & sans Pieds, au moins qu'on puisse voir (i). D'autres, néanmoins, supposent que le Dieu, dont il s'agit, n'étoit autre chose qu'un de ces Vases remplis de l'Eau du *Nil*, à qui les anciens *Egyptiens* rendoient aussi l'Hommage de l'Adoration.

Anubis.

Harpocrate.

Orus.

Canopus,
&c.

sa Victoire
sur le Feu.

De tous les Animaux sacrez, adorez en *Egypte*, aucun n'étoit autant révééré que le Taureau, par lequel ils représentoient *Ofris*. On en hono- roit

le Tau-
reau sac-
ré à Apollon.
&c.

(a) Herod. l. 2.

(b) Diod. Sic. p. 15.

(c) Ibid. pag. 77. Plut. ubi sup. p. 357.

(d) Plut. ubi sup. p. 358.

(e) Varro apud August. de Civit. Dei.

(f) Plut. ubi supr. p. 373. Vid. Kircher

Oedip. vers. 1. pag. 214.

(g) Plut. ibid. p. 359.

(h) Vid. Plin. l. 6. c. 22.

(i) Suidas in Canop. Russin. Hist. Ecclési.

l. 11.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Choix de
ce Dieu
Taureau.

roit deux de cette sorte: l'un à *Memphis*, nommé *Apis*, & par les Grecs *Epaphus*; & l'autre à *Heliopolis*, nommé *Mneuis*. Ce dernier étoit noir, & l'Honneur qu'on lui rendoit étoit inférieur à celui qu'on paioit à *Apis* (a). L'*Apis* devoit être né d'une Vache incapable de faire un autre Veau, & conçu, à ce que les *Egyptiens* s'imaginoient, par le Bruit du Tonnerre. Les Marques, qui le distinguoient de tous les autres Animaux de sa sorte, étoient la Noirceur du corps, horsmis une Tache blanche & carrée sur le Front; la Figure d'un Aigle sur le Dos; les Poils de la Queue doubles; & un Nœud sous la Langue, comme un Escarbot (b). D'autres font monter jusqu'à vingt-neuf le Nombre des Marques qui lui étoient particulieres (c). Les *Egyptiens* sacrifioient des Taureaux à *Apis*, mais étoient si délicats dans le Choix, que s'ils leur trouvoient seulement un Poil noir, ils les jugeoient impurs. Cette Recherche se faisoit par le Sacrificateur, avec toute la Précaution possible; après quoi, il lui tiroit la Langue, pour voir si cette partie étoit nette, & en dernier lieu il examinait la Queue, pour s'assurer que les Poils en étoient naturels, & tels qu'ils devoient être. L'Animal aiant été trouvé tel qu'il falloit, le Sacrificateur attachoit un morceau de Parchemin à ses Cornes: & après y avoir mis son Cachet, il ordonnoit que le Taureau fût gardé; car, c'étoit un Crime capital de sacrifier une pareille Bête sans qu'elle fût marquée d'un tel Sceau. Voici quel étoit l'Ordre observé dans le Sacrifice. La Victime aiant été amenée à l'Autel, ils allumoient d'abord du Feu, & après avoir répandu du Vin sur la Victime, ils adressoient leurs Prieres au Dieu. Ensuite, ils mettoient à mort l'Animal, l'écorchoient, & lui coupoient la Tête, qu'ils portoient, avec beaucoup d'Imprécations, au Marché, ou à quelque autre Endroit public, & la vendoient à quelque Grec, s'ils en rencontroient: que s'ils n'en trouvoient pas, ils jettoient la Tête dans la Riviere; accompagnant cette Action de cette Formule d'Exécration: *Puissent les Maux, dont ceux qui sacrifient à présent, ou les Egyptiens en général, sont menacés, tomber sur cette Tête.* Cette Libation, & la Maniere de devouer la Tête de la Victime, étoient universellement pratiquées par toute l'*Egypte*; ce qui faisoit qu'aucun *Egyptien* ne vouloit manger la Tête de quelque Animal que ce fût. Mais, à l'égard du Choix des Victimes, les Coutumes étoient différentes suivant la différence des Lieux (d).

Quand le Bœuf *Apis* mouroit, & que le tems destiné à le pleurer étoit passé, les Prêtres, à qui ce Soins étoit commis, en cherchoient un autre, qui eut les mêmes Marques; & quand ils l'avoient trouvé, leurs Lamentations cessoient dans l'instant. On le conduisoit d'abord à *Nilopolis*, où il étoit nourri pendant quarante jours: de-là, il étoit transporté à *Memphis*, dans un Vaisseau, dont une Cabane dorée lui servoit d'Appartement, & mis dans le Bocage de *Vulcain*. Pendant les quarante jours, dont nous venons de parler, les Femmes seules avoient la permission de lui rendre Visi-

te,

(a) Plut. de Isid. & Osirid. p. 364.

(b) Herod. l. 3. Vid. Plin. l. 8. c. 46.

(c) Ælian. Hist. Anim. l. 11. c. 9.

(d) Herod. l. 2.

te, portant à decouvert ce que la Nature apprend à cacher; mais, après ce tems, il ne leur étoit plus permis de voir le nouveau Dieu. La Raison, qu'ils rendoient de ce Culte, étoit, parce que l'Âme d'*Oſiris*, à ce qu'ils prétendoient, étoit paſſée dans un pareil Taureau, & par une Transmigration ſucceſſive d'un Bœuf *Apis* dans un autre. Mais, d'autres en donnent pour Raison, qu'*Oſiris* ayant été tué par *Typhon*, *Iſis* jetta ſes Membres dans une Vache de Bois, qu'elle couvrit de Linge; d'où la Ville de *Buſiris* a tiré ſon Nom (a).

La Fête d'*Iſis* étoit célébrée avec beaucoup de Solemnité; car, la Veille de cette Fête, les *Egyptiens* jeunoient: &, après avoir fait leurs Prières, ils ſacrifioient un jeune Bœuf; ôtant les Entrailles, & laiſſant la Graiſſe & les Parties nobles dans la Carcaſſe. Enſuite, après avoir coupé les Pieds, le Cou, & les Epaules, & avoir rempli le Corps d'excellent Pain, de Miel, de Raiſins ſecs, de Figues, d'Encens, de Myrrhe, & d'autres Parfums, ils procédoient à la Conſécration, arroſant le tout d'une grande quantité d'Huile. Ils ſacrifioient à jeun, ſe frappant eux-mêmes pendant tout le tems que la Chair étoit ſur le Feu; mais, enſuite, ils faiſoient bonne-cherre des Reſtes. Les Offrandes de cette ſorte de Bétail, ſoit que les Animaux fuſſent jeunes ou vieux, devoient être des Males ſans Défauts: car, les Femelles étant conſacrées à *Iſis* ne pouvoient pas être offertes*. De-là venoit que les *Egyptiens* avoient les Sentimens de la plus parfaite Vénération pour cette Créature, & regardoient avec horreur les *Grecs*, parce qu'ils ne penſoient pas ſur ce Sujet comme eux. Quand une Vache mouroit, ils la jettoient dans la Riviere; mais, ils enterroient un Taureau dehors les Villes, laiſſant une Corne fichée en Terre, & quelquefois toutes deux, pour marquer l'endroit où la Bête étoit enterrée. La Chair étant parfaitement conſumée, & rien ne reſtant que les Os, on les transportoit dans une Ile du *Delta*, nommée *Proſopitis*, d'où l'on envoioit des Vaiſſeaux vers les différentes Parties du Royaume, pour rasſembler ces Os, les emporter, & les enterrer enſemble. On obſervoit la même choſe à l'égard des autres eſpeces de Bétail, les *Egyptiens* n'oſant en tuer d'aucune ſorte (b).

Jupiter étoit principalement adoré à *Thebes*, appelée à cauſe de cela *Dioſpolis*. Ils regardoient le Belier comme un Animal ſacré par rapport à ce Dieu; &, épargnant les Brebis, ne ſacrifioient ſeulement que des Chevres. Cependant, une fois par an, à la Fête de *Jupiter*, ils immoloient un Bélier; &, après avoir écorché la Carcaſſe, ils mettoient la Peau ſur la Statue de ce Dieu, apportant en même tems une Image d'*Hercule* en ſa préſence, en mémoire de ce que nous avons rapporté ci-deſſus (c) touchant ces deux Dieux: après quoi, chacun de ceux, qui étoient préſens donnoit un Coup au Belier, qu'on enterroit dans un Cerceuil conſacré.

Les Habitans de *Mendes*, d'un autre côté, ſacrifioient des Brebis, & point des Chevres, parce qu'ils adoroient *Pan*, qu'ils prenoient pour un

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyp-
tiens.

Le Bœuf
ſacrifié à
Iſis, &
Fête de
cette Dées-
ſe.

La Chevre
ſacrifiée à
Jupiter.

Le Brebis
ſacrifié à
Pan.

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 76.

(b) Herod. l. 2.

(c) Pag. 374, 375.

* Voyez le Reſte de cette Fête dans la page ſuivante.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

des huit plus anciens Dieux; & qu'ils représentoient toujours avec la Face & les Pieds d'une Chevre, précisément comme faisoient les Grecs: non pas qu'ils s'imaginassent que ce Portrait fût d'après nature, car ils le croioient semblable aux autres Dieux; mais, pour quelque Raïson Mystique. Quoique les *Mendesiens* eussent une extreme Vénération pour les deux Sexes de l'Animal dont il s'agit, ils ne laissoient pas d'estimer davantage le mâle, & révéroient extraordinairement les Chévriers, & particulièrement un d'entr'eux, qui avoit été universellement regretté. Dans la Langue Egyptienne, *Mendes* signifioit *Pan* & une *Chevre* (a).

Le Cochon sacrifié à la Lune, &c.

Ils avoient coutûme d'offrir des Sacrifices à la Lune, lorsqu'elle étoit pleine. Les Victimes, qu'ils immoloient à son Honneur, étoient des Cochons, que les *Egyptiens* estimoient être des Animaux impurs, & qu'il ne leur étoit permis d'offrir à aucune autre Divinité, qu'à cette Planete & à *Bacchus*. Quand ils sacrifioient à la Lune, & qu'ils avoient immolé la Victime, ils mettoient le bout de la Queue, avec la Graïsse, & la Rate, dans la Coëffe du Ventre, & bruloient le tout dans le Feu sacré: ensuite, ils mangeoient le reste de la Viande le jour de la nouvelle Lune, quoiqu'ils n'en eussent pas goûté seulement dans un autre tems. Ceux, qui n'avoient pas assez d'Argent pour acheter un Pourceau, s'en faisoient un de Pâte, qu'ils offroient en Sacrifice.

à Bacchus.

Quoiqu'à la Fête de *Bacchus* chacun fut obligé de tuer un Cochon, vers le soir, devant la Porte de sa Maison, ils renvoyoient néanmoins d'abord la Carcasse au Porcher de qui l'Animal avoit été acheté. Le reste de cette Fête étoit célébré de la même maniere en *Egypte* qu'en *Grece*; horsmis, qu'au lieu du *Phallus*, les Femmes *Egyptiennes* portoient de petites Images d'une coudée en hauteur, dont chacune avoit un *Priape* presque aussi gros que le reste du Corps, & qui se mouvoit par le moyen de quelques Cordons. C'étoit avec un pareil Ornement, que les Femmes marchotent en Procession, chantant pendant tout le tems les Louanges de *Bacchus*, & précédées d'une Flûte (b).

Les *Egyptiens* ne se contentoient pas de célébrer solennellement une fois chaque Année les Fêtes de leurs Dieux; mais, ils avoient différens Tems dans l'Année destinez à ce Devoir, lorsqu'ils visitoient certaines Villes où les Divinitez particulieres étoient adorées avec le plus de Dévotion.

Addition à la Fête d'Isis.

Nous avons déjà fait mention de celle d'*Isis* à *Busiris*, & de *Jupiter* à *Thebes*: nous devons ajouter encore, à l'égard de la première, que les Sacrifices étant achevez, les Hommes & les Femmes, que cette Fête avoient assemblez, & dont le nombre étoit prodigieux, se donnoient la Discipline avec un Instrument dont notre Auteur n'ose pas faire la Description: Dévotion, en laquelle les *Cariens* qui vivoient en *Egypte* surpassoient tous les autres, puisqu'ils portoient la Folie jusqu'à se taillader le Front avec des Epées. Les autres Fêtes les plus remarquables étoient celles de *Diane*, à *Bubastis*, qui étoit le Nom *Egyptien* de cette Déesse; de *Minerve*, à *Sais*;

dit

(a) Herodot. l. 2.

(b) Idem ibid.

du Soleil, à *Heliopolis*; de *Latone*, à *Butus*; & de *Mars*, à *Papremis*. Ceux, qui à l'occasion de ces Solemnitez s'assembloient à *Heliopolis* & à *Butus*, offroient simplement des Sacrifices, sans aucune autre Cérémonie: mais, les autres Fêtes meritent une Description plus particuliere.

La Fête de *Diane*, dans la Ville de *Bubastis*, se célébroit de la maniere suivante. Un grand nombre d'Hommes & de Femmes s'embarquoit pêle-mêle ensemble: &, pendant le Voyage, quelques-unes des Femmes jouoient du Tabourin, pendant qu'une partie des Hommes jouoit de la Flute; le reste des deux Sexes chantant, & frapant des mains en même tems. Ils s'arrêtoient à chaque Ville où ils arrivoient; &, pendant qu'ils y demeuroient, les Femmes emploioient une partie du tems à la Musique, & une partie à dire des Impertinences aux Femmes de la Ville, ou à danser & à se montrer toutes nues. Enfin, toute la Troupe étant arrivée à *Bubastis* célébroit la Fête par de nombreux Sacrifices, & consumoit plus de Vin que durant tout le reste de l'Année; car, on compte qu'à cette occasion le Concours du Peuple montoit ordinairement à 700,000 tant Hommes que Femmes sans les Enfans.

Quand ils s'assembloient pour sacrifier à *Minerve* à *Sais*, ils pendoient de nuit un grand nombre de Lampes pleines d'Huile mêlée avec du Sel, autour de chaque Maison, l'Etoupe nageant sur la surface. Ces Lampes étoient allumées pendant toute la Nuit; &, de-là, le Nom d'*Illumination des Lampes* avoit été donné à cette Fête. Les *Egyptiens*, qui n'étoient pas présens à cette Solemnité, observoient la même Cérémonie, dans quelque Endroit qu'ils fussent; & on allumoit des Lampes la Nuit, non seulement à *Sais*, mais par toute l'*Egypte*. Au reste, on faisoit un Mystere des Raisons pour lesquelles cette Nuit étoit si universellement éclairée.

On observoit à *Papremis* une Coûtume fort extraordinaire; car, après les Cérémonies ordinaires, un petit nombre de Prêtres, vers le Coucher du Soleil, environnoient l'Image de *Mars*, pendant que la partie la plus considérable d'entr'eux se postoit devant les Portes du Temple avec des Batons à la main. D'un autre côté, une Compagnie d'Hommes, qui s'étoit dévouée à cela, & dont le Nombre montoit quelquefois à plus de mille, armée de la même maniere, se rangeoit en Bataille contre les Prêtres qui gardoient les Avenues du Temple. L'Image du Dieu, qu'on avoit mise dans une Chasse de Bois doré, & qu'on avoit portée hors du Temple le soir de la Fête, & placée dans une autre Chapelle, étoit ramenée au Temple par ce petit nombre de Prêtres destinez à l'environner, aussi bien que la Chasse dans laquelle l'Image étoit, dans un Chariot à quatre Roues. Mais, les Prêtres qui gardoient l'Entrée, refusant de les laisser passer, les autres, par Zèle pour le Dieu, attaquoient leurs Adversaires à grands Coups de Batons, qui portoient presque tous sur la Tête: Combat, dans lequel il n'est pas possible qu'il n'y ait eu quelques gens assommez, quoique les *Egyptiens* n'aient jamais voulu l'avouer. Les Habitans du Lieu donnent pour Raison de cette Institution barbare, que *Mars*, aiant toujours été hors de chez lui jusques à l'âge mur, & venant pour voir sa Mere, qui de-

SECT. II.
Mœurs &
Coûtumes
des Egyptiens.

Fête de
Diane.

Fête de
Minerve.

Fête de
Mars.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

meuroit dans ce Lieu sacré; ses Domestiques, ne l'ayant jamais vû, ne voulurent pas le laisser entrer, mais le repoussèrent d'une maniere violente. Surquoi s'étant retiré dans une autre Ville, il assembla un bon nombre d'Hommes, avec lesquels il tomba sur les Domestiques de sa Mere, & entra ainsi par force: & c'est en memoire de cette Action, que le Combat dont il s'agit a été institué.

Culte des Animaux.

Mais, ce qu'il y avoit sans contredit de plus remarquable dans la Religion des Egyptiens, c'est le Culte insensé, dont ils honoroient de certains Animaux; comme le Chat, l'*Ichneumon*, le Chien, l'*Ibis*, le Loup, le Crocodile, & plusieurs autres; qui étoient pour eux des Objets de Vénération, après leur Mort, aussi-bien que pendant leur Vie. Pendant qu'ils vivoient, toutes ces especes d'Animaux avoient chacune leurs Terres, destinées à leur Entretien; & plusieurs Hommes & Femmes avoient l'Emploi de les nourrir & de les accompagner, les Enfans succedant à leurs Parens dans cette Fonction: qui, bien loin d'être vile, étoit tellement estimée chez les Egyptiens, que ceux qui la remplissoient en faisoient gloire, portant de certaines Marques afin qu'on les distinguât de loin, & qu'on leur temoignât le Respect qui leur étoit dû, en fléchissant le Genou. Les Habitans des différentes Villes, dans lesquelles ces Animaux étoient adorez, adressoient leurs Prières à ces Gardiens, aussi bien qu'aux Dieux auxquels ils étoient consacrez: particulierement, quand il s'agissoit de la Santé de leurs Enfans, ils avoient coutume de leur raser la Tête, quelquefois entierement, quelquefois la moitié, ou la troisieme partie; &, après avoir mis les Cheveux dans un des Bassins d'une Balance, & de l'Argent dans l'autre, en cas que l'Argent fit pancher la Balance, ils le donnoient aux Gardiens des Animaux: qui l'emploioient à la Nourriture de leurs Dieux. Elle consistoit ordinairement en Poisson coupé en pieces; mais, pour les *Ichneumons*, & les Chats, on leur donnoit quelquefois du Pain & du Lait.

Si quelqu'un tuoit un de ces Animaux Sacrez de dessein prémédité, il étoit puni de Mort; & s'il avoit fait la chose sans le vouloir, son Chatiment étoit remis à la Discretion des Prêtres: mais, si un Homme tuoit, de dessein prémédité ou non, un Chat, un Faucon, ou un *Ibis*, il devoit mourir sans misericorde, le Peuple furieux se jettant sur le Malheureux, & l'assommant la plupart du tems, sans autre forme de procès (a); & c'est de quoi on trouve un Exemple remarquable dans la Personne de ce Romain, qui, ayant tué par accident un Chat, fut mis à mort par le Peuple, qui n'eut égard, ni à l'Entremise de quelques Personnes considérables envoyées par le Roi pour demander sa Grace, ni à la Crainte du Pouvoir des Romains, avec qui les Egyptiens étoient sur le point de faire la Paix (b). Pour cette Cause, si quelqu'un trouvoit par hazard une de ces Bêtes mortes, il s'en tenoit à une Distance raisonnable, & protestoit avec de grandes Lamentations, qu'il l'avoit trouvée sans Vie. Et, ce qui paroitra encor plus étrange, c'est que dans un tems de Famine, qui contraignit les Habitans

(a) Herod. l. 2. & Diod. Sic. l. 1.

(b) Diod. ibid. pag. 75.

tans d'en venir à la cruelle Nécessité de se manger les uns les autres, personne ne fut accusé de s'être nourri de quelqu'un de ces Animaux Sacrez.

SECT. II.
Mœurs &
Costumes
des Egyptiens.

Le Culte extravagant, dont les *Egyptiens* honoroient de pareils Dieux, comme les Taureaux à *Memphis* & à *Heliopolis*, la Chevre à *Mendes*, le Lion à *Leontopolis*, le Crocodile auprès du Lac *Meris* *, & plusieurs autres Animaux en divers Endroits, est certainement quelque chose d'incroyable. Car, on les gardoit dans des Appartemens consacrez, & ils étoient servis par des Hommes d'un Rang éminent, qui avoient soin de les nourrir de toutes sortes de Mets exquis, tels que de la Fleur de Farine bouillie dans du Lait, des Gateaux de toutes les sortes faits avec du Miel, & de la Chair d'Oie bouillie & rotie. Ceux, qui vivoient d'Alimens crus, étoient nourris de différentes sortes d'Oiseaux: & non seulement cela, mais on les lavoit dans des Bains tièdes, on les oignoit d'Oignemens précieux, & on les parfumoit des Senteurs les plus odoriférentes. Ils se couchoient sur les Tapis les plus magnifiques; & afin de leur rendre la Vie aussi agréable qu'il étoit possible, chacun dans son espece avoit auprès de lui les plus jolies Femelles du monde, à qui les *Egyptiens* donnoient le Titre de leurs Concubines, aiant pour elles les Attentions les plus ridicules.

Quand quelques-uns de ces Animaux venoient à mourir, ils les pleuroient comme si ç'avoient été leurs plus chers Enfans, & dépensoit souvent plus à leurs Funérailles qu'ils n'avoient au monde: & c'est de quoi on allegue pour Exemple, qu'au commencement du Regne de *Ptolomée* Fils de *Lagus*, le Bœuf *Apis* étant mort de Vieillesse à *Memphis* †, son Gardien employa à l'Enterrement de ce Dieu cinquante Talens d'Argent, ou environ 13000 l. par dessus tout son Bien. Et, de peur que la chose ne parût pas vraisemblable, *Diodore* rapporte, que quelques Gardiens de ces Animaux avoient dépensé 100,000 Talens, qui est une Somme immense, pour les entretenir (a). Quand un Chat mouroit, dans quelque Maison que ce fût, toute la Famille se rafoit les Sourcils, & si c'étoit un Chien, tout le Corps, & ne faisoit plus aucun usage de toutes les Provisions qu'il pouvoit y avoir alors dans la Maison. En cas d'Incendie, les *Egyptiens* faisoient

(a) Diod. l. 1. pag. 75.

* Le Crocodile semble être le dernier Animal à qui le Genre Humain puisse avoir été tenté de payer l'Homage de l'Adoration. Pour que la chose pût se faire sans risque, on avoit soin d'en apprivoiser un, qu'on ornoit magnifiquement. Il étoit nourri aux Dépens du Public de Mets consacrez; & quand des Etrangers venoient le voir, ce qui arrivoit souvent par Curiosité, ils étoient obligés de lui apporter un Gâteau, & du Vin, ou une Boisson faite de Miel, que les Prêtres lui offroient; l'un lui ouvrant la Gueule, & l'autre lui donnant à manger. Quand il venoit à mourir, son Corps étoit embaumé, & enseveli dans un Cercueil sacré à *Arfinoé* (1).

† Ceci est contraire à ce que disent quelques-uns, savoir, que le Bœuf *Apis* n'étoit conservé en Vie, que pendant un certain tems, apres lequel les Pretres le noyoient dans une Fontaine sacrée (2).

(1) Herod. l. 2, Strabo, l. 17. p. 165.

(2) Ammian. Marcell. l. 12. pag. 227.

faisoient de grandes Lamentations par rapport à leurs Chats; car, quoique dans de pareilles occasions ils eussent plus de soin de leurs Chats, que de leurs Maisons, il arrivoit néanmoins très souvent que ces Animaux perdisent la Vie dans le Feu. Les Corps morts des Animaux sacrez étoient enveloppez dans de beau Linge, & mis dans des Cerceuls sacrez, après avoir été embaumez avec de l'Huile de Cedre, & d'autres Préparations aromatiques. Les Chats morts étoient transportez à la Ville de *Bubastis*, pour y être enterrez, de même que les Faucons à *Butus*. Pour les Chiens, les Ours (qui sont en petit nombre en *Egypte*), & une sorte de Loups qui ne sont pas plus grands que des Renards; on les mettoit en Terre dans l'Endroit où on les trouvoit morts. Et les *Egyptiens* s'acquittoient de ce Devoir avec tant d'exactitude, qu'en revenant de faire la Guerre dans des Pais étrangers, il leur arrivoit souvent d'apporter avec eux des Chats & des Faucons morts pour les enterrer; ce qui les exposoit à des Dépenses, dans le tems qu'ils manquoient souvent eux-mêmes du nécessaire (a).

Apologif-
tes de ce
Culte, &
leurs Rai-
sons.

Quelque Absurdité qu'on puisse & qu'on doive naturellement trouver dans ces Superstitions, elles ont eu cependant leurs Apologiftes, quoique les Prêtres aient presque toujours affecté de garder le Silence sur ce Sujet, se contentant d'alléguer pour Raïson generale, que c'étoient des Myfteres qu'il ne leur étoit pas permis de révéler.

1. La premiere Excuse, que ces Apologiftes apportent, est tirée de la Tradition fabuleuse, que les Dieux, dans les premiers Ages, avoient été obligés de se métamorphoser en différentes sortes d'Animaux, pour échaper aux Hommes, qui en vouloient à leur Vie; mais que, dans la fuite, par Reconnoissance pour tous les Bienfaits qu'ils avoient accordez au Genre Humain, les Législateurs avoient ordonné que les Créatures, sous la Forme desquelles les Dieux s'étoient cachés, seroient bien entretenues pendant leur Vie, & honorablement enterrées après leur Mort.

2. D'autres donnent à ce Culte l'Origine suivante. Ils disent, que les anciens *Egyptiens* étant souvent mis en Déroute par leurs Voïfins, faute de savoir bien disposer leurs Troupes, inventèrent à la fin l'Usage des Eten-dards, pour distinguer les différentes Compagnies; & que, pour cet effet, ils attachèrent les Images des Animaux, qui furent adorez dans la fuite, au haut d'autant des Lances, qui, étant portées à la tête des Compagnies, indiquoient à chacun son Poste. Par-là, ils remportèrent plusieurs Victoires dont ils attribuèrent l'Honneur aux Animaux de qui la Figure leur avoit servi d'Enseigne. D'autres prétendent que ces Images ont été en Usage dès les premiers Tems, pour distinguer les premières Sociétez civiles, qui se joïnoient ensemble pour se défendre contre les Violences de leurs Ennemis.

3. Une troisieme Raïson est tirée des grands Services que différens Animaux rendent au Genre Humain: comme le Bœuf, en labourant la Terre; la Brebis, en donnant du Lait & de la Laine; le Chien, en gardant la Mai-

(a) Diod. l. 1. & Herod. l. 2.

Maïson, & en allant à la Chasse; l'*Ibis* & le Faucon, en détruisant les Serpens, & d'autres Insectes nuisibles; le Crocodile, en garantissant le País des Incurfions des Voleurs Arabes; l'*Ichneumon*, en prevenant la trop grande multiplication des Crocodiles; & le Chat, en faisant la Guerre à l'*Aspic* & à d'autres Reptiles venimeux (a).

4. Mais, des Gens plus sensez, peu satisfaits de ces Raïsons, qui leur paroissent trop foibles pour excuser des Coutumes si honteuses, & dont ils rougissoient en secret (b), ont allegué quelque chose de plus sepécieux; prétendant, que le Culte rendu par les *Egyptiens* aux Animaux ne se rapportoit pas aux Animaux mêmes, mais aux Dieux, dont ils étoient les Symboles, & avec lesquels ils avoient quelque Relation particuliere. Les Philosophes, disent ceux dont nous parlons, honorent l'Image de la Divinité par-tout où ils la rencontrent, même dans des Etres inanimez; & par conséquent à plus forte raison, dans ceux qui jouissent du Privilege de la Vie. Ceux-là donc sont dignes de Louanges, qui n'adorent point les Créatures, mais le Dieu suprême à travers d'elles, qui sont autant de Mirrors qui réfléchissent l'Image Divine, ou comme autant d'Instrumens que Dieu emploie à la Conservation du Monde. C'est pourquoi, quand on embelliroit des Statues de tout l'Or & de toutes les Pierreries de l'Univers, ce ne seroient jamais elles qui pourroient être l'Objet du Culte des Hommes; car la Nature Divine ne sauroit habiter dans la Disposition artificielle des Couleurs, ni dans de la Matière sujette au Changement & privée de Mouvement & de Vie. Ils ajoutent, que comme le Soleil, la Lune, les Cieux, la Terre, & la Mer, sont des choses communes à tous les Hommes, quoique désignées par différens Noms chez divers Peuples; de même, il n'y a qu'une Ame & qu'une Providence qui gouverne l'Univers, & qui a sous elle plusieurs Ministres inférieurs, quoiqu'ayant différens Noms, & quoiqu'étant honorée de plusieurs différentes Manieres, suivant les Loix & les Coutumes de chaque País (c).

Suivant cette Idée, ils prétendoient que le Faucon étoit un Embleme de la Nature Divine, à cause de sa Vue perçante & de sa Vitesse. L'*Aspic*, le Chat, & l'*Éscarbot*, étoient aussi honorez comme Symboles de la Puissance Divine; l'*Aspic*, comme n'étant pas sujet à la Vieillesse, & comme se mouvant sans Pieds; le Chat, parce qu'ils s'imaginoient que cet Animal concevoit par l'Oreille, & faisoit ses petits par la Bouche, Image de la Production de la Parole; & l'*Éscarbot*, parce qu'ils supposoient qu'il n'y avoit point de femelle dans toute l'Espèce. Le Crocodile étoit aussi, à leurs avis, un Embleme de l'Être suprême, parce que seul, entre tous les Animaux, il n'a point de Langue, Organe dont Dieu n'a pas besoin (d).

Les Relations, que les Animaux Sacrez avoient eues avec quelques Dieux par-

(a) Vid. Diod. Sic. l. 1. p. 75. Plut. de
Isid. & Osirid. pag. 380.

(c) Idem ibid. pag. 377, 382. &c.

(d) Idem ibid. pag. 363, 380 &c.

(b) Vid. Plut. ibid. pag. 379.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

particuliers, ou les Services qu'ils avoient rendus dans quelques Occasions particulieres, ou enfin leur Conformité typique avec quelques Parties de la Nature, font encore d'autres Raisons par lesquelles on s'efforce de justifier le Respect qu'on leur témoignoit. C'est ainsi, dit-on, que les Chiens étoient adorez, parcequ'ils servirent de Guides à *Isis*, lorsqu'elle chercha le Corps d'*Osiris*, qu'ils avoient empêché d'être dévoré par des Bêtes sauvages (a); quoique dans la suite cet Animal fit un Tort irréparable à sa Réputation, en mangeant une partie du Bœuf *Apis*, qui avoit été tué par *Cambyfes*, dans le tems qu'aucun autre Animal n'approchoit du Corps mort (b): que le Faucon avoit été défié, parce qu'anciennement un de ces Oiseaux avoit apporté aux Prêtres de *Thebes* un Livre, entouré d'un Fil d'Ecarlate, & dans lequel étoient contenues toutes les Cérémonies qui devoient être observées dans le Culte des Dieux; & voilà la Raison pourquoi les Scribes sacrez portoient un Bandeau d'Ecarlate, avec une Plume de Faucon sur leur Tête: que le Loup étoit adoré, parce qu'*Osiris* étoit revenu des Enfers sous cette Forme, & avoit aidé *Isis* & son Fils *Orus* dans leur Combat contre *Typhon*, dans lequel cet Usurpateur fut tué; ou bien, parce que les *Ethiopiens* aiant fait une Incurfion en *Egypte*, une prodigieuse multitude de Loups se jetta sur eux, & les chassa au de-là d'*Elephantis*, ce qui avoit fait donner le Nom de *Lycopolites* à cette Province, quoique d'autres aient crû que leur Ressemblance avec les Chiens suffisoit pour justifier les Hommages qu'on leur rendoit: que le Crocodile étoit honoré, parce qu'un de ces Animaux sauva la Vie à *Menas*, un ancien Roi d'*Egypte*, que ses Chiens furieux poursuivirent jusqu'au Lac *Mæris*, où un Crocodile le prit sur son Dos, & le transporta de l'autre côté du Lac (c): que le Chat étoit révééré comme un Embleme de la Lune, à cause de ses différentes Taches, de son Activité pendant la Nuit, & de sa Fécondité (d): & pour ce qui regarde la Chevre, le plus lascif de tous les Animaux, elle servoit de Hiéroglyphe à ce Penchant violent qui porte les Hommes à la Propagation de leur Espece; & l'honorer, disoient les *Egyptiens*, étoit témoigner une juste Reconnoissance aux Dieux de ce qu'ils les faisoient vivre dans un País si peuplé (e).

Du Phénix.

Pour ne point employer plus de tems qu'il ne faut à l'Enumeration des autres Animaux adorez en différentes Parties de l'*Egypte*, nous terminerons leur Article par ce qu'*Herodote* raconte du *Phénix*, Oiseau imaginaire, sur le Sujet duquel on a débité bien des Fables. Cet Historien dit, que le *Phénix* étoit un des Oiseaux Sacrez, qu'il n'avoit lui-même jamais vû qu'en Effigie; car, il ne paroissoit en *Egypte* qu'une fois en cinq cens ans, immédiatement après la Mort de son Pere, à ce qu'affirmoient ceux d'*Heliopolis*. Les Peintres le représentoient avec un Plumage de Couleur cramoisie & d'Or, & avec la Figure & la Taille d'un Aigle. Ils prétendoient qu'il étoit

(a) Diod. l. 1. pag. 77.

(b) Plut. de *Isid.* & *Osirid.* pag. 368.

(c) Diod. ubi sup. pag. 78. &c.

(d) Plut. ubi sup. pag. 376.

(e) Diod. ubi sup.

étoit originaire d'Arabie, & qu'il apporta en Egypte le Corps de son Pere embaumé, qu'il enterra dans le Temple du Soleil. Voici de quelle maniere il s'acquitta de ce Devoir. Premièrement, il forma en Figure d'Oeuf autant de Myrrhe qu'il pouvoit porter, & en ayant effaié le Poids, il vuida l'Oeuf, & mit son Pere dedans. Ensuite, il ferma l'Ouverture avec de la Myrrhe, en telle proportion que la Pesanteur du tout égalât celle de l'Oeuf avant que le Corps y eût été mis, & le transporta à *Helio polis* (a).

Les Egyptiens sont dits avoir été les premiers, qui aient ordonné que les Hommes s'abstiendroient de Femmes dans des Temples, & n'entreroient dans aucun Lieu sacré après avoir eu commerce avec quelqu'une d'elles, avant que de s'être lavez. Ils ont aussi été les premiers, qui ont consacré chaque Mois & chaque Jour à quelque Divinité particuliere, & qui ont observé le Tems de la Nativité de différentes Personnes; Observations, par le moyen desquelles ils tiroient leur Horoscope. Ils avoient soin de mettre par écrit tous les Prodiges (en quoi on assure que leur Pais abondoit plus qu'aucun autre) avec leurs Suites; supposant, que si le même Prodiges arrivoit une autrefois, il ne manqueroit pas de produire les mêmes Effets. Cependant, ils ne s'attribuoient pas le Talent de prédire quelque chose, mais faisoient profession de recevoir toutes leurs Prédications des Dieux. Car, s'ils n'ont pas été le premier Peuple qui ait érigé des Oracles, & introduit la Coutume de les consulter, il est néanmoins certain que les plus anciens & les plus fameux Oracles parmi les Paiens, particulièrement ceux de Jupiter en Libye & à Dodone, devoient leur Origine à l'Egypte (b), comme nous le dirons dans son lieu. Il y avoit en Egypte divers Oracles, tels que ceux d'Hercule, d'Apollon, de Minerve, de Diane, de Mars, & de Jupiter; mais celui, qu'ils reveroient par dessus tous les autres, étoit l'Oracle de Latone, dans la Ville de Butus (c): & dans la suite, il y en eut un fort fameux de Serapis à Alexandrie (d). Les Animaux Sacrez avoient aussi chacun son Oracle; comme le Bœuf Apis, la Chevre, le Lion, & le Crocodile (e). On consultoit le Bœuf Apis, en observant dans quelle Chambre, de deux qui lui étoient préparées, il entroit; son Entrée dans l'une passant pour un bon Signe, & dans l'autre pour un mauvais: ou bien, on lui offroit à manger, & de ce qu'il l'acceptoit, ou le refusoit, on concluoit que sa Réponse étoit favorable, ou ne l'étoit pas. On conte que Cesar Germanicus, aiant consulté cet Oracle peu de tems avant sa Mort, l'Animal ne voulut recevoir aucune Nourriture de sa main (f).

Il ne faut pas oublier les Sacrifices humains, que les anciens Egyptiens sont dits avoir offerts. Comme les Bœufs rousses devoient être sacrifiez, à cause qu'on prétendoit que Typhon avoit eu les Cheveux de la même Couleur; de même, des Rousses étoient immolez anciennement par les Rois d'Egypte sur le Tombeau d'Osiris. Mais, comme peu d'Egyptiens avoient le Poil roux,

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Quelques autres Institutions des Egyptiens.

Observation des jours.

Prodiges.

Oracles.

Sacrifices Humains.

(a) Herodot. l. 2.

(b) Idem ibid.

(c) Idem ibid.

(d) Pausan. l. 7. Ruffin. Hist. Eccles. l. 2.

Marcell. l. 22. c. 15.

(e) Vid. van Dale de Orac. pag. 274.

(f) Plin. Nat. Hist. l. 8. c. 46. Amm.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

les Victimes étoient ordinairement choisies parmi les Etrangers: d'où on croit que la Fable des Grecs, touchant la Cruauté de *Busiris* envers ceux de leur Nation, a tiré son Origine; non pas à cause de quelque Roi de ce Nom, mais parce que le Tombeau d'*Osiris* étoit appelé ainsi en Egyptien (a). On sacrifioit aussi jadis des Hommes à *Héliopolis*, & à *Junon*, ou *Lucine*, dans une Ville de la *Thebaïde* supérieure, appelée du même Nom que cette Déesse, qui étoit adorée en cet Endroit sous la Forme d'un Vautour. Ces Victimes humaines devoient être approuvées de la même manière que les Veaux qui étoient examinés, & ensuite scellés comme purs; & on en sacrifioit trois chaque jour, pendant la Canicule, qu'on brûloit vifs, & dont on jettoit les Cendres au vent. Ces Malheureux étoient appelés *Typhoniens* par les Egyptiens (b). Une Coutume si barbare fut abolie par *Amosis*, qui ordonna qu'à leur place on offriroit le même nombre d'Images de Cire (c): & le Souvenir s'en étoit si peu conservé du tems d'*Herodote*, que, rapportant une Fable des Grecs, savoir que lorsqu'*Hercule* arriva en Egypte, les Egyptiens, voulant le sacrifier à *Jupiter*, le conduisirent à un Autel en grand Cérémonie, mais qu'il se délivra lui-même en tuant tous ceux qui étoient présens; cet Historien juge que ceux, qui avoient inventé cette Histoire, ignoroient parfaitement les Loix & les Coutumes des Egyptiens: car, comment, dit-il, peut-on s'imaginer qu'un Peuple, à qui il n'étoit permis de tuer aucune sorte d'Animaux, hormis des Oyes, des Pourceaux, des Taureaux, & des Veaux, ayant les Conditions nécessaires pour pouvoir être immolés *, ait voulu sacrifier des Hommes (d)? Cependant, il paroît démontré, qu'il y a eu réellement une telle Coutume; & ce qui confirme la chose est l'Empreinte du Sceau, que le Prêtre attachoit aux Bœufs qui devoient être sacrifiés; & sur lequel étoit représenté un Homme à genoux, avec les mains attachées derrière le dos, & un Glaive prêt à lui couper la gorge (e). Nous avons fait mention ci-dessus des Sacrifices humains qu'on offroit au Nil, suivant une Tradition des Egyptiens (f): mais, nous ne trouvons rien sur ce Sujet dans les anciens Auteurs.

Culte des
Oignons,
Pourceaux,
&c.

Nous avons mis le Culte des Oignons & des Pourceaux dans la Classe des Superstitions Egyptiennes; mais, comme les Historiens gardent là-dessus le plus profond silence, nous croions que les Ecrivains Satyriques, pour augmenter le Ridicule, ont été un peu au de-là de l'exacte Vérité (g);

quoi-

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 79.

(b) Manetho, apud Porphyr. de Abst. l. 2. c. 55. Euseb. Præp. Ev. l. 4. c. 16. & Plut. de Isid. & Osir. pag. 380.

(c) Idem apud eosd.

(d) Herod. l. 2. c. 45.

(e) Plut. ubi supr. pag. 363.

(f) Supra pag. 324.

(g) Juven. Sat. 15. v. 10.

* Ce Passage, & ce que nous avons dit ci-dessus, nous paroissent prouver, que ceux-là se trompent, qui ont avancé, qu'il n'étoit pas permis aux Egyptiens d'apaiser les Dieux par le Sang de quelques Animaux, mais seulement par des Prières & de l'Encens (1).

(1) Vid. Macrob. Saturnal. l. 1. c. 7.

quoiqu'une pareille Opinion puisse peut-être ne pas paroître entièrement destituée de vraisemblance à ceux qui considéreront combien scrupuleuse étoit l'Abstinence de quelques *Egyptiens* à l'égard de certains Végétaux, comme des Lentilles, des Fèves, & des Oignons. Ceux-ci, sur-tout, étoient en abomination aux Prêtres; parce que, à ce que quelques-uns prétendent, *Diëty*, qui avoit été élevé par *Ijis*, se noia en en allant chercher; ou plutôt, parce que de toutes les Plantes les Oignons seuls croissent pendant le Déclin de la Lune (a).

Avant que de quitter ce Sujet, disons un mot de la Structure des Temples des *Egyptiens*. La première chose, qui se présentoit à la Vûe, étoit une Avenue ou Pavé de Pierre, d'un *Plethron* en largeur, ou un peu moins, & environ trois ou quatre fois plus longue; aiant de chaque côté une Rangée de Sphinges, à la distance de vingt coudées les unes des autres. Cette Avenue conduisoit à un Portique, derrière lequel il y en avoit un second, & quelquefois un troisième, le nombre de ces Portiques n'étant pas toujours le même. Le Temple même consistoit dans un grand & magnifique Parvis, & dans une Chapelle bien proportionnée, où ordinairement il n'y avoit point d'Image, (car anciennement les *Egyptiens* n'en avoient aucune (b);) ou, s'il y en avoit, l'Image n'étoit jamais celle d'un Homme, mais de quelque Animal destitué de Raison (c).

Il y a peu de Nations au Monde, qui aient observé leurs Loix primitives & leurs Coutûmes aussi long-tems que les *Egyptiens*. Ainsi, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils aient été si exacts & si fideles à l'égard de leurs Cérémonies Religieuses, puisqu'ils avoient la même Fidelité & la même Exactitude à l'égard des Usages les plus ordinaires de la Vie; car, une Coutume nouvelle étoit un Prodiges en *Egypte* (d).

Ils avoient grand Soins de l'Éducation de leurs Enfans, les élevoient frugalement, & ne les nourrissoient que de Bouillons faits avec des choses communes, de Tiges de *Papyrus* roties sous les cendres, & de Racines d'autres Plantes qui croissoient dans les Marécages, quelquefois crues, & quelquefois préparées. Ils marchaient la plupart sans Vêtemens, & Pieds nus, pendant leur Enfance, à cause de la Chaleur du Climat; tellement qu'un Enfant, depuis sa Naissance jusqu'à ce qu'il eut atteint l'Age viril, ne coutoit pas à ses Parens au de-là de vingt *Drachmes*, c'est-à-dire, environ treize Chelins: ce qui étoit une des grandes Causes pourquoi l'*Egypte* a été si prodigieusement peuplée. Pour ce qui concerne l'Instruction de leurs Enfans, les Prêtres leur apprenoient deux sortes de Lettres, les unes sacrées, & les autres vulgaires; &, sur-tout, la Géométrie, & l'Arithmétique. Cependant, il y en avoit peu dans les Classes inférieures, qui apprirent à lire & à écrire; exceptez les Marchands. Mais, afin qu'ils pussent être utiles à la République, & en état de gagner leur Vie, ils apprenoient dès leur première

SECT. II.
Mœurs &
Coutûmes
des *Egyptiens*.

Structure
des Temples
des
Egyptiens.

Diverses
Coutûmes
des *Egyptiens*.

Education
des En-
fans.

(a) Plut. de *Isid.* & *Osirid.* pag. 353. Vid. *Diod.* pag. 80.

(b) *Lucian.* de *Dea Syria.*

(c) *Strabo*, l. 17. pag. 1158.

(d) *Plato* in *Tim.* pag. 656.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

miere Enfance la Profession de leurs Peres, soit des Pères mêmes, soit de leurs plus proches Paréns. Ils n'exerçoient leurs Enfants, ni à la Musique, ni à la Lutte, parce qu'ils les désapprouvoient l'une & l'autre; la première leur paroissant, non seulement inutile, mais même nuisible, en ce qu'elle énerroit l'Âme; & l'autre n'étant, à leur avis, gueres avantageuse à la Santé, les Forces acquises par ce moyen étant de peu de durée, & l'Exercice lui-même dangereux (a). Une Particularité fort recommandable dans l'Éducation des jeunes *Egyptiens* étoit, qu'on leur enseignoit à avoir beaucoup de Respect pour ceux qui étoient plus âgés qu'eux, à se lever en leur présence, & à se retirer à leur approche; Coutume, qui étoit aussi en usage à *Sparte* (b).

Nourriture & Frugalité.

Pour ce qui regarde la Diète des *Egyptiens*, nous croions devoir ajouter ici aux Observations déjà faites sur le même Sujet, que c'étoit une Honte parmi eux de manger du Pain d'Orge ou de Froment; & qu'au lieu de cela, ils s'en faisoient d'une espece de Grain, nommé par quelques-uns *Olyra*, & par d'autres *Zea*, en François *Epeautre*. Ils nommoient ce Pain *Collestis*, apparemment à cause de sa qualité glutineuse (c). Leur Boisson ordinaire étoit, comme elle est encor à présent, l'Eau du *Nil*, qui est si agréable au goût; & si propre à engraisser ceux qui en boivent, qu'ils n'en donnoient jamais au Bœuf *Apis*, de peur qu'il ne devint trop gras (d). A la vérité, l'Eau de cette Riviere est raisonnablement bourbeuse; mais, les *Egyptiens* ont l'Art de la clarifier, en frottant le Vaissseau où elle est avec des Amandes pilées (e). Leur Boisson la plus exquise, ou Vin, comme *Herodote* l'appelle, étoit faite d'Orge; parce qu'anciennement il n'y avoit point de Vignes dans le País (f); ou plutôt, parce que les *Egyptiens* n'en cultivoient pas, n'y en aiant même encor à présent que dans la Province d'*al Feyyûm* (g). Par où il paroît que vraisemblablement nous devons à ce Peuple l'Invention de la Biere.

Leur Honte pour le Pourceau.

Les *Egyptiens* s'abstenoient de manger de plusieurs sortes d'Animaux, en diverses Parties du Royaume, suivant les différentes Divinitez qu'ils adoroient: mais, ils s'accordoient tous dans l'Aversion qu'ils avoient pour la Chair de Pourceau; Chair si impure, à leur avis, que si un Homme avoit seulement par accident touché un de ces Animaux, il étoit obligé de se plonger d'abord tout habillé dans la Riviere. Et, pour cette Raison, les Porchers seuls parmi les *Egyptiens* n'osoient pas entrer dans les Temples: outre cela, aucun Homme n'auroit voulu donner sa Fille en Mariage à quelqu'un de cette Profession, ni en épouser la Fille; ce qui réduisoit toutes les Familles des Porchers à la nécessité de ne contracter des Mariages qu'entre elles. Ils mangeoient du Poisson salé, ou séché au Soleil; & aussi des Cailles, des Canards, & des Oiseaux de moindre taille, conservés dans du Sel, sans autre préparation: ils mangeoient tous les autres Oiseaux ou

(a) Diodor. l. 1. pag. 72.

(b) Herod. l. 2.

(c) Idem ibid.

(d) Plutarch, de Isid. & Osirid. p. 353.

(e) Sicard, Mem. des Miss. Vol. II. p. 13.

(f) Herod. l. 2.

(g) Lucas, Vol. II. pag. 226.

ou Poissons, horsmis ceux qu'ils regardoient comme sacrez, sans scrupule, bouillis ou rotis. Ceux, qui demeuroident dans les Marécages, se nourrissoient de diverses Plantes, qui y croissoient toutes les années, particulièrement le *Lotus*, dont ils faisoient une sorte de Pain, & les Tiges inférieures du *Papyrus*, dont les parties supérieures étoient employées à d'autres usages (a).

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Dans leurs grands Repas & leurs principales Parties de Plaisir, ils avoient coûtume, avant que de commencer à boire du Vin, de faire apporter un Cercueil dans lequel il y avoit l'Image d'un Mort, faite de Bois, & peinte, de la longueur d'une ou de deux coudées; ou, comme d'autres disent, un Corps réel (b). Celui, qui avoit la Commission d'apporter ce Corps, le présentoit à chaque Personne de la Compagnie, accompagnant cette Action de ces Paroles: *Regarde ceci, & sois joyeux; car, tu y deviendras semblable, lorsque tu seras mort* (c).

Image de
la Mort
dans leurs
Repas.

Cette Image étoit, suivant quelques-uns, celle de *Maneros*, en mémoire de qui ils chantoient une Chançon funebre dans leurs Parties de Plaisir, qu'ils appelloient de son Nom. Il y a plusieurs Traditions touchant ce Personnage. Les *Egyptiens* en font le Fils de leur premier Roi, qui mourut à la fleur de son Age: d'autres disent qu'il étoit le Fils d'un Roi de *Byblus* en *Phénicie*, & qu'il mourût de Peur d'un Regard furieux que jetta sur lui *Isis*, parce qu'il examinoit de trop près sa Conduite à l'égard du Corps mort d'*Ossiris*. Ce *Maneros* passe pour avoir été le premier Inventeur de la Musique. Voilà pourquoi, aussi-bien que pour la Conformité de la Chançon avec celle que d'autres Nations chantoient à l'Honneur de *Linus*, *Herodote* suppose que ce Poète *Grec* & *Maneros* sont une seule & même Personne. D'autres néanmoins prétendent, que le Nom, dont il s'agit, n'est pas celui d'une Personne, mais de la Chançon même; & que l'Image du Mort représentoit le Trépas d'*Ossiris* (d).

Qui étoit
Maneros?

Les *Egyptiens* étoient fort propres, tant par rapport à leurs Repas, qu'à tous autres égards, nettoyant soigneusement chaque jour les Vaisseaux dans lesquels ils beuvoient, qui étoient de cuivre; & se servant fréquemment de Purifications & d'Ablutions. Ils évitoient de manger avec des Etrangers, qu'ils considéroient comme impurs (e): & c'étoit principalement par Propreté, qu'ils se faisoient une Loi de la Circoncision, qui avoit été en usage parmi eux de tems immémorial (f); & estimée si nécessaire, que *Pythagore*, pour avoir la liberté de converser avec les Prêtres *Egyptiens*, & d'entrer dans leurs Temples, fut obligé de se soumettre à cette Opération (g). Un Pere de l'Eglise nous apprend, qu'on les circoncisoit à l'age de quatorze ans (h). Mais, nous ne savons pas qui a si bien pu l'en informer. Nous examinerons dans un autre Endroit, si les *Juifs* ont emprunté cet-

Propreté
des Egyptiens.

Circoncision
pratiquee
parmi eux.

te

(a) Vid. supr. p. 332, 333.

(b) Lucian. de Lucet. Silius de Bello Pun. l. 3.

(c) Herod. l. 2.

(d) Plutarch. de Isis. & Osirid. pag. 357.
Herod. ubi supra.

(e) Gen. XLIII. 32. Herod. l. 2.

(f) Herod. ibid. Diod. Sic. l. 1. p. 24.

(g) Clem. Alex. Stromat. l. pag. 30.

(h) Ambros. de Abrahamo, l. 2. c. 11.

SECT. II.
Mœurs &
Coûtumes
des Egyptiens.

Leur Habille-
ment.

Leurs Oc-
cupations
domestiques.

La Recon-
noissance,
leur grand
de Vertu.

De leurs
Funérai-
les.

te Cérémonie des *Egyptiens*, comme l'ont prétendu quelques Historiens profanes.

Ce Peuple s'habilloit d'une Veste de Lin, garnie de Franges au bas, qu'ils appelloient *Calasiris*; & par dessus cette Veste, ils portoient un Manteau blanc de Drap. Mais, c'étoit une Profanation, que d'entrer dans quelque Temple avec ce Manteau, ou d'enterrer des Morts dans de la Laine. Leur Maniere de s'entre-saluer hors de chez eux étoit en se baissant respectueusement, & laissant tomber leurs Mains jusques à leurs Genoux (a).

Dans plusieurs de leurs Manieres & de leurs Coûtumes, les *Egyptiens* paroissent vouloir choquer de front les Usages du reste du Genre humain. Car, c'étoit la Coutûme parmi eux que les Femmes s'emploiasent au Négoce & eussent soin des Affaires du dehors, pendant que les Hommes étoient au Logis à filer, & à prendre garde au Ménage; & peut-être que c'est-là l'Origine de cette Loi extraordinaire, en vertu de laquelle les Fils n'étoient pas obligés d'avoir soin de leurs Parens, mais les Filles. A l'égard des Fardeaux, les Hommes les portoient sur leurs Têtes, & les Femmes sur leurs Epaules; &, quand ils lachoient de l'Urine, la Femme se tenoit de-bout, & l'Homme étoit assis. Ils se retiroient chez eux pour satisfaire aux Besoins de la Nature, mais mangeoient publiquement dans les Rues; disant, avec raison, que les choses sales, quoique nécessaires, devoient être faites en secret; & que les autres, qui étoient décentes, pouvoient être exposées aux yeux du public. Ils paîtrissoient de la Pâte avec leurs Pieds, & se servoient de leurs Mains pour faire du Mortier. Au lieu que dans d'autres Païs, les Endroits où l'on met le Bétail sont séparés de ceux où sont les Hommes, en *Egypte*, Hommes & Bestiaux logeoient pêle-mêle (b): Esprit de Singularité, qui se manifestoit dans bien d'autres Occasions, comme nous le pourrions prouver par plusieurs Exemples.

La grande Vertu des *Egyptiens*, & dans laquelle ils prétendoient surpasser tous les autres Peuples, étoit la Reconnoissance; qu'ils regardoient comme étant d'un usage infini dans la Vie, puisqu'elle encourageoit à des Actions de Bénédiction. Et c'étoit pour cette Raison, qu'ils rendoient des Honneurs Divins à leurs Princes, supposant que ceux que la Providence avoit élevés sur le Thrône, & doués du Pouvoir & de la Volonté de faire du Bien aux Hommes, avoient en partage quelque Portion de la Nature Divine. De-là venoit aussi le grand Respect qu'ils témoignent aux restes de leurs Ancêtres décédez, & leur Attachement constant à témoigner leur Reconnoissance, non seulement aux Personnes, mais même aux Choses, par le Ministère desquelles ils avoient reçu quelque Bienfait (c).

Les *Egyptiens* passent pour avoir été les premiers qui aient affirmé l'Immortalité de l'Ame, laquelle, suivant leur Doctrine, lorsque le Corps étoit

cor-

(a) Herod. l. 2.

(b) Idem ibid.

(c) Diod. l. 1. pag. 81.

corrompu, entroit dans quelque autre Animal; &, après avoir parcouru ainsi les différentes fortes d'Animaux, qui habitent dans l'Air, sur la Terre, & sous l'Eau, revenoit dans un Corps humain, après une Révolution de 3000 ans (a). Pour cet effet, ils appelloient l'Art à leur secours, pour conserver les Corps aussi long-tems qu'il étoit possible, afin d'obliger les Ames à leur venir tenir compagnie, & à ne se pas hâter de passer dans d'autres Corps (b): & comme les Cadavres, par les moyens qu'ils employoient pour cela, duroient long-tems, ils n'épargnoient ni Peines ni Dépenses, dans la Construction de leurs Sepulcres, qu'ils nommoient leurs *Demeures éternelles*; pendant qu'ils s'embarassoient très peu de la Structure de leurs Maisons, qu'ils appelloient des *Hôtelleries*, dans lesquelles ils ne logeoient que peu de tems, au lieu qu'ils restoient dans les autres une longue suite d'Années (c).

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Le Deuil, qu'on menoit anciennement en *Egypte* sur les Morts, & les Cérémonies qu'on pratiquoit à cette occasion, consistoient en ceci. Quand un Homme de quelque considération venoit à mourir, toutes les Femmes de sa Famille se barbouilloient le Visage, & la Tête, de Boue; ensuite, se découvrant la poitrine, elles laissoient le Corps au Logis, & parcouroient les Rues de la Ville, se lamentant, & se frappant elles-mêmes, accompagnées de toute leur Parenté du même Sexe. Les Hommes formoient en même tems une autre Compagnie, & témoignoient leur Douleur de la même maniere. Témoignages, que tous les Parens continuoient jusqu'à ce que le Corps fût enterré; s'abstenant en attendant du Plaisir de se baigner, de boire du Vin, de manger des Mêts délicats, & de porter des Habits magnifiques. La première Lamentation étant faite, le Corps étoit apporté à ceux qui faisoient profession de l'Art d'embaumer, qu'ils apprennent de leurs Ancêtres, tout comme les autres Métiers. Ceux-ci monstroient à la Famille du Défunt divers Modeles faits de Bois & peints, avec un Billet sur lequel étoit la Somme que devoit coûter chaque Préparation, & leur demandoient laquelle ils vouloient; car, il y avoit trois différentes Manieres de préparer les Corps pour la Sepulture. L'une étoit excessivement chere, & montoit à un Talent d'Argent, ou environ 258 livres st. 6. s. 8. d. La seconde étoit d'un prix plus raisonnable, c'est-à-dire, d'environ la quatrième partie de la Somme que nous venons de marquer. Et la troisième, qui n'étoit que pour les pauvres gens, ne coutoit presque rien.

De leur
Deuil.

Ce Point préliminaire étant réglé, ceux dont la Fonction étoit d'embaumer le Corps commençoient par en ôter la Cerveille, qu'ils tiroient par les Narines à l'aide d'un Instrument de Fer, & remplissoient le vuide avec de certaines Drogues. Alors un d'eux, qu'ils appelloient le Scribe, marquoit, sur le Côté gauche du Ventre, jusqu'où devoit être faite l'Incision. Le *Paraschistes*, du Département de qui il étoit de faire l'Incision, aiant pris une Pierre d'*Ethiopie* bien affilée, ouvroit le Corps, autant que l'ordonnoit

De leurs
Embaumemens.

(a) Herod. l. 2.

(b) Servius in Virgil. *Æn.* 3. v. 67. Vid.

August. Serm. de diversis, & Platon. in Phædon.

(c) Diod. l. 1. pag. 47.

SECT. II.
 Mœurs &
 Coutumes
 des Egyptiens.

noit la Loi, & s'enfuoit immédiatement après le plus vite qu'il lui étoit possible, pour suivi par tous ceux qui étoient présens, qui, outre cela, lui jettoient des Pierres, & le maudissoient, afin que l'Exécration tombât sur lui; car, ils regardoient comme un Crime abominable de blesser un Corps mort, ou d'y faire quelque Violence: mais, les *Tarichentæ*, ou *Embaumeurs*, étoient extraordinairement estimés & respectés, conversant avec les Prêtres, & étant admis avec eux, comme Personnages d'une Sainteté distinguée, dans les Endroits les plus sacrez de leurs Temples. Quand ceux-ci venoient pour embaumer le Corps, un d'eux y fouroit la Main par la Plaie, & en tiroit tous les Intestins, horsmis le Cœur & les Reins. Un autre nettoioit toutes les Entrailles, les lavant avec du Vin de Palme, & les parfumant d'Odeurs aromatiques*. Après cela, on remplissoit le Ventre de Myrrhe pilée, de Cassé, & d'autres Drogues odoriférantes; (l'Encens seul excepté); & l'Incision aiant été fermée par une Couture, on oignoit soigneusement le Corps avec de l'Huile de Cedre & d'autres choses: le laissant ensuite-là pendant plus de 30 jours, ou bien le mettant dans du Nitre pendant 70 jours, qui étoit l'Espace de Tems le plus long qui fût permis. Ce Terme étant expiré, ils lavoient tout le Corps, & attachoient des Bandes de fin Lin autour de chaque Partie, qu'ils couvroient après cela de Gomme, dont les *Egyptiens* se servent au lieu de Glu. Et tout cela se faisoit sans défigurer le Corps; tellement que les Poils mêmes restoient sur les Sourcils & sur les Paupieres, & que les Traits du Visage étoient assez conservés pour qu'on pût reconnoître la Personne †. Les *Embaumeurs* n'aient plus rien à faire au Corps, les Parens le recevoient d'eux, & le mettoient dans un Cercueil de Bois, fait en forme d'Homme, qu'ils mettoient de-bout contre la Muraille du Batiment destiné à cet Usage §. Car, plusieurs *Egyptiens* gardoient leurs Morts chez eux

sur

* *Plutarque* assure, que, quand le Ventre étoit ouvert, ils l'exposoient premierement au Soleil, & jettoient ensuite les Boyaux dans le *Nil*, comme étant ce qui souille le Corps (1).

† Ceci tient un peu de l'incroyable, quand on considère que la Chair du Visage doit avoir été desséchée par le Sel; mais, un Témoin oculaire nous assure, qu'il a vu en *Egypte* quelques Corps embaumés, ou Mommies, comme on les appelle à présent, qui avoient encore leurs Cheveux, leur Barbe, & leurs Ongles, les Bandes qui couvroient la Tête & les Pieds étant pourries (2).

§ Nous demandons permission d'ajouter à la Description d'*Herodote* & de *Diodore*, rapportée ci-dessus, quelques Observations sur ces Mommies, qu'on transporte très souvent d'*Egypte* dans d'autres Païs.

Les Cercueils, dans lesquels elles se trouvent, sont fort épais, & ordinairement faits de Sycomore, qu'ils appellent en *Egypte* Figuier de *Pharaon*, & qui ne pourrit pas si aisément que d'autre Bois; quoique d'autres Cercueils soient de Pierre, & d'autres d'Habits collez ensemble, & très forts. Le Sommet du Cercueil est ordinairement taillé en Forme de Tête, avec un Visage peint dessus, qui a l'air d'être celui d'une Femme: le reste est tout d'une Piece; & au bas il y a un large Piédestal, pour que le tout puisse se tenir debout dans l'Endroit où on le place. Quelques-uns de ces Cercueils sont parsemez d'Hiéroglyphes très joliment peints.

Les

(1) *Plut.* apud *Greaves Pyramidogr.* p. 49.

(2) Voyages de *Mr. de Breves*.

sur terre (a) dans de magnifiques Appartemens, aiant par ce moien le Plaisir de contempler les Traits de leurs Ancêtres, qui étoient morts plusieurs Siècles avant leur Naissance; & il leur arrivoit souvent d'apporter le Corps desséché d'un Ami, pour occuper la Place d'un Convive dans leurs Fêstins (b). La Maniere d'embaumer, dont nous avons fait la Description, étoit la plus chere de toutes. Ceux, qui ne pouvoient ou ne vouloient pas faire tant de Dépense, se contentoient d'une Préparation plus ordinaire, qui se faisoit en feringuant de l'Huile de Cédre par la Voie ordinaire, sans ouvrir le Ventre, ou sans en ôter les Boyaux; & en mettant le Corps dans du Nitre pendant 70 jours; au bout desquels ils laissoient sortir l'Huile de Cedre par le Fondement, laquelle, par une Propriété particuliere, amenoit avec elle toutes les Entrailles, mises en pieces & pourries; le Nitre aiant consumé la Chair, & n'aiant rien laissé que la Peau & les Os. Et, quand cela étoit fait, ils donnoient le Corps aux Parens, sans rien faire de plus. La troisieme & derniere Méthode de conserver les Morts, dont on ne se servoit que pour des gens de la lie du Peuple; consistoit à nettoier le Ventre par des Injections, & en laissant le Corps dans le Sel durant 70 jours; après quoi on l'en ôtoit (c). Les Epouses des grands Seigneurs, & toutes les Femmes qui avoient été belles & chéries de leurs Parens, n'étoient pas données d'abord après leur Mort à ceux qui exerçoient la Profession d'embaumer,

SECT. II.
Mœurs &
Coûtume
des Egyptiens

(a) Cicer. Tusc. Quæst. l. 1. c. 9.

(c) Herod. l. 2. & Diod. l. 1.

(b) Lucian. de Luctu.

Les Corps, tels qu'on les trouve à present, sont enveloppez dans un Drap mortuaire de Linge, sur lequel sont attachées diverses Bandes de Linge aussi, sur lesquelles il y a des Caractères Sacrez. Ces Bandes sont ordinairement placées le long du Ventre & des Côtes, ou bien sur les Genoux & les Jambes. La Face est couverte d'une sorte de Casque fait de Linge enduit de Plâtre, sur lequel le Visage de la Personne est representé en Or: & les Pieds ont aussi une semblable couverture, parsemée d'Hiéroglyphes, & façonnée comme une Pantoufle. Tout le Corps est emmailloté avec d'étroites Bandes de Linge, commençant par la Tête, & finissant par les Pieds, qui sont tant de Tourmoiemens autour des diverses Parties du Corps, qu'il en faut tout au moins mille Aunes pour une seule Mommie. Celles, qui couvrent la Tête & le Visage, sont si bien agencées, qu'elles n'empêchent pas de voir les Yeux, le Nez, & la Bouche. Sur la Poitrine, il y a un Linge plusieurs fois plié, & decoupé à languettes, richement peint & doré, sur lequel se voit ordinairement le Visage d'une Femme aiant les Bras étendus.

Le dedans du Corps est rempli de Drôgues de la Consistence, Couleur, & Senteur de la Poix, qui se fondent par la Chaleur du Soleil. Dans le Crâne d'un de ces Corps, furent trouvées environ deux Livres de cette Composition, qui n'ont pu certainement y être infusées que par les Narines, comme l'assure *Herodote*. Et la Langue d'une de ces Mommies, aiant été pesée, fut trouvée plus legere que sept Grains, Poids d'Angleterre (1). Quelques Curieux ont cherché en vain dans ces Mommies la Piece de Monnoye, qu'on prétend que les anciens Grecs mettoient dans la Bouche des Morts, pour payer à *Charon* leur Passage (2). D'autres assurent néanmoins, que la plupart de ces Corps embaumez ont sous la Langue une petite Piece d'Or de la Valeur d'environ deux Pistoles (3).

(1) Thevenot, Voyag. Part. 1. c. 6. Greaves
Pyramidogr. pag. 49, 50.

(3) Burretini apud Thevenot, Rêlat. Part. 1
pag. xxv.

(2) Vid. Gaslend. de Vitâ Peiresc. l. 4.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

baumer, mais étoient gardées trois ou quatre jours au Logis, pour prévenir le mauvais Usage que ceux, dont il s'agit, pourroient faire de leurs Corps; car, un d'eux fut pris sur le Fait, & accusé de ce Crime par son Compagnon. Si quelque *Egyptien*, ou même un Etranger, avoit été tué par un Crocodile, ou s'étoit noyé dans la Riviere, dans quelque endroit que le Cadavre abordât, les Habitans du Lieu étoient obligés par une Loi de l'embaumer de la maniere la plus magnifique, & de le placer parmi les Monumens consacrez; car, il n'étoit permis, ni à ses Parens, ni à ses Amis, de le toucher, mais uniquement aux Prêtres du *Nil*, qui l'enterroient eux-mêmes, comme étant quelque chose de plus qu'humain (a).

Jugement
des Défunt.

Quand le Corps de la Personne décédée étoit prêt à être mis dans le Sépulcre, ses plus proches Parens faisoient notifier au Public le jour qu'un tel, en le nommant par son Nom, devoit passer le Lac, pour être enterré; & à cette Cérémonie étoient invitez les Juges & tous les Amis. Au tems marqué, plus de quarante Juges s'assembloient, & s'asseioient en demi-cercle, dans un certain Lieu au de-là du Lac, que nous supposons être celui de *Mœris*. Le Vaisseau, dont le Pilote s'appelloit en Egyptien *Charon*, étant prêt à partir, avant qu'il fût permis d'embarquer le Cercueil dans lequel étoit le Corps *, chacun avoit la Liberté d'accuser le Défunt. S'il paroissoit quelque Accusateur, & qu'il prouvât ce qu'il avançoit, par exemple, que le Défunt avoit eu une Conduite déreglée, les Juges condamnoient le Mort à être privé de l'Enterrement ordinaire: mais, si l'Accusateur étoit convaincu de Fausseté, il étoit sévèrement puni. S'il ne paroissoit point d'Accusateur, ou que l'Accusation fut trouvée fausse, les Parens, mettant fin à leurs Lamentations, commençoient à réciter les Louanges du Défunt, & en s'étendant sur ce Sujet ils ne disoient rien de sa Naissance, tous les *Egyptiens* étant tenus également nobles: mais, après avoir fait mention de quelle maniere il avoit été élevé, ils déclaroient comment il s'étoit conduit étant devenu Homme; s'étendant sur sa Piété, sa Justice, sa Tempérance, & ses autres Vertus, & conjurant les Dieux Infernaux de le placer parmi les Gens de Bien. Les Assistans joignoient leurs Acclamations à cette Oraison funebre, & célébroient les Louanges du Défunt, comme de quelqu'un qui alloit pendant long-tems tenir compagnie aux Justes dessous la Terre. Après cela, le Cadavre étoit mis dans le Sépulcre de la Famille, si elle en avoit un; si-non, les Parens gardoient le Corps chez eux, de la maniere dont nous avons fait mention ci-dessus. Ceux, qui ne pouvoient pas être enterrez, soit pour quelques Crimes commis pendant leur Vie, soit pour Debtes, étoient déposez dans quelque Endroit particulier de leurs propres Maisons. Mais, il arrivoit souvent, que les Descendans de pareilles Personnes, devenant riches, paioient leurs Dettes, ou obtenoient

(a) Herod. l. 2.

* C'est là le Sens de l'Original: quoi qu'il semble plutôt, par l'Endroit où les Juges étoient assis, savoir de l'autre Côté du Lac, que le Corps étoit déjà actuellement transporté; mais, qu'il n'étoit pas permis de le débarquer, avant que la Sentence en fût prononcée.

tenoient leur Pardon; après quoi, elles étoient honorablement enterrées.

Il faut avouër que cette Institution des *Egyptiens* par rapport aux Corps morts devoit naturellement encourager les Hommes à la Vertu, & leur donner de l'Aversion pour le Vice. Il est très clair, que les *Grecs* ont tiré toutes leurs Fables touchant les Juges Infernaux, & touchant les Récompenses & les Punitons des Hommes après leur Mort, de cette Pratique des *Egyptiens*. Mais, *Diodore* observe, qu'au lieu de porter les Hommes à la Vertu par ces Fables, ils ne faisoient que se rendre ridicules aux yeux des Libertins: au lieu qu'en *Egypte* la Récompense des Bons, & la Punition des Méchans, après la Mort, n'étoient, ni fabuleuses, ni imaginaires, mais réelles & distribuées journellement en public aux yeux de tous les Hommes (a).

Les Sépulcres, dans lesquels les *Egyptiens* dépofoient les Corps de leurs Morts, étoient bâtis de différentes manieres, suivant la Condition de la Personne décédée. Nous avons déjà dit quelque chose de la Magnificence des Tombeaux des Monarques. Ceux des anciens Rois de *Thebes* étoient plus superbes, dit-on, que tout ce qu'on peut imaginer. Les Livres Sacerzes des *Egyptiens* en font monter le Nombre à quarante-sept; mais, du tems de *Ptolomé*, Fils de *Lagus*, on n'en voioit plus que dix-sept, dont la plupart étoient presque tombez en ruine lorsque *Diodore* visita ce Païs dans la 180^{ème} *Olympiade*. Nous nous sommes assez étendus sur les Pyramides, qui furent bâties dans le même Dessin; & nous aurons occasion dans la suite de parler du Sépulcre d'*Osymandyas*. Les *Egyptiens*, de moindre Qualité, creusoient à grands frais des Grottes souterraines dans les Rochers; telles que sont celles qu'on trouve dans les Deserts de *Libye*, connues sous le Nom de *Catacombes*, & dont les Voyageurs parlent tant. On entre dans ces Grottes par un Puits quaré; & pour descendre, on mêt les Pieds dans des Trous faits exprès pour cela. Les Puits ne sont pas d'é-gale Profondeur; mais, ceux qui le sont le moins ne laissent pas d'avoir, depuis le Bas jusques à l'Entrée, six fois la Hauteur d'un Homme. Au fonds du Puits, il y a une Ouverture quarrée, & un Passage de la longueur de dix ou quinze pieds, qui conduit dans différentes Chambres de figure quarrée, dont chaque Côté est ordinairement de vint pieds; & au milieu de chacun des quatre Côtés de la Chambre est un Banc qui fait partie du Roc, sur lequel les Corps embaumez sont placés. A leur Tête, il y a presque toujours quelque Idole; aux Pieds, l'Image de quelque Oiseau, & sur les Murailles plusieurs Hiéroglyphes, qui servent peut-être d'Epitaphes. Outre les principaux Corps, il y en a de moindres, & en particulier ceux de quelques Enfans qui sont sur le Pavé. Quelquefois, il y a jusqu'à vingt cinq ou trente de ces Chambres ou Grottes, qui ont communication les unes avec les autres; & c'est toujours par un seul & même Puits qu'on descend dans toutes (b). Les Pierres, dont *Strabon* vit un grand nombre dans une Plaine entre *Syene* & *Phile*, sont aussi regardées par quelques Sa-

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyp-
tiens.

De leurs
Sépulcres.

(a) Diod. l. 1. pag. 82. &c.

(b) Burretini ap. Thevenot, Relat. Part. p. xxv.

SÉCT. II.
Mœurs &
Coûtumes
des Égyptiens.

vans comme aiant servi de Tombes: Cet Auteur les appelle *Hermæ*, à cause de leur Ressemblance avec les Monceaux de Pierres qu'on mettoit autrefois sur les grands Chemins à l'Honneur de *Mercuré*; & les décrit comme étant de grandes Pierres unies, à peu près sphériques, de ce Marbre dur & noir dont on faisoit des Mortiers, placées sur une plus grande Pierre, & en aiant une à leur tour sur elles, quelques-unes d'elles néanmoins étant séparées de toutes les autres: la plus grande de ces Pierres avoit tout-au-moins douze pieds de diametre, & toutes plus de la moitié de cette épaisseur (a):

De leurs
Arts & de
leurs
Sciences.

Les anciens *Egyptiens* furent les Inventeurs de plusieurs Arts utiles, & de plusieurs belles Sciences: &, quoique peut-être dans la suite ils n'aient point porté ces Sciences & ces Arts à ce point de Perfection qu'on auroit pu naturellement attendre d'eux, puisque chaque Homme étoit obligé d'embrasser la Profession de son Pere, & de s'y appliquer uniquement: cependant, quiconque considérera combien il est difficile de poser les premiers Fondemens d'une Science ne laissera pas de leur avoir beaucoup d'Obligation.

Comme ils reconnoissent d'un côté avoir appris de leurs premiers Rois la maniere de se pourvoir des choses nécessaires à la Conservation de la Vie, ils attribuoient aussi de l'autre la première Invention des Arts à leurs *Hermes* ou *Mercurés* (b). Nous rechercherons, dans un autre Endroit, combien il y a eu de Personnages de ce Nom, quand ils ont vécu, & ce qu'ils ont inventé ou écrit; nous bornant ici à rendre compte en peu de mots des Connoissances, qu'on prétend que les *Egyptiens* ont communiquées au reste du Genre humain, & des Progrès qu'ils y ont faits.

Que les *Egyptiens* aient été fameux de bonne heure par leur Sageffe & par leur Savoir, c'est une chose démontrée par le Temoignage des anciens Ecrivains, & même par celui de l'Écriture; laquelle, entr'autres choses, dit à la Louange de *Moyse*, qu'il étoit *versé dans toute la Sageffe des Égyptiens* (c); & à celle de *Salomon*, qu'il *surpassa l'Égypte en Sageffe* (d). Les Auteurs Profanes attestent aussi unanimement, que les *Egyptiens* ont été les premiers Philosophes, & les seuls qui aient parfaitement entendu tout ce qui concerne la Théologie (e).

Géométrie.

C'est en *Égypte*, que naquit la Géométrie; de l'Aveu de tout le Monde (f); & l'on prétend, que cette Science doit son Origine à la Nécessité que les Inondations annuelles du *Nil* imposoient aux *Egyptiens* de déterminer avec précision les Bornes de leurs Possessions (g). On ne fauroit dire avec certitude jusqu'où ont été les Progrès des *Egyptiens* dans cette Science; mais, il y a apparence que ces Progrès n'ont pas été fort grands, & ne se sont point étendus à toutes les Quantitez Géométriques, ni à ces

Théo-

(a) Strabo l. 17. pag. 1173.

(b) Diodor. l. 1. pag. 41.

(c) Act. VII. 22.

(d) 1 Rois IV. 30.

(e) Macrobi. in Somn. Scip. l. 1. c. 190.

& Saturn. l. 1. c. 14. & l. 7. c. 13.

(f) Diog. Laert. in Procem. Strabo, l. 16.

17. Plato, in Phædro. Achill. Tati. ad Arist. Phen. Iamblich. de Vitâ Pythag. p. 144.

(g) Herod. l. 2. Diod. l. 1. pag. 73.

Théories subtiles, dont l'Invention fait tant d'Honneur aux Modernes : tout ce qu'ils ont sçu se réduisoit probablement à l'Art de mesurer des Figures planes, & à la Connoissance de quelques Regles nécessaires pour l'Usage ordinaire de la Vie. Car *Pythagore*, qui voyagea en *Egypte*, attiré par la Réputation de leur Savoir, étant de retour chez lui, offrit une Hécatombe pour avoir trouvé la 47^{ème} du premier Livre d'*Euclide* (a); & *Thales*, qui avoit aussi appris la Géométrie en *Egypte*, sacrifia un Bœuf aux Dieux, pour leur témoigner sa Reconnoissance de l'avoir aidé à découvrir une Méthode d'inscrire un Triangle rectangle dans un Cercle (b). Propositions, qu'ils ne sauroient avoir apprises des *Egyptiens*; à moins que nous ne disions que ceux-ci ne leur ont point enseigné tout ce qu'ils savoient, ou que ces deux Philosophes se sont rendus coupables d'une orgueilleuse Ingratitude en s'attribuant les Inventions de leurs Maîtres. Si donc ces Propositions si simples, quoique magnifiquement belles, ne se trouvoient pas dans la Géométrie *Egyptienne*, il y a bien moins lieu encore de supposer qu'elle ait contenu ces Théoremes plus abstraits, & ces Méthodes analytiques, dont la Connoissance nous a été dans la suite transmise par les *Grecs*, qui ont bâti un très bel Edifice sur les vieux Fondemens *Egyptiens* (c).

Comme l'*Arithmétique* est, non seulement très utile en elle-même, mais aussi absolument nécessaire tant dans la Theorie que dans la Pratique de la Géométrie, cette Science fut cultivée avec soin en *Egypte*. Qu'on ait connu dans les derniers Siècles une forte d'*Algebre* dans ce Pais, c'est une Vérité démontrée par les Ecrits de *Diophante*. Cependant, on ne sauroit assurer positivement que ce n'ait pas été une Invention des *Grecs*, après que ceux-ci se furent établis en *Egypte*. Quoiqu'il en soit, l'*Algebre* dont il s'agit est beaucoup inférieure à la nôtre à plusieurs égards (d).

Tous les Savans semblent s'accorder à attribuer l'Invention de l'Astronomie aux *Egyptiens* (e), qui, à cause de la Sérénité constante de l'Air, & de l'Égalité de leur Pais, ont pu observer les Mouvements célestes plutôt, & avec plus de facilité, que les autres Peuples. *Hérodote*, à la vérité, donne cet Honneur aux *Babyloniens* (f); mais *Diodore* fait les *Babyloniens* eux-mêmes, aussi bien que leurs Sciences, originaires d'*Egypte*. Il assure que les Habitans de *Thebes* furent les premiers Astronomes. Il dit que les *Egyptiens* ont observé avec exactitude les Lieux & les Mouvements des Etoiles, & mis par écrit leurs Observations depuis une Suite incroyable d'Années, s'étant appliqués à cette Etude dès les premiers Ages; qu'ils ont été bien instruits des Mouvements, Révolutions, & Stations des Planètes, aussi bien que de leurs Influences & de leurs Effets; & que, par le Secours d'une longue Expérience, ils s'étoient rendus capables de faire d'étonnantes Prédications, & d'annoncer des Tems d'Abondance ou de Fam-

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Arithmétique, &
Algebre.

Astronomie.

(a) Diog. Laert. in Pythag.

(b) Idem in Thales.

(c) Vid. Burnet. Archæol. l. 1. pag. 72.
Wotton's Reflections on ancient and modern Learning, c. 9. pag. 115.

(d) Ibid. c. 14. pag. 180.

(e) Plato in Epinom. Aristot. Metaph. K
1. Diog. Laert. & Achill. Tatius, ad Arat.
Phæn. Manil. Astron. l. 1.

(f) Herod. l. 2.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

ne, des Pestes, des Tremblemens de Terre, des Cometes, & d'autres choses, qu'il semble impossible à l'Esprit humain de prévoir. Les *Phénomènes*, qu'ils paroissent avoir observez, étoient à la vérité très naturels & très aisez: cependant, ils ont pu par ce moi en régler la Longueur de l'Année conformément à la Révolution annuelle du Soleil, (en quoi ce Peuple a montré l'Exemple à tous les autres,) en ajoutant aux douze Mois de trente jours chacun, cinq jours & six Heures; pendant que les Grecs & les Romains, par un Calcul bien plus grossier, comptoient par Années Lunaires, intercalant un Mois chaque troisième Année (a).

Mais, le grand Usage, qu'ils paroissent avoir fait de leur Astronomie, étoit, ou en faveur de l'Agriculture, ou de l'Astrologie judiciaire dont les Egyptiens étoient extraordinairement amoureux. Il est probable, qu'ils ont eu une juste Idée du Systeme du Monde, & de la Matière dont sont composées les Planetes & les Etoiles fixes; car, ils appelloient la Lune *une Terre étherée*, & affirmoient que les Etoiles étoient de Feu (b). Cependant, ils étoient bien éloignés d'avoir une Notion exacte des Mouvements des Planetes, ou de pouvoir soumettre ces Mouvements au Calcul; puisque *Thales* fut le premier qui se hazarda à prédire une Eclipsé (c), & qu'*Eudoxe* & *Ptolomée* exprimèrent les premiers les Mouvements célestes sur des Tables, après les avoir réduits en Hypotheses (d).

Médecine.

La Médecine paroît aussi devoir son Origine aux Egyptiens (e). L'Invention en est généralement attribuée à *Esculape*, qui est le Nom qu'on donna à *Tosorthrus*, ou *Sesorthrus*, un Roi de *Memphis*, & le second de la troisième Dynastie de *Manethon*, à cause de sa grande Habilité dans cet Art (f). Ce Prince étoit beaucoup plus ancien que l'*Esculape* Grec: & quoiqu'*Africanus* le place quelques Siècles après *Athothis*, le Successeur de *Menes*, & qu'on suppose être le même que *Thoth*, ou le premier *Hermes*; d'autres, néanmoins, les font contemporains (g) comme ils doivent avoir été, si cet *Esculape* a été le même que le Fils de *Sydyc*, & le Frere des *Cabiri* (h). *Athotes* est dit aussi avoir été Médecin, & avoir composé quelques Livres d'Anatomie (i): à moins que nous n'aimions mieux attribuer ces Ouvrages au second *Hermes*, qui a pu communiquer au Public plusieurs Inventions du premier *Hermes*, & d'*Esculape*; y ayant un Auteur qui assure que parmi les Livres *Hermaïques* il y en avoit six qui traitoient de Médecine, & que la Matière du premier Livre étoit l'Anatomie (k). *Isis* elle-même passe aussi pour avoir inventé plusieurs Remedes, & pour avoir enseigné la Médecine à son Fils *Orus*, ou *Apollon*; ce qui étoit cause que les Egyptiens la regardoient comme la Déesse de la Santé (l).

Les

(a) Diodor. l. 1. p. 46. Herod. l. 2.

(b) Procl. in Tim. Platonis, l. 1. p. 45.

(c) Diog. Laert. in Thalet. Cicer. de Divinat. l. 1. Plin. l. 2. c. 12.

(d) Vid. Burnet., Archæol. l. 1. p. 73. &c.

(e) Plin. Nat. Hist. l. 7. c. 56.

(f) Vid. Syncell. Chronogr. p. 56, 57.

(g) Marsham. Canon. Chron. p. 40.

(h) Vid. sup. p. 246, 247.

(i) Syncell. ubi sup.

(k) Clem. Alex. Str. l. 1. p. 634.

(l) Diod. Sic. l. 1. pag. 22.

Les Médecins *Egyptiens*, dont *Moyse* fait mention (a), semblent plutôt avoir exercé la Profession d'embaumer, que la Médecine proprement dite; à moins que nous ne supposions que les deux Professions étoient originairement jointes ensemble, quoique peut-être séparées dans la suite. Car, il n'étoit pas permis aux Médecins de prescrire des Remedes pour toutes sortes de Maladies, chacun d'eux étant obligé de s'appliquer à la Guérison d'une seule. Cette Obligation multiplia prodigieusement le Nombre des Médecins en *Egypte*; les uns faisant profession de guérir les Maux des Yeux, de la Tête, des Dents, ou de quelque autre Partie du Corps; d'autres s'adonnant à des Opérations de Chirurgie; & d'autres enfin ne traitant que des Maladies internes (b): & par ce moien, chacun d'eux auroit dû naturellement se rendre très-habile dans ce qui étoit de son Département, si les Loix n'avoient elles-mêmes en quelque sorte arrêté leurs Progrès, en obligeant les Médecins à prescrire des Recettes telles qu'elles étoient couchées par écrit dans quelques-uns de leurs Livres Sacrez, où on ne les avoit inférées, qu'après en avoir, disoit-on, reconnu la Bonté par une longue Experience, & par le Témoignage des plus habiles Gens de la Profession. Tant que le Médecin s'en tenoit à ces Recettes légales, il n'avoit rien à craindre, de quelque maniere que la Maladie tournât; mais, s'il lui arrivoit de s'en départir, & de s'en fier à ses propres Lunieres, il étoit responsable de l'Événement, & couroit risque de perdre la Vie, si le Malade mouroit entre ses mains (c). Il faut avouër néanmoins, que cette Méthode étoit très propre à prévenir les dangereux Essais des Empyriques. Une autre chose, qui mérite d'être observée à l'égard des Médecins *Egyptiens*, est qu'ils étoient entretenus aux Dépens du Public; ce qui étoit causé qu'il ne leur étoit pas permis de recevoir quelque chose de ceux qui tomboient malades à l'Armée, ou en voiageant dans le Royaume (d).

Les Médecines des *Egyptiens* semblent avoir plutôt été des Préservatifs, que des Remedes. Ils prescrivoient principalement des Evacuations, par le moyen des Lavemens, des Vomitifs, ou de la Diette; & cette Ordonnance étoit réitérée chaque jour, ou bien l'on accordoit au Malade trois ou quatre jours de relache, suivant la nature de son Incommodité: car, les *Egyptiens* étoient de Sentiment, que la plupart des Maladies venoient de ce qu'on surchargeoit trop l'Estomac (e); & voilà pourquoi ceux, qui vivoient dans cette partie de l'*Egypte* qui produisoit du Froment, avoient coutume de se purger & de prendre un Vomitif chaque mois, trois jours de suite, pour conserver leur Santé, quoiqu'ils fussent d'ailleurs le Peuple du Monde le plus sain (f). Pour que les Remedes fissent mieux leur Effet, les Médecins ajoutoient à l'Étude de leur Profession celle de l'Astrologie & de certains Rites mystérieux (g); car, la Médecine *Egyptienne* étoit entremê-

(a) Gen. L. 2.

(b) Herodot. l. 2.

(c) Diodor. l. 1. p. 74.

(d) Idem ibid.

(e) Idem ibid. p. 73.

(f) Herod. ubi supr.

(g) Scholiast. in Ptolom. Tetrabibl. l. 1.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

lée d'Astrologie & de Magie, l'Influence de certaines Planetes, & la Protection de quelques Démons tutélaires, contribuant beaucoup à la Guérison de plusieurs Maladies (a): Prévention, qui doit naturellement avoir empêché les Progrès qu'ils auroient pû faire sans cela. Cependant, nous ne saurions admettre l'Opinion d'un Ecrivain moderne, qui conclut de ce que nous venons de dire, que les anciennes Ordonnances des *Egyptiens* n'étoient pas Médicinales, mais simplement des Purifications religieuses; & que leurs Livres de Pharmacie n'étoient pas remplis de Recettes propres à la Guérison des Maladies, mais de Mêts & de Boissons, d'Onguents, d'Ablutions, & de Purgations convenables au Culte des différentes Divinités (b). Ce que nous avons avancé ci-dessus, en alleguant nos Garants, ne s'accorde en aucune maniere avec cette Notion.

Chymie.

Une Affertion, bien moins fondée encore, est celle de quelques Modernes, qui disent qu'il y avoit un Remede particulier qui n'étoit en usage que parmi les Prêtres *Egyptiens*, & qui étoit si admirable, qu'il pouvoit presque rendre la Vie à un Mort. C'étoit, disent-ils, le grand *Elixir*, ou une Préparation Chymique faite avec la Pierre Philosophale, de l'Invention d'*Hermès*: & c'est par le moyen de ce Secret que les Rois d'*Egypte* ont été en état de bâtir les Pyramides; Entreprise, à l'Exécution de la quelle tous leurs Thrésors n'auroient pas suffi sans cela (c). Mais, de pareilles Réveries sont suffisamment réfutées par le profond Silence des anciens Auteurs sur ce Sujet, & par la Foiblesse des Argumens de ceux qui fondent l'Antiquité de la Chymie sur des Autoritez suspectes, des Conjectures incertaines, & des Interprétations allegoriques des Histoires fabuleuses des *Grecs*, qu'ils prennent pour des Secrets Chymiques déguisez: s'imaginant, que la Toison d'Or, que *Jason* apporta de *Colchos*; n'étoit autre chose, qu'une Recette pour faire le grand Oeuvre; & que *Médée* rajeunit *Eson* par le moien du grand *Elixir* (d).

Anatomie.

Comme les *Egyptiens* ont commencé de bonne heure à s'appliquer à l'Anatomie, & que c'étoit un Ordre de leurs Rois, qui souhaitoient de perfectionner cette Partie de la Médecine, de disséquer des Corps morts (e); il y a lieu de présumer qu'ils ont fait plus de Progrès dans cette Science, qu'on ne doit naturellement croire, si deux Traits de la prétendue Habilité des Anatomistes *Egyptiens* sont véritables. Une de leurs Observations étoit, qu'il y a un Nef particulier qui va du Cœur au petit Doigt de la main gauche; & c'est-là la Raïson, ajoute-t-on, pourquoi les *Egyptiens* portoient des Bagues à ce Doigt, & que les Prêtres trempoient ce Doigt dans leurs Oignemens parfumez (f). L'autre Observation sert à expliquer pourquoi la Vie humaine ne va pas au de-là d'un Siecle; savoir, parce que ceux
d'*Alexan-*

(a) Vid. Conringium de Hermetica Ægyptiorum vetere, & Paracelsica nova Medicinâ, and Wotton's, Resl. on antient and modern Learning, pag. 119. &c.

(b) Shuckford's Connection, Vol. II. pag. 408, &c.

(c) Vide Borrighium de Ortu & Progressu Chemiæ.

(d) Vid. Wotton, ubi supr. p. 120. &c.

(e) Plin. l. 19. c. 5.

(f) A. Gellius Noct. Attic. l. 10. c. 10. Macrobian. Sat. l. 7. c. 13.

d'*Alexandrie*, qui faisoient Profession d'embaumer, avoient remarqué dans un Nombre prodigieux de Personnes qu'ils avoient ouvertes, que le Cœur croissoit & décroissoit dans la Proportion suivante. Dans un Enfant d'un An, suivant eux, le Cœur pese deux Drachmes; & ce Poids augmente de la même quantité chaque Année; jusqu'à l'Age de cinquante ans. Ensuite, le Cœur va toujours en diminuant de la même quantité dans le même espace; d'où il s'en suit que, faute de Cœur, il faut nécessairement mourir à l'Age de cent Ans (a).

SECT. II.
Mœurs Et
Coutumes
des Egyptiens.

La Connoissance que les anciens *Egyptiens* ont eue de la Nature, (que nous distinguons ici de leur Théologie, quoique l'Antiquité ait constamment joint ces deux choses ensemble,) est un Sujet sur lequel nous n'avons presque rien à dire. Nous avons considéré dans un autre Endroit (b) ce qu'ils pensoient touchant l'Origine des Choses, & les Révolutions successives du Monde. Le vrai moien, à ce qu'il semble, de se mettre au fait de leurs Doctrines Philosophiques, c'est de consulter les anciens *Grecs*, qui ont été leurs Disciples, & qui ont voyagé en *Egypte* pour y apprendre les Sciences les plus sublimes: c'est en effet de ce Pais que *Pythagore* apporta probablement la Connoissance de cet ancien Systeme du Monde, qui porta son Nom, & qui est si généralement reçu à present; quoique ce Systeme paroisse avoir fait partie de la Doctrine secrète des *Egyptiens*, & inconnue au Vulgaire. Il ne sera pas inutile d'observer, que les anciens Philosophes *Barbares* n'emploioient pas leur Etude à expliquer tel ou tel Phenomene particulier: aucun d'eux, par exemple, n'ayant recherché la Cause du Pouvoir attractif de l'Aiman, ou des Couleurs de l'Arc-en-Ciel; quelle est la Nature du Feu; & de quoi sont composées les Particules d'Eau; ou quelle est la Force de l'Air comprimé: mais, leurs Spéculations avoient pour Objets ces fortes de Phenomenes qui regardent la Nature en général, tels que sont l'Origine, les Révolutions, & la Catastrophe finale de toutes Choses (c).

Physique.

Mais, la Science, par laquelle les *Egyptiens* s'étoient rendus particulièrement fameux, & qui passoit chez eux pour la plus sublime de toutes, étoit la Magie (d). Quelques Savans, s'imaginant que l'Invention de cette Science excède les Forces de la Nature, prétendent que les Anges, qui devinrent amoureux des Filles des Hommes avant le Déluge, en furent les premiers Docteurs; que *Cam* empêcha que le Souvenir des principales Regles de cet Art ne fût effacé par le Déluge; & que *Mizraïm* en apprit les Secrets de son Pere (e). Mais, d'autres en attribuent l'Invention à *Hermes* (f); quoiqu'un Roi d'*Egypte*, nommé *Nechepsôs*, soit dit l'avoir portée à un plus haut Degré de Perfection (g). Quoiqu'il en soit, l'Art dont il s'agit étoit presque aussi ancien que les *Egyptiens* inêmes: ils avoient des Magiciens, qui

Magie.

(a) Plin. l. 9. c. 37. Censorin. de Die Natali, c. 17.

(b) Introd. p. 20. & suiv.

(c) Burnet. Archæol. l. 1. p. 78. Vid. Strabon. l. 17.

(d) Plin. l. 30. c. 1.

(e) Vid. supr. p. 136, & 216, in Notis.

(f) Vid. Philastrium Brixienf. Hæres. n. 3.

(g) Auson. Ep. 19.

Sect. II.
Mœurs Et
Coutumes
des Egyptiens.

qui se méloient d'expliquer les Songes, & de deviner par le moyen d'une Coupe, du tems de *Joseph* (a); Magiciens, dont l'Habileté ne s'est point démentie dans la fuite, & paroîtroit admirable, si nous ne la considérons pas en opposition avec la Puissance miraculeuse dont *Moyse* étoit revêtu (b). Ceux, qui faisoient Profession de Magie parmi les *Egyptiens*, étoient les Prêtres & les Scribes Sacrez; & c'est de cet Ordre qu'on en choisit deux, savoir *Jannes* & *Jambres*, pour résister au Conducteur des *Enfans d'Israël* (c). Au reste, ce n'est pas dans l'*Egypte* seule que cette Science étoit renfermée dans ces premiers Tems: puisqu'il paroît par l'Avvertissement que *Moyse* donna à leur égard aux *Israélites* (d), qu'il y avoit parmi la plupart des Peuples Idolâtres des Gens qui se méloient du même Métier; & il semble que *Balaam* en particulier n'y étoit rien moins que novice (e). Nous examinerons dans un autre Endroit, si c'est avec raison qu'on regarde *Zoroastre*, & les *Babyloniens*, comme aiant été les premiers qui aient pratiqué & enseigné la Magie.

Nous ne saurions dire quels sont les vrais Principes de cette Science. Il y a une sorte de *Magie* innocente, qui consiste dans une Connoissance profonde de la Nature, & des Qualitez de ses diverses Productions; & dans l'Usage de certains Agents, qui, par une Vertu particulière, produisent des Effets étonnans (f). Mais, la Sagesse Magique des *Egyptiens* doit avoir été d'un Genre tout-à-fait différent, ou avoir été portée au de-là de toutes les Connoissances que nous possédons à présent, nonobstant les Découvertes merveilleuses qu'on a faites de nos jours à l'égard des Propriétés naturelles de certains Corps: n'y aiant à présent personne au Monde, à ce que nous croions, qui veuille entreprendre de faire ce que firent les Magiciens de *Pharao* en présence de *Moyse*; pour ne rien dire du peu d'apparence qu'il y a que ce Législateur eut défendu un Art qui n'avoit rien de criminel.

Ces Considérations nous obligent de supposer, que ces anciens Magiciens ont fondé les Regles de leur Art, ou sur la Croiance superstitieuse de la grande Influence que les Corps célestes avoient sur nôtre Terre, ou sur l'Opinion (beaucoup plus moderne) que le Monde étoit gouverné par des Intelligences subalternes ou Démons, & par les Esprits des Héros & autres excellens Hommes décédez. Pour ce qui regarde le premier Fondement de cette Science, nous avons déjà remarqué, que les *Egyptiens* assignoient un Dieu particulier à chaque Mois & à chaque Jour: ils s'imaginoient que les sept Planetes gouvernoient les sept Jours de la Semaine (g); & prétendoient avoir acquis l'Art de prévoir les Evénemens futurs (h), par l'Observation des Mouvemens des Corps célestes depuis une longue suite d'an-

(a) Gen. XLI. 8. XLIV. 5, 15.

(b) Exod. VII. 11. &c.

(c) 2 Tim. III. 8. Numenius apud Euseb. Prap. Ev. l. 8. c. 8. Artapanus apud eund. ibid. l. 9. c. 27.

(d) Deut. XVIII. 10. &c.

(e) Ibid. XXIII. 23. & XXIV. 1.

(f) Vid. Sir W. Temple's Essay on the Wisdom of the Ancients.

(g) Dion Cassius, l. 36. pag. 37.

(h) Cicero de Divinat. l. 1. c. 1.

d'années. Ils croioient aussi que les Influences de ces Corps sur les Elemens pouvoient tellement affecter ceux qui étoient duement préparez à les recevoir, qu'ils devenoient capables de rendre des Oracles, & même de faire des Prodiges (a). Car, suivant eux, le Soleil, la Lune, les Etoiles, & les Elemens, étoient donez d'Intelligence, & employés par le Dieu suprême au Gouvernement du Monde (b): & quoiqu'ils reconussent que Dieu pouvoit, dans des Occasions extraordinaires, opérer des Miracles, révéler sa Volonté par des Voix distinctes, des Apparitions, des Songes, ou des Prophéties (c); ils s'imaginoient pourtant, que, généralement parlant, les Prodiges, les Oracles, & les Visions, avoient des Causes naturelles, savoir l'Influence des Astres, & la Puissance de certaines Parties de la Nature; & étoient de Sentiment, que, par une profonde Connoissance de la Nature, leurs Savans pouvoient faire des Prodiges, rendre des Oracles, & expliquer des Songes, pourvû qu'ils joignissent à ce Savoir une Ame bien disposée, & rendue susceptible d'Inspirations divines par le moyen de certaines Liqueurs, de la Musique, & d'autres Remedes semblables (d). Et la Divinité, suivant eux, ne se mêloit pas immédiatement de toutes ces choses, mais elles étoient les Effets de l'Influence naturelle des Astres & des Elemens: Effets incompréhensibles aux yeux du Vulgaire; mais, parfaitement bien entendus par les Sages & les Philosophes (e). L'autre Fondement de la Magie étoit appuié sur une Opinion plus moderne que la précédente, savoir que les Esprits, ou Démons, d'une Nature supérieure à celle des Hommes, gouvernoient le Monde, & avoient chacun son Departement particulier qui lui étoit assigné (f): & ils attribuoient le même Privilege aux Ames des Héros & des grands Hommes décédez. Voilà pourquoi ils supposoient, que ces Esprits étoient, non seulement revetus d'une Puissance beaucoup plus grande que celle des Hommes, mais aussi capables de produire des Visions & de rendre des Oracles. Et ces Notions ne sont pas fort éloignées de celles de tous les Juifs, & de plusieurs Chrétiens qui reconnoissent l'Influence des bons & des mauvais Esprits dans les Affaires humaines, & les Connoissances admirables des uns & des autres (g). Il n'est pas fort clairement démontré, que par la Loi naturelle tout Commerce avec ces Agents invisibles soit défendu, quoique ce Commerce soit défendu aux Chrétiens; parce que le Gouvernement du Monde intellectuel a été changé à la Venue de *Jesus-Christ* (h); ou plutôt, parce que les Scélérats pourroient en faire un funeste Usage, & que des Liaisons de ce Genre ouvreroient la porte à l'Idolatrie & à la Superstition. Qu'un pareil Commerce soit, ou du moins ait été autrefois, possible, c'est une chose que nous ne saurions nier; parce que, sans cette Clef, plusieurs Passages de nos Livres Sacrez nous paroissent

(a) Plutarch. de Defect. Orac.

(b) Vid. Cicer. de Nat. Deor. l. 2. c. 15. p. 391. &c.
& Acad. Quest. l. 4. c. 34, 37.

(c) Vid. eund. de Divinat. l. 1. c. 55.

(d) Vid. Plut. ubi supr. p. 432.

(e) Vid. Shuckford, Connection, Vol. II.

p. 391. &c.

(f) I lut. ubi supr. p. 418.

(g) Vid. supr. p. 82.

(h) Burnet. Archæol. l. 1. p. 103.

SECT. II.
Mœurs &
Coûtumes
des Egyptiens.

presque inexplicables, comme nous le ferons voir dans la suite. Cependant, la plus grande partie des Effets attribuez à cette sorte de Magie n'ont été qu'Imposture & qu'Illusion; & les Exemples de ce dernier Genre sont si manifestes & si fréquens, qu'on est en quelque sorte tenté de faire de la Fourberie une Solution universelle.

Leurs autres Arts.

Nous avons déjà eu occasion de parler de quelques autres Arts moins considérables des *Egyptiens* (a). Les *Ecrivains Grecs* nous apprennent, qu'aucune Profession ne passoit pour ignominieuse en *Egypte*. Les *Laboureurs*, & ceux qui nourrissoient du Bétail, en particulier, étoient beaucoup confiderez (b); quoique ceux-ci, dans quelques Endroits du Pais, ne fussent pas soufferts, mais regardez comme abominables (c); ce qui venoit principalement de la Différence en fait de Religion. Pour ce qui regarde l'Habileté des *Egyptiens* en fait d'Architecture, de Mécanique, de Peinture, & de Sculpture, nous croions qu'il suffira de renvoyer nos Lecteurs à ce qui a été dit dans la Section précédente. Par rapport à la dernière, néanmoins, nous ajouterons, que les *Statuaires Egyptiens* travailloient suivant les Regles de la plus exacte Proportion, & non pas à l'œil, comme faisoient les *Grecs*. Car, ils divisoient tout le Corps en vint & une Parties & un quart; & après que les *Artisans* étoient convenus de la Taille de la Statue, ils s'en retournoient chez eux, chacun d'eux aiant sa tâche, dont ils s'acquittoient avec tant d'Adresse, que l'exacte Proportion que toutes les Parties avoient les unes avec les autres étoit quelque chose de merveilleux. On assure que les plus fameux *Statuaires* de l'Antiquité ont passé quelque tems en *Egypte*; particulièrement *Telecles* & *Theodore*, les Fils de *Rhæcus*, qui firent la fameuse Statue d'*Apollon Pythien* à *Samos*, à la maniere *Egyptienne*: car, cette Statue étoit divisée en deux Parties, depuis la Tête jusqu'aux Aines; *Telecles* aiant travaillé une moitié à *Samos*, & son Frere l'autre moitié à *Epheuse*, lesquelles, étant jointes ensemble, s'ajustoient si bien, qu'on les auroit attribuées à un seul & même Ouvrier: & ce qui rendoit encor ce Chef d'Oeuvre digne d'une nouvelle Admiration étoit l'Attitude de la Statue, dont les Mains étendues, & les Pieds placés à une certaine Distance l'un de l'autre, représentoient une Personne en mouvement (d).

Naviga-
tion des
Egyptiens
sur le Nil.

Nous aurions presque oublié de faire mention de la Construction extraordinaire des *Vaisseaux* dont les anciens *Egyptiens* se servoient sur le *Nil*. Leurs *Vaisseaux* de Charge étoient faits de Bois d'*Acantha* (e); dont ils coupoient de petites Planches d'environ deux coudées en quarré. Ils joignoient ensemble ces Pièces de Bois comme on fait les Tuiles, & les attachoient ensemble par le moyen de plusieurs Chevilles; & quand le tout tenoit bien, ils y ajoutoient des Bancs pour les Rameurs: car, ils ne se servoient point de Côtes dans la Construction de leurs *Vaisseaux*, mais faisoient qu'en dedans les parties fussent unies par des Liens de *Papyrus*. Ils n'avoient

(a) Vid. supr. p. 366, 387.

(b) Diod. Sic. l. i. pag. 67. &c.

(c) Gen. XLVI. 34.

(d) Diod. Sic. ubi supra p. 38.

(e) Vid. supra p. 332.

n'avoient qu'un seul Gouvernail, qui passoit à travers de la Quille, un Mât d'*Achantha*, & une Voile faite de *Papyrus*. Ces Navires étoient très peu propres à remonter la Riviere contre le courant; &, pour cette raison, on les remorquoit toujours, à moins que le Vent ne fut fort & favorable. Mais, quand ils se laissoient emporter au courant, ils attachoient une Claye de *Tamaris* à la Proué du Vaisseau. Cette Claye, rendue plus forte par des Liens faits de Roseaux, ils la laissoient descendre dans l'Eau, & pendoient en même tems à la Poupe une Pierre, percée au milieu, & très pesante. Par ce moyen, le Courant donnant sur la Claye, faisoit considérablement avancer le Navire, pendant que la Pierre le tenoit en équilibre. Il y avoit un grand nombre de ces Vaisseaux sur la Riviere, parmi lesquels ils s'en trouvoit de très grands (a). Nous parlerons de la Navigation des *Egyptiens* sur Mer, lorsque nous serons parvenus à l'Article de leur Commerce.

La Maniere, dont les anciens *Egyptiens* ont conservé leurs Connoissances, & les ont transmises à la Posterité, mérite particulièrement d'être considérée. Leurs Prêtres, comme nous l'avons déjà observé, étoient les Dépositaires de tout leur Savoir, tant à l'égard des Sciences humaines, que des Rites sacrez de la Religion (b); & c'étoit à eux, que ceux, qui fouhaitoient d'apprendre quelque chose, étoient obligés de s'adresser (c): aussi avoient-ils divers Colleges ou Académies dans les différentes Parties du Roiaume, d'un desquels, qui étoit à *Heliopolis*, *Strabon*, qui alla voir les Apartemens dans lesquels *Eudoxe* & *Platon* avoient étudié pendant plusieurs Années, fait mention (d). La Science des *Egyptiens* étoit en partie inscrite sur des Colomnes, & en partie mise en dépôt dans leurs Livres Sacrez. Non seulement, les *Egyptiens*, mais aussi plusieurs autres Peuples anciens, avoient coutume de mettre en Inscriptions sur des Piliers les choses dont ils vouloient conserver le Souvenir: &, pour ne rien dire de ceux que *Seth* est dit avoir érigés dans le même Dessein avant le Deluge (e), *Pline* assure que les *Babyloniens* gravoient leurs Observations Astronomiques sur des Briques (f); & un autre Auteur nous apprend que *Democrite* avoit trouvé ses Discours môraux gravez sur un Pilier de *Babylone* (g). Mais, les Colomnes les plus fameuses étoient sans contredit celles d'*Hermes* en *Egypte*, dont plusieurs Auteurs dignes de foi font mention: cet *Hermes* est dit avoir gravé sur elles sa Doctrine, qui fut ensuite expliquée plus au long en plusieurs Livres par un *Hermes* deuxieme du Nom. Au moins est-il certain que les Philosophes Grecs, & les Hiltoriens d'*Egypte*, ont transcrit plusieurs choses de ces Piliers. *Pythagore* & *Platon* ont lû tout ce qu'ils contenoient, & leur ont l'Obligation de leur Philosophie (h). *Sanchoiathon* & *Manethon* ont emprunté bien des Connoissances des mêmes Monu-

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Comment
les Egyptiens
ont conservé
leurs Connoissances.

(a) Herod. l. 2.

(b) Vid. Porphyr. de Abst. Strab. l. 17.

pag. 1159.

(c) Clem. Alex. Str. l. 1. Diod. Sic. l. 1. pag. 86.

(d) Strabo ubi supr. (e) Vid. sup. p. 133.

(f) Plin. l. 7. c. 56.

(g) Clem. Alex. ubi supra.

(h) Iamblich. de Myst. §. 1. c. 2. Proclus apud Burnet Archæol. l. 1. c. 8.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

mens (a), qui subsistoient encore du tems de *Proclus*, ou peu auparavant (b). Ils étoient dans de certains Appartemens souterrains près de *Thebes* (c). A ces Inscriptions succéderent les *Livres Sacrez*, moins antiques à la vérité que les autres, mais non moins fameux, auxquels on prétend que *Sanchoiathon* (d) & *Manethon* (e) ont aussi eu recours pour perfectionner leurs Histoires. Car, ces Livres ne contenoient pas seulement ce qui avoit rapport au Culte des Dieux, & les Loix du Roiaume, mais des Collections Historiques, & même toutes sortes de Sujets importants, Philosophiques & autres; l'Emploi des Prêtres, ou des Scribes Sacrez, les obligeant à coucher par écrit dans ces Regitres publics tout ce qui méritoit d'être transmis à la Posterité, comme aussi de conserver soigneusement tout ce qui leur avoit été transmis par leurs Ancêtres (f).

Tels étoient les Monumens Literaires des *Egyptiens*. De chaque sorte, il y en avoit quelques-uns qui étoient clairs & faciles à entendre; & d'autres obscurs & mystérieux, qui étoient gardez dans les Appartemens intérieurs des Temples, & communiqués à un très petit nombre de Personnes. Car, il y avoit deux sortes de Sciences parmi les anciens, & particulièrement les *Egyptiens*, l'une *vulgaire*, & l'autre *secrete*; dont la Différence consistoit moins dans la Matière, que dans la Maniere de les proposer (g). La première étoit ouverte à toutes sortes de Personnes, qui pouvoient y être instruites, par les Monumens publics, & par les Maitres ordinaires; mais, l'autre étoit voilée & déguisée en différentes façons, de peur qu'elle ne tombât dans le Mépris, ou qu'elle ne se corrompit en passant par des mains vulgaires. Car, les Monumens sur lesquels étoient gravées les Sciences les plus sublimes, outre qu'ils étoient placés dans les Appartemens intérieurs des Temples, étoient parsemez de Caracteres que le Peuple n'entendoit pas: & d'ailleurs, les Prêtres ne permettoient que très difficilement qu'on en approchât, & ne vouloient expliquer les Caracteres dont il s'agit qu'à ceux qui y étoient préparez & comme initiés par un grand nombre de Cérémonies (h), comme il paroît par l'Exemple de *Pythagore*. Ce Philosophe, aiant dessein de voyager en *Egypte*, pria *Polycrate*, Tyran de *Samos*, de lui donner une Lettre de recommandation pour *Amasis* Roi d'*Egypte*, qui étoit son Ami particulier, afin que les Prêtres lui communiquassent plus librement leurs Connoissances les plus secretes. Cette Demande lui fut, non seulement accordée, mais *Amasis* lui-même lui donna des Lettres, par lesquelles il ordonnoit aux Prêtres de n'avoir rien de caché pour *Pythagore*. Notre Philosophe s'adressa donc premièrement à ceux de *Heliopolis*, qui le renvoyèrent au College de *Memphis*, comme étant composé de Personnages encor plus respectables qu'eux; & par ceux-ci, il fut ren-

(a) Euseb. Præp. Ev. l. 1. c. 9, 10. & Chronic. Græc. pag. 6.

(b) Proclus ap. Burnet. Archæol. l. 1. c. 8.

(c) Pausan. l. 1. pag. 78. Ammian. Marcell. l. 22. pag. 232.

(d) Euseb. Præp. Ev. l. 1. c.

(e) Joseph. contr. Apion. l. 1.

(f) Vid. eundem ibid. Plat. in Tim. Strab. l. 17. pag. 139.

(g) Vid. supr. pag. 98.

(h) Plutarch. de Isid. & Osirid. pag. 354. Strab. l. 17. pag. 1159.

voié à *Thebes*, sous le même Pretexte. Après bien des Défaites, craignant d'irriter le Roi par de nouvelles Excuses, ils tachèrent de détourner *Pythagore* de son Dessein, par les Incommoditez infinies qu'il auroit à essuier; lui imposant, dans son Noviciat, des choses très incommodes, & contraires à la Religion des *Grecs* (a). Et, après qu'il eut souffert toutes ces Epreuves avec un Courage invincible, il les força à la fin, malgré eux, de l'initier à leurs sacrez *Mylteres*, & de lui communiquer leurs Connoissances les plus sublimes (b).

La dernière Méthode, qu'emploioient les *Egyptiens* pour voiler leurs Doctrines aux yeux du Peuple, étoit en les couvrant d'Hiéroglyphes, de Symboles, d'Allégories, & de Fables. Nous parlerons dans l'instant des Figures hiéroglyphiques. Pour le reste, personne n'ignore que les Anciens en général avoient coutume d'envelopper leurs Instructions de Fictions & d'Allégories; Coutume, dont on trouve tant d'Exemples dans les Ecrivains sacrez & profanes, qu'il seroit superflu d'en alléguer: n'y ayant eu aucun Philosophe dans les premiers tems, soit parmi les *Grecs*, soit parmi les *Barbares*, qui ait enseigné quelque Partie de la Philosophie d'une manière claire & intelligible (c); comme croiant qu'on paroïssoit manquer de pénétration en exprimant les choses d'une manière aisée & familière; ou bien s'imaginant que c'étoit pécher contre les Loix de la Modestie, que d'exposer la Verité toute nue aux profanes Regards du Vulgaire. Les *Egyptiens* semblent avoir surpassé les autres Nations dans l'Obscurité de leurs Fictions, dans lesquelles les Traces du Vrai sont souvent si foibles, qu'il faut avoir la Vue bien bonne pour les appercevoir, & pour distinguer des Véritez importantes d'avec des Sottises (d).

Dans leurs Inscriptions, aussi-bien que dans leurs Ecrits, les *Egyptiens* se servoient de trois différentes sortes de Caractères. La première & la plus ancienne consistoit en Figures hiéroglyphiques de divers Animaux, de différentes Parties du Corps humain, & de plusieurs Instrumens de Mécanique: Figures, qui composoient tous les Hiéroglyphes des *Ethiopiens* & des *Egyptiens* (e); quoiqu'il y ait raison de soupçonner, que les *Egyptiens* avoient encore une autre sorte de Caractères, appelez *Hiéroglyphiques*, & dont les Prêtres se servoient, peu différents des Caractères *Chinois* d'à présent (f). On prétend qu'ils sont de l'Invention d'*Hermes*, & on en trouve un Exemple dans *Sanchoiathon* (g). La Conjecture de *Marsham*, qui croit que c'est par l'usage de ces Figures hiéroglyphiques d'Animaux qu'a été introduit en *Egypte* l'étrange Culte qu'on leur y rendoit, n'est nullement destituée de Vraisemblance (h): car, comme ces Figures avoient été choisies, pour exprimer, par les différentes Qualitez de chaque Animal, les Qualitez & les Perfections des Personnes représentées, qui étoient ordinaire-

(a) Vid. supr. pag. 389.

(b) Porphy. de Vita Pythag.

(c) Vid. Diog. Laert. in Proœm. Phornut. cap. de Fab. antiq. trad. Clem. Alex. Strom. l. 5. pag. 556. &c.

(d) Plut. Erotic. pag. 762.

(e) Diod. Sic. l. 3. pag. 145.

(f) Vid. Porphy. de Vita Pythag. p. 12.

(g) Vid. supr. p. 250.

(h) Marsh. Can. Chron. pag. 38.

dinairement des Dieux, des Princes, ou des Héros; le Peuple s'accoutuma insensiblement à ces Figures; qu'on plaçoit ordinairement dans les Temples comme Images des Dieux. Or, qui ne voit combien il est naturel & aisé de passer de-là à une Vénération superstitieuse pour les Animaux mêmes? Et cette Opinion nous paroît bien plus vraisemblable, que celle d'un Savant moderne, qui suppose que les Animaux Sacrez furent premierement choisis pour servir de Symboles à différens Dieux; & ensuite employés en Hiéroglyphes (a).

Les Antiquaires ont ramassé une grande quantité d'Inscriptions Hiéroglyphiques, d'Images, & de Représentations, qu'ils ont tâché d'expliquer, mais avec beaucoup plus de Peine que de Bonheur (b). Car, si nous en exceptons un petit nombre de ces Caractères, dont la Signification nous a été conservée par d'anciens Ecrivains *, il n'y a pas grand fonds à faire sur toutes leurs Conjectures: & particulièrement, sur celles qui regardent les Figures qu'ils supposent représenter les anciens Dieux d'Egypte; la plus grande partie de ces Figures ayant une Forme humaine, avec la Tête de quelque Animal, ou bien étant remarquables par quelque Animal placé sur leurs Têtes, ou près d'elles. Au lieu de cela, comme nous l'avons observé, des Images de Forme humaine n'ont été introduites que fort tard parmi les Egyptiens: & nous avouons ingénument ne pas voir pourquoi de pareilles Figures ne pourroient pas avoir été faites en mémoire de quelques grands Hommes, puisque c'étoit l'ancienne Coutume Egyptienne de représenter, non pas la Personne d'un Homme, mais ses Manières, son Humeur, ou ses Fonctions (c); & le tout par des Hiéroglyphes.

Outre les Caractères, dont nous venons de parler, les Egyptiens en avoient d'une autre sorte, qui consistoient en Lettres, dont les unes, qu'ils appelloient *sacrées*, n'étoient en usage que dans leurs Regitres publics, & que lorsqu'il s'agissoit de mettre par écrit les Matières les plus importantes & les plus sublimes; & dont les autres, connues sous le Nom de *vulgaires*, servoient dans le Commerce ordinaire de la Vie (d). Au reste, les Egyptiens n'ont pas été le seul Peuple qui ait observé une pareille Distinction en fait d'écriture: plusieurs Nations Orientales, particulièrement les Ethiopiens & les Babyloniens, avoient deux différentes especes de Lettres

(a) Shuckford, Connect. Vol. II. pag. 331. &c. Connect. Vol. II. pag. 348. &c.

(b) Vid. Kircher. Oedip. Montfaucon, Antiq. expliq. Pignorii Menf. Isiac. &c.

(c) Vid. Plut. Erotic. p. 762. & Shuckford,

(d) Herod. l. 2. Diodor. l. 1. p. 72. Vid. Clem. Alex. Strom. l. 5. pag. 555. Porphyr. de Vita Pythag. pag. 185.

* C'est ainsi qu'ils representoient le Dieu suprême, par un Serpent qui avoit la Tête d'un Faucon (1). Le Faucon lui-même étoit le Hiéroglyphe d'*Ofris*; le Cheval de Rivière, celui de *Typhon*; le Chien, celui de *Mercur*; le Chat, celui de *Diane* ou de la Lune; l'Escarbot celui d'un vaillant Guerrier; un Enfant nouveau-né, celui du Soleil levant, & ainsi des autres (2).

(1) Euseb. de Præp. Ev. l. 3. c. 10. p. 41.

(2) Vid. Plut. de Isid. & Osir. Diod. l. 3.

p. 145. Clem. Alex. Strom. l. 5. p. 566.

tres (a); & les *Bramins* modernes, parmi les *Indiens*, ont, non seulement un Caractère Sacré, mais même une Langue du même Genre, qu'ils font difficulté d'apprendre aux *Etrangers* (b).

Nous ne rechercherons pas à présent, quand, & par qui, ces Lettres ont été inventées: il suffira d'observer ici que, quoique la plupart des autres Nations soient supposées les avoir reçues des *Egyptiens*, il se pourroit néanmoins bien que ceux-ci les eussent empruntées de leurs Voisins les *Ethiopiens*, parmi lesquels les Lettres furent en usage de bonne heure, & dont le Caractère Vulgaire devint celui dont les *Egyptiens* firent leur Caractère Sacré (c). L'une & l'autre sorte des anciennes Lettres *Egyptiennes* sont perdues à présent; ou, si la Forme en reste dans quelques vieilles Inscriptions, il est impossible de les déchiffrer. Tout ce que nous savons à leur égard est, que l'Alphabet étoit composé de vingt-cinq Lettres (d); & que ces Lettres alloient de la droite à la gauche (e), comme encore de nos jours chez la plupart des Peuples Orientaux. Nous ne saurions en aucune manière adopter le Sentiment de ceux qui s'imaginent que les Lettres *Coptes* d'à présent ont été celles des anciens *Egyptiens* *: car, l'Alphabet

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des *Egyptiens*.

Copte

(a) Vid. Diodor. l. 3. p. 144. Diog. Laert. in Democrito. Lucian. de Macrob.

(b) Vid. Burnet. Archaeol. l. 1. c. 8.

(c) Diodor. l. 1. pag. 144.

(d) Plut. de Isid. & Osir. pag. 374.

(e) Herod. l. 2.

* *Della Valle* croit que les Lettres modernes des *Coptes* n'ont pas été empruntées des *Grecs*, mais sont les Lettres vulgaires des anciens *Egyptiens*: parce que, 1. les *Grecs*, lorsqu'ils expriment des Nombres par Lettres, suivant l'Ordre de l'Alphabet, marquent le Nombre de six par un ϵ , qui n'est pas une simple Lettre, mais un composé du *Sigma* & du *Tau*; dont ils ne sauroient rendre aucune raison; au lieu que, dans l'Alphabet *Copte*, la Lettre, dont il s'agit, est la sixième, quoique manquant dans l'Alphabet *Grec*. 2. Les *Coptes* ne prononcent point les Voyelles, ni les Diphthongues, comme font les *Grecs* modernes, mais à l'ancienne manière. 3. Notre Auteur assure avoir trouvé sur une Mommie, entre des Hieroglyphes, quelques Lettres *Coptes*; ce qui montre que ces Lettres étoient en usage, avant que cette manière d'écrire fut perdue (1). Mais, on pourroit répondre, que le Caractère numéral des *Grecs* ϵ , & le *So* des *Coptes*, ne sont proprement que le *Waw Samaritain* retourné, ou le *Digamma Eolique*, que les *Grecs* raierent dans la fuite de leur Alphabet ordinaire, comme ils avoient fait à l'égard du *Koppa* & du *Sanpi*, (le *Koph* & le *Sade* des *Samaritains*,) ces Lettres ne servant aussi que de numérales; mais, les *Coptes* ont retenu la Figure du *Waw*, l'appellant *So* ou *Sou*, (qui signifie six, & qui exprime en même tems ce Nombre,) quoi qu'ils ne l'employent jamais, à ce que nous croyons, que dans ce dernier sens. Cependant, on trouve encore le *Koppa* & le *Sanpi* dans quelques Alphabets *Coptes* (2): Argument, qui, joint aux deux autres de *della Valle* pourroit prouver, que les Lettres *Grecques* ont été en usage de bonne heure en *Egypte*, mais en aucune manière, qu'elles sont *Egyptiennes* d'origine.

Kircher (3) va un peu plus loin. Il tâche de démontrer que les Lettres *Coptes* ont été inventées par *Hermès*, & que la plupart d'elles sont des especes d'imitations de quelques Animaux Sacrez, comme de l'*Ibis*, du Serpent, du Taureau, de la Chevre, & du Faucon. Et à celles de ces Lettres dont les Noms ne l'accroissent pas, il en donne d'autres, qui

(1) *Della Valle Viag. Lett.* II.

(3) In *Cedip. Egypt.* Tom. 3. p. 42. &c. &

(2) Vid. Ed. *Eernard*. Tab. Alphabetor. N. Turc. *Erael*, p. 177. &c.

Copte n'est manifestement autre chose que l'Alphabet *Grec*, auquel on a ajouté quelques Lettres, pour exprimer des Sons que les *Grecs* n'avoient pas, & dont on fit probablement usage en *Egypte* après le tems d'*Alexandre*; quoiqu'il soit certain que la Langue *Grecque*, & peut-être aussi les Lettres, y ont été enseignées long-tems auparavant, sous le Regne de *Psammetique* (a). Pour que nos Lecteurs puissent juger de cette Ressemblance, nous allons leur mettre devant les yeux l'Alphabet *Copte*.

La

(a) Herod. l. 2. Diodor. l. 1. pag. 61.

en *Copte* ont une Signification plus heureuse. Il donne par exemple à *Zida* le Nom de *Zetta*, qui veut dire *Vie*; de laquelle le Serpent, dont cette Lettre a la forme, est le Symbole: & *Xi*, il l'appelle *Xanuti*, c'est-à-dire une Chaîne, parce que cette Lettre semble composée de Chainons. A la vérité, *Plutarque* nous apprend, que la premiere Lettre *Egyptienne* étoit l'*Ibis* (1): cet Oiseau, avec ses Pattes écartées, & son Bec au milieu, aiant la Figure d'un Triangle équilatéral (2); Figure, qui a quelque legere Ressemblance avec l'*Alpha Copte*: mais, nous ne voyons pas qu'on puisse conclurre grand' chose de-là. *Clement Alexandrin* fait mention de quatre Images de Dieux dorées, savoir deux Chiens, un Faucon, & un *Ibis*, qu'on avoit coutume de porter en Procession pendant une certaine Solemnité, & affirme que ces Images étoient appelées les quatre Lettres (3). Or, quoi que *Kircher* ait derivé sept Lettres de l'*Ibis*, & une du Faucon, il n'a pu néanmoins en trouver aucune qui parût avoir quelque Trait de Ressemblance avec le Chien: ce qui montre combien ces Conjectures sont peu solides, quoique d'ailleurs ingénieuses. Il est assez probable, que les *Egyptiens*, après avoir perdu leurs anciennes Lettres, & après s'être servi pendant quelques Siecles du seul Alphabet *Grec*, tellement qu'ils ne se ressouvenoit pas même que cet Alphabet eut été introduit parmi eux, ont cru que les Lettres, dont ils se servoient actuellement, étoient ces anciennes Lettres qui avoient été en usage chez leurs Ayeux: & que, sur ce fondement, ils ont pris mille Peines pour trouver des Mysteres dans ces Lettres; ce qui n'est gueres difficile, pour ceux qui ont une Imagination vive, & tournée à ces sortes de Recherches.

Un autre savant Auteur semble aussi avoir été de Sentiment que l'Alphabet *Grec* étoit derivé de celui des *Coptes*. Car, dit-il, les Lettres employées par *Moyse*, & dans toute l'*Asie*, n'ont pas la moindre Ressemblance avec les Lettres *Grecques*; Proposition, dont la Vérité lui est contestée par presque tous les Savans: mais, cette Ressemblance est très visible entre les Lettres *Grecques*, & les Lettres *Coptes* ou *Egyptiennes*. Et, ce qui lui paroît encore plus digne d'être observé, c'est que par toute l'*Asie* on écrit en allant de la droite à la gauche, au lieu qu'en *Egypte* & en *Grece* les Lignes vont de la gauche à la droite; & il s'étonne que *Newton* n'ait point fait cette Remarque (4).

Nous demeurons d'accord, que la maniere d'écrire à présent en *Egypte* est telle que l'assûre cet Ecrivain (bien entendu lorsqu'on y écrit en *Copte*); mais, que précisément le contraire ait été vrai autrefois, c'est une chose démontrée par le Témoignage exprès d'*Herodote* (5). Et il est si apparent, que l'Alphabet *Grec* est derivé de celui des *Samaritains*, que l'Auteur que nous citons paroît lui-même n'en point douter dans un Ouvrage postérieur: quoi qu'il aille, à ce qu'il nous paroît, un peu trop loin de l'autre côté, en affirmant que les Caractères *Samaritains* ont été les anciens Caractères *Egyptiens* (6); ce qui pourroit être vrai, mais que nous ne les devons de prouver.

Nous ne voudrions pas nier cependant, que les sept Lettres, ajoutées par les *Egyptiens* à l'Alphabet *Grec*, ne puissent être les restes de leurs anciens Caractères; quoique nous penchions plus vers le Sentiment contraire.

(1) Plut. Sympos. l. 4. Quæst. 5.

(2) Ibid. l. 9. Quæst. 3.

(3) Clem. Alex. Strom. l. 5. p. 567.

(4) Bedford's Animad. on Sir Isaac Newton's

Chronol. pag. 27, 68.

(5) Voyez la page précédente, Lettrine (e).

(6) Bedford's Scrip. Chronol. p. 494.

ALPHABETH COPTIQUE Page 410.

Figure	Nom.	Valeur.	Figure.	Nom.	Valeur.
Α α	Alpha	A.	Π π	Pi	P.
Β β	Beta	B. V.	Ρ ρ	Ro	R.
Γ γ	Gamma	G.	ϸ ϸ	Sima	S.
Δ δ	Dalda	D.	Τ τ	Tau	T.
Ε ε	Ei	E.	Υ υ	Ypsilon	Y. U.
Ϻ ϻ	So	S.	Φ φ	Pbi	Pb.
Ζ ζ	Zita	Z.	Χ χ	Cbi	Cb. Græc.
Η η	Hita	I. Æ.	Ω ω	O	O long.
Θ θ	Tbita	Tb.	Ϩ ϩ	Sbei	Sb.
Ι ι	Iauda	I.	Ϫ ϫ	Eei	E.
Κ κ	Kappa	K.	Ϭ ϭ	Kbei	Kb.
Λ λ	Lauda	L.	Ϻ ϻ	Hori	H.
Μ μ	Mi	M.	ϼ Ͻ	Fanya	F.
Ν ν	Ni	N.	Ͼ Ͽ	Sbima	Sb.
Ξ ξ	Xi	X.	Ͽ ϻ	Dbei	Db.
Ο ο	O	O. bref.	Ψ ψ	Epsi	Pf.

ALPHABETH COTTAGE

Figure	Nome	Figure	Nome	Figure	Nome	Figure	Nome
0	Zero	1	One	2	Two	3	Three
4	Four	5	Five	6	Six	7	Seven
8	Eight	9	Nine	10	Ten	11	Eleven
12	Twelve	13	Thirteen	14	Fourteen	15	Fifteen
16	Sixteen	17	Seventeen	18	Eighteen	19	Nineteen
20	Twenty	21	Twenty One	22	Twenty Two	23	Twenty Three
24	Twenty Four	25	Twenty Five	26	Twenty Six	27	Twenty Seven
28	Twenty Eight	29	Twenty Nine	30	Thirty	31	Thirty One
32	Thirty Two	33	Thirty Three	34	Thirty Four	35	Thirty Five
36	Thirty Six	37	Thirty Seven	38	Thirty Eight	39	Thirty Nine
40	Forty	41	Forty One	42	Forty Two	43	Forty Three
44	Forty Four	45	Forty Five	46	Forty Six	47	Forty Seven
48	Forty Eight	49	Forty Nine	50	Fifty	51	Fifty One
52	Fifty Two	53	Fifty Three	54	Fifty Four	55	Fifty Five
56	Fifty Six	57	Fifty Seven	58	Fifty Eight	59	Fifty Nine
60	Sixty	61	Sixty One	62	Sixty Two	63	Sixty Three
64	Sixty Four	65	Sixty Five	66	Sixty Six	67	Sixty Seven
68	Sixty Eight	69	Sixty Nine	70	Seventy	71	Seventy One
72	Seventy Two	73	Seventy Three	74	Seventy Four	75	Seventy Five
76	Seventy Six	77	Seventy Seven	78	Seventy Eight	79	Seventy Nine
80	Eighty	81	Eighty One	82	Eighty Two	83	Eighty Three
84	Eighty Four	85	Eighty Five	86	Eighty Six	87	Eighty Seven
88	Eighty Eight	89	Eighty Nine	90	Ninety	91	Ninety One
92	Ninety Two	93	Ninety Three	94	Ninety Four	95	Ninety Five
96	Ninety Six	97	Ninety Seven	98	Ninety Eight	99	Ninety Nine
100	Hundred	101	Hundred One	102	Hundred Two	103	Hundred Three

La Langue *Egyptienne* est certainement une des plus anciennes du Monde, & suivant toutes les apparences, une Mere-Langue, formée au tems de la Confusion de *Babel* (a). C'étoit une Langue différente de toute autre, au plus tard du tems de *Joseph*, qui, aiant été fait Gouverneur d'*Egypte*, reçut un nouveau Nom de Dérivation *Egyptienne* (b), & fut obligé de se servir d'un Interprete en parlant *Egyptien* à ses Freres (c): & cependant ce Langage s'est conservé en grande partie jusques à nos jours dans la Langue des *Coptes*, quoiqu'une Portion considérable en aît péri par l'Assujettissement presqu'continuél des *Egyptiens* à des Nations Etrangères. D'un autre côté, néanmoins, & par une espcce de compensation, ce Langage s'est enrichi de plusieurs Mots *Grecs*, & de quelques Mots *Persans*, *Latins*, & *Arabes*, pendant le tems que les *Egyptiens* furent successivement soumis au Gouvernement de ces differens Peuples. L'*Arabe* est presentement si universellement en usage en *Egypte*, que les *Coptes*, ou *Egyptiens* natifs eux-mêmes, ne parlent ordinairement point d'autre Langue; le Peuple aiant entièrement perdu le Souvenir de son ancienne Langue, que peu même d'entre leurs Prêtres entendent passablement bien (d).

La Langue *Copte* est à présent principalement composée de l'ancien Langage *Egyptien* & du *Grec*. Cependant, elle ne laisse pas d'avoir conservé de visibles Marques de sa primitive Antiquité dans plusieurs Constructions; en quoi elle differe si prodigieusement de toutes les Langues Orientales & Européennes, qu'il n'est gueres possible qu'elle doive son Origine à quelqu'une d'elles. Car, les *Coptes* ne declinent leurs Noms, & ne conjuguent leurs Verbes, qu'en mettant devant les Mots des Particules d'une ou de plusieurs Syllabes, & quelquefois même d'une seule Lettre, pour marquer le Cas, le Genre, le Nombre, & la Personne; plusieurs de ces Particules étant souvent jointes ensemble à la tête d'un seul & même Mot. Par où il paroît que la Difficulté de cette Langue consiste dans la Combinaison extrêmement variée des Mots & des Particules, dans le Changement des Voyelles, & dans la Transposition de la partie du milieu d'un Mot, & l'Addition de quelques Lettres superflues; ce qui ne sauroit manquer de rendre une Langue très-difficile (e).

Comme l'*Egypte* est admirablement bien située pour le Commerce, tant avec les Parties Occidentales de l'*Asie*, & toute l'*Europe*, par la Mer Méditerranée, qu'avec l'*Arabie*, la *Perse*, les *Indes*, & les Côtes Méridionales & Occidentales de l'*Afrique* par la Mer Rouge; les Marchandises de l'Orient pouvant aisément être transportées en *Egypte* sur des Chameaux par l'Isthme de *Suez*: il y a lieu de présûmer qu'un Peuple aussi industrieux que les *Egyptiens* n'a pas été long-tems sans se prévaloir de ces Avantages; y étant portez, non seulement par l'Amour general du Gain, mais aussi par le Desir d'enrichir leur Pais de plusieurs Productions qui y manquoient, comme

SECT. II.
Mœurs &
Costumes
des Egyptiens.

Langage
des Egyptiens.

Commerce & Navigation
des Egyptiens.

(a) Vid. supr. pag. 280, 281.

(b) Genes. LXI. 45.

(c) Genes. LXII. 23.

(d) Vid. Sicard, dans ses Memoires des

Missions, Tom. II. pag. 61.

(e) Vid. Wilkins, Dissert. de Ling. Coptica, pag. 120. &c.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

comme par exemple, Tes Metaux, le Bois, la Poix, la Refine, &c. qu'ils pouvoient avoir par troc pour leur Froment, leur Lin, leur Papier, &c. *Marsham* (a) suppose que les *Egyptiens* ne se font point appliqués au Négoce avant le tems des *Ptolomées*; mais, nous croyons qu'il se trompe: car, quoique ces Princes aient beaucoup encouragé le Commerce, & rendu celui de l'Orient à leurs Sujets, par la Construction de *Berenice*, de *Myos bormos*, & de quelques autres Ports du Golphe *Arabique*, ce qui rendit *Alexandrie* une des plus florissantes Villes de l'Univers; il est certain néanmoins, que les *Egyptiens* ont eu long-tems auparavant des Liaisons de Commerce avec les Etrangers. Car, pour ne rien dire de l'Honneur qu'ils s'attribuent d'être les premiers Inventeurs du Négoce, en la personne d'*Ofris* & de *Mercur* (b), non seulement *Diodore* nous apprend que *Psammetique* s'enrichit prodigieusement par le Commerce avant que de parvenir au Thrône d'*Egypte* (c), mais l'Ecriture même atteste que dès le tems de *Jacob* les *Madianites* & les *Ismaélites* négocioient avec les *Egyptiens* (d): & il y a apparence, que ceux-ci étoient autrefois les Maitres de la Mer Rouge, ce qui faisoit passer alors tout le Commerce des *Indes* par leurs mains (e). A la vérité, cet Avantage paroît leur avoir été ôté dans la suite, s'il en faut croire *Philostrate* (f), par un certain Prince nommé *Erythras*, que quelques Savans croient avoir été le même qu'*Esau* ou *Edom*. Cet *Erythras*, étant Maitre de la Mer Rouge, fit une Loi, qui défendoit aux *Egyptiens* d'entrer dans cette Mer avec des Vaisseaux de Guerre, & par laquelle il ne leur étoit permis d'y venir qu'avec un seul Vaisseau marchand à la fois: & ce fut pour éluder ce dernier Article, que les *Egyptiens* firent batir un Navire d'une si prodigieuse Grandeur, qu'il tenoit seul lieu de plusieurs autres. Quoiqu'il en soit, *David* aiant dans la suite pris *Elat* & *Esfongeber*, deux Ports de la Mer Rouge appartenans à *Edom*, y fit construire des Vaisseaux, à ce qu'affurent quelques Auteurs, & eût par ce moyen de l'Or d'*Ophir* (g). Mais, que la chose soit feinte ou véritable, il est certain que *Salomon*, son Fils, acquit de grandes Richesses par le Commerce dont il s'agit (h); Commerce, auquel les *Egyptiens* ne s'opposèrent apparemment pas, parce que *Salomon* étoit Gendre de leur Roi. Les *Juifs* continuèrent depuis ce tems le même Négoce, avec quelques légères interruptions, jusqu'au tems d'*Achaz*, pendant le Regne duquel tout le Commerce dont nous parlons tomba entre les mains des *Syriens* (i), & ensuite entre celles des *Tyriens* (k), jusqu'à ce que les *Ptolomées* le firent revenir à leurs Sujets comme nous venons de le dire.

A la vérité, quelques Auteurs (l) ont expressément affirmé, que *Psammetique*

(a) Canon. Chron. Sec. 14. pag. 367.

(b) Vid. Huet, Hist. du Commerce & de la Navig. des Anciens, c. 7.

(c) Diod. Sic. l. 1. pag. 60.

(d) Genes. XXXVII. 25, 36.

(e) Vid. Huet ubi sup. c. 48.

(f) De Vitâ Apollonii, l. 3. c. 35.

(g) Eupolem. ap. Euseb. de Præp. Evang.

l. 9. c. 30.

(h) 2 Chron. VIII. 17, 18. 1 Rois IX. 26, &c.

(i) 2 Rois XVI. 6.

(k) Vid. Strab. l. 16.

(l) Strab. l. 17. p. 1142. Diod. Sic. l. 1. p. 61.

metique a été le premier Roi d'*Egypte* qui aît ouvert ses Ports aux Etrangers, & qui leur aît permis de négotier dans son Pais; ses Prédécesseurs leur aiant toujours empêché, & particulièrement aux *Grecs*, d'y mettre le pied. Mais, ceci ne doit s'entendre que du Commerce fait par la Mer *Méditerranée*, sur laquelle les *Grecs* exerçoient leurs Pirateries le long des Côtes d'*Egypte* (a): Pirateries, qui furent une des principales Causes qui leur fit fermer l'Entrée de ce Royaume; & cela, avec d'autant plus de raison, qu'ils joignoient la Calomnie à l'Injustice, représentant les *Egyptiens* comme une Nation Barbare qui avoit dépouillé tout Sentiment d'Humanité, & débitant à cette occasion la Fable de la Cruauté de *Busiris*. Car, que les *Egyptiens* aient fait auparavant ce Commerce avec d'autres Peuples, cela est démontré par l'Exemple des *Madianites* & des *Ifmaélites*, que nous venons d'alléguer ci-dessus, par la Facilité avec laquelle *Abraham* & les Fils de *Jacob* furent admis en *Egypte* (b), & par les Chevaux que *Salomon* en tira (c).

Il faut avouer néanmoins, que les *Egyptiens* se conduisirent avec plus de réserve à l'égard des *Grecs*, meme après que ceux-ci eurent été admis; car, après le tems de *Psammetique*, quoiqu'*Amasis*, qui les protégeoit extraordinairement, leur eût permis de bâtir la Ville de *Naucratis* pour servir de Lieu de Résidence à leurs Marchands, ils ne pouvoient néanmoins avoir de Factorie que dans cette seule Ville. Ils s'y rendoient par la Bouche du *Nil* connue sous le Nom de *Canope* *; & si par Accident un Vaisseau entroit dans quelque autre Bouche de ce Fleuve, les Propriétaires, après avoir fait Serment que la chose étoit arrivée contre leur gré, étoient obligés de retourner sur leurs pas: que si le Vent leur étoit contraire, ils avoient la Permission de décharger leurs Marchandises, & de les envoyer à *Naucratis* par les Barques ordinaires du *Nil* (d).

Quoique les *Egyptiens* eussent, par Principe de Religion, beaucoup d'Aversion pour la Mer, qu'ils appelloient *Typhon*, parce qu'elle engloutit leur *Nil*, & ne voulussent pas meme parler à des Matelots (e); & quoiqu'ils ne sortissent pas volontiers de leurs Pais, de peur d'y rapporter des Coutumes Etrangères (f); ils n'étoient pourtant rien moins qu'ignorans en fait de Marine, y ayant parmi eux un Ordre de Gens qui s'y appliquoient uniquement, & les *Grecs* mêmes avouant avoir appris la Navigation d'eux (g). *Sesoftris* fit construire une Flotte de 400 Vaisseaux de Guerre, pour son Expedition vers les Mers du Midi; comme aussi un prodigieux Navire

(a) Vid. Strab. l. 17. pag. 1142.

(b) Genes. XII. 10. LXII. 1. &c.

(c) Chron. IX. 18. 1 Rois X. 28.

(d) Herod. l. 2. sub finem.

(e) Plut. de Isid. & Osirid. p. 363. Sym-

pos. l. 8. pag. 29.

(f) Clem. Alex. Strom. 1. pag. 302.

(g) Euripid. in Troad.

* D'autres néanmoins font de cette Ville de *Naucratis* une Colonie de *Milesiens*, & la placent sur la Bouche *Bolbitique* ou *Hérackotique* du *Nil* (1). Question, que nous aurons occasion d'agiter dans la suite.

(1) Vid. Bayle, Diction. Hist. Art. Naucratis, Rem. A B.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Navire de Bois de Cedre, long de deux cens quatre-vingt coudées, doré en dehors, & enrichi d'argent en dedans, qu'il dedia à *Osir* (a) *. Et il y a lieu de présumer, que les *Egyptiens* portèrent cet Art à un Degré de Perfection bien plus éminent dans la suite.

En voilà assez sur l'Article des anciens *Egyptiens*. Si quelqu'un de nos Lecteurs trouvoit que nous nous fussions trop étendus sur leur Sujet, nous le prions de se souvenir qu'il est naturel de s'oublier en parlant d'un Peuple aussi extraordinaire que celui-là.

S E C T I O N III.

De la Chronologie Egyptienne jusqu'au Tems d'Alexandre le Grand.

Avant que d'aborder un Sujet aussi épineux que la Chronologie des *Egyptiens*, il nous paroît nécessaire, pour l'Intelligence de ce que nous allons dire, d'offrir aux yeux de nos Lecteurs une Suite des Rois d'*Egypte*, telle qu'elle nous a été transmise par divers Auteurs.

I. *Table des seize dernieres des trente Dynasties, suivant l'ancienne Chronique Egyptienne (b), à laquelle les quatorze premieres Dynasties manquent.*

Dynasties.	Generations.				Années.
XV.	-	-	-	15 Du Cercle Cynique regnerent	443
XVI.	-	-	-	8 <i>Tanites</i>	190
XVII.	-	-	-	4 <i>Memphites</i>	103
XVIII.	-	-	-	14 <i>Memphites</i>	348
XIX.	-	-	-	5 <i>Diospolites</i>	194
XX.	-	-	-	8 <i>Diospolites</i>	228
XXI.	-	-	-	6 <i>Tanites</i>	121
XXII.	-	-	-	3 <i>Tanites</i>	48
XXIII.	-	-	-	2 <i>Diospolites</i>	19
XXIV.	-	-	-	3 <i>Saites</i>	44
XXV.	-	-	-	3 <i>Ethiopiennes</i>	44
XXVI.	-	-	-	7 <i>Memphites</i>	177
XXVII.	-	-	-	5 <i>Persiennes</i>	124
XXVIII.	*	*	*	*	*
XXIX.	*	*	*	*	39
XXX.	-	-	-	1 <i>Tanite</i>	18

La Somme des trente Dynasties monte à 36525

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 50, 52.

Chronogr. pag. 45, 51, 52. Euseb. Chron.

(b) Vid. suprà. pag. 153, 154. Syncell.

Græc.

* Ce Navire doit avoir surpassé en Grandeur & en Capacité les plus considérables de nos Vaisseaux modernes; le *Royal Souverain* n'ayant en Longueur que 175 pieds sur le second Pont, & qu'environ 70 pieds de Largeur.

II. Table des Dynasties Egyptiennes, tirée de Manethon.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

T O M E I.

Suivant *Africanus*.

Suivant *Eusebe*.

I. Dynastie des Thinites ou Rois de This; composée de huit Princes.

I. Dynastie des Thinites ou Rois de This; composée de huit Princes.

	Années.
1 <i>Menes</i> *, regna - - -	62
2 <i>Athotbis</i> † - - -	57
3 <i>Cencenes</i> - - -	31
4 <i>Venepbes</i> § - - -	23
5 <i>Usaphædus</i> - - -	20
6 <i>Miebidus</i> - - -	26
7 <i>Semempfis</i> - - -	18
8 <i>Bienaches</i> - - -	26
	253

	Années.
1 <i>Menes</i> regna - - -	60
2 <i>Athotbis</i> - - -	27
3 <i>Cencenes</i> - - -	39
4 <i>Venepbes</i> - - -	42
5 <i>Usaphæes</i> - - -	20
6 <i>Niebes</i> - - -	16
7 <i>Semempfis</i> - - -	18
8 <i>Ubientbes</i> - - -	26
	252

Suivant *Africanus*.

Suivant *Eusebe*.

II. Dynastie des Thinites, composée de neuf Rois.

II. Dynastie des Thinites, composée de neuf Rois.

	Années.
1 <i>Boethus</i> regna - - -	38
2 <i>Cæachos</i> † - - -	39
3 <i>Binotbris</i> - - -	47
4 <i>Tlas</i> - - -	17
5 <i>Sethenes</i> - - -	41
6 <i>Chæres</i> - - -	17
7 <i>Nephercheres</i> - - -	25
8 <i>Sefochris</i>][- - -	48
9 - - - - - - - - -	-
	297

	Années.
1 <i>Bochus</i> regna - - -	-
2 <i>Chöus</i> † - - -	-
3 <i>Biophis</i> - - -	-
4 - - - - - - - - -	-
5 - - - - - - - - -	-
6 - - - - - - - - -	-
7 - - - - - - - - -	-
8 <i>Sefochris</i> - - -	48
9 <i>Cheneres</i> - - -	30
	302

* Ce Prince, à ce que disent les Egyptiens, fut le premier Homme qui regna en Egypte; & succéda aux Demi-Dieux. Il fut tué par un Hippopotame (1).

† *Athotbis*, qu'on croit avoir été le même que *Thoth* ou *Hermes*, exerça la Médecine, & composa quelques Livres d'Anatomie. Il fit aussi bâtir le Palais de *Memphis* (2).

§ Il fit construire les Pyramides de *Cochome* (3).

‡ Pendant son Règne, le Bœuf *Apis* commença à être adoré à *Memphis*, *Mneuis* à *Héliopolis*, & la Chevre à *Mendes* (4).

][Ce Prince est dit avoir eu cinq coudées en hauteur, & trois en largeur (5).

(1) Syncell. Chronogr. p. 54, 55. (2) Ibid. (3) Ibid. (4) Ibid. (5) Idem p. 56, 57.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Suivant *Africanus*.

III. *Dynastie des Memphites*,
composée de neuf Rois.

	Années.
1 <i>Necherophes regna</i>	28
2 <i>Toforthrus</i> §	29
3 <i>Tyris</i>	7
4 <i>Mefochris</i>	17
5 <i>Soiphis</i>	16
6 <i>Tofertafis</i>	19
7 <i>Achis</i>	42
8 <i>Siphuris</i>	30
9 <i>Cerperes</i>	26
	214

IV. *Dynastie des Memphites*,
composée de huit Rois.

	Années.
1 <i>Soris regna</i>	29
2 <i>Supbis</i> †	63
3 <i>Supbis</i>	66
4 <i>Mencheres</i>	63
5 <i>Rhatæfes</i>	25
6 <i>Bicheres</i>	22
7 <i>Sebercheres</i>	7
9 <i>Thamphthis</i>	9
	274

V. *Dynastie des Elephantines.*

	Années.
1 <i>Ufercheris regna</i>	28
2 <i>Sepbres</i>	13
3 <i>Nephercheres</i>	20
4 <i>Sifiris</i>	7
5 <i>Cheres</i>	20
6 <i>Rathuris</i>	44
7 <i>Mercheres</i>	9
8 <i>Tarcheres</i>	44
9 <i>Obnus</i>	33
	248

Suivant *Eusebe*.

III. *Dynastie des Memphites*,
composée de huit Rois.

	Années.
1 <i>Nacherochis</i>	-
2 <i>Seforthus</i>	-
	*
	*
	*
	*
	*
	*
	*
	198

IV. *Dynastie des Memphites*,
composée de dixsept Rois.

	Années.
- - - regna	-
3 <i>Supbis</i> †	-
	*
	*
	*
	*
	*
	448

V. *Dynastie des Elephantines*,
composée de trente & un Rois.

	Années.
1 <i>Othoes regna</i>	-
	*
	*
	*
	*
	*
4 <i>Phiops</i>	100

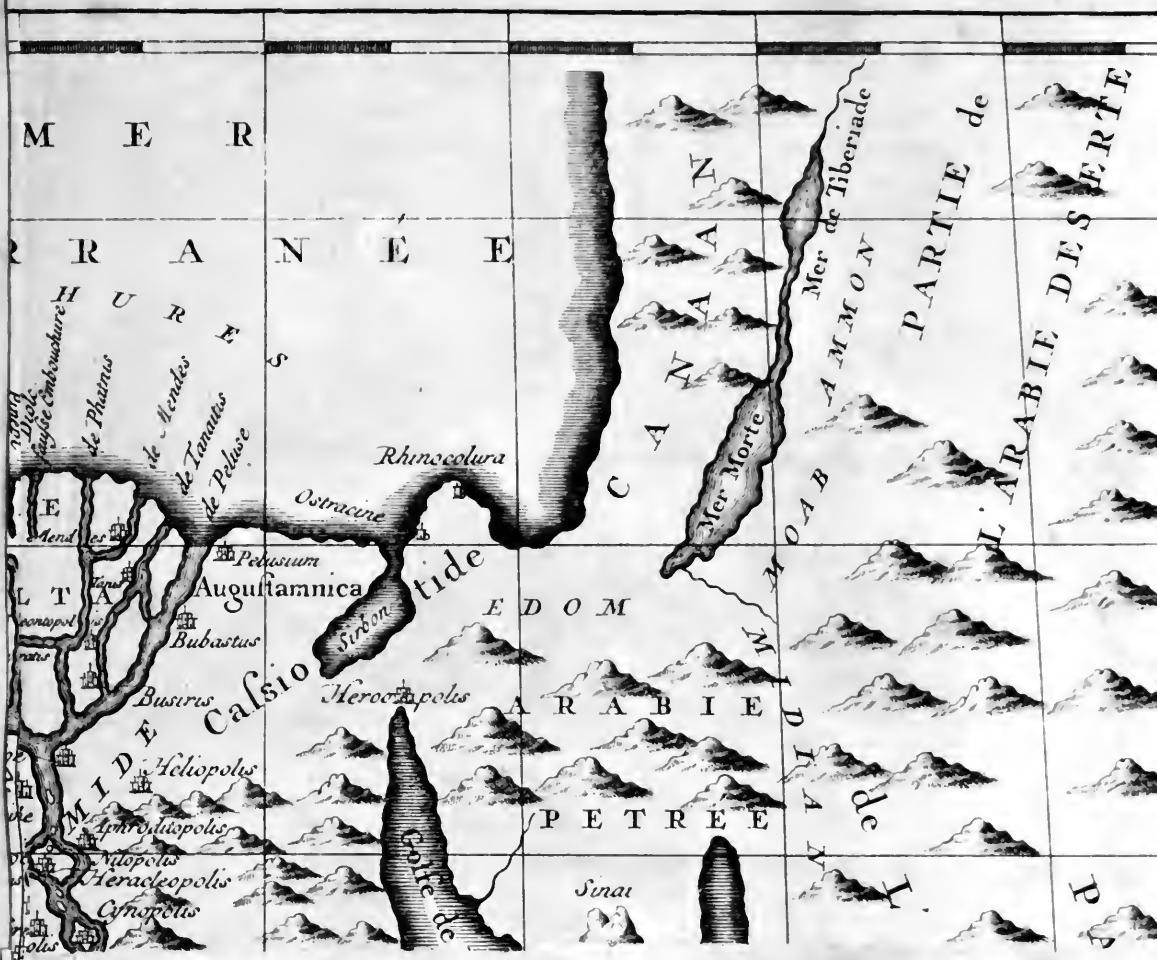
Suivant

§ *Toforthrus* a été l'*Esculape Egyptien*. Il inventa aussi la Maniere de bâtir avec des Pierres de Taille, & fit de grands Progres dans les Sciences (1).

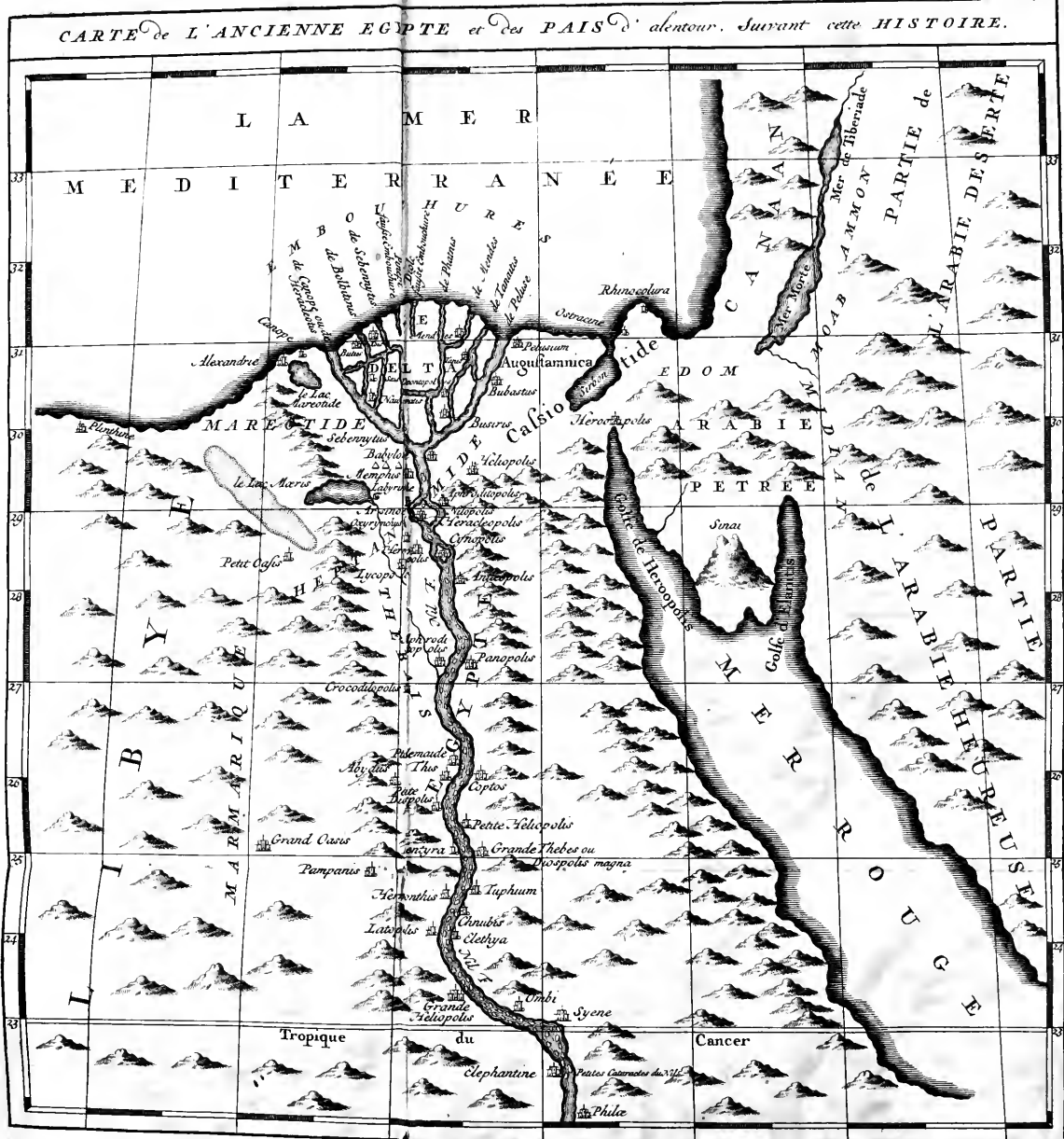
† Ce Roi est dit avoir vû les Dieux, & en avoir témoigné sa Repentance dans un Livre Sacré

(1) Syncell. Chronogr. pag. 56, 57.

EYPTE et des PAIS d'alentour. Suivant cette HISTOIRE.



CARTE de L'ANCIENNE EGYPTE et des PAIS d'alentour. Suivant cette HISTOIRE.



Aux depens d'Arctée et Merkus.

Suivant *Africanus*.

VI. *Dynastie des Memphites, composée de six Princes.*

	Années.
1 <i>Othoes regna</i> - -	
2 <i>Phius</i> - - -	53
3 <i>Metbusuphis</i> - - -	7
4 <i>Phiops</i> - - -	94
5 <i>Mentesuphis</i> - - -	1
6 <i>Nitocris</i> † - -	12
	203

VII. *Dynastie des Memphites, composée de septante Rois, qui regnerent 70 jours.*

* * * * *

VIII. *Dynastie des Memphites, composée de vingt & sept Rois, qui regnerent 146 ans.*

* * * * *

IX. *Dynastie des Heracleots, composée de dix-neuf Rois.*

	Années.
1 <i>Achthoes</i> § regna - - -	
* * * * *	
	409

X. *Dynastie des Heracleots, composée de dix-neuf Rois, qui regnerent 185 ans.*

* * * * *

Suivant *Eusebe*.

VI. *Dynastie des Memphites.*

	Années.
* * * * *	
<i>Nitrocis</i> - - -	3
	203

VII. *Dynastie des Memphites, composée de cinq Rois, qui regnerent 75 jours.*

* * * * *

VIII. *Dynastie des Memphites, composée de cinq Rois, qui regnerent 100 ans.*

* * * * *

IX. *Dynastie des Heracleopolites, composée de quatre Rois.*

	Années.
1 <i>Achthus</i> - - -	
* * * * *	
	100

X. *Dynastie des Heracleopolites, composée de dix-neuf Rois, qui regnerent 185 ans.*

* * * * *

Suivant

Sacré qu'il composa à cette occasion, & dont les *Egyptiens* faisoient grand cas. On prétend aussi qu'il a bâti la plus grande des Pyramides qui sont auprès de *Memphis*, & qu'*Herodote* attribue à *Cheops* (1).

† Reine illustre par sa Beauté, qui bâtit la troisième Pyramide près de *Memphis*, qu'*Herodote* attribue à *Ayverinus* (2).

§ *Achthoes* étoit un Prince inhumain: apres avoir fait sentir à ses Sujets plusieurs effets de sa Cruauté, il perdit l'Esprit, & fut tue par un Crocodile (3).

(1) Syncell. Chronogr. pag. 57.

(2) Ibid. pag. 58.

(3) Ibid. pag. 59.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Suivant *Africanus*.

Suivant *Eusebe*.

XI. *Dynastie des Diofpolites, composée de seize Rois, qui regnerent 43 ans.*

XI. *Dynastie des Diofpolites, composée de seize Rois, qui regnerent 43 ans.*

* * * *

* * * *

Après lesquels *Ammenemes* regna 16 ans.

Après lesquels *Ammenemes* regna 16 ans.

T O M E I I.

XII. *Dynastie des Diofpolites, composée de sept Rois.*

XII. *Dynastie des Diofpolites, composée de sept Rois.*

	Années.
1 <i>Gefon Gofes, ou Sefonchoris</i> , regna	46
2 <i>Ammanemes</i> - - -	38
3 <i>Sefostris</i> - - -	48
4 <i>Lachares</i> † - - -	8
5 <i>Ammeres</i> - - -	8
6 <i>Ammenemes</i> - - -	8
7 <i>Scemiopbris</i> , fa Sœur -	4
	<hr/> 160

	Années.
1 <i>Sefynchoris</i> regna - -	46
2 <i>Ammenemes</i> - - -	38
3 <i>Sefostris</i> - - -	48
4 <i>Labaris</i> † - - -	8
5 - - - - -	} 42
6 - - - - -	
7 - - - - -	
	<hr/> 245

XIII. *Dynastie des Diofpolites, composée de soixante Rois, qui regnerent 184 ans.*

XIII. *Dynastie des Diofpolites, composée de soixante Rois, qui regnerent 453 ans.*

* * * *

* * * *

La XIV. *Dynastie manque.*

XIV. *Dynastie des Xoïtes, composée de septante-six Rois, qui regnerent 184, ou 484 ans.*

* * * *

* * * *

Suivant

† Ce Prince voulût être enterré dans le Labyrinthe d'*Arfinoé* (1).

(1) Syncell. Chronogr. pag. 60.

Suivant *Africanus*.

Suivant *Eusebe*.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

XV. *Dynastie des Pasteurs Phéniciens, composée de six Rois.*

XV. *Dynastie des Diospolites, qui regnerent 250 ans.*

Années.

1	<i>Saites</i>	regna	-	-	19
2	<i>Byon</i> , ou <i>Beon</i>	-	-	-	44
3	<i>Pachnan</i> , ou <i>Apachnas</i> .	-	-	-	61
4	<i>Staan</i>	-	-	-	50
5	<i>Archles</i>	-	-	-	49
6	<i>Aphobis</i> †	-	-	-	61

* * * * *

284

XVI. *Dynastie des Pasteurs Grecs, composée de trente & deux Rois, qui regnerent 518 ans.*

XVI. *Dynastie des Thebains, composée de cinq Rois, qui regnerent 190 ans.*

* * * * *

* * * * *

XVII. *Dynastie, composée de quarante-trois autres Rois Pasteurs, & d'autant de Thebains, qui regnerent ensemble 153 ans.*

XVII. *Dynastie des Pasteurs Phéniciens.*

* * * * *

				Années.	
1	<i>Saites</i>	regna	-	-	19
2	<i>Beon</i>	-	-	-	43
3	<i>Aphobis</i> †	-	-	-	14
4	<i>Archles</i>	-	-	-	30
					<hr/>
					106

XVIII. *Dynastie des Diospolites, composée de seize Rois.*

XVIII. *Dynastie des Diospolites, composée des seize Rois.*

Années.

1	<i>Amos</i> §, nommé aussi <i>Amosis</i> & <i>Tethmosis</i> , Fils d' <i>Afseth</i> , regna	}	13
2	<i>Chebros</i> - - -		

1	<i>Amosis</i> regna	-	-	25
---	---------------------	---	---	----

2	<i>Chebron</i>	-	-	13	
					3 Ame-

† Quelques Savans croient que ce Prince a été le *Pharao* de *Joseph* (1).
§ *Africanus* suppose que ce fut sous le Regne d'*Amosis*, que les *Israélites* sortirent d'*Egypte*; mais, *Eusebe* assure que la chose arriva sous le Regne de *Chencheres*, onzieme Roi de cette *Dynastie* (2).

(1) Syncell. Chronogr. pag. 69.

(2) Ibid. pag. 62, 72. &c.

SECT. III.
Chronol.
Égyptienne
jusqu'à
Alexandre.

			Années.				Années.		
3	<i>Amenophthbis</i>	-	-	21	3	<i>Ammenophbis</i>	-	-	21
4	<i>Amerfis</i>	-	-	22	4	<i>Mipbris</i>	-	-	12
5	<i>Misaphris</i>	-	-	13	5	<i>Misphragmuthosis</i>	-	-	26
6	<i>Misphragmuthosis</i> , ou <i>Amosis</i> II.	-	-	26	6	<i>Tuthmosis</i>	-	-	9
7	<i>Tuthmosis</i>	-	-	9	7	<i>Amenophbis</i>	-	-	31
8	<i>Amenophbis</i> , ou <i>Memnon</i>	-	-	31	8	<i>Horus</i>	-	-	36
9	<i>Horus</i>	-	-	37	9	<i>Achencherfes</i>	-	-	31
10	<i>Acherres</i> I.	-	-	32	10	<i>Athoris</i>	-	-	39
11	<i>Rathos</i>	-	-	6	11	<i>Cbencheres</i>	-	-	16
12	<i>Chebres</i>	-	-	12	12	<i>Acherres</i>	-	-	8
13	<i>Acherres</i> II.	-	-	12	13	<i>Cberres</i>	-	-	15
14	<i>Armeses</i>	-	-	5	14	<i>Armes</i> , ou <i>Danaüs</i>	-	-	5
15	<i>Rammesses</i>	-	-	1	15	<i>Ammeses</i> ou <i>Ægyptus</i>	-	-	68
16	<i>Amenoph</i>	-	-	19	16	<i>Memophis</i>	-	-	40
				<hr/> 263					<hr/> 348

XIX. *Dynastie des Diospolites, composée de six Rois.*

			Années.	
1	<i>Setbos regna</i>	-	-	51
2	<i>Rhapfases</i>	-	-	61
3	<i>Ammenephtbes</i>	-	-	20
4	<i>Ramefes</i>	-	-	60
5	<i>Ammenemnes</i>	-	-	5
6	<i>Thuoris</i> , le <i>Polybus</i> d' <i>Homere</i>	-	-	7
				<hr/> 209

XIX. *Dynastie des Diospolites, composée de cinq Rois.*

			Années.	
1	<i>Setbos</i>	-	-	55
2	<i>Rhapfes</i>	-	-	66
3	<i>Ammenephtbes</i>	-	-	40
4	<i>Ammenemnes</i>	-	-	26
5	<i>Thuoris</i>	-	-	7
				<hr/> 194

T O M E I I I .

XX. *Dynastie des Diospolites, composée de douze Rois, qui regnerent 135 ans.*

* * * * *

XXI. *Dynastie des Tanites, composée de sept Rois.*

			Années.	
1	<i>Smedes regna</i>	-	-	26
2	<i>Pfusenes</i> , ou <i>Pfuneses</i>	-	-	46
3	<i>Nephecheres</i>	-	-	4
4	<i>Amenenophthbis</i>	-	-	9
5	<i>Osochor</i>	-	-	6
6	<i>Pinaches</i>	-	-	9
7	<i>Susennes</i>	-	-	30
				<hr/> 130

XX. *Dynastie des Diospolites, composée de douze Rois, qui regnerent 178 ans.*

* * * * *

XXI. *Dynastie des Tanites, composée de sept Rois.*

			Années.	
1	<i>Smendis</i>	-	-	26
2	<i>Pfusennes</i> I.	-	-	41
3	<i>Nephecheres</i>	-	-	4
4	<i>Amenophthbis</i>	-	-	9
5	<i>Osochor</i>	-	-	6
6	<i>Psinaches</i>	-	-	9
7	<i>Pfusennes</i> II.	-	-	35
				<hr/> 130

Suivant

Suivant *Africanus*.

Suivant *Eusebe*.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

XXII. *Dynastie des Bubastites, composée de neuf Rois.*

XXII. *Dynastie des Bubastites, composée de trois Rois.*

			Années.
1	<i>Sesenchis</i>	regna	- - 21
2	<i>Osoth</i>	-	- - 15
3	-	-	- - } 25
4	-	-	- - }
5	-	-	- - }
6	<i>Tacellothis</i>	-	- - 13
7	-	-	- - }
8	-	-	- - } 42
9	-	-	- - }
			120

			Années.
1	<i>Sesenchis</i>	regna	- - 21
2	<i>Osoth</i>	-	- - 15
3	<i>Tacellothis</i>	-	- - 13
			49

XXIII. *Dynastie des Tanites, composée de quatre Rois.*

XXIII. *Dynastie des Tanites, composée de trois Rois.*

			Années.
1	<i>Petubates</i>	regna	- - 40
2	<i>Osoth</i> , ou <i>Hercules</i>	-	- 8
3	<i>Psamms</i>	-	- 10
4	<i>Zet</i>	-	- 31
			89

			Années.
1	<i>Petubastes</i>	regna	- - 25
2	<i>Osoth</i> , ou <i>Hercules</i>	-	- 9
3	<i>Psamms</i>	-	- 10
			44

XXIV. *Dynastie d'un Saïte.*

XXIV. *Dynastie d'un Saïte.*

			Années.
<i>Bochchoris</i>	regna	- -	6

			Années.
<i>Bochchoris</i> , ou <i>Bonchoris</i> ,	regna	- -	44

XXV. *Dynastie des Ethiopiens, composée de trois Rois.*

XXV. *Dynastie des Ethiopiens, composée de trois Rois.*

			Années.
1	<i>Sabbacon</i>	regna	- - 8
2	<i>Senecbus</i>	-	- 14
3	<i>Tarcus</i>	-	- 18
			40

			Années.
1	<i>Sabbacon</i>	regna	- 12
2	<i>Senecbus</i>	-	- 12
3	<i>Tarcus</i>	-	- 20
			44

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Suivant *Africanus*.

Suivant *Eusebe*.

XXVI. *Dynastie des Saïtes, composée de neuf Rois.*

XXVI. *Dynastie des Saïtes, composée de neuf Rois.*

	Ans.	Mois.
1 <i>Stephinales regna</i>	-	7
2 <i>Nerepsos</i> - -	-	6
3 <i>Necbao I.</i> - -	-	8
4 <i>Psammitichus</i>	-	54
5 <i>Necbao II.</i> -	-	6
6 <i>Psammuthis</i> -	-	6
7 <i>Uapbris</i> -	-	19
8 <i>Anosis</i> -	-	44
9 <i>Psammacberites</i>	-	0 6
	<hr/>	<hr/>
	150	6

	Années.
1 <i>Ammeris regna</i>	- 12
2 <i>Stephanathis</i> - -	- 7
3 <i>Necbeptos</i> - -	- 6
4 <i>Necbao I.</i> - -	- 8
5 <i>Psammitichus</i> - -	- 45
6 <i>Necbao II.</i> - -	- 6
7 <i>Psammuthis, ou Psammitichus II.</i>	17
8 <i>Uapbris</i> - -	- 25
9 <i>Amosis</i> - -	- 42
	<hr/>
	168

XXVII. *Dynastie des Persans, composée de huit Rois.*

XXVII. *Dynastie des Persans, composée de huit Rois.*

	Ans.	Mois.
1 <i>Cambyfes regna</i> -	6	
2 <i>Darius, Fils d'Hyftaspes</i> , 36		
3 <i>Xerxes le Grand</i> -	21	
4 <i>Artabanus</i> - -	0	7
5 <i>Artaxerxes</i> - -	41	
6 <i>Xerxes II.</i> - -	0	2
7 <i>Sogdianus</i> - -	0	7
8 <i>Darius, Fils de Xerxes</i> , 19		
	<hr/>	<hr/>
	124	4

	Ans.	Mois.
1 <i>Cambyfes regna</i> -	3	
2 <i>Les Mages</i> - -	0	7
3 <i>Darius</i> - -	36	
4 <i>Xerxes I.</i> - -	21	
5 <i>Artaxerxes Longimanus</i>	40	
6 <i>Xerxes II.</i> - -	0	2
7 <i>Sogdianus</i> - -	0	7
8 <i>Darius, Fils de Xerxes</i> , 19		
	<hr/>	<hr/>
	120	4

XXVIII. *Dynastie d'un Saïte.*

XXVIII. *Dynastie d'un Saïte.*

	Années.
<i>Amyrteos regna</i> -	6

	Années.
<i>Amyrtanus, ou Amyrtæus, regna</i>	6

XXIX. *Dynastie des Mendefiens, composée de quatre Rois.*

XXIX. *Dynastie des Mendefiens, composée de cinq Rois.*

	Ans.	Mois.
1 <i>Nepherites regna</i> -	6	
2 <i>Achoris</i> - -	13	
3 <i>Psammuthis</i> - -	1	
4 <i>Nephorotes</i> - -	0	4
	<hr/>	<hr/>
	20	4

	Ans.	Mois.
1 <i>Nepherites regna</i> -	6	
2 <i>Achoris</i> - -	13	
3 <i>Psammuthis</i> - -	1	
4 <i>Anapherites</i> - -	0	4
5 <i>Muthis</i> - -	1	
	<hr/>	<hr/>
	21	4

Suivant

Suivant *Africanus*.

Suivant *Eusebe*.

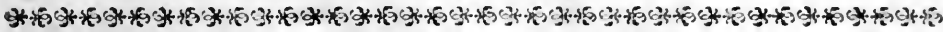
SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

XXX. *Dynastie des Princes de Seben-nytus, composée de trois Rois.*

XXX. *Dynastie des Princes de Seben-nytus, composée de trois Rois.*

	Années.	
1 <i>Neētanebes I. regna</i>	-	18
2 <i>Teos</i>	-	2
3 <i>Neētanebes II.</i>	-	18
		38

	Années.	
1 <i>Neētanebes regna</i>	-	10
2 <i>Teos</i>	-	2
3 <i>Neētanebes</i>	-	8
		20



III. *Table des Rois d'Egypte, tirée de Manethon, suivant Joseph (a).*

Ans. Mois.

	Ans.	Mois.
<i>Tirmaus regna</i>	-	-

<i>Armais</i>	-	-	4
<i>Rameffes</i>	-	-	1 4
<i>Harmeffes Miamun</i>	-	-	66 2
<i>Amenophis</i>	-	-	19 6
			393

Les Rois Pasteurs.

1 <i>Salatis</i>	-	19	
2 <i>Bæon</i>	-	44	
3 <i>Aphachnas</i>	-	36	7
4 <i>Aphophis</i>	-	61	
5 <i>Fanias</i>	-	50	1
6 <i>Affis</i>	-	49	2

IV. *Table des Rois de Thebes, tirée du Laterculus d'Erasthenes (b).*

Années.

Egyptiens.			
<i>Halispbragmuthosis</i>	-	-	
<i>Tethmosis</i>	-	25	4
<i>Chebron</i>	-	13	
<i>Amenophis</i>	-	20	7
<i>Ameffes, Femme</i>	-	21	9
<i>Mephres</i>	-	12	9
<i>Mepbramuthosis, ou Mifphragmuthosis</i>	-	21	10
<i>Tthmosis</i>	-	9	8
<i>Amenophis</i>	-	30	10
<i>Orus</i>	-	36	5
<i>Acenbres</i>	-	12	1
<i>Rathosis</i>	-	9	
<i>Achencheres I.</i>	-	12	5
<i>Achencheres II.</i>	-	12	3

1 <i>Menes, ou Mines, regna</i>	62
2 <i>Athotes I.</i>	59
3 <i>Athotes II.</i>	32
4 <i>Diabies</i>	19
5 <i>Pempbos</i>	18
6 <i>Tægar Amachus Momchiri, ou Tægaramus</i>	79
7 <i>Stæchus</i>	6
8 <i>Gosformies, ou Elefipantus</i>	30
9 <i>Mares</i>	26
10 <i>Anoyphes</i>	20
11 <i>Sirius</i>	18
12 <i>Chnubus Gneurus</i>	27
13 <i>Rauosis</i>	13
14 <i>Biyris</i>	10
15 <i>Saophis</i>	29
16 <i>Sensaophis</i>	27
17 <i>Mosecheris</i>	31
18 <i>Musifis</i>	33
19 <i>Pannus Archondes</i>	35

20 *Appap-*

(a) Contra Apion. l. 1.

(b) Apud Syncell. pag. 92. &c.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

	Années.
20 Apappus le Grand	100
21 Ecbefcus Caras	1
22 Nitocris	6
23 Myrtæus	22
24 Thyfimares	12
25 Thywillus, ou Thimillus	8
26 Semphucrates	18
27 Chutber Taurus	7
28 Meres, ou Meures, le Phi- lofophe.	12
29 Choma Eptha	11
30 Anchunius Ochy, ou Schu- niofokhos	60
31 Penteathyris	16
32 Stamenemes	23
33 Siftofchermes	55
34 Maris	43
35 Siphos Hermes	5
36 -	14
37 Phurron, ou Nilus	5
38 Amurthæus, ou Amytbantæus	63

	Années.
17 Use	50
18 Rbamefes	29
19 Rbameffomenes	15
20 Thyfimares	31
21 Rbameffefeos	23
22 Rbameffemen	19
23 Rbameffe, Fils de Baëtes	39
24 Rbameffe, Fils de Uaphres	29
25 Concharis	6
26 Silites	19
27 Baon	44
28 Apachnas	36
29 Aphophis.	61
30 Sethos	50
31 Certus	29
32 Aseth	24
33 Amofis, ou Tetbmofis	22
34 Chebron	13
35 Amepkes	15
36 Amenfes	11
37 Mifphragmutbofis	16
38 Mifphres	23
39 Tutbmofis	39
40 Amenophthis	34
41 Horus	48
42 Achbencheres	25
43 Athoris	29
44 Chencheres	26
45 Acheres	8 ou 30
46 Armæus, ou Danaüs	9
47 Rbameffes, ou Ægyptus.	68
48 Amenophis	8
49 Thurris	17
50 Nechepfos	19
51 Pfammutbis	13
52 -	4
53 Certus	20
54 Rbampfis	45
55 Amenfes, ou Amenemes	26
56 Ochyras	14
57 Amedes	27
58 Thuoris, ou Polybus	50
59 Atthothis, ou Phufanus	28

V. Table des Rois d'Egypte sui-
vant Syncellus (a).

	Années.
1 Meftraim, ou Menes, regna	35
2 Curudes, ou Cudrus	63
3 Ariftarchus	34
4 Spanius	36
5 -	72
6 -	72
7 Serapis	23
8 Scfonchofis	49
9 Amenemes	29
10 Amafis, ou Amofis	2
11 Acefefthres	13
12 Achoreas	9
13 Amiyfes, ou Armiyfes	4
14 Chamoïs	12
15 Amefifes	65
16 -	14

60 Cen-

(a) 1 Chronog. pag. 91. &c.

			Années.				Années.	SECT. III.
60	<i>Cencenès</i>	- -	39	78	<i>Amaes</i>	- -	38	<i>Chronol.</i>
61	<i>Uemepbes</i>	- -	42	79	<i>Stephinathes</i>	- -	27	<i>Egyptienne</i>
62	<i>Suffacim</i>	- -	34	80	<i>Nœpsus</i>	- -	13	<i>jusqu'à</i>
63	<i>Pfuemius</i> , ou <i>Sempisuerus</i>	-	25	81	<i>Nœchaab I.</i>	- -	8	<i>Alexandre.</i>
64	<i>Ammenophes</i>	- -	9	82	<i>Pfammitichus</i>	- -	14	
65	<i>Nephecheres</i>	- -	6	83	<i>Nœchaab II.</i>	- -	9	
66	<i>Saites</i>	- -	15	84	<i>Pfammuthis</i> , ou <i>Pfammi-</i>			
67	<i>Pfinaches</i>	- -	9		<i>tichus II.</i>	- -	17	
68	<i>Petubastis</i>	- -	44	85	<i>Uaphres</i>	- -	34	
69	<i>Ofortbon</i>	- -	9	86	<i>Amasis</i>	- -	50	
70	<i>Pfammuthis</i>	- -	10	87	<i>Amyrtæus</i>	- -	6	
71	<i>Concharis</i>	- -	21	88	<i>Nepherites</i>	- -	6	
72	<i>Ofortbon</i>	- -	15	89	<i>Achoris</i>	- -	13	
73	<i>Tacelophes</i>	- -	13	90	<i>Pfammuthis</i>	- -	2	
74	<i>Bocchoris</i>	- -	44	91	<i>Menas</i>	- -	4	
75	<i>Sabacon</i>	- -	12	92	<i>Nœtanches</i>	- -	8	
76	<i>Sebechon</i>	- -	12	93	<i>Teos</i>	- -	2	
77	<i>Taraces</i>	- -	20					

VI. Table des Rois d'Egypte.

Suivant Herodote.

Suivant Diodore de Sicile.

<i>Menas</i>	-	-	-	-	<i>Menas</i> , ou <i>Mneres</i>	-	-
*	*	*	*	*	- - -	52 de ses Descendants	1400 ans.
*	*	*	*	*	<i>Busiris</i>	-	-
					- - -	7 de ses Descendants.	
<i>Nitocris</i>	-	-	-	-	<i>Busiris</i>	le huitième d'eux.	
*	*	*	*	*	*	*	*
*	*	*	*	*	<i>Osymandyas</i>	-	-
*	*	*	*	*	- - -	8 de ses Descendants.	
*	*	*	*	*	<i>Uchoreus</i>	le huitième d'eux.	
*	*	*	*	*	- - -	12 Generations.	
<i>Meris</i>	-	-	-	-	<i>Myris</i>	-	-
*	*	*	*	*	- - -	7 Generations, une d'elles	
					<i>Safyches</i> ,	le Legislatteur.	
<i>Sesofris</i>	-	-	-	-	<i>Sesofris I.</i>	-	-
<i>Pheron</i>	-	-	-	-	<i>Sesofris II.</i>	-	-
*	*	*	*	*	- - -	diverses Generations.	
*	*	*	*	*	<i>Amasis</i> (<i>Ammofis</i>)	-	-
*	*	*	*	*	<i>Aëtisanes</i>	l' <i>Ethiopien</i>	-
*	*	*	*	*	<i>Mendes</i> , ou <i>Marus</i>	-	-
					- - -	5 Generations, un Interregne.	

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

	Suivant Herodote.					Suivant Diodore de Sicile.				
<i>Proteus</i>	-	-	-	-	-	<i>Proteus</i>	-	-	-	-
<i>Rhampsinetus</i>	-	-	-	-	-	<i>Remphis</i>	-	-	-	-
* * *	*	*	*	*	*	- - -				
* * *	*	*	*	*	*	<i>Nilus</i>	} 6 Generations.			
<i>Cheops</i>	-	-	-	-	-	<i>Chemmis, ou Chembes</i>	-	-	-	-
<i>Cephrenes</i>	-	-	-	-	-	<i>Cephren, ou Chabryis</i>	-	-	-	-
<i>Mycerinus</i>	-	-	-	-	-	<i>Mycerinus, ou Cherinus</i>	-	-	-	-
<i>Afyphis</i>	-	-	-	-	-	<i>Gnephachtus</i>	-	-	-	-
<i>Anyfis</i>	-	-	-	-	-	<i>Bocchoris</i>	-	-	-	-
<i>Sabaco</i>	-	-	-	-	-	<i>Sabaco</i>	-	-	-	-
<i>Anyfis</i>	-	-	-	-	-	- - -	Interregne de 2 ans.			
<i>Setbon</i>	-	-	-	-	-	* * *	*	*	*	*
- - - 12 Rois	-	-	-	-	-	- - -	12 Rois			
<i>Psammitichus</i>	-	-	-	-	-	<i>Psammitichus</i>	-	-	-	-
<i>Necus</i>	-	-	-	-	-	- - -	4 Generations			
<i>Psammis</i>	-	-	-	-	-	*	*	*	*	*
<i>Apries</i>	-	-	-	-	-	<i>Apries</i>	-	-	-	-
<i>Amasis</i>	-	-	-	-	-	<i>Amasis</i>	-	-	-	-
<i>Psammenitus</i>	-	-	-	-	-	*	*	*	*	*

Le peu de Conformité qu'il y a entre ces différentes Successions des Rois d'Egypte, tant à l'égard de leurs Noms que la Durée de leurs Regnes, est si visible, & l'on y remarque de si grands Vuides & des Erreurs si manifestes, que ce seroit, à notre avis, une peine très inutile, que de vouloir les ranger dans un Ordre Chronologique, qui les accordât entre elles, aussi bien qu'avec l'Ecriture, & avec les Observations Chronologiques des autres Historiens. Nous ne laisserons pas néanmoins de dire un mot de chacune des Tables précédentes.

Des Nombres de l'ancienne Chronique.

Et, pour commencer par la première, la Somme totale des trente Dynasties, suivant l'ancienne Chronique, forme, non seulement un Nombre immense, qui remonte beaucoup plus haut que la Naissance du Monde, mais paroît être un Calcul Astronomique, par lequel les Egyptiens semblent avoir voulu égaler la durée de leurs Dynasties à celle d'une Révolution périodique du Zodiaque (a): ainsi, il ne nous est pas possible d'en faire le moindre Usage. Tout ce que nous observerons sur ce Sujet est, que, quoique cette Somme serve à exprimer la Durée des trente Dynasties, il faut néanmoins y comprendre les 30,000 Années du Regne du Soleil, les 3984 de celui de Saturne & des douze autres Dieux, & les 217 ans des huit Demi-Dieux, faisant ensemble 34,201 Ans. Pour ce qui regarde les

(a) Vid. supr. pag. 153. Note *.

les quatorze premières Dynasties, qui manquent dans le Fragment qui nous reste de cette ancienne Chronique, le Sens de l'Original est peut-être, que les quinze Générations du Cercle Cynique, qui occupent dans la Table la Place de la quinzième Dynastie, & dont le Règne fut de 443 ans, forment les quinze premières Dynasties: & cette Conjecture semble être confirmée par la Somme totale des Années des seize dernières Dynasties, telle qu'elle est dans la Table, qui est de 2140 Ans, & qui, jointe à celle des susdits 34,201 Ans, fait la Somme de 36,341; à laquelle si nous ajoutons 184 Ans, pour la Durée de la 28ème Dynastie, dont le nombre est omis, nous aurons la Somme complète de 36,525. D'où il s'ensuit, qu'en déduisant de-là la Somme des Règnes des Dieux & des Demi-Dieux, le reste sera 2324 Ans, pour la Durée des Dynasties suivantes, conformément à cette Chronique; Nombre, qui nous paroît assez raisonnable, quoiqu'il fût impossible de le concilier avec ceux de *Manethon*.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Les Successions de *Manethon*, qu'on peut voir dans la seconde Table, ont un Défaut de plus que celles de la Table précédente; savoir, que l'Ordre en a été dérangé par les Copistes: ce qui a fait que leur Disposition présente ne pouvant en aucune façon être rapportée à quelque Systeme de Chronologie, les uns ont accommodé cette Disposition à leurs différentes Hypotheses, pendant que d'autres, pour abrégé la Controverse, ont rejeté ces Dynasties, ou du moins la plus grande partie d'entre elles, comme fabuleuses.

Dynasties
de Manethon.

La Vérité de *Manethon* a été révoquée en doute par plusieurs Auteurs (a), non seulement à cause de la prodigieuse Antiquité à laquelle son Histoire remonte, mais aussi à cause des Sources dans lesquelles il est dit avoir puisé ce qu'il raconte: car, on prétend que, de son Aveu même, son Histoire a été copiée d'après quelques Inscriptions qui se trouvoient sur certains Piliers dans le Pais *Sériadique*, en Dialecte & Lettres Sacrées, dont *Thoth*, le premier *Hermes*, étoit Auteur; & qui furent traduites, après le Déluge, de la Dialecte Sacrée en Grec * écrit en Lettres Sacrées †, & mises,

(a) Vid. Jac. Cappell. in Hist. Sacr. & Exot. ad Ann. M. 2269. Stillingfleet Orig. Sacr. b. i. c. 2. §. 10. &c.

* Le Dr. *Stillingfleet* (1) regarde, avec raison, la chose comme entièrement incroyable, la Langue Grecque n'ayant point été connue en Egypte de si bonne heure; puisque les Grecs n'ont eu que peu ou point de Commerce avec les Egyptiens avant le tems de *Pisummeique*, comme nous l'avons déjà observé plus d'une fois. D'un autre côté, il n'y a gueres d'apparence, que *Manethon* ait fait un pareil Aveu: car, outre le manque de Vraisemblance dont nous venons de parler, bien loin que l'Histoire Egyptienne lui soit parvenue toute traduite, il paroît qu'il a été lui-même obligé de la traduire en Grec d'après les Registres sacrez (2); ce qui nous fait soupçonner, qu'il y a une Faute de Copiste dans ce Passage, puisqu'il se pourroit très-bien qu'au lieu de ἱερογλυφικά, la Langue Grecque, il fallut lire ἱερογλυφικά, la Langue Vulgaire: Conjecture, que nous ne donnons que pour ce qu'elle peut valoir.

† Les Mots de l'Original sont ἱερογλυφικὰ ἱερογλυφικὰ, que le savant Auteur cité dans la No-

tc

(1) Orig. Sacr. book 1. c. 2.

(2) Joseph. cont. Apion. l. 1. pag. 1336.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

mises, & redigées en Livres, par *Agathodæmon*, le Fils du second *Hermes*, le Pere de *Tat*, dans les Apartemens intérieurs des Temples *Egyptiens* (a). Or, il est absolument impossible, que le premier *Hermes*, qui vivoit vers le commencement de la Monarchie *Egyptienne*, ait pû faire l'Histoire de tant de Générations, qui sont venues au Monde après sa Mort; à moins qu'il n'ait été inspiré. Que si *Manethon* a été capable d'avancer une pareille Absurdité, il ne mérite certainement pas qu'on aie la moindre Foi pour tout ce qu'il peut dire. Mais, nous ne croions pas qu'il faille donner un tel Sens aux Paroles de cet Ecrivain; car, dans ce que nous avons allégué de lui, il n'est pas dit que toute son Histoire a été tirée de ces Piliers: il semble plutôt, qu'il aye allégué les Inscriptions des Piliers dont il s'agit, comme des Preuves de certains Faits arrivez avant le Tems de *Thoth*. Car, qu'il y ait eu de pareils Piliers, d'une grande Antiquité, & que les Prêtres du tems de *Manethon* disoient être l'Ouvrage de *Thoth*, c'est une Chose évidente, puisque cet Historien, écrivant à son Prince même, en allégué hautement le Témoignage. On peut répondre encore, que, quoique *Thoth* aie fait les premières Inscriptions sur ces Piliers, il n'est pas impossible que dans la suite du tems d'autres Inscriptions n'aient été ajoutées aux siennes, les Piliers conservant néanmoins toujours son Nom. Cependant, tout bien examiné, il y a lieu de douter si *Manethon* a réellement eu dessein de fonder quelques Faits rapportez dans son Histoire sur l'Autorité de ces Piliers, puisque le Passage dans lequel il en fait mention semble être tiré d'un autre de ses Livres nommé *Sothis*, ou *Seth*, qui n'étoit pas Historique, mais Prophetique; car, dans sa Dédicace de cet Ouvrage à *Ptolomé Philadelphé*, il dit, que c'est pour obéir à ce Prince, qui souhaitoit d'être instruit de ce qui devoit arriver dans le Monde, qu'il a traduit les Livres Sacrez d'*Hermes* (b). Et, pour ce qui regarde les Mémoires dont il tira son Histoire, nous apprenons d'ailleurs, qu'il se servit des Regitres Sacrez (c), qui étoient conservez par les Prêtres, & écrits en Langage *Egyptien*, puisqu'il les traduisit en *Grec*.

Ainsi, le Préjugé le plus puissant, que nous aions contre cet Historien, vient de sa Chronologie. Les *Egyptiens*, à la vérité, se picquoient d'une grande Antiquité, & prétendoient avoir des Monumens incontestables depuis une longue Suite de Siècles. C'est ce qui paroît, non seulement par l'ancienne Chronique alléguée ci-dessus, mais aussi par les extravagans Nombres

(a) Syncell. pag. 40. Vid. supr. pag. 133. & Not. ibid.

(b) Vid. Sync. pag. 40.

(c) Joseph. contra Apion. l. 1. pag. 133. Euseb. Præp. Ev. l. 2. in Proœm.

te précédente, traduit par *Caractères hiéroglyphiques*: sur quoi il s'étonne avec justice comment une Traduction peut être faite en pareils Caractères, qui expriment les Choses, & point les Mots (1). Mais, comme ces Caractères sont positivement appelez *Lettres*, il nous paroît qu'ils ne sauroient avoir été *hiéroglyphiques* dans le Sens ordinaire du Mot, mais plutôt *hiéroglyphiques* ou sacrez.

(1) Stillingfleet, Orig. Sacr. b. 1. c. 2.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

bres d'Années par lesquels les Prêtres *Egyptiens* en imposèrent à *Herodote*, à *Platon*, & à *Diodore* †; mais, *Manethon* paroît avoir été plus retenu. La Somme de ses trente & une Dynasties depuis *Menes* jusqu'à 15 ans avant *Alexandre* (sans faire entrer dans le Calcul les Regnes des Dieux & des Demi-Dieux) va à plus de 5300 ans; c'est à dire, plus haut que la Création du Monde: ce qui paroît par la maniere dont *Joseph Scaliger* même en a arrangé la Chronologie (a); puisque, suivant sa Supputation, la première de ces Dynasties doit avoir commencé 1336 Ans avant la Création. Mais, il y a un Nombre beaucoup moindre rapporté par *Synceus*, qui dit que la Durée de toutes les Dynasties a été de 3555 Ans: Nombre, beaucoup plus raisonnable que le précédent, & qui néanmoins ne s'accorde avec aucun Systeme de Chronologie; à moins que nous n'en prenions une partie pour les Regnes des Rois d'*Egypte* qui ont vécu avant le Déluge. *Manethon*, comme nous l'avons déjà remarqué, commence son Histoire par sept Dieux, & neuf Demi-Dieux (b), qui régnèrent 1985 Ans, & auxquels succédèrent des Rois mortels, dont *Menes* fut le premier. Ces trois différentes Générations semblent être les mêmes que celles que l'ancienne Chronique désigne par les Noms d'*Aurite*, de *Mestrai*, & d'*Egyptiens* (c). Cela étant, si nous accordons (comme il est raisonnable de le faire, en cas qu'il y ait seulement une ombre de vérité dans cette partie de l'Histoire,) que les Dieux, ou *Aurite*, ont vécu avant le Déluge; que les Demi-Dieux, ou *Mestrai*, ont vécu après le Déluge, & été de la Race de *Mizraïm*; & que par les *Hommes Mortels*, ou *Egyptiens*, il faut entendre *Menes* & ses Successeurs: & si nous retranchons des 1985 Ans 1200 pour le Regne des premiers (d), le reste, savoir 785, formera le Période du Regne de *Mizraïm* & de ses Descendants. Ainsi, ôtant 1985 desdits 3555, il restera 1570 ans, pour former la Distance depuis *Menes* jusqu'à la quinzieme Année avant *Alexandre*. Que si ensuite nous retournons sur nos

pas,

(a) Canon. Isagog. l. 2. pag. 228.

(c) Ibid.

(b) Vid. supr. pag. 154.

(d) Vid. supr. pag. 154 & 157.

† Quelques-uns de ces Nombres excessifs sont:	Années.
Depuis <i>Vulcain</i> jusqu'à <i>Alexandre</i> (1) - - - -	48,863
Depuis le Regne du <i>Soleil</i> jusqu'à <i>Alexandre</i> (2) - - - -	23,000
Depuis <i>Osir</i> jusqu'à <i>Alexandre</i> (3) plus de	10,000
Ou environ - - - - -	23,000
Depuis <i>Hercule</i> jusqu'à <i>Amasis</i> (4) - - - -	17,000
Depuis <i>Bacchus</i> jusqu'à <i>Amasis</i> (5) - - - -	15,000
Les Dieux & les Héros régnèrent (6) - - - -	13,000
Depuis <i>Orus</i> le dernier d'eux jusqu'à la 180 <i>Olympiade</i> (7) - - - -	15,000
Des Rois d' <i>Egypte</i> avant <i>Amasis</i> régnèrent (8) - - - -	13,000
Depuis leur premier Roi mortel jusqu'à <i>Sethon</i> (9) - - - -	11,340
Il y avoit des Chroniques à <i>Lais</i> (10) de - - - -	8000

(1) Diog. Laert. in Proœm.

(6) Diod. ubi supr. pag. 41.

(2) Diod. Sic. l. 1. pag. 22.

(7) Idem ibid.

(3) Idem ibid. pag. 20.

(8) Pomp. M'è. l. 1. c. 9.

(4) Herod. l. 2.

(9) Herod. ubi supr.

(5) Id. ibid.

(10) Plato in Tim.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

pas, nous trouverons que le Regne de *Menes* aura commencé environ onze ans avant qu'*Abraham* allât en *Egypte*, suivant la Chronologie *Samaritaine*; & celui de *Mizraïm* environ 298 Ans après le Déluge. Ce Calcul auroit certainement quelque chose de plausible, s'il ne s'enfuiroit pas que l'Empire des *Egyptiens* auroit commencé 103 Ans avant la Dispersión du Genre Humain: ce qu'on ne sauroit supposer, à moins qu'on ne dise que les *Egyptiens* ont mis les Années du Gouvernement de leurs premiers Ancêtres sur le compte de leurs Successeurs, avant que ceux-ci quittassent *Scinbar*, & arrivassent en *Egypte*. Mais, la plus forte de toutes les Objections est, que les 3555 ans de *Manethon* ne paroissent regarder que les seuls Successeurs de *Menes*, & que nous n'avons pas le moindre Droit de retrancher quelque chose de ce Nombre.

C'est pourquoi quelques Chronologistes, & en particulier le P. *Petau* (a), qui a toujours pris plaisir à contredire *Scaliger*, rejettent comme fabuleuses les Dynasties de *Manethon*: & quelques autres (b), auxquels *Eusebe* a servi de Guide (c), ômettant les seize premières Dynasties, commencent leur Chronologie par la dix-septieme, quoiqu'ils ne soient pas d'accord entre eux dans le reste du Calcul. Le premier, qui, sans rejeter aucune Dynastie, a fait ses Efforts pour en accorder la Chronologie avec celle de l'Écriture, a été le savant *Marsham* (d); conjecturant, que ces Dynasties n'étoient pas successives, mais collatérales. Il suppose, que l'*Egypte*, immédiatement après la Mort de *Menes*, fut partagée en quatre Roiaumes differens, de *Thebes*, de *This*, de *Memphis*, & de la *Basse-Egypte*; sans compter quelques autres moins remarquables, qui se formèrent dans la suite, & dont il est plus difficile de marquer l'Origine: que cette Division eut lieu pendant près de sept Siècles, jusqu'à ce que les Rois Pasteurs se rendirent Maitres de tous ces Roiaumes, excepté celui de *Thebes*: & que ce ne fut qu'environ 500 ans après l'Expulsion de ces Pasteurs, que l'*Egypte* se vit gouvernée par un seul Prince. Par cette Supposition, la Durée de tout l'Empire, depuis *Menes* jusqu'à la fin du Regne d'*Anafis*, est réduite à 1819 Ans. L'Ouvrage de ce savant Auteur est plein d'une Erudition admirable, & de plusieurs Observations curieuses; mais, par malheur, il s'est attaché trop scrupuleusement à la Chronologie du Texte Hébreu; Attachement, qui l'oblige à supposer que *Menes* a été *Cam*, & point *Mizraïm*, (contre le Sentiment de la plupart des autres Ecrivains,) & de faire commencer son Regne, en dépit du Bon-Sens, immédiatement après le Déluge. Il suit *Diodore* (e), en comptant 1400 Ans depuis *Menes* jusqu'à *Sesoftris*, dont il fait pour cette cause le *Sezac* de l'Écriture; quoique *Diodore* mette manifestement un bien plus grand Intervalle entre eux. Cependant, si à cet égard il s'est vû attaqué par un grand nombre d'Antagonistes (f), il a eu de l'autre la Consolation de se voir

(a) De Doctr. Tempor. l. 9. c. 15.

(b) Calvisius, Usserius, & Jac. Cappellus. Perizonius croit que les quatorze ou quinze premières sont fabuleuses.

(c) Chron. Græc. pag. 89.

(d) Dans son Canon Chronicus *Ægyptiacus*, &c.

(e) Lib. 1. pag. 42.

(f) Pezron, Perizonius, Whiston, Bedford, &c.

voir bien des Sectateurs (a). Il est bon de remarquer ici, que *Marsham* s'est beaucoup servi de la Table des Rois de *Thebes*, qui nous a été laissée par *Eratosthene*, & dont nous aurons bien-tôt occasion de parler.

Le Second, qui a entrepris d'accorder avec l'Écriture cette Chronologie Égyptienne, est le Pere *Pezron*; lequel, s'attachant à la Chronologie des LXX, se trouve moins resserré, & en état d'assigner à la Durée de l'Empire Égyptien 2619 ans, depuis *Menes* jusqu'à *Nectanebus*. Cet Auteur bâtit pareillement sur le même Fondement que *Marsham*, en considérant les dix-sept premières Dynasties comme collaterales. Selon lui, les *Mesraï*, ou Descendans de *Mizraïm*, premiers Habitants de l'Égypte, ont été ceux que leur Postérité honore des Titres de Dieux & de Demi-Dieux; & n'ont point formé de Roiaume avant *Menes*, qui commença à regner 648 ans après le Déluge, & 117 ans après la Dispersion. Pour *Sesoftris*, il le place au tems des Juges d'*Israël*, & en particulier de *Deborah* (b).

Les Hypothèses de ces deux Grands-Hommes ont servi à plusieurs autres Chronologistes pour former des Systemes de leur façon, qui different plus ou moins les uns des autres. Le grand Soins de tous ces Auteurs a été de déterminer avec précision le tems où ont vécu *Menes* & *Sesoftris*; parce que, cela étant une fois fait, tout le reste, suivant eux, en découle nécessairement. Les Opinions touchant ces deux Princes sont si diverses, qu'il ne nous seroit pas possible de les rapporter toutes ici, sans tomber dans une excessive Longueur: & nous nous dispensons d'autant plus volontiers de cette Peine, que nous aurons occasion d'entrer dans ces Discussions, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire de ces Monarques. Une Remarque générale, qu'on doit faire sur tous ces Écrivains, & en particulier sur *Perizonius*, est, qu'ils sont beaucoup plus habiles à se réfuter les uns les autres, qu'à démontrer quelque chose de certain & de positif.

La principale Hypothèse, sur laquelle tous ces Auteurs se fondent, savoir que dès les premiers Tems il y a eu à la fois divers Roiaumes en Égypte, a un grand Air de Probabilité; l'Écriture faisant mention des Rois des Égyptiens, même au tems de *Joram* (c). Les Roiaumes de *Thebes* & de *Memphis* ont partagé l'Égypte pendant plusieurs Siècles; & il est certain, par les Témoignages d'*Herodote* & de *Diodore*, qu'il y avoit dans ce País tout au moins deux Rois du tems de l'Invasion des *Ethiopiens* sous *Sabacon*. Mais, il ne paroît en aucune façon que *Manethon* lui-même, quoiqu'il ait écrit l'Histoire de cinq Nations Égyptiennes (d), aie fait quelque une des Dynasties, dont il nous a laissé le Catalogue, contemporaine ou collaterale. Au contraire, à moins que ses Copistes ne lui aient fait plus de tort que nous n'avons raison de soupçonner, il les a fait toutes successives (e): & c'est, à notre avis, se donner beaucoup de Licence à l'égard de cet Historien, que de changer ainsi l'Ordre qu'il a suivi; à moins

SECT III.
Chronol.
Égyptienne
jusqu'à
Alexandre.

(a) Isaac Newton; Shuckford, Bossuet, le Clerc, &c.

(b) Pezron, Antiquité des Tems retablie, c. 13.

(c) 2 Rois VII. 6.

(d) Syncell. pag. 40.

(e) Vid. Perizon. Orig. Ægypt. p. 62. &c.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

moins qu'on ne veuille rejeter la Faute sur les Mémoires dont il s'est servi.

Après que *Cambyse* eut emporté leurs Mémoires, les Prêtres *Egyptiens*, suivant toutes les apparences, pour reparer leur Perte, & conferver leurs Préentions d'Antiquité, en composèrent de nouveaux, dans lesquels ils firent non seulement de toute nécessité plusieurs Fautes, mais ajoûtèrent aussi beaucoup de leur Invention, principalement à l'égard des Tems reculez. *Manethon*, employant de pareils Matériaux faite de meilleurs, n'a gueres pû s'empêcher d'entremêler son Récit de plusieurs Fables. Mélange, dont les Antiquitez d'aucune Nation, hormis celle du Peuple *Juif*, ne sont exemptes: & la chose est très-naturelle, puisqu'on ne doit gueres s'attendre qu'un Peuple, placé dans les Circonstances où se trouvoient ces Nations primitives, songe à laisser à la Posterité des Monumens Historiques, que quelques Siècles après son Etablissement. Il est injuste par conséquent de charger *Manethon* seul de tout le Blâme de la Confusion & de l'Incertitude que nous trouvons dans l'histoire *Egyptienne*. Il employa fidèlement (au moins n'avons-nous aucune raison de supposer le contraire,) ce qu'il pût trouver de Mémoires; & ce qui nous reste de lui est si peu de chose, & si fort défiguré par les Copistes, & par ceux qui ont prétendu y faire des Corrections, qu'*Isis* eut certainement moins de peine à rassembler les Restes dispersés de son Epoux, que nous n'en aurions à faire quelque chose de raisonnable des Fragmens mutilez de cet Historien. Plusieurs anciens Ecrivains, dont le Jugement mérite d'être respecté, tels que *Josèphe*, *Plutarque*, *Porphyre*, & *Eusebe*, ont regardé *Manethon* comme un Ecrivain d'une Autorité respectable: Idée, qui nous paroît confirmée par le Fragment curieux que *Josèphe* a transcrit de cet Auteur, avant que les Copies de son Ouvrage eussent été falsifiées; & ce Fragment est une des plus authentiques Pièces de l'ancienne Histoire *Egyptienne*, qu'il y ait à présent. La Suite des Rois que nous en avons tirée, & qu'on peut voir dans la troisième Table, est un Mémoire très exact, qui lie (s'il y a la moindre foi à ajoûter au Témoignage de *Manethon*) l'histoire *Egyptienne* avec l'histoire *Grecque*, en nous informant que *Sethosis* étoit *Ægyptus*, & son Frere *Armais*, *Danaüs*.

Catalogue
d'Erato-
sthenè.

La Liste des Rois de *Thebes*, qu'*Eratosthene* nous a donnée, a été très favorablement reçue par les Savans, qui l'ont considérée, non seulement comme un Supplément au Catalogue de *Manethon* qui a entièrement ômis cette Succession, mais aussi comme un Secours admirable pour fixer la Chronologie *Egyptienne* †. On a mis son Autorité au dessus de celle de *Mane-*

† Outre l'Observation de *Dicaarque*, dont nous parlerons ci-après, il y en a une autre, qui concerne *Mares*, le neuvieme Roi de ce Catalogue dans la Chronique *Grecque* d'*Eusebe* de l'Édition de *Scaliger* (1), & qui nous apprend que ce *Mares* vivoit du tems de la seizieme Dynastie des *Thebains* dans la *Basse-Egypte*; Observation, qui pourroit être d'usage à ceux qui auroient envie de faire une Table des Dynasties; quoique *Goar*, dans son Édition de *Synce-llus*, l'ait ômise, & ait accusé *Scaliger* d'en être l'Inventeur (2.)

(1) Pag. 18. l. 34.

(2) Goar, in Not. ad Synce'll. pag. 521.

Manethon (a), parce qu'il n'étoit pas Prêtre *Egyptien*, mais un *Cyrénéen*, d'un Savoir éminent, & Garde de la Bibliothèque d'*Alexandrie*, & qu'il a tiré son Catalogue des Mémoires de *Thebes*, ou de ceux dont l'Emploi étoit de les transférer (b). Aux Noms *Egyptiens* des Rois, il a ajoûté ce que ces Noms signifient en *Grec*; Interprétations, dont ceux qui entendent la Langue des *Coptes* trouvent quelques-unes fort justes, & dont les autres ne nous arrêteront point, parce qu'elles sont inintelligibles.

Cette Liste d'*Eratosthene* est supposée être liée avec une Époque connue dans l'Histoire *Grecque*, en vertu d'une Remarque de *Dicæarchus*, Disciple d'*Aristote*, qui dit, que, depuis le Règne de *Sesonchosis*, qui succéda à *Orus*, le Fils d'*Isis* & d'*Osiris*, jusqu'au Règne de *Nilus*, se sont écoulés 2500 ans; & 436 ans depuis *Nilus* jusqu'à la première *Olympiade* (c). Il est très incertain qui a été *Sesonchosis*: le premier Roi de la douzième Dynastie de *Manethon* semble avoir porté ce Nom, ou un autre fort approchant; mais, il doit avoir vécu trop tard, pour être le Personnage dont il est ici question: & si on le prend pour le Successeur immédiat d'*Orus*, il doit avoir été un des Demi-Dieux, & le même qu'*Ares* ou *Mars*; ce qui nous ramène dans la Fable. Ainsi, la première de ces Observations ne sauroit être de grand Usage, puisque le tems de *Sesonchosis*, suivant ce Calcul, aura précédé le Déluge, de près de 700 ans, même conformément à la Chronologie *Samaritaine*. Mais, l'autre Roi, nommé par *Dicæarchus*, se trouve dans le Catalogue d'*Eratosthene*, dont le penultième Roi est *Phoron*, ou *Nilus*; & ainsi son Tems étant connu, les Années de tous les Rois précédens peuvent aisément être ajustées à quelque Systeme de Chronologie. Tout ceci paroît assez plausible à la première vue, & il y auroit lieu de s'en féliciter, si par malheur le Témoignage de *Diodore* n'y étoit directement contraire. *Dicæarchus* suppose manifestement que *Nilus* a régné au tems de la Guerre de *Troye*; car, son Calcul même à peu près là. Mais, suivant *Diodore*, *Nilus* doit avoir vécu plusieurs Générations après *Protée*, qui régnoit en *Egypte* du tems de la Guerre de *Troye*, comme il paroît par son Témoignage fortifié de celui d'*Herodote* (d): si bien que *Dicæarchus* paroît avoir déterminé son Age d'une manière très vague, & sans s'embarasser de la Différence d'un Siècle, ou même quelque chose de plus. Outre cela, il est plus que probable, que cette Table d'*Eratosthene* n'a pas moins éprouvé les Injures du Tems, & les Fautes des Copistes, que n'ont fait les Dynasties de *Manethon*: & il n'y a pas le moindre lieu de douter, qu'il n'y ait des Erreurs dans les Nombres aussi-bien que dans les Noms; puisque, par exemple, la Somme totale, que *Syncellus* fait monter à 1075, ne s'accorde pas avec les Sommes particulières, qui, jointes ensemble ne font précisément que 1055.

Cependant, suivant ce Calcul de *Dicæarchus*, la Table d'*Eratosthene* ne s'ac-

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

(a) Vid. Marsh. Can. Chron. pag. 8, 26, 297. Cumberl. on Saichon. pag. 416. &c.

(b) Vid. Syncell. pag. 147.

(c) Dicæarch. apud Scholiast. Apollon. Argon. l. 4. v. 272.

(d) Diodor. Sic. l. 1. p. 56. Herod. l. 2.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

s'accorde pas mal avec la Chronologie *Samaritaine*: car, si à l'An avant *Jesus-Christ* 776, qui est l'Epoque de la premiere *Olympiade*, nous ajoutons 436, le Regne de *Nilus* finira l'An avant J. C. 1212; auquel Nombre si nous ajoutons encore 992, qui est le Nombre d'Années qu'il y a eu entre la dernière Année de *Nilus* & la première de *Menes*, le Regne de ce dernier Roi aura commencé 794 Ans après le Déluge; c'est à dire 393 Ans après la Disperſion, & environ 300 ans avant la Venue d'*Abraham* en *Egypte*. Que si nous retranchons trois ou quatre Générations de ce Calcul, il s'accordera mieux encor avec celui de *Diodore*, & le Royaume d'*Egypte* aura eu plus de tems pour se former.

Catalogue
de Syn-
cellus.

Pour ce qui regarde le Catalogue de *Syncellus*, qu'on peut voir dans la cinquieme Table, & dont *Marſham* fait beaucoup de cas (a), il nous ſemble qu'on doit s'y moins fier qu'à aucun autre, principalement dans les premiers Ages. L'Auteur de ce Catalogue nous paroît avoir pris par-ci par-là, & quelquefois même inventé, tels Noms & tels Nombres, qu'il croyoit pouvoir le mieux s'accorder avec la Chronologie Sacrée (b): c'est pour-quoi nous n'en parlerons plus.

Des Suc-
ceſſions
ſuivant
Herodote
& Diodo-
re.

Il n'est pas beſoin de beaucoup de Diſcours, pour prouver que c'est un Deſſein chimerique, que de vouloir, à l'imitation de quelques Savans (c), tirer un Syſtème de Chronologie ſuivi des Succeſſions de Rois, telles qu'elles ſont dans *Hérodote* & dans *Diodore*. Car, outre l'Impoſſibilité de les accorder enſemble dans pluſieurs Exemples particuliers, il eſt certain qu'ils ont ômis quelques Princes, & oublié de marquer le Nombre des Années que quelques autres ont regné; ce qui laiſſe des Vuides qu'on ne ſçait comment remplir: ſans compter, que leur maniere de calculer par Générations a certainement quelque choſe de vague & d'incertain. La Chronologie *Egyptienne* eſt couverte d'une épaiſſe Obſcurité avant le Tems de *Pſammetique*, &, quoiqu'après la Mort de ce Prince cette Obſcurité aie un peu commencé à ſe diſſiper, il y a néanmoins d'étranges Variétez entre tous les Hiſtoriens depuis ſon Regne, comme on peut le voir en parcourant les Tables. Ainſi, nous ne perdrons point notre tems à compoſer une Hypotheſe Chronologique touchant ces Rois d'*Egypte*. Il y a déjà un ſi bon Nombre de ces Hypotheſes, qu'il ne reſte d'autre Embaras que celui du Choix. D'ailleurs, il eſt beaucoup plus aiſé d'en faire, que de les établir ſolidement. Le Parti, qui nous paroît le plus raiſonnable, eſt de nous en rapporter principalement aux Synchroniſmes Hiſtoriques, dont nous ferons particulièrement uſage pour déterminer l'Epoque de certains Evénemens, auxquels nous aſſignerons enſuite leur Tems dans nos Tables Chronologiques. Et c'eſt, à notre avis, ce qu'on peut faire de meilleur, du moins par rapport à la Certitude; car, nous avouons ingénument n'avoir jamais pû comprendre comment le Projet d'accorder la Chronologie *Egyptienne* des premiers Siecles, avec la nôtre, à la legere Différence de quel-

(a) Vid. Can. Chron. pag. 7.

(b) Vid. Perizon, Orig. Æg. p. 53. &c.

(c) Vid. Conring. Adv. Chronol. c. 15. &
18. Stillingſi. Orig. Sacr. l. 1. c. 5.

quelques Années près, a pû entrer dans l'Esprit de Gens sènzèz. Et ce qui a augmenté notre Etonnement, est le Ton décisif que quelques-uns d'eux ont pris dans une Matière si incertaine.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Avant que de quitter cet Article, il est nécessaire d'observer, par rapport à la Chronologie *Hébraïque*, dont nous avons relevé déjà plus d'une fois l'Imperfection, que s'il y a le moindre fondement à faire sur le Tems auquel les anciens Auteurs, que nous venons de citer, rapportent le Regne de certains Princes *Egyptiens*, le commencement de ce Royaume doit être placé beaucoup plus haut que la Chronologie dont il s'agit ne le sauroit permettre. Car, suivant le Calcul le plus modéré, qui est celui d'*Eratosthène*, favorisé à cet égard par l'Observation de *Dicaearchus*, le Regne de *Mènes* doit avoir commencé pas tout-à-fait deux Siècles après le Déluge: ce qui, à notre avis, est la chose du Monde la moins vrai-semblable (a); quand même nous croirions que *Mènes* a été *Mizraim*, comme les Partisans de cette Chronologie le supposent ordinairement: Sentiment, dont nous aurons occasion dans la suite de démontrer la Fausseté.

S E C T I O N I V.

Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.

Avant que d'en venir à l'Histoire des Rois mortels d'*Egypte*, nous nous croions en quelque sorte obligés de rapporter l'obscur & très-ancienne Fable que voici. *Osiris* & *Isis* étoient, suivant quelques-uns, Fils & Fille de *Saturne* & de *Rhéc*; mais, suivant d'autres, Petit-Fils & Petite-Fille, étant descendus de *Jupiter*, & de *Junon*, qui virent leur Famille augmenter d'une Divinité, chacun des cinq Jours intercalaires des *Egyptiens*. Ces cinq Divinitez furent appellées *Osiris*, *Isis*, *Typhon*, *Apollon*, & *Venus* (b). On raconte encor d'une autre manière leur Origine & leur Génération; savoir que *Sol*, aiant surpris *Rhéc* en Commerce charnel avec *Saturne*, souhaita qu'elle n'accouchât, ni dans l'espace d'aucun Mois, ni dans celui de toute l'Année. Peu de tems après, *Mercur*e, devenu amoureux de cette Déesse, eut aussi part à ses Faveurs; & lui procura le moyen d'accoucher, en gagnant à *Luna* aux Dez la soixante & douzième partie de chaque Jour de l'Année *Lunaire*, dont il composa cinq Jours, qu'il ajouta à l'Année de 360. Jours: & ce sont ces cinq Jours, que les *Egyptiens* celebrent comme Jours de la Naissance d'*Osiris*, d'*Isis*, de *Typhon*, d'*Orus*, & de *Nephté*. *Osiris* naquit le premier Jour: & au tems de sa Naissance, on entendit une Voix, qui prononça ces Paroles; *Le Seigneur de toutes Choses est venu au Monde*: ou, suivant d'autres, une jeune Fille, nommée *Pamyles*, allant querir de l'Eau au Temple de *Jupiter* à *Thebes*, entendit une Voix qui ordonnoit d'annoncer, que le grand & bienfaisant Roi *Osiris* étoit né. Le jeune Monarque fut donné à cette Fille, avec ordre

(a) Vid. supr. pag. 116. &c.

(b) Diod. Sic. l. 1. pag. 13.

SECT. IV.
 Histoire
 d'Osiris,
 d'Isis, de
 Typhon,
 & d'Orus.

de le nourrir, ce qu'elle fit avec toute la vénération qui lui étoit due, célébrant à son honneur les Mysteres appelez *Pamyliæ* & *Pallephoria*. Le second Jour, naquit *Arueris*, nommé par quelques-uns *Apollon*, & par d'autres l'ancien *Orus*. Le troisieme Jour fut celui de la Naissance de *Typhon*, qui vint au Monde en s'ouvrant lui-même le Chemin par le Côté de sa Mere. Le quatrieme Jour, naquit *Isis*, & le cinquieme *Nepthe*, ou *Nephtys*, qui eut aussi les noms de *Finis*, de *Venus*, & de *Victoria*. *Sol* fut le Pere d'*Osiris* & d'*Arueris*, *Mercur*e celui d'*Isis*, & *Saturne* celui de *Typhon* & de *Nepthe*. Le troisieme Jour, aiant été celui de la Naissance de *Typhon*, étoit regardé comme malheureux; ce qui étoit cause que les Rois suspendoient ce Jour-là toutes leurs Occupations, & s'abstenoient même de manger & de boire. *Nepthe* épousa *Typhon*, & *Isis* fut mariée à *Osiris*. On conte à l'égard de ces derniers Epoux, qu'ils s'aimèrent dans le Sein même de leur Mere, & qu'*Arueris*, l'ancien *Orus* des *Egyptiens* & l'*Apollon* des *Grecs*, fut le Fruit de cette Tendresse prématurée *. *Osiris* ne fut pas plutôt parvenu au Throne d'*Egypte*, qu'il adoucit les Mœurs sauvages de ses Sujets, leur apprit à connoître les Fruits de la Terre, & institua le Culte des Dieux (a): batisant, à ce qu'on dit, quoiqu'avec très peu de certitude, la Ville de *Thebes*; & faisant construire plusieurs Temples, & entr'autres un à l'Honneur de *Jupiter Uranius*, & un autre à celui de *Jupiter Hammon*, son Pere, auquel il avoit succédé (b). Mais, afin que les Effets de son Caractere bienfaisant ne fussent point renfermez dans son Pais, il entreprit de visiter les différentes Nations de la Terre, qui furent toutes civilisées par ses Soins, & particulièrement par les Charmes de son Eloquence, & par les Attraits de la Musique & de la Poésie (c). Voici ce qu'on raconte des Circonstances de son Départ, & de ce qui lui arriva de plus remarquable dans ses Voyages.

Aiant en vûe le vaste & généreux Desein, que nous avons indiqué ci-dessus

(a) Plut. de Isis. & Osirid. p. 355. (b) Diod. Sic. l. 1. p. 13. (c) Plut. ubi supr.

* *Herodote* leur donne une Fille, nommée *Bubastis* ou *Diane*; & paroît avoir entendu l'Histoire de ces Princes fabuleux, quoique racontée un peu autrement que nous ne la trouvons dans *Diodore* & dans *Plutarque*; les seuls Auteurs qui aient écrit au long cette ancienne Fable. Et parlant en particulier de l'île flottante, appelée *Chemnis*, près de la Ville de *Butus*, il dit, que, suivant une Tradition *Egyptienne*, *Latone*, une des premières Divinités demeurant à *Butus*, eut *Orus* confié à ses Soins, dans le tems que *Typhon* le cherchoit pour le tuer; & que, pour le faire échaper à la Fureur de son Ennemi, elle le cacha dans l'île dont il s'agit. Or, suivant *Plutarque*, *Isis* eut la prudence de faire enchaîner *Typhon* pendant toute l'Expédition d'*Osiris*; ce qui ne s'accorde nullement avec les prétendues Recherches de *Typhon* pour trouver *Orus*; Particularité sur laquelle d'ailleurs *Herodote* garde le plus profond Silence. *Diodore* assure qu'*Orus* accompagna son Pere dans ses Voyages: ainsi, il étoit hors de la portée de son Ennemi. Le même Auteur affirme, qu'après la Mort de son Pere, bien loin de fuir *Typhon*, il lui résista, & eut la Gloire de le vaincre. Par où il paroît, que la maniere dont la Fable en question fut contée à *Herodote* est différente de celle dont la rapportent *Plutarque* & *Diodore* (1).

(1) *Herodot.* Lib. 2.

dessus il se forma une Suite nombreuse, de laquelle étoit son Frere *Apollon*, à qui le *Laurier* étoit consacré, comme le *Lierre* l'étoit à *Osiris*. Il prit aussi avec lui ses deux Fils, *Anubis* (qu'on verra ensuite n'avoir pas été du Voyage) & *Macedo*. Ces deux Princes portoient des Cottes-de-Maille, & chacun d'eux avoit par dessus la Peau d'une Bête dont les Inclinations avoient quelque Analogie avec la Nature de leur Courage; *Anubis* la Peau d'un Chien, & *Macedo* celle d'un Loup: & c'est pour cela, qu'on prétend; que le Chien & le Loup ont été adorez en *Egypte*. *Pan* accompagna aussi *Osiris*, & fut dans la suite tellement révéré dans tout le País, qu'on lui érigea non seulement des Statues & des Temples, mais que la Ville de *Cheemis*, Nom qui signifie Ville de *Pan*, fut aussi bâtie à son Honneur. Ajoutons à ceux que nous venons de nommer *Maro*, fameux par l'Invention de planter & de cultiver les Vignes; & *Triptoleme*, à qui le Genre-Humain a peut-être obligation de l'Art de semer & de recueillir le Froment. Enfin, *Osiris* prit avec lui neuf Vierges, très habiles Musiciennes, qui furent confiées aux Soins d'*Apollon*; Soins, qui lui valurent le Titre de *Maitre des neuf Sœurs*, ou *des neuf Muses*. Il prit aussi quelques *Satyres*, qu'il rencontra en allant du côté de l'*Ethiopie*, & qui lui plurent par leur Air jovial, & par leur Disposition naturelle à gambader & à danser.

Mais, avant que de quitter l'*Egypte*, il tâcha de prevenir les Troubles qui pourroient naître durant son absence, en confiant le Gouvernement à des Personnes d'une Sagesse reconnue. Car, il fit *Isis* Régente, & lui donna son Ami *Hermes* pour l'assister de ses Conseils. *Hermes* eut aussi les Noms de *Mercur*, de *Thoth*, de *Thoyth*, de *Tauantes*, de *Trismegiste*, & quelques autres. L'Opinion ordinaire veut qu'il y ait eu deux Personnes, ou même plus encore, qui ont porté ces différens Noms; mais, laissant la Discussion d'un Point si obscur, nous ne parlerons ici d'*Hermes* que comme d'un seul Homme, & ferons l'Énumération des Inventions qui lui ont été attribuées, & des Livres dont on l'a fait Auteur. Il inventa, disent les *Egyptiens*, les Sons articulés, les appellatifs, les Lettres, la Religion, l'Astronomie, la Musique, la Lutte, l'Arithmétique, la Sculpture, la Lyre à trois Cordes, & l'Usage de l'Olivier, & non pas *Minerve*, comme les *Grecs* l'ont faussement assuré. Il fut appelé le Pere de l'Eloquence, & de-là lui vint le Nom d'*Hermes*, qui signifie Interprete ou Orateur (a). Pour ce qui regarde les Livres qu'il composa, *Seleucus* en fait monter le Nombre à 20,000 (b); & *Manethon* à 36,525 (c). Ces Nombres sont si excessifs, qu'il n'y a point de Savant qui ait jamais pu concevoir qu'un seul Auteur ait composé une si prodigieuse quantité de Traitez. Voilà pourquoi plusieurs ont supposé que les Nombres en question ont rapport à des Vers; d'autres, qu'il s'agit de Feuilles de *Papyrus*; & d'autres, enfin, que par Livres il faut entendre de petits Discours, ou des Proverbes. Mais, *Clement d'Alexandrie* nous developpe tout ce Mystere, par ce qu'il

nous

(a) Diodor. Sic. l. 1. p. 14. &c. (b) Seleuc. apud Jamblich. de Myst. Ægypt. §. 8. c. 1.
(c) Manetho, apud eund. ibid.

SECT. IV.
 Histoire
 d'Ofris,
 d'Isis, de
 Typhon,
 &c. d'Orus.

nous raconte touchant la maniere dont se faisoient anciennement de certaines Processions en *Egypte*. Le premier qui s'avançoit, dit-il, étoit un *Chantre*, qui portoit quelque Embleme de Musique. Son Emploi étoit de reciter deux des Livres de *Mercur*, ou *Thoth*, dont l'un contenoit des Hymnes à l'Honneur des Dieux, & l'autre des Regles que le Roi étoit obligé d'observer. Secondement, un *Astrologue*, portant un Cadran, comme Symbole de l'Astrologie. Il étoit obligé de favoir par cœur les quatre Livres Astrologiques de *Mercur*, desquels le premier contenoit les Places qu'occupeut dans le Ciel les Etoiles fixes, & dont les trois autres traitoient du Soleil & de la Lune, de leurs Eclipses, Lever, Coucher, &c. Troisiemement, un *Hierogrammateus*, ou Scribe Sacré, avec une Plume sur la Tête, portant un Livre, & une Regle dans laquelle il y avoit de l'Encre, & un Roseau pour écrire. Il devoit posséder la Matière des dix Livres suivans : 1. des Hiéroglyphes ; 2. de la Cosmographie ; 3. de la Géographie ; 4. de l'Ordre du Soleil & de la Lune ; 5. des cinq Planetes ; 6. de la Chorographie de l'*Egypte* ; 7. une Description du *Nil* ; 8. une Description des Utenfiles sacrez, & des Lieux qui leur étoient assignez ; 9. des Mesures ; & 10. de tout ce qui étoit nécessaire dans le Culte des *Egyptiens*. Quatriemement, un *Stolistes*, c'est-à-dire, une sorte de Grand Maréchal, tenant un Bâton pour marque de son Autorité, & une Coupe pour les Libations. Tout ce qui regardoit l'Instruction de la Jeunesse, & les Sceaux qui devoient être apposez aux Victimes, étoit de son Département. Toute la Religion *Egyptienne* étoit comprise en dix Livres ; dont le premier traitoit des Sacrifices ; le second des Prémices des Fruits ; le troisieme des Hymnes ; le quatrieme des Prieres ; le cinquieme des Processions ; le sixieme des Fêtes ; & les quatre Livres suivans de Sujets pareils. Cinquiemement, & le dernier de tous, un *Prophete*, ayant dans son Sein un Vase d'Eau lustrale, & suivi de ceux qui portoient le Pain de la Procession. Ce Prophete, comme Chef du Temple, étudioit les dix Livres Sacerdotaux, dont les Loix, les Dieux, & toute la Discipline Sacerdotale formoient la Matière. Voilà, en peu de mots, le Contenu de trente six Livres d'*Hermes* ; outre lesquels il en écrivit encor six, qui traitoient d'Anatomie, de Maladies, de Médicamens, & d'autres Matieres semblables : si bien qu'il en composa quarante deux en tout (a). Mais, pour revenir à notre Sujet, cet *Hermes*, ou quelque autre Personnage comme lui, resta en *Egypte* pour assister *Isis* dans le Gouvernement du Royaume.

De plus, *Hercule* fut fait Chef des Troupes du Païs ; & *Antée*, *Busiris*, & *Prométhée*, furent établis Gouverneurs de différentes Provinces. *Ofris*, aiant ainsi réglé toutes choses en *Egypte*, se mit en chemin, prenant d'abord la Route de l'*Ethiopie*. Arrivé dans cet Empire, il fit hauffer les Bords du Nil, & creuser plusieurs Canaux, afin de prévenir les Inondations trop fréquentes de ce Fleuve & d'en distribuer les Eaux avec plus d'égalité.

(a) Clem. Alex. Strom. lib. 6. pag. 633.

lité. Pendant qu'il étoit occupé à exécuter cette Entreprife, le Nil monta en Egypte à une Hauteur extraordinaire, & inonda une grande Partie du País: Inondation, qui fut si fubite, qu'un grand nombre d'Hommes perdit la Vie dans les Eaux, qui firent plus de Mal dans la Juridiction de *Prométhée*, que dans aucun autre Endroit; ce qui lui caufa un inexprimable Déplair. Mais, *Hercule* trouva bien-tôt moyen de faire écouler les Eaux: & c'est pour cette cause, que ce Héros, est dit avoir percé à coups de Fleches l'Aigle qui devoit le Cœur de *Prométhée*; car, la Rapidité, avec laquelle les Eaux du *Nil* avoient inondé le País, fut comparée au Vol d'un Aigle, & le Fleuve même quelquefois désigné par le Nom de cet Oiseau. Mais, pour revenir à *Osiris*, il apprit aux *Ethiopiens* plusieurs choses qui avoient rapport à l'Agriculture, & bâtit plusieurs Villes dans leur País; ce qui étant fait, il partit de chez eux, après leur avoir laissé quelques Personnes pour les gouverner en son Nom, & quelques autres pour recevoir le Tribut qu'il leur avoit imposé. D'*Ethiopie* il alla en *Arabie*, & continua toujours ainsi à voyager jusqu'au de-là de l'*Inde*. Il bâtit diverses Citez dans le dernier Empire, & particulièrement *Nysa*, qui tira son Nom de l'Endroit où suivant quelques-uns il fut élevé. Là, il planta le Lierre, qui ne se trouvoit en aucun autre Endroit de l'*Inde*, & laissa après lui tant de Monumens, qu'on douta dans la suite si l'*Inde* n'avoit pas été sa Patrie. Après avoir parcouru toute l'*Ase*, il traversa l'Hellespont; & , aiant mis pied à terre en *Thrace*, il tua *Lycurgue* Roi du País, qui s'opposoit à ses Desseins. Il laissa *Maro* dans ce Roiaume, à qui il ordonna de cultiver le País, & d'y bâtir une Ville, & de l'appeller d'après son Nom *Maronée*. Ensuite, il donna à son Fils *Macedo* la Contrée connue sous le Nom de *Macedoine*, & l'*Attique* à *Triptoleme*.

A la fin, *Osiris* retourna en *Egypte*, chargé des Productions les plus rares de la Terre, & comblé des Bénédiction de tout le Genre Humain, qui le défia tout d'une voix. Mais, son Frere *Typhon* le tua peu après son Retour, & coupa son Corps en vingt & deux Morceaux, dont il donna un à chacun de ses Complices (a). C'est ainsi que la Mort d'*Osiris* est racontée par quelques-uns: d'autres, néanmoins, y ajoutent les Circonstances suivantes. *Typhon*, entendant que son Frere étoit sur le point de revenir, forma, avec soixante & douze autres Conjurez, le Dessein de le tuer. Pour exécuter son Projet, il prit secrètement la mesure du Corps d'*Osiris*, ordonna qu'on fit un Coffre magnifique, & eut soin que ce Coffre lui fût apporté pendant qu'il étoit avec ses Amis. Tout lui réussit à souhait. Le Coffre fut apporté, & les Conviez, qui étoient du Complot, ne manquèrent pas d'admirer la Beauté de l'Ouvrage. Sur quoi *Typhon* leur dit, par maniere de Badinage, qu'il en seroit présent à celui d'entre eux à la Taille de qui il conviendroit le mieux. Plusieurs de la Compagnie firent l'Essai, mais inutilement. A la fin, *Osiris* y entra; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, qu'on ferma le Couverture sur lui. Dans le même instant, les Conjurez versèrent du Plomb fondu sur le Coffre, & l'apportèrent ensuite jusqu'à la

Bou-

(a) Diod. Sic. l. 1. pag. 15. &c.

SECT. IV.
 Histoire
 d'*Oſiris*,
 d'*Iſis*, de
Typhon,
 Et d'*Orus*.

Bouche *Tanitique* du *Nil*, où ils le jetterent dans la Mer; & c'est pour cette Raïſon, que cette Entrée du Fleuve étoit abhorrée des *Egyptiens*. Ce Meurtre fut commis le dixſeptieme jour du Mois d'*Atbyr*, dans lequel le Soleil parcourt le Signe du *Scorpion*, & la vingt-huitieme Année du Règne d'*Oſiris*; ou de ſa Vie, comme le prétendent quelques autres. Quand les *Faunes* & les *Satyres* racontèrent la choſe aux Hommes, ils furent ſaiſis de ces Frayeurs ſoudaines, qui ont toujours été deſignées depuis par le Nom de Terreurs *Paniques*. Pour *Iſis*, dès qu'elle eut oui cette funeſte Nouvelle, elle coupa une Boucle de ſes Cheveux; & , s'étant revetue d'Habits de Deuil, partit de la Ville de *Coptes*, où la Nouvelle dont il s'agit lui avoit été apportée, cherchant par-tout le Corps d'*Oſiris*. Sur la Route, elle demandoit à tous ceux qu'elle rencontroit, ſi ils ne ſavoient rien du Coffre. Après avoir bien des fois inutilement répété cette Queſtion, quelques Enfans, qui avoient vu les Amis de *Typhon* portant le Coffre vers la Mer, lui donnèrent quelques Eclairciſſemens : Particularité, qui a fait conclure aux *Egyptiens*, que les Enfans étoient douez de Connoiſſances ſurnaturelles, & que ce qu'ils diſoient, en jouant enſemble dans des Temples, étoit quelquefois des Oracles.

Iſis, ſachant qu'*Oſiris* avoit par mégarde couché avec ſa Sœur *Nephté*, & que celle-ci avoit expoſé un Fils qu'elle avoit eu de lui, par la crainte qu'elle avoit de *Typhon*, réſolue de le chercher; & eut, après bien des peines, le plaisir de le trouver, des Chiens l'ayant guidée juſqu'à l'endroit où il étoit. Cet Enfant, qui fut nommé *Anubis*, ſervit de Compagnon & de Garde à *Iſis*, & fut regardé comme aiant pris ſoin des Dieux, de la même maniere dont les Chiens veillent aux intérêts de leurs Maitres. Enfin, elle apprit que le Coffre avoit été jetté par les Flots de la Mer ſur une Touffe de Genêt à *Byblus*, & que tout d'un coup le Genêt avoit pouſſé une tige d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'elle empêchoit le Coffre d'être vû. Dès qu'elle eût appris cette Nouvelle, elle ſe rendit à *Byblus*; & , ſans nous arrêter à raconter tous les Artifices qu'elle employa pour ſe rendre Maitreſſe du Corps de ſon Epoux, nous dirons en deux mots, qu'elle vint à bout de ſon Deſſein. La première fois qu'elle jetta les yeux ſur le Coffre, elle fit un Cri ſi épouvantable, que le Fils cadet du Roi de *Byblus* en mourut de peur; car, elle s'étoit introduite dans la Maïſon de ce Roi, pour parvenir à ſon But, qu'elle pourroit d'autant mieux atteindre par-là, que ce Monarque avoit fait faire un Bâtiment au deſſus du Genêt dans lequel le Coffre étoit caché. Elle ſ'embarqua d'abord avec le Coffre & le Fils ainé du Roi; & , en chemin faiſant, ſécha le Fleuve *Phædrus*, qui avoit eu le malheur de lui déplaire, à cauſe qu'elle avoit été incommodée d'un Vent qui étoit venu du côté de ſon Embouchure. Etant alors ſeule, & en aiant le loisir, elle ouvrit le Coffre, & appliquant ſon Viſage contre celui de ſon Epoux, elle l'arroſa de ſes Larmes. Pendant qu'elle étoit occupée à ce triſte Devoir, le Fils du Roi, qu'elle avoit amené avec elle de *Byblus*, vint par derriere, & vit ce qu'elle faiſoit; Curioſité, qui lui coûta cher, puïſqu'il mourût de peur de la maniere menaçante dont *Iſis* le regarda. Il y en a qui diſent, qu'il faut dans la Mer, & qui prennent ce Prin-

Prince pour *Maneros* (a). Pour *Isis*, elle porta le Corps de son Epoux à *Butus*, & l'y cacha; mais *Typhon*, chassant une nuit au clair de la Lune, tomba dessus, & le partagea en quatorze Pièces, qu'il répandit çà & là. *Isis*, de son côté, parcourut plusieurs Lacs dans une Barque de *Papyrus*, cherchant les Restes épars d'*Osiris*. Et c'est-là la Raïson pourquoi les *Egyptiens* ont crû dans la suite que ceux, qui voïageoient par Eau dans des Barques faites de ce bois, n'avoient rien à craindre des Crocodiles, qui révéroient ou craignoient extrêmement la Déesse. Dans quelque Endroit qu'elle trouvât un des Membres de son Mari, elle ne manquoit pas de l'y enterrer; ce qui a fait qu'on a prétendu trouver le Tombeau d'*Osiris* en plusieurs Endroits: mais d'autres disent, qu'elle fit faire plusieurs Figures du Corps de son Epoux, & qu'elle en fit présent à autant de Villes; affirmant à chacune en particulier que c'étoit elle qui avoit le véritable Corps, afin d'établir par ce moien le Culte d'*Osiris* en plusieurs Endroits, & empêcher *Typhon* de trouver le véritable Tombeau, en cas que ce Meurtrier eut le dessus, & persévérât dans ses Sentimens de Haine contre son Frere (b). Cet Enterrement d'*Osiris* se raconte encore d'une autre maniere toute différente des deux précédentes. Car l'Auteur, de qui nous avons tiré le premier Récit de sa Mort, rapporte qu'*Isis* rassembla les vingt & six Pièces du Corps de son Mari, les joignit ensemble, & les embauma; & qu'ensuite elle obtint des Prêtres *Egyptiens*, non seulement de consentir, mais aussi de travailler, à sa Dédification, en considération de la troisième Partie de l'*Egypte* qu'elle leur avoit donnée; après quoi *Osiris* fut enterré à *Memphis*. D'autres révoquent la chose en doute, & soutiennent qu'on ignore le Lieu de sa Sépulture. Quoi qu'il en soit, voici une Inscription qu'on prétend avoir été gravée en Caracteres Sacrez sur un Pilier en *Arabie*.

SECT. IV.
Histoire
d'*Osiris*,
d'*Isis*, d'
Typhon,
& d'*Orus*.

Saturne, le plus jeune de tous les Dieux, étoit mon Pere. Je suis Osiris, ce Roi qui mena une Armée jusqu'aux Deserts de l'Inde, & de-là vers le Septentrion jusqu'aux Sources de l'Ister, & ensuite jusqu'à l'Océan. Je suis le Fils aîné de Saturne, sorti d'une illustre Tige, & d'un Sang généreux; Coufin du Jour. Il n'y a point d'Endroit où je n'aie été, Moi, qui ai librement répandu mes Bienfaits sur tout le Genre Humain.

Quelques Recherches que fit *Isis*, elle ne pût venir à bout de trouver les Parties honteuses d'*Osiris*; parce qu'ayant été jettées dans le Fleuve, elles avoient été dévorées par le *Lepidotus*, le *Squamus*, le *Phagrus*, & l'*Oxyrynchus*, quatre sortes de Poissons que les *Egyptiens* haïssoient à cause de cela: mais, elle répara, en quelque sorte, cette Perte irréparable, en instituant un Culte particulier & uniquement relatif à l'Objet de ses Regrets.

Les Actions d'*Isis* & d'*Orus* après la Mort d'*Osiris*, aussi-bien que les Aventures de *Typhon*, se racontent de différentes manieres: les uns affirmant

(a) Vid. supr. p. 389.

(b) Plutarq. de Isid. & Osir. p. 357, 358.

SECT. IV.
Histoire
d'Oſiris,
d'Iſis, de
Typhon,
Et d'Orus.

mant qu'*Orus* & *Iſis* vainquirent *Typhon* dans une Bataille, & le tuèrent (a): d'autres diſent que *Jupiter* le frappa de la Foudre, & le plongea au fond du Lac *Sirbon* (b) *, qui tira de-là le Nom de Soupirail par lequel *Typhon* reſpiroit (c): & d'autres enfin racontent, qu'*Oſiris*, revenu des Régions Infernales, apprit à *Orus* comment il devoit faire la Guerre à *Typhon*, & qu'après un Combat, qui dura pluſieurs jours, *Typhon* fut fait priſonnier. Mais, *Iſis* le délia, & le laiſſa aller; ce qui mit *Orus* dans une fi furieuſe Colere, qu'il arracha de la tête de ſa Mere les Ornemens de la Royauté, au lieu deſquels *Mercuré* lui mit ſur la Tête un Morion fait en guiſe d'une Tête de Bœuf. *Typhon* recommença après cela encore deux fois la Guerre, mais fut l'une & l'autre fois vaincu (d). Incapable alors de réſiſter plus long-tems à ſes Ennemis, il ſe cacha de ſon propre mouvement (à ce qui paroïſſoit) ſous le Lac, dont nous venons de parler (e). D'un autre côté, *Oſiris* apparut à *Iſis*, & eut d'elle un Fils, nommé *Harpocrate*, qui fut d'une Conſtitution foible, & incommodé des Pieds. Ici finit le Récit de *Plutarque*, qui, après avoir aſſuré que ce qu'il a rapporté eſt la vraie Hiſtoire, tâche de tourner tout en Allegorie (f). Mais, comme le Récit de *Diodore* va plus loin, & s'étend juſqu'à la Mort d'*Iſis* & d'*Orus*, diſons après lui, qu'*Iſis*, après avoir ſoumis de cette maniere ſes Ennemis, régna avec beaucoup de Prudence, de Juſtice, de Modération, & de Bienſaiſance. Et, en conſidération de ſa conſtante Tendreſſe pour *Oſiris*, de laquelle le Vœu qu'elle fit, & qu'elle exécuta, de ne ſe jamais remarier, fut une des meilleures Preuves, on fit une Loi, qui permettoit à un Frere d'épouſer ſa Sœur: & c'eſt de la même Source que vint la Coutume d'accorder plus d'Autorité à la Reine qu'au Roi, & à la Femme qu'au Mari (g). A la fin, elle mourût, & fut enterrée à *Memphis*, au moins ſuivant le Sentiment ordinaire, qui a eſſuyé bien des Contradictions, & particulièrement de la part de ceux, qui, ſoutenant l'Authenticité de l'Inſcription que nous avons rapportée ci-deſſus, & ne voulant pas faire la choſe à demi, aſſurent qu'il y a en *Arabie* un autre Pilier, pas loin du premier,

(a) Diodor. Sic. l. 1. p. 79.

(b) Apollon. Rhod. Argon. l. 11.

(c) Plutarch. in Vitâ Antonii, p. 916.

(d) Idem Iſid. & Oſirid. p. 358.

(e) Herod. lib. 3.

(f) Plut. ubi ſupr.

(g) Vid. ſupr. p. 371.

* Suivant *Diodore* de *Sicile*, le Lac *Sirbon*, *Serbonis*, ou *Selbonis*, ſous le Mont *Cafus*, avoit deux cens Stades de Longueur, & étoit fort étroit, mais extraordinairement profond. Pluſieurs Voyageurs, & même des Corps d'Armées entiers, y ont été engloutis. La cauſe de ce Malheur eſt qu'autour du Lac il y a des Monceaux de Sable, dont une partie, emportée par les Vents, couvre la ſurface de l'Eau, & empêche ainſi que les Voyageurs n'apperçoivent le Malheur dont ils ſont menacez. Ce Lac s'appelloit auſſi *Barathra*, ou Goufre profond (1). Mais, il a inſenſiblement diminué en Etendue; car, *Plin* le repréſente comme très petit en comparaiſon de ce qu'il avoit été autrefois (2): &, à préſent, l'Endroit même où il étoit autrefois ne ſe trouve plus (3).

(1) Diodor. Sic. l. 1. pag. 26.

(2) Plin. Hiſt. Nat. lib. 5. c. 13.

(3) Voyage de P. Lucas, Tom. III. p. 306.

mier, sur lequel étoient autrefois gravées, en Caractères Sacrez, les Paroles suivantes.

SECT. IV.
Histoire
d'Osiris,
d'Isis, de
Typhon,
& d'Orus.

Moi, Isis, suis la Reine de ce País, & ai eu Mercure pour premier Ministre. Personne n'a pu empêcher l'Exécution de ce que j'avois ordonné. Je suis la Fille ainée de Saturne, le plus jeune des Dieux. Je suis la Sœur & la Femme du Roi Osiris. Je suis celle qui ai trouvé la premiere l'Usage du Blé. Je suis la Mere du Roi Orus. Je suis celle qui se leve dans la Canicule. La Ville de Bubastus fut bâtie en mon Honneur. Adieu. Réjoui toi, ô Egypte, qui m'as tenu lieu de Nourrice & de Mere! --- Voilà, disent ceux que nous citons, tout ce qu'on peut lire de cette Inscription (a).

Isis avoit à Busiris un Temple magnifique, situé environ au milieu du Delta (b), dont quelques Restes se voient encore, à ce qu'on prétend.*

On ne dit rien de plus d'Orus, sinon qu'il fut le dernier des Dieux & des Demi-Dieux (c). C'est pourquoi nous finirons ici cette fabuleuse & mystérieuse Section.

(a) Diodor. Sic. l. 1. p. 79.

(b) Herodot. l. 2.

(c) Idem ibid.

* Voici la Description qu'un Missionnaire nous donne de ces Ruines: „ Je vis en cet Endroit, dit-il, les Restes d'un des plus beaux, des plus grands, & des plus anciens Temples d'Egypte. Toutes les Pierres sont d'une prodigieuse Longueur & Epaisseur, & toutes de Granit. Elles sont, au moins la plupart, ornées de Sculptures en Relief, qui représentent des Hommes, des Femmes, & toutes sortes de Hiéroglyphes. Sur plusieurs de ces Pierres se voit l'Image d'un Homme qui se tient debout, ayant sur la Tête un long Bonnet terminé en pointe, & dans chaque Main une espee de Gobelet, qu'il presente à trois ou quatre jeunes Femmes, qui se tiennent aussi debout l'une derriere l'autre. Chacune de ces Femmes a une Javeline dans une Main, & un Bâton plus court que la Javeline dans l'autre; & sur la Tête une Boule entre deux Cornes de figure pyramidale. Quelques autres de ces Pierres sont embellies de Représentations hieroglyphiques, d'Oiseaux, de Poissons, & d'Animaux terrestres. Une haute & tres épaisse Colonne de beau Granit, aiant dans chacune des quatre Faces de sa Partie supérieure quatre canelures ou entailures angulaires, semble avoir été érigée pour soutenir les Arcades & les Voutes de ce superbe Edifice. Sur chaque Face de cette Colonne se voit aussi la Tête d'une Femme plus grande que Nature. Ces Ouvrages de Sculpture ont échappé aux Injures du Temps, du Soleil, & des Arabes.... Il paroît plus que probable, que ce Temple, dont je viens de décrire les Restes, a été celui de la Déesse Isis, & que la Ville de Busiris, dont Herodote fait mention, est à present la Ville de Bahâbeit, située au milieu du Delta, près de Sebennytus, ou Sammanud. Ce qui fortifie mon Sentiment à cet égard, c'est que dans toute l'île on n'a jamais entendu parler d'aucun Monument de Marbre, grand ou petit, qui pût convenir à quelque autre Divinité qu'à la Déesse Isis.... Ces Ruines, qui sont près de Bahâbeit, ont environ 1000 pas en circonference. Elles sont à peu près à une lieue du Nil, à deux ou trois lieues de Sammanud, & environ vingt & cinq ou trente lieues au Nord de Kâhira. Il n'y a parmi ces Ruines, ni Briques, ni Mortier, ni Pierres communes: tout ce qu'on y voit consistant en grands Blocs de Granit (1).

(1) Nouv. Mem. des Missions de la Comp. de Jesus dans le Levant, Tom. II. pag. 117. & suiv.

SECTION V.

Les Regnes des Rois d'Egypte.

Menes ou
Menas.

Menes, ou Menas, est universellement reconnu pour avoir été le premier Homme qui ait régné en *Egypte* *. De son tems, tout le País, hors-

* Tous les Savans conviennent que *Menes* a été le premier Roi d'*Egypte*, mais ne font pas néanmoins d'accord sur son Sujet à un autre égard. Et, quoique nous aions résolu de ne suivre aucune Hypothese particuliere dans ce qui concerne l'Histoire des *Egyptiens*, les regardant toutes comme fort sujettes à caution, nous ne laisserons pas de rapporter, en aussi peu de Mots qu'il nous sera possible, les divers Sentimens, & les Conjectures, de quelques-uns des plus fameux Chronologistes, qui ont pris l'ingrate Peine de travailler à répandre du jour sur les Antiquitez *Egyptiennes*.

Pour cet effet, nous remarquerons d'abord, que, suivant *Marsham*, ce *Menes* étoit le Fils de *Noé* que l'Écriture nomme *Cam*, le *Jupiter Hammon* ou *Ammon* des *Egyptiens*, le *Thamus* ou *Adonis* des *Phéneciens*, le *Saturne* de *Sanchoiathon*, & le premier qui apprit aux *Egyptiens* à vivre somptueusement; Somptuosité, qui seule devoit faire conclure qu'il n'a point vécu dans les Tems qui ont immédiatement suivi le Déluge. Mais, nous pouvons nous épargner la peine de combattre cette Opinion, puisque nous la verrons bien-tôt réfutée par un fameux Chronologiste, qui en a fait son affaire. En un mot, le Sentiment de *Marsham* est que *Menes* fut Roi de toute l'*Egypte*, & Pere du Dieu *Egyptien Mercure* ou *Athotes* (1).

Voions à présent ce que *Perizonius* objecte contre le Sentiment que nous venons de rapporter. Selon lui, les premiers qui régnèrent en *Egypte* furent les *Mestrai* ou *Demi-Dieux*. Ensuite, vient *Menes* qu'il nie avoir été *Cam* ou *Mizraim*; affirmant de plus, que *Hammon* n'a pas été le *Jupiter Egyptien*, ni *Menes* le *Mercur* de ce País. Nous allons rapporter quelques-uns des Argumens par lesquels il prouve ces differens Articles, & ensuite ses Conjectures sur la Famille de *Menes*, & sur l'Age dans lequel ce Prince a vécu. 1. *Menes* succéda aux *Mestrai*. C'est ce qu'il prouve par plusieurs Témoignages: ajoutant ensuite, qu'il n'étoit pas possible que ce Roi fût le Fondateur de la Famille des *Mestrai*, mais qu'il devoit être nécessairement leur Successeur; car, puisqu'il est dit avoir appris le premier aux *Egyptiens* à vivre dans les Délices, & à orner leurs Lits, il faut qu'il y ait eu avant son Tems des *Egyptiens* accoutumés à une maniere de vivre plus simple & plus grossiere. 2. La même Raison démontre qu'il n'y a gueres d'apparence qu'il ait été *Cam* ou *Mizraim*. 3. *Hammon* n'est pas proprement le *Jupiter Egyptien*: car, la Cause, pour laquelle *Cam* ou *Hammon* fut dans la suite honoré par les Grecs du Nom de *Jupiter*, fut leur Empressement à admettre au nombre de leurs Divinités des Dieux étrangers, à la tête des Noms propres desquels ils mettoient celui de *Jupiter*; comme *Jupiter Belus*, *Jupiter Hammon*, *Jupiter Casius*, & plusieurs autres: par où il paroît, que *Hammon* n'a rien de commun avec l'ancienne Généalogie *Egyptienne*, à laquelle le *Jupiter Grec* étoit entièrement inconnu. En un mot, il pense que *Menes* a été appelé *Dionius*, ou issu de *Jupiter*, par *Eratosthene*, parce qu'il fut le premier qui régna après les *Mestrai* ou *Demi-Dieux*, comme le rapporte le même Auteur. Il regarde comme une chose très vrai-semblable, que *Menes* a vécu vers le tems d'*Abraham*; mais, ne déferé en aucune façon à l'Autorité d'*Eratosthene*, qui appelle ce Roi Pere d'*Athotes* ou *Mercur* (2).

Le P. *Perizon*, qui a écrit avant *Perizonius*, fait *Menes* beaucoup plus moderne que *Cam* ou *Mizraim*. Suivant son Hypothese, ce Roi commença à régner 2904 ans après la Création, & 648 après le Déluge. C'est ce qu'il s'efforce de prouver; & ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il se flatte d'y avoir réussi. Mais, nous ne finirions point, si nous voulions rap-

porter:

(1) Vid. Marsh. Can. Chron. (2) Perizon. Ægypt. Orig. & Temp. antiquissimorum Investig.

horsmis la *Thebaïde*, n'étoit qu'un Marais; & l'on ne voioit point de Terre entre le Lac *Mæris*, & le Mer *Mediterranée*; Espace assez considérable néanmoins, puisqu'il falloit faire un Voyage de sept Jours sur le Fleuve pour le parcourir. Il détourna le Cours du *Nil*, qui lavoit auparavant le pied de la Montagne fablonneuse qui est vers la *Lybie*, & bâtit la Ville de *Memphis* dans l'ancien Lit de ce Fleuve. Dehors les Murailles de cette Ville, au Septentrion & à l'Occident, il fit creuser un Lac, & dans la Ville même il bâtit le superbe & fameux Temple de *Vulcain* (a). Il fut le premier qui apprit aux *Egyptiens* des Principes de Religion, qui introduisit la Magnificence & le Luxe dans les Maisons, & qui institua des Fêtes; ce qui fut cause, qu'un de ses Successeurs chargea la Mémoire d'Execrations, comme nous le dirons ci-après (b).

Suivant *Herodote*, les *Egyptiens* produisoient un Catalogue de 130 Rois, à la tête duquel étoit *Menes*, & qui étoit terminé par *Mæris*; ajoutant, qu'il n'y avoit rien de remarquable à dire d'aucun d'eux, horsmis une Femme *Ethiopienne* nommée *Nitocris*. Mais, suivant *Diodore*, *Menes* eut cinquante Successeurs de sa Famille, dont les Regnes, joints à celui de *Menes*, remplissent un Espace de 1400 Ans. Puis donc qu'il y a un si grand Vuide dans l'un & dans l'autre de ces Historiens, nous croions avoir quelque espece de Droit de le remplir en partie par les Rois Pasteurs qui gouvernèrent l'*Egypte*; & cela, avec d'autant plus de fondement, qu'il est question, suivant toutes les apparences, de quelque Période très reculé de l'histoire *Egyptienne*.

H

(a) Herod. l. 2.

(b) Diod. Sic. l. 1. pag. 42.

porter tous les Argumens des Chronologistes dont nous aurons occasion de rapporter les Sentimens: aussi n'est-ce point notre Intention, n'ayant dessein d'alléguer leurs Raisonnemens, que lorsqu'ils seront clairs & importans, ou qu'ils contiendront quelque Notion singulière (1).

Nous ne saurions mieux finir la Liste des Chronologistes que nous avons consultez, que par l'incomparable *Newton*. Cet illustre Auteur croit, que *Sesostris* étoit *Osiridis*: c'est pourquoi il place *Menes* après lui; &, par une Conséquence nécessaire, aussi-bien que pour d'autres Raisons, il change la Succession des Rois d'*Egypte* rapportée par *Herodote*, de la manière suivante: *Sesostris*, *Phevon*, *Protens*, *Menes*, *Rhampsinitus*, *Maris*, *Cheops*, *Cephren*, *Mycerinus*, *Nitocris*, & les autres dans le même Ordre que dans *Hérodote*. Il suppose que *Menes* a été le même qu'*Amenophis*, & *Memnon*; & que, par corruption, on l'a appelé *Menes*, *Mines*, *Mincus*, *Miniés*, *Mincis*, *Enephes*, *Vencphes*, *Phamenophis*, *Osymanthyas*, [*Osymandyas*] *Osmandes*, *Ismandes*, *Imandes*, *Memnon*, *Arminon*. Suivant son Hypothèse, *Menes* est plus ancien que *Psammetique* d'environ 300 Ans. Il rejette la Supposition de ceux qui croient qu'il y a eu des Rois de toute l'*Egypte* avant l'Expulsion des *Rois Pasteurs*; & remarque, que les Merveilles de *Memphis* n'ont été connues en *Grece*, que quelques Siècles après la Guerre de *Troie*; puisqu'*Homere* exalte extrêmement *Thebes*, & ne dit rien de *Memphis*; laquelle, aussi-bien que le Temple de *Vulcain*, qui en étoit le centre, peuvent avoir été, selon lui, l'Ouvrage de *Menes*. En un mot, cette Hypothèse est moins favorable qu'aucune autre à l'Antiquité de l'Empire *Egyptien* (2).

(1) Pezron, Antiq. des Tems rétablie & défendue.

(2) Sir Isaac Newton's Chron. of the ancient Kingdoms amended, p. 10.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

L'Irrup-
tion des
Pasteurs
ou Ber-
gers.

Salatis.

Il arriva pendant le Regne de *Timaus*, Roi d'*Egypte*, que Dieu, étant irrité contre les *Egyptiens*, leur fit éprouver une terrible Révolution; car, une prodigieuse Multitude d'Hommes de basse Extraction entra en *Egypte* du côté de l'*Orient*, & fit la Guerre aux Habitans, qui se soulevèrent, sans ôser seulement en venir à une Bataille. Après avoir vaincu les Princes, ces Usurpateurs brûlèrent inhumainement les Villes, renversèrent les Temples des Dieux, & traitèrent les anciens Habitans de la manière la plus insultante & la plus cruelle, les mettant à mort, & emmenant leurs Femmes & leurs Enfans en Captivité. A la fin, ils élevèrent sur le Trône un d'eux nommé *Salatis*. Ce nouveau Monarque résida ordinairement à *Memphis*; & par les Garnisons, qu'il laissa en différens Endroits, se rendit la *Haute* & la *Basse Egypte* tributaires. Mais, il eut particulièrement soin de fortifier les Places qui étoient à l'*Orient*, craignant une Invasion de la part des *Affyriens*, qui étoient fort puissans en ce tems-là. Pour cet effet, trouvant, dans le Gouvernement de *Sais*, une Ville, nommée dans l'ancienne Théologie *Abaris*, propre à son Dessen, puisqu'elle étoit située sur les Bords Orientaux du Fleuve *Bubastis*, il la rebâtit, l'entoura d'une forte Muraille, & y mit une Garnison de 24,000. Hommes. Il avoit coutume de s'y rendre vers le tems de la Moisson, pour y recueillir son Blé, aussi bien que pour paier ce qui étoit dû à ses Soldats, & pour leur faire faire l'Exercice; afin que, toujours prêts à agir, ils tinssent toujours en respect les Peuples voisins. A *Salatis* succédèrent, après sa Mort, cinq autres (a), qui firent tous leurs Efforts, à l'imitation de leur Prédécesseur, pour exterminer tous les *Egyptiens* naturels. Ce Peuple s'appelloit *Hycsos*, ou *Rois Pasteurs*: *Hyc*, dans la Dialecte Sacrée, signifiant un *Roi*, & *Sos*, dans la Dialecte Vulgaire, un *Pasteur* ou un *Berger*: & de ces deux Monosyllabes fut composé le Nom de *Hycsos* (b). Il y en a qui croient qu'ils étoient *Arabes*. Leur Regne en *Egypte* fut de 511 ans. Voilà tout ce que l'Histoire nous apprend touchant l'Irruption des Pasteurs *. Nous aurons occasion dans la suite de parler de leur Expulsion.

Reve-

(a) Vid. supr. pag. 423. (b) Manetho apud Joseph. contr. Appion. l. 1. pag. 1039.

* Nous ne ferons simplement que copier les Sentimens des Chronologistes, que nous avons alleguez ci-dessus, par rapport au Tems de cette Irruption des Pasteurs en *Egypte*. *Marsham* place cet Evénement 157 ans plus haut que la Sortie des Enfans d'*Israël* (1). *Perizonius*, après avoir fait un Parallele fort étendu entre ce que *Manethon* raconte des *Pasteurs*, & ce qui est dit de la Basse des *Israélites*, le Pouvoir & la Dignité de *Joseph*, & les Miracles par lesquels *Moyse* détruisit en quelque sorte le Païs, décide que les Pasteurs dépeints avec des Couleurs si odieuses ont été les *Israélites* mêmes (2). *Newton* en fait les *Cananéens*, qui s'enfuirent devant la face de *José*, & s'en allerent en *Afrique*, mais qui, en chemin faisant, s'emparèrent de la *Basse-Egypte* pendant le Regne de *Timaus*, que le même Auteur appelle *Thamus* ou *Thammuz* (3). *Greaves*, après avoir fait un Parallele aussi naturel & aussi plausible que celui de *Perizonius*, entre l'Histoire des *Pasteurs* & celle des *Israélites*, ne laisse pas de les regarder comme deux Peuples différens (4).

(1) Vid. Marsh. Can. Chron.

(2) Perizon. Orig. Egypt.

(3) Sir Isaac Newt. Chron. p. 10.

(4) Greaves, Pyramid. pag. 21, 22.

Revenons à *Herodote* & à *Diodore*. Ce dernier Auteur, dans la mention qu'il fait de plusieurs Princes entre *Menes* & *Myris*, rapporte d'eux les Particularitez suivantes.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Bufris *, aiant régné, eut pour Successeurs huit Princes de sa Ligne, dont le dernier fut aussi nommé *Bufris*. Celui-ci fonda la Ville de *Thebes*, & en fit la Capitale du Royaume (a).

Bufris I.
& II.

Osymandyas paroît ensuite sur les Rangs †. On ignore quand & à qui il succéda. On assure, qu'il soumit les *Babryens*, qui s'étoient révoltés contre lui, avec une Armée de 400,000 Fantassins, & de 20,000 Cavaliers. De tous les anciens Monumens de Rois, auxquels la Ville de *Thebes* devoit une partie considérable de sa Renommée, celui d'*Osymandyas* étoit un des plus superbes. Il étoit composé de vastes Cours, de Portiques, de Temples, d'une Bibliothèque, de son propre Tombeau, & d'autres Bâtimens. La première Cour, qui étoit faite de diverses sortes de Pierres, avoit deux cens pieds d'étendue, & 45. pieds de hauteur. Ensuite, on entroit dans un Portique carré, dont chaque côté avoit 400 pieds de longueur. Au lieu de Piliers, il étoit soutenu par des Représentations d'Animaux de 15. coudées de hauteur, toutes d'une seule Pierre, & ornées de Figures à l'Antique. Le Plat-fond étoit bleu, & parsemé d'Etoiles. Ce Portique menoit à une seconde Cour, entièrement semblable à la première, hormis qu'elle étoit embellie de plus de Sculptures. A l'Entrée de cette Cour il y avoit trois Statues, toutes d'une Pierre, de la façon de *Memnon* le *Sicnite*. Une d'elles étoit dans la Posture d'une Personne assise, & la plus grande de toute l'*Egypte*, la Longueur d'un de ses Pieds étant de plus de

Osyman-
dyas.

Son Mo-
nument.

(a) Diod. l. 1. pag. 42.

* *Marsham* & *Newton* croient qu'il n'y a jamais eu un pareil Roi, & que tout ce qu'on conte de sa Crauté est entièrement fabuleux (1). *Perizonius*, au contraire, est d'Opinion, qu'il y a eu un tel Roi d'*Egypte*, mais moins ancien que ne le fait *Diodore*; taxant cet Historien d'avoir eu trop d'Indulgence pour l'Orgueil *Egyptien* (2).

† Si nous en croions *Marsham*, nous donnerons à *Osymandyas* les Noms d'*Amenophis* & de *Memnon*; comme aussi ceux d'*Imandes*, d'*Ismandes*, & d'*Osimandes*, dont le dernier, dit-il, est peut-être dérivé d'*Ofris*, & les deux précédens d'*Isis*. Le principal Argument, sur lequel il appuie son Opinion, est, que dans la Description de la Ville, qu'on prétend qu'il a assiégee, un Fleuve est représenté tout autour. Or, le Fleuve, dit-il, doit avoir été l'*Eulus*, & la Ville celle de *Susa*; parce que *Pline* atteste que ce Fleuve environnoit la Forteresse des *Susiques*, & observe que *Susa* étoit ordinairement appelée *Memnonia* par les Grecs. Il observe de plus, que l'Expédition de *Memnon* en *Asie* a été plus célébrée par les Grecs, que celle de *Sesuftris*: ce qu'il attribue aux Poètes qui naquirent de son tems, ou immédiatement après; & conclut, que *Memnon* doit avoir passé quelque tems à *Susa*: ce qu'il tâche de prouver, suivant sa Coutume, par d'anciens Témoignages (3).

La Personne de ce Roi, & son Regne, sont pour *Perizonius* une seconde Source d'Argumens; mais, le Période dont il s'agit lui paroît si obscur, que, bien loin d'en venir à une Décision, il ne sauroit pas seulement se résoudre à proposer quelque Conjecture (4). Nous avons déjà dit ci-dessus, que *Newton* croit qu'*Osymandyas* a été le même que *Menes*.

(1) Marsh ubi supr.

(2) Perizon. ubi supr.

(3) Marsh. ubi supr.

(4) Perizon. ubi supr.

SFCT. V.
Rois d'E-
gypte.

de sept coudées. Cette Statue étoit celle d'*Osymandyas*; les deux autres, dont il y en avoit une à chaque Genou, représentoient sa Mere & sa Sœur. Ce qui rendoit cette Piece un Chef-d'Oeuvre admirable n'étoit pas tant l'Art du Sculpteur, que la Beauté de la Pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'Inscription suivante: *Je suis Osymandyas, Roi des Rois. Celui, qui voudra connoître ma Grandeur, ou en quoi je mens, qu'il me surpasse en quelqu'un de mes Ouvrages.* Il y avoit aussi au même Endroit une autre Statue de sa Mere, de la hauteur de 20. coudées, & faite d'une seule Pierre: elle avoit trois Reines sur sa tête, pour marquer qu'elle avoit été Fille, Femme, & Mere d'un Roi. De cette Cour, on entroit dans un second Portique, beaucoup plus beau que le premier. Sur la première Muraille de ce Portique, étoit représenté le Roi avec son Armée, assiégant une Ville environnée d'une Riviere, & combattant au premier Rang accompagné d'un Lion: sur quoi quelques Auteurs ont avancé que ce Prince combattoit toujours avec un Lion apprivoisé à ses côtez; & d'autres, que la Figure de cette Bête étoit simplement un Emblème du Courage de ce Monarque. Sur la seconde Muraille, étoient représentés les Captifs, aiant les Mains & les Parties honteuses coupées, pour exprimer leur Lacheté. Sur la troisième, se voioient les Sacrifices d'Actions de Graces aux Dieux, & le Triomphe du Vainqueur. Au milieu de ce Portique, étoit un Autel en plein Air, fait de Marbre luisant, admirablement bien travaillé, & suivant les plus exactes Regles de la Proportion. Sur le quatrième côté étoient deux Figures gigantesques, d'une seule Pierre, assises, & hautes de 27. coudées. Près de ces Statues étoient trois Passages, qui conduisoient dans une Sale soutenue de Colonnes à la maniere d'un Théâtre de Musique, & aiant 200. pieds en carré. On voioit en cet endroit plusieurs Statues de bois, représentant des Gens qui plaident, & des Juges qui les écoutent. Ces derniers, au nombre de trente, avoient leur Président au milieu d'eux, au Cou duquel pendoit une Image qui avoit les Yeux fermés pour représenter le Vérité, & autour de qui il y avoit plusieurs Livres. Par-là les *Egyptiens* vouloient signifier, que les Juges doivent être incorruptibles, & n'avoir égard qu'à la Vérité & à la Justice. De cette Sale on entroit dans une Galerie, dans laquelle il y avoit des Apartemens, où étoit représenté tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus délicieux en fait d'Alimens. Là se voioit le Roi, peint des plus vives Couleurs, & présentant à Dieu l'Or & l'Argent, qu'on tiroit annuellement des Mines d'*Egypte*, & dont la Somme montoit environ à 96,000,000. Livres sterlings. Près de là étoit la Bibliothèque Sacrée, avec cette Inscription: *La Pharmacie de l'Ame.* Tout joignant étoient les Images de tous les Dieux d'*Egypte*, avec celle du Roi payant à chacun d'eux quelque Offrande; afin qu'*Osiris*, & le reste des Divinités placées au dessous de lui, connussent qu'il avoit passé sa Vie dans des Actions de Pitié envers les Dieux, & de Justice à l'égard des Hommes. De la Bibliothèque on passoit dans un Bastiment d'une admirable Architecture, dans lequel il y avoit vingt Lits de Repos, sur lesquels les Convives se mettoient à de certains Repas; & les Statues de *Jupiter*, de *Junon*, & du Roi, qu'on croit avoir été enterré en cet endroit. Autour de ce Bastiment étoient

étoient plusieurs Pavillons dans lesquels on voioit les Animaux consacrez admirablement bien peints. De-là on montoit au Sepulchre, d'au dessus duquel on appercevoit une Bague ou Cercle d'Or, qui avoit 365 coudées de Circonférence, & une d'Épaisseur, & qui faisoit le Tour du Monument. Cette Bague marquoit par ses Divisions les Jours de l'Année, & montrait le Lever & le Coucher des Étoiles, aussi-bien que leurs Influences malignes ou salutaires, conformément à l'Astrologie des *Egyptiens*. Cet Anneau fut emporté par *Cambyses le Persan*. Tel étoit le Tombeau d'*Osymandyas*, à qui ses Descendans succédèrent jusqu'à la huitième Génération. Le dernier d'eux s'appelloit *Uchoreus* (a).

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

La Construction & les Fortifications de *Memphis*, dont on a déjà fait honneur à *Mènes*, sont aussi attribuées à *Uchoreus* *. Ce dernier est dit avoir donné à cette Ville 150 Stades, ou près de 20 Miles en Circonférence; & de l'avoir garantie, par le moyen de plusieurs Tranchées, des Insultes des Ennemis, & des Ravages du *Nil*. Il l'embellit de Palais, lesquels, quoique surpassant ceux de tout autre Païs, n'approchoient pas néanmoins en Beauté de ce qui avoit été fait en ce genre par ses Prédécesseurs. Car, les *Egyptiens* ne faisoient aucun cas de cette Vie passagère, qui n'est qu'un instant en comparaison de la Vie à venir; & c'est pour cette Raison, qu'ils étaloient toute leur Magnificence dans la Construction des Monumens qui devoient leur servir de Demeures pendant plusieurs Siècles; beaucoup moins somptueux à l'égard de leurs Maisons & de leurs Palais. Ce Roi transféra le Siège de l'Empire de *Thebes* à *Memphis* (b).

Uchoreus.

Après lui, sans qu'on sache quand, régna *Sasychis* le second Législateur *Egyptien*.

Sasychis.

Nous voici parvenus avec *Diodore* jusqu'à *Myris*. Pour que nous fassions le même chemin avec *Herodote*, nous devons raconter tout ce qu'il rapporte touchant *Nitocris* †. Elle succéda à son Frère, qui étoit *Ethiopien*. Les *Egyptiens*, aiant mis ce Frère à mort, placèrent ensuite la Sœur sur le Trône. Celle-ci s'en vangea secrètement, & rendit la pareille à plusieurs *Egyptiens*; & l'on assure, qu'un des Moyens, qu'elle employa pour satis-

Nitocris.

(a) Diodor. l. 1. pag. 44.

(b) Idem ubi supr. pag. 46.

* Le dernier Chronologiste, dont nous avons fait mention, trouve tant de Conformité entre les Ouvrages d'*Uchoreus* & de *Maris*, qu'il est fort tenté de croire qu'ils ne font qu'un seul & même Personnage (1).

† Son Nom signifie *Minerve victorieuse*. Marsham place son Règne peu après la Venue des *Israélites* en *Egypte*, & croit que *Josèphe* l'a désignée sous le Nom de *Nic-aule*, Reine d'*Egypte* & d'*Ethiopie*; mais, qu'il s'est trompé en supposant que la *Nitocris* d'*Herodote* étoit la Reine qui visita *Salomon*. Suivant ce Chronologiste, *Nitocris* fut Reine de *This*, de *Thebes*, & de *Memphis*; & beaucoup plus ancienne que la *Nitocris* *Babylonienne* (2). *Pezron* s'est fort étendu sur le même Sujet (3). *Newton* en fait la Sœur de *Mycerinus*, & croit qu'elle succéda à ce Prince (4).

(1) Vid. Sir Isaac Newton, Chron. pag. 10.

(2) Marsh. Can. Chron.

(3) Pezron, Antiq. des Tems.

(4) Sir Isaac Newton, ubi supr.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

faisfaire sa Haine, fut un Edifice souterrain, dans lequel elle fit préparer un Festin, auquel elle invita ceux qui avoient eu le plus de part à la Mort de son Frere. Ceux-ci, s'étant rendus dans la Sale du Festin, virent tout tout d'un coup, dans le plus fort de leur Joie, l'Eau du Nil, (que la Reine avoit fait entrer dans l'Edifice par un Conduit secret,) les environner de toutes parts, & furent tous noyez. Alors *Nitocris*, pour échaper à la Fureur du Peuple, se retira dans un Lieu bien fortifié (a). Elle avoit le Teint admirable, les Cheveux jaunâtres, & étoit très belle; mais, il paroît par son Histoire, que, quoi qu'elle eut l'Ame grande, elle l'avoit néanmoins trop portée à la Cruauté. On dit que c'est par son Ordre, qu'a été bâtie la troisième grande Pyramide (b).

Après douze Générations, *Mæris* ou *Myris* * parvint au Thrône. Ce fut lui, qui fit creuser le fameux Lac qui porta son Nom, & qui érigea les deux Pyramides qui étoient au milieu (c). Il bâtit aussi un superbe Portique du côté Septentrional du Temple de *Vulcain* à *Memphis* (d). Suivant *Herodote*, il fut le trente-troisième Roi depuis *Menes*, & le Prédécesseur immédiat de *Sesoftris*.

Sesoftris.

Sesoftris, *Sesoostris*, *Sesoois*, *Sesonchosis*, *Sethosis*, & plusieurs autres Noms sont donnez par quelques-uns à un seul & même Homme †, dont le

(a) Herod. l. 2.

(b) Syncell. pag. 58. Vid. supr. p. 417.

(c) Vid. supr. pag. 356.

(d) Idem ibid. Diode. l. I. p. 47.

* Il reprit *Memphis* sur les *Passeurs*, suivant *Marsham* (1). *Perizonius* ne prononce rien sur son Sujet. *Mæris* étoit aussi appelé *Maris*, *Myris*, *Meres*, *Marres*, *Smarres*; & quelquefois aussi, par le Changement de la Lettre *M*, en celle d'*A*, de *T*, de *B*, de *S*, de *TX*, de *A*, &c. *Ayres*, *Tyris*, *Byres*, *Soris*, *Uchoreus*, *Labaris*, à ce que prétend *Newton* (2).

† *Marsham* reconnoît, qu'il a été désigné par ces differens Noms, & encor par d'autres, que nous aurons peut-être bien-tôt occasion de rapporter. Il croit positivement, que le *Sesoftris* de l'Histoire Profane est le *Sesac* ou *Shishak* de l'Ecriture. Il observe que les plus anciens Rois d'*Egypte* avec lesquels les Patriarches & les *Israélites* ont eu quelque relation, sont toujours appellez *Pharao*; au lieu que *Shishak* est le premier Roi *Egyptien* que l'Ecriture désigne par son Nom propre: à moins que *Rameses* ne soit pas le Nom de quelque Païs, mais d'un Roi. Ce fameux Chronologiste est de Sentiment, que quand *Sesoftris*, ou selon lui *Shishak*, se mit en chemin pour faire la Conquête de l'*Ase*, il dut naturellement se jeter sur la *Judée*, dont la Capitale fut prise & dépouillée de toutes ses Richesses: car, il est dit expressément dans la Version des LXX, & dans la Vulgate, qu'il étoit suivi par un grand Nombre de *Libyens*, de *Troglodites*, & d'*Ethiopiens*; Nations, qu'il venoit de soumettre, suivant les Historiens Profanes. A quoi *Marsham* ajoute le Témoignage de *Josèphe*, disant, Qu'*Herodote* a attribué par erreur les Actions de *Sesac* à *Sesoftris*; & dans un autre Endroit, Qu'*Herodote* ne s'étoit mépris que dans le Nom du Roi. Mais, ces Argumens ne nous paroissent pas tout-à-fait convaincans; puisque nous ne saurions voir comment il suit de-là que *Sesoftris* & *Shishak* ont été une seule & même Personne. Supposons, par exemple, qu'un Historien étranger attribue par erreur les grandes Actions de notre *Henri V.* à notre Roi *Etienne*, on n'en pourroit pas conclure que cet Historien a voulu parler du Roi *Henri*. Quoi qu'il en soit, notre Chronologiste soutient, que, puisqu'*Herodote* & *Josèphe* sont d'accord à l'égard du Fait, on ne doit gueres s'embarasser de la Différence des Noms; & conjecture, que les Colomnes de *Sesoftris*, qu'*Herodote* témoigne avoir vûes dans la *Palestine*, ont été

(1) Marsh. Can. Chron.

(2) Sir Isaac Newton, Chron. p. 10.

le Regne est un des plus extraordinaires, qu'il y ait dans toute l'Histoire Egyptienne. Il est représenté comme puissant par Terre, & par Mer, sa-

SECT 7.
Rois d'E-
gypte.

été érigée par ce Conquerant à l'occasion de la Lâcheté de *Rehoboam*, qui, suivant le Témoignage de *Josèphe* & de l'Ecriture, se rendit à *Sesac* sans faire la moindre Résistance. Nous finirons cet Article par une Observation générale, savoir, qu'à ce que les Historiens Profanes rapportent de *Sesoftris*, *Marsham* ajoute ce que l'Ecriture dit de la Conquête de la Judée par *Shishak*; & tient pour certain, que la Monarchie de ce Prince ne finit point en sa Personne (1).

Voions à présent ce que *Perizonius*, qui affecte toujours de combattre les Sentimens de *Marsham*, comme nous l'avons déjà remarqué, objecte contre cette Hypothèse. Il pose d'abord pour Principe, que *Sesac* & *Sesoftris* ont vécu dans des Tems très éloignés l'un de l'autre. Voici en peu de mots comment il tâche de prouver cette Supposition.

1. Il examine les Expressions de *Josèphe*, que nous avons alléguées ci-dessus; & après avoir démontré, que plusieurs Savans, aussi-bien que *Marsham*, les ont mal entendues, il remarque, 1. Que presque tous les Auteurs Grecs ont regardé *Sesoftris* comme antérieur à la Guerre de *Troie*. *Herodote* le dit en termes formels, aussi-bien que *Diodore*; avec cette Différence pourtant, que ce dernier met plus d'espace entre ce Roi & la Guerre de *Troie*, que ne fait *Herodote*. La même Vérité est confirmée par *Strabon* (2); par *Aristote* (3), qui le place avant *Minos* le Législateur de *Crete*; par les Ecrivains de l'Expédition des *Argonautes*; par le Scholiaste d'*Apollonius* (4); par *Arrien* (5), qui le fait Contemporain de *Jandysis* le *Seythe*; par *Jornandes* (6), qui dit qu'il vivoit avant les *Amazones*; & enfin, par *Fustlin* & *Ælien* (7): le premier déclarant que *Sesoftris* a été antérieur à *Ninus*; & l'autre, qu'il fut instruit par *Mercure*, ce qui le suppose beaucoup plus ancien que *Rehoboam* qui n'a vécu que long-tems après le *Mercure Egyptien* dont il est question. Après toutes ces Citations, *Perizonius* blâme *Marsham* de n'avoir point eu égard à tant de Témoignages, & d'avoir prononcé, que s'il n'en faisoit pas de cas, c'étoit à l'ignorance des Grecs qu'il falloit s'en prendre. Ensuite, il continue ainsi: Mais quoi! les Grecs pouvoient-ils être dans l'ignorance à l'égard de *Sesoftris*, si ce Monarque n'a pas été plus ancien? Il est certain, qu'il n'y a pas eu un grand Intervalle entre *Homere* & *Rehoboam*: & comment concevoir que celui-là, né dans l'*Asie Mineure*, & qui y avoit passé la plus grande partie de sa Vie, ou dans les Iles adjacentes, & qui, comme *Marsham* le reconnoit, a vécu après *Sesoftris*; comment concevoir, dit-il, qu'il n'ait fait mention de *Sesoftris* dans aucun de ses Poèmes, comme il a fait de *Memnon*, qui ne sauroit avoir vécu long-tems après ce Conquerant? *Memnon* fut célébré par *Homere*, dit *Marsham*, parce qu'il vivoit plus pres des Tems Poétiques; mais, *Perizonius* prétend qu'*Homere* a écrit peu après la Mort de *Rehoboam*, & que par conséquent il a pu être très-bien informé des Faits de *Sesoftris*. Outre cela, l'*Asie Mineure* étoit en ce tems-là toute Grecque, par les Colonies *Æoliennes* & *Ioniennes*, qui y furent transplantées peu de tems avant le Regne de *Rehoboam*; &, si *Marsham* ne se trompe point, la plupart des Habitans doivent avoir été Grecs, lorsque *Sesoftris* envahit l'*Asie Mineure*. Ce qui est dit ici des Grecs *Asiatiques* est destiné à combattre une Observation de *Marsham*: savoir, „ que si *Sesoftris* avoit porté la Guerre jusques dans la *Grece*, nous tirerions de ce Pais plus de Lumières sur son Sujet, puisque les *Athéniens*, les *Lacedémoniens*, & les *Corinthiens*, comment „ soient déjà à conserver la Mémoire de certains Faits; que les Grecs, qui ne s'embarassoient gueres en ce tems-là de ce qui se passoit hors de chez eux, avoient très-peu cultivé les Lettres; „ & qu'*Homere*, qui a dû beaucoup précéder tous les Historiens Grecs, n'étoit pas né encore; „ & qu'ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que les Affaires des Egyptiens sont enveloppées „ pour nous d'une épaisse Obscurité. „ A cela *Perizonius* répond, que les Grecs *Asiatiques* étoient plus en état de transmettre l'Histoire de *Sesoftris* à la Postérité, comme s'étant attachés

(1) Marsh. Can. Chron.

(2) Vid. l. 1. pag. 38. & l. XVII. pag. 324.

(3) Vid. Politic. VII. 10.

(4) L. 4. v. 272.

(5) Apud Photium, Cod. 53.

(6) In Geticis, c. 6.

(7) L. 1. c. 1. Var. Hist. l. 12. 4.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

ge, juste, généreux, vaillant dans les Combats; en un mot, tel, qu'il n'y a peut-être point de Monarque connu qui mérite de lui être comparé. Les Au-

chez aux Sciences plutôt & avec plus de succès que les Grecs Européens; que s'ils ne mirent point d'abord par écrit les Faits passés, ils en conserverent néanmoins le Souvenir par des Traditions qu'ils eurent soin de transmettre à leurs Descendans, & particulièrement à l'égard de *Sesoftris*, des Victoires duquel ils avoient les Monumens devant les yeux: que si sa Monarchie passa à ses Successeurs, & leur resta jusqu'à la première Olympiade, comme *Marsham* le croit; & qu'*Homere* n'étoit pas né encore; il est certain qu'il a dû naître peu de tems après, c'est-à-dire, dans le Tems que la Renommée & la Puissance de cette Monarchie subsistoient encore. En un mot, *Perizonius* préfere les Grecs de l'Asie à ceux de l'Europe, en ce qui concerne la Mémoire des anciens Faits, & démontre que ceux-ci ont reçu la plus grande partie des Arts & des Sciences, & même de leur Alphabet, des autres; observant, que si non tous, du moins la plupart des anciens Ecrivains Grecs ont été Asiatiques. Si donc, continue-t-il, *Sesoftris* envahit l'Asie Mineure, après que les Grecs s'y furent établis, les Grecs Asiatiques, qui ont été les premiers qui aient conservé en Prose & en Vers la Mémoire des Evénemens passés, doivent certainement avoir été instruits de cette fameuse Expedition, soit par les Ecrits, soit par les Traditions de leurs Ayeux, & en avoir donné à la Postérité un Narré aussi exact qu'auroient pu faire les Grecs Européens. Mais, rien de tout cela n'a paru; puisqu'*Herodote*, le plus ancien Historien Grec que nous ayons, reconnoit avoir reçu toute l'Histoire de *Sesoftris* des Prêtres Egyptiens. *Perizonius* ajoute à toutes ces Considérations, qu'en admettant le Sentiment de *Marsham*, il faut nécessairement que les Grecs Européens mêmes aient connu *Sesoftris*, puisque ce Conquérant a porté la Guerre en *Thrace*, & que moins d'un Siècle après *Lycurgue* voyagea en Asie, d'où il apporta les Ouvrages d'*Homer*. Or, est-il apparent, continue le Chronologiste que nous citons, qu'il n'ait pas apporté en même tems quelque rapport d'une aussi grande Victoire remportée sur les Grecs Asiatiques, si un Evénement si remarquable étoit arrivé environ soixante & dix ans auparavant?

2. Ce ne sont pas les Grecs seuls, mais aussi les Egyptiens, qui font *Sesoftris* plus ancien que *Sesac* de plusieurs Siècles. *Manethon* assure positivement, qu'*Egyptus* & *Danaüs* étoient seulement des Noms différens de *Sethosis* [*Sesoftris*] & de son Frere *Armais*. Or, *Danaüs* vint en Grèce, comme il a été dit, trois cens ans avant la Guerre de *Troye*; & cet Historien ne sauroit avoir emprunté ceci d'aucun Historien Grec que nous connoissions: d'où il s'enfuit que *Sesoftris* & *Armais* ont été, *Egyptus* & *Danaüs*, suivant le sentiment des Egyptiens, ou du moins de *Manethon*, qui ne sauroit avoir tiré cette Particularité de la Mythologie Grecque.

3. L'Histoire Sainte ne favorise pas l'Opinion de ceux qui croient que *Sesoftris* a été *Sesac*: car, suivant les Ecrivains Profanes, l'Expedition, dans laquelle *Sesoftris* parcourut toutes les Parties de l'Asie l'une après l'autre, fut de neuf années: mais, tout ce que l'Ecriture dit de *Sesac* se réduit à ceci, savoir, qu'il pilla le Temple & la Ville, & ensuite qu'il s'en retourna. *Josephe* dit expressement, qu'il s'en retourna en son País.

4. Ce que *Marsham* dit de la Durée de la Monarchie de *Sesoftris*, à savoir, qu'elle s'étendit jusqu'au Tems d'*Amazias* & d'*Ozias* Rois de *Juda*, & jusqu'au commencement de la première Olympiade, est démenti par l'Ecriture, qui démontre clairement, que les Rois de *Juda* après *Rehoboam* n'ont été assujettis à aucun Pouvoir étranger, ni n'ont payé aucun Tribut, jusqu'au tems qu'ils furent soumis par les Assyriens. Par où il paroît, que si *Sesoftris* a été le même que *Shishak*, comme le prétend *Marsham*, la Monarchie Egyptienne doit avoir été de très peu de durée. Ainsi, ce Chronologiste se trompe encore ici. Nous venons de rapporter en peu de mots les Argumens de *Perizonius* contre son Adversaire. Voions, avant que de quitter ce Sujet, ce que le premier de ces Ecrivains pense touchant le Tems dans lequel *Sesoftris* a vécu.

A la vérité, il ne s'exprime sur cet Article qu'en hésitant, & avec une extrême précaution: cependant, nous ne laisserons pas de donner une Idée générale de la Maniere dont il s'y prend pour répandre de la Lumière sur un Période si obscur, selon lui. Voici comme il entre en matière. *Herodote* assure, que le Roi *Marris* n'avoit pas encore été mort 900 ans, quand

Auteurs Grecs & Egyptiens, qui ont écrit ses Actions, tant en Prose qu'en Vers, sont très peu d'accord entr'eux : cependant, il s'en faut bien qu'il y ait

SECT. V.
Reid E.
8202.

quand il étoit en Egypte. Or, le même Historien fait *Sesoftris*, Successeur immédiat de *Mæris*, & dit de plus, que la Guerre de *Troye* étoit arrivée environ 800 ans avant qu'il composât son Histoire, & qu'*Hercule* le Fils d'*Alcmene* alla en Egypte environ 900 ans avant lui. Suivant cette Chronologie, *Sesoftris* a vécu un Siècle, ou à peu près, avant la Guerre de *Troye*, & a été contemporain de l'*Hercule*, dont nous venons de parler. C'est ce qui paroît évidemment par ce Calcul. Cependant, il doit avoir été plus ancien, s'il a été le même qu'*Egyptus*, dont le Frere *Danaüs* étoit le sixième Predecesseur de *Persée*, qui étoit le Bifayeu d'*Hercule* : & de là il conjecture que *Sesoftris* doit être placé au tems des *Juges*. Apres avoir amplement discuté ce Point, il continue ainsi : mais, ne pourroit-on pas objecter, qu'il n'est pas fait dans l'Ecriture la moindre mention de *Sesoftris*, ni de ses Actions ? A quoi il répond, que, dans le tems que *Sesoftris* entra dans la *Palestine*, les *Israëlites* étoient soumis aux diverses Nations qui habitoient ce Païs ; car, que la *Palestine* ait essuyé une IncurSION de *Sesoftris*, c'est une chose démontrée par le Témoignage d'*Hérodote*, qui assure y avoir vû ces Colomnes que *Sesoftris* avoit coutume de faire élever par ignominie chez les Peuples qui ne lui avoient point résisté. Au reste, comme cette IncurSION ne concernoit pas directement les *Israëlites*, mais ceux auxquels ils étoient assujettis, il est fort naturel qu'ils ne l'aient point regardée comme faisant partie de leur Histoire. Ajoutez à cela, que *Sesoftris* n'a pu s'arrêter long-tems dans ce Païs, puisque les Habitans ne lui faisoient aucune Résistance, & que son Ambition lui faisoit embrasser la Conquête de tout l'Orient, pour ne pas dire de toute la Terre, ce qui l'obligeoit à ne pas perdre de tems. A ces Argumens *Perizonius* en joint un autre fondé sur le Témoignage de *Justin*, qui assure que *Sesoftris*, quoi qu'aimant à faire des Conquêtes, ne changea pourtant rien dans la forme de Gouvernement de ceux qu'il soumit. Enfin, notre savant Chronologiste suppose, que *Sesoftris* a pu venir dans la *Palestine* au tems que les *Israëlites* étoient assujettis aux *Moabites* ; reconnoît, qu'il n'importe pas que *Danaüs* ait été Frere de *Sesoftris* ou non ; croit, que le Calcul de *Manethon* sur ce Sujet n'a été fait que pour plaire aux Grecs ; & conclut en un mot, qu'il a détruit l'Hypothese de *Marsham*, en prouvant que *Menes* n'est ni *Cim* ni *Mizraim*, & qu'il est impossible que *Sesoftris* soit le même Prince que *Sishak* (1).

Rapportons à présent en termes généraux l'Opinion du Pere *Pezron*. Il croit que *Sethosis* & *Sesoftris* sont un seul & même Homme, & que ce Monarque étoit l'*Egyptus* Frere de *Danaüs*, entièrement différent de *Sesonchis*, qu'il prétend avoir été le même que *Shishak* ; & que ni *Sesonchoris*, ni *Sesonchosis*, n'a été *Sesoftris* (2). Comme le Desein de rapporter toutes les Raisons qu'il allegue nous meneroit trop loin, nous aimons mieux passer à l'Hypothese d'un autre Savant, qui ne s'accorde pas en un seul Point avec aucun des trois celebres Chronologistes, dont nous venons de rapporter les Sentimens.

Le Savant, dont nous parlons, est M. *Wbijton*, dont nous traduirons fidelement les Paroles, à cause de la Singularité de son Sentiment touchant *Sesoftris*, qu'il croit avoir été le *Pharao* qui périt dans la Mer Rouge, & le *Typhon* des *Mythologistes*. Avant que d'entrer en matiere, il avance cette Proposition préliminaire, savoir, Que *Harmesses* Mi-Amoun, ou *Ramestes* le Grand, le Grand-Pere de *Sesoftris*, étoit Roi de la Basse-Egypte lorsque *Moyse* vint au Monde : Qu'*Amenophis* III, son Fils, occupa le Thrône après lui, durant la Jeunesse de *Moyse* ; & que *Sethos*, ou *Sethosis*, ou *Sesoftris* le Grand, Fils d'*Amenophis* III, regna pendant les dernières Années de la Servitude des Enfans d'*Israël* en Egypte, & fut le véritable *Pharao* qui perdit la Vie dans la Mer Rouge. Ensuite, notre Auteur allegue treize Argumens en faveur de cette Proposition, dont nous sauterons les neuf premiers, pour venir au dixième, dans lequel il dit, que ,, la Conservation de *Moyse*, & son Education, par la Fille ,, de *Pharao* (3), s'accordent parfaitement bien avec ce que son Frere *Amenophis* III fit ,, au tems de la Naissance de *Moyse*, ou peu apres ; savoir, lorsqu'il fit élever avec son Fils

Sesof-

(1) Vid. Perizon. Orig. Ægypt. (2) Vid. Pezron, Antiq. des Tems. (3) Exod. 11.

ait parmi eux à l'égard du Temps auquel il a vécu, & par rapport au reste de ce qui le concerne, autant de Diversité qu'entre nos Chronologistes & nos

„ *Sesoftris* 1700 jeunes Garçons (1), ou tous les Enfans mâles qui étoient nez en *Egypte*
 „ le même jour que lui: ce qu'il a peut-être fait à l'imitation de *Thermutis*, [la Fille de ce
 „ *Pharao*, qui s'appelloit aussi *Harmesses Mi-Amoïn*, ou *Rameses le Grand*,] lorsqu'elle tira
 „ *Moyse* du Fleuve, & l'éleva comme son propre Fils (2). Et, pour le dire en passant,
 „ continue-t-il, si cette *Thermutis* a été seulement aussi habile & aussi savante que l'étoit son
 „ Arrière-Niece *Athyrtès*, Fille de *Sesoftris*, suivant *Diodore* (3), nous n'aurons pas lieu de
 „ nous étonner de ce que dit *S. Etienne*; savoir, que *Moyse* étoit instruit en toute la Sagesse
 „ des *Egyptiens*, & étoit puissant en Paroles & en Actions, même avant que Dieu l'eut hono-
 „ ré de la Commission d'amener son Peuple hors d'*Egypte*. Il y a plus, & ces derniers
 „ Mots, puissant en Paroles & en Actions, me paroissent confirmer ce qu'*Artapan* Auteur
 „ *Payen*, & *Josèphe*, rapportent touchant la Conduite sage & vaillante de *Moyse* sous le
 „ Roi d'*Egypte* contre les *Ethiopiens*. Et il est assez probable, que ce sont ces heureux Suc-
 „ cès des *Egyptiens* sous *Moyse*, qui ont encouragé *Sesoftris* à entreprendre ces autres vas-
 „ tes Expéditions qui ont élevé la Monarchie *Egyptienne* à ce Point de Puissance & de Gloi-
 „ re, auquel elle est parvenue dans la suite. D'un autre côté, il n'y a pas d'impossibilité,
 „ que la Guerre d'*Ethiopie*, qu'on sçait avoir été entreprise par *Sesoftris* par Mer & par Ter-
 „ re, n'ait été portée dans ce Pais pendant que ce Monarque étoit encore jeune; & n'ait
 „ été cette même Guerre dans laquelle *Moyse* fit paroître tant de Conduite & de Valeur,
 „ suivant *Artapan* & *Josèphe*.

L'Argument onzième de *Mr. Whiston* est, „ Qu'il est évident que *Sesoftris* a perdu la
 „ Vie dans la *Mer Rouge*, ou du moins près de-là. *Diodore* nous assure, que sur la fin de
 „ ses jours *Sesoftris* devint aveugle, & qu'il fut lui-même cause de sa Mort, ne voulant pas
 „ vivre plus long-tems: Magnanimité, qui lui attira l'Admiration des Prêtres d'*Egypte* & de
 „ tout le Peuple. Mais, il ne paroît pas que les Prêtres *Egyptiens* l'aient informé de quel
 „ Genre étoit la Mort volontaire, dont il s'agit. Cependant, si nous considérons que le
 „ vrai Nom *Egyptien* de *Sesoftris* étoit *Seth-os*, ou *Seth-osis*; & qu'il y a eu un ancien & fa-
 „ meux Roi *Egyptien*, que les Grecs désignoient par le Nom fabuleux de *Typhon*, le *Superbe*;
 „ mais dont le véritable Nom *Egyptien* étoit *Seth*, comme *Plutarque*, qui étoit certaine-
 „ ment très-versé dans l'ancienne Histoire *Egyptienne*, l'assure dans plus d'un Endroit: que
 „ *Pelusium*, la Ville particulière de *Typhon*, étoit aussi d'une façon particulière la Ville de
 „ ce *Sesoftris*, dans laquelle il se rendit premièrement à son Retour de sa fameuse Expédi-
 „ tion d'Orient; & où lui & la Reine son Epouse échaperent heureusement au Sort funeste
 „ que leur avoit préparé *Armais*, Frere de *Sesoftris*, & fut appelée d'après son Nom *Egyptien*
 „ *Seth-ron*; & le Gouvernement, dont la Ville en question étoit capitale, le Gouvernement
 „ *Seth-roite*; nous trouverons ce que les Prêtres n'ont pas pu, ou peut-être n'ont pas voulu,
 „ apprendre à *Diodore*, afin de cacher aux Etrangers le Genre de Mort de *Sesoftris*; quoique
 „ d'autres *Egyptiens* aient conservé le Souvenir de cet Evénement sous une autre forme; &
 „ que ce *Seth* ou *Seth-os*, ou *Seth-osis*, ou *Typhon*, est précisément le *Pharao* qui fut noyé
 „ dans la *Mer Rouge*, ou près de-là. Car, comme les *Egyptiens*, au moins dans quelques
 „ Endroits, ont conservé long-tems la Mémoire d'*Osyris*, le Nom ordinaire de quelque bon
 „ Roi d'*Egypte* qui avoit été tué; comme *Isis* étoit le Nom ordinaire d'une pareille Reine;
 „ & *Typhon* celui d'un tel Meurtrier; il en a été de même ici. *Osyris* paroît avoir été quel-
 „ que Roi cheri de ses Sujets, que *Sesoftris* avoit mis à mort, [peut-être son propre Frere
 „ *Rameses*;] & *Sesoftris* lui-même paroît avoir reçu à cause de cela l'odieux Nom de *Ty-*
 „ *phon*. Et, pour dire le vrai, ce Nom de *Typhon*, ou de *Superbe*, ne pouvoit jamais
 „ mieux être appliqué qu'au Conquerant dont il s'agit, puisqu'il avoit coutume de faire
 „ ôter quelquefois les Chevaux de son Chariot, & de se faire trainer par quelques Rois captifs
 „ qu'il y avoit fait atteler. Et, pour ce qui regarde la Mort de ce *Typhon*, l'Histoire
 „ *Egyptienne* affirme positivement, qu'il fut frappé de la Foudre, & qu'il perdit tout son
 „ Sang

(1) Marsh. pag. 353.

(2) Exod. II. 10.

(3) Marsh. pag. 354.

nos Historiens modernes. Nous ne laisserons pas néanmoins de faire nos Efforts pour donner de son Regne le Précis le plus exact qu'il nous sera possible.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Sesof-

„ *Sang* à Heroopolis, une Ville peu éloignée de l'Endroit où les *Israélites* entrèrent dans la
 „ *Mer Rouge*; & suivant toutes les apparences, la même que *Moyse* désigne par son ancien
 „ Nom de *Baalzephon*: que cette Ville fut appelée *Sang*, ou la *Ville de Sang*, parce que le
 „ *Sang de Typhon* y avoit été répandu; & que ce Meurtrier est noyé sous les Eaux du *Lac*
 „ *Sirbon*, qui n'est pas loin de la *Mer Rouge*, & qu'on croit autrefois avoir communi-
 „ cation avec cette Mer par dessous Terre. La Ville même me paroît avoir tiré son Nom de
 „ *Heroopolis*, ou *Ville des Héros*, de ce que dans son Voisinage le plus puissant Roi de l'E-
 „ gypte, aussi-bien que ses Généraux & ses Soldats, (Héros aux yeux de l'Idolatrie,) avoient
 „ été engloutis dans les Ondes. Et ce qui me confirme dans ce Sentiment, c'est que je ne
 „ trouve dans toute l'Histoire des *Egyptiens* aucun autre Evénement qui puisse rendre raison
 „ de ce Nom. D'ailleurs, tout ceci s'accorde avec ce que nous avons rapporté ci-dessus;
 „ savoir, que la Mort de *Sesoftris* avoit été généreuse, volontaire, & extraordinairement
 „ vantée par les Prêtres & par le Peuple d'*Egypte*. Ajoutez à cela, que si l'on n'admet
 „ point que *Sesoftris* soit mort de quelque Genre de Mort semblable, il n'y aura pas moyen
 „ d'entendre ce que *Paulinus* a voulu dire dans *Aufone*, lorsque, dans la mention distincte
 „ de deux des plus illustres Rois d'*Egypte* *Niversos* & *Sesoftris*, il dit du dernier, *Et qui re-*
 „ *gnavit, sine Nomine mox, Sesoftris; Que celui qui avoit été un si grand Roi, n'eut bien-tôt*
 „ *plus de Nom*. Au reste, cette Foudre, ou cette Tempête mêlée de Foudres & d'Eclairs,
 „ dont il est fait mention dans l'Histoire de la Mort de *Typhon*, n'est autre chose que ce
 „ que nous trouvons dans le *Pentateuque* à l'occasion de la Mort de *Pharaon*; savoir, *Que*
 „ *Dieu regarda* à travers de la Colonne de Feu & de Nuée, *& mit tellement* les *Egyptiens*
 „ *en Déroute, que les Roues de leurs Chariots furent ôtées, & n'allèrent que pesamment; & que*
 „ *les Egyptiens durent Fuir de devant les Israélites, car l'Eternel combat pour eux*: ce qui
 „ s'accorde avec le Témoignage de *Josèphe*, d'*Artapan*, & du *Psalmiste* célébrant l'étonnan-
 „ te Délivrance que Dieu avoit accordée à son Peuple. *Les Nuées*, dit ce Prophète, *ont*
 „ *épanché des Inondations d'Eaux, & ont fait retentir leur Son: les Traits de l'Eternel ont*
 „ *troué çà & là. Le Son du Tonnerre étoit en la Rondeur de l'Air, les Eclairs ont éclairé la*
 „ *Terre habitable, la Terre en a été émue, & en a tremblé*. Ce qui convient parfaitement
 „ avec ce que les Payens ont raconté touchant la Destruction de *Typhon*. „ En un mot,
 „ notre Auteur regarde comme une Solution sans replique à cette Question, *Que devint* la fa-
 „ meuse Monarchie des *Egyptiens* après la Mort de *Sesoftris*? que lui & sa nombreuse Armée
 „ périrent dans la *Mer Rouge*; ce qui, joint à la Perte de 600,000 Esclaves, a dû naturelle-
 „ ment ébranler extrêmement la Puissance des *Egyptiens*, & ruiner en quelque sorte leur Mo-
 „ narchie nouvellement acquise. Et c'est principalement l'Extinction soudaine de cette vaste
 „ Monarchie à la Mort de *Sesoftris* son Fondateur, qui paroît à Mr. *Whiston* une espèce de Dé-
 „ monstracion que ce Monarque est le même *Pharaon* qui a été englouti dans la *Mer Rouge* (1).

Le fameux *Newton* est d'Opinion que *Sesoftris* est l'*Osiris* des *Egyptiens*, le *Bacchus* des
 „ *Grecs*, le *Sesac* ou *Shishak* de l'Ecriture: Opinion, en faveur de laquelle il allegue les Ar-
 „ gumens suivans:

„ 1. *Bacchus* le Conquerant aima deux Femmes, *Venus* & *Ariane*; de la dernière desquel-
 „ les il eut des Fils qui furent *Argonautes*; par où il paroît que le grand *Bacchus* n'a été an-
 „ térieur que d'une Generation à l'Expedition *Argonautique*. Ce *Bacchus* étoit puissant par
 „ Mer (2), poussa ses Conquêtes du côté de l'Orient jusqu'à l'*Inde*, retourna en Triom-
 „ phe, fit passer à son Armée l'*Hellepont*; conquit la *Thrace*, y laissa la *Musique*, la *Dan-*
 „ *se*, & la *Poésie*; tua *Licurgue* Roi de *Thrace*, & *Pentée* le Petit-Fils de *Cadmus*; donna
 „ le Royaume de *Licurgue* à *Tharops*; & une de ses Joueuses d'Instrumens, appelée par les
 „ *Grecs* *Calliope*, à *Oeagrus* Fils de *Tharops*; & d'*Oeagrus* & de *Calliope* naquit *Orphée*, qui
 „ fut de l'Expedition des *Argonautes*. Ce *Bacchus* étoit par conséquent contemporain de
 „ „ *Sesof-*

(1) Vid. *Whiston's Appendix*.

(2) Vid. *Hermippum apud Athenæum*, l. 1.

Sesoftris est dit par quelques-uns avoir été Fils d'*Aménophis*; mais, que ç'ait été *Amenophis* ou un autre, ce qu'il y a de certain, c'est qu'on conte que

„ *Sesoftris*; & tous deux aiant été Rois d'*Egypte*, puissans par Mer, & grands Conquerans;
 „ & ayant porté leurs Conquêtes jusqu'à l'*Inde*, & la *Thrace*; il s'en suit que *Sesoftris* a été le
 „ même que *Bacchus*.

„ 2. *Dicaearchus*, cité par le *Scholiaste d'Apollonius* (1), represente *Osiris* & *Orus* comme
 „ plus anciens de deux Generations que *Sesoftris*; disant, qu'après *Orus*, le Fils d'*Osiris* &
 „ d'*Isis*, regna *Sesonchosis*. Le Peuple de *Naxus* faisoit *Bacchus* antérieur de deux Genera-
 „ tions à *Thesée*, & supposoit pour cet effet deux *Minos* & deux *Arianes*. Or, du Con-
 „ sentement & de l'Aveu de toute l'Antiquité, *Osiris* & *Bacchus* ont été un seul & même
 „ Roi d'*Egypte*; les *Egyptiens* aussi-bien que les *Grecs* en demeurent d'accord: à quoi l'on
 „ peut ajouter, que quelques-uns des plus anciens Mythologiftes, comme *Eumolpe* & *Or-
 „ phée* (2), ont designé *Osiris* par les Noms de *Dionysus* & de *Sirius*. *Osiris* étoit Roi de
 „ toute l'*Egypte*, & un grand Conquerant, & passa l'*Hellepont* du tems de *Triptoleme*, se
 „ rendit Maître de la *Thrace*, & y tua *Lycurgue*; ce qui prouve que son Expedition doit
 „ avoir été faite dans le même tems que celle du grand *Bacchus*. *Osiris*, *Bacchus*, & *Sesof-
 „ tris* ont été contemporains, & par le Témoignage des Historiens tous Rois de toute
 „ l'*Egypte*: ils ont regné à *Thebes*, embelli cette Ville, & été puissans par Terre & par
 „ Mer: tous trois ont été grands Conquerans, & ont poussé leurs Conquêtes par Terre à
 „ travers de l'*Asie*, jusqu'à l'*Inde*: tous trois ont passé l'*Hellepont*, & y ont couru risque de
 „ perdre leur Armée: tous trois ont conquis la *Thrace*, y ont borné le Cours de leurs Vic-
 „ toires, & s'en sont retourné de-là en *Egypte*: tous trois ont fait ériger des Colomnes
 „ avec des Inscriptions pour servir de Monumens à leurs Conquêtes: & par conséquent, tous
 „ trois doivent avoir été un seul & même Roi d'*Egypte*; & ce Roi ne sauroit avoir été un
 „ autre que *Sesac*. Toute l'*Egypte*, en y comprenant la *Thebaïde*, l'*Ethiopie*, & la *Lybie*,
 „ n'a pas été gouvernée par un seul Roi avant l'Expulsion des *Pasteurs*, qui ont regné dans
 „ la *Basse-Egypte*: il n'y a point eu de Conquerant de la *Syrie*, de l'*Inde*, de l'*Asie Mineure*,
 „ & de la *Thrace*, avant *Sesac*; & l'Histoire Sainte nous fait envisager ce Roi comme le
 „ premier Monarque *Egyptien* qui ait conquis la *Palestine*.

„ 3. *Bacchus* avoit des Femmes *Lybiennes* dans son Armée, à la tête desquelles étoit *Mi-
 „ nerve*, *Lybienne* aussi (3). *Diodore* (4) la nomme *Myrina*, & dit qu'elle étoit Reine des
 „ *Amazones* en *Lybie*, & qu'elle y vainquit les *Atlantides* & les *Gorgones*, & fit ensuite une
 „ Ligue avec *Orus* Fils d'*Isis*, qui lui avoit été envoyé dans ce dessein par son Pere *Osiris* ou
 „ *Bacchus*; qu'ayant passé à travers de l'*Egypte*, elle soumit les *Arabes*, les *Syriens*, & les
 „ *Ciliciens*, & vint à travers de la *Phrygie*, c'est-à-dire, dans l'Armée de *Bacchus* jusqu'à la
 „ Mer *Méditerranée*; mais, que passant en *Europe*, elle perdit un grand nombre de ses Femmes
 „ dans un Combat qui lui fut livré par les *Thraces*, & par les *Scythes*, à la tête desquels
 „ étoit *Sipylus* un *Scythe*, & *Mopsus* un *Thrace*, que *Lycurgue* Roi de *Thrace* avoit banni.
 „ Ce Roi (dit notre ingénieux Auteur) étoit ce *Lycurgue*, qui s'opposa à *Bacchus* lorsqu'il
 „ voulut passer l'*Hellepont*, & qui bien-tôt après fut défait & tué par ce Conquerant:
 „ mais, dans la suite, *Bacchus* reçut un Echec de la part des *Grecs* conduits par *Persee*, qui
 „ tuèrent plusieurs de ses Femmes, au rapport de *Pausanias* (5), & qui furent secourus
 „ dans cette Bataille par les *Scythes* & les *Thraces* dont *Sipylus* & *Mopsus* étoient les Chefs;
 „ Echec, qui, joint à la Revolte de son Frere *Danaüs*, arrêta le Cours de ses Victoires,
 „ & le força de s'en retourner dans son Pais, laissant en chemin faisant une partie de ses
 „ Gens dans la *Colchide* & sur le Mont *Caucase*, sous *Æetes* & *Prométhée*; & ses Femmes
 „ sur le Fleuve *Thermodon* pres de la *Colchide*, sous leurs nouvelles Reines *Marthesie* &
 „ *Lamepto*: car *Diodore* (6), parlant des *Amazones* du *Thermodon*, dit, qu'elles étoient *Ly-
 „ biennes* d'Origine, & y avoient regné sur les *Atlantides*; mais que, quittant leur Pais,
 „ elles

(1) Argon. l. 4. v. 272.

(2) Diod. l. 1. pag. 7.

(3) Diod. l. 3. p. 140.

(4) Lib. 3. pag. 131, 132.

(5) Pausan. l. 2. c. 20. p. 155.

(6) Lib. 3. p. 130. & Schol. Apollonii. lib. 2.

que *Vulcain* lui apparut en Songe, & l'avertit que son Fils nouvellement né, ou qui devoit bien-tôt naître, feroit un jour Maître de toute la Terre.

SECT. V.
Rois d'E-
327^e.

Pour

„ elles avoient poussé leurs Conquêtes jusques à l'Europe: & *Amman* (1), que les anciens
 „ *Amazones*, après s'être fait jour à travers de plusieurs Nations, attaquèrent les *Athe-*
 „ *niens*; mais, qu'ayant été défaites, elles se retirèrent à *Thermodon*: & *Juglin* (2), que
 „ ces *Amazones* avoient au commencement, il veut dire dès qu'elles arrivèrent à *Thermo-*
 „ *don*, deux Reines qui se disoient Filles de *Mars*; qu'elles se rendirent Maitresses d'une
 „ partie de l'Europe, & de quelques Villes en *Asie*, savoir pendant le Regne de *Minerve*,
 „ & renvoierent ensuite une grande partie de leur Armée, chargée d'un Butin très conside-
 „ rable, sous la Conduite des susdites Reines; qu'après cela *Marthesie*, ayant été tuée, la
 „ Fille *Orithye* lui succéda, & à celle-ci *Penthesilée*; & que *Thésée* fit prisonnière & épousa
 „ *Antiope*, Sœur d'*Orithye*. *Hercule* déclara la Guerre aux *Amazones*, & celles-ci eurent
 „ part à la Guerre de *Troye*, pendant les Regnes d'*Orithye* & de *Penthesilée*: par où il pa-
 „ roit, que les premières Guerres des *Amazones* en Europe & en *Asie*, & leur Établissement
 „ à *Thermodon*, n'ont été que d'une seule Generation avant ces Actions d'*Hercule* & de
 „ *Thésée*, & seulement de deux avant la Guerre de *Troye*; ce qui les met précisément au
 „ tems de l'Expedition de *Sesoftris*. Ajoutons à ces Considerations, que ces *Amazones*,
 „ ayant été contemporaines d'*Isis* & de son Fils *Orus*, & ayant servi sous *Bacchus* ou *Osi-*
 „ *ris*, nous pouvons en tirer un nouvel Argument pour prouver qu'*Osir* & *Bacchus* ont
 „ été contemporains de *Sesoftris*, & tous trois le même Roi que *Sesac*.

„ 4. Les Grecs faisoient *Osir* & *Bacchus* fils de *Jupiter*, & le Nom Egyptien de *Ju-*
 „ *piter* est *Ammon*. *Manethon* (3), dans ses Dynasties onzième & douzième, suivant *Afri-*
 „ *canus* & *Eusebe*, nomme ces quatre Rois comme ayant régné les uns apres les autres;
 „ *Ammenemes*, *Gefougeses*, ou *Sefonchoris* le Fils d'*Ammenemes*, *Ammenemes* qui fut tué par
 „ ses *Eunuques*, & *Sesoftris* qui conquiert toute l'*Asie* & une partie de l'Europe. *Gefougeses*
 „ & *Sefonchoris* sont écrits ainsi par abus au lieu de *Sefonchosis*; & les deux premiers de ces
 „ quatre Rois *Ammenemes* & *Sefonchosis* sont les mêmes que les deux derniers *Ammenemes*
 „ & *Sesoftris*, c'est-à-dire, que *Ammon* & que *Sesac*; car, *Diodore* dit, qu'*Osir* bâtit à
 „ *Thebes* un Temple à l'Honneur de son Pere *Jupiter Ammon*, qui avoit régné dans cette
 „ Ville (4): & *Thymastes*, qui étoit contemporain d'*Orphée*, dit formellement que le
 „ Pere de *Bacchus* étoit *Ammon*, un Roi régnant sur une partie de la *Lybie* appelée
 „ autrefois *Ammonie*; Πᾶσα ἡ Λιβύη ἕως ἰκαίνο ἀπὸ Ἀμμων (5). Toute la *Lybie* tiroit le
 „ Nom d'*Ammonie* d'*Ammon*; c'est-à-dire, de ce Roi d'*Egypte* d'après qui *Thebes* fut appelée
 „ *No-Ammon*, & *Ammon-No*, la Cité d'*Ammon*, & par les Grecs *Diospolis*, la Ville de *Ju-*
 „ *piter Ammon*. Nouvelle Preuve, dit notre savant Auteur, que *Sesoftris* & *Osir* sont une
 „ seule & même Personne.

„ 5. Pour fortifier ce qui a été dit dans l'Article précédent, il est bon d'ajouter que *Ses-*
 „ *oftris*, de retour de son Expedition, partagea l'*Egypte* entre ses Sujets; & qu'ayant voulu
 „ que chacun eut exactement la Portion qu'il lui avoit assignée, cette Exactitude fit naître les
 „ premières Idées d'Arpentage & de Géométrie: & que *Jamblique* place cette Division de
 „ l'*Egypte*, & l'Origine de la Géométrie, au tems que ce Roiaume étoit gouverné par les Dieux.
 „ D'un autre côté, *Newton* observe que *Sesoftris* ou *Sesac*, pour tirer plus d'Utilité du *Nil*,
 „ fit creuser des Canaux, par le moyen desquels l'Eau de ce Fleuve étoit plus universellement
 „ distribuée; & conjecture, qu'à cause de cela, le *Nil* lui fut consacré, & lui-même appelé
 „ de ses Noms, *Aegyptus*, *Siris*, *Nilus*: à propos de quoi il remarque, apres *Plutarque*, que
 „ la Syllabe *O*, mise à la tête du Mot *Siris* par les Grecs, rendoit ce nom presque inintelligi-
 „ ble aux *Egyptiens*.

„ 6. Il lui paroît clair, „ Que *Sesoftris* a été le même que *Shishack* ou *Sesac*, parce que les
 „ premières Conquêtes que ce Roi est dit avoir faites étoient le País des *Troglyytes*, la
 „ „ *Lybie*;

(1) Lib. 22. c. 8.

(2) Lib. 2. c. 4.

(3) Vid. supr. pag. 418.

(4) Vid. supr. pag. 435.

(5) Steph. in Ἀμμωνία.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Pour profiter de cet Avertissement, il fit assembler tous les Enfans mâles nez en *Egypte* le même jour que son Fils; & ordonna qu'il y auroit des Nourrices & d'autres Personnes pour en avoir soin, & que ces Enfans seroient

„ *Lybie*, & l'*Ethiopie*; & que la première Année de *Rehoboam*, *Sesoftris* (*Sesac*) vint d'*Egypte*
 „ avec une grande Armée de *Lybiens*, de *Troglodytes*, & d'*Ethiopiens*, pilla le Temple, sou-
 „ mit la *Judée*, & continua à pousser ses Conquêtes premièrement vers l'Orient jusqu'à l'*In-*
 „ *de*, & ensuite vers l'Occident jusqu'à la *Thrace*: car, Dieu lui avoit asservi les Royaumes
 „ de la Terre (1).

Il n'y a point d'Argument, que le grand Chronologiste, que nous citons, regarde comme plus concluant en faveur de ce qu'il avance touchant *Sesoftris*, que celui que nous allons rapporter. „ *Solon*, après avoir parcouru l'*Egypte*, & interrogé les Prêtres de *Sais* sur leurs
 „ Antiquitez, mit en Vers ce qu'il avoit appris, mais ne finit point son Poeme (2). Ce
 „ Poeme tomba entre les mains de *Platon*, qui assure y avoir lu, que près des Colomnes
 „ d'*Hercule* il y avoit une Ile appelée *Atlantis*, dont le Peuple, neuf mille ans avant le
 „ Tems de *Solon*, étendoit son Empire sur la *Lybie* jusqu'à l'*Egypte*, & sur l'*Europe* jusqu'à
 „ la Mer *Tyrrhene*; & que toutes ces Forces réunies en un seul Corps envahirent l'*Egypte* &
 „ la *Grece* jusqu'aux Colomnes d'*Hercule*, mais qu'elles furent arrêtées par les *Athéniens* &
 „ d'autres *Grecs*, qui empêcherent ainsi que d'autres Nations ne fussent assujetties. Il dit
 „ aussi, que dans ce Tems-là, les Dieux, après avoir mis fin à leurs Conquêtes, partagerent
 „ la Terre entre eux, en Portions de différentes Grandeurs, firent bâtir des Temples à leur
 „ propre Honneur, & y instituèrent des Cérémonies Sacrées; & que l'Ile d'*Atlantis* tomba en
 „ partage à *Neptune*, qui fit son Fils aîné *Atlas* Roi de toute l'Ile, dont une partie s'appel-
 „ loit *Gadir*; & que dans l'Histoire de ces Guerres, il étoit fait mention de *Cecrops*, d'*E-*
 „ *rechtee*, d'*Erichthonius*, & d'autres avant *Thésée*, comme aussi des Femmes qui accompa-
 „ gnoient les Hommes à la Guerre, & de l'Habilleme[n]t & de la Stature de *Minerve*, les Hom-
 „ mes & les Femmes s'appliquant en ces jours également à la Guerre. Il paroît clairement par
 „ toutes ces Circonstances, que ces Dieux étoient les *Dii magni majorum Gentium*, & qu'ils
 „ ont vécu entre le tems de *Cecrops* & celui de *Thésée*: comme aussi, que nous avons ici
 „ la Description des Guerres que *Sesoftris*, conjointement avec son Frere *Neptune*, fit à
 „ plusieurs Peuples par Mer & par Terre, de la Résistance qu'il éprouva de la part de quel-
 „ ques peuples *Grecs*, & de l'Invasion de l'*Egypte* par *Neptune*. D'un autre côté, nous y
 „ voyons comment les Capitaines de *Sesoftris* partagerent ensemble leurs Conquêtes (comme
 „ firent long-tems après eux les Capitaines d'*Alexandre le Grand*, & se firent adorer com-
 „ me Dieux après leur Mort, en se faisant ériger des Temples & rendre des Hommages
 „ Religieux: & que l'Ile de *Gadir*, ou de *Gades*, tomba en partage à celui qui fut mis après
 „ sa Mort au nombre des Dieux sous le Nom de *Neptune*. Par où il paroît, que le Tems;
 „ dans lequel ces choses font arrivées, c'est le même, suivant *Solon*; que celui de *Neptune* Pe-
 „ re d'*Atlas*; car, *Homere* nous apprend, qu'immédiatement après la Guerre de *Troye*,
 „ *Ulysse* trouva *Calypso* Fille d'*Atlas* dans l'Ile d'*Ogygie*, peut-être *Gadir*. Ainsi, il ne peut
 „ y avoir eu entre cette Guerre & *Neptune* que deux Générations. Ce fut ce même *Neptu-*
 „ *me*, qui, avec *Apollon* ou *Orus* entoura *Troye* d'une Muraille pendant le Regne de *La-*
 „ *medon* Pere de *Priam*, & qui laissa plusieurs Enfans naturels dans la *Grece*, dont quelques
 „ uns furent *Argonautes*, & d'autres contemporains de ces Héros. D'où il s'en suit, qu'il n'a
 „ été antérieur que d'une génération à l'Expédition *Argonautique*, & environ de 400 ans au
 „ Voiage de *Solon* en *Egypte*: mais, les Prêtres d'*Egypte* avoient pendant ces 400 ans si ex-
 „ cessivement reculé l'Antiquité de leurs Dieux, qu'ils étoient devenus de 9000 ans plus
 „ vieux que *Solon*, & l'Ile d'*Atlantis* plus grande que l'*Asie* & que l'*Afrique* ensemble. Or,
 „ comme du tems de *Solon* cette grande Ile ne se voioit plus, ils disoient que la Mer l'a-
 „ voit engloutie avec tous ses Habitans: tant étoit folle la Vanité des Prêtres *Egyptiens* sur
 „ le chapitre de leurs Antiquitez. „ Ce sont-là quelques-uns des Argumens les plus frappans
 que nous aions trouvez dans *Newton* touchant *Sesoftris*.

(1) 2 Chron. XII. 2, 3, - 8.

(2) Plat. in Timæo & in Critia.

roient traitez de même que son Fils à tous égards: persuadé que ceux qui avoient été ses Compagnons & ses Egaux pendant les Années de son Enfance & de sa Jeunesse, seroient des Ministres fideles, & des Soldats sur l'Affection desquels il pourroit le plus sûrement compter. On fournissoit abondamment à ces Enfants tout ce qui leur étoit nécessaire; & , à mesure qu'ils croissoient, on les accoutumoit peu à peu à des Exercices laborieux, sans qu'il leur fût permis de goûter de quelque chose avant que d'avoir fait une Course de 180 Stades, ou de 22 Milles en montant. Par cet Exercice corporel, & par la maniere dont leur Ame étoit cultivée, ils devenoient également propres au Commandement & à l'Exécution. *Amenophis*, après avoir fait toute cette Dépense, & s'être donné tant de Peine, pour contribuer à la Grandeur future de son Fils, résolut de lui fournir, aussi-bien qu'à ses Compagnons, une Occasion de faire paroître les heureux Effets de leur Education: & , pour cet effet, il les envoya tous avec une Armée en *Arabie*. Le jeune *Sejoftris* surmonta dans cette Expédition tous les Dangers qu'il y a à craindre de la part des Serpens & de quelques autres Bêtes venimeuses, toutes les Incommoditez auxquelles il faut s'attendre dans un Pais sec & aride, & dompta à la fin les *Arabes*, qui jusqu'alors n'avoient jamais été assujettis. Son Pere l'ayant envoié ensuite vers l'Occident, il se rendit Maitre de la plus grande Partie de l'*Afrique* (a); & ne s'arreta pas, à ce qu'il semble, qu'il n'eut vû l'Océan *Atlantique* (b). Pendant qu'il étoit occupé à cette Expédition, son Pere mourût: & comme cette Mort lui mettoit en main les Rènes du Gouvernement, & que les Victoires qu'il venoit de remporter lui avoient enlé le Cœur, ou bien qu'il s'étoit rappelé la Prédiction du Dieu, il ne se proposa pas moins qu'une Monarchie universelle. Il y en a qui prétendent que sa Fille *Athyrté*, jeune Dame d'un Génie extraordinaire, l'anima à cette Entreprise par ses Conseils, en lui représentant la chose comme très aisée. D'autres disent, qu'elle avoit appris les heureux Succès de son Pere par Divination, par Songes, & par les Prodiges qu'elle avoit vûs dans l'Air, &c (c): si bien que, suivant ces Auteurs, *Sejoftris* ne sauroit avoir été gueres jeune en ce tems-là. Enfin, d'autres ont avancé, qu'il fut instruit de sa Grandeur future par *Mercuré*, qui joignit à ses Instructions des Avis sur la Maniere dont il devoit s'y prendre pour venir heureusement à bout de ses Dessesins (d).

Roulant dans son Esprit un si grand Dessen, & prevoiant qu'il seroit long-tems absent, & fort éloigné d'*Egypte*, il songea comment il devoit faire pour se conserver le Cœur & l'Affection de ses Sujets: comprenant parfaitement bien, que c'étoit-là le Moyen le plus naturel de porter ceux qui devoient l'accompagner à s'exposer volontiers à la Mort pour son Service; & d'empêcher ceux qui resteroient dans leur Patrie d'attenter à son Autorité pendant son Absence. Pour cet effet, il s'efforca de se concilier l'Amour de ses Sujets par des Marques de Libéralité, ou par des Preuves de

S E C T. V.
Rois d'*Egypte*.

son Pere rassemble en *Egypte* tous les Enfants mâles, nez le même jour que lui.

Il l'envoie en *Arabie* & en *Afrique*.

Il entreprend la Conquête de toute la *Terre*.

(a) Diod. l. 1. pag. 48.

(b) Lucan. 10. v. 27.

(c) Diod. ubi supr. p. 49.

(d) *Ælian*. Var. Hist. l. 2. c. 4.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Partage
l'Egypte
en 36
Gouverne-
mens.

Il institue
l'Ordre
Militaire.

Fait la
Conquête
de l'Ethio-
pie.

Ses Flot-
tes.

Il institue
l'Ordre
des Gens
de Mer.

de Clémence : il pardonna à tous ceux qui étoient coupables de Trahison , & paia les Dettes de ceux qui étoient insolvables , desquels plusieurs aidèrent à grossir son Armée. A tant de Moïens si propres à lui gagner les Cœurs , il joignit d'éloquens Discours & la plus aimable Familiarité. D'un autre côté , il partagea tout le Royaume en 36 Gouvernemens* (a) ; & mit la Régence entre les mains de son Frere *Armais* , lui donnant le Pouvoir le plus ample , mais lui défendant de se servir du Diademe , & lui ordonnant de ne faire aucun tort à la Reine ou à ses Enfans , & de s'abstenir des Concubines Royales (b). Après avoir établi cette Forme de Gouvernement , il choisit l'Elite de ses Sujets , & en forma une Armée proportionnée à la Grandeur de ses Desseins , dont il confia les principaux Postes à ceux qui avoient été élevez avec lui , & dont le nombre montoit environ à 1700. Outre les Faveurs auxquelles ses Soldats avoient déjà eu part avec le reste de ses Sujets , il assigna encor à chacun de ceux qui composoient son Armée une certaine Portion de Terre dans une des plus fertiles Contrée de l'*Egypte* , afin que lui , & ses Successeurs , eussent toujours un Corps de Troupes à leur Disposition , & que ses Soldats & leurs Descendans fussent pour toujours exemts de la Nécessité de se faire Marchands ou Artisans , pour gagner leur Vie. Son Armée consistoit en 600,000 Fantassins , 24,000 Cavaliers , & 27,000 Chariots militaires. Il se jeta d'abord sur l'*Ethiopie* , & imposa aux Habitans un Tribut consistant en Ebène , en Or , & en Yvoire (c). La plupart des Ecrivains assurent qu'il a été le premier qui a subjugué les *Ethiopiens* & les *Troglodytes* ; qu'il a été jusqu'au Promontoire de *Dira* , près du Détroit de la *Mer Rouge* , où il fut assis au haut d'une Colonne sur laquelle il y avoit une Inscription en Caracteres Sacrez , & même jusqu'au País où croit la Canelle , ou du moins à un Endroit d'où il apporta cet Aromate , & où il fit ériger des Colonnes avec des Inscriptions qui ont subsisté plusieurs Siècles après (d).

Ses Forces par Terre n'étant pas suffisantes pour venir à bout de ses vastes Desseins , il renonça à l'ancienne Superstition des *Egyptiens* , & fut le premier de leurs Rois qui mit en Mer des Flottes de grands Vaisseaux. Il en équippa deux ; l'une de 400 Voiles dans le *Golphe Arabique* , si nous en croions *Diodore* qui nous donne ce nombre (e) , & *Herodote* qui parle de la même Flotte en termes generaux (f) ; & l'autre dans la *Mer Méditerranée* , s'il nous est permis de croire que , par *Sethosis* , *Manéthon* aît entendu *Sesostris* (g). Par l'Equippement de tant de Vaisseaux de Guerre , & par les Services qu'ils sont dits avoir rendus , il sembleroit que *Sesostris* se fût défait , au moins pour un tems , de l'Aversion que les *Egyptiens* avoient pour la Marine (h) , & eût aussi institué l'Ordre des Gens de Mer. Mais , sans insister beaucoup sur cette Conjecture , nous ajouterons seulement , que le grand

(a) Diodor. l. 1. pag. 50.

(b) Maneth. apud Joseph. contra Apion. l. 1. p. 1041.

(c) Diod. ubi supr.

(d) Vid. Strab. lib. 16. p. 769, 770. Vid.

etiam l. 17. p. 790. Plin. Hist. Nat. l. 6. c. 29.

(e) Ubi supr.

(f) Lib. 2.

(g) Apud Joseph. contr. Apion. ubi supr.

(h) Vid. supr. pag. 413.

grand & magnifique Vaisseau, qu'il consacra au Dieu suprême des *Thebains* (a), semble marquer en lui le Desein de mettre la Navigation en vogue en *Egypte*. Avec la première de ces Flottes, il sortit du Golphe *Arabique*, & se rendit dans la *Mer Erythrée*, dont il subjuga les Côtes: mais, voulant ensuite continuer sa Route, il fut arrêté par plusieurs Bas-fonds, ce qui l'obligea de s'en retourner en *Egypte* (b). Suivant un autre Auteur, il ne se rendit pas lui-même à bord de la Flotte; mais, il lui donna ordre de s'emparer de toutes les Iles qu'elle trouveroit sur son chemin jusqu'à l'*Inde* (c). Avec son Escadre de la *Mer Méditerranée*, il se rendit Maître de l'île de *Chypre*, de la Côte maritime de *Phénicie* (d), & de plusieurs des *Cyclades* (e): & c'est-là tout ce que nous savons de ses Exploits par Mer.

Pour ce qui regarde ses autres Conquêtes par Terre, presque tous les Auteurs anciens conviennent, qu'il envahit & qu'il pillà toute l'*Asie* & une partie de l'*Europe*. Il traversa le *Gange*, sur les Bords duquel il fit ériger des Colonnes: & pour me servir de l'Expression d'un Poëte, il fit la même chose dans les Montagnes les plus reculées de l'*Inde* (f). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est dit avoir marché vers l'Orient jusques à ce que l'Océan lui-même l'empêchât d'aller plus loin (g). Revenant de-là, il fit la Guerre aux *Scythes* & aux *Thraces*, vainquit ceux-ci, mais ne paroît pas avoir eu tout-à-fait le même Bonheur à l'égard des premiers. *Hérodote*, *Diodore*, *Agathias* (h), & d'autres, le représentent comme ayant triomphé d'eux; mais d'autres néanmoins assûrent que son Armée fut défaite par les *Scythes* & par ceux de *Colchide*. Car, *Justin* nous apprend, que *Vexores* ou *Sesostris* ayant envoyé des Ambassadeurs aux *Scythes*, pour les exhorter à se soumettre, ceux-ci renvoïèrent ces Messagers avec Mépris & avec Menaces, & prirent d'abord les Armes contre *Sesostris*; lequel, ayant été informé qu'ils se hatôient pour le joindre, retourna subitement sur ses pas, laissant derrière lui tout son Bagage & tous ses Instrumens de Guerre en Proie aux Ennemis, qui le poursuivirent jusques aux Confins de l'*Egypte* (i). *Pline* rapporte, qu'il fut vaincu par le Roi de la *Colchide* (k); & *Valerius Flaccus* insinue, qu'il fut repoussé avec grande Perte des siens, & obligé de fuir dans les Contrées dont il s'agit (l). Mais, que la Fortune l'ait favorisé ou trahi dans ces Pais, l'Opinion ordinaire veut qu'il ait établi une Colonie dans la *Colchide*; quoique *Herodote*, qui est celui sur qui nous nous fondons le plus en cette matiere, ne décide pas si lui-même a fondé cette Colonie, ou si une partie de l'Arriere-Garde de son Armée, fatiguée par la Longueur du Chemin, ne s'est pas arrêtée dans ce Pais, & ensuite établie sur les Bords du *Phase*. Il dit, comme le sachant par expérience, que les Habitans étoient indubitablement d'Origine *Egyptienne*, ayant comme

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Continua-
tion de ses
Conquê-
tes.

On croit
qu'il éta-
blit une
Colonie
dans la
Colchide.

les

(a) Vid. suprâ. pag. 413, 414.

(b) Herod. l. 2.

(c) Diod. l. 1.

(d) Maneth. apud Joseph. contr. Apion. ubi supr.

(e) Diod. ubi supr. p. 51.

(f) Dionys. in Perieg. v. 625.

(g) Diod. ubi supr. p. 50.

(h) Lib. 2. p. 55.

(i) Lib. 2. c. 3.

(k) Lib. 33. c. 3.

(l) Argonaut. l. 5. v. 420.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

les *Egyptiens* le Teint basané, & les Cheveux frisez; &, ce qui est bien plus remarquable, parlant à peu près la même Langue, & aiant plusieurs Coutumes semblables à celles qui étoient en usage en *Egypte*, entre lesquelles la Circoncision étoit une des plus considérables. Plusieurs Siècles après; les Habitans d'*Æa*, Capitale de la *Colchide*, monroient pour l'Usage des Voyageurs des Cartes sur lesquelles étoient marquées les Bornes des Mers & des Terres qu'ils avoient parcourues (a); & ce fut-là l'Origine de la Géographie. Ces differents Traits de Conformité entre les *Egyptiens* & les Descendans de cette Colonie établie en *Colchide* sont reconnus des deux côtes (b). Nous avons suivi *Sesostris* jusqu'en *Thrace*, où ses Conquêtes du côté de l'Occident en *Europe* furent arrêtées. Ici, il courût risque de perdre son Armée, faute de Provisions, & à cause de la Difficulté des Passages: deux Raïsons, qui l'empêchèrent d'aller plus loin (c). Mais, l'Opinion la plus probable est, que son Retour fut haté par l'Avis qu'il reçut du Grand Prêtre d'*Egypte* touchant la Révolte de son Frere (d). Quoiqu'il en soit, on n'a vû aucune de ses Colomnes en *Europe* au de-là de la *Thrace* (e). Car, il avoit coutûme d'en faire ériger dans chaque País dont il faisoit la Conquête, avec cette Inscription, ou quelque autre pareille: *Sesostris, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, a soumis ce País par la Force de ses Armes.* Si la Nation s'étoit mal défendue, outre l'Inscription, il faisoit tailler sur la Colonne les Parties honteuses d'une Femme, comme un Embleme de Lacheté (f). Que si au contraire elle avoit bien combattu, les Colomnes étoient embellies d'un Ornement directement contraire (g). Outre ces Colomnes, il se fit représenter lui-même par des Statues, dont deux se voioient encore, dit *Herodote*, l'une sur la Route qui est entre *Ephese* & *Phocé*, & l'autre entre *Smyrne* & *Sardes*: elles étoient armées à la maniere des *Egyptiens* & des *Ethiopiens*, étoient hautes de cinq paumes, & tenoient une Javeline d'une Main, & un Arc de l'autre. Sur la Poitrine on lisoit cette Inscription, qui alloit depuis une Epaule jusques à l'autre: *Ces miennes Epaules m'ont fait avoir ce País.* Ces deux Statues ont été prises par erreur pour celles de *Memnon* (h).

Ses Co-
lonnes &
ses Statues.

Son Re-
tour en
Egypte.

Aiant donc reçu avis de la Rebellion de son Frere, qui, enhardi par sa longue Absence & par son Eloignement, avoit usurpé le Diademe, & violé la Reine & les Concubines Royales (i), il revint au plus vite de *Thrace*, & arriva à *Pelusum* après une Absence de neuf ans; accompagné d'une Multitude infinie de Captifs de toutes Nations, & chargé des Dépouilles de l'*Asie* (k). Le rebelle *Armais* ou *Danaüs* le reçut en cet Endroit avec une Soumission & une Joie extérieures, mais avec le Desein formé de lui ôter la Vie, & d'exterminer sa Famille. Pour exécuter ce Projet, il in-
vita

(a) Apollon. Rhod. Argon. l. 4. v. 272.

(b) Herod. l. 2.

(c) Diod. l. 1. p. 51.

(d) Maneth. apud Joseph contra Apion.

pag. 1041.

(e) Herod. & Diod. ubi supr.

(f) Herod. ubi supr.

(g) Vid. Syncell. p. 59. 60.

(h) Herod. ubi supr.

(i) Maneth. ubi supr.

(k) Herod. ubi supr.

vita à un Festin le Roi son Frere, la Reine, & ses Enfans; lesquels, aiant tous accepté son Offre, & ne s'étant gueres ménagéz à l'égard de la Boisson, furent immédiatement après le Festin accablez du plus profond Sommeil. Alors, *Danaüs* fit apporter une grande quantité de Roseaux secs autour de l'Appartement où ils dorment, auxquels aiant fait mettre le Feu, il espéra de les brûler tous ensemble. *Sesostris* s'étant aperçu du Danger qui le menaçoit, & que ses Gardes, appelant par le Sommeil, & par le Vin, étoient hors d'état de l'assister, leva ses mains au Ciel, & implorant le Secours des Dieux en faveur de sa Femme & de ses Enfans, se sauva à travers des Flammes. Pour témoigner sa Reconnoissance d'une si merveilleuse Délivrance, & pour tenir ce qu'il avoit promis dans cette Extrémité, il fit des Présens à plusieurs Dieux, & particulièrement à *Vulcain* (a), comme nous le dirons dans la suite. *Herodote* paroît avoir été mal informé de quelques Particularitez de la Délivrance dont il s'agit; disant, que sa Femme lui persuada de mettre deux de ses Fils en travers sur le Feu, & de se sauver en marchant sur leurs Corps. Après cela, *Sesostris* se vangea de son Frere *Armaïs* (b), qui est dit avoir été le *Danaüs* des Grecs (c), & qu'on croit avoir été chassé en ce tems-là d'*Egypte*, & s'être retiré en *Grece*.

La cruelle Entreprisè de son Frere aiant ainsi échoué, & se voyant affermi sur le Trône, il orna tous les Temples de magnifiques Présens, & donna à ses Soldats des Récompenses proportionnées à leurs Exploits. Mais, ce qui redoubloit la Joie des Gens de Guerre qui l'avoient accompagné dans ses Expéditions, étoit qu'outre la Gloire & les Richesses acquises ils avoient apporté avec eux en *Egypte* la Connoissance de plusieurs choses utiles & nécessaires. Après cela *Sesostris*, renonçant à ses Projets guerriers, congédia son Armée: & par rapport à lui-même, s'appliqua uniquement à des Ouvrages prodigieux, capables d'immortaliser son Nom, & de contribuer toujours à l'Utilité publique.

Il fit trois sortes d'Ouvrages: les uns religieux, les autres militaires, & les derniers relatifs à la Vie Civile. Premièrement il érigea un Temple dans chaque Ville d'*Egypte*, qu'il dédia à la Divinité Suprême du Lieu. De quelque Etendue néanmoins que fut l'Execution d'un pareil Dessein, aucun *Egyptien* n'y mit la main, comme il paroît par l'Inscription qui se lisoit sur tous ces Temples, *Aucun Egyptien n'a travaillé à cet Edifice* (d). Dans la Ville de *Memphis*, devant le Temple de *Vulcain*, il fit élever six Statues gigantesques, chacune d'une seule Pierre: deux de ces Statues avoient trente coudées de hauteur, & représentoient *Sesostris* & sa Femme: les quatre autres représentoient ses quatre Fils, & n'étoient que de vingt coudées (e). Ces énormes Masses, il les dédia à *Vulcain*, en mémoire de ce qu'il avoit si heureusement été conservé avec sa Famille à *Peluse* (f). On prétend que, plusieurs Siecles après, *Darius* voulût faire

SECT. V.
Reis d'E-
gypte.

Il échape par une espere de Mue'e a la Mort cruelle que son Frere lui prepa-roit.

Ses Ouv-
rages.

(a) Diod. ubi supr. p. 53.

(b) Ubi supr.

(c) Maneth. ubi supr.

(d) Diod. ubi supr. p. 51, 52.

(e) Herod. ubi supr.

(f) Diod. ubi supr. p. 53.

SFCT. V.
Reis d'E-
gypte.

placer sa Statue au dessus de celle de *Sesostris*; mais, que les Prêtres de *Vulcain* ne voulurent jamais y consentir: disant que ce Monarque, quoique grand, n'avoit point égalé *Sesostris* en général, ni en particulier dompté les *Scythes* comme lui; & que, par conséquent, il étoit injuste au Roi de *Perse* de se préférer à un Monarque *Egyptien*, qu'il n'égaloit pas (a). *Sesostris* érigea de plus deux Obélisques de Marbre, de 120 coudées de hauteur; & y fit graver des Inscriptions, qui marquoient la grandeur de son Pouvoir, la Somme à laquelle montoient ses Revenus, & le nombre des Nations qu'il avoit soumises. Tels sont les Ouvrages qu'on peut regarder comme des Monumens de sa Piété & de sa Gloire. Voions à présent ce qu'il fit dans la vûe de procurer quelques Avantages durables à son Peuple.

Pour prévenir les Incurfions des *Syriens* & des *Arabes*, il garnit le Coté Oriental de l'*Egypte* d'une Muraille, qui s'étendoit depuis *Peluse* à travers le Desert jusqu'à *Heliopolis*, de la longueur de 1500 Stades, ou 187 Miles & demi. Outre cela, il fit extraordinairement hausser la Terre dans un grand nombre d'Endroits, afin que ceux qui se trouvoient dans des Lieux trop bas & trop exposés aux Inondations du *Nil*, pussent y aller demeurer en sûreté avec leur Bétail. Sur toute la Route depuis *Memphis* jusqu'à la Mer, il fit creuser des Canaux qui avoient communication avec le *Nil*, & qui servoient, non seulement à faciliter le Commerce, mais aussi à rendre le País impraticable, ou du moins fort incommode aux Ennemis, qui viendroient y faire quelque Invasion. Si bien que l'*Egypte*, fameuse jusqu'alors pour ses Chevaux & ses Chariots, changea entierement de face à cet égard, depuis qu'elle eut été entrecoupée de tant de Canaux (b). Il semble à cet égard, que *Sesostris* craignit que les différentes Nations qu'il avoit subjuguées, ou du moins quelques-unes d'elles, ne s'unissent contre l'*Egypte*; mais, le contraire paroît évidemment par sa Conduite hautaine à l'égard de ceux qui lui étoient assujettis, comme nous aurons occasion de le dire dans un instant. On assure, que, vers le même tems, quelques-uns de ses nouveaux Sujets, réduits au desespoir par la Pesanteur du Joug qui leur étoit imposé, & en particulier les *Babyloniens*, se révolterent, & résolurent de tout hazarder pour se tirer d'Esclavage. Ils commencèrent par se rendre maitres d'une Forteresse; &, agissant offensivement contre les *Egyptiens*, ils ravagèrent tout le País d'alentour. Mais, le Pardon de leur Révolte leur aiant été offert, aussi-bien qu'un Lieu pour y demeurer, ils entrèrent dans des Sentimens plus pacifiques, & se bâtirent une Ville qu'ils nommèrent *Babylone*. La même chose a été dite des Esclaves *Troyens* (c). Suivant *Herodote*, *Sesostris*, étant de retour de toutes ses Expéditions, partagea le País également entre tous les *Egyptiens*: ce qui est directement contraire à ce que nous avons dit du Partage que ce Prince fit avant son Départ; &, à notre Avis, peu conforme au Génie & à la Politique de ce Monarque guerrier: ainsi, il faut qu'*Herodote* se trompe. Le même Auteur dit à cette occasion, que *Sesostris* faisoit mettre à part des Revenus du País ainsi partagé

(a) Herod. l. 2.

(b) Diod. l. 1. p. 51.

(c) Idem ibid.

tagé une petite Somme, qui étoit employée à dédommager ceux des Terres desquels le Nil avoit emporté quelque partie en se retirant. Celui, à qui ce Malheur arrivoit, ajoute l'Historien que nous citons, n'avoit qu'à en informer le Roi, qui envoioit aussi-tôt des gens chargés de mesurer la Diminution des Terres: Emploi, auquel nous devons l'Invention de la Géométrie (a).

S E C T. V.
Rois d'E-
gypte.

Sa Conduite à l'égard des Princes qu'il avoit vaincus, & qui venoient lui payer Tribut, est remarquable pour son Insolence; puisque, dans de certaines occasions, il faisoit ôter les Harnois de ses Chevaux, & en chargeoit quelques Rois, qu'il obligeoit ensuite à tirer son Chariot (b). Cette arrogante Ceremonie se renouvelloit de tems en tems: mais, un jour, un des Rois, qui, en trainant le Chariot de *Sesostris*, en consideroit attentivement les Roués, fit naître au Conquerant l'envie de savoir ce qui obligeoit le Prince vaincu à tourner la tête & à regarder si fixement derriere lui. O Roi! répondit à cette Question le Prince attelé, le *Tournoyement de la Roue me rappelle les Vicissitudes de la Fortune; car, comme chaque partie de la Roue est tour à tour en haut & en bas, il en est de même des Hommes, qui, assis un jour sur le Throne, se voient réduits le lendemain au plus honteux Esclavage.* Cette Réponse frappa si fort le trop insolent Monarque, que, depuis ce jour, il renonça à cette orgueilleuse Coutume. Cependant, s'il s'oublioit ainsi quelquefois, il ne laissoit pas de traiter ordinairement ses Captifs avec beaucoup de Modération & d'Humanité. A la fin, il perdit la Vue, & se donna lui-même la Mort. La maniere, dont il mourut fut exaltée par les Prêtres comme un Acte de la plus haute Magnanimité (c); & pour que rien ne manquât à son Histoire, ils prétendirent que le Phœnix vint à *Thebes* durant son Regne (d). Par tout ce que nous venons de rapporter touchant *Sesostris*, il paroît qu'il fut le premier qui partagea l'*Egypte* en Gouvernemens, & qui en rangea les Habitans en différentes Classes; qu'il fut le premier Roi *Egyptien* puissant par Mer; & qu'il fut le premier Fondateur d'un grand Empire. *Justin* dit, que, content de la Gloire de ses Conquêtes, il ne prétendit jamais regner sur les Peuples conquis (e); mais, c'est de quoi d'autres anciens Ecrivains ne demeurent point d'accord.

Son In-
solence.

Devient
aveugle,
& meurt.

Pheron, Fils de *Sesostris*, succéda à son Pere. On le trouve aussi désigné par le Nom de *Sesosis* [*Sesostris*] II. L'Histoire de son Regne, telle que nous l'avons, a tout-à-fait l'Air fabuleux. Il ne signala point son Courage par des Exploits guerriers; mais, il eut de commun avec son pere le Malheur de perdre la Vue. Quoiqu'on pût regarder cette Perte comme une Infirmité héréditaire on n'a pas laissé d'en attribuer la Cause à son Impiété envers le Nil. Car un jour, que les Eaux de ce Fleuve avoient monté à une Hauteur extraordinaire, il se mit dans une telle Colere, à l'occasion d'un Vent qui troubloit les Eaux, qu'il lança insolemment une Javeline dans

Pheron ou
Sesostris
II.

(a) Herod. l. 2.

(b) Diod. l. 1.

(c) Diod. ubi supr.

(d) Tacit. Ann. 6. p. 154.

(e) Justin. lib. 1. c. 1.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Il est trop-
pé d'A-
veugle-
ment.

Il recou-
vre la
Vue, &
fait ériger
deux Obé-
lisques.

Regne du
Tyran
Amasis ou
Ammosis.

Ses Sujets
se joi-
gnent aux
Ethio-
piens
pour le
chasser.

Expulsion
des Ber-
gers.

dans les Ondes: Infolence, qui fut punie dans l'instant par une Douleur d'Yeux, suivie d'un Aveuglement de dix Années. Ce Période fini, l'Oracle de *Butus* déclara que le tems assigné à la durée de son Chatiment étoit écoulé, & qu'il auroit l'usage de ses Yeux, dès qu'après avoir rendu dévotement au Dieu de certains Hommages à *Heliopolis*, il les auroit lavez avec l'Urine d'une Femme qui eût toujours été fidele à son Mari. *Pheron* commença par sa propre Femme; mais, le Remede n'opérant point, il en esfaia sans succès quelques autres du même genre jusqu'à ce que la Promesse de l'Oracle fut enfin justifiée par la Femme d'un Jardinier, qu'il épousa par reconnoissance. Mais, pour ce qui regarde celles, dont l'Infidélité venoit d'être découverte, il les envoya toutes à la Ville d'*Erythibolus*, qu'il fit ensuite consumer par le Feu avec les Adulteresesses qu'elle renfermoit dans son sein. Il témoigna sa Reconnoissance aux Dieux par plusieurs magnifiques Dons, & érigea en particulier deux superbes Obelisques dans le Temple du *Soleil* à *Heliopolis* (a).

Plusieurs Siècles après, le Thrône d'*Egypte* fut occupé par *Amasis* ou *Ammosis*. Ce Prince traitta son Peuple de la maniere du Monde la plus violente & la plus injuste. Il condamna plusieurs Personnes à mort sans cause; ôta leurs Biens à plusieurs autres, sans en alleguer d'autre Raison que sa Volonté; & en agit, à l'égard de tout le monde, sans exception, avec une Arrogance insupportable. Ses Sujets, n'osant pas secouer le Joug, gémirent quelque tems sous l'Oppression. Mais ensuite, *Aëtisanes*, Roi d'*Ethiopie*, fit la Guerre à *Ammosis*, & étant entré en *Egypte* ne trouva non seulement point de Résistance, mais se vit même aidé par les Habitans, qui se joignirent à lui pour chasser le Tyran (b).

Mais, avant que d'en venir à l'Histoire d'*Aëtisanes*, nous devons remarquer qu'un Roi, dont le Nom approche beaucoup de celui d'*Ammosis*, assiégea les *Bergers* dans la Ville d'*Abaris*, ou *Peluse*, avec une Armée de 480,000 Hommes; mais, que, desespérant d'emporter la Place, il fit avec eux une Capitulation, qui les obligeoit à sortir d'*Egypte*, à condition, pourtant qu'ils sortiroient du côté qu'ils voudroient, sans qu'on leur fit la moindre peine*. Ces Conditions furent exécutées; & les *Bergers* se retirerent avec leurs Familles, au nombre de 240,000, & prenant la Route du

(a) Herod. l. 2. Diod. l. 1. p. 45.

(b) Idem ibid.

* Nous avons observé ci-dessus, que *Perizonius* regarde l'Expulsion des *Bergers*, & la Sortie d'*Egypte* des Enfans d'*Israël*, comme un même Evénement (1).

Marsham est d'un Sentiment tout différent; mais, ne décide rien (2).

Pezron ne dit rien en particulier de l'Expulsion des *Bergers*, mais croit avoir suffisamment prouvé que les *Israëlites* sortirent d'*Egypte* avec *Moyse* sous le Regne de *Thémosis*, le même qui est dit avoir chassé les *Bergers* (3).

Newton place cette Expulsion en l'an 1070 avant Jesus-Christ, ou 62 ans avant la première Expedition de *Sesostris* ou *Sesac* (comme il l'appelle) en *Afrique* (4).

(1) Periz. Orig. Ægypt.

(2) Marsham. Can. Chron.

(3) Pezron. Antiq. des Tems.

(4) Sir Isaac Newton's Short Chronology.

du Desert entrèrent en *Syrie*: après quoi la Crainte des *Affyriens* les porta à bâtir en *Judée* une Ville forte nommée *Jerusalem*. Ceci semble favoriser le Sentiment de ceux qui croient que ces *Bergers* ont été les *Israélites*: mais, comme l'Histoire *Egyptienne* est couverte des plus épaisses Tenebres, non seulement pour le tems dont il s'agit, mais même pendant quelques Siecles suivans, nous ne dirons autre chose, sinon qu'il paroît clairement par le Récit de *Moyse*, au Témoinage de qui nous croions devoir ajoûter foi, que ces *Bergers* ne sauroient avoir été les *Israélites*. Le Roi, dont il est question, s'appelloit *Amosis*, *Thummosis*, *Tethmosis*, *Toomosis*, & *The-mosis*, le Fils de *Halispbragmuthosis*. Un *Amosis* est aussi dit avoir aboli la Coûtume de sacrifier des Hommes à *Junon* dans la Ville de *Heliopolis*, & avoir substitué à leur place des Images de Cire. Ces Images étoient examinées & scellées comme les Veaux, & on les appelloit *Typhoniques* (a). On en bruloit trois par jour, & leurs Cendres étoient répandues de maniere qu'on n'en appercevoit plus aucuns restes: Cérémonie, qui se renouvelloit en public chaque Année, pendant tout le tems que duroit la Canicule, dans la Ville d'*Idithya* (b).

Pour ce qui concerne les 200,000 *Pasteurs*, que *Manethon* dit être venus de *Jerusalem* au Secours des *Egyptiens* lepreux sous la Conduite d'*Ofsarsiph*, & les Guerres qu'ils eurent à soutenir contre *Amenophis* Roi d'*Egypte*, nous renvoyons nos Lecteurs à la Réponse de *Josephe* à *Apion*; ne sachant dans quel Endroit de l'Histoire *Egyptienne* nous pourrions placer ces Evénemens, que *Josephe* traite de fabuleux (c).

Revenons à *Aëtisanes*: ce Prince réunit sous son Gouvernement l'*Egypte* & l'*Ethiopie*. Il soutint sa Prospérité avec beaucoup de Moderation & de Prudence, & se conduisit avec une extrême Douceur à l'égard de ses nouveaux Sujets. Il fit faire une Recherche générale de tous les Voleurs *Egyptiens*, & ordonna qu'on leur coupât le Nez, & qu'on les envoyât dans la partie la plus reculée du Desert entre la *Syrie* & l'*Egypte*, où il commanda qu'on leur bâtît une Ville appelée *Rhinocolura*, à cause de la Mutilation de ses infames Habitants. Cette Contrée étoit si stérile, qu'elle fournissoit à peine quelqu'une des choses nécessaires à la Conservation de la Vie; puisque même le petit nombre de Puits & d'Etangs qui s'y trouvoient ne contenoit qu'une Eau salée & amere. Il les relegua dans cet Endroit, afin qu'ils fussent hors d'état de faire aucun tort aux honnêtes gens, avec qui sans cela ils se seroient trouvez mêlez. Mais, quelque triste que fût leur Situation, la Nécessité, Mere de l'Invention, leur enseigna l'Art de faire de longs Filets de Roseaux, avec lesquels ils attrapotent un nombre de Cailles suffisant pour leur Nourriture (d), dans le tems que ces Oiseaux venoient par Troupes de vers les Côtes de la Mer.

Aëtisanes mourut, & laissa par-là aux *Egyptiens* la Liberté de se choisir un Roi,

SECT. V.
Risd E.
gopte.

Aëtisanes,
Ethio-
pien.

Il envoya
tous les
Voleurs
Egyptiens
à Rhino-
colura.

Mendes
ou Marus.

(a) Joseph. contra Apion. l. 1. p. 352, &c.

(b) Manetho apud Porph. de Abitin. l. 2.

(c) Josephus ubi supr.

(d) Diod. l. 1. p. 55.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Il conf-
ruit un
Labyrin-
the.

Protée est
élevé sur
le Trône.

Origine
de la Fa-
ble de
Protée.

Paris &
Helene
arrivent
en Egypte.

Rhem-
phis, ou

Roi, nommé par quelques-uns *Mendes*, & par d'autres *Marus*. Ce Prince se rendit fameux par la Construction d'un Labyrinthe, qui n'étoit pas tant admirable pour son Etendue, que pour l'Art presque inconcevable avec lequel il avoit été fait : Art si prodigieux, qu'il étoit impossible d'en trouver les Détours sans le secours d'un Guide extrêmement habile (a).

Après *Mendes*, il y eut une Anarchie ou Interregne pendant cinq Générations. A la fin, un *Memphite* d'obscur Naissance fut choisi pour Roi. Son Nom *Egyptien* étoit *Cetes*, que les *Grecs* ont rendu par celui de *Protée* *. *Herodote* & *Diodore* le font contemporain de la Guerre de *Troye*. Les Prêtres affluèrent qu'il étoit grand Magicien, & prétendoient qu'il pouvoit se métamorphoser en tout ce qu'il vouloit, & prendre même la Forme du Feu. Cette Fable, telle qu'elle a été racontée par les *Grecs*, tire son Origine d'une Coutume qui étoit en usage parmi les *Egyptiens*, & qui a peut-être été introduite par *Protée*, savoir d'orner la Tête de leurs Rois de Figures d'Animaux ou de Vegetaux, ou même d'Encens brulant, comme d'autant de Symboles de leur Royauté, ou afin d'inspirer aux Spectateurs une Frayeur superstitieuse (b). Pendant le Regne de *Protée*, *Paris* ou *Alexandre* fut poussé par une Tempête sur les Côtes d'*Egypte*, & y aborda avec *Helene* qu'il amenoit de *Grece* à *Troye*. Mais, quand ce Roi apprit la maniere perfide dont ce jeune Homme avoit violé les Droits de l'Hospitalité, il le fit arrêter, avec sa Maitresse & ses Compagnons, & mit la main sur toutes les Richesses qu'ils avoient apportées de *Grece*. A l'égard d'*Helene*, & des Effets de son Mari, il les retint, promettant de rendre le tout à l'Epoux offensé; ce qu'il fit aussi: mais *Paris*, & ses Compagnons, eurent ordre de sortir de ses Etats dans l'espace de trois jours, sous peine d'être traités comme Ennemis. Enfin, il eût un Temple magnifique bâti à son honneur à *Memphis*, & laissa pour Successeur un Fils nommé *Remphis* (c).

Rhemphis, qui est aussi appelé *Rhempsinitus* †, fut un Prince extraordinaire-

(a) Diodor. l. 1. p. 55. Vid. supr. p. 352. (b) Idem pag. 56. (c) Herod. l. 2.

* Suivant *Perizonius*, *Protée* étoit le *Sethos* de *Manethon*, & le *Typhon* des Poëtes. Il croit que le *Protée* d'*Homere*, & ce Roi, sont un seul & même Personnage; & que le Nom de Dieu de Mer lui fut donné, à cause que son Empire s'étendoit le long des Côtes Maritimes de l'*Egypte*. Il n'ajoute aucune foi à ce qu'*Herodote* rapporte touchant l'Arrivée de *Paris* & d'*Helene* sous le Regne de ce Monarque. Cela ne s'accorde point avec son Hypothese (1).

Newton, au contraire, semble adopter le Récit d'*Herodote* en ce qui concerne *Paris* & *Helene*; mais, il fait *Protée* contemporain d'*Amenophis*, lequel, comme nous l'avons déjà remarqué, doit avoir été, selon lui, le même que *Menes*. *Protée*, dit-il, peut avoir été Gouverneur, sous *Amenophis*, d'une partie de la *Basse-Egypte*: ce qu'il confirme, en remarquant qu'*Homere* lui assigne pour Demeure les Fonds de la Mer, l'appelle Serviteur de *Neptune*, & que son Nom *Grec* signifie seulement un Prince ou un Président (2).

† *Marsham* incline assez à le prendre pour le Fils aîné de *Scsostris*, & pour le même que *Rampses*; Conjecture, qu'il fonde sur l'Autorité de *Manethon*, qui l'appelle le Fils de *Sethos*: &

(1) Vid. Perizon. Orig. Ægypt. (2) Sir Isaac Newton, Chronol. of anc. Kingdoms amended.

nairement avare. *Diodore* le représente à cet égard comme tellement attaché à l'Argent, que pendant tout son Règne il n'eut jamais le courage de faire la moindre Dépense, soit pour honorer les Dieux, soit pour procurer quelque Avantage à ses Sujets; & qu'il laissa après lui un Trésor de 400,000 Talens (a). *Herodote* insinue, à la vérité, qu'il avoit de l'Attachement pour les Richesses, mais ne le fait pas néanmoins d'une si sordide Avarice. Voyons ce qu'il en dit. *Rhampsinus* ajouta le Portique Occidental au Temple de *Vulcain*, & fit ériger deux Statues devant ce Temple, haute chacune de 25. coudées: une d'elles avoit la Face tournée vers le Nord, & étoit adorée des *Egyptiens* sous le Nom d'*Eté*; l'autre regardoit vers le Midi, & étoit abhorrée sous le Nom d'*Ilyver*. Outre cela, il accumula une quantité de Richesses beaucoup plus grande que n'ait jamais fait aucun de ses Successeurs; &, voulant conserver sûrement son Trésor, il fit bâtir une Maison uniquement destinée à cet Usage. L'Architecte, qu'il employa à cet Ouvrage, plaça une des Pierres avec tant d'Art, qu'un seul Homme pouvoit l'ôter & la remettre, ce qu'il fit, dans l'intention de profiter d'une partie du Trésor. Mais, les Richesses du Roi furent à peine transportées dans l'Azile qu'il leur destinoit, que l'Architecte tomba malade, &, se voyant sur le point de mourir, fit venir ses deux Fils, auxquels il déclara tout l'Artifice, & donna toutes les Directions nécessaires pour venir à bout d'un Projet dont l'Exécution alloit lui être interdite par la Mort. Le Pere mort, les Fils, profitant des Directions qu'ils avoient reçues, s'introduisirent dans l'Endroit où étoit le Trésor, & en emportèrent une Somme considérable: Manege, qu'ils répétèrent chaque nuit. Quelque tems après, *Rhampsinus* alla pour contempler ses Richesses, & fût surpris d'y trouver une Diminution si visible; & d'autant plus étonnante, qu'il paroissoit par son Sceau que la Porte (la seule partie de l'Edifice par laquelle il y avoit moyen d'entrer) n'avoit point été ouverte. Les deux Freres continuèrent leurs Vols nocturnes, jusqu'à ce que le Roi, après s'être enco-

S E C T. V.
Rois d'E-
gypte.

Rhampsi-
nus.

Ajoute le
Portique
Occidental au
Temple de
Vulcain.

Fait bâtir
une Maison
pour enfermer
les Trésors.

dont une
partie
considérable
lui est déro-
bée par
les deux
Fils de
l'Architecte.

assuré

(a) *Diodor.* l. 1. pag. 55. &c.

& croit que la fameuse Inscription, dont *César Germanicus* reçut l'Explication à *Thebes*, le regardoit. Et, pour dire le vrai, il n'y a pas beaucoup de différence entre le *Rhampses* de *Tacite* & le *Rampses* de *Manethon*. Enfin, il est dans l'idée, que ce Prince posséda par Droit d'Heritage ce que son Pere avoit obtenu par Force & par le Droit de Conquete (1).

Perizonius suppose que le *Rhampses* de *Tacite* est *Sesostris* lui-même. Pour *Rameses* ou *Rhampsinus*, le Fils de *Protée*, il le fait contemporain de la Guerre de *Troie*; ce qu'il confirme par un Passage de *Pline* (2).

Newton conjecture qu'il a été le Fils d'*Amenophis* ou *Menes*, & qu'il est caché sous les différents Noms de *Rhampsinus*, de *Rampses*, de *Rantses*, de *Rameses*, de *Rameses*, de *Rameses*, de *Rhampses*, & de *Rhempsis*; & que l'Obélisque que l'Empereur *Constantin* envoya à *Rome*, avec une Inscription expliquée par un Pretre *Egyptien* nommé *Hermipion*, dont le Sens étoit qu'il avoit vécu long-tems & regné sur une grande partie de la Terre, comme aussi l'Inscription magnifique dont *Tacite* fait mention, ne concernoient aucun autre que lui (3).

(1) *Vid. Marsh. Can. Chron.* (2) *Peziz. ubi sup.* (3) *Sir Isaac Newton ubi sup.*

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

assuré de la chose par deux ou trois Expériences, fut parfaitement convaincu que ses Biens souffroient une continuelle Diminution. Pour découvrir le Voleur, il ordonna qu'on dressât des Pièges autour de tous les Vases où étoit sa Monnoye. Les Freres ne manquèrent pas de venir la nuit. Un d'eux, après avoir ôté la Pierre, entra dans le Lieu du Thrésor, mais eut à peine approché d'un Vase rempli d'Argent, qu'il se trouva pris au Piège qui y étoit tendu. Surpris de se voir ainsi arrêté, il appella son Frere, qui étoit dehors, & le conjura d'entrer & de lui couper la Tête, afin d'empêcher que tout leur Complot ne fut découvert, & de sauver par-là sa propre Vie. Le Frere, trouvant la Demande raisonnable, entra, & fit ce qui lui étoit demandé. Après quoi, il emporta la Tête avec lui, & ne manqua pas de remettre la Pierre comme il falloit. Le lendemain de bon matin, le Roi vint pour voir si le Voleur étoit attrapé; mais, il fut extrêmement étonné de ne trouver qu'un Homme sans Tête. Il sortit dans un grand Trouble d'Esprit, mais qui ne l'empêcha pas néanmoins d'ordonner que le Cadavre seroit attaché au côté extérieur de la Muraille, & exposé à la vûe du Public; recommandant, outre cela, aux Gardes, qu'il avoit fait plaçer tout auprès, d'observer l'air & la contenance des Spectateurs, & de lui amener tous ceux en qui ils appercevroient quelques Signes de Tristesse & de Chagrin. Quand la Mere du Mort apprit que le Corps de son Fils étoit exposé de cette maniere, elle en fut tellement affligée, qu'elle menaça le Fils qui restoit d'aller tout déclarer au Roi, s'il ne rapportoit au Logis le Corps de son Frere. Le jeune Homme tâcha de faire entendre raison à sa Mere; mais, tout ce qu'il put dire ne fut pas capable d'ébranler sa Résolution. Pour la satisfaire, il s'avisa enfin de charger ses Anes de quelques Outres remplis de Vin, & de les mener vers l'Endroit où le Cadavre étoit suspendu. Dès qu'il fut près de la Garde, il fit, sans qu'on s'en aperçut, des trous à quelques-uns des Outres; &, aussi-tôt qu'il vit couler le Vin, il se mit à se frapper lui-même, & à donner des marques de Consternation & de Desespoir. Les Soldats, qui étoient en Faction, accoururent aussi-tôt avec des Pots, afin d'y recevoir pour eux-mêmes une partie de la Liqueur qui s'écouloit: de quoi le jeune Homme fâché en apparence se mit à leur faire des Reproches, disant qu'il étoit bien vilain à eux de se divertir de son Malheur, au lieu de le secourir: mais, comme les Soldats lui donnèrent de belles Paroles, il parût s'apaiser; &, conduisant ses Anes hors du Chemin, feignit d'être fort occupé à prévenir l'écoulement du reste de son Vin. Durant cette Occupation, les Gardes se tenoient près de lui, en s'amusant à causer & à folatrer: à la fin, il leur donna un Outre de Vin, & eux, à leur tour, le prièrent d'en boire sa part. Cet Outre vidé, il en donna un autre, & eut le Bonheur d'enivrer toute la Garde, & de la voir peu après plongée dans le plus profond Sommeil. Alors, profitant de l'occasion, qui étoit d'autant plus favorable qu'il faisoit fort obscur, il alla prendre le Corps, le chargea sur un de ses Anes; &, ajoutant encor l'Insulte à la Tromperie, en emportant le Poil de la Joue droite de chacun des Soldats, il mena au Logis à sa Mere le Cadavre de son Frere. Cetté Nouvelle causa une étrange Surprisé au Roi, qui, pour découvrir l'Auteur de tant de Merveilles,

veilles,

veilles, eut recours à l'Expédient singulier que voici. Il commanda à sa Fille de se prostituer à tout venant dans un certain Apartement du Palais ; à condition néanmoins que chacun de ceux, qui voudroient avoir part à ses Faveurs, seroient, avant que d'y être admis, obligé de confesser le Tour le plus ingénieux qu'il eut jamais fait, & la plus méchante Action qu'il eut jamais commise. La Fille obéit, & exécuta de point en point les Ordres qu'elle avoit reçus. La chose étant parvenue aux oreilles du Voleur, il résolut d'embarraffer encor d'avantage le Roi. Dans cette vûte, il eût soin de se pourvoir du Bras d'un Corps nouvellement mort, & l'ayant pris sous son Manteau, il alla trouver la Fille du Roi. Elle l'examina avec le même soin qu'elle avoit fait tous ceux qui avoient déjà eu l'Honneur de ses bonnes Graces ; & lui, de son côté, avoua que l'Action la plus abominable qu'il eût commise de sa vie étoit d'avoir coupé la Tête à son Frere dans le tems que celui-ci se trouvoit dans l'impossibilité de sortir de la Chambre du Thésor ; & que l'Action la plus ingénieuse qu'il eut jamais faite étoit d'en avoir enlevé le Cadavre en présence des Gardes. À ces mots, elle voulût se jeter sur lui pour l'arreter ; ce qu'il n'eut pas plutôt remarqué, qu'il lui tendit le Bras mort, qu'elle faisoit, lui laissant ainsi le tems de se sauver à la faveur de l'obscurité.

Ce nouveau Trait de Hardiesse changea la Fureur de *Rhampsinitus* en Admiration, & engagea ce Monarque à faire publier dans chaque Ville de son Empire, que si le Coupable, quel qu'il fût, vouloit se déclarer, il obtiendrait non seulement le Pardon du passé, mais même de grandes Récompenses. Le jeune Homme, se confiant en cette Promesse, alla tout droit au Palais, & se fit connoître. Somme toute, le Roi lui donna sa Fille en Mariage, & le regarda comme le plus grand Personnage de son tems en fait d'Habilitété & de Sagesse : Historie, dont nôtre Auteur avouë n'oser pas garentir toutes les Particularitez.

On raconte, qu'après cette Avanture, *Rhampsinitus* descendit tout vivant aux Enfers, où il joua aux Dez avec *Ceres* : Jeu, dont il se tira sans Gain ni Perte ; & qu'à son Départ cette Déesse lui fit Présent d'une Coupe d'Or. Le Tems, qui s'écoula entre sa Descente aux Regions souterraines & son Retour à la Lumière, a été célébré par les *Egyptiens* pendant plusieurs Siècles. Ce qu'il y a de plus probable par rapport à ce Roi, c'est qu'il régna avec beaucoup de Prudence & de Justice, & eût soin de faire exactement observer le bon Ordre, qui subsista sans interruption depuis la Fondation du Royaume (a), jusques à la Mort du Monarque, dont il s'agit.

À ce Roi en succéderent 7. autres, peu renommez, & d'un Caractere méprisable, horsmis un, appelé *Nilus*. Celui-ci est fameux pour le grand nombre de Canaux qu'il fit creuser, dans tout le Pais, & pour son Application à tirer du *Nil* tous les Usages possibles. Et de-là vint que ce Fleuve, appelé jusqu'alors *Ægyptus*, fut désigné dans la suite par son Nom (b).

Cheops,

SECT. V
Rois d'É.
577e.

Rhampsinitus descend aux Enfers.

Nilus.

(a) Herod. l. 2.

(b) Diod. l. 1. p. 57.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Cheops,
Chemmis,
ou Chem-
bes, Ty-
ran.

Bâtit la
plus gran-
de Pyrami-
de.

Profitue
sa Fille,
qui bâtit
une petite
Pyramide.

Cephre-
nes, Ceph-
ren, ou
Chabryis,
Tyran.

Bâtit une
Pyramide.

Mycerinus
ou Cherin-
us, bon
Roi.

Cheops, *Chemmis*, ou *Chembes* *, est placé par *Diodore* le huitieme après *Rhampsinitus*. *Hérodote* ne met aucun Intervalle entre eux. Ce Roi se distingua par son Impiété & par sa Tyrannie. Il commença son Regne par fermer les Temples, & par defendre tous les Sacrifices publics. Ensuite, foulant aux pieds les Loix, il traita ses Sujets comme de vils Esclaves. Il en envoya un grand nombre dans les Carrieres des Montagnes d'*Arabie*, pour en tirer des Pierres, qu'ils étoient obligés de transporter ensuite en *Egypte* (a) : après quoi, il les obligea encore à en former la plus grande des trois Pyramides (b). Cette orgueilleuse Entreprise, & quelques autres du même genre, épuisèrent tellement son Thrésor, qu'il se vit réduit à profiter sa Fille, à laquelle il recommanda de gagner à ce Métier le plus qu'elle pourroit. La Fille obéit; & souhaitant, à l'imitation de son Pere, éterniser aussi sa Mémoire, demanda à chacun de ses Amans de contribuer seulement une Pierre au Bâtiment qu'elle vouloit faire construire: & de toutes ces Pierres, elle forma une petite Pyramide (c). Ce Tyran mourut après un Regne de cinquante ans (d).

Son Successeur fut *Cephrenes*, *Cephren*, ou *Chabryis*. On ne sçait pas bien si *Cephren* & *Chabryis* ont été un seul & même Personnage; y aiant des Auteurs, qui prétendent que *Cephren* étoit le Frere, & que *Chabryis* étoit le Fils, de *Cheops*. Quoiqu'il en soit, ce Roi suivit les Traces de son Prédécesseur, & bâtit comme lui une Pyramide, mais beaucoup plus petite. Il régna cinquante-six ans. Son Desein, aussi-bien que celui de son Prédécesseur, avoit été que ces Pyramides leur servissent de Demeures éternelles, comme s'exprimoient les *Egyptiens*. Cependant, ni l'un ni l'autre n'y furent mis après leur Mort; leurs Amis aiant jugé à propos de les enterrer dans des Endroits inconnus, afin de les dérober à la juste Fureur de ceux qu'ils avoient opprimez pendant leur Vie (e).

Après que l'*Egypte* eut été ainsi maltraitée pendant cent & six ans, *Mycerinus* ou *Cherinus* †, Fils de *Cheops*, Prince doux & clément, monta sur le Thrône. Aiant en horreur l'Impiété & la Tyrannie de son Pere & de son Oncle, il remit le Culte Divin sur l'ancien pied, & permit au pauvre Peuple de vaquer à ses propres Affaires. Il étoit bienfaisant & clément à un point si éminent, qu'il réparoit quelquefois de son propre Thrésor les Pertes des Particuliers, lorsque ceux-ci venoient l'informer de leur Malheur (f). Dans le tems qu'il s'occupoit ainsi à rendre son Peuple heureux, il fit une Perte irréparable en la Personne de sa Fille. La Douleur, qu'il

(a) Herod. l. 2.

(b) Idem ibid. & Diod. l. 1. Vid. supra,
pag. 335.

(c) Herod. ubi supra. Vid. supra. p. 337.

(d) Herod. ubi supr.

(e) Idem ibid. Diod. ubi supr. p. 57, 58.

(f) Idem ibid. Diod. ubi supra.

* *Newton* soupçonne qu'il avoit dessein de se faire adorer après sa Mort; & suppose qu'il étoit aussi appelé *Chemmis*, *Phiops*, *Apathus*, *Apappus*, *Suphis*, *Saophis*, *Syphoas*, *Syphaoasis*, *Soiphis*, *Syphuris*, *Anoiphis*, & *Anoisis*.

† Le Chronologiste, que nous venons de citer, l'appelle aussi *Cheres*, *Bicheres*, *Moscheres*, *Mencheres*.

qu'il témoigna de cette Mort, éclatta non seulement par ses Plaintes, mais aussi par le Genre extraordinaire de Pompe funebre dont il honora son Cadavre. Il fit faire une Vache de Bois, creusée en dedans, & richement dorée, & y fit mettre le Corps de sa Fille. Cette Vache ne fut pas entermée, mais exposée en vûe dans un magnifique Appartement du Palais dans la Ville de *Sais*; Appartement, où l'on entretenoit de la Lumiere toutes les nuits, & où on bruloit pendant le jour les Parfums les plus délicieux. Dans une Sale voisine, on voioit représentées vingt Femmes nues, que les Prêtres de *Sais* disoient avoir été les Concubines de *Mycerinus*. Mais, comme cela arrive ordinairement dans des Traits d'Histoire d'une grande Antiquité, ce n'est pas-là la seule maniere dont on raconte l'Histoire de cette Vache, & de ces Statues. On prétend donc, que *Mycerinus*, devenu amoureux de sa Fille, la viola. La Princesse, trouvant après un pareil Affront la Vie insupportable, se pendit. Les vingt Statues de l'Appartement voisin, disent ceux que nous citons, étoient les Femmes, qui avoient servi à la livrer aux infames Desirs de son Pere, & à qui la Reine pour cette cause coupa les mains. Il est vrai qu'on ne leur en voioit pas; mais, notre Auteurs, Témoin oculaire de la chose, nous assure qu'elles étoient tombées de Vieillesse, & répandues çà & là dans la Sale. Il nous apprend de plus, que cette Vache étoit agenouillée, & de la taille des plus grandes Vaches qu'il y ait. Il y avoit beaucoup d'Or sur sa Tête, & sur son Cou: entre ses Cornes il y avoit un Cercle d'Or qui représentoit le Soleil; & tout son Corps étoit couvert d'un Tapis de *Tyr*. Cet Animal, qui servoit de Sépulchre, restoit dans le même Appartement pendant toute l'année, hormis un jour qu'on l'exposoit en plein Air, conformément à une Priere que la Défunte avoit faite à son Pere, savoir, qu'il lui fut permis de contempler une fois chaque Année le Soleil.

La Mort de sa Fille ne fut pas le seul Malheur qui accueillit *Mycerinus*. Ce Monarque en essuia un bien plus terrible, consultant en une Prédiction de l'Oracle de *Butus*, qui lui denongoit qu'il n'avoit plus que six Ans à vivre, & qu'il mourroit sûrement la septieme Année. Effrayé par cette Prophétie, il fit remonter à l'Oracle, que son Pere & son Oncle, qui avoient été des Monstres en fait d'Impiété & de Cruauté, avoient vécu long-tems; & que sa Clémence & sa Pieté seroient fort mal recompensées, si une Prédiction si sévere s'accomplissoit. A cela il eut pour Réponse, que son Pere & son Oncle sçavoient le Décret du Sort, qui avoit condamné les *Egyptiens* à cent cinquante ans d'Esclavage & de Misere, & avoient agi conformément à cette Connoissance; mais, que son Ignorance à cet égard, qui l'avoit porté à interrompre le Cours de leurs Maux, étoit cause qu'il lui restoit si peu de tems à vivre. Cette Réponse, qui lui faisoit voir que la Sentence prononcée contre lui étoit irrevocable, l'engagea à passer le plus agréablement qu'il lui étoit possible, l'Espace qu'il avoit encore à parcourir. Par des Illuminations il faisoit de la Nuit un Jour artificiel, & n'employoit son tems qu'à boire & à se divertir; appellant, pour ainsi dire, toute la Nature au secours de ses Plaisirs. Il s'imaginait par cette espee de Finesse, savoir, de faire de la Nuit le Jour, convaincre l'Oracle de Fausseté, & vi-

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Sa Fille
meurt.
Etrange
Enterre-
ment de
cette
Princesse.

L'Oracle
de Butus
lui déclaire,
qu'il
n'a plus
que peu
d'Années
à vivre.

Il tâche
de con-
vaincre
l'Oracle
de Faus-
seté.

S E C T. V.
Rois d'É-
gypte.

vre douze Ans, au lieu de six. Finalement, *Mycerinus* est dit avoir bâti une Pyramide, qui étoit de Pierre d'*Ethiopie* depuis la Base jusques au Milieu, sur la Façade Septentrionale de laquelle il fit graver son Nom. Par une Méprise grossière, les Grecs ont attribué cette Pyramide à *Rhodope*, qui vivoit du tems d'*Amasis*, plusieurs Regnes après celui de *Mycerinus* (a).

Gnephac-
thus.

Venons à présent à *Gnephæthus*, le Pere de *Bocchoris* le Sage. Il est aussi nommé *Technatis* par *Plutarque* (b), & *Neobabis* par *Alexis*. On ne sauroit déterminer avec certitude l'Espace qu'il y a eu entre lui & *Mycerinus*, ni même s'il y en a eu. Ce Roi s'est rendu fameux par son Abstinence, & par l'Exécration qu'il prononça contre *Menès*. Car, on dit de lui, que, conduisant une Armée en *Arabie*, & traversant de vastes & d'arides Deserts, il tomba dans une si affreuse Disette, qu'il fut obligé un jour de se contenter de quelques mauvais Alimens, qui, néanmoins, bien loin de lui faire du mal, lui procurèrent un Sommeil profond & tranquille. Charmé de l'effet de cette Sobriété involontaire, il défendit tous les Excès de Luxe & de Bonne-Chere, & maudit *Menès*, qui en avoit été le premier Introduceur. Outre cela, il s'attacha si fort à rendre la Mémoire de ce Prince odieuse, que, du Consentement des Prêtres, il fit graver sa Malédiction sur une Colonne, qui se voioit dans le Temple de *Thebes*; ce qui fut cause que le Nom de *Menès* perdit beaucoup de son Eclat & de sa Beauté.

Défend le
Luxe, &
maudit
Menès.

Bocchoris.

Bocchoris, Fils de *Gnephæthus*, eût le Surnom de Sage. Son Extérieur n'avoit rien qui prévint en sa faveur; mais, il surpassoit tous ses Prédecesseurs en Prudence & en Sagesse. Il passe pour avoir été le quatrième Législateur des *Egyptiens*: cependant, ses Loix ne semblent avoir eu pour Objet, que le Commerce & les Revenus publics (c). Ses Sentences ont été conservées, à cause de leur Excellence, plusieurs Siècles après sa Mort; mais, son Avarice ternissoit un peu l'Eclat de tant de belles Qualitez. (d) La Vénération, que ses Sujets avoient pour lui, alloit si loin, qu'ils disoient, qu'*Isis* elle-même lui avoit envoyé un Aspic, lequel, s'entortillant autour de sa Tête, lui faisoit ombre, afin qu'il jugeât justement (e). Nonobstant cela, il s'attira la Haine publique, en admetant un Taureau sauvage auprès du Taureau sacré, nommé *Mnevis*; mais, celui-ci fut victorieux, & tua son Antagoniste. A la fin, avec toute la Justesse de son Esprit, & toute la Pureté de ses Mœurs (f), *Bocchoris* est dit avoir été pris par *Sabbaco l'Ethiopien*, & brulé tout vif (g).

Afychis.

Bâtit le
Portique
Oriental
du Tem-
ple de
Vulcain,

Afychis est placé par *Hérodote* immédiatement après *Mycerinus*; mais, en suivant *Diodore*, nous avons mis deux Regnes entr'eux, quoique nous soions persuadés que *Bocchoris* & *Afychis* sont un seul & même Roi, comme nous aurons bien-tôt occasion de le prouver. Cet *Afychis* est dit avoir bâti le Portique Oriental du Temple de *Vulcain*, avec une Magnificence qui effacoit tout ce qui avoit été fait en ce genre. Pour rétablir le Crédit,

(a) Herod. l. 2. Vid. supr. pag. 348.

(b) De Iside & Osirid.

(c) Vid. supr. pag. 370.

(d) Diod. l. 1. pag. 59. 87.

(e) Plut. πρὶ Διοσκουριου, pag. 529.

(f) Ælian. de Anim. l. 11. c. 11.

(g) Syncell. pag. 74.

& faire circuler l'Argent, il fit une Loi, en vertu de laquelle il étoit permis à un Homme d'emprunter quelque chose sur le Cadavre de son Pere. Le Débiteur donnoit ce Cadavre en gage à son Créancier, & ne pouvoit, ni être enterré lui-même, ni aucun de ses Descendans, tant que la Dette n'étoit point payée. Ce Roi; pour surpasser tous ses Prédécesseurs, se bâtit une Pyramide de Briques, sur laquelle il fit graver une orgueilleuse Inscription (a).

Après *Afychis*, un Aveugle nommé *Anysis*, d'une Ville du même Nom, devint Roi. Pendant son Regne, *Sabbaco*, Roi d'*Ethiopie*, entra en *Egypte* avec une puissante Armée, & mit en fuite *Anysis*, qui laissa son Royaume à l'Usurpateur, & se retira dans les Marécages (b).

Mais, avant que d'entrer dans le Détail du Regne de *Sabbaco*, faisons quelques pas en arriere, & jettons la vûe sur les trois Regnes que nous venons de parcourir. Ce coup d'œil nous convaincra peut-être, que *Bocchoris* & *Afychis* sont deux differens Noms du même Roi, & que l'Aveugle *Anysis* étoit contemporain de ce Monarque. La Loi attribuée à *Afychis* se ressent si fort de l'Esprit de *Bocchoris*, qu'il ne doit pas paroître étrange si on les prend pour un seul & même Personnage. Que s'il est vrai que *Sabbaco* a fait bruler *Bocchoris* tout vif, il faut non seulement que notre Conjecture soit véritable, mais aussi qu'*Anysis* ait été Roi d'une autre Partie de l'*Egypte*, dans le même tems. Outre cela, *Hérodote* assure que *Necus*, Pere de *Psammetique*, fut vaincu par le même *Ethiopien* (c). Voici donc trois Rois, (si tant est que *Necus* l'ait été,) subjugués par le même Ennemi, & tous en *Egypte*. Par où il paroît, pour le dire en passant, que plusieurs Rois d'*Egypte* sont placés en ordre de Succession, quoiqu'ils n'aient été que collatéraux; & cela, par une vaine Ostentation, & pour favoriser les extravagantes Prétentions des Prêtres touchant l'Antiquité de leur Roiaume.

Revenons à *Sabbaco*. S'il est vrai qu'il ait traité si cruellement *Bocchoris*, l'Accusation de ceux, qui supposent qu'il deshonna les Commencemens de son Regne par des Actes de Barbarie, n'est que trop fondée. Mais, à peine se vit-il fermement établi sur le Thrône, qu'il devint un tout autre Homme, & fut renommé pour sa Bonté & pour sa Clémence. On croit, qu'il a été le *So*, dont il est parlé dans l'Ecriture; & que ce fut lui, qui fit une Ligue avec *Hojée*, Roi de *Samarie*, contre *Salmannassar*, Roi d'*Assyrie*. Il fut porté à entreprendre la Conquête de l'*Egypte* par un Songe ou une Vision, qui lui assuroit qu'il garderoit ce Roiaume pendant cinquante ans; &, après que ce Terme fut expiré, il abandonna volontairement l'*Egypte*, & s'en retourna en son País. Mais, durant le tems qu'il passa en *Egypte*, il donna les plus éclatantes Preuves de Sagesse & de Piété, & ne ceda en habileté à gouverner à aucun de ses Prédécesseurs *Egyptiens*. Jamais il ne voulut permettre qu'on executât les Sentences de Mort prononcées contre des Criminels; changeant le genre de Peine, & obligeant ceux, auxquels les Loix ôtoient la Vie, à entreprendre de rudes Tra-

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

& une Py-
ramide de
Briques.

Anysis.

Bocchoris
& Afychis
sont le
même Roi
contem-
porain
d'Anysis
& de Ne-
chus, Pere
de Psam-
metique.

Sabbaco
l'Ethio-
pien.

Sa pré-
miere Vi-
sion.

Son Habi-
lete à
gouver-
ner.

(a) Herod. l. 2. Vid. supr. pag. 337. (b) Herod. ubi supr. (c) Idem ibid.

S. F. C. T. V.
Rois d'E-
gypte.

sa seconde
Vision.

vaux, qui consistoient à élever des Hauteurs, & à creuser des Canaux: ce qui fit que les Villes d'*Egypte* devinrent plus élevées, & furent rendues plus commodes que du tems même de *Sesostris*; & entr'autres la Ville de *Bubastis*, où étoit un magnifique Temple dédié à la Déesse du même Nom, dont les Grecs ont fait leur *Diane*. A la fin, *Sabbaco* eût une seconde Vision, dans laquelle le Dieu tutelaire de *Thebes* l'avertissoit, qu'il ne pouvoit conserver avec Sûreté & avec Bonheur le Roiaume d'*Egypte*, à moins qu'il ne massacrât les Prêtres lorsqu'il passeroit au milieu d'eux avec ses Gardes. Cette Vision revint plus d'une fois; mais, comme son Cœur se refusoit à un pareil Attentat, il fit venir les Prêtres & leur déclara l'Avertissement que lui avoient donné les Dieux: Avertissement, qu'il regardoit comme une Exhortation à quitter l'*Egypte*; ce qu'il aimoit mieux faire avec des Mains pures, & une Conscience sans Reproche, que de conserver le Trône d'*Egypte* en se souillant de tant de Sang innocent. Conformément à ce Desein, il se retira en *Ethiopie*, dès que les cinquante Ans, dont nous avons fait mention ci-dessus, furent expirez (a).

Retour
d'Anyfis.

Aussi-tôt que *Sabbaco* eut quitté le Royaume, *Anyfis* sortit de sa Retraite, & reprit en main les Rênes du Gouvernement. Son Absence avoit été de cinquante Années; &, pendant ce tems, il avoit formé une Ile, composée de Cendres & de Terre, pour lui servir de Demeure; car, chaque fois que quelque *Egyptien* venoit vers lui avec des Provisions, il demandoit qu'on lui apportât des Cendres à l'insçu de l'*Ethiopien*. Cette Ile étoit appelée *Elbo*, & ne fût découverte que sept cens ans après, sous le Règne d'*Amyrtæus*.

Sethon
Roi &
Prêtre.

Après lui, régna un certain *Sethon*, qui fut Roi & en même tems Prêtre de *Vulcain*. Celui-ci, non seulement négligea la Classe ou l'Ordre Militaire, mais alla jusqu'à dépouiller les Gens de Guerre de leurs Terres & de leurs Privilèges; Injustice, qui les irrita tellement, qu'ils se crurent dégagés de toutes les Promesses de Fidélité & d'Obéissance qu'ils lui avoient faites, & prirent la résolution de ne jamais porter les Armes sous lui, s'il venoit à avoir besoin d'eux. Pour lui, sans s'embarasser de leurs Plaintes, ni de leurs Menaces, il s'adonna à la Contemplation & à des Fonctions Religieuses. C'étoit-là l'Etat des choses, lorsque *Sennacherib*, Roi d'*Affirie*, s'approcha de *Peluse*, dans le dessein d'entrer en *Egypte*. Frappé de la Grandeur du Danger, & sentant que sa seule Ressource étoit l'Ordre Militaire qu'il avoit si mal-traité, il en implora le Secours, mais en vain. Pour dernier Remede, il s'adressa à son Dieu, & le conjura de venir à son Aide. Etant encor dans le Temple, il tomba dans un profond Sommeil, durant lequel il lui sembloit que le Dieu lui apparoissoit, & l'exhortoit à prendre courage; lui promettant, que s'il vouloit seulement aller au devant des *Affyriens*, il remporteroit sur eux une Victoire complete. Plein de cette Vision, il assembla un Corps d'Armée, qui ne consistoit qu'en Artisans, Gens de Métier, & Laboureurs & prit le Chemin de *Peluse*, avec

(a) Herodot. l. 2. Diod. Sic. l. 1. p. 59.

avec cette Multitude peu aguerrie. La même nuit qu'il y fut arrivé, un nombre infini de Rats des Champs rongea les Carquois, les Cordes des Arcs, & les Courroyes des Boucliers des Ennemis. Ceci s'accorde très bien avec la Prédiction d'*Esaïe*, s'il est permis de l'insérer ici. *Le Roi des Assyriens n'entrera point en cette Ville-ci (parlant de Jerusalem,) & n'y jettera aucune Fleche, & ne se présentera point contre elle avec le Bouclier (a).* Car (à ce qu'il paroît) *Sennacherib* avoit levé pour un tems le Siege de *Jerusalem*, afin de tomber sur l'*Egypte*; mais, si ce *Sethon* est le même que *Tirbakab* ou *Sovechus*, c'est un Point sur lequel nous ne sçaurions prononcer. Quoi qu'il en soit à cet égard, lorsque *Sethon* trouva le lendemain les Ennemis en cet état, & se retirant, il les poursuivit, & en fit un grand Carnage. En mémoire de cet Evénement miraculeux, une Statue de Pierre, qui représentoit ce Roi, fut placée dans le Temple de *Vulcain*, avec un Rat dans une de ses mains, & ces Paroles sortant de sa Bouche; *Que quiconque me regarde songe à être pieux (b).*

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Peu de tems après la Mort de *Sethon*, l'*Egypte*, sans qu'on en sache précisément la Raïson, fut partagée en douze Royaumes, sur lesquels douze des principaux Seigneurs *Egyptiens* furent établis Rois. Tous ces Princes formèrent ensemble un Plan d'Association pour le Bien public, & en même tems pour rendre toujours durable leur Union particulière. Aucune Précaution ne fut négligée à ce dernier égard, parcequ'au tems qu'ils avoient commencé à gouverner, un Oracle avoit prédit, que celui d'entr'eux, qui feroit une Libation avec une Coupe d'Airain, feroit un jour Roi de toute l'*Egypte*. Ce nouveau Gouvernement fut très heureux. La Tranquillité, dont jouit en ce tems l'*Egypte*, donna occasion à ses douze Souverains de songer à immortaliser leurs Noms par quelque Ouvrage durable; & ce fut dans cette Vüe, qu'ils formèrent le fameux Labyrinthe près du Lac *Mæris* (c). A la fin, il arriva qu'ils se rencontrèrent tous ensemble pour offrir des Sacrifices dans le Temple de *Vulcain*. Le dernier jour de cette Cérémonie, il fut question de faire une Libation; mais, par malheur, le Prêtre, au lieu de donner à chaque Prince sa Coupe d'Or destinée à cet Usage, n'en apporta qu'onze; ce qui fit que *Psammetique*, le dernier en ordre, n'en eût point. Faute de Coupe, ce Prince prit son Casque, qui étoit d'Airain, & s'en servit pour faire la Libation. Ce fut par inadvertence, qu'il tomba dans cette espece de Méprise; mais, la chose aiant été remarquée par les autres Rois, ils se rappellèrent l'Oracle qui promettoit le Gouvernement entier de l'*Egypte* à celui qui feroit une Libation en cet Endroit avec une Coupe d'Airain. Voilà pourquoi, persuadés qu'il n'y avoit point de Malice dans son Fait, ils ne le condamnèrent point à Mort; leur Conclusion unanime aiant été, qu'il falloir l'obliger à se retirer dans le País marécageux, le dépouiller de la plus grande Partie de son Domaine, & lui défendre de se mêler du Gouvernement (d). Il y a quelque

Les douze
Rois

(a) 2 Rois XIX. 32.

(b) Herod. l. 2.

(c) Vid. supr. pag. 352.

(d) Herod. ibid.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Diversité dans les Récits de ce Différent, qui pourroit bien n'avoir eu d'autre fondement que l'Envie. Car, dans la Division de l'*Egypte* en douze Provinces, les Côtes Maritimes étoient tombées en Partage à *Psammetique*; & ce Prince, par le Commerce que ses Sujets faisoient avec les Grecs & les *Phéniciens*, accumula, non seulement beaucoup de Richesses, mais s'acquit aussi la Faveur & l'Amitié de plusieurs Rois & Peuples étrangers; ce qui lui attira l'Envie de ses Collègues, qui, craignant que devenu trop formidable, il ne les subjuguât; prirent la Résolution de le prévenir. Pour cet effet, ils lui déclarèrent tous la Guerre. Lui, de son côté, ne se trouvant pas en état de leur résister, assembla une Armée de Soldats mercenaires, dont la plupart étoient *Ioniens*, *Cariens*, & *Arabes*, avec le Secours desquels il vainquit les autres Rois, & mit fin à ce *Duodecim-Virat* (a). D'autres prétendent, que, conformément à la Sentence prononcée par ses Collègues, il se retira dans les Marécages; mais que, sensible à la grandeur du Chatiment qu'il essuioit pour une simple Imprudence, il envoya consulter l'Oracle de *Latone* dans la Ville de *Butus*, pour savoir comment, & quand, il verroit la fin de son Exil. La Réponse de l'Oracle fut, qu'il seroit bien-tôt vengé par l'Airain qui sortiroit de la Mer; Réponse, qui lui parût tout-à-fait absurde. Mais, peu de tems après, quelques Corsaires *Ioniens* & *Cariens* firent une Descente, couverts de pied en cap d'Airain. Un *Egyptien*, qui n'avoit jamais rien vû de pareil, ne tarda pas à aller dire à *Psammetique*, que des Hommes d'Airain étoient sortis de la Mer, & pilloient les Côtes. Ce Prince, frappé de l'Accomplissement d'un Oracle, dont il s'étoit moqué, alla trouver les Corsaires, les attacha à lui par de grandes Promesses; & par leur Secours, joint à celui de quelques *Egyptiens* affectionnez, vint à bout de détronner les autres Rois, & de se rendre Maître de tout le Royaume (b). On dit que la Bataille décisive se donna à *Memphis*; & que, des onze Rois, les uns furent tuez dans l'Action, & les autres s'enfuirent en *Afrique*. Ainsi fut détruit le Gouvernement des douze Souverains, après avoir subsisté pendant l'espace de quinze ans (c).

Année du
Deluge
2329.
Avant J. C.
670.

Psamme-
tique en
agit fort
noblement à
l'égard des
Grecs.

Nous voici parvenus à l'Endroit où les épaisses Ténèbres, qui couvroient l'Histoire *Egyptienne*, commencent un peu à se dissiper. *Psammetique*, de la Tribu de *Sais*, s'étant ainsi rendu Possesseur de toute l'*Egypte*, régna avec autant de Sagesse, de Magnanimité, & d'Eclat, qu'aucun de ses Prédécesseurs. Il étoit Fils de ce *Nebus*, que *Sabbaco* mit à mort lorsqu'il fit la Conquête de l'*Egypte*, & auroit partagé le Sort de son Pere, s'il ne s'étoit sauvé en *Syrie*. Il satisfit aux Engagemens qu'il avoit contractez avec ses Alliez, & outre cela leur fit présent de quelques Pais situez des deux côtes du *Nil*, & donna le Nom de *Camp* aux Endroits où ils s'établirent. Il leur confia aussi l'Education de plusieurs Enfans, afin de les instruire dans la Langue *Grecque*; & c'est de ceux-ci que descendirent dans la suite ceux qui servoient d'Interprètes. Ils faisoient leur Séjour près des Bords de la Mer, au dessous de la Ville de *Bubastis* dans

(a) Diod. Sic. l. 2. pag. 60.

(b) Herod. l. 1.

(c) Diod. ubi supra.

dans la Bouche *Pelusionne* du Nil; & restèrent en cet Endroit jusqu'au tems qu'*Amasis* les transporta à *Memphis*, comme nous le dirons en son lieu. Cependant, il ne faut point oublier ici, que ces Grecs passèrent pour avoir été les premiers Etrangers, à qui il ait été permis de demeurer en *Egypte*; & que c'est par les Liaisons, qu'ils ont entretenues avec leurs anciens Compatriotes, que nous sommes assurés de la Vérité & de l'Exactitude de l'Histoire *Egyptienne* depuis le tems de *Psanmetique*.

Année du
Deluge
2229.
Avant J.C.
670.
S. E. C. T. V.
Rois d'E-
gypte.

Il y a quelque Diversité sur l'Article des Bâtimens publics qu'il fit construire. Il ajouta au Temple de *Vulcain* un Portique qu'*Herodote* dit avoir été le Méridional, & *Diodore* l'Oriental. Le premier de ces Historiens dit, qu'il fit construire un vaste Edifice opposé à ce Portique, pour y recevoir le Dieu *Apis*, lorsqu'il apparoitroit; & que cet Edifice étoit embelli de plusieurs Morceaux de Sculpture, & environné de Statues gigantesques de la Hauteur de douze Coudées, au lieu de Piliers. L'autre, qu'il entoura le Temple d'une Muraille, dans laquelle des Colosses tenoient lieu de Pilastres (a).

Ses Bâtimens publics.

En considération de la Fidélité & de l'Habilité Militaire des Etrangers par le Secours desquels il étoit établi sur le Trône, il eût toujours à sa Solde quelques-uns de leurs Compatriotes, & poussa même la Reconnoissance jusqu'à leur donner le Poste d'Honneur, lorsqu'il conduisit son Armée en *Syrie*, où il fit la Guerre durant plusieurs années. Cette Préférence irrita tellement les *Egyptiens*, que plus de 200,000 l'abandonnèrent. Pour réparer sa Faute, il commença par envoyer après eux quelques-uns de ses principaux Officiers, chargez de leur faire des Excuses de sa part: mais, cet Expédient n'ayant point réussi, il s'embarqua avec quelques-uns de ses Amis, & rattrapa les Fugitifs sur les Bords du Nil. Là, il les conjura de s'arrêter, & leur remit devant les yeux toutes les Raisons d'Attachement qui les unissoient à leurs Maisons & à leur Patrie; Raisons, qui les convainquirent si peu, que, frappant de leurs Lances sur leurs Boucliers, ils se mirent à crier, qu'aussi long-tems qu'ils auroient des Armes, ils étoient bien sûrs de ne pas manquer de País: *Et nous n'avons pas peur non plus*, ajoutèrent-ils en se découvrant, *de manquer de Femmes, ni d'Enfans*. Après cette Réponse, ils continuèrent leur Marche, & se virent bien-tôt sur les Terres d'*Ethiopie*, où ils s'établirent.

Ses Guerres.

Pour réparer cette Perte, il s'appliqua à faire fleurir le Négoce, & ouvrit ses Ports à tous les Etrangers, qu'il recevoit d'une maniere aussi obligeante, que celle, dont ses Prédecesseurs les avoient reçus, avoit été réservée & cruelle. Pendant qu'il régloit avec tant de Prudence ses Affaires domestiques, il fit aussi, ou du moins renouvela, une Alliance avec les *Atheniens*, & autres Grecs (b). Mais, rien n'a rendu son Regne plus remarquable, que le long & ennuyeux Siege qu'il mit devant *Azor* en *Syrie*, sur les Confins de l'*Egypte*, & qui peu de tems auparavant avoit été pris par *Afar-baddon*, Roi de *Babylone*; puisqu'il employa vingt-neuf ans à réduire

Il ouvre tous les Ports d'Egypte aux Etrangers.

Il assiege Azor

(a) Herod. l. 2. Diod. l. 1. p. 61.

(b) Idem ibid.

Année du
Deluge
2329.
Avant J. C.
670.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Sa Con-
duite a
l'égard des
Scythes.

duire cette Place sous sa Puissance (a). Sa Conduite à l'égard des *Scythes*, qui vers ce tems-là subjuguèrent les *Medes*, & qui, après s'être rendus Maitres de l'*Asie*, s'appretoient à faire la Conquête de l'*Egypte*, a été fort exaltée. Car, au lieu de s'opposer à eux, il les joignit en *Syrie*, & les engagea par ses Présens, & par ses Prieres, à s'en retourner sur leurs pas (b). Après un Regne de cinquante-quatre ans, il mourut, & fut enterré dans le Temple de *Bubastis* ou *Minerve*, à *Sais*, où tous les Rois *Saitiques* avoient leurs Tombeaux (c). On compte qu'il fut le premier Roi *Egyptien* qui but du Vin (d), qu'il envoya des Gens pour découvrir les Sources du *Nil* (e), & qu'il fit une Experience pour trouver quelle étoit la plus ancienne Nation de la Terre. Pour cet effet, il prit deux Enfans nouveaux-nez, & donna ordre qu'on les élevât sans qu'ils entendissent jamais prononcer un seul Mot. A l'Age de deux Ans, ces Enfans prononcèrent le Mot de *Beccos*, qui signifie du Pain en *Phrygien*: & depuis ce tems-là, les *Egyptiens*, qui faisoient remonter leur Origine beaucoup plus haut que celle des autres Peuples, cédèrent le pas aux *Phrygiens*, en fait d'Antiquité (f).

Année du
Deluge
2383.
Avant J. C.
616.

Neclus,

puissant
par Mer.

Neclus fut Fils & Successeur de *Psammetique*. Il est le Pharaon *Necho* de l'Ecriture. Ce Prince, qui étoit puissant par Mer & par Terre, avoit le Génie grand, & porté à la Guerre. Au commencement de son Regne, il essaya de creuser un Canal depuis le *Nil* jusques à la *Mer Rouge* (g); & après que 120,000 Hommes eurent perdu la Vie à cet Ouvrage, il fut averti par un Oracle de déserter de cette Entreprise, & d'en laisser l'Accomplissement à un *Barbare* ou *Etranger*. *Neclus* obéit: après quoi, tournant toutes ses Pensées du côté de la Guerre, il couvrit d'une Flotte de Galeres la *Mer Méditerranée*, & d'une autre le Détroit du Golphe *Arabique*, où l'on voyoit encor plusieurs Siecles après quelques restes des Préparatifs dont il s'agit. Les Expeditions de ces Flottes, (si tant est qu'elles en aient faites,) ne se trouvent par écrit nulle part, que nous sachions; mais, comme son Dessein étoit de se rendre Maitre de la Mer, il envoya quelques Mariniers *Phéniciens* fort experts, pour faire des Découvertes sur les Côtes d'*Afrique*. Ceux-ci sortirent de la *Mer Rouge* par le Detroit de *Babelmandel*, comme on le nomme à présent, dirigèrent leur Course vers les Bords Orientaux d'*Afrique*; & après avoir doublé le Cap de *Bonne Esperance*, gouvernèrent au Nord, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au Detroit de *Gibraltar*, par lequel ils entrèrent dans la *Méditerranée*, & retournèrent ainsi en *Egypte*. L'Espace de Tems, qu'ils employèrent à ce Voyage, fut en tout de trois ans (h).

Ses Guer-
res par
Terre.

Puissant par Mer, il n'étoit pas moins redoutable par Terre. *Joseph* dit après *Ctesias*, qu'il fit la Guerre aux *Medes* & aux *Babyloniens*, qui venoient de renverser la Monarchie des *Assyriens*, & de se rendre par-là extrêmement for-

(a) Herodot. 1. 2. supra.

(b) Idem 1. 1.

(c) Idem 1. 2.

(d) Eudox. apud Plutarch. de Iside & Osiride, pag. 333.

(e) Herod. 1. 2. & Athenæus, 1. 8. pag.

345.

(f) Herod. ubi supr.

(g) Vid. supra.

(h) Idem ibid. lib. 4.

Formidables (a). Mais, l'Écriture témoigne expressément qu'il sortit contre le Roi d'Assyrie, qui étoit alors sur l'Euphrate, peut-être à Babylone. Étant en chemin, Josias, Roi de Juda, s'opposa à son Passage par la Judée, & assembla une Armée pour empêcher l'Exécution de son Dessein, qui étoit d'assiéger Carkemis (b). Trouvant donc Josias en son chemin, il lui envoya des Messagers, pour lui remontrer, qu'il n'avoit point pris les Armes contre lui; que la Guerre, qu'il alloit faire, avoit été entreprise par l'Ordre exprès de Dieu; & que, par conséquent, son Refus de le laisser passer ne pouvoit que lui attirer la Colere du Ciel. Mais, comme ces Remontrances ne firent aucun effet sur Josias, Necho résolut de lui livrer Bataille. Les deux Armées en vinrent aux mains dans la Vallée de Magiddo (ou Magdolos, comme Herodote l'appelle (c)); & Josias fut mortellement blessé d'une Flèche, dans le tems que, pour encourager ses Soldats, il alloit sur son Chariot de Rangs en Rangs: après quoi, sentant que sa fin approchoit, il commanda à son Armée de se retirer (d). Necho poursuivit sa route, arriva sur les bords de l'Euphrate, y vainquit le Roi d'Assyrie, & prit la grande Ville de Carkemis, où il mit une Garnison suffisante. Cette Expédition faite, il voulut s'en retourner en Egypte (e); mais, étant près de Jérusalem, il apprit que Joachaz avoit été fait Roi. Pour le punir de la Hardiesse qu'il avoit eue d'accepter la Couronne, Necho lui ordonna de le venir trouver à Riblah en Syrie, d'où il l'envoya enchainé en Egypte. Après cela, il se rendit à Jérusalem, & établit pour Roi Eliakim, dont il changea le Nom en celui de Jebojakim; lui imposant en même tems un Tribut de cent Talens d'Argent & d'un Talent d'Or (f). Et ce fut ainsi, qu'il se rendit Maître de la Judée & de la Syrie. Hérodote dit, qu'il prit en Palestine la grande Ville de Cadytis, par laquelle il doit, suivant toutes les apparences, avoir entendu Jérusalem. Il est clair, que Nechus y a été; mais, il est indubitable aussi, qu'il n'y entra pas à main forte, mais sans opposition & d'une maniere paisible (g). Jusques ici, il fut heureux dans ses Guerres, puisqu'il abaissa encore davantage la Puissance des Assyriens, laquelle étoit déjà sur le Declin. On conte, qu'en guise de Monument de sa bonne Fortune, ou si l'on veut de sa Reconnoissance envers les Dieux, il consacra à Apollon les Habits qu'il avoit portez dans ces Expéditions, & qu'il les envoya à Branchis dans le Pais des Milésiens (h).

Mais, il ne jouit pas long-tems de ses nouvelles Conquêtes; puisqu'environ trois ans après, Nebuchadnezzar vint de Babylone, (laquelle, conjointement avec la Médie, avoit renversé l'Empire Assyrien,) dans le dessein de chasser les Egyptiens de Carkemis, & de recouvrer les Provinces de Syrie & de Phenicie, que Necho avoit conquises (i). Mais lui, nullement

Année du
Deluge
2353.
Avant J. C.
616.
SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

La Fortu-
ne lui
tourne le
dos.

(a) Josephus Antiq. l. 10. c. 6.

(b) 2 Rois XXIII. 29. 2 Chron. XXV.
v. 20.

(c) Herodot. l. 2.

(d) 2 Chron. XXXV. Josephus Antiq. ubi
supra.

Tome I.

(e) Idem ibid.

(f) 2 Rois XXIII.

(g) Vid. Prideaux Connest. pag. 56, 57.
Herod. ubi supra.

(h) Idem ibid.

(i) Jerem. XLVI. 1, 2. 2 Rois XXIV. 9.

ment effrayé du pouvoir formidable de cette nouvelle Monarchie, marcha vers l'*Euphrate* à la tête d'une nombreuse Armée, contre *Nebuchadnezzar*; mais, à la fin, *Necho* fut entièrement défait, & perdit *Carkemis*, la *Syrie* & la *Judée*, & ne conserva plus rien de ces côtes-là, que la seule Ville de *Peluse* (a). Il fit depuis une Alliance avec *Jebojakim*, & parut avoir intention de recommencer la Guerre contre les *Babyloniens*. Cependant, il n'entreprit rien de considérable après ce que nous venons de rapporter, & ne mit pas même le pied hors d'*Egypte*. Il mourut environ huit ans après avoir été défait par *Nebuchadnezzar*, en aiant régné seize (b): & il laissa pour Successeur au Royaume son Fils *Psammiss* (c).

Sous le Regne de *Psammiss*, Fils de *Necho*, il vint en *Egypte* des Ambassadeurs de la part des *Eléens*, pour favoir si les plus sages *Egyptiens* pouvoient ajouter quelque chose aux Loix qu'ils avoient faites touchant les Jeux Olympiques, ou étoient capables d'y appercevoir quelques défauts. Quand le Roi fut informé du But de leur Voyage, il fit assembler les plus sages & les plus habiles Personnages de la Nation; après quoi, aiant fait venir les Ambassadeurs devant cette Assemblée, il leur demanda, si leurs propres Citoyens étoient admis à disputer les Prix dans leurs Jeux? Question, à laquelle ils répondirent qu'oui. Sur quoi les *Egyptiens* prononcèrent, que, cela étant, ils péchoient contre toutes les Regles de l'Hospitalité; parce qu'il étoit naturel qu'ils favorisassent davantage leurs Compatriotes que des Etrangers. Ils ajoutèrent, que s'ils étoient venus pour apprendre ce qu'il falloit faire, ou ne point faire, à l'égard de leurs Jeux, la Loi la plus équitable qu'ils pussent suivre étoit d'exclurre leurs Compatriotes, & de n'admettre à disputer les Prix que des Etrangers. *Psammiss* régna six ans, & mourut dans une Expédition contre les *Ethiopiens*, laissant son Fils *Apries* pour occuper le Trône après lui (d).

Apries est le *Pharaon-hophra* de l'Ecriture. Le commencement de son Regne fut magnifique & heureux; mais, la fin tout-à-fait misérable. La première Année qu'il fut monté sur le Trône, il reçut des Ambassadeurs de *Sedecias* Roi de *Juda*, & forma une Ligue avec eux, dans laquelle il promettoit de secourir leur Roi contre le Roi de *Babylone* (e). Environ deux ans après, il sortit d'*Egypte*, faisant semblant de venir au Secours de *Jérusalem*, étroitement assiégée par *Nebuchadnezzar*; lequel n'eut pas plutôt appris sa Marche, qu'il leva le Siege, & alla à la rencontre d'*Apries* (f). Mais les *Egyptiens*, ne voulant pas s'exposer au hazard d'une Bataille, se retirèrent dès qu'ils virent que les *Babyloniens* approchoient, & continuèrent le même Manege jusqu'à ce qu'ils furent dans leur Pais (g); abandonnant ainsi les *Juifs* à la Fureur de leurs Ennemis, au mépris des Engagemens les plus solemnels: Perfidie, pour laquelle *Ezéchiel* leur denonce, qu'ils seroient confondus & désolés pendant quarante ans de suite;

(a) Joseph. l. 10. c. 6.

(b) 2 Rois XXIV. 9. Josephus ubi supra.

(c) Herod. l. 2.

(d) Idem ibid.

(e) Ezech. XVII. 15.

(f) Jerem. XXXVII. 5.

(g) Idem ibid. c. 7.

Année du
Déluge
2399.
Avant J.C.
600.

Psammiss.

Année du
Déluge
2405.
Avant J.C.
594.

Apries.

Sa Con-
duite à
l'égard des
Juifs.

te (a); & qu'après cela ils se verroient humiliés & affoiblis jusques au point de n'être plus jamais les Maîtres à l'avenir de se choisir un Roi de leur Nation (b): ce que nous verrons dans le reste de cette Histoire avoir été exactement accompli. L'Écriture représente *Après* d'une manière qui lui est tout-à-fait désavantageuse, & le menace d'une Mort violente; ce qui fut justifié par l'Événement. N'oublions pas d'observer ici, qu'*Hérodote* donne à ce Roi vingt-cinq Ans de Prospérité supérieure à celle du plus heureux de ses Prédécesseurs, horsmis *Psammetique*; quoique *Diodore* assure positivement, que tout son Règne n'a été que de vingt-deux Ans. Cependant, ils conviennent en ceci; savoir, qu'ils le dépeignent l'un & l'autre comme un Prince martial, & qu'ils font mention de ses heureux Succès, tant par Mer, que par Terre, contre les *Tyriens*, les *Sidonien*s, & les *Cypriots* (c). Il prit d'assaut la Ville de *Sidon*, vainquit les *Phéniciens* & les *Cypriots* dans un Combat de Mer, & s'en retourna en *Egypte* avec une incroyable quantité de Butin (d). Tout cela n'a rien d'opposé à ce que nos Écrivains Sacrez rapportent de lui, mais en est plutôt la Confirmation: car, ce doit sûrement avoir été un Monarque bien puissant, que celui que les *Juifs* ont regardé comme capable de tenir tête au Roi de *Babylone*. Et, pour ce qui regarde le Secours qu'*Après* feignit de vouloir donner à *Jérusalem*, & sa honteuse Retraite, il nous paroît que ce n'est une Infortune, qu'entant que c'est une Infamie.

Pour concilier ensemble les Historiens sacrez & les profanes, écoutons les Jugemens que ceux-là dénoncent contre lui, & voyons ensuite comment ceux-ci expriment les Faits. C'est-là, à notre Avis, la meilleure Méthode dont nous puissions nous y prendre en racontant des Evénemens qu'il faudra puiser dans les uns & dans les autres. Nous avons déjà remarqué ci-dessus, que l'Écriture avoit menacé ce Roi d'une Mort violente: pesons les Expressions du Prophete même. *Ainsi a dit l'Eternel, voici je m'en vai livrer Pharaoh-hopra Roi d'Egypte entre les mains de ses Ennemis, & entre les mains de ceux qui cherchent sa Vie: ainsi que j'ai livré Sedecias Roi de Juda en la main de Nebuchadnezzar Roi de Babylone son Ennemi, & qui cherchoit sa Vie* (e). On trouve contre lui dans *Ezéchiel* plusieurs Prédications du même genre, que nous passons sous silence, parce qu'elles l'enveloppent avec ses Sujets. Examinons maintenant comment ce menaçant Oracle fût accompli. Les *Cyrenéens*, qui étoient une Colonie de *Grecs*, trouvèrent leur Pais si peuplé sous leur troisième Roi *Battus l'Heureux*, qu'il pouvoit à peine contenir tous ses Habitans. Pour se mettre plus au large, ils chassèrent, fondez sur un Oracle de la *Pythie*, les *Libyens* leurs Voisins de leurs Possessions. *Andicran*, Roi des *Libyens*, envoya une Ambassade à *Après*, & implora sa Protection contre la Violence de ces Usurpateurs. *Après* reçut favorablement cette Demande, & leva une puissante Armée pour le secourir. Mais, les *Egyptiens* furent entièrement défaits par les *Cyré-*

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Ses Victoi-
res.

Cause de
sa Peite.

(a) Ezech. XXIX.

(b) Idem XXX. 13.

(c) Herod. l. 2. Diod. l. 1. pag. 62.

(d) Idem ibid.

(e) Jerem. XLIV. 30.

S E C T. V.
Rois d'E-
gypte.

Cyrénéens; & le petit nombre, qui en rechapa, revint tout en fureur contre *Apries*, comme si ce Roi les avoit envoiez à la Boucherie, dans l'espérance qu'étant morts, ils ne pourroient plus traverser les Dessesins tyranniques qu'il avoit formez à l'égard du reste de ses Sujets. Il ne paroît pas que cette Accusation fût fondée. Cependant, elle fit une telle impression sur la Multitude, qu'une Défection presque universelle en fut l'Effet. *Apries*, aiant appris une si fâcheuse Nouvelle, se flatta d'appaîser ce Tumulte, en envoyant aux Rebelles, qui formoient un Corps considérable, & qui parloient déjà de changer le Gouvernement, un Ami fidelle, & qui fût en même tems respecté du Peuple. Ce prétendu Ami, qui s'appelloit *Amasis*, alla trouver les Revoltez; mais, au lieu de les appaîser, comme il en avoit la Commission, il tâcha de gagner leur Bienveillance pour lui-même. Ce Projet fut exécuté d'une maniere adroite: car, dans le tems qu'il faisoit semblant de leur reprocher leur Révolte, un d'eux vint par derriere, lui mit un Casque sur la Tête, & le salua comme Roi d'*Egypte*; & depuis cet instant, *Amasis* se prépara à faire la Guerre à son Maître (a). *Apries*, se voyant si vilainement trahi, ordonna à un certain *Patarbemis*, le plus considérable de tous les *Egyptiens*, qui lui étoit encor attaché, d'aller au Camp des Rebelles, & de lui amener *Amasis* en vie. Il obéit; & étant arrivé à une certaine distance d'*Amasis*, il lui cria de venir avec lui trouver le Roi. Le nouveau Roi, qui étoit assis à Cheval, se leva tant soit peu, & répondit à cette Sommation par un Vent, toujours impoli, mais insolent dans cette occasion, qu'il le pria de reporter à son Maître. Nonobstant cela, *Patarbemis* le pressa de nouveau d'obéir à l'Ordre du Roi; mais, toute la Réponse qu'il en pût tirer fut, qu'à la vérité, il s'étoit déjà préparé depuis quelque tems à lui rendre Visite, mais que, pour faire la chose d'une maniere décente, il avoit dessein de le venir trouver avec une Suite convenable. *Patarbemis* en avoit trop entendu & trop vû, pour s'imaginer pouvoir réussir dans sa Commission: ainsi il conclût, que le meilleur Service, qu'il pourroit rendre à *Apries*, étoit de lui faire au plutôt rapport de l'Etat des choses. Il s'en retourna dans ce Dessein; mais, quand le Roi le vit revenir sans *Amasis*, il ne lui dit pas un seul mot, mais commanda qu'on lui coupât le Nez & les Oeilles. Un Trait de Tyrannie si abominable acheva de ruiner ses Affaires: puisque, tous les *Egyptiens*, qui lui avoient été fidelles jusqu'alors, voyant la Mutilation inhumaine d'un Personnage respectable par sa Naissance & par son Attachement à la Personne de son Prince, se déclarèrent en faveur d'*Amasis*. Pendant que ceci se passoit, l'Usurpateur & le Tyran se préparèrent à la Guerre; le premier aiant pour lui tous les *Egyptiens*, & l'autre seulement les Soldats *Cariens*, *Ioniens*, & autres Etrangers, qu'il avoit engagez à son Service (b).

Est trahi
par Amasis.

Nebuchadnez-
zar ravage
& pillé
l'Egypte.

Il est très probable, que *Nebuchadnezzar*, qui leva vers le tems dont il s'agit le Siège de *Tyr*, qui avoit duré treize années, & qui n'eut à la fin pour toutes ses Peines qu'une Ville vuide, profita de ces Divisions, qui

(a) Herod. l. 2. Diod. l. 1.

(b) Herod. ubi supra.

qui ne purent qu'affoiblir extrêmement l'*Egypte*; & tacha de se dédommager sur ce Roiaume de ce que *Tyr* lui avoit coûté. Cette Conjecture s'accorde très bien avec l'Écriture, où il est dit: *Nebuchadnezzar, Roi de Babylone, a fait servir son Armée par grande Servitude contre Tyr, & il n'a eu de Salaire, ni lui, ni son Armée, pour Tyr. C'est pourquoi ainsi a dit le Seigneur l'Éternel: Voici je m'en vai donner à Nebuchadnezzar Roi de Babylone le País d'Égypte; & ce sera-là le Salaire de son Armée (a)*. Un Roiaume aussi cruellement déchiré que l'*Egypte* l'étoit en ce tems-là ne pouvoit gueres se défendre contre une grande Armée de Soldats aguerris, telle qu'étoit celle des *Babyloniens*. *Nebuchadnezzar* entra donc en *Egypte*, & ravagea tout le País, tuant une partie des Habitants, & en emmenant une quantité prodigieuse en Captivité: Désolation, qui certainement ne put être réparée dans l'espace de quarante ans, suivant la Prédiction. A la fin, il quitta l'*Egypte*, sans que nous puissions dire s'il établit *Amasis* comme son Lieutenant, ou s'il fit quelque autre Accord avec lui. Nous ignorons de même si *Amasis* & *Apries* osèrent tenir tête à *Nebuchadnezzar*, ou s'ils lui laissèrent ravager le País sans s'y opposer. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Monarque *Babylonien* emporta une incroyable quantité de Butin.

SECT V.
Roi d'E-
gypte.

Revenons à présent à la Guerre Civile, dont l'irruption d'un Ennemi étranger nous a fait interrompre l'Histoire. *Apries* vint de *Sais*, où il avoit un superbe Palais, à la tête de 30,000 *Cariens* & *Ioniens*; & *Amasis*, d'un autre côté, alla au devant de lui avec une Armée d'*Egyptiens* (b). Ils se rencontrèrent dans les Plaines de *Memphis*; & l'on dit qu'*Apries* étoit si éloigné de douter de la Victoire, qu'il s'imaginait que les Dieux mêmes ne pouvoient pas lui ôter son Roiaume (c), comme cela lui est reproché par le Prophete, *Le Fleuve est à moi, & je me le suis fait (d)*. Mais, il se vit cruellement trompé dans son attente; & quoique les Étrangers fussent des Prodiges de Valeur, ils furent vaincus par les *Egyptiens*, & *Apries* lui-même fut fait prisonnier.

Guerre
Civile en-
tre Apries
& Amasis.

Par-là, *Amasis*, de la Tribu de *Sais*, se rendit Maître du Roiaume. Il confina *Apries* dans le Palais de *Sais*, qui lui avoit appartenu autrefois, & le traita toujours avec beaucoup d'Égards & de Respect. Mais le Peuple, implacable dans sa Haine, ne fut pas content qu'*Apries* n'eut pas perdu la Vie (e). Ce qui fit qu'*Amasis*, las d'entendre ses nouveaux Sujets murmurer, & lui remontrer que sa Clémence étoit très mal employée envers leur Ennemi & le sien, se vit obligé de remettre *Apries* entre leurs mains. Ce malheureux Prince, qui venoit de tomber entre les mains de ceux qui cherchoient sa vie (f), fut étranglé, & son Corps mis dans le Sépulcre de ses Ancêtres, qui étoit dans le Temple de *Minerve*, joignant le Palais, vers la gauche en entrant. C'étoit-là qu'étoit le Tombeau de tous les Princes de la Tribu de *Sais* (g).

Année du
Deluge
2430.
Avant J. C.
569.
Amasis.

Apries
étranglé.

Nous

(a) Ezec. XXIX. 18, 19.

(b) Herod. l. 2. Diod. l. 1.

(c) Herod. ubi supra.

(d) Ezec. XXIX. 3.

(e) Plato in Tim.

(f) Jerem. XLIV. 30.

(g) Herod. ubi supra.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Nous sçavons qu'on a prétendu que ce ne fut pas de cette maniere qu'*Amasis* monta sur le Thrône; & qu'il ne succéda point à *Apries*. Il fut Successeur, dit on, d'un certain *Partamis*; voici à quelle occasion. *Partamis*, célébrant son Jour de Naissance, *Amasis*, qui n'étoit encor qu'une Personne privée, lui fit présent d'une belle Guirlande de Fleurs: Présent, qui le fit admettre à la Table, & considérer dans la suite comme un des Amis du Roi. Quelque tems après, il fut envoyé à la tête d'une Armée, pour remettre dans leur Devoir quelques *Egyptiens* révoltez; mais, l'Armée le fit Roi, par pure Haine contre *Partamis* (a). Nous sommes portez à croire, que *Partamis* ici, & *Patarbemis* ci-dessus, est un seul & même Homme; &, si cela est, il doit plutôt avoir été l'Idole du Peuple, que l'Objet de sa Haine. Mais, sans nous étendre davantage là-dessus, nous nous contenterons de dire, qu'il ne faut pas trop se fier à l'Auteur dont nous avons tiré ces Anecdotes.

A quelque Roi qu'*Amasis* ait succédé, & par quelque Chemin qu'il soit parvenu à la Couronne, on demeure d'accord qu'il étoit d'une Naissance commune. Ce Prince, s'apercevant que ce n'étoit qu'avec peine que le Peuple lui paioit au commencement le Tribut de Respect qui lui étoit dû, prit une Cuvette d'Or, dans laquelle ses Conviés avoient coutûme de se laver les pieds, la fit fondre, & donna ordre qu'on en formât un Dieu. Cette magnifique Idole fut placée dans l'Endroit le plus fréquenté de la Ville, & révéree de tout le Monde. *Amasis* convoqua alors une Assemblée d'*Egyptiens*, & leur dit, que le Dieu, qu'ils adoroient à présent, avoit été fait d'un Vaisseau, dans lequel ils avoient souvent vomi, lavé leurs pieds, & fait de l'Eau: qu'il en étoit de même à son égard; qu'autrefois Homme du commun, il étoit présentement leur Roi, & qu'il s'attendoit à être honoré & obéi comme tel. Il avoit coûtume de s'appliquer entièrement aux Affaires le matin, & de se divertir avec ses Amis le reste du jour: mais, ses Divertissemens n'étoient pas toujours accompagnés de toute la Dignité requise; ce qui choqua si fort quelques-uns de ses Amis, qu'ils lui prédirent, que, s'il continuoit ainsi à s'oublier, il s'attireroit le Mépris de tous ses Sujets. Sa Réponse fut, que comme un Arc ne sçauroit être toujours tendu, de même un Homme ne sçauroit s'appliquer sans relache à des choses graves & sérieuses: Vérité, dont il étoit si persuadé, qu'il partagea toujours son Tems entre les Affaires & les Plaisirs. Dans le tems qu'il n'étoit encor qu'un Homme privé, il ne s'amusoit qu'à boire & à se divertir; & avoit tant d'Aversion pour le Travail, qu'il ne subsistoit que de Larcins. Ses fréquens Vols lui attirèrent plus d'une Accusation: mais, comme il nioit toujours le Fait, on se mit sur le pied de le mener à l'Oracle du Lieu où il étoit, lequel prononçoit quelque fois pour & quelquefois contre lui. Quand il fut parvenu au Thrône, il se rappella toutes les Actions de sa Vie; &, se souvenant de l'Imposture & de l'Ignorance des Oracles, qui l'avoient déclaré innocent, il méprisa les Temples de ces fortes de Dieux, & ne leur

(a) Hellenic. apud Athen. Deipnosoph. l. 15. p. 680.

leur offrit plus, ni Sacrifices, ni Présens. D'un autre côté, il témoigna avoir beaucoup de Vénération pour les Dieux, dont la Véracité & la Toute-Science l'avoient prononcé coupable.

Il ajouta un Portique au Temple de *Minerve* à *Sais*, qui étoit de la dernière Magnificence, tant à l'égard de la grandeur des Proportions, que de celle des Matériaux; l'ornant de Colosses, & d'Images monstrueuses d'*Andro-Sphynxes*. Une partie des Pierres de ce Bâtiment fut prise des Carrieres de *Memphis*: mais, les plus grandes vinrent par Eau de la Cité d'*Elephantis*; & une grande quantité de celles-ci fut destinée à d'autres Ouvrages. Mais, ce qu'il y a de plus étonnant est qu'il fit transporter de la même Ville à *Sais* une Maison toute de Pierre. Les Dimensions extérieures de cette Maison avoient vingt & une coudées de front, quatorze de profondeur, & huit de hauteur: les Mesures intérieures étoient de dix-huit, de douze, & de cinq coudées. Deux mille Mariniers furent employés pendant trois ans à transporter cet Edifice extraordinaire. Il étoit placé près de l'Entrée du Temple, & ne fut jamais mis dedans: soit, à ce qu'on prétend, parce que le principal Ouvrier soupira un jour, de Lassitude; ce qui choqua si fort *Amasis*, qui s'en apperçut, qu'il ne voulut plus lui permettre d'y toucher: soit que, voulant rouler la Maison dans le Temple, un des Ouvriers fût écrasé dessous; ce qui arrêta cet Edifice en chemin. Il orna de magnifiques Dons les autres Temples fameux, & particulièrement celui de *Vulcain* à *Memphis*, devant lequel il fit mettre un Colosse de soixante & quinze pieds de longueur, renversé sur le dos; &, sur le même Pavé où étoit ce Colosse, il érigea deux Statues de la hauteur de vingt pieds, formées de la même Pierre, & placées l'un d'un côté du Colosse & l'autre de l'autre. Il y avoit à *Sais* un Colosse précisément pareil à celui-ci. Pour terminer cet Article, il bâtit à *Memphis* le grand Temple d'*Isis*.

Outre cela, on assure que jamais l'*Egypte* ne fut plus heureuse que sous son Règne, tant par rapport à la Fécondité procurée par le *Nil*, qu'à l'égard du Nombre des Habitants de ce Royaume: Nombre dont on peut juger par celui de ses Villes, qu'on fait monter jusqu'à 20,000, &, qui plus est, très-peuplées. Afin de maintenir l'Ordre parmi une si prodigieuse Multitude d'Hommes, *Amasis* fit une Loi, qui obligeoit chaque *Egyptien* à informer une fois par an le Gouverneur de la Province comment il gagnoit sa Vie. S'ils n'étoient pas capables de rendre un Compte exact à cet égard, ou de leur Conduite en général (a), ils étoient punis de Mort. Cette Loi, & quelques autres, ont mérité à *Amasis* le titre de cinquième Législateur d'*Egypte* (b).

Il aima beaucoup les *Grecs*, & eût une Visite de *Solon* (c). Par dessus les Faveurs dont il combla quelques Particuliers & quelques Villes de cette Nation, il ouvrit l'*Egypte* à tous les *Grecs*, & leur permit de s'y établir pour faire Négoce, soit à la célèbre Foire de *Naucratis*, soit le long des Côtes de

SECT. V.
Rois d'*Egypte*.

Les Ouvrages publics d'*Amasis*.

Etat de l'*Egypte* sous lui, & ses Loix.

Il favorisoit beaucoup tous les *Grecs*.

(a) Vid. supr. pag. 369.

Herod. l. 2.

(c) Herod. lib. 1,

(b) Diod. l. 2. pag. 85.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

de la Mer. Outre cela, il leur donna encore des Endroits pour y bâtir des Autels & des Temples à l'Honneur de leurs propres Dieux. Conformement à cette Permission, ils érigèrent differens Temples, dont le plus fameux & le plus fréquenté s'appelloit le Temple Grec: Temple, qui fut construit aux Dépens de plusieurs Villes de la Grece. Ceux d'*Egine* érigèrent un Temple à *Jupiter* à leurs Fraix en particulier; les *Samiens* un autre à *Junon*; & les *Milésiens* un troisieme à *Apollon*. Enfin, les Grecs choisirent quelques Personnes parmi eux pour présider aux Affaires de leur Commerce & de leur Religion; & formèrent depuis ce tems-là un Corps très considérable en *Egypte*.

Epouse
une Grec-
que.

La Réputation d'*Amasis* en fait de Générosité & d'Humanité étoit si grande, que, lorsque ceux de *Delpbes*, dont le Temple avoit été brûlé, allèrent de Ville en Ville pour collecter dequoi subvenir à cette partie des Fraix qui leur étoient imposez, ils s'adressèrent, non seulement aux Grecs en *Egypte*, mais aussi à *Amasis* lui-même, qui leur fit présent de mille Talens. Il contracta une Alliance avec les *Cyrénéens*; &, aiant envie d'une Femme Grecque, ou bien voulant donner un Témoinage éclatant de son Affection pour ce Peuple, il épousa *Ladice*, Fille de *Battus*, suivant quelques-uns: mais, d'autres disent qu'elle étoit Fille d'*Arcefilas*; & d'autres enfin, de *Critobule*, Personnage de grande Autorité parmi les *Cyrénéens*. Ce Mariage alloit assez mal au commencement, puisqu'il fallut l'intervention d'une Divinité pour le consommer. Car *Amasis*, par un Malheur bizarre, n'éprouvoit cette espece de facheux Anéantissement qu'avec sa Femme. Quand *Amasis* eut été quelque tems dans cet état, il conclut, qu'il étoit enforcélé, & que sa Femme, ce qui n'étoit pourtant gueres apparent, avoit employé quelque Secret magique pour l'affoiblir. Une nuit, qu'il étoit couché avec elle, il lui reprocha ce prétendu Crime, & lui protesta que tout son Art ne la déroberoit pas à sa juste Vengeance. Elle se tint sur la negative, & tâcha de lui faire avoir meilleure Opinion d'elle; mais le tout, inutilement. Dans cette Détresse, elle soupira une Priere à *Venus*, & promit à cette Déesse, qu'en cas qu'elle la tirât d'une Situation si triste à plus d'un égard, elle feroit ériger une Statue à *Cyrene* en son Honneur. La Déesse fut propice, & *Amasis* se trouva comme les autres Hommes, ce qui étoit le seul moien de terminer tout cet Embarras; & témoigna beaucoup d'Amitié à sa nouvelle Epouse. *Ladice* accomplit son Vœu; & la Statue de *Venus*, consacrée à cette occasion, se voioit encor plusieurs Siècles après hors des Portes de *Cyrene*. Ce Miracle, (car on ne manqua pas de l'appeller ainsi,) inspira beaucoup de Vénération & d'Attachement à *Amasis* pour les Dieux des Grecs, comme cela parut par les Dons qu'il fit à la Grece. Il envoya à la Ville de *Cyrene* une Statue de *Minerve*, toute dorée, & son propre Portrait de grandeur naturelle. Il donna à la Ville de *Lindus* deux Statues de Pierre représentant la même Déesse, avec un Magnifique Pectoral de Lin, admirablement bien travaillé. Il envoya à *Samos* deux Images de lui-même, faites de Bois, qu'on voioit encore, plusieurs Siècles après, derrière les Portes du grand Temple de *Junon*. Ce fut à l'occasion de *Polycrate*, avec qui il avoit des Liaisons particulieres d'Amitié,

Dons qu'il
consacre à
la Grece.

mitié,

mitié, que *Samos* reçut ce Présent. Par rapport à *Lindus*, on raconte que les Filles de *Danaüs* fondèrent le Temple de *Minerve* en cet Endroit, lorsqu'elles s'enfuirent pour ne point épouser les Fils d'*Egyptus*. Ajoutons à toutes les grandes Choses que nous venons de rapporter de lui, qu'il fut le premier qui subjuga l'Île de *Cypre*, & qui obligea les *Cypriots* à lui payer Tribut (a).

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Fait la
Conquête
de Cypre.

Jusques ici, nous avons dépeint le Regne d'*Amasis* avec les Couleurs flatteuses des Prêtres *Egyptiens*; & pour dire le vrai, il y a lieu de croire que, sous un Prince aussi prudent que lui, la plupart des choses qu'on vient de lire peuvent fort bien être arrivées: mais, les Peintres, dont il s'agit, sont si frappez de la Beauté de ce Regne, aussi-bien que de celle des Regnes précédens, que peu s'en faut qu'ils n'y voient rien de laid, ni de honteux. *Xenophon* rapporte, que *Cyrus* conquit l'*Egypte* (b). Or, cette Conquête n'a pu se faire que pendant le long Regne, dont nous parlons. Et *Herodote* dit, qu'*Amasis* & *Crésus* se liguèrent ensemble contre *Cyrus* (c). Il est certain, que *Nebuchadnezzar* ruina presque tout le Roiaume; mais, c'est de quoi nous ne trouvons aucunes Traces dans les Ecrivains profanes, lesquels, dans ce qu'ils ont dit des Affaires des *Egyptiens*, se sont contentez de copier leurs Archives, ou s'en sont fiez aux Traditions orales de leurs Prêtres. Mais, quand' il n'a plus été en leur pouvoir de cacher leur Deshonneur, ils en ont ingénument fait l'Aveu. Car, suivant eux-mêmes, l'*Egypte* fut menacée d'une entière Ruine vers la fin du Regne d'*Amasis*; & quoique ce Prince mourût précisément assez tôt pour n'être pas témoin de ce Malheur, son Cadavre ne laissa pas d'être tellement maltraité, que s'il avoit pu prévoir le Sort affreux qui l'attendoit, il auroit, conformément à la Superstition *Egyptienne*, compté la Perte de son Roiaume pour rien en comparaison d'une pareille Infortune.

Le Regne
d'*Amasis*,
malheu-
reux vers
la fin.

La Source de tous ces Maux fut la Haine de *Cambyfes* le *Perse*, (Prince naturellement emporté,) contre *Amasis*: Haine aussi implacable qu'aucune de celles dont l'Histoire a conservé le Souvenir. L'Origine de cette Inimitié est inconnue, ou du moins incertaine. D'un côté, on assure, qu'*Amasis* aiant envoyé un Oculiste *Egyptien* à *Cyrus* Roi de *Perse*, qui avoit souhaité d'avoir le meilleur qui fût dans son Roiaume; l'Homme, dont il fit choix, prit extrêmement à cœur d'être ainsi relegué en *Perse*, & séparé de sa Femme & de ses Enfans: & cela, avec d'autant plus de raison, que *Cyrus* avoit demandé le meilleur Oculiste d'*Egypte*, ce qu'il savoit bien qu'il n'étoit pas. Pendant le Séjour que cet *Egyptien* irrité fit en *Perse*, il démêla le Caractere de *Cambyfes*, & conseilla à ce Prince d'envoyer un Héraut à *Amasis*, pour demander sa Fille en Mariage; bien persuadé, qu'il seroit vangé, quelle que fût la Réponse du Monarque *Egyptien*. *Cambyfes* suivit le Conseil de l'Oculiste. Quand le Héraut eut notifié sa Commission, *Amasis* se trouva fort embarrassé. D'un côté, il redoutoit le Pouvoir des *Perfes* en cas de Refus; & de l'autre, il étoit sensible à la Honte qui re-

Cause de
ce Mal-
heur.

jailli-

(a) Herod. l. 2. Diod. l. 1.

(b) Cyropædia sub fine.

(c) Herod. l. 1.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

jailliroit sur sa Famille, s'il donnoit sa Fille en Mariage à un Homme qui la traiteroit comme une Concubine. A la fin, il s'avisa, que son Prédécesseur avoit laissé une Fille unique, appelée *Nitetis*, d'une grande Beauté, & d'un Port majestueux. Cette Princesse, parée & accompagnée comme l'auroit pû être la propre Fille d'*Amasis*, fut envoyée en *Perse* à *Cambyfes*; lequel ne l'eut pas plutôt vûe, qu'il la salua en lui donnant le Nom de Fille d'*Amasis*. *Nitetis* repondit d'abord à ce Compliment, qu'*Amasis* l'avoit trompé; qu'elle n'étoit point sa Fille, mais celle de l'infortuné *Apries*, qu'*Amasis* avoit mis à mort, & dont il avoit usurpé le Thrône. Ce Récit remplit *Cambyfes* d'Indignation, & lui fit jurer la Perte d'*Amasis*. C'est ainsi que les *Perfes* racontent l'Histoire, qui n'est gueres vrai-semblable; puisqu'en ce tems-là *Nitetis* doit avoir eu près de quarante ans, & par consequent n'avoir pas trop convenu à *Cambyfes*. Mais, en second lieu, les *Egyptiens*, pour se donner un air de Crédit, dans une Affaire où il parut qu'ils n'en avoient gueres; prétendent avoir été Alliés à *Cambyfes*; & disent, que ce fut *Cyrus*, qui fit demander la Fille d'*Amasis*, & que *Cambyfes* fut le Fils de *Nitetis*. Par-là, on peut mieux expliquer la Conduite odieuse de *Cambyfes* à l'égard d'*Amasis*, puisqu'il avoit à vanger les Injures faites à son Grand-Pere *Apries*: Vengeance, à laquelle il fut sans doute incité par sa Mere. Mais, *Hérodote* assure, qu'il n'étoit point permis, suivant la Coutume & les Loix des *Perfes*, de faire monter quelqu'un sur le Thrône, qui ne fût pas entierement de leur Sang. En troisieme lieu, on conte, qu'une Dame *Persane*, aiant été admise en présence des Femmes du Roi, & admirant les Enfans de *Cassandane*, celle-ci lui dit, que, quoiqu'Epouse de *Cyrus*, & Mere de ces beaux Enfans, elle étoit négligée; & que son Mari lui préféroit une Esclave *Egyptienne*, parlant de *Nitetis*: ce que *Cambyfes*, son Fils aîné, qui en ce tems-là n'avoit que dix ans, n'eut pas plutôt entendu, qu'il promit à sa Mere de ruiner toute l'*Egypte* pour l'Amour d'elle, lorsqu'il seroit devenu Homme: Promesse, disent ceux que nous citons, qu'il se rappella dans la suite, & qu'il exécuta avec fidélité. Mais, malgré cette Anecdote, nous croions avec le Dr. *Prideaux*, qu'*Amasis*, s'étant soumis comme tributaire à *Cyrus*, refusa la même Soumission à son Successeur. Après avoir ainsi exposé les différentes Causes de cette Guerre, telles que nous les avons trouvées, nous laissons *Cambyfes* occupé à s'y préparer, & revenons à *Amasis*.

Amasis est
trahi par
Phanes
d'*Halicarnasse*.

Pendant que cet Orage se formoit, *Phanes d'Halicarnasse*, un Général des Troupes *Grecques*, qui étoient à la Solde d'*Amasis*, se dégouta du Service de ce Roi, & s'embarqua pour passer d'*Egypte* en *Perse*. C'étoit un Homme habile pour le Conseil, d'une grande Valeur, & très-bien informé de tout ce qui pouvoit concerner l'*Egypte*; & outre cela, fort considéré par tous les *Grecs* qu'il laissoit dans ce Roiaume. *Amasis* sentit d'abord la Grandeur de la Perte qu'il venoit de faire, & de quelle Utilité *Phanes* pouvoit être à *Cambyfes*, ou à tout autre Prince qui entreprendroit la Conquête de l'*Egypte*; & pour cette cause, il envoya au plutôt un Eunuque fidelle avec une Galere extrêmement légère pour le poursuivre. La chose réussit, & *Phanes* fut pris en *Lycie*: cependant, il ne fut point ramené en *Egypte*;

mais,

mais, aiant enivré ses Gardes, il continua son chemin vers la *Perse*, & se présenta devant *Cambyfes*, pendant que ce Prince méditoit la Ruine de l'*Egypte*: Ruine, qui, conformément aux Craintes d'*Amasis* (a), fut hatée par les Conseils & les Découvertes du perfide Transfuge.

Nous avons déjà observé, qu'il y avoit eu de grandes Liaisons entre *Amasis* & *Polycrate* Tyran de *Samos*; mais, un Démélé étant survenu entr'eux, *Polycrate* se joignit dans la suite avec *Cambyfes* contre son ancien Ami. L'Occasion de leur Brouillerie fut, qu'*Amasis*, recevant continuellement des Nouvelles des heureux Succès de ce *Samien*, s'avisa de craindre qu'il ne lui arrivât à la fin un Malheur égal à toutes ses Prospéritez. Dans cette idée, il lui envoya la Lettre suivante.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Se brouil-
le avec
Polycrate.

A M A S I S A P O L Y C R A T E.

C'Est avec plaisir que j'apprens l'Etat heureux de mon Ami & Allié. Cependant, tant de Bonheur me fait trembler pour toi, connoissant l'Inconstance de la Fortune. Pour ce qui me regarde, j'aimerois mieux que mes Affaires, & celles de mes Amis, fussent entre-mêlées de quelques Traverses. C'est pourquoi, écoute maintenant mon Conseil, & fai ce que je te vais dire, pour empêcher que ta Prospérité n'ait de trop funestes Suites. Examine ce que tu possèdes de plus précieux, & ce que tu perdrois avec le plus sensible Regret; & quand tu l'auras trouvé, jette-le de maniere que qui que ce soit ne puisse le trouver. Si, après cela, tu continues à jouir d'un Bonheur sans mélange, tache de te rassurer contre cette nouvelle Menace de la Fortune, en réitérant le même Remede que je viens de t'indiquer.

Lorsqu'*Amasis* eut entendu que *Polycrate* avoit suivi son Conseil, & qu'ayant jetté un Bijou de grande Valeur dans la Mer, on l'avoit retrouvé peu de jours après dans le Ventre d'un Poisson, & rendu à *Polycrate*; il le regarda comme un Homme dévoué aux plus terribles Infortunes: & craignant d'avoir quelque part à son Malheur en qualité d'Ami, il envoya un Héraut à *Samos*, pour rompre toutes les Liaisons qu'il avoit formées avec lui (b). Par-là, *Amasis* permit à *Polycrate* d'agir contre lui, pour peu qu'il en eût envie, & s'attira l'Offre que ce Tyran de *Samos* fit à *Cambyfes* de lui donner une Flotte pour faciliter la Conquête de l'*Egypte*. Ainsi, *Amasis* se vit exposé à la Fureur d'un Ennemi puissant & cruel, & à la Haine d'un Ami mécontent & redoutable. Mais, avant que l'Orage crévât, il mourût, après avoir régné quarante-quatre ans. Son Corps mort fut embaumé, & déposé dans un Sépulcre qu'il avoit fait bâtir pour lui-même dans le Temple de *Sais*; mais, pour nous servir de l'ancienne Phraise *Egyptienne*, il n'y goûta qu'un Repos très court, comme nous le dirons bien-tôt. Son Fils *Psammenitus* occupa le Thrône d'*Egypte* après lui.

31 Mort.

Le

(a) Herod. l. 2. (b) Idem l. 3.

SECT. V. Le Regne où nous entrons, pendant lequel les *Egyptiens* furent assujettis à une Puissance étrangere, fut de peu de durée, & extraordinairement malheureux. Car, *Psammenitus* fut à peine monté sur le Trône, qu'il se vit obligé de se mettre à la tête d'une Armée, avec laquelle il prit le chemin de *Peluse*, dans le dessein d'y attendre *Cambyses*, qui s'appretoit à entrer en *Egypte*. Il arriva, sous ce nouveau Roi, un terrible Prodige: de grandes Ondées de Pluie tombèrent à *Thebes*, où il n'avoit jamais plu auparavant. Ce Phenomene fut sans doute interprété comme le Présage de quelque grand Changement: aussi en arriva-t-il un bien considérable, puisque *Cambyses*, aiant traversé les Deserts, Graces aux Conseils de *Phanes* & à l'Assistance du Roi d'*Arabie*, & étant parvenu à la vûe du Camp des *Egyptiens*, s'appreta d'abord à leur livrer Bataille. Les *Egyptiens* s'y préparèrent aussi de leur côté: mais, avant que d'en venir aux mains, les *Cariens* & les *Ioniens*; qu'ils avoient dans leur Armée, donnèrent une affreuse Preuve de leur Zèle pour *Psammenitus*, & de l'Horreur qu'ils resentoient pour *Phanes*, leur perfide Compatriote. Ils conduisirent ses Fils, qu'il avoit laissés en *Egypte*, hors du Camp, & les égorgèrent au dessus d'une Coupe, qui reçut leur Sang à la vûe du Pere & de ses nouveaux Amis; &, après cela, aiant mêlé de l'Eau & du Vin avec ce Sang, ils avalèrent cet horrible Breuvage. Le Combat, qui commença immédiatement après, fut opiniâtré des deux côtez; mais, à la fin, les *Egyptiens* lâchèrent le pied, & s'enfuirent en grand Desordre à *Memphis*. Là, ils commirent peu après le plus horrible & le plus imprudent des Crimes envers un Héraut que *Cambyses* leur envoya dans un Vaisseau de *Mitylene*: car, ils ne virent pas plutôt arriver ce Vaisseau, qu'ils le détruisirent, & qu'ils mirent en piéces le Héraut *Persan* & tout l'Equipage; après quoi, ils se firent une Joie barbare de trainer les Membres de ces Malheureux par la Ville. Peu de tems après, ils furent étroitement assiégés par les *Perfes*, & forcez à la fin de se rendre, & de laisser leurs Vainqueurs Maitres de l'*Egypte*. Ces terribles Nouvelles effrayèrent tellement les *Libyens*, les *Cyrénéens*, & les *Barcéens*, qu'ils se soumirent à *Cambyses*, & implorèrent sa Protection.

Il est vaincu par *Cambyses*.

Est fait prisonnier, & perd son Royaume.

Particularitez de sa Captivité.

Le dixieme jour après que *Memphis* eut été prise, *Psammenitus*, & les plus distinguez d'entre la Noblesse *Egyptienne*, furent honteusement envoieés dans les Fauxbourgs de cette Ville, pour y jouer leur Rôle dans une des plus affreuses Tragédies dont on puisse se former l'idée. Car, *Psammenitus*, y étant placé dans un Endroit convenable, vit venir sa Fille habillée comme une pauvre Esclave, avec une Cruche, pour puiser de l'Eau dans le Fleuve, & suivie par les Filles des premieres Maisons d'*Egypte*, revêtues d'Habits pareils à ceux de la Princesse, aiant comme elle des Cruches à la main; toutes noïées dans leurs Larmes, & déplorant à haute voix leur Infortune. Quand les Peres virent leurs Enfans en cet état, ils fondirent en Pleurs, & ne furent plus maitres de leur Affliction, à l'exception pourtant de *Psammenitus*, qui, quoique prêt à succomber sous le poids de sa Douleur, tourna seulement ses Regards vers la Terre, & les y tint fixez. Après ces Filles, vint le Fils de *Psammenitus*, suivi de deux mille

mille jeunes Seigneurs *Egyptiens*, tous avec des Mords en leurs Bouches, & des Licous autour du Cou, allant pour être mis à mort, & immolez aux Manes du Héraut *Persan*, & des Matelots *Mityleniens*. Mais, *Psammenitus*, comme entièrement stupéfié, ne leva pas les yeux sur eux, lorsqu'ils passèrent, pendant que les *Egyptiens*, qui étoient autour de lui, donnoient les Marques les plus éclatantes de Douleur. Quelques instans après, il vit un de ses intimes Amis, qui, dépouillé de tous ses Biens dans un Age avancé, alloit de maison en maison dans le Fauxbourg mendiant son Pain. Ce Spectacle le fit pleurer amèrement; &, aiant appelé son Ami par son Nom, il se mit à se frapper lui-même comme un furieux. *Psammenitus* étoit environné de quelques Espions, chargez de remarquer sa Contenance, & d'écouter les Discours qui pourroient lui échapper. Ceux-ci rapportèrent incontinent à *Cambyfes* ce qu'ils venoient de voir. Curieux de savoir les Raisons d'une Conduite si bizarre en apparence, le Monarque *Persan* envoya un Messager au Roi captif, pour lui en demander l'Explication. *Psammenitus* répondit, „ Que les Calamitez qui enveloppoient „ sa Famille étoient trop grandes pour être déplorées par des Marques ex- „ terieures d'Affliction; mais, que la Vûe d'un Ami intime, réduit à la Mi- „ sere, laissoit quelque Liberté de réfléchir, & permettoit par cela même „ de pleurer. „ Cette Réponse fit un tel effet sur *Cambyfes*, qu'il envoya ordre qu'on ne mit point le Prince à mort; mais, par malheur, g'en étoit déjà fait, lorsque l'ordre arriva. *Cambyfes* commanda en même tems que *Psammenitus* seroit remis en Liberté: &, si ce malheureux Roi n'avoit pas laissé échaper quelques Marques de Desir de Vengeance, le Gouvernement de l'*Egypte* lui auroit peut-être été confié; mais, les Dispositions, où il étoit à cet égard, aiant été découvertes, il fut pris, & condamné à boire du Sang de Taureau (a); & finit ainsi sa Vie, après un funeste Regne de six mois, & une courte Captivité: & avec lui furent enterrées l'ancienne Splendeur & la Liberté d'*Egypte*.

S E C T. V.
Rois d'E-
gypte.

sa Mort.

Les *Egyptiens* sentirent alors la Pesanteur du Joug qui leur étoit imposé. Ils virent leur Roi *Amasis* arraché de son Tombeau, déchiré en Pièces, & enfin réduit en Cendres. Ils virent leur Dieu *Apis* tué, & leurs Prêtres ignominieusement fouettez: Injures, qui firent de si terribles Impressions sur toute la Nation, qu'elle conserva depuis une Haine implacable pour les *Perses*, & ne put jamais rester tranquille sous leur Domination.

Le Cadavre d'*Amasis* brûlé, & le Dieu *Apis* tué.

C'est ainsi que les *Egyptiens* furent réduits au plus honteux Esclavage, la Famille de leurs Rois éteinte, leur Religion traitée de la maniere la plus outrageante, & eux-mêmes persécutés & méprisés pour la Profession qu'ils en faisoient.

L'*Egypte* devient une Province de l'Empire des *Perses*.

Un Peuple, qui avoit un Zèle si respectueux pour les anciennes Institutions, devoit nécessairement se croire très malheureux sous des Gouverneurs qui se moquoient de leurs Loix; & voilà pourquoi ils furent sans cesse occupés à chercher les Moïens de secouer le Joug insupportable de leurs Oppresseurs.

Enfin,

(a) Herod. l. 2.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Les Egyptiens se révoltent contre les Perses, mais sont assujettis de nouveau.

Année du Déluge
2539.
Avant J.C.
460.

Ils se révoltent une seconde fois, & choisissent Inarus pour Roi.

Enfin, ils se révoltèrent ouvertement sous le Règne de *Darius Hystaspes*, & persévérèrent dans leur Rébellion contre les *Perses* pendant toute la première Année du Règne de *Xerxes* (a): mais, l'Année suivante (b), ils éprouvèrent un Esclavage plus rude encore qu'auparavant, comme cela arrive d'ordinaire en pareil cas; & eurent pour leur Gouverneur un certain *Achæmenes*, Frere de *Xerxes*.

Mais, plus la Sévérité avec laquelle on les traitoit étoit grande, plus le Desir de secouer le Joug augmentoit & acqueroit de Forces. La cinquième Année d'*Artaxerxes Longue-Main*, ils se révoltèrent encore; choisirent *Inarus*, Roi de *Lybie*, pour remplir leur Trône; & appellèrent à leur Secours les *Athéniens*, qui embrassèrent avec plaisir cette Occasion de chasser les *Perses* de l'*Egypte* (c). Peu s'en fallut que ce Projet ne réussit aux *Egyptiens*. Les *Athéniens* tombèrent sur la Flotte des *Perses*, & en prirent ou en détruisirent cinquante Vaisseaux; après quoi, remontant le *Nil*, ils mirent pied à terre, sous le Commandement de *Charitimis*, & se joignirent aux *Egyptiens* & aux *Libyens* sous *Inarus*. Ils attaquèrent tous ensemble *Achæmenides* le Général des *Perses*, quoique son Armée fut de 300,000 Hommes, dont 100,000 demeurèrent sur la Place avec lui. Le reste prit la fuite, & retourna à *Memphis*; mais, étant poursuivis par les *Egyptiens*, ils se réfugièrent dans une Partie très considérable & très bien fortifiée de la Ville, nommée la *Paroi-blanche*. Les *Egyptiens* furent maîtres du reste de la Ville, & tinrent les *Perses* enfermez dans leur Retraite pendant trois ans.

Déjà les *Egyptiens* se flattoient de se voir eux & leurs Descendans entièrement affranchis du Joug; mais, leur Prospérité ne fut pas de longue durée. Ils furent obligez à la fin de trois ans, par l'Armée *Persane*, sous le Commandement d'*Artabaze*, Gouverneur de *Cilicie*, & de *Mégabyze*, Gouverneur de *Syrie* (d), de lever le Siege de la *Paroi-blanche*. Lorsqu'*Inarus* apprit les formidables Preparatifs que les Gouverneurs *Persans* faisoient pour secourir les Assiégez, il redoubla ses Attaques: mais, les *Perses*, de leur côté, se défendirent avec tant de Valeur, que les *Egyptiens* ne se virent gueres plus avancez qu'auparavant (e).

La troisième année de ce Siege, & la neuvième d'*Artaxerxes*, *Inarus* & ses Soldats auxiliaires se virent, non seulement obligez de lever le Siege de la *Paroi-blanche*, mais essuièrent aussi une horrible Défaite, qui tomba principalement sur les *Egyptiens*. *Inarus* fut blessé dans cette Action par *Mégabyze*. Cependant, il se retira avec ses Conféderez *Athéniens*, & ceux des *Egyptiens* qui lui étoient attachez, vers la Ville de *Biblus* dans l'île de *Prosopitis*, qui étoit lavée des deux côtez par des Branches navigables du *Nil*, & près de laquelle par conséquent la Flotte *Egyptienne* pouvoit se retirer. Là, ils soutinrent un Siege pendant dix-huit mois. Mais, le gros des *Egyptiens* se soumit au Conquerant, & reconnut *Artaxerxes* pour son

(a) Herod. l. 7.

(b) Idem ibid.

(c) Thucyd. lib. 1. Ctesias.

(d) Thucyd. l. 1. Ctesias. Diod. Sic.

l. xj.

(e) Ctesias. Diod. ubi supra, pag. 281.

fon Souverain : à l'exception néanmoins d'*Amyrtaeus*, qui se retira avec quelques Troupes dans les Marécages; où il régna durant plusieurs années, fans que les *Perfes*, qui ne pouvoient gueres aller à lui, l'inquiétassent le moins du monde.

SECT V.
Rois d'E-
gypte.

Dans le même tems, *Inarus* & ses Amis étoient occupez dans l'île de *Profopitis* à se défendre contre les *Perfes*, qui les attaquoient avec beaucoup de Vigueur: mais, ceux-ci, s'appercevant que la Force toute seule n'étoit pas capable de venir à bout des *Affiegez*, s'avisèrent d'y joindre l'Art; car, aiant tiré l'Eau de cette Branche du *Nil* où étoit la Flotte *Athenienne*, ils rendirent tout d'un coup leurs Vaisseaux inutiles, & se firent un Passage pour arriver dans l'île avec toute leur Armée. Quand *Inarus* eut vu l'effet de leur Stratageme, lui, tous les *Egyptiens*, & cinquante *Athéniens* de son Armée, se rendirent à *Mégabyze*, à condition d'avoir la Vie sauve. Les autres *Athéniens*, au nombre de six mille, mirent le Feu à leurs Vaisseaux, résolus de mourir l'Espée à la main; ce que les *Perfes* n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils crurent devoir leur offrir des Conditions raisonnables, que les autres acceptèrent (a). Les *Athéniens* avoient envoyé une Flotte de cinquante Voiles au secours de leurs Citoyens & des *Egyptiens* qui se trouvoient dans l'île de *Profopitis*: mais, ces Vaisseaux arrivèrent trop tard, & n'entrèrent pas plutôt dans le Fleuve, qu'ils furent attaquez par les *Perfes*, tant sur le Fleuve que du Rivage; si bien que tous périrent (b). Et ainsi finit la Guerre entre *Inarus* Roi d'*Egypte*, & *Artaxerxes* Roi de *Perse*, sous lequel les *Egyptiens* restèrent désormais tranquilles, & n'essayèrent plus de se remettre en Liberté. *Sartamas* fut établi Gouverneur sur l'*Egypte*, & *Inarus* conduit à *Suse*, où il fût crucifié, nonobstant la Promesse qu'on lui avoit faite, lorsqu'il se rendit, qu'il auroit la vie sauve (c).

Inarus est fait prisonnier, & l'Egypte soumise de nouveau aux Perfes.

Amyrtaeus le Saïte se tenoit en ce tems-là dans les Marécages, & se vit renforcé la quinziesme année du Regne d'*Artaxerxes* par une Flotte de soixante Vaisseaux *Athéniens* (d). Cependant, les *Perfes* ne reçurent alors aucun Echéec considérable en *Egypte*.

La dixiesme année de *Darius* Nothus, les *Egyptiens* se révolterent encore une fois contre les *Perfes*. Car, *Amyrtaeus*, aiant été informé du Mécontentement des *Egyptiens*, & sachant qu'ils étoient sur le point d'exécuter le Dessenin qu'ils avoient formé de secouer le Joug, sortit de ses Marécages; & aiant été joint par tous les *Egyptiens*, il chassa les *Perfes* du Roiaume, & devint Roi de tout le Pais d'*Egypte* (e).

Troisieme Revolte des Egyptiens.

Amyrtaeus se met à leur tête.

Amyrtaeus, devenu ainsi Possesseur du Roiaume par l'entiere Expulsion des *Perfes*, résolut de les attaquer aussi en *Phonicie*; s'étant ligué pour cette Entreprise avec les *Arabes* (f). Mais, *Darius* en personne lui livra Bataille, & le vainquit. Vers ce tems-là, *Amyrtaeus* mourut, ou fut tué dans l'Action.

Année du Deluge 2583. Avant J.C. 414.

Pau- Amyrtaeus Roi.

(a) Thucyd. l. 1. Ctesias, Diod. l. xj. pag. 282.

(b) Thucyd. ubi supra.

(c) Ctesias:

(d) Plutarch. in Vita Cimon. Thucyd. ubi supra. Diod. ubi supra.

(e) Eusebius in Chronico.

(f) Diod. Sic. lib. 13. pag. 355.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Pausiris fut son Successeur, du consentement des *Perfes* (a). Ainsi les *Egyptiens*, quoique peut-être tributaires des *Perfes*, furent gouvernez par quelqu'un de leur Nation.

Pausiris.
Psammeti-
tique.

Psammetique succeda à *Pausiris*. Il descendoit de ce fameux *Psammetique*, dont nous avons rapporté l'Histoire ci-dessus. C'étoit un Prince ingrat & inhumain, comme on peut le voir dans le seul Trait de son Regne, qui nous soit connu, & que voici. Un certain *Tamus*, qui avoit été Amiral au Service du Roi de *Perse*, quoiqu'il fut né à *Memphis*, aiant ses raisons pour quitter la *Perse*, & se repofant sur l'Amitié de *Psammetique*, qui lui avoit plusieurs Obligations, s'embarqua sur quelques Vaisseaux avec sa Famille & tous ses Effets, & mit à la voile pour l'*Egypte*. Mais, quand *Psammetique* eût appris son Arrivée, & sçût qu'il avoit apporté de grandes Richesses, il oublia non seulement tous les Bienfaits de *Tamus*, mais, foulant aux pieds toutes les Loix de l'Humanité & de l'Hospitalité, il eût la lache Cruauté de le faire tuer avec sa Famille & tous ceux de sa Suite, & de s'emparer des Thresors qu'il rapportoit dans sa Patrie (b). Voilà tout ce que nous sçavons de cet infame Prince.

Nephe-
reus.

Son Successeur fut *Nephereus*. Ce Roi fut invité par les *Lacédémoniens* à se liguier avec eux contre les *Perfes*; & il leur envoya une Escadre d'une centaine de Galeres pour faire la Guerre par Mer, & 600,000 Mesures [Boisseaux] de Blé; mais, les Vaisseaux, qui étoient chargés d'un si utile Present, abordant à *Rhodes*, dont les Habitans venoient tout récemment de se mettre sous la Protection de la Flotte des *Perfes*, qui y étoit à l'ancre sous le Commandement de *Conon* l'*Athénien*, eurent le malheur d'être pris, & ne parvinrent jamais aux *Lacédémoniens* (c).

Acoris.

Acoris succeda à *Nephereus*. Il forma une Ligue contre les *Perfes*, composée d'*Evagoras* Roi de *Cypre*, des *Arabes*, des *Tyriens*, & des *Barcéens*, Peuple de *Libye* (d). *Acoris* envoya quelques Troupes au Secours d'*Evagoras*, Chef de cette Ligue; lequel, aiant été défait, vint en *Egypte* pour demander à *Acoris* de l'assister de toutes ses Forces; mais, celui-ci ne voulut jamais lui accorder une Demande, dont les Conséquences lui paroissent trop dangereuses, & le renvoia avec une Somme d'Argent nullement proportionnée à la grandeur de ses Besoins. Peu de tems après, *Gaüs*, le seul qui restât de la Famille de *Tamus*, que *Psammetique* avoit fait mourir pour se rendre Maître de ses Richesses, & qui, aussi-bien que son Pere, avoit été élevé au Poste d'Amiral de *Perse*: étant mécontent de la maniere dont en avoit agi à son égard, dans la Guerre de *Cypre* contre *Evagoras*, *Tiribaze* Général du Roi de *Perse*, abandonna le Service de son Maître, & fut suivi dans sa Révolte d'une grande partie de la Flotte & de l'Armée; après quoi, il fit une Alliance avec *Acoris* & les *Lacédémoniens*. Mais, l'année d'après, *Gaüs* fut tué en trahison par quelques-uns de ceux qui étoient sous ses ordres; & comme *Tachos*, qui avoit formé le même Projet, vint aussi

(a) Herod. lib. 3.

(b) Diod. Sic. lib. 14. pag. 415.

(c) Idem ubi supr. pag. 438. Justin. lib.

6. c. 2. Orosius lib. 3.

(d) Theopomp. in Excerpt. Photii. Diod.

Sic. lib. 15. pag. 459.

aussi à mourir sur ces entrefaites, toute l'Entreprise échoua, & les *Perfes* n'eurent plus à craindre cette nouvelle Alliance, qui, pendant quelque tems, les avoit menacés (a).

Trente ans s'étoient passés, dans le tems dont il s'agit, depuis que les *Egyptiens* sous *Amyrtæus* avoient secoué le Joug des *Perfes*; & pendant tout cet espace, ils n'avoient perdu aucune occasion de temoigner leur Aversion pour ce Gouvernement étranger. Mais, *Artaxerxes Mnemon*, aiant présentement le loisir de les châtier, les *Egyptiens* se virent encor une fois menacés d'une cruelle Guerre. On fit de grands Préparatifs des deux côtez. *Acoris* joignit à ses propres Sujets un grand nombre de *Grecs* & d'autres Troupes à sa Solde, sous le Commandement de *Chabrias* l'*Athenien* (b); mais, comme cette Guerre ne fut poussée du côté des *Perfes* qu'avec une extrême lenteur, *Acoris* mourut avant qu'elle commençât, & eut pour Successeur *Psammutis*, qui ne régna qu'un an (c): &, après lui, *Nepherotes*, qui est appelé le dernier de la Race *Mendesienne*, régna quatre mois (d).

Ensuite régna *Neftanebis*, le prémier de la Race *Sebennytique* (e). La seconde année de son Regne, les *Perfes* vinrent avec une Flotte & une Armée, & tournèrent leurs premières Vûes sur *Peluse*: mais *Neftanebis*, aiant eu le tems de se préparer, pourvût si bien à la Défense de cette Ville & de ses Environs, qu'il n'y eut pas moien d'y mordre. D'un autre côté, les Commandans *Persans* étant jaloux les uns des autres, & d'Avis différens, ne firent rien qui vaille: car, quoiqu'ils entraissent dans la Bouche *Mendesienne* du *Nil*, qu'ils se rendissent Maitres de la Forteresse qui défendoit cette Entrée du Fleuve, & qu'ils jettassent les *Egyptiens* dans une Consternation inexprimable, ils ne laissèrent pas de leur donner le tems de revenir de leur première Frayeur; puisque *Neftanebis* mit une bonne Garnison dans *Memphis*, & qu'étant entré en Campagne avec le reste de ses Troupes, il incommoda tellement le Général *Persan Pharnabaze*, qu'il fut impossible à celui-ci de faire quelques Progrès considérables. Enfin, le tems des Inondations ordinaires du *Nil* étant arrivé, les *Perfes* furent obligés de se retirer, après avoir perdu un grand nombre des leurs (f). Ainsi finit cette Guerre.

Environ cinq ans après, *Agefilas*, Roi de *Sparte*, vint trouver *Neftanebis*, en Qualité d'Ambassadeur, pour demander du Secours contre les *Thebains*, par qui les *Lacédémoniens* venoient d'être réduits aux dernières Extremitez (g). Sept ans après, ce *Neftanebis* mourut.

Tachos lui succéda. Ce Prince rassembla toutes ses Forces, pour défendre son Pais contre les Dessesins ambitieux des *Perfes*, lesquels, nonobstant les mauvais Succès qu'ils avoient éprouvez si souvent, n'avoient point

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Psammutis.
Nepherotes.
Année du
Déluge
2618.
Avant J.C.
379.

Neftanebis.

Année du
Déluge
2639.
Avant J.C.
367.
Tachos

(a) Diod. Sic. l. 15. pag. 459.
(b) Idem ibid. pag. 471.
(c) Vid. supr. pag. 422.
(d) Vid. supr. ibid.

(e) Vid. supr. p. 423.
(f) Diod. l. 15. pag. 478, 479. Cornel. Nepos. in Iphicrate.
(g) Plutarch. in Agefilao.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Se conduit
fort im-
prudem-
ment en-
vers Age-
filas.

Est chassé
de son
Roiaume.

Année du
Deluge
2630.
Avant J.C.
367.

Neftane-
bus le der-
nier Roi
d'Egypte.

Rebellion
d'une par-
tie de ses
Sujets,

renoncé au Projet d'affujettir encore une fois l'*Egypte*. Pour se rendre plus formidable encore, il envoya en *Grece*, pour y prendre des Troupes à sa Solde; & réussit si bien dans sa Sollicitation auprès des *Lacédémoniens*, que ceux-ci lui envoièrent un bon nombre de Soldats, sous le Commandement d'*Agefilas* (a). *Tachos* avoit promis à ce Roi, qu'il seroit Généralissime de toutes les Forces; mais, dans la première Entrevûe qu'il eut avec lui, il concût de sa Personne des Idées si défavantageuses, qu'il ne fit plus depuis ce tems-là aucun cas de lui, ni de ses Conseils. Il croioit trouver en lui un Homme de bon Air & magnifique, dont les Habits & le Train auroient un Eclat pareil à celui de ses Exploits, & non pas un Vieillard d'une Physionomie commune, & d'un Ajustement très ordinaire. Cette Prévention ridicule fut proprement la Cause de la Ruine de *Tachos*, comme nous le ferons voir. Car, *Tachos* ne donna à *Agefilas* que le seul Commandement des Troupes auxiliaires de Terre: ce qui suffisoit pour mécontenter un Général si respectable par son Age, par son Habilité, & par son Experience; & fut la première Cause de son Aversion pour *Tachos*. Il donna le Commandement de la Flotte à *Ghabrias* l'*Athenien*, se réservant à lui-même l'Autorité suprême par Mer & par Terre. Après avoir joint ensemble les *Egyptiens* & ses Troupes auxiliaires, il sortit d'*Egypte*, dans le dessein d'attaquer les *Perfes* en *Phénicie*; & cela, contre l'Avis d'*Agefilas*, qui lui représenta l'Etat chancelant de l'*Egypte*, & combien il lui seroit plus avantageux de faire la Guerre aux *Perfes* par ses Lieutenans, & de rester lui-même dans son Roiaume. L'Événement montra que le Conseil d'*Agefilas* étoit le Résultat d'une Prudence consommée; car, pendant que *Tachos* étoit en *Phénicie*, les *Egyptiens* se révoltèrent, & mirent sur le Thrône son Parent *Neftanebus*. *Agefilas*, profitant de l'Occasion de se vanger de *Tachos*, se déclara pour *Neftanebus*, & priva l'autre de son Roiaume; après quoi *Tachos* s'enfuit à travers de l'*Arabie*, & alla trouver le Roi de *Perse*.

Neftanebus fut à peine assis sur le Thrône, qu'un *Mendésien*, soutenu de 100,000 Hommes, voulut lui disputer l'Empire. *Agefilas* conseilla au nouveau Roi d'attaquer d'abord ces Rebelles, & de les disperser avant qu'ils formassent un Corps régulier & discipliné: mais, celui-ci s'imagina qu'*Agefilas* vouloit le trahir, comme il avoit fait *Tachos*; & pour cette raison, il ne suivit point son Avis. Pendant ce tems-là, l'Ennemi acquerroit de jour en jour de nouvelles Forces, & devint enfin si formidable par le Nombre & par la Discipline, que *Neftanebus* fut contraint de se renfermer lui-même dans une de ses Villes, & d'y essuier un Siege. Alors, il auroit bien voulu qu'*Agefilas* eut donné sur les Assiegeans, afin qu'à la faveur du Desordre où il les mettroit il pût lui-même sortir de la Ville: & parceque le *Lacédémonien* refusa d'entrer dans ces Vûes, les Soupçons, qu'avoit formez contre lui *Neftanebus*, s'augmentèrent de plus en plus. L'Ennemi avoit placé ses Lignes presque tout à l'entour de la Ville; ce qu'*Agefilas* n'eut pas plûtôt apperçu, qu'il dit à *Neftanebus*, qu'il étoit tems à présent

(a) Plutarc. in Agef. Diod. l. 15. pag. 506.

sent de faire une Sortie; que les Lignes, que les Assiégeois avoient faites, étoient trop étendues pour qu'ils les pussent garder toutes; & que l'Ouverture, qui n'étoit pas fermée encore, étoit assez grande, pour qu'il pût passer à travers en seureté. Cette Sortie fut suivie d'un Combat, dans lequel les Assiégeois furent défaits: après quoi, le Soins de continuer cette Guerre aiant été laissé à *Agefilas*, le Competiteur de *Nectanebus* fut battu dans toutes les Rencontres, & à la fin fait prisonnier. Et, de cette maniere, *Nectanebus* fut remis dans l'entiere & paisible Possession du Roiaume d'*Egypte* (a).

SECT. V.
Reis d'E-
gypte.

terminée.

La douzieme année de son Regne, les *Sidoniens* & les *Phéniciens* formèrent une Ligue avec lui contre le Roi de *Perse*. Cette Révolte arriva fort à propos pour lui, puisqu'elle fit que les *Perfes*, qui recommençoient à faire de grands Préparatifs pour se rendre Maitres de son Pais, n'y purent point pénétrer, avant que d'avoir reconquis la *Phénicie*. Pour encourager encor davantage ses Alliez, *Nectanebus* envoya aux *Phéniciens* un Corps de quatre mille *Grecs* à sa Solde, sous le Commandement de *Mentor le Rhodien*, afin d'éloigner le feu de la Guerre de son Pais. Les *Phéniciens*, animés par ce Secours, chassèrent les *Perfes* de leur Territoire (b); & incontinent après, les *Cypriots* entrèrent dans la Ligue contre la *Perse* (c). *Darius Ochus*, trouvant que ses Lieutenans ne remédioient à aucune de ces Révoltes, résolut de se mettre lui-même à la tete de ses Troupes, & de se rendre Maitre de l'*Egypte*, s'il étoit possible. *Mentor le Rhodien*, étant informé de cette Nouvelle, & du Nombre prodigieux de Soldats dont l'Armée des *Perfes* étoit composée, passa au Service du Roi de *Perse*, de qui il fut très-bien reçu, comme pouvant lui être très utile par la Connoissance qu'il avoit du Pais d'*Egypte*, & de tout ce qui y avoit rapport. Mais, il n'est pas question à présent des Affaires de *Perse*, dont nous parlerons en leur lieu: ne considérons pour cet effet que *Nectanebus*. Quand ce Roi s'aperçut, que le Roi de *Perse* avoit résolu sa Ruine, & qu'il ne négligeoit aucun Moien d'exécuter ce Dessein, il assembla une Armée de 100,000 Hommes, consistant en 20,000 *Grecs*, autant de *Libyens*, & 60,000 *Egyptiens*; mais, tous ceux-là ensemble ne faisoient pas la troisieme partie de l'Armée des *Perfes*. Quelques-uns de ses Soldats furent mis en garnison dans les Places frontieres, & les autres servirent à garder les Passages par lesquels les *Perfes* devoient entrer. Le *Perse* détacha trois Corps de son Armée. Le premier, commandé par *Lachares le Thebain*, se plaça devant *Peluse*, où il y avoit une Garnison de cinq mille *Grecs*. Le second, sous le Commandement de *Nicostrate*, s'embarqua sur une Escadre de la Flotte des *Perfes*; & après avoir remonté le *Nil* jusques bien avant dans le Pais, mit pied à terre, & s'y retrancha. Toute la Contrée en étant alarmée, *Clinius*, de l'Isle de *Cos*, rassembla toutes les Garnisons voisines, & tâcha de déloger *Nicostrate* de ses Retranchemens. A la fin, on en vint à un Combat

Il réunit ses Forces avec celles des Sidoniens, des Phéniciens, & des Cypriots, contre les Perfes.

Invasion des Perfes.

(a) Diod. Sic. l. 15. p. 506. Plutarch. in Agef. (b) Diod. lib. 16. p. 531, 532, 533.
(c) Idem ibid. pag. 532.

S E C T. V.
Rois d'E-
gypte.

bat très opiniâtre; mais, dans lequel néanmoins les *Egyptiens* lâchèrent le pied, après avoir perdu *Clinius*, & cinq mille de leurs gens. La Perte de cette Bataille fut la Ruine de l'*Egypte*. Car, lorsque *Nectanebus* en eut reçu la Nouvelle, il quitta les Passages, où il s'étoit très prudemment posté, & marcha vers *Memphis* pour défendre cette Ville qu'il craignoit que *Nicostrate* n'attaquât avec une Armée & une Flotte victorieuses. Quand les Grecs en Garnison à *Peluse* eurent appris que *Nectanebus* avoit quitté son Poste, ils perdirent toute espérance; &, dans cette idée, ils demandèrent un pour-parler avec *Lachares*, & lui rendirent la Ville, à condition qu'eux & leurs Effets seroient transportez sains & saufs en *Grece*. *Mentor* le *Rhodien*, qui commandoit le troisieme Corps du Détachement *Persan*, trouvant les Passages ouverts, entra dans le País; &, faisant répandre partout, qu'*Ocbus* recevoit en grace tous ceux qui se soumettoient, & extermineroit ceux qui ôseroient résister, les *Egyptiens* naturels, & les *Egyptiens Grecs*, se signalèrent, comme à l'envi, par une humble & prompte Soumission. Cette Vûe affligea tellement *Nectanebus*, qu'ayant pris ce qu'il put emporter de son Thresor, il s'enfuit en *Ethiopie*, d'où il ne revint jamais. Il est le dernier *Egyptien* par qui l'*Egypte* ait été gouvernée; ce Roiaume aiant toujours été depuis soumis à une Domination étrangere. *Nectanebus* perdit son Roiaume par la trop bonne Opinion qu'il avoit de lui-même. Il monta sur le Thrône, comme nous l'avons dit, par le Secours d'*Agefilas*: ses Guerres contre les *Perses*, (car ceux-là faisoient de continues Tentatives pour s'emparer de l'*Egypte*,) furent conduites par la Prudence & par la Valeur de *Diophante* l'*Athénien*, & de *Lamus* le *Lacédémonien*; mais, comme il s'attribuoit une partie de la Gloire de leurs Succès, il entreprit d'agir à sa tête (a), & perdit par ce Travers, non seulement sa Couronne, mais attira aussi à ses Sujets un Esclavage, qui continue jusques à présent. Car, depuis ce tems-là, l'*Egypte* fut une Province de *Perses*, jusqu'à ce qu'*Alexandre* renversa cette Monarchie, & fut reçu à bras ouverts par les *Egyptiens* comme leur Libérateur. Jamais ceux-ci ne purent s'accorder avec les *Perses*; ce dont la principale Cause pourroit fort bien avoir été la prodigieuse Différence qu'il y avoit entr'eux en fait de Sentimens de Religion. Nous terminerons cette Section par la menaçante Prédiction d'un Prophete: *Il n'y aura plus de Prince du País d'Egypte* (b).

Nectanebus s'enfuit en Ethiopie.

Les Perses se rendent Maitres de l'Egypte.

Année du Déluge
2642.
Avant J.C.
355.

Les Egyptiens se soumettent à Alexandre.

Année du Déluge
2660.
Avant J.C.
337.

(a) Diod. Sic. l. 16. pag. 534, 535.

(b) Ezec. XXX. v. 13.



SECTION VI.

La Succession des Rois d'Egypte, suivant les Historiens Orientaux.

SECT. VI.
Rois d'Égypte, selon les
Orientaux.

Comme les Histoires Orientales diffèrent entièrement des Grecques en ce qui y est dit touchant les *Egyptiens*, on pourroit regarder comme une espece d'Omission, si nous ne disions rien de la Suite des Rois d'Egypte, telle qu'on la trouve dans les Ecrivains *Orientaux*. C'est pourquoi nous allons mettre ici leurs Noms, & rapporter en peu de mots les principales Actions de leurs Vies, laissant à nos Lecteurs la Liberté de juger du Degré de Croiance que mérite ce qu'ils vont lire.

On dit (a), qu'avant le Déluge, *Nakraüs* ou *Bakraüs*, le Fils de *Mefr*, le Fils de *Tarakil*, le Fils de *Zarayil*, le Fils d'*Aryân*, le Fils d'*Adam*, lorsque la Contention & la Violence commencèrent à régner parmi les Hommes, se retira en *Egypte* avec soixante & dix-huit Personnes; & que, trouvant que c'étoit un excellent Pais, il s'y établit, & y bâtit une Ville sur les Bords du *Nil*, qu'il appella du Nom de son Pere. Mais, cette Ville, à ce que disent d'autres, fut batie après le Déluge, comme nous le remarquerons bien-tôt: & les Rois, qui régnerent en *Egypte* avant ce Fléau, étoient de la Race de *Cain*. Voici leurs Noms.

Rois d'Egypte avant le Déluge.

1. *Nakraüs*, appelé aussi *Amasüs*, qui regna 180 ans.
2. *Natrás*, Fils de *Nakraüs*, batit différentes Villes.
3. *Mefram*, Frere de *Natrás*. Ces trois Princes passent pour avoir été de grands Magiciens.
4. *Aicam* fut aussi un Devin. Sous son Regne *Edris*, ou *Enoch*, fut transféré.
5. *Aryak*, Fils du Roi précédent. De son tems les Anges *Harút* & *Marút* sont dits être descendus du Ciel (b).
6. *Hafilm*, qui inventa & construisit le premier un *Nilomètre*.
7. *Hüsäl*. Sous son Regne naquit *Noé*.
8. *Tedarfan*, Fils de *Hüsäl*, fut le premier qui fit creuser des Canaux qui avoient communication avec le *Nil*.
9. *Sarkak*.
10. *Sablük* son Fils.
11. *Saurid*, Fils de *Sablük*. Ce Prince, à ce que prétendent les *Coptes*, érigea les Pyramides, & est enscéveli dans une d'elles, avec tous ses Thresors (c).
12. *Hujib*, Frere de *Saurid*, qui, à ce que le même Peuple assure, est déposé dans la Pyramide voisine (d).

13. *Ma-*

(a) Al Soyuti.

(b) Vid. sup. pag. 133, Note *.

(c) Vid. sup. pag. 336.

(d) Ibid.

SECT. VI.
Rois d'E-
gypte, se-
lon les
Orientaux.

13. *Manus*, on *Makäüs*.

14. *Afrüs*, son Fils.

15. *Malinus*, Fils d'*Afrüs*.

16. *Pharaoh*, Cousin du dernier Prince, lequel périt dans le Déluge.

Après le Déluge, *Kibt* on *Kät*, (que nous croions avoir été mis par erreur au lieu de *Phüt*,) un des Fils de *Cam*, fonda une Monarchie en *Egypte*; & eût pour ses Descendans la plus grande Partie de cette Nation (a). Mais, après la Dispersion, *Cam* lui-même alla en *Egypte*, & y engendra *Beifar*; qui, s'étant établi près de l'Endroit où il batit dans la fuite *Mesr*, fut déclaré par les Habitans idolatres du Pais Roi de *Monf* ou *Memphis*, la plus ancienne Cité d'*Egypte*, & le Siège de l'Empire du tems de *Joseph*.

Rois d'Egypte après le Déluge.

1. *Beifar*, Fils de *Cam*, batit *Mesr*; étant assisté par *Cancabendi*, ou *Cancab* l'Indien, Personnage fameux par son grand Savoir, & par la Connoissance qu'il avoit de plusieurs Secrets de la Nature, & Inventeur de plusieurs Arts magnifiques. Ce fut par son Habileté en Architecture, que ce Prince construiit plusieurs Batimens superbes.

2. *Mesr*, Fils de *Beifar*, succéda à son Pere. Il fut ainsi nommé, parcequ'il vint au monde dans le tems qu'on batissoit la Ville de *Mesr*. Ce Prince ne s'occupa à autre chose pendant tout le Cours de son Regne, qu'à bâtir des Villes, & à faire la Guerre à ses Ennemis. Il est dit avoir partagé l'*Egypte* entre ses Fils, donnant la Partie du milieu à *Kift*, la Partie Supérieure à *Asmun*, & l'Inférieure à *Athrib* & à *Sa*.

3. *Kift* on *Kibt* monta sur le Thrône à la Mort de son Pere; & c'est de lui que les *Coptes* ont tiré leur Nom.

4. *Asmun*, qui semble avoir été le même qu'*Esmunus* ou *Æsculapius* (b), succéda à son Frere; quoique quelques-uns ne l'aient point mis au nombre des Rois. C'est à lui qu'*Asmunain*, Ville de la *Haute-Egypte*, doit son Nom.

5. *Athrib*, Fils de *Mesr*, batit *Ain Shams*, ou *Heliopolis*, à la distance de quelques miles de *Mesr*. *Athribis*, la Capitale d'un Gouvernement de la *Basse-Egypte*, tira son Nom de ce Prince.

6. *Sana* ou *Sa*, autre Fils de *Mesr*, est supposé avoir bati la Ville de *Sais*; & fut le premier qui fit des Loix, & qui établit des Regles pour le Gouvernement de l'Etat.

7. *Tedaris*, ou *Edris*.

8. *Malik*.

9. *Kharâya* le Fils de *Malik*.

10. *Kekeli*, Fils de *Kharâya*, Prince sage & puissant. Il y en a qui prétendent qu'il fut le premier qui introduisit l'Usage de la Magie: Science, dont, suivant d'autres, les premieres Leçons furent données à *Salomon* par des Génies.

11. *Har-*

(a) Ebn Shohnah.

(b) Vid. supr. pag. 246, Note §.

11. *Harbiya*, Oncle de *Kelkeli*, dont il n'est rien rapporté, si-non qu'il étoit infidèle, & outre cela un très méchant Homme.

12. *Tulis* ne valoit pas mieux que son Prédécesseur, & aimoit tellement le Sexe, que, pour en obtenir des Faveurs, il ne se faisoit aucun Scrupule d'employer la Violence. Sous son Regne *Abraham* vint en *Egypte*: & comme ce Patriarche connoissoit le Caractere du Roi, il tacha de sauver l'Honneur de sa Femme *Sarab*, en l'enfermant dans une Caisse, croiant qu'il la feroit ainsi entrer en Ville, sans que ceux qui en gardoient la Porte s'en apperçussent; mais ceux-ci, aiant ouvert la Caisse, & voiant qu'elle contenoit une belle Femme, menèrent *Sarab* au Roi. A peine *Tulis* l'eut-il vûe, qu'il résolut d'en avoir la Jouissance: mais, une Froideur, dont il fut saisi tout d'un coup, l'empêcha d'exécuter son Dessein; si bien qu'après être revenu deux fois inutilement à la charge, il fut obligé de se délistier de son Dessein. Après quoi, il la renvoya à son Époux, lui aiant fait présent de *Hagar* pour la servir, & comme une maniere de Réparation de l'Affront qu'il avoit voulu lui faire. Malgré la Mortification qu'il venoit de recevoir, & la marque de Générosité qu'il venoit de donner, il ne laissa pas de persister dans son Infidélité.

13. *Juriak Khatûn*, Fille de *Tulis*.

14. *Dhalka* ou *Zalka*, Fille de *Munûn Khatûn*. Cette Princesse étant incapable de défendre son Roïaume, *Walid*, Fils de *Thardân*, Roi des *Amalekites*, qui demeuroient originairement en *Syrie*, profita de cette Occasion pour envahir l'*Egypte*; &, après avoir subjugué les *Coptes*, s'empara de la Couronne. Les *Amalekites* semblent avoir été le même Peuple que les Historiens Grecs nomment les *Bergers*, dont l'Invasion en *Egypte* étoit, suivant toutes les apparences, un fameux Trait d' Histoire dans l'*Orient*.

15. *Walid*, le premier Roi d'*Egypte* de la Race d'*Amalek*, prit le Surnom de *Pharaoh*, qui, dans la Langue des *Coptes*, signifie Roi, & a été donné à tous ses Successeurs. Il est dit avoir été un Homme impie & rebelle à Dieu. Il aimoit avec trop de passion la Chasse, couroit pour cet effet dans les Deserts, & fut enfin tué.

16. *Riyân*, Fils de *Walid*, succéda à son Pere, & demeura d'abord à *Ain Shams*, mais dans la suite à *Memphis*. Sous son Regne, *Joseph* fut vendu en *Egypte*; &, après qu'il eût été douze ans en Prison, il en sortit enfin à l'occasion d'un Songe qu'il expliqua. Ensuite, ce Patriarche fut mené à la Cour, & fait *Wazir* (ou *Visir*), c'est-à-dire, premier Ministre. Ce *Riyân* est dit avoir embrassé la véritable Religion, & avoir excellé dans l'Administration de la Justice. Il y a un Auteur (a), qui dit, que ce Prince ne parloit pas moins que soixante & dix Langues; dans chacune desquelles il fit des Questions à *Joseph*, qui répondit à toutes dans la même Langue en laquelle chaque Question étoit proposée. *Riyân* régna quatre cens ans avant le *Pharaoh* de *Moyse*.

17. De-

(a) Kitab Tafasir.

17. *Darem*, Fils de *Riyân*, étoit un impie, & d'une Insolence extraordinaire. Par un juste Jugement de Dieu, il fut noyé dans la *Nil*.

18. *Cathim*, Fils de *Madan Amalékite*, fut fameux par les magnifiques Bâtimens qu'il fit construire. Quelques-uns lui attribuent l'Erection des Pyramides; ajoutant, que la Proposition de les démolir aiant été faite dans la fuite du tems, afin de trouver les Thrésors qui y étoient cachés, ce Projet fut rejeté, sur la Remontrance des Sages du País, qui firent sentir que les Richesses, qu'on pourroit y trouver, ne suffiroient pas à paier la Dépense qu'il faudroit faire pour les abatre. *Cathim* fut le dernier Roi d'*Egypte*, de la Race des *Amalékites*.

Quelques Ecrivains disent, que le *Wazir* de *Cathim* succéda à la Couronne, & fut le *Pharaoh* de *Moyse*; mais d'autres, plus exacts, sans faire mention de ces deux Princes, allurent que le Petit-Fils de *Riyân* fut son Successeur immédiat.

19. *Kabûs*, Fils de *Masâb* (a), résista à l'Invitation, que lui fit *Joseph*; d'embrasser la véritable Religion, & mourut peu de tems après ce Patriarche. Quelques Historiens prétendent que *Kabûs* est le *Pharaoh* de *Moyse*: ajoutant, qu'il vécut six cens & vingt ans, & qu'il en régna quatre cens; ce qui est, du moins, beaucoup plus raisonnable, que l'Opinion de ceux qui disent que son Pere *Masâb*, ou son Grand-Pere *Riyân*, ont été ce *Pharaoh* (b).

20. *Wald*, Frere de *Kabûs*, est généralement reconnu pour avoir été ce Roi d'*Egypte*, avec qui *Moyse* eût à faire, & qui fut noyé dans la *Mer Rouge*. La plupart des Commentateurs de l'*Alcoran* disent que ce Prince étoit un *Arabe*, de la Tribu d'*Ad*, ou, comme disent d'autres, de celle d'*Amalek*, qui étoit aussi d'*Arabie*; quoique d'autres l'aient fait *Copte* d'Origine. Nous aurons occasion de rapporter dans un autre Endroit ce que les Auteurs Orientaux racontent touchant ce *Pharaoh*, & ses Démélez avec *Moyse*.

21. *Daluka*, surnommée *al Ajûz*, ou la vieille Femme, du Sang Royal, succéda à *Pharaoh* qui périt dans la *Mer Rouge*. Cette Reine est dite avoir été la Femme de son Siecle la plus habile en Magie. Elle vécut cent ans, & entoura la Ville de *Mesr* de Murailles, qui furent regardées comme une des Merveilles du Monde. Il y en a qui lui font honneur de la Construction des Pyramides.

22. *Darkun*, Fils de *Malthûs*, parvint à la Couronne étant encor très jeune. Il étoit d'une illustre Famille parmi les *Coptes*, & fut extrêmement aimé & respecté par ses Sujets.

23. *Tardas* régna très long-tems.

24. *Lofash*, Prince inconnu, lui succéda.

25. *Marina*.

26. *Malus*.

27. *Manakil*.

28. *Bula*. Les Actions de ces six derniers Rois ne nous font point parvenues;

(a) Kitab Tafasir.

(b) Kitab Tafasir Lebab, & al Keshaf.

venues; & il semble qu'il y ait entr'eux quelques Princes d'omis; comme aussi entre les deux Rois suivans.

29. *Ashyaf*, ou, comme *Ebn Shohnab* écrit ce Nom, *Shishbák*, fut contemporain de *Salomon*; &, après la Mort de ce Monarque, prit *Jérusalem*, & fut le Fleau des *Israélites*.

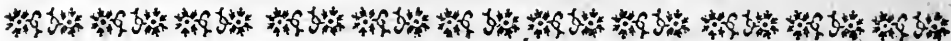
30. *Pharaoh*, surnommé *al Araj*, ou l'*Estropié*. De son tems *Nébuchadnezzar*, Gouverneur de *Babylone*, conduisit une Armée de 600,000 Hommes contre *Jérusalem*, & tua la troisième Partie des *Israélites*, en emmena une autre troisième Partie en Captivité, & imposa un Tribut au reste. Mais, comme plusieurs *Israélites* s'étoient sauvez en *Egypte*, il les y poursuivit, & les demanda à *Pharaoh*. Ce Prince refusa de les lui livrer: sur quoi *Nébuchadnezzar* assiégea *Mesr*, sa Ville capitale; &, l'ayant prise, condamna *Pharaoh* à être pendu. Après cela, ayant brûlé & démolí la Ville, il continua son Chemin vers l'*Afrique*. *Mesr*, disent les Auteurs que nous citons, resta désolée durant quarante ans: mais, après ce tems-là, fut rebâtie; & les *Egyptiens* furent soumis à des Gouverneurs qui résidèrent dans leur País; premièrement, de la part des Rois de *Perse* de la seconde Race, appelez *Cayaniens*; puis, de la part d'*Alexandre*, qui conquít la *Perse*; ensuite, de la part des Rois *Grecs*, ou *Ptolemées*; & enfin, de la part des *Romains*, & des Empereurs *Chrétiens* de *Constantinople*, qui possédèrent l'*Egypte* jusqu'à ce qu'elle fut subjuguée par *Amru Ebn al As*, un des Généraux d'*Omar*, le second *Calife*, ou le Successeur de *Mabomet*. Depuis ce tems-là, ce Royaume a toujours été entre les mains de Princes *Mabometans* (a).

Il y a une Suite des Rois d'*Egypte*, un peu différente de celle-ci, de la façon d'un Historien *Juif* (b); mais, comme la plupart des Noms en sont corrompus, & semblent avoir été tirez des Ecrivains *Arabes*, nous n'en fatiguerons point nos Lecteurs: nous étant peut-être déjà trop arrêtez à un Morceau d'Histoire aussi apocryphe que celui-là.

(a) Ex libro *Mirat Cainat* dicto.

(b) R. Abr. *Zacuth* in Libro *Juchasin*.





C H A P I T R E IV.

HISTOIRE DES PEUPLES AVEC LESQUELS LES ISRAELITES EURENT A FAIRE AVANT QUE DE POSSEDER LE PAIS DE CANAAN; C'EST-A-DIRE, DES MOABITES, DES AMMONITES, DES MADIANITES, DES EDOMITES, DES AMALEKITES, DES CANANE'ENS, ET DES PHILISTINS.

S E C T I O N I.

Histoire des Moabites.

S E C T. I.
Hist. des Moabites.

DEstinant ce Chapitre aux Histoires de ces Nations avec lesquelles les *Israélites* eurent à faire, avant que d'être Possesseurs du Pais de *Canaan*, ou sur le point de le devenir, nous commencerons par celle des *Moabites*.

Origine des Moabites.

Ce Peuple descendoit de *Moab*, Fils de *Lot*, par sa Fille ainée. Mais, avant que nous rapportions l'Occasion de cet Inceste, il ne fera pas inutile de reprendre le fil de l'Histoire un peu plus haut.

Vie de Lot leur Ancêtre.

Lot étoit Fils de *Haran*, Frere d'*Abraham*; & , après la Mort de son Pere, fut transporté par son Grand-Pere *Taré*; avec le reste de sa Famille, d'*Ur* des *Chaldéens*, leur Patrie, à *Haran* en *Mesopotamie* (a); où *Taré* étant mort, *Abraham* prit dans la suite son Neveu sous sa Protection, & l'adopta, suivant le Témoinage de *Josophe* (b), parce qu'il avoit perdu tout espoir d'avoir des Enfans. Pour cette Cause, il l'amena avec lui en *Canaan* (c); d'où, après y avoir fait quelque Séjour, une Famine les obligea à aller en *Egypte* (d). Peu après leur retour de ce Roiaume, ils se séparèrent, parceque les Lieux où ils étoient n'étoient pas assez fertiles pour tous leurs Troupeaux, & que la Disette des Eaux & du Paturage devenoit une Source continuelle de Disputes entre leurs Bergers. *Abraham*, pour empêcher que ces Divisions n'altérassent l'Amitié, qui doit surtout régner entre de si proches Parens, proposa à *Lot* de se séparer, & le pria de choisir le Lieu qui lui seroit le plus agréable. *Lot* choisit pour son Séjour la Plaine du *Jordain*, située à l'Orient de *Bethel* & de *Hai*: Plaine, si ferti-

(a) Vid. supr. p. 238.

(b) Antiq. l. 1. c. 7.

(c) Genes. XII. 4. &c.

(d) Ibid. v. 10. & Chap. XIII. 1.

fertile & si bien arrosée de Fleuves en ce tems-là, qu'on l'a comparée au Pais d'*Egypte*, & même au Paradis Terrestre (a).

Telle fut la Contrée que *Lot* choisit pour y faire sa Demeure, & où il dressa ses Tentes dans le voisinage de *Sodome*, Ville infame par la Passion brutale des Habitans; & aiant demeuré dans la suite dans *Sodome* même (b). Mais, cette Ville & quelques autres situées dans la même Plaine, aiant été prises peu de tems après par *Chedorlaomer* & ses Alliés, *Lot*, qui, à ce que *Josèphe* nous apprend (c), avoit secouru les *Sodomites*, eut le Malheur de tomber entre les mains des Ennemis, avec sa Famille & toutes ses Richesses; & auroit été mené en Captivité, si *Abraham*, venu à tems à son Secours, ne l'eut repris, avec tous ses Biens (d). Malgré cette espede d'Avvertissement, & l'abominable Mechanceté des *Sodomites*, *Lot* continua à vivre dans leur Ville, & auroit eu part à la Destruction de ce Peuple, s'il n'avoit pas été conservé d'une façon miraculeuse; & cela, en partie pour l'amour d'*Abraham* (e). Deux Anges, qui avoient l'air de Voyageurs, & dont la Commission étoit de détruire *Sodome*, vinrent vers le soir dans cette Ville; & *Lot*, assis à sa Porte, ne les eut pas plutôt vus, qu'il les pressa d'entrer chez lui, pour y passer la nuit, conformément aux Loix d'Hospitalité établies dans l'Orient. Les Corps, qu'avoient empruntez ces Intelligences célestes, étoient, suivant toutes les apparences, d'une Beauté extraordinaire (f). Cette Beauté fit impression sur les Habitans de *Sodome*, & fit accourir une Multitude de Jeunes-Gens & de Vicillards, qui environnèrent la Maison de *Lot*, à qui ils déclarèrent l'infame Dessèin dont ils étoient animez. *Lot* tâcha de les en dissuader; &, plutôt que de violer les Droits de l'Hospitalité, offrit d'abandonner à cette Troupe forcenée ses deux Filles, qui étoient encor vierges: mais, au lieu d'accepter cette Offre, ces Hommes abominables s'approchèrent pour enfoncer la Porte; sur quoi les Anges se saisirent de *Lot*, fermèrent la Porte sur lui, & frappèrent ces exécrables d'Aveuglement, si bien qu'ils se lassèrent à chercher la Porte *. Pendant qu'ils s'occupaient inutilement à cette Recherche, les Anges firent part à *Lot* de leur Commission; & lui déclarèrent, que s'il avoit quelques Amis auxquels il s'intéressât, il eût à les avertir au plutôt, afin qu'ils

(a) Genes. XIII. 10.

(b) Genes. XIV. 12.

(c) Antiq. l. 1. c. 10.

(d) Genes. XIV. 16. &c.

(e) Genes. XIX. 29.

(f) Joseph. Antiq. l. 1. c. 11.

* Il est très apparent, que ces Hommes ne furent pas frappez d'un Aveuglement proprement dit, mais d'une espede d'Etourdissement, qui leur troubla la Vûe & leur representa les Objets d'une manière confuse (1); comme cela arriva aux *Syriens*, qui furent envoyez pour prendre *Elisée* (2); & c'est-là le Sens que les LXX ont attaché à ce Mot. L'Auteur du Livre de la Sagesse suppose qu'il arriva quelque Changement dans l'Air; disant, qu'ils furent environnez des plus épaisses Ténèbres, qu'il compare avec celles dont *Moyse* ailligea l'*Egypte*. Cet Auteur ajoûte, que chacun d'eux alloit cherchant le Chemin de sa Maison (3).

(1) Vid. Augustin. de Civit. Dei l. 22. c. 19. Heidegg. Hist. Patr. T. 11. Exerc. V 111. §. 16. Cleric. in Loc.

(2) 2 Rois VI. 18.

(3) Sagesse XIX. 17.

SECT. I.
*Hist. des
 Noabites.*

se retirassent, pendant qu'il en étoit encor tems. Avant qu'il fit jour, *Lot* alla trouver ses Gendres, qui devoient épouser ses filles *, leur annonça la Ruine prochaine de *Sodome*, & les conjura d'en sortir: mais eux, croiant qu'il se mocquoit, ou qu'il ne favoit ce qu'il disoit, ne voulurent point déférer à cet Avis (a). *Moyse* ne fait mention d'aucune autre Exhortation adressée par *Lot* à ses Concitoyens. Il est probable néanmoins, que ce saint Homme ne négligea aucune Occasion de travailler à leur Conversion; puisqu'il est dit, que pour tout ce que ce Juste entendoit & voioit, il tourmentoit de jour en jour son Ame, à cause de leurs mechans Actes (b): Paroles, qui semblent fonder une Tradition adoptée dans la suite par *Mahomet*, suivant laquelle *Lot* étoit un Emissaire envoyé de la part de Dieu pour retirer de leur Egarement les Habitans de *Sodome* (c).

Lot, aiant inutilement sollicité ses Gendres de pourvoir à leur Sûreté, fut exhorté par les Anges dès l'Aube du Jour, de se retirer d'abord avec sa Femme & ses deux Filles, de peur d'être enveloppé dans le Chatiment qui alloit fondre sur la Ville. Mais, comme il ne pourvoit pas avec assez de promptitude à sa Retraite, (apparemment à cause qu'il vouloit emporter une Partie de ce qu'il avoit de plus précieux,) les Anges le prirent par la main avec sa Femme & ses deux Filles, & les emmenèrent hors de la Ville; leur ordonnant de se hâter, parce que leurs Vies étoient en Danger: & les avertissant, outre cela, de ne point regarder derriere eux, ni de ne se point arrêter dans la Plaine; mais, de gagner au plus vite les Montagnes. Sur quoi *Lot*, considérant que les Montagnes étoient à un assez grande Distance de lui, commença à craindre qu'il n'y pourroit pas arriver à tems, & pria l'Ange de lui donner pour Azile une petite Ville dans le Voisinage de *Sodome*, appelée alors *Bala*, mais dans la suite, à cause de cet Evénement, *Zoar*, ou la petite, qui devoit aussi être détruite avec les autres Villes de la Plaine. La Requête de *Lot* lui fut accordée; & les Anges lui promirent de ne point exécuter leur Commission avant qu'il fût arrivé dans l'Endroit dont il s'agit. *Lot* entra à *Zoar*, comme le Soleil se levoit; & immédiatement après, les autres Villes furent détruites. Mais, la Femme

(a) Genes. XIX. 1-14.

(b) 2 Petr. II. 8.

(c) Korân. c. VII. v. 81. c. XXVI. v. 159.
 c. XXVII. v. 55. c. XXIX. v. 28. &c.

* La Version des LXX, la Syriacque, l'Arabe, &c., supposent avec quelques Rabins; que ceux, dont il s'agit ici, étoient les Maris de deux autres Filles de *Lot*, qui avoient déjà quitté la Maison de leur Pere: Idée, qui semble pouvoir être confirmée par l'Ordre que les Anges donnent à *Lot* de prendre avec lui sa Femme & ses deux Filles qui étoient-là présentes (1). Mais, les Mots de l'Original, que notre Version a traduits ses Gendres qui avoient épousé ses Filles (2), peuvent, conformément à l'Interpretation d'Onkelos, tres bien être traduits par ceux-ci, ses Gendres qui devoient épouser, &c.; le Contrat étant passé, mais le Mariage n'étant pas encore consommé. D'ailleurs, il n'est pas fait mention dans l'Ecriture d'aucune autre Fille de *Lot*, outre les deux qui furent sauvées avec lui. Que s'il en a eu d'autres, elles doivent avoir péri avec leurs Epoux.

(1) Gen. XIX. 15.

(2) Ibid. v. 14.

de *Lot* regarda en arriere, & fut changée en une Statue de Sel (a) *, qui subliſtoit encore du tems de *Joſeph*, s'il en faut croire cet Hiſtorien, qui assure même l'avoir vue (b).

S. E. C. T. I.
Hiſt. des
Moabites.

Après

(a) Genef. XIX. 15-26.

(b) Antiq. l. 1. c. 11.

* Les Commentateurs ne ſont pas d'accord ſur la Nature du Crime qui attirera un Châtiment ſi ſévère à la Femme de *Lot*. Les uns ſont de Sentiment, qu'elle n'étoit coupable que pour avoir defobéi à l'Ordre de l'Ange, & avoir pris trop de part au Sort d'un Peuple indigne de Compaſſion (1): Compaſſion, néanmoins, aſſez naturelle puiſque *Sodome* étoit probablement ſa Patrie (2), & qu'elle devoit y avoir de tres proches Parens. D'autres diſent, qu'étant inquiète pour ſes Filles, qui étoient mariées à *Sodome*, & tournant la tête pour voir ſi elles la ſuivoient, elle apperçut le *Shechinah*, ou le Symbole de la Prefence de Dieu, descendant pour détruire la Ville; & que cette Vûe fut cauſe de ſa Métamorphoſe. L'Ecrivain, de qui nous empruntons ceci, la nomme *Adith* (3). *Mahomet*, fondé ſur quelques Traditions, va encore plus loin, & la repreſente comme rebelle à ſon Mari (4): & les Commentateurs de l'*Alcoran*, qui la nomment *Waulah*, diſent qu'elle ſ'entendoit avec les *Sodomites*; leur diſant que ſon Mari étoit fou, & les avertiſſant lors que des Etrangers étoient logez dans ſa Maiſon, le jour par de la Fumée, & la nuit par du Feu (5); ou, ſuivant d'autres, en frappant contre la Muraille, & criant, *Donnez-moi du Sel* (6). D'autres, néanmoins, croient que l'Ecriture ne repreſente point le Sort de cette Femme comme ayant ſervi de Puniſſon à quelque Crime, mais comme une choſe purement accidentelle; ſur quoi nous aurons occaſion de nous étendre davantage dans la ſuite.

Le Genre de Transformation qu'elle a eſſuié a auſſi été un Sujet de Diſpute parmi les Interpretes. Le Mot de l'Original, que nous avons rendu par celui de *Statue*, a fait croire à quelques-uns qu'elle avoit été changée en un *Monceau de Pierres* (7); à d'autres, qu'elle étoit devenue un *Pilier* (8): & à d'autres enfin, qu'elle avoit été metamorphoſée en une Statue, ayant tous les Traits & toute la Figure d'une Femme (9). On n'eſt gueres plus d'accord ſur la Matière de ce Monument, que ſur ſa Forme. Quelques-uns ſuppoſent que la Matière en queſtion étoit du Sel de Roche, qui dure long-tems, & qui ne ſe diſſout pas ſi facilement que le Sel commun (10). *Aben Ezra* croit que la Femme de *Lot* fut brûlée par un Feu mêlé avec du Sel; & *Grotius* eſt du même Sentiment (11). Mais, d'autres penſent que le Mot de *Sel* n'a point rapport à la Matière du Pilier ou de la Statue: mais ſert, ou à décrire le Lieu où ſe fit cette Métamorphoſe; & alors le Sens du Paſſage eſt que c'étoit un Terrain *ſalé*, ou ſtérile (12): ou bien, la longue Durée de la Statue, comme une *Alliance de Sel* ſert dans un autre endroit (13) à exprimer une *Alliance perpétuelle* (14). De là les *Rabins*, ſuivant leur Coûtume, ont pris occaſion de débiter des Rêveries, & de dire que cette Statue étoit un Monument durable de la Juſtice Divine, & devoit reſter juſques au Jour du Jugement (15). Ils ajoûtent, que, quoique continuellement léchée par des Animaux, cette Statue ne diminue point (16); & qu'elle a, non ſeulement les Traits d'une Femme, mais auſſi de certains Accidens Périodiques, tout comme ſi elle étoit encore en vie (17): Fable ridicule, qui a été adoptée par quelques Auteurs *Chrétiens* (18). Enfin, quel-

(1) *Joſeph*. Antiq. l. 1. c. 12. Heidegg. Hiſt. Patriarch. T. II. pag. 23.

(2) *Targum Hieroſol.*

(3) *R. Eliezer Pirke*, c. 25.

(4) *Koran*, c. 66.

(5) *Jallaloddin*, &c.

(6) *Pentat. Ebn. Sina.*

(7) *Sulpic. Sever.*

(8) *Septuag.*

(9) *Hieron. Onkelos.*

(10) *Vid. Waſſii Miſcell. Tom. 2. and Ho-*

well's Hiſt. of the Bible.

(11) *Deut. XXIX. 22.*

(12) *Pſalm. CVII. 34.*

(13) *Nomb. XVII. 19.*

(14) *Vid. Clerici Diſſert. de Statua Salina.*

(15) *Targ. Hieroſ.*

(16) *R. Eliezer Pirke*, c. 25. *Benjam. Irin.* pag. 44.

(17) *R. Eliezer ibid.*

(18) *Tertul. vel Auctor Carm. de Sodoma.* *Irenæus l. 4. c. 51.*

SECT. I.
*Hist. des
 Noabies.*

Après cette Catastrophe, *Lot* ne fit pas un long Séjour à *Zoar*, de peur qu'il ne lui arrivât quelque nouveau Malheur; mais, alla avec ses Filles vers les Montagnes à l'Orient de la Mer morte, & y habita dans une Caverne. Ces deux jeunes Personnes; ne voiant dans cette Solitude aucun espoir d'être jamais mariées *, & sentant une Envie extraordinaire d'avoir des Enfans, (le Malheur de mourir sans Postérité étant quelque chose de très honteux en ces tems-là,) formèrent ensemble le Projet de tromper leur Pere, & d'avoir des Descendans de lui. Pour réussir dans leur Desein, elles enivrèrent *Lot* un soir, & la Fille ainée coucha la première nuit avec lui, sans que le Vieillard s'en aperçut; non que nous supposions, qu'il fut tellement pris de Vin, qu'il ne s'aperçut de rien, mais seulement, qu'il ignora qui étoit celle qui étoit couchée avec lui: s'imaginant, suivant toutes les apparences, que c'étoit quelque Servante; ces sortes de Commerces n'étant point regardez comme criminels en ce tems-là. La nuit suivante, le même Artifice fut employé, avec le même Succès, par la Sœur cadette. Toutes deux se trouvèrent enceintes; & de ce Commerce incestueux, vinrent deux Fils. Celui de la Fille ainée fut pour cette cause nomme *Moab*, qui veut dire, (à la vérité point en Hébreu bien pur, mais peut-être en quelque Dialecte cette Langue,) *d'un Pere*; & c'est de lui qu'est descendu le Peuple dont nous devons parler à présent (a).

La

(a) Genes. XIX. 30. - 37.

quelques Commentateurs modernes (1) font d'Avis, qu'il n'y a point eu de Miracle en tout ceci; que par Curiosité la Femme de *Lot* retourna sur ses pas pour voir l'Incendie de plus près, & perdit la Vie dans les Flammes, ou par quelque Vapeur empoisonnée; ou bien, qu'effraïée du Spectacle horrible qu'offroit à ses yeux une Ville qu'elle venoit de quitter, cette Vüe la saisit tellement, qu'elle en mourût, & resta immobile comme une Statue. Et, pour ce qui regarde le Témoignage de *Josephe* (2), & celui de quelques Voyageurs (3), qui assurent que cette Statue subsistoit plusieurs Siecles après, ou même se voit encore, on répond que *Josephe* a pu y être trompé, comme beaucoup d'autres l'ont été, & le sont encore tous les jours, dans des choses de cette Nature: Conjecture, qui nous paroît d'autant plus vrai-semblable, que les Voyageurs les plus habiles, & les plus dignes de foi, disent n'avoir rien vû de pareil; & que, lorsqu'ils s'en sont informez aux Habitans du Païs, ceux-ci leur ont répondu, qu'il n'y avoit rien de tel (4), ou bien qu'il falloit le chercher dans les Montagnes, où il étoit fort dangereux de s'engager, à cause des Bêtes sauvages, des Serpens, & des Arabes (5).

* Plusieurs Ecrivains (6) tâchent d'excuser cette Action des Filles de *Lot*, en supposant que ce qu'elles en firent n'étoit que pour la Conservation du Genre Humain, qu'elles s'imaginoient avoir été entièrement détruit, à l'exception d'elles & de leur Pere. Mais, une pareille Opinion n'a pas le moindre Fondement; ce qui a fait très justement condamner leur Action par S. *Augustin*, qui dit, qu'il valoit mieux pour elles ne jamais devenir Meres, que de le devenir par le moien de leur propre Pere (7). Un Auteur Juif appelle une de ces Filles *Pelotith* (8).

(1) Vatablus, Bodinus, P. Simon, Bibl. Crit. Tom. 4. Let. 44. Clerici Dissert. de Starua Salina.

(2) Vid. Sapient. c. 7.

(3) Vid. Quaresm. Elucid. Terræ Sanct. Tom. 2. l. 6. c. 14.

(4) Radzivil, Itiner. Hieros. pag. 95.

(5) Brochard, Descript. Terræ Sanct. p. 1. c. 7. num. 24.

(6) Joseph. Antiq. l. 1. c. 12. Chrysof. Hom. 34. in Gen. Irenæus, l. 4. c. 51. Ambros. de Abrah.

l. 1. c. 6. Theodor. in Genes. quaest. 69. c. 5.

(7) August. cont. Faust. l. 22. c. 43.

(8) R. Jehuda, apud Eliezer Pirke, c. 25.

La Postérité de *Moab* s'établit dans le País qui est aux environs de la Montagne où il étoit né, que quelques Auteurs font partie de la *Cæle-Syrie* (a), & d'autres de l'*Arabie* (b): &, après avoir chassé les anciens Habitans, il posséda une grande Etendue de País, appelée de leur Nom *Moabitis*, ou la Contrée de *Moab*; bornée à l'Occident, par les Montagnes qui sont à l'Orient du Lac *Asphaltide*, ou de la *Mer morte*, & par le *Jordain*; au Septentrion, par la Contrée possédée par les *Ammonites*, qui descendoient de *Lot* par sa Fille cadette; au Midi, par le Ruissseau ou petite Rivière *Zered*, qui se jette dans la *Mer morte*, & par les País de *Madian* & d'*Edom*; & à l'Orient par les Déserts d'*Arabie*: Etendue, qui peut avoir quarante Milles de Longueur & autant de Largeur. Ce País, qui consiste principalement en Montagnes, entremêlées de Vallées propres au Pâturage, fut donné aux Enfans de *Moab* par Dieu lui-même, qui défendit expressément aux *Israélites* de leur en disputer la Possession (c). Cependant, au tems de *Moyse*, les *Amorrhéens*, qui s'étoient emparez d'une grande partie du País d'*Ammon*, prirent aussi la partie adjacente du País des *Moabites*, réduisant leurs Limites de ce côté-là à la Rivière d'*Arnon*, appelée aussi la Rivière de *Gad* (d), qui se jette dans le Lac *Asphaltide*, après avoir passé au milieu de leur Territoire. Cette Partie du País de *Moab* tomba entre les mains des *Israélites*, lorsque ceux-ci se rendirent Maîtres du Roiaume de *Sibon*, & leur demeura pendant plusieurs Siècles: mais, à la fin, les *Moabites* la reprirent, lorsque, vers le Déclin du Roiaume d'*Israël*, ils envahirent les Contrées qui appartenoient aux Tribus de *Ruben* & de *Gad*, comme nous aurons occasion de le dire dans la suite.

La Ville capitale de *Moab* étoit *Ar* (e), située sur la Rivière d'*Arnon*: on l'appelloit aussi *Rabbah*, ou *La Grande* (f); &, pour la distinguer d'une Ville du même Nom dans le País d'*Ammon*, *Rabbath Moab* (g). Dans la suite, on la nomma *Arcopolis* (h), par l'Addition du Mot Grec *Polis*, qui signifie une Ville. Les autres Villes de *Moab* étoient *Mizpeh*, *Lubith*, *Horonaim*, & quelques autres, dont on ignore présentement l'ancienne Situation.

Les Contûmes & la Maniere de vivre de ce Peuple sont très peu connues. Les *Moabites* étoient gouvernez par des Rois, faisoient usage de la Circoncision (i), & semblent avoir mené une Vie Pastorale, leurs principales Richesses aiant consisté en Bétail. Ils étoient une des Nations, dont il étoit défendu aux *Juifs* de chercher le Bien (k), & avec laquelle les *Israélites* ne pouvoient point contracter de Mariages jusques à la dixieme Génération (l). Cependant, ils paroissent avoir vécu en bonne Intelligence avec ce Peuple depuis son Etablissement dans le País de *Canaan*, puis-

SECT. I.
Hist. des
Moabites.
Païs possé-
dé par les
Moabites.

Leur Gouver-
nement,
Contû-
mes, &c.

(a) Joseph. Antiq. l. 1. c. 12.

(b) Stephan. de Urb. in *Néab.*

(c) Deut. II. 9. Jug. XI. 15.

(d) 2 Sam. XXIV. 5.

(e) Deut. II. 9, 18, 29. Nomb. XXI. 15, 28. Esai. XV. 1. &c.

(f) Jos. XIII. 25.

(g) Hieron. in *Moab.*

(h) Idem *ibid.*

(i) Jerem. IX. 25, 26.

(k) Deuter. XXIII.

(l) *Ibid.* v. 3.

SECT. I. puisqu' *Elimelec* séjourna tranquillement chez eux (a), & que *David* fut reçu à *Mizpeh* (b), dans le tems de ses Brouilleries avec *Saül*. Nous ne saurions dire quelle Langue ils parloient: mais, nous supposons que c'étoit quelque Dialecte de la Langue *Cananéenne* ou *Hébraïque*.

Leur Religion.

Que ce Peuple ait eu autrefois la Connoissance du vrai Dieu, c'est une chose que nous pouvons, non seulement conclure de la Piété de celui à qui ils devoient leur Origine, lequel n'a certainement point manqué à leur transmettre cette Connoissance; mais, qui paroît aussi par l'Écriture, qui marque assez expressément, qu'ils avoient, même jusqu'au tems de *Moyse*, conservé de Dieu des Idées justes, quoique d'ailleurs entremêlées de Notions fausses & grossièrement idolâtres (c); dans lesquelles il paroissent avoir donné d'assez bonne heure, quoique nous n'en puissions point exactement fixer l'Époque.

Les Idoles, des *Moabites*, dont il est fait mention dans l'Écriture, sont *Chemosh* (d), & *Baal-Peor* (e) ou quelquefois simplement *Peor* (f); ou, comme les LXX écrivent ce Nom, *Phégor*. On demande qui étoient ces Dieux; & c'est sur quoi les Savans ne sont pas d'accord. S. Jérôme suppose que ces deux Noms désignent une seule & même Idole (g): & des Débauches dans lesquelles se plongeient ceux qui se souilloient de leur Culte, plusieurs Écrivains, tant anciens que modernes, ont conclu, que c'étoient des Dieux obscènes, peu différens de *Priape* (h). Pour donner un air de Probabilité à leur Opinion, ils s'efforcent de trouver quelque sorte d'Impureté dans l'Étymologie des Noms *. D'autres (i), néanmoins, croient,

(a) Ruth I. 1, 2.

(b) 1 Sam. XXII. 3, &c.

(c) Nomb. XXIV. 11.

(d) Nomb. XXI. 29. 1 Rois XI. 7. Jerem. XLVIII. 13.

(e) Nomb. XXV. 1, & 3.

(f) Ibid. v. 18. Jos. XXII. 17, &c.

(g) Hieronym. in Esai. l. 5.

(h) Hieronym. in Oseam, & contra Jovin.

l. 1. c. 12. Origen. in Numer. Homil. 20. Theophylact. in Hoseam. Cumberland on Sanchon. pag. 67. &c.

(i) Selden. de Diis Syris, Syntag. 1. c. 5. Cleric. in Numer. Patrick's Comment. on Numb. XXV.

* Ils derivent *Peor* de פער *paar*, qui signifie ouvrir ou s'étendre; parce qu'ils se servoient d'une Posture indécente devant l'Idole, distendebant coram eo Foramen Podicis; & lui offroient de la Fiente: Offrande, qui, s'il en faut croire les Juifs, constituoit proprement le Culte qu'on rendoit à cette Idole (1). Si cette Etymologie est vraie, le Nom, dont il s'agit, étoit un Nom de Mépris donné par les Juifs; & les vilaines Cérémonies, dont ils font mention, peuvent fort bien avoir été inventées pour rendre quelque espece de raison du Nom.

Faute de meilleure Etymologie, on dérive *Chemosh* du Verbe ששח *Mashash*, sentir; mais, le Dr. Hyde le fait venir du Mot Arabe *Khamush*, qui signifie des Mouches (quoique dans la Dialecte particuliere de la Tribu de *Hodail*), supposant que ç'a été un Talisman Astrologique, aiant la Figure d'un Moucheron, & construit dans le dessein de chasser ces Insectes (2); & M. le Clerc, qui prend cette Idole pour le Soleil, de *Camosha*, qui exprime l'Action de la Viteffe, dans la même Langue (3).

(1) Salom. Yarki in Numer. 25. 3. Maimonides More Nev. part. 3. c. 46. Vid. Philon. Jud. de Nomin. Mutatione, pag. 1061.

(2) Hyde, de Rel. vet. Pers. c. 5. p. 131.

(3) Cleric. in Num. XXXI. 28.

croient, que, quoique les *Israélites* & *Salomon* aient été entraînez au Culte de ces Idoles par le Commerce impur qu'ils eurent avec les Filles de *Moab* (a), il ne s'ensuit point pour cela, que quelques Cérémonies immodestes fussent employées dans leur Culte: ajoutons à cela, qu'on ne trouve rien de pareil dans les plus anciens Auteurs (b), & qu'il n'y a pas grand fonds à faire sur les Etymologies en question. *Peor* étoit le Nom d'une Montagne, où les hauts Lieux de *Baal* (c), Nom, qui ne signifie autre chose que *Seigneur*, étoient situés; & fut probablement ajouté à *Baal*, pour désigner le Lieu où ce faux Dieu étoit adoré (d), quoiqu'il eut apparemment aussi un Temple en *Beth-Peor*, qui étoit dans la Plaine (e). *Vossius* (f) suppose que *Baal-Peor* est *Bacchus*: & le Docteur *Cumberland* (g) dit, qu'il étoit proprement appelé *Meon*; & soutient, qu'il doit avoir été le même que *Menes*, *Mizraim*, & *Osfiris*, qui, suivant son Hypothèse, étoient tous un seul & même Homme (h) *. *Chemosh* semble avoir été une autre Idole. *Nebo* (i) passe pour avoir été une autre Divinité des *Moabites*. C'étoit incontestablement une Idole des *Babyloniens*, & peut-être le *Mercur*e des *Grecs*: mais, il est incertain si les *Moabites* lui ont rendu des Hommages Religieux. Il y avoit une Ville de ce Nom dans cette partie de l'ancien Domaine de *Moab* conquise par *Sibon*, que les *Israélites* rebatirent, & dont ils

(a) Nomb. XXV.

(b) Vid. Patrick's Comment. on Numb. 25.

(c) Nomb. XXXI I. 38.

(d) Theodoret. ad Psalm. CV. Vid. Suid. in

(e) Vid. Jos. XIII. 17. & 20.

(f) De Idololatr. l. 2. c. 7.

(g) On Sanchon. pag. 67.

(h) Vid. supr. pag. 444.

(i) Esai. XV. 2. Jerem. XLVIII. 1. - 22.

BESLAP: 7/4p.

* Ce savant Prelat suppose que *Peor* n'étoit pas son vrai Nom: & , aiant trouvé *Baal-Meon* (1), *Beth-Meon* (2), & *Beth-Baal-Meon* (3), représentez dans l'Ecriture comme un Endroit situé dans l'ancien Territoire de *Moab*, il conclut que *Meon* étoit le Nom propre de ce Dieu, qu'il veut avoir été le même qu'*Osfiris*; à cause des Processions obscenes qu'on faisoit à l'Honneur de celui-ci, & qui s'accordoient tres bien avec les Cérémonies immodestes employées dans le Culte de l'autre, comme aussi par l'Affinité des Noms de *Meon* & de *Menes*. Les principales Raïsons qu'il allegue pourquoy *Meon* étoit le Nom d'une Idole, & le même que *Peor*, sont, 1. Que les LXX, & la Version *Arabe*, font de *Meon* un Nom propre ou le Titre d'une Divinité (4). 2. Que le *Targum* de *Jonathan* (5) appelle *Baal-Meon* une Ville de *Balak*, dans laquelle *Israël* détruisit l'Idole *Peor* dans la Maison des Autels. 3. Que le Mot de *Meon* renferme un Titre si honorable, qu'il est donné à Dieu lui-même dans l'Ecriture (6), quoi qu'on l'aie rendu par le Terme de *Domicile*. Mais, à notre Avis, on ne peut rien conclure de tous ces Passages, dans lesquels ce Mot est clairement un appellatif. 4. Que *Beth-Meon* signifie la Maison ou le Temple de *Meon*; ce qui marque assez clairement; qu'il doit avoir été Dieu. Cependant, il y a plusieurs Noms de Lieux joints avec le Mot de *Beth*, qui n'ont pas le moindre Rapport aux Idoles. 5. Les *Israélites* changèrent le Nom de la Ville *Baal-Meon*, quand ils la rebâtirent, comme ils avoient fait celui de *Nebo*, parce que c'étoient des Noms d'Idoles (7). Mais, cette Consequence n'est nullement nécessaire.

(1) Nomb. XXXII. 38. 1 Chron. V. 8. Ezec. XXV. 9.

(2) Jerem. XLVIII. 23.

(3) Jos. XIII. 17.

(4) Ibid. 1 Chron. V. 8. Jerem. XLVIII. 23

(5) Sur Nomb. XXXII, XXXVIII.

(6) Psalm. XC. 1, & XCI. 9.

(7) Vid. Cumberland on Sanchon. Chap. 2.

SECT. I. ils changerent le Nom (a); & une partie du Mont *Abarim* dans la même
 Hist. des Contrée fut aussi appelée *Nebo*.
 Moabites.

Nous n'avons presque rien à dire touchant leurs Cérémonies Religieuses, aiant déjà parlé de l'Obscénité dont quelques Auteurs les supposoient infectées: Obscénité, à laquelle le *Psalmiste* semble faire allusion, lorsqu'il dit qu'ils s'accouplèrent à *Baal-Peor*. Cet Ecrivain Sacré ajoute immédiatement après, qu'ils mangèrent des Sacrifices des Morts: ce qui doit signifier que l'Idole, à qui ils rendoient des Honneurs divins, n'étoit autre chose qu'un Homme mort; ou bien, que leurs Oblations étoient faites aux Dieux Infernaux. Ils sacrifioient, tant en plein Air sur des Montagnes destinées à cet Usage (b), que dans des Temples bâtis à l'honneur de leurs Idoles dans leurs Villes; &, outre les Taureaux & les Boucs, dans de certaines occasions extraordinaires, ils offroient des Victimes humaines, suivant la Coutume des *Phéniciens*, dont nous rapporterons bien-tôt un Exemple.

Les Moabites chassent les Emims de leur País.

Les premiers Habitans du País, possédé dans la suite par la Postérité de *Moab*, furent les *Emims*, Peuple grand & puissant, & d'une Force & Stature extraordinaires (c). Ils descendoient vrai-semblablement de *Cam*, & étoient de la même Race gigantesque que les *Anakims*, & les *Rephaims*, quoique les *Moabites* les désignassent par le Nom d'*Emims* (d), qui veut dire en Hébreu *terribles*. Ce Peuple, aiant été beaucoup affoibli par l'Invasion de *Chedorlaomer* Roi d'*Elam*, & de ses Alliez (e), fut moins en état de résister aux *Moabites*, qui le chassèrent de son País, sans qu'on sache précisément en quel tems. Cependant, ils ne gardèrent pas long-tems leur Conquête en son entier; puisqu'au tems de *Moyse*, *Sibon* Roi des *Amorrhéens*, dont le País bornoit le leur à l'Orient, combattit contre le Roi de *Moab*, Prédecesseur de *Balak*, & lui prit tout son País, jusques au Nord de la Riviere d'*Arnon* (f).

Mais en repèrent une Partie, qui leur est prise par les Amorrhéens.

Balak envoio que-
rir Balaam,
pour maudire les
Israélites.

Année du
Deluge
1547.
Avant J.C.
1451.

Balak, Fils de *Zippor*, occupoit le Thrône de *Moab*, lorsque les *Israélites*, après avoir subjugué *Sibon*, campèrent dans une partie de leur País nouvellement conquis, appelée les Plaines de *Moab*, parce que cette Nation en avoit eu la propriété en dernier lieu (g). Ce Prince, épouvanté à l'Approche de ce Peuple victorieux, contre lequel il lui étoit impossible de se défendre, & ne sachant pas que Dieu avoit défendu aux *Israélites* de tenter la Conquête du reste de son País, assembla les principaux de ses Sujets, comme aussi ceux des *Madianites* (Peuple, dont une Branche demouroit sur le Territoire de *Moab*, comme nous le dirons dans la suite), & leur fit part de ses Frayeurs; savoir, que ces nouveaux Conquerans lécheroient tout ce qui étoit à l'entour d'eux, comme le Bœuf leche l'Herbe des Champs. Le Résultat de cette Conférence, dans laquelle le Parti de la Résistance fut rejeté, fut d'envoyer chercher *Balaam* Fils de *Beor*, fameux Prophete

ou

(a) Esai. XLVI. 1. Psalm. CVI. 28.

(b) Vid. Nomb.

(c) Deut. II. 10.

(d) Ibid. II. 10, 11.

(e) Gen XIV. 5.

(f) Nomb. XXI. 26.

(g) Nomb. XXII. 1.

ou Devin de ce tems-là * ; afin que , s'il étoit possible , il exterminât , par ses Malédiction , un Peuple , dont l'Approche causoit tant de Terreur †. Conformement à cette Résolution , des Ambassadeurs de l'une & de l'autre Nation furent envoyez avec des Présens , (comme c'étoit la Coutûme en ces sortes de Cas,) à *Balaam* , qui demouroit à *Pethor* , Ville de *Mosopotamie* , située sur l'*Euphrate* (a) , & lui notifièrent le Sujet de leur Venue. Le Prophete les pria de demeurer avec lui cette nuit , afin qu'il pût consulter Dieu pour sçavoir s'il iroit avec eux , & maudiroit les *Israélites* ou non. Mais , aiant reçu ordre de ne point aller , & de ne point maudire un Peuple que Dieu avoit résolu de benir , il leur dit le matin du jour suivant , qu'il ne pouvoit pas desobéir à Dieu , & les renvoia ainsi. *Balak* , qui fondeoit toute son Espérance sur ce Prophete , aiant appris cette Réponse , envoya à *Balaam* une seconde Ambassade , composée de Députez plus distingués , & en plus grand nombre , qui avoient Commission de faire au

Pro-

(a) Gen. XV. 10, 18. Jos. XXIV. 2. - 15.

* Quelques *Juifs* ont cru que *Balaam* étoit un Astrologue , qui avoit acquis une grande Réputation , parce qu'il avoit eu l'Habileté de prononcer des Malédiction contre ceux qu'il voioit exposez aux Influences malignes de certains Astres. Plusieurs anciens Peres supposent , qu'il n'étoit qu'un Diseur de Bonne-Aventure (1) , qui se mêloit de prédire l'avenir. *Origene* ne le regarde point comme un Prophete , mais simplement comme un Sorcier , qui , aiant consulté le Démon , ne prononça pourtant point d'autre Réponse que celle que Dieu lui mit dans la Bouche. On ne sçauroit cependant nier , que l'écriture ne lui donne expressément le Nom de *Prophete* ; & voilà pourquoi quelques Ecrivains modernes (2) sont de Sentiment , qu'il avoit auparavant été un Homme de Bien , & un vrai Prophete , jusqu'à ce que , aimant le Salaire d'Iniquité (3) , & sacrifiant l'Honneur de Dieu à son Avarice , il devint un Apostat , s'adonna à des Pratiques superstitieuses , & forma des Liaisons avec le Démon , de qui il apprit l'Art de faire des Enchantemens magiques. Cependant , comme dans cette Occasion la Conservation de son Peuple y étoit intéressée , Dieu ne laissa pas de lui apparaitre , & de l'honorer de ses Révelations. *Balaam* , à la vérité , n'étoit pas un Homme d'une grande Probité , & pourroit fort bien avoir fait le Métier de Devin : mais , d'un autre côté , le Commerce qu'il avoit avec Dieu ne nous permet pas de le considérer comme un Sorcier ou un Magicien (4).

Les *Juifs* disent que son vrai Nom n'étoit point *Balaam* ; mais , qu'il fut appelé ainsi , à cause que par son Conseil בלע בלע *Bala am* , c'est-à-dire , il détruisit le Peuple de Dieu (5) : & quelques-uns le prennent pour le même Personnage qui est nommé *Elisha* (6) dans le Livre de *Job*. Les *Mages Persans* sont dits avoir eu les Traditions Prophetiques de *Balaam* (7) ; & l'on a conjecturé que c'étoit par le moien de ces Traditions (8) , que les Sages connurent ce que signifioit l'Etoile qui apparut au tems de la Naissance de Notre Sauveur (9).

† C'étoit une Notion reçue parmi les Payens , qu'il y avoit moien de faire des Imprécations , qui faisoient leur Effet , non seulement sur des Particuliers , mais même sur des Armées & des Nations entières. Ces Imprécations étoient différentes suivant les diverses Circonstances , & prononcées avec des Cerémonies qu'on s'imaginait en augmenter l'Efficace (10).

(1) Vid. Joseph. 13. 22.

(2) Vid. Patrick's Comment. on Numb. XXII.

(3) 2 Pet. II. 15.

(4) Stackhouse's Body of Divinity , pag. 465 , &c.

(5) Vid. Hottinger. Smegma Orient. p. 444.

(6) Vid. Patrick's Comment. ubi supra.

(7) D'Herbel. Bibl. Orient. pag. 528.

(8) Nomb. XXI V. 17.

(9) Theodor. Tarfensis , apud Hyde de Rel.

Vet. Pers. pag. 384.

(10) Vid. Macrob. Saturn. l. 3. c. 9. Plutarch. in Vita Crassi , pag. 553.

SECT. I.
Hisp. des
Moabites.

Prophete les plus magnifiques Promesses, afin de l'engager à accorder ce qu'on souhaitoit de lui. *Balaam* leur dit, qu'il n'y avoit point de Récompense au Monde, qui pût le porter à prononcer des Oracles défavouez de Dieu. Cependant, comme les Offres de *Balak* avoient fait de vives Impressions sur lui, il consulta encore une fois Dieu, & en obtint la Permission d'aller, à condition néanmoins qu'il ne dit rien que ce qui lui seroit dicté par cet Être suprême. En conséquence de cette Permission, *Balaam* partit avec les Ambassadeurs, dans le Dessenin, à ce qu'il paroît, de favoriser autant qu'il lui seroit possible ceux qui le faisoient venir. Mais Dieu, qui désapprouvoit ces Intentions, envoya un Ange, qui se plaça sur la Route de *Balaam* avec une Epée nue à la main, dans le tems que ce Prophete venoit monté sur une Anesse, accompagné seulement de deux Serviteurs, & étant encor à quelque distance du reste de ceux qui faisoient le voyage avec lui. L'Anesse voiant l'Ange, quoique son Maître ne le vît pas, se détourna du Chemin, & s'en alla par le Champ; ce qui fut cause que *Balaam* la frappa. Ensuite, l'Ange s'arrêta en un Sentier entre deux Murailles, contr'une desquelles l'Anesse, qui vouloit éviter l'Ange, ferra le pied de *Balaam*, qui la frappa de nouveau. Enfin, l'Ange s'arrêta dans un Déroit, où il n'y avoit moyen de tourner, ni à droite, ni à gauche. La seule Ressource de l'Anesse alors fut de se coucher sous *Balaam*; ce qui le mit dans une telle Colere, qu'il la frappa pour la troisieme fois. Sur quoi Dieu ouvrit miraculeusement la Bouche de l'Anesse qui demanda distinctement à son Maître, pourquoi il l'avoit ainsi frappée jusques à trois fois *. *Balaam*, que la Colere aveugloit au point de ne pas remarquer le Prodige †, répondit, qu'elle s'étoit moquée de lui; & souhaita d'avoir une Epée pour la tuer. L'Anesse repliqua par une nouvelle Question, demandant si jamais auparavant elle en avoit agi ainsi à son égard, & *Balaam* fut obligé d'avouer que non. Immédiatement après, les Yeux de *Balaam* furent ouverts, & ce Prophete vit l'Ange se tenant devant lui l'Epée dégainée à la main. A
cette

* Cet Evénement est si extraordinaire, que quelques *Juifs*, malgré leur Tendresse de Cœur pour le Merveilleux, n'ont pu s'imaginer que la chose soit réellement arrivée. *Philon* (1) en rapportant l'Histoire de *Balaam*, ômet entièrement cette Circonstance: & *Maimonides* (2) prétend que ce fut dans une Vision prophétique, que ceci arriva à *Balaam*. Mais, comme ce Miracle n'a rien de supérieur à la Puissance de Dieu, & que le Texte de l'Écriture est clair, il n'y a aucune Raison de le révoquer en doute. Au reste, les Payens n'ont aucun Reproche à faire la-dessus à *Moyse*, puisque leurs Livres sont pleins de pareils Prodiges. Témoins la Monture de *Bacchus*, le Bélier de *Phryxus*, le Taureau d'*Europe*, les Chevaux d'*Achille* & d'*Adraste*, l'Elephant de *Porus*, & l'Agneau qui étoit en *Egypte* sous le Regne de *Bocchoris* (3).

† Ce doit avoir été-là la véritable Raison pourquoi *Balaam* ne témoigna pas plus de Surprise. D'autres trouvent une Solution de son peu d'Étonnement dans la Supposition qu'il étoit imbu de la Doctrine de la Transmigration des Ames: Doctrine, qui étoit, & qui n'est encore à present, que trop répandue dans l'Orient (4). A la vérité, *Josephe* dit, mais sans Preuve, qu'il fut effraié de cet Accident (5).

(1) De Vita Moïsis, l. 1.

(2) More Nevoch. part. 2. cap. 2.

(3) Vid. Patrick's Comment, on Numb. XXII.

(4) Vid. Clerici Comment. in Locum.

(5) Josephe, Antiq. l. 1.

cette Vûe, il se prosterna sur sa Face : & l'Ange lui dit, qu'il avoit frappé son Anesse sans cause, puisqu'il étoit parti pour s'opposer à lui, & que si l'Anesse ne s'étoit point détournée, il l'auroit tué lui, & auroit laissé la Vie à sa Bête *. *Balaam*, effrayé par ce Discours, offrit de s'en retourner sur ses pas ; mais, l'Ange lui dit de continuer son Chemin, & de prendre seulement garde de ne dire que ce que Dieu voudroit lui dicter (a).

SECT. I.
Hist. des
Moabites.

Quand *Balaam* fut parvenu aux Frontières de *Moab*, *Balak* sortit pour aller au devant de lui : &, après quelques Reproches sur ce qu'il ne s'étoit pas rendu à sa première Invitation, il l'amena à *Kinjath-buzzoth*, où ce Roi offrit des Sacrifices, & régala *Balaam* & les Seigneurs qui étoient avec lui. Le jour suivant, *Balak* fit monter le Prophète aux hauts Lieux de *Baal* sur le Mont *Abrarim*, d'où il pouvoit voir tout le Camp des *Israélites*, qu'il devoit maudire, à ce qu'espéroit *Balak* (b). Ce Roi, par ordre du Prophète, bâtit en cet Endroit sept Autels; Nombre, dans lequel il peut y avoir eu quelque Superstition, quoiqu'il paroisse clairement par le Texte Sacré, que les Autels étoient érigés à l'Honneur du vrai Dieu, auquel furent offerts sur chaque Autel un Bouveau & un Mouton : & la même chose fut réitérée dans la suite en deux autres Endroits de la Montagne. Les deux premières fois, *Balaam* alla pour rencontrer des Enchantemens (c), ou se servit des Moïens qu'il jugea les plus propres, pour obtenir Permission de Dieu de maudire les Enfans d'*Israël*; mais, sans succès: aiant au contraire reçu Ordre de les benir, quoique contre son Inclination, & à la grande Mortification de *Balak* (d). C'est pourquoi, aiant trouvé la troisième fois, qu'il n'y avoit point d'Enchantement contre *Jacob*, ni de Devinement qui pût nuire à *Israël*, il n'eut plus recours à des Secrets illicites, & benit non seulement les *Israélites* pour la troisième fois, mais maudit outre cela ceux qui prononceroient des Maledictions contr'eux. *Balak*, outre de ce Procédé, ordonna à *Balaam* de partir sur le champ; mais celui-ci, avant que de s'en aller, prononça une magnifique Prophétie, concernant les Triomphes à venir des *Israélites*, & la Destinée de différentes Nations & de divers Royaumes (e). A l'égard de *Moab* en particulier, il prédit, qu'une Etoile † procederoit de *Jacob*, & qu'un Sceptre s'éleveroit d'*Israël*, qui transperceroit les Coins (ou, pour mieux traduire ce dernier Terme,

(a) Nomb. XXII. 2, 35.

(b) Nomb. XXII. 36 - 41.

(c) Vid. supra pag. 401 - 404.

(d) Nomb. XXIII.

(e) Ibid. c. XXI V.

* Le premier Livre des Rois nous fournit un Exemple précisément pareil, c'est-à-dire, d'un Prophète tué pour Cause de Désobéissance, & de son Ane conservé en vie (1).

† Les Peuples de l'Orient désignoient un Roi par une Etoile ou une Comète; lesquelles, lorsqu'elles venoient à paroître, présageoient, suivant eux, l'Elevation de quelque grand Prince, ou la Chûte de quelque Empire (2).

(1) 1 Rois, Chap. XIII. 23. &c.

(2) Vid. Clenc. in Loc.

me, les Princes) de Moab, & détruiroit tous les Enfans de Seth (a) * : Prophétie, que les plus judicieux Interpretes croient regarder primitivement David, qui vainquit cette Nation; reconnoissant pourtant, que cet Oracle concerne aussi le Messie, mais dans un Sens plus élevé. Après cela, Balaam s'en retourna chez lui (b); mais, avant que de partir, il donna à Balak, & aux Madianites, un Conseil dont l'Effet fut très-funeste aux Enfans d'Israël †. Il leur dit, qu'il ne falloit pas s'attendre que Dieu abandonnât jamais ce Peuple; tant qu'il lui seroit fidèle; & que, par conséquent, le seul Moien de nuire aux Israélites étoit de les faire tomber dans l'Idolatrie & dans la Rebellion: Piège, qui pouvoit leur être tendu avec tout le Succès imaginable, en envoyant au Camp des Israélites les plus belles Filles des Moabites & des Madianites, munies d'Instructions nécessaires (c). Ce Conseil fut suivi; les principaux d'entr'eux ne se faisant aucune peine de prostituer leurs Filles dans cette occasion (d): & le Stratagème ne réussit que trop bien; car, les Israélites, charmez d'abord de la Beauté de leurs Séductrices, ne tardèrent pas long-tems à se fouiller avec elles, & passèrent aisément de l'Impureté à l'Idolatrie. Cette Complication de Crimes leur attira une Plaie, qui détruisit 24,000 Hommes, sans compter ceux qui furent mis à mort par ordre de Moïse (e).

Le

(a) Nomb. XXIV, 17.

(b) Ibid. v. 25.

(c) Joseph. Antiq. l. 4. c. 6.

(d) Nomb. XXV. 15.

(e) Ibid. v. 1 - 5.

* Suivant le Génie de la Langue Hébraïque, dans laquelle il y a de l'Élégance à répéter la même Sentence, pourvu qu'on l'exprime en différentes manieres, les Enfans de Seth pourroient fort bien signifier les Moabites; mais, nous ne sçaurions dire pourquoi ils sont appelés ainsi. Il y a un Passage dans Jérémie, qui semble prouver que de son tems ce Passage se lisoit autrement. Un Feu, dit ce Prophete, sortira de Heshbon, une Flamme du milieu de Sihon, qui dévorera le Coin de Moab, & le Sommet de la Tête des Gens bruïans; ou, suivant la Version marginale, qui nous paroît préférable, des Enfans de Bruit (1). La premiere partie de ce Passage est prise d'un autre Texte (2); & la dernière, de celui dont il s'agit à présent. La Différence qu'il y a entr'eux est très-petite dans l'Original: Jérémie, au lieu de קרקר *karkar*, détruira, aiant קרקר *kadkod*, le Sommet de la Tête (qui est la Leçon du Pentateuque Samaritain dans cet Endroit même); &, au lieu de נש Seth, נשן *Shaon*, bruit: Argument, qui néanmoins ne nous paroît pas suffisant pour oser hasarder là-dessus quelque Correction.

† Quoique Moïse ne rapporte point ce Fait dans l'Endroit où il fait mention de l'Entrevue de Balaam avec Balak, il ne laisse pas dans un autre Endroit (3) de rejeter tout le Blâme sur Balaam; disant, que la Plaie que les Israélites s'attirèrent fut un Effet du Conseil de ce Prophete. Josephhe orne son Recit d'une Circonstance particuliere; savoir, que Balaam s'avisa de cette Idée, lorsqu'il fut arrivé à l'Euphrate, & que de-là il envoya demander à avoir une Conference avec Balak, & les principaux de Madian (4). Le Targum de Jonathán, & celui de Jerusalem, supposent qu'il donna ce Conseil immédiatement avant que de prononcer la dernière Prophétie; & que la chose paroît assez clairement par ces Mots, Je te dirai ou conseillerai (5).

(1) Jerem. XLVIII. 45.

(2) Nomb. XXI. 28.

(3) Nomb. XXXI. 16. Vid. etiam Revel. Locum. II. 14.

(4) Joseph. Antiq. l. 4. c. 6.

(5) Nomb. XXIV. 14. Vid. etiam Cleric. in

Le Projet, qu'avoient formé les *Moabites* de faire maudire *Israël* par *Balaam*, fut cause que Dieu défendit à son Peuple de contracter des Mariages avec eux, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (a). Mais les *Madianites*, qui semblent avoir contribué particulièrement à faire tomber les *Israélites* dans l'Idolâtrie, furent aussi punis plus sévèrement bientôt après, comme nous le dirons en son lieu: & *Balaam* fut récompensé comme il le méritoit, aiant été tué par les *Israélites*, lorsque ceux-ci eurent leur Revange de *Madian* (b).

L'autre Action, que *Moyse* rapporte des *Moabites*, est qu'ils furent les Instrumens de la seconde Oppression des *Israélites* après leur Etablissement dans le Pais de *Canaan*. Car ce Peuple, étant sans Chef par la Mort d'*Othniel* Fils de *Kenaz*, se replongea dans l'Idolâtrie; Crime, qui porta Dieu à susciter *Eglon*, Roi de *Moab*, pour vanger cette Infidélité. Ce Prince, étant entré pour cet effet en Alliance avec les *Ammonites* & les *Amalekites* qui se joignirent à lui, s'empara de la Partie Orientale du Pais d'*Israël*; & en particulier d'une Ville nommée par *Moyse* la *Ville des Palmiers*, par laquelle presque tous les Commentateurs entendent *Jérico* *, qui étoit tombée en partage à la Tribu de *Benjamin*: & après avoir laissé des Garnisons pour tenir les Habitans dans la Soumission, il les obligea à lui paier un Tribut, & les gouverna d'une manière tyrannique pendant l'espace de dix-huit ans. Vers la fin de ce Période, les Enfants d'*Israël* se repentirent de leur Faute, & eurent recours à Dieu, qui leur suscita pour Libérateur, un *Benjamite*, nommé *Ehud*. Ce Personnage aiant été député par ses Compatriotes pour porter un Présent, ou plutôt le Tribut, qui leur étoit imposé, à *Eglon*, forma le Dessen de terminer une Oppression insupportable, en ôtant la Vie au Tyran. Pour cet effet, il se procura d'une Epée propre à son Dessen, quoi qu'assez courte pour être cachée sous ses Habits. Outre cela, étant gaucher, il ceignit son Epée sur sa Cuisse droite, ce qui empêcha aussi qu'on ne le soupçonnât d'être armé. Après qu'il eût présenté le Tribut au Roi, il renvoia ceux qui l'avoient apporté, & les suivit jusques aux Carrieres qui étoient près de *Guilgal* †; après quoi, il retour-

(a) Vid. supra pag. 511. (b) Nomb. XXXI. 8. Joseph. Antiq. l. 5. c. 5.

* *Jérico* étoit une Ville fameuse, entr'autres choses, par le grand Nombre de Palmiers de différentes Espèces qui croissoient dans son Voisinage (1). *Joseph* dit, qu'*Eglon* alla tenir sa Cour dans cette Ville (2); mais, il paroît s'être trompé: car, après qu'elle eut été brûlée par *Josué* (3), qui maudit celui qui la rebâtiroit (4), elle resta ensévelie sous ses Ruines jusques au tems d'*Achab* (5). Cependant, le Lieu même pouvoit servir de Retraite à une Garnison pour tenir le Pais en Respect, sa Situation étant très propre à cela.

† Le Mot de *Peslim*, que notre Version a traduit par celui de *Carrieres*, est rendu dans les LXX. par τὰ Γαλιττά, & dans la Vulgate par le terme d'*Idoles*, d'*Images taillées*, que quelques Auteurs supposent avoir été érigés par *Eglon* en cet Endroit (6).

(1) Deut. XXXIV. 3. Joseph. de Bello Jud. l. 5. c. 4.

(4) Ibid. v. 26.

(2) Idem Antiq. l. 5. c. 5.

(5) 1 Rois XVI. 34.

(3) Jos. VI. 24.

(6) Chytraus, &c. Vid. supra pag. 334, (4), dans les Notes.

retourna sur ses pas : & , aiant été admis en présence du Roi , qui se trouvoit alors dans un Apartement d'Été , il feignit d'avoir quelque Secret à lui communiquer. *Eglon* ordonna à ses Gens de fortir : & *Ehud* lui dit , qu'il avoit un Message à lui faire de la part de Dieu. *Alors* , dit l'Auteur du Livre des *Juges* , *Eglon se leva du Trône : & Ehud , avançant sa Main gauche , prit l'Épée , & la lui fourra dans le Ventre ; tellement que la Poignée entra après la Lame , & la Graisse enferra la Lame , de sorte qu'il ne pouvoit tirer l'Épée du Ventre.* Aiant ainsi exécuté son Dessen , il ferma après lui la Porte de l'Apartement , & fortit sans qu'on se doutât de rien * . Les Serviteurs , après qu'*Ehud* fut sorti , trouvant la Porte fermée , conclurent que le Roi vouloit être seul , & attendirent à la Porte si long-tems qu'ils en devinrent honteux ; mais , à la fin , ils l'ouvrirent , & trouvèrent leur Maître mort à terre. Pendant qu'ils s'amusoient ainsi , *Ehud* eut le tems de passer le *Jordain*. Arrivé en *Sebira* , il rassembla en hâte quelques Troupes , attaqua les *Moabites* , & leur tua dix mille Hommes des plus vaillans qu'ils eussent : Victoire , qui affoiblit extrêmement la Puissance de *Moab* , & délivra les *Israélites* du Joug de cette Nation (*a*).

L'Histoire Sainte ne dit plus rien des *Moabites* depuis ce Defastre , jusques au tems de *Saül* , qui leur fit la Guerre avec succès (*b*). La Haine , qu'il y avoit entre lui & ce Peuple , porta probablement *David* , dans le tems que ce Prince le persécutoit , à demander au Roi de *Moab* que son Pere & sa Mere pussent se retirer auprès de lui , jusqu'à ce que ses Affaires eussent pris un meilleur tour (*c*) : ce que ce Roi lui accorda , pendant tout le tems que *David* fut dans la Caverne d'*Adullam*. Cependant , quand il fut monté sur le Trône , les *Moabites* formèrent avec plusieurs Nations voisines une Ligue contre lui (*d*) ; sur quoi il leur déclara la Guerre : & , après avoir remporté une Victoire signalée , il fit passer les deux tiers de ce Peuple au fil de l'Épée , & rendit ceux qui restoient , ses Vassaux & ses Tributaires (*e*) † .

Depuis

(*a*) Jug. III. 12 - 30.

(*b*) 1 Sam. XIV. 47.

(*c*) 1 Sam. XXII. 3. 4. Joseph. Antiq. Joseph. Antiq. l. 7. c. 5.

l. 6. c. 14.

(*d*) Psalm. LXXXIII. 5, 6. &c.

(*e*) 2 Sam. VIII. 2. Chron. XVIII. 2.

* Il y en a qui justifient cette Action d'*Ehud* , en supposant que Dieu la lui avoit commandée (1). Mais , comme l'Écriture ne dit rien de pareil , d'autres croient qu'il lui étoit permis d'ôter la Vie à un Tyran , qui opprimoit injustement sa Patrie (2) : Maxime , qui sembleroit faire l'Apologie de tous les Assassins en cas de Tyrannie.

† C'est-là le Sens de l'Historien Sacré , lorsqu'il dit , que *David les mesura au Cordeau , les faisant coucher par terre ; & qu'il en mesura deux Cordeaux pour les faire mourir , & un Cordeau pour les garder en vie.* Il semble que ç'aît été une Coutume , dans les Pais Orientaux , de faire coucher par terre les Prisonniers de Guerre , & de mesurer au Cordeau l'Étendue qu'occupaient ceux qui devoient être mis à Mort. Mr. le Clerc croit que , par cette Sévérité , *David* auroit fort bien pû ne rendre la parçille aux *Moabites* (3). Comme l'Écriture ne dit point si *David* mit à Mort les deux tiers de la Nation , ou seulement les deux tiers de ceux qui portèrent les Armes contre lui , la dernière de ces Suppositions nous paroît faire le plus d'Honneur à ce Prince.

(1) Vid. Patrick , in Locum.

(2) Cleric , in Locum.

(3) Idem , in 2 Sam. VIII. 2.

Depuis ce tems, ils continuèrent à obéir à *Salomon* & à *Roboam*, jusques à la Révolte des dix Tribus: après quoi, ils paroissent avoir été Tributaires des Rois d'*Israël*, quoiqu'ils eussent toujours leurs propres Rois, qui, au fonds, n'exerçoient qu'une espece de Vice-Roiauté. Un de ces Rois nommé *Mesçab*, paioit par an à *Achab* un Tribut de 100,000 Agneaux, & autant de Moutons portant Laine; ses Richesses consistant principalement en Brebis (a). Mais, après la Mort d'*Achab*, il se révolta contre son Fils *Achazja* (b), dont le Regne fut trop court pour vanger cette Rebellion. *Joram*, son Frere & son Successeur, assisté par *Josaphat* Roi de *Juda*, & par le Roi d'*Edom* son Tributaire, se chargea de ce Soïn; & fit une Marche de sept jours avec ses Alliés à travers du Desert d'*Edom*, afin de surprendre l'Ennemi. Quand ils furent parvenus aux Frontieres de *Moab*, l'Armée auroit péri de soif, si le Prophete *Elisée* n'avoit obtenu de Dieu, que, sans qu'il tombât de Pluie, la Vallée, où étoient les Rois d'*Israël* & de *Juda*, fût comme inondée d'Eaux. Les *Moabites*, allarmez de la Venue de ces Rois, rassemblèrent tous ceux qui étoient en état de porter les Armes: &, voyant le lendemain de bon matin que les Eaux vis-à-vis d'eux étoient rouges comme du Sang, (Phénomene, qui venoit de la Réflexion des Raions du Soleil,) ils conclurent que les Princes conféderez avoient tourné leurs Armes les uns contre les autres, & que par conséquent il ne leur restoit d'autre Peine que de se charger de leurs Dépouilles. Dans cette Idée, ils coururent en desordre au Camp d'*Israël*, mais ne tardèrent gueres à se repentir de leur Erreur; puisque, incapables de soutenir le premier Effort des *Israélites*, ils tournèrent d'abord le dos, & eurent plusieurs des leurs de tuez par l'Ennemi, qui les poursuivit jusques dans le cœur de leur País, ravagea leurs Terres, & démolit leurs Villes, horsinis *Kir-Haraseth*, dans laquelle le Roi de *Moab* se renferma. *Mesçab*, se voyant assiégé de toutes parts, fit une Sortie avec 700 Hommes choisis, & tâcha d'échapper en perçant à travers du Quartier des *Edomites*; mais, aiant été repoussé dans cette Attaque, son Desespoir le porta à prendre son Fils aîné, qui devoit être son Successeur à la Couronne, & à l'offrir en Holocauste sur la Muraille *: Action dénaturée, qui causa tant d'Indignation & d'Horreur à ses

SECT. I.
Hist. des
Moabites.

(a) 2 Rois III. 4.

(b) 2 Rois I. 1, & III. 5.

* Plusieurs Savans (1) supposent que *Mesçab* ne sacrifia pas son propre Fils, mais le Fils du Roi d'*Edom*, qu'il avoit pris, disent-ils, dans la Sortie; & que c'est ici précisément la même Action dont il est fait mention par le Prophete *Amos*, qui menace *Moab*, parce qu'il avoit brûlé les Os du Roi d'*Edom* jusques à les calciner (2). Mais, il y a lieu de croire que ce sont deux Actions différentes; car, pour ne point insister sur les Expressions des deux Passages, dont l'un parle d'un Roi d'*Edom*, & l'autre du Fils d'un Roi, on sçait que c'étoit une ancienne Coutûme, que, dans de certaines Calamitez publiques, les Princes offroient leur plus cher Enfant en Sacrifice expiatoire, afin de faire cesser les Effets de la Vengeance céleste (3).

(1) Voyez l'Argument du III. Chap. du II. Livre des Rois dans la Bible Angloise; & Usher's Annals, ad h. Annus Mundi, &c.

(2) Amos II. 1.

(3) Vid. supra, pag. 249. Vid. etiam Porphy. de Abst. l. 2. Elian. Var. Hist. l. 12. c. 28. Justin. l. 18. c. 6. Plut. in Pelopida, &c.

SECT. I.
Hif. des
Moabites.

ses Ennemis ; qu'ils levèrent incontinent le Siege , & s'en retournèrent chez eux (a).

Les *Moabites* n'attendirent pas long-tems à tâcher de se vanger, des Pertes qu'ils venoient de faire dans cette Invasion, sur *Jofaphat* Roi de *Juda* *, dont le Secours avoit beaucoup contribué à mettre *Joram* en état de les attaquer : & , pour se rendre plus redoutables, ils entrèrent en Alliance avec les *Ammonites*, les *Edomites* du Mont *Seir* qui s'étoient déjà rebellez contre le Fils de *Jofaphat*, & quelques autres Peuples voisins † ; & assemblèrent une grande Armée. Ils conduisirent leur Dessein avec tant de Secret & de Diligence, qu'ils furent entrez dans le Roiaume par le Chemin d'*Edom*, & se trouvèrent en *Hazazon-tamar* ou *Engedi*, à l'Occident de la Mer morte, avant que *Jofaphat* eut la moindre connoissance de leurs Mouvemens. Ce bon Prince, d'autant plus effraïé de cette Nouvelle, qu'il n'étoit nullement préparé à recevoir ses Ennemis ; eut recours à Dieu, qui lui promit par la Bouche du Prophete *Jahaziel* de le délivrer de ses Ennemis, sans combattre, ou courir le moindre risque. C'est ce qui fut aussi justifié par l'Événement : car, pendant que *Jofaphat* & ses Soldats, rassurez par cette Prophétie, marchaient vers l'Ennemi, aiant à leur tête des Prêtres & des Chantres qui louoient Dieu à haute Voix, les différentes Nations qui s'étoient liguées contr'eux s'entredétruisirent en tombant dans des Embuscades dressées contre ceux de *Juda* ; si bien que les *Ammonites* & les *Moabites* tombèrent d'abord sur ceux d'*Edom*, qu'ils n'eurent pas plutôt exterminés, qu'ils s'attaquèrent les uns les autres avec tant d'Acharnement, qu'il n'en échappa pas un seul de part & d'autre. Après quoi, *Jofaphat* & son Peuple n'eurent d'autre Peine que de piller le Butin, dont

(a) 2 Rois III, v. 6, 27. Joseph. Antiq. l. 9. c. 1.

* Il y en a qui mettent cet Événement avant l'Invasion de ce Prince & de *Joram* dans le País de *Moab* ; mais, nous montrerons dans un autre Endroit, qu'il faut le placer après cette Invasion.

† On ignore qui étoient ces Peuples. Le Mot de l'Original *Mehaammonim* pourroit être traduit (comme dans la *Vulgate*) par celui d'*Ammonites*, s'il n'étoit pas fait mention auparavant des Enfans d'*Ammon*. Pour éviter l'Absurdité de cette Répétition, les LXX., si les Copies qu'ils ont suivies n'ont pas été différentes en cet Endroit de celles que nous avons à présent, ont dans leur Version quelques-uns des Minéens ; duquel Nom *Bochart* suppose qu'il y a eu deux Peuples, l'un de la Race de *Sem*, demeurant dans l'*Arabie Heureuse*, & l'autre de la Race de *Cam*, faisant leur Séjour dans l'*Arabie Pétrée*. Ce savant Homme croit qu'il s'agit en cet Endroit de ces Peuples-là, que les *Juifs* appelloient *Meonim*, Mot qui se rencontre en deux Passages des *Chroniques* (1), (quoique la Version *Angloise* prenne ce Mot dans le premier Passage pour un Appellatif, & le rende par le Terme d'*Habitations*) & est constamment traduit *Minéens* par les LXX. Voilà pourquoi *Bochart* préfère la Leçon *Grecque* du Mot en question à celle du Texte *Hébreu* ; étant de Sentiment qu'il y a une Transposition des Lettres *Mim* & *Ain* (2). Le Paraphraste *Chaldaïque* a traduit avec les *Edomites*. Mais, il ne paroît point nécessaire de faire quelque Changement, puisque la prefixe peut, conformément à la Signification qu'elle a autrepars, être rendue par *outré* ; (3) ce qui a autorisé la Version *Angloise* à traduire, & d'autres *outré les Ammonites*.

(1) 1 Chron. IV. 41. 2 Chron. XXVI. 7.

(3) Vid. Cleric. in Loc.

(2) *Bochart*, Phaleg. l. 2. c. 23.

dont l'Abondance étoit si grande, qu'ils employèrent trois jours à le rassembler (a).

Après cette Défaite, il ne paroît pas que les *Moabites* aient inquiété *Israël* pendant plusieurs années. Cependant, entre ce Désastre & le Règne de *Hozias* Roi de *Juda*, ils attaquèrent leurs Voisins les *Edomites*; &, après les avoir vaincus, ils brûlèrent inhumainement leur Roi (on ne sçait s'il étoit mort ou en vie,) & réduisirent ses Os en Cendres: Inhumanité, qui fut cause que Dieu leur dénonça de severes Jugemens par le Ministère d'*Amos* (b). Et vers le Déclin du Royaume d'*Israël*, ils paroissent aussi avoir repris, sur les Tribus de *Ruben* & de *Gad*, une grande partie du Pais qui leur avoit appartenu avant l'Invasion de *Sibon*: car, dans les Prophetes d'*Esaïe* & de *Jérémie* contre *Moab*, il est fait mention de plusieurs Villes situées dans le Territoire dont il s'agit, comme possédées alors par cette Nation, ou par les *Ammonites* (c), qui étoient apparemment de concert avec ceux de *Moab* pour opprimer les *Israélites*. Ces heureux Succès enorgueillirent si fort les *Moabites*, qu'à cause de leur Insolence Dieu les menaça d'une entiere Destruction par plusieurs de ses Prophetes (d). *Esaïe* en particulier prédit, qu'avant trois ans *Ar* & *Kir-Harasheth*, deux de leurs principales Villes, seroient ruinées, & que le reste de leur Pais seroit désolé (e). Cette Prophétie, étant datée de la premiere année du Règne d'*Ezechias* (f), doit avoir été accomplie la même année que *Samarie* fut premièrement assiégée par *Salmaneser* Roi d'*Assyrie*, qui probablement assujettit *Moab*, & mit garnison dans ces villes, pour arrêter les Courses que les *Arabes* pourroient faire de ce Coté-là, avant que de commencer le Siege (g).

Après la mémorable Destruction de l'Armée de *Sennacherib* Fils de *Salmaneser*, les *Moabites* se révoltèrent souvent contre ses Successeurs, & furent autant de fois vaincus; mais, à la fin, ils furent entièrement subjugués par *Nebuchadnezzar*, entre les mains de qui leur Roi fut livré suivant la Prédiction de *Jérémie* (h), la cinquieme année après qu'il eut pris *Jérusalem* (i). Car, le Joug *Babylonien* leur paroissoit si pesant, que, quoique profitant souvent de la Foiblesse des *Juifs*, & manquant rarement l'occasion de les harasser (k), ils crurent ne point devoir laisser échapper celle que leur fournissoit l'Absence de *Nebuchadnezzar*, après sa seconde Expédition en *Judée* & en *Syrie*, en formant une Ligue contre les *Chaldéens* avec quelques Peuples voisins & *Sedecias* Roi de *Juda*: Ligue, dans laquelle *Sedecias* (l), malgré les Remontrances de *Jérémie*, eut l'Imprudence d'entrer, & qui fut cause de sa Ruine, ses nouveaux Alliés l'ayant abandonné.

Depuis

(a) 2 Chron. XX. 1-25. Joseph. ubi supr.

(b) Amos II. 1, 2, 3.

(c) Esaïe XV. & XVI. Jerem. LXIII.

(d) Ibid. & Ezeç. XXV. 8 & 9. Sophon. II. 8, 9, 10, 11.

(e) Esaïe XV. 14.

(f) Ibid. c. XIV. 28.

(g) Vid. Prid. Connecç. Part. 1. B. 1. pag. 18.

(h) Jerem. XXVII. 3-6. XXV. 21.

(i) Joseph. Antiq. I. 10. c. 11.

(k) 2 Rois XXIV. 2.

(l) Jerem. XXVII.

SECT. I.
Hist. des
Moabites.

Depuis ce tems, l'Histoire fait fort peu mention des *Moabites*, qui, afflués aux grands Empires, furent mêlez & confondus avec les Nations voisines qui habitoient les Deserts de *Syrie*; par où il paroît que, quoique *Joseph* parle des *Moabites* comme d'une Nation distincte des autres long-tems après, disant qu'ils furent subjugués par *Alexandre* Roi des *Juifs* (a), & nous assurant que c'étoit un Peuple nombreux, même de son Tems (b), leur ancien Nom n'a pourtant subsisté que jusqu'au troisieme Siecle après *Jesus Christ*; aiant été compris depuis ce tems sous la Dénomination générale d'*Arabes* (c).

S E C T I O N II.

Histoire des Ammonites.

CE Peuple étoit la Postérité d'*Ammon*, appelé autrement *Ben Ammi*, (quoique cela ne soit pas tout-à-fait certain,) qui signifie *le Fils de mon Peuple*, & descendoit de *Lot* & de sa Fille cadette (d). Nous avons rapporté l'Histoire de cette Naissance incestueuse, en parlant de celle de *Moab* (e).

Du País
possédé
par les
Ammonites.

Les Enfans d'*Ammon* se mirent en Possession du País appelé d'après eux *Ammonitis*, situé au Nord de la *Moabitude*, après avoir chassé les *Zamzumins*, comme ils les appelloient, qui étoient des Géants, & les anciens Habitans du País (f). Cette Contrée (g), aussi-bien que la *Moabitude*, est considérée par quelques-uns comme faisant Partie de la *Cele-Syrie* (h); & par d'autres de l'*Arabie*. Elle étoit, au commencement qu'elle appartenoit aux *Ammonites*, bornée par la Riviere de *Jabbok* au Septentrion (i); quoiqu'un autre Endroit paroisse insinuer qu'elle s'étendoit plus loin vers le Nord dans les Montagnes de *Galaad* (k): à l'Occident, elle avoit le *Jordain*; au Midi, la Riviere d'*Arnon* (l), ou les Confins de la *Moabitude*; & à l'Orient, les Deserts de l'*Arabie*. Mais, au tems de *Moyse*, les *Amorrhéens* chassèrent les *Ammonites* de la Partie Occidentale de leur Domaine dans les Montagnes, qui leur servirent peut-être alors de Défense contre la Pour suite des *Amorrhéens*, & d'une forte Barriere contre les Invasions qu'ils pouvoient avoir à craindre à l'avenir (m). Nous ne sçaurions déterminer exactement les Bornes de leur País après cette espece d'Expulsion. Tout ce que nous avons à dire sur ce Sujet, c'est que leur Roiaume n'étoit vraisemblablement pas fort étendu, non plus que celui de *Moab*; & que c'étoit principalement un País de Blé, comme cela paroît par le Tribut, que

nous

(a) Joseph. de Bello Jud. l. 1. c. 14.

(b) Idem Ant. l. 1. c. 11.

(c) Origen. in Job. l. 1.

(d) Gen. XIX. 38.

(e) Supr. pag. 510.

(f) Deuter. XI. 20.

(g) Joseph. Antiq. l. 1. c. 16. 5.

(h) Steph. de Urb. in Ἀμμων.

(i) Jug. XI. 13.

(k) Jos. XIII. 24, 25.

(l) Jug. ubi supra.

(m) Vid. Nomb. XXI. 24.

nous verrons dans la suite de cette Histoire avoir été imposé aux *Ammonites*.

Les Villes de ce Roiaume ne nous sont gueres connues. La Capitale s'appelloit *Rabbah*; & pour la distinguer d'une Ville du même Nom dans le Pais de *Moab*, *Rabbah des Enfans d'Ammon* (a). On la désignoit aussi par le Nom d'*Ammana* (b). Cette Capitale semble avoir été partagée en deux Parties, savoir, en *Rabbah* proprement dite, & en *Ville des Eaux*. On ne sçauroit dire positivement si ces Eaux venoient de la Riviere de *Jabbok*, ou des Sources abondantes qui se trouvoient aux Environs de cet Endroit. Tout ce que nous pouvons garantir sur ce Sujet, c'est que c'étoit la plus charmante Partie de la Ville, & que c'étoit-là qu'étoit le Palais du Roi; ce qui peut avoir été cause que cette Partie fut appelée la *Ville Royale* (c). *Rabbah*, outre cela, étoit fameuse par le grand Chalit de Fer d'*Og* Roi de *Basan* (d). Dans la suite du tems, cette Ville fut appelée *Philadelphie* (e), d'après *Ptolomée Philadelph*, qui la rebâtit d'une maniere très magnifique; & ce fut pendant plusieurs Siècles une Ville si considérable, qu'elle imposa son Nom aux Pais d'*Ammon* & de *Moab*, qui furent, à cause d'elle, compris sous le Nom général d'*Arabie Philadelphique* (f). Les autres Villes considerables de ce Roiaume étoient *Mimith* (touchant laquelle il y a quelque doute,) & *Abel des Vignes* (g). *Jaser* ou *Jazar* est aussi mise au nombre des Villes d'*Ammon* (h), mais à tort (i).

Nous sommes fort ignorans sur le chapitre des Mœurs & des Coûtumes des *Ammonites*. Ils avoient des Rois, pratiquoient la Circoncision (k), & paroissent s'être principalement attachés à l'Agriculture. Aussi bien que les *Moabites*, ils étoient du nombre de ces Peuples, dont les *Israélites* ne devoient chercher, ni la Prospérité, ni la Paix. Ni l'une ni l'autre de ces Nations ne pouvoit être admise dans la Congrégation des Enfans d'*Israël* jusques à la dixieme Génération: & la Raison de cette Défense étoit à cause qu'ils ne leur avoient fourni aucun Secours dans le Desert, & parce qu'ils avoient aussi tâché de porter *Balaam* à les maudire (l). Cependant, nous trouvons que dans la suite il y eut une bonne Intelligence entre leur Roi *Nabash* & *David* (m).

La Religion des *Ammonites*, comme nous l'avons déjà observé en parlant de celle des *Moabites*, étoit pure dans son Origine, puisque les Instructions de *Lot* en étoient la premiere Source: mais, peu à peu leur Culte se corrompit, & se changea à la fin dans l'Idolatrie du monde la plus grossiere, & à ce qu'on suppose ordinairement, la plus cruelle.

Leur

SECT. II.
Hist. des
Ammonites.

Leurs Vil-
les.

Mœurs &
Coûtumes
des Am-
monites.

Leur Re-
ligion.

(a) Deut. III. 11.

(b) Steph. in *Aggav.*

(c) Vid. 2 Sam. XII. 26, 27.

(d) Deut. ubi supra.

(e) Vid. Euseb. *Onomast. Urb. & Locorum.*

(f) Vid. *Cellarii Notitias Orbis Antiqui-*

c. 14.

(g) Jug. XI. 33.

(h) Joseph. *Antiq. l. 12. c. 11. 1. Maccab.*

v. 8.

(i) Vid. *Cellar. ubi supra.*

(k) Jerem. IX. 25, 26.

(l) Deut. XXXIII.

(m) 2 Rois XI.

SECT. II.
Hift. des
Ammonites.

Leur Divinité principale & particuliere est appellée dans l'écriture *Molech*, ou *Moloch*. On croit qu'elle y est désignée aussi par les Noms de *Baal*, de *Milcom*, de *Melech*, d'*Adramelech*, d'*Anamelech*, &c. Ces Noms ou Titres ne signifient autre chose que *Seigneur* ou *Roi*, & sont quelquefois précédés par quelqu'autre Epithete, comme dans les deux derniers Titres, où il est appelé le *puissant* & *riche Melech*, *Moloch*, ou *Roi*: les deux, dont il s'agit, étoient les Dieux des *Sepharvites*. Nous ne parlerons dans cet Endroit que du *Moloch* des *Enfans d'Ammon*. Les Savans ne sont pas d'accord sur son Sujet; quoique tous reconnoissent que cette Idole étoit adorée sous le Nom de *Roi*, ou de *Moloch* (a). Son Image est dite avoir été creusée, & partagée en sept Fourneaux. Dans le premier, on offroit de la Fleur de Farine; dans le second, des Tourterelles; dans le troisieme, une Brebis; dans le quatrieme, un Belier; dans le cinquieme, un Veau; dans le sixieme, un Bœuf; & dans le septieme, un Enfant. Ce Dieu avoit la Tête d'un Bœuf, & les Bras d'un Homme, étendus comme pour recevoir (b) *. Ces sept Fourneaux sont aussi appellez sept Chapelles, qu'on suppose avoir été placées devant cette Idole (c), & point dans son Intérieur. Quelle qu'ait été la Disposition de ces Cellules, leur Nombre, qui est précisément le même que celui du Soleil, de la Lune, & des cinq Planetes, a donné lieu de conjecturer que les *Ammonites* adoroient le Soleil &c. (d): Conjecture, qu'on a cru pouvoir fortifier, en remarquant que les Offrandes semblent croître suivant la Proportion de Grandeur que ce Peuple s'imaginait apparemment régner entre ces Corps celestes. Mais, nous n'aurions jamais fait, si nous voulions rapporter tout ce que les Savans ont deviné sur une Matière si obscure. Il y a encore d'autres Hypotheses concernant cette Idole, mais toutes très incertaines †.

Che-

(a) Vid. Voss. de Idololat. & Selden. de Diis Syr. Syntag. I. c. VI.

(b) Paul. Fagius apud eund. ubi supra.

(c) Vid. Bedford's Script. Chronol pag. 259.

(d) Vid Voss. ubi supra.

* Un ancien Voyageur Juif dit, „ que du tems qu'il étoit dans ce País, il y avoit encor „ des Restes de l'ancien Temple des *Ammonites*, & dans ce Temple leur Idole assise sur un „ Thrône. Cette Idole étoit de Pierre, dorée en dehors; & avoit dans chaque Main l'Image d'une Femme assise. Devant l'Idole étoit l'Autel sur lequel les *Ammonites* offroient de „ l'Encens & des Sacrifices (1). „ *Selden* croit que le Temple en question ne sauroit avoir été celui de l'ancienne Divinité des *Ammonites*, que nous connoissons sous le Nom de *Moloch* (2). Et, pour dire le vrai, il faut que le Voyageur, que nous venons de citer, se soit abusé, on ait été trompé. Au reste, il ne faut pas s'imaginer que les Images de *Moloch* fussent toujours grandes ou fixes dans un Endroit. Il y en avoit apparemment de petites & de portatives, suivant la Coutume ordinaires des Idolâtres (3).

† Pour rapporter en peu de mots les Opinions de quelques Savans, *Moloch* a été pris pour *Friape*, pour *Mercur*, pour *Saturne*, & pour *Venus* ou l'Etoile du Matin (4). Mais, comme ces Conjectures n'ont gueres d'autre Fondement que la Fantaisie de ceux qui les ont avancées, nous croions qu'il suffit de les avoir indiqués.

(1) Benjamin Itinerar.

(2) Seldenus in Syntag. prim. de Diis Syris.

(3) Vide eund. ibid.

(4) Vid. Voss. de Idololatria, l. 2. c. 5.

Chemosh étoit un autre Dieu des *Ammonites*, dont nous avons déjà dit tout ce que nous en sçavons (a).

SECT. II.
Hist. des
Ammonites.

Pour ce qui regarde le Culte qu'on rendoit à *Moloch*, les Savans ne sont gueres d'accord entr'eux sur ce Sujet. L'Écriture dit dans plus d'un Endroit, que les *Ammonites* passaient leurs *Enfans* par le Feu à l'Honneur de *Moloch*. Cette Phrase est prise dans un Sens littéral par les uns, & par d'autres dans un Sens figuré. Le premier de ces Sentimens a été embrassé par les *Ecrivains Juifs*, dont la plupart croient que les *Enfans* étoient simplement portez ou mis entre deux Feux, par maniere de Purification. Le second est adopté principalement par des *Ecrivains Chrétiens*, qui croient qu'ils bruloient réellement leurs *Enfans* par voie de Sacrifice offert à cette horrible Divinité *. Il y avoit un Endroit près de *Jerusalem*, où cette abominable Cérémonie se pratiquoit. On l'appelloit la *Vallée des Fils de Hinnom* (b). Elle étoit ainsi nommée, à cause des Cris que jetoient les *Enfans* qu'on livroit aux Flames † : & *Topheth* (c), du Mot Hébreu *Toph*, qui signifie un Tambour; parce qu'on joignoit le Son de cet Instrument à celui de quelques autres, afin d'empêcher qu'on n'entendît les Lamentations de ces jeunes & malheureuses Victimes. Nous aurons occasion d'examiner dans la suite, d'où cette Coûtume barbare avoit tiré son Origine.

Comme les *Moabites* chassèrent les *Emims*, & se mirent en Possession de

Ils chas-
sent les
Zainzumi-
mims.

(a) Vid. supra, pag. 512.

(c) 2 Rois XXIII. 10.

(b) 2 Chron. XXVIII. 3.

* Quelques *Ecrivains Juifs* assurent, Que les *Enfans* étoient remis d'une maniere solennelle entre les Mains des *Pretres*, qui les rendoient ensuite à leurs *Parents*; & que ceux-ci les portoit sur leurs *Epaules* entre deux Feux. Suivant d'autres, les *Enfans* étoient portez par des *Prêtres*. Un fameux Partisan de la Synagogue dit, „ que les *Pretres* ou *Serviteurs* „ du Feu persuadoient au Peuple, que leurs *Enfans* mourroient, s'ils ne les passoit par le „ Feu: ce qui étoit cause que les *Parents*, qui s'intéressoient à la Vie de leurs *Enfans*, & qui ne trouvoient, ni Difficulté, ni Danger, dans cette Cérémonie, ne manquoient jamais à observer cet Usage superstitieux (1). *Salomon Tarki*, *Joseph Karo*, & quelques autres, sont du même Sentiment; mais, *Aben Ezra*, au contraire, affirme, que passer par le Feu signifie être brûlé. *Vossius* soutient, que par-tout où se trouve l'Expression de passer par le Feu, elle doit être prise à la lettre; mais avoue pourtant, que dans des Calamitez extraordinaires, & dans d'autres Occasions particulieres, les *Ammonites* offroient leurs *Enfans* en Sacrifice expiatoire à leur Dieu (2). *Selden* est d'un tout autre Avis, & veut que les *Enfans*, qui passoit par le Feu, y étoient consumez. C'est ce qu'il démontre autant qu'une pareille These peut être démontrée (3). Quoi qu'il en soit, il suffit de se rappeler, qu'offrir de pareilles Victimes étoit un Usage reçu parmi quelques Nations voisines, pour qu'on ne doute pas que la même Coûtume n'ait pu être en vogue parmi les *Ammonites*.

† Cette Vallée étoit un Endroit délicieux, arrosé par les Sources de *Siloah*. On y trouvoit des Arbres pour se mettre à l'Ombre, & de magnifiques Jardins. Et, à cette occasion, il ne sera pas inutile de remarquer, que les *Païens* rendoient ordinairement les Hommages les plus sacrez à leurs Dieux dans des Lieux où il y avoit des Sources & des Bocages. Notre Auteur suppose, qu'ils avoient emprunté cette Coûtume des *Ammonites* (4).

(1) Mofes Maim. More Nevoch. lib. 3. c. 38.

(3) Vid. Seld. ubi supra.

(2) Vid. Voss. ubi supra.

(4) Hieron. in Jerem. c. VII. XXXII.

SECT. II.
Hif. des
Ammonites..

de leur Pais, de même les *Ammonites* forcèrent les *Zuzims* ou *Zamzummins*, comme ils les appelloient, à leur céder la Contrée qu'ils habitoient. Ces *Zamzummins*, aufsi bien que les *Emims*, font désignez par le Titre de Geants (a), & avoient, suivant toutes les apparences, la même Origine (b). Cette Race gigantesque avoit été attaquée par *Chedorlaomer*, Roi d'*Elam* (c), qui, en aiant probablement détruit un grand Nombre, fit que les Enfans d'*Ammon* eurent moins de peine à les déloger. Nous ignorons également le Tems de cette Expulsion, & la Maniere dont elle se fit. Du tems de *Moyse*, les *Ammonites* eurent le même Sort à leur tour, aiant été chassés du côté des Montagnes par *Sibon l'Amorrhéen*.

Leur Hif-
toire.

Les Noms de leurs premiers Rois ne font point parvenus jusqu'à nous. Ils se joignirent à *Eglon* Roi de *Moab* contre *Israël* (d), & eurent leur part aux heureux Succès de cette Guerre; mais, il n'est pas dit qui étoit leur Chef en ce Tems-là.

Ils font la
Guerre
aux Israë-
lites sous
la Condui-
te d'un
Roi ano-
nyme.

Environ deux cens après la Guerre en question, les *Ammonites* attaquèrent les Enfans d'*Israël* sous la Conduite d'un Roi dont l'Ecriture ne marque point le Nom. Ce Prince forma le Desein de recouvrer l'ancienne Contrée d'*Ammon*, & eut le Bonheur de réussir, & de garder le Pais reconquis pendant l'espace de dix-huit ans. Encouragé par ce Succès, il traversa le *Jordain*, & fit des Courses sur les Terres qui appartenoint aux Tribus de *Juda*, de *Benjamin*, & d'*Ephraïm* (e); mais, ensuite, il retourna de l'autre côté de cette Riviere, & fit des Préparatifs pour conquérir le Pais qui étoit des deux côtez du *Jordain*, ou du moins une bonne partie. Car, les *Philistins* sont dits avoir attaqué les *Israëlites* dans le même tems; quoi qu'on ne puisse point decider s'ils firent cette Attaque séparément, ou de concert avec les *Ammonites* (f). Cependant, il est très probable qu'ils avoient dessein de partager leurs Conquêtes ensemble *. Mais, pour ne parler à présent que du seul Roi d'*Ammon*, ce Prince plaça son Camp en *Galaad*; & les *Israëlites*, après avoir demandé pardon à Dieu de leurs Rébellions passées, qui leur avoient attiré l'Oppression sous laquelle ils gémissient, se sentirent animez d'un tel Courage, que non seulement ils

(a) Deut. II. 20, 21.

(b) Vid. supra pag. 514.

(c) Gen. XIV. 5.

(d) Vid. supra, pag. 519.

(e) Jug. X. 8.

(f) Joseph. Antiq. l. I. c. 9.

* *Josephe* s'éloigne ici considérablement de l'Ecriture. Cet Historien dit; que les *Ammonites* & les *Philistins* s'étoient seulement préparez à passer le *Jordain*. L'Ecriture dit, que les *Ammonites* passèrent effectivement cette Riviere, pour combattre contre *Juda*, & *Benjamin* & *Ephraïm*; ce qui n'effraya pas médiocrement les *Israëlites*. C'est pourquoi nous avons tâché de concilier ensemble ces deux Récits: Accord, dans lequel nous avouons ingénument que nous pourrions fort bien nous être trompez. Car, après tout, cette partie de l'Histoire des *Israëlites* n'est pas clairement exprimée dans l'Ecriture. Si les *Ammonites* passèrent de ce côté du *Jordain*, qu'y faisoient-ils? C'est ce qui n'est point dit. Pourquoi celles des Tribus, que nous venons de nommer, ne passèrent-elles point en *Galaad*, où la Guerre fut terminée? C'est ce que nous ne savons point. En un mot, l'Ecriture semble donner à conhoître, que cette Guerre n'a regardé que les *Israëlites* dont le Pais étoit situé au Nord-Est; lesquels, après avoir été opprimez par les *Ammonites*, semblent avoir secoué ce Joug, sans aucun Secours étranger.

ils empêchèrent le Roi d'*Ammon* de pénétrer plus avant dans leur Pais, mais le chassèrent même de *Galaad*, dont il avoit été le Maître pendant dix-huit ans. Avant néanmoins que d'en venir aux mains, *Jephthé*, nouveau Général des *Israélites*, lui envoya des Messagers, pour lui demander la Cause des Hostilités qu'il sembloit méditer. Sa Réponse fut, qu'il ne demandoit que de ravoir les Contrées, que les *Israélites* avoient autrefois prises à ses Aïeux, & que s'ils vouloient les rendre de bonne Amitié, il ne leur feroit pas la moindre Peine. A cette Réponse *Jephthé* repliqua par une seconde Députation, qui devoit lui remontrer que c'étoit à tort qu'il taxoit les *Israélites* d'avoir dépouillé de leurs Possessions les Enfans d'*Ammon*, & lui remettre devant les yeux toutes les Circonstances de cet ancien Sujet de Querelle; mais, ce Discours ne fit aucune impression sur lui. Cela étant, *Jephthé* l'attaqua près d'*Aroer*, mit son Armée en fuite, & poursuivit les fuyards jusques à *Minnith*, & de-là jusques à *Abel des Vignes*: si bien que, non seulement un grand nombre des Soldats du Roi d'*Ammon* perdit la Vie, mais qu'aussi une bonne partie de son Pais fut ravagée & pillée (a). Tel fut le Succès d'une Guerre, qui mit fin à la Tyrannie qu'*Ammon* exerçoit sur les *Israélites* de l'autre côté du *Jordain*, & qui avoit duré pendant l'espace de dix-huit ans.

Le premier de leurs Rois, dont il soit fait mention après celui dont nous venons de parler, se nommoit *Nabash*. Il vivoit du tems de *Saül*, de qui il reçut la juste Récompense de sa Barbarie & de son Insolence. Car, faisant revivre les anciennes Prétentions des *Ammonites* sur le Territoire habité par les *Israélites* de l'autre côté du *Jordain*, il leur déclara la Guerre, & la poussa au commencement avec tout le Bonheur imaginable. A la fin, il mit le Siege devant la Ville de *Jabesh*; ce qui répandit une telle Fraieur parmi les Habitans, qu'ils ne demandèrent pas mieux que de traiter Alliance avec lui, & de le reconnoître pour leur Souverain. Une pareille Soumission, capable de toucher un Cœur tant soit peu généreux, fit un Effet tout contraire sur le sien. La Condition préliminaire de l'Alliance qu'il consentoit à traiter avec eux étoit, qu'il leur créveroit à tous l'Oeil droit: Opprobre douloureux, par lequel il prétendoit flétrir tout le Peuple d'*Israël*. Les Habitans répondirent à cette Proposition, qu'ils lui demandoient seulement un Delai de sept jours; & que si, ce Terme étant expiré, personne ne venoit les délivrer, ils se remettroient entre ses mains. Ce Prince cruel leur accorda leur Demande; espérant de goûter dans peu la Satisfaction barbare qu'il se proposoit. Mais, il fut attaqué en trois différens Endroits de son Camp par *Saül*, le matin du huitieme jour, dans le tems qu'il se flattoit que les Habitans viendroient le trouver, conformément à la Promesse qu'ils lui en avoient faite pour le mieux tromper; & son Armée fut mise en un tel Desordre, que les *Israélites* n'eurent que la peine de tuer, sans éprouver le risque de combattre. La Tuerie dura jusques à la chaleur du jour; & ceux, qui échapèrent, se trouvèrent alors si dispersés, qu'il n'en demeura pas deux d'entr'eux ensemble (b). Ainsi finit cet-

(a) Jug. XI. (b) 1 Sam. XI.

SECT. II.
Hift. des
Ammonites.

Hanun,
Roi.

te Guerre. La maniere, dont *Jofephe* en raconte l'Histoire, est toute différente du Récit qu'en fait l'Écriture *.

Hanun succéda à la Couronne après son Pere *Nabash*; mais, il n'est point dit si ce *Nabash* étoit le même qui fut défait par *Saül* à *Jabesh* †. Quoi qu'il en foit à cet égard, il est certain que *Nabash*, le Pere de *Hanun*, a vécu en très bonne Intelligence avec *David*. Voilà pourquoi celui-ci, quand il eut appris que *Nabash* étoit mort, & que son Fils venoit de lui succéder, envoya des Ambassadeurs au jeune Roi, pour faire de sa part les Complimens ordinaires dans ces sortes d'occasions, & demander la Continuation de l'Amitié qui avoit régné entre lui & le feu Roi. *Hanun* paroît avoir été un Prince foible, environné de très mauvais Conseillers; puisqu'il se laissa persuader par eux, que cette Ambassade n'étoit qu'un Prétexte pour reconnoître ses Forces; & qu'au lieu de traiter les Ambassadeurs d'une maniere convenable à leur Rang, il leur fit raser la moitié de la Barbe, & couper la moitié de leurs Habits: & ce fut-là toute la Réponse qu'il fit à *David*. Ce Monarque, outré d'une Injure qui violoit également les Loix de la Nature, de l'Hospitalité, & de la Reconnoissance, déclara hautement qu'il s'en vengeroit par les Armes (a).

Hanun ne tarda gueres à être instruit de ce Dessein de *David*, aussi bien que des Préparatifs qu'il faisoit pour le châtier. L'Apprehension, que lui causa cette Nouvelle, l'engagea à envoyer des Ambassadeurs aux Princes voisins, pour mandier leur Secours, & détourner par-là l'Orage qui s'apprétoit à fondre sur son Roiaume. On ne sçauroit déterminer avec précision, ni la Qualité, ni le Nombre, des Troupes qu'il obtint par cette Sollicitation; à cause que l'Écriture ne semble pas d'accord avec elle-même sur ce Sujet §. Premièrement, nous lisons que *Hanun* eut vingt mille Piétons,

(a) 2 Sam. X. 1 Chron. XIX. *Jofephe*. Antiq. l. 7. c. 6.

* Il y a quelque chose d'inexplicable dans le Récit que *Jofephe* fait de cette Guerre. Il dit que *Nabash* la commença, & la continua pendant quelque tems, en faisant de grands Maux aux *Israelites* qui habitoient au de-là du *Jordain*: qu'outre cela, ce Prince fit crever l'Oeil droit à tous ceux qu'il prenoit, ou qui se rendoient à lui; & cela, afin de les empêcher de se servir de leurs Boucliers qui leur couvroient l'Oeil gauche, & les tenir par cela même plus sûrement dans l'Esclavage. Mais, n'y a-t'il pas lieu de demander, comment il auroit pu se faire que des gens, qui marquèrent dans la fuite tant d'Empressement à venir au secours de *Jabesh*, auroient regardé tranquillement *Nabash* commettant de pareilles Barbaries. Il semble donc, que l'Historien que nous citons n'aie pas bien compris le Sens du Texte Sacré.

† Quoique *Jofephe* dise que *Nabash* fut tué peu après la Levée du Siege de *Jabesh* (1), il nous paroît pourtant, qu'il doit encor avoir vécu plusieurs années, & qu'il doit avoir été le Pere de ce *Hanun*. Sa Conduite à l'égard des Habitans de *Jabesh* le représente comme un jeune Homme emporté & étourdi; & il se peut fort bien qu'il ait encor vécu cinquante ou soixante ans depuis ce tems-là. L'Écriture elle-même semble favoriser notre Conjecture.

§ C'est de quoi nous ne sçaurions rendre raison. A la vérité, plusieurs Interpretes ont taché d'applanir la Difficulté dont il s'agit; mais, à notre avis, sans succès. *Hadezezer* est désigné dans l'Écriture comme le plus considerable des Princes *Syriens*. *Jofephe* semble appeler le même Personnage *Syrus*, & le fait Roi de *Mesopotamie* (2).

(1) *Jofephe*. Antiq. lib. 6. c. 6.

(2) Idem lib. 7.

tons des *Syriens* de *Beth-rebob*, & des *Syriens* de *Tfoba*; mille Hommes du Roi de *Mabaca*; & douze mille du Roi d'*Isbrob* (a). Ce Récit s'accorde très bien avec celui de *Josèphe* par rapport au Nombre; on y remarque seulement cette légère Différence; savoir, que cet Historien retranche les mille Hommes du Roi de *Mabaca*, & suppose que ce Roi, & celui d'*Isbrob*, n'en ont fourni que douze mille à eux deux (b). Et de-là vient que le Nombre des Troupes auxiliaires dont il s'agit monte dans *Josèphe* à trente-deux mille, & à trente-trois mille dans l'Écriture. D'un autre côté, nous lisons que *Hanun* envoya mille Talens d'Argent pour prendre à gages des Chariots, & des Gens de Cheval de *Mésopotamie*, de *Syrie*, de *Mabaca*, & de *Tfoba*; & qu'il prit réellement à sa Solde trente-deux mille Chariots, outre les Troupes du Roi de *Mabaca* (c). L'Écriture ne s'accorde pas si bien ici avec *Josèphe*, que dans le Passage précédent. Cet Écrivain dit, que ce furent des Fantassins, qui vinrent de *Mésopotamie* (d). Nous voyons que dans cet Endroit l'Écriture garde encore le Nombre de trente-trois mille. Cependant, quoique le Nombre soit le même, il y a une grande Différence entre ceux qui le composent. Passons à présent aux Actions & aux Événemens de cette Guerre.

Hanun, aiant ainsi assemblé une Armée, que ses propres Soldats joints à ceux de différens Peuples voisins rendoient très considérable, sortit de *Rabbah*, pour livrer Bataille à *Joab*, que *David* avoit envoyé à la tête de ses meilleures Troupes. Les *Ammonites*, & leurs Auxiliaires, séparèrent leurs Forces en deux; les premiers aiant pris leur Champ de Bataille près de leurs Murailles, & les autres aiant pris le leur à quelque distance de-là dans une Plaine. Par cette Disposition, ils s'imaginoient pouvoir attaquer *Joab* de Front, & prendre en même tems ses Troupes en Queue. Mais, ce Projet n'eut point de suite; parce que les *Ammonites* furent attaquez par *Abishai*, Frere de *Joab*, pendant que ce Général chargeoit les *Syriens*. Les *Ammonites* soutinrent avec beaucoup de Vigueur les premiers Efforts d'*Abishai*, jusqu'à ce qu'aiant apperçu que leurs *Syriens* lâchoient le pied, il leur parut nécessaire de se retirer dans leur Ville; ce qu'ils firent *.

L'An-

(a) 2 Sam. X.

(c) 1 Chron. XIX.

(b) Josèph. Antiq. l. 7. c. 6.

(d) Josèph. l. 7. c. 6.

* Nous ne sçaurions ajouter foi à *Josèphe* en ce qui concerne cette Bataille. Selon lui (1) les *Ammonites*, voyant la Défaite de leurs Alliez, rentrèrent dans leur Ville, sans ôser en venir aux mains avec *Abishai*. Mais, ne seroit-ce pas-là un Trait de Partialité en faveur de sa Nation, qu'il voudroit dépeindre comme aiant été extrêmement formidable? Outre cela, peut-on supposer, que, lorsque *Joab* partagea son Armée en deux Corps, les deux Corps Ennemis ne s'avancèrent pas d'un pas égal contre leurs Adversaires? Sur-tout, puisque *Josèphe* avoue que les *Syriens* combattirent vaillamment jusqu'à ce qu'un grand nombre des leurs eut été tué; ce qui ne pouvoit être l'Ouvrage de quelques minutes. *Abishai* doit avoir eu bien peu d'Empressement à en venir aux mains, s'il ne chargea point les *Ammonites* avant que les *Syriens* eussent été mis en fuite. D'un autre côté, les *Ammonites*, qui étoient les

(1) Josèph. Antiq. l. 7. c. 7.

L'année suivante, leurs Alliez *Syriens*, honteux de leur dernière Défaite, recommencèrent à remuer *; mais, aiant été défaits à platte couture par *David*, les *Ammonites* se virent abandonnez à la juste Colere d'un Ennemi outragé (a).

Aussi n'attendirent-ils pas long-tems à en ressentir les Effets. Car, l'année d'après, c'est-à-dire, la troisième de cette Guerre, *Joab* entra dans leur País, qu'il ravagea entièrement, & assiégea ensuite *Hanun* dans *Rabbab*, la Capitale de son Roiaume. La Place se défendit environ deux ans, pendant lesquels *Hanun* fit une Sortie qui couta la Vie à plusieurs Assiegeans, & entr'autres à *Urie* l'Epoux de *Bathsceba*. A la fin, les Habitans de *Rabbab* se trouvèrent réduits aux dernières Extrémitez, & la Ville fut attaquée par *David* en personne, qui vouloit avoir l'Honneur de la prendre. *Hanun* fut tué dans l'Assaut, & *David* prit de dessus la Tête de ce Roi sa Couronne, laquelle pesoit un Talent d'Or (b), & étoit ornée de Pierres précieuses, au milieu desquelles étoit une Sardoine de grand Prix, à ce que dit *Joséphé*. Le reste du Butin qui fut trouvé dans cette Capitale n'est spécifié en aucun Endroit. Les Habitans furent traitez avec une Sévérité extraordinaire, aiant tous perdu la Vie dans les Tourmens les plus horribles & les plus recherchés. Les autres Villes du País, que ce Vainqueur prit de Force, n'éprouvèrent pas un meilleur Sort (c) †. Et, de cette maniere, la Témérité d'un jeune Roi, & l'imprudent Avis de quelques Conseillers extravagans, attirèrent aux *Ammonites* plus de Maux, qu'ils n'en paroissent mériter.

Après une si effroyable Boucherie, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ne soit plus fait mention du Roi d'*Ammon*, ni de la Nation elle-même, jusques au Regne de *Josaphat* Roi de *Juda*. Nous trouvons dans l'Écriture, qu'ils s'unirent en ce tems-là avec leurs Freres les *Moabites*, & les Habitans du Mont *Seir*, contre le Roi de *Juda*. Nous avons rendu compte, dans

(a) 2 Sam. X. Joséph. Antiq. l. 7. c. 7.

(c) 2 Sam. XII. 1, 29, 31. Joséph. l. 7.

(b) See Arbuth. Tab. of an. Coins, c. 7. 1 Chron. XX. Weights, and Measures, Tab. XX.

les plus intéressés dans cette Guerre, s'ils s'étoient apperçus qu'*Abishai* n'osoit pas entrer en Action, auroient certainement attaqué ce Général, afin que sa Défaite pût du moins contre-balancer celle des *Syriens*, qui avoient peine à se soutenir contre *Joab*. En un mot, si nous pesons bien toutes les Circonstances de cette Histoire, nous ne trouverons gueres vraisemblable, que les *Ammonites* & *Abishai* soient demeurez les Bras croifez, ou, ce qui revient en quelque sorte au même, ne se soient pas vigoureusement chargez.

* Il paroît par l'Écriture, que dans cette Guerre les *Syriens* avoient plus en vûe de vanger leur dernière Défaite, que d'épouser la Querelle des *Ammonites*. *Joséphé* paroît encor se tromper ici. Selon lui, les *Ammonites* envoierent vers *Balam* Roi des *Syriens*, qui demouroient au de-là de l'*Euphrate*, & en obtinrent une Armée trois fois plus nombreuse que celle qu'ils avoient prise à leur Solde auparavant (1).

† L'Écriture étend ce Malheur sur toutes les Villes du País d'*Ammon*. Nous croions néanmoins que l'Expression qu'elle emploie doit être restreinte aux Villes qui refusèrent de se soumettre, comme le dit *Joséphé*.

(1) Joséph. l. 7. c. 7.

dans l'Histoire de *Moab*, des Particularitez de cette Guerre, & de la maniere dont elle fut terminée (a).

Après cela, ils furent vaincus par *Hozias* Roi de *Juda*, & lui paierent Tribut (b).

Les *Ammonites* portèrent ce Joug aussi long-tems que *Hozias* vécut: mais, sous le Regne de son Fils *Jotham*, un de leurs Rois, dont on ignore le Nom, les porta à se révolter. Ce Peuple, qui devoit en ce tems-là être déjà rétabli de ses Pertes, voiant à sa tete un Prince martial, résolut de se délivrer de l'Oppression de ses anciens Ennemis. L'Événement ne répondit pas à leur Attente: ils furent défaits, & réduits à acheter la Paix, en paiant à *Jotham* un Tribut de cent Talens d'Argent, de mille Mesures de Blé, & d'autant d'Orge (c), en tout à peu près cent soixante mille de nos Boisseaux: Tribut, qu'ils continuèrent à paier pendant trois ans (d).

A la fin, lorsque les *Babyloniens* devinrent puissans, & semblèrent menacer d'une Destruction prochaine tous les Roiaumes de cette Partie de l'*Asie*, il y a apparence que ces Roiaumes songèrent à joindre ensemble leurs Forces contre l'Ennemi commun. De-là naquit peut-etre la bonne Intelligence qu'il y eut entre *Baalis* le dernier Roi d'*Ammon*, & *Sedecias* le dernier Roi de *Juda* (e). Cependant, le Malheur de *Sedecias*, & la Prise de *Jérusalem*, ne laissèrent pas d'inspirer aux *Ammonites* une Joie, qui leur attira de severes Menaces de la part de Dieu (f); quoi qu'elle fut très naturelle, eu égard à l'ancienne Haine des deux Nations. *Baalis* néanmoins reçut tous les Juifs, qui se réfugièrent dans son País, & entr'autres un certain *Ismael*, de la Race Roiale, dont il faisoit semblant de prendre les Intérêts fort à cœur. Et, pour lui donner une Preuve du Penchant qu'il avoit à le secourir, au moins par paroles, il lui conseilla de retourner dans son País, & d'y assassiner *Guedalia*, que le Roi de *Babylone* avoit établi Gouverneur sur le reste des *Juifs*. Ce Conseil, dans lequel *Baalis* semble s'être proposé, par quelque Motif de Vengeance ou d'Intérêt, l'entiere Destruction des *Juifs*, fut suivi; & *Ismael* se vit obligé pour la seconde fois de se retirer auprès du Roi d'*Ammon*, qui le prit sous sa Protection (g). Mais, ce Roi n'attendit pas long-tems à recevoir le Châtiment que méritoit la part qu'il avoit eue au Meurtre de l'innocent *Guedalia*; aiant été attaqué bien-tôt après par *Nebuzaradan*, Général *Babylonien*, qui mit son País à feu & à sang, détruisit *Rabbah* sa Capitale, & emmena en Captivité *Baalis* & les principaux Seigneurs d'*Ammon*, suivant la Prédiction d'*Amos*: *J'allumerai un Feu en la Muraille de Rabbah, lequel dévorera ses Palais; & leur Roi ira en Captivité, lui & les Princes de son País ensemble, a dit l'Eternel: & celle d'Ézéchiél: Je te livrerai pour être pillée des*

Na-

(a) Vid. supra pag. 522.

(b) 2 Chron. XXVI. 8. Joseph. Antiq. l. 2. c. 11.

(c) Vid. Arbuth. Tab. XX.

(d) Idem ubi supra.

(e) 2 Chron. XXXII. 5.

(f) Jerem. XXIII. 3.

(g) Vid. Ezeq. XXV.

Nations de l'Orient (a), afin qu'il ne soit plus de mémoire des Enfants d'Ammon parmi les Nations (b).

Cette dernière Prophétie fut accomplie en son Temps; le Nom des *Ammonites* aiant été à la fin effacé du Catalogue des Nations. Mais, avant l'Accomplissement de la Menace dont il s'agit, il est encore fait mention d'eux comme aiant agi de concert avec les *Arabes*, les *Moabites*, & les *Samaritains*, pour empêcher les *Juifs* de rebâtir le Temple de *Jérusalem*. Un Serviteur *Ammonite*, nommé *Tobija*, est dit avoir été un des principaux qui firent de la peine aux *Juifs* en cette Occasion (c).

Les *Ammonites* aiant vécu long-tems en paix sous la Dépendance & la Protection des grands Empires, se trouvèrent en état, du tems de *Juda Macabée*, d'opposer à ce Héros *Juif* une grande Armée sous la Conduite d'un certain *Timothée*. *Juda* leur livra plusieurs Batailles, dans lesquelles il eut toujours le dessus. A la fin, leur Ville de *Jaser*, qui anciennement n'étoit pas mise au nombre de celles qui leur appartenoint, tomba entre les mains des *Juifs*, qui la brûlèrent, après en avoir tué les Hommes, & emmené les Femmes & les Enfants en Captivité. Et ainsi finit, à ce qui paroît, leur dernier Démêlé avec les Descendans d'*Israël* (d).

Cependant, vers le commencement du deuxième Siècle, ils furent encore désignés par le Titre de Nation nombreuse (e). Mais, vers la fin du même Siècle, leur Nom s'évanouit, & eux-mêmes se virent confondus avec les *Arabes* (f); aiant eu à cet égard le même Sort que les *Moabites*, les *Edomites*, & quelques autres Peuples.

S E C T I O N I I I .

L'Histoire des Midianites ou Madianites.

Origine
des Ma-
dianites.

CE Peuple est généralement reconnu comme aiant tiré son Origine de *Madian*, le quatrième Fils qu'*Abraham* eut de *Keturâ*; & l'on convient que c'est de-là que leur vient le Nom de *Madianites*. Ce *Madian* reçut de grands Dons de son Pere, & fut envoyé avec ses Freres, vers l'Orient, (en la Région de l'Orient,) pour être à une Distance convenable d'*Isaac* (g). Les Fils de *Madian* furent *Ephab*, *Epher*, *Henoch*, *Abidah*, & *Eldaah* (h).

Il est incontestable, que les *Madianites* ont au commencement été confondus avec les *Ismaélites* (i); & que, plusieurs Siècles après, il est fait mention d'eux conjointement avec les *Nabatéens* & les *Kedaréens*, descen- dans

(a) Jerem. Chap. XL, XLI. Chap. I. 14, 15.

(b) Jerem. Chap. XXV. 7-10.

(c) Vid. Nêhem. II, IV, VI, XIII.

(d) Vid. I. Macc. V. 6-8. Joseph. Antiq. l. 12. c. 11, 12. Prideaux Connect. Part. II. Book IV. pag. 212.

(e) Vid. Just. Mart. in Dial. cum Tryph. pag. 272.

(f) Origen. lib. 1. in Job.

(g) Gen. XXV. 2, 6. I Chron. I. 32.

(h) Ibid. 4. & 33.

(i) Gen. XXXVII. 25-28. Jug. VIII. 24.

dans de *Habaioth* & de *Kedar*, Fils d'*Ismaël* (a). Comme ces differens, Peuples ont eu la même Origine, il y a lieu de supposer qu'ils ont été extrêmement liés & mélez ensemble. D'un autre côté, nous les trouvons tellement confondus avec les *Moabites*, que *Moyse* les confidere presque toujours comme ne formant qu'une seule & même Nation avec eux (b). La Religion de ces deux Peuples étoit la même, & ils agirent de concert contre lui & les *Israélites*. Les Liens du Sang les unissoient aussi; les *Madianites* descendant d'*Abraham*, & les *Moabites* de *Lot*. Les *Madianites* se joignirent aux *Moabites* ou aux *Ismaélites*, suivant que les Endroits du País qu'ils habitoient étoient situées au Septentrion ou au Midi. D'où nous pouvons conclurre, au moins en partie, quelle a été l'Etendue de leur Territoire.

Le País de *Madian* étoit une Partie de l'*Arabie Pétrée*: mais, nous n'oserions entreprendre d'en marquer exactement les Limites. Il paroît par l'Écriture; que ce País doit avoir été au Sud-Est du Lac *Asphaltide*, ou de la *Mer Morte* (c). Au Nord, il étoit terminé par, ou plutôt mélé avec, le País de *Moab* (d). Ses Bornes à l'Orient sont incertaines. Au Midi étoit la *Mer Rouge*; &, à l'Occident, *Edom* ou l'*Idumée*, qui semble aussi avoir limité, au moins en partie, le País de *Madian* du côté du Nord (e).

Ce País, étant une Partie de l'*Arabie Pétrée*, ne consistoit presque qu'en Sables, qu'en Montagnes, & qu'en Rochers. Ces Défauts étoient en quelque sorte réparés par le grand nombre de Chameaux & de Dromadaires, dont le País abondoit: Animaux d'un Usage infini pour ceux qui habitent un País sec & raboteux. La Contrée de *Madian* étoit aussi bien pourvue d'autre Bétail, que les Habitans menoient paître, & conduisoient en grandes Troupes vers des Sources d'Eau (f). Quoiqu'il soit certain que ce País n'étoit gueres bien fourni d'Habitations fixes, l'Écriture ne laisse pas de faire mention de ses Villes & de ses Châteaux: Passage, qu'il faut entendre des Châteaux & des Villes qui étoient dans le Voisinage de *Moab* (g). Deux des Villes de ce País sont désignées par le même Nom de *Midian* ou de *Madian*: l'une, située au Nord vers *Rabbah* de *Moab* ou *Arcopolis*; l'autre au Midi, près de la Mer Rouge (h), & probablement la même que celle que *Ptolomée* appelle *Modiana*, & dont les Arabes désignent encor aujourd'hui les Ruines par le Nom de *Madian*. Cependant, nous ne donnons ce dernier Article que comme une simple Conjecture. Enfin, nous ne devons point oublier que le Mont *Sinai* est placé dans le País de *Madian* (i).

Les *Madianites* étoient un Peuple nombreux, & peuvent être divisés

SECT. III.
Hist. des
Madianites.

País possédé par les
Madianites.

Leur Manière de vivre.

(a) Esaie LX. 6, 7.

(b) Gen. XXXVI. 35. 1 Chron. I. 46.

(c) Exod. III. 1. XVIII. 5. Jug. VI. 3.

VII. 12, 24, 25.

(d) Nomb. XXII. 4.

(e) 1 Rois XI. 18.

(f) Jug. VI. 5.

(g) Nomb. XXXI. 10.

(h) Hieron. in Num. XXXI. 8, 10.

(i) Vid. Euseb. Onomast. in Vocem

Xa:294.

en deux Classes, en Pasteurs & en Marchands. Les Pasteurs menaient une Vie errante, logeoient dans des Tentes, & menaient leur Bétail avec eux, même lorsqu'ils alloient à la Guerre (a). Les Marchands pareillement voiageoient de Lieu en Lieu par Troupes, ou Caravanes (b), comme les Marchands de ces Contrées-là font encor présentement, & laissoient le Soins de leur Bétail à leurs Femmes, à ce qui paroît par l'Histoire des Filles de *Jethro* *. Les *Madianites* n'avoient par conséquent gueres d'Endroits fixes, si l'on en excepte quelques Fortereffes vers les Frontieres de leur Pais. Ceux d'entr'eux, qui s'adonnèrent au Négoce, s'enrichirent prodigieusement, & fournirent d'Ornemens précieux les Pasteurs, en leur donnant en échange pour du Bétail de l'Or & des Joyaux (c). Leurs Mœurs doivent avoir été à plusieurs égards aussi différentes que leur Maniere de vivre. Cependant, ils sont représentés en général comme aiant été fort magnifiques dans de certains Ornemens; l'Écriture faisant mention de Joyaux d'Or, de Chaines, de Bracelets, de Bagues, de Pendans d'Oreille (d), des Vêtemens d'Ecarlate de leurs Rois, & des Chaines d'Or qui étoient autour du cou de leurs Chameaux (e).

Il paroît clairement par *Job*, que l'Écriture a été en usage de très bonne heure dans ces Contrées parmi les Descendans d'*Abraham* (f). Or, comme les *Madianites* ont aussi été de ce nombre, nous croions devoir supposer que l'Art d'écrire ne leur a point été inconnu †. Le fameux *Newton*

(a) Vid. Jud. VI. 5.

(d) Num. ubi supra.

(b) Gen. XXXVII. 28.

(e) Jug. ubi supra v. 26.

(c) Nomb. XXXI. 50, 51, 52. Jug.

(f) Job XIX. 23, 24.

VIII. 24.

* Cette Histoire paroît dire, que ceux, qui habitoient la Partie Meridionale de *Madian*, n'étoient point Pasteurs; & de-là nous avons conclu, qu'ils étoient Marchands. *Josèphe* assure en termes formels, que c'étoit la Coutume des Femmes de cette Contrée (qu'il appelle par erreur *Troglytides*) d'avoir soin des Troupeaux; quoiqu'il paroisse contredire par-là ce qu'il avance dans le même endroit, savoir que les Bergers du Pais se hâtoient toujours de tirer de l'Eau pour abreuver leur Bétail, & tâchoient de se prévenir les uns les autres à cet égard; Empressement, qui donna occasion à la Brutalité qu'ils commirent à l'égard des Filles de *Jethro* (1): tant cet Auteur s'accorde quelquefois peu avec lui-même. Que si cette dernière Coutume a été en usage, *Hobab* Fils de *Jethro* (car nous tâcherons de prouver dans la suite qu'il a eu un tel Fils, auroit pu mieux s'acquitter d'une Tâche si fatigante, que toutes ses Sœurs ensemble.

† Il est à peu près démontré que *Jethro* lui-même a possédé l'Art d'écrire, & quoique nous n'osions pas positivement l'affirmer, a envoyé une Lettre pour préparer *Moyse* à sa venue avec sa Fille *Sephora* & les deux Fils qu'elle avoit eus de *Moyse*. C'est ce que nous croions pouvoir inferer de la maniere dont *Jethro* s'adresse à son Gendre, & de l'Evenement qui fut l'effet de cette espece d'Allocution, *Moi Jethro ton Beau-pere viens à toi, avec ta Femme & ses deux Fils avec elle*. Quel fut l'effet de cette Notification? *Moyse sortit au devant de son Beau-pere*. Si *Jethro* avoit adressé la parole à *Moyse*, celui-ci ne pourroit pas être dit avoir sorti au devant de son Beau-pere. D'un autre côté, cette Notification ne sçauroit s'être faite par un Messager, dans la bouche de qui ces paroles, *Moi Jethro &c.* auroient été très ridicules (2). Pour ce qui regarde la maniere d'écrire en ces tems-là, & dans les Pais dont il s'agit, il est parlé dans le Livre de *Job* (3) de graver avec une Touche de Fer sur du Piomb.

(1) *Josèphe*. Antiq. l. 2. c. 11.

(2) Vid. Lightfoot. Spicilegia in Exod. §. XXIII.

(3) Chap. XIX. 24.

Newton suppose, que c'est d'eux que *Moyse* apprit à écrire (a). Les Marchands doivent aussi avoir eu quelques Idées d'Arithmétique. Outre cela, comme il est certain, que, dès le tems du Patriarche *Jacob* (b), il y a eu des Vaisseaux sur la Mer Méditerranée, il est naturel de supposer que les *Madianites*, qui étoient négocians, & qui habitoient les Côtes de la Mer Rouge, ont parcouru leur propre Mer, & se sont peu à peu enhardis à des Voiages plus lointains. Ce qui semble étendre la Sphere de leurs Connoissances au de-là de l'écriture & de l'Arithmétique, & leur donner quelque teinture de Géographie, de Géométrie, & d'Astronomie.

Il y a apparence que les *Madianites* différoient autant entr'eux en fait de Religion, que dans leur Maniere de vivre. On ne sçauroit douter que leur Culte n'ait été au commencement exempt de Superstition; mais, on ignore combien de tems ils ont persévéré dans cet état. Ce qu'il y a de sûr, c'est que du tems de *Moyse* quelques-uns d'eux avoient déjà eu part à toutes les Abominations des *Moabites* (c); je veux dire ceux, qui étoient voisins de cette Nation idolatre; & même les surpassoient en fait d'Empressement à séduire les Enfans d'*Israël* dans les Plaines de *Moab*, & à leur persuader de rendre des Hommages religieux à *Peor* (d), faux Dieu que nous reconnoissons pourtant avoir été principalement adoré par les Femmes *Madianites* (e). Tel étoit l'état de la Religion dans les Parties Septentrionales de *Madian*. Mais, les Habitans des Parties Méridionales suivirent un Systeme de Religion sublime & raisonnable, long-tems après que leurs Freres furent tombez dans les plus extravagantes Erreurs. C'est ce qui paroît par *Jethro*, qui est appelé ordinairement le Prêtre de *Madian*, que d'autres le font Chef des *Madianites*: & qui est dit avoir vécu (f), près de la Mer Rouge (g). Sa Conduite dans le Camp d'*Israël* (h) nous donne une Idée très avantageuse de la Religion de ceux sur lesquels il présidoit. Cependant, quoique leur Culte fût d'ailleurs très pur; il est remarquable qu'ils avoient beaucoup d'Eloignement pour la Circoncision (i) *. Ils offroient des Louanges, des Actions de Graces, & des Sacrifices à Dieu: mais, il n'est rien dit de leurs Cérémonies Religieuses.

Nous ne sçavons pas s'il y avoit autant de Diversité dans la Forme de leur Gouvernement, que dans leurs Occupations & leur Religion: horsmîs le cas de *Jethro*, leur Gouvernement paroît avoir plutôt été Aristocratique que

SECT. III.
Hist. des
Madianites.

Leur Religion.

(a) Chron. of ancient Kingd. amended, pag. 210.

(b) Gen. XLIX. 13.

(c) Vid. supr. pag. 513.

(d) Vid. Nomb. XXV. 18. Joseph. Antiq. lib. 4. c. 6.

(e) Hieron. in Num. Hom. XX.

(f) Joseph. Antiq. lib. 2. c. 11.

(g) Vid. Tremellii Bibl. Lat. Exod. III.

(h) Exod. XVIII. 10-12.

(i) Ibid. IV. 25, 26.

* C'est ce que nous croions pouvoir dire, quoique les Savans ne soient point d'accord sur ce Sujet. Le Texte Sacré nous paroît pour le moins aussi favorable à notre Sentiment, qu'au Sentiment contraire. Mais, c'est ce que nous examinerons en peu de mots dans la suite.

SECT. III.
Hist. des
Madianites.

Leur Histoire.

que Monarchique. Cependant, leurs Chefs sont appellez Rois; &, pour cette raison, nous leur donnerons le même Titre.

Le plus ancien Trait d'Histoire que nous trouvions concernant cette Nation, après ce qui en a déjà été dit, est leur Guerre contre *Hadad le Horien*, lorsque *Madian* fut défait par lui dans la plaine de *Moab* (a) *.

Après cela, nous voions quelques Marchands *Madianites*, achetant *Joseph* de ses Freres pour vingt Pieces d'Argent, & l'amenant avec eux en *Egypte*, où ils le vendirent à *Potiphar*, un des principaux Officiers de *Pharaoh* (b).

Jethro.

Plusieurs années après, il y eut un Prêtre ou Prince † des *Madianites* Méridionaux, nommé *Reuel* ou *Jethro* §, ou le *Kenien*, Beau-Pere de *Moyse* (c). Ce Personnage faisoit sa Résidence dans la Ville de *Madian* près de la *Mer Rouge* (d). Il arriva un jour que ses Filles, qui étoient au nombre de sept, reçurent une espede d'Affront de la part de quelques Bergers brutaux, dans le tems qu'elles puisoient de l'Eau pour abreuver le Troupeau de leur Pere. Un peu avant que cela arrivât, *Moyse*, qui fuioit de devant *Pharaoh*, s'étoit assis près de cet Endroit: généreux comme il étoit, il prit le parti de ces Filles, que les Bergers avoient chassées dans le dessein de donner à leurs propres Troupeaux l'Eau qu'elles avoient eu la peine de puiser, & leur aida à achever leur Ouvrage ‡. Quand elles furent de retour dans la Maison de leur Pere, celui-ci s'étonna de les voir revenir plutôt que de coûtume; &, voulant en sçavoir la raison, elles lui racontèrent l'Outrage qui leur avoit été fait, & de quelle maniere un *Egyptien*, (c'est ainsi qu'elles nommoient *Moyse*,) les avoit protégées & secourues.

(a) Gen. XXXVI. 35.

(b) Ibid. XXXVII. 28, 36.

(c) Exod. III. 1. Jug. I. 16.

(d) Joseph. Antiq. l. 2. c. 11.

* *Cumberland* panche à croire, que *Moyse* rapporte ceci, comme un Malheur qui regardoit son Beau-Pere *Jethro*; & que ce fut *Madian* lui-même, qui fut défait, quelque tems avant qu'il eût atteint l'Age de cent & neuf ans (1).

† Le Mot *Hebreu* est כהן *Chohen*, qui signifie un Prince, ou un Sacrificateur, & qui est également susceptible de l'un & de l'autre Sens. Mais, que sa Condition ait été basse ou élevée, on ne sauroit gueres nous blamer d'avoir inferé ici tout ce que nous trouvons touchant sa Personne & sa Famille, puisque c'est le seul Fragment qui nous reste concernant les anciens *Madianites* du Midi.

§ Quelques Savans croient que c'étoit-là le Surnom de la Famille (2). Les LXX. le nomment Ραγουλλ, *Raguel*, comme fait aussi la *Vulgate*, & même notre Version dans un autre Endroit. Cependant, quelques Interpretes sont dans l'Idée que c'étoit le Nom du Pere de *Jethro* (3). Nous pourrions considerer dans la suite le fondement de cette Opinion.

‡ Cet Affront a donné lieu de soupçonner que leur Pere, bien loin d'être Chef des *Madianites*, en Qualité de Prince ou de Sacrificateur, n'étoit qu'un Prêtre du plus bas Rang; & alors, dit notre Commentateur, il n'est pas étonnant que ses Filles aient été insultées. A la vérité, à moins que de supposer que ces Bergers étoient étrangers dans cet Endroit, il faut reconnoître que *Jethro* ne paroît pas avoir été un Homme de grande Autorité.

(1) Origin. Gent. Antiquiss. pag. 14. 136. (2) Vid. Cleric. in Exod. II. (3) Idem. ibid.

rués. Le bon Homme s'informa où étoit ce généreux Etranger, & gronda ses Filles de ne l'avoir pas amené au Logis avec elles; après quoi, il leur ordonna de l'aller chercher. Elles obéirent, & amenèrent *Moyse* à leur Pere *Jethro*; qui, trouvant cet Etranger à son gré, le garda chez lui, l'établit pour avoir soin de ses Troupeaux, & lui donna dans la suite en Mariage sa Fille *Sephora*. *Moyse* & son Beau-Pere furent ensemble pendant l'espace de quarante ans. Celui-ci entendant à la fin, que Dieu avoit donné à son Gendre la Commission de délivrer les Enfants d'*Israël* de leur Servitude, consentit à le laisser partir avec sa Femme & leurs deux Enfants, lesquels prirent tous la Route d'*Egypte*: mais, pendant qu'ils étoient encore en chemin (a), une Dispute étant survenue entre *Moyse* & sa Femme touchant la Circoncision d'un Enfant, elle revint chez son Pere, ou y fut renvoyée par son Epoux *, qui continua son Voiage sans elle (b).

Lorsque *Jethro* apprit les Merveilles que Dieu avoit opérées par le Ministère de *Moyse*, la Délivrance des *Israélites*, & leur Sortie du País d'*Egypte*, il prit sa Fille *Sephora* avec ses deux Fils, & son propre Fils *Hobab*, & alla avec toutes ces Personnes au devant de son Gendre *Moyse*, pour le féliciter, & le raccommoier avec sa Fille *Sephora*. Tous furent parfaitement bien reçus par *Moyse*; & *Jethro*, aiant entendu les Miracles faits en faveur des *Israélites*, benit Dieu, le reconnût supérieur à toutes les autres Divinités, & prit un Holocauste & des Sacrifices pour les offrir à Dieu: Solemnité, à laquelle assistèrent *Aaron* & tous les Anciens d'*Israël*.

Le lendemain, *Jethro* eut occasion de marquer sa profonde Sagesse, & son Habileté en fait de Gouvernement. Il vit que le Peuple se tenoit devant *Moyse* depuis le matin jusqu'au soir; & en aiant demandé la Cause, *Moyse* lui répondit, qu'il avoit tenu le Siege pour juger le Peuple. Sur quoi *Jethro* lui remontra, que ce Fardeau étoit trop pesant pour lui; qu'il ne de-

voit

(a) Exod. II, III, IV.

(b) Ibid. XVIII. 2.

* Dans des Cas douteux, comme celui-ci, il faut se déterminer suivant le Degré de Vraisemblance. Les Théologiens ont expliqué le Fait en question de plusieurs manieres différentes (1); & quelques-uns même n'ont pas voulu reconnoître, qu'il y ait eu quelque Contestation entre *Moyse* & sa Femme, par la raison, peut-être, qu'une pareille Dispute ne paroît pas s'accorder avec la Dignité de ce Législateur. Pour nous, nous avouons ingénument ne pas appercevoir qu'il puisse rejaillir par-la quelque Dishonneur sur lui; sur-tout le Sujet de la Querelle étant si important. Outre cela, si ç'avoit été une Coutûme établie dans la Famille de *Jethro* de circoncire les Enfants, sa Fille *Sephora* ne se seroit pas opposée à une Pratique qu'elle devoit regarder comme essentielle. Il faut absolument reconnoître, qu'il y ait eu quelque Mesintelligence entre ces deux Epoux sur cette Matière; & c'est pour cette raison; que nous avons cru pouvoir en tirer un Argument qui prouvât que les *Madianites* ne pratiquoient point la Circoncision, & que nous avons considéré le Retour de *Sephora* chez son Pere comme une suite de ce Démêlé.

(1) Vid. Lightfoot. Spicleg. in Exod. §. 8, 9. Cleric. in Exod. IV.

voit réserver son Attention que pour les choses les plus importantes, consulter Dieu, & instruire le Peuple de sa Volonté: mais que, pour ce qui regardoit le Détail du Gouvernement des *Israélites*, il devoit en charger un certain Nombre d'Hommes vertueux, dont les uns seroient établis sur des milliers, d'autres sur des centaines, d'autres sur des cinquantaines, & enfin d'autres sur des dizaines. *Jethro* ne donna pas inutilement ce Conseil; & rendit par-là le Ministère de *Moyse* beaucoup moins accablant qu'il ne l'étoit auparavant (a) *.

Voilà tout ce que nous sçavons touchant *Jethro*, si ce n'est, qu'avant que de quitter *Moyse*, il paroît avoir laissé auprès de lui son Fils *Hobab* †, afin

(a) Exod. XVIII. 3, 4, 5, 6, 7. & suiv.

* Un Théologien du premier Ordre prétend que toute cette Histoire est déplacée, & doit être mise entre le dixième & l'onzième Verset du dixième Chapitre des *Nombres* (1). 1. *Jethro* est dit avoir pris des *Holocaustes* & des *Sacrifices* pour offrir à Dieu. 2. *Moyse* est dit avoir été assis pour juger le Peuple, & leur avoir fait connoître les Statuts de Dieu & ses Loix. Or, continue notre Auteur, cette Histoire, de la manière dont elle est rangée à présent, est relative à un Temps dans lequel il n'y avoit point encore de Tabernacle fait, d'Autel bâti, de Loix données de la part de Dieu. Cependant, il est possible que *Jethro* ait offert un Sacrifice, sur-tout puisque c'étoit son Emploi: & d'ailleurs, pourquoi *Moyse* n'auroit-il pas pu faire quelques Actes de Législateur avant que d'avoir reçu de Dieu un Système complet de Loix. Notre Auteur allègue pour troisième Raison, 3. que *Moyse* différa d'établir des Anciens sur le Peuple jusqu'après son Départ du Mont *Sinai*. Cet Argument nous paroît plus fort que les deux autres, mais néanmoins pas si convainquant que nous le souhaiterions. L'Exécution du Conseil de *Jethro* demandoit du Temps. Mais, nous n'aurions jamais fait, si nous voulions nous étendre sur toutes ces Difficultés autant que nous le pourrions.

† Il y a lieu d'être surpris que ceux, qui ont de la peine à croire que *Raguel* & *Jethro* ont été les deux Noms d'un seul & même Homme, veuillent pourtant que *Hobab* soit le même Personnage que *Jethro*. Et, ce qui n'a pas la moindre ombre de Vraisemblance, que ce soit *Jethro* sous le Nom de *Hobab*, qui est prié ici de servir de Guide aux *Israélites* (2). *Joseph* l'appelle très souvent *Raguel*, & dit qu'il étoit le Père de *Moyse*. L'Écriture fait précisément la même chose dans l'Endroit où il est fait mention de *Hobab*, & elle l'appelle constamment *Reuel* ou *Jethro*, jusques à son Départ du Camp. Peut-on supposer qu'il revint au Camp, & qu'il porta dans la suite le Nom de *Hobab*? Il est expressément dit que *Jethro* retourna en son Païs (3); & clairement insinué, que *Hobab* servit de Guide aux *Israélites*. De quel Établissement *Jethro* pouvoit-il avoir besoin? Comment, en qualité de Père de Famille, pouvoit-il abandonner ses Enfants? Comment, entant que Sacrificateur ou que Magistrat, pouvoit-il abandonner sa Charge? D'un autre côté, peut-on s'imaginer qu'un Homme, qui témoignoit tant de bonne Volonté aux Enfants d'*Israël*, qui rendoit des Actions de Grâces à Dieu de leur Délivrance, & qui les regardoit comme des Favoris du Maître de l'Univers; peut-on s'imaginer, disons-nous, qu'un tel Homme auroit refusé quelque chose aux instantes Prières de *Moyse*, qu'il regardoit comme le Ministre immédiat du Tout-puissant? Il y a bien plus d'apparence que c'étoit un de ses Fils, nommé *Hobab*, dont il est parlé ici, lequel, comme connoissant parfaitement les Routes du Desert, fut laissé auprès de *Moyse*; mais qui n'ayant, ni la même Foi, ni la même Confiance en Dieu, que son Père, voulut s'en retourner chez lui. Cependant, il paroît assez clairement que *Hobab* resta, & servit de Guide aux *Israélites*. Si le Beau-Père de *Moyse* est dans la suite nommé *Hobab*, comme il est (4), ce n'est pas-là l'unique Difficulté Historique que nous rencontrons dans l'Écriture.

(1) Lightfoot. Spicileg. in Exod. §. XXIII. (2) Vid. Cleric. in Exod. XI. & Num. X. (3) Exod. XVII. Jug. I. 16. Joseph. Antiq. lib. 5. c. 2. (4) Jug. IV. 11.

afin qu'il servît de Guide aux *Israélites* dans le Desert: mais, ce ne fut pas sans peine, que celui-ci se chargea de cet Emploi; & il fallut de grandes Promesses, pour l'y engager (a). Nous lisons de plus concernant les Descendans de *Jethro*, qu'ils furent appelez *Keniens*, & qu'ils se joignirent aux Enfans d'*Israël*, & marchèrent avec eux depuis la Ville des Palmiers (*Jerico* (b)) jusques dans le Desert de *Juda* (c). Qu'après la Prise de *Hebron*, on leur fit présent de quelques Terres, parce qu'ils avoient quitté leur País pour suivre le Peuple de Dieu, & avoient été compaguons des Travaux qu'il avoit soufferts dans le Desert (d). Que *Heber*, l'Époux de *Jael*, qui tua *Sisera*, étoit de cette Famille (e). Que, pour la Raison rapportée ci-dessus, les *Keniens* furent avertis plusieurs années après par *Saül* de se séparer des *Amalekites*, lorsqu'il eut ordre d'exterminer cette Nation. Ainsi furent conservés les *Keniens*, lesquels, après s'être séparés d'avec les *Amalekites*, fixèrent leur Séjour dans un Endroit escarpé & de difficile abord. Croiant que leur Retraite étoit imprenable, ils devinrent insolens, & en furent punis lorsque les *Assyriens* les emmenèrent en Captivité avec les dix Tribus d'*Israël*, comme *Balaam* l'avoit prédit long-tems auparavant: Et il [savoit *Balaam*] vit le Kenien
 Et dit, ta Demeure est en un Lieu rude, Et tu as mis ton Nid au Rocher. Cependant, le Kenien sera désolé, jusqu'à ce qu'Assur le mene en Captivité (f). Telle fut la Fin de la Postérité de *Jethro*.

Les *Madianites*, dont nous allons faire mention à présent comme aiant été en Guerre avec les *Israélites*, doivent avoir habité les Confins de la *Moabitude*, ou avoir été mêlez avec les *Moabites* mêmes. *Evi*, *Rekem*, *Hur*, *Zur*, & *Rebah* *, étoient tous Rois ou Chefs de *Madian* †, lorsque *Moyse* vainquit *Sihon* l'*Amorrhéen*. Ces Chefs, craignant pour eux-mêmes, délibérèrent avec *Balak* Roi de *Moab* sur les Moiens d'éviter le Danger qui les menaçoit. Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit sur ce Sujet dans l'Histoire de *Moab* (g). Il suffira de remarquer encore une fois, que les *Madianites* semblent s'être distingués d'une façon particulière par leurs Efforts à détourner de Dieu les Enfans d'*Israël*. Car, il faut se rappeler que *Balaam*, sur le point de partir, ou même après son Départ, leur fit savoir que le seul Moien de nuire aux *Israélites* étoit de leur

SECT. III.
 Hist. des
 Madianites.

Les Keniens.

Evi, Re-
 kem, Hur,
 Zur, &
 Rebah.

(a) Nomb. X. 29. - 32.

(b) Vid. supra pag. 519. Note *

(c) Jug. I. 16.

(d) Joseph. Antiq. 1. 5. c. 2.

(e) Jug. IV. 11.

(f) Nomb. XXIV. 21. 22.

(g) Vid. supra, pag. 514-519.

* Josephé donne à ces cinq Rois les Noms d'*Ocus*, de *Sures*, de *Robeas*, d'*Ures*, & de *Rekem*; & dit que celui-ci bâtit la Ville de *Rekem*, Capitale d'*Arabie*, appelée *Petra* par les Grecs (1).

† Ils sont aussi nommez Princes de *Madian*, & Chefs sous *Sihon* Roi des *Amorrhéens* (2). Peut-être qu'ils rendoient quelque espee d'Hommage, ou qu'ils paioient quelque Tribut, à *Sihon*; ou qu'ils étoient dans quelque autre sorte de Dependance à son égard.

(1) Joseph. Antiq. lib. 4. c. 7.

(2) Jos. XIII. 21.

faire perdre les bonnes Graces du Dieu qui les protégeoit: que pour réussir dans ce Projet, il n'y avoit pas de meilleur Moien que d'envoyer vers les *Israélites* les plus belles de leurs Filles, aux Attraits desquelles les Ornaments prêtaissent un nouveau Secours, afin qu'elles pussent les séduire; après les avoir charmez (a). Ce Conseil fut si fort goûté, que *Zur*, un de leurs Rois, ne se fit aucun Scrupule d'envoyer avec les autres sa Fille le *Cozbi*; mais, ce Voyage devint funeste à cette Princesse, puisqu'elle eut le Malheur d'être tuée du même Coup de Javeline qui ôta la Vie à son Epoux ou son Amant *Zimri*. Au reste, ces Séductrices enchantèrent plusieurs *Israélites* au point de les porter à se prosterner devant *Baal-Peor*: Idolâtrie, qui fut bien-tôt suivie du Châtiment qu'elle meritoit (b) *.

La Joie, que le Succès de leur Ruse, inspira aux *Madianites*, fut de peu de durée. Ils ne tardèrent gueres à être informez de l'Ordre positif que *Moyse* avoit reçu de les exterminer; &, lorsque cet Ordre fut sur le point d'être executé par douze mille *Israélites*, sous la Conduite de *Phinées*, ils prirent toutes les Précautions que la Prudence put leur suggérer en cette occasion, en pourvoiant leurs Châteaux de tout ce qui étoit nécessaire à leur Défense, & en passant leurs Forces en revue. Mais, ni leurs Châteaux, ni leurs Forces, ne leur servirent de rien. Ils furent défaits; & tous les Mâles, parmi lesquels se trouva *Balaam*, furent passez au fil de l'Epée (c) †. Outre cela, les *Israélites* réduisirent en cendres leurs Villes & leurs Châteaux, tuèrent tous les Enfans mâles, & ne firent grace qu'aux seules Vierges de l'autre Sexe. Le País fut entièrement ravagé; & le Bétail, que les Vainqueurs emmenèrent, consista en six cens soixante & quinze mille Brebis, en soixante & douze mille Bœufs, & soixante & un mille Anes. Le Nombre des Vierges, qui furent menées en Captivité, montoit à trente & deux mille; & il est fait mention de grandes Richesses en Or, en Argent, en Fer, & en autres Métaux, que les *Israélites* acquirent par cette Victoire (d). C'est ainsi que leur propre Perte, & la Désolation de leur País, furent l'Ouvrage de leur Folie & de leur Méchanceté.

Par-là, une Branche des *Madianites* fut entièrement retranchée: mais, cette Perte fut réparée avec le tems; & Dieu, pour punir les *Israélites*, fit enforte que les *Madianites* triomphèrent d'eux à leur tour pendant sept années

(a) Pag. 519.

(b) Nomb. XXV. 15. - 18. Joseph. Antiq. lib. 4. c. 6. Supra, pag. 519.

(c) Nomb. XXXI. 1. - 8.

(d) Ibid. v. 9, 10, 11. & suiv. Joseph. ubi supra, c. 7.

* Josephus fait mention d'une Plaie, qui servit de Châtiment aux *Israélites*, & qui en emporta quatorze mille (1).† *Balaam* est positivement dit être retourné en son Lieu (2), c'est-à-dire, chez lui. Mais, il n'est point dit s'il revint, appelé par un nouveau Message, ou bien de son propre mouvement, pour donner le Conseil, dont il s'agit, ou pour en voir le Succès.

(1) Joseph. ubi supra.

(2) Nomb. XXIV. 25.

années de fuite. Car, environ cent-cinquante ans après cette Défaite de *Madian*, ce Peuple, aiant à sa tête deux Rois, défolâ le Païs d'*Israël*, de concert avec les *Amalekites* & les *Arabes*.

Ces deux Rois s'appelloient *Zebab* & *Zalmunna*. La Guerre, qu'ils firent aux *Israélites*, étoit si cruelle, que ceux-ci n'osant leur résister dans la Plaine, se réfugièrent dans les Montagnes, où ils se bâtirent des Forts, & se creusèrent des Cavernes. Les *Madianites*, n'ayant par conséquent aucun Ennemi qui s'opposât à leurs Incurfions, dégatoient tous les Fruits du Païs, & en emmenoiient tout le Bétail (a).

Après que ces Incurfions de *Zebab* & de *Zalmunna*, dont le Dessein étoit de faire mourir de faim les *Israélites* & de se rendre Maitres de toutes leurs Possessions (b), eurent duré pendant sept ans, Dieu eut pitié de son Peuple, & choisit *Gedeon*, pour en être le Libérateur: Emploi, dont celui-ci s'acquitta si bien, que les *Madianites* n'eurent plus jamais dans la fuite le Courage de combattre contre *Israël*, comme nous le dirons dans un instant. *Zebab* & *Zalmunna*, & leurs Confédérez, passèrent le *Jordain*, suivant leur Coûtume, & campèrent dans la Vallée de *Jezebel*. Pendant qu'ils étoient-là, occupant une grande Etendue de Païs, *Gedeon* se gliffa de nuit dans le Camp, & entendit un *Madianite* racontant à son Compagnon un Songe, qui lui parut présager la Victoire aux *Israélites*, & qui le confirma dans le Dessein de mettre en exécution le Stratageme qu'il avoit inventé. Pour cet effet, il ordonna à trois cens Hommes de prendre chacun une Trompette dans une main, & un Flambeau caché dans une Cruche vuide dans l'autre. Ces trois cens Hommes furent partagez en trois Corps égaux, lesquels, dans les différents Postes que *Gedeon* leur avoit assignez, répandirent vers la minuit une telle Fraieur dans le Camp, par leurs Cris, le Son des Trompettes, & la Lueur de leurs Flambeaux, que les *Madianites* éperdus s'entre-tuérent, ne distinguant pas leurs Amis d'avec leurs Ennemis. Les Rois *Zebab* & *Zalmunna* trouvèrent néanmoins moien de se sauver, & de se retirer avec un Corps d'environ quinze mille Hommes. *Oreb* & *Zeeb*, deux Princes de *Madian* *, échapèrent aussi pour lors; mais, ils tombèrent immédiatement après entre les mains des *Ephraïmites*, qui les mirent à mort: & par la Boucherie qui arriva à cette occasion, jointe à celle qui venoit d'arriver dans le Camp, il y eut cent vingt mille Hommes de tuez. Les Rois *Zebab* & *Zalmunna* †, avec leur

SECT. III.
Livr. des
Madianites.

Zebab &
Zalmunna.

(a) Jug. VI. 1. - 6. Joseph. Antiq. l. 5. c. 7. (b) Psalm. LXXXIII. 11, 12.

* Suivant *Joseph*, *Oreb* & *Zeeb* étoient Rois de *Madian* (1).

† *Joseph* dit qu'ils étoient Freres, & les appelle *Zebin* & *Hezarbon* (2). Il dit aussi que ces quinze mille hommes furent tous tuez jusqu'au dernier (3). L'Ecriture dit seulement qu'ils furent épouvantez, ce qui est bien plus vrai-semblable.

(1) Joseph. Antiq. l. 5. c. 2.

(2) Idem ubi supra.

(3) Idem ubi supra.

Armée, passèrent la Riviere, & ne s'arrêterent point qu'ils ne fussent en *Karkor*, où ils se crurent en seureté; mais, aiant été chaudement poursuivis par *Gedeon*, leurs quinze mille Hommes furent défaits & mis en Déroute; & eux mêmes pris prisonniers. *Gedeon*, aiant ramené avec lui *Zebab* & *Zalmunna* (a), leur demanda quelle sorte d'Hommes étoient ceux qu'ils avoient tuez en *Tabor*? Ils répondirent que ces Hommes étoient tels que lui, d'une Taille majestueuse; à quoi ce Vainqueur repliqua, que c'étoient ses propres Freres, & que par cela même il se croioit obligé de leur rendre la pareille. Pour cet effet, il ordonna à son Fils de se lever & de les tuer; mais eux, s'appercevant que ce jeune Garçon n'osoit exécuter cette Commission, supplièrent *Gedeon* de vouloir bien lui-même s'en acquiter; ce qu'il fit aussi-tot. Ainsi furent défaits les *Madianites* pour la seconde fois, & dépouillés d'une quantité prodigieuse de Bétail, d'Or, de Joiaux, & de Meubles précieux. Le Poids des seules Bagues d'Or fut de mille sept cens Sicles (b). L'Événement, que nous venons de rapporter, est appelé par un Prophete le *Jour de Madian* (c), & la *Pluie de Madian au Rocher de Horeb* (d). Depuis ce tems-là, les *Madianites* renoncèrent au Métier de la Guerre (e).

Cependant, cette Nation ne laissa pas d'avoir de la Réputation plusieurs Siecles après, & a été fameuse par son Industrie, ses Richesses (f), & la Magnificence de ses Tentés (g): mais, dans le premier Siecle, le Nom de ce Peuple se perdit, les *Madianites* aiant été mélez & confondus dans les Nations les plus fameuses de l'*Arabie*. Il y a environ trois ou quatre cens ans, qu'il y avoit encor une Ville ruinée, qui portoit l'ancien Nom de *Madian**; & c'est dans le Voisinage de cette Ville, qu'on assure qu'est l'Endroit où *Moyse* abreuva le Bétail de son Beau-Pere.

(a) Jug. VIII. 12.

(b) Jug. VIII. 18., 26.

(c) Esai. IX. 4.

(d) Esai. X. 26.

(e) Jug. VIII. v. 28.

(f) Esai. LX. 6.

(g) Habac. III. 7.

* *Abulfeda*, qui est notre Garant, l'appelle *Madyan*, & le Beau-Pere de *Moyse*, *Shoaib* (1). Au reste, l'Endroit, dont il s'agit, est encor aujourd'hui un des Lieux où l'on fait halte, lorsqu'on va en Pélerinage d'*Egypte* à la *Mecque*, & s'appelle la *Caverne de Shoaib* (2).

(1) Descrip. Arab. pag. 42. inter Geo. Ver. Script. Grec. Min.

(2) Vid. Ray's Collect. of curious Travels and Voyages, Tom. 2. pag. 158.

SECTION IV.

L'Histoire d'Edom.

SECT. IV.
Hist. des
Edomites.

E Saü, appelé aussi *Edom*, fut le Fondateur de ce Peuple. Il étoit Fils d'*Isaac*, le Fils d'*Abraham*, par *Rebecca*, & Jumeau de *Jacob*, mais son aîné *. Ces Jumeaux s'entre-battirent étant encor dans le Ventre de leur Mere; triste Présage de leurs Querelles futures, & de cet Esprit de Division, qu'ils devoient transmettre à leurs Descendants, comme Dieu lui-même l'expliqua à leur Mere. *Esaü* vint au Monde, roux, & tout velu †. Etant devenu grand, il s'adonna à la Chasse, & fut un *Homme de Campagne*; Occupation, par laquelle il gagna l'Affection de son Pere, en pourvoyant sa Table de plusieurs Morceaux délicieux. D'un autre côté, aiant quelque chose de rude dans les Inclinations, & étant presque toujours absent de la Maison, il ne se concilia point la Bienveillance de sa Mere *Rebecca*, dont *Jacob*, qui étoit d'un Caractere aimable, & presque toujours sous ses yeux, eut seul toute la Tendresse. Il arriva un jour qu'*Esaü* revint des Champs, fatigué de la Chasse, & que s'étant apperçu que son Frere *Jacob* avoit préparé un Potage, il lui en demanda une Portion pour se refaire de sa Lassitude. *Jacob*, croiant devoir profiter de cette Occasion, dit à son Frere, que s'il vouloit lui céder son Droit d'Aînesse, il lui accorderoit sa Demande: surquoi *Esaü*, qui se croioit déjà mourant, & qui confidéroit par cela même son Droit d'Aînesse comme ne pouvant lui être d'aucun Usage, consentit à l'Accord honteux que lui proposoit *Jacob*, & vendit lâchement son Droit d'Aînesse pour un peu de Potage; Conduite, par laquelle il est dit avoir *mepriisé son Droit d'Aînesse*. Ce fut à cette occasion, qu'il fut appelé *Edom*, qui signifie roux; le Potage, que *Jacob* lui avoit

Fondateur
du Peuple
d'Edom.

* C'est une chose digne d'être observée, que *Jacob* vint au monde tenant son frere *Esaü* par le Talon, comme s'il vouloit le supplanter, dit un sçavant Commentateur (1).

† On a dit bien des choses sur l'Épithete de *velu*, que l'Écriture donna à *Esaü* naissant: mais, pour ne pas entrer dans le Détail des frivoles Conjectures qu'on a faites sur un si mince Sujet, le Sentiment général est, que sa Tête étoit non seulement couverte de Cheveux, mais qu'il en avoit aussi sur tout son Corps, & que ces Cheveux étoient forts & rudes; en un mot, qu'il ressembloit à un vrai Satyre (2): ce qui s'accorde parfaitement bien avec le Texte, qui dit qu'il étoit roux, & *velu comme une Manteline de Poil*. Cette Expression a donné lieu à une Conjecture; savoir, que les Habits de Poil, qu'on portoit en ces Temps-là étoient de Couleur rougeâtre, comme les Cheveux d'*Esaü* (3). Au lieu de *Manteline*, les LXX. ont *δερμα δαρυς*, *Pellis hirsuta*; & la Vulgate a adopté la même Interpretation. Il est apparent que les Versions, que nous venons d'indiquer, ont eu égard à la Coutume des Arabes, de se revêtir de Peaux (4): Coutume, qui subsiste encor de nos jours parmi quelques-uns d'eux, qui s'habillent de Peaux de Brebis, avec la Laine en dedans (5).

(1) Patrick's Comment. upon Gen. XXV. 26.

(2) Idem ubi supr. v. 25.

(3) Cleric. in Gen. XXV. 26.

(4) Idem ibid.

(5) Thevenot. Part. 1. Lib. 2. Chap. 12.

avoit vendu à si haut Prix, étant de cette Couleur (a) *. *Esaü*, parvenu à l'Age de quarante ans, donna beaucoup de Chagrin à ses Parens, en se mariant parmi les *Hethiens*, & en prenant pour Femmes, *Judith* Fille de *Béeri*, & *Basmath* Fille d'*Elon* (b): mais, le tems effaça ce Sujet de Mécontentement, & *Esaü* rentra dans les bonnes Graces de son Pere. Or, il

(a) Genese XXV. 24-34.

(b) XXVI. 34. 35.

* Nous avons parcouru avec soin tout ce que les Commentateurs & d'autres ont dit au sujet de cet Accord singulier entre les deux Freres; cependant, notre Dessein n'est pas de les suivre dans le Détail où ils sont entrez à cet égard, mais seulement de faire part à nos Lecteurs de quelques Observations générales. Le *Potage* paroît avoir été rougeâtre ou jaunâtre, & fait de Lentilles (1) d'*Egypte* (2); dont il y avoit de deux sortes, les unes d'une Couleur plus obscure que les autres (3); mais toutes deux extrêmement vantées par les Anciens, tant Orientaux, qu'Occidentaux. *Pline*, fondé sur l'Autorité de quelques anciens Ecrivains, assure que les Lentilles produisent dans ceux qui s'en nourrissent une certaine Egalité d'Ame; & un autre Auteur prétend qu'elles inspirent de la Joie (4). On demande comment il a pu se faire, qu'une Portion de ces Lentilles préparées ait été refusée par *Jacob*, & achetée si chèrement par *Esaü*? A cela quelques-uns répondent, qu'*Esaü* n'avoit jamais vu de Lentilles auparavant (5); & c'est ce qu'ils prétendent prouver par ces Mots, *Donne-moi un peu de ce roux, de ce roux-là*, comme porte l'Original: mais cette Conjecture n'a pas la moindre ombre de Vraisemblance, puisqu'il n'y a pas lieu de douter que lui & le reste de sa Famille n'aient parfaitement connu le Mets dont il s'agit; si bien que ce que les Anciens ont imaginé, touchant l'Harmonie qu'ils faignoient être entre l'Ame & les Lentilles, ne merite aucune Croiance. Mais, en quittant ce Sujet, disons un mot de ce Droit d'Aïnesse, qui fut cédé pour des Lentilles. Le principal Privilege du Droit d'Aïnesse, disent quelques-uns, consistoit à hériter une double Portion des Biens paternels (6): d'autres y annexent la Prétrise, & supposent que les Habits d'*Esaü*, desquels *Rebecca* revetit *Jacob*, étoient des Vetemens Sacerdotaux (7); mais, cette Pensée est fortement combattue par ce qui est dit touchant *Cain* & *Abel* (8). En troisième lieu, il y en a qui croient qu'une certaine Supériorité sur le reste des Enfans étoit la grande Prerogative du Droit d'Aïnesse. D'autres enfin ont affirmé, que ce Droit consistoit sur-tout à recevoir une Bénédiction particulière d'un Pere mourant. Pour terminer cet Article, les Prerogatives de la Primogéniture n'étoient pas restreintes à la Personne du Fils, auquel la Bénédiction étoit conférée, mais passaient à sa Postérité. C'est ainsi que les Promesses faites à *Jacob*, dans l'occasion dont il s'agit, ne furent pas remplies en lui, mais dans ses Descendans: Tels étoient le *Potage* & le Droit d'Aïnesse mis en opposition l'un avec l'autre. Le mot Hebreu *halhitemi*, qu'*Esaü* employe en parlant à *Jacob*, ne se trouve qu'en ce seul Endroit, & ne peut par conséquent être expliqué que par lui-même. Les LXX. rendent ce mot par *γούτων μὲν*, faites moi goûter; ce qui ne paroît pas assez fort pour un Homme affamé. D'autres, *Nourrissez-moi de...*, comme s'il avoit été trop fatigué pour porter la Main à sa Bouche. D'autres, *donnez-moi une bonne Portion de ce roux*, qui est le Langage naturel d'un Homme pressé de Faim; & cette dernière Interpretation est favorisée par la Leçon du Pentateuque Samaritain, & par l'Affinité d'un Mot Arabe, qui a quelque rapport à celui-ci pour le Son & la Signification. En considérant l'Événement, sur lequel nous venons de faire quelques Remarques, comme une chose purement humaine, nous ne saurions nous empêcher de blamer la Conduite de *Jacob*, & de nous joindre à ceux qui le taxent d'avoir manqué aux Devoirs de l'Hospitalité & de l'Affecton fraternelle (9).

(1) Gen. XXV. 30, 34.

(2) S. August. in Psalm. XLVI.

(3) Plin. Hist. Natur. l. 18. c. 31.

(4) Auctor Geopon. lib. 2. c. 35. pag. 71.

(5) Vid. Patrick's Com. ap. Gen. XXV. v. 30.

(6) Gen. XXV. 31.

(7) Lightfoot Observations in Genesin c. XXVII.

(8) Gen. IV.

(9) Vid. Cleric. in Genes. XXV.

il arriva, qu'*Isaac* étant devenu vieux, & hors d'état de faire usage de sa Vûe, appella *Esaü*, & lui dit, qu'il sentoît bien qu'il ne lui restoit plus que peu de jours à vivre; que, pour cet effet, il le prioit de prendre son Carquois & son Arc, de tâcher d'attrapper de la Venaison, & de la lui apprêter comme il l'aimoit, afin que son Ame le benît avant que de mourir *. *Esaü* obéit: mais, pendant qu'il étoit absent, sa Mere, qui avoit entendu ce qu'*Isaac* lui avoit dit, fit prendre à *Jacob* les Habits d'*Esaü* †; &, aiant préparé quelques Viandes comme *Isaac* les aimoit, elle les lui fit apporter par *Jacob*, auquel cet Artifice valut la Bénédiction irrévocable de son Pere. Ainsi fut trompé *Isaac*, & *Esaü* supplanté. Ce dernier étant rentré avec sa Venaison, immédiatement après que *Jacob* fut parti, *Isaac* lui raconta avec la plus cruelle Emotion, qu'il avoit été trompé par son Frere, & qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit, rappeler la Bénédiction donnée. A l'ouïe de ce Discours, *Esaü* pleura amèrement, & se plaignit que son Frere l'avoit doublement offensé, d'abord en lui extorquant son Droit d'Aînesse, & ensuite en lui dérochant la Bénédiction de son Pere. Cependant, les Pleurs & les Prières d'*Esaü* firent une telle impression sur *Isaac*, que celui-ci lui donna aussi une Bénédiction, quoique d'un genre inférieur à celle que *Jacob* avoit reçue. Voici, dit ce Patriarche, ton Habitation se-

ra

* Il y en a qui croient qu'*Isaac* n'envoya *Esaü* à la Chasse, que pour faire une espee d'Epreuve; je veux dire, pour voir s'il apporteroit quelque chose ou non: & cela dans le Desein de lever un Scrupule, savoir, s'il lui donneroît sa Bénédiction, ou s'il ne la lui donneroît pas: car, ajoute-t-on, comme le Malheur, qu'avoit eu *Esaü* de ne rien prendre, l'avoit réduit à la Nécessité de vendre son Droit d'Aînesse, *Isaac* jugeoit que si le même Malheur lui arrivoit encore, ce seroit un Signe qu'il ne devoit point le benir. Dans cette Idée, ce Patriarche, quoiqu'aïant déjà donné sa Bénédiction paternelle à *Jacob*, s'étant aperçu qu'*Esaü* lui apportoit la Venaison qu'il attendoit, regarda la chose comme un Ordre tacite que Dieu lui donnoit de benir aussi *Esaü*. Ordre, auquel *Isaac* ne manqua point d'obéir (1).

† On assure, au sujet de ces Habits, qu'ils avoient été portez par *Adam* étant encor dans l'Etat d'Innocence, & qu'ils avoient conservé cette Odeur délicieuse du Paradis terrestre (2). D'autres se contentent de supposer, qu'ils avoient été parfumez de Fleurs aromatiques, pour les garder de la tigne, & pour recréer les Esprits de ceux qui les mettoient; & ajoutent, que c'est une Chimere, que de supposer comme ont fait les Juifs, que ces Vêtemens sont venus d'*Adam* à *Noë*, & ainsi successivement à la Famille d'*Abraham* (3). Outre cela, on pourroit demander comment il a pu se faire qu'*Isaac* ait voulu se defaire avant sa Mort d'une Relique si précieuse en faveur de son Fils? Peut-être est-ce une Faute de Chronologie, que de supposer qu'on portât si loin la Délicatesse en fait d'Habits dans ces anciens Tems; mais, l'Exemple des Peuples voisins, qui vivoient alors, réfute suffisamment cette Objection (4). Par l'Odeur du Champ on pourroit entendre une Odeur plus violente que celle du Parfum, surtout puisqu'*Esaü* étoit grand Chasseur, & toujours dans les Champs; mais d'autres croient, que cette Expression a un autre Sens, & designe l'Odeur exquise des Habits d'*Esaü*: Explication, qui paroît être confirmée par la Leçon du Texte Samaritain, qui, après le Mot *Shaden* un Champ, a plein; & c'est ainsi que les LXX. ont rendu cet Endroit de ἴσμον ἀγρῶν πλήρης: sicut Odor Agri pleni, dit la Vulgate, comme l'Odeur d'un Champ plein, savoir d'Herbes odoriferantes & de Fleurs.

(1) Vid. Lightfoot Observ. in Gen. Cap. XXVII.

(2) Vid. Patrick's Comment. upon Gen. c. XXVII. 15.

(3) Vid. Braun de Vestib. Hebr. Sacerd. c. 4.

(4) Vid. Cleric. in Gen. XXVII. 27.

ra en la Graisse de la Terre, & en la Rosée des Cieux d'enbaut * : & tu vivras par ton Epee, & serviras à ton Frere; mais il arrivera, qu'étant devenu Maître, tu froisseras son Joug de dessus ton Col. Ce fut avec le plus vif Mécontentement, qu'*Esaü* entendit son Sort: son Ressentiment alla même si loin, que, dans le premier Mouvement de Colere, il résolut de tuer *Jacob* dès que leur Pere seroit mort; Résolution, dont *Rebecca* n'eut pas plutôt connoissance, qu'elle envoya *Jacob* en *Paddan-Aram*, sous prétexte d'y aller épouser quelqu'une de ses Parentes du côté maternel (a). D'un autre côté, *Esaü* oublia ses Projets de Vengeance; &, considérant qu'*Isaac* & *Rebecca* avoient beaucoup d'Aversion pour les Filles de *Canaan*, il s'en alla vers *Ismaël*, & prit à Femme, outre ses autres Femmes (b), *Mabalath*, Fille d'*Ismaël*, & Sœur de *Nebaioth* †: ensuite, il se retira avec sa Famille au Mont de *Sebir*; peut-être moins dans le dessein de s'y établir, que d'y passer quelque tems. Le Terrain, qu'il occupa dans ce País, fut appelé de son Nom le Champ d'*Edom* (c), & en peu d'années il devint lui-même un Personnage riche & puissant.

Car, lorsqu'il y eut reçu la Nouvelle, que *Jacob* étoit sur le point de revenir de *Padan-Aram*, il alla à sa rencontre, suivi de quatre cens Hommes, afin d'assister son Frere ou de lui faire honneur, & nullement dans le dessein de l'effraier. L'Entrevue fut tendre de part & d'autre: mais

Esaü

(a) Gen. XXVII. (b) Gen. XXVIII. 6-9. (c) Gen. XXXIII. 3, in the margin.

* Quelques Interpretes donnent un Sens directement contraire à cette partie de la Bénédiction d'*Esaü*, & prétendent que son Sort étoit de vivre dans un País aride, & d'employer la Rapine & la Violence pour subvenir à ses Besoins; ce qui s'accorde parfaitement bien, disent-ils, avec la Stérilité du Terrain d'*Edom*, qui n'étoit point arrosé de Pluies réglées (1). La Version des LXX, avec la legere Différence d'*am*, entendu comme Préposition ou comme Adverbe, est susceptible de l'un & de l'autre Sens. D'un autre côté, on a remarqué, que si nous suivons la Traduction ordinaire, qui s'accorde exactement avec la *Vulgate* & avec l'Explication de S. *Jerome*, il ne laissera pas d'y avoir une prodigieuse Différence entre la Bénédiction donnée à *Jacob*, & celle que reçut *Esaü*; que dans la dernière, il n'est point fait mention de Froment ni de Vin; que la Domination promise étoit très inférieure à celle que devoit obtenir son Frere; & enfin que quelle qu'ait été la Fertilité du Terroir d'*Edom*, elle n'a pas duré long-tems (2). Cependant, *Moyse* semble dire, que le País d'*Edom* n'étoit pas si mauvais qu'on pourroit s'imaginer, lorsqu'il promit au Roi de ce País, que s'il vouloit permettre aux Enfants d'*Israel* de passer par son Roiaume, il ne seroit fait aucun Dommage aux Champs ni aux Vignes (3). Or, les Champs peuvent aussi bien avoir été des Champs de Blé, que des Paturages; &, cela étant, les Habitans du País n'auroient manqué, ni de Blé, ni de Vin. Pour ce qui regarde un Passage du Prophete *Malachie*, dans lequel il fait mention de la Stérilité & de la Désolation du Royaume d'*Edom* (4), nous croions qu'il doit s'entendre plutôt des cruels Effets de leurs Guerres, que d'un manque de Fécondité dans le Terrain.

† Il paroît par-là, qu'*Esaü*, n'eut aucun égard à la Révélation Divine, puisqu'il épousa une Femme de la Postérité de *Hagar*; laquelle, par cela même, ne pouvoit pas être héritiere des Promesses faites à *Abraham* & *Isaac* (5).

(1) Cleric. in Gen. XXVII. 39.

(2) Patrick's Comment. ap. Gen. XXVII. 39.

(3) Nomb. XX. 17-20.

(4) Malach. I. 3.

(5) Vid. Patrick upon Gen. XXVIII. 9.

Esaü en particulier, oubliant un Sujet de Plainte, dont bien d'autres auroient à jamais conservé le Souvenir, embrassa *Jacob* en versant des Larmes de Joie, il refusa généreusement les Présents par le moien desquels son Frere avoit pretendu rentrer en Grace avec lui, & le pressa de prendre avec lui la Route de *Sebir*, afin qu'ils fussent voisins, & qu'ils véussent ensemble: &, lorsque *Jacob* eut allégué comme un Prétexte, pour ne point répondre à l'Invitation dont il s'agit, que ses Enfans, & ses Troupeaux, seroient trop fatigués, & eut paru dans le dessein de suivre *Esaü*, celui-ci voulut du moins lui laisser une partie de ses Gens pour le secourir & le conduire; mais, cette Proposition aiant aussi été rejetée, *Esaü* laissa à regret *Jacob* derriere lui, & accepta avec repugnance les Présents de son Frere toujours timide & desiant*; lequel, au lieu de le suivre, le trompa encore une fois, & prit une autre Route (a). *Esaü* resta en *Sebir* jusqu'à ce qu'il eut appris que son Pere *Isaac* étoit mort, ou sur le point de mourir, & s'en alla en *Mamré*, où il aida *Jacob* à enterrer l'Auteur de leur Naissance, & prit Possession de son Héritage; car, le Droit d'Aïnesse étoit une Prérrogative spirituelle, & n'avoit aucun rapport aux Biens temporels d'*Isaac*. Les Biens des deux Freres étoient trop considérables, pour qu'ils pussent habiter ensemble dans un Pais où ils étoient l'un l'autre étrangers: ainsi,

SECT. IV.
Lij. d s
Edomites.

(a) Genes. XXXIII.

* Il paroît très clairement par cette partie de la Conduite d'*Esaü* à l'égard de *Jacob*, que le premier n'étoit pas un si grand Réprouvé, ni un si méchant Homme, que quelques Commentateurs se sont avisez de le représenter. Nous étions dans le dessein de faire le Panegyrique d'*Esaü*; mais, trouvant ce Projet déjà executé par un tres digne Théologien, nous nous bornerons à donner le Précis de ses Idées. *Esaü* étoit un Homme franc, généreux, & honnête; & il ne paroît pas qu'il ait été en rien plus méchant que ses Compatriotes ou Contemporains. Sa Générosité, & l'Excellence de son Naturel, paroissent dans l'Affectioin qu'il témoigna à son Frere, & dans la Facilité avec laquelle il oublia le Tort que celui-ci lui avoit fait: &, quoique *S. Paul* le désigne par l'Epithete de profane, & dise qu'il a été haï de Dieu, on ne sauroit en conclurre qu'il a été un méchant Homme, ou que Dieu l'ait puni pour avoir manqué aux Devoirs de la Religion Naturelle. 1. Cette espece de Chatiment n'auroit pu s'étendre à sa Postérité, & n'est pas dite avoir été attirée par ses Actions. 2. La Haine de Dieu, pour *Esaü*, n'étoit pas une Haine qui engageoit cet Etre supreme a lui infliger quelque Punition proprement dite; car, à l'égard des BenediCTIONS temporelles, il étoit, si-non davantage, du moins aussi heureux, qu'*Abraham*, qu'*Isaac*, ou que *Jacob*. Ses Enfans devinrent Possesseurs du Pais qui leur étoit destiné beaucoup plutôt que les *Israélites*, & Dieu donna même Ordre a ceux-ci de ne les point inquiéter. Que si la Providence a comblé *Esaü* de tant de Prospéritez sur la Terre, pourquoi desespérerions-nous de son Bonheur éternel. 3. S'il n'a pas été Héritier de la Bénédiction, ce Malheur lui a été commun avec *Lot*, *Job*, & d'autres Personnages distingués par leur Vertu. 4. Le But de *S. Paul* étoit de montrer aux *Juifs*, que Dieu avoit depuis long-tems dispensé les Faveurs relatives au Messie d'une maniere souverainement libre; à *Abraham* & point a *Lot*; à *Jacob* & point à *Esaü*, aux Gentils & point aux *Juifs*. 5. Quoiqu'*Esaü* soit appelé *Esau*: ou profane, il n'est jamais nommé *aisés*, ou *αμαρτανός*, méchant ou vicieux. Si bien que son seul Defaut paroît avoir été de ne s'être pas si bien souvenu que *Jacob* des Promesses faites a sa Famille; par où, aussi-bien que par la nature de ses Inclinations, il semble n'avoir pas été tout-à-fait propre à être l'Héritier des Graces dénoncées a sa Famille (1).

(1) Shuckford's Connect. of the sac. and prof. History of the World, Vol. 2. pag. 193. & seq.

SECT. IV.
HIST. des
Edomites.

PAIS d'E-
dom.

à l'imitation d'*Abraham* & de *Lot*, ils se séparèrent. *Esaü*, étant retourné dans le Pais de *Sebir*, épousa, à l'âge de cent & vingt ans, *Abolibama*, Fille du Pais, mais originaire de *Canaan* (a), & prit depuis ce tems les Mesures les plus propres à assurer la Tranquillité & le Bonheur de ses Descendants dans la Contrée de *Sebir*.

Or, quoiqu'*Esaü* ne pût avoir aucune Connoissance positive à cet égard, Dieu résolut néanmoins de donner ce Pais en Héritage à sa Postérité (b), comme il donna le Pais de *Canaan* à la Postérité de *Jacob* : & c'est ce qui nous conduit naturellement à inférer ici la meilleure Description, qu'il nous sera possible, de la Contrée d'*Edom*. Cette Contrée étoit primitivement, à ce que nous croions, habitée par un Peuple nommé *Horites* ou *Horim*, appelez ainsi d'après un certain *Hor* ou *Hori* (c), duquel, à ce que croient quelques-uns (d), le Mont *Hor* tira son Nom; mais, tout cela n'est que Conjecture. Ce Pais s'appelloit le Mont ou le Pais de *Sebir* d'après un certain *Sebir Horite*, & non pas à cause qu'*Esaü* (qui n'y vint que long-tems après) étoit velu, comme l'a cru *Joseph* (e). Dans la Version *Samaritaine*, cette Contrée est appelée *Gablub*; dans le *Targum* de *Jonathan*, *Gobal*; & par *Joseph*, *Gobolitis* : Noms, qui sont tous dérivez de *Geboul*, qui signifie une Borne; car, elle étoit bornée par le Pais de *Canaan* au Midi : voila les seules Limites que nous puissions assigner à l'ancienne Contrée de *Sebir*. Lorsque les Enfans d'*Edom* se furent emparez de ce Pais, il ne fut plus appellé que du Nom de ses Possesseurs: mais, nous ne saurions assurer qu'ils aient reculé leurs Frontieres avant le tems qu'ils fondèrent leur Monarchie, lorsqu'ils batirent *Elath* & *Esiungeber*, probablement, sur le Bord Oriental du Golphe *Arabique*; mais, du tems de *Moyse*, ils ne possédoient rien sur ce Golphe (f). Lorsque l'ancien Roiaume d'*Edom* eut atteint le plus haut Degré de Puissance, il étoit, à ce que nous croions, borné au Septentrion par le Pais de *Canaan* & le Lac *Asphaltide*, à l'Orient par le Pais de *Madian*, au Midi par le Golphe *Arabique* ou la Mer Rouge, tirant vrai-semblablement ce premier Nom de la Domination que ce Peuple exerçoit sur ce Golphe *; & à l'Occident par la Contrée d'*Amalek*.

Le

(a) Genes XXXV. XXXVI.

(b) Deut. II. 5. Jos. XXIV. 4.

(c) Gen. XXXVI. 22. 30.

(d) Vid. Well's Historic. Geogr. of the

Old Test. vol. I. pag. 533.

(e) Joseph. Antiq. lib. I. c. 20.

(f) Vid. Nomb. XX. 17-21. Deut. II. 1. & seq.

* La Mer Rouge, comme on l'appelle ordinairement, doit plutot se nommer le Golphe *Arabique*. Les Hebreux l'appelloient *Tam-Suf*, & les Arabes *Bahr Alkolzum*, ou la Mer de *Kolzum*, petite Ville située au Bout le plus Septentrional de cette Mer. Mais, les anciens Habitants des Pais voisins nommoient ce Golphe la Mer d'*Edom*, parcequ'elle lavoit les Bords Méridionaux de la Contrée d'*Edom*. Les Grecs, trouvant que les Pheniciens l'appelloient *Tam Edom*, ont pris le Mot d'*Edom* pour un appellatif, & ont nommé le Golphe en question *ερυθρὰ θάλασσα*, Mer Rouge, d'où le Mot d'*Erythrée* a tiré son Origine (1).
D'au-

Le País, dont il s'agit, est rempli de Montagnes, & en grand' partie desert. Il est peu ou point arrosé par des Eaux courantes, mais a des Sources suffisantes pour subvenir aux Besoins des Habitants, qui savent parfaitement bien les trouver (a). Il semble néanmoins, que ce País ait produit autrefois du Vin & du Froment (b), si bien qu'*Esaü* a pu habiter en la Graisse de la Terre *; &, outre cela, sa Postérité, eu égard à la Situation du País, a pu s'enrichir & se pourvoir de toutes les choses nécessaires, en faisant valoir certaines Productions de leur Contrée, par le moien du Commerce que la Mer Rouge leur donnoit occasion de faire avec plusieurs Peuples étrangers. L'*Amalekitide* passe chez quelques-uns pour avoir été une Partie ou une Province d'*Edom* (c) †: mais, de quelque maniere

SECT. IV.
Hist. des
Edomites.

(a) Thevenot's Travels, part. 1. c. 30.
Sandys, book 2. pag. 107.

(c) Vid. Histor. Jul. in Edom. Joseph.
Antiq. l. 11. c. 1.

(b) Vid. Nomb. 17-21. & seq.

D'autres (1) néanmoins dérivent ce Nom d'un certain Roi d'Orient nommé *Erythras*; mais, il est indubitable, que par la *Mer Rouge* ils ont entendu ce que nous appellons la *Mer des Indes*; & c'est ce qui nous empêche de croire avec le Fameux *Newton* (2), que cet *Erythras* étoit l'*Edom* ou l'*Esaü* de l'Ecriture & qu'il a été le premier Inventeur des Vaisseaux qui ont parcouru la *Mer Rouge*. *Agatharvide* (3) prétend que la *Mer des Indes* n'a pas été appelée la *Mer Rouge*, à cause que le Golphe *Arabique*, qui y communique, avoit des Collines à l'Occident, lesquelles, lorsque le Soleil donne directement dessus, ressembloient, en quelque sorte, à des Charbons ardents. A la vérité, dit-il, on voit à l'Orient (& la chose est encor ainsi de nos jours) quelques Collines rougeâtres. Mais, ajoute-t-il, ce n'est point pour cette raison, que cette Mer a été désignée par l'épithete de *rouge*; ou à cause qu'en ces Climats le Soleil, au lieu de répandre des Raions clairs & brillans, ne répand qu'une Lumiere de Couleur de Sang, qui fait que la Surface de la Mer paroît comme ensanglantée: mais, selon lui, le Nom dont il s'agit vient d'une certain *Erythras*, Prince fabuleux, au sujet duquel il debite un Conte puérile de l'air du Monde le plus grave. Par ce que nous venons de dire, il paroît, que la *Mer Rouge* ou *Erythrée* des Anciens est la *Mer des Indes* de nos jours; & que ce que nous appellons la *Mer Rouge* étoit considéré comme un Branche de l'autre.

* Quelques Voyageurs modernes nous assurent, que cette Contrée n'est rien moins que fertile à présent (4). Et c'est ce qui a dû naturellement arriver, ce País n'étant fréquenté que par des Arabes vagabonds, & n'étant plus cultivé avec les Soins & la Peine, que ceux qui l'ont défriché ont apportez à cet Ouvrage: mais, c'est de quoi nous avons déjà eu occasion de parler (5).

† *Josèphe* partage *Edom* en *Gobolitide*, & en *Amalekitide* (6): mais, cette Division n'est nullement exacte, puisque les *Iduméens* & les *Amalekites* étoient des Peuples indépendans l'un de l'autre. La Demeure des *Iduméens* est aussi fréquemment appelée *Gabalene* (7), & particulièrement par *Eusebe*, qui se sert indifféremment des Mots de *Gabalene* & d'*Idumée*, pour dénoter le même País (8). Quelques Ecrivains Modernes ont multiplié les Etres sans nécessité, en plaçant un *Edom* dans le País de *Sehir* de l'autre côté du *Jordain* au Septentrion, & laissant l'autre dans l'Endroit où l'on ne fauroit douter que le País de *Sehir* n'ait été; mais, cette Supposition a été solidement réfutée par les meilleurs de nos Géographes modernes.

(1) Plin. l. 6. c. 28. Strab. l. 16. pag. 766.
Pomp. Mel. l. 3. c. 8.

(2) Chronol. of the ancient Kingdoms a-
mend. pag. 211.

(3) Apud Phot. in Biblioth. pag. 322.

(4) Sandys, book 2. pag. 107.

(5) Vid. supr. pag. 548. Note *

(6) Joseph. Antiq. l. 11. c. 1.

(7) Stephan. ad Voces, Γαβαλα & Γιδμαλα.

(8) In Onomast. Urbium & Locorum, ad Voces
Γιδμα, Σιρ & Λαβη.

niere qu'on ait confidéré ce Pais dans la fuite des tems, il est certain qu'on ne l'a pas envisagé de cette maniere quand le Royaume d'*Amalek* étoit dans un état florissant; c'est pourquoi nous en ferons un Article à part dans la Section suivante. Nous ne sçaurions révoquer en doute, que le Pais de *Job*, la Contrée d'*Uz*, ne soit renfermé dans les Limites de l'ancien *Edom* (a). Cependant, quelques fameux Géographes n'en demeurent point d'accord, pour des Raisons, qui ne sont pas tout-à-fait aussi solides qu'on pourroit les souhaiter, & que nous n'avons, ni le Loisir, ni la Patience, de rapporter ici (b).

Les Villes & autres Endroits remarquables d'*Edom* étoient : *Temam*, qui pourroit fort bien avoir été la Capitale, puisqu'il est fait mention de la Sagesse de ses Habitans (c). Le Pais d'alentour s'appelloit *Temani*, Patrie d'*Eliphaz*, un des Amis de *Job* (d). *Dedan*, Ville, qui faisoit grand Commerce avec *Tyr*. L'Yvoire, l'Ebene, & des Draps précieux (e), étoient une partie des Marchandises dont ceux de *Dedan* trafiquoient. Cette Ville paroît avoir été située à une des Extrémités de la Contrée qui étoit à l'opposé de *Temam* (f). *Bozrah*, *Bosor*, & *Basrah* (g), sont les Noms d'une autre Cité d'*Edom*. Ces Noms signifient une Forteresse; ce qui a fait croire à quelques-uns, que cette Cité étoit la Capitale du Royaume (h). A en juger par la maniere dont le Prophete en parle, il y a apparence que c'étoit une Ville très considérable de son tems. *Salab* & *Petra* étant deux Mots qui ont le même Sens, l'un en Grec, & l'autre en Hébreu, il est probable que l'un est une Traduction de l'autre, & que tous deux désignent une seule & même Ville (i). En admettant cette Conjecture, la Cité dont il s'agit étoit située dans un Terrain uni, & entourée de tous côtes de Rochers escarpez & de Précipices: elle contenoit dans son Enceinte de magnifiques Jardins & de riches Sources; mais, au de-là des Rochers, on ne voioit qu'un vaste Desert (k). Que cette Ville ait été si bien fortifiée par la Nature, c'est une chose attestée par plusieurs Auteurs (l). L'un l'appelle la Capitale des *Nabatéens* (m), qu'il nomme dans un autre Endroit *Iduméens* (n), c'est-à-dire, Descendans d'*Edom*; & dit, qu'elle étoit éloignée de *Jerico* de trois ou quatre Journées. Un autre Auteur lui donne aussi le Nom de Ville des *Nabatéens* (o). Un troisieme la place près du Mont *Hor* (p), & l'appelle la Capitale de l'*Arabie* (q). Un quatrieme la

(a) August. de Civit. Dei, l. 18. c. 47.
Vid. Lament. IV. 21.

(b) Vid. Cellarii Notit. Orb. Ant. & Relandi Palæst. Illustr.

(c) Jerem. XLIX.

(d) Job II. 11.

(e) Jerem. XLIX. v. 8. Ezech. XXVII. 15, 20.

(f) Idem XXV. 13, in the margin.

(g) Esai. LXIII. 1.

(h) Vid. Fuller's Pifgah fight, lib. 4. c. 2.

(i) Vid. Prideaux Connect. of the Old and New Test. Part. I. Book VIII. pag. 544. Fuller ubi supra.

(k) Strabo, lib. 16. pag. 779.

(l) Joseph. Ant. lib. 14. c. 9. Diod. Sic. lib. 19. pag. 722.

(m) Strabo ubi supra.

(n) Idem ibid. pag. 760.

(o) Diod. Sic. ubi supra.

(p) Joseph. Antiq. lib. 4. c. 4.

(q) Lib. XIV. c. 25.

la met à dix milles à l'Occident d'*Elath* (a), Port de Mer sur la Mer Rouge, appartenant aux *Iduméens*. Outre cela, ce Roiaume avoit deux fameux Ports de Mer, *Elath*, & *Esfongeber*, sur les Côtes du Golphe *Arabique*; ou Mer Rouge (b). Le Port d'*Esfongeber* fut bien tot décrié, à cause qu'on ne pouvoit gueres y entrer sans courir risque de faire Naufrage contre une Chaîne de Rochers, qu'on prétend avoir ressemblé à l'Epine du Dos d'un Homme (c). Ainsi, ce Port aiant été abandonné de bonne heure, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'on ne sache autre chose touchant sa Situation, si-non qu'il étoit dans le Voisinage d'*Elath*. Ce dernier Port étoit infiniment meilleur, que celui dont nous venons de parler, & servit pendant très long-tems aux Vaisseaux qui partoient de ces Endroits pour les *Indes*. Il est aussi appelé *Eloth*, *Ela*, *Ailat*, *Elat*, *Elana*, d'où est dérivé le Mot de Golphe *Elanitique*, dans lequel étoit ce Port; &, par les *Arabes*, *Ailah* jusques à ce jour *. La Réputation & l'Utilité d'*Elath* allèrent en augmentant, à mesure que celles d'*Esfongeber* diminuoient, & parvinrent enfin au point que le premier de ces Ports fut jugé digne d'être conquis & changea plusieurs fois de Maître. *David* l'arracha aux *Iduméens* (d), qui le reprirent dans la suite, lorsqu'ils se rebellèrent contre *Joram* (e). Après cela, *Hazarja* s'en empara (f); mais, sous le Regne de son Petit-Fils, *Elath* tomba entre les mains du Roi de *Syrie* (g). Les *Syriens* en furent long-tems Possesseurs; &, après quelques Révolutions sous les *Seleucides* & les

(a) Euseb. Onomast. Urb. & Loc. ad Vocem Πιττα.

(b) 1 Rois IX. 26.

(c) Vid. Prideaux's Connect. of the Old and New Test. Part. 1. Book 1. pag. 7. and

Patrick's Comment. 1. Kings IX. 26.

(d) 2 Sam. VIII. 14.

(e) 2 Rois VIII. 20.

(f) Ibid. XIV. 22.

(g) Ibid. XVI. 6.

* *Ailah* ou *Elath* est sur la Route que prennent les Pèlerins *Egyptiens*, quand ils vont à la *Mecque*. On en voioit encor de considérables Reites dans le quatorzieme Siecle. Un Gouverneur *Egyptien* y faisoit alors sa Résidence, dans une Tour, aux environs de laquelle il n'y avoit point de Champs. Il y avoit autrefois un Chateau, qui avançoit dans la Mer, mais que le Tems a détruit. Notre Auteur l'appelle une petite Ville; & ajoute, qu'elle avoit appartenu à ces *Juifs* qui furent changés en Singes & en Pourceaux (1). *Elath* & *Esfongeber* devinrent enfin *ambigui Juris*, suivant *Marsham* (2). Mais, pour ne pas anticiper sur ce que nous avons à dire sur cette Matière, nous nous contenterons pour le présent d'observer que les *Iduméens* ont été autant en état de défendre le Droit qu'ils prétendoient avoir à l'Empire de la *Mer Rouge*, que les *Egyptiens* étoient incapables de leur tenir tête à cet égard. Ces derniers furent même obligés de se soumettre aux Conditions qu'il plût aux *Iduméens* de leur prescrire, & qu'on prétend avoir été extrêmement dures; car, il ne leur étoit permis de faire le Voiage des *Indes* qu'avec un seul Vaisseau de Charge, & moindre qu'une Galere (3). *Elath* étoit une Ville assez considérable pour donner son Nom à la Partie la plus Orientale du Golphe qui termine la *Mer Rouge*, & étoit à dix Milles à l'Orient de la fameuse Ville de *Petra* (4), à ce qu'assure un Auteur très digne de foi, qui a été suivi en cela par quelques Géographes du premier Ordre.

(1) Abulfeda in Descrip. Arab.

(2) Canon. Chron. Secul. XIV. pag. 367.

(3) Vid. supr. pag. 412. Hist. du Comm. &

de la Navig. des Anc. par Huët, c. 5.

(4) Euseb. Onon. Urbium & Locorum, ad Vocem ΑΙΛΑ.

SECT. IV.
HIST. des
Édomites.

les *Ptolemées*, ce Port tomba au pouvoir des *Romains*. Les autres Endroits remarquables de cette Contrée étoient, le Mont *Hor*, où *Aaron* mourût; & la Vallée de *Sel*; Lieu, où les *Iduméens* furent deux fois entièrement défaits, & qui tiroit apparemment son Nom de ses Sources salées, ou du Sel qu'on y trouva (a).

Il est bon d'observer, que, quoique le Nom de ce Roiaume soit presque toujours rendu par celui d'*Idumée*, comme dans notre Version de la Bible; ce même Nom néanmoins, lorsqu'il se trouve dans des Auteurs profanes ou modernes, ne doit point être entendu de l'ancien *Edom*, qui, après avoir perdu son vieux Nom, a été compris sous le Terme général d'*Arabie Pétrée*. La Partie Meridionale du País de *Canaan* a été appelée *Idumée*, & toute la Nation des *Juifs* désignée par le nom d'*Iduméens*. C'est de quoi nous indiquerons les Causes, en partie à la fin de cette Section, & plus amplement dans l'Histoire des *Juifs*.

Formes de
Gouver-
nement.

Pour revenir à l'ancien *Edom*, on ignore de quelle maniere ce País fut gouverné dans les premiers Tems, & ainsi on ne peut faire, tout au plus, que des Conjectures sur ce Sujet. Les *Horites* furent au commencement gouvernez par des Patriarches ou Chefs de Familles; &, après cela, par des Rois qu'on choisissoit par voie d'Élection. Cette Roiauté élective fut de tems en tems interrompue ou détruite; &, dans ces Cas, on en revenoit à l'ancienne Forme de Gouvernement. Les Imperfections attachées à ce Genre d'Administration firent enfin sentir l'Excellence du Gouvernement Monarchique; sur-tout, afin de mieux résister à l'Invasion des *Israélites*, lorsque ceux-ci sortirent d'*Égypte*. Le País fut gouverné dans la suite par des Rois *Iduméens* jusques au tems de *David*, qui conquit ce Roiaume: & cette seconde sorte de Monarchie paroit avoir été héréditaire. Telles sont les différentes Formes de Gouvernement qui semblent avoir été en usage dans le País de *Sebir* & d'*Edom*, chez les *Horites*, & les *Iduméens*, comme nous aurons occasion de le dire dans la suite.

Leur Ca-
ractere.

De la maniere dont les *Iduméens* nous ont été dépeints, nous devons les considérer comme un Peuple hardi & entreprenant, autant amoureux de Guerres & de Troubles, que les autres Peuples le sont de Tranquillité & de Plaisirs (b). Cependant, ce Caractere convient particulièrement aux *Iduméens* qui passèrent en *Judée*; & nous n'en aurions pas fait mention ici, si ce n'étoit à cause de la Convenance que ce Trait a avec le Génie de ce Peuple, conformément à la Prédiction du Patriarche *Isaac*. Quoique le Courage dût faire une partie, & peut-être la principale partie, de leur Caractere, il ne faut pas croire néanmoins qu'ils aient été aussi brutaux que *Josephe* les représente; car, comme ils étoient sans contredit une Nation commerçante, on ne sçauroit les regarder comme une Troupe de Voleurs & d'Incendiaires; de pareilles Gens se trouvant en plus petit nombre parmi ceux qui s'adonnent au Négoce, & qui jouissent par conséquent de la plupart des Commoditez que la Terre peut fournir, que parmi des Peuples fai-

(a) Vid. Salmas. Exercit. Plinian. Cap. 35. pag. 613, 614. (b) Joseph. Ant. l. 13.

fainéants & paresseux, qui se font un sot Honneur de mépriser le Travail & l'Industrie. Car, ceux-ci auront certainement dans leur Caractere un Mélange de Bassesse, de Grossièreté, & d'Ignorance; au lieu que les autres ne manqueront pas de se distinguer par leur Prospérité, leur Industrie, & leur Bravoure. Ainsi, la Prediction d'*Isaac* à l'égard des *Iduméens*, savoir qu'ils vivoient par l'Epée, ne signifie apparemment autre chose si-non qu'ils maintiendroient leurs Droits, naturels ou usurpez, avec Hauteur & à Main armée, comme ont toujours fait ceux qui ont eu l'Empire de la Mer. Le Caractere, que nous venons de tracer des *Iduméens*, n'est fondé, comme on voit, que sur un Parallele entr'eux & d'autres Peuples plus Modernes, ou même de nôtre Temps: Méthode, qui nous paroît assez raisonnable, lorsque les Autoritez manquent. Car, en ôtant les Effets produits par la différence des Climats, nous croions ne pouvoir gueres nous tromper en comparant les *Iduméens* avec d'autres Nations fameuses par l'Étendue de leur Commerce, lesquelles sont très éloignées de vivre de Rapine: & c'est ce qui paroitra plus clairement encor, lorsque nous serons parvenus à l'Article de la Conduite qu'ils tinrent à l'égard de *Moyse*; car, quoiqu'ils lui refusassent l'Entrée de leur País, ils se montrèrent néanmoins disposés à trafiquer avec lui, & à le pourvoir de choses nécessaires comme nous le verrons bien-tôt. Les *Iduméens*, dont *Joseph* a donné ci-dessus le Caractere, étoient une Race bâtarde, qui avoit entièrement dégénéré de la Générosité & de la Noblesse d'Ame de ses Ancêtres.

Leurs Arts & leurs Sciences ont été sans doute très considérables, eu égard au Temps: &, quoique nous ne trouvions aucune nécessité de supposer avec le fameux *Newton*, qu'ils en ont été les premiers Inventeurs, nous ne nous faisons aucune difficulté de dire, qu'ils ne le doivent céder presque en rien aux plus anciens Peuples qui ont cultivé les Sciences. L'Invention & l'Utilité des Constellations paroissent par le Livre de *Job* avoir été connues parmi les *Iduméens* (a), au milieu desquels ce Saint Homme demuroit (b): Exemple singulier des Progrès qu'on a faits de bonne-heure en Astronomie, si nous supposons que *Job* a été un Personnage réel, ou que le Livre même est d'aussi ancienne Date que quelques Savans le prétendent. Il y est fait mention de l'Art d'écrire (c), & de celui de construire des Vaisseaux (d). Outre cela, on y trouve plusieurs Endroits qui prouvent assez clairement, que les *Iduméens* avoient de magnifiques Idées sur les Secrets & sur les Beautés de la Nature, aussi-bien que sur les Devoirs de la Morale. La même chose pourroit d'ailleurs être facilement prouvée par le Témoignage de quelques Auteurs profanes; mais, c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les Savans demeurent d'accord, que les Sciences leur ont de grandes Obligations.

Leur

SECT. IV.
Hist. des
Edomites.

Arts &
Sciences.

(a) Chap. IX. 38.

(b) St. August. de Civitat. Dei l. 18. c.

47. Lament. IV. 21.

(c) Vid. supr. pag. 536. Note †

(d) Job Chap. IX.

SECT. IV.
Hist. des
Edomites.
 Religion.

Leur Religion est un Point fort obscur pour nous. Dabord, il n'y eut rien à reprendre dans leur Croiance & dans leur Culte, étant descendus d'*Isaac*, & employant la Circoncision; mais, ils s'abandonnèrent insensiblement à l'Idolatrie, (car, ils paroissent avoir eu des Idoles (a),) & restèrent incirconcis. A la fin, néanmoins, ils furent mélez avec les *Juifs*, & ne furent plus considérez dans la suite, que comme formant un seul Peuple avec eux par rapport à la Religion, comme nous le verrons au tems de la Décadence de leur Pouvoir.

Histoire.

Revenons maintenant à l'Histoire d'*Esaü*, Fondateur de ce Peuple. Le Nombre de ses Enfans & de ses Domestiques, lorsqu'il fixa sa Demeure dans le País en-question, est incertain, quoiqu'apparemment très considérable. Suivant l'Hypothese, à la quelle, faute de mieux, nous sommes obligez d'avoir recours (b), il s'y établit sous un des Rois *Horites*; & pour cette Raïson, il vécut comme un Particulier, sans être autrement considéré que comme Chef de sa propre Famille: aussi *Moyse* ne lui donne-t-il pas le moindre Titre. En général, nous croions sur ce Sujet avec l'Evêque *Cumberland*, que les *Horites* furent au commencement gouvernés par plusieurs Chefs, ou Patriarches, indépendans les uns des autres, jusqu'au tems qu'ils furent vaincus par *Cberdaloamer* Roi d'*Elam*. Pour empêcher que le même Malheur ne leur arrivât à l'avenir, ils choisirent une Forme de Gouvernement plus parfaite & mieux réglée, & changèrent leur Etat en Roïaume électif, dont les Souverains furent:

Bela, Fils de *Beor*. Le Nom de sa Ville étoit *Dinbabab*.

Jobab, Fils de *Zerah* de *Bozrab*. La Ressemblance des Noms l'a fait prendre pour *Job*, sur l'Histoire du quel nous pourrions nous étendre, si elle n'étoit pas en même tems, & trop connue, & trop incertaine: car, pour ce qui regarde l'Endroit, cette Histoire viendroit aussi-bien ici qu'autre part. Mais, quoiqu'il ne tienne qu'à nous de produire sur la Scene une Nuée de Commentateurs & d'Interpretes, qui nous aideroient à dissiper les Tenebres qui enveloppent ce Sujet; nôtre Desein cependant est de ne pas entrer dans cette Discussion, qui pourroit déplaire aux uns & ennuyer les autres: nous contentant de dire en deux mots, que, suivant les uns, *Job* étoit un Homme réel; & suivant d'autres, un Personnage feint. Les uns disent, que son Livre a été écrit par lui-même en *Arabe*, & traduit par *Moyse* en *Hébreu*. D'autres, que *Moyse* le composa dans le País de *Madian*. D'autres enfin, que c'est *Ezechiel*, qui en est l'Auteur. Quelques-uns regardent l'Histoire en question comme vraiment arrivée; d'autres, comme un Apologue, destiné à recommander la Soumission aux Ordres les plus severes de la Providence. Quelques-uns croient que *Job* demouroit sur les Frontieres de l'ancien Roïaume d'*Edom*; d'autres sur les Bords de l'*Euphrate*. Quelques-uns le mettent au nombre des premiers Descendans d'*Esaü*; d'autres le font contemporain de *Josias*.

(a) Vid. 2 Chron. XXV. in Argument. (b) Vid. Bishop Cumberland's Orig. Gent. Antiq.

fas *. Après avoir ainsi donné en peu de mots une légère Idée de l'Obscurité répandue sur l'Histoire de *Job*, nous allons continuer nôtre Enumération.

Hufbam du Pais de *Temani*.

Hadad, Fils de *Bedad*. Il défit *Madian* dans la Campagne de *Moab*, & le Nom de sa Ville étoit *Avith*.

Samlab de *Mareskab*. Sous son Regne, ou sous celui de son Successeur, *Esaü*, à ce que nous croions, vint dans le Pais.

Saul de *Reboboth*.

Baal-Hanan, Fils *Achbor*.

Hadar. Le Nom de sa Ville étoit *Pau*, & celui de sa Femme *Mebe-tabel*.

Sous les trois ou quatre derniers de ces Rois, *Esaü* & ses Enfants vécutent comme étrangers dans le Pais, comme leurs Ancêtres *Abraham* & *Isaac* avoient fait avant eux dans d'autres Contrées. Cette Monarchie, qui étoit purement élective, fut enfin, par quelque Revolution, divisée en plusieurs Principautés ou Duchés. Or, comme nous voions que le plus grand nombre des Ducs a été tiré des Descendans d'*Esaü*, il est naturel de supposer qu'une pareille Révolution a été en grand' partie leur Ouvrage. Un très sçavant Ecrivain de nos jours a parfaitement bien observé, que les premiers Ducs des *Iduméens* ne sont pas appellez Ducs d'*Edom*, mais Ducs dans le Pais d'*Edom* (a). D'où nous concluons, que les Petits-Fils d'*Esaü*, devenus puissans, n'ont plus voulu rester dans la Sujettion, & ont prétendu gouverner eux mêmes; ce qui fit que toute la Contrée fut partagée en différentes Juridictions, gouvernées par de petits Princes nommez Ducs choisis tant dans la Postérité d'*Esaü* que dans celle de *Sebir*. Les Ducs dans le Pais d'*Edom* étoient : 1. Le Duc *Teman*; 2. Le Duc *Omar*; 3. Le Duc *Zepbo*; 4. Le Duc *Kenaz*; 5. Le Duc *Korah*; 6. Le Duc *Gatam*; 7. Le Duc *Amalek*. Ces sept étoient Fils d'*Eliphaz*, le premier né d'*Esaü*. 8. Le Duc *Nabath*; 9. Le Duc *Zerab*; 10. Le Duc *Hammab*; 11. Le Duc *Mizzab*. Ces quatre étoient Fils de *Reuel*, le second Fils d'*Esaü*. 12. Le Duc *Jeusb*; 13. Le Duc *Jaalam*; 14. Le Duc *Korah*. Ces trois étoient eux mêmes Fils d'*Esaü*, & nez d'*Abolibamah*, que leur Pere avoit épousée à l'âge de cent & vingt ans. Tous ceux-ci étoient Ducs dans le Pais d'*Edom*; c'est-à-dire, dans cette Partie que possédoient les *Iduméens*, & appelée à cause de cela de leur Nom. Dans le même tems, il y avoit sept

(a) Shuckford's Connect. of the sacred and prophane Hist. Book 8. pag. 192.

* Il y en a qui n'ont point fait Scrupule de dire, que *Job* avoit eu la plus honteuse de toutes les Maladies. A la vérité, il auroit pu en être affligé, comme de plusieurs autres Maux extraordinaires qui lui sont survenus, sans s'être attiré une si flétrissante Indisposition. Ce saint Homme est le Patron de tous les bons Catholiques-Romains, qui ont le Mal dont il s'agit. Cependant, cette Eglise le révéroit avant que cette Maladie fut connue en *Europe*. Pour ce qui regarde l'Erreur touchant le Sépulture hors des Murailles de *Constantinople*; & cette autre Erreur des *Turcs*, qui prétendent que *Job* a été le Président de la Cour de Justice de *Salomon*; elles ont été l'une & l'autre mises dans tout leur jour (:).

(1) Bayle, Article *Job*.

sept Ducs établis sur les Descendans de *Sebir*. 1. Le Duc *Lotan*; 2. Le Duc *Shobal*; 3. Le Duc *Zibeon*; 4. Le Duc *Anab*. Celui-ci trouva des Mulets au Desert, dans le tems qu'il païssoit les Anes de *Zibeon* son Pere *. 5. Le Duc *Disbon*; 6. Le Duc *Ezer*; 7. Le Duc *Dishan* (a). On voit par cette Enumération, que les Ducs de la Ligne d'*Esau*, étant supérieurs en nombre dans le Païs d'*Edom*, ont pu par cela même surpasser en Pouvoir ceux des *Horites* dans le Païs de *Sebir*, & par conséquent les chasser, & se rendre Maitres d'une Contrée que Dieu leur avoit donnée (b). Vers le même tems, *Amalek*, ou ses Descendans, ont probablement été obligés de quitter leur Païs.

La première Génération de ces Princes fut aussi désignée par le Titre de Ducs. Les Ducs de cette seconde Race étoient; 1. Le Duc *Tinnab*; 2. Le Duc *Alvab*; 3. Le Duc *Jetheth*; 4. Le Duc *Abolibamab*; 5. Le Duc *Elab*; 6. Le Duc *Pinon*; 7. Le Duc *Kenaz*; 8. Le Duc *Temman*; 9. Le Duc *Mibzar*; 10. Le Duc *Magdiel*; 11. Le Duc *Iram*

(a) Gen. XXXVI.

(b) Deut. II. 12.

* Les Interpretes ne sont pas tout-à-fait d'accord sur la Nature de cet Evénement. Le Mot Hébreu, est *hayemim*, que les LXX, *Theodotion*, *Aquila*, & *Symmaque*, ont retenu à peu près, en le rendant par celui de *izusiv*. S. *ferome* nous a transmis différentes Traditions des *Juifs* sur cette Matière. Quelques-uns ont cru, que par le Mot, dont il s'agit, il falloit entendre des Mers ou de grandes Eaux, chose rare & remarquable dans un Desert. D'autres prétendent qu'en *Phénicien* le Terme en question signifie des *Eaux chaudes*. D'autres enfin conjecturent, qu'il souffrit que des Anes sauvages couvrirent les Anesses, & que de-là naquit une sorte d'Anes plus propres à la Course que la sorte ordinaire, & appellez *Tamim*. Et la plupart des Rabbins assurent qu'il fut le premier Homme qui permit que des Anes couvrirent des Cavales dans le Desert: Permission, à laquelle les Hommes doivent l'étrange espece des Mulets. Ces Explications ou Hypotheses sont combattues par les Raisons suivantes. 1. Pour que le Mot Hébreu puisse signifier *Mers*, il faut y faire quelque Changement; ce qui n'est pas juste. Outre cela, comme les Hébreux donnent le Nom de *Mers* à des Lacs, il n'est pas étonnant qu'il ait trouvé de pareilles Eaux; mais, il n'y a rien de pareil dans les Deserts dont il s'agit, hormis le Lac *Asphaltide*, qui ne fut fait que dans la suite. 2. Ceux, qui traduisent le Mot de l'Original par *Bains chauds*, comme la *Vulgate*, suivant la Signification *Phénicienne*, semblent avoir lu *hhemim*, & cru que ce Terme étoit synonyme avec *bhammim*, qui signifie des *Bains chauds*. Mais, cette Opinion n'a pour elle, ni Leçon, ni Interprétation. Ceux, qui prétendent qu'il a été le premier Inventeur de la Production des Mulets, peuvent être réfutez par les Argumens suivans, qui sont du fameux *Bochart*. 1. Parce que les Mulets n'ont jamais été appellez de ce Nom; 2. parce que le Mot de *matza*, dont *Moyse* se sert, marque l'Action de trouver quelque chose qui existe déjà, & non pas l'Invention de ce qui n'avoit jamais été auparavant; 3. parce que c'étoient des Anes qu'*Anab* païssoit, & point des Chevaux; 4. parce que dans l'Ecriture il n'est point fait mention de Mulets avant le tems de *David*. Enfin, le Mot en question est le Nom propre d'un Peuple, savoir les *Emim*; ce qui s'accorde parfaitement avec le Texte *Samaritain*. Ce Peuple, il le trouva; c'est-à-dire, il l'attaqua tout d'un coup par surprise, & le défit: & c'est-là l'Explication la plus vraisemblable du Texte Hébreu; le Terme, dont nous parlons, aiant le même Sens dans plusieurs autres Endroits (1). D'autres; néanmoins, ont cru que le Terme de l'Original pouvoit signifier quelque Plante très utile, qu'*Anab* découvrit le premier. (2)

(1) Vid. Cleric. Comm. in Gen. Cap. XXXVI. v. 24. (2) Vid. Wagen Annot. in Tit. Talm. Sor.

Iram (a) *. Ces onze Princes étoient Ducs d'*Edom*, quand les *Israélites* approchèrent de leur País. Effrayés de la venue d'un Nombre si formidable d'Etrangers qui n'avoient point de Demeure fixe, ils craignirent d'être chassés de leur Contrée; ignorant l'Ordre prescrit aux *Israélites* de ne les molester en aucune manière. Voilà pourquoi, s'étant aperçus de la Foiblesse & de l'Imperfection de leur Gouvernement, ils s'unirent sous un seul Chef ou Roi, & se préparèrent à se défendre contre l'Invasion dont ils se croioient menacés.

Vers ce Roi anonyme, ou peut-être vers son Successeur, vinrent des Messagers de la part de *Moyse*, qui approchoit à grands pas de sa fin, demander Permission pour ce Legillateur, & pour son Peuple, de passer par ses Terres. Ces Ambassadeurs remontrèrent au Monarque *Iduméen*, que les *Israélites* étoient ses Freres; qu'il ne pouvoit ignorer que les *Egyptiens* les avoient maltraités, & que Dieu leur avoit enfin fait la Grace de les faire sortir d'un País où eux & leurs Peres avoient été si long-tems esclaves. Or voici, ajoutèrent-ils, nous sommes en *Kadesh*, Ville qui est au bout de tes Frontieres. Je te prie que nous passions par ton País. Nous ne passerons point par les Champs, ni par les Vignes, & ne boirons point de l'eau d'aucun Puit. Nous marcherons par la Voie Royale: nous ne nous détournerons ni à droite ni à gauche, jusqu'à ce que nous aions passé tes Confins. La Réponse du Roi fut un Refus absolu, avec Menace de les attaquer avec toutes ses Forces, en cas qu'ils voulussent passer par son País malgré lui. Ces Ambassadeurs, ou peut-être ceux d'une seconde Ambassade, ne se rebutèrent point: ils réitérèrent les mêmes Promesses, & s'engagèrent à paier tout ce dont ils pourroient avoir besoin en chemin faisant, & à faire toute la Diligence possible. Mais, ces Instances, bien loin de fléchir le Roi d'*Edom*, l'irritèrent au point, qu'il alla à la tête d'une puissante Armée au devant des *Israélites*, dans le Desein de les intimider, & de leur montrer que le meilleur Parti pour eux étoit de se désister de leur Desein (b). Cependant, ne voulant
appa-

(a) Gen. XXXVI.

(b) Nomb. XX. 14, 21.

* Dans l'Ecriture les Noms de ces Rois & Ducs semblent être placés sans ordre: & quelques Auteurs ne sont nullement disposez à adopter celui dans lequel le fameux *Cumberland* les a rangez (1). Cette Diversité d'Opinions vient de ces Mots du Texte, qui précèdent la Liste des Rois: Et ce sont ici les Rois qui ont régné au País d'*Edom*, avant qu'aucun Roi régnât sur les Enfans d'*Israël* (2). On suppose, qu'il y a ici une Interpolation: & si nous ne reconnoissons pas que tous les Rois de cette Liste ont été plus anciens que *Moyse*, nous devons supposer qu'elle a été toute interpolée. Voilà pourquoi quelques-uns considèrent *Moyse* comme aiant été le premier Roi d'*Israël*. On ne sçaroit prouver qu'aucun des dits Rois ait été de la Ligne d'*Esau*: & cette premiere Monarchie des *Horites* étoit purement élective; au lieu que la Monarchie érigée par les Enfans d'*Esau* étoit apparemment héréditaire: car *Hadad* étoit mineur lorsque *David* conquit *Edom*. Mais, nous craignons de lasser la Patience de nos Lecteurs par un trop grand Détail.

(1) Shuckford's Connect. of the sac. and prof. Hist. Book 7. pag. 192. & seq.

(2) Vid. Fréret's Connect. of the Old and New Test. Part. 1. Book 5. pag. 492, 493.

apparemment point les pousser à bout, il leur fournit pour de l'Argent les Vivres dont ils pouvoient avoir besoin (a).

Depuis ce tems jusques à celui de *David*, l'Histoire des *Iduméens* est d'une Obscurité presque sans égale. Cependant, nous ne laisserons pas de remplir en quelque maniere ce Vuide, en remarquant que durant ce Période les Enfans d'*Edom* étendirent leur Domination, & acquirèrent l'Empire de la Mer par leur Application au Commerce & à la Navigation: nous parlons du moins du Golphe *Arabique*, & du Trafic qui pouvoit se faire par le moien de cette Mer. Le Négoce des *Iduméens* semble avoir été en Or fin, en Or d'*Ophir*, en Topazes d'*Ethiopie*, en Coral, en Perles, & en autres Marchandises de ce Genre (b). Ce qu'il y a de certain, c'est que leur Païs devint un Roiaume très considérable; au moins suivant l'Opinion commune. Mais, dans le plus haut point, à ce que nous croions, de leur Gloire, ils furent assujettis, & les principaux d'entr'eux forcés par une Invasion à quitter leurs Demeures: Invasion, dont nous aurions bien de la peine à deviner l'Occasion *. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils se trouvèrent en Guerre avec le Roi *David*, & qu'ils furent défaits dans la Vallée du Sel, avec Perte de dix-huit mille Hommes (c). Quoique cette Bataille parût décider du Sort du Roiaume, tous les *Iduméens*, qu'on pouvoit trouver, furent néanmoins massacrez, durant l'espace de six mois par les Ordres de *Joab*, qui tua tous les Mâles qui lui tomberent entre les mains: si bien qu'une prompte Fuite dans des Païs étrangers fut la seule Ressource qui restat à ces Malheureux †. Ainsi, aux anciens Habitans du Païs dispersez çà & là succédèrent les Garnisons d'un Conquérant, qui devoit leur paroître bien terrible. *Hadad* leur Roi, mineur encore, & un bon nombre d'*Iduméens*, prirent le Chemin de *Madian* §, dans le Dessein apparemment de passer la *Mer Rouge*. Aiant appris sur la Route, qu'eux & leur jeune Roi seroient favorablement reçus par *Pharaoh*, ils se rendirent en *Egypte*, où *Hadad* fut accueilli d'une maniere convenable à la Dignité de son Rang. Outre cela, & pour mettre en quelque sorte le comble à ses Faveurs

(a) Deut. II. 28, 29.

(c) 2 Sam. VIII. 13. 1 Chron. XVIII. 12.

(b) Job XXVIII.

* Il est certainement très difficile de conjecturer quelle peut avoir été la Cause de cette Destruction des *Iduméens*; mais, probablement, ce Malheur leur arriva à l'occasion de quelque Refus fait à *David* touchant *Elath* & *Esfongeber*: Refus, qui engagea ce Prince à se rendre Maître de ces importantes Places.

† Le célèbre *Newton* regarde cette Dispercion comme aiant été d'un très grand Avantage pour les différens Peuples chez qui les *Iduméens* se réfugièrent; & suppose, qu'ils y apportèrent avec eux leur Industrie, leurs Arts, & leurs Sciences (1); Idée, en faveur de laquelle nous aurons bien-tôt occasion d'alléguer un Passage très remarquable.

§ De-là nous avons conclu d'après *Reland*, que le Païs de *Madian* étoit en partie borné au Septentrion par celui d'*Edom* (2), comme s'ils avoient été obligez de passer par *Madian* pour se rendre en *Egypte*: mais, il est plus apparent qu'ils se rendirent au plutôt à *Madian*, ou à quelque autre Port de cette Contrée, comme la Voie la plus sûre de passer en *Egypte*.

(1) Chron. of anc. Kingd. amended, pag. 209.

(2) Vid. supra, pag. 535.

Faveurs, *Pharao* donna en Mariage au Prince fugitif la Sœur de *Tapbenes* la Reine (a). Mais, pendant que *Hadad* prenoit le Chemin de l'*Egypte*, d'autres prirent des Routes tout-à-fait différentes: les uns, s'étant retirez chez les *Philistins*, fortifièrent *Azoth* pour eux-mêmes *, & augmentèrent considérablement le Pouvoir de ce Peuple, auquel d'ailleurs ils furent d'une grande Utilité †. D'autres, dont la Navigation étoit le Métier, prirent le plus long Chemin pour échapper à la Fureur de leur Ennemi, & se rendirent dans le Golphe de *Perse* (b) †. En un mot, ils furent dispersés par-tout, n'y aiant point de Sureté pour eux dans leur Patrie.

Hadad, quoique vivant dans l'Aïse & dans la Splendeur de la Cour d'*Egypte*, ne pouvoit cependant oublier sa Naissance & sa Grandeur passée. Ainsi, animé par plus d'un Motif, il songea à se venger, & s'il étoit possible, à remonter sur le Throne: Pensée, dans laquelle il fut fortement confirmé par la Nouvelle de la Mort de *David* & du terrible *Joab*. A la fin, le tems étant venu dans lequel *Salomon* se plongea dans toutes sortes d'Impuretez, *Hadad* crut devoir profiter de l'Occasion d'exécuter son Desein. Pour cet effet, il s'ouvrit à son Beau-

Frere

(a) 1 Rois XI. 15, 20.

anc. Kingd. amended, pag. 104, 105.

(b) Vid. Sir Isaac Newton's Chronol. of

* Suivant l'Hypothese de *Newton*, *Hadad*, & ceux de sa Suite, furent d'autant mieux reçus par le Roi d'*Egypte*, que celui-ci prévoit les Progrès en Astronomie & en Navigation, que l'Arrivée de ces Etrangers pourroit aider à faire à ses Sujets, encore très ignorans dans ces sortes de Matieres.

† Le même Chronologiste avance, entr'autres Propositions, que quelques-uns d'eux, s'étant retirez dans les Villes Maritimes appartenant aux *Philistins*, perfectionnerent les Connoissances que les Habitans avoient en fait de Navigation & de Commerce: & sûrement il est dit en plus d'un Endroit, que les *Phéniciens* vinrent de la Mer Rouge. *Hérodote* (1) le dit en Termes formels, & *Etienne* rapporte (2), qu'*Azoth* fut bâtie par des Fugitifs venus de la Mer Rouge. „ Les *Phéniciens* donc vinrent de la Mer Rouge, au tems d'*Io* & de son „ Frere *Phoroneus*, Roi d'*Argos*; & par conséquent au tems que *David* chassa les *Iduméens* „ de leur País. . . Et ce fut cette Fuite, qui donna occasion aux *Philistins* d'appeler plu- „ sieurs Endroits *Erythra*, en mémoire de ce qu'ils étoient *Erythréens* ou *Iduméens*, & de „ leur Venue de la Mer *Erythrée*; car, *Erythra* étoit le Nom d'une Ville en *Ionie*; d'une „ autre en *Lybie*; d'une autre en *Locride*; d'une autre en *Béotie*; d'une autre en *Cypre*; d'une „ autre en *Etolie*; d'une autre en *Asie*: & *Erythra Aera* étoit un Promontoire en *Lybie*, & „ *Erythraum* un Promontoire en *Crete*, & *Erythros*, un Endroit près de *Tibur*, & *Erythini* „ une Ville ou Contrée en *Paphlagonie*; & le Nom d'*Erythra* ou d'*Erythra* fut donné à l'île „ de *Gades*, peuplée par les *Phéniciens*. . . *Edom*, *Erythra*, & *Phénicia*, sont des Mots „ qui signifient tous une Couleur rouge; d'où on pourroit conclurre que les *Erythréens*, „ chassés par *David*, s'établirent en grand nombre dans la *Phénicie*; c'est-à-dire, sur toutes „ les Côtes Maritimes de la *Syrie*, depuis l'*Egypte* jusqu'à *Sidon*; & que s'étant appelez *Phé-* „ *nicien*s en Langage *Syriaque*, au lieu d'*Erythréens*, ils donnèrent le Nom de *Phénicie* à „ toute la Côte Maritime, & à celle-là seulement (3).

‡ Le même Chronologiste croit, que l'*Oes* de *Helladius*, l'*Oannes* de *Berosé* (1), & l'*Enhadnes* de *Hygin* (2), sont différens Noms d'un seul & même Chef *Iduméen*, qui prit alors le Chemin du Golphe de *Perse*, & qui introduisit le premier la Connoissance des Arts utiles en *Chaldée*; mais, nous ne sçaurions être tout-à-fait de son Sentiment.

(1) L. 1. c. 1. l. 7. c. 89. amended, pag. 108, 109.

(2) In Vocem *Azer*.

(3) Vid. his Chronol. of anc. Kingd,

(4) Vid. supra, pag. 149. (5) Fab. 274.

Frere *Pharaoh*, & le pria de lui accorder la Permission de partir. Le sage Roi d'*Egypte*, considérant les Peines & les Dangers qu'il devoit nécessairement essuier dans l'Exécution de son Entreprise, tacha de le détourner d'un Projet si difficile & si périlleux. Mais *Hadad*, après quelques nouvelles Instances, obtint congé, & donna bien du Trouble à *Salomon*; aiant même, à ce qu'on croit, servi à cet égard d'Exemple à quelques autres. Cependant, tous ses Efforts ne lui servirent de rien pour regagner son Roiaume. Ce Prince eut un Fils de sa Femme *Egyptienne*, qui se nommoit *Genubath*. Ce Fils fut élevé dans le Palais de *Pharaoh* d'une maniere convenable à sa Naissance. Mais, *Hadad*, n'aiant pu rentrer en possession de son Païs, s'établit, suivant toutes les apparences, en *Syrie*, où nous trouvons que la Famille Roiale porta le Nom de *Hadad*.

Cependant, le Roiaume d'*Edom* resta à la Maison de *David* jusqu'au Tems de *Josaphat*, étant gouverné par des Vice-Rois, établis par les Rois de *Juda*. Car, quoique dans l'Histoire de *Moab* nous aions fait mention d'un Roi d'*Edom*, qui secourut *Joram* Roi d'*Israël*, & *Josaphat* Roi de *Juda*, contre *Mesba* Roi de *Moab*, nous avons employé seulement en cet Endroit la Phrase scripturaire. Car, ce Roi, comme il est nommé, aida *Josaphat* en qualité de Vassal, & nullement de Prince auxiliaire (a). Or, quoique l'Histoire de cette Guerre concerne particulièrement les Regnes de *Josaphat* & de *Joram*, Roi d'*Israël* & de *Juda*, qui en étoient les principaux Acteurs, nous croions néanmoins devoir répéter ici, que, suivant quelques-uns, le Fils de ce Chef d'*Edom* a été sacrifié par *Mesba* Roi de *Moab*; quoique, suivant d'autres, ç'ait été le Fils même de ce Monarque qui fut immolé (b).

Nous venons de parcourir la Période durant lequel *Esau* devoit être asservi à son Frere; & nous touchons présentement à celui dans lequel il devoit secouër ce Joug. Les *Iduméens*, aiant trouvé une bonne Occasion de recouvrer leur ancienne Liberté, ne manquèrent pas d'en profiter. Ils avoient déjà montré combien ils étoient mal disposez, même envers *Josaphat*, quand un bon Nombre d'entr'eux se joignit aux *Moabites* & aux *Ammonites* dans le Desein de le surprendre lorsqu'il s'y attendoit le moins: nous avons parlé ci-dessus (c) du malheureux Succès de cette Union. Mais, du tems de *Joram*, Fils de *Josaphat*, tout le Peuple d'*Edom* se souleva; &, après avoir tué ou chassé son Vice-Roi, se choisit lui-même un Souverain. A peine *Joram* eut-il reçu cette Nouvelle, qu'il vint avec une puissante Armée, pour reduire les Révoltez sous son Obeissance. Mais, ceux-ci trouvèrent moien, à la faveur de l'Obscurité de la Nuit, de l'environner de toutes parts; mais, si malheureusement pour eux, qu'ils furent défaits & forcés jusque dans leurs Retrenchemens. Depuis ce tems, malgré ce Révers, les *Iduméens* ne purent plus être assujettis à la Maison de *David* (d).

Ainsi

(a) 1 Rois XXII. 47.

(b) Vid. supra, pag. 521.

(c) Vid. supra, pag. 522.

(d) 2 Chron. XXI. 8.

Ainsi arriva une Révolution si long-tems souhaitée, après une Oppression d'un Siecle & demi. Au reste, nous ne sçaurions dire avec la moindre certitude, qui fut leur Chef dans cette Occasion; ce que ce Chef fit de plus, ou qui fut son Successeur.

Après cela, les Rois de *Juda* les laissèrent en Paix pendant soixante ans : Période, durant lequel ils doivent avoir eu moyen de réparer un peu leurs Pertes. Cependant, ils furent défait par *Amaziab* Roi de *Judah* dans la Vallée du Sel, où dix mille des leurs furent tuez, & dix mille autres faits prisonniers. Ensuite, leur capitale *Selab*, que nous avons supposé avoir été la fameuse *Petra*, fut prise d'Assaut, & les dix mille Captifs furent jettez par ordre d'*Amaziab* du haut des Rochers qui étoient à l'entour de la Ville. Outre cela, le Vainqueur changea le Nom de *Selab* en celui de *Jokbeel* (a).

Nous ne sçaurions déterminer si ce fut avant ou après cet Evénement, que les *Iduméens* eurent une Guerre à soutenir contre les *Moabites*, dans laquelle leur Roi eut le Malheur de tomber entre les mains de ses Ennemis, qui le brûlèrent (mort ou vif, c'est ce que nous ignorons,) jusqu'à ce que ses Os fussent réduits en cendres *. C'est ainsi que nous avons jusqu'à présent joint ensemble, du mieux qu'il nous a été possible, les Parties dispersées de cette Histoire. Vers le même tems, ils furent assujettis au Roi de *Babylone*, conformément aux Prédications menaçantes que les Prophetes avoient prononcées à leur égard (b). Et, lorsque les *Juifs* furent emmenez en Captivité, l'Esprit de Vengeance, dont ils étoient animez, les porta à tuer tous les *Juifs* qui cherchoient à se sauver de l'Esclavage; apparemment, pour leur paier le Meurtre que *Joab* avoit fait de leurs Ancêtres du tems du Roi *David*. Conduite, dont le Chatiment devoit consister en ceci, savoir que dans le tems que les autres Contrées seroient florissantes, leur País éprouveroit la même Désolation qu'ils avoient causée dans celui de *Juda* (c). Ils ne demandoient pas mieux que de raser *Jerusalem* jusques aux Fondemens; & fideles à leur Haine, lorsque les *Chaldéens* ou *Babyloniens* furent retirez, ils détruisirent le Temple en y mettant le Feu (d). En poursuivant de cette maniere leur Vengeance jusques à la fin, ils se flattèrent que les *Juifs* ne formeroient plus jamais un Peuple, firent d'insolentes Railleries contre Dieu lui-même, & exterminèrent sans pitié le petit nombre de Malheureux, qui

(a) 2 Rois XIV. 7.

III. Amos I. IX.

(b) Esaie. XXI. XXXIV. Jerem. IX. (c) Ezeq. XXV. XXXV. Joel III. Amos XXV. XXVII. XLIX. Lam. IV. Ezeq. I. Abdias I.

XXV. XXXII. XXXV. XXXVI. Joel (d) Psalm. CXXXVII. 1. Esdr. IV.

* On ne sçait pas bien si ce n'a pas été la même Guerre dans laquelle *Nesha* Roi de *Moab* sacrifia son propre Fils, ou le Fils du Roi ou Chef d'*Edom* (3). Nos Traducteurs de la Bible en font un seul & même Evénement.

(3) Vid. supra, pag. 521.

avoient eu le triste Avantage d'échapper d'entre les mains des *Babyloniens*.

Des Guerres Civiles, & d'autres Troubles Domestiques, servirent de Punition à un si terrible Acharnement; de maniere que plusieurs d'entr'eux quittèrent leur propre Contrée, & s'établirent dans la *Judée*, presque vuide d'Habitans, & principalement dans les Parties situées au Sud-Ouest (a); & il se pourroit fort bien que ce fut en ce tems-là, qu'ils mirent le feu au Temple de *Jérusalem*. Ceux d'entr'eux, qui restèrent dans le Pais d'*Edom*, se mêlèrent avec les Enfans de *Nebaioth*, & furent toujours appelés dans la suite *Nebatéens*; tellement que l'ancien Roiaume d'*Edom* perdit alors son Nom, qui fut transféré à cette Partie de la *Judée*, où ces Fugitifs avoient fixé leur Demeure, & qui n'avoit jamais fait Portion de leur Pais, mais avoit appartenu aux Tribus de *Siméon* & de *Juda*. Et ce sont-là les *Iduméens* & l'*Idumée*, dont parlent *Plin*, *Ptolémée*, *Strabon*, & d'autres Ecrivains anciens. Car, à cause de la Conduite cruelle qu'ils avoient tenue à l'égard de leurs Freres opprimés; leur Roiaumé devoit perdre toute sa Gloire, & être changé en Desert. Des Etrangers du Midi devoient le posséder (b): jamais il ne devoit s'en relever; & à l'avenir il devoit porter le Nom de Contrée de *Mechanceté*. (c): quoiqu'il plût à Dieu de conserver quelques Restes de ce Peuple, en leur permettant d'habiter une Partie de l'Héritage de leurs Freres; ce qui fut cause qu'ils ne formèrent dans la suite avec eux qu'une même Famille, aiant eu un seul & même Homme par Ancêtre.

Après avoir continué l'Histoire de l'ancien Roiaume d'*Edom* jusqu'au tems de sa Ruine, il ne nous reste plus qu'un mot à dire sur les Affaires des *Iduméens* qui s'établirent en *Judée*. Tout ce que nous sçavons à cet égard est, que *Darius Hystaspes* leur donna ordre de rendre tout ce qu'ils avoient appartenant aux *Juifs* (d); mais, nous ne saurions dire ce qu'ils firent à cet égard: Que vers le Déclin de la Monarchie de *Perse*, & après le Tems d'*Alexandre*, ils furent soumis aux *Seleucides*; & que, sentant alors revivre leur ancienne Haine contre les *Juifs*, ils leur firent la Guerre, sous la Conduite de *Gorgias* leur Gouverneur de la part d'*Antiochus Epiphanes*. Mais, le Succès ne répondit nullement à leur Attente; aiant toujours été défaits par *Judas Macabée*, qui prit à la fin & détruisit *Hebron* leur Capitale (e). Le même Héros se rendit Maître de leurs Fortereffes, & fit périr plus de vingt mille Hommes, neuf mille autres s'étant sauvez dans deux fortes Tours, pourvûes de toutes les Munitions nécessaires pour soutenir un Siege (f). Cependant, quelques-uns des assiégés trouvèrent moien de s'évader, grâces à une Somme de 70,000 Dragmes, qu'ils donèrent à une partie des Gens de *Simon*. Mais, la Trahison ne fut pas plûtôt découverte, que le Général *Juif* fit punir de Mort les coupables. Ensuite, les deux Tours furent prises, & pas moins de vingt mille *Iduméens* en-

(a) Strabo lib. 16. pag. 760.

(b) Abdias I.

(c) Malach. I.

(d) 1 Esdr. IV. 50.

(e) 1 Maccab. V. 65, 68.

(f) Verf. 4, 5. 2 Maccab. X. 18, 23.

encor passez au fil de l'Épée (a). Telle fut la juste Récompense de la Haine qu'ils portoient à leurs Freres, comme nous le marquerons plus en détail dans Histoire des Juifs.

Après ces Troubles, nous ignorons ce qui arriva aux *Iduméens* dans leurs Patrie, horsmis qu'ils paroissent avoir eu de continuelles Guerres à soutenir, jusqu'au tems qu'ils furent assujettis par *Jean Hyrcan*, qui leur proposa l'Alternative, d'embrasser la Religion *Judaïque*, ou de quitter le Païs. Ils prirent le premier Parti; &, s'étant soumis à la Circoncision, ils furent incorporez avec les *Juifs* (b); la Conformité de Religion étant jointe alors à leur Origine commune. Aussi le Nom *Iduméen* fut-il absolument perdu & hors d'usage dans le premier Siècle après Jésus-Christ (c) *. S'il y a encor quelque chose à dire sur ce Peuple, cela se trouvera dans l'Histoire *Judaïque*. Il nous suffit, pour le présent, d'avoir vu une Partie des *Iduméens* confondue avec les *Arabes*, & l'autre Partie avec les *Juifs*.

SECT. IV.
Hist. des
Édomites.

S E C T I O N V.

Histoire d'Amalek.

A Malek fut le Pere des *Amalekites*, & c'est d'après lui que leur Païs a été appellé *Amalekitide*. C'étoit un Fils qu'*Eliphaz*, premier né d'*Esau*, avoit eu de sa Concubine *Timna* §. Nonobstant l'Impureté de sa Naif-

Fondateur
des Ama-
lekites.

(a) 1 Mach. V. 21, 23.

(b) Joseph. Antiq. l. 13. c. 17.

(c) Prideaux Connect. of the Old and New Test. Book 5. pag. 307, 308.

* Le nom *Iduméen* n'est pas tellement perdu, que les *Juifs* n'en fassent quelquefois mention. Les Rabbins ont parlé long-tems depuis d'*Edom* & des *Iduméens*: mais, par ces Mots, ils n'entendent pas l'*Idumée* ou les Enfants d'*Edom*, mais *Rome* & les Chrétiens de l'Empire *Romain*. Car, craignant d'irriter les Chrétiens, au milieu desquels ils vivoient, en parlant d'une maniere desobligeante d'eux ou de leur Religion, & ne pouvant pas cependant s'en empêcher, ils se servoient de Noms feints, nous appellent quelquefois *Cuthéens*, c'est-à-dire, *Samaritains*; quelquefois *Epicuriens*; & quelquefois *Iduméens*: & c'est là le Nom le plus honnête qu'ils nous donnent (1).

§ Les *Arabes* en donnent une Généalogie toute différente, & le font plus ancien qu'*Abraham* de quelques Générations; savoir,

Noé.

Cam.

Avam.

Uz.

Ad.

Amalek (2).

Ils disent aussi, que les *Amalékites* avoient autrefois possédé la Contrée aux environs de la *Mecque*, & qu'ils en furent chassés par les Rois *Jorhamites* (3). Quelques-uns croient qu'*Ad* étoit

(1) Prideaux's Connect. of the Old and New Test. Part. 2. Book 5. pag. 708.

(2) Reland. Palæst. Illust. c. 14.

(3) Pocock Specim. Hist. Arab. pag. 173.

Naissance, il est mis au nombre des Ducs dans le País d'Edom (a), qui est tout ce que nous sçavons de lui. On ignore aussi comment cette Famille vint à être séparée des autres de la Ligne d'Esau. Peut-être qu'il seroit assez raisonnable de supposer, qu'Amalek, ou ses Descendans, ont été chassés par les Iduméens, lorsqu'ils s'emparèrent du País des Horites; & cela, à cause de l'Impureté de leur Origine; à l'imitation de ce qui avoit été fait à l'égard d'Ismaël dans la Maison de leur grand Ancêtre Abraham. Ou bien, il se peut faire, d'un autre côté, qu'Amalek ou ses Enfans ont été méprisés par les Iduméens; Mépris, qui les a peut-être engagés à se joindre aux Horites, & à partager leur Fortune. Il n'est nullement apparent, qu'une seule Famille ait été en état de tenir tête aux Israélites, après le Passage de la Mer Rouge; il faut nécessairement que d'autres s'y soient joints: or, quels autres, probablement, si-non le reste des Horites, & les Habitans (car il y en avoit (b),) du País où ils s'établirent? Nous sçavons que les Keniens, descendus de Jéthro, ont demeuré avec eux; mais, ce ne fut que dans la suite du tems (c). Qu'il y ait eu une Mesintelligence éternelle entre les Iduméens & les Amalekites, c'est une chose qui paroît par l'impossibilité de découvrir qu'il y ait jamais eu entre ces deux Peuples, d'Harmonie, de Confédération, ou le moindre Signe d'Accord.

Si nous ne pouvons faire que des Conjectures sur la Cause de cette espèce de Séparation dans la Maison d'Esau, nous n'avons guères plus de Lumieres sur le Lieu où les Enfans d'Amalek fixèrent d'abord leur Demeure, ou sur la Contrée dans laquelle ils érigèrent dans la suite leur Roïaume. Leur premier Etablissement ne peut pas avoir été loin du País d'Edom; & certainement, depuis le commencement de leur Expulsion ou Retraite jusqu'à leur Destruction, ils paroissent ne s'être pas éloignés des Frontieres de ce País: ce qui a porté Josephpe à partager tout le País d'Edom en Amalekitide & en Goholotide (d); mais, comme nous l'avons déjà observé, cette Division est très peu exacte, eu égard au tems, puisqu'il est évident que les deux Rois n'avoient ensemble aucune Communication de Vûes ou d'Ami-
mitié,

(a) Genese XXXVI. 12. & Chron. I. 36. (c) Vid. supra, pag. 541.

(b) Genese XIV. 6. (d) Joseph. Antiq. l. 2. c. 1.

étoit Fils d'Avis, ou Uz, Fils d'Aram, Fils de Sem, Fils de Noé. D'autres, qu'Ad étoit Fils d'Amalek, Fils de Cam (1); mais, l'Opinion contraire est communément reçue. Quelques Commentateurs de l'Alcoran (2) nous disent, que les premiers Adites étoient d'une Taille prodigieuse; les plus grands étant hauts de cent Coudées, & les plus petits de soixante: Assertion, qu'ils prétendent fondée sur l'Alcoran (3). Enfin, d'autres Ecrivains Arabes assurent, qu'Amalek étoit Fils d'Azd, Fils de Sem (4). M. le Clerc (5) est si disposé à adopter cette Notion, que, selon lui, les Amalekites étoient un grand Peuple avant le tems d'Abraham; parce qu'il trouve que Chersolobomer leur fit la Guerre sous ce Nom, ce qu'il suppose être une Anticipation. Mais, considérant que notre Amalek étoit de la Maison d'Esau, avec laquelle les Israélites avoient ordre de vivre en Paix, il change d'Avis, & assure qu'ils n'étoient point descendus de notre Amalek.

(1) D'Herbelot, pag. 51, 110.

(2) Jalla Lo' Ddin, & Za nakshari.

(3) Kor. c. 7.

(4) Ebn Shohnah.

(5) In Genes. XIV. 7. & Nomb. XXIV. 20.

mitié, comme cela paroît par la Diversité de leur Conduite envers les Enfans d'Israël, lorsque ceux-ci étoient dans le Desert. A cette Occasion, aussi-bien que dans d'autres Endroits, l'Écriture en fait deux Roiaumes différens (a). Pour ce qui concerne la Situation du Roiaume d'Amalek, elle paroît assez clairement déterminée, lorsqu'on remarque, que ce Roiaume avoit commerce avec l'Égypte (b) *; & qu'il y avoit un Chemin qui alloit au País des Philistins, & à celui de Canaan †. D'où nous concluons, que le Roiaume, dont il s'agit, a été borné au Septentrion par le País de Canaan; au Midi, par l'Égypte, ou quelque Contrée qui en dépendoit; à l'Orient, par Edom; & par les Deserts du côté de la Mer, à l'Occident, ou peut-être par la Mer même. Au reste, nous ne donnons ceci que comme notre Sentiment, quoique nous ne soions pas les seuls dans cette Idée (c): mais, nous craignons d'accabler nos Lecteurs d'une Variété d'Opinions, qui ne sont pas toutes aussi-bien fondées que la nôtre. Ici donc, & aux Environs, étoit leur Demeure, jusqu'à ce qu'ils cessèrent de former un Peuple; leurs Limites s'étendant ou se resserrant avec leur Pouvoir.

Nous ne saurions dire grand' chose touchant les Villes de cette Contrée, à moins que nous ne suivions Joseph, qui place la fameuse Ville de Petra sous la Juridiction des Amalékites (d) §.

II

(a) 1 Chron. XVIII. 11.

(c) Vid. Reland. Palæst. Illust.

(b) Joseph. Antiq. l. 6. c. 8.

(d) Joseph. Antiq. l. 3. c. 2.

* C'est ce qui paroît clairement par Joseph (1), qui étend l'Amalekitide depuis Pelusium jusqu'à la Mer Rouge, & par les Auteurs Arabes, qui parlent des Amalékites comme aiant toujours été Maitres de l'Égypte (2); car, ce seroit une chose étrange, que de supposer que leur Histoire est fautive dans toutes les Parties. Qu'ils aient eu communication avec l'Égypte, cela paroît outre cela par l'Égyptien, qu'ils abandonnèrent à leur Retour du Sac de Ziklag, & qui tomba entre les mains de David (3). Enfin, l'Écriture dit formellement, qu'ils avoient depuis long-tems habité dans le País . . . , même jusqu'au País d'Égypte.

† C'est ce que leur Expédition contre Ziklag (4), Ville de la Contrée des Philistins, qu'ils prirent & qu'ils brûlèrent; & quelques autres Exemples du même genre, dont nous ne ferons pas ici l'Énumération; doivent naturellement nous faire supposer: mais, nous croions devoir particulièrement insister sur l'Expédition contre Ziklag; parce qu'il n'est pas apparent qu'un Peuple, aussi foible que l'étoient en ce tems les Amalékites, ait pu passer par force à travers d'aucun autre País. Car, en leur refusant la Situation que nous leur avons donnée, il faut qu'ils aient passé par le Roiaume d'Edom, en ce tems-la au plus haut Point de sa Puissance; ce qui ne leur auroit apparemment point été permis: car, comme nous avons dit ci-dessus, les deux Nations ne paroissent point avoir vécu en bonne Intelligence: & il est clairement démontré, que les Amalékites étoient au Midi des Philistins, par ces Paroles de David à Akis, qui lui demandoit où il avoit été: J'ai été contre le Midi de Juda, contre le Midi des Jerahméeliens, & contre le Midi des Keniens (5); mais, sans ajouter qu'il avoit été contre les Amalékites, qui étoient situés au Midi. Ajoutez à cela, que les Enfans de Simeon étoient leurs Voisins (6).

§ Il ne faut pas oublier ici, que Joseph dit, que les Habitans de la Gobolitide & de Petra étoient nommez Amalékites (7). Mais, comme ce même Auteur partage tout le Roiaume d'Edom en Gobolitide & en Amalekitide (8), nous avouons ingénument ne pas comprendre pourquoi il ne les place pas dans la dernière de ces Contrées.

(1) Antiq. l. 6. c. 8.

(5) 1 Sam. XXVII. 10.

(2) Vid. supra, pag. 503, 504.

(6) 1 Chron. IV. 42.

(3) 1 Sam. XXX.

(7) Joseph. Antiq. l. 3. c. 2.

(4) Idem ibid.

(8) Vid. supra pag. 551. Not. †.

SECT. V.
Hift. d'A-
malek

Leurs
Coutu-
mes.

Il seroit difficile d'avancer quelque chose de positif concernant leurs Coutumes religieuses & civiles. On ne sauroit révoquer en doute, qu'ils n'aient originairement pratiqué la Circoncision, & il n'est pas impossible que la même Cérémonie n'ait été en usage parmi eux jusques à la fin; mais, s'ils ont été condamnez à une Destruction totale à cause de quelques Péchés énormes dont ils s'étoient rendus coupables, outre la Conduite qu'ils tinrent à l'égard des *Israélites* (a), c'est une Question sur laquelle l'Ecriture ne nous fournit aucunes Lumieres.

Leur Reli-
gion.

Leur Religion étoit, sans doute, au commencement la même que celle qui avoit été enseignée dans la Maison d'*Abraham*; mais, nous ignorons par quels Degrés, & jusques à quel Point, leur Foi dégénéra de la Pureté de celle du Pere des *Croians*. *Joséphe* (b) fait mention de leurs Idoles, que l'Ecriture nomme Idoles du Mont *Sebir* (c); si bien que les faux Dieux, dont il s'agit, paroissent avoir été plus particulièrement ceux des *Iduméens* que des *Amalékites*.

Leurs
Arts, &c.

Leurs Arts, leurs Sciences, & leur Commerce, sont des Sujets sur lesquels nous ne pouvons faire que des Conjectures tirées de leur Situation; car, il est probable qu'ils avoient dans ces premiers Tems les mêmes Connoissances que les *Iduméens* leurs Voisins, les *Egyptiens*, & ceux qui habitoient les Côtes Maritimes de la *Judée*. Et c'est ce qu'on peut d'autant moins révoquer en doute, qu'il est parlé de leur Roi d'une maniere si magnifique, & qu'eux mêmes sont appellez la première des Nations, comme nous verrons dans un moment. Nous disons à peu près la même chose de leurs Manieres, de leur Génie, & de leur Police.

Leur Gou-
verne-
ment.

Pour ce qui regarde leur Gouvernement, il paroît qu'il a été Monarchique; & que le premier ou du moins un des premiers de leurs Rois étoit nommé *Agag* (d), qui est le Nom que porta aussi le dernier de ces Princes (e): Conformité dont quelques-uns ont conclu que tous les Monarques *Amalékites* ont été appellez de même.

Leur His-
toire.

Les *Amalékites* s'emparèrent de cette Contrée, si-non d'abord, du moins de très bonne heure: & c'est une chose tout-à-fait remarquable, qu'ils parvinrent soudainement à un si haut Degré de Puissance & de Splendeur, qu'il est fait mention de leur Roi comme étant supérieur à tous les autres; car, *Balaam*, prédisant la Grandeur future de la Nation *Judaïque*, dit, que son Roi seroit élevé par dessus *Agag*, & appelle le Peuple lui-même, le premier des Peuples (f)*: ce qui semble donner quelque fondement aux choses

(a) Exod. XVII.

(b) Antiq. l. 9. c. 10.

(c) Vid. supra, pag. 556.

(d) Nomb. XXIX. 7.

(e) 1 Sam. XV. 8.

(f) Nomb. XXIX. 7. 20.

* Ce Peuple ne tarda gueres à devenir puissant, suivant l'Hypothese que nous avons adoptée (1): car, dans notre Supposition, le Roiaume d'*Amalek* n'a été gueres plus ancien que celui d'*Edom*, que nous avons prouvé avoir commencé au Tems de la Sortie d'*Egypte*; & par conséquent, lorsque *Balaam* parle en Termes si magnifiques d'*Agag* & de sa Monarchie,

(1) Vid. supra, pag. 556.

choses extraordinaires que les Historiens Arabes rapportent touchant les *Amalékites*; comme par exemple, qu'ils conquièrent l'*Egypte*, & qu'ils restèrent Maîtres de ce Roiaume durant plusieurs Générations (a) *.

SFCT. V.
HIST. d'Amalék.

Mais, pour nous en tenir à des Autoritez sur lesquelles il y a quelque fonds à faire, il paroît que ce Roiaume a été hautain & insolent presque dès sa Fondation; & que les *Amalékites* eurent à peine appris que les *Israélites* avoient passé la *Mer Rouge*, qu'ils résolurent de les exterminer. L'Écriture ne parle dans cette occasion que d'*Amalek* (b); & les Sçavans ne sont point d'accord si par ce Mot il faut entendre le Roi, ou collectivement toute la Nation. *Josephe* assure, qu'ils n'avoient pas moins de cinq Rois, qui joignirent ensemble leurs Forces contre les Enfants d'*Israël* (c) †. Quoiqu'il en soit, il est certain que les *Amalékites* chargèrent les *Israélites* dans le tems que ceux-ci alloient de *Rephidim* vers le Mont *Horeb*. Les premiers eurent d'abord quelque Avantage; mais, dans la fuite, lorsque *Josué* eut rangé de nouveau ses Troupes en Bataille, la Victoire fut opiniâtrément disputée, & les *Amalékites* se virent réduits à la nécessité de se sauver, emportant avec eux la Malédiction, que leur Mémoire seroit effacée de dessous les Cieux (d).

Cependant, il plut à Dieu, dans le même tems, de se servir d'eux conjointement avec quelques *Cananéens*, comme d'Instruments pour punir la Défiance & la Desobéissance des *Israélites*, lorsque ceux-ci prétendirent pouvoir entrer dans le Pais de Promission (e), malgré le Décret de Dieu, qui en interdisoit l'Entrée à tous ceux d'entr'eux, qui étoient âgés de vingt ans

(a) Vid. supra, pag. 504, 505.

(d) Exod. ubi supra.

(b) Exod. XVII.

(e) Nomb. XIV.

(c) *Joseph.* Antiq. l. 3, c. 2.

chic, celle-ci ne pouvoit être fondée que depuis environ quarante ans. Les Mots de l'Original que notre Version rend, *Amalek*. . . le premier des Peuples, sont paraphrasés à la marge par ceux-ci, le premier des Peuples qui fit la Guerre à Israël. *Onkelos* en donne une Traduction à peu près pareille. Mais, si nous comparons cet Endroit avec ce qui est dit treize Versets plus haut d'*Agar* lui-même, nous sentirons aisément que le Sens du Passage est, que les *Amalekites* étoient la Nation la plus grande & la plus noble de ce Tems; & c'est-là l'Opinion la plus généralement approuvée. Dans la Version de M. le Clerc ils sont nommez les *Prémices des Nations*; par où il entend, dans son Commentaire, un Peuple tres puissant & antérieur à ceux qui sortirent des Reins d'*Abraham* & de *Lot*.

* Ce que les Historiens Arabes disent de ces *Amalekites* a quelque Affinité avec ce que les Annales d'*Egypte* rapportent touchant les Bergers *Phéniens*; car, ils furent à la fin chassés par les Naturels du Pais (1), & sont supposés, comme nous avons dit des *Cananéens*, s'être enfuis en *Afrique* (2). Au reste, que les *Amalekites* aient été compris quelquefois sous le Terme général de *Phéniens*, c'est une chose que nous prouverons dans la suite.

† De ce que *Josephe* dit ici, il s'ensuit nécessairement, que les *Amalekites* étoient partagés en différens Roiaumes. Il se pourroit, & cela est même très probable, que quelques petits Rois de *Canaan* se seroient joints en cette occasion au Roi de l'*Amalekitude*, comme il se joignit dans la fuite à quelques *Cananéens*, afin d'empêcher les *Israélites* d'inonder leurs Pais. *Moyse* a peut-être passé sous silence cette Jonction, dans l'idée qu'il suffisoit d'avoir fait mention du Chef de l'Entreprise.

(1) Ex Libro Mirat. Cainat dicto.

(2) Vid. *Reland. Paläst. Illust.* pag. 82.

ans ou au deffus. Nous parlerons de la part que les *Amalékites* eurent à cette Défaite des Enfans d'*Israël*, dans l'Article des *Cananéens*.

Depuis ce Tems jufques à celui de l'Exécution de la Sentence prononcée contr'eux, ils paroiffent n'avoir perdu aucune occasion de véxer le Peuple de Dieu. Ils fe liguerent avec *Eglon* Roi de *Moab*, & les *Ammonites* (a), & enfuite avec les *Madianites* sous *Zebab* & *Zalmünna*; dans le Delfein d'exterminer les *Israélites*, & de fe rendre Maitres de leur País; nous avons déjà rapporté au long (b) le funefte Succès de cette Entreprife, & comment ils virent les Armes de leurs Alliés, & de leurs Amis, tournées contr'eux mêmes. Après cet Evénement, il y a dans l'Hiftoire de ce Peuple un grand Vuide, qui s'étend jufqu'au Regne de *Saül*. En ce tems-là, le Roi qui les gouvernoit étoit d'une Beauté fi extraordinaire, que fes Charmes engagèrent *Saül*, à ce que dit *Jofephe* (c), à faire en fa faveur une Exception au Maffacre Général des *Amalékites*. Mais, avec tous ces beaux Dehors, ce Prince eft dépeint comme un insolent & impitoiable Tyran. Ce fut fous lui, qu'arriva le Période d'une Destruction annoncée déjà depuis environ quatre cens ans. Le Décret étant fur le point d'enfanter, *Saül* avertit les *Kéniens* de quitter leur País, & de chercher quelque autre Demeure, de peur d'être enveloppez dans la même Calamité (d). Et, dès que les *Kenicns* eurent profité de l'Avis, *Saül* attaqua les *Amalékites* à la tête de deux cens dix mille Hommes*. Incapables de réfifter à un Nombre fi prodigieux, les Descendans d'*Amalek* furent tous exterminés, hormis *Agag*, & quelques-uns qui eurent le Bonheur de fe fauver par la fuite, ou de fe cacher dans des Endroits où ils ne furent pas découverts. Perfonne, pas même l'Enfant à la mammelle, ne fut épargné; & tout le País fut défolé. *Agag*, & tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le Bétail, furent feulement confervés en Vie. Cependant, ce Prince ne jouit pas long-tems de cet Avantage; car, *Samuel* n'eut pas plûtôt appris qu'il étoit vivant, qu'il le fit venir; & que, nonobftant la vaine Efpérance dont *Agag* fe repaiffoit, favoir que l'*Amertume de la Mort étoit paffée*, il le hacha, ou, du moins, le fit hacher en Pièces, en *Guilgal*, devant l'Eternel (e). Les reftes des *Amalékites*, qui échappèrent à l'Epée de *Saül*, revinrent dans leur Patrie défolée, & vécutent, à ce que nous croions, en Paix, jufqu'au tems que *David* fut obligé d'avoir recours à *Akis* Roi des *Philiftins*, pour éviter les funeftes Effets de la Haine de *Saül*, & eut *Ziklag* pour Demeure. En ce tems-là, les *Amalékites* font dits avoir été affociés avec les *Geshuriens* & les *Gezeriens*

(a) Vid. supra, pag. 519.

(d) Vid. supra, pag. 541.

(b) Vid. supra, pag. 533, 544.

(e) 1 Sam. XV. Jofeph. l. 6. c. 9.

(c) Jofeph. Antiq. l. 6. c. 8.

* *Jofephe* ne fait monter le Nombre de ceux qui compofoient cette Armée qu'à 70,000 Hommes; & affure, que le País étoit fi bien gardé par eux, que les *Amalekites* avoient toutes les peines du monde à en fortir (1): mais, ce n'eft pas ici le feul Endroit dans lequel *Jofephe* s'eft trompé.

(1) Jofeph. Antiq. l. 6. c. 8.

zeriens *. Les *Amalékites*, recommençant ainsi à se rendre redoutables, furent défait de nouveau par *David* leur Voisin, qui se crut peut-être obligé d'achever l'Ouvrage que *Saül* avoit laissé imparfait. Ainsi furent encor une fois exterminés les *Amalékites*, sans distinction d'Age ni de Sexe; *David* n'épargnant absolument personne, & emmenant avec lui tout leur Bétail (a).

Les *Amalékites* songèrent à se venger d'une si cruelle Injure, comme ils l'appelloient sans doute. Pour cet effet, ils rassemblèrent toutes leurs Forces, & prirent le Chemin de *Ziklag*, la Demeure de *David*, qui par hazard étoit absent alors avec ses Gens, tellement qu'il n'y avoit personne pour défendre la Ville. Ainsi, n'ayant aucune peine à s'en rendre Maîtres, ils la brûlèrent : mais, ils ne tuèrent aucun des Habitants; ce qui, si l'on considère de quelle manière *David* venoit d'en agir à leur égard, étoit sans doute un grand Trait d'Humanité, quoique leur Action ait été autrement interprétée †. Parmi les Prisonniers qu'ils firent, étoient les deux Femmes de *David*, *Abinoam* de *Jizrebel*, & *Abigail* qui avoit été Femme de *Nabal*. Aiant eu un si heureux Succès dans leur Entreprise, ils résolurent, afin de ne point perdre le Fruit de leur Expedition, de s'en retourner chez eux, & de ne se point arrêter qu'ils ne fussent en quelque Lieu sûr & agréable. La Précipitation, avec laquelle ils exécutèrent ce Dessein, fut cause qu'ils laissèrent en chemin un d'entr'eux, *Egyptien* de Naissance, qui n'avoit pas eu la force de les suivre. *David*, aiant dans le même tems été informé de l'Expédition des *Amalékites*, les poursuivit au plus vite, & trouva en son chemin cet *Egyptien*, qui lui marqua l'Endroit où ils avoient dessein de s'arrêter & de se réjouir ensemble. Les *Amalékites* arrivèrent au Lieu déterminé, & se livrèrent sans réserve à la Joie & aux Plaisirs durant plusieurs jours. Pendant qu'ils ne songeoient qu'à se divertir, ils furent aperçus par *David* du haut des Montagnes voisines vers la fin du jour : &, après qu'ils eurent passé la nuit à faire la Débauche, ils furent tuez depuis l'aube du matin jusques au soir; si bien qu'aucun d'eux n'en rechappa, hormis quatre cens jeunes Hommes, qui se sauvèrent sur des Chameaux, & qui, laissant derrière eux leurs Compagnons & le Butin, n'apportèrent avec eux que la triste Nouvelle du plus fâcheux de tous les Revers (b).

Ainsi

(a) 1 Sam. XXVII.

(b) 1 Sam. XXX.

* On ne sçait pas qui étoient ces *Geshuriens* & ces *Gezeriens*. On les a pris pour des restes des *Cananéens* (1) : mais, le Texte semble les faire originaires de ce País; car, ces Nations-la habitoient au País auquel elles avoient habité d'Ancienneté, depuis par où tu entres en *Shur* jusques au País d'*Egypte* (2).

† On prétend que c'étoit un Peuple pauvre & avare, qui avoit dessein de les vendre pour Esclaves, & d'en faire de l'Argent (3); ou qui ne se monroit humain, que par le besoin qu'il avoit de Serviteurs: mais, s'il nous étoit permis de proposer une Conjecture, nous dirions, qu'ils conservèrent la Vie à leurs Prisonniers, pour réparer la Perte de ceux que *David* avoit détruits; & cette Supposition nous paroit assez raisonnable.

(1) Vid. Cleric. & Patrick, upon 1 Sam. XXVII.

(2) 1 Sam. XXVII. 8.

(3) Patrick on 1 Sam. XXX. 2. & Cleric.

SFCT. V.
Hijl. d'A-
malek.

Ainsi furent détruits par degrés les *Amalékites*; mais, le Signal de leur entiere Ruine ne fut donné que du tems du Roi *Ezechias*, par les Descendans de *Simeon* (a), qui les exterminèrent & se mirent en possession de leur Contrée. Telle est l'imparfaite Histoire que nous avons de la Destruction des *Amalékites*, que *Balaam* avoit prédite long-tems auparavant en ces Mots: *Amalek est la première des Nations; mais, sa fin sera Destruction* (b). Mais, dans la fuite, un Homme du Sang d'*Amalek* se feroit cruellement vengé des *Juifs*, si Dieu n'avoit empêché l'Exécution de son funeste Dessein: car, *Haman* est appelé *Agagite* ou *Amalékite*; & personne n'ignore combien il s'en est peu fallu qu'il ne soit venu à bout de son sanguinaire Projet contre les *Juifs*. Mais, comme cet Evénement est arrivé dans un autre Pais, & dans un autre Tems, nous en parlerons dans un autre Endroit. Cependant, ce Fait peut s'appeller la dernière Action des *Amalékites*, & est par conséquent propre à terminer cette Section.

S E C T I O N VI.

L'Histoire de Canaan.

NOUS avons déjà rapporté (c) l'Histoire des Ancêtres de cette Nation, & celle de leur Origine: ainsi, nous nous croions dispensés de la répéter.

Canaan, Fils de *Cam*, Fils de *Noë*, eut onze Fils; *Sidon* ou *Zidon*, *Heth*, *Jebusi*, *Emori* ou *Amori*, *Gergasht*, *Hivi* ou *Hewi*, *Archi* ou *Arki*, *Sini*, *Arvadi*, *Zemari*, & *Hamathi*. Ceux-ci furent Peres des Tribus ou Nations suivantes; les *Sidoniens* ou *Zidoniens*, les *Hethiens*, les *Jebusiens*, les *Emorrhéens* ou *Amorrhéens*, les *Gergasiens*, les *Hewiens* ou *Heviens*, les *Arkiens*, les *Sinites*, les *Arvadiens*, les *Zemariens*, & les *Hamathiens* (d). Il est certain que cinq de ces Peuples ont demeuré dans le Pais de *Canaan*; savoir les *Hethiens*, les *Jebusiens*, les *Amorrhéens*, les *Gergasiens*, & les *Hewiens*. A ces Peuples en sont ajoutez deux autres, à savoir, les *Perizziens* & les *Cananéens*: mais, comment les *Perizziens* ont fait un Corps séparé, ou pourquoi les *Cananéens* ont été appellez en particulier de ce Nom, sont des Questions auxquelles on ne peut répondre que par des Conjectures. Ces sept Peuples furent principalement l'Objet des Maledictions dénoncées par *Noë* à leur Ancêtre *Cam*, étant destinez à être à la fin exterminés, chassés, ou assujettis. On demande si les six autres Nations, dont nous avons fait mention, doivent être mises au nombre des Habitans du Pais de *Canaan*? Les uns sont pour l'affirmative; mais d'autres, qui croient que ces Peuples ont été exemts de la Destruction qui attendoit leurs Voisins, assurent que non, & se fondent sur le Silence qui est observé à leur égard dans l'Histoire des Guerres que les autres

(a) 1 Chron. IV. 40-43.

(b) Nomb. XXIV. 20.

(c) Vid. supra, pag. 219.

(d) Genèse X. 15.

autres *Canaanéens* eurent à foutenir contre *Jofué* & contre fes Succelleurs. Car, il n'y eft pas fait la moindre mention des *Sidoniens*, des *Arkiens*, des *Siniens*, des *Arvadiens*, des *Zemariens*, ou des *Hemarbiens*; ce qui eft très remarquable, puisqu'ils formoient des Nations ou Familles primitives. C'eft pourquoi, nous fommes de Sentiment, qu'ils n'étoient point compris parmi les fufdits Habitans, puisqu'il ne feroit pas naturel qu'on n'eut rien dit d'eux, dans le tems que le Détail n'eft nullement épargné à l'égard des autres. Cela étant ainfi, il faut néceffairement que nous placions les fix Tribus en queftion dans quelqu'autre Endroit. On ne fauroit prefque révoquer en doute que les fept Nations, comme elles font appellées, n'aient été subdivifées en plufieurs petits Roiaumes: je dis petits, puisqu'ils doivent tous avoir été renfermez dans les étroites Limites des Conquêtes faites par *Jofué*. Dans ces Limites fi bornées nous ne trouvons pas moins que le nombre fuivant de Rois *Canaanéens*, qui font dits avoir été affujettis par ce Général: le Roi de *Jerico*, le Roi d'*Ai*, le Roi de *Jerufalem*, le Roi de *Hebron*, le Roi de *Jarmuth*, le Roi de *Lakis*, le Roi d'*Eglon*, le Roi de *Gezer*, le Roi de *Debir*, le Roi de *Geder*, le Roi de *Hormah*, le Roi d'*Arad*, le Roi de *Libnah*, le Roi d'*Adullam*, le Roi de *Mackkedab*, le Roi de *Beth-el*, le Roi de *Jappuah*, le Roi de *Hepher*, le Roi d'*Aphek*, le Roi de *Lafharon* ou *Sharon*, le Roi de *Hazor*, le Roi de *Shimron-meron*, le Roi d'*Achfbaph*, le Roi de *Taanach*, le Roi de *Megiddo*, le Roi de *Kedesb*, le Roi de *Jonkneam* de *Carmel*, le Roi de *Dor*, le Roi des Nations de *Guilgal*, & le Roi de *Tirzah*; trente & un en tout (a) *, qui étoient tous, ou prefque tous, compris fous le Nom des fept Nations, les *Héthiens*, les *Jebufiens*, les *Amorrhéens*, les *Gergafiens*, les *Héviens*, les *Perizziens*, & les *Canaanéens*, proprement ou particulièrement ainfi nommez †. Cependant, ce ne font pas-là toutes les Branches des *Canaanéens*, qui étoient en poffeffion du *Païs de Promiffion*. Mais, nous ne faurions assigner de Contrée particuliere à chacun d'eux; c'eft pourquoi, nous nous contenterons de partager le *Païs* entre les fept Tribus ou Nations, du mieux qu'il nous fera poffible, fans en donner d'autre Description Géographique.

Les Limites du *Païs* de ces *Canaanéens* en général femblent avoir été marquées par *Moyfe* (b) de la maniere fuivante. Depuis *Sidon* jufqu'à *Gaza*,
de

Leur Païs.

(a) *Jof. XII. 9-24.*(b) *Genefe X. 19.*

* Mais, nous ne devons pas fuppofer pour cela, qu'il n'y en avoit dans tout le *Païs* que trente & un qui portaffent le Titre de Roi. Il s'agit feulement ici de ceux qui furent vaincus par *Jofué*. L'écriture Sainte reconnoit que les *Canaanéens* ne lui furent jamais entièrement fournis; d'où nous pouvons conclurre, que plufieurs, à qui *Jofué* ne fit pas grand mal, avoient le Titre de Rois.

† Ces fept Peuples pourroient fort bien être au fonds les mêmes que ces dix Nations, qui devoient être affujetties à la Pofterité d'*Abraham*; favoir les *Keniens*, les *Kenizziens*, les *Kadmoniens*, les *Héthiens*, les *Perizziens*, les *Rephaim*, les *Amorrhéens*, les *Canaanéens*, les *Gergafiens*, & les *Jebufiens* (1): mais, c'eft à quoi nous aurons occafion de revenir dans la fuite.

(1) *Genefe XV. 19, 21.*

de-là jusqu'à *Sodome*, & de *Sodome* jusqu'à *Lisba* (a). On ne sçait pas positivement si tous les Descendans de *Canaan* étoient compris dans ces Bornes, quoiqu'il soit apparent que la Contrée, dont nous venons de marquer les Limites, a servi au commencement de Demeure à tous. D'un autre côté, si les *Canaanéens*, que nous trouverons dans la fuite en Syrie, & dans d'autres Endroits, s'y sont retirez à cause de l'Effroi que leur inspiroient les Armes de *Josué*; ou si leur Nombre, devenant trop considérable à proportion du Terrain qu'ils occupoient, ils se sont transplantez volontairement dans d'autres Lieux; sont des Questions qui ont été agitées par les Savans: pour nous, nous croions devoir embrasser la dernière de ces Opinions, avec d'autant plus de fondement qu'elle paroît appuïée sur l'Autorité de *Moyse*, qui dit, que les Familles des *Canaanéens* ont été esparses (b), immédiatement avant que de déterminer les anciennes Bornes de leur País. Outre cela, il paroît clairement par l'Écriture, & par les Auteurs *Juifs*, qu'aucune Partie de la Contrée de l'autre côté du *Jordain*, pas même celle qu'habitèrent les Tribus de *Ruben* & de *Gad*, & la demi Tribu de *Manasseb*, n'a été placée dans le País de *Canaan* (c): mais, on peut joindre à ce País l'Endroit du Monde autrefois le plus agréable, quoique changé dans la suite en un Lac détestable; nous parlons de la Vallée de *Siddim*, nommée depuis *Pentapolis*, à cause de ses cinq Villes, *Sodome*, *Gomorre*, *Admah*, *Zebojim*, & *Bela*. Le Terroir de cette Vallée étoit à peu près de la même Nature que celui des environs de *Babylone*, contenant beaucoup de Bitume, & d'autres Matieres combustibles. Elle étoit arrosée par-tout avant que l'Eternel détruisit *Sodome* & *Gomorre*, comme le Jardin de l'Eternel, & comme le País d'*Egypte*, du côté de *Zoar* (d). Telle étoit cette Vallée, dont il seroit inutile de faire une plus ample Description pour en donner de justes & de riantes Idées.

Division
de ce País.

Les sept Nations, dont nous avons fait mention ci-dessus, savoir les *Héthiens*, les *Jebusiens*, les *Amorrhéens*, les *Gergasiens*, les *Heviens*, les *Perizziens*, & les *Canaanéens* (e), partagèrent leur País entr'eux de la maniere suivante. Les *Héthiens* demeurèrent aux environs de *Hebron*; car, ce fut des Enfans de *Heth* qu'*Abraham* acheta la Caverne de *Mach-pelab* (f). Les *Gergasiens* avoient les *Jebusiens*, & les *Canaanéens*, pour Voisins (g), à ce qu'on croit (h); mais, cela n'est nullement clair. Les *Amorrhéens* étoient anciennement dans le Voisinage de *Hazezon-tamar* (i), & dans la Vallée d'*Eschol* (k). Ils étoient aussi de l'autre côté du *Jordain* & de la *Mer Morte*, par la Conquête qu'ils firent des *Moabites* & des *Ammonites* (l); mais, ce País conquis, comme nous l'avons déjà remarqué, ne faisoit point partie

(a) Vid. Well's Geogr. of the Old Test. Vol. I. chap. 7.

(b) Genèse X. 18.

(c) Vid. Reland. Palæst. Illustr. Tom. I. c. 1.

(d) Genèse XIV. 10.

(e) Deut. VII. 1. Jos. III. 10. Act. XIII. 19.

(f) Genèse XXIII.

(g) Jos. XXIV. 11.

(h) Reland. Palæst. Illustr. Lib. I. c. 27.

(i) Genèse XIV. 7.

(k) Ibid. vers. 13. Deut. XIX. 24.

(l) Vid. supra, pag. 514, 528.

tié de *Canaan*. Les *Cananéens*, proprement ainsi nommez, étoient divisez en deux Corps distincts, & habitoient deux différentes Contrées, vers la Mer à l'Occident, & vers le Rivage du *Jordain* à l'Orient (a). Les *Perizziens* paroissent avoir fait leur Séjour près de *Beth-el*; car, *Abraham* dressa ses Tentes au commencement entre *Beth-el* & *Ai*, & les *Cananéens* & les *Perizziens* sont dits avoir été alors dans le Païs (b): de plus, nous trouvons qu'ils ont demeuré dans les Montagnes, avec les *Héthiens* & les *Jébusiens* (c), quoiqu'ils soient oubliés dans d'autres Endroits où il est fait mention de ceux-ci (d). Il paroît aussi, que les *Perizziens* n'étoient pas loin de *Sichem*, l'Écriture parlant d'eux & des *Cananéens* comme n'ayant été que peu éloignés de cette Ville (e). Ils semblent aussi s'être étendus au de-là de la Portion d'*Ephraïm*, & de la demi Tribu de *Manasséh* autant que *Beth-Shean*, & que la Vallée de *Jezebel*, & au Midi, où ils paroissent avoir été avec les *Rephaim* (f), jusques dans la Tribu de *Judab* (g) *. Les *Héviens* sont dits avoir demeuré sons *Hermon* (h), & en *Gabaon* (i), & dans la Montagne du *Liban* (k). Les *Jébusiens* habitoient les Montagnes, & possédoient la Ville de *Jébus*, dans la suite *Jérusalem* †.

Les Villes de cette Contrée, outre celles de la *Pentapolive* lorsqu'elle subsistoit; dont on peut parler avec quelque espèce de certitude, étoient *Hebron*, *Jébus*, *Jerico*, *Beth-el*, *Sichem*, & *Beth-Shean*, desquelles nous n'avons autre chose à dire si-non qu'elles appartenoient aux *Cananéens*.

Pour ce qui regarde les Coutûmes, les Manières, les Arts, les Sciences, & le Langage de ces différentes Nations, nous pouvons supposer, que sur certains Points, il y avoit plus ou moins de Diversité entr'elles, à proportion du Genre de Vie que leur Situation les obligeoit à mener §. Il se-
roit

(a) Nomb. XIII. 29. & Jos. XI. 3.

(b) Genèse XIII. 3, 7.

(c) Jos. XI. 3.

(d) Nomb. XIII. 29.

(e) Genèse XXXIV. 30.

(f) Jos. XVII. 15, 16.

(g) Jug. I. 4. 5.

(h) Jos. XI. 3.

(i) Ibid. vers. 19.

(k) Comparez Jos. IX. 7. avec Jug. III. 3.
Voyez aussi 2. Sam. XXIV. 7.

* Les *Perizziens* paroissent avoir été un Peuple, qui n'avoit point de demeure fixe; ce qui est peut-être cause que *Joséphé* ne divise le Païs de *Canaan* qu'en six Provinces (1).

† Quelques-uns (2) n'en font que deux Classes, savoir les *Cananéens* & les *Perizziens*, Marchands & Bergers, conformément à la Signification de ces deux Mots; car, le Nom de *Perizzien* signifie originairement un *Villageois*. Les mêmes, dont nous parlons, n'adoptent point la Supposition, que ces Noms désignent deux Tribus particulières; ou que quelqu'un de ces Peuples soit descendu de quelque Fils de *Canaan*; mais croient que c'étoient des Nations mêlées ensemble: mais, comme ces Tribus sont constamment distinguées l'une de l'autre, nous ne savons que dire sur ce Sujet. A la vérité, les Noms de ces Tribus & de ce Peuple en général, sont vagues & incertains: c'est ainsi, par exemple, que tout le Corps des sept Nations est supposé être désigné par le Mot d'*Amorrhéens*, précisément comme tous les Peuples des sept Provinces-Unies s'appellent présentement *Hollandois*, parce que ceux-ci sont plus puissans qu'aucun de leurs six autres Alliez (3).

§ Il seroit difficile de dire quelque chose de particulier touchant les *Kéniens*, les *Kenizziens*, les *Kadmoniens*, & les *Rephaim*, ou de marquer exactement les Endroits où ils demeurent.

(1) Joseph. Antiq. l. 5. c. 1.

(2) Cumberland's Origin. Gent. Antiq. pag.

112. Vid. etiam Bedford's Script. Chronol. p. 322.

(3) Patrick upon Gen. XLVIII. 22.

roit superflu de dire, que les *Canaanéens*, qui habitoient vers la Mer, étoient Marchands: Qualité, sous laquelle nous ferons une ample mention d'eux, lorsque nous parlerons d'eux entant que *Phéniciens*; car, presque tous les Savans sont d'accord que c'est sous ce Nom qu'ils ont été dans la suite connus des Grecs. Conformément à cette Idée, les LXX, au lieu des *Rois des Cananéens qui étoient près de la Mer*, ont traduit, *les Rois des Phéniciens, sur la Côte Maritime*. Et par les mêmes Interpretes, tout le *Pais de Canaan* est appelé le *Pais des Phéniciens* (a), quoique ceux-là seuls, qui habitoient la Côte Maritime, aient été proprement nommez ainsi: mais, c'est sur quoi nous aurons occasion de nous étendre, lorsque nous ferons parvenus à l'Article des *anciens Phéniciens*. Les autres *Canaanéens*, qui étoient plus éloignez de la Mer, s'appliquoient à faire valoir leurs Paturages, à l'Agriculture, & à l'Exercice des Armes, dans lequel ils étoient très versés, comme nous le verrons

(a) Josue, V. 1. 12.

Nous avons déjà parlé au long des *Kéniens*. Cependant, quoique le Nom soit le même, nous ne saurions croire que ç'ait été le même Peuple. Il est fait mention de ceux-ci comme d'une Tribu des *Canaanéens*, qui devoient être détruits par les *Israélites*; au lieu que les autres sont représentez comme un Peuple ami des *Enfans d'Israël*: Particularité, qui semble prouver qu'ils étoient les mêmes que les *Kéniens* de la Famille de *Jethro*. Nous ne savons pas si le Nom de *Kéniens* appartient à deux Familles distinctes ou non; mais, il paroît clairement par l'écriture, qu'il y avoit de la Différence dans leur maniere de vivre: car, d'un côté, nous sommes informez, qu'il ne leur étoit point permis de boire du Vin, de planter, de semer, de demeurer dans des Maisons, & que leur Maniere de vivre étoit exactement conforme à ces Loix (1). Nous trouvons au même Endroit, qu'à cause de leur Obéissance à ces Loix, ils devoient ne point être conquis par *Nebuchadnezzar*: au lieu que les *Kéniens* de la Famille de *Jethro* sont dits avoir posé leur Nid sur un Rocher; ce qui paroît prouver, qu'ils se bâtirent une Ville pour y habiter en sûreté: à quoi il faut ajouter, qu'ils furent menez en Captivité avec les dix Tribus par le Roi d'*Affyrie* (2); mais, nous nous sommes assez arrêté sur ce Sujet. Nous n'avons rien, ou presque rien, à dire des *Kenizziens*, & ignorons l'Endroit qu'ils habitoient. Les *Kadmoniens*, en vertu de la Signification de leur Nom, sont reconnus avoir demeuré dans l'Orient; & le *Targum* de *Jerusalem* (3) les appelle expressément les *Enfans de l'Orient*. On place ordinairement les *Rephaim* en *Bashan*, où régnoit *Og* le dernier de leurs Rois (4). Ils étoient, comme leur Nom le témoigne, des Hommes d'une Stature gigantesque. Un Ecrivain très savant & d'une grande réputation (5) a une Idée remarquable au sujet des *Rephaim*: c'étoient, selon lui, les *Gephyraï*, qui suivirent *Cadmus* en *Grece*. Il observe, qu'en *Chaldéen* ils sont appelez *Gebari*, ou *Hommes hardis*; & c'est sur quoi il fonde sa Conjecture. La Race des *Rephaim* fut à la vérité entièrement éteinte à la Mort d'*Og*; mais, d'autres peuvent avoir pris leur Nom. Par ce qui vient d'être dit, nous trouvons la Raïson pourquoi ces quatre Peuples sont ômis en parlant du Pais de *Canaan* au tems de *Moyse*, quoi qu'ils paroissent tous avoir possédé la Région promise à *Abraham* & à sa Semence. Les *Rephaim* étoient en *Bashan*, qui, comme nous l'avons dit, ne faisoit point Partie du Pais de *Canaan*. Les *Kadmoniens* étoient à l'Orient du *Jordain*. Les *Kéniens* étoient, à ce qui paroît, une Tribu des *Madianites*; & par conséquent, ces trois n'ont pas pû être mis au nombre des Tribus de *Canaan*, étant étrangers dans ce Pais; quoi que, conformément à la Promesse faite à cet égard, une Partie d'entr'eux soit tombée en partage aux *Israélites*. Enfin, il n'est nullement clair que quelqu'une de ces quatre Nations soit descendue des Fils de *Canaan*.

(1) Jerem. XXXV.

(2) Vid. supra. pag. 541.

(3) Genese XV.

(4) Deut. III. 11.

(5) Reland. Palæst. illust. pag. 141.

verrons bien-tôt. Ceux d'entr'eux, qui habitoient dans des Villes murées & autres Demeures fixes, cultivoient la Terre, à ce que nous devons supposer; & ceux, qui menoient une Vie errante, comme les *Perizziens* en particulier semblent avoir fait par ce que nous avons dit d'eux il y a un instant, subsistoient de leur Bétail. Si bien qu'il est facile de discerner parmi eux les diverses Classes de Marchands, & par conséquent des Gens de Mer, des Artisans, des Soldats, des Bergers, des Laboureurs, & peut-être des Gens d'Etude. Autant qu'ils étoient divisés en Intérêt & en Maniere de vivre, autant, comme cela paroitra par leur Histoire, étoient-ils prêts à se réunir lorsque la Cause commune le demandoit. Cette même Histoire démontre, qu'ils étoient très propres à faire la Guerre, tant offensive, que défensive; que leurs Villes étoient bien fortifiées, & eux-mêmes abondamment pourvus d'Armes; qu'ils avoient en particulier des Chariots de Guerre, qui étoient si terribles parmi les Anciens, & qu'on prétend qu'ils avoient empruntez des *Egyptiens* *; qu'ils étoient hardis & obstinez, & presque toujours invincibles; &, dans l'Exemple des *Gabaonites* ci-dessous, nous verrons qu'ils ne manquoient, ni de Fineffe, ni de Politique. Le Langage qu'ils parloient semble avoir été bien entendu par *Abraham*; car, à ce qu'il paroît, ce Patriarche n'eut jamais la moindre Difficulté à lier Entretien avec eux. Mais, pour ce qui regarde leur Maniere d'écrire, s'ils en avoient une originairement, ce qui, tout bien pesé, est très vrai-semblable; ou s'ils n'avoient que celle qui leur étoit commune avec les autres Nations établies alors dans cette Partie du Monde, qui parloient toutes la même Langue, ou du moins à peu près la même; ou bien enfin, si c'est des *Israélites* qu'ils ont appris l'Art dont il s'agit; c'est une Question que nous agiterons lorsque nous aurons à parler de la Langue Hébraïque (a).

Leur Religion resta pure jusqu'au Tems d'*Abraham*, qui reconnût *Melchisedec* pour Prêtre du vrai Dieu. Or, *Melchisedec* étoit incontestablement *Cananéen*, ou, du moins, demuroit en ce tems-là en *Canaan*, & y étoit en grande Vénération †. Ils ne songèrent jamais à faire la moindre Peine à

SECT. VI.
Histoire des
Cananéens.

Leur Religion.

(a) Shuckford's Connect. of the Sacr. and Proph. Hist. Vol. I. Book 2. pag. 110. Vid. supra, pag. 274.

* C'est la Pensée de *Cumberland*, qui suppose qu'une Partie d'entr'eux avoit demeuré deux cens ans en *Egypte*; & que les *Cananéens* & les *Perizziens*, quand ils sont nommez ensemble, sont ces Tribus mêlées de tous les *Cananéens*, qui avoient eu de furieuses Guerres à soutenir contre les *Egyptiens*; &, outre cela, que ces deux Corps étoient particulièrement destinez à être détruits, comme étant les plus braves & les plus exercés au Métier de la Guerre, auquel ils consacroient leurs Enfans, dans la vûe apparemment de véxer le *Israélite* (1).

† Le célèbre *Isaac Newton* conclut, qu'ils persévérèrent dans la vraie Religion jusqu'à la Mort de *Melchisedec*; mais que, dans la suite, ils s'en éloignèrent, & commencèrent à embrasser l'Idolatrie, laquelle, à ce qu'il croit, leur vint du côté de la *Chaldée* (2). Ils sont dits avoir été addonnez aux Superstitions des anciens *Perfes* (3).

(1) *Cumberland Orig. Gent. Antiq.* p. 132. 133.

(2) *Chronol. of the anc. Kingdoms amended.* pag. 181.

(3) *Shuckford's Connect. of Sacr. and Proph. Hist.* Vol. I. book 5. pag. 335.

à *Abraham*; au contraire, ils se montrèrent disposés à l'obliger en toutes choses: Disposition, dont la Conduite d'*Ephron* à son égard, dans l'Affaire de la Caverne de *Machpelah*, peut servir d'Exemple. Pour passer légèrement sur ce Sujet, nous pouvons du moins en conclure, qu'il n'y avoit pas alors de Corruption générale parmi les *Canaanéens* en fait de Religion; mais, d'un autre côté, nous sommes obligés d'avouer, que les *Héthiens*, si recommandables en apparence au tems d'*Abraham*, avoient bien dégénéré, puisqu'ils étoient un Objet d'Aversion pour *Isaac* & pour *Rebecca*, qui ne purent pas supporter l'Idée de voir leur Fils *Jacob* marié parmi les Filles de *Heth*, comme avoit fait leur Fils *Esaü*, à leur grand regret (a). C'est donc vers ce tems-là, qu'il faut mettre l'Origine de ces Abominations, qui leur attirèrent les Effets de la Vengeance celeste, & qui les rendirent indignes de demeurer Possesseurs de leur Païs *. Au tems de *Moyse*, ils étoient devenus des Idolâtres incorrigibles, puisque ce Législateur commande aux *Israélites*, de détruire leurs Autels, de briser leurs Images, Statues, ou Piliers, de couper leurs Bocages †, & de brûler au feu leurs Images taillées. Et, de peur qu'ils ne pervertissent les *Israélites*, ceux-ci reçurent expressément Ordre de ne point contracter de Mariages avec eux; mais, de les détruire à la façon de l'Interdit, & de ne leur point faire Grace (b). Nous pouvons nous former par-là une Idée de leurs abominables Erreurs. On les accuse d'avoir pratiqué la cruelle Coutume de sacrifier des Hommes & de passer leurs Enfans par le Feu à l'honneur de *Moloch* (c). Le Crime d'avoir immolé des Hommes à leurs Idoles leur est imputé en qualité d'Ancêtres des *Phéniciens*. C'est pourquoi, nous ne répéterons point ici ce que nous avons déjà dit sur ce Sujet (d), ni n'anticiperons point sur ce que nous pourrions ajouter dans nôtre Section concernant les *Phéniciens*. Leur Morale étoit aussi corrompue que leur Doctrine: l'Adultere, l'Inceste, toutes sortes d'Impuretez, & les Vices contre lesquels la Nature même se révolte, sont des Crimes dont on les taxe, & qui leur attirèrent les Calamitez auxquelles ils furent condamnés (e): & ceci peut servir de Supplement

(a) Vid. supra, pag. 546.

(b) Deut. VII. 1-5.

(c) Levit. XVIII. 21. Vid. supra, pag. 526.

(d) Vid. supra, pag. 249.

(e) Levit. XVIII.

* Cependant, *Cumberland* est de Sentiment, que les *Canaanéens* étoient Idolâtres avant l'Entrevue de *Melchisedec* & d'*Abraham* (1); ce qui ne nous paroît pas vrai-semblable.

† Le Mot de l'Original est *Asharim*, que nous avons rendu par celui de *Bocages*; mais, d'autres entendent par-là des Images de Bois, servant à représenter *Astarté*. Une des Raisons, qu'on allègue en faveur de cette Opinion est, que *Gedeon* est dit avoir renversé l'Autel de *Baal*, & avoir coupé le Bocage qui étoit auprès; au lieu que dans le Texte Hébreu, & dans la Version des LXX, il y a, qui étoit dessus. Or, disent ceux que nous citons, l'*Asherah* sur l'Autel ne pouvoit pas être un Bocage, mais doit avoir été une Image, & suivant toutes les apparences, celle d'*Astarté* (2). *Newton* remarque sur tout ce Passage, que les *Canaanéens* n'avoient point de Temples. *Moyse* ordonna à *Israël* de détruire les Autels, les Images, les hauts Lieux, & les Bocages des *Canaanéens*; mais, ne fit aucune mention de leurs Temples, dont il auroit sans doute parlé, s'il y en avoit eu en ce tems-là (3).

(1) Orig. Gent. Antiquiff. pag. 427.

(2) Selenus de Diis Syris, Syntagm. 2.

(3) Chronol. of the anc. Kingdom amended, pag. 221.

ment au Caractere de ce Peuple , après qu'il se fut détourné du droit Chemin.

Par rapport à leur Gouvernement, on peut dire , qu'ils étoient compris sous un grand nombre d'Etats , & sous la Domination de certains Chefs ou Rois, comme ils sont appelez ; & qu'ils régloient toutes leurs Affaires dans des Assemblées Populaires. C'est ainsi qu'*Abraham* ne se prosterna pas devant le Roi des Enfans de *Heth*, mais devant eux-mêmes. Pareillement, *Hepbron* semble être entré en accord avec *Abraham*, du Consentement de toute sa Tribu. De même, enfin, *Hamor*, Roi de *Sichem*, ne voulut point répondre à la Proposition que lui faisoient les Fils de *Jacob*, avant que d'avoir consulté ses Citoyens sur ce qu'il avoit à faire dans cette Occasion. Un Lecteur attentif remarquera aisément, que leurs Princes ont toujours tenu la même Conduite dans toutes les Affaires un peu importantes : & , d'ailleurs, il n'est pas apparent, que tant de petits Roiaumes eussent subsisté lorsque *Josué* les envahit, si l'extravagante Ambition du Despotisme avoit été connue parmi eux. Mais, comme la Nature leur enseignoit, que chaque Homme entant qu'individu, & chaque Etat entant que Corps collectif, est libre & indépendant, cette Idée a peut-être servi à empêcher que l'un n'attentât sur les Libertez de l'autre ; puisque, sans cela, un seul ou un petit Nombre auroient assujetti tous les autres : & , quoique cette Opinion puisse être combattue par l'ambitieuse Cruauté d'*Adonizebek*, ce seul Exemple ne sauroit avoir plus de Force qu'une Exception n'en a contre une Règle générale. Que tout le Corps des *Canaanéens* se soit conduit par des Principes différens, c'est un Fait incontestable. Voilà tout ce que nous pouvons dire avec Certitude concernant leur Gouvernement, leurs Loix, & leur Police.

Nous passons maintenant à leur Histoire, dont les Commencemens sont trop obscurs & trop incertains, pour que nous nous y arrétions long-tems. Une autre Raison, qui nous engage à ne point insister sur ce Sujet, est qu'il faudroit nécessairement ramener ici les Hypotheses des Grands-Hommes qui se sont appliqués à dissiper les Ténèbres qui couvrent l'Antiquité. C'est pourquoi, prenant l'Ecriture, & les Lumieres Naturelles qu'elle nous fournit, pour principaux Guides, nous passerons le plus légèrement qu'il nous sera possible sur ce que les Savans ont tiré à cet égard de leur propre fonds. Lorsque nous considérons la Situation & l'Étendue de cette Contrée, nous devons naturellement supposer qu'elle a été peuplée par *Canaan* & par ses Descendans dès la première Dispersion après le Déluge *. Nous ne pouvons faire que de simples Conjectures sur les premières Relations qu'ils for-

SECT. VI.
Histoire des
Canaanéens.

Leur Gouver-
nement.

Leur His-
toire.

* Il y a une ancienne Tradition toute différente, qui dit, que ce Païs appartenoit originairement aux Enfans de *Sem*, en vertu d'un Partage fait entre les Enfans de *Noë*; mais, que les Enfans de *Canaan* les enchassèrent (1) : d'où on a conclu, que Dieu a observé les Regles de la plus exacte justice, en rendant à la Ligne de *Sem* ce qu'elle avoit possédé.

(1) Epiph. Hæres. 46. n. 84.

formèrent avec les *Egyptiens*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y avoit au tems de *Jacob* une Aversion toute formée parmi les *Egyptiens* contre ceux qui nourrissoient du Bétail, & que de-là on pourroit en quelque sorte conclurre, que les Pasteurs *Phéniciens* ou les *Canaanéens* avoient vaincu & opprimé les *Egyptiens* avant qu'*Abraham* s'en allât en *Canaan*; quoique ce Système soit sujet à quelques Objections *. C'est pourquoi, nous nous croions obligés de répéter ici l'Aveu de notre profonde Ignorance sur cette Matière, & du peu de Contentement que nous ont donné les Savans que nous avons consultez. Ainsi, tout ce que nous pouvons prétendre à cet égard, c'est de marquer les Tems dans lesquels les Savans prétendent être arrivés ce que *Manethon* raconte touchant les Etrangers *Phéniciens* en *Egypte*. Conformément à cela, on prétend (a), que quelques-uns d'eux, lorsque le Nombre de leurs Familles étoit considérablement augmenté, étant trop resserrez, allèrent du côté du Midi, comme *Moyse* l'insinue, tandis que d'autres alloient vers le Septentrion, comme les *Hamathiens* & les *Arvadiens*; & que les premiers pénétrèrent bien avant en *Egypte*, ou du moins se rendirent Maitres de cette Partie de ce País qui est vers l'*Arabie*, & qu'on assure avoir été le País de *Goshen*. C'est-là, dit on, qu'ils s'établirent, sous *Mizraïm* lui-même, & qu'ils érigèrent un Roiaume à part. Or, comme ils différoient des *Egyptiens* naturels en fait de Religion & de Manieres de vivre, ils eurent ensemble de grands Démélez, qui finirent par leur Expulsion totale, de la maniere que nous avons rapportée ci-dessus dans l'Histoire d'*Egypte*; & ceci, dit-on, arriva au tems d'*Abraham*.

Nous avons placé la Vallée de *Siddim*, où étoient *Sodome* & *Gomorre*, dans l'ancienne Contrée de *Canaan*; & c'est cette Vallée qui est la Scene de la première Action bien avérée de ce Peuple. Les Habitans de *Siddim* furent envahis par *Chedorlaomer* Roi d'*Elam*, & forcés à lui paier Tribut (b) † : ce qu'ils firent pendant douze ans de fuite; mais, la treizieme année, ils se révoltèrent, ce qui leur attira une seconde Guerre dont nous parlerons dans un moment.

Dans

(a) Vid. Cumberl. on Sanchon. pag. 351. & seq. & Bedford's Script. Chronol. pag. 201, 202, 250, 251, 252, 337.

(b) Genes. XIV.

* Car, il nous paroît très clair, que les *Egyptiens* doivent avoir regardé *Abraham* comme un *Phénicien* ou Pasteur *Canaanéen*, pendant qu'il étoit parmi eux; mais, il ne nous paroît pas qu'ils lui aient marqué la moindre Aversion: le contraire est même certain (1).

† Suivant une ancienne Tradition, dont nous avons déjà fait mention, cette Guerre faite aux Habitans de la Vallée de *Siddim* étoit très juste: car, s'il est vrai que le País de *Canaan*, dont cette Vallée faisoit certainement partie, appartenoit primitivement aux Enfans de *Sem*, qui en furent chassés par les Descendans de *Cam* (2), il n'y a pas lieu de s'étonner que les Rois de l'Orient, qui étoient de la première de ces Familles, aient fait valoir leurs Prétensions sur ce País en général, & en particulier sur la charmante Contrée dont il s'agit; car, *Elam* descendoit de *Sem* (3).

(1) Genes. XII.

(2) Vid. supra, pag. 579. Note *

(3) Genes. X. 22.

Dans le même tems, les Habitans des autres Endroits du País reçurent *Abraham* avec beaucoup d'Hospitalité & de Vénération, deux ou trois ans après cette Invasion; mais, peu de tems après son Arrivée, toute la Contrée souffrit une cruelle Famine, & le *Cananéen* est dit expressement avoir été alors dans le País *. La Cherté fit faire à *Abraham* le Voiage d'*Egypte*; par où il paroît que le Besoin doit avoir été extrême parmi les Habitans (a). La Famine ne fut pas de longue Durée; & *Abraham*, aiant repris le Chemin de cette Contrée, trouva que le *Perizzien* étoit aussi dans le País: d'où on a conclu, qu'ils étoient des nouveaux-venus, & qu'ils avoient été depuis peu chassés d'*Egypte*, ou que, craignant l'Expulsion, ils s'étoient volontairement retirez de ce Roiaume; & cela est d'autant plus apparent, qu'*Abraham* & *Lot* se trouvèrent alors trop à l'étroit, ce qui fut cause de leur Séparation, comme si cette Contrée étoit devenue plus peuplée que ces Patriarches ne l'avoient trouvée au commencement †. Ce fut précisément ce tems-là, que tout le País fut promis à *Abraham* (b).

Les cinq Rois de la Vallée de *Siddim*, *Bera* Roi de *Sodome*, *Birscha* Roi de *Gomorre*, *Shinab* Roi d'*Admah*, *Shemeber* Roi de *Zebojim*, & le Roi de *Bela* ou *Zoar*, se rebellèrent la treizieme année, après avoir été assujettis par *Chedorlaomer*, & obligés de lui païer le Tribut, comme nous l'avons déjà observé. C'est pourquoi, *Chedorlaomer* & ses Alliés marchèrent derechef vers eux la quatorzieme année, soumettant en chemin faisant plusieurs autres Nations ou Tribus: ou plutôt, ce Prince prit un Détour pour venir à eux; dontant, entr'autres, les *Horites*, les *Amalekites*, & les *Amorrhéens* de *Hazezon-tamar*. Enfin, il attaqua les cinq Rois de *Siddim*, qui étoient résolus d'en venir aux mains avec lui; mais, ceux-ci furent encor une fois défaits, & tous les Habitans, ou tuez dans la Bataille, ou faits prisonniers, ou obligés de chercher une Retraite dans les Montagnes & dans leurs Villes. *Sodome* & *Gomorre* furent pillées avec la plus rigoureuse exactitude. Parmi les Prisonniers étoit *Lot*, dont *Abraham* fut dans la suite le Libérateur (c).

En

(a) Genese XII. Joseph. Antiq. l. 1. c. 9. (b) Genese XIII. (c) Genese XIV.

* Suivant la Note précédente, ceci ne signifie autre chose si-non que les *Cananéens* avoient envahi la Contrée avant qu'*Abraham* y vint. Mais, nous devons nous souvenir, qu'une Tradition est le Fondement du Monde le moins solide. La même Réflexion peut s'appliquer au Passage suivant, savoir que les *Perizziens* étoient aussi dans le País.

† Mais, à cet égard, on peut faire une Question, dont la Réponse ne sauroit gueres s'accorder avec la Supposition dont il s'agit savoir, Comment un Prince aussi petit que *Hamor*, Roi de *Sichem*, a pu parler du País de la maniere qu'il faisoit, lorsqu'il esperoit de s'unir avec *Jacob* (1)?

(1) Genese XXXIV. 21.

En ce tems, *Melchisedec* s'étoit Roi de *Salem* *; & aussi Prêtre du vrai Dieu: &, lorsqu'*Abraham* revint de son Expédition, il lui offrit du Pain

§ Les *Juifs* prétendent que *Melchisedec* a été le même que *Sem*, à cause de la peine qu'ils se font d'avouer que leur Ancêtre auroit en quelqu'un au dessus de lui parmi les *Canaaniens*; & ils ne laissent pas d'avoir, parmi les Ecrivains Chrétiens, des Avocats de grand Nom, qui ont plaidé en leur faveur. Nous nous contenterons de rapporter sur ce Sujet les Paroles d'un tres Savant Prêlat de nôtre Eglise, Je suis charmé de pouvoir citer l'Autorité de *Grotius* en faveur de mon Opinion; savoir, Que *Melchisedec* étoit le *Sem* de *Moyse*, & le *Juge* de *Philon* de *Byblos*. Car, ce docte Interprete dit dans ses Notes sur *Hebr.* VII. I. *Melchisedec* est le *Sydc* de *Philon* de *Byblos*. Et que *Sem* ait eu le Titre de *Melchisedec*, ou de *Roi Juge*, comme *Pompée* étoit ordinairement appelé *Grand* & *Octavius Auguste*, c'est le Sentiment des plus anciens & des plus savans *Juifs*, comme aussi de plusieurs modernes très versés dans les Antiquitez *Judaïques*; au Jugement desquels je me soumetts avec beaucoup de plaisir. Pour ce qui regarde l'Opinion de ceux, qui font de *Melchisedec* un petit Roi de *Canaan*, j'y acquiesce en ce que je crois qu'ils n'a jamais eu, ni cherché à avoir, une Domination fort étendue pour lui même (1). . . . Nous ne saurions douter que le savant Homme, dont on vient de lire les Paroles, n'ait été fortement persuadé de la Vérité de son Opinion. Cependant, un Prêlat, aussi distingué que lui, & aussi de nôtre Communion (2), s'étonne comment il est possible que des Ecrivains Chrétiens puissent embrasser un pareil Sentiment, évidemment renversé par l'Auteur de l'Épître aux *Hebreux* (3), qui dit expressément, Que *Melchisedec* n'étoit pas *γυναλογέμενος ἐξ αὐτῶν*, de la même Généalogie qu'eux (savoir, les *Juifs*); ce qui n'est pas vrai de *Sem*. D'ailleurs, la Prêtrise de *Sem* ne pouvoit être d'un genre différent de celle de *Levi*, qui étoit dans ses Reins, aussi bien que dans ceux d'*Abraham*. Et par conséquent on ne sauroit dire que *Levi* lui ait païé des *Dixmes* dans les Reins d'*Abraham*; car, il auroit été également vrai qu'il avoit reçu des *Dixmes* dans les Reins de *Sem*. Car, suivant cette Explication, il étoit dans les Reins tant de celui qui reçut les *Dixmes*, que de celui qui les païa; & ainsi tout le Raisonnement de l'Apôtre n'auroit pas la moindre Force. Mais, en laissant ces Raïsons & quelques autres à quartier, nous ne voïons aucune Raïson, pourquoi *Moyse* donneroit à *Sem* (dont il fait si souvent mention) un autre Nom: de plus, il n'est pas apparemment que *Sem* ait régné dans le Païs de *Canaan*, dont le Fils de son Frere étoit actuellement en possession. Enfin, *Abraham* n'auroit pas pû être dit *sejourner dans ce Païs comme dans une Contrée étrangere*, si *Sem* y avoit régné (4). Ces Argumens sont certainement très forts, & il est incontestable, que l'Opinion adoptée par les Ecrivains *Juifs* n'est nullement ancienne. *Josèphe* nomme expressément *Melchisedec* un Potentat des *Canaaniens* (5). Les *Arabes* le font descendre de *Peleg* (6). Pour passer sous silence certaines Notions de l'Eglise & de quelques Hérétiques touchant ce Personnage, (Notions dont l'Examen ne seroit point ici à sa place,) nous ajouterons seulement, qu'il étoit Roi & Prêtre, deux Charges autrefois jointes ensemble, comme nous pourrions le prouver par plusieurs Exemples tirez d'anciens Ecrivains, tant Grecs que Romains.

* *Salem* est appelée par *Josèphe* *Solyma* (7). Le même Auteur dit que *Melchisedec* en fut le premier Fondateur, qu'il y bâtit un Temple, y fit la Fonction de Prêtre, & l'appella *Jerusalem*, au lieu que son premier Nom étoit *Solyma*. Mais, son Sentiment à cet égard ne s'accorde gueres avec celui des plus savans Ecrivains Chrétiens. Il est fait mention d'une *Salem* dans le Nouveau Testament (8), laquelle est supposée avoir été la même que celle où *Melchisedec* régnoit (9). Les *Arabes* assûrent que *Jerusalem* a été bâtie par douze Rois voisins, qui, touchés d'une profonde Vénération pour *Melchisedec*, construisirent cette Ville en son Honneur, ou pour son Usage. Apres qu'elle eut été construite, *Melchisedec* lui donna le Nom de *Jerusalem* (10).

(1) Cumberl. on Sanchon. pag. 174.

(2) Patrick upon Genes. XIV. 18.

(3) VII. 6.

(4) Patrick ibid.

(5) De Bell. Judaïc. l. 7. c. 18.

(6) Hotting. Smeg. Orient. p. 256, 260. 306.

(7) Joseph. ubi supra.

(8) Jean III. 23.

(9) Patrick, ubi supra.

(10) Eutyech. Annal. p. 67.

Pain & du Vin; c'est-à-dire, il lui donna un Repas †, & reçut de lui la Dixme *, l'ayant benî au Nom du Très-Haut, Possesseur & Créateur des Cieux & de la Terre. Le Roi de *Sodome* étoit présent à cette remarquable Entrevûte, & semble y avoir joué un Role très-généreux & très-moderne, en ne réclamant rien de tout ce qu'*Abraham* avoit repris de l'Ennemi, hormis les Personnes de ses Sujets, & en laissant tout le reste à la Disposition du Patriarche: mais, il ne trouva pas moins de Générosité en *Abraham*, qui, autant que cela dépendoit de lui, lui restitua tout ce qui lui avoit appartenu, tant Personnes que Biens: mais, *Aner*, *Eshcol*, & *Mamré*, ses Confédérés *Canaanéens*, qui étoient tous trois *Amorrhéens*, furent Maîtres de faire ce qui leur plaisoit; & il n'est point dit jusqu'à quel point ils imitèrent l'Exemple d'*Abraham*. (a).

Pendant les quinze années suivantes, nous trouvons un profond silence sur les Affaires de ce Peuple; mais, ce Terme étant expiré, Dieu exécuta un très-sévère Jugement contre les Habitans de la Vallée de *Siddim*. L'Aïse & l'Abondance, dans lesquelles ils vivoient, les corrompirent au point, que les Thrésors de la Patience Divine se trouvèrent entièrement épuisés pour eux; car, si la chose avoit été possible, ils auroient sans doute obtenu Grace par l'Intercession d'*Abraham*, tout comme ils avoient auparavant été délivrés de la main de leurs Ennemis par ses Armes. Le Crime, pour lequel ils furent punis (b), est le même qu'on a appelé dans la suite du tems *Sodomie*: Nom emprunté de *Sodome*, Capitale de la Vallée. Nous sommes déjà entrez dans le Detail de cette Catastrophe, en parlant de *Lot* (c); & nous ajouterons seulement ici, que les quatre Villes de cette fertile & agreable Contrée, *Sodome*, *Gomorrhe*, *Admah*, & *Zebajim*, furent détruites par une Pluie de Soufre & de Feu, ou par le Tonnerre & des Eclairs, & que toute la Vallée fut consumée (d), & devint depuis ce tems-là la *Mer Morte*, ou le *Lac Asphaltide* §. Ainsi périt une Branche des *Canaanéens*

(a) Genèse XIV.

(c) Vid. supra. pag. 508.

(b) Genèse XIX.

(d) Genèse ubi supra. Deut. XXIX. 23.

† Comme il est généralement reconnu pour avoir été un Type de *Jésus-Christ*, quelques Théologiens ont cru trouver dans ce Pain & ce Vin un Symbole du Sacrement de l'Eucharistie: mais, c'est-là une Erreur pieuse; les Termes, que *Moyse* emploie, n'ont d'autre Sens que celui que *Josèphe* leur donne (1). C'étoit un Repas, que *Melchisedec* offrit à *Abraham*, suivant les Loix d'Hospitalité en usage alors; car, *Manger du Pain*, dans le Stile Scripturaire, est prendre un Repas.

* On a observé (2), que les Mots du Texte sont si équivoques, qu'il n'y auroit pas eu moyen de savoir si c'étoit *Abraham* qui donna, ou bien *Melchisedec*, si l'Apotre *S. Paul* n'en avoit été l'Interprete (3): ce qui est si vrai, qu'*Eupolème* a cru que *Melchisedec* avoit fait des Présens à *Abraham*. On ne fait pas de quel genre étoient les Dixmes que *Melchisedec* reçut d'*Abraham*; mais, c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la Vie d'*Abraham* même.

§ Voici comment on explique cette terrible Destruction. La Vallée étant pleine de Puits de Bitume (4), ou d'Endroits d'ou le Bitume étoit tiré, est supposée avoir été presque partout

(1) Antiq. l. 1. c. 10.

(3) Hebr. VII. 2.

(2) Patrick, ubi supra. v. 19.

(4) Genèse XVI. 10.

nanéens avec tout leur Territoire, à l'exception de la Ville de *Bela*, appelée dans la suite *Zoar* (a).

Les *Héthiens* entrèrent ensuite en Accord avec *Abraham*, qui fouhaitoit de faire un Sépulcre de la Caverne de *Machpelah*; & la Conduite qu'ils tinrent à l'égard de ce Patriarche mérite de trouver place ici. Dans une Assemblée du Peuple ils lui offrirent le meilleur de leurs Sépulcres pour y déposer ses Morts; & cela, dans les Termes les plus respectueux. Mais, quand il eut déclaré qu'il fouhaitoit d'avoir un Endroit séparé pour sa Famille, & qu'il eut jetté les yeux sur la Caverne de *Machpelah*, appartenant à quelqu'un de leur Tribu, nommé *Ephron* Fils de *Zobar*, auprès desquels il les pria d'intercéder en sa faveur; *Ephron* lui-même, qui est supposé avoir présidé dans cette Assemblée, offrit généreusement de lui faire présent, non seulement de la Caverne, mais aussi du Terrain ou Champ dans lequel elle étoit, & fit de grandes Instances pour l'obliger à accepter ce Don. Mais, la Générosité d'*Abraham* trompa son Attente au point qu'il se vit contraint de vendre le Champ & la Caverne pour quatre cens Sicles, qu'il auroit été charmé de laisser garder à *Abraham*, tant étoit grande l'Amitié qu'il avoit pour ce vénérable Patriarche (b).

Après ceci, nous ne trouvons rien qui puisse être placé en cet Endroit pendant l'Espace d'environ cent vingt-huit ans. Après ce tems; *Hamor* régnoit en *Sichem*, Roiaume pauvre & foible; quoique *Hamor* lui-même paroisse avoir été digne de gouverner un Etat plus considérable, & d'avoir un Sort plus heureux. Il avoit vendu une Terre à *Jacob* (c). Or, il arriva que *Dinah*, Fille de *Jacob*, venant pour converser avec les Filles du País, fût remarquée par *Sichem* Fils de *Hamor*, lequel, en étant devenu éperdument amoureux, lui ravit sa Virginité; mais, comme cependant il l'aimoit véritablement, & qu'il sentoit la cruelle Injure qu'il lui avoit faite, il auroit fouhaité de tout son cœur de pouvoir l'épouser. Pour cet effet, il s'adressa à son Pere *Hamor*, & le conjura de s'employer à lui faire avoir *Dinah* pour Femme. *Hamor* alla trouver *Jacob*, afin de lui faire part de la violente Inclination de son Fils pour *Dinah*, & de solliciter son Consentement. Mais, l'Affront, que leur Sœur avoit essuié étoit encor trop sensible aux Fils de *Jacob*, qui étoient présens aussi-bien que *Sichem* lui-même. Celui-ci, trouvant les autres extrêmement irrités contre lui, offrit de leur donner toute la Satisfaction qu'ils pouvoient souhaiter, s'ils vouloient lui pardonner & lui accorder leur Sœur. *Sichem* crut avoir gagné ce Point, par la Réponse qu'ils lui rendirent; savoir, Que si lui, & tous ceux de sa Tribu ou

(a) Vid. supra pag. 508.

(b) Genèse XXIII.

(c) Genèse XXXIII.

tout imprévue de Matières ignées. Cela étant, les Eclairs devoient naturellement mettre le Feu à des Parties si combustibles (1): Inflammation, qui fit un Lac affreux d'un Paradis enchanté. Mais, nous parlerons de ce Lac dans la Géographie de ce País, considéré tel qu'il étoit du tems des *Juifs*.

(1) Vid. Cleric. Dissertat. de Sodomæ Subversione, §. 4.

ou Ville, vouloient consentir à être circoncis, il auroit *Dinah* pour Femme. *Sichem* accepta volontiers la Condition, comme aussi son Pere *Hamor* pour l'amour de lui; car, il aimoit ce Fils plus qu'aucun de ses autres Enfants. C'est pourquoi, étant retourné en Ville, ils assemblèrent le Peuple, & lui proposèrent la chose; disant que, puisque *Jacob* & sa Famille vivoient en bonne Intelligence avec eux, & qu'il y avoit assez de Place pour tous, la Prudence vouloit qu'ils s'unissent ensemble par des Mariages réciproques; qu'à la vérité cette Union ne pouvoit se faire qu'à une Condition très facheuse, savoir la Circoncision d'eux tous; mais, que ce Defagrément seroit amplement compensé par l'Augmentation du Pouvoir qui naitroit de leur intime Alliance avec la Famille de *Jacob*. Les Habitans de la Ville, en partie, à ce que nous supposons, par Affection pour *Hamor* & pour *Sichem*, & en partie par la dernière Considération, déclarèrent qu'ils étoient prêts à subir la Circoncision, & furent circoncis en effet. Mais, pendant que cette Opération les rendoit encor foibles & indisposés *, le troisième jour ils furent soudainement massacrés par deux Fils de *Jacob* à la tête de leurs Serviteurs. Tous furent passés au fil de l'Épée: leurs Femmes, leurs Enfants, leur Bétail, & tous leurs Biens, tombèrent en partage à *Simeon* & à *Levi*, qui commirent cet horrible Attentat à l'égard d'un Peuple, qui ne pouvoit pas se défendre, & qui étoit, suivant toutes les apparences, innocent (a).

Jusques à présent nous avons été obligés de donner l'Histoire de ce Peuple par Morceaux détachés, & nous devons continuer de même: car, il n'y a point de Connexion d'Événemens à espérer ici. Quand *Moyse* approcha des Bords du Païs de Promission, pour la première fois, les *Canaanéens* furent joints par les *Amalekites* (b), que nous devons supposer avoir eu bonne envie de se venger des *Israélites* (c). Ces Peuples, aiant appris que *Moyse* avoit envoieé des Espions dans le Païs, se placèrent vers les Frontières; & les *Israélites*, aiant voulu entrer dans leur Territoire contre l'Ordre exprès de Dieu, furent repoussés, avec grande Perte, jusqu'à *Hormah* (d).

On ne fait pas bien si ce fut avant ou après ceci, que *Sihon* Roi des *Amorrhéens* envahit les Enfants de *Moab* & d'*Ammon*, & leur ôta ce qu'ils possédoient de l'autre côté du *Jordain*, & de la *Mer Morte* (e). Cette Conquête a été célébrée par le plus ancien Poëme (f) qui nous soit parvenu des Ecrivains profanes.

Arad

(a) Gen. XXXIV.

(b) Deut. III. 5.

(c) Vide sup. pag. 569.

(d) Deut. III. 5.

(e) Vid. supra pag. 514. 523.

(f) Nomb. XXI. 27.

* „ Et commencèrent à avoir un peu de Fievre. Car, les Juifs ont observé que la plus vive Douleur & la plus grande Incommodité de la Circoncision se faisoit sentir le troisième jour après l'Opération (1). *Hippocrate* dit en général touchant toutes sortes de Blessures, qu'elles sont alors le plus enflammées par les Humeurs acres qui surviennent.

(1) Patrick upon Genes. XXXIV. 25. Eliez. Pirke, t. 29. & Vorhii Annotat. pag. 95.

SECT. VI.
Histoire des
Canaanéens.

Arad.

Arad * étoit un Roi dans le Sud-Est de *Canaan*, lorsque *Moyse* eut une seconde fois atteint les Limites du País de Promission. Ce Roi, aiant été informé que les Enfants d'*Israël* venoient par le *Chemin des Espions* (†), sortit au devant d'eux, les attaqua, & en fit plusieurs prisonniers; mais, ensuite, il eut le Malheur d'être vaincu, & son País fut entièrement détruit (a).

Sihon.

Peu de tems après, *Sihon*, Roi des *Amorrhéens*, qui demouroit dans l'ancienne Contrée des *Moabites* & des *Ammonites*, fut prié, par des Ambassadeurs de la part de *Moyse*, de permettre aux *Israélites* de passer par son País; Demande, qui fut fièrement rejetée, & ce Prince marcha même contr'eux. Mais, cette Expédition lui fut très funeste. Il fut entièrement défait à *Jaazer*, & tout ce qu'il avoit tomba entre les mains de *Moyse* & de son Peuple.

Og.

Og, Roi de *Bashan*, est mis au nombre des Rois *Amorrhéens* (b), & étoit de la Race des Géants, ou *Rephaim*, & le dernier d'eux. Nous avons déjà fait mention de son Chalit de Fer, qui avoit neuf Coudées en Longueur (c). C'étoit un formidable Ennemi (d). Tout son Roiaume avoit tiré son Nom de *Bashan*, Montagne, qui a été comparée à celle de Dieu (e), & qui a été appelée dans la suite *Batanaea*. Dans ce Roiaume, il n'y avoit pas moins de soixante Villes entourées de Murailles; sans compter les Villages (f). Cette Contrée nourrissoit d'excellent Bétail (g), & produisoit des Chênes d'une Hauteur extraordinaire (h). En un mot, c'étoit un País abondant & peuplé. *Og* faisoit sa Résidence à *Ashtaroth* (i) s, & à *Edrei*, où il fut vaincu, dans le tems qu'épousant la Cause du Roi *Sihon* il vouloit s'opposer aux Progrès des Enfants d'*Israël*. Il fut tué dans la Bataille, & tout son Roiaume devint la Proie du Vainqueur (k).

Les

(a) Nomb. XXI. 1. 2.

(b) Deut. III. 28. v. 11.

(c) Vid. supra, pag. 525.

(d) Vid. Joseph. Antiq. l. 4. c. 5.

(e) Psalm. LXVIII. 15.

(f) Deut. III. 4. 5. Jos. XIII. 30. Joseph. Antiq. ubi supra.

(g) Ibid. XXXII. 14. Psalm. XXII. 12.

(h) Ezech. XXVII. 6.

(i) Jos. XII. 4.

(k) Nomb. XXI. 33, 35.

* On ne fait pas bien si c'est-là le Nom du Roi lui-même, ou de la Ville. Il y avoit une Ville de ce Nom, & un des Fils de *Canaan* étoit appelé ainsi, suivant les LXX. & la *Vulgate*. Ainsi, il se pourroit qu'il auroit donné son Nom à la Contrée & à la Ville dont il s'agit (1).

† On suppose que c'a été un Chemin, ainsi appelé à cause des Espions qui étoient entrez dans le País trente-huit ans auparavant. Quelques Interpretes s'imaginent, que le Roi entendit que des Espions étoient venus dans son País. Le Mot *Hébreu*, qui est rendu ici par celui d'Espions, est *Haatharim*, dont les LXX. ont fait le Nom d'une Place, qu'ils nomment *Ajapep*.

§ Cette Ville étant appelée dans un autre Endroit *Ashtaroth-Karnaim* (2), c'est-à-dire, aiant deux Cornes, on a supposé, que ce Nom étoit dérivé de celui de la Déesse *Astarté*. Mais, d'autres ont observé, qu'on peut supposer avec autant de raison, que cette Ville avoit la Forme d'une Demi-Lune (3).

(1) Patrick & Cleric. in Num. XXI. 1.

(2) Gene. XIV. 5.

(3) Patrick in locum modò citatum.

Les Nouvelles de ce que *Moyse* avoit fait de l'autre côté du *Jordain* à l'égard de *Sibon* & d'*Og* Rois des *Amorrhéens* durent nécessairement étonner tous les Peuples de *Canaan* ; mais, lorsqu'ils eurent appris comment les Eaux du Fleuve avoient été divisées pour donner Passage aux *Israélites*, leur Surprise se changea en Fraieur. *Jerico* fut le premier Endroit sur lequel fondit l'Orage ; les Murailles de cette Ville étant tombées par les Cris de Rejouissance des *Israélites*, le Son des sept Cors de Béliers, & l'Arche de l'Alliance : & tous les Habitans en furent exterminés à la façon de l'Interdit, horsmis *Rabab* la Paillarda & sa Famille, parce qu'elle avoit caché les Espions que *Josué* avoit envoyés dans cette Ville, qui fut alors réduite en cendres ; avec Malédiction à quiconque se mettroit à la rebatir (a).

Les Hommes de la Ville d'*Ai*, & leur Roi, s'élevèrent alors, & repoussèrent, par la Permission de Dieu, un Corps de trois mille *Israélites*, dont il y en eut trente & quelques-uns de tuez, à cause du Crime de *Hacan*. Le Roi d'*Ai*, comprenant parfaitement bien qu'un Succès si peu considérable n'étoit point capable de terminer la Guerre, envoya des Messagers aux Habitans de *Bethel*, qui étoient ses Sujets, pour leur dire de se venir joindre à lui contre l'Ennemi commun. Peu de tems après, il eut avis que *Josué* venoit à lui. En général, il craignoit que l'Intention de ce Général ne fût de l'assiéger ; mais, il ne savoit pas, qu'il y avoit des Embuscades dressées pour le perdre, & pour détruire sa Ville. Il vit arriver *Josué* devant ses Murailles avec des Forces, qui ne lui parurent point redoutables, & il résolut d'en venir aux mains avec lui ; Résolution, qu'il n'eut pas plutôt fait paroître, que les *Israélites* commencèrent à fuir. Alors, le Roi d'*Ai* ordonna à tous les Habitans de sortir de la Ville, & d'aider à poursuivre l'Ennemi, dont la Retraite précipitée n'étoit qu'une Feinte. Par-là, toute la Ville fut laissée sans Défenseurs ; ce qui ne fut pas plutôt sçu de ceux qui étoient en Embuscade, qu'ils se levèrent, se rendirent Maîtres de la Ville, & y mirent le Feu. Le Roi d'*Ai*, aiant tourné la tête, vit la Fumée de la Ville, qui montoit vers les Cieux ; & , pour comble de Malheur, ce Prince s'aperçut que ceux, qui avoient fait semblant de fuir, faisoient tête à ses gens. Son Retour vers la Ville fut empêché par ceux qui y avoient mis le Feu, & qui s'avançoient pour l'attaquer de l'autre côté. Les Hommes d'*Ai*, s'apercevant donc qu'il n'y avoit pas moyen de sauver leur Ville, & qu'ils étoient environnez de toutes parts, perdirent entièrement courage, & furent tous passés au fil de de l'Épée, horsmis leur Roi, qui fut pris en vie & mené à *Josué*. Après la Défaite de leur Armée, leur Ville fut visitée par les *Israélites*, & tout ce qu'on y trouva de Femmes & d'Enfans fut détruit à la façon de l'Interdit ; si bien que ceux, qui furent tuez ce jour-là, tant Hommes que Femmes, furent douze mille, tous gens de *Hai*. Le Roi de cette Cité, qui venoit d'être réduite en cendres, fut pendu à un Arbre jusques au soir : mais, dans le tems que le Soleil se couchoit, *Josué*, aiant fait dépendre le Corps, le fit jeter à l'entrée

(a) Jos. VI.

de la Porte de la Ville, où ce Roi étoit peut-être accoutumé à juger son Peuple, & on dressa sur lui un grand Amas de Pierre. Ainsi finit le Roiaume d'*Ai* (a).

Après cela, tout le País courut aux Armes pour combattre *Josué*; mais, *Gabaon*, une Ville des *Héviens* (b), beaucoup plus forte & plus considérable qu'*Ai*, & fameuse par le Courage de ses Habitans (c), aiant appris ce qui venoit d'arriver aux Roiaumes de *Ferico* & d'*Ai*, & craignant de ne pouvoir pas résister au Torrent qui étoit sur le point d'inonder leur Contrée, résolut d'employer la Finesse, au défaut de la Force. Pour cet effet, après avoir délibéré sur ce qu'il y avoit à faire dans une Conjoncture si délicate, ils résolurent d'envoyer à *Josué* des Ambassadeurs, dont tout l'équipage sembloit dire qu'ils venoient d'un País très éloigné. Ainsi faits, ils arrivèrent au Camp de *Josué* en *Guilgal*, & dirent qu'ils étoient venus pour traiter Alliance avec lui. Les Principaux d'*Israël* leur firent quelques Questions auxquelles ils répondirent d'une manière équivoque. Aiant ensuite été interrogés par *Josué* lui-même dont les Questions étoient un peu plus pressantes, ils repliquèrent, avec Humilité: *Tes Serviteurs sont venus d'un País très éloigné, sur la Réputation de l'Eternel ton Dieu: car, nous avons ouï toutes les Choses qu'il a faites en Egypte; davantage, ce qu'il a fait aux deux Rois des Amorrhéens, à Sihon & à Og. Et nos Anciens, & tous les Habitans de notre País, nous ont dit ces mêmes Mots: Prenez avec vous de la Provision pour le Chemin, & allez au devant d'eux, & leur dites, Nous sommes vos Serviteurs. Et maintenant traitez Alliance avec nous. C'est ici notre Pain; nous l'avons pris de nos Maisons tout chaud, pour notre Provision, le jour que nous en sommes sortis, pour venir vers vous; mais, maintenant, voici il est devenu sec: Et ce sont ici les Outres de Vin que nous avons remplis tout neufs; & voici, ils se sont rompus, & nos Habits & nos Souliers sont usés, à cause du très long Chemin.* Un Discours si artificieux eut tout le Succès qu'en pouvoient attendre ceux qui le tenoient. Il persuada *Josué*, & l'engagea à traiter avec eux une Alliance, qui leur sauva la Vie. Au bout de trois jours, tout leur Artifice fut découvert. Cependant, l'Engagement, qui venoit d'être contracté avec eux, & dans lequel tout ce que le Serment a de plus auguste étoit intervenu, subsista dans toute sa force: quoique l'Affaire ne tourna pas tout-à-fait comme ils auroient voulu; puisqu'ils furent condamnés à être Coupeurs de Bois & Puisseurs d'*Eau*, c'est-à-dire; Esclaves, ou peu s'en faut (d).

Lorsqu'*Adonizedeck*, Roi de *Jerusalem*, eut appris la Destruction de *Ferico* & d'*Ai*, & ce qui étoit plus mauvais encor pour la Cause commune, que les *Gabaonites* avoient recherché l'Amitié de *Josué*, il fut en suspens entre le Dédain & la Faieur. Mais, voulant faire un Exemple des *Gabaonites*, afin d'empêcher les autres d'en suivre un si pernicieux, il demanda à *Hobam* Roi de *Hebron*, à *Piram* Roi de *Jarmuth*, à *Haphia* Roi de *Lakis*, & à *Debir* Roi d'*Eglon*, de se joindre avec lui pour assiéger *Gabaon*:

(a) Jos. VII, VIII.

(b) Jos. IX, comparez le v. 3. avec le v. 7.

(c) Jos. X. 2.

(d) Josué IX.

ce qu'ils firent. Les Habitans de cette Ville, effraïés à la vûe de tant d'Ennemis, envoïerent vers *Josué*, & le prièrent de vouloir au plus vite venir à leur Secours. Ce Général vint, & attaqua avec tant de Vigueur les cinq Rois, qu'ils furent obligés de lever le Siège, & de se retirer en grand Desordre. Dans le tems qu'ils prenoient la Fuite, & qu'ils étoient déjà parvenus jusques près de *Beh-boron*, il tomba sur eux des Pierres de Grêle d'une grandeur prodigieuse, qui leur casserent la Tête, & leur tuèrent plus de Monde que n'avoit fait l'Épée de *Josué*. Ainsi, d'un côté accablez de la Grêle, & de l'autre chargés en queue par les *Israelites*, ils s'enfuirent, ne sachant où ils alloient, & n'ayant absolument d'autre Guide que le Hazard. Une Dispersïon si générale auroit peut-être donné occasion à quelque-uns d'échapper, si, par ordre de *Josué*, le Soleil ne s'étoit pas arrêté dans sa Carrière, afin que les Enfans d'*Israel* pussent avoir le tems d'exterminer cette Multitude dispersée. Les cinq Rois, voiant que tout étoit perdu sans ressource, prirent au plus vite le Chemin d'une Caverne près de la Ville de *Makkedad*. Heureusement, à ce qu'ils croioient, ils parvinrent à cet Azile: mais *Josué*, aiant été informé qu'ils s'étoient retirés en cet Endroit, ce Vainqueur fit rouler de grandes Pierres devant l'Ouverture de la Caverne: & les Rois restèrent dans cette espece de Prison tant que dura l'Action de ce jour miraculeux. Après quoi, *Josué* les fit amener en sa présence, & fit mettre aux Capitaines de son Armée les Pieds sur leurs Cols. Ensuite, tous cinq furent mis à mort, & leurs Corps pendus à des Arbres, où ils restèrent jusqu'au Coucher du Soleil. La Caverne, qui leur avoit servi de Retraite, leur tint lieu de Sépulcre: & l'Ouverture en fut encor une fois bouchée par un Monceau de Pierres; Monument d'un Événement si tragique. Telle fut la triste Destinée des cinq Rois confédérez, pendant que quelques-uns de leurs Sujets eurent le Bonheur d'échapper, au moins pour un tems (a).

Jabin, Roi de *Hazor*, aiant appris cette Nouvelle, & outre cela, que *Makkedab*, *Libnah*, *Lakis*, *Eglon*, *Hebron*, & *Debir* avoient été détruits, & tous leurs Habitans, sans aucune exception, passés au fil de l'Épée; de plus, que *Horam* Roi de *Gezer* avoit péri avec toutes ses Forces en voulant secourir *Lakis*: *Jabin*, disons-nous, résolut de rassembler toutes les Tribus des *Cananéens*, afin de s'opposer conjointement à des Conquerans, dont l'Intention sembloit être de les exterminer tous les uns après les autres. Pour cet effet, il envoia des Messagers à *Jobab*, Roi de *Madon*, au Roi de *Schimron*, au Roi d'*Achsaph*, aux Rois qui habitoient vers le Septentrion des Montagnes, à ceux des Plaines vers le Midi de *Cimmeroth*, & de *Dor* vers l'Occident; aux *Cananéens*, proprement ainsi nommez, vers l'Orient & vers l'Occident; aux *Amorrhéens*, aux *Hétiens*, aux *Perizziens*, aux *Jébusiens* dans les Montagnes, & aux *Héviens* sous *Hermon*, au Pais de *Mizpeh*. Tous ceux-là s'unirent ensemble contre *Israel*. Ils étoient pareils en Nombre aux Grains de Sable qui se trouve sur le Rivage de la Mer, & puissans en Chevaux & en Chariots, pendant que *Josué* & son Peuple man-

Jabin.

(a) Josué X.

quoient de l'une & de l'autre de ces deux choses. Ces Princes, après avoir réuni leurs Forces, campèrent auprès des Eaux de *Merom*, appelé dans la fuite le Lac de *Samachonitis*. Pendant qu'ils prenoient ensemble leurs Mesures en cet Endroit, ils furent attaqués tout d'un coup, chassés de leur Camp, & séparés peut-être en autant de Corps différens qu'ils étoient de Tribus. La Partie la plus considérable de leur Armée prit la fuite vers *Zidon* la grande, & vers *Mizrephot-main*; dans le tems qu'une autre Partie tâcha de se sauver du côté de *Mizpeh*, vers l'Orient. Mais, ils furent poursuivis par-tout avec tant d'ardeur & de si près, que la plupart d'entr'eux furent tuez en Chemin. *Jabin* lui-même eut le Bonheur d'échapper pour le présent : mais, il périt peu après avec sa Ville; car, *Hazor* n'attendit gueres à être prise, & ensuite brûlée, après que tous ses Habitans eurent été exterminés. Cette Ville étoit considérée comme la Capitale de toutes celles qui appartenoient aux Rois de cette Confédération, & fut traitée avec tant de Rigueur pour cette Raison. Car, pour ce qui regarde les autres Villes de ces Princes, desquelles *Josué* se rendit aussi maître, elles furent conservées, sans pourtant que cette espèce de Pitié s'étendit jusqu'à leurs Habitans (a).

Toutes ces Pertes, quoique très considérables, n'empêchèrent pas les *Canaanéens* de tenir bon un assez long espace de tems, & d'occuper *Josué* pendant six années (b). On croit qu'à la fin plusieurs d'entr'eux quittèrent leur Patrie, & vinrent s'établir en *Afrique*, après avoir érigé, en chemin faisant, un Monument en Mémoire des Calamitez qui les avoient obligés à abandonner leur Terre natale: Monument injurieux, sur lequel nous aurons occasion de nous étendre davantage, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire de ce País. Pendant que ces *Canaanéens* prenoient la Route de l'*Afrique*, ils sont supposés s'être rendus Maîtres de la *Basse-Egypte*, où ils érigèrent une Monarchie, qui subsista sous plusieurs de leurs propres Rois: mais enfin, n'ayant pas assez de Forces pour résister, ils furent contraints de se retirer plus avant dans les Parties Occidentales de l'*Afrique*: & c'est ce qui a fait croire qu'ils ont été ces Pasteurs *Phéniciens*, qui gouvernèrent si despotiquement l'*Egypte* (c).

Après que les *Canaanéens* eurent été successivement défaits, & à la fin dispersés & soumis, les *Anakims* (d) *, qui habitoient aussi quelques Montagnes

(a) Josué XI.

(b) Usser. Annal.

(c) Vid. supr. in Not. pag. 446.

(d) Josue XI.

* Ceux-ci sont tenus pour avoir été des Géans, & sont descendus d'un certain *Arba*, qui s'empara de la Ville de *Hebron*; ce qui lui fit donner le Nom de *Kiriath Arba*, la Cité d'*Arba*. D'*Arba* naquit *Anak* (1), lequel, à ce qu'il semble, eut trois Fils, dont nous parlerons dans la suite; & c'est de cet *Anak*, que les *Anakims* ont tiré leur Nom: mais, s'ils ont été une Famille nombreuse, ou réellement plus grands que leurs Voisins, c'est ce qui n'est nullement démontré. On a donné diverses Etymologies de leur Nom; mais toutes incertaines, parce qu'il n'y a presque aucune Certitude à espérer dans des Choses aussi légèrement touchées dans l'Ecriture, que l'est cette Famille, & d'ailleurs si anciennes.

(1) Jos. XIV. 15. XV. 13, 14.

tagnes du País, Race fière & barbare, & d'une Origine différente de celle des *Cananéens*, à ce qu'on croit, furent attaqués & détruits; &, par-là, les *Israélites* se virent en quelque sorte Possesseurs de toute la Contrée.

Cependant, différens Peuples de *Canaan* restèrent Maitres de plusieurs Endroits du País, & durant dix-neuf ou vingt ans, c'est-à-dire le reste des Jours de *Josué*, furent très peu molestés; personne ne les aiant inquiétés avant que l'importante Affaire du Partage de la Contrée eut été réglée par celui qui en avoit fait la Conquête.

Cette Division étant faite, les *Cananéens* furent attaqués de nouveau de tous côtez par les Tribus d'*Israël*, dont chacune vouloit les chasser de sa Portion respectife. Les *Cananéens* & les *Périzziens* eurent sur les bras les Tribus de *Simcon* & de *Judab*, qui leur tuèrent en *Bezek* dix mille Hommes: après quoi ils se retirèrent dans la Ville de *Bezek*, où *Adonizebek*, le Roi de cet Endroit, (car c'est-là la Signification de son Nom) faisoit sa Résidence. Ce Roi s'est rendu infame par sa Cruauté & par son Insolence; car, de son propre Aveu, il avoit fait couper les Ponces des Mains & des Pieds à soixante & dix Rois qu'il avoit faits prisonniers, & les avoit contraints à recueillir leur Nourriture sous sa Table comme autant de Chiens. La Ville elle-même fut prise, & tous ceux qui étoient dedans furent passés au fil de l'Épée. *Adonizebek* étoit dans la Ville dans le tems qu'elle tomba entre les mains de ses Ennemis. A la vérité, il tâcha de se sauver; mais, il fut pris, & eut les Ponces de ses Mains & de ses Pieds coupez: juste Récompense, comme il le reconnut lui-même, de la Barbarie qu'il avoit exercée sur tant d'autres Princes. Cependant, il eut la Vie sauve, aiant été conduit à *Jérusalem*, où il mourut: car, cette Ville avoit été prise & brulée auparavant; mais, on ne sauroit dire positivement si la chose avoit été faite autrefois par *Josué*, ou presentement par la Tribu de *Judab* (a) *.

Immédiatement après ceci, les *Cananéens* furent attaqués en plusieurs autres Endroits, & particulièrement en *Hebron* & en *Débir*, deux Villes qui avoient auparavant été détruites par *Josué*; mais, que les *Cananéens* avoient reprises:

(a) Juges I. 3--8.

* Il est fait mention de *Jérusalem*, comme aiant été prise par *Josué*: mais, comme on peut le remarquer, les *Cananéens* reprirent plusieurs Places que *Josué* leur avoit enlevées; & la même chose peut être arrivée à l'égard de *Jérusalem*: car, quoique la plupart des Commentateurs soient de Sentiment que les *Israélites* gardèrent toujours dans la suite la Ville, & les *Jébusiens* la Forteresse de *Zion*; *Josèphe* (1) dit assez clairement, que ces derniers avoient, & le Fort, & la Ville, lorsque *David* leur porta les derniers Coups. D'ailleurs, la Valeur & l'Insolence des *Jébusiens* ne permettent pas de croire, que, pendant qu'ils étoient Maitres de la Citadelle, ils eussent permis aux *Israélites* de vivre tranquillement dans la Ville. En général, quoique la Place puisse avoir été prise par *Josué*, reprise par les *Jébusiens*, & prise actuellement pour la seconde fois par la Tribu de *Judab*, il y a pourtant apparence, que les *Israélites* & les *Jébusiens* n'ont jamais été en Paix ensemble, & que les premiers, ont été encore une fois rechassés par les autres; & que du tems de *David* les *Jébusiens* ont possédé la Ville & la Forteresse, comme *Josèphe* l'assure ci-dessus. Cet Historien (2) semble ne se point tromper ici, quand il dit que la Tribu de *Juda* attaqua alors *Jérusalem*, mais sans succès.

(1) *Josèphe*. l. 6. c. 7.

(2) *Antiq.* l. 5. c. 2.

repris : Exemple, entre plusieurs autres du même Genre, qui prouve combien les *Cananéens* étoient peu disposez à quitter leurs Possessions. En général, les *Cananéens* des Montagnes furent domptez ; mais, ceux des Vallées conservèrent leur Liberté, parcequ'ils avoient des Chariots de Fer. *Hebron* tomba par cette Guerre entre les mains de *Caleb*, qui en chassa les trois Fils d'*Anak* (a) *.

Les *Jébusiens* furent aussi assaillis par les *Benjamites*, mais sans que ceux-ci pussent venir à bout de les chasser. Ceux de *Bethel* eurent à combattre contre la Maison de *Joseph*, & leur Ville fut prise par la Trahison d'un de ses Habitans. Mais, ceux de *Beth-Shean*, *Taanab*, *Dor*, *Ibleam*, & *Megiddo*, résistèrent aux Attaques des Enfans de *Manasseh*, & conservèrent en leur entier leurs différentes Juridictions. De même les *Cananéens*, qui demeuroient en *Gezer*, ne purent pas être délogés par les Enfans d'*Ephraïm*, & ceux de *Kitron* & de *Nabalol* tinrent bon contre la Postérité de *Zabulon*, en se soumettant néanmoins à paier Tribut. Les Habitans d'*Accho*, de *Zidon*, d'*Achlab*, d'*Achzib*, *Helbab*, d'*Apluk*, & de *Rebob*, bien loin d'avoir été chassés par ceux de la Tribu d'*Asher*, semblent leur avoir imposé les Conditions qu'ils jugèrent à propos, & leur avoir simplement permis de garder une Partie de la Contrée qui leur étoit tombée en Partage. Ceux, qui tenoient *Beth-Shemesh* & *Beth-anath*, plus forts pendant long-tems que *Nephtali*, en devinrent à la fin les Tributaires. Les *Amorrhéens* obligèrent les Enfans de *Dan* à se tenir dans leurs Montagnes, & ne souffrirent point qu'ils en descendissent. Outre cela, ils gardèrent pour eux-mêmes la Montagne de *Heres* en *Aijalon* & en *Shaalbim*. Mais, quoiqu'ils paroissent avoir agi alors à leur gré avec les Enfans de *Dan*, ils ne laissèrent pas d'être à la fin rendus Tributaires par les Forces réunies de la Maison de *Joseph* & de celle de *Dan*; & leur Frontière fut terminée depuis la Montée de *Hakrabbim*, depuis la Roche, & au-dessus (b) †.

C'est

(a) Juges I. 9-20.

(b) Juges I. 21-36.

* Les Noms de ces Fils d'*Anak* sont *Abimam*, *Sheshai*, & *Talmal* (1), touchant lesquels nous nous contenterons de rapporter les Remarques que *Bochart* a faites sur leurs Noms. Pour commencer par leur Pere *Anak*, son Nom revient, selon lui, au Nom Latin *Torquatus*. *Abimam*, qui est le Nom du Fils aîné, signifie, *qui est mon Frere*, c'est-à-dire, *qui est mon Pareil*. Le Nom de *Sheshai*, le second Fils, engage notre Auteur à le supposer haut de six Coudées comme *Goliath*, est dit l'avoir été. *Talmal*, le Nom du troisieme, il le derive de *Talam* un *Sillon* (2); comme s'il paroissoit avoir égalé le *Sillon* d'un Champ en Longueur. Cette Conjecture pourra paroître ingénieuse aux uns, & pas tout-à-fait si heureuse aux autres. *Josephe* (3), suivant sa louable Coutume, fait le Portrait le plus effrayant de ces Habitans de *Hebron*. „ Parmi les Morts, dit-il, il s'en trouva quelques-uns de la Race des Géants. „ C'étoient des Hommes dont la Grandeur étoit si prodigieuse, le Regard si terrible, & la „ Voix si épouvantable, &c. . . . L'on voit encor aujourd'hui leurs Os.

† L'Ignorance où nous sommes à l'égard de la Situation de ces Endroits nous empêche de décider si le Territoire, dont les *Amorrhéens* restèrent Maitres, étoit considérable ou non: Nous rencontrons souvent de semblables Obscuritez; mais, nous espérons que dans ces sortes de Cas nos Lecteurs voudront bien nous pardonner de ne pas déterminer des Situations, sur lesquelles nous pouvons à peine faire des Conjectures, & qui seront toujours un Sujet de Dispute pour ceux qui ont du tems à perdre à des Discussions de ce Genre.

(1) Nomb. XIII. 22.

(2) Canaan lib. 1. c. 1.

(3) Antiq. l. 3. c. 2.

C'est ainsi, qu'après la Division du País de *Canaan*, les Efforts, que firent les différentes Tribus pour chasser les Habitans, allumèrent dans le País une Guerre, qui ne finit bien ni pour l'un ni pour l'autre Parti; leur Puissance semblant avoir été à peu près égale. Par où il paroît, que, quoiqu'il soit certain qu'un grand nombre d'Habitans ait été exterminé dans les Guerres qu'ils eurent à soutenir contre *Josué*; & très apparent, que plusieurs d'entr'eux quittèrent le País pour chercher un Séjour plus tranquille; le Nombre de ceux qui restoit étoit néanmoins assez grand, ou assez brave, ou assez habile dans le Métier de la Guerre, pour tenir en quelque forte tête aux *Israélites*. Et ce qui confirme cette Réflexion, c'est que depuis ce tems toutes leurs Tribus restèrent dans le País, horsmis celle des *Gergasiens* *.

Les *Canaanéens*, les *Sidonien*s, & les *Héviens* du Mont *Liban*, depuis *Baal-hermon* jusqu'à *Hamath*, furent laissés pour éprouver *Israël* par rapport à l'Idolatrie & au Crime †: & les Nations les plus particulièrement dévouées à la Destruction, savoir les *Canaanéens*, les *Héthiens*, les *Amorrhéens*, les *Perizziens*, les *Héviens*, & les *Jébusiens*, semblent avoir demeuré en commun avec les Enfans d'*Israël* dans le País de Promission. Etant ainsi mélez ensemble, ils sçurent avec le tems persuader aux *Israélites* de s'entre-mariier avec eux, & de servir leurs Dieux (a); se rendant par ce moien Maitres de leurs Esprits, comme ils firent dans la suite de leurs Corps.

Car, en très peu d'années, savoir environ neuf ou dix, *Jabin*, que nous pouvons compter le second du Nom, puisqu'il faisoit sa Résidence dans le même Endroit que l'autre, fut employé de Dieu comme un Instrument

(a) Juges II. 21-23. Juges III. 1-7.

* On assure positivement, qu'ils se retirèrent en *Afrique* (1), où ils fixèrent leur Demeure. Ainsi, il est très naturel qu'il ne soit plus fait mention d'eux: car, quoiqu'il ne soit pas apparent qu'aucun de ceux des autres Tribus n'ait été du Voiage, ou n'ait suivi dans la suite leurs Traces, nous croions néanmoins pouvoir conclure, que les *Gergasiens* ont été les Chefs de ces Fugitifs auxquels nous reviendrons dans l'Article de l'*Afrique*.

† Nous voions ici une Différence remarquable entre les *Canaanéens* du tems des Conquêtes de *Josué*, & ceux qui vécutent dans la suite; comme si ceux-ci, qui n'étoient pas mélez avec les *Israélites*, avoient été plus propres à les tenter que ceux qui étoient actuellement confondus avec eux. Mais, nous laissons à nos Lecteurs à décider si nous pouvons conclure de-là que l'Idolatrie des premiers étoit plus séduisante que celle des autres, ou bien, s'il n'y avoit aucune Différence réelle entr'eux à cet égard. On a donné des Raisons tirées de la Religion & de la Politique de cette Clemence de Dieu envers les *Canaanéens*. D'un côté, dit-on, la Religion étoit intéressée à ce que les *Israélites* fussent continuellement animez par quelques Périls à être vaillants & sur leurs gardes, & sentissent sans cesse le Besoin qu'ils avoient du Secours de Dieu (2). D'un autre côté, la saine Politique vouloit, qu'aucune Partie du País, qui étoit trop étendu pour être habité par les *Israélites*, ne restât déserte, & ne devint le Séjour des Bêtes féroces, plus à craindre que les *Canaanéens*, lorsque leur Nombre seroit venu à s'augmenter (3).

(1) Gemar. Hierosolymit. ad tit. Shebitih, cap. 6.

(2) Patrick upon Juges III. 2.

(3) Vid. Exode XXI. 11. 29. & Deut. VI. 22.

ment pour chatier les *Israélites*. Ce Prince, vraisemblablement, rebatit *Hazor* *, que *Josué* avoit détruite, y rétablit le Siège Roial, fut Maître de neuf cens Chariots de Fer †, lesquels, aussi-bien que le reste de ses Forces, étoient sous le Commandement de *Sifera*, qui demouroit en *Hashoreth des Gentils* s. *Jabin* réduisit donc les Enfans d'*Israël* en Esclavage, & les opprima cruellement pendant vingt ans. Mais, on ne sçait pas bien si leur Servitude étoit générale, ou si elle concernoit seulement les Tribus Septentrionales. Cependant, quelle qu'ait été sa Domination, elle finit au bout des vingt ans, comme nous l'avons dit. *Sifera* reçut la Nouvelle, que les *Israélites* venoient de se révolter, & qu'ils avoient actuellement les Armes à la main, délibérant comment ils pourroient s'y prendre pour secouër le Joug de leur Maître. Sur quoi il fit préparer les neuf cens Chariots de Fer, & publier que tous les Gens de Guerre eussent à s'assembler, pour marcher contre les *Israélites*, qui n'étoient forts que de dix mille Hommes, avec *Deborah* & *Barek* à leur tête. Les deux Armées en vinrent aux mains, & *Sifera* & ses Soldats furent défaits & poursuivis jusqu'aux Portes de *Hashoreth des Gentils*. Ce Général même, se trouvant en grand danger

* Nous sommes du Sentiment de ceux, qui croient que ce *Jabin* étoit descendu de l'autre, qui périt par l'Épée de *Josué*; & qu'il s'étoit emparé depuis de l'Endroit où étoit autrefois *Hazor*, & avoir rebati cette Ville: ce qui, eu égard à la Puissance de ce Prince, est assez apparent, quoique pas tout à fait exempt de Difficultez. Nous n'avons aucune Raison positive d'affirmer si le Nom de *Jabin* n'a pas été commun à tous les Rois de *Hazor*. Nous serions assez portez à le croire, & à supposer que les Rois de ces Endroits se succedoient sous le même Titre, comme *Pharaoh* en *Egypte*, *Agag* dans l'*Amalekitide*, &c. Il est appelé dans le Texte *Roi de Canaan*, sans que nous puissions dire s'il s'agit des *Canaanéens*, particulièrement ainsi nommez, ou de tout le Corps des *Canaanéens* en général.

† Le Nombre de ces Chariots, qu'on regarde communement comme aiant été armez de Faux, est un Sujet d'Étonnement pour les Savans. S'il en avoit une pareille Quantité avant qu'il fit la Guerre aux *Israélites*; ou si, après les avoir vaincus, il eut occasion d'augmenter tellement ses Forces, cela est incertain; quoiqu'il soit apparent que le Nombre n'en ait pas été si considérable auparavant. Mais, que dirons-nous de *Josèphe*, qui rapporte, que *Jabin* résidoit actuellement à *Azor* [*Hazor*] située près du Lac *Samachonitis*, & qu'il avoit une Armée de 300,000 Fantassins, de 10,000 Cavaliers, & de 3000 Chariots (1). Si *Bochart* s'étonne, comme il fait, à la vue des 900 Chariots que l'Écriture lui donne, considérant que *Mithridate* n'en avoit que cent dans son Armée, & *Darius* que deux cens (2); que doit-il avoir pensé des trois mille de *Josèphe*? En vérité, tant à l'égard du Nombre des Chariots, que de celui des Troupes, cet Historien, auquel d'ailleurs il ne faut se fier qu'à bonnes Enseignes, mérite peu de Croïance. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que, quoiqu'il semble d'un côté s'éloigner si fort de l'Écriture, il ne laisse pas de s'accorder avec elle par rapport au nombre des *Israélites* qui secouèrent le Joug, puisqu'il n'en compte que dix mille (3). Nous ne scaurions deviner sur quoi il se fonde pour grossir si prodigieusement l'Armée des *Canaanéens*: mais, peut-être avoit-il en vue de faire honneur à sa Nation, (Tentation à laquelle il est quelquefois sujet,) & de faire paroître aux yeux des *Romains* ses Compatriotes & ses Ancêtres, comme s'étant distingués autrefois par des Exploits Militaires.

§ Si *Hazor* n'étoit pas rebatie, *Hashoreth des Gentils* auroit bien l'air d'avoir été le Siège Roial. Elle est appelée *des Gentils*, à ce qu'on suppose, à cause de l'Affluence de différents Etrangers qui vinrent se mettre sous la Protection de *Jabin*, dont la Puissance alloit de jour en jour en augmentant.

(1) *Joseph. Antiq. l. 5. c. 6.* (2) *Hierozoïc. Part. 1. lib. 2. c. 9.* (3) *Joseph. ubi supra.*

danger d'être pris, quitta son Chariot, & s'enfuit à pied *, dirigeant ses pas vers la Tente de *Heber le Kénien*, qui étoit en Liaison d'Amitié avec *Jabin*. Il trouva *Jaël*, Femme de *Heber*, à la Porte de la Tente; laquelle, le voiant tout éperdu, l'invita à entrer: ce qu'il n'eut pas plutôt fait, qu'elle lui mit sur le Corps une espece de Couverture, afin de le cacher, & de contribuer à un Repos, dont il devoit bien avoir besoin. Un instant après, il se plaignit qu'il avoit soif, & demanda un peu d'Eau; au lieu de laquelle son obligeante Hotesse lui offrit une Coupe remplie de Lait, dont il eut à peine bu autant qu'il en vouloit, qu'elle eut soin de le couvrir de nouveau. Alors, il la pria de se tenir à la porte de la Tente, &, en cas que quelqu'un vint & demandât s'il n'y avoit point d'Homme dedans, de répondre que non. Étant extrêmement fatigué, il tomba dans un profond Sommeil; & *Jaël*, prenant un Clou de la Tente, & étant venue doucement à lui, le lui enfonça avec un Marteau dans la Temple, & le tua de cette maniere. Dans le tems que ceci venoit d'arriver, *Barak*, qui poursuivoit *Sifera*, approcha de la Tente. *Jaël* alla au devant de lui d'un Air triomphant, & l'invita à venir voir l'Homme qu'il cherchoit, en la Temple duquel il apperçut encor le Clou. Ainsi mourut *Sifera*; & ainsi fut éclipsée la Gloire de *Jabin*, qui vit d'abord sa Puissance diminuée, & en suite entièrement détruite par les Enfans d'*Israël* (a) †.

Nous ne sçaurions dire ce que les *Cananéens* firent, ou ce qui fut fait contr'eux, après cela, pendant une longue Suite d'Années. Ce qui paroît clairement, c'est qu'ils avoient été assez forts pour se soutenir en différens Endroits, & particulièrement à *Jérusalem*, jusqu'au Tems du Roi *David*. Lorsque les *Jébusiens*, qui étoient Maitres de cette Ville, ou du moins de la Forteresse de *Sion*, virent que *David* avoit dessein de les assiéger, ils portèrent leurs Boiteux, & leurs Aveugles, pour les défendre; disant, qu'ils suffisoient pour résister à un Homme tel que *David*, & se fiant entièrement à

(a) Juges IV.

* Les Particularitez de la Bataille ne sont point rapportées dans l'Écriture; mais, il est apparent qu'il doit y avoir eu quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux dans cette Dénée de l'Armée de *Jabin*; par exemple, des Eclairs, des Tonnerres, ou d'autres Sons effraians: si bien que ce fut à des Causes surnaturelles, que les *Israélites* eurent principalement obligation de la Victoire. *Josèphe*, pour rendre croiable la Destruction d'une Armée si puissante par le moien d'un Corps d'*Israélites* si peu considérable, entre dans un assez grand Détail, & rapporte, qu'au moment que l'Action commença, on vit tomber une grosse Pluie mêlée de Grêle, que le Vent pouvoit avec tant de violence contre le Visage des *Cananéens*, que leurs Archers & leurs Frondeurs ne purent se servir de leurs Arcs & de leurs Frondes, tant ils avoient les Mains transies de froid. Ainsi, les *Israélites* enfoncèrent les Ennemis, & en tuèrent un grand Nombre; & de ce qui resta une Partie périt sous les Pieds des Chevaux & sous les Roues des Chariots de leur propre Armée, qui s'enfuiroit en Desordre (1).

† *Josèphe* rapporte ces Particularitez de cette Catastrophe. *Jabin* rencontra *Barak* pendant qu'il étoit en marche contre *Hazor*, & fut entouré & défait par lui. Ensuite *Hazor*, le Siège de son Empire, fut rasée jusqu'aux Fondemens: & ainsi tomba la Domination des *Jabins* en *Hazor* pour la seconde fois, suivant cet Historien (2).

(1) *Josèphe*. Antiq. l. 5. c. 6.

(2) *Idem* ibid.

à la Force de leur Situation & de leurs Murailles *. Mais, ils se trompèrent dans leur Attente; la Place aiant été emportée d'Assaut †. Les autres Circonstances de cet Evénement, & le Traitement qu'éprouvèrent la Garnison & les Habitans, sont des choses qu'on ignore (a).

Ce fut-là sans doute un terrible Coup pour les *Canaanéens* en général, & qui doit les avoir bien abattus: mais, pour comble de Malheur, leur País fut outre cela attaqué en *Gezer* par *Pharaoh*, sans qu'on en sache la Cause §; leur Ville brulée; & eux mêmes passés au fil de l'Epée. Cette Ville fut

(a) II. Samuel V. 6--9.

* Les Savans ne sont point d'accord, si, par ces Boiteux & ces Aveugles, il faut entendre avec *Josèphe* (1) des Hommes qui avoient véritablement ces Incommoditez; ou bien quelque autre chose. *Bochart* (2) s'étonne qu'on ait trouvé du Mystère dans une chose très claire, & est de Sentiment que c'étoit une espece de Fanfaronade des *Fébusiens*, qui donnèrent aux Boiteux & aux Aveugles, c'est-à-dire aux plus infirmes & aux plus foibles d'entr'eux, la Commission de les défendre; au lieu que notre Dr. *Gregory* (3), qui a fait une entiere Dissertation sur ce Sujet, croit que ceux, dont il s'agit, étoient les Dieux de ce Peuple, lesquels, comme s'exprime le Psalmiste, avoient des Yeux sans voir, & des Pieds sans marcher (4). Et cette Opinion est fondée sur des Argumens très plausibles. Par exemple 1. Comment *David* auroit-il pu distinguer les Boiteux & les Aveugles d'avec des Hommes exemts de ces Défauts, dans le tems qu'il ne les voioit qu'au haut de leurs Murailles. 2. Comment peut-on supposer qu'il y ait eu un si grand nombre de ces Malheureux dans une si petite Ville? 3. Pourquoi *David* auroit-il dit que son Ame les haïssoit, puisqu'il étoit plutôt des Objets de Compassion que de Haine? Il paroît par ces Argumens, que ce n'étoient pas les Boiteux & les Aveugles de la Ville sur lesquels les *Fébusiens* se repoisoient, mais leurs Idoles, dont le Psalmiste fait la Description rapportée ci-dessus, & qu'ils plantèrent sur leurs Murailles, comme autant de Défenseurs qui devoient repousser l'Ennemi, & contre le Pouvoir surnaturel desquels ils espéroient que *David* & ses Gens ne feroient que de vains Efforts. On fait ici un Parallele entre le Cas en question & le fameux *Palladium* de *Troye*, & on demande, si les *Fébusiens* n'auroient pas pu croire quelque chose de pareil touchant leur Dieu ou Dieux (5). Nous ajouterons seulement à ceci la Notion chimérique d'un Rabbín Juif sur cet Evénement. Il pretend que, lorsqu'*Abraham* acheta la Caverne de *Mach-pelah* des Enfans de *Héth*, il leur promit formellement, que, quand sa Postérité entreroit en Possession du País (ce qu'ils croioient devoir arriver un jour) elle ne toucheroit point à la Ville de *Fébus*. Cette Promesse, ajoute-t'il, fut gravée sur des Statues d'Airain, que ceux de *Fébus* plantèrent sur leurs Murailles; prétendant, que *David* ne pouvoit pas les attaquer, sans violer l'Alliance que son Ancêtre *Abraham* avoit faite avec eux (6).

† Nous avons déjà observé, que, suivant *Josèphe* (7), les *Fébusiens* étoient en possession, tant de la Ville de *Jérusalem*, que de la Forteresse de *Sion*; à quoi il ajoute, que *David* n'eut pas de peine à se rendre Maître de la Ville basse, mais que la Forteresse se défendit jusqu'à ce que *Joab* la prit d'Assaut.

§ Un Commentateur moderne est de Sentiment que *Pharaoh* attaqua les *Canaanéens* en cet Endroit, par complaisance pour *Salomon*, qui avoit épousé sa Fille; car, selon lui, les Juifs, étant peu habiles à conduire un Siege, n'auroient pas été capables de se rendre Maîtres de la Ville de *Gezer* (8), que nous ne savons pourtant pas avoir été plus forte que *Jérusalem*, la Forteresse de *Sion*, & plusieurs autres Places prises par les Juifs. Ce *Pharaoh* est appellé *Ramesse Miamun* par un savant Chronologiste, qui croit que cette Expédition a été la première que les *Egyptiens* aient faite hors de leur País (9).

(1) *Josèphe. Antiq.* l. 7. c. 2.

(2) *Phaleg.* l. 4. c. 36.

(3) *Vid. Patrick's Commentary upon this Passage.*

(4) *Pseaume CXV.*

(5) *Vid. Cleric. in 2. Sahn. v. 6.*

(6) *Eliezer Pirke, cap. 36.*

(7) *Josèphe. Antiq.* l. c. 7.

(8) *Vid. Cleric. in I. Reg. IX. 16.*

(9) *Marsh. Canon. Chron. ad Sac. 13, 14.*

fut dans la suite rebatie ou réparée par *Salomon*, lorsque ce Prince l'eut reçu pour Dot avec la Fille de *Pharaoh* (a).

Opprimez ainsi par les *Israélites* d'un côté, & par la Puissance de l'*Egypte* de l'autre, le reste des *Amorrhéens*, des *Héthiens*, des *Perizziens*, des *Héviens*, & des *Jébusiens*, fut entièrement assujetti & réduit en Esclavage du tems de *Salomon*. Cependant, il y a apparence qu'ils paierent Tribut, & qu'étant admis dans une espèce d'Alliance, *Salomon* ne voulut pas les détruire, mais les employa à l'Exécution des grands & superbes Ouvrages qu'il avoit entrepris. Et cette Servitude passa même à leur Postérité (b); car, quoiqu'il soit très apparent que dès leur première Sujettion ils embrassèrent la Religion *Judaïque*, on croit néanmoins qu'ils furent toujours distingués des *Juifs*, & comptez comme d'une Origine moins noble, & comme dévouez à l'Esclavage. Telle fut, à ce qu'on croit, leur Destinée; & c'est ainsi qu'on les suppose avoir été confondus avec les *Juifs*, quoiqu'on ne puisse gueres dire quelque chose de positif sur ce Sujet *. Tout ce qui nous reste à observer à cet égard, c'est que parmi les Tribus des *Canaanéens*, dont nous avons fait ci-dessus l'Énumération, & que nous avons dit avoir été tenues sous le Joug par *Salomon*, les *Canaanéens*, particulièrement ainsi nom-

(a) I. Rois IX. 16.

(b) Voyez Vers 20, 21. Voyez aussi Esdras XI. 55. 58. & Nehemie XI. 3.

* Nous transcrivons ici les Textes de l'Écriture qui ont le plus directement rapport à ce Sujet. Et tout le Peuple resté des *Amorrhéens*, *Héthiens*, *Perizziens*, *Héviens*, & *Jébusiens*, qui n'étoient point des *Enfans d'Israël*; savoir leurs *Enfans* qui étoient restez après eux au Pais, lesquels les *Enfans d'Israël* n'avoient pu détruire à la façon de l'Interdit; *Salomon* les rendit tributaires, & les asservit jusqu'à ce jour (1). Et, au Retour de la Captivité, il est fait mention des *Enfans des Serviteurs de Salomon*. . . . Et tous les *Nethiniens*, & les *Enfans des Serviteurs de Salomon*, furent trois cens quatre-vingt douze (2): & dans un autre Endroit il est fait mention en même tems des *Nethiniens* & des *Enfans des Serviteurs de Salomon* (3). Dans ces derniers Textes, nos Traducteurs nous renvoient au premier, comme si ceux, dont il s'agit, avoient été les *Enfans* de ces *Canaanéens*, que *Salomon* avoit condamnez à l'Esclavage. Mais, la Difficulté qu'il y a de rendre raison de la Petitesse de leur Nombre a engagé les Commentateurs à assigner une autre Origine à ceux dont il est fait mention comme revenus de la Captivité de *Babylone*. Peut-être que nous trouverons quelques Traces d'eux dans *Josephe*; qui, après nous avoir appris, que *Salomon* assujettit un reste des *Canaanéens*, habitant entre le Mont *Liban* & *Hamath*, ajoute que le Tribut, qu'il leur imposa, consistoit à exiger d'eux de certains Travaux serviles. Pour cet effet, ils étoient obligés de fournir à *Salomon* un certain Nombre d'Esclaves, qui devoient s'occuper au Labourage & à d'autres fortes d'Ouvrages pénibles: & sur ceux-ci, dit-il, furent établis six cens Officiers, pour leur prescrire leur Tâche, & voir s'ils la remplissoient (4). Après cela, faisant l'Énumération de ceux qui revinrent de *Babylone*, il en compte six cens cinquante, qui se disoient *Israélites*, mais qui ne le purent prouver: d'autres, dont la Généalogie étoit incertaine, au nombre de cinq cens-vingt cinq; & sept mille trois cens trente & sept Esclaves (5). Ces trois Nombres, faisant en tout huit mille cinq cens & douze, pourroient fort bien avoir été des *Canaanéens*. Cependant, le Nombre en est encor bien petit, à moins que nous ne supposions que la plus grande partie des plus distingués d'entr'eux a été si intimement mêlée avec les *Juifs*, qu'il n'y avoit pas moiens de les distinguer; & outre cela, qu'une grande Quantité resta dans le Lieu de leur Captivité.

(1) I. Rois IX. 20. 21.

(2) Esdras XI. 55, 58.

(3) Nehemie XI. 3.

(4) *Joseph. Antiq. lib. 8. c. 2.*(5) *Icém. ibid. l. 11. c. 4.*

nommez, font ômis : d'où nous croions pouvoir conclure, qu'ils habitèrent toujours en Liberté le long de la Côte Maritime, & qu'après avoir fait de continuels Progrès dans l'Art de la Navigation, ils se rendirent extrêmement fameux, & furent connus sous le célèbre Nom de *Phéniciens*.

SECTION VII

L'Histoire des Philistins.

Leur Origine.

NOUS avons déjà observé, que ce Peuple tiroit son Origine en partie des *Casubim*, & en partie des *Capthorim* (a), descendants les uns & les autres de *Mizraïm*, Fils de *Cam*, Fils de *Noë*. C'est-là leur Généalogie; par où il paroît, que l'*Egypte* avoit été leur première Demeure. Nous n'avons rien à ajouter concernant l'Origine de ce Peuple, à moins que nous n'entrions dans un plus grand Détail, que nous n'avons déjà fait (b), sur les Notions peu vrai-semblables (car nous les croions telles) de quelques Savans touchant les *Casubim* & les *Capthorim* *. Mais, nous avons résolu d'épargner à nos Lecteurs, autant qu'il seroit possible, toutes les Discussions dont la Difficulté n'est pas compensée par quelque Utilité considérable, & de ne les pas amuser avec des Conjectures, que des Hommes, d'ailleurs scrupuleux & modestes, ont avancées avec une Présomption inconcevable. C'est pourquoi, nous ne dirons autre chose des *Casubim* & des *Capthorim*, dont les *Philistins* tirent leur Origine, si-non qu'ils étoient certainement d'*Egypte*, comme nous l'avons dit; &, par conséquent, que les *Philistins* sont venus de ce País. D'*Egypte* ils passèrent & s'établirent dans le País qui fut appelé dans la suite de leur Nom; concernant lequel nous ne dirons ici que ce qui sera absolument nécessaire.

Leur País.

La Contrée des *Philistins*, connue des anciens Grecs & Romains sous le Nom de *Palestine*, parvint avec le tems à un tel Degré de Considération; qu'elle donna son Nom à toute la Région, dont elle ne faisoit qu'une Partie: si-bien que tout le País de *Promission* fut enfin désigné par ce Nom, qui a presque passé en usage, même de nos jours; les Chrétiens des Eglises, tant Grecque que Romaine, aiant coutume de l'employer en ce Sens. Ce fameux Nom est apparemment dérivé de *Philistine*, dont les Grecs ont fait *Palestine*, quoiqu'il y ait des Savans qui prétendent en tirer l'Etymologie du Grec même, en quoi ils se trompent certainement †. Mais, en laissant-

(a) Vid. supra. 300.

(b) Vid. ibid.

* Savoir, que les *Casubim* étoient les anciens Habitans de la *Colchide*, décrits par *Hérodote*; & les *Capthorim* les *Cappadociens* de l'*Asie Mineure*: Hypothèse, sur laquelle nous pourrions dire quelque chose dans la suite, quoique nous l'aïons déjà rejetée (1).

† Ils dérivent ce Mot de *Pelusium*, fameuse Ville d'*Egypte*; d'où ce Peuple est supposé être venu. Le Nom de cette Ville ils le tirent d'un Mot Grec, qui signifie de la *Boue*: mais, c'est sur quoi nous aurons occasion de nous étendre dans la suite.

(1) Vid. supra, pag. 300, 301.

laissant-là cette Discussion, nous allons nous attacher à marquer les Limites, de cette Contrée; laquelle, par la Raïson rapportée ci-dessus, peut s'appeller la *Palestine* proprement dite. C'étoit un País qui s'étendoit le long de la Mer, & qui étoit borné à l'Orient par les Tribus de *Judah* & de *Simeon*; au Midi par l'*Amalékitide*, & en partie, mais très peu, peut-être, par *Edom*; à l'Occident, par la *Mer Méditerranée*; & au Septentrion par la Tribu de *Dan*. Cette Contrée avoit beaucoup plus de Longueur que de Largeur; mais, n'étoit au fond nullement considérable du côté de son Étendue, aiant à peine quarante milles d'*Angleterre* en Longueur. Mais, ce qui lui manquoit à l'égard de l'Étendue étoit compensé par la Fertilité du Terroir. Vers la Mer, c'est un País uni; mais, à trois ou quatre milles du Rivage, il commence à s'élever en Montagnes & en Collines, qui produisent, non seulement en abondance tout ce qui est nécessaire pour l'Entretien & pour l'Agrément de la Vie, mais qui forment outre cela les plus belles Vues du Monde. Dans cette Contrée, il n'y a point de Riviere qui mérite qu'on en parle; mais, ce Malheur est réparé par un grand nombre de Sources & de Ruisseaux, qui descendent des Montagnes. Nous ne nous arreterons point ici à ce qui regarde la Température du Climat, les Saisons, & l'Histoire Naturelle de cette délicieuse Région; renvoyant nos Lecteurs à la Géographie du *Païs de Promission*, dont le País en question étoit une des plus magnifiques Parties.

Mais, nous ne saurions passer sous silence les Villes de cette Contrée, dont nous ferons ici l'Énumération & la Description du mieux qu'il nous sera possible, en commençant par celles qui sont le plus situées au Midi. *Gaza*, la plus fameuse de toutes, étoit sur les Frontières du Desert qui conduisoit vers l'*Egypte*, & étoit batië à deux ou trois milles de la Mer, à ce qu'on peut conclure des Monumens les plus authentiques. On ne sçait pas ce que cette Ville fut d'abord; mais, avec le tems, elle devint considérable par sa Force, sa Beauté, & son Étendue. Elle est appelée en Hébreu *Azza*, & les Syriens la nommoient *Aza* (a), dont on a fait *Haza*: Mot, dit-on, qui signifie un Thrésor en ancien *Persan*; & ce Nom lui fut donné, parceque, dans le tems de la Guerre de *Cambyfes* contre l'*Egypte*, ce Prince s'en servit comme d'un Magasin (b). Mais, cette Conjecture a été rejettée comme une Chimere: car, quand il seroit vrai que *Cambyfes* auroit fait un pareil Usage de cette Ville, la Conséquence qu'on prétend en tirer n'auroit pas la moindre Force; aucun Argument solide ne pouvant être fondé sur une Ressemblance de Noms & d'Appellatifs en différentes Langues.

Dans la suite, elle fut appelée *Ione* & *Minoa* (c); & la Mer, qui lavoit les Côtes depuis *Haza* jusqu'à l'*Egypte*, fut appelée, dit-on, la *Mer Ionienne*, *Haza* aiant aussi eu le Nom d'*Io* (d). Cette Cité est placée par *Moise* (e) à un des quatre Coins du *Païs de Promission*, & étoit dans le Partage..

(a) Stephanus ad Vocem Γάζα.

(b) Pompon. Mel. l. 1. c. 11.

(c) Stephan. ubi supr.

(d) Idem ad vocem Ιονίαν.

(e) Vid. supra, pag. 573 & 574.

tage de la Tribu de *Judab*, suivant la Division que *Josué* fit de tout le Pais (a). Mais, quoiqu'elle eut été attaquée & emportée, les *Philistins* ne laissèrent pas de la reprendre, & de la garder (b). Il nous est impossible de décider si elle a eu originairement la même Situation qu'elle paroît avoir eue dans la fuite; mais, il est probable qu'elle a été dès le commencement sur le même Endroit, ou du moins tout près. Elle étoit sur une Eminence environ à trois milles de la Mer, comme nous l'avons dit, & de très difficile Accès, à cause des Sables profonds qui l'environnoient (c). Mais, un autre Auteur assure, qu'elle étoit à peine à la distance d'un mille du Rivage (d); Diversité, dont nous ne nous arrêterons point à chercher ici la Solution. Si un fameux Voyageur de notre Nation ne se trompe point à l'égard de l'Endroit, elle est présentement sur une Colline, entourée de délicieuses Vallées, qui sont environnées à leur tour d'une Chaine de Collines (e): mais, il ne dit pas un mot des Sables profonds qui sont autour, par lesquels, s'ils sont aussi profonds, qu'on les a faits ci-dessus, il n'a point apparemment pû passer. Mais, quoiqu'il differe de l'ancien Historien (f), qui nous donne la Situation de cette Ville à l'égard du Terrain qui est aux environs, il paroît néanmoins s'accorder avec le Géographe (g) duquel nous avons tiré la Distance mentionnée en dernier lieu, dont *Gaza* étoit de la Mer: Distance, qu'il ne fait que de sept stades, c'est-à-dire, à peu près d'un mille (h): mais, l'Expression qu'il emploie en cet Endroit est trop obscure, pour que nous puissions nous y fier. Pour avoir plus aisément communication avec la Mer, elle avoit un Port nommé *Majuma* (i), qui paroît n'avoir pas eu grande Réputation avant que *Constantin* en changeât le Nom en celui de *Constantia*, à l'honneur de son Fils *Constante*. L'ancien Nom de ce Port de Mer n'est point connu. Mais *Julien*, par Haine contre la Mémoire de *Constantin*, changea à son tour le Nom de *Constantia* en celui de *Port de Gaza*, ou de *Partie Maritime* de cette Ville (k): & c'est pour cela peut-être que nous trouvons le Mot de *Gaza* quelquefois au Pluriel (l). *Majuma* est aussi appelée la *Maritime Gaza*. Il ne paroît point qu'elle ait jamais été un Endroit extrêmement commode pour la Navigation: on s'en servoit faute de quelque Endroit meilleur; & sans doute les Vaisseaux, qui fréquentoient ce Port, étoient, dans leur genre, à peu près comme lui: quoique peut-être, d'un autre côté, le Port peut avoir été gâté par quelque Cause, quoique l'Histoire n'en dise rien. Ce qu'il y a de certain, c'est que des Cas semblables arrivent tous les jours. *Antbedon* paroît avoir été un autre Port de Mer appartenant à *Gaza*, & étoit situé au Midi de *Majuma*, & pas tout-à-fait à la Distance de trois milles de *Gaza*. Nous aurons occasion d'en parler dans la suite comme d'un

En-

(a) Jos. XV. 45.

(b) Juges I. 18. III. 3.

(c) Arrian. l. 2. pag. 150.

(d) Strabo l. 16. pag. 759.

(e) Sandys Trav. Book 3. pag. 116.

(f) Arrian. ubi supra.

(g) Strabo ubi supra.

(h) Sandys ubi supra.

(i) Sozomen. Histor. 1. 5. c. 3. Marc. Diac. in Vit. S. Porphyr. c. 8.

(k) Sozomen. ubi supra. Marc. Diac. ubi supra.

(l) Hieron. in Dan. XI.

Endroit assez remarquable. Nous n'entrerons point dans le Détail de l'Histoire de *Gaza* : nous dirons seulement, qu'elle eût à différentes Reprises les Malheurs de la Guerre; qu'elle fut quelquefois dans un Etat florissant, aiant de fortes Murailles & de magnifiques Edifices *; & quelquefois dans un Etat de Basseſſe, & de Miſere. Après pluſieurs Révolutions, elle fut ſi peu peuplée, que dans le Nouveau Teſtament elle eſt appellée un Deſert (*a*); c'eſt-à-dire, à ce que nous ſuppoſons, un Endroit, qui n'a preſque plus d'Habitans, & qui eſt hors d'état de ſe défendre (*b*): car, un Terrain ſi fertile ne peut jamais mériter ſemblable épithete (*c*), en y attachant le Sens ordinaire. Dans cette Ville étoit particuliérement adorée une Divinité appellée *Marnas* (*d*). Il eſt fait mention de ſon Nom conjointement avec ceux de *Tyr* & de *Sidon* (*e*), tandis que d'autres Villes, qui étoient ſes Sœurs, ſont oubliées ou omiſes, comme n'étant pas dignes de tenir rang parmi les Citez conſidérables de cette Côte Maritime.

Nous aſſignerons la ſeconde Place à *Aſcalon*, *Askelon*, *Aſbkelon*, ou *Askalon*, grand & fameux Port de Mer de ce Païs; ſuivant les anciens Auteurs à ſeize, & ſuivant les modernes à douze milles au Nord de *Gaza*; & connu encor préſentement ſous le même Nom qu'il porte dans l'Ecriture, & dans les Ecrits des anciens Grecs & Romains, qui l'honoroient d'une eſpece de Vénération religieuſe. Le ſeul Changement un peu conſidérable que ce Nom a eſſuié eſt que les Grecs, en l'allongeant, en ont fait *Aſcalonion*. Cette Ville, auſſi-bien que celle de *Gaza*, faiſoit partie de la Portion de *Judab*, qui ſ'en rendit maître, pour la reperdre enſuite. On ne fauroit diſputer ſur la Situation de *Gaza* & d'*Aſcalon*, puifqu'elles ſubſiſtent encor de nos jours, & qu'elles ont été plus d'une fois viſitées. C'eſt pourquoi, nous ne perdrons point de tems à une ſi inutile Conteſtation. Suivant *Joſephe* (*f*), cette Ville étoit ſituée dans une grande Plaine, &, de ſon tems, parfaitement bien fortifiée. Quoique nous aions placé cette Ville ſur le Bord de la Mer, & que nous

SECT. VII.
Histoire des
Philistins.

(a) Act. VIII. 26.

(b) Sandys, Book 3. p. 116.

(c) Vide eund. & Anton. Gall. apud Reland.
Palæſt. illuſtr. p. 788.

(d) Stephan ad Vocem *Ἰζζ*. Hieron. Epiſt.
11. ad Læſt.

(e) Lucan. lib. 3.

(f) De Bello Judaico l. 3. c. 1.

* C'eſt à préſent un pauvre Endroit. „ Cependant, il y a quelques Reſtes, qui rendent „ témoignage à ſon ancienne Magnificence. On trouve en pluſieurs Endroits des Piliers „ de Marbre de *Paros*, les uns unis, & les autres tres bien travaillés. Ces ſupperbes Colom- „ nes ſervent de Seuils, & d'autres choſes ſemblables, après avoir été brifées en Pieces. „ Vers le Nord-Eſt, au haut de la Colline, ſont les Ruines de quelques Arcades enfoncées „ en terre, & les Fondemens d'un autre Batiment magnifique. C'eſt de là que le dernier „ *Sangiak* fit tirer des Piliers de Marbre d'une incroyable Grandeur, qu'il fut obligé de „ faire ſcier, afin qu'on pût les transporter pour ſervir d'Ornemens à une Moſquée en bas „ dans la Vallée. „ Les *Juiſ* ſont aſſez extravagans pour croire que c'eſt ici le Batiment que *Samſon* renverſa ſur les *Philiftins* (1). Nous devons obſerver en chemin faiſant, que notre Voiageur ſeible confondre *Majuma* & *Gaza* l'un avec l'autre.

(1) Sandys Travels, l. 3. pag. 116.

en aïons fait un Port de Mer, elle ne laiſſe pas d'avoir eu une *Majuma* (a), tout comme *Gaza*, ſans qu'on puiſſe dire précifement pourquoi. Ce peut avoir été une Partie de la Ville, joignant le Bord de la Mer; ou, peut-être, qu'*Aſcalon* n'étoit pas ſi près, & avoit *Majuma* pour ſon Port de Mer; ou, enfin, peut-être que la Rade d'*Aſcalon* devint mauvaiſe & peu propre à recevoir des Vaiſſeaux, comme nous l'avons obſervé à l'égard de *Gaza*, & que de-là vint la Néceſſité de chercher quelqu'autre Endroit dans le Voifinage, & d'y bâtir une Ville. Mais, en laiſſant-là toutes ces Conjectures, diſons quelque choſe dont nous ſoiſons plus aſſurez. *Aſcalon* étoit fameuſe parmi les anciens par pluſieurs Raiſons. C'étoit la Patrie de *Semiramis*, Reine d'*Aſſyrie*, qui nous rappelle le Souvenir du Lac qu'on prétend avoir été près de cette Ville, dans lequel la Déeſſe *Dircé*, ſa Mere, ſe plongea, & fut métamorphoſée en Poifſon (b). On a regardé cette Ville comme le premier Endroit d'où eſt venue une ſorte d'*Oignons*, appellée *Echalotte* (c), qu'on ſuppoſe avoir tiré ſon Nom de-là *. Elle eſt fameuſe auſſi par ſes Vins (d), & par la Quantité prodigieuſe de ſes Pigeons (e); Phénomene, dont nous rendrons raiſon dans la ſuite. Nous ne devons pas oublier non plus les Cypres (f), qui paſſoient ici pour très beaux; ni les Puits extraordinaires attribuez à *Abrabam* & à *Iſaac* (g). Nous parlerons dans le Cours de cet Ouvrage des Changemens que cette Ville a éprouvez. Ce qu'il en reſte à préſent eſt très peu de choſe.

Nous entrons à préſent dans le Pais pour venir à *Azoth*, qui étoit environ à douze milles au Nord-Eſt d'*Aſcalon*. Cette Ville étoit extraordinairement fameuſe parmi les Anciens. On dit qu'elle a été bâtie par un Fugitif, qui venoit de la *Mer Rouge*, & qui l'appella *Aza*, du nom de ſa Femme (b). Mais, cette Conjecture nous paroît très peu vrai-ſemblable. Nous ne connoiſſons que les *Iduméens*, qui ſe ſoient enfuis de la *Mer Rouge*. Or, nous ne nions pas que cette Place ne puiſſe avoir été réparée & fortifiée par quelqu'un de leurs Chefs; mais, nous ne ſaurions croire qu'ils lui aient donné le Nom d'*Azoth*, qui revient évidemment au Nom Hebreu *Aſhdod*, en uſage long-tems avant que les *Iduméens* fuſſent chaffés de leur Contrée. Mais, pour continuer à rapporter ce que nous trouvons concernant cette Ville, elle étoit ſituée dans une Campagne très fertile en Blé (i); & ſoutint le plus long Siège dont il ſoit fait mention dans l'Histoire, ſ'il eſt vrai que *Pſammetique* employa vingt-neuf ans à la prendre. Ici étoit un

Tem-

(a) Joan. Hieroſolym. in Act. Concil. Conſtantinop. Tom. V.

(b) Diodor. Sic. l. 1. par. 1. p. 65.

(c) Stephan. ad vocem *Ασκαλον*.

(d) Alex. Trall. l. 8. c. 3. & Albert. Aques Hiſtor Hieroſ. l. 9. c. 15. & 51.

(e) Philo apud Eufeb. de Præpar. Evang. l. 8.

(f) Dioſcorid. de Re Med. l. 1. c. 124. Plin. lib. 12.

(g) Origen. contr. Celf. l. 3. Eufeb ad Vocem *Φεειαρ*.

(h) Stephan. ad Vocem *Αζωτος*.

(i) Joſeph. Antiq. l. 12.

* Cette Etymologie paroît à la première vûe un peu recherchée; mais, le Nom Latin de cette Plante eſt *Aſcalonia*, dont les François ont fait *Echalotte*, & nous par abréviation *Schalot*.

Temple élevé à l'Honneur de *Dagon*, & dans lequel ce faux Dieu étoit particulièrement adoré.

A l'Orient d'*Azoth* étoit la Ville de *Gath*, qui fut pendant quelque tems le Siège Roial: mais, elle fut détruite d'assez bonne-heure; si-bien qu'il ne nous reste que peu ou point de Matériaux pour en faire la Description. Elle est renommée pour le reste des Géans ou *Anakins* qui y fixèrent leur Demeure.

Presque au Nord-Ouest de cette Ville, environ à la Distance de neuf milles, étoit *Ekron*, par corruption *Accaron*, touchant laquelle nous n'avons autre chose à dire, si-non, que c'étoit la plus Septentrionale des cinq Villes, & par conséquent une Ville frontiere; qu'on y adoroit *Baal-zebub*, Idole célèbre; qu'elle perdit le Lustre qu'elle pouvoit avoir eu; & que, quoique son Nom, & même de considérables Vestiges de ce qu'elle étoit autrefois, aient subsisté pendant plusieurs Siecles, il n'en est cependant fait aucune mention dans les Auteurs profanes.

Ce furent-là les Villes appellées par excellence les cinq Villes des *Philistins*, & à cause desquelles le Nom de *Pentapolis* a été quelquefois donné au País. Ils avoient d'autres Villes, comme *Gerar*, vénérable à cause qu'elle avoit été l'ancien Siège de leurs premiers Rois; mais, comme sa Situation ne fauroit être exactement marquée, nous nous contenterons d'en rapporter simplement le Nom; & pour la même Raison, nous garderons le silence le plus profond sur les autres Places de moindre Importance.

Leur País étoit anciennement gouverné par des Rois, qui portoit tous le Titre d'*Abimelech*: tels étoient les Rois de ce Peuple, Pere & Fils, qui eurent à faire avec *Abraham* & *Isaac*. Mais, comme nous l'avons observé à l'égard des *Cananéens*, & comme cela paroitra encor mieux dans la suite de cette Histoire, ces premiers Rois n'avoient pas grand Pouvoir. Le Sceptre ne resta pas long-tems entre les mains de cette Race; car, du tems de *Moyse*, leur Monarchie étoit changée en une Aristocratie de cinq Seigneurs, qui paroissent avoir été en partie independans l'un à l'égard de l'autre, quoiqu'obligés vraisemblablement à agir de concert pour la Cause commune. Après cela, ils furent gouvernez par un Roi, sans que nous puissions déterminer l'Origine de ce Changement, ni savoir s'il étoit volontaire ou non. Les Rois de cette seconde Race ont été, à ce que nous croions, appelez *Akis*, quoiqu'ils aient aussi porté le Nom d'*Abimelech*. Nous savons quelques Particularitez touchant trois de ces Princes, dont la Puissance paroît avoir été renfermée dans de très étroites Limites: ils étoient obligés en quelque maniere de rendre compte de leur Conduite aux Nobles du País, & particulièrement aux Seigneurs; les cinq, à ce nous croions, qui paroissent avoir subsisté sous ces Rois; si-bien que ceux-ci semblent simplement avoir figuré à la tête des Affaires, sans qu'ils aient possédé aucun Pouvoir réel. Ce Genre de Gouvernement mêlé ressemble assez à celui de *Pologne* tel qu'il est de nos jours. Nous ne trouvons presque aucune mention de cette seconde Race de Rois. Ils faisoient leur Résidence à *Gath*, d'où le Siege Roial fut transporté à *Ascalon*, & de-là ensuite à *Gaza*. En un mot, nous pouvons dire que les *Philistins* avoient

SECT. VII.
Histoire des
Philistins.

Caractère,
Langage,
Arts, &c.
des Philis-
tins.

des Notions très hardies de la Liberté. Ils ne se servoient point de la Circoncision, & avoient en horreur l'Adultere, au moins dans les commencemens de leur Empire.

Après ce que nous avons dit, il seroit inutile d'ajouter, que c'étoit un vaillant Peuple; mais, ce qui mérite d'être observé, c'est que les *Philistins* se sont distingués par leur Industrie. Leur Caractère doit être considéré en différens tems; car, nous pouvons dire qu'ils n'ont pas toujours été le même Peuple. Du tems d'*Abraham*, ils étoient assurément une Nation qui observoit les Loix de la Justice & de l'Hospitalité; & il est très possible qu'ils aient persévéré à peu près dans les mêmes Dispositions, sous la première Race de leurs Rois: après quoi, il semble être arrivé un Changement total dans le Gouvernement, la Religion, & les Mœurs. Depuis ce tems-là, ils devinrent semblables aux autres Nations Idolâtres, en Superstitions & en Crimes. Il est constamment fait mention d'eux dans l'Écriture comme d'Étrangers: &, quoique Possesseurs d'une des meilleures Parties du *Pais de Promission*, Dieu néanmoins ne voulut jamais permettre qu'ils fussent chassés, parcequ'ils étoient originairement venus d'*Egypte*; les Naturels du Pais étant ceux que les Descendans d'*Abraham* devoient déposséder. Leur Arrogance & leur Ambition étoient grandes, aussi-bien que leur Haine contre les *Israélites* *, qui trouvèrent toujours en eux des Ennemis terribles & irreconciliables. Car, quoique Dieu se déclarât manifestement contr'eux plusieurs fois, & particulièrement lorsqu'ils détenoient l'Arche, ils ne laissèrent pas d'endurcir leur Cœurs, & de fermer les Yeux à l'Evidence, se flattant qu'ils pourroient quelque jour venir à bout d'exterminer les *Israélites*. Ils paroissent avoir eu pour leurs Dieux une extrême Vénération, dans laquelle ils persistèrent, malgré la Honte que ces Dieux essuièrent en présence de l'Arche captive; étant assez stupides, pour s'imaginer que leurs Idoles pourroient les protéger contre celui qui en avoit fait voir l'Impuissance d'une manière si éclatante. Ils s'appliquoient beaucoup au Commerce, auquel, à en juger par leur Situation, ils semblent s'être adonnés dès le commencement: mais, par l'Arrivée des *Iduméens* fugitifs du tems de *David* (a), ils devinrent de si fameux Négocians, que les *Grecs* paroissent les

(a) Vid. supr. p. 560.

* Il paroît par un Passage des *Chroniques* (1), que cette Haine doit avoir été très ancienne. Les Mots du Texte sont: *Ceux de Gath mirent à mort les Enfants d'Ephraïm, qui étoient venus pour prendre leur Bétail*. Cet Événement n'est rapporté en aucun autre Endroit, & les Commentateurs en donnent différentes Explications. Pour ce que regarde le Tems où il doit être arrivé, la plupart conviennent que c'étoit pendant que les *Israélites* étoient en *Egypte*. Il paroît clairement par le Verset suivant, qu'*Ephraïm* lui-même étoit alors en vie. Le *Targum* suppose que ses Enfants calculèrent mal le tems qu'ils devoient servir en *Egypte*, & voulurent de trop bonne heure s'emparer du Pais de Promission. *Lightfoot* (2) croit que ceux de *Gath* furent les Agresseurs, & suppose que les Enfants d'*Ephraïm* ne firent que se défendre eux-mêmes & leur Bétail. Mais, en prenant les Mots dans le premier Sens, qui est le plus naturel, ils servent à rendre raison pourquoi *Moyse* ne vouloit pas conduire les *Israélites* par le Chemin des *Philistins*.

(1) Lib. I. Cap. VII. Vers. 21.

(2) Annotat. in Gen. sub fine.

les avoir préférés à cet égard à tous les autres Peuples, & avoir donné, à cause d'eux, le Nom de *Palestine* (a) à toute la Contrée joignant leurs Frontières. Leur Langage n'étoit pas assez différent de celui des *Hébreux*, pour les empêcher de se communiquer leurs Pensées, comme cela paroitra par leur Commerce avec *Abraham* & *Isaac*; si-bien que dans toute cette Contrée les diverses Nations parloient une seule & même Langue, peut-être, à la vérité, avec quelque Différence de Dialecte. Ils possédoient sans doute les mêmes Arts & les mêmes Sciences que les plus ingénieux & les plus sçavans de leurs Contemporains; &, peut-être, dans un plus haut Degré de Perfection. Ils avoient parmi eux des Géans, touchant lesquels nous ne saurions dire avec quelque certitude, s'ils étoient de la Race des *Anakins*, qui se retirèrent ici, lorsqu'ils furent chassés de *Hébron* (b), ou bien si leur Grandeur ne fut qu'un simple Accident. Nous ne devons pas oublier, que l'Invention de l'Arc & des Flèches leur est attribuée, & qu'ils étoient très adroits à s'en servir*.

Leur Religion a varié en différens tems. Sous la première Race de leurs Rois, ils avoient le même Culte que les *Hébreux*. *Abimelech* reçut, à l'égard du Péché, que la Timidité d'*Abraham* avoit pensé lui faire commettre avec *Sara*, un Avertissement de la part de Dieu; &, par le Langage & la Conduite qu'il tenoit en ce tems-là, il semble qu'il étoit accoutumé à converser avec Dieu. Dans la suite du tems, ils se plongèrent dans des Superstitions sans nombre, & dans divers Genres d'Idolatrie; chacune des cinq Villes principales paroissant avoir eu une Idole particulière. *Marna*, *Marnas*, ou *Marnash* (c), étoit adorée à *Gaza*, & est dite s'être transportée en *Crete* †, où elle fut honorée sous le Nom de *Jupiter Crétois*. *Dagon*

(a) Cumberland Origin. Gent. Antiquiff. (b) Vide supr. p. 591, 592.
p. 37. (c) Hieron. in Esai.

* On suppose (1), qu'avant que de partir de *Pelusion*, où l'on croit qu'ils habitèrent au commencement, comme nous le prouverons dans la suite, ils eurent occasion d'incommoder les Ennemis, qui eurent soin alors de se tenir à une certaine distance d'eux: à propos de ce qu'ils inventèrent l'Usage de l'Arc & des Flèches, dont ils armèrent leurs plus braves Soldats, qu'ils appellerent *Cerethiens* (2); Nom, qui a servi à désigner toute cette Nation, comme nous dirons ci-après.

† La Transplantation de ce Dieu peut assez naturellement s'expliquer, s'il est vrai que les *Philistins* s'établirent dans l'île de *Crete*; & il faut aussi que ceux qui s'établirent aient été une Colonie de *Gaza* en particulier, Endroit consacré au Culte de cette fausse Divinité. Les *Philistins* sont en différens Endroits de l'Écriture appelez *Cerethiens* (3): ils sont particulièrement nommez ainsi par l'*Égyptien*, que *David* trouva dans le tems qu'il poursuivoit les *Amalekites*, qui avoient brûlé *Ziklag* (4); d'où nous pouvons inférer, que ç'a été-la leur Nom *Égyptien*, ou le Nom sous lequel ils furent connus en *Égypte*. Dans les autres Endroits où ils sont nommez *Cerethiens*, comme dans notre Version, les LXX leur donnent le Nom de *Crétois*, & c'est-la une des meilleures Raïsons que les Savans puissent alleguer pourquoi ils sont descendrés les *Crétois* des *Philistins*: ensuite, ils ont fait le même Honneur aux *Cretes*, dont nous aurons bien-tôt occasion de dire un mot.

(1) Bedford's Script. Chronol. pag. 243.

(2) Bochart Can. l. 1. c. 15.

(3) I. Sam. XXX. 14, 16; Ezech. XXV. 16.
Sephon. 11. 5.

(4) I. Sam. ubi supra.

gon avoit son Temple à *Azoth*. Il semble avoir été le plus grand, le plus ancien, & le plus respecté de leurs Dieux: à quoi on peut ajouter, qu'il subsista, peut-être, plus long-tems qu'aucun de ceux, dont le Culte ne fut point transporté hors du Pais (a). C'est à lui qu'on attribue l'Invention du Froment, ou de l'*Agriculture*, conformément à la Signification de son Nom (b). Nous ne saurions entrer dans l'Idée de ceux qui le représentent comme un Monstre, moitié Homme, moitié Poisson; ni dans une autre Opinion aussi commune, savoir qu'il est le même que la Déesse Syrienne *Dircé*, qui, à ce qu'on dit, étoit représentée sous quelque Forme pareille. Notre Sentiment est, que son Idole avoit la Figure d'un Homme; puisqu'il est fait mention de sa Tête, de ses Mains, & de ses Pieds (c)*. Ce Dieu étoit dans un Temple à *Azoth*, & avoit des Prêtres, qui prenoient continuellement garde à lui, à ce qu'il paroît (d). Après *Dagon*, suivoit *Baalzebub*, le Dieu d'*Ekron*. Dans le Nouveau Testament il est appelé *Belzebub*, & le Prince des Démon. Son Nom signifie Seigneur des Mouches; que les uns croient avoir été un Titre injurieux de la façon des Juifs; mais que d'autres prennent avec plus de raison pour un Titre honorable donné par ses Adorateurs. C'est ainsi qu'on trouve parmi les Païens un *Hercules Apomyos*, & d'autres Dieux, qui chassoient les Mouches. Et il y a beaucoup d'apparence, que c'est de lui que sont venues les autres Divinités Païennes, fameuses par le même prétendu Pouvoir. Or, ce qui prouve que le Titre en question n'étoit point injurieux, c'est qu'*Achazias* ne l'auroit jamais envoyé consulter dans sa Maladie sous ce Nom (e). Il est incertain comment, & sous quelle Forme, on le représentoit. Les uns

(a) 1. Mach. X.

(b) Vid. supr. pag. 244. num. 3.

(c) Fuller's Pisgah-sight, Book 2. c. 10. §. 32.

(d) 1. Sam. V. 3, 4.

(e) 2. Rois 1. 2.

* Nous sommes persuadés qu'il avoit des Pieds, par une Leçon Grecque des LXX. rapportée par Fuller (1), où il est fait mention de la Mutilation de *Dagon*, en ces mots, ἀμφοτέρω τὰ ἰχθυὶ τ' ποδῶν αὐτῆ ἀσπρημένα. Ici nous apprenons que les Semelles de ses Pieds étoient ôtées, c'est-à-dire, ses Pieds. Dans l'Édition qui a été faite sur la Copie du Vatican, nous lisons τὰ ἰχθυὶ τ' χειρῶν, les Semelles de ses Mains: ce qui paroît absurde; le Mot Grec ἰχθυὶ n'ayant jamais signifié la *Partie de la Main*, que nous sachions. Et nous croions pouvoir d'autant mieux rejeter cette Leçon, qu'elle renferme une Tautologie absurde; car, il est dit immédiatement après, que ses Mains étoient tombées. Par où il paroît que les Mains ont été mises dans le premier Endroit pour les Pieds, & que *Dagon* avoit Mains, Tête, Face, & Pieds. Cela étant, il n'y a pas moiens de faire de lui le Monstre d'*Horace*, en lui donnant une Queue de Poisson. Nous ne saurions assez nous étonner du Caprice de la plupart des Savans, qui aiment mieux dériver son Nom de *Dag*, un Poisson, que de *Dagan*, du Froment (2): pour nous, le Choix ne nous embarrasse nullement. La dernière de ces Etymologies donne lieu de supposer que les Philistins empruntèrent leur Idolatrie d'*Egypte* (3); & que *Dagon* est une Copie d'*Isis*, à qui la même Invention est attribuée: non qu'ils aient transporté cette Idolatrie d'*Egypte* avec eux; car, leur Histoire montre qu'ils apportèrent de ce Royaume un Systeme épuré de Religion, & nous ne nous souvenons pas que *Moyse* ait une seule fois taxé les *Egyptiens* d'Idolatrie dans ses Ecrits.

(1) Pisgah-sight, Book 2. c. 10. §. 32. in the margin.

(2) Vid. supra, pag. 244. num. 3.

(3) Shuckford's Connect. of the Sacr. and Proph. Hist. Vol. 1. pag. 344.

uns le placent sur un Throne, & l'habillent en Roi : d'autres le dépeignent comme une Mouche (a) ; Portrait un peu différent du premier. En laissant-là cet Article, il est pourtant clair, que l'Oracle de ce Dieu devint fameux pour sa Toute-Science & pour sa Véracité ; qu'il avoit des Prêtres pour lui seul ; & que, pendant un certain tems, il étoit extrêmement consulté par ceux qui étoient inquiets touchant l'Avenir, ou qui souhaitoient de sçavoir certaines choses cachées. *Diré* nous paroît sûrement avoir été la Déesse d'*Afcalon* (b) ; mais, comme l'Ecriture garde là-dessus un profond Silence, & que nous ne sommes fondez que sur des Autoritez profanes, nous n'insisterons point sur ce Sujet. *Gath* paroît avoir été la seule Ville des cinq qui n'eût point de Divinité. C'est pourquoi, l'Ecriture déclarant que ce Peuple rendoit des Honneurs Religieux à *Ashtaroth* (c) ou *Astarté*, nous sommes assez portez à lui assigner *Gath*, & d'autant plus volontiers, que celle-ci étoit de toutes leurs Villes celle qui avoit le plus de communication avec *Sidon* ; mais, nous ne dirons rien ici de la première de ces deux Villes, parceque nous aurons une occasion plus naturelle d'en parler dans la suite. Pour nous en tenir à des Généralitez touchant leur Culte, & leurs Cérémonies Religieuses, qui est tout ce que nous pouvons faire ; il est certain, qu'ils avoient des Temples spacieux, ou du moins des espèces de Sales fort étendues, dans lesquelles ils célébroient leurs Fêtes solemnelles (d) ; qu'ils s'acquittoient des Devoirs extréieurs de leur Religion avec beaucoup de Pompe, & un grand Concours de Peuple de toutes parts ; enfin, qu'ils offroient à leurs Dieux la meilleure Partie de leur Butin, & qu'ils les transportoient avec eux lorsqu'ils alloient en Guerre. Nous ne trouvons point dans l'Ecriture qu'ils aient sacrifié leurs Enfans ; & cependant on fait descendre les *Curetes* d'eux *.

Il est tems à présent que nous passions à l'Histoire de cette Nation extraordinaire. Les *Philistins* sont venus directement d'*Egypte* †, sans qu'on sache,

SECT. VII.
Histoire des
Philistins.

Leur Histoire.

(a) Procopius Gazeus.

(b) Diod. Sic. l. 2. p. 65.

(c) 1. Sam. XXXI. 10.

(d) Jug. 16. 27.

* Les *Curetes* sacrifioient leurs Enfans à *Saturne* (1) ; & c'est la Ressemblance de leurs Noms avec celui des *Cerethiens*, qui a fait croire qu'ils étoient le même Peuple que les *Philistins* (2) ; mais, comme nous n'avons aucune Preuve que les *Philistins* aient pratiqué une Cérémonie si barbare, il pourroit se faire que les *Curetes* l'auroient empruntée d'ailleurs.

† Quelques Savans ont adopté un autre Sentiment sur ce Sujet. Car, aiant trouvé beaucoup de rapport entre le Nom des *Castubim*, & celui des Habitans de la *Colchide*, à présent *Mingrelie*, ils ont crû que les *Philistins* passèrent d'abord dans ce Païs. & que prenant de-là la Route de l'*Egypte*, ils s'emparèrent en chemin faisant de la Contrée des *Arziens*, & qu'ils y fixèrent leur Demeure. *Bochart* (3) croit la chose démontrée, par ce qu'*Hérodote* & d'autres Auteurs disent touchant la Conformité qu'il y avoit entre les Habitans de la *Colchide* & les *Egyptiens* ; oubliant dans ce Parallele la Circoncision, qui n'étoit point en usage parmi les *Philistins*, & que l'autre Peuple pratiquoit, suivant *Hérodote*. D'un autre côté, on ne peut faire aucun fonds sur ce que cet Historien avance sur ce Sujet, puisqu'il parle d'eux comme habitans dans la *Cholchide* de son Tems, ou ils avoient demeuré si long-tems, qu'il étoit incertain quand ils étoient venus s'y établir : si-bien qu'on ne sçauroit tirer d'*Hérodote* aucun Argument

(1) Ister apud Porphyrt. l. 2. §. 56.

(2) Bochart, Casse, &c.

(3) Phaleg l. 4. c. 3.

fache, ni la vraie Cause, ni la véritable Tems, de leur Départ. Trouvant, en chemin faisant, que les *Aviens* (a) habitoient un País agéable & fertile; & se sentant assez forts pour les chasser, ils en formèrent le Dessin, & l'exécutèrent. Nous ne croions pas que leur Nombre ait été fort grand, lorsqu'ils s'établirent d'abord dans ce País de Conquête; car, leur Roi, même du tems d'*Isaac*, eut quelque ombre de la Puissance de ce Patriarche: ce qui semble marquer que la sienne n'étoit pas trop grande; quoiqu'il auroit pû se faire qu'ils y auroient été déjà établis depuis plusieurs années, & que par conséquent leur Nombre fût devenu beaucoup plus considérable qu'au commencement. Mais, en supposant que ce Roiaume a éprouvé la Foiblesse ordinaire à presque tous les Etats naisans, continuons à rapporter ce que nous savons de leur Histoire.

Abimelech, leur Roi, du tems d'*Abraham* *, étoit un Personnage saint & juste, & qui avoit Commerce avec Dieu. Il résidoit à *Gerar*, dont il est appelé Roi, & pensa commettre un grand Crime par un Raffinement de Prudence d'*Abraham*; lequel, venant dans son Roiaume pour s'éloigner de

(a) Deut. II. 23.

gument solide, pour prouver que ceux dont il parle étoient les *Castubim* de *Moyse*. Pareillement les *Caphtorim*, qu'on donne aussi pour Ayeux aux *Pilistins*, sont placés en *Cappadoce*, Contrée de l'*Asie Mineure*, joignant la *Colchide*. Là, dit on (1), se trouve une Ville nommée *Sidé*, & la Contrée de *Sidene*, dont *Strabon* fait mention. Et, parceque *Sidé* en Grec, & *Caphtor* en Hébreu, signifient une Pomme de Grenade, il y a apparence, ajoute-t-on; que le même País a été appelé, par les Hébreux *Caphtor*, & par les Grecs *Sidene*. Mais, pour prouver que cette façon d'argumenter n'est point du tout bonne, il faut considérer, que les *Caphtorim* d'un autre côté sont supposés avoir demeuré en *Afrique*, aux environs de la grande *Syrte*, qu'on croit avoir été appelée *Chaphthor*, la Côte circulaire, parce qu'elle forme une espee de Demi-Cercle; & que la Pomme de Grenade étoit ainsi nommée par les Hébreux, parce qu'elle vint premièrement de cet Endroit de l'*Afrique*, conformément à ce que *Plin* écrit touchant l'Origine de ce Fruit (2). Nous avons déjà exposé notre Sentiment concernant les *Castubim* & les *Caphtorim*, & renvoions par conséquent nos Lecteurs à l'Endroit où il en a été fait mention (3). Ce seroit une Entreprise bien téméraire, que de vouloir donner l'Histoire des *Philistins*, avant leur Départ d'*Egypte*, & leur Arrivée dans le País des *Aviens*. Cependant, nous rapporterons en peu de mots ce que d'autres ont été tentés d'avancer sur une Matière si obscure. Suivant *Cumberland* (4), ils habitèrent avec les *Phéniciens* ou *Cananéens* dans le País de *Goshen*; c'est-à-dire, dans cette Contrée, qui étoit vers les Frontières de l'*Arabie*; mais, voyant leur País occupé par ceux de leur Parentés, favoir les autres Descendans de *Mizraïm*, ils le quittèrent, pour se soustraire aux Malheurs de la Guerre qui alloit s'allumer entre les Pasteurs & les *Egyptiens* naturels, & se retirèrent dans la Contrée où *Abraham* les trouva.

* Un certain *Philistinus*, que *Josèphe* (5) fait Fils de *Mizraïm*, passe chez quelques-uns pour avoir été leur premier Roi (6); & c'est de lui que cet Historien derive le nom de *Palistine*. Quoiqu'il en soit à cet égard, il est aussi aparent, qu'ils auront, ou tiré leur Nom de *Felusium*, ou que *Felusium* l'aura tiré d'eux; car c'est ici, ou aux environs, qu'ils s'établirent d'abord, suivant l'Opinion commune (7); & peut-être que nous ne nous tromperons gueres, en supposant qu'ils fondèrent cette Ville, & qu'ils y demeurèrent jusqu'au tems qu'ils en partirent, de gré ou de force.

(1) Bochart Phaleg. l. 4. c. 31.
(2) Vid. Cleric. in Genes. X. 14.
(3) Ubi supra, pag. 300.
(4) On Sanchon. pag. 372.

(5) Antiq. l. 1. c. 7.
(6) Vid. Hist. Jul. in Regn. Palast.
(7) Ubi supra, pag. 300, 301.

de la funeste Vallée de *Siddim*, avoit dit que *Sara* n'étoit pas sa Femme, mais sa Sœur. *Abimelech* la vit, & en devint amoureux. Or, comme rien ne sembloit s'opposer à ses Desirs, il se fit amener *Sara* : mais, avant qu'il l'eut touchée, Dieu l'avertit de rendre cette Femme à son Epoux ; & cela, sous Peine de Mort. *Abimelech* alléguait à la Vision divine l'Innocence de ses Intentions : &, paroissant se rappeler la terrible Destruction de *Sodome* & de *Gomorrhe*, Seigneur, dit-il, détruiras-tu aussi une Nation juste ? Comme s'il avoit craint que le Peuple ne fût puni d'un Crime que son Roi alloit commettre par ignorance. La Réponse que Dieu lui fit en songe fut très consolante. Cet Être suprême lui déclara, qu'il connoissoit & approuvoit son Intégrité ; qu'il avoit eu soin d'empêcher qu'il ne se rendit coupable ; & enfin, qu'il seroit appaisé à son égard, prouvu qu'*Abraham* priaît pour lui. La première Démarche, qu'*Abimelech* fit après cet Avertissement, fut de communiquer le tout à ses Serviteurs, qui furent saisis d'Effroi. Ensuite, aiant fait venir *Abraham*, il lui demanda ce qu'il lui avoit fait, pour l'avoir jetté dans une Erreur si dangereuse, & qui pourroit avoir eu de si funestes Conséquences pour lui & pour son Roïaume. En vérité, dit-il, vous n'en avez pas bien agi à mon égard. Qu'avez-vous remarqué dans ma Conduite, ou dans celle de mon Peuple, qui vous ait donné lieu de soupçonner que je fusse capable de faire Violence à votre Epouse ? La Réponse qu'*Abraham* fit à ce Reproche fut une Confession ingénue de la Vérité : il avoua, sans déguisement, qu'il avoit craint qu'on ne lui ôtât la Vie, pour jouir plus tranquillement de sa Femme. *Abraham* ajouta, qu'en disant qu'elle étoit sa Sœur, il n'avoit rien avancé que de véritable, puisqu'elle l'étoit réellement ; &, pour achever son Apologie, il informa le Roi, que, dans des Lieux où il n'étoit point connu, il avoit toujours coutume de faire passer *Sara* pour sa Sœur. *Abimelech* fut content de cet Eclaircissement ; &, conformément à l'Avertissement que Dieu avoit eu la bonté de lui faire, rendit *Sara* à *Abraham*. Cette Restitution fut accompagnée d'un Présent de Brebis, de Bœufs, de Serviteurs, & de Servantes, aussi-bien que d'une Déclaration, qu'il pouvoit demeurer dans l'Endroit de son Roïaume qui lui plairoit le plus. Il dit à *Sara*, Voici j'ai donné à ton Frere mille Pièces d'Argent ; voici il t'est une Couverture d'Yeux avec tous ceux qui sont avec toi, & envers tous autres : ainsi fut elle reprise. Ce fut de cette maniere qu'*Abimelech* exécuta l'Ordre de Dieu ; après quoi, à la Requisition d'*Abraham*, lui & les Personnes qui lui appartenoient recouvrèrent l'Usage de leurs Facultez naturelles, dont les Fonctions avoient été suspendues à l'Occasion de *Sara*, Dieu aiant rendu les Hommes impuissans, & les Femmes stériles *. Depuis

* ,, Peut-être que le Mal consistoit en ce que les Parties, que la Pudeur défend de nommer, étoient si enflées, qu'il étoit impossible aux Hommes de jouir de leurs Femmes, & aux Femmes enceintes d'accoucher (1).,, Ils ne pouvoient gueres manquer de s'apercevoir bien-tôt d'un pareil Changement. Cependant, d'autres supposent que l'Incommodité en question étoit quelque chose d'imperceptible, & qui ne pouvoit se manifester qu'avec le
tems ;

(1) Patrick upon Genes. X X 18.

SECT. VII.
Histoire des
Philistins.

puis ce tems-là, *Abimelech* vécut toujours en parfaite Harmonie avec *Abraham*; & afin qu'elle pût être transmise à leur Postérité, ce Prince, de concert avec *Phichol*, Chef de son Armée, proposa à *Abraham* de s'engager par Serment, pour lui & pour ses Descendans, de vivre en bonne Union avec les siens, & d'en agir toujours bien à leur égard. *Abraham* y consentit volontiers : mais, avant que de prêter le Serment proposé, il souhaita qu'*Abimelech* lui fit rendre un Puits que ses Gens avoient occupé par force. *Abimelech* protesta, qu'il n'avoit jamais entendu parler de cette Affaire, & qu'il auroit terminé au plutôt ce Sujet de Plainte, si *Abraham* l'en avoit informé. Et, afin de prévenir dans la suite toute Dispute sur cette Matière, il accepta sept Agneaux femelles, en témoignage, que comme *Abraham* avoit fait creuser le Puits; il devoit aussi lui appartenir. Outre ces Agneaux, qui avoient été choisis d'entre un grand Troupeau, *Abimelech* reçut des Brébis & des Bœufs, & l'Alliance en question fut contractée. Alors, ce Prince, & *Phichol*, Chef de son Armée se levèrent, & s'en retournèrent d'où ils étoient venus (a) *.

Abimelech
11.

Abimelech, Fils du précédent, & par conséquent deuxième du Nom †, fut Roi des *Philistins* après son Pere, régna aussi à *Gerar*, & eut à peu près avec *Isaac* les mêmes Affaires que son Pere avoit eues avec *Abraham*: Il paroît avoir dirigé sa Conduite par les mêmes Principes que l'Auteur de sa Naissance, & avoir mérité avec raison le Titre de Prince juste & pieux. De son tems, *Isaac* vint à *Gerar*, pressé par la Famine, & emmenant avec lui *Rebecca*, qu'à l'imitation de son Pere il fit passer pour sa Sœur. Soit qu'*Abi-*

(a) Gen. XX, XXI.

tems; & ont conclu de-là, qu'*Abraham* & *Sara* restèrent assez long-tems à la Cour d'*Abimelech* (1). Les Mots du Texte ne déterminent rien sur ce Sujet. Nous trouvons cette Histoire extrêmement altérée dans *Josephe* (2), qui dit, qu'*Abimelech* fut attaqué d'une si violente Maladie, qu'on desespéra de sa Vie; qu'au plus fort de son Mal, il fit un Songe, qui lui servit d'Avertissement à l'égard de *Sara*; que commençant à se porter mieux, il rassembla ses Amis, pour leur faire part de son Songe, & de la Violence de sa Passion; & qu'en suite il parla à *Abraham*, &c....

* Le Texte porte, *Ils s'en retournèrent dans le País des Philistins* (3); comme s'ils en étoient sortis pour contracter Alliance avec *Abraham*, qui faisoit son Séjour dans la *Palestine*. Ainsi le Sens du Passage doit être, qu'*Abimelech* s'en retourna au lieu de sa Demeure, comme si la Partie du País qu'*Abraham* occupoit étoit maintenant, depuis le Traité fait, considérée comme lui appartenant, & comme n'étant plus sous la Juridiction des *Philistins*.

† Il y en a (4) qui placent, entre ces deux *Abimelechs*, *Ephron* le Héthien, qui fut si honnête à l'égard d'*Abraham* (5); Honneteté, qui est, si-non le seul, du moins le meilleur fondement de cette Conjecture. On a supposé que le Surnom de Héthien lui avoit été donné, parcequ'il avoit conquis cette Tribu, ou fait Alliance avec elle (6); mais, ce ne sont que de pures Suppositions. Ce second *Abimelech* est le Successeur naturel du premier, comme cela paroît par son Nom ou Titre, & par le Tems dans lequel il régna. Son Pere étoit contemporain d'*Abraham*, comme il l'étoit lui-même d'*Isaac*; mais, une chose si claire ne s'gaurroit être un Sujet de Dispute que pour ceux qui aiment à chicaner sur tout.

(1) Vid. Cleric. in Genes. XX. 17.

(2) Antiq. l. I. c. 13,

(3) Genes XXI. 32.

(4) Theophil. Antioch.

(5) Vid. supra. pag. 584.

(6) Hist. Jul. in Regn. Palrst. pag. 76.

qu'*Abimelech* & ses Sujets eussent conservé le Souvenir de la Tromperie tout-à-fait pareille, qui avoit été faite ci-devant, & des Calamitez dont elle auroit pû être la Source; soit que les Mœurs des *Philistins* eussent encore leur première Pureté, & que les Loix de l'Hospitalité leur parussent sacrées & inviolables; *Rebecca* n'eût aucune Pour suite facheuse, & *Isaac* n'eut pas le moindre lieu de se plaindre à cet égard. Il arriva néanmoins à la fin, qu'*Abimelech* lui-même eut quelque Soupçon qu'ils étoient Mari & Femme; car, regardant un jour par la Fenêtre, il vit qu'*Isaac* témoignoit à *Rebecca* un Genre d'Ami tié incompatible avec la Qualité de Frere. C'est pourquoi, il fit appeller *Isaac*, & lui demanda pourquoi il l'avoit abusé, en nommant sa Sœur une Personne qui étoit son Epouse? *Isaac* répondit comme avoit fait son Pere. *Abimelech* repliqua, que c'étoit très-mal fait à lui, puisque, par ignorance, quelqu'un du Peuple auroit pû coucher avec elle, & envelopper toute la Nation dans son Crime *. Pour prévenir ce Malheur, *Abimelech* fit publier, que quiconque toucheroit *Rebecca* ou son Epoux, seroit puni de Mort. La Conduite, que ce Roi tint en cette Occasion, nous donne les Idées du monde les plus favorables de sa Justice. Sans doute, qu'il sçavoit ce qui étoit arrivé en pareil cas à son Pere; & qu'ayant les Jugemens de Dieu devant les yeux, il craignit de s'y exposer. Et c'est une chose qui mérite d'être remarquée, que, quoiqu'il fût naturel que la Crainte de quelque Accident funeste portât ce Prince à chasser *Isaac* de son País, comme un Homme qui avoit imprudemment ou malicieusement exposé toute la Nation à une Perte irréparable; il permit néanmoins que ce Patriarche restât dans son Roiaume, jusqu'au tems que sa Puissance commençât à lui donner de l'Ombrage. Alors, à la vérité, les *Philistins* lui portèrent envie, & cherchèrent à lui faire de la Peine: & à la fin, *Abimelech* lui-même déclara à *Isaac*, qu'il devoit s'aller établir dans quelque autre Endroit; ajoutant, qu'il ne vouloit pas d'un Voisin si puissant. Cette Priere, quoique faite en termes civils & amiables, n'eut point d'Effet, *Isaac*, à ce qu'il paroît, aiant seulement passé d'un Endroit de la Contrée à l'autre; car, en ces tems-là, on n'emploioit pas la Violence, horsmis dans des Cas très rares,

* Quoique *Moyse* dépeigne *Abimelech* avec des couleurs si aimables, *Josèphe* ne laisse pas de le représenter (1) comme un très-méchant Homme; & pour rendre son récit croiable, il supprime plusieurs Circonstances de l'Histoire. Cet Ecrivain passe sous silence tout l'Article relatif à *Rebecca*, & dit seulement, qu'*Abimelech* témoigna d'abord beaucoup de Bonne-volonté à *Isaac*; mais, que, lorsqu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses, il en conçut de l'Envie, & l'obligea à se retirer. Cependant, continue-t-il, les Richesses & la Prospérité d'*Isaac* firent enfin craindre à *Abimelech* que ce Patriarche ne se vengeât des mauvais Traitemens qu'il avoit reçus. Ainsi, ne voulant pas l'avoir pour Ennemi, il alla lui proposer de renouveler l'Alliance faite autrefois entre *Abraham* & lui; car, *Josèphe* prend toujours cet *Abimelech* pour le même qui conversa avec *Abraham*, afin de le noircir davantage, en le représentant comme un Homme sans foi. Outre cela, il fait le second *Abimelech* bien vieux, à moins que de supposer qu'il n'étoit qu'un Enfant, lorsqu'*Abraham* arriva dans le País des *Philistins*.

(1) Antiq. l. 1. c. 18.

SECT. VII.
 Histoire des
 Philistins.

ni on ne cherchoit pas à en faire l'Apologie par de misérables Sophismes, trop souvent ramenez pour en démontrer la Nécessité & la Sageffe. Des Contestations vives & fréquentes arrivèrent ensuite entre les *Philistins* de *Gerar*, & les Serviteurs d'*Isaac*; lesquels, après avoir ouvert les Puits qu'*Abraham* avoit creusés, & voiant qu'ils avoient encor besoin de plus d'Eau; cherchèrent de nouvelles Sources, & creusèrent de nouveaux Puits, que les Bergers *Philistins* prétendirent leur appartenir. Or, comme ces Prétentions, & les Disputes qui en furent les suites, avoient été occasionnées par deux Puits, *Isaac* appella l'un *Esek*, Contestation, & l'autre *Sitnah*, Haine. Ces Vexations & ces Clameurs continuelles obligèrent *Isaac* à quitter une seconde fois la Place. *Abimelech*, à la fin, se rappelant, à ce que nous supposons, l'Alliance entre son Pere & *Abraham*; & s'apercevant clairement que Dieu combloit *Isaac* de Bénédiction d'une manière toute particulière; pensa qu'il étoit de son Devoir, ou de son Intérêt, de renouveler cette Alliance. Pour cet effet, il prit avec lui *Abuzzath*, un intime Ami, & *Phichol*, le Chef de son Armée *, & alla trouver *Isaac*, qui leur marqua l'Étonnement où il étoit de les voir après ce qui s'étoit passé. Ils répondirent, qu'ils voioient clairement que Dieu étoit avec lui, & que sa Puissance & sa Prospérité ne pouvoient aller qu'en augmentant; que c'étoit pour cette Raison qu'ils souhaitoient de s'unir étroitement avec lui par un Traité nouveau, ou par le Renouvellement de l'ancien; ne desirant d'autres Conditions, si-non que les *Philistins* & leurs Descendans fussent considérez par *Isaac*, & par sa Posterité, comme lui & ceux qui lui appartenoient étoient considérez par *Abimelech* & par son Peuple. *Isaac* leur fit alors un Festin, & l'Alliance en question fut jurée de part & d'autre le lendemain; après quoi, ils partirent en paix (a).

L'Histoire des *Philistins*, claire & circonstanciée jusques à présent, commence à être enveloppée ici d'une Obscurité impénétrable, à travers de laquelle nous ne discernons autre chose, si-non que ceux de *Gath* massacrèrent les Enfans d'*Ephraïm*, parceque ceux-ci avoient voulu enlever leur Bétail (b). Nous ne savons aucunes Particularitez de ce Fait, ni quand il arriva, ni les Conséquences qu'il eut (c).

Pendant une très longue Suite d'Années, nous n'entendons plus parler de ce Peuple, & n'avons la permission que de conjecturer, que durant ce Période ils changèrent leur ancienne Forme de Gouvernement, & congrurent de l'Aversion pour les *Israélites*; car, dès la première fois qu'il

(a) Genes. XXVI.

(b) Chron. VII. 21.

(c) Vid. supra pag. 604. Not. *

* On se souvient sans doute, que le Chef de l'Armée de son Pere s'appelloit aussi *Phichol* (1): mais, comme il n'étoit gueres possible, ou du moins très peu apparent, que c'ait été le même Homme, nous concluons que *Phichol* doit avoir été un Titre de Dignité; & que, comme le Roi portoit toujours le Nom d'*Abimelech*, son Général ou premier Ministre s'appelloit aussi toujours *Phichol*.

(1) Vid. supr. p. 600.

qu'il est fait mention d'eux, ils sont représentés comme soumis à différentes Jurisdictions, & comme ennemis des *Israélites*. Ils semblent avoir échappé à la Fureur de *Josué*; mais, peu de tems après sa Mort, *Gaza*, *Askelon*, & *Ekron*, leur furent enlevées par les Tribus réunies de *Simeon* & de *Judah* (a) *. Ils n'attendirent pas long-tems à rentrer en Possession de ces Villes (b), sans que nous sachions si ce fut par la Force des Armes, ou si les Conquérens mêmes les leur rendirent. Environ cent vingt ans après la Réduction des trois Villes que nous venons de nommer, les *Philistins* tinrent les *Israélites* sous le Joug, jusqu'au tems que ceux-ci furent délivrés par *Shamgar*, qui tua six cens *Philistins* avec une Gaule à Bœufs (c) †. Nous ne devons point oublier, que les *Philistins* ne souffrirent pas moins que les *Israélites* (d), par les Incursions & les Ravages de *Zebah* & de *Zalmunna* Rois de *Madian* (e).

Ils opprimèrent une seconde fois les *Israélites* conjointement avec les *Ammonites* du tems de *Jsphté* (f).

Par la Permission de Dieu, ils assujettirent pour la troisième fois les Enfans d'*Israël*, & les tinrent sous le Joug pendant quarante ans. Dans le même tems naquit *Samson*, destiné à humilier cruellement leur Origine ‡. Celui-ci, étant devenu grand, devint amoureux d'une Fille du País, qui demuroit à *Timnath*. *Samson* l'épousa; & pendant que les Noces duroient encore, il proposa à trente *Philistins*, qui lui servoient de Paranymphe §, une Enigme touchant un Lion qu'il avoit tué, & dans la Charogne duquel il avoit trouvé du Miel un an après. Il proposa à ces jeunes Gens, que

s'ils

(a) Jug. I. 3.

(b) Jug. III. 3.

(c) Jug. III. 31.

(d) Jug. VI. 4.

(e) Vid. supra p. 543.

(f) Ibid.

* *Josèphe* (1) parle seulement d'*Askelon* & d'*Azofh* comme ayant été soumises; & par une Inexactitude inconcevable, comme prises aux *Cananéens*. Pour *Gaza* & *Ekron* ou *Accaron*, dit-il, elles étoient dans le plat País, fortes en Chariots, & tres en état de se défendre: c'est ce qui les exempta des Maux qu'éprouvèrent leurs Voisins.

† C'est une chose qui mérite d'être observée, que *Josèphe* (2), toujours si amoureux d'Événemens extraordinaires, & si disposé à les rendre tels lorsqu'ils ne le sont pas, ne dit rien de celui-ci. Nous passerons sous silence ce qu'on allégué communément pour rendre ce Fait croiable. *Lycurgue* fait quelque chose de pareil dans *Homère*. La Vulgate, fondée sur la Version des LXX, a rendu le Terme de l'Original; que nous avons traduit *Gaule à Bœufs*, par celui de Fer de Charrue. Mais, ceux-la (3) nous paroissent avoir le mieux levé la Difficulté, qui croient que *Samgar* se mit à la tête d'une Troupe de Païsans armés à la hâte, & eut par hazard une Gaule à Bœufs à la main, lorsque ces six cens *Philistins* furent défaits; & non pas qu'il les tua avec une pareille Arme.

‡ *Josèphe* (4) assure que *Samson* délivra entièrement les *Israélites* du Joug des *Philistins*; mais, il se trompe.

§ Nous croions que c'étoit-là la Coutûme du País en pareil Cas, & une espèce d'Honnêteté faite à *Samson*, qui venoit se marier parmi eux; mais, *Josèphe* (5) est d'un autre Avis, & croit que ces jeunes Gens étoient autant d'Espions & de Gardes donnez à *Samson* pour avoir toujours l'œil sur lui.

(1) Antiq. l. 5. c. 2.

(2) Antiq. l. 5. c. 5.

(3) Vid. Cleric. in Judic. III. 31.

(4) Antiq. l. 5. c. 10.

(5) Ubi sup.

s'ils devinoient l'Enigme il leur donneroit trente Robes de Rechange, une à chacun; mais, que s'ils n'en favoient pas le Mot lorsque les sept jours du Festin des Noces seroient écoutez, chacun d'eux lui en donneroit autant. Ils y consentirent; &, après avoir entendu l'Enigme, en cherchèrent inutilement le Sens pendant trois jours: après quoi, desespérant de le trouver, ils s'adressèrent à l'Epouse de *Samson*, leur Compatriote, lui demandant l'Explication de l'Enigme; avec Menace, que si elle ne la leur donnoit pas, ils la bruleroient avec toute sa Famille, comme Gens qui avoient introduit un Etranger dans le Pais pour les ruiner. Cette Menace fit une telle Impression sur l'Esprit de la jeune Femme, qu'elle engagea enfin son Mari par des Instances réitérées à lui développer tout le Mystere, qui bientôt ne fut plus tel pour les trente Paranymphe. Cette Gageure perdue couta cher à *Askelon*; car, *Samson* s'y rendit, & y tua trente Hommes; dont les Habits lui servirent à s'acquitter de ce qu'il devoit à ceux qui avoient expliqué son Enigme (a).

Ce Mariage fut une féconde Source de Maux pour les *Philistins*; car, le Beau-Pere de *Samson*, craignant que sa Fille ne possédât pas le Cœur de son Epoux, la donna en Mariage à un autre, & ne permit pas à *Samson*, qui avoit été absent un an, de voir sa Femme. Cependant, pour l'appaiser, il voulut lui donner une autre de ses Filles, qui, à ce qu'il disoit, étoit plus jeune & plus jolie. *Samson*, qui n'avoit point voulu de ce Troc, se vengea de l'Injure qu'il avoit reçue, en lâchant dans les Champs à Blé des *Philistins* trois cens Renards avec des Flambeaux allumés attachés à leurs Queues; & brula de cette maniere, non seulement le Bled qui étoit en tas, & celui qui étoit de bout, mais aussi les Vignes & les Oliviers. Les *Philistins* furent frappés d'un si terrible Malheur: &, aiant appris les Motifs qui avoient engagé *Samson* à leur causer une telle Perte, ils regardèrent son Beau-Pere comme le premier Incendiaire, & le brulérent pour cette raison avec sa Fille, à la quelle tous ces Maux pouvoient aussi en quelque sorte être imputez *. Mais, une Sévérité si excessive ne resta pas impunie, & *Samson* lui-même fut le Vengeur d'une Epouse dont il n'avoit pas trop lieu d'être content. Les *Philistins*, de leur côté, voulant se défaire d'un Homme si redoutable, allèrent au Rocher d'*Etam*, où il étoit, pour le prendre: mais, il leur fut remis tout lié par les Hommes de *Juda*, qui souhaitoient

(a) Jug. XIV.

* Ce Supplice paroît avoir été fondé en quelque sorte sur la Loi du Talion; car, comme leur Conduite avoit causé l'Incendie dont il s'agit, les *Philistins* peuvent avoir cru qu'il étoit juste de les faire perir par le même genre de Chatiment. Mais, d'un autre côté, nous trouvons que le Supplice du Feu étoit en usage en ce tems-là parmi ce Peuple. Car, les trente jeunes Hommes, desespérant de trouver le Mot de l'Enigme, menacèrent de bruler la Femme de *Samson*, & la Maison de son Pere, si elle ne les tiroit de peine. On suppose que ce fut par surprise, que les *Philistins* brulérent le Pere & la Fille dans leur Maison; & on a remarqué, que le Malheur, qui termina leurs jours, étoit précisément le même, que la Fille avoit taché de prévenir, en trahissant son Epoux (1).

(1) Patrick upon Jugd. XV. 6.

hautoient de les obliger. Les *Philistins* jettèrent des Criſ de Joie à la vûe de *Samſon* lié : mais , cette Joie fut bientôt changée en Trifteſſe ; puisſque *Samſon* , après avoir rompu ſes Liens , leur tua mille Hommes avec une Machoire d'Ane , qu'il trouva par hazard ſous ſa main (a).

Les *Philistins* n'oublièrent jamais tant d'Événemens honteux pour eux , & attendirent impatiemment l'Occaſion de ſe venger de *Samſon*. Ceux de *Gaza* , environ vingt ans après la dernière Défaite , crurent le tenir ſûrement : car , aiant appris qu'il étoit chez une Fille publique de leur Ville , ils environnèrent la Maïſon où il étoit , & firent bonne Garde aux Portes de la Ville , dans l'intention de le tuer le lendemain ; mais , toutes leurs Précautions ſe trouvèrent vaines , *Samſon* s'étant levé à minuit , & aiant transporté les Portes de *Gaza* juſqu'au Sommet d'une Montagne vis à vis de *Hebron*.

Les Gouverneurs des *Philistins* furent informez dans la ſuite , que *Samſon* étoit amoureux d'une autre Proſtituée de leur Nation , qui demouroit dans la Vallée de *Sorek* , & qui s'appelloit *Delilah*. Les cinq Seigneurs vinrent trouver cette Femme , & lui promirent chacun onze cens Pièces d'Argent , ſi elle leur livroit *Samſon* , en l'engageant à lui déclarer en quoi conſiſtoit ſa Force , & comment il faudroit ſ'y prendre pour faire enſorte qu'elle ceſſât d'être ſupérieure à celle des autres Hommes. Un Prix ſi conſidérable gagna le Cœur de *Delilah* , & la porta à faire tous ſes Efforts pour le mériter. Croiant ſavoir le Secret dont il ſ'agit , & aiant profité du Sommeil de *Samſon* pour le lier , elle envoya querir les *Philistins* ; mais , leur Attente fut trompée. La même choſe arriva une ſeconde & une troiſième fois ; mais , la quatrième fois , elle apprit que ſa Force conſiſtoit en ſes Cheveux , qu'elle n'eut pas plûtôt coupez , que *Samſon* fut livré aux Gouverneurs des *Philistins* , qui lui donnèrent la Récompenſe promiſe à ſa Trahiſon , crévèrent les Yeux à *Samſon* , le lièrent de Chaines d'Airain , & l'occupèrent à moudre dans la Priſon.

Après cela , ils célébrèrent une Fete ſolemnelle à l'Honneur de *Dagon* , pour remercier ce Dieu d'un ſi heureux Succès. Ils ſ'aſſemblèrent pour cet effet en très grand nombre , & étoient tous dans un même Endroit , Temple , Théâtre , ou Palais. Ce qu'il y a de certain , c'eſt que l'Edifice doit avoir été très grand , puisſque le Toit ſeul contenoit près de trois mille Perſonnes *. Au plus fort de leur Joie ils firent venir *Samſon* pour les

(a) Jug. XVI.

* La plupart des Savans nous paroiffent aſſez portez à croire , que ce vaſte Bâtiment étoit un Théâtre , tel que les *Romains* en faiſoient autrefois , & qui étoient d'une Capacité prodigieuſe. Ce Sentiment pourroit fort bien être vrai , & nous aurions aſſez été tentez de l'embrasser , ſi cet Edifice n'avoit pas eu un Toit capable de porter juſqu'à trois milles Perſonnes. Ici s'offre une Difficulté ; ſavoir , comment ce Toit pouvoit être conſtitué , pour qu'un ſi grand Nombre vit *Samſon* en bas. On répond , que ceux , qui étoient ſur le Toit , étoient des Gens de la Lie du Peuple , qui avoient vûe ſur une grande Sale , ou les Seigneurs & les Principaux du Peuple étoient aſſis ; ce qui fait l'Edifice bien grand. Ce Bâtiment avoit un Toit , comme cela paroît par les deux Piliers qui le ſoutenoient , & que *Samſon* renverſa. Il s'enſuit

les divertir *; oubliant que ses Cheveux étoient revenus †, & que par conséquent il devoit ravoit ses premières Forces. Ils se moquèrent apparemment de lui; mais, ils paierent un peu chèrement ce Plaisir, puisqu'ils périrent tous par la Chûte du Batiment où ils étoient. Ce fut-là un terrible Désastre pour les *Philistins*, qui perdirent en un instant les Principaux d'entr'eux, & une grande Partie de leurs Concitoyens (a).

Les *Philistins* se tinrent en repos pendant un espace de tems considérable: ils réparèrent la Perte qu'ils avoient faite à *Gaza*, & parvinrent à un Degré de Pouvoir plus éminent que jamais. Cela étant, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'ils recommençaient la Guerre contre les *Israélites*, qui avoient en quelque sorte secoué leur Joug, depuis la fatale Journée de *Gaza*. Ils campèrent d'abord en *Apbek*, & les *Israélites* près d'*Eben-ezer*. Les deux Armées en vinrent bien-tôt aux mains, le Combat tourna à l'Avantage des *Philistins*, qui mirent leurs Ennemis en Fuite, & leur tuèrent environ quatre mille Hommes. Au milieu de la Satisfaction causée par cet heureux Succès, les *Philistins* entendirent tout d'un Coup des Cris de Joie dans le Camp des *Hébreux*: ils en demandèrent la Cause, & apprirent, que les *Hébreux* avoient fait chercher l'Arche de l'Eternel, & que cette Arche venoit d'arriver dans leur Camp. A l'ouïe de cette Nouvelle, ils s'écrièrent tout consternez, *Que deviendrons-nous? Dieu est dans le Camp ennemi! Jamais nous n'avons entendu parler de quelque chose de pareil: & déplorèrent extrêmement leur Malheur; désespérant de se défendre contre ces puissans Dieux, comme ils parloient, dont le Pouvoir avoit été si redoutable aux Egyptiens. Ces Considérations leur avoient presque entièrement fait perdre le Courage; mais leurs Chefs, ou quelques-uns des plus braves d'entr'eux, les exhortèrent à bannir une Fraieur, qui n'étoit propre qu'à les faire devenir Esclaves des Hébreux. Soiez Hommes, dirent-ils, & combattez. Cette Exhortation fit un heureux Effet sur les *Philistins* consternez, & leur inspira un Courage nouveau. Après cela, ils livrèrent Bataille aux*

En-

(a) Jug XVI.

s'ensuit de-là, que ce doit avoir été un Endroit d'une Construction particulière, comme la Sale *Egyptienne* de *Vitruve* (1), & nullement semblable aux Théâtres des anciens Grecs & Romains.

* *Josèphe* (2) est de Sentiment qu'ils le firent venir pour se moquer de lui; quoique néanmoins leur But pourroit bien avoir été de se faire divertir par des Discours ou des Gestes ridicules, qu'ils l'obligeoient de faire.

† Il y a à la marge de notre Version, *Comme lorsqu'il fut rasé*; c'est-à-dire, que ses Cheveux étoient de la même Longueur que quand *Delilah* les coupa. D'où nous concluons que *Josèphe* (3) à raison de dire, que c'étoit ici une Fête annuelle qu'ils célébroient à l'Honneur de leur Dieu *Dagon*, comme cela paroît d'ailleurs par le Texte Sacré, dans lequel des Actions de Graces sont rendues à *Dagon* pour avoir livré entre leurs mains ce *Samson*, qu'ils avoient souhaité d'y avoir depuis tant d'années. Il paroît, outre cela, que le Culte de *Dagon* n'étoit pas limité à *Ashdod*, quoique cet Endroit puisse lui avoir été particulièrement consacré; & que, dans ce tems, ce Dieu étoit plus respecté qu'aucun de ceux que les *Philistins* adoraient.

(1) Lib. 6. c. 5.

(2) Antiq. l. 5. c. 10.

(3) Ubi supr.

Enfans d'*Israël*, & les attaquèrent avec tant de Fureur, qu'ils leur tuèrent trente mille Fantassins; & , pour comble de Bonheur, à ce qu'ils s'imaginoient, ils prirent l'Arche de Dieu, & otèrent la Vie à deux Pretres qui l'accompagnoient, savoir, *Hophni* & *Phinées*. Sans doute qu'ils crurent avoir remporté une Victoire complete, & qu'ils sentirent une Joie sans égale; ne sachant pas les funestes Conséquences qu'auroit pour eux la Prise qu'ils venoient de faire. Ils menèrent en Triomphe l'Arche captive à *Ashdod*, & la placèrent dans le Temple de leur Idole *Dagon*, comme une espèce de Présent qu'ils lui devoient par Reconnoissance. Le lendemain, ils entrèrent dans le Temple, & voici, *Dagon étoit tombé sur sa Face en terre devant l'Arche de l'Eternel*. C'est pourquoi, ils le relevèrent, & le remirent à sa Place; attribuant au hazard ce premier Malheur *. Mais, le lendemain, lorsqu'ils revinrent au Temple, ils le virent, non seulement dans la même Posture humiliée que le jour d'aparavant, mais aussi aiant la Tête, & les Mains coupées, le Tronc de *Dagon* étant la seule chose qui fut restée à cette Idole. Sa Tête, & ses Mains, se trouvèrent sur le Seuil: ce qui fut cause que ses Prêtres observèrent dans la suite la Coutume superstitieuse de ne jamais marcher sur le Seuil en entrant dans le Temple †; soit à cause du Souvenir de cette malheureuse Mutilation, soit parceque ce Seuil avoit été consacré pour avoir été touché par quelques Membres de leur Dieu persécuté. Mais, leurs propres Souffrances surpassèrent de beaucoup celles de cette Idole, laquelle, étant insensible, ne connoissoit pas même le Mal dont ses Adorateurs étoient tourmentez, & dont plusieurs d'entr'eux moururent, pendant que ceux qui restèrent en vie furent grièvement tourmentez des Hémorroïdes. *Ashdod*, & tout son Territoire, étant affligés de cette facheuse Maladie, les Habitans résolurent de ne plus garder l'Arche parmi eux; étant bien persuadé, qu'elle étoit la Cause de leur Malheur. Mais, pour ne rien faire à la légère, ils convoquèrent une Assemblée de tous les Seigneurs des *Philistins*, afin de délibérer sur les Moïens d'être délivrez de la cruelle Incommodité qui les tourmentoit, & de décider ce qu'on feroit d'une Arche si funeste pour eux. La Résolution qu'ils prirent fut que l'Arche seroit transportée en *Gath*, dans l'Idée qu'*Ashdod* étoit pour elle un Endroit defagréable §. Ils transportèrent donc l'Arche

en

* Ils pouvoient attribuer la chose à quelque Défaut dans le Piedestal, ou s'imaginer que la Statue elle-même n'avoit pas été bien posée, ou enfin que quelque Tremblement de Terre, ou quelqu'autre Cause pareille, l'auroit renversée.

† Cette Superstition fut en vogue pendant plusieurs Siecles, comme cela paroît par un Passage de *Sophonie* (1), où le Prophete menace de la part de Dieu ceux qui sautent par dessus le Seuil. On ne sauroit douter que ces Mots ne fassent allusion à la ridicule Superstition dont il s'agit (2). Les Juifs font la-dessus un Conte; disant, que depuis ce tems les *Philistins* negligèrent le Culte de *Dagon*, & n'adorèrent plus que le Seuil de son Temple (3).

§ Précisément comme *Enée* & son Peuple attribuèrent à leurs Lits & à leurs Maisons

les

(1) I. 9.

(2) Bochart. Hierozoic. part. 1. l. 2. c. 36.

(3) Vide Euxtorf. Hist. Arc. c. 19. p. 172.

SECT. VII.
Histoire des
Philistins.

en cette Ville, dont les Habitans, grands & petits, furent attaqués aussi-tôt d'une autre sorte d'Hémorroïdes *. Ceux de *Gath* envoïèrent alors l'Arche à *Ekron*, & n'effraïèrent pas médiocrement par-là les Habitans de cette Ville, qui, sachant ce qui s'étoit passé, s'écrièrent, que l'Arche du Dieu d'*Israël* avoit été envoïée pour les détruire. Leurs Fraïeurs ne furent point vaines, puisqu'ils ne tardèrent gueres à regretter ceux que la Mort leur enleva, & à plaindre le Sort de leurs Malades; le Mal allant toujours en augmentant, à mesure qu'il se répandoit †. A peine eurent-ils reçu l'Arche, qu'ils convoquèrent au plutôt les Gouverneurs des *Philistins*, les conjurant de leur indiquer quelque maniere de renvoier l'Arche en son lieu. Le résultat de ce Conseil n'est point marqué; mais, il semble qu'ils aient transporté l'Arche de la Ville à la Campagne, & que par-là ils n'aient fait qu'augmenter

les Malheurs dont ils étoient accablés. C'est pour la même Raïson, que *Cadmus* quitta sa Ville,

— tanquam fortuna locorum

Non sua se premeret — :

Comme si le Malheur en vouloit aux Lieux, & point à lui, suivant la Remarque du Dr. *Jackson* sur cet Endroit d'*Ovide*, dans son *Origine de l'Incrédulité*, Chap. 18. Paragr. 4. (1).

* Les Habitans d'*Ashdod* sont dits avoir été affligés d'*Hémorroïdes*, sans aucune Addition : mais, à présent, il est dit que ceux de *Gath* eurent le même Mal dans leurs Parties secrètes; par où il paroît que cette Maladie doit avoir été tant soit peu changée. Or, comme dans l'un & dans l'autre Endroit, l'Incommodité en question est désignée par le Mot d'*Hémorroïdes*, le seul Moïen d'expliquer le Changement, dont il s'agit, est de supposer que les *Hémorroïdes* d'*Ashdod* étoient de la sorte ordinaire, qui viennent extérieurement, & que celles de *Gath* étoient internes. Le Mot, que nous avons rendu par celui d'*Hémorroïdes*, signifie, suivant quelques-uns (2), de violentes Douleurs dans les Intestins, causée par des Coliques & par des Vomissemens. Il y a plusieurs autres Opinions sur cette Matière; mais, aucune n'est aussi généralement reçue que celle qui est exprimée par notre Version.

† Cette Assertion est fondée sur ce que leur Affliction est exprimée en Termes plus forts; à chaque fois que la Maladie passoit d'un Lieu à un autre.

§ *Josèphe* rapporte (3), que l'Arche passa par toutes les cinq Villes des *Philistins*; ce que l'Ecriture ne dit point, à moins qu'on ne regarde comme une Preuve de l'Assertion dont il s'agit, qu'aucune de ces Villes ne fut exempte de la Maladie en question. Cependant, nous croïons que cet Auteur se trompe, puisque nous lisons que ceux d'*Ekron*, convaincus que l'Arche étoit la Source de leurs Maux, ne songèrent pas même à l'envoier à *Askelon* ou à *Gaza*, mais seulement à la transporter en son Lieu. Il paroît que toute la Résolution qu'on prit fut de transporter l'Arche à la Campagne, (car c'est-là le Sens du Texte,) où elle resta durant sept Mois. D'ailleurs, il n'y a aucune apparence que ni l'une ni l'autre de ces deux Villes eut admis l'Arche après tant d'Expériences funestes; & il n'est nullement prouvé, qu'ils avoient déjà essuyé la même Maladie que ceux d'*Ashdod*, de *Gath*, & d'*Ekron*, chez qui l'Arche avoit été. Il semble que l'Arche, étant placée à la Campagne, fit naître ce terrible Nombre de Souris, qui causa tant de Dommage au Païs, & que *Gaza* & *Askelon* furent alors attaqués du même Mal, afin que tout le Peuple étant accablé du même Fleau, il ne pût point y avoir de Différent sur le Renvoi de l'Arche. Et peut-être que nous pourrions deduire de-là, que, quoiqu'ils fussent partagés en cinq Gouvernemens, ils étoient néanmoins tellement liés les uns aux autres, que dans des Affaires qui regardoient la Cause commune, ils ne pouvoient pas agir les uns sans les autres: Verité, qui ne paroît aussi clairement en aucun cas, que dans celui des Habitans d'*Ekron*, qui étoient si fortement convain-

cus

(1) Patrik upon 1. Sam. V. 8.

(2) *Josèphe*. Antiq. l. 6. c. 1.

(3) Ubi supra.

menter le Nombre de leurs Maux, le Pais commençant à être désolé par une Quantité prodigieuse de Souris. Voiant donc que leur Sort devenoit de plus en plus déplorable, à mesure que l'Arche changeoit de Lieu, ils eurent recours à leurs Prêtres & à leurs Devins, pour savoir ce qu'il y avoit à faire dans de si funestes Conjonctures, & comment il faudroit s'y prendre pour transporter l'Arche là où l'Auteur de leurs Maux souhaitoit qu'elle fût. Leur Réponse fut, qu'il ne falloit pas renvoyer l'Arche du Dieu d'*Israël* à vuide; mais, qu'ils devoient lui rendre une Oblation pour le Délit. Interrogés sur le Genre d'Oblation qu'il falloit, les Prêtres répondirent, qu'ils devoient offrir cinq *Hemorroïdes* d'Or, & cinq *Souris* d'Or, suivant le Nombre des Gouverneurs des *Philistins*; „ car, une même Plaie „ a été sur vous tous & sur vos Gouvernemens. Vous ferez donc des For- „ mes de vos *Hemorroïdes*, & des Formes de vos *Souris*, qui ont gâté vo- „ tre Pais, & vous donnerez Gloire au Dieu d'*Israël*, afin qu'il détourne sa „ Main vengeresse de dessus vous. N'endurcissez point vos Cœurs, com- „ me a fait *Pharaoh*. Maintenant donc prenez de quoi faire un Chariot „ tout neuf, & deux jeunes Vaches qui allaitent leurs Veaux, sur lesquel- „ les on n'a pas encor mis le Joug, & attelez les deux jeunes Vaches au „ Chariot, & faites ramener leurs petits arriere d'elles*. Puis, prenez l'Ar- „ che de l'Éternel, & la mettez sur le Chariot, & mettez les Ouvra- „ ges d'Or, que vous lui aurez rendus pour l'Oblation du Délit, en un Cof- „ fret, à côté d'elle, & renvoyez-la de cette maniere. Si elle monte en „ *Beth-Shemesh*, ne doutez pas qu'elle ne soit la Cause de votre Malheur; „ mais, si elle prend une autre Route, comptez que ce qui vous est arri- „ vé doit être attribué au Hazard. „ Ils suivirent le Conseil de leurs *De- „ vins* dans toutes ses parties. Les Vaches prirent le Chemin de *Beth-She- „ mesh*, sans se détourner à droite ni à gauche, suivies par les Gouverneurs des *Philistins* jusqu'aux Frontieres de *Beth-Shemesh*, où ils furent étonnez de voir la Maniere dont l'Arche fut reçue par ceux avec lesquels elle vou- loit demeurer (a).

Nous avons de suffisantes Raisons de conclure, que les *Philistins*, après le Renvoi de l'Arche, furent délivrez des Maux sous le Poids desquels ils avoient gémi; & que, nonobstant qu'ils démélassent la Main qui les frappoit, ils en oublièrent néanmoins bien-tôt la Puissance. Car, environ vingt ans après, apprenant que les *Israélites* étoient assemblez à *Mizpeh*, ils résolurent de les disperser, parcequ'ils les croioient peut-être occupez à pren-

(a) 1. Sam. IV. 5. 6.

cus qu'il falloit renvoyer l'Arche en son Lieu, qu'il est impossible de concevoir ce qui les en auroit empêchés, s'ils n'avoient craint de rompre la Constitution de leur Gouvernement, ou d'être responsables aux autres d'avoir agi sans leur Consentement dans une Affaire si importante.

* On ordonna un Chariot neuf à l'Honneur du Dieu d'*Israël* & les Vaches, qui n'avoient jamais porté de Joug, étoient destinées à prouver si ce Dieu prenoit part ou non au Retour de son Arche; car, de pareils Animaux n'auroient jamais pu bien tirer un Chariot, sans une Direction particuliere de la Providence.

prendre des Mesures pour secouer leur Joug. Ils prirent pour cet effet la Route de *Mizpeh*, & répandirent par le seul Bruit de leur Venue la Terreur parmi les *Israélites*, lesquels, aiant *Samuel* au milieu d'eux, demandèrent qu'il implorât sans discontinuer la Protection de Dieu en leur faveur. Les *Philistins* se mirent en Marche, sans se souvenir de celui, qui, lorsque son Peuple avoit recours à lui, étoit disposé à confondre la Force & la Fineffe des plus sages & des plus puissans. C'est ce qui arriva en cette Occasion; car, dans le tems que les *Philistins* étoient sur le point d'attaquer les *Israélites*, un Tonnerre effroiable se fit entendre, qui mit les premiers en déroute *, & qui fut cause que les Enfans d'*Israël* les poursuivirent l'Épée dans les reins jusqu'à *Beth-car*. Une Défaite si entiere leur ôta la Domination qu'ils avoient exercée sur les *Hébreux*, aussi-bien que toutes les Villes qu'ils leur avoient prises; & les affoiblit à un tel point, qu'ils ne songèrent plus à faire de la Peine aux *Israélites* durant tout le Tems de *Samuel* (a).

Pendant qu'ils avoient tenu les *Israélites* sous le Joug, ils les avoient entièrement desarmez, & n'avoient pas même voulu souffrir qu'un Forgeron demeurât au milieu d'eux (b). Quelque considérable que cette dernière Perte ait pu avoir été pour les *Philistins*, ils ne laissèrent pas d'être, quelques années après, infiniment plus puissans que jamais. Car, aiant appris qu'une de leurs Forteresses, nommée *Geba*, avoit été prise par *Jonathas* Fils de *Saül*, ils rassemblèrent trente mille Chariots, six mille Cavaliers, & un Nombre de Fantassins pareil au Sablon de la Mer †, pour combattre; ou plutôt pour exterminer les *Israélites*, qui, par un Effet de leur cruelle Politique, étoient destituez d'Armes. Cette nombreuse Multitude alla cam-

(a) Samuel VII.

(b) Ibid. XIII. 9.

* A ceci *Josèphe* (1) ajoute, que beaucoup d'entre eux furent engloutis par un Tremblement de Terre, & que les autres eurent toutes les peines du monde à s'en sauver.

† Le celebre *Newton* (2) est tenté de conclurre de ce Nombre prodigieux de Chariots & des Cavaliers, qu'il étoit venu un puissant Secours aux *Philistins*, & que leur Nombre étoit considérablement augmenté par l'Arrivée des Pasteurs; qui venoient d'être chassés d'*Egypte*. Nous ne discuterons pas sur ce Point avec ce Grand Homme, qui pourroit au fond avoir Raison: mais, nous ne saurions nous empêcher de remarquer, qu'il prend ces 30 mille Chariots pour avoir été des Chariots de Guerre; & que cette Quantité l'étonne, lorsqu'il la compare avec celle qu'eut *Pharaon*, lorsqu'il périt dans la Mer Rouge. Pour nous, nous croions que c'étoient des Chariots de Bagage, destinez, en partie à transporter tout ce qui étoit nécessaire à l'Armée, & en partie à ramener le Butin de tout le País: Butin, dont les *Philistins* avoient l'Insolence de se regarder déjà comme Possesseurs. Cette Conjecture est sur-tout favorisée par la Conduite que tinrent les *Philistins* dans cette Guerre. Cependant, nous croyons devoir réduire ces trente mille à trois mille, comme il y a dans les Versions *Syriaque* & *Arabique*, suivant la Remarque d'un Savant (3): lesquels néanmoins ne sauroient tous avoir été des Chariots de Guerre, puisque *Mithridate* n'en avoit que cent, *Darius* que deux cens, & *Antiochus Epiphane* que trois cens; & que les *Philistins*, quelque Peuple qui puisse s'être joint à eux dans cette occasion, ne peuvent entrer en comparaison de Puissance avec aucun de ces trois Monarques.

(1) Antiq. l. 6. c. 2.

(3) Patrik upon 1. Sa n. XIII. 5.

(2) Chronol. of anc. Kingd. amended, p. 167.

camper en *Michmash*, & répandit une telle Terreur, que tous les *Israélites* regardèrent comme un Bonheur de pouvoir se dérober à leur Fureur. De *Michmash* ils envoièrent trois Corps de Troupes par trois Chemins différens, pour ravager le Pais: Commission, qu'ils exécutoient sans trouver le moindre Obstacle, aiant à faire avec un Ennemi desarmé, & par conséquent hors d'état de faire quelque Résistance.

Ils restèrent campez à *Michmash*, jusqu'à ce que toute la Contrée eût été ruinée & pillée. Mais, dans le tems même que tout leur réussissoit ainsi à souhait, ils reçurent un Echec de *Jonathan*, qui, poussé par une espee d'Inspiration, & seulement accompagnée de quelqu'un qui portoit ses Armes, tua une partie du Corps de Garde des *Philistins*: Action, dont les *Philistins* n'eurent pas plutôt été informez, qu'une Terreur panique les faisoit tous, & qu'un Tumulte extraordinaire s'éleva parmi eux, au point même que la Terre en trembloit; pour nous servir de l'Expression hyperbolique de l'Écriture *. Au plus fort de ce Désordre, les *Philistins* s'attaquèrent & s'entretuèrent les uns les autres †; ce qui donna occasion aux *Israélites*, aussi-tôt qu'ils furent informez de la chose, d'aller à eux, & ensuite de les poursuivre aiant à leur tête *Saül*, qui, s'il n'eut pas été trop las, & n'eut pas commandé à ses Gens de ne pas prendre le moindre Rafrachissement, auroit rendu la Défaite des *Philistins* beaucoup plus sanglante: cependant, elle ne laissa pas d'être très considérable ‡; puisqu'ils furent poursuivis depuis *Michmash* jusqu'à *Aijalon* (a).

Quoique le Ciel se fût visiblement déclaré contr'eux, ils reparurent pourtant en Armes peu d'années après, pour essayer encor une fois s'il n'y avoit pas

(a) 1. Sam. XIII. XIV.

* Le Tremblement de Terre, dont il s'agit, ne fut point réel, mais métaphorique. Outre les trente mille Chariots, & les six mille Cavaliers, dont parle l'Écriture, *Josèphe* (1) fait monter le Nombre des Fantassins à trois cens mille: mais, un Commentateur moderne (2) a conclu de l'Allarme donnée par *Jonathan*, & par celui qui portoit ses Armes, que les *Philistins* n'étoient pas aussi nombreux que les fait l'Écriture, ou si braves Guerriers qu'on les croit ordinairement; & infere de-là, que le Texte doit avoir été corrompu.

† Ceci favorise beaucoup de la Conjecture de *Newton*, qui suppose que vers ce tems-là les Pasteurs sortis d'*Egypte* se joignirent aux *Philistins* (3). Il y a toutes les Apparences du monde, que ceux qui composoient cette grande Armée, (car elle merite bien ce Nom, quand même elle n'auroit été que le quart aussi forte qu'elle nous est représentée,) ne se fioient pas assez les uns aux autres pour ne pas craindre quelque Trahison, & quelque Correspondance avec l'Ennemi. La Défaite du Corps de Garde par *Jonathan*, & par celui qui portoit ses Armes, avoit certainement un Air de Trahison. La simple Nouvelle d'une Attaque faite par deux Personnes n'auroit jamais pu, par elle-même, avoir causé un tel Tumulte, s'il ne s'y étoit joint outre cela quelque chose qui les mit aux mains les uns avec les autres. Au reste, ce que nous insinuons ici ne diminue en rien la part que Dieu avoit dans cette merveilleuse Délivrance; cet Etre suprême aiant si souvent employé en pareil cas le Ministère des Causes secondes.

‡ Suivant *Josèphe* (4), ils perdirent soixante mille Hommes.

(1) Antiq. l. 6. c. 7.

(2) Cér. l. 1. Sam. XIV. 15.

(3) Voyez la page précédente, Note 7.

(4) Antiq. l. 6. c. 7.

pas moi en vaincre les *Israélites*; engagés peut-être à cet essai par la Nouvelle que *Saül* avoit l'Esprit troublé. Mais, quoique leurs Préparatifs semblaient indiquer quelque grand Desein, leur ancienne Fureur parut avoir été bien rallentie, & ne pas respirer le Combat avec le même Empressement qu'autrefois. Ils trouvèrent *Saül* en Campagne, & prêt à en venir aux mains avec eux. Leur premier Rendez-vous fut en *Schochob*, appartenant à la Tribu de *Juda*: de-là ils s'avancèrent, & trouvant les *Israélites* en bonne Posture, ils campèrent sur une Montagne vis-à-vis de celle sur laquelle les Enfans d'*Israël* étoient campez. Ils avoient en ce tems-là dans leur Armée un Géant, nommé *Goliath*, qui étoit de *Gath*. Ce Géant avoit six Coudées de haut & une Paume, & étoit armé d'Airain de pied en cap. Il avoit un Casque d'Airain sur sa Tête, & étoit revêtu d'une Cuirasse à Ecailles du même Métal *. Il portoit sur les Cuisses des Cuisseards d'Airain, & un Bouclier d'Airain couvroit ses Epaules. La Hampe de sa Lance étoit comme ces grands Bois dont se servent les Tisserans, & elle avoit un Fer qui pesoit six cens Sicles de Fer. Cet Homme gigantesque, qui étoit précédé par un Ecuier, paroît avoir présumé extrêmement de ses Forces, & s'être cru capable de défendre seul sa Patrie. Dans cette Pensée, soit de lui-même, soit à la Sollicitation de ses Compatriotes, ce Géant proposa de se battre contre celui que les *Israélites* voudroient choisir dans leur Armée, à condition que le Succès de leur Combat décideroit la Question, qui des deux Peuples seroit assujetti à l'autre. Pour cet effet, il s'en alla dans la Vallée qui séparoit les deux Camps, & cria aux Enfans d'*Israël*. „ Pourquoi fortifiés-vous, pour vous ranger en Ba- „ taille? Me voici moi, un *Philistin* †: & vous, Esclaves de *Saül*, choi- „ sissez l'un d'entre vous, & qu'il descende vers moi. S'il me tue, nous „ vous serons soumis; mais, si je le tue, vous serez nos Esclaves comme „ vous l'avez été par le passé. Que celui qui se croit le plus vaillant de „ vous tous s'avance, & vienne se battre contre moi. „ Cet arrogant Défi resta sans Réponse, parceque la Grandeur enorme du Personnage, & ses Discours menaçans, avoient extrêmement effrayé les *Israélites*. Mais, quel-

* Suivant la Mesure *Angloise*, la Hauteur de *Goliath* étoit de douze Pieds, & un peu plus que huit Pouces. Sa Cuirasse à Ecailles seule pesoit cinq mille Sicles d'Airain. Un de nos Ecrivains a fait le Calcul de la Proportion qu'avoit ce Poids avec nos Livres (1). En général, la Pesanteur de son Armure, au moins de la partie que nous en connoissons, n'étoit pas trop grande à Proportion de sa Taille & de sa Force, à juger de la dernière de ces choses par l'autre. Cependant, il y a des Auteurs, qui en ont cru le Poids excessif; & qui, pour cette Raison, croient que les Sicles, dont il a été fait mention ci-dessus, & par lesquels on croit ordinairement qu'est exprimée la Pesanteur de sa Cuirasse, servent à en marquer le Prix (2): Sentiment, qui paroît aussi outré du côté de la Petitesse, que le premier semble l'être en fait de Grandeur.

† La plupart des Commentateurs croient, qu'il se représente ici comme un Seigneur entre les *Philistins*; ou plutôt, qu'il se glorifie d'être libre comme étant né *Philistin*, & qu'il méprise les *Israélites* comme étant des Esclaves: voulant insinuer par-là, qu'il leur faisoit beaucoup d'Honneur en leur offrant de se battre contre quelqu'un d'eux.

(1) See Arbuthnot's Tables of anc. Coins, Weights, and Measures.

(2) Patrik upon 1. Sam. XXII. 5.

quelque Confiance que *Goliath* eût en ses propres Forces, &, par une Conséquence nécessaire, quelque prêt qu'il fût à se battre, le reste de ses Compatriotes n'eut pas pour cela plus d'envie d'en venir aux mains. Sans doute qu'ils se souvenoient combien avoient quelquefois été terribles pour eux les Armes d'*Israël*. C'est pourquoi, quoique convaincus par l'Expérience du premier jour, qu'aucun des *Israélites* ne vouloit entrer en Lince avec *Goliath*, ils envoièrent ce Géant, chaque matin & chaque soir, répéter le même Défi durant quarante jours. A la fin, dans le tems que les Armées étoient sur le point d'entrer en Action, *Goliath* sortit hors des Rangs, suivant sa coutume; &, au milieu de sa prétendue Attente si Personne ne se présenteroit, (nous disons *prétendue*, parce que sans cela il auroit été ridicule de recommencer si souvent le même Défi) il vit venir vers lui de l'Armée des *Israélites* un jeune Garçon, d'une Figure assez jolie, & en Habit de Berger. Cette Vûe le remplit d'Indignation; &, s'étant apperçu qu'il avoit un Baton à la main, „ Suis-je un Chien, dit-il, que tu viennes contre moi avec un „ Baton? A ce Reproche il ajouta une Malédiction, & ensuite la Menace, qu'il donneroit sa Chair à manger aux Oiseaux des Cieux & „ aux Bêtes des Champs. „ Après avoir écouté la Réponse que le jeune *David* avoit à lui faire, il s'avança pour le faire repentir de sa Présomption; mais, avant qu'il l'eût atteint, une Pierre, que *David* lui jetta avec sa Fronde, le frappa au Front, & lui ôta la Vie: après quoi, le Vainqueur lui coupa la Tête avec sa propre Epée, & emporta cette Tête comme une Preuve de sa Victoire. Les *Philistins* n'eurent pas plutôt vû leur Champion mort, qu'ils s'enfuirent comme si toutes leurs Espérances avoient été fondées sur lui; ce qui étoit bien vrai, à en juger par leur Conduite *. Ils s'enfuirent, & furent poursuivis par *Saül*, jusqu'aux Portes de leurs propres Villes, *Gath* & *Eckron*: & la Perte, qu'ils firent en cette Occasion, fut sans doute très considérable, sans compter celle de leurs Tentés & de leur Bagage (a) †.

La

(a) 1. Sam. XVI.

* On pourroit conclurre de cette Fuite, que l'Offre, que fit *Goliath*, d'attacher la Destinée des deux Nations au Succès d'un Combat singulier, avoit été faite sans le Consentement des *Philistins*; ou bien, que s'ils souscrivirent à la Condition, ils furent d'assez mauvaise foi pour ne s'y point tenir. Pour nous, il nous paroît, qu'ils fondoient sur *Goliath* de grandes Espérances d'un heureux Succès dans cette Guerre; qu'ils étoient fiers d'avoir un pareil Homme parmi eux; & que, se flattant qu'il étoit invincible, & qu'à cause de sa Force & de son Armure aucun Homme de l'Armée d'*Israël* n'oseroit se battre contre lui, ils ne s'opposèrent pas à ce qu'il promettoit en qualité de leur Champion; mais, il n'est nullement apparent qu'ils aient formellement contracté un pareil Engagement; de semblables Décisions par un Combat d'Homme à Homme ne paroissent point avoir été en usage dans ces premiers tems. Et le tout, à ce que nous croions, se réduisant à de l'Insolence dans le Champion, & à un Mélange de Stupidité & de Poltronnerie dans ses Compatriotes.

† Si nous en croions *Josèphe* (1), ils eurent trente mille Morts, & le double de blessés dans cette Pour suite; nombre excessif, à ce qu'il nous semble.

(1) Antiq. l. 6. c. 11.

La même Main, qui leur avoit ravi *Goliath*, leur fut encor funeste peu de tems après; car, deux cens d'entr'eux furent tuez par *David* seulement pour avoir leurs Prépuces, afin d'accomplir la Condition qui lui avoit été imposée par *Saül*, avant que de lui faire épouser sa Fille; mais, la maniere dont *David* s'y prit pour tuér ces deux cens *Philistins* n'est pas rapportée dans l'Écriture. Cependant, on peut conclurre que ces Actes d'Hostilité donnèrent Occasion à une nouvelle Rupture, & que les Gouverneurs des *Philistins* cherchèrent à venger cette Injure, sans qu'il soit dit s'ils en vinrent à bout ou non (a).

Peu de tems après ce que nous venons de rapporter, ils furent vaincus en Bataille rangée par *David* (b); & il semble que vers ce tems il se soit fait quelque Changement considérable dans leur Gouvernement; car, comme depuis les *Abimelechs* ils sont toujours représentés comme soumis à des Seigneurs ou Princes, ainsi nous les trouvons présentement gouvernez par un Roi, qui s'appelloit *Akis*, & qui résidoit à *Gath* (c). Il est nommé dans un autre Endroit *Abimelech* (d), l'ancien Titre des premiers Rois de ce Peuple. *David*, pour échapper aux sinistres Desseins de *Saül*, s'enfuit à *Gath*, & fut amené devant le Roi; lequel, jugeant par son Maintien, qu'il étoit hors de Sens, ne fit d'autre attention à lui que d'ordonner qu'on ne le conduisit plus en sa présence (e).

Les *Philistins*, qui, pendant tout ce tems, furent en mauvaise Intelligence avec *Saül*, rendirent, en l'attaquant, un grand Service à *David*, lorsque celui-ci étoit dans le Desert de *Maon*; mais, il semble qu'ils eurent encore du dessous dans cette Attaque, & qu'ils fuirent devant *Saül*, ou du moins qu'ils eurent la timide Prudence de se retirer.

Akis, Fils de *Maach* *, reçut après cela *David*, avec ses Femmes & tous ceux qui l'accompagnoient, sous sa Protection, & traita tous ces Fugitifs avec beaucoup d'Hospitalité. Ce n'est pas tout: *David*, aiant demandé un Lieu de Rétraite, ce Prince lui accorda généreusement la Ville de *Ziklag*, qui, pour cette Raïson, fut réclamée dans la fuite par les Rois de *Judab*.

(a) 1 Sam. XVIII.

(b) 1. Sam. XIX. 8.

(c) Ibid. XXI. 10.

(d) Pseaume XXXIV.

(e) 1. Sam. XXI. 10. & 27-29.

* La Mention, qui est faite du Nom de son Pere, a porté quelques-uns à croire qu'il étoit un autre Personnage que le premier; Conjecture confirmée par la Maniere obligante dont ce dernier *Akis* reçut *David*, au lieu que l'autre l'avoit méprisé comme étant un Extravagant. Mais, nous ne devons pas oublier que *David* contrefaisoit l'Insensé, pour sauver sa Vie; & qu'il étoit très naturel qu'*Akis* ne voulût rien avoir à faire avec un Homme qui faisoit le Fou. Mais, ce même Prince peut avoir eu des Idées plus avantageuses de *David*, après que celui-ci lui eut déclaré ce qui l'avoit engagé à contrefaire l'Insensé. De plus, il est même naturel que dans la fuite il ait entretenu Correspondance avec un Homme d'un Mérite si supérieur, & qu'il l'ait invité à venir dans ses Etats, & assuré de sa Protection en cas que *Saül* entreprit quelque chose contre lui, dans l'espérance d'affoiblir par-là *Saül*, & de lui susciter des Affaires dans son propre Roïaume. Si la Probité d'*Akis* ne merite aucun Eloge en ce cas, sa Conduite ne laisse pas d'avoir été conforme aux Loix ordinaires de la Politique: & d'ailleurs, nous ne trouvons aucune solide Raïson pourquoi cet *Akis* n'auroit pas été le même que le précédent.

dab. Tout ceci ne peut que nous donner une Idée très avantageuse d'*Akis*, si nous considérons les Raïsons que les *Philistins* avoient de se plaindre de *David*, qui leur avoit certainement donné lieu d'être irrités contre lui; & nous ne saurions nous empêcher d'attribuer des Sentimens nobles & généreux à des Gens, qui eurent la Grandeur d'Ame de pardonner à un Homme, avec qui la plûpart des autres Peuples n'auroient gardé aucunes Mesures *, & à l'égard duquel ils ne se seroient crus obligés à l'Observation d'aucune Loi. *Akis* conçut de grandes Idées de *David*; &, aiant appris qu'il avoit été à une Expédition, il l'interrogea sur ce Sujet; & recevant de lui une Réponse, qui le persuada que *David* avoit attaqué ceux de sa propre Nation, il témoigna une Satisfaction extraordinaire, dans l'Idée, que, puisque *David* s'étoit rendu odieux à ses Compatriotes, il le garderoit toujours à son Service. Ce Prince, aiant peu de tems après fait les Préparatifs nécessaires pour attaquer *Saül*, dit à *David* de l'accompagner avec ses Gens; & lui promit, que, s'il faisoit bien son Devoir, il l'éleveroit à quelque Poste éminent. Les *Philistins* s'assemblèrent, & campèrent d'abord en *Shunem*. De-là, ils passèrent en *Aphék*. Ce fut en cet Endroit, que les différens Corps des *Philistins* passèrent comme en Revûe, sous leurs Chefs respectifs, & que *David* & ses Gens suivirent *Akis*; d'où on a conclu que le Poste, que ce Roi lui avoit promis, étoit celui de Capitaine de ses Gardes. Quand les Seigneurs & les Principaux des *Philistins* eurent remarqué la chose, ils en témoignèrent du Mécontentement, & s'en plainquirent à *Akis*, qui fit de vains Efforts pour les convaincre, que *David* étoit un Ami sûr & fidele. Au lieu de se contenter des Raïsons qu'*Akis* leur alleguoit, ils s'emportèrent contre lui, & persistèrent à vouloir que *David* ne fit plus un pas avec eux; qu'il s'en retournât à *Ziklag*, Lieu de Retraite destiné pour lui; & qu'il ne fût pas le Maître de les trahir durant la Bataille, puisque c'étoit-là l'unique Voie qui lui restât pour se reconcilier avec son Seigneur naturel, aux dépens des *Philistins*. En un mot, ils ne pouvoient pas s'imaginer que *David*, qui étoit l'Idole de son Peuple, voulût perdre à jamais les bonnes Graces de ses Compatriotes, en se battant contr'eux. *Akis*, qui se sentoît incapable de résister à tant de Clameurs, aiant appelé *David*, lui dit, que, pour ce qui le regardoit, il étoit très fort persuadé de sa Fidélité, & qu'il avoit été parfaitement content de sa Conduite depuis qu'il s'étoit réfugié chez lui: mais que, puisque les Seigneurs étoient bien éloignés d'avoir de lui des Idées si avantageuses, il y auroit de l'Imprudence à entrer en Contestation avec eux sur ce Sujet; & que, pour cette Raïson, il le prioit de reprendre le Chemin de *Ziklag*. *David*, sentant combien les Idées que les Seigneurs avoient

con-

* Ceux qui se souviennent, que *David* en tua deux cens uniquement pour avoir leurs Prépuces, auroit sujet de s'étonner de la Patience & de la Facilité à pardonner d'un Peuple, qui ne pouvoit, après une pareille Action, regarder *David* que comme un Ennemi juré d'eux & des leurs. Leur Bonté même ne nous paroît pouvoir être expliquée que comme l'Effet d'une Influence immédiate de Dieu sur leurs Cœurs.

conçues à son égard, lui faisoient peu d'Honneur, protesta qu'il étoit prêt à combattre contre sa propre Nation: à quoi *Akis* répondit, qu'il étoit entièrement convaincu de son Affection; qu'il avoit pour lui toute la Vénération du monde; & qu'à ses yeux, il étoit comme *un Ange de Dieu*; mais que, puisque les Seigneurs étoient, quoiqu'à tort, si terriblement prévenus contre lui, la chose ne pouvoit pas être, & qu'il devoit partir pour *Ziklag* le lendemain de bon matin.

Ainsi, *David* alla son chemin, & *Akis* & les *Philistins* marchèrent vers *Saül*, qui étoit campé sur la Montagne de *Gilboa*. Le Combat se donna sur cette même Montagne, & les *Philistins* y remportèrent une très grande Victoire sur les *Israélites*. En particulier, les Vainqueurs poursuivirent avec beaucoup d'ardeur *Saül* & ses Fils; & tuèrent, entre ceux-ci, *Jonathan*, *Abinadab*, & *Malchishua*. Ils atteignirent plus d'une fois *Saül* avec leurs Fleches: mais, cependant, ils ne le blessèrent point à Mort, & n'eurent point l'Honneur de le tuer; ce Prince perdit la Vie par ses propres Armes, avant qu'ils pussent la lui ôter. Ainsi, les *Philistins* remportèrent enfin une Victoire complete, en conséquence de laquelle ils se mirent en Possession d'une grande partie du País des Enfans d'*Israël*. Le lendemain de la Bataille, lorsqu'ils vinrent pour dépouiller les Morts, ils trouvèrent *Saül*, Roi d'*Israel*, & ses trois Fils, étendus sans Vie sur la Montagne de *Gilboa*. Ils coupèrent la Tête à *Saül*, & le dépouillèrent de ses Armes, lesquelles ils placèrent au Temple d'*Ashtaroth*. Pour ce qui regarde son Corps & ceux de ses Fils, ils les pendirent honteusement à la Muraille de *Beth-shan*. Il n'est point dit ce qu'ils firent de sa Tête en particulier; mais, il semble, qu'après avoir promené sa Tête & les Armes de ce Prince par tout leur País, ils les consacrerent dans les Temples de leurs Idoles, pour repaître les yeux de leur Peuple d'Objets si agréables en eux mêmes, & si propres à rappeler le Souvenir de leur Victoire. Mais, le Corps de *Saül*, & ceux de ses trois Fils, ne furent pas long-tems donnez en Spectacle dans l'Endroit où les *Philistins* les avoient exposez: ils leur furent enlevez par ceux de *Jabesh (a)*.

Nous nous croions fondez à dire qu'*Akis* mourut peu de tems après, à cause que nous trouvons que bien-tôt après les *Philistins* furent en Inimitié avec *David*, avec lequel *Akis* auroit certainement vécu en bonne Intelligence, à moins que nous ne supposions que les Principaux des *Philistins* n'aient eu assez de Pouvoir sur lui, pour le contraindre à rompre avec *David*. Quoiqu'il en soit, les *Philistins* attaquèrent le Roi *David* presque aussi-tôt qu'il fut assis sur le Trône, & n'eurent pas plutôt appris qu'il avoit été oint Roi sur *Israel*, qu'ils se mirent en Campagne pour lui faire la Guerre. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'ils ne firent aucune Peine à *David* durant les Affaires suscitées à ce Prince à l'occasion d'*Isb-bosbeth*; mais, quand ils eurent appris qu'*Israel* & *Judab* étoient unis sous lui, ils craignirent les Effets de son Ressentiment, ou de la Haine héréditaire de sa Nation. Ils s'assemblèrent pour cet effet,

(a) 1. Sam. XVIII. XXIX. XXXI.

effet, & campèrent dans la Vallée de *Rephaim*. De-là ils passèrent en *Baal-perazim*, où ils rencontrèrent *David*, qui les défit d'une manière si complète, que, ne songeant qu'à se sauver eux-mêmes, ils abandonnèrent leur Bagage, & même leurs Dieux, qu'ils avoient amenez avec eux, à l'imitation des *Israelites*, lorsque ceux-ci amenèrent leur Arche. Les *Philistins* paroissent après cela s'être ralliez, afin de reprendre leurs Dieux laissés entre les Mains de l'Ennemi; & ils se rangèrent de nouveau en Bataille dans la Vallée de *Rephaim* *: mais, ils furent encor une fois défaits par *David*, & poursuivis depuis *Geba* jusqu'à *Gazer* (a), Ville située sur leurs Frontieres, à ce qu'il paroît.

La Guerre ne fut point terminée pour cela; car, peu de tems après, *David* les attaqua, & leur prit *Métheg-ammah* (b) †.

Les *Philistins* avoient parmi eux plusieurs Hommes d'une Stature extraordinaire, qui semblent tous avoir été de la Parenté de *Goliath* ‡. Et, quoiqu'ils eussent éprouvé le peu d'Utilité de ces sortes d'Hommes dans une

(a) 2. Sam. V. 17--25.

(b) Ibid. VIII. 1.

* Ou la Vallée des Geants, suivant la Traduction de *Josèphe* (1), qui suppose qu'ils n'étoient plus en état de lever une Armée, & que les *Syriens* & les *Phéniciens* se joignirent à eux: Assertion, dont il fonde la Verité sur ce qu'ils s'en retournèrent chez eux après leur première Défaite, revinrent à la charge trois fois plus forts en Nombre qu'auparavant, campèrent dans le même Endroit où le Combat précédent s'étoit donné, & furent encor une fois miraculeusement défaits, & mis en fuite avec l'erte de leur Bagage & de leurs Dieux. *Josèphe* est toujours charmé d'augmenter les Forces d'un Peuple vaincu, comme nous l'avons observé ci-dessus (2), & comme nous aurons occasion de le remarquer encor dans la suite. Mais, nous avouons ne pas favoir pourquoi il dépeint les *Philistins* comme incapables de soutenir plus long-tems seuls la Guerre contre *David*, même en lui passant la Destruction qu'il fait de ce Peuple dans quelques-unes des Batailles précédentes (3).

† Ou, comme il y a à la marge, la *Bride d'Anmah*; ou, comme cela est expliqué dans le premier Livre des *Chroniques* (4), la Ville de *Gath* avec son Territoire. Il y a une grande Variété de Sentimens sur ce Point: mais, nous les passerons sous silence, & nous tiendrons à la dernière, comme la plus naturelle; nous contentant de remarquer, que comme *Gath* étoit le Siège Royal, cette Ville peut à plusieurs égards avoir été un *Frein* pour le reste du País. Pour ce qui regarde la Colline nommée *Anmah*, sur laquelle quelques Commentateurs prétendent que cette Ville étoit située, nous les en croirons, des qu'ils auront produit leurs Garants.

‡ Si ce n'ont pas été ses propres Fils, ils peuvent avoir été de la même Famille. Sans leur donner pour Ayeux les *Anakins*, qui furent chassés de *Hebron*, & qui fixèrent leur Séjour à *Gath*, (parce que cette partie de l'Histoire Sainte est couverte des plus épaisses Ténèbres); il est certain, que dans toutes les Nations on voit des Familles remarquables par la Grandeur de leur Stature. Ainsi, il n'est pas nécessaire de faire descendre ceux dont il s'agit d'une ancienne Race de Géans. A la vérité, il est dit que les *Anakins* s'enfuirent de *Hebron* aux Villes des *Philistins*, ou bien qu'ils étoient anciennement établis dans ces Villes (5). Mais, nous ne sçaurions rendre raison pourquoi leur Nombre fut tellement diminué du Tems de *David*, ni pourquoi il n'est fait aucune mention d'eux dans les Armées des *Philistins* avant le Tems de *Saül*.

(1) Antiq. l. 7. c. 4.

(4) 1. XVIII. 1.

(2) Supr. pag. 531. Note *.

(5) Jof. XI. 22.

(3) Supr. pag. 621 Note §. & 623. Note †.

une Armée, ils paroissent néanmoins avoir fondé sur ceux-ci une vaine Confiance ; & avoir crû que par leur Moien ils pourroient réparer la Perte de leur Honneur, & se venger de *David*. C'est pourquoi, après s'être tenus en Repos pendant quelques années, ils rentrèrent, accompagnés de leurs Géants, en Guerre avec les Enfans d'*Israel*. On en vint de part & d'autre aux mains, & , dans le Combat, *Isbbi-benob* *, Fils de *Goliath*, à ce qu'on croit, pensa tuer *David*. Cependant, il manqua son Coup, *Abisbai* étant venu au Secours de son Maître, & aiant ensuite ôté la Vie à ce Géant, quoique le Fer de sa Javeline pesât trois cens Sicles d'Airain †, & qu'il fût lui-même d'une Force prodigieuse ‡. Une seconde Bataille se donna près d'un Endroit nommé *Gob*, dans laquelle *Saph*, un autre Fils de *Goliath*, fut tué par *Sibbechai* le *Hushathbite*. Il y eut un troisieme Combat en *Gob*, dans lequel un Frere de *Goliath*, le Fust de la Halebarde duquel étoit comme l'Ensûble d'un Tifféran, perdit la Vie par la main de *Jaare-oregim* un *Beth-lehemite*. De l'Endroit, que nous venons de nommer, la Guerre fut transférée dans le Territoire de *Gath*. Là, il y eut une nouvelle Action entre les deux Armées, dans laquelle un autre Fils de *Goliath*, qui avoit six Doigts à chaque Main, & six Orteils à chaque Pied, défia, à l'exemple de son Pere, toute l'Armée d'*Israel* d'envoier quelqu'un pour se battre contre lui, & perdit la Vie par les mains de *Jonathan* Frere de *David*. Les *Philistins*, aiant ainsi perdu leurs Géants, ou remarquant que ceux qui pouvoient leur rester encore ne leur seroient pas de grand usage, ils renoncèrent à une Guerre, qu'ils avoient soutenue avec tant d'Opiniatreté malgré les Revers consécutifs (a), dont nous venons de faire l'Histoire.

Depuis ce tems-là, il n'est fait que très légèrement mention de ce Peuple; d'où l'on peut conclurre, que leur Puissance fut extrêmement diminuée: ce qui s'accorde parfaitement avec ce qui est dit, que leur *Corne fut rompue* par les Guerres qu'ils eurent avec *David* (b), qui se les rendit alors tributaires, comme nous le dirons bientôt §; quoiqu'on puisse con-

(a) 2. Sam. XXI. 15--22.

(b) Vid. Ecclesiast. XLVII. 7.

* *Joséphe* (1) l'appelle *Amchon*.† A juger de lui par la Pesanteur du Fer de sa Javeline, il n'avoit que la Moitié de la Force de *Goliath*, le Fer de la Javeline duquel, comme nous l'avons observé (2), pesoit six cens Sicles.‡ Les Mots du Texte sont obscurs; savoir, *Il avoit à son Ceinturon une nouvelle Epée*: ---- *Joséphe* (3) dit seulement, qu'il avoit son Epée au côté. De toutes les Explications qui nous sont connues, nous approuvons le plus celle qui suppose que son Epée étoit faite exprès pour lui (4); & étoit proportionnée à sa Force, qui surpassoit celle d'un Homme ordinaire.§ Suivant *Joséphe* (5), ce fut la dernière Bataille qu'ils ôsèrent livrer aux *Hébreux*; ce qui est certainement une des Erreurs de cet Historien.

(1) Antiq. l. 7. c. 10.

(2) Supr. pag. 622.

(3) Ubi supra.

(4) Vid. Cleric. in 2. Sam. XXI. 16.

(5) Ubi supra.

conclurre d'un autre côté, que, s'étant si souvent & si mal à propos engagé dans des Guerres sanglantes & ruineuses, ils devinrent plus sages, & aimèrent mieux s'agrandir & se pousser du côté du Nègoce, que des Armes *. Et c'est peut-être ce qui fut cause que les *Israélites* trouvèrent leur Païs ouvert au commencement du Règne de *Salomon*; *Akis*, Fils de *Maachab*, régna en ce tems-là à *Gath*. On demande si cet *Akis* est le même qui témoigna tant d'Amitié à *David*; & les Commentateurs ne sont point d'accord sur ce Sujet, quoique la négative nous paroisse la plus vrai-semblable (a).

Plusieurs années après ces Guerres, les *Philistins* furent harassés par *Nadab* (b) Roi d'*Israël*, qui assiégea une de leurs Villes, nommée *Gibbethon*; devant laquelle *Elab*, Roi d'*Israël* (c), remit ensuite le Siege: car, elle appartenait à leur Roiaume, quoique les *Philistins*, la trouvant abandonnée par les *Levites* (d), s'en furent emparez, & l'eussent gardée, malgré tous les Efforts des Rois d'*Israël*, (très foibles alors,) pour la leur arracher.

Cependant, malgré la Constance avec laquelle ils se défendirent contre les Rois d'*Israël*, ils ne laissèrent pas de rechercher dans la suite la Faveur de *Josaphat* Roi de *Judab*, en lui payant volontairement le Tribut (e), qui leur avoit, suivant toutes les apparences, été imposé par le Roi *David* †; & qu'ils avoient, probablement, négligé de payer à quelques-uns des Prédécesseurs de *Josaphat*, comme cela est clairement insinué par cette Histoire, & comme nous aurons occasion d'en être encor davantage convaincus dans la suite.

Car,

(a) 1. Rois II. 39.

(d) 2. Chron. XI. 14.

(b) Ibid. XV. 27.

(e) Ibid. XVII. 11.

(c) Ibid. XVI. 15.

* Ce qui nous confirme dans cette Pensée, c'est que depuis quelques années leur Païs avoit été peuplé d'un bon Nombre d'*Iduméens* fugitifs (1), qui apportèrent avec eux leur Habilité pour le Commerce; non que *Philistins* n'entendissent rien au Nègoce avant que les *Iduméens* vissent parmi eux; mais, il y a apparence qu'ils s'y appliquèrent alors plus que jamais, & qu'ils y firent de grands Progres. Le Chevalier *Newton* (2) croit que les *Philistins* prirent *Sidon* par le Conseil & le Secours des *Iduméens*, dans la vûe probablement d'étendre leur Commerce, en détruisant une si dangereuse Rivale. Il suppose aussi (3), que la chose est arrivée durant le Règne de *David*; car, il remarque, que sous le Règne de *Salomon*, les *Sidoniens*, quoiqu'établis à *Tyr*, n'avoient pas encor perdu leur Nom. Nous lisons dans *Justin* (4), que la Ville de *Sidon* fut prise par les *Philistins*: quoiqu'il paroisse se tromper, en disant que ce fut le Roi d'*Ascalon* qui s'en rendit Maître; car, il n'est fait mention d'un Roi de cet Endroit en aucun autre Auteur. Eu égard à la Déesse *Syrenne Dircé*, qui fut métamorphosée ici (5), les Grecs & les Romains peuvent avoir considéré la Ville d'*Ascalon* comme la Capitale de la *Palestine*; & c'est ce qui a fait que *Troque Pompée*, dont *Justin* a tiré son Abregé, place dans cette Ville le Roi de la *Palestine*.

† *Josèphe* (6) l'appelle leur Tribut accoutumé; & il n'y a que *David* qui puisse le leur avoir imposé.

(1) Vid. supr. pag. 604.

(4) L. 78. c. 3.

(2) Chronol. of anc. Kingd. amended, p. 104. 105.

(5) Supr. p. 602.

(3) Ubi supr.

(6) Antiq. l. 8. c. 9.

Car, ils se rebellèrent contre *Joram*, Fils de *Josaphat*, & firent une Ir-
ruption dans son Roiaume: ils pillèrent même tout ce qui se trouva dans son
Palais, & portèrent la Fureur jusqu'à exterminer tous ceux de sa Maison,
horsmis *Athalie* & son Fils *Abaziab*, qui eut le bonheur d'échapper à leur
Fureur. Nous conjecturons, que dans ce même tems ils emmenèrent un
grand Nombre de Captifs, dont ils vendirent une partie aux *Iduméens* (a),
après eux les plus mortels Ennemis des *Israélites*, & une partie aux
Grecs (b), les envoyant par ce moien si loin de chez eux, qu'il ne pou-
voit plus leur rester aucun espoir de revoir jamais leur Patrie. Il se pour-
roit qu'un Succès si extraordinaire dût être attribué à l'Assistance des *Ara-
bes*, qui faisoient en ce même tems la Guerre à *Joram* (c), & qui ont at-
taqué les *Israélites* séparément, ou conjointement avec les *Philistins*.

Quoiqu'il en soit à cet égard, une si grande Prospérité fut suivie d'un
cruel Revers. Ils furent vaincus par *Hozias* Roi de *Judab*, qui démantela
Garb, & *Jabreb*, & *Asbdod*, & bâtit des Places fortes dans leur Pais, pour
les tenir en Respect & dans la Soumission (d); ce qui doit les avoir réduit
dans une espede d'Esclavage.

Il y a apparence qu'ils restèrent dans le même Etat pendant tout le Regne
de *Hozias*, & peut-être pendant tout celui de *Jotham*: mais, sous le Regne
d'*Achaz*, ils s'apperçurent de la Foiblesse du Roiaume de *Judab*; &, con-
sidérant combien l'Occasion étoit favorable, ils tentèrent encor une fois le
Sort des Armes. Ils firent la Guerre à *Achaz* avec un Succès très capable
de les dédommager des Pertes que *Hozias* son Grand-Pere leur avoit cau-
sées; puisqu'ils se rendirent Maitres des Villes de *Beth-sbemesb*, *Ajalon*,
Gedoroth, *Sbocho*, *Timna*, & *Gimzo*, avec tous les Territoires qui en dé-
pendoient, & qu'il s'y établirent, ajoutant par ce moien une grande Partie
du Roiaume de *Judab* à leur propre Pais (e).

Ainsi, les *Philistins* regagnèrent plus qu'ils n'avoient perdu; mais, cette
belle Acquisition ne resta pas long-tems entre leurs mains. Ils furent aver-
tis immédiatement après de ne se pas réjouir de ce que le Baton de celui
qui les frappoit avoit été rompu; puisque de la Racine du Serpent devoit sor-
tir un Basilic., & tout leur Pais être réduit en Désolation (f). Ce
menaçant Oracle fut rempli par *Ezechias* Fils d'*Achaz*, qui ravagea toute
leur Contrée (g), & vengea ainsi les Injures que sa Patrie avoit reçues
d'eux. Un pareil Malheur auroit suffi pour les accabler. Cependant, par
Surcroit d'Infortune, ils se virent presque en même tems attaqués par les *Af-
syriens*, sous le Regne de *Sennacherib*, qui envoya son Général *Tartan* pour
les assujettir. Ce Général assiégea & prit la Ville d'*Asbdod* (h): Perte
d'autant plus sensible aux *Philistins*, qu'elle venoit à la suite de tant d'au-
tres Malheurs.

Le Période de leur Destruction finale sembloit être alors arrivé; puisque,
afflu-

(a) Amos 1. 6.

(b) Joel III. 6.

(c) 2. Chron. > XI. 16. 17.

(d) Ibid. XXVI. 6.

(e) Ibid. XXVIII. 18.

(f) Esaie XIV. 29-31.

(g) 2 Rois XVIII. 8.

(h) Esaie XX. 1.

affujettis aux *Assyriens*, ils perdirent, non seulement leur Liberté; mais, ce qui est bien plus fâcheux encor, ils virent leur País devenir le Théâtre d'une longue & sanglante Guerre. Car, *Psammétique*, Roi d'*Egypte*, considérant l'Augmentation du Pouvoir des *Assyriens*, commença à craindre que l'*Egypte* n'eut enfin le même Sort que tant d'autres País voisins; & tâcha, pour cette Raison, de prévenir ce Malheur, en faisant ses Efforts pour chasser les *Assyriens* de la *Palestine*. Dans cette Vûe, il s'attacha particulièrement au Siège d'*Ashdod* ou d'*Azotos*; mais, avant que cette Ville fût prise, elle fut assiégée pendant vingt & neuf ans (a), & éprouva, suivant toutes les apparences, les Calamitez ordinaires en pareil Cas.

Depuis ce tems, ils furent tributaires des grandes Monarchies, à mesure qu'elles se succédèrent l'une à l'autre. Au commencement de leur Servitude, ils furent misérablement harassés par les *Egyptiens*, qui, souhaitant de rendre leur Barrière aussi forte qu'il étoit possible, s'emparèrent d'une bonne Partie du País des *Philistins*, & se rendirent en particulier Maîtres de la Ville de *Gaza* (b).

Après ceci, il est fait mention d'un Roi de *Gaza* (c), touchant lequel nous n'avons rien à dire, non plus que touchant les *Philistins* en général. Pour favoir ce qu'ils devinrent à la fin, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur les Menaces des Prophetes, & particulièrement de *Sophonie*, qui dépeint leur Destruction avec les Couleurs les plus vives & les plus naturelles. *Gaza sera abandonnée, & Askelon sera en Désolation: on chassera Ashdod en plein midi, & Ekron sera arrachée. Malheur aux Habitans de la Contrée maritime! Nation de Cerethiens, la Parole de l'Eternel est contre vous. O Canaan, País des Philistins, je te détruirai, tellement que personne n'y habitera; & la Contrée maritime ne sera que Cabanes & Loges de Bergers, & Parcs de Brebis* (d)*.

(a) Herodot. l. 2. c. 157.

(b) Jerem. XLVII.

(c) Zach. IX. 5.

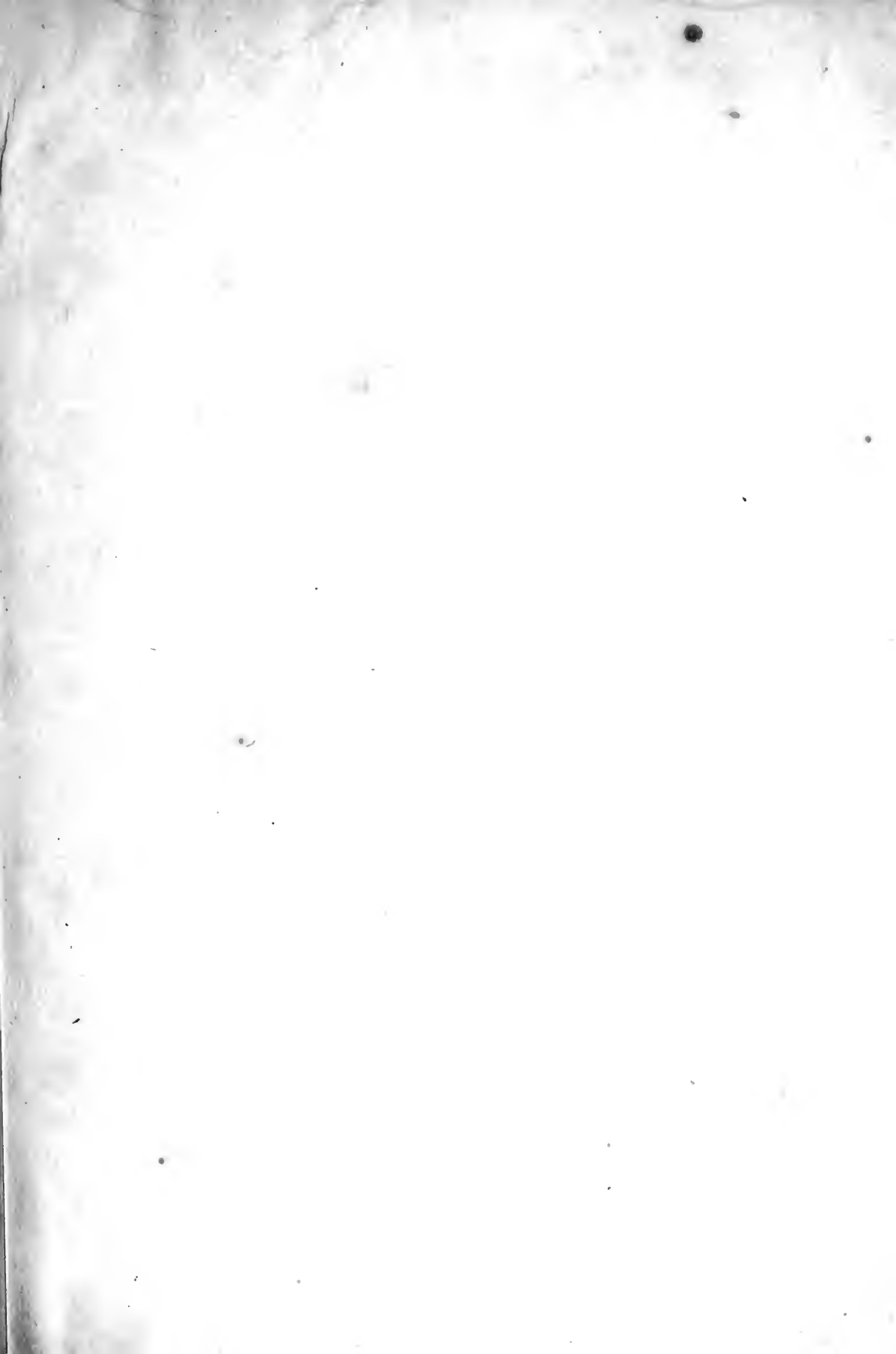
(d) Sophon. II. 4--6. Vid. etiam Joel. III. Amos I. Jerem. XLVII. Ezech. XXV. Zach. IX. 15.

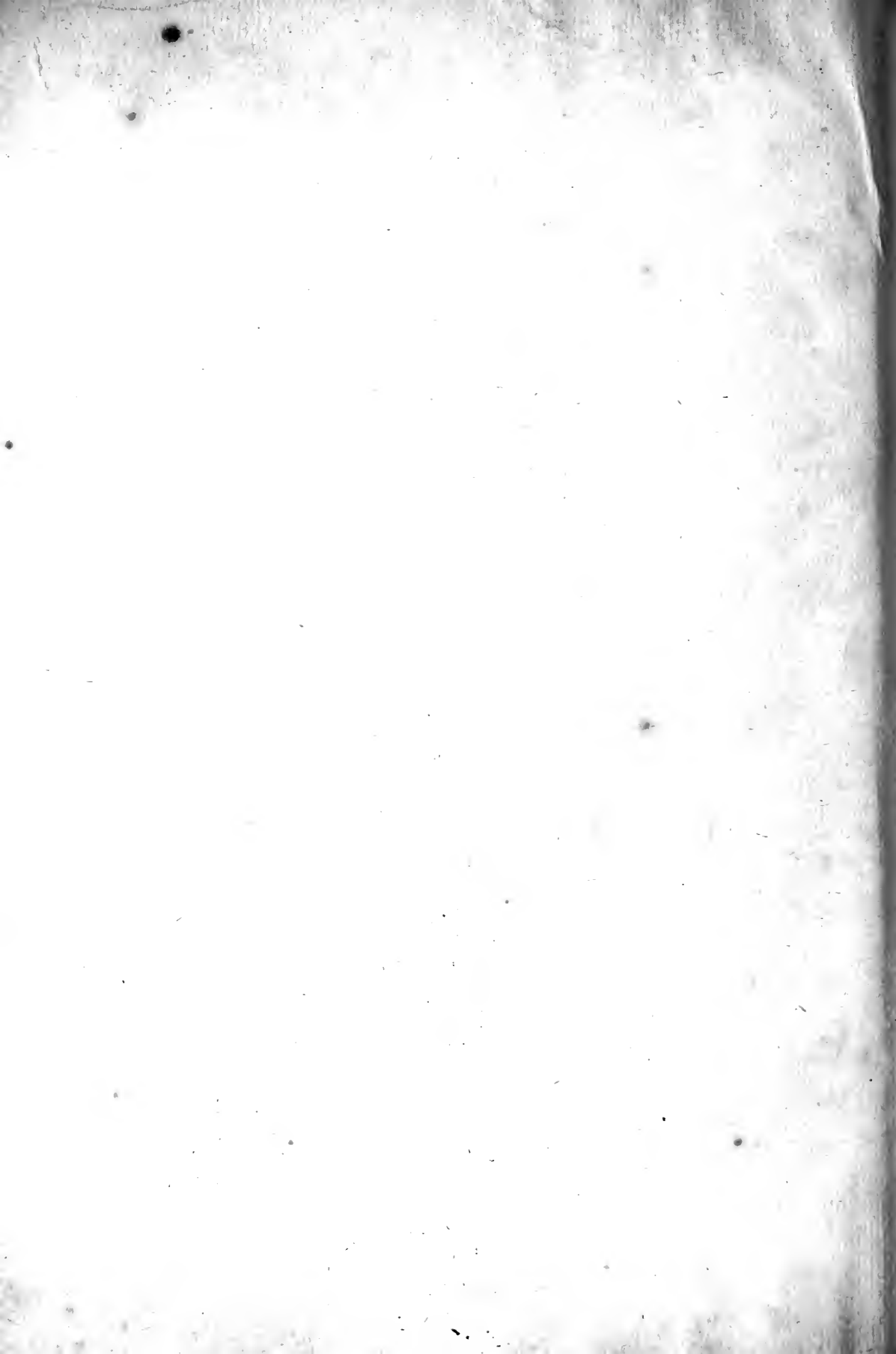
* C'est une chose qui mérite d'être observée, que *Gath* est omise ici, comme étant déjà détruite: Cette Destruction est au moins très apparente, à cause que cette Ville, en qualité de Siège Royal & de Clef du País, étoit le plus exposée aux Attaques de l'Ennemi (1). C'est pour cela, qu'il faut nécessairement que le Trône de ce Roiaume ait été transporté à *Gaza*: mais, ce seroit perdre son temps, que d'insister d'avantage sur ce Sujet.

(1) Vid. supra pag. 627. Note †.

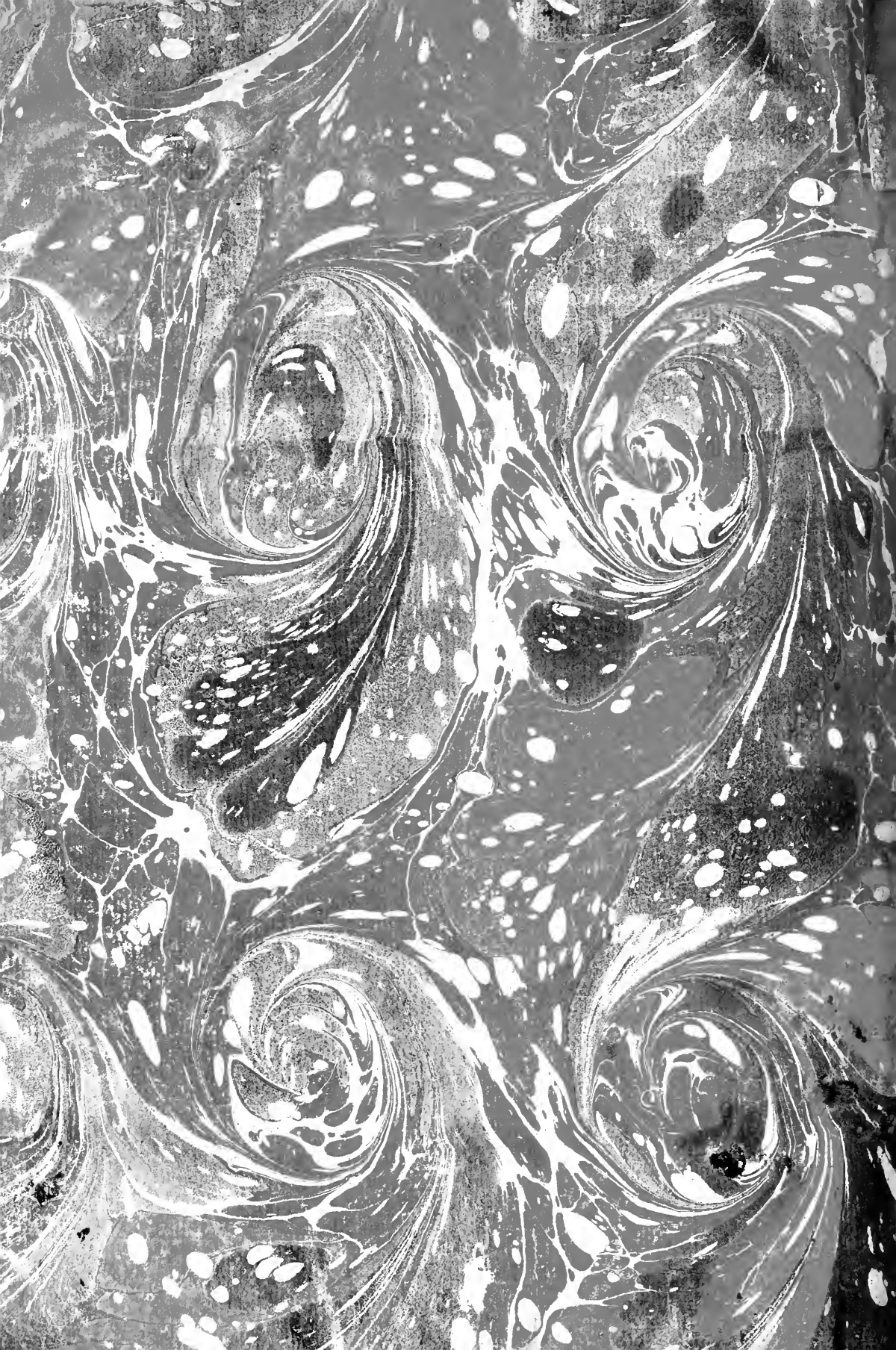
FIN DE CE PREMIER VOLUME.











La
Univer

Celui qui
après la
ci-dessous
amende de
sous pour

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book
on or before the last date stamp-
ed below there will be a fine of
ten cents, and an extra charge
of five cents for each additional
day.



